# PARIS

## SOUS LE CONSULAT

HF.C
A924pa

COLLECTION DE DOCUMENTS RELATIFS A L'HISTOIRE DE PARIS
PENDANT LA RÉVOLUTION FRANÇAISE
*Publiée sous le patronage du Conseil municipal*

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

# PARIS
# SOUS LE CONSULAT

## RECUEIL DE DOCUMENTS
## POUR L'HISTOIRE DE L'ESPRIT PUBLIC A PARIS

PAR

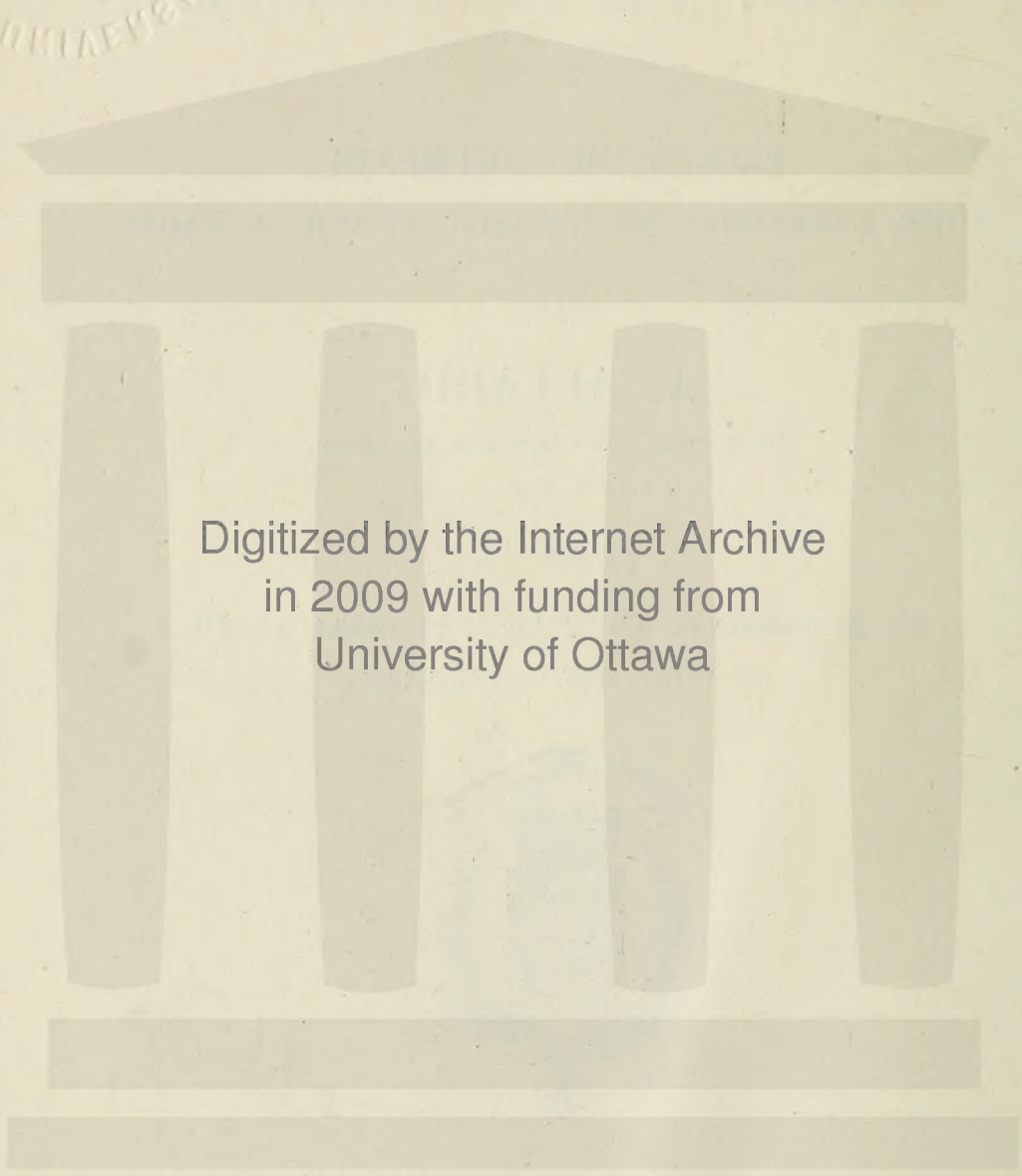
**A. AULARD**
PROFESSEUR A L'UNIVERSITÉ DE PARIS

TOME IV

DU 28 GERMINAL AN XI AU 27 FLORÉAL AN XII
(18 AVRIL 1803 — 17 MAI 1804)

109656
2 | 5 | 11

PARIS
LIBRAIRIE LÉOPOLD CERF
12, RUE SAINTE-ANNE
LIBRAIRIE NOBLET
13, RUE CUJAS
MAISON QUANTIN
7, RUE SAINT-BENOIT
1909



Digitized by the Internet Archive
in 2009 with funding from
University of Ottawa

http://www.archive.org/details/parissousleconsu04aulauoft

# PARIS

# SOUS LE CONSULAT

## MCCII

### 28 GERMINAL AN XI (18 AVRIL 1803).

Ministère de la justice. — Tableau de la situation de Paris du 29 germinal.

...*Spectacles.* — La première représentation de *la Bataille des Pyramides* a attiré une affluence considérable au théâtre de la Porte-Saint-Martin[1]. La salle était remplie, quoique les prix de toutes les places fussent augmentés. L'exécution n'a pas répondu à l'intérêt du sujet; la pièce a été continuellement sifflée. Ce désordre a duré jusqu'à minuit. Un acteur s'est blessé à la main gauche avec son pistolet. *Jeanne d'Arc*, donnée hier pour la quatrième fois, à la Gaîté, pièce où sont réunis les drapeaux blancs, fleurs de lis et autres signes de royauté, a au contraire le plus grand succès. Les Anglais surtout s'y font remarquer par leurs applaudissements, lorsqu'on déploie les drapeaux blancs, parsemés de fleurs de lis.....

(Arch. nat., F[7], 3703.)

Rapport du même jour de la préfecture de police.

*Étrangers.* — On rapporte que M. Whitworth témoigne à présent de vives inquiétudes sur le succès des négociations ; il travaille beau-

1. Cette pièce fut imprimée sous ce titre : *La bataille des Pyramides ou Zanouli et Floricourt, opéra mélodrame en quatre actes (par Thuring). La musique est de M. Tomméoni ; M. Aumer a composé les ballets, et M. Eugène Hus a dirigé l'action. Représenté pour la première fois, sur le théâtre de la Porte-Saint-Martin, le 28 germinal an XI.* Paris, an XI, in-8. Bibl. nat., Yth, 1781. Cf. M. Tourneux, *Bibliographie*, t. III, n° 19359. — Voir un compte rendu dans le *Courrier des Spectacles* du 29 germinal an XI.

coup et ne cesse d'expédier des courriers à sa cour. Il tourne en ridicule la déclaration qu'on prête à la cour de Vienne sur sa neutralité maritime. « C'est, dit-il, une véritable dérision. Une puissance qui n'a pas de marine, n'a pas besoin de promettre de rester neutre dans cette partie et, quant à la neutralité de ses ports, plus elle sera prononcée, plus elle sera favorable à l'Angleterre. » L'envoyé de Bavière assure que l'Autriche fait passer beaucoup de troupes en Italie; que les Anglais ont tant machiné à Vienne qu'ils ont paralysé la volonté de l'Empereur pour la signature du Conclusum de la Diète de l'Empire. Dimanche dernier, M. Lucchesini, le comte de Els nommé par l'Autriche à l'ambassade d'Espagne, et le prince Borghèse se trouvaient dans la même société; on y a beaucoup parlé de la situation politique de l'Europe; toutes ces personnes s'accordaient à dire que les Anglais prétendaient faire renoncer le premier Consul à l'alliance de la Suisse et de la Hollande, et qu'ils voulaient que le Piémont fût rendu à son légitime souverain. M. Lucchesini assurait que rien de tout cela n'aurait lieu. On rapporte que le nommé Ogilvi, Anglais, demeurant rue de la Place-Vendôme, et faisant la banque, est arrivé de Londres samedi dernier; qu'il se dispose à faire partir toute sa maison pour l'Angleterre, où il retourne lui-même, et qu'il ne laissera ici qu'un seul commis pour sa correspondance. On dit que cet Ogilvi est un protégé particulier du banquier de la cour de Londres. Beaucoup d'Anglais, qui sont ici, se préparent à retourner chez eux.

*Suisse.* — Le bruit circule que la Suisse est dans une position inquiétante, que la misère y est extrême, que les Anglais la travaillent sans discontinuité, et l'ont garnie d'agents de toutes parts; qu'ils sont venus à bout de faire nommer aux places, dans divers cantons, des individus qui leur sont totalement dévoués, et qu'il s'en faut de beaucoup que toutes les craintes soient dissipées.

*Commerce.* — Il règne toujours beaucoup d'inquiétude dans le commerce; on annonce de prochaines banqueroutes, mais on ne désigne aucune des maisons dont on paraît craindre la faillite.

*Clergé.* — On rapporte que les prêtres attachés aux diverses paroisses de Paris se plaignent amèrement des curés, relativement aux quêtes et aux oblations dont ils prétendent qu'on ne leur donne qu'une légère portion suffisante pour leurs besoins. Ils crient à l'injustice et pour ainsi dire au vol. Les filles dites de la Congrégation et établies autrefois rue Neuve Sainte-Geneviève viennent de reprendre leur ancienne maison; elles y portent le costume de cet ordre, ne sortent point et reçoivent des novices.

*Ouvriers.* — On a remarqué, hier lundi, qu'il y avait plus d'ouvriers

que de coutume faisant débauche dans les cabarets. Toute la journée et le soir on en a rencontré dans les rues un grand nombre qui étaient ivres. Ce matin, ils ont repris leurs travaux comme à l'ordinaire. On observe que les ouvriers font généralement plus de dépenses à présent qu'ils n'en faisaient autrefois.

*Corps législatif.* — La séance a été ouverte à une heure et demie; il y avait deux cent dix-huit membres. Les orateurs du gouvernement ont proposé un projet de loi portant création de deux commissaires généraux de police, l'un pour Toulon et l'autre pour Brest; ils ont proposé ensuite un autre projet de loi sur l'administration forestière. Après avoir entendu l'orateur du Tribunat, le Corps législatif a adopté le projet de loi sur les successions. Le citoyen Siméon, qui a porté la parole sur le projet, a été écouté avec le plus vif intérêt. Les tribunes ont été nombreuses et tranquilles.

*Tribunat.* — La séance du Tribunat a été ouverte à deux heures; il y avait soixante membres. On a entendu différents rapports, dont la discussion a été ajournée. Le projet de loi qui accorde une récompense nationale aux vétérans des 26e et 27e divisions militaires a été adopté. Le citoyen Carrion-Nisas a parlé en faveur du projet. Il y avait plus de monde que de coutume dans les tribunes; on s'attendait que la discussion sur le projet relatif aux conscrits aurait lieu; on a dit dans les tribunes que ce projet inquiétait beaucoup les habitants des campagnes.

*Décès.* — Il y avait hier 82 décès — aujourd'hui 67 — différence en moins : 15 décès.

*Spectacles.* — Le mélodrame, ayant pour titre *la Bataille des Pyramides*, donné hier pour la première fois au théâtre de la Porte-Saint-Martin[1], n'a obtenu qu'un très faible succès. Le premier acte a été écouté avec assez de faveur, mais l'insignifiance du fond même du sujet et les innombrables défauts de dialogues ont excité, le reste du temps, de fréquents murmures ou d'ironiques éclats de rire. Une bataille se livre, tout à la fin, entre les troupes du bey jointes aux Arabes et des troupes françaises récemment débarquées. C'est à l'arrivée de ces derniers que Floricourt, jeune officier français, et Zanoubé, son amante, doivent leur délivrance au moment où ils allaient être mis à mort par les Turcs. Le spectacle de ce combat a produit le plus grand effet, l'agrément des détails, l'exactitude des costumes égyptiens, la beauté des décorations, qui représentent fidèlement les fêtes du pays, ont dédommagé de la faiblesse ou plutôt de

1. Voir plus haut, p. 1.

la nullité du poème. Immédiatement après les dernières évolutions, l'Espérance apparaît sur des nuages et descend au milieu d'une troupe de Génies ; une partie des nuages brille d'un éclat plus vif et un B, lettre initiale du premier Consul, se voit en lumières artificielles. Ce coup d'œil a excité les applaudissements universels. En général, le meilleur esprit n'a cessé de régner parmi les spectateurs, qui regrettaient, au surplus, qu'une circonstance aussi glorieuse que celle de la bataille des Pyramides n'ait été, sous la plume de l'auteur, que le sujet du dénouement de sa pièce.....

*Bourse.* — La cote des fonds publics de Londres, qui sont en hausse, a fait totalement changer le vent ; la rentrée de M. Pitt n'est rien moins que certaine, et toutes les nouvelles sont beaucoup plus pacifiques : tel est le motif de la hausse que les 5 0/0 ont éprouvée aujourd'hui et qui déconcerte un peu ceux qui ont vendu à primes pour la fin du courant. Demain sera le terme fatal de ces marchés ; on s'attend à de nouveaux efforts de leur part pour faire la baisse. Les actions de la Banque sont demandées ; leur cours s'est un peu amélioré. A la Bourse, comme dans toute autre réunion nombreuse, il est facile de reconnaître les personnes peu dévouées au gouvernement, qui, n'osant pas former ostensiblement des vœux pour la guerre, paraissent néanmoins se complaire à étayer par leurs réflexions les conjectures et les probabilités qui peuvent la faire regarder comme inévitable. — 5 0/0, jouissance de germinal, 53 fr. 60 ; *idem*, jouissance du 1er vendémiaire an XII, 50 fr. 30 ; ordonnances pour rescriptions de domaines, 91 fr. ; actions de la Banque de France, 1,102 fr. 50.....

(Arch. nat., F7, 3831.)

## JOURNAUX.

*Citoyen français* du 29 germinal : « *Paris 28 germinal.* Le sénateur Grégoire, dirigé par l'amour de l'étude et des sciences, ayant passé quelques temps en Angleterre pour y puiser d'utiles connaissances près les savants qu'il a visités, est parti depuis quelques jours pour la Hollande, qu'il doit aussi parcourir, pour y faire des observations sur les mœurs, le commerce et l'agriculture de ses habitants..... »

## MCCIII

### 29 GERMINAL AN XI (19 AVRIL 1803).

Rapport de la préfecture de police du 30 germinal.

*Anglais.* — On rapporte que M. Whitworth s'est beaucoup égayé sur la proposition qu'il prétend avoir été faite au cabinet de Londres, par la France et la Prusse, de donner un électorat au duc de Mecklembourg, dans l'espérance, a-t-il ajouté, que ce duc, étant parent de la reine, cette espèce de faveur pourrait changer quelque chose aux dispositions de l'Angleterre. On fait circuler le bruit, dans la haute société, que le gouvernement anglais a fait notifier à celui de France que l'escadre destinée pour la Louisiane ne partirait pas avant que tous les différends fussent terminés ; que, s'il en était autrement, les vaisseaux de Sa Majesté avaient ordre de la forcer à rentrer ; que c'est là le motif qui a déterminé à mettre plusieurs places de la Hollande en état de siège. On donne partout comme certaine la rentrée de Pitt au ministère des affaires étrangères, mais les Anglais disent que ce n'est que sur la promesse formelle que la paix avec la France ne sera point interrompue. Dans un grand dîner donné avant-hier par l'ambassadeur d'Espagne, et où se trouvait presque tout le Corps, on offrait de parier que la guerre n'aurait pas lieu.

*Étrangers.* — Les étrangers qui sont à Paris partagent l'opinion générale sur la guerre et disent qu'elle leur paraît certaine. On rapporte même que plusieurs Allemands et plusieurs Polonais, qui étaient venus ici dans l'intention de se livrer à des spéculations commerciales, se disposent à repartir sans rien entreprendre.

*Commerce.* — Différentes lettres reçues dans le commerce annoncent que la plus grande stagnation règne partout ; que, dans les principales places, on croit que l'Angleterre ne se relâchera pas de ses prétentions, et qu'elle forcera le premier Consul à la guerre. On dit cependant que les paiements de la fin du mois se sont faits aujourd'hui sans peine, et que les inquiétudes que l'on paraissait avoir conçues étaient dénuées de fondement. On dit aussi que la fièvre jaune s'est manifestée de nouveau à Saint-Domingue avec plus de force que jamais.

*Contributions.* — Des malveillants répandent dans les faubourgs que les droits d'entrée vont être portés à un taux beaucoup plus con-

sidérable que dans l'ancien régime ; les ouvriers paraissent le craindre, et c'est surtout l'augmentation du droit sur les boissons qui les inquiète davantage.

*Tribunat.* — La séance a été ouverte à deux heures ; il y avait cinquante-huit membres. Aussitôt la lecture du procès-verbal, le tribun Carrion-Nisas a demandé la parole pour rectifier une assertion insérée dans le *Publiciste* de ce jour, comme dénaturant le sens de ce qu'il avait dit hier. Le Tribunat a adopté 147 projets de lois sur les échanges de terrains. Le projet de loi qui attribue au Tribunal criminel du département de la Seine la faculté de connaître des délits de faux relatifs au Trésor public et à la comptabilité nationale a été adopté. Il n'y avait que sept ou huit personnes dans les tribunes.

*Spectacles.* — Il y avait hier beaucoup de monde à l'Opéra ; la recette s'est élevée à 4.652 livres. Le spectacle n'a commencé qu'après huit heures, ce qui a excité beaucoup de murmures. — La première représentation de *la Cloison*, comédie en un acte, donnée hier au théâtre Louvois, a obtenu beaucoup de succès[1]. L'auteur a gardé l'anonyme. On a trouvé hier dans la salle de la Porte-Saint-Martin un billet manuscrit, portant ces deux vers :

> Pouvais-tu figurer, maussade pyramide,
> Aux lieux où fut jadis le beau palais d'Armide ?

*Décès.* — Il y avait hier 67 décès — aujourd'hui 72 — différence en plus : 5 décès.

*Bourse.* — Les manœuvres des joueurs sont tellement connues que les résultats en sont annoncés d'avance ; les 5 0/0 s'étaient élevés hier jusqu'à 14 fr. ; mais, pour ne point avoir à restituer des primes, il fallait les tenir en baisse aujourd'hui, et c'est à quoi l'on a parfaitement réussi. Les prix des marchandises n'éprouvent aucune variation sensible. On annonce deux faillites dans l'épicerie, celle du citoyen Bayvet, jeune, rue de la Verrerie, et Huvé, rue aux Fers, au coin de celle de Saint-Denis. Les pièces d'or de 24 livres sont très offertes au pair ; les quadruples et les guinées sont recherchés et se placent avantageusement. — 5 0/0 consolidés, jouissance de germinal, 53 fr. 65 ; 40 c. ; 50 c. ; 75 c. ; 65 c. ; 60 c. ; 65 c. ; *idem*, jouissance du 1er vendémiaire an XII, 50 fr. 40 ; bons de remboursement, 2 fr. 50 ; ordonnances pour rescriptions de domaines, 91 fr. ; actions de la Banque de France, 1100 fr. ; 1105 fr. ; 1102 fr. 50 ; 1100 fr. ; 1102 fr. 50.

(Arch. nat., F[7], 3831.)

1. *La Cloison ou Beaucoup de peine pour rien*, comédie en deux actes et en prose. Voir le *Courrier des Spectacles* du 30 germinal an XI.

JOURNAUX.

*Citoyen français* du 30 germinal : « *Paris, 29 germinal.* Il vient de paraître chez les marchands d'estampes une caricature à laquelle tous les passants s'arrêtent. Cette manière de critiquer, si usitée en Angleterre et chez nous, surtout dans les premiers jours de la Révolution, donne souvent aux personnages qu'on y livre au ridicule et aux brocards de la multitude une espèce de célébrité dont souvent ils ne sont pas même dignes. Mais ce langage muet parle à tous les yeux, et sert au moins à traduire devant le tribunal de l'opinion ceux qui croient pouvoir impunément la braver. On a représenté, dans la caricature dont nous parlons, un de ces êtres bizarres dont le délire est de vouloir à tout prix occuper d'eux tout le monde : c'est le fameux abbé Geoffroy, qu'on voit grimpé sur son secrétaire, exhaussé sur une pile de feuilletons et sur la traduction de *Théocrite*; avec ses griffes plus crochues que celles des harpies, il s'efforce d'arrêter dans son vol la Renommée, qui plane au-dessus de lui le bras chargé de couronnes littéraires et proclamant le nom de Voltaire, que malheureusement il ne peut atteindre, malgré son échafaudage. Entouré de bouteilles de vin de Volnay et du clos Saint-Georges, il a dans sa bibliothèque la *Cuisinière bourgeoise, la Gastronomie, le Traité des indigestions* et *l'Almanach des gourmands*; en un mot, elle ressemble un peu à celle du licencié Sedillo. Les bustes de Zoïle et de Fréron ornent son laboratoire, et semblent l'inspirer. Toutes les œuvres lacérées des auteurs morts ou vivants qu'il a attaqués sont éparses sur le carreau. Une tête de Mégère remplie de fiel lui sert d'écritoire. Une jeune reine de théâtre, dont la caricature a respecté les charmes, se présente, humblement, une boîte d'or et une bourse à la main, destinées à M. l'abbé; une reine douairière, sous les traits de Médée, et munie de sa baguette magique, introduit un cuisinier bien nourri et le présente au dévôt Aristarque, auquel il apporte un énorme pâté d'Amiens. Le cuisinier, qui paraît avoir de bons poumons, souffle sur la girouette plantée sur le bonnet carré du feuilliste, et la girouette cède à la direction qu'on lui donne. Il y a plus d'une tête à girouette dans ce bas monde que la fumée seule d'un bon repas peut faire tourner..... » — *Journal de Paris* du 30 germinal : « On voit au Palais du Tribunat une gravure *anglaise* représentant le ci-devant *abbé* Delille, au bas de laquelle un poète français a inscrit ses vers, expression *mesurée* de sa juste admiration :

Si l'on met pour terme à sa gloire
Les confins du monde habité,
On n'en peut mettre à sa mémoire
Sans passer l'immortalité. »

## MCCIV

### 30 GERMINAL AN XI (20 AVRIL 1803).

MINISTÈRE DE LA JUSTICE. — TABLEAU DE LA SITUATION DE PARIS DU 1er FLORÉAL.

*La Pitié.* — On a inséré dans le bulletin du 14 du mois dernier quelques observations sur le poème de la *Pitié* [1]. Alors on prévoyait que le résultat des intrigues combinées des salons et de quelques journalistes serait de rappeler des souvenirs et des regrets que les bienfaits du gouvernement actuel effacent chaque jour, et que la grande publicité de cet ouvrage n'avait pas d'autre but. Déjà quelques journaux annonçaient à cette époque que les premières éditions de ce poème étaient épuisées; qu'il en avait été vendu plus de 20,000 exemplaires. D'autres ont fait une juste critique de l'ouvrage, et mis au jour l'ingratitude de l'auteur. Le dernier numéro du *Mercure*, qui a paru samedi 26 germinal, ne se borne pas à en faire un éloge pompeux, à détacher avec affectation quelques passages isolés, dont la lecture fatigue moins que celle de l'ouvrage entier, à combattre les journalistes qui l'ont critiqué. Il affirme qu'aucun ouvrage n'a été plus répandu... qu'il a réuni les suffrages du public. On est surtout étonné des douze vers consacrés à l'éloge de ce poème, quatrième page de ce numéro :

Quand Delille retrace
. . . . . .
. . . . . .
Les bienfaits d'un héros
. . . . . .
. . . . . .
Et la gloire qui suit toujours un chef toujours heureux,
N'effacent point encore, dans un cœur généreux,
Le triste souvenir d'un prince débonnaire
Que la Pitié rappelle aux regrets de la terre.

On ne pouvait manifester avec plus de hardiesse le véritable but de l'auteur et du parti.

*Spectacles.* — On a répandu hier avec la plus grande profusion, au théâtre de la Porte-Saint-Martin, divers imprimés contre la nouvelle

1. Nous n'avons pas retrouvé ces observations.

pièce intitulée : *la Bataille des Pyramides* [1]. Le but de ce pamphlet est d'accélérer la chute de la pièce. On en joint un exemplaire à ce bulletin.

(Arch. nat., F[7], 3703.)

### Rapport de la préfecture de police du même jour.

*Anglais.* — Les Anglais qui arrivent encore à Paris n'y font pas un long séjour. L'un d'eux disait hier que ses correspondants lui avaient envoyé des fonds pour quatre mois à l'avance, et qu'ils n'avaient pris cette précaution que dans la crainte d'une déclaration de guerre dans le courant du présent mois d'avril. Lord Whitworth a fait partir secrètement quelqu'un pour Amsterdam, il y a trois jours, sous le nom d'un négociant belge. Cet ambassadeur disait hier qu'il ne resterait à Paris que les Anglais qui vont voyager dans d'autres pays du continent ; mais que ceux qui doivent retourner en Angleterre ne prolongeraient pas davantage ici leur séjour. Les Anglais confirmaient hier la nouvelle de l'entrée de Pitt au ministère des relations extérieures ; ils ajoutaient que Dundas, à la tête de la marine, ferait des merveilles, mais qu'il n'était pas sûr que Grenville obtînt une place au ministère. Lord Cholmondeley vient de faire mettre ses voitures en état de voyager. On dit qu'il ne sera regretté que dans les sociétés où l'on joue gros jeu et parmi les femmes galantes, auxquelles il laisse beaucoup d'argent. A l'occasion de l'ouvrage ayant pour titre : *Le peuple anglais, bouffi d'orgueil, de bière et de thé, etc.*, des Anglais disaient hier, dans les cafés du Palais du Tribunat, qu'on se faisait en France un jeu de tourner en ridicule leur nation, et qu'on faisait tout ce qu'il fallait pour les forcer à la guerre. Un d'eux, qui tenait l'ouvrage, dit qu'il allait le porter à l'ambassadeur, parce qu'il était curieux de savoir ce qu'il lui en dirait.

*Réunions publiques.* — Les conversations dans les réunions publiques sont toujours à la guerre. Les marchands d'argent et les agioteurs qu'on y rencontre jettent feu et flamme contre la loi sur la Banque [2], et s'efforcent de persuader qu'elle ne produira pas tout le bien que les bons esprits en attendent. On continue de se récrier vivement contre la rigueur des poursuites exercées pour les contributions, et les malveillants ne cessent de clabauder contre l'administration des finances. Les marchands disent que l'incertitude où ils sont les empê-

1. Voir plus haut, p. 1 et 3.
2. Voir t. III, p. 836.

che de remplacer les marchandises qu'ils vendent, que les magasins se vident petit à petit, mais qu'ils n'osent rien faire, ni rien entreprendre, dans la crainte d'être trompés dans leurs spéculations. L'annonce du départ de plusieurs corps de troupe de la garnison de Paris, et que l'on dit devoir se rendre dans les places maritimes donne plus de consistance aux bruits de guerre.

*Corps législatif.* — La séance a été ouverte à une heure et demie ; il y avait deux cent vingt-deux membres. Après avoir entendu les orateurs du Tribunat, le Corps législatif a adopté le projet de loi relatif aux vétérans des 26e et 27e divisions militaires. On a procédé au renouvellement du bureau. Le citoyen Viénot-Vaublanc a été nommé president. Les tribunes ont été nombreuses et tranquilles.

*Tribunat.* — La séance a été ouverte à deux heures. Il y avait quarante-cinq membres. On a entendu un rapport sur l'impôt relatif aux canaux de navigation de l'intérieur. La discussion a été ajournée. Le bureau a été renouvelé. Le citoyen Costaz a été nommé président. Il n'y avait presque personne dans les tribunes.

*Théâtre.* — Il y avait hier une telle affluence de monde au théâtre de la République, que l'on a été obligé de rendre l'argent des billets à plusieurs personnes qui n'avaient pu trouver de place. L'ordre a été maintenu partout.

*Décès.* — Il y avait hier 72 décès — aujourd'hui 78 — différence en plus : 6 décès.....

*Bourse.* — La liquidation a ralenti les négociations des 5 0/0 et des offres multipliées leur ont fait éprouver une baisse assez sensible. On annonce toujours le même calme dans les transactions commerciales. — 5 0/0, jouissance de germinal, 53 fr. 40 ; *idem*, jouissance du 1er vendémiaire an XII, 50 fr. 10 ; ordonnances pour rescriptions de domaines, 91 fr. ; actions de la banque de France, 1100 fr. ; 1102 fr. 50.

(Arch. nat., F7, 3831.)

### JOURNAUX.

*Publiciste* du 1er floréal : « *Paris, le 30 germinal.* ...On a cherché à persuader aux marchands et fabricants qui sont dans l'usage de fréquenter la Halle aux draps de Paris que cet établissement n'existe plus. Un bruit aussi préjudiciable au commerce ne serait propre qu'à favoriser des vues de monopole. Les marchands et fabricants de draps sont prévenus qu'il n'a été fait aucun changement à la Halle aux draps. Les approvisionnements et opérations de commerce continuent de se faire conformément aux dispositions de l'ordonnance rendue par le préfet de police le 13 brumaire dernier. » — *The Argus* du 1er floréal : « FASHIONABLES. We have great pleasure in announcing to our Readers the speedy re-opening of the italian Theater, known by

the name of *Opera-Buffe*, under the Direction of M. Roatis. The following are the Terms of subscription for the *Boxes*, viz.

*For a whole year.*

| | | | |
|---|---|---|---|
| On the Ground Floor. | For a Box of 6 places, | 3.000 | francs. |
| | Dito... .... 4 — | 2.400 | — |
| On the First Tier... | ..... 6 — | 4.000 | — |
| | ..... 8 — | 5.000 | — |
| | ..... 9 — | 5.400 | — |
| Second Tier... .... | .... ..... 4 — | 3.500 | — |
| | ..... .. 6 — | 4.000 | — |
| | ..... 8 — | 5.000 | — |
| | .....10 — | 5.400 | — |
| Third Tier..... | ..... 4 — | 2.400 | — |
| | ..... 6 — | 3.000 | — |
| | ..... .. 8 — | 3.500 | — |
| Fourth Tier..... | ..... . 2 — | 1.500 | — |
| | ... ..... 4 — | 1.700 | — |
| | ..... . 6 — | 1.800 | — |
| | ..... 8 — | 2.400 | — |
| Fifth Tier..... | .. ..... 2 — | 600 | — |
| | ..... 3 — | 800 | — |
| | .... ..... 4 — | 1.000 | — |
| | ..... 6 — | 1.200 | — |

INDIVIDUAL SUBSCRIPTION.

*For a whole year.*

For a gentleman..... 300 francs.
For a Lady..... 200 —

All applications for the renting of Boxer, etc., to be made at the Office of the Theater, *rue* Favart. »

## MCCV

### 1er FLORÉAL AN XI (21 AVRIL 1803).

RAPPORT DE LA PRÉFECTURE DE POLICE DU 2 FLORÉAL.

*Émigrés rentrés.* — On disait hier dans les réunions d'émigrés que les choses allaient à merveille; que la Russie n'était plus dans les mêmes dispositions à l'égard de la France; que la guerre était assurée, et que les ci-devant princes français y joueraient un beau rôle. Les émigrés rentrés et les Chouans se réjouissent de la nouvelle levée des conscrits ; ils disent qu'ils espèrent bien qu'elle ne s'opérera pas sans

difficulté, surtout dans les campagnes, et qu'à coup sûr elle amènera des troubles. Ils répandent qu'il y a déjà des rassemblements dans le Maine et dans la Bretagne ; que tout est prêt dans ce pays pour un grand mouvement insurrectionnel ; enfin ils ne négligent rien pour fomenter et accroître les inquiétudes.

*Militaires.* — Le projet relatif à la solde de retraite et aux traitements de réforme occasionne un grand mécontentement parmi les officiers. Ils disent qu'ils ne s'attendaient pas qu'un traitement déjà si médiocre subirait encore une réduction ; que beaucoup d'entre eux, qui n'ont pas d'autres ressources, allaient se trouver embarrassés ; qu'on aurait au moins dû faire une exception en faveur de ceux qui avaient plus de soixante ans. On rapporte que les officiers en activité ne sont pas plus contents, parce que, disent-ils, tôt ou tard ils éprouveront l'effet de cette loi. Le citoyen Husson, chef de bataillon de la 53e, et dont il a été déjà question, dit que presque toutes les troupes des garnisons de Mayence, Coblentz, Strasbourg, Metz, etc., sont entièrement dévouées au général Moreau ; qu'elles désirent le voir en activité de service. Ce citoyen Husson est un des grands prôneurs de ce général, qu'il met au-dessus de tous.

*Anglais.* — Les Anglais disent que les dernières lettres de Londres leur annoncent qu'il ne faut plus compter sur la paix et qu'ils pensent sérieusement à retourner en Angleterre. Ils attendent demain les dernières nouvelles décisives.

*Commerce.* — Le commerce est toujours dans la même situation et compte affirmativement sur la guerre. On recommence à craindre des banqueroutes, et on dit que c'est dans l'épicerie qu'elles auront lieu. On dit que des lettres arrivées aujourd'hui de Bordeaux portent que les insurgés sont les maîtres à Saint-Domingue et qu'ils ont totalement ruiné la plus belle partie de cette colonie.

*Monnaies.* — Depuis la loi sur la refonte des monnaies, les écus de 6 livres occasionnent fréquemment des altercations chez les marchands. Beaucoup refusent de les recevoir, à quelque taux que ce soit. On n'est pas content généralement des nouvelles pièces de 5 francs, parce que l'on ne trouve pas la ressemblance du premier Consul assez frappante, et qu'on ne peut pas les mettre en piles.

*Églises.* — La cérémonie de la première communion a attiré hier un grand concours de monde à Saint-Eustache. Les discours prononcés n'ont rien offert de remarquable. Il y avait à peu près trois cents jeunes gens des deux sexes. Plusieurs, fatigués de la longueur des offices, se sont trouvés mal à différentes reprises, mais l'ordre et la décence n'ont pas été troublés.

*Corps législatif.* — La séance a été ouverte à une heure et demie. Il y avait deux cent et quelques membres. Des orateurs du gouvernement ont proposé un projet de loi concernant un droit à percevoir sur les vaisseaux qui séjourneront dans les ports de Rochefort, Ostende et Bruges, etc. ; un autre projet de loi sur les donations, les successions et les testaments. Après avoir entendu les orateurs du Tribunat, le Corps législatif a adopté le projet de loi relatif à l'attribution exclusive donnée au tribunal criminel du département de la Seine pour connaître des délits de faux relatifs à la comptabilité nationale. Les tribunes ont été nombreuses et muettes.

*Tribunat.* — La séance a commencé à deux heures. Il y avait soixante et un membres. Le projet de loi sur la contribution pour les canaux et celui relatif aux conscrits ont été adoptés. Ce dernier l'a été à la majorité de cinquante-cinq contre cinq. Il y avait dans les tribunes dix-sept personnes, qui n'ont pas dit un mot.

*Décès.* — Il y avait hier 78 décès — aujourd'hui 66 — différence en moins : 12 décès.

*Bourse.* — La baisse des 5 0/0 avait continué hier, et le cours était tombé à 53 fr. ; les négociations à ce prix et à très peu de différence pour la fin du mois ont été nombreuses, ce matin, au café Tortoni ; mais, en Bourse, cet état de choses a bien changé ; l'effet, généralement demandé, a éprouvé une hausse sensible, et l'on a remarqué que les mêmes agents qui avaient beaucoup vendu étaient les premiers preneurs. Les conjectures sur les motifs de cette réaction ont varié ; d'abord on a répandu des bruits de paix, fondés sur la sortie de la flotte hollandaise ; on a dit aussi que les agents rétablissaient l'escompte ; mais plus généralement, et avec le fondement de l'expérience, on pense que ce mouvement n'a été provoqué que pour placer plus avantageusement à terme, et avec l'intention de faire ensuite la baisse. Il est arrêté, dit-on, que le Comptoir commercial sera une succursale de la Banque, n'émettant pas de billets particuliers et n'ayant point conséquemment de caisse de remboursement ; on présume que le même arrangement aura lieu pour la Caisse d'escompte du commerce ; mais on assure qu'il n'y a pas encore de décision prise et que les actionnaires doivent se réunir lundi 5 du courant. — 5 0/0, jouissance de germinal, 54 fr. ; *idem*, jouissance du 1er vendémiaire an XII, 51 fr. ; bons de remboursement, 2 fr. 50 ; ordonnances pour rescriptions de domaines, 91 fr. ; actions de la Banque de France, 1,102 fr. 50.

(Arch. nat., F7, 3831.)

JOURNAUX.

*Moniteur* du 2 floréal : « GRAVURES. *Portrait du premier Consul.* Lorsque le beau dessin d'Isabey parut cette année au Salon, l'opinion générale le plaça parmi les productions de cette nature qui réunissent au plus haut degré et le mérite de la ressemblance et celui de l'exécution; il n'est personne qui, après l'avoir contemplé, ne désirât alors le voir multiplier par la gravure. Ce dessin paraît en ce moment gravé par Lingée et terminé par Godefroy, auquel on doit déjà la magnifique estampe de *Psyché*. Cet artiste avait ainsi prouvé qu'il était digne d'associer son talent à celui de Gérard: il a parfaitement rempli et les intentions d'Isabey et l'attente des amis des arts. La gravure que nous annonçons est en vente chez l'auteur, rue des Orties, galerie du Louvre, n° 23, et chez les principaux marchands d'estampes. Prix : 36 francs, et 72 francs avant la lettre. » — *Journal des Défenseurs* du 2 floréal: « *Paris, le 1er floréal.* ...Joseph Bonaparte vient d'être nommé membre de la troisième classe de l'Institut (Académie des inscriptions et belles lettres), à la place vacante par la mort de M. Poirier[1]. » — *Gazette de France* du 2 floréal : « *Paris, 1er floréal.* La nouvelle monnaie portant l'effigie du premier Consul, commence à paraître dans la circulation; les derniers paiements de la Trésorerie ont été faits en nouvelles pièces de 5 francs... ».

## MCCVI

### 2 FLORÉAL AN XI (22 AVRIL 1803).

MINISTÈRE DE LA JUSTICE. — TABLEAU DE LA SITUATION DE PARIS DU 3 FLORÉAL.

*Bruits de guerre.* — A la Bourse, on croit à la paix; le cours des 5 0/0 a augmenté de 1/2 0/0. Dans les salons, au contraire, on assure que la guerre est certaine ; que déjà le manifeste du roi d'Angleterre est connu du premier Consul, contre lequel il est dirigé personnellement, en le séparant du peuple français ; qu'enfin une réponse énergique est déjà préparée et paraîtra en même temps que le manifeste. Le *Times* du 18 avril (28 germinal) ne dit rien sur la guerre ou sur la paix ; mais il est rédigé dans le sens de ce prétendu manifeste, et accumule les griefs supposés du peuple français envers le premier Consul. Il persiste à désavouer le projet de changement dans le ministère, ce qui est considéré comme signe de paix.....

(Arch. nat., F 7, 3703.)

1. Il s'agit du bénédictin dom Germain Poirier.

RAPPORT DE LA PRÉFECTURE DE POLICE DU MÊME JOUR.

M. Whitworth a dit hier positivement que le vent tournait un peu à la paix, que le premier Consul paraissait un peu céder, et que le gouvernement français n'avait pas plus envie de la guerre que les Anglais ministériels ; mais que le roi désirait quelque chose pour satisfaire la nation, qui se désespère et s'exalte parce que chaque jour son commerce s'éteint et s'anéantit ; que le premier Consul avait permis que les piastres, venant d'Espagne pour le compte de l'Angleterre et arrêtées en France, suivissent leur destination. « Nous retirerons, a-t-il ajouté, nos escadres d'observation devant la Hollande, etc., mais il faut que le premier Consul retire ses troupes de la Suisse, de la Hollande et de l'Italie. « M. Maudeville, l'un des secrétaires de M. Whitworth, a confié à quelqu'un que l'agent envoyé en Russie par le cabinet britannique a totalement manqué le but de sa mission, et qu'il est revenu à Londres très confus. Il a dit encore que Dundas avait donné à dîner à M. Addington aux lords Hobart, Hawkesbury, et que tout s'était arrangé pour les changements dans le ministère ; que Pitt avait baptisé M. Addington *le Commentateur du traité d'Amiens*. Le capitaine de marine anglaise W. Reight, autrefois lieutenant de Sidney Smith, le même qui l'a aidé à incendier la flotte de Toulon, est à Paris et loge hôtel du Prince de Galles, rue du faubourg Saint-Honoré. Il annonce qu'il va partir pour l'Espagne, et l'on soupçonne vivement qu'il est chargé d'une mission secrète pour ce pays-là. On dit que ce personnage est très fin et très rusé. Quelques Anglais paraissent surpris de le voir en France, parce que, disent-ils, son vaisseau est en commandite et que, dans ce cas, il devrait être à bord. Les Anglais continuent de dire que leur gouvernement est très au courant de tout ce qui se passe dans nos ports et dans nos places maritimes.

*Généraux.*— On répandait hier le bruit que le général Moreau avait eu une entrevue avec le premier Consul ; qu'il ne voulait accepter de l'emploi qu'avec le titre de généralissime des armées françaises sous le commandement immédiat du premier Consul. Le général Moreau est à Paris dans ce moment ; mais il fait dire qu'il est à la campagne et ne reçoit personne. Le général Augereau affecte, dit-on, à présent beaucoup d'insouciance et paraît ne s'occuper que de ses affaires ou de ses plaisirs. Il doit aller demain à Sèvres voir deux services de porcelaine qu'on a fabriqués pour lui et qui lui coûtent à peu près 20,000 francs. Masséna est sombre et rumine : ce sont les propres expressions d'un de ses aides de camp.

*Chouans.* — Quoique les Chouans affectent de répéter que, si la guerre a lieu, leurs batteries sont prêtes et la chouannerie réorganisée, on a su qu'il existe parmi eux beaucoup de refroidissement, que plusieurs se sont plaints qu'on ne retrouvait plus chez un grand nombre les dispositions sur lesquelles on avait compté ; qu'ils tenaient beaucoup à la tranquillité dont ils jouissent et ne se souciaient pas de s'exposer à la perdre ; d'où ils concluaient qu'il leur sera difficile de réorganiser des corps tant soit peu redoutables.

*Contributions.* — Depuis les bruits de guerre, la malveillance s'épuise en nouvelles et en bruits inquiétants. Hier on a répandu dans le public qu'un nouvel impôt allait avoir lieu sous la dénomination d'emprunt forcé. La masse des citoyens repousse tous les contes que l'on débite, mais les gens faibles et timides le plus souvent s'en inquiètent.

*Corps législatif.* — La séance a été ouverte à une heure ; il y avait deux cent-dix membres. Le Tribunat a demandé par un message l'ajournement d'un projet de loi relatif à la commune de Montluçon. Les orateurs du Gouvernement ont présenté un projet de loi pour l'établissement d'un droit à percevoir pendant cinq ans dans le port de Cette, pour subvenir à son rétablissement et à son entretien. Après avoir entendu les orateurs du Tribunat, le Corps législatif a adopté un projet de loi sur des ventes et échanges de biens communaux. Les tribunes n'ont point été nombreuses.

*Décès.* — Il y avait hier 66 décès — aujourd'hui 76 — différence en plus : 10 décès.....

*Spectacles.* — Il y avait hier beaucoup de monde à l'Opéra ; la recette a été de 4,310 livres. Pendant le spectacle, un particulier très bien mis se promenait avec une dame au foyer. Ils eurent ensemble une altercation et le particulier donna un soufflet à la dame. Celle-ci disparut à l'instant et l'individu fut conduit au bureau de police. Pendant que l'inspecteur appelait le commissaire de police, qui était alors à l'amphithéâtre, le particulier se sauva par la fenêtre en descendant du deuxième étage dans la rue par le moyen des cordes de la jalousie. Comme il ne s'est pas blessé et que d'ailleurs son délit ne paraissait pas bien grave, on a beaucoup ri de son évasion.....

*Bourse.* — La nouvelle d'une forte amélioration des fonds publics de Londres avait contribué à la hausse des 5 0/0, qui se sont faits à la fin de la dernière Bourse jusqu'à 54 fr. 50 ; mais ils ont été offerts le soir, et principalement ce matin, au point que le cours a éprouvé une baisse assez prononcée. Les citoyens Ledhuy et Coindre, qui avaient acheté considérablement hier, se sont fait remarquer aujour-

d'hui par leurs offres. Les observateurs ont assez de peine à deviner les motifs de cette versatilité, mais il paraît qu'elle leur donne l'idée d'une opération montée pour la hausse, parce que les ventes sont inférieures aux achats. On a parlé en Bourse d'une faillite à Orléans, et l'on dit que la gêne qui existe généralement dans le commerce de Paris donne de l'inquiétude pour quelques maisons. — 5 0/0, jouissance de germinal, 54 fr. 10; *idem*, jouissance de vendémiaire an XII, 50 fr. 75 ; ordonnances pour rescriptions de domaines, 91 fr. ; actions de la Banque de France, 1.102 fr. 50.

(Arch. nat., F$^{7}$, 3831.)

### JOURNAUX.

*Moniteur* du 3 floréal : « COURS D'ANTIQUITÉS. Conformément à la loi du 20 prairial an III, qui établit un cours d'antiquités dans l'enceinte de la Bibliothèque nationale, le citoyen A.-L. Millin, conservateur des médailles, des pierres gravées et des antiques de la Bibliothèque nationale de France, commencera, le 6 floréal an XI, un cours public et gratuit d'antiquités. Il traitera de l'histoire des arts chez différents peuples de l'antiquité d'après les monuments, dont il exposera les originaux, les modèles, les empreintes ou les gravures. Ce cours aura lieu les mardi, jeudi et samedi de chaque semaine, à deux heures précises, dans la salle au fond de la grande cour de la Bibliothèque nationale. » — « LIBRAIRE. Avis. Cabinet de lecture du Dépôt des lois, à Paris, place du Carrousel, à vendre en totalité ou en partie. Ce cabinet contient : 1° la plus riche collection des pièces historiques de la Révolution, depuis 1788 jusqu'à ce jour classée par matières et dans le plus grand ordre ; 2° deux collections des édits, arrêtés, lettres patentes, etc., depuis l'an 1200 jusqu'en 1789, l'une par ordre chronologique, l'autre par ordre de matières, offrant un ensemble de douze cents portefeuilles et que l'on peut regarder comme les seules qui existent en France aussi complètes et aussi méthodiquement rangées. La table chronologique manuscrite, en quatorze volumes in-folio, est unique dans ce genre. S'adresser au Dépôt des lois, place du Carrousel. » — *Journal des Débats* du 3 floréal : « *Paris, 2 floréal.* ...Les lycées continuent de s'organiser dans les départements avec la plus grande activité. Le zèle et les lumières des préfets et des autorités locales, l'ardeur patriotique des habitants, l'empressement des directeurs d'écoles secondaires répondent partout aux vœux du gouvernement et aux soins des inspecteurs généraux chargés de l'organisation. » — « Le citoyen Parny vient d'être nommé membre de l'Académie française, à la place vacante par la mort du conseiller d'État Devaines... »

## MCCVII

### 4 FLORÉAL AN XI (24 AVRIL 1803).

MINISTÈRE DE LA JUSTICE. — TABLEAU DE LA SITUATION DE PARIS DU 5 FLORÉAL.

...*M. de Khitrowo, Russe.* — Une société se réunit chez le traiteur Archambaud, où elle tient loge de francs-maçons, une fois par semaine. M. le chevalier de Khitrowo, ne voyant là qu'une loge de maçons, a consenti à y être présenté. Le vénérable, M. de La Motte-Bertin, l'a reçu avec toute la solennité requise et l'a ensuite invité à dîner chez lui. C'est là qu'on attendait le chevalier russe, qui n'a perdu que 12.000 livres environ, ayant prudemment arrêté son jeu. Les principaux membres de cette maçonnerie grecque sont MM. Lavalette, l'aide de camp Lamotte, La Motte-Bertin, etc.....

(Arch. nat., F 7, 3703.)

RAPPORT DE LA PRÉFECTURE DE POLICE DU MÊME JOUR.

Les Anglais paraissent généralement croire à la paix et, depuis deux jours, ils ne parlent plus de départ. Ils conviennent que les préparatifs continuent toujours à Londres, mais ils disent qu'on n'y met plus la même activité. Un jeune Anglais disait hier en société que M. Whitworth avait reçu la veille un courrier chargé de dépêches intéressantes ; que, quoiqu'il ne se soit point expliqué sur leur contenu, il avait l'air tellement satisfait qu'on en avait conclu, chez lui, que les négociations avaient pris un tour favorable.

*Militaires.* — Toutes les troupes de la garnison de Paris s'attendent à partir d'un moment à l'autre. La désertion est, dit-on, assez considérable, et, malgré les précautions prises à cet égard, nombre de soldats escaladent les murs de leurs casernes ; on rapporte qu'à l'un des derniers appels de la 33e demi-brigade, il a manqué beaucoup d'hommes. Les officiers réformés ou à la suite continuent de murmurer contre la nouvelle fixation des soldes de retraite et on les entend s'en plaindre dans tous les endroits publics.

*Émigrés et Chouans.* — Les émigrés et les Chouans ne voyaient point avec plaisir, hier, que l'on espérait que la paix ne serait pas troublée, et ils soutenaient avec opiniâtreté qu'il était impossible que

la guerre n'eût pas lieu. Depuis quelques jours, on rencontre dans les sociétés et dans les réunions publiques beaucoup moins d'hommes de ce parti. Nombre d'entre eux sont déjà à la campagne, mais toujours dans les environs de Paris. Beaucoup ont pris des logements à Choisy-sur-Seine.

*Monnaies.* — Comme le directeur de la Monnaie ne peut solder de suite les pièces d'or de 24 et 48 livres rognées, ainsi que les écus de 6 livres, et qu'il remet à plus d'un mois pour pouvoir en fournir la valeur en nouvelle monnaie, les particuliers les font fondre, les convertissent en lingots, et l'on assure qu'il s'en fait une grande exportation en fraude ; le directeur de la Monnaie dit lui-même qu'on peut faire fondre et convertir en lingots ailleurs que chez lui, si on ne veut pas attendre.

*Spectacles.* — Il y avait hier foule dans les spectacles ; la recette de l'Opéra s'est élevée à 6,500 livres. Celle du théâtre de la Porte-Saint-Martin a été très considérable. La *Bataille des Pyramides* continue d'attirer beaucoup de monde [1]. Un des canons que l'on tire, à la fin de la pièce, a crevé et blessé assez grièvement celui qui le chargeait. Au théâtre de l'Ambigu-Comique, un danseur, qui avait mal calculé ses distances, s'est jeté dans l'orchestre en faisant un entrechat ; comme il ne s'est pas blessé, il a excité un rire universel. La plus grande tranquillité a régné partout.

*Corps législatif.* — La séance a été ouverte à une heure. Il y avait 210 membres. Des orateurs du gouvernement ont présenté un projet de loi sur les contrebandiers ; après avoir entendu les orateurs du Tribunat, le Corps législatif a adopté un projet de loi concernant les canaux de navigation dans l'intérieur. Il y avait dans les tribunes moins de monde qu'à l'ordinaire. On n'y a rien dit de remarquable.

*Décès.* — Il y avait hier 24 décès — aujourd'hui 71 — différence en plus : 47 décès.

*Bourse.* — Un article inséré aujourd'hui dans le *Publiciste* et quelques autres journaux, concernant le changement qui devait s'opérer dans le ministère anglais [2], a fait concevoir plus d'espérance que jamais pour la conservation de la paix, et c'est à ces nouvelles que l'on attribue la hausse que le cours a éprouvée ce matin ; il était monté à 55 fr. 25 pour la fin du courant ; mais il n'a pu se soutenir en Bourse, et l'on n'a indiqué d'autres causes de cette faiblesse que les

1. Voir plus haut, p. 1.
2. Le *Publiciste* disait (n° du 5 floréal an XI, p. 2) que la combinaison qui devait faire entrer Pitt au ministère passait pour avoir échoué.

efforts ordinaires de ceux que la hausse contrarie. Les actions de la Banque ont été demandées; leur cours s'est amélioré et l'on croit généralement qu'elles monteront. Il ne s'est rien passé de contraire au bon ordre. — 5 0/0, jouissance de germinal, 54 fr. 75 ; *idem*, jouissance du 1er vendémiaire an XII, 51 fr. 75 ; ordonnances pour rescriptions de domaines, 91 fr. ; actions de la Banque de France, 1,112 fr. 50.....

(Arch. nat., F7, 3831.)

## MCCIX

### 5 FLORÉAL AN XI (25 AVRIL 1803).

Rapport de la préfecture de police du 6 floréal.

On ne parle que de paix chez M. Whitworth; on rapporte cependant que cet ambassadeur attend avec impatience un courrier du cabinet et des émissaires à lui, dont le retard paraît lui donner de l'inquiétude. M. Whitworth a dit positivement qu'il était sûr que les premières dépêches lui apporteraient la certitude du maintien de la paix. Il a raconté que les indiscrétions commises par Dundas, à la fin d'un dîner qu'il donnait aux partisans des Grenville dans sa maison de Wimbletton, à quelques milles de Londres, avaient seules empêché ou retardé la rentrée de Pitt au ministère. Les Anglais en général ne parlent que de paix et la regardent comme certaine. L'un d'eux, cependant, voulait parier hier 1,000 guinées que la guerre aurait lieu.— On dit qu'il est arrivé dans le commerce de nouvelles lettres de Saint-Domingue qui confirment les détails affligeants que l'on racontait ces jours derniers et qui y ajoutent encore. Des malveillants et les partisans des noirs font courir le bruit que Toussaint-Louverture est mort, et qu'on l'a fait empoisonner. On est généralement très inquiet sur le sort de cette colonie. Les militaires réformés ou à la suite, qui ne peuvent obtenir de l'emploi, s'en vengent en clabaudant contre le ministre de la guerre et en disant que tout est à l'encan dans ses bureaux, et que, sans argent, il est impossible d'en rien obtenir. Les officiers de la garnison, dont les corps sont sur le point de partir, regrettent beaucoup le séjour de Paris. On signale le nommé Planta, ancien député helvétique, comme un des ennemis les plus acharnés du gouvernement français, dont il critique avec amertume toutes les opérations. Tous ses discours tendent à affaiblir la confiance dans le

gouvernement, et à faire croire que l'ancien ordre de choses peut être facilement rétabli. Il vante beaucoup l'énergie de l'Angleterre et la fermeté de l'Empereur, et il dit qu'il compte bien que ces deux puissances nous forceront à la guerre. Cet individu se dit propriétaire en Suisse, fait assez de dépense, fréquente plusieurs cafés du Palais du Tribunat, et c'est là qu'il se permet les plus indécents propos. — Des voyageurs, qui arrivent de Provence, rapportent que les routes de ce pays sont infestées de brigands; qu'à la porte même de la ville d'Aix, le courrier a été arrêté il y a trois semaines, et qu'un officier de cavalerie a été blessé de deux coups de feu à la cuisse; que, du côté de Saint-Tropez, et même dans tous les environs de Marseille, les chemins ne sont pas sûrs; qu'on a brûlé les pieds d'une femme, coupé les doigts à une autre, et que les brigands y sont en force; ils ajoutent enfin que la gendarmerie y fait mal son service. — Les actionnaires de la Caisse d'escompte du commerce se sont réunis hier soir en assemblée générale, rue de Cléry, dans la salle du citoyen Lebrun. Les administrateurs ont rendu compte de la situation de la Caisse et ont fourni aux actionnaires différents moyens d'amélioration. Ils se sont fait autoriser par l'assemblée à communiquer avec la Banque de France, tant pour le bien du commerce que pour celui de l'association. L'ordre a régné au dedans et au dehors.

*Corps législatif.* — La séance a été ouverte à une heure. Il y avait 208 membres. Après avoir entendu les orateurs du Tribunat, le Corps législatif a adopté le projet de loi concernant la levée des 120,000 conscrits sur les contingents de l'an XI et de l'an XII. Les tribunes étaient pleines de jeunes gens qui se sont permis beaucoup de plaintes et de murmures en sortant.

*Tribunat.* — La séance a été ouverte à deux heures. Il y avait 54 membres. On a entendu un rapport sur les pensions accordées aux militaires et à leurs veuves, et un autre rapport sur les douanes. Le tribun Pictet a prononcé un discours fort long, et, tout en votant pour le projet de loi, il a dit des choses contraires aux vues du gouvernement.

*Décès.* — Il y avait hier 71 décès — aujourd'hui 72 — différence en plus : 1 décès.

*Arrestation.* — Les agents de la préfecture de police ont arrêté le nommé Vatripon, qui se dit versé dans l'art divinatoire. Il a été saisi au moment où il faisait les conjurations. Deux cierges étaient allumés, une poule noire brûlait dans le foyer de la cheminée; on a trouvé sur une table, dans un gobelet, un couteau teint de sang, une fiole contenant de l'eau et un brin de buis; une autre sur laquelle étaient écrits

en lettres de sang les mots : *anael, uriel, viriel* et enfin des paquets remplis de sel et de simples. Le greffier du juge de paix de Pantin, auquel ce fourbe a promis de faire arriver chez lui, à travers terre, un trésor immense, par le moyen de ses conjurations, était dans la chambre et présent aux cérémonies, quand les agents de police y sont entrés...

*Bourse.* — Les effets ont été constamment offerts; il en est résulté une baisse très forte des 5 0/0; celle des actions de la Banque a été beaucoup moins sensible. Hier, plusieurs maisons de Banque avaient donné l'ordre d'acheter des rentes à tout prix ; entre dix et onze heures du soir, on faisait encore les 5 0/0 à 55 fr. 10 pour fin du courant; mais d'après des lettres particulières qui établissaient les fonds anglais à 62 1/2 au lieu de 67 1/2, l'ordre a été donné de vendre comme on pourrait; c'est à ces nouvelles que l'on attribue le résultat de la Bourse.— 5 0/0, jouissance de germinal, 53 fr. 85; *idem*, jouissance du 1er vendémiaire an XII, 50 fr. 80; bons de l'an VIII, 95 fr. ; ordonnances pour rescriptions de domaines, 91 fr.; actions de la Banque de France, 1,105. fr.

(Arch. nat., F7, 3831.)

JOURNAUX.

*Gazette de France* du 6 floréal : « *Paris, 5 floréal.* On croyait la paix rétablie entre les petites puissances du Théâtre-Francais ; mais il paraît que le génie de la discorde est parvenu à rompre le traité conclu dernièrement entre les deux princesses rivales. On dit que la plus jeune[1] a non seulement précipité son aînée du trône, mais envahi plusieurs principautés qu'on croyait à l'abri de son ambition, et sur lesquelles Mlle Fleury avait, depuis douze ans, exercé le droit de souveraineté. On ajoute que cette dernière aime mieux demander sa retraite que de souffrir le partage et le démembrement de ses États, et que Mlle Duchesnois se propose de suivre son exemple. »

## MCCIX

### 6 FLORÉAL AN XI (26 AVRIL 1803).

RAPPORT DE LA PRÉFECTURE DE POLICE DU 7 FLORÉAL.

M. Whitworth avait hier beaucoup d'humeur; il s'est plaint des manœuvres que l'on employait en Angleterre et qui lui faisaient jouer

1. Mlle George. Voir t. III, p. 767.

ici un rôle désagréable. On a dit chez cet ambassadeur que les agents anglais n'avaient point été généralement bien accueillis dans les cours étrangères; que la plupart des souverains de l'Europe s'aveuglaient sur leur position actuelle, et que cette espèce d'insouciance pouvait entraîner de grands malheurs. Les Anglais disaient, hier soir, qu'ils craignaient fort que la guerre n'ait lieu, et qu'elle leur paraissait même assurée sous cinq ou six jours. Ce matin, on disait dans les endroits où se réunissent les Anglais qu'il y avait déjà des lettres de marque délivrées par leur gouvernement. On dit cependant encore chez plusieurs ambassadeurs qu'on espère que la paix ne sera pas troublée.

*Commerce.* — Les négociants ne se sont entretenus que de guerre hier soir. Dans toutes les sociétés publiques et particulières, on en parlait comme d'une chose décidée. Le citoyen Magnan, armateur, disait hier qu'on proposait des effets sur Saint-Domingue à 90 0/0 de perte; qu'il ne pouvait se procurer des fonds sur les assurances de ses navires qu'à plus de moitié de perte; et il ajoutait que tout cela était une preuve de la position désastreuse et presque désespérée où se trouvaient nos colonies. En effet, les bruits fâcheux sur Saint-Domingue s'accréditent chaque jour davantage. On dit que la colonie est perdue, que les troupes ont dû évacuer le Cap et se retirer au Port-au-Prince; que les révoltés ont su introduire des traîtres jusqu'auprès des généraux français et qu'ils ont toujours été prévenus à l'avance des dispositions prises contre eux.

*Tribunat.* — La séance a été ouverte à deux heures. Il y avait 60 membres. Les projets de loi relatifs aux douanes, aux forêts et bois des communes, et aux traitements à accorder aux militaires, ont été adoptés. Il y avait peu de monde aux tribunes; on n'y a rien dit de remarquable.

*Décès.* — Il y avait hier 72 décès — aujourd'hui 71 — différence en moins : 1 décès.

*Spectacles.* — Les spectacles ont été très fréquentés hier. Il y avait beaucoup de monde à l'Opéra. La recette s'est élevée à 5,022 livres. Il y a eu encore beaucoup de murmures de la part du public, parce que l'on commençait trop tard. Le rideau n'a été levé qu'à près de huit heures.

*Bourse.* — La baisse des 5 0/0 paraissait arrêtée, mais on a répandu dans la Bourse différents bruits faits pour augmenter la crainte de la guerre, et le cours a toujours décliné; il est même probable qu'il serait tombé au-dessous de 53 francs, sans l'extrême besoin de rentes pour les livraisons, car on n'a cessé de donner pour la fin du mois à

plus bas prix qu'au comptant. Les actions de la Banque n'ont point varié. L'ordre a été maintenu. — 5 0/0, jouissance de germinal, 53 fr. 50; *idem*, jouissance du 1er vendémiaire an XII, 50 fr. 40; ordonnances pour rescriptions de domaines, 91 francs; actions de la Banque de France, 1.107 fr. 50.

(Arch. nat., F 7, 3831.)

## MCCX

### 7 FLORÉAL AN XI (27 AVRIL 1803).

Rapport de la préfecture de police du 8 floréal.

*Anglais.* — M. Whitworth, en parlant de l'Irlande, a dit hier que la nation qui tenterait une descente dans ce pays-là aurait tort de compter sur le courage de ce peuple, qui n'est bon soldat qu'en France et en Espagne, et que les Anglais auront toujours sur eux la supériorité du génie, des richesses et des armes. Cet ambassadeur continue d'assurer qu'il fait de son côté tout ce qui est possible pour le maintien de la bonne intelligence entre les deux gouvernements. Quelques Anglais font circuler sourdement le bruit que le cabinet britannique ne prendra un parti décisif qu'après avoir eu des nouvelles positives de l'attaque et de la prise de la Nouvelle-Orléans par les Américains. Ils disent qu'on leur a mandé de Londres que les émigrés marquants qui sont dans cette ville ont donné des plans, présenté des mémoires, qui ont été recommandés par Pitt, qui les a trouvés conformes à ses vues et à ses projets. Plusieurs d'entre eux, qui se trouvaient hier dans un café du Palais du Tribunat disaient qu'on leur avait écrit que des vaisseaux richement chargés pour la Hollande, et que l'on sait être près d'y arriver, pourraient bien être séquestrés jusqu'à une décision positive sur la paix ou la guerre; mais que, malgré tout, il était bien décidé que la guerre aurait lieu. Ils ont ajouté qu'ils savaient que leur gouvernement avait pris toutes ses mesures pour s'emparer de ceux de nos bâtiments qui se trouveraient en mer, lors de la déclaration de guerre, et peut-être même auparavant. La duchesse de Dorset a dit à quelqu'un à l'Opéra. « Le temps est incertain; par précaution mes malles sont faites. »

*Réunions publiques.* — Le sujet des conversations dans les réunions publiques ne varie point depuis quelques jours. On ne parle que de guerre, et l'on y compte à présent d'une manière positive. On a remar-

qué hier dans quelques cafés du Palais du Tribunat plusieurs émigrés qui disaient que, s'ils croyaient obtenir du service, ils en demanderaient au gouvernement, afin de trouver l'occasion de se venger des affronts et des perfidies qu'ils avaient éprouvés de la part des Anglais. Chaque jour la haine contre l'Angleterre semble prendre de nouvelles forces.

*Militaires.* — Les militaires réformés et à la suite continuent d'afficher beaucoup de mécontentement. Nombre d'entre eux affectent de comparer le sort des prêtres avec le leur, et ils disent sans cesse qu'on leur donne la préférence sur ceux qui ont versé leur sang pour la patrie. Le ministre de la guerre est toujours en butte à leurs propos. Il y avait hier beaucoup de militaires dans les guinguettes des Champs-Élysées ; quelques chasseurs de la garde des Consuls, qui étaient pris de vin, ont refusé de déposer leurs armes à la porte du bal, ont excité du bruit ; et la garde survenue, n'étant pas en force, les a laissés aller.

*Déportés.* — Les femmes des déportés se disposent à présenter une pétition au gouvernement pour obtenir la continuation des secours qu'elles prétendent avoir reçus jusqu'au mois de fructidor dernier. C'est la femme de Chevalier, l'auteur de la première machine infernale, qui est à la tête de ces menées.

*Corps législatif.* — La séance a commencé à une heure. Il y avait 215 membres. Les orateurs du gouvernement ont proposé un projet de loi sur le curage des rivières et eaux navigables ; un second projet sur l'ouverture d'un canal entre Charleroi et Bruxelles, et un troisième projet sur des ventes et échanges de terrains. Après avoir entendu les orateurs du Tribunat, le Corps législatif a adopté le projet de loi sur les douanes et celui relatif à la solde de retraite des militaires. Les tribunes ont été nombreuses et aussi tranquilles que de coutume.

*Marché de Sceaux.*— Les bestiaux ont été vendus sur pied, le 5 de ce mois, au marché de Sceaux, savoir : le bœuf, de 50 cent à 60 cent. les 5 hectogrammes (de 10 à 12 s. la livre) ; la vache, de 43 cent. à 53 cent. les 5 hectogrammes (8 s. 9 d. à 10 s. 6 d.) ; le mouton 55 à 70 cent. les 5 hectogrammes (11 à 14 s.).

*Décès.* — Il y avait hier 71 décès — aujourd'hui 64 — différence en moins : 7 décès.

*Bourse.* — L'opinion générale est beaucoup plus à la guerre qu'à la paix ; et, pour ne pas l'affaiblir, les joueurs, qui opèrent en conséquence, ont répandu le bruit des préparatifs de départ faits par l'ambassadeur d'Angleterre. Les 5 0/0 sont toujours en baisse ; on a encore

donné, pour la fin du mois, au-dessous du cours du comptant ; ces marchés, qui font beaucoup murmurer, se multiplient parce que l'escompte n'a point été rétabli, ainsi qu'on l'avait annoncé. Les transactions commerciales éprouvent le plus grand calme ; les sucres ont été un peu demandés ce matin, mais moins par spéculation que pour des besoins des consommateurs. — 5 0/0 jouissance de germinal, 53 fr. 25 ; 5 0/0 jouissance du 1er vendémiaire an XII, 50 fr. 15; ordonnances pour rescriptions de domaines, 91 francs; actions de la Banque de France 1.105 francs.

(Arch. nat., F 7, 3831.)

## MCCXI

### 8 FLORÉAL AN XI (28 AVRIL 1803).

MINISTÈRE DE LA JUSTICE. — TABLEAU DE LA SITUATION DE PARIS. DU 9 FLORÉAL.

...*Commerce.* — Plusieurs fortes maisons de librairie de Paris éprouvent un embarras marqué dans leurs affaires. On l'attribue à ce que les ressources qu'ils tiraient précédemment de la Caisse du commerce leur ont manqué subitement. On cite parmi ces maisons : Baudoin, Levrault, Fusch, Moutardier et Maradan...

(Arch. nat., F 7, 3703.)

RAPPORT DE LA PRÉFECTURE DE POLICE DU MÊME JOUR.

Les Anglais qui étaient hier dans différents endroits publics, et notamment dans les cafés du Palais du Tribunat, continuaient d'assurer que la guerre était certaine, et que la plupart d'entre eux avaient déjà tout disposé pour leur départ. Ils disaient presque tous qu'ils regrettaient beaucoup les plaisirs de la capitale de la France. Les Anglais ne disent pas beaucoup de bien de leur ambassadeur et prétendent que nombre de leurs compatriotes ont à s'en plaindre. On a gardé hier le plus profond silence chez M. Whitworth sur les affaires présentes ; on y a cependant paru un peu inquiet.

*Commerce.* — On continue dans le commerce à croire fermement à la guerre. Les affaires sont dans une entière stagnation, et les plaintes à cet égard sont toujours les mêmes. Le commerce des objets

de luxe baisse depuis quelque temps d'une manière très sensible. Les travaux en meubles et en ébénisterie, qui occupaient un grand nombre d'ouvriers dans le faubourg Saint-Antoine, sont cessés en grande partie et les objets confectionnés ne se vendent point. Beaucoup d'ouvriers, qui travaillaient dans ce genre, sont sans activité. La plus parfaite tranquillité continue de régner dans ce faubourg, comme dans tout Paris.

*Réunions publiques.* — Les réunions publiques n'ont rien offert de remarquable depuis hier. On y parle toujours de la guerre, mais les discoureurs mettent beaucoup de circonspection dans leurs propos.

*Corps législatif.* — La séance a été ouverte à une heure. Il y avait 206 membres. Un orateur du gouvernement a présenté un projet de loi concernant les enfants naturels dont les père et mère sont morts avant la loi qui vient d'être faite à ce sujet. Après avoir entendu les orateurs du Tribunat, le Corps législatif a adopté le projet de loi relatif aux forêts appartenant à des particuliers et à la République et le projet de loi qui établit des commissaires généraux de police à Brest et à Toulon. On a renouvelé la motion de procéder à la nomination d'un grand-officier pour la Légion d'honneur. Le Corps législatif s'est formé en comité secret pour délibérer sur la motion. Les tribunes ont été nombreuses et tranquilles.

*Tribunat.* — La séance a commencé à deux heures. Il y avait 47 membres. On a entendu un rapport sur les donations et testaments. Les tribunes étaient plus nombreuses que de coutume. Il n'y avait guère que des étrangers.

*Décès.* — Il y avait hier 64 décès — aujourd'hui 55 — différence en moins : 9 décès.

*Bourse.* — On avait ajouté aux nouvelles inquiétantes, répandues hier à la Bourse, le bruit du départ de M^me^ l'ambassadrice d'Angleterre, et il a été donné des rentes à 52 fr. 50 au comptant. Il s'est fait peu d'affaires aujourd'hui sur le parquet ; néanmoins les variations ont été assez nombreuses, et le cours des 5 0/0 moins faible que les jours précédents. Les actions de la Banque se soutiennent, et l'on croit fermement qu'elles monteraient beaucoup, ainsi que les rentes, si l'incertitude cessait d'une manière quelconque. — 5 0/0 jouissance de germinal, 53 fr. ; 5 0/0 jouissance du 1^er^ vendémiaire an XII, 49 rf. 90 ; ordonnances pour rescriptions de domaines, 91 francs; actions de la Banque de France, 1.105 francs...

(Arch. nat., F ^7^, 3831.)

AUTRE RAPPORT DE LA PRÉFECTURE DE POLICE DU MÊME JOUR.

*Anglais.*— Le préfet de police a fait enlever ce matin chez M. Cockburn les cinq registres et les trois caisses de papiers qui lui ont été confiés par M. Talbot, secrétaire d'ambassade, lors de son départ. On s'occupe de l'examen de ces papiers, qui sont très nombreux. On a su par quelques Anglais que le nommé Campbell, espion du cabinet britannique, et qui vient de parcourir la Hollande sous le nom de Fraser, est de retour à Londres. Il a, dit-on, manqué d'être arrêté à La Haye. On ajoute qu'il a trouvé en Hollande des individus qui l'ont bien servi, et qu'il doit essayer de s'introduire bientôt en France.

*Hollandais.*— Les Hollandais qui fréquentent les endroits publics se permettent beaucoup de propos inconsidérés. Quelques-uns d'entre eux disaient hier, dans un café du Palais du Tribunat, que c'était bien contre leur gré que les Bataves se voyaient engagés dans une guerre contre l'Angleterre; qu'on en voulait à leur commerce et aux richesses qu'il leur procurait ; ils ajoutaient que les Français n'étaient nullement aimés chez eux. On suit la surveillance avec soin.

*Ouvriers.*— Les réunions d'ouvriers ont été hier aussi nombreuses que tranquilles. Il n'y a eu ni propos ni murmures. Ils ont parlé moins que de coutume de la crainte de voir diminuer les travaux. Cependant les manufactures continuent de baisser, telles que celles de gazes, étoffes légères, papiers peints, etc. Les travaux de bâtiments sont dans la plus grande activité.

*Réunions publiques.*—La certitude donnée hier par le gouvernement que la guerre ne nécessiterait point de nouvel impôt a produit la plus grande sensation dans le public ; des malveillants n'ont pas manqué de dire que tous les départements allaient être forcés d'imiter l'exemple donné par ceux de la Seine et du Loiret et de fournir chacun un vaisseau ; que cet impôt en vaudrait bien un autre. Ces propos ont été fort mal accueillis. Beaucoup de personnes disaient qu'il était étonnant que les membres du Corps législatif se fussent séparés sans voter une offrande à l'État.

*Exclusifs.*— Quelques hommes de ce parti commencent à se réunir le soir dans le jardin du Luxembourg. Vachard, dont il a été déjà question, continue ses courses chez les uns et les autres. Les exclusifs se targuent de la protection du sénateur Villetard.

*Décès.* — Il y avait hier 66 décès — aujourd'hui 44 — en moins : 22 décès.....

(Arch. nat., F 7, 3831.)

## MCCXII

### 9 FLORÉAL AN XI (29 AVRIL 1803).

MINISTÈRE DE LA JUSTICE. — TABLEAU DE LA SITUATION DE PARIS DU 10 FLORÉAL.

*Bruits de guerre.* — On continue de croire à une rupture prochaine avec l'Angleterre dans la plupart des sociétés de Paris. On y répand que l'ambassadeur a annoncé qu'il avait reçu ordre de sa cour de partir mardi prochain, et que tout se dispose dans son hôtel pour effectuer ce départ, s'il ne reçoit contre-ordre avant ce jour. On dit aussi que le contre-amiral Linois a été fait prisonnier avec son escadre. Le *Times*, dont la dernière feuille est du 26 avril, en conservant son ton d'insolence et d'invectives contre le gouvernement français, maintient l'espoir d'une conciliation. Mais, en supposant que l'Angleterre est menacée et forcée à de grands préparatifs de défense, il insinue qu'on aura la paix par la seule raison que le premier Consul n'a pas en sa disposition tous les moyens nécessaires pour déclarer la guerre.

*Corps législatif.* — Une intrigue de quelques membres du Corps législatif, pour procéder à la nomination du grand-officier de la Légion d'honneur, avant que des généraux distingués proposés pour ce corps y soient admis, a été hier le sujet d'une vive discussion dans un Comité secret. On dit que 95 membres ont voté pour que la nomination se fît dans cette session. Les autres, formant la majorité, ont voté pour l'ajournement, jusqu'à ce que cette mesure soit provoquée par le gouvernement...

*Etrangers.* — Le lord Whitworth doit partir mardi prochain, suivant des ordres reçus de sa cour, il y a déjà plusieurs jours ; car c'est mercredi qu'il l'a dit. Cet ambassadeur avait d'abord cru que le colonel Lauriston était allé à Londres porter l'ultimatum ; mais à présent il est instruit que ce n'est pas là sa destination, mais il ignore si c'est à Vienne ou à Berlin ou en Hollande qu'il est allé.

M. de Crawfurd [1] a dîné chez M. de Cobenzl. Il attend, dit-il, la déclaration de guerre pour se rendre enfin à sa destination. (Copen-

1. Voir t. III, p. 757.

hague.) On doit avoir, sous peu de jours, l'extrait, fait à Londres sur les originaux, de la correspondance et des rapports de tous ses agents dans le Nord, durant une partie de la dernière guerre qu'il a dirigée.....

(Arch. nat., F 7, 3703.)

RAPPORT DE LA PRÉFECTURE DE POLICE DU MÊME JOUR.

L'ambassadeur d'Angleterre avait tout fait disposer ces jours derniers pour son départ. On dit chez lui que le premier Consul l'a engagé à différer jusqu'au retour du général Lauriston, qui doit rapporter de Londres, lundi soir, la réponse aux dernières propositions du gouvernement français. Les Anglais qui sont ici prétendent que le premier Consul n'a pas voulu traiter avec leur gouvernemen par l'entremise de M. Whitworth, et que cet ambassadeur est mal vu aux Tuileries. Ils continuent de regarder la guerre comme inévitable et beaucoup d'entre eux retournent à Londres. On rapporte que M. de Markow a dit que les conférences ouvertes à Pétersbourg n'avaient pas pour objet les affaires de la France et de l'Angleterre, mais les démêlés de la Russie et de la Suède, qui pourraient faire commencer la guerre par le nord de l'Europe.

*Royalistes et émigrés rentrés.* — Les hommes de ce parti font toujours des vœux pour la guerre ; ils disent qu'ils sont bien sûrs que l'Angleterre ne se relâchera point de ses prétentions, parce qu'elle ne veut pas attendre que le gouvernement français ait encore pris plus de puissance et de force. Ils répandent avec affectation que d'un moment à l'autre nos ports seront bloqués ; que les colonies sont à jamais perdues pour nous, et, à les entendre, il semble qu'un déluge de maux soit prêt à fondre sur la France. Ils renouvellent dans ce moment l'ancienne fable relative au Dauphin qu'ils prétendent n'être pas mort et auquel ils disent qu'on a substitué un autre enfant ; ils rêvent plus que jamais trône et monarchie. Les émigrés rentrés qui veulent leur tranquillité ne sont pas sans inquiétude ; ils craignent vivement que, si la guerre a lieu, des brûlots et de mauvaises têtes ne forcent le gouvernement à des mesures générales dans lesquelles ils seraient tous compris. Les mêmes disent qu'il faut prendre garde aux départements de l'Ouest, qu'il s'y forme des noyaux d'anciens Chouans, surtout dans celui d'Ille-et-Vilaine.

*Réunions publiques.* — L'esprit et les discours sont toujours à peu près les mêmes dans ces réunions. On disait hier que les Anglais

avaient été battus dans l'Inde et que cet échec les rendrait plus doux pour les conditions de paix. On continue de se plaindre de l'entière stagnation du commerce.

*Etrangers.* — Le Suisse Planta dont il a été question dans le rapport du 6 de ce mois [1] comme d'un ennemi acharné du gouvernement français, a reçu, dit-on, beaucoup d'argent de son pays ; il se dispose à partir vers la fin du mois ; en attendant il continue ses propos. C'est un grand partisan de la guerre, et qui affecte beaucoup d'attachement pour les Anglais.

*Monnaies.* — L'ancienne monnaie, et particulièrement les écus de 6 livres qui sont presque tous rognés, occasionnent beaucoup d'altercations entre les citoyens. On continue de se plaindre beaucoup de de ne pouvoir échanger ces pièces à la Monnaie aussi promptement et en telle quantité que l'on voudrait.

*Généraux.* — Me Moreau disait dans un petit cercle, mardi dernier, en parlant de son mari : « Le général est plus heureux d'être estimé que d'être envié ; ses intentions sont bonnes comme son âme, et il ne veut plus que du repos et de la tranquillité. » Le secrétaire Tremière disait que le général Moreau ne voudrait pas pour tout au monde accepter une place dans la Légion d'honneur.

*Tribunat.* — La séance a été ouverte à deux heures ; il y avait 56 membres ; le projet de loi sur les donations et testaments, celui relatif au port de Cette et celui qui accorde un droit de bassin pour les ports de Bruges, Ostende, etc., ont été adoptés. Il y avait 27 personnes dans les tribunes ; on y a dit que la guerre était décidée et qu'un message du gouvernement devait l'annoncer lundi prochain au Corps législatif.

*Décès.* — Il y avait hier 55 décès — aujourd'hui 68 — différence en plus : 13 décès.

*Spectacles.* — Les spectacles sont aussi fréquentés que dans le fort de l'hiver. On y remarque beaucoup d'étrangers. Il y avait hier passablement de monde à l'Opéra ; la recette s'est élevée à 4.257 livres ; il y a eu encore des murmures parce que le rideau n'a été levé qu'après sept heures et demie.....

*Bourse.* — Les fonds publics de Londres sont arrivés, dit-on, à 65, et les ministres, dans leurs discours au Parlement, ont laissé entrevoir des dispositions pacifiques. Ces nouvelles, transmises par des lettres du 6 courant, ont donné lieu aujourd'hui à une agitation assez vive et à une amélioration sensible du cours des 5 0/0 ; on est persuadé que

1. Voir plus haut, p. 20.

la hausse qui résulterait d'une nouvelle favorable et officielle serait d'autant plus forte que ceux qui opèrent dans le sens contraire se mettent de plus en plus à découvert. — 5 0/0, jouissance de germinal : 53 fr. 30 ; 0.25, 0.30, 0.25, 0.50, 0.60, 0.50, 0.40 ; 5 0/0, jouissance du 1er vendémiaire an XII, 50 fr. 25, 0.50, 0.40 ; bons de remboursement, 2 fr. 60 ; ordonnances pour rescriptions de domaines, 91 fr. ; actions de la Banque de France, 1.107 fr. 50....

(Arch. nat., F 7, 3831.)

## JOURNAUX.

*Moniteur* du 10 floréal : « *Paris, le 9 floréal.* ...Les deux dernières expositions de l'industrie française ont offert à l'Europe le tableau de nos richesses et une nouvelle preuve de l'accroissement qu'ont reçu les arts et les fabriques en France depuis le 18 brumaire. Ces deux expositions ont produit tout l'effet qu'on en attendait : en présentant l'état de ce qui est fait, elles ont montré tout ce qui restait à faire, et le désir de créer, de perfectionner, a passé dans l'âme de tous les artistes : ceux d'entre eux qui ont obtenu des prix font partout de nouveaux efforts pour conserver le rang auquel on les a élevés, et ceux qui ont été moins heureux cherchent à mériter à leur tour une distinction ; tous rivalisent d'ambition, et telle est la direction imprimée aux esprits qu'on doit attendre les meilleurs et les plus prompts résultats de tous ces efforts réunis. Mais le ministre de l'intérieur ne pense pas qu'il soit avantageux de trop rapprocher ni de multiplier les concours ; il est pour les découvertes et les perfectionnements une sorte de *maturité*, des *circonstances*, des époques et des *saisons* qu'on ne peut avancer ni créer. Les artistes et les fabricants sont donc prévenus que l'exposition publique n'aura pas lieu cette année, et ils sont invités à redoubler d'efforts pour rendre la première digne à la fois des arts, de la nation et du gouvernement. » — « Quelques journaux ont annoncé de prétendues opinions ou décisions du grand-juge sur le taux de l'intérêt dans les transactions ordinaires ou commerciales. Nous sommes autorisés à assurer que ces articles n'ont point l'aveu du grand-juge, et qu'on ne doit y avoir aucun égard. » — « Les jeunes gens dont les noms suivent, ayant les connaissances exigées, et remplissant les conditions prescrites par l'arrêté du 8 pluviôse[1], viennent d'être admis comme pensionnaires à l'École militaire de Fontainebleau : Fririon (Alexis), fils de feu Fririon, de Pont-à-Mousson ; Roger Ducos (Jean-Jacques), fils du sénateur ; Bodson-Noirfontaine (Charles-Louis), fils du citoyen Bodson, ancien lieutenant du roi à Mézières ; Trumeau (Cyr-Augustin), fils du législateur ; Coutausse (Jean-Jacques Pierre-Henry-Félix), fils du législateur ; Salis-Tagstein (Hercule), fils de M. Salis, Suisse domicilié en France depuis dix ans ; Brumeau-Beaumetz (Félix-Maurice-Adolphe), fils du citoyen Brumeau, membre du Conseil général du Pas-de-Calais. »

1. L'arrêté du 8 pluviôse an XI portait organisation de l'École spéciale militaire placée à Fontainebleau.

# MCCXIII

## 10 FLOREAL AN XI (30 AVRIL 1803)

### Rapport de la préfecture de police du 11 floréal.

*Étrangers.* — On rapporte que l'ambassadeur d'Angleterre et celui de Russie sont absolument brouillés ; que le premier accuse le second de n'avoir pas répondu à la confiance qu'il avait eue en lui, et que, s'ils se voient encore, c'est qu'ils ne peuvent faire autrement sans blesser tous les usages et toutes les convenances. Plusieurs Anglais disaient hier soir qu'ils avaient vu leur ambassadeur dans la journée, qu'il n'y avait pas d'apparence que les affaires pussent s'arranger, et qu'ils se préparaient presque tous pour leur départ. La duchesse de Gordon, revenant de chez M. Whitworth, a dit hier, en rentrant chez elle : « Nous allons avoir la guerre », et l'on craint que le général Lauriston ne rapporte point de nouvelles favorables.

*Commerce.* — La petite gelée qui a eu lieu hier matin a fourni de suite un prétexte aux marchands pour augmenter le prix des vins. Plusieurs même ont refusé de vendre avant de s'assurer si le dégât n'a point été considérable dans les grands vignobles. Cette augmentation subite a excité quelques murmures.

*Militaires.* — Depuis la loi sur les soldes de retraite, les plaintes des officiers à la suite ou réformés vont en croissant. On en entend plusieurs dans les endroits publics accuser fréquemment le gouvernement d'ingratitude et se permettre les propos les plus amers.

*Conscription.* — Les conscrits tombés au sort pour l'armée de réserve ont été appelés aujourd'hui dans les douze mairies de Paris, pour y passer la revue. Partout il en a manqué un certain nombre. L'ordre a été maintenu, et l'on n'a tenu aucun propos. Dans le 3e arrondissement, le capitaine de recrutement s'est fait attendre depuis neuf heures jusqu'à midi ; n'étant point alors arrivé, les jeunes gens ont été renvoyés par l'adjoint du maire, qui a pris seulement leurs noms.

*Culte.* — Les protestants ont pris possession, aujourd'hui à midi, de l'église des ci-devant Filles de Sainte-Marie, faubourg Saint-Antoine. Cette cérémonie a attiré un assez grand concours de monde. L'ordre et la décence ont été observés.

*Décès.* — Il y avait hier 68 décès — aujourd'hui 56 — différence en moins : 12 décès.

(Arch. nat., F$^{7}$, 3831.)

JOURNAUX.

*Journal des Défenseurs* du 11 floréal : « *Paris, le 10 floréal.* ...L'inauguration du culte réformé dans la ci-devant église des Filles-Sainte-Marie, rue Saint-Antoine, se fera demain dimanche, 11 floréal, à l'heure de midi... » — *Gazette de France* du 11 floréal : « *Paris, 10 floréal.* ...On ne sait sur quel fondement le bruit s'est répandu, ces jours derniers, dans les sociétés de la Capitale, que l'ambassadeur d'Angleterre se disposait à partir. Cette nouvelle n'a paru faire ni sensation, ni fortune, parce que sans doute on suppose qu'à force de recevoir des leçons des agioteurs de Londres, les gens d'affaires de Paris ont appris à jouer à la hausse et à la baisse des effets publics... » — *Journal de Paris* du 11 floréal : « *Bruxelles.* La voiture destinée au premier Consul Bonaparte est achevée. On la regarde généralement comme un modèle de goût et d'élégance ; les plus habiles artistes de Bruxelles en différents genres ont travaillé à l'embellissement de cette voiture ; les peintures sont surtout d'une exécution parfaite... »

## MCCXIV

### 11 FLORÉAL AN XI (1er MAI 1803).

MINISTÈRE DE LA JUSTICE. — TABLEAU DE LA SITUATION DE PARIS DU 12 FLORÉAL.

*Guerre.* — Plus de doute sur la guerre. On la regarde comme certaine ; on tient pour constant que l'ambassadeur d'Angleterre part demain, et que c'est par ce motif qu'il s'est abstenu de paraître hier à l'audience du premier Consul, ayant d'ailleurs pris son audience de congé avant-hier. Des membres des premières autorités, admis à cette audience, ont rapporté que le premier Consul leur avait parlé avec une confiance sans réserve sur les causes de cette rupture. Il résulte de leurs récits, qui circulent probablement, que lord Whitworth, dans sa dernière conférence avec le premier Consul, lui a proposé, pour *ultimatum*, de garder Malte... de soumettre la marine française à saluer en mer la marine anglaise, en reconnaissance de supériorité ou souveraineté, se plaignant de ce que l'escadre, revenue de Constantinople, avait refusé ce salut... de consentir à une répara-

tion ou satisfaction solennelle, pour les passages injurieux insérés dans les journaux français, notamment dans le *Moniteur*... enfin de procurer à l'Angleterre une île de la Méditerranée qui appartient à une autre puissance; que le premier Consul, sur le premier article, a exigé l'exécution stricte du traité d'Amiens; sur le deuxième, a répondu que jamais il ne souscrirait aucun pacte qui pût déshonorer le nom français, et que le commandant de l'escadre n'eût jamais monté sur un vaisseau français, s'il eût accordé le salut; sur le dernier, qu'il ne disposait pas d'une propriété étrangère; on ne cite pas sa réponse sur les journaux. L'ambassadeur a déclaré que, d'après ces réponses, il partirait incessamment... Le premier Consul a répondu : *Partez, Monsieur.* Il a cependant observé à l'ambassadeur que des propositions de cette nature, faites par l'ordre du gouvernement britannique, devraient être consignées par écrit... L'ambassadeur a refusé. Après ce récit, fait confidentiellement à ces fonctionnaires, ils disent que le premier Consul a ajouté : « Nous allons nous battre; il est possible que nous ayons quelques revers... Mais les Anglais auront à le regretter et verseront des larmes de sang. »....

(Arch. nat., F 7, 3703.)

### Rapport de la préfecture de police du même jour.

M. Whitworth a, dit-on, donné l'ordre ce matin de vendre plusieurs de ses chevaux et de terminer promptement le marché. Talbot, son secrétaire, a dit que l'ambassadeur attendait avec inquiétude les dépêches qui devaient déterminer son départ pour Londres ou la continuation de sa résidence à Paris, mais qu'il croyait bien positivement partir. Les ouvriers qui étaient occupés à la restauration de son nouvel hôtel, en face de la rue d'Aguesseau, ont tous été congédiés samedi dernier. On rapporte que l'Anglais Giffard, logé hôtel du Nord, rue de la Loi, et qui se dispose à partir, a su se procurer, pendant son séjour ici, tous les renseignements possibles sur notre position intérieure, nos forces de terre et de mer et notre commerce. Il a dit lui-même qu'il emporterait les notes les plus précieuses. M. de Crawfurd, ambassadeur d'Angleterre en Danemark, attend avec impatience les nouvelles de Londres pour partir. Son frère doit le suivre. On dit que celui-ci a été longtemps chargé par son gouvernement de faire la solde de l'armée de Condé et qu'il a entretenu autrefois en France plusieurs agents clandestins. C'est un homme très actif, très délié, et qui déteste notre gouvernement. Depuis quelques jours, il est très occupé chez lui et passe tout son temps à écrire.

*Étrangers.* — On rapporte que le Suisse Planta, dont il a déjà été question dans les rapports des 6 et 10 de ce mois[1], est un *illuminé* de la grand force, qu'il cherche à former ici une association de ce genre, et qu'il tâche de faire des prosélytes. Il met cependant beaucoup de prudence et de circonspection à cet égard dans ses démarches. On continue de l'observer.

*Ouvriers.* — Les réunions d'ouvriers ont été hier soir assez nombreuses dans les cabarets et guinguettes des faubourgs et des environs. Ils ont beaucoup montré d'inquiétude de ce que plusieurs maîtres d'ateliers ou chefs de manufactures ont annoncé qu'ils ne tarderaient point à être forcés de renvoyer un grand nombre d'entre eux, à cause de la rareté de l'argent et du peu de débit des marchandises. Les travaux de tannerie, d'impression en indienne et en papiers de tentures baissent sensiblement.

*Réunions publiques.* — Hier, dans toutes ces réunions, on n'a parlé que de guerre comme de coutume. On disait généralement que, si elle avait lieu, on était bien sûr que ce ne serait point la faute du gouvernement français, qui avait fait tous les sacrifices que l'honneur national pouvait permettre. Si la guerre est déclarée, on fait des vœux partout pour une descente en Angleterre. On persiste à dire que les hostilités sont commencées.

*Corps législatif.* — La séance a été ouverte à une heure. Il y avait 200 et quelques membres. Un orateur du gouvernement a proposé un projet de loi pour l'établissement d'un droit de péage sur le Tarn et un second sur des ventes et échanges de terrains. Après avoir entendu les orateurs du Tribunat, le Corps législatif a adopté le projet de loi concernant l'établissement d'un droit de bassin dans les ports de Bruges, Ostende, etc. Il y a eu une sorte de mouvement de surprise dans l'assemblée quand l'orateur du gouvernement a annoncé que la discussion de l'un des deux projets de lois proposés aurait lieu le 19 de ce mois. Les tribunes ont été nombreuses et tranquilles.

*Tribunat.* — La séance a été ouverte à deux heures. Il y avait 58 membres. On a entendu différents rapports, dont la discussion a été ajournée. Le projet de loi qui inflige la peine de mort aux contrebandiers arrêtés en attroupements et à main armée a été adopté. Il y avait peu de monde dans les tribunes. On y a trouvé trop rigoureuse la loi sur la contrebande.

*Décès.* — Il y avait hier 56 décès — aujourd'hui 77 — en plus : 21 décès.

1. Voir plus haut, p. 20 et 31.

*Marché de Poissy.* — Les bestiaux se sont vendus sur pied au marché de Poissy du 8 de ce mois, savoir : le bœuf de 53 à 63 cent. les 5 hectog (10 s. ou 9 d. à 12 s. 9 d. la livre); la vache 48 c. (9 s. 9 c. la livre); le veau de 70 à 80 cent. (14 à 16 s.); le mouton de 65 à 75 (13 à 15 s.).

*Bourse.* — Ce soir le bruit circule que l'ambassadeur d'Angleterre doit partir demain à six heures du matin. De nouvelles conjectures avaient détruit hier soir les apparences de hausse qui s'étaient manifestées à la fin de la dernière Bourse; on offrait les 5 0/0 à 52 fr. 75, parce que l'ambassadeur d'Angleterre n'avait point assisté à la parade et que ses équipages étaient prêts pour le départ. Aujourd'hui, on n'a cessé de parler de guerre, et néanmoins les dispositions de la place ont changé au point que l'on a fait les rentes, au moment de la fermeture, à 60 centimes au-dessus du dernier cours coté. Cette réaction extraordinaire ne peut être attribuée qu'à la rareté des rentes, d'autant plus grande, dit-on, que les sommes vendues, et qui se vendent encore tous les jours à découvert, sont incalculables. Dans le commerce, le prix des eaux-de-vie a éprouvé une augmentation assez sensible, à cause de la gelée, cependant elles ne sont pas très demandées aujourd'hui; mais les denrées coloniales le sont davantage, parce que les esprits sont fortement à la guerre. — 5 0/0, jouissance de germinal, 53 fr. 20; *idem*, jouissance du 1er vendémiaire an XII, 50 fr. 10; ordonnances pour rescriptions de domaines, 91 fr.; actions de la Banque de France, 1.105 fr....

(Arch. nat., F7, 3831.)

## JOURNAUX.

*Journal des Défenseurs* du 12 floréal : « *Paris, le 11 floréal.* ...Le ministre de l'intérieur a fait au gouvernement, le 2 floréal, le rapport suivant : « Citoyen premier Consul, avant la Révolution, on célébrait chaque année, « à Orléans, l'anniversaire du 8 mai 1429, où Jeanne força les Anglais « à lever le siège de cette ville. Je viens vous proposer de rétablir cette fête « vraiment civique. Elle se célébrera à la fois dans les temples et sur le lieu « même qui fut le théâtre des plus grands exploits de Jeanne d'Arc. Dès le « matin, les autorités civiles et militaires se rassembleront dans la cathédrale « pour y assister aux cérémonies religieuses; un membre du clergé y pro- « noncera l'éloge historique de Jeanne d'Arc. On se rendra ensuite, en « chantant des hymnes français en son honneur, sur le pont où cette héroïne, « quoique dangereusement blessée, parvint à repousser les ennemis. Le soir, « les spectacles retentiront de chants composés à sa gloire et à la louange de « tous les Français qui, à cette époque, défendirent la puissance nationale « contre les efforts de l'étranger. Les habitants d'Orléans apprendron avec « enthousiasme, citoyen premier Consul, qu'il leur est encore permis d'honorer

« publiquement leur libératrice; et le reste de la France, qui n'a point oublié « tout ce que cette fille courageuse opéra pour le salut de la patrie, s'unira « d'intention à ces témoignages solennels d'admiration et de reconnaissance. « *Signé* : Chaptal. » — « Le duc de Bedford est arrivé jeudi soir de Londres à Paris, avec une suite nombreuse... » — *Gazette de France* du 12 floréal : « *Paris, 11 floréal.* ...On ne sait sur quel fondement la plupart des journaux annoncent que M. de Chateaubriand doit accompagner à Rome, en qualité de secrétaire de légation, M. le cardinal Fesch, nommé ambassadeur près cette cour. Ce qu'il y a de certain, c'est que, l'année dernière, on s'amusa dans plusieurs feuilles publiques à donner une mission du même genre à M. de Chateaubriand, et que la nouvelle d'aujourd'hui pourrait bien n'être qu'une seconde édition de la petite gaîté qu'on se permit alors à son égard. C'est sans doute parce que son mérite bien connu rend ces sortes d'histoires très croyables que les journaux les accueillent d'aussi bonne grâce... »

## MCCXV

### 12 FLORÉAL AN XI (2 MAI 1803).

Ministère de la justice. — Tableau de la situation de Paris du 13 floréal.

...*Ambassadeur d'Angleterre.* — Aujourd'hui, à quatre heures du soir, l'ambassadeur n'est pas parti. Il a délivré des passeports pour l'Angleterre jusqu'à deux heures et demie. Il a été annoncé que ce seraient les derniers, parce qu'il partirait demain.

*Benjamin Constant.* — Benjamin Constant est arrivé à Paris la semaine dernière. Il a dû, depuis son arrivée, écrire au premier Consul. C'est du moins ce qu'il a dit lui-même dans sa société.

*Commerce.* — On est assuré que tout le commerce de Bordeaux est aujourd'hui parfaitement à couvert de ses premières surprises de la guerre. Il reste à peine quelques faibles cargaisons à rentrer. Les lettres des meilleures maisons de cette place respirent la satisfaction et la tranquillité sur l'issue des débats actuels. *Bordeaux peut maintenant supporter le choc quel qu'il soit*, ce sont les propres termes d'une lettre de la célèbre maison Grammont, de Bordeaux.

(Arch. nat., F$^{7}$, 3703.)

Rapport de la préfecture de police du même jour.

M. Whitworth est sorti hier en voiture et il est rentré de suite. Il a demandé des voitures de poste ce matin pour trois heures après-midi,

pour le départ des enfants de Mme la duchesse de Dorset ; à deux, il a donné contre-ordre et il les emmène avec lui demain à cinq heures du matin. Il a fait partir ce matin, de huit heures à dix heures, un courrier pour Calais. Il a donné l'ordre de délivrer aujourd'hui des certificats à tous ses domestiques français. Ses domestiques anglais paraissent consternés de ce départ précipité. Il ne laisse dans la maison qu'il habite que son maître d'hôtel et son suisse. On assure que M. Whitworth a dit que la médiation des autres puissances ne pouvait changer les dispositions de l'Angleterre, qui était bien déterminée à ressaisir son commerce, son influence et ses alliances continentales. « D'ailleurs, a-t-il ajouté, le gouvernement français ne veut rien rabattre de ses prétentions, et il est impossible alors de s'entendre et de s'arranger.» Presque tous les Anglais pressent vivement leur départ. Toutes les places des voitures publiques qui vont à Calais sont retenues pour six ou sept jours. Beaucoup d'entre eux sont fâchés de la rupture: ils disent que le départ de M. Whitworth n'est pas une preuve bien certaine que la guerre aura lieu, mais qu'au surplus, quelle que soit l'issue des négociations, il est certain qu'il sera remplacé dans son ambassade.

*Étrangers.* — M. de Markow a dit que le premier Consul avait conduit les affaires avec une adresse peu commune, et que les Anglais étaient entièrement dupes ; que, Bordeaux ayant à découvert plus de cent millions d'assurances, les Hollandais attendant des retours équivalant à la moitié de leur fortune, le premier Consul avait su tellement temporiser, discuter, proposer, qu'il avait gagné le temps nécessaire pour que tous ces objets d'inquiétude fussent rentrés, et même le Cap de Bonne-Espérance rendu ; voilà, dit-il, ce qui redouble la jalousie et l'activité des Anglais et ce qui les pousse à la guerre. Il ne cesse de répéter qu'il y a longtemps qu'il avait prévu ce qui se passe aujourd'hui. Il assurait hier soir que l'empereur de Russie et le roi de Prusse insisteraient pour le rétablissement du roi de Sardaigne, comme le premier Consul insiste pour la reddition de Malte. On dit que M. de Markow est depuis quelque temps très taciturne et très froid. Il paraît avoir des inquiétudes sur ses affaires particulières, qu'on assure être fort embarrassées. On prétend qu'il est criblé de dettes et qu'il a fréquemment recours à des emprunts.

*Bruits de guerre.* — On ne fait plus aucun doute dans toutes les sociétés, ainsi qu'on l'a dit dans les précédents rapports, que la guerre ait lieu. On répand le bruit dans les salons que le général Lauriston n'a pas été reçu à la cour de Saint-James ; que le Roi avait dit qu'il avait un ambassadeur auprès de la République, et qu'il ne traiterait point avec un aide de camp. Les jolis hommes du jour et les fem-

melettes font des gorges chaudes de ce conte. Quelques personnes qui se disent bien instruites prétendent, au contraire, que le général Lauriston n'a pas été à Londres, mais qu'il a seulement parcouru tous les ports de la Manche ; on assure même l'avoir vu vendredi dernier au Havre.

*Chouans.* — Les différents rapports de surveillance sur les Chouans disent qu'il y a du mouvement dans les départements de Maine-et-Loire, des Côtes-du-Nord, du Morbihan, de la Mayenne et de la Manche ; que d'anciens chefs de Chouans remuent et reforment des noyaux ; que la nouvelle loi sur les conscrits est une arme dont ils se servent pour exciter au mécontentement et à la révolte. Quelques-uns des Chouans qui sont ici parlent de ces mouvements dans leur société, et ils laissent entrevoir qu'ils fondent là-dessus quelques espérances.

*Royalistes et exclusifs.* — Les hommes de ces partis se réjouissent assez ouvertement de la guerre, qu'ils désirent depuis longtemps, parce qu'ils espèrent qu'elle leur ouvrira des chances favorables. Ils se plaisent à grossir tous les maux qu'elle peut entraîner. Ils font courir le bruit que, si elle a lieu, indépendamment de tous les impôts actuels, on prélèvera un quart sur les revenus nets, sur les produits de l'industrie et sur tous les traitements.

*Saint-Domingue.* — On continue de débiter chaque jour les nouvelles les plus affligeantes sur Saint-Domingue. On dit que des lettres nouvellement reçues portent qu'il n'y reste pas 3.000 Français ; que tous les autres ont été victimes de l'épidémie ou massacrés par les noirs ; que tout y est hors de prix, et que le pain vaut 10 sols la livre.

*Corps législatif.* — La séance a été ouverte à onze heures. Il y avait 220 membres. Après avoir entendu les orateurs du Tribunat, le Corps législatif a adopté un projet de loi relatif à des échanges ; un deuxième, relatif aux contrebandiers avec attroupement ; un troisième sur le droit à percevoir dans le port de Cette sur les boissons ; un quatrième enfin, sur les donations et les testaments. Les tribunes ont été nombreuses et tranquilles.

*Tribunat.* — La séance a été ouverte à deux heures. Il y avait 57 membres. Le projet de loi sur le canal de Charleroi à Bruxelles, celui relatif au curage des canaux et rivières non navigables, et un troisième sur les enfants nés hors mariage ont été adoptés. Il y avait dans les tribunes deux Anglais qui manifestaient le désir que la guerre n'eût pas lieu.

*Décès.* — Il y avait hier 77 décès — aujourd'hui 70 — différence en moins : 7 décès.

*Bourse.* — La hausse des 5 0/0 n'a pu se soutenir pendant vingt-quatre heures ; on a fait la baisse hier soir et ce matin en annonçant avec assurance que l'ambassadeur d'Angleterre devait sortir de Paris dans ce jour ; vers la fin de la Bourse, quelques nouvellistes ont dit que ce départ était retardé, et le cours s'est un peu remis. Les transactions commerciales s'animent beaucoup ; les denrées coloniales sont toujours très demandées, et l'on évalue à 10 0/0 l'augmentation que les sucres et les cafés ont éprouvée depuis deux jours. — 5 0/0, jouissance de germinal, 53 fr. 25 ; idem, jouissance du 1er vendémiaire an XII, 50 fr. 15 ; ordonnances pour rescriptions de domaines, 91 fr. ; actions de la Banque de France, 1.100 fr.

(Arch. nat., F 7, 3831.)

## Journaux.

*Journal des Débats* du 13 floréal : « *Paris, 12 floréal.* ...L'arrêté du gouvernement qui ordonne la translation de la Bibliothèque nationale dans l'édifice du Louvre va recevoir une prompte exécution. On construit, pour cet effet, devant les colonnades du Louvre, un vaste atelier pour les ouvriers qui doivent être employés à ce grand travail. Des échafaudages et des grues sont déjà placés sur les bâtiments.... » — *Publiciste* du 13 floréal: « *Paris, 12 floréal.* ... Ce n'est pas seulement dans les villes principales où doit s'arrêter le premier Consul dans son voyage de la Belgique qu'on s'occupe de dispositions pour le recevoir; dans toutes les communes, même rurales, où l'on présume qu'il pourra passer, les maires et les conseils municipaux ont pris des mesures pour qu'il lui soit offert, ainsi qu'à Mme Bonaparte, des présents et des bouquets par des jeunes garçons et des jeunes filles vêtus uniformément. Les habitants de chaque commune, armés de leurs instruments aratoires escorteront leurs voitures jusque sur le territoire de la commune voisine. » — « Les réflexions suivantes sont tirées de l'*Argus* de ce jour : « Le tocsin d'alarme a « été sonné d'abord par le cabinet de Saint-James. Tout le plan du défi « était régulièrement organisé, préparé et arrangé en Angleterre. Faisons « contraster avec ce système de politique machiavélique; la franchise, l'énergie, « la promptitude et la force que le gouvernement de France a déployées dans « ses opérations. L'injure que la Grande-Bretagne voulait faire à la France est « devenue pour elle une sorte de triomphe. Surprise par un cri de guerre « inattendu au milieu des plus pacifiques opérations, au milieu de son active « sollicitude pour l'avancement des sciences et arts, de l'agriculture, du « commerce et de sa marine, on l'a vue, comme par enchantement, mettre « sur-le-champ en activité toutes ses forces sur tous les points. Au moment « présent, la Hollande, l'Italie et tous ses alliés sont ou défendus contre toute « invasion ou préparés à toute guerre sur le continent. En même temps, des « officiers de distinction ont été envoyés dans toutes les cours de l'Europe, « autant pour rendre manifestes les vues et les intentions du gouvernement « de France, que pour contremine les intrigues de la faction qui veut la

« guerre dans la Grande-Bretagne. Cette attitude, à la fois guerrière et paci-
« fique, doit faire sentir au gouvernement d'Angleterre la nécessité de mettre
« enfin un terme à ses plans d'usurpation. Il est évident que son ambition
« excède la mesure de son pouvoir physique; son activité s'étend au delà
« de la sphère de sa force. On peut justement appliquer à la Grande-Bretagne
« le caractère donné à César par Lucain :

« *Nil actum reputans, si quid superesset agendum.*

« Très probablement nous aurons des occasions d'examiner cette question im-
« portante : „ Laquelle des deux nations, anglaise ou française, a le plus de
„ poids dans la balance politique de l'Europe, et laquelle compromet le plus
„ sa liberté et son indépendance? „ A présent, il nous paraît que l'Angleterre
« est à l'*apogée* de sa gloire; et, comme Anglais, nous croyons faire un vœu
« *patriotique et humain*, quand nous la conjurons de se restreindre dans ses
« limites actuelles et de borner là son ambition et sa puissance. » — *Journal des Défenseurs* du 13 floréal: « *Paris, le 12 floréal.* ...L'Institut national vient d'approuver l'usage de la vaccine... » — *Gazette de France* du 13 floréal : « The weekly Messenger is the only newspaper printed in England which is a present permitted to be received in any part of France. The conditions are expressed in the following advertissement: *Bell's Weekly Messenger*, journal anglais qui paraît à Londres tous les dimanches, se trouve à présent à Paris, au cabinet de lecture de M. Saint-Jarre, Palais du Tribunat, galerie du côté des Bons-Enfants, n° 156. Cet ouvrage, très piquant, est formé d'un choix d'articles intéressants sur la politique, le commerce et la situation de l'Europe. Il est purement écrit, et on pourrait lui donner pour devise le beau précepte d'Horace : *Utile dulci.* Les amateurs de la langue anglaise pourront s'abonner à ce journal pour trois mois, deux mois et un mois; on le vendra aussi par numéros séparés, pour en faciliter la lecture aux étrangers qui ne font pas un long séjour à Paris. Le prix pour Paris et Calais est de 18 livres tournois pour trois mois; 12 livres 10 sols pour deux mois; et 7 livres pour un mois. MM. Saint-Jarre, à Paris, et Mory, à Calais, sont chargés d'expédier cette feuille dans toutes les villes de France en payant le port. »

## MCCXVI

### 13 FLORÉAL AN XI (3 MAI 1803).

MINISTÈRE DE LA JUSTICE. — TABLEAU DE LA SITUATION DE PARIS DU 14 FLORÉAL.

*Ambassadeurs.*— On rapporte que l'ambassadeur d'Angleterre a pris ses passeports hier, et annoncé qu'il partirait aujourd'hui à cinq heures du matin. Ce départ a cependant été différé. Le lord est monté à cheval à onze heures pour se promener. Il était accompagné de son fils. Quelques personnes de sa suite ont dit que ce départ était

retardé de quatre ou cinq jours. D'autre part on annonce que l'ambassadeur Andréossi a déjà quitté Londres, et qu'on l'attend à Paris demain ou après-demain....

*Spectacles.*— Le 9 ventôse an X, le ministre de la police générale avait rendu compte au gouvernement de l'effet qu'avait produit la nouvelle pièce de Dupaty, *l'Antichambre*, donnée à Feydeau[1]. Il avait dit que c'était une satire contre les acquéreurs, dits parvenus ; que cette production dramatique, vivement applaudie, flattait la vanité et le ressentiment des anciens privilégiés en ridiculisant les possesseurs de leurs fiefs ; que les applaudissements de quelques spectateurs indiquaient ce que devaient les acquéreurs et autres citoyens intéressés à la stabilité du gouvernement actuel, si les titulaires de l'ancien recouvraient leurs richesses et leurs dignités. Dupaty avait été éloigné[2], la pièce consacrée à l'oubli... Hier, elle a reparu sur le même théâtre sous cet autre titre : *la folle Soirée*. Il y a été fait de légers changements[3]. Le public a paru peu satisfait. On a cependant demandé l'auteur ; il a refusé de se faire connaître. Le plus grand calme a régné pendant toute la représentation ; il n'y a eu aucune apparence de parti...

(Arch. nat., F 7, 3703.)

### Rapport de la préfecture de police du même jour.

Il y a eu hier soir une assemblée nombreuse chez M. Whitworth. On dit que le citoyen Joseph Bonaparte et le ministre des relations extérieures s'y sont trouvés, et que l'on ne s'est séparé que dans le courant de la nuit. Les domestiques de l'ambassadeur, qui, ces jours-ci, avaient quitté la livrée, l'ont reprise aujourd'hui, et disent que leur maître ne partira pas; néanmoins on continue d'emballer. Tous les fournisseurs de la maison ont recommencé leur service ordinaire, et l'on a fait d'assez fortes provisions de bouche. M. Whitworth et son épouse paraissent aujourd'hui plus gais que de coutume. Le bruit s'est répandu ce matin parmi les Anglais qu'il y avait encore quelque espérance d'accommodement.

1. Nous n'avons pas le rapport de Fouché, — *L'Antichambre ou les Valets entre eux*, opéra-comique, paroles d'Emmanuel Dupaty, musique de Dalayrac, avait été joué pour la première fois au théâtre Feydeau, et aussitôt interdit.

2. La *Biographie Nouvelle des Contemporains*, par Arnault, Jay, Jouy et Norvins dit à ce sujet (article *Dupaty*) : « Condamné arbitrairement à l'exil, le jeune auteur resta prisonnier à Brest, et l'arrêté qui l'exilait à St-Domingue fut rapporté au bout de quelques mois. »

3. Cette pièce fut reprise en 1808 sous le titre de *Picaros et Diégo*.

*Réunions publiques.*— On a paru hier généralement convaincu que la guerre aurait lieu ; on a même prétendu qu'elle avait été décidée ce matin dans un conseil particulier. Le sénateur Sieyès a assuré ce matin que l'ambassadeur d'Espagne avait expédié un courrier à sa cour, annonçant la guerre. Il disait à ceux qui lui observaient que, dans tous les cas, la guerre serait une guerre vraiment nationale, que cela était bon pour le discours, que personne n'osait faire connaître son opinion, parce qu'il en coûtait trop à ceux qui osaient parler.

*Saint-Domingue.*— Le bruit circule, depuis hier soir, que le général Rochambeau a été tué à la tête de ses troupes, que les insurgés reçoivent beaucoup de secours de l'Angleterre, et ont eu l'assurance qu'on ne les laisserait manquer de rien.

*Chouans.* — De nouveaux rapports confirment ce qui a été dit précédemment sur leurs projets relativement aux départements de l'Ouest. Un Chouan sincèrement converti a assuré que ses anciens camarades s'occupaient sérieusement des moyens d'insurger la Bretagne, que l'Angleterre leur promettait des secours d'hommes et d'argent.

*Poste aux chevaux.* — Des voyageurs rapportent que nulle part on ne fait la moindre difficulté à ceux qui demandent des chevaux de poste; qu'on n'en refuse à personne, et qu'on n'exige de ceux qui se présentent pour en avoir, ni permis, ni passeports; qu'il n'y a qu'à la poste de Paris où l'on oblige les voyageurs à ces formalités; que, pour les éviter, on préfère sortir de Paris dans une voiture de place, et qu'à la première poste on a tout ce qu'on veut.

*Suisse.* — Des Suisses qui sont à Paris et des voyageurs qui arrivent de ce pays disent que le parti aristocratique d'Yverdon jette feu et flamme contre les nominations faites dans le canton, on accable de reproches les plus amers ceux qui ont été appelés aux places et on les traîne dans la boue. Les hommes de ce parti accusent Dauchat d'avoir sonné le tocsin au mois de mai dernier pour assembler les brûleurs de papiers; Abraham Glaire, d'avoir été condamné à vingt-quatre ans de fers pour l'insurrection qui a eu lieu à cette époque; Claude Maudrot, d'avoir été condamné à mort pour le même motif; Poterat, d'avoir été condamné à six ans de fer pour la même cause; ils disent que Benjamin Epars est un chef de brigands; que Rebaud ne vaut pas mieux; que Muret Grivel est un chef de révolte; que Maubert d'Orbe est un homme sans foi, sans probité, sans honneur; en un mot, ils n'épargnent personne. Ce même parti aristocratique prétend

qu'on a été bien plus sage à Berne et dans les autres cantons où l'on avait une idée de gouvernement.

*Corps législatif.* — La séance a été ouverte à une heure. Il y avait 220 membres. Après avoir entendu les orateurs du Tribunat, le Corps législatif a adopté le projet de loi sur le canal de Charleroi, celui sur le curage des canaux et des rivières, et le troisième sur les enfants nés hors mariage. Quoiqu'il n'y ait rien à l'ordre du jour pour demain, le président a indiqué la séance pour midi précis. Le bruit a circulé immédiatement, dans la salle et dans les tribunes, que cette séance avait pour motif l'envoi d'un message du gouvernement relativement à la guerre.

*Spectacles.* — La représentation de la pièce donnée hier au théâtre Feydeau, sous le titre d'*une folle Soirée ou Picaros et Diégo*, a été parfaitement calme. L'ouvrage en lui-même a produit peu d'effet; on a ri de quelques bouffonneries dans les premières scènes, mais le reste a paru faible et le dénouement mauvais. La musique a été beaucoup mieux reçue; on l'a constamment applaudie. Quelques personnes semblaient la reconnaître, mais ne se rappeler nullement à quel opéra déjà donné, elle avait pu appartenir. Rien n'a laissé apercevoir que le public reconnût dans la pièce de *la folle Soirée* celle représentée autrefois sous le titre des *Valets entre eux ou l'Antichambre.* Les auteurs ayant été demandés, un acteur est venu nommer, pour la musique, le citoyen Dalayrac et annoncer que celui des paroles désirait garder l'anonyme[1].

*Décès.* — Il y avait hier 70 décès — aujourd'hui 62 — différence en moins : 8 décès.

*Bourse.* — Les variations avantageuses ou défavorables du cours des rentes sont absolument subordonnées aux nouvelles que l'on débite sur le départ ou la prolongation du séjour de l'ambassadeur d'Angleterre; ce départ, qu'on disait hier arrêté irrévocablement, a fait la baisse; les 5 0/0 sont tombés à 52 francs; le citoyen Fould, agent, a beaucoup contribué à cette baisse, et l'on a assuré qu'il vendait pour le compte des frères Michel. Aujourd'hui, on a annoncé un retard; et la hausse s'est rétablie sur le parquet. Les capitalistes et spéculateurs de toute espèce sont mécontents de ces fluctuations qui multiplient les frais de commission. Les demandes des denrées coloniales se ralentissent; la crainte de la guerre les a fait monter, mais une conciliation ferait une baisse rapide, et ce motif retient ceux qui ont déjà fait de fortes acquisitions. — 5 0/0, jouissance de germinal, 53 fr. 10; *idem*, jouissance du 1er vendémiaire an XII, 49 fr. 85; ordonnances

1. C'était Emmanuel Dupaty. Voir plus haut, p. 43.

pour rescriptions de domaines, 91 francs; actions de la Banque de France, 1.097 fr. 50....

(Arch. nat., F⁷, 3831.)

### Journaux.

*Journal des Défenseurs* du 14 floréal : « *Paris, 13 floréal.* ...On a remarqué que l'ambassadeur d'Angleterre n'avait point paru à la dernière audience que le premier Consul a donnée aux ambassadeurs après la dernière parade... »

## MCCXVII

## 14 FLORÉAL AN XI (4 MAI 1803).

### Ministère de la justice. — Tableau de la situation de Paris du 15 floréal.

*Paix.* — Les espérances de paix, détruites dans les jours précédents, se sont ranimées hier et s'affermissent aujourd'hui. Hier, il a circulé que le départ de l'ambassadeur anglais était différé, sans terme fixe. On ajoutait cependant, d'après quelques membres des premières autorités, que le premier Consul se rendrait aujourd'hui au Sénat et y exposerait toutes les circonstances de la négociation avec l'Angleterre et que des orateurs du gouvernement feraient le même exposé au Corps législatif. En conséquence, le Palais du Corps législatif était environné d'une foule de curieux. Le message qu'il devait recevoir n'a pas eu lieu. On n'y a traité que des objets peu importants.

Le Sénat n'a point eu de séance. On infère de ces circonstances que la négociation est renouée, et que c'est uniquement par ce motif que le gouvernement a différé de publier ce qui avait précédé. On répand aussi, comme preuve de réconciliation, que l'ambassadeur anglais dînera demain chez le ministre des relations extérieures...

(Arch. nat., F⁷, 3703.)

### Rapport de la préfecture de police du même jour.

On dit, chez M. Whitworth, qu'il attend l'arrivée d'un courrier de sa cour pour partir. On continue d'emballer des effets, et il est déjà sorti plusieurs malles de chez lui. Il a dit aujourd'hui à deux heures qu'il

devait dîner demain chez le ministre des relations extérieures. MM. de Noailles et Delaigle, qui avaient envie d'acheter les chevaux de cet ambassadeur, se sont rendus ce matin chez lui pour conclure le marché; le piqueur leur a dit que Son Excellence avait changé d'avis; qu'il espérait rester à Paris, et qu'au surplus, dans quatre ou cinq jours, tout serait décidé. Plusieurs Anglais disent que cet ambassadeur déplaît autant à la cour de Saint-James qu'au gouvernement français; que, dans le courant de la semaine dernière, il a reçu un ordre qui le suspendait de ses fonctions, jusqu'à ce qu'on lui envoyât un nouveau courrier; que ce courrier est arrivé mardi, et que c'est de M. Whitworth lui-même qu'ils ont su ces détails.) En général, les Anglais qui sont restés ici sont très silencieux. Ce matin, vers cinq heures, il est parti, par la barrière de Montrouge, deux berlines pleines d'Anglais et chargées de bagages.

*Étrangers.* — M. de Markow assure que la Russie n'aura rien à démêler avec la France ni avec l'Angleterre, mais qu'il est de l'intérêt de son pays que ces deux nations se fassent la guerre. On assure que, lors du dernier voyage du général Duroc à Berlin, le marquis de Lucchesini envoya à sa cour un courrier qui partit de Paris avant le général et le devança de quatre heures.

*Réunions publiques.* — Le bruit s'est généralement répandu ce matin que le second Consul devait se rendre au Sénat, qu'un message du gouvernement devait être adressé au Corps législatif, et qu'enfin le manifeste pour la guerre devait être rendu public aussitôt. Cet après-midi, on parle de nouvelles négociations, et beaucoup de personnes disent qu'elles espèrent que la paix ne sera point troublée. On dit qu'il y a eu hier soir une conférence entre l'ambassadeur d'Angleterre et le ministre des relations extérieures; que des personnes en place ont assuré, ce matin, qu'il y avait quatre contre un à parier que nous n'aurions pas la guerre. On a dit aussi qu'il y avait une espèce de révolution à Amsterdam, et que les membres des autorités constituées qui sont du parti anglais avaient été destitués. Il est arrivé cette nuit, par la barrière Saint-Martin, un courrier porteur d'un passeport du gouvernement. Il était suivi d'une berline dans laquelle étaient trois personnes en uniforme. On attend chaque jour avec une impatience plus vive la fin de ces incertitudes.

*Commerce.* — Le commerce est toujours très languissant. Celui de la librairie est singulièrement tombé depuis peu de temps; le crédit de plusieurs libraires et imprimeurs est fortement ébranlé, et l'on attend d'un moment à l'autre l'annonce de plusieurs banqueroutes que l'on dit devoir être assez fortes. Un particulier, qui arrive de la

foire de Francfort, dit qu'elle n'a rien valu cette année, et que tous les marchands regrettaient d'y avoir été.

*Corps législatif.* — La séance a commencé à une heure. Après la lecture du procès-verbal, on s'est ajourné à vendredi prochain. Les tribunes étaient remplies d'un grand nombre de personnes qui comptaient sur un message du gouvernement relatif à la guerre. On a dit dans les tribunes et en sortant, que ce message était différé, parce que les négociations étaient rouvertes; que la séance du Sénat, annoncée pour aujourd'hui midi, n'aurait point lieu. Ces bruits ont paru faire plaisir. On a entendu différentes personnes répéter encore : « Nous sommes bien sûrs que si, malheureusement, il faut avoir la guerre, ce ne sera pas la faute du premier Consul! »

*Décès.* — Il y avait hier 70 décès — aujourd'hui 59 — différence en moins : 11 décès.

*Bourse.* — Hier soir, des nouvelles défavorables avaient encore fait tomber le cours des 5 0/0 à 52 fr. 75; la déclaration de guerre devait être transmise aujourd'hui au Corps législatif par un message; mais des ordres contraires ont été donnés, dit-on, et des courriers ont été expédiés pour Londres par le premier Consul et par l'ambassadeur. Ce dernier bruit, répandu dans la matinée, a fait monter considérablement les rentes. Avant la Bourse, il s'en est fait à 54 fr. 50, au café, et ce cours a eu lieu également au parquet, mais il a été un peu plus faible au moment de la fermeture. Les transactions commerciales n'ont pas encore participé à cette réaction; on espère que demain les marchandises seront cotées plus favorablement. — 5 0/0, jouissance de germinal, 54 fr. 40; *idem*, jouissance du 1er vendémiaire an XII, 51 fr. 15; ordonnances pour rescriptions de domaines, 91 francs; actions de la Banque de France, 1.102 fr. 50....

(Arch. nat., F 7, 3831.)

## JOURNAUX.

*Journal des Débats* du 15 floréal : « *Paris, 14 floréal.* ... On continue d'embellir et d'agrandir le jardin du palais du Sénat. Les murs qui masquaient la perspective en face du palais ont été abattus, et les allées latérales prolongées. La belle grotte exécutée d'après les dessins de Lebrun est presque entièrement réparée. On pose les grilles vis-à-vis la rue Saint-Dominique; les travaux de l'intérieur se continuent aussi, mais avec plus de lenteur... » — *Publiciste* du 15 floréal : « *Paris, le 14 floréal.* ...Lord Whitworth avait annoncé son départ comme fixé pour aujourd'hui, à cinq heures du matin; cet ambassadeur a changé de résolution, et l'on ne dit pas si ce délai aura un terme prochain. Quelle que soit la cause de ce nouvel incident, il est impossible

de n'en pas concevoir quelque espérance pour la conservation de la paix. » — « La seconde édition du *Génie du Christianisme* de M. de Chateaubriand, dédiée au premier Consul, et séparément, la *Défense* de cet ouvrage par l'auteur, viennent de paraître..... »

## MCCXVIII

### 15 FLORÉAL AN XI (5 MAI 1803)

MINISTÈRE DE LA JUSTICE. — TABLEAU DE LA SITUATION DE PARIS DU 16 FLORÉAL.

*Charles de Hesse.* — En exécution des ordres du gouvernement, Charles de Hesse a été extrait de l'île de Ré et est parti de La Rochelle le 3 de ce mois, pour être conduit hors du territoire français, par Mayence. Lorsque l'ordre du gouvernement lui a été notifié, il s'est livré aux emportements les plus violents, aux plaintes les plus graves sur ce résultat de trente-six années consacrées, disait-il, au service de la France. *Il aimait mieux être fusillé que remis au landgrave, son frère, qui le ferait écorcher vif.* Après cette première explosion, il s'est un peu calmé et a dit qu'il espérait que son oncle, électeur de Bavière, l'accueillerait.....

*Anglais.* — Lord Whitworth paraît avoir retardé son départ de cinq à six jours. On ignore si c'est sur une invitation de notre gouvernement, ou d'après quelque ordre du cabinet britannique. Ce retard est interprété dans le public absolument en faveur de la paix. Les Anglais continuent de partir en grand nombre; ces jours derniers, les bureaux du lord ambassadeur étaient remplis pour les demandes de visa. Il est très certain que tous quittent Paris avec beaucoup de regret. Auparavant ils affectaient de dire par orgueil, ou partout, qu'ils s'ennuyaient ici. Lord Cholmondeley est parti; le duc de Bedford a dit qu'il était venu pour rester et qu'il resterait si on le lui permettait.

*Bartonival-Labesse, chef de Chouans.* — Labesse, ami particulier de Brulard, et chargé en chef de la correspondance secrète sur la côte de Normandie durant la dernière guerre, arrêté après le 3 nivôse et renvoyé en surveillance dans l'Allier, son pays, est depuis peu de jours arrivé à Paris. On sait qu'il demeure rue Traversière, mais il n'a pas donné son adresse précise. Ce particulier était l'amant de M^me^ de Vaubadon, de Bayeux, l'une des correspondantes de Hyde, et toujours

affectionné à Brulard ; sa présence à Paris, que l'on suppose n'être pas autorisée, fixera l'attention du préfet de police, auquel on l'a signalée....

(Arch. nat., F 7, 3703.)

### Rapport de la préfecture de police du même jour.

Tout paraît calme chez l'ambassadeur d'Angleterre. On n'emballe plus, mais on n'a rien déballé de ce qui l'était ; on dit dans la maison qu'il est plus que probable, à présent, qu'il ne partira point. M. Whitworth ne dîne point aujourd'hui chez le ministre des relations extérieures, comme on l'avait dit hier, mais chez l'ambassadeur de Russie. On attend, ce soir ou demain, à Paris, lord Elgin, qui a été ambassadeur en Turquie. Il doit, dit-on, loger chez le colonel Macnamara, son ami, rue de Lille n° 529. Quelques Anglais disaient hier qu'ils étaient étonnés de l'arrivée de lord Elgin, dans ce moment surtout. Ils le regardent comme le diplomate le plus rusé et le peignent presque comme un intrigant. Quant au colonel Macnamara, c'est un très chaud partisan de la guerre ; il est assez intimement lié avec M. Whitworth. Quelques Anglais disaient hier que ceux de leurs compatriotes qui étaient partis avaient eu tort et qu'ils auraient dû attendre qu'il y eût quelque chose de décidé ; ils ont convenu qu'il était affreux qu'on se permît à Londres autant de caricatures et de mauvaises plaisanteries contre le gouvernement français. Parmi plusieurs Anglais qui demeurent rue Blanche n° 7, il y a un sir Boulton, qu'on assure avoir été le secrétaire de Pitt et lui être entièrement dévoué ; il a, dit-on, été envoyé autrefois par le gouvernement britannique dans les départements de l'Ouest. Il a avec lui un nommé Petry, qui semble être son homme de confiance. Ils affectent tous deux une réserve très marquée. La duchesse de Gordon, logée à l'hôtel de Richelieu, donne demain un bal ; elle a dit que c'était en réjouissance de ce que la guerre n'aurait pas lieu.

*Commerce.* — Depuis hier on espère, dans le commerce comme partout, que la paix ne sera point interrompue, et l'on s'en réjouit vivement. Les sucres sont augmentés de 15 fr. par quintal, et les autres denrées coloniales en proportion. Les vins subissent aussi une augmentation assez forte. On assure cependant que la dernière gelée n'a fait aucun tort en Bourgogne et très peu dans la Champagne.

*Généraux.* — On rapporte que beaucoup de généraux sont très inquiets de connaître le choix que le gouvernement fera entre eux, si

les affaires ne s'arrangent pas ; on ajoute que les généraux Augereau et Masséna ont dit qu'ils ne savent pas s'ils prendront du service dans le cas où il leur en serait offert. Le général Moreau a fait, hier, quelques visites à pied dans la rue des Capucines, notamment chez le banquier suisse Rougement Schérer.

*Marché de Sceaux.* — Les bestiaux ont été vendus sur pied, le 12 de ce mois, au marché de Sceaux, savoir: bœufs, de 58 à 68 cent. les 5 hectogrammes (11 s. 9 d. à 12 s. 9 d. la livre) ; vaches, 55 cent. (11 s.) ; moutons, de 70 à 80 cent. (14 à 16 s.).

*Tribunat.* — La séance a été ouverte à deux heures ; il y avait 65 membres. Le projet de loi relatif au droit à percevoir sur le Tarn et celui relatif aux cimetières de Paris ont été adoptés. Il y avait peu de monde dans les tribunes ; on y a parlé de la paix comme d'une chose assurée.

*Spectacles.* — On a donné hier, au théâtre de la Porte Saint-Martin, la première représentation de *Clodomire*[1], mélodrame en trois actes. Cette pièce a eu un succès décidé.

*Décès.* — Il y avait hier 59 décès — aujourd'hui 83 — différence en plus : 24 décès.

*Bourse.* — Les négociations de 5 0/0 ont été très nombreuses et leur cours, qui avait fléchi depuis la dernière Bourse, a remonté à peu près au taux où il était resté hier ; on a remarqué, comme les plus forts preneurs, les citoyens Coindre et Lecordier, agents ; celui-ci achetait, dit-on, pour le citoyen Seguin. Les prix des marchandises n'éprouvent aucune variation, et les transactions sont dans le plus grand calme, parce que les vendeurs ne veulent rien diminuer de leurs prétentions, et que les preneurs conservent l'espérance d'une baisse sensible. — 5 0/0, jouissance de germinal, 54 fr. 25 ; *idem*, jouissance du 1er vendémiaire an XII, 51 fr. 10 ; ordonnances pour rescriptions de domaines, 91 fr. ; actions de la Banque de France, 1.105 fr....

(Arch. nat., F 7, 3831.)

## JOURNAUX.

*Publiciste* du 16 floréal : «*Paris, le 15 floréal*.... La Société de statistique qui déjà réunit des savants et des littérateurs aussi distingués par leur zèle que par leurs talents vient d'ajouter encore à la liste de ses membres par les choix les plus recommandables. Elle a admis à ce titre MM. Prony, de l'Institut na-

1. *Clodomire ou la Prêtresse d'Irmensul.* Le numéro du *Courrier des Spectacles* (16 floréal an XI) où se trouvait sans doute un compte rendu de cette pièce manque à l'exemplaire de la Bibliothèque nationale ( Inv., Z, 5318, in-8 ).

tional; Dupont (de Nemours), secrétaire de la Chambre de commerce de Paris; Koch, tribun; Serviez, général de brigade et membre du Corps législatif; Lansel, chef de division au ministère de l'intérieur; Duchosal, membre de la Commission des émigrés; M. Bottin, auteur des *Annuaires statistiques du Bas-Rhin*, a été nommé associé correspondant pour le département du Nord. Enfin, sur la proposition de M. Ballois, secrétaire perpétuel, la Société a arrêté qu'il serait écrit à sir John Sinclair, baronnet écossais et membre du parlement de la Grande-Bretagne, pour lui offrir le titre d'associé étranger..... »

## MCCXIX

### 16 FLORÉAL AN XI (6 MAI 1803).

#### MINISTÈRE DE LA JUSTICE. — TABLEAU DE LA SITUATION DE PARIS DU 17 FLORÉAL.

*Journaux anglais.* — On a reçu les gazettes de Londres jusqu'au 3 mai. Elles ne renferment rien d'intéressant sur la négociation. « La question, dit le *Morning Chronicle*, ne tardera pas à être décidée ; on ne pourrait que faire des conjectures hasardées. » Le *Morning Post* dit que les princes français sont venus d'Édimbourg à Londres pour faire leurs représentations au cabinet britannique contre la proposition qui a été faite par le premier Consul au roi de France et aux principales cours de l'Europe, de procurer à ce monarque idéal un royaume effectif et considérable, où il pourrait se retirer avec sa noblesse et le haut clergé, à condition qu'il abdiquerait le trône de ses pères. Proposition, ajoute cette feuille, appuyée par la cour de Berlin, mais rejetée par celle de Russie, et refusée avec dédain par Louis XVIII. On peut juger à cette fable du degré de confiance que méritent ces journaux....

(Arch. nat., F$^{7}$, 3703.)

#### RAPPORT DE LA PRÉFECTURE DE POLICE DU MÊME JOUR.

On a déballé hier une partie des effets de l'ambassadeur d'Angleterre. Beaucoup d'Anglais et d'étrangers vont le visiter. On paraît généralement assez gai dans son hôtel. M. Whitworth est, dit-on, extrêmement réservé et ne parle presque plus politique. Quelques Anglais continuent d'assurer qu'il a effectivement reçu, la semaine dernière, un ordre de suspension; que cet ordre avait eu pour motif la connaissance acquise par le ministre Addington, que M. Whitworth était du parti

de l'opposition et lié avec les grands intrigants de Londres qui veulent la guerre. La réunion d'Anglais, rue Blanche, n° 7, dont il a été question dans le rapport d'hier[1], a lieu tous les jours. Ce sont presque tous partisans de la guerre, et ils ne s'occupent que de politique dans leurs conférences, qui se prolongent assez avant dans la soirée. Il part encore chaque jour beaucoup d'Anglais. Ceux qui restent ici assurent que, si la paix a lieu comme ils l'espèrent, lord Whitworth sera promptement remplacé par M. de Malmesbury. Ils disent toujours beaucoup de mal du premier.

*Chouans.*— Quelques Chouans, revenus entièrement de leurs erreurs et jaloux de conserver leur tranquillité, disent qu'ils sont certains qu'il y a encore dans l'Ouest beaucoup de leurs anciens camarades, véritablement incorrigibles, et qui, aidés dans ce moment par les prêtres, essaient de tous leurs moyens à monter les têtes bretonnes pour préparer quelques mouvements dans ce malheureux pays ; mais on croit qu'ils auront de la peine à réussir, parce que les cultivateurs et autres habitants des campagnes ont été tant de fois trompés et dupes des promesses qu'on leur a faites, qu'ils ne se décideront point facilement à s'armer de nouveau ; que cependant si le gouvernement venait à les tourmenter dans leurs anciennes habitudes, ou pour la conscription, il ne faudrait répondre de rien, et qu'alors la plus petite étincelle pouvait amener un grand incendie. Ces mêmes Chouans ont ajouté qu'ils savaient bien que les Anglais avaient les yeux fixés sur les départements de l'Ouest dans l'intention d'y exciter des troubles violents, si la guerre venait à recommencer.

*Exclusifs.*— Les exclusifs, qui se plaisent à répéter que la Révolution n'est pas finie, sont désolés de ce que l'on ne parle plus que de paix; ils disent que la guerre est nécessaire à un peuple en révolution; ils font depuis quelques jours un grand éloge de lord Whitworth, et ils le regardent comme un profond politique; ils lui prêtent les plus ridicules propos.

*Réunions publiques.* — Les réunions publiques n'ont rien présenté hier de remarquable. On y parle de la paix à présent comme d'une chose à peu près certaine, et l'on dit qu'on la devra à la fermeté et à la bonne contenance du gouvernement. On répandait hier que des corps de troupes nombreux étaient placés de manière à s'emparer sur-le-champ de l'électorat de Hanovre, si les Anglais commettaient le moindre acte d'hostilité. Quelques étrangers débitaient hier dans les cafés du Palais du Tribunat, que le fils du Stathouder intriguait dans

1 Voir plus haut, p. 50.

toutes les cours de l'Europe pour se faire rétablir en Hollande, et qu'il était secrètement appuyé par la Prusse. Ils ajoutaient que la Hollande n'était pas parfaitement tranquille.

*Saint-Domingue.* — Le bruit courait hier parmi les colons que les affaires étaient encore empirées à Saint-Domingue, que le général Rochambeau était rappelé et remplacé par le général Lapoype, beau-frère de l'ex-député Fréron.

*Corps législatif.* — La séance a commencé à une heure un quart. Il y avait 218 membres. Après avoir entendu les orateurs du Tribunat, le Corps législatif a adopté un projet concernant nombre de concessions, ventes ou échanges de terrains, et notamment ceux destinés aux cimetières de Paris. Le bureau a été renouvelé, et le citoyen Lagrange nommé président. Les tribunes ont été nombreuses et tranquilles.

*Décès.* — Il y avait hier 83 décès — aujourd'hui 67 — différence en moins : 16 décès.

*Bourse.* — Avant l'ouverture du parquet, l'opinion générale paraissait être pour la baisse des 5 0/0, et elle se fondait sur ce qu'ils avaient été très offerts, principalement par le citoyen Fournier; mais le résultat des négociations de la Bourse a été tout opposé; le cours a été constamment en hausse, et l'on a remarqué que les demandes des citoyens Portau et Ledhuy y avaient beaucoup contribué. Le commerce est toujours dans le plus grand calme. — 5 0/0 consolidés, jouissance de germinal, 54 fr. 75; *idem*, jouissance du 1er vendémiaire an XII, 51 fr. 60; ordonnances pour rescriptions de domaines, 91 fr.; actions de la Banque de France, 1.115 francs....

(Arch. nat., F 7, 3831.)

JOURNAUX.

*Journal des Défenseurs* du 17 floréal : « *Paris, le 16 floréal.* ...On assure que lord Whitworth a reçu hier matin un message de sa cour, à l'arrivée duquel on paraît attacher une grande importance. Depuis quatre ou cinq jours on ne cesse d'annoncer, ou comme déjà effectué, ou comme prêt à s'effectuer, le départ de cet ambassadeur..... »

## MCCXX

### 17 FLORÉAL AN XI (7 MAI 1803).

Rapport de la préfecture de police du 18 floréal.

*Anglais.* — On assure que Grefoueld, riche banquier de Londres, actuellement à Paris, rue de la Houssaye, près celle de Provence, a formé une association avec plusieurs capitalistes de Londres et de Paris (Barillon est, dit-on, du nombre de ces derniers). Leur plan est de faire retarder le plus qu'ils pourront, et à force d'argent, le courrier du gouvernement anglais qui apportera l'ultimatum de la paix ou de la guerre, d'acheter ou vendre suivant la circonstance, et avant que le gouvernement français soit instruit, une masse énorme de rentes et de denrées coloniales, et, à cet effet, ils ont des courriers tout prêts pour tous les ports et toutes les villes de commerce. On assure que cette association a plus de 100.000 fr. à sa disposition. — On rapporte qu'hier, dans la soirée, on a emballé de nouveau chez M. Whitworth les effets qui avaient été déballés, que l'on est aujourd'hui fort sombre dans son hôtel, et que l'on ne croit plus à la paix. Le médecin de l'ambassadeur a dit que la guerre était à présent une affaire décidée et que mardi prochain on en aurait l'assurance positive. M. Whitworth a vendu hier dans l'après-midi deux de ses chevaux ; il paraît qu'on a voulu y mettre une sorte de mystère, car on les avait fait conduire au logement particulier de son secrétaire, et l'on a dit qu'ils appartenaient à ce dernier. Cet ambassadeur est toujours silencieux et il a l'air entièrement absorbé dans ses réflexions. — M. le chevalier Crawfurd, ambassadeur anglais au Danemark, n'est pas encore parti ; il était hier soir avec son frère à la réunion qui a eu lieu rue Blanche, n° 7. Quelqu'un de cette réunion a laissé entendre que le frère du chevalier Crawfurd était chargé de sonder les anciens soldats de l'armée de Condé qui sont à Paris, et de s'assurer si l'on pourrait encore compter sur eux en cas de guerre. Lord Elgin n'est pas encore arrivé, mais on l'attend toujours. Les Anglais disent que le premier Consul a offert à leur gouvernement des sacrifices importants pour conserver la paix, mais qu'il n'en est pas moins douteux que les affaires puissent s'arranger.

*Chouans et émigrés.* — Les rapprochements entre les individus de ce parti sont chaque jour plus fréquents. Il y a eu hier un repas de quarante couverts chez Guichard, à la Rapée. Les convives étaient tous

émigrés et Anglais. Aujourd'hui, chez le même restaurateur, il y a un pareil dîner, composé des mêmes individus.

*Réunions publiques.* — On disait hier, dans plusieurs de ces réunions et dans les sociétés particulières, que le gouvernement n'était pas éloigné de laisser, pendant quelques années, l'île de Malte entre les mains des Anglais. D'autres prétendaient, au contraire, qu'on ne pouvait avec honneur se rétracter en rien sur tous les points stipulés à Amiens; que, si l'on cédait sur un seul, les Anglais ne manqueraient pas d'établir de nouvelles prétentions à la première occasion qui leur paraîtrait favorable. Depuis hier, on paraît croire généralement à la guerre.

*Militaires réformés.* — Il y a toujours beaucoup de murmures parmi les officiers réformés. Ils se plaignent avec aigreur des bureaux de la guerre; ils disent que leurs pièces s'y égarent, et que, quand ils les redemandent, ils sont fort mal reçus. Un ex-capitaine du régiment du Cap, nommé Rodrigue, qui sollicite dans ce moment de l'emploi, se faisait remarquer hier par ses propos et sa mauvaise humeur à cet égard.

*Décès.* — Il y avait hier 67 décès — aujourd'hui 45 — différence en moins : 22 décès.

(Arch. nat., F$^{7}$, 3831.)

## Journaux.

*Journal des Débats* du 18 floréal : « *Paris, 17 floréal.* ... La préfecture du département de la Seine doit quitter incessamment la place Vendôme, pour se transporter à l'ancien Hôtel de Ville. La place de Grève doit en conséquence changer de nom. » — « Il est question de généraliser dans Paris les trottoirs, leur utilité est plus que jamais reconnue. » — *Gazette de France* du 18 floréal : « *Paris, 17 floréal.* ... Le général Caffarelli, aide de camp du premier Consul, vient d'épouser M$^{lle}$ d'Hervilly. Cette jeune dame a été présentée dimanche dernier à M$^{me}$ Bonaparte. » — « On annonce que les demoiselles Fleury et Duchesnois, premières dames d'honneur de Melpomène, viennent de souscrire au nouvel arrangement par lequel leurs prétentions se trouvent définitivement réglées, et leurs emplois déterminés d'une manière fixe..... »

## MCCXXI

### 18 FLORÉAL AN XI (8 MAI 1803).

MINISTÈRE DE LA JUSTICE. — TABLEAU DE LA SITUATION DE PARIS DU 19 FLORÉAL.

*Bruits de paix.* — Des fonctionnaires publics, admis hier à l'audience du premier Consul, ont rapporté qu'il leur avait été confié qu'il y avait encore de grandes espérances pour la conservation de la paix ; qu'il venait d'envoyer son *ultimatum* ; qu'ainsi le Corps législatif pourrait s'ajourner à huitaine dans sa séance de ce jour, et que, probablement, dans cet intervalle, la réponse du cabinet britannique serait connue. Quelques-uns, qui se prétendent mieux instruits, ajoutent que, par l'*ultimatum*, le premier Consul a proposé de remettre Malte à la Russie pour douze ans et de retirer les troupes françaises de Suisse et de Hollande.

*Courrier de Londres.* — Le *Courrier de Londres* du 3 mai traite le même sujet que le *Morning Post*, dont on a inséré l'extrait dans le bulletin du 17 de ce mois[1], mais avec plus d'étendue, et avec le ton de la plus grande assurance. « *Il est certain*, dit-il, qu'il y a eu une « négociation suivie pour engager Louis XVIII à renoncer à ses « droits, et obtenir la renonciation de tous les princes de sa fa- « mille..... *Il est très certain* qu'un souverain du Nord s'est chargé « d'en faire la proposition au Roi. Il est certain que le Roi a refusé, « non avec *mépris*, comme l'a dit un papier, mais avec la dignité qui « convenait à son rang et à celui du médiateur. Il n'est pas vrai qu'on « ait proposé un royaume considérable en Europe. L'existence bril- « lante qu'on promettait et le secret qu'on gardait à la Russie et à « l'Autriche ont fait conjecturer qu'il pouvait être question de la « Pologne. » Le gazetier annonce que, quand il en sera temps, il mettra sous les yeux du public un exposé authentique de ce qui s'est passé.

*Vol d'église.* — Hier matin, le tabernacle d'une chapelle de Notre-Dame a été forcé, et le ciboire enlevé. L'auteur de ce délit n'est pas encore connu....

(Arch. nat., F 7, 3703.)

1. Voir plus haut, p. 52.

RAPPORT DE LA PRÉFECTURE DE POLICE DU MÊME JOUR.

Il est arrivé aujourd'hui un courrier de Londres, à midi et demi, chez M. Whitworth. L'ambassadeur a appelé aussitôt ses secrétaires, et, après être resté à peine un quart d'heure avec eux, il est monté en voiture, et il est parti, dit-on, pour Saint-Cloud. L'arrivée de ce courrier a répandu sur-le-champ la joie dans tout l'hôtel ; on a dit qu'il apportait de bonnes nouvelles et que tout allait bien. Les Anglais paraissaient hier fort inquiets des dépêches dont ce courrier serait porteur et disaient qu'il y avait bien lieu de craindre que les affaires ne prissent une mauvaise tournure.

*Étrangers.* — Les étrangers attendent avec impatience l'issue des négociations entre la France et l'Angleterre. On a remarqué que nombre d'entre eux donnent beaucoup de torts à cette dernière puissance. Il y a aujourd'hui un grand dîner de cent couverts, rue Grange-Batelière ; le duc de Bedford et beaucoup d'étrangers de distinction doivent s'y rendre ; plusieurs officiers français y sont invités.

*Commerce.* — Il vient d'arriver de l'étranger de fortes commandes d'argenterie de table. Cette branche de commerce a repris une grande activité. Un orfèvre, entre autres, demeurant rue Saint-Louis, près le Palais, aura de la peine à fabriquer en trois mois tout ce qui lui est demandé.

*Réunions publiques.* — Les promenades, les guinguettes et les spectacles ont été hier très fréquentés. L'ordre et la tranquillité ont régné partout. Les ouvriers ont parlé de la guerre, mais sans montrer beaucoup d'inquiétudes.

*Clergé.* — Les administrateurs du culte de la paroisse Saint-Eustache ont prié depuis longtemps M. Bossu, leur curé, de célébrer un service pour M. Poupart, son prédécesseur. Le curé les a remis de jour en jour ; mais s'étant aperçus qu'il ne reculait ainsi la cérémonie que parce qu'il ne voulait pas la faire, attendu que M. Poupart avait prêté le serment et était mort sans rétracter, ils l'ont de nouveau pressé vivement. Le curé n'a pas osé s'expliquer et a annoncé que le service aurait lieu demain. L'abbé Bossu est, dit-on, un des ennemis les plus prononcés des prêtres assermentés.

*Marché de Poissy.* — Les bestiaux ont été vendus sur pied, au marché du 15 de ce mois, savoir : le bœuf de 63 cent. à 73 cent. les 5 hectogrammes (de 12 s. 6 d. à 14 s. 6 d. la livre) ; la vache, de 55 à 63 cent. les 5 hectogrammes (11 s. à 12. s. 6 d. la livre) ; le veau, de 68 à 80 cent. les 5 hectogrammes (13 s. 9 d. à 16 s. la livre) ; le mouton de 65 à 80 cent. les 5 hectogrammes (13 à 16 s. la livre).

*Corps législatif.* — La séance a été ouverte à une heure un quart. Il y avait 210 membres. Après avoir entendu les orateurs du Tribunat, le Corps législatif a adopté le projet de loi relatif au droit de péage sur le Tarn. Les tribunes ont été nombreuses et tranquilles.

*Tribunat.* — La séance a été ouverte à deux heures. Il y avait 47 membres. On a entendu la lecture de plusieurs messages du Corps législatif. La séance a été ajournée à lundi prochain.

*Décès.* — Il y avait hier 45 décès — aujourd'hui 67 — différence en plus : 22 décès.

*Bourse.* — Depuis la dernière Bourse, on a fait successivement, et sans répandre de nouvelles, la hausse et la baisse des 5 0/0 ; samedi soir, le cours était très faible ; il s'était un peu remis hier, et, ce matin, il a monté à 55 fr. 20 dans les cafés et au Cercle du Commerce, où il s'est fait, dit-on, considérablement d'affaires ; cette amélioration a été complètement détruite sur le parquet, et, selon les remarques générales, les ventes multipliées du citoyen Fournier, agent des citoyens Roche et Boucher, ont donné lieu à un mouvement de baisse très prononcé. Quelques personnes ont dit que les joueurs à la baisse avaient cherché à inspirer de l'inquiétude sur la dépêche arrivée à M. Whitworth. — 5 0/0, jouissance de germinal, 54 fr. 35 ; *idem*, jouissance du 1er vendémiaire an XII, 51 fr. 40 ; bons de remboursement, 2 fr. 50 ; ordonnances pour rescriptions de domaines, 91 fr. ; actions de la Banque de France, 1.115 francs. ..

(Arch. nat., F 7, 3831.)

### Journaux.

*Moniteur* du 19 floréal : « *Paris, 18 floréal.* La session du Conseil général du département de la Seine a été ouverte le 15. Les huit nouveaux membres nommés par le premier Consul ont prêté le serment. Le citoyen Bellard a été élu président, et le citoyen Pérignon secrétaire. » — *Journal des Défenseurs* du 19 floréal : « *Paris, le 18 floréal.* ...Le duc de Bedford a dîné samedi dernier chez le ministre des relations extérieures, ainsi que la duchesse Gordon, lady Georgina, sa fille, et beaucoup d'autres Anglais de distinction..... »

# MCCXXII

## 19 FLORÉAL AN XI (9 MAI 1803).

### MINISTÈRE DE LA JUSTICE. — TABLEAU DE LA SITUATION DE PARIS DU 20 FLORÉAL.

*Premier Consul.* — L'accident survenu dimanche au premier Consul[1] a été raconté le même soir dans une assemblée qui a lieu toutes les fêtes, rue de la Ville-Lévêque. Quelques personnes, faibles et inquiètes par caractère, ont paru affectées de cet événement, et ont observé qu'il était d'un présage fâcheux, à la veille d'une guerre qui serait terrible, si elle se déclarait.

*Journaux anglais.* — On a les feuilles de Londres jusqu'au 6 mai (16 floréal). Le *Morning Post* annonce qu'à la suite d'une conférence avec le premier Consul, l'ambassadeur se disposait à partir, mais qu'il a changé cette résolution sur le consentement donné par le premier Consul à ce que la garnison de Malte fût composée de troupes quelconques, pourvu qu'elles ne fussent ni de France ni d'Angleterre. Ainsi, dit ce journaliste, quoique cet arrangement ne puisse pas être conclu très promptement, nous sommes loin de croire que la guerre soit inévitable. Le *Times* rend un compte détaillé de l'événement de la Bourse. Les auteurs de cette intrigue avaient réussi jusqu'à ce que l'erreur ait été reconnue; les fonds avaient été portés à 8 0/0 au-dessus de la valeur où ils se trouvaient. Dès qu'on a su que la nouvelle était fausse, ils sont redescendus à 63 francs. Un comité des agents de la Bourse, après une discussion très animée, a décidé que tous les marchés de cette journée, tant au comptant qu'à terme, seraient nuls et de nul effet. Les opérations de la Bourse avaient cessé à l'instant où le faux avait été publié.

*Explosion.* — Hier, à dix heures du soir, on a entendu l'explosion d'un baril de poudre dans la cave d'un épicier, rue Saint-Honoré, n° 155, à peu de distance du Théâtre-Français. Il n'y a eu aucun résultat fâcheux. On a observé que, si le premier Consul eût assisté au spectacle de ce jour, et se fût retiré au même moment, le public aurait

1. C'était un accident de voiture. Voir plus loin, p. 66, l'extrait du *Journal des Débats* du 21 floréal.

cru que cette explosion n'était pas naturelle, et l'aurait attribuée à quelque nouveau complot semblable à celui du 3 nivôse....

(Arch. nat., F 7, 3703.)

RAPPORT DE LA PRÉFECTURE DE POLICE DU MÊME JOUR.

On rapporte que M. Whitworth a été fort sombre hier soir et très taciturne. Aujourd'hui, dans la matinée, le docteur Mackeler, son médecin, et qui demeure rue d'Anjou-Saint-Honoré, ayant su qu'un courrier était arrivé de Londres, vers les sept heures, a envoyé demander des nouvelles. La duchesse de Dorset lui a fait répondre qu'il fallait qu'il se préparât promptement à partir. Tous les gens de la maison sont aussi consternés aujourd'hui qu'ils étaient joyeux hier. Les Anglais se plaignent de la longueur des négociations et témoignent le désir de savoir promptement à quoi s'en tenir. Le bruit se répand parmi les Anglais et dans quelques sociétés que, si la guerre a lieu, M. Whitworth doit, au moment de son départ, faire distribuer dans Paris des milliers d'exemplaires d'un écrit dans lequel seront développés les motifs de la rupture entre les deux puissances. Le fils de M. de Canouville, attaché au citoyen Sémonville, ambassadeur à La Haye, est arrivé en courrier ce matin à deux heures, avec des dépêches pour le ministre de la guerre; il a dit qu'en Hollande toutes les chances étaient pour la guerre.

*Étrangers.* — On assure que, depuis quelques jours, les ministres des puissances étrangères sont entièrement réservés, et ne s'expliquent en rien sur les circonstances actuelles. M. de Markow est le seul, dit-on, qui en parle et qui persiste à dire que la guerre est absolument inévitable.

*Émigrés et Chouans.* — Le théâtre du Vaudeville continue d'être le rendez-vous de nombre d'émigrés et de Chouans. Hier, ils assuraient que la guerre aurait lieu, et ils disaient avec un ton d'assurance qu'il était impossible que la France résistât aux forces maritimes de l'Angleterre; ils faisaient l'énumération des maux que la guerre allait entraîner, et ils semblaient s'en réjouir. Quelques jeunes gens, habitués de ce théâtre et qui croient qu'il est de bon ton de censurer tout ce que fait le gouvernement, faisaient chorus avec eux. Les nouvelles pièces de monnaie[1] sont à présent l'objet des plus sottes plaisanteries de ces messieurs.

*Commerce.* — Les négociants paraissent croire fortement à la

1. Celles qui portaient l'effigie du premier Consul.

guerre; beaucoup d'entre eux disent qu'ils aimeraient mieux la voir déclarer que de rester plus longtemps dans une incertitude qu'ils prétendent faire plus de mal au commerce que la guerre elle-même.

*Saint-Domingue.* — Les bruits les plus désastreux roulent toujours sur Saint-Domingue; les malveillants cherchent à les grossir encore, et disent que, si toutes les mauvaises nouvelles qui circulent n'étaient pas vraies, le gouvernement se serait empressé de les démentir. On crie beaucoup contre la nomination du général Lapoype, que l'on donne comme certaine; ses ennemis le déchirent à belles dents et disent qu'il n'a aucune des qualités qu'il faut pour la place qui lui est confiée.

*Réunions publiques.* — Tout était à la paix hier dans les réunions publiques, et aujourd'hui presque tout est à la guerre. L'accident arrivé avant-hier au premier Consul n'a été su, dans les endroits publics, qu'hier fort avant dans la soirée. Il a produit une sensation aussi vive que générale, et a causé les plus grandes inquiétudes.

*Décès.* — Il y avait hier 67 décès — aujourd'hui 60 — différence en moins : 7 décès.

*Bourse.* — Le cours des 5 0/0 s'était rétabli hier soir, après avoir éprouvé beaucoup de variations en baisse et en hausse. Tout à coup une baisse assez forte a été occasionnée par des offres multipliées. On attribue cette réaction subite à des dépêches peu favorables que l'ambassadeur d'Angleterre a reçues à deux heures; et l'on a dit aussi que c'était la connaissance des nouvelles reçues par le premier Consul, à onze heures du soir, qui avait dirigé les vendeurs. Ces bruits inquiétants ont donné un peu de mouvement aux transactions commerciales et fait hausser certains articles, tels que les sucres et les cafés. — 5 0/0, jouissance de germinal, 53 fr. 30; *idem*, jouissance du 1er vendémiaire an XII, 50 fr. 20; ordonnances pour rescriptions de domaines, 91 fr.; actions de la Banque de France, 1.105 francs ...

(Arch. nat., F 7, 3831.)

### JOURNAUX.

*Journal des Débats* du 20 floréal : « *Paris, 19 floréal.* ...Les incertitudes règnent toujours sur l'issue prochaine de la négociation de paix. C'est aujourd'hui lundi, au plus tard dans la nuit, qu'on attend ici le courrier de M. l'ambassadeur d'Angleterre. » — « Des voleurs sont entrés dans la nuit du 17 au 18 de ce mois dans l'église Notre-Dame, et en ont enlevé des vases sacrés, notamment ceux de la chapelle de la Vierge..... » — *Gazette de France* du 20 floréal : « *Paris, 19 floréal.* ...On attend maintenant, d'un moment à l'autre, le retour du courrier expédié mercredi pour Londres par l'ambassadeur

d'Angleterre. » — « Une cause assez curieuse se trouve, dans ce moment, portée au Tribunal de première instance de la Seine. Il s'agit de savoir si M. de Clermont-Tonnerre, tuteur du mineur Bourbon-Busset, a le droit d'empêcher un tiers de porter ce nom, quand une infinité de circonstances se réunissent pour prouver que ce tiers est fils naturel de feu M. de Bourbon-Busset. M. Gabriel Bourbon-Busset, dit Leblanc jeune, défenseur officieux, attaqué par M. de Clermont-Tonnerre, plaide lui-même sa cause..... »

## MCCXXIII

### 20 FLORÉAL AN XI (10 MAI 1803).

MINISTERE DE LA JUSTICE. — TABLEAU DE LA SITUATION DE PARIS DU 21 FLORÉAL.

*Journaux anglais.* — La première partie du *Times* du 7 mai annonce la guerre : « Nous remplissons aujourd'hui, dit ce journaliste, réputé officiel, la tâche pénible que nous avons regardée comme inévitable depuis plusieurs jours... Notre devoir est d'annoncer que les efforts et la patience des ministres n'ont pu détourner la calamité de la guerre, etc... » La seconde partie de cette même feuille détruit la première. On y lit ce qui suit : « Samedi matin, à deux heures et demie, nous arrêtons la presse pour annoncer l'arrivée de M. Silvestre, chargé des dépêches de lord Whitworth, et d'un courrier français adressé au général Andréossi. Nous avons vu un voyageur, qui arrive de France à l'instant même. Il annonce qu'avant de quitter Calais, le commissaire Mengaud avait reçu de Paris l'avis officiel que la négociation s'était terminée à l'amiable. En conséquence de cette heureuse nouvelle, Mengaud avait ordonné une fête publique. Et, lorsque le voyageur est parti de Calais, les militaires s'assemblaient pour la célébrer. Cette nouvelle, de la vérité de laquelle nous ne pouvons douter, dissipera les nuages qu'avait élevés hier la certitude apparente d'une rupture. »...

*Monnaies à l'effigie de Bonaparte.* — On parle dans le public de quelques pièces de 5 francs qui ont paru dans la circulation avec une raie au col ; plusieurs ajoutent même que cette raie ou collier est telle qu'elle n'a pu qu'être frappée avec la pièce. On n'est pas très fixé sur le sens qu'on a voulu attacher à cela, mais on sent que rien ne serait plus facile que d'en faire autant sur des guinées ou des monnaies d'une puissance étrangère. On se rappelle avoir vu avant la Révolu-

tion une semblable polissonnerie sur des louis d'or, où il y avait deux cornes sur la tête de Louis XVI. Ces cornes étaient en relief et les louis avaient été fabriqués et frappés exprès. On assure que la police est sur la voie et a déjà interrogé plusieurs personnes qui avaient de ces pièces de 5 francs.

*Lord Whitworth.* — L'ambassadeur d'Angleterre n'est point encore parti, quoiqu'il ait reçu son courrier avant-hier. On peut assurer que l'indécision régnait encore hier autour de lui et parmi ses plus intimes amis. Dans certaines sociétés auxquelles la paix ne convient point, on disait que le premier Consul consulterait plutôt ses intérêts particuliers que ceux de la nation, dans les concessions qu'il fera pour éviter une rupture. Ce sont les mêmes personnes qui disaient précédemment que la guerre n'avait lieu que par des motifs personnels au premier Consul. Quoique ces niaiseries de la malveillance désœuvrée doivent être méprisées, elles prouvent, ainsi que plusieurs autres circonstances, l'acharnement des émissaires du gouvernement. Il est certain que l'on fait de grands efforts pour travailler l'opinion des sociétés ainsi que de la classe bourgeoise et populaire.....

(Arch. nat., F$^7$, 3703.)

### Rapport de la préfecture de police du même jour.

On assure que M. Talbot, secrétaire de M. Whitworth, a confié à un de ses amis que, depuis un mois environ, le gouvernement anglais avait fait faire des propositions secrètes à Pichegru ; que l'on croit qu'il les a acceptées, au moins en partie, et qu'il doit bientôt se rendre secrètement en Hollande. Talbot recueille avec le plus grand soin des notes sur les talents de nos généraux, sur les armées qu'ils ont commandées et sur le degré de faveur dont ils jouissent auprès du premier Consul. Rien ne transpire chez M. Whitworth depuis l'arrivée du courrier qu'il a reçu hier. Il ne reste à emballer que les objets à peu près de première nécessité. L'ambassadeur est très taciturne, et l'on est triste et inquiet dans toute la maison. On rapporte que M. Whitworth a dit, ces jours derniers, qu'il était informé que le premier Consul avait demandé son rappel au gouvernement anglais, et qu'il était sûr de ne pas rester en France, dans le cas où les affaires pourraient encore se raccommoder. Quelques Anglais disaient hier que les frégates qui croisent devant nos ports et ceux de la Hollande avaient l'ordre de conduire dans un port étranger les vaisseaux français et hollandais qui arriveraient des Indes, et surtout de ne pas les perdre de vue.

*Etrangers.* — Des malveillants font circuler le bruit parmi les étrangers que, si la guerre a lieu, ils recevront tous l'ordre de sortir de France. Il s'en trouve d'assez crédules pour ajouter foi à ces bruits. On a entendu hier, dans quelques endroits publics, des étrangers qui s'en occupaient.

*Réunions publiques.* — Ces réunions n'ont rien présenté de nouveau depuis hier. On a continué de parler de paix et de guerre. Le plus grand nombre croit que celle-ci aura lieu. On a dit aujourd'hui que des lettres particulières annonçaient la mort de l'empereur de Russie, et qu'il avait été empoisonné.

*Corps législatif et Tribunat.* — On rapporte que beaucoup de membres du Corps législatif et du Tribunat se plaignent de la réserve et du silence du gouvernement sur la situation actuelle de la France à l'égard de l'Angleterre. Plusieurs législateurs trouvent que la session est bien longue et paraissent désirer retourner bientôt dans leurs foyers. Huit d'entre eux sont déjà partis. On renouvelle encore le bruit de la prochaine diminution des membres du Corps législatif.

*Événement.* — Hier soir, au moment où des agents de police et quatre hommes de la force armée conduisaient à la préfecture de police deux fameux voleurs bien connus et passaient au carrefour Buci, des individus ont crié que c'étaient des conscrits, qu'il fallait les délivrer ; la foule s'est bientôt amassée, la garde a été forcée, les agents de police roués de coups et les voleurs, dans le tumulte, se sont évadés.

*Décès.* — Il y avait hier 60 décès — aujourd'hui 57 — différence en moins : 3 décès.

*Bourse.* — Aujourd'hui les premières négociations du parquet n'ont pas été favorables, mais des apparences de hausse se sont manifestées vers la fin de la Bourse, et les observateurs ont assuré qu'elles étaient dues au résultat satisfaisant d'une conférence que l'ambassadeur d'Angleterre avait eue avec le ministre des relations extérieures. On annonce trois faillites dans le commerce de l'épicerie en détail : ce sont celles des citoyens Doubledent, rue ds Gaillon ; Bréavoine, rue l'Evêque, et Laporte, rue St-Antoine. C'est la seconde dont on accuse le dernier. — 5 0/0, jouissance de germinal, 53 fr. 20 ; *idem*, jouissance du 1er vendémiaire an XII, 50 fr. 30 ; ordonnances pour rescriptions de domaines, 91 fr. ; actions de la Banque de France, 1.105 fr....

(Arch. nat., F 7, 3831.)

Journaux.

*Journal des Débats* du 21 floréal : « *Paris, 20 floréal.* Le premier Consul a couru avant-hier un danger qui aurait pu avoir des suites graves, mais auquel il a heureusement échappé par sa présence d'esprit. Il était sorti du château de Saint-Cloud vers les trois heures après-midi pour aller se promener en calèche dans les jardins avec M^me^ Bonaparte, le Consul Cambacérès et d'autres personnes : la calèche était attelée de quatre chevaux, que Bonaparte menait lui-même; les chevaux, jeunes et ardents, se sont emportés; ils ont arraché une barrière qui se trouvait sur leur passage et se sont abattus. Le premier Consul, pour éviter de tomber en avant, s'est élancé sur le côté et est allé tomber à une assez grande distance de la voiture. La chute a été violente, mais il est heureusement tombé sur l'herbe et n'a éprouvé d'autre mal qu'une légère foulure à la main. Il a fort bien dormi dans la nuit, et hier matin il est allé se promener à la Malmaison. » — *Publiciste* du 21 floréal : « *Paris, le 20 floréal.* ...Un autre [arrêté] ordonne que les déclarations de successions ou de fortune, prescrites aux pensionnaires de la liste civile, aux ex-religieux et religieuses, et aux veuves des défenseurs de la patrie, par les lois des 17 nivôse et 17 germinal an II, 11 pluviôse an III et 14 fructidor an VI, ne seront plus à l'avenir exigées lors du paiement des pensions..... »

## MCCXXIV

### 21 FLORÉAL AN XI (11 MAI 1803).

Ministère de la justice. — Tableau de la situation de Paris du 22 floréal.

*Ambassadeurs anglais.* — Les domestiques de l'ambassadeur disaient hier qu'il avait ordonné d'achever les préparatifs de son départ; qu'en conséquence toute sa vaisselle avait été emballée, et qu'il avait été servi en faïence. Ils assuraient que le départ s'effectuerait aujourd'hui, si la réponse demandée au gouvernement français n'était pas conforme aux dernières propositions du ministère anglais. Aujourd'hui les mêmes domestiques gardent le silence, observent la plus grande réserve sur toutes les questions qui leur sont faites... Les voisins en concluent que l'ambassadeur est parti secrètement et ce bruit circule...

Rapport de la préfecture de police du même jour.

Hier soir, M. Whitworth n'avait pas encore réglé les comptes de tous ses fournisseurs, et l'on en concluait dans son hôtel que son départ

n'était pas tout à fait prochain. Ce matin, tout a changé, il a donné de nouveaux ordres : on a fini les malles et emballé le peu qui ne l'était point encore. Il a fait partir un courrier à midi, et il a fait demander des chevaux de poste pour deux heures ; et, en effet, plusieurs de ses gens sont partis vers trois heures. On dit qu'un nommé Campbell, Anglais, homme très dangereux et qui devait arriver sous peu à Paris, parcourt dans ce moment la Hollande sous le nom de Fraser ; qu'il est chargé d'une mission secrète de son gouvernement et qu'il doit se rendre dans la Belgique lorsque le premier Consul y sera. Le colonel anglais Dillon, qui, depuis longtemps, annonce son départ, n'est point encore parti. M. Mac-Mahon, Irlandais au service d'Angleterre, arrivé hier soir, dit qu'il est parti de Londres dimanche dernier, qu'il a soupé la veille avec le citoyen Andréossi ; qu'on y croyait encore à la paix, et qu'il a été extrêmement surpris, en arrivant ici, de trouver ce matin M. Whitworth occupé à tout préparer pour son départ, qui doit avoir lieu ce soir.

*Étrangers.* — Hier soir, dans une société où se trouvaient plusieurs étrangers, on ne croyait pas que M. Whitworth fût sur le point de partir. On disait que les négociations pourraient encore traîner en longueur, quoique la guerre fût inévitable ; que le prince d'Esterhazy a été visiter les Pays-Bas, qu'il vient de s'embarquer tout récemment pour l'Angleterre, et qu'il est chargé d'une négociation particulière auprès du cabinet britannique ; qu'il était certain qu'il existait des liaisons entre la Russie et l'Angleterre ; que ces deux puissances étaient d'accord pour renverser le système politique établi par le premier Consul, et que la Russie doit forcer la Suède et le Danemark à entrer dans cette ligue. Un Hollandais de la famille des Van Linden, qui se trouvait dans cette même société, n'a pas déguisé la haine des Bataves pour les Français ; il a dit positivement qu'on saurait bien tirer l'Espagne de son assoupissement et que l'Europe entière se remettrait à sa place ; que la guerre de la France et de l'Angleterre n'était que l'essai des plus grands coups. « Ce qui me fâche, a-t-il ajouté, c'est que mon pays sera totalement ruiné avant que justice soit faite ; quant à moi, je brûlerai la cervelle au premier qui viendra demander à ma famille la moindre contribution. » « On a pris les Hollandais par leur faible, a-t-il dit encore, mais on ne sait pas ce qu'ils peuvent faire quand ils sont poussés à bout ; nous avons bravé toutes les forces espagnoles dans un temps où elles surpassaient peut-être celles actuelles de la France ; au surplus, que sert-il de vivre quand on est entièrement dépouillé ? » Le comte de Rosemberg lui donna un coup de genou pour le faire taire, et il se tut.

*Émigrés rentrés.* — Les émigrés rentrés regardent à présent la guerre comme déclarée et s'en réjouissent. Ils continuent leurs propos contre l'ordre de choses actuel et annoncent avec confiance qu'il ne peut plus durer longtemps. Leurs domestiques répètent dans les endroits publics tout ce qu'ils entendent dire et vont même jusqu'à les nommer. Hier, dans un café, rue Roquépine, faubourg St-Honoré, et où se réunissent assez souvent les gens de plusieurs ci-devant nobles et d'émigrés rentrés, on en disait de toutes les couleurs et l'on se permettait les propos les plus indécents contre les premières autorités de l'État ; ces gens citaient souvent à l'appui de leurs discours l'ex-princesse Vaudémont, l'ex-prince de Foix, M. de Narbonne, M^me^ de Lassalles et plusieurs autres.

*Réunions publiques.* — Le peuple et les ouvriers surtout commencent à s'occuper de la guerre et ils la regardent comme certaine. Des malveillants cherchent déjà à grossir à leurs yeux les maux qu'elle peut entraîner ; on leur parle de nouveaux impôts, du renchérissement des denrées, d'une levée forcée de jeunes gens qui seront de suite embarqués, en grande partie pour St-Domingue. Tous ces bruits leur donnent un peu d'inquiétude. On disait hier, dans les cafés du Palais du Tribunat, que plusieurs banquiers avaient rendu des fonds qu'ils avaient entre les mains et que les capitalistes leur ont redemandés aussitôt que la guerre leur a paru décidée. On se plaint beaucoup de ne pouvoir faire aucun usage des pièces d'or de 24 l. dans le commerce et de n'avoir à la Monnaie que des bons à vingt jours de date, ce qui fait convertir en lingots tout l'or qui circulait et qu'on fait passer en fraude à l'étranger. On désirerait que la Banque de France reçût et échangeât les bons de la Monnaie contre ses billets ; on dit qu'elle s'y refuse. Les cafés du Tribunat regorgent toujours d'officiers réformés qui se plaisent à répéter que le mécontentement des troupes est extrême et qu'on s'en apercevra quand les hostilités commenceront. Les cultivateurs de Deuil, département de Seine-et-Oise, qui fréquentent halles et marchés, se plaignent de ce que le maire de cette commune exige des habitants la corvée de leurs personnes et de leurs chevaux en faveur du citoyen Saulier, propriétaire du château de la Barre, à qui on a concédé les eaux qui appartenaient à ce village.

*Voyageurs.* — Des voyageurs qui viennent du midi de la France rapportent que ces pays sont loin de jouir d'une tranquillité parfaite ; que les routes sont toujours couvertes de brigands et les campagnes livrées à la cupidité des scélérats ; qu'à la porte même de Marseille il se commet des assassinats et une quantité considérable de vols ; que,

dans la ville, on enfonce des magasins et on les pille. Les royalistes accusent les Jacobins de tous ces crimes. Ils disent qu'ils sont d'accord avec les gendarmes, qu'on les voit fréquemment réunis dans les cabarets, et que, lorsqu'un vol est commis, on ne fait que de légères recherches et on néglige de suivre les véritables traces du délit. Ces mêmes voyageurs disent qu'on reproche au commissaire général de police de ne s'être environné que de gens qui ont fortement marqué dans les temps les plus orageux de la Révolution et qui, à présent, se conduisent tout aussi mal et ne cessent de le tromper.

*Décès.* — Il y avait hier 57 décès — aujourd'hui le nombre est égal.

*Bourse.* — L'amélioration que les 5 0/0 avaient éprouvée hier, en fin de Bourse, s'était accrue, et le cours avait été porté à 54 fr. Mais, ce matin, les bruits de guerre ont été propagés, et la première impulsion de baisse a été donnée et l'on a fait à 52 fr. 50 pour la fin du courant. On a remarqué à la Bourse une grande agitation, beaucoup d'inquiétude, et les effets ont été constamment offerts. Le commerce est souffrant et les affaires se font difficilement ; les denrées coloniales se maintiennent en hausse, et les eaux-de-vie sont en baisse. — 5 0/0, jouissance de germinal, 52 fr. 30; *idem*, jouissance du 1er vendémiaire an XII, 49 fr. 50; ordonnances pour rescriptions de domaines, 91 fr.; actions de la Banque de France, 1.097 fr. 50.

(Arch. nat., F 7, 3831.)

## MCCXXV

### 22 FLORÉAL AN XI (12 MAI 1803).

Ministère de la justice. — Tableau de la situation de Paris du 23 floréal.

*Départ de l'ambassadeur anglais.* — Les chevaux ont été commandés hier à la poste à neuf heures du soir ; l'ambassadeur est parti entre dix et onze. Dans cet intervalle, il s'est formé dans les environs de son hôtel un rassemblement de plus de deux mille personnes, les unes, par simple mouvement de curiosité, les autres, pour servir les spéculations de quelques agioteurs. Avant son départ, l'ambassadeur a eu une longue conférence avec celui de Russie... Dans le jour, il en avait eu une autre avec celui de Naples; et lord Whitworth lui a

fait présent de plusieurs chevaux. Ses enfants ne sont partis qu'aujourd'hui. Il avait expédié dans le jour un courrier à Londres pour annoncer son départ. Il est probable que l'ambassadeur de France aura quitté l'Angleterre à peu près le même jour ou le lendemain de manière que leur retour réciproque s'opère simultanément. Le duc de Bedford part dimanche prochain : ses chevaux sont commandés pour dix heures. On dit chez lui que la guerre n'est pas encore certaine, parce qu'elle dépend de la réponse qui sera faite à une dernière proposition du gouvernement français très avantageuse à l'Angleterre.

*Russie.* — Une lettre de Dantzig, communiquée à la Bourse, porte que l'empereur de Russie a été assassiné ; que les uns le disent tué en montant en voiture, les autres, étouffé dans son lit. On n'a aucune autre donnée sur cet événement....

(Arch. nat., F$^{7}$, 5703.)

### Rapport de la préfecture de police du même jour.

Lord Whitworth est parti hier soir vers onze heures; il y avait à sa porte un grand nombre de curieux, qui ont été de suite annoncer la nouvelle de ce départ dans différents endroits publics. On a dit chez M. Whitworth qu'il devait s'arrêter à Chantilly et y attendre ses enfants, qui ne sont partis que de ce matin. Il a chargé un nommé M. Benoit de veiller au reste de ses effets et de vendre onze chevaux qu'il laisse ici. Son secrétaire est resté et doit partir dans la soirée à franc étrier. M. de Markow a eu hier une conférence avec M. Whitworth; ils sont restés quelque temps enfermés en tête-à-tête. Presque tous les Anglais s'occupent de leur départ. Nombre d'entre eux semblent regretter vivement que la guerre ait lieu; on en a entendu plusieurs qui disaient que l'Angleterre allait avoir beaucoup à souffrir, et qu'on ne savait pas ici jusqu'à quel point était la détresse dans leur pays ; qu'il n'y avait plus de confiance, et que beaucoup de capitalistes retiraient leurs fonds de la Banque de Londres. Il y a cependant quelques Anglais qui disent que les affaires pourront se raccommoder encore et que le gouvernement anglais rabattra de ses prétentions.

*Etrangers.* — On disait hier, dans une société d'étrangers, que l'Angleterre avait demandé que la Hollande fût occupée par 25.000 Prussiens et absolument détachée de la France. Sur quoi, M. Lucchesini répondit : « C'est donc pour que, le lendemain du jour où les Français seront sortis de Batavie, les Anglais s'en emparent avec leur flotte? » M. de Cobenzl, qui était présent, ne répondit rien.

*Réunions publiques.* — Le départ de lord Whitworth est l'objet de tous les entretiens. Quelques personnes, qui se prétendent bien instruites, disent qu'il ne retourne pas encore en Angleterre, et qu'il attend sur la route un courrier dont les dépêches pourront changer la face des choses. Mais, en général, on regarde à présent la guerre comme déclarée, et la haine contre les Anglais se prononcé fortement. Les négociants surtout s'expliquent à leur égard d'une manière positive. On paraît toujours intimement convaincu que, si la guerre a lieu, le gouvernement français a fait tout ce qu'il a pu pour l'empêcher, et que tous les torts sont du côté de l'Angleterre.

*Marché de Sceaux.* — Les bestiaux se sont vendus sur pied au marché du 19 de ce mois, savoir : bœuf, de 50 à 65 centimes les 5 hectogrammes (10 à 13 s. la livre) ; vache, de 48 à 60 cent. les 5 hectogrammes (9 s. 9 d. à 12 s. la livre) ; mouton, de 58 à 68 cent. les 5 hectogrammes (10 s. 9 d. à 12 s. 9 d. la livre).

*Décès.* — Il y avait hier 57 décès — aujourd'hui 71 — différence en plus : 14 décès.

*Bourse.* — Les 5 0/0 étaient tombés hier à 52 francs, immédiatement après la Bourse, et la certitude que l'on avait acquise le soir du départ de l'ambassadeur d'Angleterre ne leur avait fait éprouver que 50 centimes de baisse. Aujourd'hui quelques personnes craignaient une réaction beaucoup plus forte, mais le cours s'est soutenu et même s'est amélioré momentanément. Il s'est fait un grand mouvement dans le commerce depuis vingt-quatre heures ; on évalue, à peu près à 8 ou 10 0/0 la hausse de certains articles ; mais les courtiers se sont trouvés tellement embarrassés, qu'ils ont arrêté de ne point donner de cours aujourd'hui. — 5 0/0, jouissance de germinal, 51 fr. 30 ; *idem*, jouissance du 1er vendémiaire an XII, 48 fr. 20 ; ordonnances pour rescriptions de domaines, 91 francs ; actions de la Banque de France, 1.095 francs.

### Journaux.

*Journal des Débats* du 23 floréal : « *Paris, 22 floréal.* ACROSTICHE, sur le nom du premier Consul, propre à être placé au-dessus de son buste :

Brutus du joug des rois sauva la République,
Octave fit fermer le temple de Janus ;
Numa sur les autels fonda sa politique ;
Annibal se fraya des chemins inconnus ;
Périclès triompha des Marats de l'Attique ;
Alexandre aux combats signala sa valeur ;
Romulus des Romains prépara la grandeur ;
Titus chez les mortels sut mériter des temples,
Et dans un héros seul je vois tous ces exemples.

J.-J. Combes-Dounous,
membre du Corps législatif. »

— *Publiciste* du 23 floréal : « *Paris, le 22 floréal.* ...On croit généralement ce soir et tout paraît annoncer que l'ambassadeur d'Angleterre partira dans la nuit. » — *Gazette de France* du 23 floréal : « *Paris, 22 floréal.* C'est avant-hier mardi, à deux heures de l'après-midi, que l'ambassadeur d'Angleterre a communiqué au ministre des relations extérieures la réponse aux dernières propositions de notre gouvernement, qui lui avait été apportée la veille, par un courrier de sa cour. L'ambassadeur avait ordre, assure-t-on, de partir trente-six heures après la remise officielle de cette pièce, au cas que les articles qu'elle contient ne fussent pas accordés. On dit que le premier Consul, en la recevant des mains du ministre des relations extérieures, a témoigné qu'il y trouvait des demandes contradictoires, ajoutant qu'il *n'improvisait* pas une réponse à une pièce de ce genre, et qu'il prendrait tout le temps qu'il lui faudrait pour la donner[1]. Ce soir, jeudi, à dix heures un quart, l'ambassadeur est parti..... »

## MCCXXVII

### 23 FLORÉAL AN XI (13 MAI 1803).

MINISTÈRE DE LA JUSTICE. — TABLEAU DE LA SITUATION DE PARIS DU 24 FLORÉAL.

*Esprit public.* — Malgré le départ de l'ambassadeur, et quoique les apparences de guerre s'accumulent, on croit encore qu'elle n'est pas décidée, et que la négociation se renouera par la médiation de quelque puissance du premier rang. Cette opinion a affaibli les succès des agioteurs de la Bourse, et la baisse n'a pas été aussi considérable qu'on l'avait craint. On attend avec impatience les résultats des séances de ce jour.

*Fanatisme.* — Les prêtres du Calvados troublent quelques communes par l'esprit d'intolérance qui les dirige. On cite celle de Cahagnoles, où le curé a refusé la cérémonie de la sépulture pour le gendarme Mallet, parce qu'on ne justifiait pas qu'il eût reçu les derniers sacrements. On remarque aussi que les prêtres de ce département, flattés de quelques égards des anciens seigneurs, cherchent à rétablir l'usage de leurs qualifications et des distinctions dont ils jouissaient avant la Révolution....

(Arch. nat., F 7, 3703.

1. Même renseignement et mêmes expressions dans le *Journal des Débats* et dans le *Publiciste* du lendemain 24 floréal.

RAPPORT DE LA PRÉFECTURE DE POLICE DU MÊME JOUR.

M. Talbot, secrétaire de M. Whitworth, n'était point encore parti ce matin. On a dit cet après-midi, dans la maison de cet ambassadeur, qu'il était rappelé et qu'un courrier était allé le chercher. On dit que M. de Markow a communiqué à M. Whitworth, avant son départ, les dernières dépêches de Pétersbourg, annonçant une guerre violente avec la Suède, et que l'empereur de Russie se chargeait de la médiation entre la France et l'Angleterre ; que lord Whitworth lui a répondu que cette médiation paraîtrait sans doute respectable à sa cour, mais qu'elle ne pouvait retarder son départ d'une minute. On dit encore que l'Angleterre a offert le pays de Hanovre à la Prusse pour la détacher de la France et empêcher celle-ci de s'emparer de cet électorat. Les Anglais continuent leurs préparatifs de départ. Parmi ceux qui tiennent des propos plus qu'indiscrets contre le gouvernement, on a remarqué M. Bengham, demeurant rue Cerutti, hôtel d'Empire ; il est très lié avec M. Talbot, et ils se sont plus d'une fois, dit-on, égayés sur le compte du gouvernement. Le colonel anglais Dillon est parti ; il a donné l'ordre chez lui de dire qu'il était allé à la campagne, seulement pour quelques jours. D'après quelques mots échappés à son homme de confiance, on soupçonne qu'il est allé visiter les côtes de Normandie.

*Étrangers.* — On assure que M. Lucchesini a dit que, si les souverains de l'Europe laissaient s'affermir la puissance formidable de la France, ils devaient s'attendre, comme l'a répété plusieurs fois M. Whitworth, à venir prendre dans peu l'ordre au cabinet des Tuileries. Le Hollandais Van Linden, dont il a été question dans le rapport du 22 de ce mois [1], était hier chez M. de Markow ; il avait l'air soucieux, et ne s'est pas mêlé de la conversation. La correspondance de tous les ministres étrangers est dans la plus grande activité.

*Exclusifs.* — Les hommes de ce parti ne dissimulent pas la joie qu'ils éprouvent de l'état actuel des choses, et surtout de ce que la guerre leur paraît à présent assurée. Ils publient partout que le général Moreau a refusé le commandement d'une armée, qui lui était offert. Ils disent qu'ils ont prévu tout ce qui arrive aujourd'hui, et que la Révolution est bien loin d'être finie encore.

*Émigrés rentrés et Chouans.* — Les émigrés et les Chouans paraissent extrêmement satisfaits. Ils annonçaient hier que le comte de

1. Voir plus haut, p. 67.

Lille avait quitté sa retraite et qu'il se rendait en Angleterre, où les affaires du parti prenaient une bonne tournure. Ils donnent maintenant libre carrière à leurs propos. L'émigré Saint-Agnan se fait remarquer par ses mauvaises plaisanteries. Il y a encore chez Mme Champlatreux, rue d'Enfer, aux anciennes Carmélites, des réunions d'émigrés rentrés, de dévotes et de prêtres, où l'on fait des vœux journaliers pour le retour de l'ancien ordre de choses, et où on le regarde comme certain. Les individus de ce parti comptent toujours sur des troubles prochains dans les départements de l'Ouest et sur des secours de l'Angleterre.

*Réunions publiques.* — On ne s'occupe absolument que de la guerre dans toutes les sociétés publiques et particulières ; on s'attend à voir aujourd'hui le manifeste qui la déclare. On paraît craindre que la Russie ne soit pas de bonne foi, et que la guerre n'ait lieu aussi sur le continent.

*Commerce.* — Il y a un très grand mouvement dans le commerce des denrées coloniales ; elles sont extraordinairement recherchées et elles augmentent d'un moment à l'autre. Les négociants en général, qui regardent la guerre comme certaine, disent qu'ils la préfèrent à l'état d'incertitude où ils étaient.

*Journaux.* — Les journalistes paraissent s'autoriser des circonstances pour parler dans leurs feuilles des différentes dispositions militaires et du mouvement des troupes, soit dans l'intérieur de la République, soit dans celui de la République batave ; ce qui, d'un moment à l'autre, peut présenter des inconvénients plus ou moins graves. L'*Observateur des spectacles* annonce de Bruxelles, à la date du 18 floréal : 1° que, dans cette ville, on est dans l'attente d'un immense convoi d'artillerie escorté par un corps de canonniers, pour être porté dans le pays de Clèves ; 2° qu'on se dispose à faire passer de nouvelles troupes dans l'île de Walcheren ; 3° que, suivant une gazette de la Haute-Allemagne, le roi de Prusse permet, en cas de guerre, le passage par ses États à un corps de troupes françaises pour occuper l'électorat de Hanovre. La *Gazette de France* annonce également de Bruxelles, mais à la date plus récente du 20 floréal, un mouvement considérable de troupes sur différents points de la République batave. La même feuille annonce l'arrivée prochaine de trois bataillons suisses à La Rochelle. Les journalistes ne parlent encore d'aucun mouvement d'escadre, ni de départ de vaisseaux, ni d'apprêts maritimes.

*Décès.* — Il y avait hier 71 décès — aujourd'hui 49 — différence en moins : 22 décès.

*Bourse.* — Le cours des 5 0 0 a monté rapidement, avant la Bourse,

jusqu'à 53 fr. 25, et on a attribué cette amélioration à divers bruits faits pour calmer un peu la crainte de la guerre ; les uns ont dit que l'ambassadeur anglais s'était arrêté à Beauvais, et d'autres ont assuré que le premier Consul, après avoir reçu des dépêches de Londres, avait expédié deux courriers, qui étaient partis depuis hier soir, à six heures de distance. La hausse des rentes ne s'est pas maintenue sur le parquet ; mais on pense que c'est uniquement l'empressement de réaliser des bénéfices sur les marchés faits depuis hier qui a causé la faiblesse du cours. Le commerce est beaucoup plus calme ; ce soir, il y a même de la propension à la baisse ; néanmoins les courtiers se sont trouvés dans la même irrésolution et ont arrêté d'ajourner à lundi la cote des marchandises. — 5 0/0, jouissance de germinal, 52 fr. 65 ; *idem*, jouissance du 1er vendémiaire an XII, 49 fr. 50 ; ordonnances pour rescriptions de domaines, 91 fr. ; actions de la Banque de France, 1.100 fr....

(Arch. nat., F 7, 3831.)

JOURNAUX.

*Moniteur* du 24 floréal : « *Paris, 24 floréal.* L'ambassadeur d'Angleterre est parti de Paris dans la nuit de jeudi à vendredi. Une communication extraordinaire aura lieu aujourd'hui au Sénat, au Corps législatif, au Tribunat. Cette communication sera faite en comité secret, le gouvernement ne voulant rien imprimer ni publier avant d'être informé de l'arrivée de l'ambassadeur de la République à Calais ou du parti que prendra le ministère britannique. » — *Moniteur* du 25 floréal : « *Paris, 25 floréal* Le premier Consul s'est rendu hier à Paris à midi. Il a présidé la séance du Conseil d'État. Il a été au Prytanée de Paris, qu'il n'avait pas vu depuis deux ans ; il en a trouvé la tenue et la discipline considérablement améliorées. Il y a dans ce collège 600 jeunes gens. Le soir il a été à la représentation de *Polyeucte*, au théâtre de la République ; et est retourné coucher à Saint-Cloud. Une communication extraordinaire a été faite au Corps législatif, au Tribunat et au Sénat, par trois députations composées chacune de trois conseillers d'État. On est fondé à penser qu'elle est relative au départ de l'ambassadeur d'Angleterre. Tout s'y est passé en comité secret. » — *Gazette de France* du 24 floréal : « *Paris, 23 floréal*. .. Le départ de l'ambassadeur d'Angleterre ne paraît pas produire dans la capitale une grande sensation. C'est que, d'un côté, cet événement était prévu par tous ceux qui ont quelque idée de la politique anglaise, de la foi punique de ce cabinet, de la difficulté de traiter avec une puissance dont la conduite se trouve toujours subordonnée à des calculs mercantiles, et que, de l'autre, on s'abandonne avec une confiance sans bornes aux conceptions et à l'énergie du gouvernement. Le temps, au reste, ne tardera pas à nous apprendre laquelle des deux nations aura joué le plus gros jeu.... : »

## MCCXXVII

### 24 FLORÉAL AN XI (14 MAI 1803).

Rapport de la préfecture de police du 25 floréal.

*Sénat conservateur, Corps législatif et Tribunat.* — Les comités [1] qui ont eu lieu hier au Sénat conservateur, au Corps législatif et au Tribunat ont fixé l'attention générale et l'on ne s'entretient pas d'autre chose. Des personnes qui se prétendent bien instruites ont dit que le message du premier Consul portait que Louis XIV aurait déclaré la guerre aux Anglais il y a deux mois, mais que, comme magistrat d'une nation libre, il avait dû faire naître des incidents, écouter et faire de nouvelles propositions, afin de donner le temps au commerce, qui a été averti dans tous les ports, d'attendre le retour des vaisseaux porteurs de ses richesses ; que le gouvernement n'a négligé aucune des précautions exigées par les circonstances ; qu'on ne peut traiter davantage, et qu'il faut venger la France des orgueilleuses prétentions de l'Angleterre ; qu'en s'y déterminant le gouvernement exige l'observation d'un article du traité de paix qui porte qu'en cas de rupture les hostilités ne commenceront qu'un mois après la déclaration de guerre. On ajoute que, par leur ultimatum, les Anglais demandent que la Hollande et la Suisse soient livrées à elles-mêmes; que le premier Consul renonce à la présidence de la République italienne ; que des commissaires anglais soient établis à Dunkerque ; que le roi d'Étrurie soit renvoyé en Espagne et celui de Sardaigne à sa place ; Malte livrée aux Anglais pendant dix ans, pour veiller aux projets de la France sur l'Égypte ; et enfin que le premier Consul nomme pour son successeur un Bourbon. Ces détails, qui se sont répandus ce matin, dans les sociétés publiques et particulières, ont produit la plus vive sensation et excité une indignation générale contre les Anglais. Il y avait hier beaucoup de groupes autour du palais du Corps législatif. On a remarqué dans l'un d'eux un particulier, parlant avec feu, et qui disait aux assistants : « A quoi bon rassembler ce tas d'imbéciles et leur donner 10,000 fr. par an? Ils approuvent tout, ne discutent rien et trahissent leurs commettants ; avec une poignée de grenadiers, je les mettrais à la porte ; au reste, ils doivent

1. On désignait sous ce nom les séances secrètes.

s'attendre que, d'un moment à l'autre, le premier Consul les congédiera. » En disant ces mots il s'est perdu dans la foule ; mais il a été reconnu pour être un nommé Morin, de Nantes, qui est ou a été secrétaire du général Masséna.

*Etrangers.* — Le prince d'Esterhazy est revenu subitement ici avant-hier. On dit qu'il vient de Bordeaux ; que sa suite l'attend à Calais, où il va se rendre pour passer à Londres. On assure qu'il y a dans ce moment beaucoup de Hollandais à Vienne et à Berlin ; que nombre de Suisses se sont rendus dans la première de ces deux villes, et qu'on intrigue beaucoup dans ces deux cours. On a dit hier dans une société particulière que le général Rapp n'avait été en Suisse que pour gagner Aloys Reding. Des étrangers et quelques Anglais répandent que la Prusse coûte 2.000.000 fr. par mois à la France. Des Hollandais, qui se réunissent fréquemment dans un des cafés du Tribunat, se permettent beaucoup de propos contre le gouvernement et se plaisent à répéter que les Français ne sont point aimés chez eux, et que, si la guerre a lieu, les choses pourront bien tourner autrement qu'on ne pense.

*Anglais.* — Les Anglais qui sont encore ici sont très réservés ; ils disent qu'ils sont de toutes parts environnés d'espions. Il y a contre-ordre chez M. Whitworth pour le départ de ses bagages.

*Décès.* — Il y avait hier 49 décès — aujourd'hui 29 — différence en moins : 20 décès.

(Arch. nat., F 7, 3831.)

## Journaux.

*Journal des Débats* du 25 floréal : « *Paris, 24 floréal.* ...Hier, on ne parlait que de guerre ; aujourd'hui les bruits de paix se renouvellent, malgré le départ de l'ambassadeur anglais..... » — *Publiciste* du 25 floréal : « *Paris, le 24 floréal.* ...La duchesse de Gordon et lady Georgina, sa fille, sont parties aujourd'hui, ainsi que le duc de Bedford, pour retourner en Angleterre..... » — *Gazette de France* du 25 floréal : « *Paris, 24 floréal.* M. Dupont (de Nemours), qui nous a déjà donné des mémoires intéressants sur le gouvernement des fourmis, leurs mœurs, leurs connaissances, leurs arts et leur économie, vient de faire de nouvelles découvertes sur le langage de la plupart des animaux. Après de longues observations, des études suivies et de fortes méditations, aidé des talents de M. Boyer, il est parvenu à connaître onze mots de la langue des chats, dix-sept de celle des poules, trente-trois de la langue des chiens, vingt-deux de celle des bœufs, neuf de celle de l'âne, et trois de celle du cochon. Il connaît en entier celle des corbeaux et se propose d'en publier la grammaire. On assure qu'il attend le beau temps pour étudier la langue des mouches et des puces, qui ne se livrent à la société que pendant l'été..... »

## MCCXXVIII

### 25 FLORÉAL AN XI (15 MAI 1803).

MINISTÈRE DE LA JUSTICE. — TABLEAU DE LA SITUATION DE PARIS DU 26 FLORÉAL.

*Bruits de paix.* — L'espoir d'une conciliation avec l'Angleterre s'est tellement affermi qu'on croit que l'ambassadeur ne quittera pas le territoire français, attendra à Calais un nouvel ordre, et reviendra à Paris. De là la hausse du cours des effets publics, dont les dernières négociations se sont faites à 53 francs environ. Quoique les communications du gouvernement aux trois Corps constitués aient été faites en comité secret, quelques membres en ont fait connaître l'esprit, et l'opinion commune est que le premier Consul a montré tant de modération et de dispositions pacifiques dans cette négociation que l'Angleterre ne pourrait déclarer la guerre sans armer contre elle les principales puissances du continent. A Londres, suivant les journaux des 12 et 13 mai, le commerce croyait également que la paix ne serait pas troublée, et le cours était en hausse (à 65)....

(Arch. nat., F 7, 3703.)

RAPPORT DE LA PRÉFECTURE DE POLICE DU MÊME JOUR.

On a dit aujourd'hui dans la maison de M. Whitworth, que ce lord avait enfin passé la mer. Les gens qu'il a laissés ici et le reste de ses bagages partent jeudi prochain. La plupart des Anglais qui sont encore à Paris disent qu'ils ne quittent cette ville qu'avec regret, et qu'ils ne s'en iront que quand ils ne pourront plus faire autrement.

*Étrangers.* — Le comte de Rosemberg disait hier que l'Autriche avait maintenant 400.000 hommes de bonnes troupes, mais qu'elle manquait de généraux et d'argent; que la France, sous ces derniers rapports, lui était bien supérieure, qu'il y avait une foule de grands talents dans ses armées, beaucoup de finesse et de courage parmi ses généraux, et des ressources tellement immenses que peu d'États en avaient de pareilles; qu'il était bien probable, d'après cela, qu'aucune puissance du continent ne prendrait parti contre elle dans la guerre qui va avoir lieu. On disait hier, dans un petit cercle d'étrangers, que

la Russie avait fait consentir le cabinet de Londres à restreindre ses prétentions; qu'il n'était plus question de commissaires établis à Dunkerque, ni d'indiquer un Bourbon pour successeur du premier Consul; qu'il n'y avait rien de changé pour la République italienne, et qu'il était possible, en conséquence, que les affaires s'arrangeassent encore.

*Manufactures.* — Les travaux baissent dans différents ateliers et manufactures, notamment au faubourg Saint-Antoine; les entrepreneurs ont suspendu divers objets qui leur avaient été demandés, parce qu'ils manquent de fonds, disent-ils, et qu'ils ne peuvent s'en procurer qu'à un taux exorbitant.

*Réunions publiques.* — Les guinguettes et les cabarets des faubourgs et des environs de Paris étaient hier remplis d'ouvriers. Ils se sont beaucoup occupés de la guerre, et ils disaient que, quelque tort qu'elle puisse faire au commerce et aux travaux, le gouvernement ferait bien de ne rien céder aux Anglais; ils s'expliquaient partout à cet égard avec beaucoup d'énergie. Dans les sociétés publiques et particulières, on continue de regarder la guerre comme déclarée. On paraît toujours craindre que les Anglais n'excitent des troubles dans les départements de l'Ouest.

*Exclusifs.* — Les exclusifs évitent autant qu'ils peuvent les endroits publics, mais ils se réunissent fréquemment les uns chez les autres. Ils se sont recommandé réciproquement la plus grande circonspection et disent que les choses ne sont point encore assez avancées, et qu'il y a encore trop de dangers pour oser rien entreprendre.

*Saint-Domingue.* — Le bruit circule dans le commerce que le Cap est évacué; que l'on a eu beaucoup de peine à fournir les chaloupes nécessaires; que les rebelles sont à présent les maîtres absolus, et que c'en est fait de cette colonie pour la France. On dit encore que les Anglo-Américains ont fourni de puissants secours aux nègres, et que les Anglais ont fait répandre parmi eux un manifeste portant que la guerre était rallumée entre la France et l'Angleterre.

*Marché de Poissy.* — Les bestiaux se sont vendus sur pied au marché de Poissy du 22 de ce mois, savoir : le bœuf de 50 cent. à 68 cent. les 5 hectogrammes (de 10 s. à 12 s. 9 d. la livre); la vache de 40 à 60 cent. les 5 hectogrammes (de 8 à 12 s. la livre); le veau de 60 à 75 cent. les 5 hectogrammes (de 12 à 15 s. la livre); le mouton de 60 à 75 cent. les 5 hectogrammes (de 12 à 15 s. la livre).

*Spectacle.* — La représentation d'*Iphigénie* a attiré hier au Théâtre-Français un immense concours de monde. Après la représentation, les demoiselles George et Duchesnois ont été présentées ensemble au

public, qui les a très applaudies. Le plus grand ordre a régné dans l'intérieur et au dehors.

*Corps législatif.* — La séance a commencé à une heure. Après la lecture du procès-verbal, l'assemblée s'est formée en comité secret. Les tribunes étaient très nombreuses. On a murmuré d'être obligé d'en sortir sans rien savoir.

*Tribunat.* — La séance a commencé à deux heures. Il y avait 32 membres. Après la lecture du procès-verbal, une députation de 15 membres a été choisie pour se rendre de suite auprès du premier Consul. Il n'y avait presque personne dans les tribunes.

*Décès.* — Il y avait hier 29 décès — aujourd'hui 77 — différence en plus : 48 décès.

*Bourse.* — Le cours des 5 0/0 a perdu aujourd'hui une faible amélioration qu'il avait obtenue depuis la dernière Bourse; néanmoins l'opinion générale n'est point à la baisse, et l'on attend avec grande impatience une décision qui mette fin à l'incertitude préjudiciable à toute espèce d'affaires. Les transactions commerciales sont beaucoup plus calmes que les jours précédents. — 5 0/0, jouissance de germinal 52 fr. 60; *idem*, jouissance du 1er vendémiaire an XII, 49 fr. 50; ordonnances pour rescriptions de domaines, 91 fr.; actions de la Banque de France, 1.100 francs.

(Arch. nat., F 7, 3831.

## Journaux.

*Journal des Débats* du 26 floréal : « *Paris, 25 floréal.* ...L'ambassadeur d'Angleterre, en partant de Paris le 22, est allé coucher à Chantilly; il a dû coucher la nuit suivante à Amiens, et n'arriver qu'hier soir 24 à Calais. » — « Les bruits de paix se soutiennent. On dit qu'il est arrivé dans la journée d'hier un courrier extraordinaire de Pétersbourg avec des dépêches qui annoncent que S. M. l'empereur de Russie intervient, par sa puissante et pacifique médiation, dans les différends survenus entre la France et l'Angleterre. On ajoute qu'en conséquence de cette importante nouvelle, un courrier a été expédié sur-le-champ pour Londres. Ce qui est certain, c'est que les lettres particulières de Pétersbourg confirment ce qui a été déjà dit, que l'empereur Alexandre est résolu de faire servir toute son influence au maintien de la paix en Europe. » — « Le citoyen Tallien a été condamné, par jugement du tribunal d'appel de Paris, à payer à la veuve du médecin Navier la somme de 2.833 francs, pour honoraires dus à ce médecin à l'occasion d'une maladie que fit Tallien quelque temps après le 9 thermidor. La contestation roulait sur la fixation de ces honoraires. Le citoyen Tallien soutenait que la somme portée dans le mémoire qu'aurait laissé M. Navier était exorbitante; il alléguait, en outre, que les médecins *ne peuvent pas cumuler dans leur mémoire les*

*frais de visite, ceux de consultation, de fourniture de drogues*, etc. Le docteur Guillotin a été nommé expert d'office dans cette affaire, et c'est sur son rapport que le jugement a été prononcé. » — « On prétend que M. Delille se dispose à faire un voyage dans les belles contrées d'Italie..... » — *Citoyen français* du 26 floréal : « *Paris, 25 floréal.* ...Le sénateur Grégoire, qui fait un voyage dans la République batave, après un court séjour à La Haye, en est parti pour se rendre à Amsterdam .... » — *Gazette de France* du 26 floréal : « *Paris, 25 floréal.* Le plus hardi des adversaires du poème de la *Pitié*, c'est l'auteur d'une brochure mesquine, bien *pitoyable*, qui se traîne dans les rues, sous le titre de *Point de pitié pour la Pitié*. Grâce à la faveur dont jouissent maintenant les calembours, cette chétive production a eu quarante-huit heures d'existence. Mais tandis qu'elle périssait chez la beurrière, que faisait le poème de M. Delille? Il s'expédiait, en gros ballots, pour les départements et les pays étrangers; ses éditeurs délivraient au public douze mille nouveaux exemplaires, qui, ajoutés aux trente premiers mille déjà écoulés, faisaient une réponse accablante à l'auteur impitoyable de la brochure. Quoi qu'il en soit, on dirait que celui-ci n'a eu d'autre intention que de servir les intérêts de M. Delille ; car, en réalité, le seul reproche sérieux qu'il lui ait fait, est celui de n'être pas un bon Français. Or, quand on se réduit de soi-même à ne critiquer, dans un ouvrage de littérature, que les opinions politiques de l'auteur, quand on se voit obligé d'attaquer son patriotisme pour arriver jusqu'à ses vers, quand on ne trouve à éplucher dans un poète que les torts ou les travers du citoyen, on rend par là même à ses ouvrages des services et un hommage d'autant plus honorables pour lui qu'assurément ils sont involontaires..... »

## MCCXXIX

### 26 FLORÉAL AN XI (16 MAI 1803).

Rapport de la préfecture de police du 27 floréal.

Mylord Brook, ami intime de Sidney Smith, et qui devait suivre immédiatement lord Whitworth, est encore à Paris et ne paraît pas s'occuper de son départ. On a observé, en général, que les Anglais les plus paisibles sont partis les premiers et que les plus dangereux, au contraire, sont encore ici. Le docteur Mackeler, médecin de lord Whitworth, part après-demain avec toute sa famille. On assure chez lui qu'avant quinze jours les passages en Angleterre seront interceptés et les hostilités commencées. M. Talbot, secrétaire de M. Whitworth, ne parle plus de son départ. Il voit ici quelques Anglais et il paraît fort réservé.

*Étrangers.* — Depuis hier, les étrangers, et surtout les Autrichiens, disent que la rupture n'aura pas lieu, qu'un nouvel ambassadeur

anglais va arriver, et que les affaires s'arrangent. On assure que les ministres des puissances étrangères se défient extrêmement de M. Lucchesini, et qu'ils ne le voient qu'autant que les convenances l'exigent. Beaucoup d'étrangers parlent de M. de Markow comme d'un homme entièrement dévoué aux Anglais et disposé à les servir autant qu'il le pourra auprès de son gouvernement.

*Militaires.* — Les militaires ne font point de doute que les hostilités ne commencent sous très peu de temps ; ils continuent de s'occuper des généraux qui doivent commander les armées. Nombre d'entre eux parlent toujours du général Moreau et affectent de répéter tout ce que ses partisans en disent depuis quelque temps. On disait hier que l'armée d'Angleterre était confiée au général Masséna et celle de Hanovre au général Macdonald. Des malveillants cherchent à faire croire qu'il règne un grand mécontentement parmi toutes les troupes.

*Réunions publiques.* — On recommence depuis hier à parler de la paix. Les affaires de commerce ont repris un peu, et les denrées coloniales ont éprouvé de la baisse.

*Ouvriers.* — Il y a eu ces jours derniers quelques difficultés entre les maîtres chapeliers et leurs ouvriers. Ceux-ci ont demandé de l'augmentation et menaçaient de quitter les ateliers, mais quelques-uns de leurs camarades, qui ont été punis il y a dix-huit mois pour avoir cherché à faire une coalition, leur ont conseillé d'être tranquilles et on les a écoutés. Tous les ateliers de chapellerie sont en grande activité, et l'ordre règne partout.

*Journaux.* — La *Gazette de France* continue de donner à l'article *Bruxelles* le détail de différents mouvements de troupes dans la République batave et dans les départements du Nord. Une chose frappe particulièrement dans le *Journal de Paris* d'hier. Une partie de cette feuille est consacrée à l'annonce raisonnée d'une collection de *Sermons choisis de Fénelon*, et, dans les citations, plusieurs mots se trouvent marqués en italique, de manière à faire considérer la sûreté personnelle des chefs des empires comme dépendante de la conservation de l'Église; on rapporte ici la phrase principale : « Que les princes, dit-il, ne se flattent pas jusqu'à croire que l'Église tomberait, s'ils ne la portaient pas dans leurs mains. S'ils cessaient de la soutenir, le Tout-Puissant la porterait lui-même. Pour eux, faute de la servir, ils *périraient* (seul mot en italique) selon les saints oracles. »

*Décès.* — Il y avait hier 77 décès — aujourd'hui 52 — différence en moins : 25 décès.

*Arrestation.* — Les agents de la préfecture de police ont arrêté ce

matin le nommé Bouquereau, prévenu d'avoir favorisé la désertion des militaires. On a trouvé chez lui quatre conscrits déserteurs, qu'il y tenait cachés. Ses papiers ont fourni la preuve de son délit....

*Bourse.* — Les 5 0/0 s'étaient maintenus jusqu'à l'ouverture de la Bourse au cours de 52 fr. 50. Mais des offres continuelles leur ont fait éprouver une petite baisse ,qui a surpris généralement, car la prorogation du Corps législatif avait fait faire des conjectures d'après lesquelles on s'attendait à un autre résultat. Dans le commerce, on paraît croire plus à la paix qu'à la guerre ; néanmoins on paraît aussi redouter le danger des grandes spéculations; on ne fait que très peu d'affaires, et les prix ne varient point.— 5 0/0, jouissance de germinal, 52 fr. 20; *idem*, jouissance du 1er vendémiaire an XII, 49 fr. 50; ordonnances pour rescriptions de domaines, 91 fr.; actions de la Banque de France, 1.100 francs.

(Arch. nat., F7, 3831.)

## Journaux.

*Journal des Débats* du 27 floréal : « *Paris, 26 floréal.* ...On a achevé de poser la grille de fer destinée à ouvrir le jardin du Sénat, sur la rue d'Enfer. L'ancienne entrée de ce côté était étroite et mesquine; elle est maintenant digne d'un aussi beau jardin. Elle est à dix pas de la rue Saint-Dominique; on eût désiré qu'elle pût être en face, mais on a été obligé de sacrifier cet état de régularité à l'effet préférable d'une magnifique perspective. La nouvelle grille offre cet avantage qu'étant placée au centre de la plus belle allée, longeant l'ancienne limite du clos des Chartreux et s'étendant vers la rue Notre-Dame-des-Champs, les voyageurs qui arrivent des départements du Sud-Ouest, par la route d'Orléans, prendront une idée favorable des beautés de Paris, en jetant, à leur passage, un premier coup d'œil sur un des plus beaux jardins qu'il renferme..... » — *Gazette de France* du 27 floréal : « *Paris, 26 floréal.* ....M. de Chateaubriand part pour Rome mercredi prochain..... » — *Publiciste* du 27 floréal : « *Paris, le 26 floréal.* La question de la paix ou de la guerre entre l'Angleterre et la France préoccupe toujours ou agite les esprits, les tient en suspens et laisse le champ ouvert aux conjectures. On peut dire du moins que l'ambassadeur, en partant, n'a pas emporté avec lui l'espérance. Il est même assez remarquable que, loin de diminuer, elle se soit accrue depuis son départ. Plusieurs circonstances y ont contribué. Tout ce qui a transpiré des communications de notre gouvernement porte un tel caractère de modération, et la question, si on peut se flatter d'être assez instruit, paraît réduite à des termes si simples et conduite à un tel rapprochement, qu'on a de la peine à se figurer que le ministère anglais, s'il n'a résolu à tout prix de faire courir à son pays les hasards de la guerre, ce qu'on répugne à croire, ne se rapproche aussi pour terminer par une conciliation à l'amiable, cette épineuse négociation. C'est encore depuis le départ de l'ambassadeur que s'est répandu le bruit, qui paraît fondé, des dispositions de la Russie à inter-

venir comme médiatrice et garante ; et, en réunissant tous les bruits, on ne doit pas négliger celui qui s'est répandu relativement aux États-Unis d'Amérique, dont les appréhensions n'ont pas peu contribué peut-être à exciter cette contestation, et qu'on aurait trouvé moyen de désintéresser par un grand arrangement au sujet de la Louisiane. La marche elle-même plus ralentie de l'ambassadeur, qui semble calculée pour donner le temps à un contre-ordre de l'atteindre, d'après de nouvelles communications à son gouvernement, qui ont pu le devancer ; l'ordre qu'on assure que lord Whitworth a donné depuis son départ pour suspendre la vente de ses voitures et de ses chevaux ; tous ces motifs réunis et le désir commun, non moins manifesté, et plutôt même davantage en Angleterre qu'en France de la part des classes industrieuses et les plus intéressées aux déterminations de cet ordre, rendent suffisamment raison de cette direction de l'opinion et des motifs de ces espérances Enfin on a rappelé que la déclaration de guerre ne suit pas toujours immédiatement le départ de l'ambassadeur, et, qu'en 1778 il s'écoula quatre mois entre le départ du ministre d'Angleterre et l'ouverture des hostilités. Cependant il nous semble qu'il ne faut pas trop se confier à cet exemple, vu que depuis cette époque les déterminations sont plus promptes, comme les actions sont plus vives. Déjà même la longueur de cette négociation pourrait étonner ; mais, si nous osons le dire, elle est une nouvelle preuve de retour aux relations régulières, aux habitudes décentes entre les gouvernements, et elle nous fournit un témoignage de plus que nous sommes hors de révolution, ce qu'il est toujours bon et consolant de faire remarquer. » — *Journal des Défenseurs* du 27 floréal : « *Paris le 26 floréal.* ...Le relevé du *Catalogue systématique et raisonné de la littérature française* offre, pour total des livres nouveaux imprimés dans le cours de l'année 1802, 1.341 ouvrages, dont 148 romans. Cette partie, par conséquent, entre à peu près pour un dixième dans les produits de notre fécondité littéraire. ... »

## MCCXXX

### 27 FLORÉAL AN XI (17 MAI 1803).

MINISTÈRE DE LA JUSTICE. — TABLEAU DE LA SITUATION DE PARIS DU 28 FLORÉAL.

*Tribunal spécial.* — Plusieurs accusés de fabrication et émission de fausses pièces de 6 livres ont été traduits hier au Tribunal spécial de Paris. Grenet, tourneur, et sa femme, ont été déclarés coupables de la fabrication, et condamnés, l'un à quinze ans de fers, l'autre à quinze ans de réclusion. Pérotain, ouvrier de la manufacture de Bièvre, convaincu d'émission, moyennant 50 sols de bénéfice par chaque écu de 6 livres, a subi la même condamnation que Grenet.

Tous sont condamnés à la marque. Ce jugement a paru fondé sur l'aveu de Pérotain d'avoir distribué un grand nombre de ces pièces fausses, et de les avoir reçues de la femme Grenet, qui lui tenait compte pour chaque pièce du bénéfice énoncé, 50 sols. Point d'autre preuve matérielle de la fabrication contre Grenet et sa femme, qui ont constamment désavoué la déclaration de Pérotain. Le public a désapprouvé hautement la condamnation prononcée contre eux, la délation d'un co-accusé ne paraissant pas une preuve suffisante contre les autres.

*Spectacle.* — On a donné hier au Théâtre-Français la première représentation d'*Herman et Verner*[1], militaires allemands, fait historique en trois actes et en prose. Cette pièce a eu beaucoup plus de succès qu'on ne l'espérait. Favières, auteur, a été demandé.....

(Arch. nat., F 7, 3703.)

### Rapport de la préfecture de police du même jour.

Les Anglais qui sont ici prétendent que la médiation de l'empereur de Russie entre la France et l'Angleterre ne changera rien à la situation des affaires, et qu'il est certain à présent que la guerre a lieu. L'un d'eux disait hier soir, à Frascati, que les plus affreuses satires contre le gouvernement français circulaient dans ce moment à Londres. Il en citait une entre autres dans laquelle la Prusse et l'Autriche n'étaient guère plus ménagées que la France; et il ajoutait que sans doute on ne tarderait pas à en faire passer ici. On a annoncé à Frascati que le général Andréossi venait d'arriver, on en a conclu de suite que toutes les négociations étaient rompues. On a dit encore que le départ du premier Consul pour les départements réunis était fixé au 10 du mois prochain. Un Anglais nommé Douglas, à Paris depuis quelques mois et logé rue de Grenelle, hôtel de Brozolles, et qu'on a soupçonné d'être un espion de lord Whitworth, affecte à présent de dire beaucoup de mal du cabinet britannique et de faire le plus grand éloge du gouvernement français; il répète à tout le monde qu'il s'occupe des moyens de se faire naturaliser et de s'y fixer pour toujours. Les autres Anglais, dit-on, s'en défient beaucoup et l'évitent ; on le surveille.

*Réunions publiques.* — On continue d'espérer encore que la guerre n'aura pas lieu; quelques personnes affectent cependant de publier le

1. *Herman et Verner ou les Militaires*, fait historique en trois actes et en prose, par M. Favières. Paris, an XI, in-8. Bibl. nat. Y th. 8437.

contraire. On a maintenant changé de version, les uns disent que c'est le citoyen Dubois (des Vosges) qui est au Temple, les autres que c'est le citoyen Dubois, commissaire général de police à Lyon. On dit aussi dans les cafés des boulevards que le citoyen Desmarets va être directeur général de la police, adjoint au grand-juge. — Tous les ouvriers sont parfaitement tranquilles. Quelques exclusifs commencent à se remontrer dans les cafés du second ordre et y lâchent de temps en temps des propos.

*Militaires.* — Quelques officiers supérieurs de l'armée du général Moreau se réunissent quelquefois au café de la rue de l'Échelle; on a remarqué qu'ils paraissaient fort liés avec les mameluks habitués de ce café. Il y a toujours des murmures et du mécontentement parmi les officiers réformés ou à la suite.

*Décès.* — Il y avait hier 52 décès — aujourd'hui 70 — différence en plus : 18 décès.

*Evénement.* — Hier, vers minuit, le nommé Massa a été assailli sur la place de la Concorde par trois carabiniers de la 9e ligne qui, le sabre à la main, lui ont demandé de l'argent, et lui ont pris 21 livres. La garde étant arrivée aux cris de Massa, les trois carabiniers ont pris la fuite et n'ont pu être arrêtés. Massa a déclaré avoir bu avec eux dans la journée et les a signalés. On est à leur recherche.

*Bourse.* — Quelques personnes ont annoncé, avec un ton d'assurance, que l'ambassadeur de France avait quitté Londres et que celui d'Angleterre n'était retenu à Calais que par le vent contraire; ce bruit, et d'autres non moins inquiétants, ont changé totalement les dispositions de la place, et il en est résulté une baisse assez forte des 5 0/0. Il s'est également manifesté plus d'inquiétude dans le commerce; il y a eu du mouvement, beaucoup de demandes ; on a acheté, et les prix ont été tenus plus fermes. — 5 0/0, jouissance de germinal, 51 fr. 60, 75 c.; 80 c. ; 75 c.; 80 c.; *idem*, jouissance du 1er vendémiaire an XII, 48 fr. 60; 80 c.; 60 c.; ordonnances pour rescriptions de domaines, 95 francs; actions de la Banque de France, 1.100 francs, 1.102 fr. 50.

(Arch. nat., F7, 3831.)

## JOURNAUX.

*Journal des Débats* du 28 floréal : « *Paris, 27 floréal.* ... Son Éminence le cardinal Fesch, ambassadeur auprès du Saint-Siège, part demain pour Rome. Il est accompagné de M. de Chateaubriand, secrétaire de légation, et de plusieurs ecclésiastiques..... » — *Journal de Paris* du 28 floréal : « On remarqua avant-hier, au beau milieu du parterre de la Comédie-Française,

deux douzaines de petits enfants qui formaient une sorte de ligue offensive et défensive ; ils étaient armés de petits bâtons, presque uniformes, à l'effet de frapper le plancher dans les moments d'enthousiasme et d'ajouter ainsi le plus possible au bruit trop modéré des pieds et des mains ; on ne peut que féliciter ces petits citoyens du zèle qu'ils ont montré en cette grande occasion : le vacarme a été superbe.

« Dieu pour se faire ouïr eût tonné vainement. »

— « On remarque que chacune des débutantes, et même chacun des acteurs de la Comédie-Française, est affectionnée dans le monde, par une classe particulière de citoyens, Mlle Duchesnois a, dit-on, pour elle, tous les élèves de l'École de chirurgie et quelques-uns de l'École polytechnique. Mlle George fait perdre la tête aux musiciens en général (compositeurs et exécutants). Et la douce, la naïve Volnais intéresse tout le corps des peintres. Quant aux poètes dramatiques,

Ils ne décident point entre Genève et Rome,

et sont dévots à tous les cultes. » — *Gazette de France* du 28 floréal : « *Paris, 27 floréal.* Tout le monde s'accorde à dire que les conjectures se multiplient en face de la paix, et paraissent de plus en plus acquérir de la consistance..... » — *The Argus* du 28 floréal : « Théatre-Français : Mlles George and Duchesnois, the rivality of whom occupies the general attention in Paris, appeared together on Sunday last, for the first time, in the tragedy of *Iphigénie en Aulide*. This strife for emulation attracted one of the most brilliant and crowded houses we have ever witnessed. The former performed the character of *Clytemnestre*, the latter, that of *Eriphile*. Whilst the one was highly distinguished for the elegance of her deportment and the grace of her figure, the other was not less so, for the sensibility of her soul and the correctness of her delivery. This piece gave occasion for judging definitively of their abilities, and Mlle Duchesnois excited the most considerable degree of praise and enthusiasm ; if the *Apple for beauty* is accorded to her rival, *the Palm of Talent* must nevertheless be exclusively accorded to Mlle Duchesnois. »

## MCCXXXI

### 28 FLORÉAL AN XI (18 MAI 1803).

Rapport de la préfecture de police du 29 floréal.

Le médecin de lord Whitworth a retardé son départ de quelques jours ; il continue d'emballer et fait des emplettes assez considérables de différents objets de luxe. Il a dit qu'on lui mandait de Londres que les choses n'allaient pas le mieux du monde ; que le peuple était mécontent et ne voulait point absolument de la guerre. Les Anglais qui sont ici assurent qu'ils sont bien informés ; que le manifeste du roi de la Grande-Bretagne est tout prêt ; que l'on en connaît à Londres

toutes les dispositions; qu'il contient l'exposé de quarante-quatre griefs contre le gouvernement français et auxquels ils prétendent qu'il n'y aura rien à répondre.

*Étrangers.* — On a dit hier chez M. de Markow que la médiation de la Russie était certaine, qu'elle ne pouvait manquer d'être d'un grand poids auprès de la cour de Saint-James, et qu'il était très possible que les affaires prissent une tournure favorable. Les étrangers paraissent plutôt croire à la paix qu'à la guerre.

*Exclusifs.* — Les réunions des hommes de ce parti se réchauffent et se multiplient. Un certain nombre d'entre eux vont très fréquemment chez Moussard, libraire, rue Saint-Honoré, et là ils débitent tous leurs propos contre le gouvernement, et les nouvelles les plus ridicules. Une autre réunion de la même espèce a lieu assez fréquemment au café Gervoise, au coin des rues Feydeau et Richelieu; la maîtresse de ce café a marqué autrefois dans le parti, et elle accueille avec plaisir tous les frères et amis. On a observé que les exclusifs les plus enragés, et qui ne se voyaient plus, se rapprochent à présent et sont presque toujours ensemble, et il en arrive des départements : tous sont surveillés.

*Ouvriers.* — Les ouvriers se sont réunis hier soir comme toutes les veilles de fêtes et de dimanches, mais ils étaient en petit nombre. Ils ne se sont occupés que de leurs travaux, et l'on n'a entendu ni plaintes ni murmures. La même tranquillité règne dans les halles et dans les marchés.

*Réunions publiques.* — On a dit hier dans ces réunions et dans le commerce que, dans toutes les villes maritimes, on croyait fermement à la guerre; que les bateaux pêcheurs n'osaient pas même sortir des ports, parce que de petits bâtiments anglais s'avançaient à deux portées de fusil; que des lettres particulières de Bordeaux annonçaient le retour du général Rochambeau avec le reste des troupes françaises, que Saint-Domingue était entièrement en la puissance des rebelles, et que c'était une affaire finie. Ces nouvelles ont encore donné hier soir un mouvement de hausse aux denrées coloniales; on les recherchait assez vivement et il s'est fait, dit-on, des affaires très tard.

*Militaires.* — Les soldats de la garnison désirent la guerre; ils s'attendent tous à partir d'un moment à l'autre. On rapporte que le chef de la 64e demi-brigade a refusé d'entrer dans la garde municipale de Paris; que les soldats qui servent sous ses ordres ont témoigné la joie la plus vive et lui ont donné hier une sérénade à cette occasion.

*Décès.* — Il y avait hier 70 décès — aujourd'hui 32 — différence en moins : 38 décès.

(Arch. nat., F⁷, 3831.)

### Journaux.

*Moniteur* du 29 floréal : « *Londres, 16 mai (26 floréal).* Samedi, à deux heures après-midi, le lord-maire a reçu la lettre suivante du secrétaire d'État. ette lettre a été lue sur-le-champ à la Bourse : « Mylord, je crois convenable « de ne point perdre de temps pour informer votre Seigneurie, que le messager « Lyell vient d'arriver de Paris avec des dépêches de lord Whitworth, desquelles « il résulte que lord Whitworth avait reçu ses passeports et était sur le point de « quitter Paris, lorsque le messager est parti jeudi soir. J'ai l'honneur d'être, « etc., etc. *Signé :* Hawkesbury. » Jeudi matin, toute communication a cessé entre l'ambassadeur de Sa Majesté et le ministre des Affaires étrangères à Paris. Son Excellence, qui avait reçu ses passeports, est partie le soir de ce même jour et a couché à Chantilly. Lord Whitworth arrivera à Knowle-Park mercredi. Il fera d'abord son rapport au ministre. Une grande multitude s'est assemblée à la porte du général Andréossi pour attendre le moment de son départ. Les Français eussent-ils effectué une descente à Douvres, il n'y aurait pas eu samedi une plus grande consternation à la Bourse. Les 3 0/0 consolidés étaient à 65 1/2 ; ils se sont fermés à 61. » — *Journal des Défenseurs* du 29 floréal : « *Paris, le 28 floréal.* On assure que le premier Consul s'est entretenu assez longtemps avec la députation du Tribunat qu'il a reçue, et qu'il lui a donné les détails les plus étendus sur la nature et la marche de la négociation avec l'Angleterre...» — *Gazette de France* du 29 floréal : « *Paris, 28 floréal.* ...Les conjectures se soutiennent relativement au maintien de la paix ; et, du reste, il paraît probable que deux jours ne s'écouleront pas avant que l'incertitude des esprits soit entièrement dissipée à cet égard...., »

## MCCXXXII

## 29 FLORÉAL AN XI (19 MAI 1803).

### Rapport de la préfecture de police du 30 floréal.

*Généraux.* — On rapporte que le général Masséna est très lié avec la plupart des banquiers de Paris ; qu'il a dit à plusieurs de tenir toujours les fonds bien haut, et de ne pas se presser de prêter au gouvernement, s'il faisait des demandes, parce qu'avec de l'argent on peut bien des choses. Il déclame beaucoup contre le luxe et il dit que celui qui règne aujourd'hui n'est guère propre à faire oublier l'ancien régime ; que ce luxe est cause que le peuple est écrasé d'impôts et que

tout est d'une cherté exorbitante; que, si on avait bien voulu, on n'aurait point eu de guerre et on ne perdrait point ainsi le fruit des victoires passées. On dit que le général Moreau a beaucoup d'humeur et qu'il est irrité contre le gouvernement, qu'il va quitter Paris pour six mois et qu'il emmène avec lui tout son monde à la campagne. D'autres prétendent qu'il est appelé à commander l'armée de terre, et l'on rencontre dans les endroits publics beaucoup de personnes qui le répètent. Presque tous les généraux ont partout leurs prôneurs, qui, après avoir fait leur éloge, leur assignent à leur gré tel ou tel commandement et ont l'air de chercher dans les regards des auditeurs si l'on partage ou non leurs avis. Hier, un nommé Lamarre, que l'on croit militaire, ne tarissait pas à Frascati sur le compte du général Moreau ; après avoir bavardé, il a fini par dire que c'était celui de tous qui s'était le moins occupé de la fortune, et qui avait le plus fait pour les soldats de son armée. Les auditeurs ne lui répondirent pas un mot.

*Emigrés et royalistes.* — Ce sont les hommes de ce parti qui ont les premiers propagé aujourd'hui la nouvelle de l'arrivée du général Andréossi ; ils ne peuvent cacher la satisfaction qu'ils ont de voir la guerre assurée; ils disent déjà qu'on ne verra plus l'enthousiasme de 1792; que personne n'est disposé à faire des sacrifices comme autrefois, et que cette guerre sera le tombeau de la République. Ils paraissent toujours compter sur des troubles intérieurs et ils ont, ainsi que les Jacobins mêmes, les regards fixés sur les départements de l'Ouest. Les Chouans disaient hier que, si les Anglais se présentaient pour débarquer en Bretagne, ils trouveraient bientôt un noyau considérable pour les protéger et les soutenir ; ils ajoutaient que tous les ci-devant princes français n'avaient jamais mieux été avec le gouvernement anglais, et qu'ils se trouvaient dans la position la plus avantageuse.

*Exclusifs.* — Les exclusifs disent avec affectation aujourd'hui qu'ils sont désolés de voir recommencer la guerre, qu'ils désirent toutefois depuis longtemps ; mais ils ont grand soin de faire un tableau effrayant de tous les maux qu'elle va entraîner. Ce sont surtout les pères de famille qu'ils cherchent à épouvanter sous le rapport des levées d'hommes qu'ils prétendent devoir être forcées.

*Réunions publiques.* — L'arrivée du général Andréossi, de retour aujourd'hui vers cinq heures du matin, et la certitude de la guerre font l'objet de toutes les conversations. On a su dès ce matin que le premier Consul était déterminé à ne pas attaquer le premier, et l'on a vu avec plaisir qu'il laisse tous les torts à l'Angleterre. Quelques-uns disent cependant, et ce sont les négociants et armateurs, que si les

lettres de marque ne sont pas délivrées de bonne heure, les corsaires ne feront aucune prise et que c'est dans les commence ments que les captures sont les plus importantes ; que les Anglais ne seront pas si dupes.

*Commerce.* — On craint dans le commerce qu'une foule de gens sans foi et sans honneur ne se servent du prétexte de la guerre pour manquer à leurs engagements et pour faire banqueroute. Il y a eu aujourd'hui beaucoup d'effets protestés dans la librairie et l'imprimerie. Cette branche de commerce est dans une très mauvaise situation. On assure que des lettres particulières des ports de la Manche annoncent que les Anglais ont déjà commencé les hostilités et qu'ils nous ont pris deux petits bâtiments.

*Marché de Poissy.* — Il est arrivé hier au marché de Poissy :

| NATURE | QUANTITÉS | VENDU POUR PARIS | QUALITÉS | | | PRIX MOYENS | RENVOIS |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | | | 1 | 2 | 3 | | |
| Bœufs. . . . . | 1389 | 880 | 58 c. | 50 c. | 43 c. | 50 1/2 | 141 |
| Vaches . . . . | 20 | 2 | » | 45 | 40 | 42 1/2 | 9 |
| Veaux . . . . | 300 | 137 | 70 | 65 | 55 | 62 1/2 | 11 |
| Moutons . . . | 3379 | 2773 | 73 | 65 | 58 | 65 1/2 | 76 |

*Décès.* — Il y avait hier 32 décès — aujourd'hui 75 — différence en plus : 43 décès.

*Evénement.* — Hier soir, des acteurs du théâtre de la Porte Saint-Martin ont provoqué des militaires et leur ont donné rendez-vous ce matin aux Champs-Élysées pour se battre. Les mesures ont été prises pour rompre le rendez-vous, qui n'a pas eu lieu, et des ordres ont été donnés pour la recherche et arrestation des principaux provocateurs, qui sont de mauvais comédiens de province nouvellement arrivés à Paris.

*Bourse.* — La certitude du retour de l'ambassadeur de France, les détails publiés par le *Moniteur* et généralement toutes les nouvelles de ce jour, faites pour ne laisser aucun doute sur le renouvellement de la guerre, ont répandu la consternation sur la place ; les 5 0/0 ont été constamment offerts et ont éprouvé une forte baisse ; on a encore remarqué des ventes faites pour la fin du mois prochain, au cours, et même au-dessous du comptant. Il y a beaucoup d'agitation dans le commerce, et le prix des denrées coloniales s'élève avec rapidité. Les 5 0/0 s'étaient faits dès hier soir, au Club du Commerce, au même cours où ils sont restés aujourd'hui ; comme les opérations de cette maison sont secrètes, on n'a eu que ce matin des renseignements, dont

il résulte que cette baisse a été provoquée par des ventes très considérables, que l'on a évaluées au delà de 200.000 francs par un seul agent. — 5 0/0, jouissance de germinal, 50 fr. 10 ; *idem*, jouissance du 1er vendémiaire an XII, 47 fr.; bons de remboursement, 2 fr. 30; ordonnances pour rescriptions de domaines, 91 fr.; actions de la Banque de France, 1.100 francs....

(Arch. nat., F 7, 3831.)

### Journaux.

*Journal des Débats* du 30 floréal : « *Paris, 29 floréal.* Des voleurs se sont introduits, dans la nuit du 27 au 28, dans les salles du Louvre occupées par l'Institut. Ils ont ouvert une armoire dans laquelle était un coffre-fort, dont ils ont forcé le cadenas et la serrure, et ils ont enlevé 47.000 francs appartenant à l'Institut. On fait toutes les perquisitions nécessaires pour parvenir à découvrir les auteurs de ce vol..... » — *Journal de Paris* du 30 floréal : « *Paris.* ...Le citoyen Tallien réclame aujourd'hui contre l'inexactitude de la note publiée ces jours derniers relativement au procès qu'il vient de perdre au Tribunal d'appel contre la veuve du médecin Navier[1]. Il annonce qu'il s'est pourvu au Tribunal de cassation contre la décision du Tribunal d'appel, qui a jugé *ultra petita ;* que, dans tous les cas, le procès prouvera que les mémoires des médecins ne le cèdent en rien à ceux des apothicaires, et que les personnes qui ont le malheur d'être malades doivent également les redouter..... »

## MCCXXXIII

## 30 FLORÉAL AN XI (20 MAI 1803).

### Rapport de la préfecture de police du 1er prairial.

Plusieurs rapports signalent comme un agent de l'Angleterre un nommé Hubert, Suisse de nation, demeurant rue du faubourg Poissonnière, au coin du boulevard. Ce M. Hubert voyait ici très souvent M. Whitworth; il est parti en même temps que lui, annonçant qu'il s'en allait en Angleterre, et laissait ici sa femme. Il est de retour depuis avant-hier. Il dit à présent qu'il a changé d'avis, qu'il préfère rester ici pour jouir des plaisirs de la capitale. Il fait beaucoup de dépense, paraît avoir de la fortune et voit du monde. Il est très lié avec Talbot, secrétaire de M. Whitworth. On le dit fils naturel de M. Necker : on le surveille de près. On assure que M. Talbot a vive-

1. Voir plus haut, p. 80.

ment pressé les Anglais qu'il voyait de hâter leur départ, et qu'il leur a fait entendre que, s'ils tardaient, ils couraient risque d'être enveloppés dans quelques mesures générales. On n'a pas de nouvelles du colonel Dillon, parti il y a huit ou dix jours, sans dire où il allait. Il résulte des renseignements qu'il doit être dans ce moment sur les côtes de Normandie avec un autre officier anglais nommé Thromble. Tous deux sont signalés comme des ennemis dangereux du premier Consul. Dillon a laissé ici tous ses effets et sa femme qui est malade. On dit chez lui qu'il est dans les environs de Versailles et qu'on l'attend d'un moment à l'autre. Quelques Anglais débitent que la conspiration du colonel Despart a seule déterminé le gouvernement à rompre avec la France, parce qu'on est persuadé à Londres qu'elle a été ourdie par les ordres du ministère français; qu'à la vérité le refus d'un traité de commerce n'y a pas peu contribué.

*Étrangers.* — Le comte de Rosemberg vantait hier le style et la sagesse du rapport du ministre des relations extérieures, en ajoutant toutefois qu'il n'avait pas tout dit, qu'on savait bien que l'Autriche n'attendait que le moment de se mesurer avec la Prusse, et qu'il y avait bien lieu de craindre que le continent ne s'embrasât de nouveau. En général, les étrangers qui sont ici donnent les plus grands éloges à la conduite du gouvernement français.

*Réunions publiques.* — On est généralement satisfait du rapport du ministre des relations extérieures. Des hommes de partis différents s'accordent à dire que le premier Consul a tout tenté pour maintenir la paix, et ce manifeste, d'un nouveau genre, révèle à toute la nation la pureté de ses intentions, sans aucune réserve diplomatique. On dit que le général Saint-Cyr va à Bayonne et le général Lecourbe à Milan. On continue de s'occuper beaucoup des généraux. On dit encore que des lettres particulières portent que les Anglais se présentent depuis huit jours devant Le Havre, et que l'on craint dans cette ville un bombardement. On n'a entendu hier dans les groupes et dans les réunions publiques aucune réflexion contre le gouvernement.

*Corps législatif.* — La séance a été ouverte à deux heures. Il y avait 160 membres. On a procédé au renouvellement du bureau. Le citoyen Reinaud-Lascour a été élu président. Il y avait peu de monde aux tribunes.

*Tribunat.* — La séance a été ouverte à deux heures et demie. Il y avait 55 membres. Le bureau a été renouvelé, et le citoyen Trouvé nommé président. Il y avait un peu de monde dans les tribunes : on y a parlé avec indignation de la conduite du gouvernement anglais. Quelqu'un, se disant arriver de Londres, a dit qu'il régnait beaucoup

de fermentation et de mécontentement dans cette ville. On a dit encore que le sénateur Lacépède remplaçait le citoyen Chaptal au ministère de l'intérieur.

*Marché de Sceaux.* — Les bestiaux se sont vendus sur pied au marché de Sceaux du 26 de ce mois, savoir: les bœufs, de 48 cent. à 60 cent. les 5 hectogrammes (de 9 s. 9 d. à 12 s. la livre); les vaches, de 40 à 50 cent. les 5 hectogrammes (de 8 à 10 s. la livre); les moutons, de 55 à 70 cent les 5 hectogrammes (de 11 à 14 s. la livre).

*Décès.* — Il y avait hier 75 décès — aujourd'hui 62 — différence en moins : 13 décès.

*Bourse.* — Les négociations ont été beaucoup moins nombreuses que les jours précédents, et leur résultat n'a produit de changement que sur le cours des actions de la Banque, qui a éprouvé un peu de baisse. Les transactions commerciales ont été très calmes aujourd'hui, parce que la hausse d'hier a retenu les acheteurs et que les vendeurs n'ont rien cédé de leurs prétentions. — 5 0/0, jouissance de germinal, 50 fr. 10; *idem*, jouissance 1er vendémiaire an XII, 46 fr. 90; ordonnances pour rescriptions de domaines, 91 fr.; actions de la Banque de France, 1.090 francs....

(Arch. nat., F7, 3831.)

### JOURNAUX.

*Moniteur* du 1er prairial: « Le message qu'on va lire a été porté, aujourd'hui à trois heures, par des orateurs du gouvernement, au Sénat, au Corps législatif et au Tribunat. Saint-Cloud le 30 floréal, an II. Message : L'ambassadeur d'Angleterre a été rappelé ; forcé par cette circonstance, l'ambassadeur de la République a quitté un pays où il ne pouvait plus entendre des paroles de paix. Dans ce moment décisif, le gouvernement met sous vos yeux, il mettra sous les yeux de la France et de l'Europe, ses premières relations avec le ministère britannique, les négociations qui ont été terminées par le traité d'Amiens,et les nouvelles discussions qui semblent finir par une rupture absolue. Le siècle présent et la postérité y verront tout ce qu'il a fait pour mettre un terme aux calamités de la guerre, avec quelle modération, avec quelle patience il a travaillé à en prévenir le retour. Rien n'a pu rompre le cours des projets formés pour rallumer la discorde entre les deux nations. Le traité d'Amiens avait été négocié au milieu des clameurs d'un parti ennemi de la paix. A peine conclu, il fut l'objet d'une censure amère : on le représentait comme funeste à l'Angleterre, parce qu'il n'était pas honteux pour la France. Bientôt on sema des inquiétudes, on simula des dangers sur lesquels on établit la nécessité d'un état de paix tel qu'il était un signal permanent d'hostilités nouvelles. On tint en réserve, on stipendia ces vils scélérats qui avaient déchiré le sein de leur patrie, et qu'on destine à le déchirer encore. Vains calculs de la haine! Ce n'est plus cette France divisée par les factions et tour-

mentée par les orages, c'est la France rendue à la tranquillité intérieure, régénérée dans son administration et dans ses lois, prête à tomber de tout son poids sur l'étranger qui osera l'attaquer et se réunir aux brigands qu'une atroce politique rejetterait encore sur son sol pour y organiser le pillage et les assassinats. Enfin un message inattendu a tout à coup effrayé l'Angleterre d'armements imaginaires en France et en Batavie, et supposé des discussions importantes qui divisaient les deux gouvernements, tandis qu'aucune discussion pareille n'était connue du gouvernement français. Aussitôt des armements formidables s'opèrent sur les côtes et dans les ports de la Grande-Bretagne ; la mer est couverte de vaisseaux de guerre ; et, c'est au milieu de cet appareil que le cabinet de Londres demande à la France l'abrogation d'un article fondamental du traité d'Amiens. Il voulait, disait-il, des garanties nouvelles, et il méconnaissait la sainteté des traités dont l'exécution est la première des garanties que puissent se donner les nations. En vain, la France a invoqué la foi jurée ; en vain elle a rappelé les formes reçues parmi les nations ; en vain elle a consenti à fermer les yeux sur l'inexécution actuelle de l'article du traité d'Amiens, dont l'Angleterre prétendait s'affranchir ; en vain, elle a voulu remettre à prendre un parti définitif jusqu'au moment où l'Espagne et la Batavie, toutes deux parties contractantes, auraient manifesté leur volonté ; vainement enfin elle a proposé de réclamer la médiation des puissances qui avaient été appelées à garantir et qui ont garanti en effet la stipulation dont l'abrogation était demandée. Toutes les propositions ont été repoussées et les demandes de l'Angleterre sont devenues plus impérieuses et plus absolues. Il n'était pas dans les principes du gouvernement de fléchir sous la menace ; il n'était pas en son pouvoir de courber la majesté du Peuple français sous des lois qu'on lui prescrivait avec des formes si hautaines et si nouvelles. S'il l'eût fait, il aurait consacré pour l'Angleterre le droit d'annuler, par sa seule volonté, toutes les stipulations qui l'obligent envers la France. Il l'eût autorisé à exiger de la France des garanties nouvelles à la moindre alarme qu'il lui aurait plu de se forger ; et de là deux nouveaux principes qui se seraient placés, dans le droit public de la Grande-Bretagne, à côté de celui par lequel elle a déshérité les autres nations de la souveraineté commune des mers et soumis à ses lois et à ses règlements l'indépendance de leur pavillon. Le gouvernement s'est arrêté à la ligne que lui ont tracée ses principes et ses devoirs. Les négociations sont interrompues, et nous sommes prêts à combattre, si nous sommes attaqués. Du moins nous combattrons pour maintenir la foi des traités et pour l'honneur du nom français. Si nous avions cédé à une vaine terreur, il eût fallu bientôt combattre pour repousser des prétentions nouvelles ; mais nous aurions combattu déshonorés par une première faiblesse, déchus à nos propres yeux et avilis aux yeux d'un ennemi qui nous aurait une fois fait ployer sous ses injustes prétentions. La nation se reposera dans le sentiment de ses forces, quelles que soient les blessures que l'ennemi pourra nous faire dans des lieux où nous n'aurons pu ni le prévenir, ni l'atteindre ; le résultat de cette lutte sera tel que nous avons le droit de l'attendre de la justice de notre cause et du courage de nos guerriers.

Le premier Consul, *signé* : BONAPARTE.

Par le premier Consul,
Le secrétaire d'État, *signé* : H.-B. MARET. »

## MCCXXXIV

### 1er PRAIRIAL AN XI (21 MAI 1803).

RAPPORT DE LA PRÉFECTURE DE POLICE DU 2 PRAIRIAL.

*Émigrés et Chouans.* — Quelques Chouans, qui sont véritablement attachés au gouvernement, disent que Bourmont a conservé toute son ambition, qu'il compte sortir sous peu et qu'il espère pouvoir se remettre à la tête du parti; ils ajoutent que personne n'a le caractère plus faux que Bourmont, et que jamais il ne changera; que l'évêque d'Arras le protège d'une manière particulière; qu'il fera tous les sacrifices possibles pour le mettre en liberté; qu'il cherche partout quelqu'un qui puisse l'enlever de prison et qu'il promet en récompense tout ce qu'un grand crédit peut permettre de faire. Les mêmes Chouans disent que M. de Châtillon a déclaré à ses amis qu'il était sincèrement attaché au premier Consul et décidé à ne jamais rien entreprendre contre lui; qu'il avait donné sa parole d'honneur, et qu'il la tiendrait, mais qu'il n'en conservait pas moins les mêmes sentiments d'attachement pour son Roi, dont il désire le retour. Il se plaint amèrement des ci-devant princes français, qui l'ont fort maltraité en Angleterre.—Les Chouans et les émigrés disent qu'ils attendent avec impatience des nouvelles de Londres pour savoir comment le peuple anglais aura pris la nouvelle certaine de la guerre.

*Anglais.* — Henri Dillon, dont il a été question dans le rapport d'hier[1], a écrit à sa femme une lettre insignifiante, mais il annonce qu'il est dans ce moment aux îles Marcoff. Quelques Anglais, qui arrivent de Londres, disaient hier que l'on redoutait beaucoup en Angleterre une descente des Français, et que cette idée avait frappé le peuple de terreur.

*Commerce.* — Le bruit circule dans le commerce que les Anglais ont commencé les hostilités; on dit que des lettres particulières de différents ports annoncent qu'ils ont déjà pris nombre de bâtiments. L'indignation contre l'Angleterre est à son comble. On a entendu hier nombre de personnes qui disaient qu'elles étaient disposées à tous les sacrifices pour soutenir cette guerre et abaisser l'orgueil des Anglais. Des négociants qui arrivent de Cherbourg et de Dunkerque

1. Voir plus haut, p. 93.

annonçaient que les préparatifs étaient immenses dans nos ports ; qu'on disposait une grande quantité de bateaux plats pour une descente, que déjà plus de 80 étaient à la mer et le reste en chantiers, et que tous les travaux étaient dans la plus grande activité.

*Conscrits.* — On a observé que, depuis que la guerre est décidée, nombre de conscrits montrent beaucoup de dévouement et d'ardeur, et qu'en général leur esprit s'améliore.

*Décès.* — Il y avait hier 62 décès — aujourd'hui 46 — différence en moins : 16 décès.

(Arch. nat., F$^{7}$, 3831.)

## JOURNAUX.

*Citoyen français* du 2 prairial : « *Paris, le 1$^{er}$ prairial.* Le pendant de la caricature d'un certain Œdipe que l'on voit aux genoux de son Antigone paraît dans ce moment chez Martinet, libraire rue du Coq. Celle-ci a pour titre *l'Encan poétique*. Elle représente le même personnage[2] monté sur un Pégase, qui a quelque ressemblance avec la monture du bon Sancho, et dont les ailes se traînent dans la poussière. Le héros porte un rabat ; d'une main il tient deux volumes ; de l'autre, avec une baguette, il en montre les titres, qui sont : *le Monsieur des Champs* et *la Pitié*. A sa ceinture on voit attaché un sac rempli de volumes ; sa tête est couverte d'un bourrelet. Derrière est placée en croupe une grosse madame Bovillon, haute en couleur, la trogne enluminée, vêtue d'une robe ponceau, et ayant le chef orné d'une énorme plume. Elle retient le crieur poétique par des bretelles. Un merveilleux la montre au doigt, et lui dit, en parlant du poupard qu'elle mène en laisse : « Est-ce la gloire ou l'or « qui conduisent ses pas ? » A cette apostrophe elle répond, avec une touchante expression : « Je suis l'inspiratrice et l'objet de ses chants. » Un quatrième personnage se fait remarquer, et ce n'est pas le moins plaisant ; c'est un gros homme vêtu de jaune avec une veste noire, une culotte rouge et des bas bleus ; sa figure est celle de la stupidité ; il accourt au-devant du héros, considère avec admiration les volumes qu'il étale, fait briller une bourse bien garnie, et dit, en ouvrant une large bouche : « Je veux multiplier ces volumes divins » Le héros considère la bourse d'un œil de concupiscence et répond : « Pas moins « de 7 francs chaque vers. » Pendant ce dialogue, la bénigne monture de l'Apollon tonsuré dit aux curieux, de l'air le plus pénétré : « D'un zèle fraternel « je veille à leurs besoins. » Enfin une devise termine la scène ; la voici :

Sa muse réunit, en fille de mémoire,
La coupe du mépris à celle de la gloire.

« Si nous ne nous trompons pas, ces vers et ceux qui sont dans la bouche des personnages sont parodiés d'un certain poème très connu. Quoi qu'il en soit, la gravure dont nous parlons attire la foule à la porte du libraire Martinet. »

2. Il s'agit évidemment du poète Delille.

## MCCXXXV

### 2 PRAIRIAL AN XI (22 MAI 1803).

MINISTÈRE DE LA JUSTICE. — TABLEAU DE LA SITUATION DE PARIS DU 3 PRAIRIAL.

*Bruits.* — On tient d'un officier autrichien, attaché à M. de Cobenzl, que, quoique les hostilités soient commencées, il est encore possible que les gouvernements français et anglais se concilient ; qu'on attend ce soir ou demain un courrier de Londres, dont la mission fixera irrévocablement l'état de guerre ou de paix. Il est d'ailleurs certain, suivant le même rapport, que l'Autriche observera une neutralité armée, sans prendre aucune part active aux mouvements des troupes françaises, en quel lieu qu'elles soient portées : Rome, Naples ou autres parties de l'Italie. On répand que les Anglais qui se trouvent en France et se proposaient de retourner dans leur patrie seront retenus, et n'obtiendront des passeports que lorsque les Français faits prisonniers avant la déclaration de guerre auront été relâchés.

*Calais. Passage de lord Whitworth.* — Le commissaire Mengaud marque au grand-juge qu'à l'arrivée de l'ambassadeur anglais à Calais, annoncée par un coup de canon, le maire, les adjoints et quatre appariteurs en grand costume se sont rendus à son auberge et l'ont complimenté ; que les officiers lui avaient fait le même accueil à son arrivée et lui avaient demandé sa protection spéciale pour la pauvre petite ville de Calais. Il ajoute que, le lendemain, l'ambassadeur Andréossi est arrivé et n'a été visité que par l'un des adjoints....

*Charles de Hesse.*—Charles de Hesse[1], conduit par des gendarmes à la rive droite du Rhin par ordre du gouvernement, est arrivé à sa destination. Sur le point de quitter le sol français, il s'est livré de nouveau aux plus violents emportements, refusait de passer le Rhin, menaçait son escorte. Le premier mouvement s'est calmé, et il a cédé...

(Arch. nat., F[7], 3703.)

1. Voir plus haut, p. 49.

RAPPORT DE LA PRÉFECTURE DE POLICE DU MÊME JOUR.

L'arrêté du gouvernement, en date d'hier[1], a été notifié ce matin à la pointe du jour par les commissaires de police à tous les Anglais qui se trouvent dans ce moment à Paris ; la plupart n'en ont pas paru surpris et semblaient s'y attendre.

*Étrangers.* — On rapporte qu'il se tient beaucoup de propos chez l'ambassadeur de Naples sur notre situation actuelle ; qu'on y dit que les Français qui sont actuellement à Naples pourront y éprouver des désagréments d'après la déclaration de guerre avec l'Angleterre ; que le Roi ne peut les souffrir et qu'il est entièrement dévoué au cabinet britannique. On dit encore que cet ambassadeur a des conférences secrètes et très fréquentes avec M. de Markow.

*Royalistes et Chouans.* — Hier, dans une société d'individus de ce parti, on disait avec affectation que le gouvernement français avait voulu porter trop haut ses prétentions et que la guerre n'avait pas d'autre cause. L'ancienne marquise de Coigny en disait de toutes les manières et se plaisait à annoncer que l'issue de cette guerre ne pouvait que nous être très funeste. On est convenu cependant que les Anglais n'étaient pas dans une position plus brillante que celle de la France, mais on vantait beaucoup leur esprit public en cherchant à ravaler le nôtre.

*Réunions publiques.* — En général, l'esprit s'améliore dans les réunions publiques ; on y montre beaucoup de confiance dans le gouvernement et l'on entend partout l'éloge de la conduite qu'il tient dans les circonstances présentes. Il n'en est pas ainsi cependant au café Hardi, qui continue d'être le rendez-vous habituel des royalistes, des émigrés et des Chouans. On y disait hier encore que presque toutes les puissances de l'Europe étaient liguées contre la France ; qu'une nouvelle coalition plus formidable que la dernière ne tarderait point à éclater. On assure que c'est de ce café qu'est sorti le bruit, qui circule sourdement, d'une espèce d'insurrection que l'on prétend avoir eu lieu à Bordeaux lors de l'embargo qui a été mis sur les navires, insurrection dans laquelle on a soin de dire que les autorités ont été compromises, méconnues et insultées. On a encore débité, dans ce

1. L'arrêté consulaire du 2 prairial an XI prescrivait aux vaisseaux français de courir sus à ceux du roi d'Angleterre, et ordonnait de constituer prisonniers de guerre les Anglais enrôlés dans la milice et âgés de dix-huit ans au moins et de soixante ans au plus, ou tenant commission de Sa Majesté Britannique, qui se trouvaient alors en France.

café, qu'il régnait beaucoup de division parmi les membres du Corps législatif et que nombre d'entre eux étaient loin d'approuver tout ce qui se fait en ce moment.

*Ouvriers.* — On a observé avec le plus grand soin les ouvriers dans les guinguettes et les cabarets où ils se réunissent ordinairement le dimanche. Ils ont beaucoup parlé de guerre et ils ont manifesté hautement leur haine contre les Anglais.

*Protestants.* — Il y avait hier beaucoup de monde à St-Thomas-du-Louvre. M. Marron, président du Consistoire, a prononcé un discours sur la tolérance et il l'a terminé par une invocation pour le succès des armées françaises. Cette péroraison a fait le plus grand plaisir.

*Corps législatif.*— La séance a été ouverte à trois heures et demie ; un orateur du gouvernement a exposé la conduite du ministère anglais et annoncé les mesures qui venaient d'être prises par représailles à l'égard des Anglais de dix-huit à soixante ans qui se trouvent en France dans ce moment[1]. Le Corps législatif s'est formé ensuite en comité secret. Les tribunes ont été nombreuses et tranquilles.

*Tribunat.* — La séance a commencé à deux heures; il y avait 72 membres. On a entendu le rapport sur le premier message du gouvernement relatif à la guerre. Ensuite, un orateur du gouvernement a rendu compte de la conduite du cabinet de St-James et des mesures que le gouvernement venait de prendre contre les Anglais qui sont en France et pour l'armement en course. Le Tribunat a arrêté qu'il irait en masse présenter ses remerciements au premier Consul. Plusieurs discours ont été prononcés; celui du citoyen Riouffe a enlevé tous les suffrages, et une phrase relative à la descente en Angleterre a été couverte des plus vifs applaudissements. Les tribunes étaient très nombreuses et animées du meilleur esprit.

*Décès.* — Il y avait hier 46 décès — aujourd'hui 76 — différence en plus : 30 décès.

*Bourse.* — Les 5 0/0 ont éprouvé une baisse très rapide. Il y a beaucoup de demandes dans le commerce mais on ne peut encore indiquer avec précision la différence qu'elles produisent sur les prix qui étaient déjà élevés. — 5 0/0, jouissance de germinal, 47 fr. 50 ; *idem*, jouissance du 1er vendémiaire an XII, 45 fr. ; actions de la Banque de France, 1,080 fr.

(Archiv. nat., F 7, 3831.)

1. Voir page précédente, note 1

## MCCXXXVI

### 3 PRAIRIAL AN XI (23 MAI 1803).

RAPPORT DE LA PRÉFECTURE DE POLICE DU 4 PRAIRIAL.

Les Anglais ne paraissent pas très mécontents de la mesure qui vient d'être prise à leur égard, mais ils disent qu'ils craignent que leur gouvernement, qu'ils avouent eux-mêmes être capable de tout, ne les expose bientôt à toutes les vengeances de la nation française qui les considèrera comme des otages. Quelques Irlandais, au service de l'Angleterre, qu'ils n'aiment pas, assuraient hier que, si une armée française pouvait débarquer en Irlande, elle trouverait bientôt de nombreux partisans, surtout parmi les hommes qui tiennent le premier rang dans ce pays. On a appris, par la surveillance sur les Anglais, qu'il existe à Lyon un émigré que l'on dit non rayé, se nommant l'ex-comte de Bruges ; il a épousé en Angleterre la fille ou la nièce du duc de Chandos ; il entretient une correspondance très active avec Londres ; cet homme vit très splendidement à Lyon et y voit, dit-on, beaucoup de monde[1].

*Chouans et émigrés.* — Le bruit circule secrètement parmi les Chouans que les Anglais ont déjà des agents qui remuent beaucoup dans les départements de l'Ouest et qu'ils n'épargnent ni l'argent ni les promesses pour tâcher de réorganiser la Chouannerie. On assure que Puisaye est dans ce moment en Bretagne. On a dit encore que le fils de l'ex-duchesse de Beauvilliers, nouvellement arrivé d'Angleterre, s'était rendu dans les environs de Châteauroux et qu'il y avait porté beaucoup d'or et d'argent, et l'on croit qu'il pourrait bien n'être pas étranger à l'exécution des projets des Anglais. On rapporte que l'ex-constituant Malouet, qui demeure avec son neveu, jeune homme dont les principes royalistes sont très exaltés, entretient une correspondance très régulière en Angleterre.

*Exclusifs.* — Les réunions des hommes de ce parti se multiplient insensiblement. Ils tiennent beaucoup plus de propos et disent qu'ils ont de bons et de solides appuis. Ils exagèrent sans cesse la misère publique, la cherté des denrées de première nécessité, et n'oublient rien de ce qui peut exciter au mécontentement. Ils méditent quelques

1. En marge, d'une autre main : « Écrire au commissaire général de police ».

écrits qu'ils prétendent devoir faire ouvrir les yeux au peuple sur sa position. Ils croient fermement que les circonstances actuelles vont leur ouvrir des chances favorables.

*Réunions publiques.* — L'arrêté du gouvernement relatif aux Anglais[1] fait depuis hier l'objet de tous les entretiens. Tous les bons citoyens y applaudissent ; les royalistes disent que c'est une mesure révolutionnaire. L'esprit public se remonte chaque jour davantage et d'une manière frappante. On débitait hier dans quelques cafés que les puissances continentales refusaient le passage aux troupes françaises. On dit que le comité secret tenu hier au Corps législatif a eu pour motif la lecture de l'adresse au premier Consul ; qu'une phrase dans laquelle on disait que, dans les premières années de la Révolution, les Anglais nous méprisaient parce que nous n'avions ni lois ni patrie, a excité beaucoup de murmures, et qu'après bien des débats elle a été retranchée.

*Décès.* — Il y avait hier 76 décès — aujourd'hui 49 — différence en moins : 27 décès.

*Bourse.* — La baisse des 5 0/0 ne s'est arrêtée hier que très tard, car, dans la soirée, il en a été donné à 46 fr. par le citoyen Saucède, agent, à son collègue Martinet. On assure que, dans le même moment, on demandait à 46 fr. 50. Il reste donc à deviner le motif du sacrifice que faisait le citoyen Saucède ; le cours a été porté ensuite à 47 fr. 50. Aujourd'hui les premières négociations avaient annoncé des dispositions de hausse, mais tout à coup des offres multipliées ont donné une secousse violente au cours et l'ont fait tomber de près d'un franc sans intermédiaire ; ce sont ces variations, si extraordinaires qu'elles ne peuvent pas paraître naturelles, qui découragent, éloignent les preneurs et font dire hautement : « C'est ainsi que l'on ruine les particuliers et que l'on tue le crédit du gouvernement. » Dans le commerce, les demandes se multiplient ; elles ont produit depuis hier environ 5 centimes de hausse par 5 hectogrammes sur les sucres et les cafés. — 5 0/0, jouissance de germinal, 47 fr. 50 ; *idem*, jouissance du 1er vendémiaire an XII, 44 fr. 25 ; ordonnances pour rescriptions de domaines, 91 fr....

(Arch. nat., F 7, 3831.)

JOURNAUX.

*Publiciste* du 4 prairial : « *Paris le 3 prairial.* ... Le secrétaire d'ambassade d'Angleterre, M. Talbot, part ce soir pour retourner à Londres... ».

1. Voir plus haut, p. 99, note 1.

— *Journal de Paris* du 4 prairial : «*Berne*. ... Un troupeau de vaches, acheté en Suisse par ordre de Mme Bonaparte, qui se propose, dit-on, de faire établir à Saint-Cloud une laiterie suisse, vient de partir pour sa destination, sous la conduite d'un jeune berger et d'une jeune bergère de ce pays, que Mme Bonaparte avait également fait demander. Un charpentier de cette ville a été chargé de construire un modèle de chaumière suisse, sur lequel sera construit, à Saint-Cloud, un bâtiment de ce genre.»

## MCCXXXVII

### 4 PRAIRIAL AN XI (24 MAI 1803).

MINISTÈRE DE LA JUSTICE. — TABLEAU DE LA SITUATION DE PARIS DU 5 PRAIRIAL.

*Anglais*. — Les plaintes de lord Elgin circulent dans les salons. Il avait, si on l'en croit, la promesse du gouvernement de pouvoir retourner librement à Londres après avoir passé quelques jours à Paris. Il n'est plus ambassadeur, et l'on sait qu'il a un grade militaire[1]. Le duc de Newcastle et sa famille, le lord Yarmouth sont les plus marquants parmi ceux que la mesure a atteints. Cette mesure, qu'un premier sentiment semble condamner, est généralement approuvée dès qu'on la raisonne. Elle affranchit la France du joug d'un droit exclusif que s'arrogent les Anglais, droit qui établit une sorte d'infériorité de tous les autres peuples, droit que des ministres faibles, des maîtresses de la cour ont pu respecter, mais qu'il ne convient pas à la puissance de notre gouvernement de supporter. Les Anglais s'applaudissent que lord Elgin soit compris, persuadés que leur pays prendra plus vivement la chose. Ils disent aussi que par là on rend la guerre plus nationale en Angleterre. Le major French est en marche pour se procurer un faux passeport et gagner Hambourg. On le surveille : on a posté à Fontainebleau un agent très intelligent et très bien faufilé avec les Anglais.

*Bourse*. — Samedi, les rentes étaient encore à 50 fr.; mais, depuis que la guerre a été certaine, l'inquiétude a multiplié le nombre des vendeurs, et les joueurs en ont profité. Hier, un seul agent de change, chargé par un propriétaire, a offert 120,000 fr. à 46 fr. Le crédit des

1. Allusion à l'arrêté ordonnant d'incarcérer les Anglais qui avaient un grade dans la milice de leur pays. Voir plus haut, p. 99, note 1.

obligations s'est aussi affaibli. Elles sont à 1 1/8.

*Faillite.* — On répand que la Banque territoriale a suspendu hier ses paiements. Les détails de cette faillite ne sont pas encore connus. On croit que les actionnaires ont un fond suffisant pour la liquidation. Le public paraît désirer que cet événement cause la suppression absolue de l'établissement comme nuisible aux propriétaires. Il est à remarquer, et ce ne peut être une chose indifférente au gouvernement, que cet établissement n'admet pas les biens nationaux dans ses hypothèques....

(Arch. nat., F$^{7}$, 3703.)

### Rapport de la préfecture de police du même jour.

Presque tous les étrangers qui sont ici partagent l'indignation des Français contre l'Angleterre et s'expliquent hautement à cet égard. Ils faisaient hier, dans diverses réunions publiques, le plus grand éloge de la conduite de notre gouvernement. On a remarqué que M. de Cobenzl est sombre et taciturne depuis quelques jours. On lui demandait hier s'il était vrai que l'Empereur fît marcher des troupes en Italie ; il a répondu sèchement qu'on prenait de justes précautions. Toutes les fois qu'il se rencontre en société avec M. de Markow, celui-ci ne cesse de le plaisanter et le plus souvent d'une manière assez piquante. Ces deux ambassadeurs, dit-on, ne peuvent se souffrir. On a remarqué avec étonnement dans quelques sociétés que les lettres de marque délivrées en Angleterre ne disent pas de courir sus aux Hollandais, quoique l'embargo ait porté sur eux comme sur les Français. Il y a eu hier un grand dîner chez l'ambassadeur de l'Empereur et auquel se sont trouvés nombre d'étrangers de distinction.

*Chouans et émigrés.* — Quelques Chouans ont dit qu'il y avait des agents arrivés dans le Calvados, que ce département renfermait les hommes les plus dévoués au parti. Un nommé Willarmé, demeurant rue Michel Le Peletier, et faisant une espèce de banque, a été longtemps agent de la Chouannerie, et il y tient toujours. Il est dans ce moment dans les environs de Caen, où l'on assure qu'il est allé chercher des renseignements sur la situation des affaires. Il est attendu ici vers la fin de la semaine. Les Chouans disent encore que la correspondance avec l'Angleterre se fait encore avec assez de facilité.

*Militaires.* — On rapporte que le général Masséna a maintenant parmi les militaires beaucoup plus de partisans que le général Moreau ; qu'ils disent que le premier sera bien sûrement employé, et que

le second ne le sera pas. En général, les militaires ne parlent plus que de guerre et du désir d'obtenir du service.

*Réunions publiques.* — On fait circuler le bruit que le Sénat conservateur a été consulté sur un projet de changement dans la forme du ministère actuel, et qu'il s'en occupe en comité secret. On assure de nouveau, dans le commerce, que des lettres récemment arrivées disent positivement que nous n'avons plus personne à St-Domingue, et que les troupes sont retirées à la Martinique. On attend avec impatience que des nouvelles officielles viennent démentir tous ces bruits que l'on paraît assez généralement imputer aux agioteurs des denrées coloniales. Des voyageurs rapportent que, sur la route d'Orléans, près d'Andonville et d'Angerville, il existe un rassemblement de douze à quinze voleurs qui commencent à exercer leur brigandage dans les communes voisines et jettent l'épouvante dans tout le canton; qu'on rencontre dans les chemins nombre de mendiants de mauvaise mine, qui demandent l'aumône avec insolence et effraient les voyageurs[1].

*Corps législatif.* — La séance a été ouverte à deux heures. Il y avait 200 membres environ. Les membres de la députation ont rendu compte de leur mission auprès du premier Consul. L'orateur a été entendu avec le plus vif intérêt par le Corps législatif et les tribunes. Il y avait beaucoup de monde dans les tribunes.

*Décès.* — Il y avait hier 49 décès — aujourd'hui 64 — différence en plus : 15 décès.

*Bourse.* — Le cours des 5 0/0 n'avait éprouvé aucune variation sensible jusqu'au moment de la Bourse ; mais, sur le parquet, des offres continuelles ont encore provoqué la baisse, et l'on a donné à 47 fr. pour la fin du mois, lorsque l'on faisait à 47 fr. 10 au comptant. On s'est beaucoup entretenu de la suspension des paiements de la Banque territoriale, dont on a eu la certitude ce matin ; on ne donne point encore de détails, mais la place paraît généralement inquiète d'une faillite que l'on suppose très considérable ; on pense aussi que cet événement peut contribuer à la baisse des rentes. Les transactions commerciales se sont ralenties aujourd'hui, par la seule raison que les prix se tiennent très fermes, car il y a toujours beaucoup de demandes. — 5 0/0, jouissance de germinal, 47 fr. 25 ; *idem*, jouissance du 1er vendémiaire an XII, 44 fr. 25 ; ordonnances pour rescriptions de domaines, 91 fr. ; actions de la Banque de France, 1,080 fr. ; 1,075 fr.

(Arch. nat., F7, 3831.)

1. En marge, d'une autre main : « Faire extrait » Et plus loin : « écrire au général Moncey de faire vérifier et de prendre les mesures convenables. »

JOURNAUX.

*Moniteur* du 5 prairial : « *Académie de législation.* Le Conseil général de l'Académie de législation a nommé dans, sa séance publique du 1er prairial, pour son président, le citoyen Portalis, conseiller d'État chargé de toutes les affaires des cultes et membre de l'Académie ; pour son secrétaire, le citoyen Chabot (de l'Allier), tribun, et pour son secrétaire-adjoint Demautort, notaire. Il a également nommé, pour remplacer les membres sortants de sa commission, les citoyens Bourguignon, juge au tribunal criminel de la Seine ; Lanjuinais, sénateur ; Billecoq, jurisconsulte, et Mourre, commissaire du gouvernement près le tribunal d'appel de Paris. Dans cette séance, d'ailleurs, comme dans les précédentes, les discours des membres et les discussions entre les élèves ont offert beaucoup d'intérêt. » — *Publiciste* du 5 prairial : « *Paris, le 4 prairial...* Mme Murat, sœur du premier Consul, est accouchée à Milan d'un fils... » — *Journal des Défenseurs* du 5 prairial : « *Paris, le 4 prairial.* Il a été pris hier une mesure relativement aux Anglais qui sont demeurés à Paris, et qui sera, dit-on, générale pour tous ceux qui sont encore en France. D'après l'avis qui leur en a été donné à chacun à son domicile, ils ont dû se rendre à l'état-major, où l'on a pris leur nom, et il leur a été donné un bulletin pour se présenter demain chez le général Junot, commandant de la Place. On croit qu'ils y trouveront l'indication du lieu où ils doivent se rendre et demeurer jusqu'à ce qu'il ait été pris une détermination conformément à la conduite qui sera tenue en Angleterre. On désigne la ville de Fontainebleau comme celle où seront réunis les Anglais qui sont actuellement à Paris... »

## MCCXXXVIII

### 5 PRAIRIAL AN XI (25 MAI 1803).

MINISTÈRE DE LA JUSTICE. — TABLEAU DE LA SITUATION DE PARIS DU 6 PRAIRIAL.

*Esprit public.* — Il n'y a qu'une opinion sur la guerre déclarée par l'Angleterre. Elle se prononce avec énergie. Aucun partisan de l'ennemi n'oserait se dévoiler. De toutes parts on observe que les hostilités du cabinet de Saint-James sont d'autant plus odieuses, qu'il est en possession de Malte, objet apparent de la guerre, et qu'il devait par conséquent attendre la provocation de la France. On entend cependant, au Palais du Tribunat, quelques officiers réformés que l'inaction mécontente, et qui paraissent blâmer la guerre, disant qu'il eût été préférable de faire tous les sacrifices exigés. On a distingué

parmi ces détracteurs un ancien chef de bataillon de la 11e demi-brigade. On vient d'établir sur lui une surveillance spéciale. Ces animosités particulières, effet de l'oisiveté d'un militaire aigri, sont insensibles au milieu des acclamations universelles. Cet esprit général s'est encore développé hier lorsque le premier Consul a paru au Théâtre-Français. Les applaudissements unanimes et prolongés de toutes les parties de la salle ont fait connaître les sentiments que sa présence inspirait.

*Banque territoriale.* — L'administration de la Banque territoriale a adressé hier, à tous ses débiteurs, une circulaire portant que son service est arrêté par des circonstances extraordinaires, mais que, ses engagements reposant sur des immeubles dont la valeur est plus que double de sa dette, on ne pouvait douter de sa stabilité. Elle invite tous les intéressés à se présenter à la Commission qu'elle a formée. Elle ne dit pas ce que chacun pourra obtenir de cette Commission, mais seulement qu'elle est chargée de s'occuper des moyens les plus propres à assurer le paiement des dettes de la Banque....

(Arch. nat. F17, 3703.)

### Rapport de la préfecture de police du même jour.

*Commerce.* — Les manufactures de toiles de coton et de basins prennent un accroissement considérable. Les citoyens Richard-Lenoir et Dufrayer, fabricants rue de Charonne, faubourg Saint-Antoine, ne peuvent suffire à la moitié des demandes qui leur sont faites chaque jour. Mais les autres ateliers et fabriques baissent très sensiblement, et beaucoup d'ouvriers du faubourg Saint-Jacques et du faubourg Saint-Marceau craignent de manquer d'ouvrage d'un moment à l'autre. Les denrées coloniales augmentent considérablement et, malgré la cherté des prix, elles sont très recherchées. La suspension des paiements de la Banque territoriale, annoncée dans le rapport d'hier, produit beaucoup de sensation dans le commerce. Les actionnaires ont nommé entre eux des commissaires pour dresser l'état de situation de cette banque et former le bilan. Ils ont assuré qu'ils n'avaient que pour 12 millions au plus d'effets en circulation et qu'ils possédaient pour 26 millions au moins de valeurs immobilières purgées de toute hypothèque. Les commissaires nommés doivent avoir fini leur travail aujourd'hui dans la soirée.

*Exclusifs.* — Le bruit s'est répandu hier, parmi les hommes de ce parti, et notamment dans le faubourg Saint-Jacques, que les déportés

détenus à l'île d'Oléron avaient voulu troubler la tranquillité publique, que plusieurs avaient été traduits devant un conseil de guerre et condamnés à être fusillés ; on citait entre autres les nommés Goulart et le médecin Lémery. Cette nouvelle a excité beaucoup d'allées et venues parmi les exclusifs et beaucoup de propos. Un nommé Vachard, qui a déjà figuré d'une manière assez marquante dans le parti, reparaît sur l'horizon. Cet homme, qui tient une échoppe, passage des Jacobins, colporte verbalement toutes les nouvelles qu'on veut se communiquer : il est leur principal messager.

*Chouans et émigrés.* — Les émigrés et les Chouans disent qu'ils comptent toujours sur le mécontentement des troupes, la résistance que feront les conscrits et surtout la misère publique. Ils annoncent que l'Espagne ne tardera point à rompre le traité d'alliance avec la République et que la Russie ne sera pas plus fidèle au sien, et que d'ailleurs les Anglais n'auraient pas commencé les hostilités, s'ils n'avaient été sûrs que quelques puissances viendraient faire diversion sur le continent. Les mêmes font circuler depuis hier soir la nouvelle que les Anglais viennent de nous prendre Belle-Isle. Les émigrés et les Chouans qui sont tranquilles ne voient pas sans inquiétude les propos et les menées de ceux des leurs qui ne le sont pas. Ils craignent toujours qu'ils ne leur attirent quelques désagréments.

*Ambassadeurs*, — On rapporte que M. de Cobenzl et M. de Lucchesini sont décidément brouillés et qu'ils se font secrètement observer réciproquement. M. de Markow cherche à se rapprocher de M. de Cetto, qui ne répond pas à toutes ses avances.

*Marché de Sceaux.* — Les bestiaux se sont vendus sur pied au marché de Sceaux le 3 de ce mois : bœufs, de 48 à 63 c. les 5 hectogr. (9 s. 9 d. à 12 s. 6 d. la livre); vaches, de 40 c. à 50 c. les 5 hectogr. (9 d. à 10 d. la livre) ; moutons, de 58 c. à 68 c. les 5 hectogr. (11 s. 9 d. à 13 d. 9 c. la livre).

*Corps législatif.* — La séance est ouverte à une heure et demie. Il y avait environ 100 membres. Après la lecture du procès-verbal, le président fait part d'un message du Tribunat, par lequel il annonce la démarche qu'il a faite auprès du premier Consul. Il y avait peu de monde dans les tribunes. On y a dit que la session serait close dans le courant de la semaine prochaine et que le premier Consul avait annoncé à la députation du Corps législatif que la guerre ne nécessiterait aucun nouvel impôt, et qu'il avait tout prévu.

*Décès.* — Il y avait hier 64 décès — aujourd'hui 61 — différence en moins : 3 décès.

*Événement.* — Le nommé Viret, marchand de chevaux, rue Saint-

Denis, a parié qu'il ferait monter un cheval sur la plate-forme des tours Notre-Dame, et il l'a fait. Le cheval a mis deux heures pour monter et descendre. C'est celui qui sert à l'Opéra dans le ballet des *Noces de Gamache*. Cette singularité a attiré un concours considérable de monde dans le parvis Notre-Dame. L'ordre a été parfaitement maintenu.....

*Bourse.* — Les négociations de rentes ont été nombreuses et quelques demandes ont maintenu le cours, qui aurait eu, dit-on, une élévation sensible sans les ventes multipliées du citoyen Fournier. Il s'est fait beaucoup d'affaires en marchandises ; néanmoins les prix n'ont pas varié ; la hausse des sucres paraît s'arrêter. — 5 0/0, jouissance de germinal, 47 fr. 35 ; *idem*, jouissance du 1er vendémiaire an XII, 44 fr. 20 ; bons de remboursement, 2 fr. 60 ; bons de l'an VII, 63 fr. ; ordonnances pour rescriptions de domaines, 91 fr. ; actions de la Banque de France, 1,080 fr....

(Arch. nat., F 7, 3831.)

## MCCXXXIX

### 6 PRAIRIAL AN XI (26 MAI 1803).

#### Rapport de la préfecture de police du 7 prairial.

*Marché de Poissy.* — Il y est arrivé hier, savoir :

| ESPÈCES | QUANTITÉS | VENDU POUR PARIS | QUALITÉS 1 | QUALITÉS 2 | QUALITÉS 3 | PRIX MOYENS | RENVOIS |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| Bœufs. . . . . | 983 | 807 | 68 c. | 60 c. | 53 c. | 60c.1/2 | 8 |
| Vaches . . . . | 20 | 11 | 53 | 48 | 43 | 48 | 6 |
| Veaux. . . . . | 343 | 198 | 75 | 70 | 65 | 70 | 12 |
| Moutons . . . | 2658 | 2162 | 80 | 73 | 65 | 72 1/2 | 106 |

Le nombre des bœufs aurait dû être plus considérable ; mais les marchands forains ayant appris que le prix de la viande était diminué à Paris, et qu'elle valait 20 s. la livre à Rouen, ils ont détourné de la route de Poissy un assez grand nombre de bœufs pour les conduire au marché de Roteau, sur lequel les bouchers de cette ville vont ordinairement s'approvisionner. Les marchands comptent beaucoup sur le besoin des bœufs pour nos armées maritimes. Il y a lieu de craindre que cette spéculation ne fasse diminuer l'approvisionnement des mar-

chés et augmenter le prix de la viande pendant un certain temps. Les porcs deviennent aussi fort rares ; il s'en trouvait ordinairement de 800 à 1,200 sur le marché de Saint-Germain-en-Laye, et il n'y en avait que 450 à la vente du 3 de ce mois ; on assure qu'ils sont achetés au fur et à mesure dans les villages pour être salés et servir à la nourriture des troupes de mer.

*Chouans et royalistes.* — On rapporte que M. de Châtillon[1], qui fait toujours hautement profession d'attachement pour le premier Consul, a dit à quelqu'un qu'il y avait lieu de craindre que les départements de l'Ouest, et surtout celui de Maine-et-Loire, ne se soulevassent bientôt pour peu que les Anglais y fassent passer de l'argent ; que la plupart des anciens chefs ne sont rien moins que convertis, et qu'on ne doit pas trop compter sur eux . Le citoyen Châtillon est, dit-on, sur son départ pour Nantes. Les royalistes disent qu'ils sont tranquilles sur les événements, que tout va bien, et ils se persuadent qu'il y aura bientôt de grands changements.

*Clergé.* — On assure que beaucoup d'évêques cherchent à jeter de la défaveur sur les préfets qui tiennent strictement la main à l'exécution des lois, et notamment du Concordat; que des curés du département de la Meurthe ne se contentent pas de prêcher contre les acquéreurs des biens nationaux ils écrivent aux autres prêtres, leurs subordonnés, de leur refuser l'absolution *in articulo mortis* ; que, quant aux prêtres constitutionnels, ils n'obtiennent pas même la permission de dire la messe dans les églises paroissiales[2].

*Réunions publiques.* — L'esprit public est toujours très bon. On dit que la cour d'Espagne refuse les subsides qu'elle s'est engagée à donner. On rencontre fort peu d'émigrés et de Chouans à présent dans les réunions publiques.

*Décès.* — Il y avait hier 61 décès — aujourd'hui 73 — différence en plus : 12 décès.

*Bourse.* — Les 5 0/0 avaient été très faibles hier soir et même aujourd'hui jusqu'à l'ouverture de la Bourse ; mais ils ont été constamment demandés au Parquet, et leur cours s'est amélioré de manière à faire préjuger une hausse très forte. Les transactions commerciales sont beaucoup plus calmes que les jours précédents; néanmoins les prix ne varient pas. Le bruit se répand que la Banque territoriale va reprendre ses paiements, parce qu'une nouvelle compa-

1. Voir plus haut, p. 96.

2. En marge, d'une autre main : « Tous les rapports du préfet de la Meurthe, du général de division Gilot ou de l'évêque disent le contraire ». Et plus loin : « Il y a (ici un mot illisible) peu de prêtres dits constitutionnels que d'autres nommés curés et desservants. »

gnie doit faire des fonds ; on le désire d'autant plus que les actions sont offertes à 20 0/0 de perte. Les membres de la Chambre du commerce, nombre de négociants, banquiers et agents de change se sont réunis ce soir à quatre heures dans le local de la Bourse. Il a été arrêté, au milieu des acclamations et des applaudissements réitérés, que le commerce de Paris armerait un vaisseau de 120 pièces de canon. — 5 0/0, jouissance de germinal, 47 fr. 80 ; *idem*, jouissance du 1er vendémiaire an XII, 44 fr. 40; ordonnances pour rescriptions de domaines, 91 fr. ; actions de la Banque de France, 1,077 fr. 50.

(Arch. nat., F7, 3831.)

JOURNAUX.

*Journal des Défenseurs* du 7 prairial : *Paris, le 6 prairial* ....Le premier Consul a décerné, à titre de récompense nationale, un fusil d'honneur à chacun des cinq braves du 4e bataillon de chasseurs dont les noms suivent, savoir : aux citoyens Jean Mialan, sergent, et Jean Augustin, sapeur : à l'affaire du passage de l'Inn, armée du Rhin, ils firent ensemble prisonniers 10 soldats ennemis et un tambour ; Pierre François, sapeur : le 1er messidor an VIII, à Dilingen, ayant passé le Danube malgré le feu de l'ennemi, il se trouva, par l'éloignement de ses camarades, seul en présence d'un détachement ennemi de 15 hommes commandés par un officier : il se décida à l'attaquer ; il eut l'intrépidité de lui ordonner de mettre bas les armes et le bonheur de faire prisonnier l'officier et les 15 hommes, qu'il conduisit au quartier général ; Jean-Baptiste Gallant, sergent: le 29 floréal an VII, dans la forêt de Rosengarten, vis-à-vis Worms, étant à la tête d'un détachement de 30 hommes, et se trouvant assailli par deux escadrons de hussards ennemis, guidés par près de 400 paysans armés, il déploya un sang-froid et une intrépidité rares, leur tint tête pendant longtemps, en tua plusieurs, les repoussa deux fois, et, forcé enfin de céder au nombre, passa le Rhin à leur vue et malgré tous leurs efforts ; Denis-François Vuillimin, sergent : le 4 vendémiaire an VIII, au passage de la Limate, près Zurich, n'ayant avec lui qu'un caporal et 3 sapeurs, il s'empara de 2 pièces de canon et de 3 caissons, après avoir essuyé plusieurs décharges à mitraille avec le plus grand courage, et fit 2 officiers russes prisonniers... ».

## MCCXL

### 7 PRAIRIAL AN XI (27 MAI 1803).

MINISTÈRE DE LA JUSTICE. — TABLEAU DE LA SITUATION DE PARIS DU 8 PRAIRIAL.

*Commerce.* — La Chambre du commerce de Paris a tenu hier l'assemblée qu'elle avait annoncée. Il y a été arrêté, à l'unanimité, que les commerçants de la capitale, collectivement, offriraient au

gouvernement un vaisseau de 120. Les agents de change, outre la contribution personnelle de chacun d'eux à l'engagement du commerce, ont délibéré séparément qu'ils offriraient au gouvernement une somme ou deux frégates. Le procès-verbal sera rendu public par la voie de l'impression.

*Dictionnaire de l'Académie.* — Le procès de Bossange contre Moutardier, sur la contrefaçon du *Dictionnaire de l'Académie* dont le premier de ces libraires accuse le second[1], a été jugé hier par le Tribunal de cassation, après une discussion de plusieurs audiences. Conformément aux conclusions du Commissaire du gouvernement, le jugement du tribunal criminel de Paris a été cassé, comme contenant plusieurs infractions graves au Code des délits et des peines; l'affaire renvoyée au Tribunal le plus voisin. Les principes consacrés par ce jugement et violés par le premier, sont : que le gouvernement est propriétaire du Dictionnaire de la langue nationale, dit de l'*Académie française*; qu'il peut disposer de la jouissance de cette propriété par tels actes qu'il juge convenables, que ces actes doivent être respectés par tous les citoyens, et qu'aucun ne peut y porter atteinte par la réimpression ou contrefaçon de ce Dictionnaire; qu'enfin le commissaire du gouvernement préposé pour la conservation de tous ses droits, avait qualité et action pour intervenir dans le procès auquel la contrefaçon de la société Moutardier et Leclère avait donné lieu...

(Arch. nat., F[7], 3703.)

### Rapport de la préfecture de police du même jour.

*Étrangers.* — Une lettre de Hambourg, écrite par un nommé Boisse, qui tient une maison de commerce dans cette ville, annonce que les habitants sont très effrayés de l'approche des Français; qu'une grande partie des richesses ont été enlevées et que nombre de commerçants sont sortis de la ville ; que les Anglais ont fait enlever pour plus de 3 millions d'espèces et de lingots d'or et d'argent; qu'on s'attendait que Hambourg serait mis au pillage. — Le comte de Rosemberg ne va plus chez M. de Cobenzl et ne fréquente presque plus personne. On le croit attaché au parti anglais et aux émigrés. On dit, dans les sociétés fréquentées par les étrangers, que le grand-duc Constantin entrave autant qu'il peut les projets de son frère ; qu'il est tout entier au cabinet britannique ; que son parti menace la Russie d'une grande révolution; que les deux frères se haïssent et que les

1. Voir t. III, *passim*.

Anglais seuls ont fait naître et fomentent cette division. Beaucoup d'étrangers disent qu'il y a lieu de craindre que la Russie ne soit d'un moment à l'autre victime des intrigues anglaises.

*Réunions publiques.* — On ne s'occupe dans les diverses réunions que des travaux considérables qui se font dans tous les ports ; la confiance dans le premier Consul est telle que personne ne doute du succès de toutes ses entreprises. Des lettres de Boulogne annoncent que l'on s'occupe dans ce port de la construction d'un grand nombre de bateaux plats, et que l'on y travaille jour et nuit. On disait hier que les Anglais qui se trouvaient en Italie et en Hollande étaient tous arrêtés.

*Anglais.* — Quelques Anglais disent que le peuple est très mécontent de la guerre, et que, s'il arrivait qu'ils éprouvassent le moindre échec, la populace de Londres ne manquerait pas de se révolter, et qu'on ne sait pas jusqu'où pourrait aller un premier mouvement insurrectionnel. D'autres Anglais prétendent au contraire que Pitt rentre décidément au ministère sous peu de jours, s'il n'y est déjà; qu'il y apporte des vœux pacifiques et l'intention de ne pas continuer la guerre à quelque prix que ce soit. — Pas un Anglais ne murmure de la mesure prise à leur égard ; ils se louent au contraire des formes que l'on y met.

*Esprit public.* — L'esprit public devient chaque jour plus excellent. On saisit avec transport dans les spectacles toutes les applications et toujours dans un bon sens. Hier, au théâtre de la Porte Saint-Martin, au moment où l'acteur, dans la pièce de *Malvina*[1] a dit : « Oui, les Anglais seront vaincus et cet empire est sauvé », des applaudissements unanimes et spontanés sont partis de tous les coins de la salle et se sont longtemps prolongés.

*Corps législatif.* — La séance a été ouverte à deux heures moins un quart; il y avait 210 membres. Les orateurs du gouvernement ont été introduits : l'un d'eux, portant la parole, a annoncé que la session était terminée; il a rappelé tout ce que le Corps législatif vient de faire pendant sa session et a fini par assurer que le gouvernement n'avait besoin d'aucun nouvel impôt pour soutenir la guerre. Ce discours a été couvert d'applaudissements par les membres de l'assemblée et les tribunes. Le président a terminé la séance par le discours d'usage. Les tribunes étaient très nombreuses ; l'on n'y a rien dit de remarquable.

1. *Malvina* ou *la Grotte des cyprès*, mélodrame en trois actes, paroles de Lambert et Pillon, musique de Darandeau et Girandin-Lacour (*Courrier des Spectacles* du 8 prairial an XI).

*Décès.* — Il y avait hier 73 décès — aujourd'hui 66 — différence en moins : 7 décès.

*Bourse.* — Malgré l'acharnement avec lequel on cherche à forcer la baisse des 5 0/0, en offrant sans cesse et en donnant à terme au-dessous du comptant, le cours s'est amélioré sensiblement, et l'on espère que cette réaction se soutiendra; plusieurs achats assez considérables faits pour la fin du mois, mais escomptés de suite, par les citoyens Portau et Coindre, agents, ont, dit-on, beaucoup contribué à la hausse. Les transactions commerciales se sont encore ralenties aujourd'hui et les prix n'ont pas varié. — 5 0/0, jouissance de germinal, 48 fr. 50 ; *idem*, jouissance du 1er vendémiaire an XII, 45 fr. 25; ordonnances pour rescriptions de domaines, 91 fr.; actions de la Banque de France, 1,077 fr. 50, 1,080 francs.

(Arch. nat., F 7, 3831.)

### Journaux.

*Journal des Débats* du 8 prairial : « *Paris 7 prairial.* ...Sur les conclusions du citoyen Merlin, commissaire du gouvernement, le tribunal de cassation vient d'annuler le jugement du tribunal criminel de la Seine, qui déboutait les libraires Bossange, Masson et Besson, de l'action qu'ils avaient intentée contre Moutardier et Leclère, à l'occasion d'une nouvelle édition du *Dictionnaire de l'Académie...* » *Publiciste* du 8 prairial : « *Paris 7 prairial.* ...Aujourd'hui, le tribunal de cassation a prononcé son jugement et il annule celui du tribunal criminel de la Seine, dans l'affaire du *Dictionnaire de l'Académie française*. Les plaidoiries ont duré quatre audiences, ce qu'on n'avait point encore vu à ce tribunal. Les citoyens Chauveau-Lagarde et Pérignon, défenseurs de Bossange, Masson et Besson, et le citoyen Delamalle, défenseur de Moutardier et Leclère, ont déployé dans cette lutte judicieuse leurs talents accoutumés. La plaidoirie du citoyen Merlin, commissaire du gouvernement, a enlevé tous les suffrages. Ce magistrat a discuté les points de la cause avec une sagacité et une étendue de lumières qui ont opéré une conviction générale. Il a établi qu'il y avait dans le jugement attaqué contravention au code des délits et peines, en ce qui concerne la partie de son dispositif relative aux attributions du Commissaire du gouvernement, et tout à la fois violation et fausse application de la loi de juillet 1793, en ce qui concerne Bossange, Masson et Besson, seuls cessionnaires de la cinquième édition du *Dictionnaire de l'Académie française*. Le tribunal de cassation a jugé conformément aux conclusions du commissaire du gouvernement... » — *Citoyen Français* du 8 prairial : « *Paris, 7 prairial.* ...Le cheval que monte le citoyen Aumer, dans le ballet des *Noces de Gamache*, à l'Opéra, et auquel on a donné le nom de Cadet-Roussel, est si bien dressé qu'on lui a fait escalader hier les tours de Notre-Dame [1] : il est entré par la tour du bourdon, a traversé l'orgue et est parvenu par l'autre tour jusqu'à la plate-forme, dont il a fait quatre fois le tour, en se montrant par les créneaux ; il est ensuite monté sur

1. Voir plus haut, p. 109.

les plombs et est redescendu de même. Il était enjolivé de rubans. Cette plaisanterie, qui n'avait d'autre objet que l'exécution d'un pari, avait amassé une foule immense de curieux qui ont été témoins du fait. »

## MCCXLII

### 9 PRAIRIAL AN XI (29 MAI 1803).

Rapport de la préfecture de police du 10 prairial.

*Étrangers.* — M. de Lucchesini a dit hier que tout ce qu'on publiait sur l'électorat de Hanovre et Hambourg était prématuré; que la première colonne de l'armée partie de Hollande pouvait tout au plus se trouver à Osnabrück, et que le reste n'était pas encore sorti de la Gueldre, mais que l'expédition n'en était pas moins sûre. — M. de Markow devient chaque jour plus soucieux et plus rêveur; on rapporte que, dans son intérieur, il est inabordable et qu'on n'a pu encore deviner le motif de son humeur. — Le baron de Munchausen, homme d'esprit, grand voyageur, s'occupant beaucoup de musique, est signalé comme un zélé partisan du cabinet britannique; il a été très lié avec le prince de Galles et voit ici très assidûment lord Elgin depuis son arrivée. Ce baron est très au courant de tout ce qui se passe dans l'intérieur du palais de Saint-Cloud. On le soupçonne d'avoir ici une mission secrète et particulière. On le suit avec soin.

*Exclusifs.* — Les réunions des hommes de ce parti sont très actives; ils répètent qu'ils ont à présent beaucoup d'espérance; le bruit circule sourdement parmi quelques-uns d'entre eux qu'ils ont plusieurs écrivains à leur disposition et qu'on ne tardera pas à voir du nouveau. La surveillance la plus active continue : on est au courant de tout ce qui se passe. Hier, Tallien se trouvait avec quelques Bordelais à dîner chez Doyen, restaurateur aux Champ-Élysées; on a beaucoup critiqué les opérations du gouvernement, et Tallien a si peu ménagé ses expressions qu'un chef de brigade, qui était présent, ne put s'empêcher de se mêler de la conversation et les força à changer de discours. Les exclusifs disent que l'on aura beaucoup de peine à faire rejoindre les conscrits; que, dans les départements, on n'a pu en faire partir la moitié, et que les prêtres d'ailleurs ne cessent de leur prêcher l'insubordination et la désobéissance.

*Réunions publiques.* — Les promenades, les guinguettes, les spectacles ont été hier très fréquentés. L'ordre et la tranquillité ont été

maintenus partout. Aujourd'hui, beaucoup d'ateliers sont fermés, et les ouvriers se livrent au repos et au plaisir.

*Tribunat.* — La séance a été ouverte à deux heures. Il y avait 35 membres. On a lu un message du Corps législatif qui annonce la fin de sa session. Il n'y avait presque personne dans les tribunes.

*Décès.* — Il y avait hier 44 décès — aujourd'hui 73 — différence en plus : 29 décès.

*Bourse.* — Les 5 0/0 se sont faits samedi soir à 49 fr. 25. Il étaient encore demandés hier à 49 fr.; mais aujourd'hui on n'a cessé d'offrir et le cours a perdu tout ce dont il s'était amélioré depuis plusieurs jours. Au moment de la clôture, on a assuré que le citoyen Sancède, agent, avait offert à 47 fr. 60 pour la fin du mois, en présence d'une personne qui demandait à 47 fr. 70 au comptant. On ne parle d'aucun changement dans les transactions commerciales. On a annoncé que le citoyen Pech Faventine, négociant et banquier, demeurant rue du faubourg Poissonnière, avait suspendu ses payements; plusieurs personnes ont dit aujourd'hui que la faillite n'était pas déclarée et qu'on espérait que cette maison reprendrait. — 5 0/0, jouissance de germinal, 48 fr.; *idem*, jouissance du 1er vendémiaire an XII, 45 fr.; ordonnances pour rescriptions de domaines, 91 fr.; actions de la Banque de France, 1,075 francs.....

(Arch. nat., F 7, 3831.)

## Journaux.

*Journal des Débats* du 10 prairial : «*Paris, 9 prairial.* ...L'assemblée des commerçants de la ville de Paris, qui s'est tenue avant-hier à la Bourse [1], a signalé son patriotisme par une souscription dont le produit sera employé à la construction d'un vaisseau de ligne. Le préfet de la Seine, qui présidait la séance, a prononcé un discours dans lequel, après avoir rappelé le bon esprit qui a, de tout temps, animé les négociants de Paris, et la confiance que de tels sentiments inspirent au gouvernement dans les circonstances actuelles, il a fait connaître que la Chambre de commerce avait émis le vœu qu'un vaisseau de ligne fût offert à l'État par le commerce de Paris. Un agent de change, le citoyen Madénier, s'est empressé d'offrir, au nom des agents de change, une somme de 25,000 francs. Le résultat de la délibération a été que la Chambre de commerce proposerait incessamment un mode de répartition pour que le vœu qu'elle a émis fût réalisé sans retard... » — *Publiciste* du 10 prairial : « *Paris, 9 prairial.* ...La Banque territoriale vient de suspendre ses paiements... »

1. Voir plus haut, p. 111.

## MCCXLIII

### 10 PRAIRIAL AN XI (30 MAI 1803).

MINISTÈRE DE LA JUSTICE. — TABLEAU DE LA SITUATION DE PARIS DU 11 PRAIRIAL.

...*Concordat.* — La rupture avec l'Angleterre enhardit les ennemis du Concordat, premiers instruments des troubles de l'intérieur. Le maire de Dijon a reçu, par voie anonyme, deux lettres au pape, imprimées; l'une de l'ancien évêque de La Rochelle, l'autre de celui de Tarbes. L'un et l'autre protestent contre le Concordat, la nomination à leurs sièges, et tous actes tendant à les dépouiller de leur ancienne dignité. Ils invitent les catholiques de leurs diocèses à ne reconnaître jamais qu'eux pour leurs légitimes évêques. Celui de Tarbes s'exprime en ces termes : « Votre Sainteté ne peut ni ne veut porter la plus légère atteinte aux droits sacrés du Roi : je lui conserverai jusqu'au dernier soupir la fidélité que je lui ai jurée. Je suis donc fondé à réclamer contre une convention qui autorise un serment de fidélité à un gouvernement usurpé, et fait des ministres des autels les délateurs des fidèles sujets du Roi . » Cet évêque est cependant l'un de ceux qui ont envoyé leur démission au pape. Ces deux imprimés séditieux, adressés au maire de Dijon, étaient renfermés dans une enveloppe timbrée de Lyon. Le maire a remis le tout au préfet, qui en a fait l'envoi au Grand-Juge. Le commissaire général de police à Lyon est chargé de rechercher la source de l'impression et de la distribution de ces écrits.

(Arch. nat., F$^{7}$, 3703.)

RAPPORT DE LA PRÉFECTURE DE POLICE DU MÊME JOUR.

*Anglais.* — Hier, quelques Anglais, qui étaient au théâtre de la République, s'entretenaient de la mesure que le gouvernement vient de prendre à leur égard; ils disaient que leur gouvernement ne tarderait pas à ouvrir une négociation pour traiter de leur échange; que le cabinet britannique était disposé à tous les sacrifices pour obtenir le retour de lord Elgin. Ces mêmes Anglais, causant ensuite

plus bas, ont beaucoup parlé de la Hollande ; ils ont dit que l'Angleterre y avait des intelligences sûres et nombreuses ; que, dans ce moment, beaucoup d'Anglais marquants étaient en Hollande ; on leur a entendu répéter plusieurs fois le nom de Campbell et Fraser ; on a dit, dans le rapport du 9 de ce mois[1], que ce Campbell avait parcouru la Hollande sous le nom de Fraser et qu'il était là aux gages du gouvernement anglais en qualité d'espion. Ces Anglais ont fini par dire qu'on n'était pas tranquille à Londres, et qu'il y avait un germe d'insurrection. Quelques autres Anglais répandent que, dans les pièces relatives à la guerre, que leur ministère vient de faire imprimer, on trouve nombre d'instructions secrètes données par le gouvernement français à ses agents et qui ont été interceptées. L'Anglais Concannon a dit qu'il comptait en avoir des exemplaires aujourd'hui ou demain.

*Exclusifs.* — Les exclusifs ont fait faire un projet de constitution dans le sens de celle de 93 ; elle doit être précédée d'une proclamation vigoureuse. Il n'y a jusqu'à présent qu'un très petit nombre d'entre eux qui en ont connaissance. Il n'en existe que deux copies, et l'on espère pouvoir s'en procurer une sous vingt-quatre heures. Les dépositaires de ces manuscrits sont connus et on ne les perd pas de vue. Les réunions ont toujours lieu ; on y met en avant comme de coutume les généraux Augereau et Masséna, dont on se dit puissamment protégé. On est convenu de ne rien négliger pour fomenter le mécontentement, avilir les autorités constituées et surtout exciter les conscrits à l'indiscipline et à la désertion. Les exclusifs parlent souvent du général Tilly, en qui ils disent avoir beaucoup de confiance ; ils assurent que ce général leur a donné la certitude que la grande majorité des troupes était aussi fatiguée que mécontente du régime actuel.

*Chouans et royalistes.* — On rapporte que Bouthilliers, ancien officier de l'armée de Condé, qui est à présent dans une campagne des environs de la Ferté-sous-Jouarre, a écrit ici à un de ses amis, nommé Mégrigny, qu'il croyait être encore au milieu de son ancienne armée, que partout on regrettait vivement l'ancien ordre de choses, et qu'on en attendait bientôt le retour. Les royalistes, les Chouans et les émigrés qui sont à Paris disent qu'ils sont surpris de l'élan que l'esprit public a pris depuis la guerre ; que ce n'est pas du tout sur cela qu'ils comptaient ; quelques-uns, qui veulent paraître de bonne foi, se disposent à faire à l'État des offrandes proportionnées à leurs moyens.

1. Nous n'avons pas ce rapport.

*Commerce.* — On annonce aujourd'hui la faillite de l'imprimeur Barbou; on la porte à 150,000 livres. Un négociant de Nantes, qui se trouvait hier soir à Frascati, a dit que dans cette ville plusieurs maisons venaient de manquer pour des sommes considérables; on porte la faillite d'un seul épicier à 1,500,000 francs. Les tabacs ont éprouvé hier une hausse subite d'un sol par livre.

*Réunions publiques.* — On a répandu hier qu'il y avait du mouvement à Nice et dans les environs; que le département des Bouches-du-Rhône était agité, et qu'on craignait un recommencement d'insurrection.

*Militaires.* — On rapporte que les vétérans se plaignent de la manière dont on les mène; qu'ils s'attendent à être envoyés dans les ports pour les garder, qu'ils murmurent de cette mesure, et que plutôt que d'obéir, ils sont décidés à se retirer chacun chez eux.

*Marché de Sceaux.* — Les bestiaux ont été vendus sur pied au marché de Sceaux, savoir : bœufs de 50 à 63 c. les 5 hectogr. (10 à 12 s. la livre); vaches, 45 à 50 c. les 5 hectogr. (9 à 10 s. la livre); moutons de 60 à 70 c. les 5 hectogr. (12 à 14 s. la livre).

*Décès.* — Il y avait hier 73 décès — aujourd'hui 52 — différence en moins : 21 décès.

*Bourse.* — Le cours des 5 0/0 n'avait pas éprouvé de variations sensibles depuis la dernière Bourse; il a toujours été très faible aujourd'hui, et l'on ne peut indiquer d'autres motifs de cette défaveur, que la multiplicité des ventes à terme et à vil prix : ce n'est plus seulement pour la fin du courant, mais pour la fin du mois prochain, que l'on donne au cours du comptant. Il s'est fait beaucoup d'affaires en cafés depuis hier; cet article, très demandé, a éprouvé environ 5 centimes d'augmentation, par 5 hectogrammes, les autres prix n'ont point varié. Les pièces d'or de 24 francs sont un peu moins offertes; elles se font toujours au pair. — 5 0/0, jouissance de germinal, 47 fr. 80; *idem*, jouissance du 1er vendémiaire an XII, 44 fr. 75; ordonnances pour rescriptions de domaines, 91 fr.; actions de la Banque de France, 1.072 fr. 50.

(Arch. nat., F 7, 3831.)

## JOURNAUX.

*Gazette de France* du 11 prairial : « *Paris, 10 prairial.* ... L'Ascension, l'une des quatre fêtes mobiles dont le Concordat a maintenu l'observance, avait été célébrée avec une grande et importante solennité. La même pompe s'est renouvelée hier, à l'occasion de la Pentecôte, dans la plupart des églises

de Paris. Les arts sont maintenant admis, avec beaucoup d'avantages, dans l'exercice du culte, et la musique est un de ceux qui contribuent le plus à en relever l'éclat. L'hymne de chaque fête, le *Credo*, l'*O Salutaris Hostia*, et autres grands morceaux du service divin, sont exécutés en grande musique, dans la plupart des églises, par des artistes de premier talent. Dans ce concours prodigieux d'assistants, que la piété réunit dans les temples, il est peut-être un petit nombre de curieux, d'indifférents, qui ne veulent qu'être auditeurs d'une belle musique, admirateurs d'une belle voix ; mais, quelque frivole que soit le motif qui les attire, leur présence est toujours un bien pour la religion et pour eux-mêmes. Les gens du monde négligeraient-ils, comme ils le font, les préceptes de leur croyance, s'ils mettaient plus souvent le pied dans les temples ? Pourraient-ils voir impunément les cérémonies imposantes du culte ? Pourraient-ils, sans faire un retour sur eux-mêmes, voir cette foule de personnes religieuses se réunir d'esprit et de cœur, célébrer en commun un culte, naguère objet de leurs regrets, aujourd'hui leur joie et leur consolation, reconnaître les bienfaits de ce culte rendu à leurs vœux en l'observant fidèlement, et contribuer à son maintien selon leurs facultés ? Pourraient-ils voir, sans émotion, l'indigent s'imposer lui-même pour cette pieuse contribution, verser dans la bourse sacrée la faible pièce de monnaie, à côté de l'offrande du riche, puis s'en aller, content d'avoir satisfait aux devoirs de sa religion, et mieux disposé à remplir ceux qui le lient à la société ? Ah ! laissons la religion conduire dans les temples la généralité du peuple français, et permettons aux arts d'y attirer le petit nombre d'hommes frivoles qui la négligent, sans y renoncer ; les arts leur offriront là un plaisir plus pur que celui qu'ils leur présentent ailleurs. Bientôt l'attrait du plaisir fera naître l'amour du devoir, et la piété prendra la place de la curiosité. » — « On a paru d'autant plus surpris de voir la Banque territoriale suspendre ses paiements, que l'on ne connaissait pas d'établissement dont les opérations présentassent au public plus de motifs de sécurité. Qu'est-ce que c'est, en effet, que la Banque territoriale ? C'est une agence placée entre des capitalistes, qui prêtent leurs fonds, et des propriétaires d'immeubles, qui les empruntent. Assurément, il faut administrer d'une manière bien malheureuse pour se mettre à découvert, lorsque, d'un côté, on trouve des actionnaires qui fournissent de l'argent, et de l'autre des possesseurs de terres, qui le prennent à un intérêt assez honnête et qui, pour en répondre, engagent, par privilège spécial, des propriétés d'une valeur bien supérieure aux sommes qu'ils empruntent. En un mot, la Banque territoriale est un établissement où l'on prête sur gage, c'est-à-dire sur des immeubles dûment hypothéqués ; ou si l'on veut une agence qui achète à *réméré* des biens-fonds dont elle ne paie que la moitié. Or, comment imaginer que des opérations de ce genre puissent mal tourner ? Et que ne devra-t-on pas permettre à ceux dont la fortune et le crédit reposent sur les chances incertaines d'une spéculation commerciale, si l'on ne s'étonne pas de voir périr une entreprise aussi sagement combinée en apparence ? On sent bien que, pour la justification des administrateurs, on pourrait dire que ce n'est pas à eux, mais aux actionnaires, à fournir les fonds nécessaires pour le remboursement des billets, au fur et mesure des échéances. Mais, s'il est vrai, comme on le prétend, que ce soient ces derniers qui se plaignent le plus de ce qui arrive ; s'il est vrai que cet événement les consterne, on ne voit pas pourquoi ils s'affligeraient aussi *sérieusement* d'un

malheur qu'il aurait dépendu d'eux de prévenir et de détourner. Dans tous les cas, le public aurait toujours le droit de demander aux agents directement chargés de l'administration de la Banque territoriale comment ils ont osé se permettre d'accepter des traites et de laisser se répandre dans la circulation une aussi grande quantité de billets, sans avoir auparavant mesuré l'étendue de leurs moyens, et calculé d'une manière précise les fonds mis à leur disposition par les actionnaires. Il arrive quelquefois que des administrations de ce genre aventurent les facultés et le crédit qu'on leur accorde dans des opérations étrangères à l'objet de leur institution ; et c'est alors qu'elles s'exposent à des reproches auxquels il leur est impossible d'opposer aucun moyen de justification. Il est cependant moins malheureux, pour des hommes honnêtes, de se tromper que de tromper les autres. Les billets de la Banque territoriale reposent sur des immeubles hypothéqués ; et, avant que la liquidation d'un nombre aussi considérable de créances puisse être entièrement consommée, il est dans l'ordre des choses qu'il faille obtenir juridiquement trente mille expropriations forcées. Or, il n'y a pas de procédure de ce genre qui ne doive donner lieu à douze ou quinze instances dans les tribunaux ; et, à ce compte, on trouve dans la suspension des paiements de la Banque la source de trois cent soixante mille procès. Si les gens de loi de Paris n'étaient pas connus par leur délicatesse et leur désintéressement, on imagine de quel œil ils devraient voir cet événement. Quoi qu'il en soit, l'avis suivant, publié jeudi dernier par les commissaires de la Banque territoriale, pourra faire conjecturer de quelle manière ils envisagent la position où se trouve leur établissement : « Des porteurs « de traites territoriales pour des sommes considérables, se sont réunis spon- « tanément, ce matin 7 prairial an II, à l'hôtel de la Banque territoriale ; ils « ont pris connaissance des éclaircissements nécessités par les circonstances ; « ils ont nommé verbalement entre eux trois commissaires, et les ont chargés « de proposer, tant aux aliénateurs qu'aux porteurs de traites et créanciers « de la Banque, un plan d'opération commune, propre à concilier tous les « intérêts. Suivant l'aperçu de situation, présenté aux dits commissaires, l'actif « de la caisse paraît de beaucoup supérieur à son passif. Les traites territo- « riales et les bons à vue en émission s'élèvent à 10,462,520 francs, dont « il y a en circulation environ 8,000,000 francs ; les propriétés aliénées à la « Banque, dont elles représentent le prix, avaient été estimées à la somme « de 26,000,000 francs, lors de la passation des contrats. Les commissaires « provisoires annoncent que la confiance accordée aux traites territoriales, « réside dans la nature même des obligations dont elles émanent et font partie, « et qu'elle ne doit être nullement altérée par les circonstances qui en ont « momentanément suspendu le paiement. »

## MCCXLIV

### 11 PRAIRIAL AN XI (31 MAI 1803).

Ministère de la justice. — Tableau de la situation de Paris du 12 prairial.

...*Concordat.* — De toutes parts, les évêques réfractaires s'agitent et cherchent à rallumer le feu de la discorde, depuis que le cri de guerre s'est fait entendre. Dans l'Ouest, c'est la lettre de l'évêque de Saint-Pol, fabriquée au centre de la conspiration, qu'on cherche à introduire. Dans le Midi, on cherche à distribuer celles des évêques de Tarbes et La Rochelle. Lyon est le foyer de cette intrigue. On en a rendu compte dans le Bulletin d'hier [1]. Le grand-juge a reçu aujourd'hui une lettre du préfet de la Roër par laquelle il lui dénonce une lettre latine du même genre, dont l'évêque actuel de ce diocèse lui a remis un exemplaire. Un prêtre de Thorn paraît en être le distributeur. On informe, et l'exemplaire n'a pu être transmis au grand-juge, comme pièce nécessaire au procès.....

(Arch. nat., F 7, 3703.)

Rapport de la préfecture de police du même jour.

*Étrangers.* — Les étrangers qui sont à Paris n'aiment pas M. de Markow et en disent beaucoup de mal; ils l'accusent de duplicité et de mauvaise foi; ils lui reprochent la conduite tortueuse qu'il n'a cessé de tenir dans sa carrière politique et surtout ses liaisons intimes avec lord Whitworth; et l'on finit par dire qu'il ne tardera point à être rappelé. On prétend qu'il est influencé par le comte Woronzow, ministre de Russie à Londres, que celui-ci l'est à son tour par son frère, ministre des affaires étrangères à Pétersbourg, et que tous deux sont entièrement dévoués à l'Angleterre. Les étrangers paraissent en général persuadés que la guerre ne sera pas de longue durée et que l'Angleterre fera bientôt des propositions. MM. Demidow et Diwow et quelques autres Russes s'expliquaient encore hier dans ce sens à Frascati. On rapporte que tout ce qui tient à l'ambassadeur de Naples paraît fort attaché aux Anglais, que l'on répète chez lui qu'il est dans

1. Voir plus haut, p. 117.

l'intérêt du roi de Naples de ne pas abandonner le cabinet britannique.

*Anglais.* — Plusieurs Anglais disent qu'ils éprouvent les plus vives inquiétudes sur le sort de leur pays, que leur ministère joue le tout pour le tout, et qu'ils craignent l'issue de la guerre. Ils regardent leur commerce comme à moitié perdu, à cause des mesures que prend le gouvernement français.

*Réunions publiques.* — On répand le bruit que le citoyen Jérôme Bonaparte a été pris par les Anglais sur la corvette *la Diligente*; que le sénateur Barthélemy va partir très incessamment pour Londres; que des mouvements se manifestent dans quelques départements de l'Ouest; que la Suède est sur le point de s'unir à l'Angleterre et de prendre parti contre la France. On s'occupe beaucoup de la descente en Angleterre. La confiance dans le gouvernement augmente, et l'esprit public s'améliore chaque jour; on parle du succès de la guerre comme d'une chose assurée.

*Ouvriers.* — Les ouvriers continuent à être parfaitement tranquilles. La chapellerie est très occupée et l'on trouve à peine des bras suffisants.

*Spectacles.* — Les spectacles ont été hier très fréquentés, surtout l'Opéra, dont la recette s'est élevée à 4.518 livres. L'ordre a été maintenu partout.

*Décès.* — Il y avait hier 52 décès — aujourd'hui 51 — différence en moins: 1 décès.

*Événement.* — Ce matin, un tailleur, auquel le citoyen Thibaudeau devait une somme de 110 livres, pour fournitures, a fait arrêter par la garde, la voiture de ce conseiller d'État au moment où il se mettait en route pour Marseille. Le commissaire de police, chez lequel la garde l'a conduit, a reçu les déclarations, et le citoyen Thibaudeau a continué sa route.

*Bourse.* — Les rentes ont paru assez constamment aujourd'hui avoir plus de propension à la hausse qu'à la baisse; mais on est convaincu que le cours ne se soutient que par la rareté de l'effet, démontrée suffisamment par l'exactitude des livraisons. — 5 0/0, jouissance de germinal, 48 francs; *idem*, jouissance du 1er vendémiaire an XII, 45 francs; ordonnances pour rescriptions de domaines, 91 francs.

(Arch. nat., F 7, 3831.)

JOURNAUX.

*Journal des Débats* du 12 prairial: « *Paris, 11 prairial.* ... On voit avec plaisir, surtout au commencement d'une guerre, que le pain de 4 livres

se trouve réduit à 12 sous. Mais on est étonné que les bouchers tiennent encore la viande à un taux exorbitant, lorsque tout annonce que les fourrages seront abondants, et que les arrivages en bestiaux et en denrées de toute espèce sont considérables... » — *Journal des Défenseurs* du 12 prairial : « *Paris, 11 prairial.* ... Les présents destinés au premier Consul vont partir de Lyon sous l'inspection du citoyen Grégoire... »

## MCCXLV

### 12 PRAIRIAL AN XI (1er JUIN 1803).

Rapport de la préfecture de police du 13 prairial.

*Étrangers.*— On disait hier, dans une société d'étrangers, que lord Elgin n'avait choisi ce moment pour venir en France que dans l'intention d'examiner de près ce qui se passe chez nous, qu'il s'embarrasse fort peu d'être retenu comme prisonnier de guerre, parce que cela ne l'empêchera pas de faire ses observations. Quelques diplomates disent que la Russie ne tardera à se déclarer pour l'Angleterre qu'autant que la prudence l'exigera; que l'on croit qu'il existe un plan d'après lequel on doit attaquer la Prusse dans ses possessions de Pologne, engager l'Autriche à en faire autant du côté de la Silésie; que, la France étant alors obligée de marcher au secours des Prussiens, ses alliés, la guerre deviendra générale ; on ajoutait que ce projet était celui de Dundas, de Grenville et autres, qui ont sur le continent plus d'influence qu'on ne croit.

*Réunions publiques.* — Des voyageurs qui arrivent de Lyon rapportent que, sur presque toute la route, les denrées sont hors de prix, que le pain vaut 5 sols la livre ; que la guerre a porté un fort échec au commerce, mais que, malgré tout, l'esprit public est généralement bon ; qu'on y partage l'indignation contre la conduite de l'Angleterre, et qu'on est disposé à tous les sacrifices pour abaisser son orgueil. On parle d'une conspiration d'anarchistes découverte, dit-on, à Angers et dans laquelle des membres des tribunaux de cette ville se trouveraient impliqués; on ajoute qu'elle avait des ramifications avec Bordeaux et Nantes. — On répand aujourd'hui le bruit que les Anglais nous ont pris plusieurs vaisseaux et quelques frégates portant 3 à 4,000 hommes et commandées par le contre-amiral Linois. Un Sicilien mande à un de ses amis, par une lettre datée de Messine, et arrivée ce matin, que les Anglais ont dans la Sicile une quantité d'émissaires qui, sous prétexte d'en venir visiter les raretés, parcourent les villes, les faubourgs et les

villages pour préparer les esprits en leur faveur. Ils vantent sans cesse leur nation et donnent de l'argent aux misérables qui les entourent lorsqu'ils haranguent sur les places publiques. On a vu des agents assis dans les rues, un carton à la main, faisant semblant de copier des vues ou des façades de monuments, et on a remarqué qu'à peine ils savaient manier le crayon. Quand ils se voient entourés de la multitude, ils vantent la perfection des lois et la liberté anglaise, et cherchent à faire sentir combien la Sicile serait heureuse, si elle avait un pavillon franc et la protection d'une grande nation maritime. Ils s'attachent à peindre les Français sous les plus odieuses couleurs ; ils disent qu'ils ont porté la désolation à Malte, et que, depuis leur départ, l'abondance y règne et le commerce y devient florissant. Le peuple sicilien, en général, est un peu ignorant ; après les avoir entendus, il se retire satisfait et convaincu que le peuple anglais est le plus heureux de tous les peuples. On est cependant très inquiet en Sicile de ce que l'on deviendra, si les Anglais ont des vues sur ce pays. Si « nous pouvions, dit l'auteur de la lettre, en invoquant l'être suprême (par ces mots, il entend parler du premier Consul), nous préserver de cette tempête, nous mériterions de l'humanité et nous acquerrions des droits à la reconnaissance de la partie la plus saine des Siciliens ». La grande majorité est pour *la religion chrétienne ;* par ces mots on entend la nation française, et on ne se soucie nullement de tomber sous la domination des calvinistes et des luthériens. On a rencontré aussi des Anglais allant à la chasse sur les côtes de Messine et dans la direction du phare ; on a suivi leurs pas et on les a observés attentivement ; pas un d'eux n'a tiré un coup de fusil ; mais ils montaient sur les endroits les plus élevés, surtout au Paradis et à Grotta, et passaient leur temps à lever des plans : ceux-là étaient vraiment dessinateurs. On est, en Sicile, dans l'attente du résultat des négociations entre la France et l'Angleterre. On y craint que les Anglais ne viennent de nouveau mouiller dans les ports et étendre sur toute l'île cette domination qu'ils n'exercent jusqu'ici qu'à Bronte. On se plaint encore, dans le pays, de la conduite des prêtres ; rien de plus scandaleux que leurs prédications, et l'on ne conçoit pas comment, d'après tout ce qu'ils se permettent, le gouvernement sicilien ne prend aucune mesure contre eux pour empêcher le mal qu'ils font. — Ces détails sont exacts : on a vu la lettre originale écrite en italien.

*Théâtre des Arts.* — Aujourd'hui, à quatre heures après midi, on a été prévenu que la dame Vestris, au profit de laquelle on donne une représentation à l'Opéra, avait vendu à l'avance la totalité des billets, même ceux de parterre, qui, en pareille circonstance, sont toujours

réservés pour le public ; qu'en conséquence aucuns bureaux de distribution ne seraient ouverts, et qu'une affiche venait d'être apposée pour en prévenir le public. Les mesures nécessaires ont été prises de suite pour le maintien de l'ordre et de la tranquillité.

*Décès.* — Il y avait hier 51 décès — aujourd'hui 46 — différence en moins : 5 décès.

*Bourse.* — Les négociations n'ont pas été nombreuses et elles n'ont eu pour résultat qu'une faible amélioration du cours des 5 0/0. Le mécontentement qu'excitent les moyens de dépréciation employés par les joueurs à la baisse augmente en raison des ventes multipliées faites par les citoyens Havet et Lecordier. Les transactions commerciales sont beaucoup plus calmes que les jours précédents. Les nouvelles de Nantes, reçues aujourd'hui, annoncent, dit-on, plusieurs faillites, dont le total s'élève à plus de 7 millions ; on parle également d'une ou plusieurs faillites de Marseille, portées à 1,500,000 francs. — 5 0/0, jouissance de germinal, 48 fr. 25 ; *idem*, jouissance du 1er vendémiaire an XII, 45 francs ; ordonnances pour rescriptions de domaines, 91 francs ; actions de la Banque de France, 1.072 fr. 50.

(Arch. nat., F7, 3831.)

## Journaux.

*Moniteur* du 13 prairial : « *Paris, 12 prairial.* ... Le citoyen David, peintre et membre de l'Institut, nous invite à publier que plusieurs personnes, induites en erreur par la ressemblance des noms, se sont adressées à lui, à l'effet de prendre part à une souscription ouverte pour la gravure du portrait du premier Consul. Le citoyen David a fait le portrait équestre du premier Consul au moment où il franchit le mont Saint-Bernard ; mais il ne l'a point fait graver et n'a ouvert aucune souscription à ce sujet. Il croit devoir faire observer que, quand il lui est arrivé d'annoncer quelques-uns de ses ouvrages au public, il a toujours eu le soin d'ajouter à sa signature le titre de peintre et de membre de l'Institut national de France. » — *Journal des Débats* du 13 prairial : « *Paris, 12 prairial.* ... On vient d'inventer un lit économique : l'idée en est due à M. de Rumfort. M. Delessert en a fait exécuter plusieurs, et la Société philanthropique en a publié une description, dont elle a distribué des exemplaires dans sa séance du 10 germinal. Ce lit, tout fait, ne coûte à Paris que 16 francs. Il est tel qu'il n'est besoin ni de paillasse, ni de matelas, et qu'à toute force on pourrait se passer de draps et de couvertures. Après avoir servi au repos de la nuit, il se dresse le jour contre un mur pour débarrasser le local, et sert de siège et même d'armoire. Il est toujours propre, à l'abri de toute vermine, et aussi commode qu'un cadre de vaisseau ou qu'un hamac. Il pourrait être employé dans les pensions, dans les grandes manufactures, dans les casernes, les hospices, les maisons de détention, les prisons, etc. On a exécuté des modèles, afin d'en faciliter la construction. »

## MCCXLVI

### 13 PRAIRIAL AN XI (2 JUIN 1803).

Rapport de la préfecture de police du 14 prairial.

*Chouans.* — Le bruit s'est répandu depuis hier soir parmi les Chouans que Bourmont était parvenu à s'évader de la citadelle de Besançon. Les Chouans disent qu'ils ont des nouvelles d'Angleterre, que Georges et l'évêque d'Arras ont fréquemment des conférences secrètes avec les ministres et les membres du Conseil du Roi, et qu'on ne tardera point à avoir connaissance du résultat de ces conférences. On rapporte que le nommé Chollet, émigré rentré, qui a été arrêté en floréal dernier et qui a épousé une nièce de la ci-devant comtesse d'Adhémar, entretient une correspondance très active en Angleterre. Il en reçoit de temps en temps des fonds. On assure qu'un de ses amis lui demandant ces jours derniers ce qu'il comptait faire, il répondit qu'il était encore incertain s'il resterait à Paris ou s'il retournerait en Angleterre prendre du service ; qu'il avait bien envie cependant de ne plus courir les hasards de la guerre,et qu'il serait ici, aussi bien qu'ailleurs, utile au parti. On ajoute qu'hier encore il a confié à quelqu'un qu'il venait à l'instant même d'avoir des nouvelles des Princes et de la situation des affaires, et que tout allait bien. Mme d'Adhémar, sa tante, a répété plusieurs fois que Chollet était un brave homme, bien attaché au parti de son Roi, et qui ne l'abandonnerait jamais ; que si tous lui avaient ressemblé, on ne verrait point ce qu'on voit aujourd'hui. Le banquier Mons, dont il a été déjà question dans différents rapports comme d'un partisan des Chouans, en reçoit à présent chez lui beaucoup plus que de coutume. Il attend, dit-on, de Londres, un émissaire qu'il y a envoyé, il y a un mois environ, et il est inquiet de ne le pas voir arriver.

*Exclusifs.* — Les hommes de ce parti disent que quelques amis du général Masséna ont été pour le complimenter, d'après le bruit qui s'était répandu qu'il était appelé au commandement en chef de l'armée d'Italie ; que ce général leur a répondu qu'il n'en était pas question, qu'il était sûr, au contraire, de n'être pas employé, et que la nouvelle qu'on avait fait courir n'était qu'une mauvaise plaisanterie de la part de ses ennemis. Les exclusifs ont grand soin

d'ajouter que tous les généraux patriotes éprouveront le même sort.

*Anglais.* — Quelques Anglais qui se rendent assez habituellement dans les cafés du Tribunat disent qu'ils ne désespèrent pas de voir la paix se rétablir entre les deux puissances ; que leur gouvernement sentira les dangers qu'il court, et qu'il cèdera au vœu bien prononcé du peuple, qui ne veut point de la guerre. Les Anglais que l'on rencontre dans les réunions publiques sont en général très circonspects.

*Marché de Poissy.* — Les bestiaux se sont vendus sur pied au marché de Poissy du 13 de ce mois, savoir : bœuf de 40 à 60 c. les 5 hectogr. (8 à 12 s. la livre) ; la vache de 40 à 45 cent. les 5 hectogr., (8 à 9 s. la livre); le veau de 58 à 68 cent. les 5 hectogr. (11 s. 9 d. à 12 s. 9 d).

*Spectacles.* — La représentation donnée hier au théâtre des Arts, au profit de Mme Vestris, a attiré un très grand concours de monde. La salle était absolument pleine, et des personnes qui avaient des billets n'ont pu être placées. La recette s'est élevée à 20,019 liv. L'ordre a été maintenu au dedans et au dehors. Le public a beaucoup ri en faisant l'application du vers suivant aux chanteuses des chœurs:

Ciel! quel nombreux essaim d'innocentes beautés !

*Décès.* — Il y avait hier 46 décès — aujourd'hui 32 — différence en moins : 14 décès.

*Librairie.* — Les agents de la préfecture de police ont saisi hier, chez Tiger, imprimeur-libraire, place Cambrai, 1200 exemplaires d'un nouvel ouvrage licencieux intitulé : *Adeline ou la belle Strasbourgeoise.*

*Arrestation.* — Les agents de la préfecture ont arrêté aujourd'hui le nommé Adry, garçon paveur, et son fils, faisant le métier de sorcier et promettant des trésors aux dupes qui leur apportaient de l'argent. Le général Dumaine, demeurant rue de Babylone, et M. Dubreuil, ancien mousquetaire, ont été escroqués de sommes assez fortes par ces deux intrigants...

*Bourse.* — Les variations du cours des 5 0/0 ont été insignifiantes pendant la durée de la Bourse ; mais, au moment de la clôture, les demandes se sont multipliées, et l'on a fait à 48 fr. 60. On n'annonce rien de nouveau dans le commerce. Les commissaires de la Banque et de la Caisse du Commerce se sont ajournés à demain pour rédiger et signer les dernières propositions ; le principal point de la discussion consiste, dit-on, à fixer le temps qui sera accordé pour mobiliser les actions hypothécaires ; on prétend que la Banque ne

veut accorder qu'un an, et que les actionnaires de la Caisse en demandent au moins deux. Il s'agit aussi de fixer l'escompte. — 5 0/0, jouissance de germinal, 48 fr. 25; *idem*, jouissance du 1er vendémiaire an XII, 45 fr.; ordonnances pour rescriptions de domaines, 91 fr.; ordonnances pour rachat de rentes, 40 fr.; actions de la Banque de France, 1.075 fr.

(Arch. nat., F 7, 3831.)

## MCCXLVII

### 14 PRAIRIAL AN XI (3 JUIN 1803).

Ministère de la justice. — Tableau de la situation de Paris du 15 prairial.

*Tonnerre.* — Le tonnerre est tombé hier, à une heure après-midi, sur le dôme de la Salpêtrière. Une heure ensuite une flamme violente s'est manifestée, le globe de plomb a été fondu. La terreur s'est répandue parmi les nombreux habitants de ce vaste édifice ; mais l'ordre a été maintenu. Il n'y a eu aucun accident fâcheux...

(Arch. nat., F 7, 3703.)

Rapport de la préfecture de police du même jour.

*Chouans et émigrés rentrés.* — Les Chouans disent que, si les troubles se renouvellent dans l'Ouest, comme ils le croient, ce sont les départements d'Ille-et-Vilaine et de Maine-et-Loire qui commenceront, que c'est là que sont les hommes les plus sûrs, et que ces départements seront plus faciles à remuer que celui du Morbihan. Ils ajoutent qu'il n'y a pas longtemps qu'un secrétaire intime du comte d'Artois, nommé Drouin, a fait un assez long séjour à Rennes et en est reparti pour Londres, par St-Malo. — On a aperçu avant-hier, dans un café du Palais du Tribunat, le nommé L'Héritier, ancien Chouan et ayant eu longtemps la confiance de l'ex-comte d'Artois. Il a été reconnu par un de ses anciens camarades, avec lequel il a causé. Il lui a dit qu'il arrivait de Londres par Hambourg, qu'il ne pouvait lui donner son adresse, parce qu'il n'était point en règle, et que d'ailleurs il avait des motifs pour ne point se montrer trop ouvertement. Il a fini par

lui promettre de le revoir une de ces soirées dans le Jardin des Tuileries ou au Palais du Tribunat. On a bien le signalement de L'Héritier, et l'on est à sa piste pour l'arrêter.

*Exclusifs.* — Quelques exclusifs disent qu'ils sont à peu près décidés à ne rien tenter des premiers, mais que, comme ils sont sûrs que les royalistes et les Chouans travaillent de leur côté et qu'ils iront en avant, ils se proposent de faire tourner à leur profit les événements que les autres pourraient faire naître. Ils ajoutent que le patriotisme se réchauffe et que les républicains sentent trop le poids du joug. Ils tournent fort en ridicule les offrandes faites à l'État pour la descente en Angleterre et disent que c'est tout à la fois un impôt énorme et de l'argent perdu.

*Réunions publiques.* — On répand depuis hier que de nouvelles négociations sont ouvertes avec l'Angleterre ; que M. Otto est parti secrètement pour Londres ; qu'il avait d'abord été dit que ce serait le citoyen Barthélemy qui serait chargé de cette mission, mais qu'on a penché ensuite pour le premier, à cause de la connaissance parfaite qu'il a du génie et du caractère de cette nation. On dit aussi que les troupes que l'empereur de Russie fait embarquer sur ses flottes sont destinées pour protéger le Hanovre. Du reste, les réunions publiques n'ont rien offert hier de remarquable.

*Militaires.* — On entend toujours quelques plaintes et quelques murmures de la part des militaires réformés ou à la suite.

*Décès.* — Il y avait hier 32 décès — aujourd'hui 49 — différence en plus : 17 décès.

*Bourse.* — Les premiers cours avaient été très favorables aux 5 0/0 et l'on attribuait la hausse aux acquisitions faites depuis quelques jours par le citoyen Portau, agent de la Caisse d'amortissement ; des nouvelles satisfaisantes, insérées dans le *Moniteur*, y contribuaient aussi, dit-on ; mais cette bonification a bientôt disparu, et les observateurs ont assuré que c'était par la seule raison que les rentes au comptant avaient été aussi communes aujourd'hui qu'elles étaient rares précédemment. Les transactions commerciales éprouvent toujours le même calme, sans baisse, sur aucun des prix. On annonce la faillite du citoyen Dufrayer, père et fils, juge au Tribunal de commerce et ayant une maison de banque et de commerce, rue de Cléry ; ce citoyen, propriétaire, dit-on, de quarante actions de la Caisse du Commerce, demeurait précédemment rue St-Martin, où il faisait le commerce de toiles et mousselines ; sa maison, mise au rang des premières de la seconde ligne, jouissait de la plus grande considération. — 5 0/0 jouissance de germinal, 48 fr. 75 ; *idem*, jouissance du

1er vendémiaire an XII, 45 fr. 50 ; ordonnances pour rescriptions de domaines, 91 fr. ; actions de la Banque de France, 1,077 fr. 50.

(Arch. nat., F7, 3831.)

## MCCXLVIII

### 15 PRAIRIAL AN XI (4 JUIN 1803).

Rapport de la préfecture de police du 16 prairial.

*Émigrés et Chouans.* — Aussitôt que la nouvelle de la mort du roi d'Étrurie s'est répandue hier, les Chouans et les émigrés ont dit qu'il avait été empoisonné par le parti républicain de Toscane. Les ci-devant nobles reprennent maintenant en public leurs anciennes qualifications. Depuis plusieurs jours on a observé que dans différents foyers de spectacles, et notamment dans celui de la Montansier, ils affectent de se les donner réciproquement et à haute voix.

*Réunions publiques.* — On fait circuler le bruit que St-Domingue est totalement évacué, que la flotte qui ramenait le général Rochambeau et les troupes est tombée au pouvoir des Anglais ; on dit encore que le général qui commande actuellement les rebelles est un homme de couleur qui était parti avec le général Leclerc, qu'il a trahi.

*Exclusifs.* — Les exclusifs vont, publiant partout que, malgré l'assurance donnée par le gouvernement il n'y aurait point d'impôt extraordinaire pour la guerre, on va exiger des propriétaires le quart net de leur revenu. Ils disent encore que l'on a fait secrètement un nouveau tirage des conscrits, et que ceux qui sont tombés au sort seront enlevés de chez eux au moment où ils s'y attendront le moins. Ils ont soin d'ajouter que ce tirage est du double de celui de l'an XI.

*Revue.* — La revue a attiré, aujourd'hui comme de coutume, un grand concours de monde. Quelques filous ont été arrêtés dans la foule. Les groupes ont été observés avec soin, et l'on entendait partout des vœux pour la conservation du premier Consul.

*Théâtres.*—Une comédie en cinq actes et en vers a eu hier un grand succès au Théâtre Louvois. Elle est du citoyen d'Harleville, qui a été demandé au milieu des acclamations. Cette pièce, intitulée : *Le Vieillard et les Jeunes gens*, est l'une des plus morales qu'on ait représentées depuis longtemps sur les théâtres de cette ville. Elle est une critique fort sévère des manières lestes, de la vie déréglée, des goûts

futiles, du ton tranchant et avantageux et de l'ignorance d'une grande partie des jeunes gens du jour. Quelques passages ont été improuvés, parce que les couleurs caractéristiques étaient un peu outrées ; mais d'autres aussi ont paru n'avoir été l'objet d'une pareille improbation qu'à cause de leur trop grande vérité; les traits tombaient à plomb sur quelques jeunes gens, peints au naturel, et une sorte d'humeur perçait à travers quelques murmures. Cependant il a paru que les personnes exemptes de préventions, tout en applaudissant à l'excellent comique du fond de l'ouvrage, à la force des principaux caractères et à la beauté de presque toutes les principales scènes, trouvaient de grands défauts de liaison dans les principaux incidents, des inconvenances de réparties, un peu de longueur dans le dénouement, et beaucoup à redire sur la versification. L'ouvrage ne donne lieu à aucune application aux circonstances politiques ; tout est de morale, et d'excellente morale, et, on le répète, la leçon est d'autant plus dure pour les jeunes gens infatués de leur mérite imaginaire qu'elle est donnée par le vieillard le plus aimable.

*Décès.*—Il est mort, depuis hier quatre heures du soir jusqu'aujourd'hui pareille heure, dans les douze arrondissements de Paris, savoir:

| ARRONDISSEMENTS. | HOMMES. | FEMMES. | ENFANTS. | TOTAL. |
|---|---|---|---|---|
| 1er | 2 | » | » | 2 |
| 2e | » | » | 1 | 1 |
| 3e | » | 1 | » | 1 |
| 4e | 1 | » | 1 | 2 |
| 5e | 1 | » | » | 1 |
| 6e | 1 | » | 2 | 3 |
| 7e | » | 1 | 1 | 2 |
| 8e | » | 2 | 2 | 4 |
| 9e | » | 1 | 1 | 2 |
| Hôtel-Dieu | 4 | » | » | 4 |
| 10e | 2 | » | 2 | 4 |
| 11e | » | » | 2 | 2 |
| 12e | » | » | 1 | 1 |
| Hospices | » | » | » | » |
| TOTAUX..... | 11 | 5 | 13 | 29 |

Il y avait hier 49 décès — aujourd'hui 29 — différence en moins : 20 décès.

(Arch. nat., F7, 3831.)

JOURNAUX.

*Gazette de France* du 16 prairial : « *Paris, 15 prairial.* ... M. Vanhove est dangereusement malade. C'est sa maladie qui a empêché Mme Talma, sa fille, de jouer *Esther* dans la représentation de cette tragédie au profit de Mme Vestris... » — *Publiciste* du 16 prairial : « *Paris. 15 prairial.* ... M. Rabaut-Pomier, l'un des trois pasteurs de l'église consistoriale de Paris, prêchera, pour la première fois, dans le temple du culte réformé, rue Saint-Thomas du Louvre, à midi, heure ordinaire du service... » — *Observateur français* [1] du 16 prairial : « *Paris, 15 prairial.* ... La représentation d' *Esther* , donnée au profit de Mme Vestris, a produit 22.000 francs. Tous les gens de lettres et de goût sont d'accord sur la manière dont Mlle Duchesnois a rempli son rôle dans cette représentation. Les journaux lui adressent aujourd'hui un concert unanime de félicitations. M. Geoffroi est le seul qui persiste dans le schisme; il continue de l'insulter, et traite cette actrice comme il traite Voltaire ; mais que faire? Cubières et M. Briquet ne trouvent-ils pas que Racine est un homme sans génie et un mauvais écrivain? Les réputations sont comme les arbres qui décorent nos jardins, le chêne le plus élevé a ses ennemis qui dévorent ses feuilles. On assure que M. Geoffroi prépare un traité où il démontrera *ex cathedra* que son ami Dazincourt est supérieur à Préville, comme il a démontré que César était républicain et Brutus aristocrate... »

## MCCXLIX

### 16 PRAIRIAL AN XI (5 JUIN 1803).

MINISTÈRE DE LA JUSTICE. — TABLEAU DE LA SITUATION DE PARIS DU 17 PRAIRIAL.

*Bruits. Départ du premier Consul.* — Des militaires de la gendarmerie d'élite ont dit qu'un détachement de leur corps devait accompagner le premier Consul à Bruxelles ; qu'il partirait jeudi prochain,

1. En tête du n° 461 de ce journal ( le premier de la collection, Bibl. nat., Le 2/1022, in-folio), on lit ceci : « Cejournal, auparavant réuni au *Journal du Midi*, doit aujourd'hui prendre une nouvelle existence. Il paraîtra désormais sous le titre unique d'*Observateur français*. Il sera rédigé par des hommes de lettres, dont les écrits ont déjà mérité les suffrages du public dans les journaux les plus accrédités. Il embrassera tout ce qui tient à l'histoire et à la littérature de l'Europe. Le feuilleton sera particulièrement consacré, tantôt à la jurisprudence et à l'art dramatique, tantôt aux sciences physiques et économiques ; on n'oubliera rien pour en varier la lecture. Les abonnements se font, pour Paris, à l'imprimerie et au bureau des Anciennes Petites-Affiches, rue Neuve-Saint-Augustin, nos 582 et 583 ; et, pour les départements, chez tous les directeurs de poste. Le prix est de 13 fr. 50 pour trois mois; 26 fr. pour six mois, et 50 fr. pour l'année. »

et que le détachement était commandé pour ce jour. Ce bruit coïncide avec l'assurance donnée par quelques journaux que les autorités de Bruxelles avaient été prévenues officiellement que le premier Consul y arriverait le 25 de ce mois.....

(Arch. nat., F 7, 3703.)

### Rapport de la préfecture de police du même jour.

*Étrangers.* — Il y a eu, ces jours derniers, un grand dîner chez l'ambassadeur d'Allemagne. On y a dit qu'il y avait grande apparence que les affaires pourraient encore s'arranger, et qu'il était possible que la paix fût rétablie avant le mois de septembre. Le bruit circule parmi ceux qui se mêlent de diplomatie que M. de Markow est rappelé, et qu'il va partir très incessamment.

*Anglais.* — Les Anglais que l'on rencontre dans les sociétés assuraient hier qu'ils avaient reçu des lettres de Londres par lesquelles on leur manda qu'il y avait de nouvelles propositions et que les négociations allaient se rouvrir. Ils ajoutaient que, s'il en était autrement, leur gouvernement courrait les plus grands dangers. Quelques-uns d'entre eux convenaient même que tous les torts étaient du côté du cabinet britannique.

*Exclusifs.* — Quelques exclusifs disent que, pour réussir complètement dans leurs projets, ils sont à peu près décidés à se réunir momentanément aux royalistes, sauf à les éconduire quand on aura réussi. Le nommé Moussard, libraire, rue Saint-Honoré, dont il a déjà été question dans différents rapports, est un de ceux qui cherchent à propager cette idée. Il continue d'attirer chez lui les hommes de son opinion, et les réunions y sont très fréquentes. Samedi soir, il y avait trente ou quarante personnes du parti. Moussard est une espèce d'écrivain qui a promis les secours de sa plume en temps et lieu. Il a été autrefois officier municipal, et il a la tête très exaltée. Panis et quelques autres hommes de cette sorte se réunissent aussi quelquefois chez le libraire Duplain, et y tiennent beaucoup de propos. Un nommé Marnet, autrefois employé au Comité de Salut public, protégé par le ci-devant directeur Moulin, est, dit-on, continuellement parmi les officiers réformés et cherche à les accaparer.

*Commerce.* — On redoute encore dans le commerce de nouvelles banqueroutes ; on craint pour les paiements de la fin du mois, et les négociants n'osent presque plus prendre de papier, quelles que soient les signatures dont il est revêtu. La plupart des faillites sont regar-

dées comme frauduleuses, et l'on dit que les faillis s'en vont les mains pleines.

*Réunions publiques.* — Les réunions publiques ont été hier très nombreuses; partout les spectacles étaient pleins ; l'ordre et la tranquillité ont été maintenus.

*Décès.* — Il est mort depuis hier quatre heures du soir, jusques aujourd'hui pareille heure, dans les douze arrondissements de Paris, savoir :

| ARRONDISSEMENTS. | HOMMES. | FEMMES. | ENFANTS. | TOTAL. |
|---|---|---|---|---|
| 1er | 1 | » | » | 1 |
| 2e | » | 2 | 1 | 3 |
| 3e | 1 | 1 | 2 | 4 |
| 4e | 1 | » | 3 | 4 |
| 5e | » | » | 1 | 1 |
| 6e | 2 | » | 2 | 4 |
| 7e | 3 | 3 | 2 | 8 |
| 8e | » | 3 | 1 | 4 |
| 9e | 1 | 2 | 1 | 4 |
| Hôtel-Dieu | 6 | » | » | 6 |
| 10e | 12 | 1 | 6 | 19 |
| 11e | 1 | 1 | 1 | 3 |
| 12e | » | 1 | » | 1 |
| Hospices | 2 | » | » | 2 |
| TOTAUX..... | 30 | 14 | 20 | 64 |

Il y avait hier 29 décès — aujourd'hui 64 — différence en plus : 35 décès.

*Bourse.* — On a publié partout depuis hier que l'Angleterre acceptait la médiation de la Russie ; c'est principalement à cette nouvelle que l'on attribue une hausse assez sensible des 5 0/0, et l'on paraît assez généralement persuadé que le cours s'améliorera encore avant la fin du mois. On ne parle d'aucun mouvement dans le commerce. — 5 0/0, jouissance de germinal, 49 fr. 25; *idem*, jouissance du 1er vendémiaire an XII, 46 fr. ; actions de la Banque de France, 1,085 francs.

(Arch. nat., F7, 3831.)

### JOURNAUX.

*Journal des Débats* du 17 prairial : « *Paris, 16 prairial.* .., La nouvelle du passage de M. Otto en Angleterre est sans fondement. M. Otto était encore hier soir à Paris... » *Gazette de France* du 17 prairial : « *Paris, 16 prai-*

*rial.* ... Le magnifique manteau que Mlle Duchesnois portait jeudi, à la représentation d'*Esther*, lui avait été donné par Mme Bonaparte... »

## MCCL

### 17 PRAIRIAL AN XI (6 JUIN 1803).

RAPPORT DE LA PRÉFECTURE DE POLICE DU 18 PRAIRIAL.

*Chouans et émigrés.* — On est instruit par la surveillance exercée sur les Chouans que le chevalier de Guerre, La Chassagne, neveu de Précy, et le nommé Beausset, officier suisse autrefois employé par Wickham, et tous trois agents actifs des ci-devant princes et de l'Angleterre, sont en France; que le premier est à Rennes, le second du côté de Rouans, et le dernier à Bordeaux. — Les Chouans et les émigrés se plaisent à répéter partout que les adresses présentées au premier Consul ne sont point l'expression du vœu général, mais seulement l'ouvrage des chefs des autorités constituées et des administrations; qu'elles ressemblent aux félicitations dont la Convention a été inondée aux diverses époques de la Révolution; c'est dans ce sens qu'on s'exprimait encore hier chez la ci-devant duchesse de Chevreuse. Cette dame ne voit guère que des personnes ennemies du gouvernement. Elle s'offenserait vivement, si l'on manquait jamais de lui donner son ancienne qualification. — Il n'est sorte d'absurdité qu'on débite dans les coteries des Chouans et des émigrés, pour tâcher de refroidir l'enthousiasme des Français, et les détourner de faire des sacrifices pour abaisser l'orgueil de l'Angleterre. Le jeune Emmanuel d'Harcourt est un de ceux qui se font remarquer par la légèreté, l'inconséquence et la malignité des propos. Les royalistes se bercent plus que jamais de leurs espérances chimériques. Tous leurs regards sont fixés sur Londres, d'où ils s'attendent que les ci-devant princes vont arriver pour quelque action d'éclat.

*Exclusifs.* — Quelques exclusifs ont confié à une personne qu'ils croient des leurs que le libraire Moussard s'occupe dans ce moment de la rédaction d'un écrit relatif aux circonstances actuelles et qui sera vigoureux; que cet ouvrage touche à sa fin. Ce qu'il y a de plus remarquable, c'est qu'on s'est adressé à un imprimeur bien connu par son dévouement aux royalistes, pour le sonder et savoir s'il voudrait se charger de l'impression. Ce Moussard est aux trois quarts ruiné, et prêt à se vendre au premier qui voudra l'acheter.

*Étrangers.* — Les étrangers disent qu'il s'était élevé quelques nuages entre la France et la Russie, mais qu'ils sont absolument dissipés, que la flotte russe n'a d'autre destination que contre l'Angleterre, et qu'il n'est plus question que M. de Markow quitte son ambassade. Les Anglais persistent à dire que les affaires touchent au moment de s'arranger, et que la médiation de l'empereur de Russie, acceptée par l'Angleterre, produira tout son effet.

*Marché de Sceaux.* — Les bestiaux ont été vendus sur pied au marché de Sceaux du 17 de ce mois, savoir : le bœuf de 43 à 60 c. les 5 hectogrammes (8 s. 6 d. à 12 s. la livre); la vache de 43 à 48 c. les 5 hectogrammes (8 s. 6 d. à 9 s. 9 d. la livre) ; le mouton de 55 à 70 c. les 5 hectogrammes (11 à 14 s. la livre).

*Décès.* — Il est mort, depuis hier quatre heures du soir jusques aujourd'hui pareille heure, dans les douze arrondissements de Paris, savoir :

| ARRONDISSEMENTS. | HOMMES. | FEMMES. | ENFANTS. | TOTAL. |
|---|---|---|---|---|
| 1er | » | » | » | » |
| 2e | » | » | » | » |
| 3e | » | » | » | » |
| 4e | 1 | 1 | » | 2 |
| 5e | » | 1 | 1 | 2 |
| 6e | 2 | » | » | 2 |
| 7e | » | » | 2 | 2 |
| 8e | 1 | 1 | 1 | 3 |
| 9e | 1 | 1 | » | 2 |
| Hôtel-Dieu | 2 | » | » | 2 |
| 10e | 1 | 1 | 1 | 3 |
| 11e | 1 | » | 1 | 2 |
| 12e | 6 | 1 | 2 | 9 |
| Hospices | 4 | » | » | 4 |
| TOTAUX..... | 19 | 6 | 8 | 33 |

Il y avait hier 64 décès — aujourd'hui 33 — différence en moins : 31 décès.

*Bourse.* — Le cours des 5 0/0 d'Amsterdam est arrivé, dit-on, à 41 fr., ce qui le met ici à 45 environ ; les mêmes nouvelles annoncent quarante-cinq faillites considérables dites de Bourse ou de joueurs. C'est à ce motif, et aux ordres expédiés de ce pays de vendre de fortes parties de rentes, que l'on attribue la baisse sensible qu'elles ont éprouvée aujourd'hui. — 5 0/0, jouissance de germinal, 40 fr. 25 ;

*idem*, jouissance du 1er vendémiaire an XII, 45 fr. 30; actions de la Banque de France, 1,082 fr. 50....

(Arch. nat., F7, 3831.)

JOURNAUX.

*Journal des Défenseurs* du 18 prairial : « *Paris, le 17 prairial.* ...Le citoyen Héneau est arrivé de Grenoble avec un phénomène vivant des plus curieux : c'est un jeune homme qui n'a que 2 pieds 4 pouces, quoique âgé de dix-huit ans. Il a été admis à l'École de médecine de Paris, qui avait demandé à le voir. Il est accompagné de sa mère — qui a fait vingt-neuf enfants. » — *Gazette de France* du 18 prairial : « *Paris, 17 prairial.* ...C'est par erreur que l'on a annoncé le départ de M. Delille pour l'Italie. Plusieurs circonstances ont retardé ce voyage, mais son intention est toujours de l'entreprendre. Il ne saurait manquer au vœu ou plutôt au serment qu'il a fait en termes aussi formels que ceux-ci :

Hélas ! je n'ai point vu ce séjour enchanté,
Ces beaux lieux où Virgile a tant de fois chanté ;
Mais j'en jure et Virgile et ses accords sublimes,
J'irai, de l'Apennin je franchirai les cimes ;
J'irai, plein de son nom, plein de ses vers sacrés,
Les lire aux mêmes lieux qui les ont inspirés.

« Bien qu'on dise que le serment des poètes tire peu à conséquence, qu'un heureux choix d'idées et d'expressions est toute l'exécution qu'on en exige, M. Delille ne peut se dispenser de joindre à l'exécution des mots l'accomplissement de fait. Il a juré par Virgile, par tout ce qu'il adore; il s'est lié ; et puis, dans un moment où il met la dernière main à la traduction de l'*Enéide*, il ne serait peut-être pas inutile de visiter le séjour du poète latin, de consulter son ombre, d'interroger la Muse du lieu, qui lui dicterait, sans doute, des vers dignes de représenter, dans notre langue, ceux de son modèle. »

## MCCLI

### 18 PRAIRIAL AN XI (7 JUIN 1803).

RAPPORT DE LA PRÉFECTURE DE POLICE DU 19 PRAIRIAL.

*Chouans et émigrés.* — Quelques émigrés ont confié hier qu'ils avaient reçu de Londres des nouvelles certaines, portant que l'on vient d'arrêter un plan tendant à insurger les départements de la Vendée, la Loire-Inférieure, la Manche, le Morbihan, les Côtes-du-Nord, la Mayenne et Maine-et-Loire; que la direction de ce mouvement doit être confiée au ci-devant duc de Bourbon; qu'il devra

stationner d'abord quelque temps à Jersey ; puis ensuite pénétrer en Bretagne ; qu'on regarde ce ci-devant prince comme un héros, et le seul capable d'inspirer une confiance entière aux royalistes et aux Chouans, et qu'il a accepté avec plaisir la mission qui lui était offerte. On ajoute que l'ex-prince de Condé est devenu extrêmement jaloux de son fils ; il lui accorde de la bravoure, mais il lui refuse de la prudence ; il s'est donc fortement opposé à cet arrangement ; ses partisans se sont réunis à lui ; ceux du duc de Bourbon soutiennent leurs premières prétentions, et il en résulte en ce moment, dit-on, que la plus grande mésintelligence règne dans tout le parti et que jamais les chefs surtout n'ont été autant divisés. Les Chouans croient que l'émigré Bouthilliers a trahi la cause et qu'il rend compte au gouvernement de tout ce qui se passe ; ils l'accusent hautement de fausseté et de perfidie, et quelques-uns se proposent même de l'appeler en duel aussitôt qu'il sera de retour de la campagne. — On rapporte que l'ex-constituant Malouet a dit qu'il ne concevait pas comment certaines personnes avaient pu se résoudre à donner de l'argent pour la descente en Angleterre ; il a repoussé avec humeur l'avis que lui donnaient quelques-uns de ses amis d'imiter leur exemple, et qui lui disaient que la prudence lui en faisait un devoir. Le neveu de Malouet a assuré à quelqu'un que M. Montlosier avait fait une offrande de 10 louis, qu'il avait prié que son nom ne fût pas connu, et qu'il avait en même temps écrit à ses amis de Londres qu'il n'était pas assez lâche pour contribuer en rien à une guerre dirigée contre une nation qui lui avait donné si généreusement l'hospitalité.

*Exclusifs.* — Le nommé Mourgoing, dont il a déjà été question comme étant un de ceux qui ont conservé en dépôt la prétendue constitution anarchique, fait une espèce de contre-police en faveur du parti. Il rassemble de temps à autre chez lui quelques anciens agents vendus à cette clique, et il les charge de se disperser dans Paris et de tâcher de reconnaître et de dépister ceux que la police pourrait mettre sur les traces des frères et amis. Ces hommes attendent toujours avec impatience le départ du premier Consul, et disent qu'à coup sûr il arrivera quelque chose pendant son absence.

*Étrangers.* — Quelques étrangers disent que le gouvernement français est convenu avec la Prusse que les troupes ne passeraient point sur son territoire pour se rendre dans le Hanovre, afin qu'elle pût garder une apparence de neutralité envers l'Empire germanique, et que ce sont ces négociations particulières qui ont retardé la marche de nos armées. M. de Lucchesini est très silencieux. M. de Markow a dit qu'il croyait qu'on le faisait espionner et que tous les étrangers

devaient être ici très circonspects. On dit que la conduite des gouvernants bataves à l'égard de la France n'est pas loyale et qu'ils inclinent secrètement pour l'Angleterre.

*Réunions publiques.* — On dit qu'une flotte hollandaise s'est emparée de plusieurs vaisseaux portugais richement chargés; qu'il est arrivé des nouvelles officielles de Saint-Domingue, et qu'on en attend la publication avec impatience. On ajoute qu'elles ne sont rien moins que favorables. On parle beaucoup dans le public d'une mesure qui a été prise cette nuit et pour laquelle la gendarmerie d'élite et les adjudants de place et des patrouilles de remplaçants ont été sur pied toute la nuit autour du château des Tuileries; cela a effrayé beaucoup de monde, qui croient toujours, au moindre mouvement de force armée, qu'il s'agit de grandes conspirations.

*Décès.* — Il est mort, depuis hier quatre heures du soir jusques aujourd'hui pareille heure, dans les douze arrondissements de Paris, savoir :

| ARRONDISSEMENTS. | HOMMES. | FEMMES. | ENFANTS. | TOTAL. |
|---|---|---|---|---|
| 1er | 1 | 1 | 2 | 4 |
| 2e | » | 2 | 1 | 3 |
| 3e | 1 | 2 | 3 | 6 |
| 4e | » | » | 2 | 2 |
| 5e | 2 | » | 2 | 4 |
| 6e | » | » | » | » |
| 7e | » | » | 1 | 1 |
| 8e | 3 | 3 | » | 6 |
| 9e | » | 1 | 1 | 2 |
| Hôtel-Dieu | 12 | » | » | 12 |
| 10e | 4 | 5 | 9 | 18 |
| 11e | 2 | » | 4 | 6 |
| 12e | 2 | 4 | » | 6 |
| Hospices | 2 | » | » | 2 |
| TOTAUX..... | 29 | 18 | 25 | 72 |

Il y avait hier 33 décès — aujourd'hui 72 — différence en plus : 39 décès.

*Bourse.* — Les 5 0/0 ont été d'abord très offerts et conséquemment en baisse; mais, vers la fin de la Bourse, le cours s'est rétabli à 48 fr. 25, comme il s'était formé hier; on espère que la rareté bien évidente des rentes triomphera de toutes les manœuvres que l'on emploie pour les mettre de plus en plus en baisse. Les nombreuses acquisitions qui avaient fait la hausse pendant quelques jours étaient, dit-on, pour le

compte d'un citoyen Deville, banquier, et l'on a dit aujourd'hui que l'agent qui en avait été chargé vendait beaucoup. Les actions de la Banque ont été assez demandées et se sont un peu améliorées. — 5 0/0, jouissance de germinal, 45 fr. 90 ; *idem*, jouissance du 1er vendémiaire an XII, 45 fr. 20 ; actions de la Banque de France, 1.085 fr....

(Arch. nat., F 7, 3831).

## MCCLII

### 19 PRAIRIAL AN XI (8 JUIN 1803).

Rapport de la préfecture de police du 20 prairial.

*Étrangers.* — On rapporte que le prince d'Esterhazy, qui est maintenant à Londres, entretient une correspondance très suivie avec le comte de Rosemberg, dont il a été question dans différents rapports, et qui loge ici hôtel des Colonies, rue de la Loi. Celui-ci se lie chaque jour davantage avec une foule d'émigrés rentrés et de royalistes les plus encroûtés. Il est, dit-on, totalement dévoué au parti anglais.

*Exclusifs.* — Les exclusifs suivent fidèlement le plan qu'ils se sont tracé ; ils disséminent continuellement la calomnie contre le gouvernement et cherchent à prouver, au peuple surtout, qu'il n'a jamais été aussi malheureux sous aucun régime que sous celui-ci. Hier, l'ex-député Lassée clabaudait au palais du Tribunat contre les loteries, les bureaux de prêt, le prétendu luxe des autorités civiles et militaires, et disait que l'ancien Comité de Salut public n'aurait jamais souffert pareille chose ; et il y avait parmi les auditeurs, des gens qui l'applaudissaient. Un nommé Lebreton, demeurant à Tivoli, est à présent un des principaux meneurs ; il prétend que la plupart des troupes sont travaillées de manière qu'elles n'attendent que le moment favorable pour lever l'étendard de la rébellion.

*Anglais.* — On rapporte que l'Anglais Wandhall, qui s'est assez bien conduit pendant son séjour ici et qui vient d'obtenir la permission de retourner à Londres, est entièrement dévoué à M. Addington, et qu'on doit le considérer comme une de ses créatures. On dit encore qu'il a su capter la confiance entière du ministre des relations extérieures.

*Commerce.* — Depuis hier, beaucoup de fabricants chapeliers ont renvoyé nombre de leurs ouvriers. Ceux-ci en sont consternés. Ces

fabricants disent qu'ils ont reçu contre-ordre pour des demandes qui leur étaient faites, et que d'ailleurs ils manquent de fonds et ne peuvent s'en procurer qu'à un très fort intérêt.

*Spectacles.* — On rapporte qu'il existe de nouveau de la fermentation et du mécontentement entre les principaux artistes du théâtre des Arts, que ceux-ci se permettent beaucoup de plaintes et de murmures contre leur administration. On dit qu'il est question de la réforme de plusieurs théâtres; ce bruit inquiète nombre de pères de famille qui y sont attachés et qui craignent de perdre leurs moyens d'existence.

*Décès.* — Il est mort, depuis hier à quatre heures du soir jusques aujourd'hui pareille heure, dans les douze arrondissements de Paris, savoir :

| ARRONDISSEMENTS. | HOMMES. | FEMMES. | ENFANTS. | TOTAL |
|---|---|---|---|---|
| 1er | 2 | 1 | 1 | 4 |
| 2e | » | » | 1 | 1 |
| 3e | » | » | 1 | 1 |
| 4e | 1 | » | 2 | 3 |
| 5e | 3 | 1 | » | 4 |
| 6e | 2 | 1 | 2 | 5 |
| 7e | 2 | » | 2 | 4 |
| 8e | » | » | 1 | 1 |
| 9e | » | » | » | » |
| Hôtel-Dieu | 4 | » | » | 4 |
| 10e | 2 | 2 | 1 | 5 |
| 11e | » | 1 | 2 | 3 |
| 12e | 2 | 1 | 3 | 6 |
| Hospices | » | » | » | » |
| TOTAUX..... | 18 | 7 | 16 | 41 |

Il y avait hier 72 décès — aujourd'hui 41 — différence en moins : 31 décès.

*Bourse.* — Immédiatement après la dernière Bourse, les 5 0/0 se faisaient à 48 fr. 40 et étaient demandés; le soir, sans aucun motif connu, ils étaient retombés à 48 francs au comptant et, selon le nouvel usage, on donnait au même cours pour la fin du mois prochain. Aujourd'hui, la nouvelle officielle de la prise de Hanovre a produit dans la matinée un petit mouvement de hausse, mais il ne s'est soutenu qu'avec peine au parquet, et l'on assure même que le cours aurait éprouvé une forte baisse sans les acquisitions nombreuses du citoyen Petit, agent. Il y a suspension de paiement dans la maison Encontre et compagnie, faisant les eaux-de-vie, rue Aumaire, n° 17.

— 5 0/0, jouissance de germinal, 48 fr. 50 ; *idem*, jouissance du 1er vendémiaire an XII, 45 fr. 40 ; actions de la Banque de France, 1.090 fr.

(Arch. nat., F 7, 3831.)

JOURNAUX.

*Gazette de France* du 20 prairial : « *Paris, 19 prairial.* ...D'après une nouvelle instruction du cardinal archevêque de Paris, cette ville a douze paroisses, une par chaque mairie, et vingt-sept succursales dont les chefs exercent les fonctions paroissiales, chacun dans sa démarcation particulière. Les curés ont le droit de visiter, une fois l'an, les succursales de l'arrondissement de leur paroisse. Ils peuvent y officier le jour de leur visite, qui, cependant, ne doit avoir lieu ni un dimanche, ni un jour de fête chômée... »

## MCCLIII

### 20 PRAIRIAL AN XI (9 JUIN 1803).

MINISTÈRE DE LA JUSTICE. — TABLEAU DE LA SITUATION DE PARIS DU 21 PRAIRIAL.

...*Fontainebleau.* — Les Anglais à Fontainebleau sont partagés en quatre coteries différentes; savoir : 1° les riches propriétaires fonciers; 2° les manufacturiers ou marchands; 3° les Irlandais aisés; 4° les Irlandais pauvres. Ils sont divisés par des nuances d'opinions, mais ils se réunissent dans un sentiment commun à l'égard des Français. Ils ne fréquentent guère les sociétés du pays, cependant Mme de Champcenets en reçoit quelques-uns des plus distingués. Ils sont traités par les habitants avec beaucoup d'égards, et se comportent honnêtement. Les plus instruits d'entre eux croient que la première expédition des Anglais sera pour les côtes de l'Ouest sous le commandement de lord Moira, dont ils vantent beaucoup les talents. Parmi les Anglais, on a remarqué un M. Talburgh, venant des environs de Lucques, en Italie, où il a demeuré quelque temps. Il a été arrêté à Melun, comme il se rendait à Paris. Il est ou il se dit très lié avec le général Clarke ; l'agent qui l'a vu ne doute point d'après sa conversation avec lui, qu'il ne soit un des agents secrets de l'Angleterre pour l'Italie. Au reste, il a obtenu la faculté de se rendre à Paris, où on le surveille...

(Arch. nat., F 7, 3703.)

RAPPORT DE LA PRÉFECTURE DE POLICE DU MÊME JOUR.

*Exclusifs.* — Les hommes de ce parti disent que leur correspondance est parfaitement assurée dans les départements et qu'ils ne craignent point qu'elle soit interceptée, que les affaires sont en bon train. On a appris par plusieurs d'entre eux qu'ils ont des affidés à Liège et dans les environs, qu'ils cherchent à exalter les têtes, à exciter au mécontentement et à la rébellion, que le nombre de leurs prosélytes augmente chaque jour, qu'ils ne craignent même pas de s'expliquer assez ouvertement, et qu'ils annoncent un prochain triomphe pour les patriotes. On a su par la même surveillance que, dans les départements de la Seine-Inférieure, de l'Eure, de la Sarthe et de l'Orne, les Jacobins cherchent à former des clubs pour y appeler les gens de la campagne et les endoctriner ; qu'on se couvre du prétexte de la franc-maçonnerie ; que les meneurs sont en général des hommes extrêmement dangereux. Les exclusifs continuent de dire qu'ils sont sûrs des officiers réformés, et qu'ils peuvent compter sur eux, quand il en sera temps.

*Chouans et émigrés.* — Les Chouans et les émigrés disent que la majeure partie des émigrés non rentrés se sont réunis auprès du comte de Lille, les uns à sa cour même, et les autres à Varsovie; que, pour ne pas donner d'ombrage à la cour de Prusse, on ne se rassemble que dans des maisons de campagne ; que, parmi les faiseurs et ceux qui ont la confiance du comte de Lille, on distingue un nommé Labourdonnaye, intime ami de Danican, et un Modène qui a servi longtemps dans les gardes de l'Empereur ; qu'enfin tout marche d'accord avec le ci-devant comte d'Artois et qu'on ne tardera point à s'entendre. Jamais le parti royaliste n'a manifesté plus d'espérance.

*Réunions publiques.* — La nouvelle de la prise de l'électorat de Hanovre a produit la plus vive sensation et déconcerté les partisans de l'Angleterre. On ne s'est guère occupé d'autre chose dans les sociétés publiques et particulières. On regarde cet événement comme un acheminement à une très prochaine pacification. Les Anglais qui sont ici ont paru fort chagrins de cette nouvelle. Quelques-uns d'entre eux ont dit hier que Campbell, dont il a déjà été question comme d'un agent du cabinet de Saint-James, venait d'être arrêté en Hollande, où il était retourné.

*Étrangers.* — On rapporte que M. de Cobenzl a dit hier que les Anglais accepteraient sans doute la médiation de la Russie, et que tout portait à le croire ; que la guerre n'aurait point lieu en Italie ;

que l'Autriche ne bougera point, quoi qu'il arrive ; que la Russie n'a eu d'autre motif, dans ses négociations secrètes avec le cabinet des Tuileries, que de conserver la liberté du commerce des villes de Brême, Hambourg et Lubeck ; que la Prusse le voulait également ; et que le premier Consul y avait consenti.

*Marché de Poissy.* — Les bestiaux ont été vendus sur pied au marché de Poissy du 20 de ce mois ; bœufs, de 40 à 63 c. les 5 hectogr. (8 à 12 s. 6 d. la livre) ; vaches, 38 c. les 5 hectogr. (7 s. 9 d. la livre) ; veaux, de 55 à 70 c. les 5 hectogr. (11 à 14 s. la livre) ; moutons, de 65 à 75 c. les 5 hectogr. (13 à 15 s. la livre).

*Culte.* — M. l'archevêque de Paris a donné aujourd'hui la confirmation à plus de quatre cents enfants dans l'église de Saint-Gervais. Cette cérémonie a attiré un concours considérable de monde. L'ordre et la décence ont été observés. Après la cérémonie, le prélat a été reconduit processionnellement chez le curé, rue Monceau Saint-Gervais.

*Décès.* — Il y avait hier 41 décès — aujourd'hui 47 — différence en plus : 6 décès.

| ARRONDISSEMENTS. | HOMMES. | FEMMES. | ENFANTS. | TOTAL. |
|---|---|---|---|---|
| — | — | — | — | — |
| 1er | 4 | 2 | » | 6 |
| 2e | » | 1 | 1 | 2 |
| 3e | 1 | » | 1 | 2 |
| 4e | » | » | 1 | 1 |
| 5e | 2 | 1 | » | 3 |
| 6e | » | » | 1 | 1 |
| 7e | 1 | 1 | » | 2 |
| 8e | » | 2 | » | 2 |
| 9e | 2 | 2 | » | 4 |
| Hôtel-Dieu | 8 | » | » | 8 |
| 10e | 1 | 4 | » | 5 |
| 11e | » | 1 | » | 1 |
| 12e | 1 | » | 2 | 3 |
| Hospices | 7 | » | » | 7 |
| TOTAUX..... | 27 | 14 | 6 | 47 |

*Théâtre.* — Il y a eu hier au théâtre des Arts un examen des élèves de la danse. La salle était aussi remplie qu'un jour de spectacle. Nombre d'élèves ont été encouragés par les plus vifs applaudissements. La tranquillité a régné au dedans et au dehors....

*Bourse.* — Jusqu'à l'ouverture de la Bourse, les 5 0/0 n'avaient point éprouvé de variations sensibles ; le cours s'était maintenu à 48 fr. 50, mais il s'est amélioré sur le parquet, parce que l'effet a été constamment demandé, et que les offres à long terme et à vil prix ont paru se ralentir. On espère que les besoins de la fin du mois activeront les transactions commerciales et produiront un peu de baisse sur certains articles. — 5 0/0, jouissance de germinal, 49 fr. ; *idem*, jouissance du 1er vendémiaire an XII, 45 fr. 80.

(Arch. nat., F 7, 3831.)

## MCCLIV

### 21 PRAIRIAL AN XI (10 JUIN 1803).

Rapport de la préfecture de police du 22 prairial.

*Réunions particulières.* — Quelques individus, qui paraissent se mêler d'intrigues, disent dans les salons que le général Berthier doit aller commander sur l'Océan, que le conseiller d'État Lacuée tiendra le portefeuille par intérim, que le général Duroc doit aller en ambassadeur à Berlin et qu'il sera remplacé par M. Lacuée neveu ; que le général Lefebvre est destiné à aller commander le corps d'armée qui doit passer par l'Espagne pour le Portugal, et qu'on doit confier un autre commandement au sénateur Pérignon. Ils parlent beaucoup des liaisons du général Moreau avec le tribun Carnot et affectent une sorte de mépris pour les officiers de la garde des Consuls. Les malveillants des deux partis cherchent à répandre l'inquiétude dans les esprits. Ils font courir le bruit que le gouvernement a conçu de grandes alarmes ; que chaque nuit l'on double les gardes, et que des arrestations importantes se multiplient chaque jour. Ces bruits semblent obtenir crédit chez les personnes faibles et timides.

*Chouans et émigrés.* — Les émigrés et les Chouans disent qu'on prépare quelques mesures contre eux. Plusieurs disent qu'ils n'osent sortir le soir et que, du moins, ils croient prudent de rentrer de bonne heure. Ils parlent fréquemment de Georges et ils le croient maintenant en France. On signale M. Savoie Carignan, pupille de

l'ex-baron de Breteuil, comme se faisant remarquer par l'inconvenance et la légèreté de ses propos sur les affaires actuelles.

*Exclusifs.* — Les exclusifs n'ont pas manqué de tourner en ridicule la lettre du premier Consul aux évêques relativement à la guerre[1], et ils se sont donné carrière à ce sujet. Une nouvelle réunion d'enragés a lieu de temps à autre chez un nommé Fossoyeur, graveur, rue des Carmes, près la place Maubert. Cet homme est une des têtes les plus chaudes; il ne voit que la crapule du parti. Quelques exclusifs se remontrent dans les faubourgs et cherchent à sonder la classe ouvrière; jusqu'à présent ils sont méprisés et éconduits, mais ils ne se rebutent point. En général, ces hommes tiennent les plus affreux propos sur le prochain départ du premier Consul. Ils publient encore que le gouvernement va faire retenir aux rentiers une somme quelconque pour les frais de la guerre, et ils affirment que la mesure commence déjà a s'exécuter.

*Réunions publiques.* — Il est impossible de rendre l'impression qu'ont produite sur les citoyens les discours prononcés au Parlement d'Angleterre; l'indignation est à son comble, et l'on entend partout des vœux pour que les Anglais soient enfin rayés de la liste des nations. La majorité, tout en admirant la modération du gouvernement français, s'en étonne et en est fâchée.

*Conscrits.* — Les conscrits qui reçoivent les lettres par lesquelles on les prévient qu'ils sont tombés au sort, et qu'ils doivent partir les 25 et 27 de ce mois, sont très mécontents; ils se livrent aux plaintes et aux plus violents murmures. Ils disent qu'ils sont sûrs qu'il y a eu de la faveur, et leurs têtes s'échauffent.

*Culte.* — Les dévots se plaignent de ce qu'on n'a point déclaré que la fête du Saint-Sacrement serait chômée. Les prêtres font dans ce moment des quêtes très abondantes pour les frais de cette fête. — On parle beaucoup des dépenses que la demoiselle Contat fait dans sa maison d'Ivry pour la procession de demain; elle doit donner, après la cérémonie, un très grand dîner. Les plaisants s'exercent sur son compte à cette occasion.

*Décès.* — Il est mort, depuis hier quatre heures du soir jusques aujourd'hui pareille heure, dans les douze arrondissements de Paris, savoir :

1. On trouvera cette lettre plus loin, p. 149, à l'article *Journaux*.

| ARRONDISSEMENTS. | HOMMES. | FEMMES. | ENFANTS. | TOTAL. |
|---|---|---|---|---|
| 1er | 1 | » | 1 | 2 |
| 2e | 2 | 1 | » | 3 |
| 3e | » | » | » | » |
| 4e | 3 | 1 | 1 | 5 |
| 5e | 2 | » | 1 | 3 |
| 6e | 1 | 1 | 4 | 6 |
| 7e | » | » | 2 | 2 |
| 8e | » | 1 | 2 | 3 |
| 9e | » | 1 | » | 1 |
| Hôtel-Dieu | 6 | » | » | 6 |
| 10e | 9 | 3 | 5 | 17 |
| 11e | » | 2 | » | 2 |
| 12e | 1 | 1 | » | 2 |
| Hospices | 7 | » | » | 7 |
| TOTAUX..... | 32 | 11 | 16 | 59 |

Il y avait hier 47 décès — aujourd'hui 59 — différence en plus : 12 décès.

*Événement.* — Trois exemplaires d'un plan manuscrit, dans le sens royaliste, et rédigé d'une manière aussi insensée que dégoûtante, ont été trouvés ce matin à la petite pointe du jour par les agents de la préfecture de police et arrachés de suite.

*Bourse.* — Le cours des 5 0/0 ne s'était point amélioré hier soir, et l'on faisait à 48 fr. 90, et le citoyen Saucède, agent, donnait à 49 fr. pour la fin du mois. Aujourd'hui, avant la Bourse, on avait fait à 49 fr. 40, et le cours avait paru plus faible sur le parquet ; mais, au moment de la clôture, quelques demandes l'ont porté à 49 fr. 50. L'argent est beaucoup plus abondant dans la banque que dans le commerce ; il en résulte que les marchandises en général sont offertes, et qu'il y a un peu de baisse. La maison Guesler-Jordan a suspendu ses payements ce matin, en remettant les porteurs à midi, et l'on n'a point payé. Cette maison, embarrassée, dit-on, depuis un an environ, vient d'éprouver 300,000 francs de faillites en peu de jours, ce qui empêche de croire qu'elle puisse reprendre, comme plusieurs personnes paraissaient l'espérer. — 5 0/0, jouissance de germinal, 49 fr. 15; *idem*, jouissance du 1er vendémiaire an XII, 46 fr. 25 ; actions de la Banque de France, 110 francs.

(Arch. nat., F7, 3831.)

### JOURNAUX.

*Moniteur* du 22 prairial : « *Paris, le 21 prairial.* Le passage sur le nouveau pont de la Cité sera ouvert au public le dimanche 23 de ce mois. La taxe fixée par la loi du 24 ventôse an IX y sera perçue. Le pont sera praticable pour les voitures, quoique les abords et les trottoirs ne soient pas entièrement terminés. L'ouverture du passage sur le pont de la Cité répond aux observations et aux conjectures sans fondement insérées dans les journaux du mois dernier. » — *Journal des Débats* du 22 prairial : « *Paris, 21 prairial.* La lettre-circulaire ci-après a été écrite par le premier Consul aux cardinaux, archevêques et évêques de France : « Monsieur, les motifs de la présente « guerre sont connus de toute l'Europe. La mauvaise foi du roi d'Angleterre, « qui a violé la sainteté des traités en refusant de restituer Malte à l'ordre de « Saint-Jean de Jérusalem, qui a fait attaquer nos bâtiments de commerce « sans déclaration préalable de guerre, la nécessité d'une juste défense, tout « nous oblige de recourir aux armes. Je vous fais donc cette lettre pour vous « dire que je souhaite que vous ordonniez des prières pour attirer la bénédic- « tion du ciel sur nos entreprises. Les marques que j'ai reçues de votre zèle « pour le service de l'État m'assurent que vous vous conformerez avec plaisir « à mes intentions. Écrit à Saint-Cloud, le 18 prairial an II. *Signé :* BONA- « PARTE. »

## MCCLV

## 22 PRAIRIAL AN XI (11 JUIN 1803).

### RAPPORT DE LA PRÉFECTURE DE POLICE DU 23 PRAIRIAL.

*Chouans et émigrés.* — Les Chouans annoncent qu'ils ont reçu des nouvelles sûres de Bretagne ; que la fermentation est déjà assez forte, et que l'or de l'Angleterre, semé à propos et avec discrétion, commence à produire son effet. Ils ajoutent que le nommé Montossé, Chouan qui a marqué dans les guerres de l'Ouest, ami et confident de Georges, a quitté Londres et qu'il est à Nantes dans ce moment, mais qu'il n'ose encore trop se montrer ; que l'on attend des hommes et des armes de Jersey et de Guernesey ; que le cabinet britannique ne laisse plus les princes français manquer d'argent et qu'on a mis à leur d sposition 500 000 livres sterling pour poursuivre leurs entreprises. Les royalistes disent qu'ils sont très contents de la prise de l'élec-

torat de Hanovre par les troupes françaises; que cet événement empêchera toute espèce de négociations ; qu'il est impossible à l'Angleterre de s'y prêter à présent, et qu'elle doit au contraire pousser la guerre à outrance ; que la France sera entièrement perdue, si elle ne rappelle bientôt son véritable souverain.

*Exclusifs.* — On a su par quelques exclusifs que c'étaient les thermidoriens qui les dirigeaient dans ce moment-ci ; qu'on n'osait encore mettre en avant les hommes qui avaient beaucoup marqué dans la Révolution, parce qu'on était bien sûr que ceux-là étaient surveillés de plus près que les autres ; mais qu'on s'attachait particulièrement à gagner les ouvriers, à pousser les militaires mécontents, et à saisir la première occasion qui se présenterait d'exciter un mouvement dans les halles et marchés.

*Militaires.* — Les officiers réformés ou à la suite disent que le général Moreau n'a jamais été plus grand, et qu'il n'a jamais mérité un plus vif intérêt qu'aujourd'hui. Ils répètent avec affectation qu'il est vraiment le père du soldat et qu'il gémit sans cesse sur le sort et la destruction presque totale de l'armée qu'il a commandée. Ils disent qu'on a choisi ces soldats de préférence pour les envoyer périr de maladie et de misère dans les colonies. Les vétérans jettent plus que jamais les hauts cris contre leurs chefs ; ils se plaignent de la nourriture, de la discipline et de mauvais traitements ; il n'est sorte de mauvais propos qu'ils ne se permettent contre le général Berruyer.

*Ouvriers.* — Les réunions d'ouvriers ont été hier nombreuses et tranquilles. Les travaux de la chapellerie continuent de baisser. On en donne toujours pour principal motif le manque de fonds et le taux exorbitant de l'argent[1]....

### JOURNAUX

*Observateur français* du 28 prairial : « *Paris, 22 prairial.* ...On annonce qu'il y a déjà de la division entre les acteurs de l'Opéra-Buffa, et que Mme Giorgi, leur meilleure cantatrice, se dispose à quitter le théâtre... »

1. Le tableau des décès qui est joint à ce rapport n'est qu'un cadre vide de chiffres.

## MCCLVI

### 23 PRAIRIAL AN XI (12 JUIN 1803).

Rapport de la préfecture de police du 24 prairial.

*Étrangers.* — M. de Markow se plaint beaucoup ; il dit que le séjour de M. Whitworth l'a singulièrement compromis, mais que c'est bien à tort, et que l'Empereur son maître sait à quoi s'en tenir. Il est bien faux, répète-t-il souvent, que les Anglais aient eu quelque part à la mort de Paul Ier ; ils en ont profité, à la vérité, mais ils n'y ont contribué en rien. Ce sont les Russes, seuls, fatigués de sa tyrannie et excédés de ses folies, qui ont tout fait ; les chefs de la conjuration ne voulaient que l'enfermer et le faire déclarer fou ; mais les hommes chargés de l'exécution ont outrepassé les ordres, parce qu'ils ne se crurent point en sûreté en laissant la vie à ce prince ; le valet de chambre, favori de Paul Ier, ajoute M. de Markow, fut un instrument passif du complot ; il eût été assassiné, s'il avait refusé l'entrée de l'appartement aux brigands ; il a fini par dire qu'il était très possible que les Anglais aient prêté de l'argent à de grands seigneurs et soudoyé quelques commis, mais qu'ils n'étaient jamais entrés dans aucune conspiration.

*Émigrés et royalistes.* — On rapporte qu'il y a assez souvent de fréquentes réunions, mais peu nombreuses, d'émigrés rentrés et de royalistes chez l'ex-duc de Valentinois, à sa maison de campagne, près Villeneuve-St-Georges ; on y a dit, ces jours derniers, que, sous trois semaines ou un mois au plus tard, il était certain que l'Angleterre débarquerait sur les côtes de la ci-devant Bretagne 5 à 6,000 hommes choisis et sur lesquels on pouvait compter. On rapporte encore que la maison Goring et Smith, banquiers à Londres, entièrement dévoués aux ci-devant princes français, entretiennent (*sic*) une correspondance suivie avec Gérôme Heuretay, rue de Provence, et que c'est par ceux-ci (*sic*) qu'ils font passer des fonds en France ; on ajoute que les directeurs de la Messagerie, rue du Helder, ne sont point étrangers à toutes ces intrigues. On les observe de près.

*Exclusifs.* — Quelques hommes de ce parti s'entretenaient hier, dans le jardin du Luxembourg, et disaient qu'ils auraient bien de la peine à se montrer ouvertement ; que de tous côtés, dans les dépar-

tements comme à Paris, on arrêtait les patriotes au moindre mot qu'ils osaient se permettre, et qu'on ne savait plus ensuite ce qu'ils devenaient. Ils ont fini par se recommander réciproquement la plus grande prudence, et surtout de ne pas se mettre en avant sans être sûrs de ne pas être compromis.

*Culte.* — Les églises ont toutes été hier très fréquentées ; la foule s'est portée principalement à Saint-Eustache, à Saint-Roch, à Saint-Sulpice et à Notre-Dame. L'ordre et la décence ont été observés partout. Les discours prononcés le soir dans plusieurs églises n'ont rien offert de remarquable.

*Réunions publiques et spectacles.* — Les réunions publiques ont été hier fort nombreuses. Le même esprit les anime toujours, et la haine contre l'Angleterre semble s'accroître encore. Les spectacles ont été fréquentés. Les ouvriers se sont livrés au plaisir dans les guinguettes et dans les cabarets ; on n'a entendu aucun propos répréhensible.

*Militaires.* — Des malveillants font courir le bruit parmi les militaires que le ministre de la guerre va suspendre le payement de l'arriéré qui leur est dû et qu'ils n'en toucheront que la rente. Ce bruit fait tenir beaucoup de mauvais propos.

*Décès.* — 52.

*Événement.* — Hier soir, des guides de la garde des Consuls se sont pris de querelle hors la barrière du Maine et ont été se battre derrière le moulin Janséniste. Un de ces militaires est resté mort sur la place. La garde a arrêté un soldat qui dépouillait le cadavre de ses vêtements...

*Bourse.* — 5 0/0, jouissance de germinal, 49 fr. 50 ; *idem*, jouissance du 1er vendémiaire an XII, 46 fr. 50 ; actions de la Banque de France, 1,007 fr. 50.

(Arch. nat., F 7, 3831.)

## JOURNAUX.

*Journal des Défenseurs* du 24 prairial : « *Paris, le 23 prairial.* ...Le citoyen Moreau (de l'Yonne), ex-législateur, est nommé membre du Conseil des prises, ainsi que le citoyen Parseval-Grandmaison, ex-membre de ce Conseil. » — « De nombreuses adresses des départements continuent de parvenir au gouvernement. Elles respirent toutes la plus vive indignation contre la politique perfide de l'Angleterre, et annoncent de la part des administrés le plus entier dévouement à la gloire et aux intérêts de la patrie... » — *Gazette de France* du 24 prairial : « *Paris, 23 prairial.* ...On observe que le nom du

premier Consul n'a point encore été admis dans l'*Almanach* de Londres, entre celui des autres chefs de gouvernement. Il pourrait bien se faire que, cette année, l'armée française se chargeât de faire réparer cette omission ; et ce qu'il y aurait de plus curieux encore, ce serait de voir le nom de Sa Majesté Britannique obligé de céder à un autre la place qu'il occupe dans l'Almanach de Londres... » — *Observateur français* du 24 prairial : « *Paris, 23 prairial.* La capitale n'offre en ce moment aucun événement capable de piquer la curiosité publique. C'est un tableau paisible, dont toutes les parties ne présentent que l'image du calme et de la sécurité. On s'aperçoit à peine de l'absence de quelques familles anglaises, qui faisaient d'ailleurs fort peu de dépenses en France. Les spéculations des capitalistes se resserrent dans l'enceinte de Paris ; il en résulte une hausse dans les effets publics et plus de mouvement dans le commerce de détail. » — « Le citoyen Guyton-Morveau est nommé aux fonctions de directeur de l'École polytechnique pendant les trois années scolaires qui ont commencé au 1er frimaire an XI .. »

## MCCLVII

### 24 PRAIRIAL AN XI (13 JUIN 1803).

Rapport de la préfecture de police du 25 prairial.

*Anglais.* — Nombre d'Anglais, de ceux qui ont obtenu l'autorisation de rester à Paris, s'occupent vivement des moyens d'avoir la permission de retourner en Angleterre ; ils disent que le moment presse, et qu'ils craignent que bientôt le passage ne soit totalement intercepté. Ils montrent en général beaucoup d'inquiétude sur les suites de la guerre ; plusieurs d'entre eux désapprouvent hautement en public la conduite de leur cour et disent qu'elle doit nécessairement les brouiller avec toutes les puissances du continent.

*Exclusifs.* — La clique de l'ex-tribun Bailleul a l'air rayonnant ; ces hommes prétendent que l'embrasement de l'Europe est inévitable, et qu'au milieu de cette espèce de bouleversement il est impossible que les patriotes n'arrivent point à leur but ; que le nombre en augmente chaque jour, et qu'au moindre signal on sera bientôt en force. Ils recommencent à mettre le général Moreau en avant ; ils prônent également le sénateur Siéyès et le tribun Carnot.

*Chouans et royalistes.* — Mme de Chaumont, demeurant rue de Cléry, et dont il a déjà été question dans différents rapports comme d'une femme dévouée au parti, assurait hier qu'elle avait reçu des nouvelles de Nantes par lesquelles on lui mandait que le Chouan de la Villeboisnet, dit Monte-au-Ciel, était arrivé dans cette ville, qu'il

y logeait clandestinement chez un de ses parents, nommé Lespivent de la Villeboisnet, et qu'à coup sûr, il n'était pas là sans motif. Ce Monte-au-Ciel a été l'ami intime et le confident de Charette [1]. On a dit aussi dans la même réunion, et d'une manière consternée, qu'on avait découvert et saisi beaucoup de poudres anglaises dans une commune du Morbihan, avec quelques obusiers, et quoique le tout fût renfermé entre deux murs. — Les royalistes sont très mécontents du parti que le duc de Cambridge a pris dans le Hanovre ; ils disent qu'on aura à présent bien de la peine à voir un prince à la tête d'une armée et qu'on ne reconnaît presque plus leur antique vaillance.

*Conscrits.* — Le départ des conscrits supplémentaires de l'an IX s'est effectué aujourd'hui. Ils se sont rassemblés à la place des Vosges et, sur 244 qui ont été appelés, 58 seulement se sont trouvés présents. La plus grande tranquillité a régné parmi eux.

*Foire de St-Denis.* — Il y avait à la foire de St-Denis du 22 de ce mois, 22,000 moutons de bonne espèce et propres à l'engrais ; il en a été vendu 14,000 ; le reste sera remis en vente demain 26. Ces moutons ont été vendus de 12 à 25 livres pièce, et en général à peu près 3 livres de plus que l'année dernière à pareille époque. La foire aux draps et aux toiles, qui se tient en même temps, n'a pas été très considérable : il n'y avait pas beaucoup d'acquéreurs, et la plupart se plaignaient de ce que généralement les étoffes avaient beaucoup perdu de leur qualité depuis dix ans. Les vendeurs disaient que, tant que le gouvernement ne prendrait pas le parti de rétablir des inspecteurs de fabrique, les choses iraient encore plus mal.

*Décès.* — Il y avait hier 52 décès — aujourd'hui 53 — différence en plus : 1 décès.

*Événement.* — On a découvert aujourd'hui le monument élevé à la gloire du général Desaix, sur la place Thionville. Les curieux s'y sont portés en certain nombre, mais il n'y a point eu foule.

*Bourse.* — Les 5 0/0 étaient offerts hier soir à 49 fr. 25, mais le cours tomba bientôt à 49 fr. Aujourd'hui, le cours des négociations a été assez froid, mais la hausse a repris, et l'opinion générale est qu'elle se maintiendra. Le commerce est dans le plus grand calme. — 5 0/0, jouissance de germinal, 49 fr. 35 ; *idem*, du 1er vendémiaire an XII, 46 fr. 30 ; actions de la Banque de France, 1,100 fr.

(Arch. nat., F 7, 3831.)

1. En marge, d'une autre main : « Prendre extrait et écrire au préfet de la Loire-Inférieure. »

### JOURNAUX.

*Moniteur* du 28 prairial : « BEAUX-ARTS. Le monument élevé à la place Dauphine en l'honneur de Desaix, a été découvert le 25. Il a été exécuté d'après les dessins du citoyen Percier. Les travaux nécessaires pour y faire arriver l'eau au moyen du bélier hydraulique de M. Montgolfier n'étant pas encore terminés, le ministre de l'intérieur, qui avait déjà fourni le marbre où l'on a gravé les noms des souscripteurs, a autorisé le citoyen Brolle, ingénieur hydraulique du département, à y faire couler l'eau de la Samaritaine. Le monument représente la France militaire couronnant la figure termale du général Desaix. Sur le devant du piédestal on lit le nom de *Desaix*, gravé en lettres d'or ; il est entouré d'une couronne de chêne et, au-dessous, on lit ses dernières paroles : *Allez dire au premier Consul que je meurs avec le regret de n'avoir pas assez fait pour vivre dans la postérité !* Les deux fleuves, le Pô et le Nil, témoins des victoires du général Desaix, sont représentés avec leurs attributs sur le bas-relief circulaire. Deux renommées gravent sur des écussons, l'une *Thèbes et les Pyramides*, l'autre *Kehl et Marengo*. Un riche trophée, composé des dépouilles des divers peuples où il a conduit les armées triomphantes de la République, est placé derrière le piédestal. Sur la base on a gravé les deux inscriptions suivantes :

Landau, Kehl, Weissembourg,
Malte,
Chebreis, Embabé,
Les Pyramides,
Sediman, Sammanhout, Kené,
Thèbes,
Marengo,
Furent les témoins
De ses talents
Et de son courage.
Les ennemis l'appelaient
Le Juste :
Ses soldats, comme ceux de Bayard,
Sans peur et sans reproche.
Il vécut,
Il mourut
Pour sa patrie.

L.-CH.-ANT. DESAIX,
né à Ayat, département du Puy-de-Dôme,
Le 17 août 1768 ;
Mort à Marengo
Le 25 prairial an VIII de la République.
Ce monument lui fut élevé
Par des amis
De sa gloire et de sa vertu,
Sous le consulat de Bonaparte,
L'an X de la République.

Au-dessous de ces inscriptions on a gravé, sur une plinthe en marbre qui entoure la base du monument, tous les noms des corps de l'armée d'Égypte, de l'armée d'Italie et des personnes de toutes les classes qui ont souscrit pour ce monument. Quatre têtes de lion en bronze jettent l'eau dans un bassin circulaire. » — *Journal des Débats* du 26 prairial : « *Paris, 25 prairial.* Le conseiller d'État chargé de toutes les affaires concernant les cultes a rendu commune au consistoire de l'Église réformée de Paris la lettre par laquelle le gouvernement avait invité les cardinaux, archevêques et évêques de France à ordonner des prières pour attirer la bénédiction du ciel sur les armées de la République[1]. » — « Le général Bernadotte est à Paris depuis quelques jours. » — *Journal des Débats* du 25 prairial : « *Paris, 24 prairial.* ...On a donné hier, sur le théâtre de Saint-Cloud, une représentation d'*Esther* ; cette pièce a été jouée par les acteurs du Théâtre-Français pour l'action dramatique et par ceux de l'Opéra pour le chant et la danse..... » — *Publiciste* du 25 prairial : « *Paris, le 24 prairial.* ...La tragédie d'*Esther* a été jouée hier à Saint-Cloud, avec non moins de pompe et de perfection qu'elle l'avait été dernièrement à Paris. Après la représentation, Lafond a lu une pièce de vers destinée à être mise en musique, mais conçue et exécutée avec une grande précipitation par le poète ; le temps a manque au compositeur. La paix fugitive, la guerre déchaînée, la conquête de Hanovre, le glaive des armées, des accents tour à tour plaintifs et belliqueux, des menaces prophétiques, enfin le ciel invoqué pour le succès des armées vengeresses des traités violés : tels sont les sujets variés, renfermés dans le court espace de ce chant plein de verve et d'harmonie ; on l'attribue au citoyen Fontanes. Déjà cette représentation d'*Esther* rappelait seule le beau siècle des talents et de la gloire, mais cette circonstance et ce nouveau rapport d'un héros inspirant de beaux vers récités en sa présence, et où il est lui-même visiblement célébré, a complété l'illusion ou plutôt en a reproduit la réalité... »

## MCCLVIII

### 25 PRAIRIAL AN XI (14 JUIN 1803).

#### Ministère de la justice. — Tableau de la situation de Paris du 26 prairial.

*Bourse.* — Des joueurs de la Bourse, intéressés à la hausse, ont imaginé une intrigue pour opérer un mouvement dans leur sens. Ils ont répandu dans une société de la rue de la Loi, où se réunissent les principaux agents de change, que le premier Consul avait envoyé un courrier à Londres pour faire de nouvelles propositions au gouver-

1. Voir plus haut, p. 149.

nement britannique, si avantageuses qu'on doit croire qu'elles seront acceptées. Ils ont ajouté que le premier Consul avait d'abord arrêté qu'il partirait aujourd'hui avec le ministre de l'intérieur, mais qu'il avait différé son départ jusqu'au retour de son courrier. Ce bruit a circulé à la Bourse, et les rentes ont effectivement éprouvé un léger mouvement de hausse....

(Arch. nat., F 7, 3703.)

### Rapport de la préfecture de police du même jour.

*Exclusifs.* — La majorité des hommes de ce parti s'accorde à dire que les thermidoriens sont décidément les meneurs et qu'ils ont partout des correspondances bien établies. Des lettres de Toulouse et de quelques autres villes annoncent que les frères et amis font tous leurs efforts pour démentir les adresses envoyées au premier Consul par les autorités constituées ; qu'on craint dans ces pays, et surtout dans le Midi, l'influence des ennemis de l'extérieur sur ceux de l'intérieur ; que les figures jacobites sont rayonnantes de joie et d'espérance, et qu'il n'y a pas de doute que les brandons de la démagogie ne se rallument dans ce pays. Hier, quelques-uns de ces hommes qui ont marqué dans la basse classe du parti, tels qu'un nommé Hue, ancien juge de paix ; Dubosque, ancien président d'un comité ; Corneille, ébéniste, rue de Paradis, et quelques autres assuraient que les chefs actuels (et ils entendent toujours par là des hommes de Thermidor) ne demeuraient point oisifs ; qu'on les avertirait quand il en serait temps ; que cependant on redoutait encore les troupes, quoiqu'on sût combien elles étaient mécontentes, et qu'on n'osait pas trop s'y fier. Ces hommes, à l'instar des royalistes, se permettent les plus dégoûtantes plaisanteries sur tout ce qui environne ou qui approche le gouvernement. Tous sont surveillés.

*Chouans et émigrés.* — On dit parmi les Chouans et les émigrés que les Anglais ont débarqué en Bretagne des individus dont l'extérieur semble annoncer la misère, mais qui n'en sont pas moins munis d'argent ; qu'ils ne doivent pas rester dans ce pays mais au contraire s'acheminer vers la capitale ; que les plans sont changés et qu'on ne sait pas encore précisément où l'on doit commencer d'abord les mouvements et renouveler les troubles. On rapporte cependant qu'on remue beaucoup dans la Basse Normandie, c'est-à-dire dans la presqu'île de la ci-devant Normandie, dans la ci-devant Bretagne, et qu'on a le projet de rassembler dans le ci-devant Poitou une armée

qui porterait le nom de Condéens. Les royalistes disent que le comte de Lille est dans ce moment à Londres, qu'il y a parfaitement été accueilli de la cour comme de la ville, qu'on lui a donné des fêtes, et que tout ira bien.

*Anglais.* — Les Anglais sont très furieux ; ils sont très mécontents de la caricature du duc de Cambridge [1] et en ont montré beaucoup d'humeur. Ils ont dit que les plaisanteries qu'on s'était permises sur son compte étaient déplacées, surtout dans un journal officiel.

*Halles.* — La plus belle viande vaut à la Halle 9 s. 6 d. la livre en gros, et la vache 6 s. 6 d. et 7 s. En détail, les bas morceaux valent 7 s. 6 d. la livre et les plus beaux 10 s. au plus. Les légumes et les pois sont très abondants et bon marché.

*Ouvriers.* — Ce matin, un nommé Perré, cloutier, s'est rendu dans un autre atelier que celui où il travaille, pour exciter les ouvriers à exiger une augmentation de paye ; il a été arrêté à l'instant. Un compagnon chapelier, sans ouvrage, a également essayé de débaucher quelques-uns de ses confrères, mais il en a été repoussé, et ceux qui ont de l'occupation comme ceux qui n'en ont pas sont très tranquilles.

*Décès.* — Il y avait hier 53 décès — aujourd'hui 48 — différence en moins : 5 décès.

*Bourse.* — La Bourse a été en général très froide, et la lenteur des négociations a fait éprouver un petit mouvement de baisse au cours des 5 0/0. On annonce la faillite du citoyen Lebas, faisant le commerce des vins sur le quai Saint-Bernard. — 5 0/0, jouissance de germinal, 49 fr. 10 ; *idem*, du 1er vendémiaire an XII, 46 fr. 10 ; actions de la Banque de France, 1.100 fr.

(Arch. nat., F 7, 3831.)

### JOURNAUX.

*Gazette de France* du 26 prairial : « *Paris, le 25 prairial.* ...Trois nouvelles caricatures viennent de paraître, presqu'en même temps, chez M. Martinet, rue du Coq-Saint-Honoré. La première intitulée *le Pâté d'Amiens,* représente un monarque assis devant une table sur laquelle on vient de servir un gros pâté qu'il dévore des yeux, mais qu'il se décide difficilement à entamer, par la raison qu'en l'ébréchant il semble prendre l'engagement de le garder. Cependant un honnête serviteur qui se trouve là, lui observe qu'en sa qualité d'Anglais, il ne doit pas se faire scrupule de ces bagatelles, et là-dessus le pâté s'ouvre. Dans la deuxième caricature intitulée : *Ce qu'on a*

1. Voir page suivante, à l'article *Journaux*.

*pris, il faut le rendre*, on voit le même personnage dans la situation d'un homme travaillé par une violente indigestion, et qui remplit de son mieux le titre qu'on vient d'indiquer, en s'écriant : « Maudit pâté, quelle colique il me « donne ! » Un grand homme sec, dont le costume paraît être celui d'un ministre, arrive à son secours avec une tasse de thé et semble lui dire pour le rassurer : « Sire, il y a du remède à cela ; vous n'avez pris de ce pâté qu'à « votre aise, mais quel bonheur que vous n'ayez pas tout mangé ! » Enfin, la troisième caricature représente le duc de Cambridge partant de Hanovre avec toute la précipitation imaginable. Il a un pied à l'étrier et il lui tarde que l'autre y soit aussi. Ses bottes sont armées d'une paire d'éperons capables de ressusciter un cheval. Ses cheveux, que la peur a dressés, ont fait sauter son chapeau, et il ne s'occupe pas de le ramasser. Le papier sur lequel il avait écrit le serment de mourir à son poste vient d'être employé par lui à un usage qu'il ne serait pas décent d'indiquer. Ce papier, tout sale qu'il est, n'a cependant pas suffi à l'urgence du cas, puisque le pantalon de Son Altesse paraît avoir eu sa bonne part de l'événement. Un pauvre soldat courbé de peur, et qui vient de recevoir son congé, prend, avec le cheval du duc, le mors aux dents.

> La frayeur les emporte, et sourds, à cette fois,
> Ils ne connaissent plus ni le frein ni la voix.

Tout ce déménagement a lieu à la vue d'un jeune tambour de l'avant-garde de l'armée française, âgé d'environ douze ans, et avec lequel le duc de Cambridge n'ose entrer en explication, quoique porteur d'une flamberge d'environ 8 pieds de longueur. » — *Observateur français* du 26 prairial : « *Paris, 25 prairial.* Jamais Paris n'a offert moins d'aliment à la curiosité que dans le moment présent. L'été, qui est la saison productive à la campagne, est la saison de stérilité pour les villes. Rien de nouveau dans la littérature ni au théâtre. On annonce comme prochain le départ de Talma et de sa femme, de M^lle^ Raucourt et de M^lle^ George pour Bruxelles. M^lle^ Duchesnois, malade, est retirée à la campagne. En l'absence des principaux acteurs tragiques, les comédiens français s'occuperont de jouer la comédie et de reproduire sur la scène quelques ouvrages de La Chaussée et de Dancourt. On croit que l'on jouera aussi quelques comédies nouvelles qui n'ont osé affronter les nombreuses réunions d'hiver. On parle d'un drame intitulé *Madame de Maintenon*. A Louvois on s'occupe de *Dorat et Colardeau*. Le théâtre Feydeau prépare d'ici à quelques jours un opéra-comique en trois actes[1], et les Bouffes doivent aussi nous donner *Une vertu à l'épreuve* (Griselda), qui n'a point encore paru. Cette *vertu* est du compositeur Per, et passe pour son chef-d'œuvre... »

1. Il s'agit, sans doute, d'*Aline, reine de Golconde*, paroles de Vial et Favières, musique de Berton. Mais cet opéra-comique ne fut joué que le 16 fructidor an XI.

# MCCLIX

## 26 PRAIRIAL AN XI (15 JUIN 1803).

### RAPPORT DE LA PRÉFECTURE DE POLICE DU 27 PRAIRIAL.

*Étrangers.* — On a observé depuis quelque temps que les Russes qui sont à Paris ne sont pas très circonspects dans leurs propos, ni dans leur conduite. Nombre d'entre eux s'expriment de manière à faire voir clairement qu'ils ne sont point les amis de la France. On rapporte que le prince de Galitzin et quelques autres personnages importants de la même nation, qui voyagent dans le midi de la France et qui sont attendus sous peu à Paris, n'ont pas dissimulé, dans certaine société de Marseille et de Toulouse, que le cabinet russe était tout anglomane, et répétait sans cesse à l'Empereur, qu'ils disent n'avoir pas d'opinion à cet égard, que la bravoure de 30 millions de Français était plus à redouter pour la Russie que l'influence maritime de 8 millions d'insulaires. Quelques étrangers disent que de tous les papiers atroces qui s'impriment à Londres contre le gouvernement français, le plus horrible est le *Courrier de l'Europe*, écrit en langue française ; que chaque numéro renferme des diatribes infernales contre le premier Consul et sur tout ce qui se passe dans son intérieur ; que ce papier, qu'on a infiniment de peine à faire pénétrer en France, inonde toute la Hollande. — Les Portugais qui se trouvent à Paris ne sont pas généralement vus de bon œil ; ils se permettent des indiscrétions qui viennent à l'appui des différents rapports dans lesquels on les accuse de mauvaise foi et de trahison à l'égard du gouvernement français. On ajoute que chez l'ambassadeur on se permet beaucoup de propos plus qu'inconsidérés.

*Exclusifs.* — Les hommes de ce parti tournent en ridicule l'adresse des membres du Sénat, du Tribunat et du Corps législatif au premier Consul ; ils les traitent de vils flagorneurs et disent que c'est à leur lâche insouciance ou à leurs perfides conseils que l'on doit la perte de la liberté et les maux qui affligent de toutes parts les véritables amis de la patrie. Les clabaudages de ces hommes sont toujours les mêmes ; ils pardonnent, disent-ils, à ceux qui les ont persécutés au 9 thermidor, surtout aux conventionnels, parce qu'ils croient en avoir

le plus grand besoin dans ce moment-ci. L'un d'eux a dit confidentiellement à quelqu'un que, d'un moment à l'autre, il pourrait paraître des placards assez vigoureux, mais qu'on aurait soin de leur donner une teinte royaliste qui dépisterait les chercheurs, et donnerait le change à la police.

*Réunions publiques.* — On dit aujourd'hui que le départ du premier Consul est ajourné ; que les puissances en guerre ont accepté respectivement la médiation de la Russie ; que nombre de marchands et de débiteurs patentés se plaignent de ce qu'on les a imposés à leur insu pour leur part et portion dans le prix du vaisseau de ligne que le commerce de Paris, représenté par la minorité, a offert à l'État ; que les taxes sont trop fortes, et qu'ils auraient mieux aimé faire leurs offrandes individuellement ; que les notaires, depuis qu'on a exigé d'eux un cautionnement, ont considérablement augmenté le prix de leurs actes (et cette augmentation excite beaucoup de plaintes et de murmures) ; que les prêtres, de leur côté, mécontents de ne pas recevoir de traitement suffisant, mettent à contribution leurs paroissiens, les tourmentent de toutes manières pour en tirer de l'argent.

*Conscrits.* — Les conscrits supplémentaires de l'an X sont partis aujourd'hui matin ; sur 225 qui ont été appelés, 63 seulement se sont rendus place des Vosges, où était le point de départ. Ce dernier tirage excite les plaintes les plus amères et les plus violents murmures. On dit qu'un conscrit qui se croyait débarrassé par le premier tirage, et s'était marié, a reçu l'ordre de partir ; que son père est mort de chagrin, que sa sœur en est devenue folle, et que la jeune femme est mourante....

*Décès.* — Il y avait hier 48 décès — aujourd'hui 45 — différence en moins : 3 décès.

*Événement.* — La dame West, ci-devant religieuse, tourmentée par les menaces de damnation que lui ont faites quelques prêtres à l'occasion de son mariage, s'est jetée dans son puits ; elle a dit plusieurs fois auparavant qu'elle avait un grand crime à expier et qu'elle s'y préparait par le jeûne, la prière et les sacrements...

*Arrestation.* — Le nommé Revol, compagnon imprimeur, natif de Lyon, dirigeant ici l'imprimerie des citoyens Gratiot et Meteyer, a adressé au préfet de la police, le 20 germinal dernier, un manuscrit dirigé contre le gouvernement et ayant pour titre : *Révolution morale opérée en France*, et a dit qu'on le lui avait apporté pour l'imprimer. Il a déclaré qu'il l'avait montré au citoyen Joseph Bonaparte et le lui avait même confié pendant quelque temps. Les renseignements qu'il

a donnés sur les individus qui lui ont remis ce manuscrit n'ont point paru clairs, et les recherches ont été sans résultat ; mais on a découvert enfin que ce manuscrit était de l'écriture de Revol lui-même qui ne l'avait composé que pour obtenir quelque récompense, ou quelque emploi pour sa prétendue découverte ; il a été de suite arrêté. Ce Revol a figuré dans les orages révolutionnaires.

*Bourse.* — Les partisans de la baisse avaient profité du refroidissement de la dernière Bourse pour faire tomber les 5 0/0 à 48 fr. 80 ; aujourd'hui les négociations ont été encore peu nombreuses, et néanmoins les cours se sont maintenus. Les transactions commerciales n'éprouvent aucune variation sensible. — 5 0/0, jouissance de germinal, 48 fr. 80 ; *idem*, jouissance du 1er vendémiaire an XII, 45 fr. 80 ; actions de la Banque de France, 1,105 francs.

(Arch. nat., F 7, 3831.)

JOURNAUX.

*Citoyen français* du 27 prairial : IMPRÉCATION. *Guerre et Vengeance :*

Vile esclave de la fortune,
Cupide et féroce Albion !
Crois-tu commander à Neptune
Au gré de ton ambition ?
Crois-tu, souveraine des ondes,
Braver, entraîner les deux mondes
Dans le torrent de tes forfaits ?
Ta politique anthropophage
Va livrer Londres, ta Carthage,
A la vengeance des Français.

De cent citadelles flottantes,
En vain le mobile rempart,
Contre nos armes triomphantes
T'environne de toute part ;
Oui, bientôt un nouvel Alcide
Franchira la plaine liquide
Où nous menacent tes vaisseaux,
Et, sous les coups de la massue,
Ta race expirante, abattue,
Verra la fin de ses travaux.

Alors, dans ton île déserte,
Clio gravera de sa main :
« Albion !... qui pleure ta perte
« Est l'ennemi du genre humain.
« Sardes, Lombards, Germains, Bataves,
« Peuples libres, peuples esclaves,
« Rendez grâces aux guerriers français !
« Frappés des rayons de leur gloire,
« Chantez leur dernière victoire,
« L'Anglais n'est plus... VIVEZ EN PAIX. »

— *Journal des Défenseurs* du 27 prairial : « *Paris, le 26 prairial.* Le comte de Markow, ambassadeur de Russie, va prendre les eaux de Barèges... » — *Gazette de France* du 27 prairial : « *Paris, 26 prairial.* Le gouvernement français a permis aux dames anglaises qui se trouvent sur le territoire de la République de retourner dans leur patrie ; et dans les cercles de Londres on cherche à donner à cet acte de modération la couleur d'un trait de *cruauté*, parce que, dit-on, il y a de la cruauté à renvoyer les femmes sans leurs maris. Mais ceux qui voient la chose telle qu'elle est observent qu'une permission de cette nature n'est pas une loi obligatoire pour les dames anglaises ; que rien ne les force de se séparer de leurs époux ; que, si quelques-unes profitent de la permission, c'est que la séparation n'est ni pour elles ni pour leurs maris aussi *cruelle* qu'il plaît aux jaseurs de Londres de le faire entendre..... »

## MCCLX

### 27 PRAIRIAL AN XI (16 JUIN 1803).

MINISTÈRE DE LA JUSTICE. — TABLEAU DE LA SITUATION DE PARIS DU 28 PRAIRIAL.

*Bruits.* — Les politiques discutent sur l'envoi d'un courrier français à Londres, annoncé par les journaux de France et d'Angleterre. Ceux qui se prétendent dans les secrets du cabinet assurent que le premier Consul, en faisant présenter à la ratification du roi d'Angleterre la capitulation du Hanovre, a proposé en même temps d'évacuer cet électorat, si le Roi voulait accepter la médiation de la Russie et consentir provisoirement à un armistice général. Ce bruit n'a eu aucune influence sur les opérations de la Bourse... Le cours des rentes a baissé.....

*Anglais à Fontainebleau.* — Plusieurs de ces étrangers regardent le Brésil comme devant être la proie du gouvernement anglais. Ils espèrent être bientôt échangés par suite de quelque mesure de leur gouvernement. On assure parmi eux que M. Sibbold, fameux banquier de Londres, qui a un frère constitué prisonnier à Paris, a eu à ce sujet un entretien avec le roi Georges, et que le Roi lui a dit que dans un mois le cabinet s'occuperait de cet échange. Ce dernier fait, de la conversation de M. Sibbold avec le Roi, est certain ; mais il est douteux si on peut prêter un sens fondé à ces paroles du Roi, car il les a jetées au hasard, de son ton brusque et coupé. Il passe même pour

constant aujourd'hui que la tête du roi Georges éprouve un nouveau dérangement. Et ce n'est pas sans fondement qu'on l'attribue à l'affaire de Hanovre. On sait combien le Roi tient à ce patrimoine, pour des raisons de politique, de finance et de famille.

*Le chevalier Crawford. Rapport Tandy.* — On a enfin découvert le véritable motif du séjour trop prolongé de M. Crawford à Paris. Il y a été attiré et retenu par sa passion pour une fort belle femme, nommée Adélaïde Luber, qui demeure rue Cerutti. On avait conçu quelque soupçon sur les intentions de Napper-Tandy à l'égard de ce M. Crawford, qui l'arrêta lui-même à Hambourg. Quelques Irlandais-unis qui sont à Calais avaient informé Napper-Tandy de la détention à Calais de M. Crawford, et ils semblaient croire que Tandy viendrait exprès à Calais pour lui demander une satisfaction éclatante. On a pris quelques mesures de précaution à ce sujet. Mais on a peu lieu de craindre ce procédé de la part de Tandy, puisqu'il est connu que, dans son procès à Dublin, c'est Crawford qui lui a sauvé la vie, par la déposition qu'il a été faire en personne en sa faveur. C'est même le plus beau trait de la vie de M. Crawford, qui n'en compte pas beaucoup de ce genre...

(Arch. nat., F$^{7}$, 3703.)

### Rapport de la préfecture de police du même jour.

*Chouans et émigrés.* — On a appris par la surveillance établie sur les Chouans que la correspondance avec l'Angleterre recommence sur les côtes de Normandie et par les îles Saint-Marcouf; qu'il se fait beaucoup de contrebande par la même voie; que les deux Challoué, l'un chevalier de Saint-Louis et l'autre ex-conseiller au Parlement de Rouen, envoient de Londres, où ils sont maintenant, quantité de marchandises anglaises chez le nommé Bordel, marchand quincaillier à Caen. Ce sont eux qui font passer en Normandie la correspondance anglaise; on dit qu'ils sont favorisés par un nommé Lance, conseiller de préfecture à Caen. On ajoute qu'il s'exporte beaucoup de blé par les côtes de Normandie. — Les royalistes et les Chouans se permettent les plus dégoûtantes plaisanteries sur le projet de descente en Angleterre.

*Exclusifs.* — Un nommé Fabre, qui a figuré dans les temps révolutionnaires, a formé chez lui, rue de la Vieille-Estrapade, une nouvelle réunion d'exclusifs ; elle est composée d'individus de la basse classe,

et elle a lieu presque tous les soirs. De temps en temps on y fait des orgies, qui se terminent ordinairement par des chansons démagogiques. Ce Fabre, qui n'a pas de grands moyens d'existence, fait une dépense assez forte. On ne le perd pas de vue. Le nommé Vitry, exclusif très prononcé, qui a été arrêté plusieurs fois, est nommé sergent-major et vaguemestre au 2e régiment de la garde municipale. Les hommes du parti s'applaudissent beaucoup de cette nomination et disent que petit à petit ils espèrent se faufiler partout. Un nommé Lebard, jadis menuisier-constructeur à Brest, demeurant maintenant à Paris, est un meneur du parti.

*Réunions publiques*. — La guerre est toujours l'objet de toutes les conversations, et l'on s'occupe peu d'autre chose. L'esprit public est toujours très bon ; les groupes qui se forment auprès des marchands d'estampes qui étalent des caricatures contre l'Angleterre ont été observés avec soin ; là, comme partout, on n'entend que des vœux pour la descente en Angleterre et l'expression de la plus vive confiance dans le gouvernement. Ces caricatures ont le plus grand débit.

*Décès*. — Il y avait hier 45 décès — aujourd'hui 48 — différence en plus : 3 décès.

*Bourse*. — Les négociations n'ont pas été plus animées que les jours précédents, mais les cours se sont un peu améliorés. On attribue la faiblesse qu'ils ont éprouvée au désir que l'on a de connaître l'effet que produira le départ du premier Consul : on paraît craindre aussi que la liquidation très chargée de la fin de ce mois ne fasse un peu de baisse. — 5 0/0, jouissance de germinal, 48 fr. 90 ; *idem*, jouissance du 1er vendémiaire an XII, 46 fr. ; actions de la Banque de France, 1,102 fr. 50.

(Arch. nat., F 7, 3831.)

## JOURNAUX.

*Journal des Débats* du 28 prairial : « *Paris, 27 prairial.* ...Le cardinal Fesch a reçu, à son passage à Lyon, toutes les marques de l'attachement et de l'amour le plus vrai de la part du clergé et des habitants de cette ville. Le *Journal de Lyon* a publié plusieurs vers latins qui lui ont été adressés ; nous regrettons de ne pouvoir les donner ici. On lit dans le même journal que M. Chateaubriand a été accueilli très honorablement par les Lyonnais ; les savants et la plupart des membres de l'Athénée de cette ville l'ont reçu à la Bibliothèque publique, et, là, plusieurs d'entre eux ont félicité, au nom de leurs concitoyens, l'auteur du *Génie du Christianisme*. M. Petit, médecin

distingué et littérateur aimable, et M. Bérenger, auteur de plusieurs ouvrages utiles, lui ont adressé des vers où ils ont exprimé tout à la fois leur respect pour la religion, et leur reconnaissance pour celui qui l'a si glorieusement défendue... »

## MCCLXI

### 28 PRAIRIAL AN XI (17 JUIN 1803).

MINISTÈRE DE LA JUSTICE. — TABLEAU DE LA SITUATION DE PARIS DU 29 PRAIRIAL.

*Bruits.* — Divers bruits circulent dans la capitale. Un courrier, envoyé par le gouvernement à Londres, est arrivé avant-hier jeudi. Il avait quitté l'Angleterre le mardi. Il a rapporté plusieurs lettres de cette date, à des particuliers de Paris, relatives à leurs affaires personnelles. On ne sait rien de l'objet politique de sa mission. Un autre courrier a été expédié lundi par M. de Markow. On présume que c'est pour le même objet. On attend son retour. On se livre à différentes conjectures sur les deux faits. On croit certain que le premier Consul propose de nouveau de terminer une guerre, dont les suites seraient incalculables, par la médiation de la Russie....

(Arch. nat., F$^7$, 3703.)

RAPPORT DE LA PRÉFECTURE DE POLICE DU MÊME JOUR.

*Anglais.* — Les Anglais disent qu'ils n'obtiennent que très difficilement des nouvelles de Londres et que beaucoup de lettres sont interceptées. Ils affectent toujours la plus grande réserve et évitent de commettre la moindre indiscrétion dans leurs discours. Il y a eu hier un grand dîner chez l'Anglais Concannon, hôtel Montholon, boulevard Montmartre. Il y avait quarante convives, tous Anglais et Russes. On y a dit que l'armée française marchait sur Hambourg, mais qu'il lui serait peut-être difficile de s'en emparer. On a annoncé que les Anglais faisaient tous les jours des prises assez considérables et que déjà nous avions perdu plusieurs millions.

*Hollandais.* — Quelques Hollandais disaient hier que, depuis la mesure prise dans leur pays contre les Anglais et dont l'exécution a

été à peu près manquée, plusieurs de ceux qui avaient pris la fuite alors sont revenus en Hollande, mais comme Américains et Suédois, et munis de papiers qui les mettent à l'abri de toute recherche.

*Réunions publiques et particulières.* — Le bruit circule partout que de nouvelles négociations sont ouvertes, et que cela est cause que le départ du premier Consul est ajourné. On dit que les Anglais ont tenté une descente sur les côtes de Provence, et que, quoiqu'ils fussent en force, ils ont été repoussés ; que la ville de Lyon est en état de siège, et qu'il y a de la fermentation relativement à la levée des conscrits.

*Commerce.* — Le commerce est encore une fois dans les plus vives inquiétudes pour les payements de la fin de ce mois. On dit que nombre de maisons de négociants chancellent et que beaucoup de banquiers sont très gênés dans leurs affaires. On annonce que la flotte hollandaise, venant de Batavia, a été entièrement la proie des Anglais ; on évalue cette perte à 100 millions et l'on dit qu'elle ne peut manquer d'entraîner des faillites considérables.

*Halles et marchés.* — La viande continue d'éprouver de la diminution à la Halle. Le bœuf s'y est vendu en gros, aujourd'hui, 9 s. la livre, la première qualité, et le reste 7 à 8 s. ; la vache a valu de 5 à 6 s. La viande en détail a valu 10 s. la livre, pour les morceaux choisis, et les autres de 5 s. 6 d. à 9 s. Les légumes deviennent chaque jour plus abondants et à meilleur compte. Le sac de pois s'est donné ce matin pour 4 livres. Les choux, dont le peuple fait une grande consommation, sont à si bon marché que les jardiniers et autres ne veulent point remporter ceux qu'ils n'ont pas vendus.

*Exclusifs.* — Quelques exclusifs ont dit qu'ils avaient assuré leur correspondance dans la ci-devant Belgique et qu'ils avaient bien pris leurs mesures pour être instruits de tout ce qui se passera pendant le voyage du premier Consul. Ils comptent toujours sur quelque mouvement dans Paris pendant son absence. On rapporte qu'un nommé Bussière, dit Michel, ouvrier machiniste, employé au théâtre des Arts, est un des hommes les plus chauds du parti et qu'il se fait remarquer par la hardiesse de ses propos. On assure que le général Augereau disait ces jours derniers, en ricanant, qu'il était déterminé à garder la neutralité. On fait courir le bruit que Sonthonax a été appelé au Conseil d'État, et que sa personne y avait excité une grande rumeur. Les émigrés recommencent à dire que le premier Consul va être proclamé empereur des Gaules, et ils renouvellent tous les propos qu'ils ont déjà débités à cette occasion. Ils sont, disent-ils, très mécontents de Moreau, mais ils ne s'expliquent point davantage à cet égard.

*Royalistes et Chouans.* — Des négociants, qui arrivent de la ci-devant Bretagne et de la Normandie, rapportent que, dans ces pays, les émigrés et les ci-devant nobles se sont conduits d'une manière si affreuse envers les habitants des campagnes et les acquéreurs de domaines nationaux qu'ils en sont généralement détestés ; qu'ils font tout ce qu'ils peuvent pour ranimer le royalisme et ressusciter des troubles, mais que l'on n'a plus de confiance en eux, et que peu de gens sont disposés à prêter l'oreille à leurs suggestions. Ces mêmes négociants ajoutent qu'on redoute beaucoup dans ces départements les intrigues et l'or des Anglais. Les émigrés et les Chouans disent que l'Italie est prête à se soulever, et qu'il y a beaucoup de fermentation et de mécontentement.

*Décès.* — Il y avait hier 48 décès — aujourd'hui 48.

*Bourse.* — Les négociations des 5 0/0 ont été passablement nombreuses ainsi que les variations du cours, mais elles ont eu un résultat assez insignifiant ; les observateurs prétendent qu'il y aurait eu un peu de baisse sans les fortes acquisitions faites par le citoyen Havet, pour le compte du citoyen Seguin. — 5 0/0, jouissance de germinal, 49 fr. 10 ; *idem*, jouissance du 1er vendémiaire an XII, 46 fr.

(Arch. nat., F 7, 3831.)

## JOURNAUX.

*Journal des Débats* du 29 prairial : « *Paris, 28 prairial.* ...On voit se réaliser la promesse faite par le gouvernement que les soins de la guerre ne nuiront en rien aux travaux des arts et de la paix, sans parler des départements dont les communes s'empressent de mettre à profit les autorisations qu'elles viennent d'obtenir du Corps législatif pour faire des réparations, améliorations, embellissements et autres travaux utiles. Paris seul offre une activité qui ne pourrait être plus grande, quand même il ne serait point question de guerre. Ici, des rues sont ouvertes, redressées, élargies ; les jardins publics sont agrandis, décorés. Parmi ces travaux, il en est que l'on commence, dont l'exécution était sollicitée depuis plusieurs siècles ; le Louvre, sans toiture, dégradé par les eaux pluviales, était, par sa magnifique architecture et son abandon, un objet d'admiration et de pitié pour l'étranger, de honte pour l'État, dont cet édifice, unique en Europe, attestait ou l'indifférence ou la pénurie. Un nombre considérable d'ouvriers est employé aujourd'hui à réparer et à recouvrir le Louvre, appelé maintenant le Palais des Sciences et des Arts. Les travaux commencent du côté du nouveau pont, auquel il donne son nom. Il est naturel que ce soit cette partie qui soit achevée la première, puisqu'elle sera exposée aux regards du plus grand nombre, au moyen du nouveau passage qui va joindre le faubourg Saint-Germain au quartier Saint-Honoré. »

— *Publiciste* du 29 prairial : « *Paris, le 28 prairial.* ...Le bateau canonnier que doivent monter trente élèves de l'École polytechnique, est depuis quinze jours en chantier, avec plusieurs autres, sur le bord de la Seine, devant la place des Invalides ; la charpente en est très avancée... »

## MCCLXII

### 29 PRAIRIAL AN XI (18 JUIN 1803).

Rapport de la préfecture de police du 30 prairial.

*Anglais.* — On rapporte que, parmi les Anglais qui ont obtenu la permission de rester à Paris, plusieurs s'occupent des moyens d'échapper à la surveillance et de pouvoir s'en retourner dans leur pays. Ils cherchent à se procurer un passage par les côtes de Normandie, et ils disent que ce qui les embarrasse le plus, c'est d'arriver jusque-là. La plus active surveillance continue. Lord Elgin voit peu de monde et est toujours malade. Quand, par hasard, on parle devant lui des affaires actuelles, il garde le plus profond silence. Il est actuellement sombre et mélancolique. Il craint, dit-on, que des papiers et des objets qu'il attend ne soient perdus et n'aient été interceptés en route.

*Émigrés et Chouans.* — Des habitants des campagnes et des départements environnant celui de la Seine rapportent que les émigrés rentrés, les ci-devant nobles et les Chouans publient que la plupart des droits seigneuriaux vont être rétablis à peu près comme dans l'ancien régime ; que ces bruits, qu'ils cherchent à accréditer, produisent la plus mauvaise impression et donnent de l'inquiétude aux cultivateurs.

*Exclusifs.* — Les exclusifs font courir le bruit que l'on va encore procéder à un nouveau tirage secret des conscrits pour remplacer ceux qui manquent. Les pères de famille et les jeunes gens s'en inquiètent, et l'on entend à cet égard beaucoup de plaintes et de murmures.

*Commerce.* — On a annoncé hier dans le commerce plusieurs faillites à Bordeaux, à Rouen et à Nantes ; on les porte à des sommes considérables. On dit que, dans la ville de Nantes, une seule banqueroute monte à plus de 2 millions. Les négociants sont extrêmement difficiles pour les billets qu'on leur offre, ce qui entrave encore davantage

le commerce et contribue à la stagnation des affaires. On répand les plus mauvaises nouvelles sur le sort de Saint-Domingue ; on dit que le général Rochambeau est rappelé et destitué.

*Décès.* — Il y avait hier 48 décès — aujourd'hui 25 — différence en moins : 23 décès.

(Arch. nat., F 7, 3831.)

JOURNAUX.

*Publiciste* du 30 prairial : « *Paris, le 29 prairial.* ...Il paraît qu'il sera percé trois rues de communication entre celle qui vient d'être ouverte le long du jardin des Tuileries, du petit Carrousel à la place de la Concorde et la rue Saint-Honoré : l'une vis-à-vis de Saint-Roch, l'autre en face de la rue Neuve du Luxembourg, la troisième devant la place Vendôme, en se prolongeant à travers l'ancienne église et le terrain du couvent des Capucines jusqu'aux boulevards. On parle diversement des constructions qui seront élevées sur le terrain de la rue projetée, et l'on ne sait point positivement encore s'il y sera bâti des maisons des deux côtés ou d'un côté seulement, en laissant à découvert le jardin des Tuileries, séparé de la rue par une vaste grille qui règnerait tout le long de la terrasse des Feuillants. Dans ce projet, des portiques spacieux, nobles et d'une belle architecture, servant de promenade couverte, se prolongeraient d'un bout de la rue à l'autre, parallèlement à la grille opposée et, au-dessus, s'élèveraient les maisons ayant vue sur le jardin, à une distance qui paraîtrait plus convenable que si les deux côtés de la rue en étaient également bordés... »

## MCCLXIII

### 30 PRAIRIAL AN XI (19 JUIN 1803).

MINISTÈRE DE LA JUSTICE. — TABLEAU DE LA SITUATION DE PARIS DU 1er MESSIDOR.

*Bruits.* — On avait répandu le bruit que le premier Consul commençait hier son voyage; qu'il irait coucher à Morfontaine, et se rendrait aujourd'hui à Amiens. Il circule aujourd'hui que ce voyage est différé de plusieurs jours. Pour motif de ce délai on dit que l'Angleterre se soumet à la médiation de trois grandes puissances, la Russie, l'Autriche et la Prusse, qu'elle consent de plus à un armistice. Le commerce attend avec impatience la confirmation de cette importante nouvelle....

(Arch. nat., F 7, 3704.)

RAPPORT DE LA PRÉFECTURE DE POLICE DU MÊME JOUR.

*Hollandais.* — Quelques Hollandais ont répandu aujourd'hui, vers midi, au Palais du Tribunat, que des officiers qui arrivent de Hollande ont rapporté la nouvelle que ce pays était en pleine insurrection; que, dès qu'on y avait appris que les Anglais s'étaient emparés de la flotte arrivant de l'Inde, le parti républicain et le parti orangiste s'étaient réunis et avaient attaqué les troupes ; que les soldats français avaient le dessous, et que, dans la mêlée, le général Victor avait été atteint de cinq coups de fusil. Cette nouvelle, qu'on s'est dite d'abord à l'oreille, a été bientôt publiée et fait l'objet de tous les entretiens. En général, les Hollandais ne se montrent pas comme des amis du gouvernement français.

*Anglais.* — On a appris par la surveillance établie sur les Anglais que les agents du cabinet britannique pénètrent facilement par la Zélande, et que les Hollandais les favorisent autant qu'ils peuvent ; qu'il y en a aussi un certain nombre en Italie et dans nos départements méridionaux. Les Anglais qui sont à Fontainebleau écrivent qu'ils s'y ennuient beaucoup et sollicitent de toutes parts l'autorisation pour revenir à Paris. On assure que lord Elgin a reçu une lettre de lord Hawkbury, qui lui mande que son arrestation à Paris est regardée à Londres comme une infamie, même par les partisans de la France ; qu'il ne peut être lié par aucune parole, par aucune promesse, et qu'il doit s'occuper des moyens de pouvoir revenir en Angleterre ; que, s'il ne peut faire autrement, il passe le Rhin et qu'il trouvera de nouveaux ordres en Allemagne.

*Culte.* — Les églises ont été, hier, très fréquentées, et surtout celles de Saint-Sulpice et de Saint-Eustache. La décence et le bon ordre ont régné partout.

*Ouvriers.* — Les réunions d'ouvriers ont été nombreuses et tranquilles. Les travaux de chapellerie baissent encore. Les maîtres chapeliers se sont réunis hier en certain nombre pour se concerter sur le prix à donner aux ouvriers.

*Décès.* — Il est mort, depuis hier quatre heures du soir jusqu'aujourd'hui pareille heure, dans les douze arrondissements de Paris, savoir : il y avait hier 25 décès — aujourd'hui 55 — différence en plus : 30 décès.

| ARRONDISSEMENTS. | HOMMES. | FEMMES. | ENFANTS. | TOTAL. |
|---|---|---|---|---|
| 1er | 4 | 2 | 2 | 8 |
| 2e | » | » | 1 | 1 |
| 3e | 1 | 2 | » | 3 |
| 4e | 4 | 1 | » | 5 |
| 5e | » | 1 | 1 | 2 |
| 6e | » | » | 2 | 2 |
| 7e | 1 | 1 | 1 | 3 |
| 8e | » | 1 | » | 1 |
| 9e | 1 | 3 | » | 4 |
| Hôtel-Dieu | 5 | » | » | 5 |
| 10e | 6 | » | 9 | 15 |
| 11e | 1 | 1 | 1 | 3 |
| 12e | » | » | 3 | 3 |
| TOTAUX..... | 23 | 12 | 20 | 55 |

*Bourse.* — Le cours des 5 0/0 n'avait point éprouvé de variations depuis la dernière Bourse et les dispositions de baisse, dans lesquelles il est maintenant, ne se sont manifestées qu'au moment de la clôture du Parquet ; on les attribue à la liquidation et au besoin dans lequel plusieurs personnes se sont trouvées de vendre pour se procurer les noms (*sic*) de suite. Les transactions commerciales ne sont pas animées ; néanmoins on remarque que plusieurs articles, notamment les sucres et les cafés, ont un peu de tendance à la baisse. — 5 0/0, jouissance de germinal, 48 fr. 85 ; *idem*, jouissance du 1er vendémiaire an XII, 46 fr. 80 ; actions de la Banque de France, 1,100 fr.

(Arch. nat., F7, 3831 )

## JOURNAUX.

*Journal des Défenseurs* du 1er messidor : « *Paris, le 30 prairial.* ...Le projet de percer une rue depuis la place du Petit Carrousel jusqu'à la place de la Concorde, dans toute la longueur des Tuileries, commence à recevoir son exécution. Déjà toutes les maisonnettes construites en avant de l'ancien Manège sont abattues ; la salle même du Manège a disparu, et ce fameux théâtre de tant de discussions animées, n'offre plus qu'un sol aplani. L'ancien jardin des Feuillants présente, pour le moment, un terrain inégal et profond, mais on s'occupe à le remplir avec des graviers et autres matériaux provenant de nombreuses démolitions qui se font actuellement dans Paris. Les emplacements se vendent à mesure qu'ils sont déblayés, avec la condition expresse de la part des acquéreurs, d'élever des bâtiments corrects et d'une uniformité

parallèle des deux côtés de la rue projetée. Ces terrains promettent tant d'avantages aux spéculateurs, ils sont recherchés avec tant d'empressement que, dernièrement, un plombier a obtenu, pour la cession d'un lot dont il s'était rendu adjudicataire, 12,000 francs au-dessus du prix d'achat. Il ne reste plus à démolir qu'un grand corps de bâtiment servant de caserne aux grenadiers de la garde consulaire; cette démolition doit commencer la semaine prochaine et le casernement des grenadiers sera transféré au Panthemont, rue de Grenelle-Saint-Germain. Le dôme de l'église de l'Assomption est le seul édifice qui sera conservé comme objet d'art servant à l'embellissement du faubourg Saint-Honoré ; il est destiné à devenir le magasin des décorations de l'Opéra. Trois rues sont ouvertes sur la droite de la rue nouvelle : l'une vis-à-vis Saint-Roch, l'autre en face de la rue Neuve-du-Luxembourg, la troisième devant la place Vendôme, en se prolongeant à travers l'église des Capucines et le clos de cet ancien couvent jusqu'au boulevard... »

## MCCLXIV

### 1er MESSIDOR AN XI (20 JUIN 1803).

MINISTÈRE DE LA JUSTICE. — TABLEAU DE LA SITUATION DE PARIS DU 2 MESSIDOR.

*Tribunal.* — Le Tribunal spécial de Paris a condamné à huit ans de fers M. de Châteauvieux, gentilhomme de Villefranche, en Aveyron. Il a été convaincu de polygamie et de faux. Il avait épousé successivement trois femmes, qui existent encore. C'est la seconde qui a rendu plainte contre lui ; il a été constant dans la procédure que, pour la tromper, il lui avait produit un faux divorce. Sa défense n'a été fondée que sur une allégation de démence non justifiée. Le même Tribunal a acquitté un octogénaire, accusé de faux par un fils dénaturé. Ce vieillard avait souscrit, du nom de sa femme et de son consentement, des billets à ordre de 25,000 livres. Cette femme étant morte, son fils, héritier de droit, a cru pouvoir se soustraire à l'engagement de sa mère, en accusant son père. Il a même eu l'impudence d'assister à l'audience où ce vieillard a été forcé de paraître pour se justifier. Le public a marqué la plus vive indignation et applaudi au jugement du Tribunal....

*Harter.* — Le Grand-Juge reçut dans le mois dernier une lettre de Mayence, signée : *Harter, docteur en philosophie*, etc. Ce particulier disait connaître un complot anglais, qui se tramait par Francfort, et

offrait de faire une révélation importante, en lui envoyant un homme de confiance, autre qu'un Mayençais. Le Grand-Juge a transmis cette lettre au préfet du Mont-Tonnerre, et l'a chargé de lui procurer des renseignements certains sur son auteur. Ce préfet répond qu'Harter est un vieil ivrogne expulsé du Wurtemberg, employé momentanément par plusieurs autorités successives et destitué pour inconduite, ne méritant aucune confiance. Il ajoute que le département jouit de la plus grande tranquillité, et que l'apparition du premier Consul achèvera d'attacher tous les habitants au gouvernement français....

(Arch. nat., F⁷, 3704.)

### Rapport de la préfecture de police du même jour.

*Étrangers*. — Les étrangers qui sont à Paris disent qu'ils sont persuadés que les négociations vont reprendre et que les hostilités ne peuvent durer longtemps ; que l'Angleterre est effrayée des préparatifs immenses qui se font en France, et plus encore de l'esprit public qui y règne, et que, malgré les prises très nombreuses qu'elle a déjà faites, elle désire la paix peut-être beaucoup plus qu'on ne pourrait le croire. Il existe dans l'hôtel Richelieu un individu, âgé de vingt-six ans environ, nommé Welling, se disant natif de Westphalie. Il a dit d'abord qu'il venait à Paris pour son plaisir, et qu'il était négociant dans son pays. Il résulte des informations prises qu'il n'a jamais fait le commerce, qu'il a habité tour à tour les villes hanséatiques et la cour de Prusse, où il paraît jouir d'une sorte de considération. Ce particulier, dont on croit que le véritable nom n'est pas Welling, semble initié dans les secrets de la diplomatie; il est arrivé ici de Londres, où l'on croit qu'il avait une mission secrète du roi de Prusse; on dit dans la maison où il loge qu'il a eu l'honneur d'être plusieurs fois admis chez le premier Consul, et que le général Duroc lui a montré beaucoup d'égards. Il a laissé entrevoir au maître de l'hôtel garni qu'il était chargé d'une mission secrète et qu'il n'était pas du tout ce qu'il paraissait être.

*Exclusifs*. — Les exclusifs font ce qu'ils peuvent pour refroidir l'esprit public; ils disent que l'opinion est pervertie, que ce n'est point par patriotisme, mais par crainte, que l'on fait quelques sacrifices; que l'on aurait vu bien autre chose, si l'amour de la liberté n'était pas étouffé chez presque tous les Français. L'ex-député Laa se fait toujours remarquer par l'inconvenance et surtout par la hardiesse de ses propos. Il était hier à se promener avec plusieurs personnes, parmi lesquelles se trouvaient les citoyens Lehardi et

Kervélégan ; il a cherché à faire parler le dernier, qui a constamment gardé le silence. Laa a dit qu'il était certain que nous aurions une nouvelle Vendée et que nous touchions à de grands événements. « Au surplus, a-t-il ajouté, je n'ai plus d'espoir de voir changer mon sort que par le bouleversement de tout ce qui existe. » Beaucoup d'enragés tiennent à peu près le même langage.

*Réunions publiques.* — On dit que le roi de Naples a refusé l'entrée de son territoire aux troupes françaises; qu'une de nos armées marche sur le Portugal, et que les Anglais, de leur côté, y envoient des secours. Les malveillants des deux partis concluent de ces nouvelles que le feu de la guerre va s'allumer sur tout le continent, et ils s'en réjouissent. On rapporte que l'ex-député Dumolard, qui a tant marqué au Conseil des Cinq-Cents, a sollicité un emploi du gouvernement et qu'il lui a été refusé; on ajoute qu'il est très mécontent et qu'il se permet beaucoup de propos.

*Décès.* — Il y avait hier 55 décès — aujourd'hui 52 — différence en moins : 3 décès.

*Bourse.* — La liquidation des rentes s'est faite avec beaucoup plus de facilité qu'on ne l'avait espéré, et il en résulte le rétablissement du cours, qui était tombé à 48 fr. 50. On a fait aujourd'hui à 49 fr. 50, immédiatement après la clôture. Le citoyen Lacaze, agent, qui a fait depuis hier des achats assez forts, a donné les ordres d'un étranger, qui fortifient l'opinion de la hausse, parce qu'on est persuadé que les rentes achetées ne seront pas remises sur la place. Les sucres et les cafés sont demandés ; néanmoins, on ne connaît pas de fortes ventes faites au-dessus des derniers prix. — 5 0/0 jouissance de germinal, 48 fr. 90; *idem*, jouissance du 1er vendémiaire an XII, 48 francs; actions de la Banque de France, 1,097 fr. 50.... [1].

(Arch. nat., F 7, 3831.)

## Journaux.

*Journal des Débats* du 2 messidor : « *Paris, 1er messidor.* ...Le ministre des relations extérieures partira jeudi pour se rendre dans les départements réunis, où il doit accompagner le premier Consul. » — « On a placardé hier une ordonnance de police qui défend d'ouvrir de nouvelles carrières dans les plaines de Chantilly. » — « Un mandement de M. l'archevêque de Paris ordonne des prières publiques de quarante heures dans toutes les églises pour

1. Il y a aussi, à cette même date, un autre rapport de la préfecture de police, mais uniquement relatif aux manœuvres des royalistes hors Paris.

demander à Dieu la prospérité des armes de la République. « L'ami de la vic-« toire, dit ce prélat, dirige toujours nos armées ; elle sont à peine sorties de « leur camp, et déjà nous sommes maîtres des possessions continentales de « notre rivale. Mais le conquérant de l'Europe ne se dissimule pas que le sort « des armes est journalier, et que le seul moyen d'en fixer l'incertitude est « d'intéresser dans sa cause le Dieu des combats. Il souhaite que nous or-« donnions des prières pour attirer les bénédictions du ciel sur ses justes « entreprises. L'amour que vous avez, N. T. C. F., pour notre patrie, la recon-« naissance que vous devez à un gouvernement si doux, si bienfaisant, si « paternel, nous sont de sûrs garants du zèle avec lequel vous seconderez des « sentiments si religieux. » — « Dimanche prochain, 7 messidor (26 juin) on célèbrera dans l'église paroissiale de Saint-Sulpice la fête de saint Pierre, premier patron de cette paroisse. M. l'évêque de Quimper officiera pontificale-ment. L'orgue sera touché, la veille au *Te Deum*, et le jour de la fête, par M. Séjan, organiste de Saint-Sulpice. » — « Les représentations de l'Opéra n'auront plus lieu le dimanche. Elles seront exclusivement attachées aux lundi, mercredi et samedi. » — « On va commencer ces jours-ci la démolition du bâtiment des Feuillants servant de caserne aux grenadiers de la garde consulaire. Le casernement de ce corps sera transféré à Panthemont, rue de Grenelle-Saint-Germain. Le dôme de l'église de l'Assomption est le seul édifice qui sera conservé comme objet d'art servant à l'embellissement du Faubourg Saint-Honoré. Il est destiné à devenir le magasin des décorations de l'Opéra. Trois rues seront ouvertes sur la droite de la rue nouvelle, qu'on vient de percer, depuis la place du Petit-Carrousel jusqu'à celle de la Concorde: l'une vis-à-vis Saint-Roch ; l'autre en face de la rue Neuve-du-Luxembourg ; la troisième devant la place Vendôme, en se prolongeant à travers l'église des Capucines et le clos de cet ancien couvent jusqu'au boulevard.... » — *Gazette de France* du 2 messidor : « *Paris, 1er messidor.* ... L'Université de Gœttingue envoie, dit-on, un de ses professeurs en députation à Paris. »

## MCCXLV

### 2 MESSIDOR AN XI (21 JUIN 1803).

#### Rapport de la préfecture de police du 3 messidor.

*Exclusifs.* — L'ex-général Parein, qui a marqué longtemps dans le parti et qui était en campagne depuis quelque temps, recommence à paraître et voit assez fréquemment un certain nombre d'exclusifs. Il jouit d'un grand crédit parmi eux, et il a su obtenir toute leur con-fiance. Les femmes des déportés disent qu'elles lui ont les plus grandes obligations, et qu'il leur a souvent prodigué des secours. Parein a dit à quelqu'un qu'il ne venait ici que momentanément et qu'il allait

retourner en province, qu'il avait voulu seulement s'assurer par lui-même de l'état des choses. Tout hardi qu'il soit, on a cru remarquer qu'il a l'air soucieux et inquiet. L'ex-député Chiappe, depuis son retour, voit aussi nombre de frères et amis; il quitte peu, dit-on, le général Bernadotte et demeure avec lui, rue Projetée. Chiappe va souvent à sa maison de campagne, à Saint-Cloud ; il cherche à la vendre dans ce moment, on croit même l'affaire terminée d'hier. Il se permet beaucoup de propos et manifeste la haine qu'il porte au gouvernement. On ajoute que le général Bernadotte laisse échapper assez souvent des propos au moins indiscrets. Les exclusifs disent qu'ils attendent toujours avec impatience le départ du premier Consul, qu'ils sont inquiets de savoir ce qui peut occasionner ce retard et qu'ils craignent que le voyage n'ait pas lieu. Les plus enragés se permettent les plus indécentes plaisanteries sur les prières qui se font pour le succès des armées françaises.

*Réunions publiques.* — Les malveillants ont répandu hier le bruit que nos troupes avaient été attaquées à l'improviste par les paysans hanovriens et que beaucoup de soldats avaient été massacrés. Ils exagèrent chaque jour les prises faites par les Anglais. Ils cherchent à persuader que nous serons victimes de la guerre qui commence; mais tous leurs efforts sont vains, l'esprit public est excellent, la confiance dans le gouvernement est sans bornes, et l'on ne forme aucune espèce de doute sur le succès de cette guerre.

*Militaires.* — Les soldats de la 64e demi-brigade et les chasseurs de la 9e légère disent que, depuis quelque temps, les chefs les traitent avec plus de douceur et qu'ils n'ont plus à se plaindre. Ils manifestent vivement le désir de faire partie de la descente en Angleterre.

*Décès.* — Il y avait hier 52 décès — aujourd'hui 24 — différence en moins : 28 décès.

*Bourse.* — Le cours des 5 0/0 s'était élevé, avant la Bourse, à près de 50 francs. Cette hausse ne s'est maintenue au parquet que jusqu'au mouvement de la clôture et, aussitôt après, on a fait à 49 fr. 60. On avait attribué le mouvement favorable de la matinée d'abord à une dépêche télégraphique annonçant un armistice, mais principalement à l'assurance donnée par le *Moniteur* de l'arrivée à Londres du courrier expédié par M. de Markow. L'augmentation du prix des sucres et des cafés est de 0 fr. 25 environ par kilogramme, et l'on craint qu'elle ne soit incessamment plus forte, parce que des lettres particulières, adressées à des maisons de commerce, annoncent que les Anglais, qui avaient fait mettre le séquestre sur les bâtiments capturés, l'ont fait lever

pour traduire de suite à la chambre des prises et vendre les cargaisons. — 5 0/0, jouissance de germinal, 49 fr. 90; *idem*, jouissance du 1er vendémiaire an XII.... ; actions de la Banque de France, 1,100 fr....

(Arch. nat., F 7, 3831.)

JOURNAUX.

*Publiciste* du 3 messidor : « *Paris, 2 messidor.* ....Le 15 de ce mois (*sic*), le ministre de l'intérieur a visité l'établissement de bienfaisance formé, depuis peu de temps, Hôtel de Paris, rue des Saint-Pères, n° 196, sous les auspices et par les soins du citoyen Duquesnoy, maire du Xme arrondissement. Le ministre, accompagné de ce magistrat et des citoyens Mathieu Montmorency, administrateur des hospices, et Molard, administrateur du Conservatoire des arts et métiers, a examiné dans le plus grand détail les diverses écoles et ateliers d'industrie qui se trouvent réunis dans ce local, sous la surveillance immédiate de Mme Despinas. Cette dame n'a rien négligé pour établir et maintenir la propreté et le bon ordre dans toutes les parties de l'établissement confié à ses soins. Le ministre y a vu avec intérêt: 1° les écoles où les enfants des citoyens peu fortunés du Xme arrondissement viennent apprendre à lire, écrire et compter, et où les filles se forment au travail de l'aiguille ; 2° les salles où les jeunes garçons apprennent les métiers de cordonnier et de tailleur, sous des maîtres gagés et à poste fixe ; 3° les ateliers que le citoyen Cahours, qui a obtenu une médaille d'or à la première exposition des produits de l'industrie pour ses succès dans la fabrique des bas, tient en activité pour son compte, et suivant un traité passé entre lui et le maire du Xme arrondissement. Le ministre a donné, à titre d'encouragement pour l'établissement confié aux soins de Mme Despinas, dont il a beaucoup loué le zèle, une somme de 2,000 francs. Le ministre s'est ensuite transporté dans l'établissement formé rue du Bac, passage de Grenelle, par le citoyen Bouvier, qui, sous les auspices du même citoyen Duquesnoy, s'est chargé d'instruire plusieurs jeunes gens appartenant à des familles peu fortunées de cet arrondissement. Le ministre a témoigné au citoyen Bouvier toute sa satisfaction, et lui a donné, à titre d'encouragement, une somme de 1,500 francs. » — *Journal des défenseurs* du 3 messidor : « *Paris, le 2 messidor.* ...Mgr l'archevêque de Paris vient d'ordonner des prières publiques dans toutes les églises pour la prospérité des armes de la République.... »

## MCCLXVI

### 3 MESSIDOR AN XI (22 JUIN 1803).

MINISTÈRE DE LA JUSTICE. — TABLEAU DE LA SITUATION DE PARIS DU 4 MESSIDOR.

*Départ du premier Consul.* — Il circule dans Paris que le premier Consul commence son voyage aujourd'hui ; qu'il part ce matin pour Morfontaine et qu'il arrivera samedi à Amiens. Quelques politiques en concluent que la médiation offerte par la Russie n'a pas été acceptée, ou que le ministère britannique a refusé l'armistice exigé par le premier Consul.

*Angleterre.* — Un particulier, arrivé de Londres il y a trois jours, rapporte que, depuis l'invasion du Hanovre, trois banqueroutes considérables ont été déclarées à Londres et qu'elles seront incessamment suivies de dix autres. Il y a, dit ce voyageur, une différence sensible entre les capitales de France et d'Angleterre. A Paris, on ne s'aperçoit pas de la guerre; les plaisirs, les occupations n'ont pas éprouvé le moindre changement par la rupture. A Londres, au contraire, on voit régner un morne silence ; partout des signes de mécontentement et d'inquiétude. Point de numéraire en circulation ; il n'y a que du papier. Si cet état se prolonge plus de trois mois, ajoute ce particulier, la Banque soutiendra difficilement son crédit.

*Brochure.* — Il paraît une brochure de 500 pages, intitulée : *Éléments de l'Histoire de France*, depuis Clovis jusqu'à Louis XV par l'abbé Millot, de l'Académie française, et depuis Louis XV jusqu'au supplice de Louis XVI par J. de Sales, de l'Institut national [1]. Toute la partie de la Révolution est traitée par de Sales avec les plus noires couleurs. Il semble ne s'être attaché qu'à en présenter les excès et les événements les plus propres à la rendre odieuse. Sa préface, en 10 pages, de 281 à 290, rend son opinion très suspecte, surtout les deux dernières. Après avoir annoncé qu'il traitera la fin orageuse du règne de Louis XVI par ordre chronologique, pour ne pas faire de

1. Cette « brochure de 560 pages », c'est le tome IV, par Delisle de Sales, d'une nouvelle édition du livre bien connu et souvent réimprimé de l'abbé Millot, mort en 1785. D'après Quérard, *la France littéraire*, t. VI, p. 141, ce tome IV fut saisi, quinze jours après la mise en vente, et tous les exemplaires en furent brûlés.

procès à ses contemporains, il s'explique en ces termes : « Ces faits, au reste, seront, *dans des temps plus heureux*, des pierres d'attente pour rebâtir mon temple et le dédier, quand il sera digne de la patrie, à l'éternelle vérité. Mais quand verra-t-on luire ce jour prospère ?... Attendons en silence ce moment appelé par tant de désirs : il viendra sans doute, et un secret pressentiment m'annonce que mes yeux ne se fermeront pas avant que la génération présente jouisse des fruits de mon ouvrage. » Page 431, avant de commencer le tableau de la Révolution, de Sales dit : « Cette Révolution terrible, qui a fait en dix ans le tour de l'Europe et qui semble ne devoir s'arrêter que quand la postérité commencera pour nous, et que la disparition entière des oppresseurs amènera celle des victimes. »

*Parlementaire anglais.*—Le 12 du mois dernier, un parlementaire anglais a débarqué à Cherbourg trente-quatre Français, que le commandant de Guernesey renvoyait en France. On demandait en échange un même nombre d'Anglais. Ils ont été refusés. Deux femmes seulement se sont embarquées sur le même navire. Plusieurs des Français renvoyés ont été arrêtés jusqu'à ce que le gouvernement ait prononcé sur eux, parce qu'il a été constaté qu'ils étaient sortis de France sans passeport.

(Arch. nat., F$^{7}$, 3704.)

### Rapport de la préfecture de police du même jour.

*Réunions publiques.* — Quelques Français, qui arrivent de Londres, assurent qu'il y a dans cette ville de nombreux paris pour la paix ; qu'on y croit que les négociations ne peuvent tarder à s'ouvrir, et qu'avant trois mois les hostilités seront entièrement cessées ; qu'on y est effrayé des préparatifs que l'on fait en France pour la descente ; que Pitt ne rentrera point au ministère, quoique Addington soit en exécration à tous les partis ; que l'on compte que la Russie fera tous ses efforts pour amener la pacification, mais que, si elle ne réussit pas dans ce projet, elle finira par venir au secours de la Grande-Bretagne. Ces mêmes voyageurs rapportent que les prises faites par les Anglais restent dans leur état de chargement et d'armement dans les ports, et que l'on n'a touché encore à aucune. Ces nouvelles sont recueillies avec beaucoup d'attention. Hier, au café Manoury, quelques frondeurs prétendaient qu'il n'y avait, malgré qu'on en dise, que très peu d'esprit public ; ceux qui les écoutaient les repoussèrent avec énergie, et ils furent obligés de quitter la place. En

général, les malveillants n'osent pas trop élever la voix dans les endroits publics, parce qu'ils trouvent presque toujours quelqu'un qui leur impose silence.

*Étrangers.* — Le bruit circule parmi les étrangers que M. de Markow travaille, avec le ministre des relations étrangères, à entamer la médiation, tandis que M. Woronzow est chargé de pareille mission, à Londres, auprès du ministère britannique; ils disaient cependant, hier, que les affaires ne prenaient pas une tournure aussi favorable ni aussi prompte qu'on l'avait pensé. Ils ont ajouté que le ministre russe, qui est à Londres, s'est élevé vigoureusement contre le secrétaire du gouvernement anglais et le pillage exercé par sa marine dans toutes les guerres précédentes. Ils ont dit encore que des lettres particulières annonçaient que les Anglais avaient expédié une frégate pour ramener à Londres l'amiral Warren, leur ambassadeur qui est en Russie. M. de Steub a dit plusieurs fois que la ruine de l'Angleterre était à présent une chose presque certaine.

*Exclusifs.* — Les hommes de ce parti font courir le bruit que le tribun Carnot va reprendre le portefeuille de la guerre, et ils s'en réjouissent beaucoup. Ils disent qu'ils lui ont pardonné tous les torts qu'il s'est donnés et qu'on peut à présent compter sur lui.

*Décès.* — Il y avait hier 24 décès — aujourd'hui 34 — différence en plus: 10 décès.

*Bourse.* —Les dispositions de baisse dans lesquelles les 5 0/0 étaient restés à la fin de la dernière Bourse avaient été provoquées par les moyens ordinaires; il y avait deux cours bien établis; on faisait à 49 fr. 90 au comptant et à 49 fr. 80 pour la fin du mois. Aujourd'hui, les dépréciateurs ont fait encore pis: lorsque la rareté bien démontrée des rentes maintenait le cours du comptant à 49 fr. 50, ils ont donné à 49 fr. 25 pour la fin du mois; il en est résulté une forte propension à la baisse et, au moment de la clôture, on a fait à 49 fr. 10 au comptant. La hausse des marchandises n'a point eu d'accroissement aujourd'hui. — 5 0/0, jouissance de germinal, 49 fr. 50; *idem*, jouissance du 1er vendémiaire an XII, 46 fr. 50; actions de la Banque de France, 1,102 et 1,105 francs....

(Arch. nat., F 7, 3831.)

## JOURNAUX.

*Gazette de France* du 4 messidor : « *Paris, 3 messidor.* Il y a maintenant Paris, six grandes chaloupes canonnières en construction. Elles porteront

des canons de 36 et de 24. On en mettra d'autres en construction, lorsque des charpentiers que l'on attend de la Ferté-sous-Jouarre, de St-Dizier et autres lieux, seront arrivés. Les charpentiers de bateaux y mettent un zèle, une intelligence et une activité au-dessus de tout éloge. Des citoyens se présentent volontairement pour travailler aux ouvrages de terrasse nécessaires pour établir les chantiers de construction. Dût le rétablissement de la paix être beaucoup plus prochain qu'il n'est permis de l'espérer, dussent de cette manière tant de patriotisme, de travaux et d'efforts, devenir inutiles pour l'exécution d'une entreprise décisive contre l'Angleterre, cet appareil de puissance et d'énergie, ce développement de nos ressources nationales auront du moins appris à l'ennemi que la France n'est pas aisée à *châtier*, et qu'il y a beaucoup d'inconvénient à l'entreprendre. Il est probable, en effet, que le gouvernement anglais avait établi ses calculs sur des données dans lesquelles autant de zèle, de dévoûment et de concert de la part des Français n'étaient pas entrés. Il avait, par exemple, paru compter sur le réveil des factions ; et tous les vœux, comme tous les efforts, se réunissent contre l'Angleterre. Il avait compté sur les départements de l'Ouest, et les départements de l'Ouest livrent à l'envi les armes que les Anglais leur envoient pour favoriser la guerre civile. Il avait compté sur les querelles de religion, et l'on voit les ministres du culte donner l'exemple du patriotisme, et contribuer, par le sacrifice d'une partie de leur modique traitement, aux armements qui se préparent contre l'Angleterre. Il avait compté sur la tiédeur présumable d'une nation pressurée, de toutes les manières, par une longue révolution, et voilà que cette nation s'impose d'elle-même des sacrifices énormes pour concourir à la destruction d'un ennemi devenu odieux, à force de parjures et d'ambition, et sur lequel toutes les vengeances éclatent à la fois. Ces sortes d'erreurs sont grandes, en politique, et il n'y a pas de doute que le gouvernement anglais ne soit maintenant effrayé de les avoir commises. Il n'y a pas de doute non plus que le nôtre ne profite des dispositions qu'il trouve dans la nation, pour se montrer exigeant, à son tour, à l'égard de l'Angleterre ; car il est possible qu'au moment où il négociait, il n'eût pas de ses moyens et de ses ressources, l'idée que lui en a donnée depuis l'explosion de la vengeance nationale. Du moins est-il vrai de dire que l'histoire de France ne lui avait jusqu'alors offert aucun exemple de patriotisme et de dévoûment d'après lequel il pût se permettre des espérances aussi étendues que celles qu'il a dû concevoir depuis deux mois ; d'où il faut conclure qu'en admettant même le rétablissement de la paix, dans les circonstances présentes, les Anglais auraient peut-être à se repentir de l'avoir, un moment, dédaignée. » — « On fait, en ce moment, à la manufacture de Sèvres, un très beau service de porcelaine que Mme Bonaparte destine en présent à M. l'Avayer du canton de Berne : sur les nombreuses pièces qui le composent sont peints les monuments les plus remarquables de Paris et les principales vues de la Suisse... » — « *Citoyen français* du 4 messidor : « *Au rédacteur du Citoyen français.* Citoyen rédacteur, je m'adresse à vous pour vous prier de vouloir bien m'indiquer où l'on vend le dictionnaire de la langue des journaux ; car, faute d'avoir ce dictionnaire, un pauvre étranger comme moi est exposé chaque jour à faire mille bévues. Je vous demande ce dictionnaire, parce qu'assurément il doit y en avoir un, puisque les journaux se servent à tous propos de mots ou de noms que personne

n'entend, et qu'ils indiquent avec ces noms des choses que personne ne connaît et que personne ne peut trouver. Par exemple, samedi ou dimanche, n'importe lequel, je lus dans un journal que, le premier messidor, *l'Académie des sciences* tiendrait sa séance publique au Louvre, à trois heures. *L'Académie des sciences !* peste ! ça doit être beau, me dis-je, il faut que j'aille voir cela ; et voilà que le lundi, 1er messidor, j'arrive au Louvre à trois heures précises. Je trouve beaucoup de carrosses, beaucoup de monde, et, ne connaissant pas le palais, je suis la foule, que je vois pénétrer par deux portes différentes. Arrivé à l'une des deux, un huissier me demande : « Où allez-vous? — A l'Académie des sciences, répondis-je. — Ce n'est pas ici, me dit l'huissier. Ah ! ah ! apparemment, me dis-je tout bas, que c'est à l'autre porte. » J'y cours. — Un autre huissier : « Où allez-vous ? — A l'Académie des sciences. — Ce « n'est pas ici. — Où donc est l'Académie des sciences ? — Je n'en sais rien. « Demandez aux portiers du palais. Me voilà chez les portiers : Où est l'Académie « des sciences?—Je ne sais pas.... — Mais n'est-ce pas ici le Louvre? — Oui. « — Eh bien ! le journal a dit... — Cela se peut bien, mais il n'y a point d'Aca- « démie des sciences au Louvre... — Où donc la trouverai-je ? — Cherchez; « tenez, demandez à ces cochers de fiacre, cela connaît tout Paris. — Cocher ! « enseignez-moi l'Académie des sciences. — L'Académie des sciences ! je ne sais « pas ce que c'est, je n'ai jamais entendu parler de cela. Des sciences ! cela « regarde les savants çà : n'est-il pas vrai ? — Sans doute. — Eh bien ! que ne « demandez-vous aux domestiques de ces messieurs qui viennent de venir ici « dans leurs carrosses. Ils doivent savoir cela eux. — Grand merci. » Et j'aborde un domestique : « Pourriez-vous me dire où est l'Académie des sciences ? — Non, « citoyen. — Cela est singulier. Voilà plus d'une demi-heure que je cherche, « sans pouvoir... — Mais puisque cela regarde les sciences, mon maître sait « assurément ce que c'est. Il n'est pas encore entré. Le voilà qui cause avec un « de ses amis ; demandez-lui, je vous assure qu'il vous le dira. — Mais je « crains. — Nullement. Il se fera un plaisir de vous instruire. » Sur la parole de ce domestique, je m'approchai. — « Citoyen, oserai-je vous demander où « l'Académie des sciences tient sa séance publique ? » Il sourit « Pardonnez-moi « mon indiscrétion : mais je suis fatigué de chercher inutilement. — Vous cher- « cheriez longtemps encore en vain, me dit-il ; il y a dix à douze ans qu'il n'y a « plus d'Académie des sciences. — Mais cependant c'est d'après un journal que « j'ai cru. — Ce journal s'amuse apparemment, car il sait aussi bien que toute « la France que l'Institut national a remplacé *toutes les académies*. Et ce nom « d'Institut national est si bien consacré aujourd'hui même que, dans la dernière « organisation, c'est celui que le gouvernement français a spécialement adopté. « — Mais alors comment se fait-il qu'un journal donne à une institution natio- « nale une autre dénomination que celle voulue par le gouvernement et reconnue « par la loi ? — C'est que quelques personnes, peut-être, attachent plus d'im- « portance aux mots qu'aux choses. Au reste, il ne faut pas que parce qu'un « journal aura trouvé le mot d'académie plus *noble* que celui d'Institut national, « vous soyez privé du plaisir que vous vous promettiez. Entrez à la séance de la « première classe de l'institut. Voici un billet, que je vous prie d'accepter. » Je le pris, et le remerciai. Il y avait sur le billet : *Institut national*. Il y avait sur les programmes : *Institut national*. Le président parla au nom de l'*Institut national*. Chaque membre qui parut à la tribune ne proféra jamais d'autre

nom que celui d'*Institut national*. On fit l'éloge funèbre d'un membre qui jadis avait été de l'Académie des sciences, mais qui en mourant était de l'*Institut national*. Les lettres du gouvernement, celles des savants étrangers dont il fut fait mention étaient adressées à l'*Institut national*. Quelques ambassadeurs, à qui j'eus occasion de parler après la séance, me demandèrent si je sortais de l'*Institut national*. Enfin je reconnus que toute la terre, excepté un journal, disait l'*Institut national*. Et voilà pourquoi je vous prie, citoyen rédacteur, de vouloir bien m'indiquer où l'on vend le dictionnaire de l'idiome des journaux, afin de pouvoir entendre ce qu'ils veulent dire ; car il est fort désagréable pour un étranger qui n'entend que le français que l'on parle partout, d'être ainsi exposé à des courses inutiles et à des recherches fatigantes pour des mots qui ne se trouvent plus dans la langue française ; d'ailleurs c'est que les gaucheries que ceci fait faire n'ont pas toujours une issue aussi pacifique. Dernièrement encore, sur la foi du feuilleton du *Journal des Débats,* journal infaillible pourtant, je m'avise de courir aux boulevards. Le feuilleton m'avait dit le matin qu'il n'y avait que le *petit peuple* qui allait au spectacle de Nicolet. J'étais si curieux de savoir ce que c'était que le *petit peuple !* J'avais ruminé cela dans ma tête toute la journée. Le *petit peuple*, me disais-je, dans un spectacle ! C'est assurément une réunion d'un grand nombre de jolis enfants de ce grand peuple si fertile en grands hommes, en grandes actions, en grandes victoires, dont l'attitude a fait trembler l'Europe, dont la clémence et les vertus l'ont désarmée, dont la renommée cause tant d'épouvante à l'Angleterre. Le *petit peuple* ! Ce ne peut être que les tendres rejetons de ce grand peuple. Oh ! que ce *petit peuple* doit être charmant ! Quelle soirée je vais passer ! Eh bien ? j'entre chez Nicolet, n'est-il pas vrai ? Je vois des hommes, des femmes de tous les âges. Que diable a donc voulu dire ce journal ? J'étais au milieu de sept ou huit grands gaillards. A leur costume, ils me parurent de bons et honnêtes ouvriers. A leur conversation, je reconnus que les uns et les autres avaient été à Marengo, à Fleurus, à Kehl, etc. Les militaires, ce sont d'excellentes gens ; on peut lier conversation avec eux. « Citoyens, leur dis-je, expliquez-moi donc une chose ! On m'avait dit qu'il ne venait ici que le *petit peuple*. » Mon cher rédacteur, je n'eus pas plutôt proféré ce mot que je pensai être assommé. J'eus bien de la peine à leur faire entendre d'où provenait mon erreur, et bien plus encore à leur faire comprendre ce que c'était que le *Journal des Débats*. Heureusement que j'avais la feuille sur moi, car ils ne croyaient pas possible qu'il existât un journal français qui traitât de *petit peuple* le peuple français. Ici, par exemple, je n'ai pas été aussi heureux que pour le mot *académie*. Je n'ai jamais pu savoir ce que voulait dire le *petit peuple*. Enseignez-moi donc où je trouverai un dictionnaire. »

GUERRE AUX ANGLAIS OU LA MARSEILLAISE DES MARINS.

Monstrum horrendum, immane, ingens cui lumen ademptum.

VIRGILE, *Enéid.*, lib. III.

George en vain dans sa frénésie
Ose braver tes étendards;
De son conseil la perfidie
Sur toi dirige ses poignards. (*bis*)
France! Lève ta tête altière....
Je vois renaître ta splendeur,
Tu vas fouler d'un pied vainqueur
Les vils oppresseurs de la terre.

Marins, accourez tous, un nouveau Scipion
Vous appelle à briser le trident d'Albion.

Quoi! Français, un ramas infâme
D'Anglais avilis sous des rois,
Viendrait par le fer et la flamme,
Au grand peuple dicter des lois! (*bis*)
Éclatez, fureurs de Bellone....
Frappons, écrasons ces bourreaux....
Tigres, vous creusez vos tombeaux,
Quand vous croyez dresser un trône.

Marins, accourez tous, *etc.*

Neptune indigné de vos crimes,
Favorisera nos succès,
Vous tomberez dans les abîmes
Où vous attendiez les Français. (*bis*)
Contre ces enfants de la gloire
Vos attentats sont superflus:
Un peuple fort de ses vertus
Captive à son gré la victoire.

Marins, accourez tous, *etc.*

Oui, votre perte est assurée,
Nous le jurons avec transport;
Partout, d'une rage sacrée
Le cri demande votre mort. (*bis*)
Épargner une race impie,
C'est nourrir la férocité;
C'est outrager l'humanité,
Que de la laisser impunie....

Marins, accourez tous, *etc.*

## MCCLXVII

### 4 MESSIDOR AN XI (23 JUIN 1803).

MINISTÈRE DE LA JUSTICE. — TABLEAU DE LA SITUATION DE PARIS DU 5 MESSIDOR.

*Situation de Paris.* — Les bruits sur la défection de la Hollande, le désarmement des Français dans ce pays, la mort du général Victor, la prise de la flotte de l'amiral de Winter, sont tombés entièrement. Les gobe-mouches attendent d'autres nouvelles de cette espèce, pour s'en repaître. Le départ du premier Consul n'ayant eu lieu hier qu'à huit heures du soir de Saint-Cloud, le public n'en a pas encore connaissance aujourd'hui. Le plus grand calme règne dans cette ville.

*Arrestations.* — L'ex-vicomte de Caraman a été arrêté ce matin. Il avait servi, en 92, dans l'armée de Champagne; il a passé depuis en Russie. On le regarde comme dévoué à la cause des princes, et comme entretenant des correspondances. Tous ses papiers ont été saisis. M. de Villeblanche, ancien officier de marine, demeurant dans Paris depuis son retour de Londres, sans s'être fait connaître à la préfecture, a été conduit auprès du préfet de police. L'examen de ses papiers et la garantie des préfets du Palais Rémusat et Cramayel ont déterminé sa mise en liberté, sous la surveillance...,

(Arch. nat., F 7, 3704.)

RAPPORT DE LA PRÉFECTURE DE POLICE DU MÊME JOUR.

*Anglais.* — On rapporte que lord Elgin recueille avec soin beaucoup de notes sur la situation intérieure de la France; qu'il s'est procuré des avis secrets très importants sur le mouvement de nos ports, et sur divers projets présentés au gouvernement. On ajoute même qu'il a quelques intelligences dans les bureaux de la marine, et qu'il est au courant de beaucoup plus de choses qu'on ne pense. Il commence à voir plus de monde, mais particulièrement ses compatriotes. On l'observe avec soin. Quelques Anglais disent que des

nouvelles de Londres annoncent que nombre de personnes ont parié des sommes très fortes qu'avant peu la France deviendrait le théâtre d'événements extraordinaires.

*Exclusifs.* — Quelques hommes de ce parti disaient hier que Barras était attendu d'un moment à l'autre à Paris, qu'il y venait secrètement, et que les mesures seraient bien prises pour le soustraire à toutes les recherches. Un nommé Boyer, qui a longtemps marqué dans le parti, et qui a été autrefois attaché au ministère de la police, arrive d'Orléans, où il s'était retiré ; il a encore de l'influence sur les frères et amis, qui l'ont reçu à bras ouverts. Les exclusifs n'ont appris que ce matin le départ du premier Consul, et ils ont dit que c'était à présent qu'on allait voir ce qu'ils savaient faire. Ils se faufilent autant qu'ils peuvent dans les Loges des francs-maçons, et ils cherchent à multiplier ces établissements, qu'ils croient devoir leur être très essentiels. Ils plaisantent beaucoup sur les projets de descente en Angleterre ; ils affectent de répéter qu'on y échouera, et que tout l'argent employé aux préparatifs est autant de perdu. On remarque que, depuis trois ou quatre jours, les enragés se répandent davantage dans les cabarets et dans les guinguettes, surtout dans les faubourgs et dans les environs de la ville.

*Décès.* — Il y avait hier 34 décès — aujourd'hui 38 — différence en plus : 4 décès.

*Bourse.* — Les 5 0/0 ont été constamment demandés, mais au comptant, et offerts plus que jamais à terme ; il est évident que le cours ne se soutient que par la rareté de l'effet et l'inexactitude dans les livraisons. Il suffit, pour donner une idée juste de la fureur avec laquelle on veut provoquer la baisse, d'indiquer avec exactitude l'état des derniers cours ; on demandait à 49 fr. 50 au comptant, et l'on offrait, pour la fin du mois, *ferme et fixe*, à 49 fr. 25 ; et, ce qui est plus étonnant encore, au cours du comptant pour la fin de thermidor, 5 0/0 jouissance de germinal : 49 fr. 50 ; *idem*, jouissance du 1er vendémiaire an XII : 46 fr. 50 ; actions de la Banque de France : 1,105 fr.

(Arch. nat., F 7, 3831.)

JOURNAUX.

*Journal des Débats* du 5 messidor : « *Paris, 4 messidor.* ... Le citoyen Alexandre Lameth, préfet du département des Basses-Alpes, vient d'être nommé, par le collège électoral de son département, premier candidat pour le Sénat conservateur.... » — *Gazette de France* du 5 messidor : « *Paris, 4 messi-*

*dor*. ... Au 1er vendémiaire de l'an XII, le collège du Prytanée de Paris sera converti en lycée. Il y sera placé cent élèves nationaux au moins, dont quarante seront pris parmi les élèves des écoles secondaires du département de la Seine et ceux des écoles centrales de ce département. Le ministre de l'intérieur désignera trente élèves actuels du Prytanée de Paris, entretenus aux frais du gouvernement. Ces trente élèves, choisis parmi les plus distingués, seront placés au lycée, à titre de récompense. L'administration de ce lycée sera la même que celle des autres lycées de la République.... » — *Observateur français* du 5 messidor : « *Paris, 4 messidor*. ... Je ne sais si M. Fox avait tant raison lorsqu'il disait, dans son dernier voyage à Paris, que les Français avaient perdu leur caractère de légèreté. Il nous semble que leur physionomie, leur esprit et leur caractère sont aujourd'hui comme ils étaient il y a treize ou seize ans et que la mode seule est changée ; la mode est toujours leur divinité favorite. Ils mettent la même importance aux guêtres de nankin qu'aux bottes anglaises et à leur tête tondue qu'à la coiffure en aile de pigeon. Il y a pourtant cette différence qu'autrefois la mode avait ordinairement son type original dans quelque personnage célèbre, soit à Cythère, soit à la cour, soit au théâtre. Il en résultait au moins que la grâce, qui avait des autels et des ministres dans ces trois départements, surveillait tout ce qui en sortait et donnait aux modes les plus bizarres en apparence un caractère ingénieux et des formes aimables. Aujourd'hui le type du goût est dans la boutique d'un marchand. La mode est un agiotage, une spéculation mercantile, une affaire d'argent ; la forme et la couleur des habits dépendent de la bourse. Le drap noir et le drap bleu, le tulle et le nankin, le chapeau de paille et les capotes d'organdi changent, non pas au gré des belles et des beaux qui s'en parent innocemment, mais en vertu du besoin qu'ont les spéculateurs de faire écouler telle ou telle partie de marchandise. Ils ont dans toutes les classes des chefs de file qui donnent le signal, et tous le suivent comme des moutons de Panurge. Si les modes n'ont pas plus de grâce surtout pour les hommes, elles ont en récompense une grande uniformité. Tous les jeunes gens ont l'air d'être en uniforme. Cela est au point qu'à dix pas je ne reconnais plus ceux avec lesquels je vis habituellement. Ils ont la même tête, le même habit, la même démarche, les mêmes tics et les mêmes ridicules. »

## MCCLXVIII

### 5 MESSIDOR AN XI (24 JUIN 1803).

MINISTÈRE DE LA JUSTICE. — TABLEAU DE LA SITUATION DE PARIS DU 6 MESSIDOR.

*Histoire de France, par de Sales.* — L'ouvrage de Sales, annoncé par le bulletin du 4 de ce mois [1], renferme beaucoup de passages

1. Voir plus haut, p. 179.

essentiellement contraires à l'esprit national. On en a cité quelques-uns par le même Bulletin. Celui de la page 393, sur la paix de 1783, est peu digne d'un Français, et, dans les circonstances actuelles, paraît même opposé aux préparatifs du gouvernement et à l'enthousiasme universel qui se développe contre l'Angleterre. Il est conçu en ces termes : « On proposa au Conseil d'État, pour la trentième fois « depuis deux cents ans, une descente sur les côtes de la Grande-« Bretagne, que les *bons esprits* ont toujours regrettée. Le maréchal « de Richelieu, à l'imagination duquel cette idée *romanesque* semblait « sourire, vint trouver Louis XVI dans Versailles, demanda le com-« mandement de l'armée d'invasion, et offrit sa tête, s'il n'apportait « pas, dans trois mois, les clefs de Londres à son souverain. Le prince « sourit, et dit au vainqueur de Mahon : « Que ferais-je de votre tête, « si vous me l'apportiez ? Quant aux clefs de Londres, si je les avais, « je me hâterais de les rendre à son *roi légitime*... »

*Négociants. Réclamation contre leurs créanciers anglais.* — La maison Coppens et Cie, d'Anvers, devait des sommes considérables à des négociants de Londres. Pour se libérer, elle comptait sur les cargaisons de trois navires, qu'elle attendait de la Martinique. La marine anglaise en a pris deux, qui étaient destinés pour Anvers : on craint qu'elle ne saisisse le troisième, destiné pour le Havre. Les cargaisons de ces trois navires valent plus de 1.200.000 liv. On sait que l'Amirauté a admis diverses réclamations faites en pareil cas par des négociants anglais sur les gages de leurs créanciers saisis par la marine. Cependant les créanciers anglais de la maison Coppens, quoique instruits des prises faites par la marine, ou négligent volontairement de demander leur indemnité à l'Amirauté, ou font un double emploi en poursuivant à outrance au tribunal d'Anvers, par des fondés de pouvoir, le payement des sommes qui leur sont dues par la maison Coppens. Elle sollicite l'intervention du gouvernement et un ordre formel aux tribunaux de surseoir à toutes poursuites pour sommes dues aux Anglais par des Français dont les navires sont tombés aux mains de la marine britannique...

(Arch. nat., F 7, 3704.)

### Rapport de la préfecture de police du même jour.

*Militaires.* — Les militaires réformés ou à la suite continuent leurs plaintes et leurs murmures. Le général Moreau est toujours leur coryphée et leur idole. Ils répètent surtout que le gouvernement

touche à sa ruine, et que la position où il se trouve ne peut manquer d'amener un bouleversement général. Une dame Lefèvre, demeurant rue des Fossés-Montmartre, n° 4, près la place des Victoires, est signalée comme recevant chez elle beaucoup de ces militaires mécontents. Elle arrive récemment d'Orléans, où elle a été voir un ex-officier, nommé Collin, retiré dans cette ville. La Lefèvre est une ennemie très prononcée du gouvernement; elle a une tête très ardente, et elle est extrêmement indiscrète.

*Royalistes et Chouans.* — Quelques royalistes et quelques Chouans disent qu'il est certain qu'on est venu à bout de perdre Dutheil auprès des princes, et qu'il n'a plus leur confiance ; que l'évêque d'Arras est sur le point d'éprouver le même sort, et ils en paraissent fort affligés. Ils ont ajouté qu'ils voyaient avec bien plus de peine encore qu'on avait semé le trouble et la zizanie parmi les chefs qui sont en Angleterre, et que tout cela nuisait beaucoup au succès des affaires. A Paris même, les Chouans, les émigrés, les royalistes ne sont pas plus d'accord entre eux ; les uns tiennent à l'ex-comte d'Artois, tandis que les autres affectent pour lui un mépris profond, et portent aux nues les qualités de son frère. Ils ne sont d'accord que pour déchirer le gouvernement, répandre les nouvelles les plus absurdes, les bruits les plus ridicules, exciter le mécontentement et les plaintes. Ils annoncent à présent une nouvelle coalition des puissances du continent, et ils débitent cette nouvelle avec beaucoup d'assurance.

*Réunions publiques.* — Des voyageurs, qui arrivent des départements réunis, annoncent que l'esprit public n'est pas bon à Anvers, qu'on a de la peine à s'accoutumer au régime français, et que les Anglais ont dans cette ville de nombreux partisans, qu'il n'en est pas de même à Bruxelles, à Malines, à Gand et dans plusieurs autres grandes villes, où le premier Consul est attendu avec la plus vive impatience, et sera reçu avec enthousiasme.

*Ouvriers.* — Les ouvriers employés aux ouvrages de luxe se plaignent de ce que l'ouvrage baisse chaque jour, et disent que les maîtres leur ont annoncé qu'ils ne tarderaient point à en renvoyer un certain nombre. Près de trois cents ouvriers chapeliers sont sans ouvrage; ils sont consternés, mais ils sont tranquilles ; ils espèrent que cela ne durera point. On les observe avec soin dans les lieux où ils se réunissent d'habitude. Quelques malveillants ont tenté de les exaspérer sur leur position, mais ils n'ont pas réussi. Ce qui soutient et encourage les ouvriers, c'est que les denrées en général baissent de prix.

*Marché de Poissy.* — Les bestiaux se sont vendus sur pied au marché de Poissy du 4 de ce mois, savoir : le bœuf, de 48 à 63 cent. les 5 hectog. (9 s. 9 d. à 12 s. 6 d. la livre); la vache, 45 c. (9 s. la livre); le veau, de 58 à 70 cent. (11 s. 9 d. à 14 s.); le mouton de 58 à 70 cent. (11 s. 9 d. à 14 s.).

*Spectacles.* — Il n'y avait que fort peu de monde à l'Opéra ; la recette ne s'est élevée qu'à 2,499 liv. Le public se plaint toujours de ce que le spectacle commence trop tard. L'ordre a été maintenu au dedans et au dehors.

*Décès.* — Il y avait hier 38 décès — aujourd'hui 45 — différence en plus : 7 décès.

*Loteries.* — Les agents de la préfecture de police ont saisi hier deux loteries clandestines, l'une chez le citoyen Mittoir, marchand-papetier, et l'autre chez le citoyen Gien, rue de Harlay....

*Bourse.* — La marche des négociations de rentes a été absolument conforme à celle d'hier ; les demandes multipliées des 5 0/0 ont porté le premier cours à 50 fr. au comptant, mais il n'a pu se soutenir, et la lutte est telle que l'on offrait à 49 fr. 50 pour la fin du mois, lorsqu'on demandait à 49 fr. 50 au comptant. Les transactions commerciales se ralentissent, et, néanmoins, les prix se soutiennent et paraissent même plus fermes que les jours précédents. — 5 0/0, jouissance de germinal : 49 fr. 80 ; jouissance du 1er vendémiaire an XII ; 46 fr. 50, actions de la Banque de France 1,102 fr. 50.

(Arch. nat., F 7, 3831.)

## Journaux.

*Gazette de France* du 6 messidor : « *Paris, 5 messidor.* On dit que le premier Consul et Mme Bonaparte se sont mis en route, hier, pour la Belgique. Ils sont d'abord allés passer un jour à Morfontaine, chez le sénateur Joseph Bonaparte, d'où ils continueront le voyage. » — « On commence à voir des pièces d'un franc : elles sont un peu moins larges que les pièces de vingt-quatre sous ; elles portent, comme les autres, l'effigie du premier Consul. » — « La galerie des tableaux du Sénat sera ouverte au public, à dater du 7 messidor présent mois, les dimanche et lundi, depuis neuf heures du matin jusqu'à quatre heures. » — « Le Lycée de Mouins est le premier dont l'inauguration soit faite. Il a été ouvert le 27 prairial par une messe du Saint-Esprit. Un discours a été prononcé par le proviseur M. Regnard, ancien principal du collège de Montaigu à Paris, un de ceux qui fournissaient le plus d'élèves couronnés à l'Université.... »

## MCCLXIX

### 6 MESSIDOR AN XI (25 JUIN 1803).

RAPPORT DE LA PRÉFECTURE DE POLICE DU 7 MESSIDOR.

*Anglais.* — Quelques Anglais et plusieurs personnes qui arrivent de Londres disent qu'on ne peut concevoir en Angleterre comment l'esprit public s'est remonté si promptement en France, qu'on s'attendait au contraire à voir revivre tous les partis et aux déchirements de la guerre civile. On rapporte que l'abbé Delille a confié à quelqu'un qu'il était obsédé par un Anglais fort riche, qui lui offrait une somme d'argent considérable, s'il voulait faire un poème sur la ruine de Carthage, qu'il attribuerait tout entière à l'ambition et à l'atrocité des Romains, mais qu'il exigeait surtout des applications tellement claires qu'on ne pût s'y méprendre. L'abbé Delille, ajoute-t-on, hésite et n'ose entreprendre l'ouvrage.

*Émigrés et Chouans.* — Les propos des émigrés et des Chouans prennent une teinte plus forte depuis le départ du premier Consul. On disait hier, chez l'ex-marquise de Jarnac, où se rassemblent beaucoup d'émigrés et de ci-devant nobles, que les puissances du continent et surtout la Russie n'attendaient que le premier moment favorable pour se déclarer contre la France, et que ce moment ne peut tarder. On s'y est permis beaucoup de plaisanteries sur les mandements de différents évêques relatifs aux prières pour le succès de nos armes; on traitait ces évêques de lâches et d'adulateurs.

*Exclusifs.* — Les exclusifs s'occupent beaucoup du cortège qui accompagne le premier Consul et se permettent à ce sujet beaucoup de propos. Le bruit s'est répandu parmi eux que plusieurs frères et amis avaient été enlevés secrètement pendant la nuit, et ils en paraissaient très inquiets; ils se sont réciproquement recommandé d'être plus prudents que jamais. Ils paraissent convaincus qu'il y a parmi eux de faux frères qui les trahissent. Ils annonçaient hier que le départ des conscrits excitait beaucoup de troubles dans le Midi. La dame Lefèvre, dont il a été question au rapport d'hier[1], reçoit, parmi les militaires qui vont chez elle, un nommé Martin, ancien chef de

1. Voir plus haut, p. 190.

bataillon, très connu parmi les exclusifs et très dévoué au parti ; il s'y est trouvé encore hier soir et y faisait la plus amère censure du gouvernement et de tous ses actes.

*Hollandais.* — Des étrangers et des voyageurs qui arrivent de Hollande disent que les têtes s'échauffent dans ce pays, que le parti anglais y est plus en force qu'on ne croit, et que les Hollandais les plus riches y sont attachés.

*Conscrits.* — Les conscrits de l'armée de réserve ont passé la revue aujourd'hui dans plusieurs mairies ; il en a peu manqué à l'appel. L'ordre et la tranquillité ont été maintenus.

*Décès.* — Il y avait hier 45 décès — aujourd'hui 26 — différence en moins : 19 décès.

(Arch. nat., F$^{7}$, 3831.)

## Journaux.

*Journal des Débats* du 7 messidor : « *Paris, le 6 messidor.* ...Le gouvernement vient d'ériger en écoles secondaires plusieurs maisons d'éducation de Paris, parmi lesquelles on remarque celles des citoyens Lemoine, rue Neuve-de-Berry; Dubois, rue de Matignon; Mac-Dermotte, rue du Cheval-Vert; Lizarde, rue Copeau ; Lepitre, rue du Faubourg Saint-Jacques, et Planche, rue Neuve-Sainte-Geneviève. Leurs élèves seront admis dès la première année, à concourir aux places gratuites des lycées... » — *Observateur français* du 8 messidor : *Paris, 6 messidor.* ...Le début des automates au Théâtre Olympique n'a pas été heureux. Les spectateurs s'étaient naïvement attendus à y voir des miracles, à entendre raisonner des machines à les voir agir et parler comme Monvel ou Mlle Duchesnois. Mais au lieu de ces merveilles, on ne leur a montré qu'une petite fille et un petit garçon, auxquels on a fait jouer le petit vaudeville de *la Fortune*. On avait mis en scène avec eux trois figures qui paraissaient des automates ; mais je ne sais quel mouvement indiscret a trahi le mystère. Les génies les plus pénétrants de l'assemblée ont soupçonné qu'on s'amusait de leur innocence; ils ont voulu vérifier leurs soupçons ; ils sont montés sur le théâtre dans un entr'acte et y ont trouvé un des automates qui s'est mis à gesticuler et à s'enfuir aussitôt qu'on lui eut pincé les jambes. Cette découverte a mis en fureur une partie des spectateurs qui n'a pu supporter de se voir ainsi mystifiée. Dans le tumulte, quelques quinquets ont été brisés; quelques décorations déchirées; enfin, on s'est constitué en assemblée délibérante, et il a été décidé que le produit de la recette serait envoyé au bureau de bienfaisance. La séance a été terminée par une danse en rond sur le théâtre. Après deux heures de colère, de plaisanteries et de chansons, l'assemblée s'est rendue à l'invitation du commissaire de police, et l'on s'est retiré en riant... »

## MCCLXX

### 7 MESSIDOR AN XI (26 JUIN 1803).

MINISTÈRE DE LA JUSTICE. — TABLEAU DE LA SITUATION DE PARIS DU 8 MESSIDOR.

*Premier Consul.* — Les lettres d'Amiens rendent compte des préparatifs de cette ville pour la réception du premier Consul, et de l'enthousiasme universel que son arrivée y a produit. Les habitants les plus riches avaient formé une garde d'honneur de cavalerie ; les autres, une d'infanterie. L'un des observateurs envoyés par le Grand-Juge a reconnu le porte-étendard de la cavalerie, émigre, qui a servi dans un corps de cavalerie noble de l'armée de Condé. On a remarqué qu'il y avait peu d'étrangers à Amiens. Il circule dans la capitale que le premier Consul demeurera plusieurs jours à Boulogne.

*Anglais.* — Par une lettre du 6 de ce mois, le commissaire Mengaud marque au Grand-Juge que, la veille, M. James Green, ancien membre du Parlement, est arrivé à Calais, pour se rendre à Paris, chargé de plusieurs lettres, dont une pour le ministre des relations extérieures. Le commissaire, sur la simple allégation de cette mission, a permis que M. Green continuât sa route, en lui enjoignant de se présenter à son arrivée au ministère du Grand-Juge. Il le dit ami intime de M. Fox et de tout le parti qui désire la paix. Il ajoute qu'il pourra paraître bientôt auprès du gouvernement français, avec le titre de secrétaire d'une légation britannique, sous M. Fox, qui serait chargé de négocier la paix.

*Félix Le Peletier. Sonthonax.* — Félix Le Peletier, qui s'est évadé, il y a deux mois, de l'île d'Oléron, a été arrêté hier à Mantes par la gendarmerie, et est aujourd'hui détenu au Temple. Il avait répandu le bruit que le gouvernement avait révoqué l'ordre de son arrestation, qu'il s'était même présenté chez des magistrats supérieurs, etc. Le Grand-Juge, instruit que ces circonstances paralysaient les recherches qu'il avait ordonnées contre lui, en écrivit itérativement et de la manière la plus expresse, le 20 prairial au préfet de Seine-et-Oise. C'est sur la réquisition de ce préfet que l'arrestation de Le Peletier a eu lieu. Sonthonax, ayant reçu l'ordre de quitter Paris et de se

rendre dans sa commune, s'est d'abord transporté à Versailles, d'où il écrit, en date du 6, au Grand-Juge, pour lui exposer qu'il est domicilié à Paris depuis vingt ans, qu'il n'a aucun établissement dans la commune rurale où il est né (près Bourg, département de l'Ain); il demande qu'il lui soit désigné une autre commune dans les environs de Paris, et que, dans tous les cas, il lui soit accordé dix jours pour régler ses affaires.

*Ouvrage de de Sales.* — Le Grand-Juge a chargé le préfet de police d'empêcher la circulation de l'ouvrage de De Sales, intitulé *Éléments de l'Histoire de France*, dont on a cité quelques passages très répréhensibles dans les bulletins des 4 et 16 de ce mois[1]. Le préfet annonce aujourd'hui qu'il en a fait saisir 3,100 exemplaires, les seuls mis en vente. De Sales, membre de l'Institut, a beaucoup écrit; mais il n'est sorti de sa plume aucun ouvrage qui ne fût contraire à la pensée du gouvernement, à sa volonté constante d'éteindre l'esprit de parti, et consolider la paix intérieure. Le *Mémoire en faveur de Dieu*, *La Paix de l'Europe* et autres productions de cet écrivain tendaient, comme sa nouvelle Histoire de France, à rallumer les haines et contrarier les intentions du gouvernement....

*Militaires. Injure grave contre le premier Consul.* — Le 6 germinal dernier, un militaire passa à Sisteron avec un chien qu'il nommait Bonaparte. Un préposé au service des convois militaires lui ayant fait des reproches sur cette indécence, il répondit : *Bonaparte vaut encore moins que mon chien.* Le bruit de cette injure s'étant répandu dans Sisteron, le sous-préfet a cherché à en découvrir l'auteur. Il a su qu'au jour indiqué, 6 germinal, un maréchal des logis et deux brigadiers du 11e régiment de hussards avaient effectivement passé dans cette ville, conduisant à Turin 14 conscrits. On suit cet indice pour vérifier si l'un de ces trois militaires avait un chien, s'il le nommait Bonaparte, enfin si le coupable désigné se trouve parmi eux...

(Arch. nat., F7, 3704.)

### Rapport de la préfecture de police du même jour.

*Étrangers.* — M. de Cetto a dit hier que M. de Markow n'avait jamais travaillé avec autant d'assiduité, que nuit et jour il est à son bureau, qu'il emploie tout son monde, mais qu'on ne sait point

1. Voir plus haut, p. 179 et 188.

encore précisément ce qui l'occupe si fort. Quelqu'un a assuré qu'il travaillait à un mémoire apologétique de sa conduite depuis qu'il est en France, et dans lequel il cherche à se disculper de la haine qu'on l'accuse de porter au gouvernement français.

*Exclusifs.* — On rencontre à présent des hommes de ce parti dans presque tous les cafés et autres lieux de réunions publiques. Hier, au café Hardi, boulevard des Italiens, ils se sont beaucoup occupés du voyage du premier Consul; ils ont dit qu'ils avaient beaucoup d'amis en Hollande, et que la liberté n'était point encore tout à fait perdue dans ce pays-là ; ils ont ajouté que les Hollandais ne tarderaient point à secouer le joug, et que, sous peu, on apprendrait à cet égard bien du nouveau. On a observé que les royalistes, loin de les contrarier, sont presque toujours de leur avis à présent. Les réunions de plusieurs exclusifs continuent d'avoir lieu au jardin du Sénat conservateur; on n'y voit que la basse classe du parti.

*Militaires.* — Des dragons du 3e régiment, en garnison à Versailles, et qui se trouvaient hier, avec plusieurs autres militaires, dans un café de la rue Planche-Mibrai, disaient qu'il régnait un grand mécontentement parmi les troupes; que les conscrits qu'on envoyait dans les différents corps désertaient par bandes; que la discipline était par trop sévère et dégoûtait les soldats du service. Des officiers à la suite murmuraient de ce qu'ils éprouvent, disent-ils, mille difficultés à la Trésorerie pour toucher leur solde de retraite. Ils ajoutaient qu'ils demandaient à être employés, mais qu'il fallait trop de protections ou de sacrifices pour y parvenir.

*Palais du Sénat.* — L'ouverture de la galerie des tableaux du Palais du Sénat conservateur a eu lieu hier et a attiré une affluence considérable de curieux qui ont rendu hommage au goût qui a présidé à cette précieuse collection. L'ordre et la tranquillité ont été observés. On s'occupe dans ce moment à démolir les murs qui séparent les deux principaux pavillons du Palais; le public applaudit à cette nouvelle disposition, qui découvre en entier ce monument. Ce jardin est à présent une des promenades les plus fréquentées.

*Décès.* — Il y avait hier 45 décès — aujourd'hui 26 — différence en moins : 19 décès.

*Bourse.* — Les endroits où se réunissent les joueurs ont été si peu fréquentés depuis la dernière Bourse que le cours des 5 0/0 a été fort incertain. Aujourd'hui les négociations ont été extrêmement froides, et l'on a dit, au moment de la clôture, que le cours était à 49 fr. 40 pour la fin du mois, et à 49 fr. 50 au comptant. Les transactions

commerciales sont très calmes, et il n'y a point de variations sur les prix des marchandises, qui se sont élevés depuis plusieurs jours. — 5 0/0, jouissance de germinal, 49 fr. 75; *idem*, jouissance du 1er vendémiaire an XII, 46 fr. 50; actions de la Banque de France, 1,102 fr. 50.

(Arch. nat., F 7, 3831.)

JOURNAUX.

*Publiciste* du 8 messidor : « *Paris*, 7 *messidor*. ... La Société philanthropique vient de former, sous le nom de *Dispensaire*, divers établissements dignes de ses vues bienfaisantes. Ces dispensaires sont jusqu'ici au nombre de cinq, et tellement distribués dans Paris que tous les arrondissements y participent. Le but de cet établissement est de procurer gratuitement à la classe indigente tous les secours de la médecine et de la chirurgie, ainsi que les médicaments dont le défaut des moyens la prive. Plusieurs médecins et chirurgiens dans la liste desquels se trouvent des noms célèbres, sont attachés à chaque dispensaire. Une souscription de 25 francs donne le droit d'adresser un malade à ce conseil de médecine pour y recevoir les avis et les remèdes convenables. Si le malade ne peut se transporter lui-même, les médecins vont le visiter. Nous ne pouvons entrer dans le détail des règlements établis pour tirer de cette respectable association tout l'avantage qui peut en résulter. Mais peu de vues peuvent être plus pures, et peu de plans présentent autant d'intérêt et d'utilité.... »

## MCCLXXI

### 8 MESSIDOR AN XI (27 JUIN 1803).

MINISTÈRE DE LA JUSTICE. — TABLEAU DE LA SITUATION DE PARIS DU 9 MESSIDOR.

*Premier Consul*. — On parle vaguement de deux accidents survenus depuis le départ du premier Consul. On dit qu'à Morfontaine, dans une promenade sur l'eau, la nacelle qui portait le premier Consul et plusieurs personnes de sa société, a failli être renversée, que c'est même par sa présence d'esprit que le contre-poids a été formé à temps, et la chute évitée. Le second a été inséré dans le *Moniteur*, celui de Cuvilly, où la voiture de Mme de Talhouet a versé.

— Les lettres d'Amiens portent que le premier Consul, d'après le bruit public, n'y demeurera que deux jours, et qu'il est attendu à Lille, le 13 de ce mois. On n'a vu à sa suite, ni sur la route, aucun individu suspect.....

(Arch. nat., F 7, 3704.)

### Rapport de la préfecture de police du même jour.

*Réunions publiques.* — On parle un peu moins de politique dans les cafés. Cependant quelques habitués s'en occupent encore ; ils font de grandes conjectures sur le voyage du premier Consul. Ils ne doutent point du succès de nos armes, et ils font d'avance le partage des conquêtes. En général, toutes les conversations dans les cafés annoncent combien l'esprit public est bon, et l'on n'y souffre pas que l'on dise rien de favorable à l'Angleterre. L'acte de sévérité du général Mortier envers quelques grenadiers, fait dire qu'on ne tardera pas à rétablir un grand prévôt à la suite des armées. Les Parisiens qui ne lisent pas le *Moniteur* voient avec peine que les journaux ne contiennent pas déjà des détails sur le voyage du premier Consul. Ils témoignent à cet égard leur impatience d'une manière qui prouve leur attachement au chef du gouvernement, et, ceux qui lisent le *Moniteur* ont été indignés du discours de l'Anglais, secrétaire de la guerre, qui a osé menacer la sûreté personnelle du premier Consul[1]. On remarque que les cabarets sont beaucoup moins fréquentés. On y rencontre quelques ouvriers qui se plaignent de n'avoir pas d'ouvrage. On débite dans les salons, avec une sorte d'intention maligne, que l'on a commandé une grande quantité d'hommes de fer aux ouvriers qui font

1. Il s'agit sans doute de ce passage (dans le *Moniteur* du 9 messidor) du compte rendu de la séance de la Chambre des Communes du 20 juin 1803 : « *Le Secrétaire de la guerre.* ...La probabilité est qu'un certain nombre seulement d'hommes peut être jeté sur les côtes de la Grande-Bretagne et de l'Irlande ; mon sentiment est que tout projet d'invasion se réduira à cela ; cependant il est de notre devoir de nous préparer, comme si nous devions craindre un danger beaucoup plus imminent. Je n'ai pas tort en disant que tel sera en définitif le résultat de toute entreprise de la part de l'ennemi, de tout projet d'invasion hasardé par lui ; et lorsque je l'entends nous menacer si hautement, lorsque j'observe les offres de secours de la part des différentes provinces de France à leur grand Consul, pour arriver à exécution de ses menaces, et lorsque, en même temps, je considère les moyens qu'ils ont d'accomplir leur objet, je ne puis m'empêcher de sourire de cette vaine audace. Je ne puis m'empêcher de sourire lorsque je vois ces généraux, ces sénateurs qui sollicitent la faveur d'accompagner leur tout-puissant Consul dans le vaisseau chargé d'apporter dans ce pays toutes les

leur état d'en fabriquer, et que ces mannequins doivent être placés sur les chaloupes-canonnières. Les royalistes s'amusent beaucoup de cette idée.

*Officiers réformés et pensionnés.* — Les officiers réformés et à la suite continuent leurs manœuvres ; ils se plaignent de la réduction de leurs pensions, et surtout de ce qu'ils ne sont pas employés. Ils se récrient sur ce que l'on éloigne du service d'anciens militaires couverts de blessures, pour mettre à leur place, disent-ils, des jeunes gens bien protégés.

*Exclusifs.* — Les enragés cherchent tant qu'ils peuvent à exciter le mécontentement des officiers réformés. Ils ont aussi tenté de faire courir le bruit qu'on enlevait, par ordre de la police, des enfants de quatre et cinq ans. Cela se propageait déjà ce matin dans les quartiers voisins du port Saint-Paul, mais on a de suite été sur les lieux, tout est tranquille et désabusé, et l'on remontera certainement jusqu'aux auteurs de ces bruits, dont quelques-uns sont déjà signalés.

*Saint-Domingue.* — On renouvelle, dans les sociétés, le bruit que Saint-Domingue est entièrement au pouvoir des nègres, et que l'armée française est presque anéantie.

*Gardes de la Manche.* — C'est le nom que l'on donne dans le public à 50 gardes particuliers qui doivent, dit-on, porter des habits rouges à brandebourgs d'argent, et toujours accompagner la personne du premier Consul. Les personnes qui en portent semblent craindre que cette garde n'excite la jalousie de la garde ordinaire, et qu'il n'en résulte des duels fréquents, et les malveillants en font l'objet des plus plates plaisanteries.

*Halles à la marée.* — Des chasse-marée dans l'usage d'approvisionner la ville ont répandu, dans les halles, que depuis dix jours les Anglais avaient pris, dans la distance de Calais à Honfleur, 40 barques et 700 pêcheurs. Les mareyeurs en sont désolés, et ils font craindre qu'il n'arrive point ou presque pas de marée à Paris pendant cette guerre.

*Domestiques de louage.* — Les domestiques de louage se plaignent

vengeances françaises. Si l'on réfléchit bien au chemin qu'aura à faire ce vaisseau les plus hardis, sans doute, sont forcés de trembler. Le plus grand danger n'est pas pour nous, mais il est pour les envahisseurs ; pour eux, le passage du détroit doit être aussi redoutable que celui du Styx.

> ....Quam vellent æthere in alto
> Nunc et pauperiem et duros perferre labores !
> Fata obstant, tristique palus inamobilis unda
> Alligat, et novies Styx interfusa coercet. »

beaucoup, et paraissent très fâchés de n'avoir pas suivi les étrangers qu'ils ont servis pendant leur séjour à Paris. C'est une classe d'hommes que l'on surveille avec soin.

*Conscrits.* — L'inspection et l'exercice des conscrits du 9e arrondissement ont eu lieu hier, à l'hôtel de la mairie, rue de Jouy. Tout s'est passé dans l'ordre.

*Décès.* — Il y avait hier 45 décès — aujourd'hui 54 — différence en plus : 9 décès.

*Événement.* — Aujourd'hui, deux agents de police ont arrêté, dans la rue du Mont-Blanc, un filou bien connu et recherché depuis longtemps. Ce malheureux a crié qu'il était un conscrit qu'on enlevait de vive force, et bientôt un rassemblement assez considérable s'est formé autour de lui ; on a voulu l'enlever des mains des agents, et un individu qui était dans la foule excitait à la rébellion. La garde du poste des Capucines est accourue au secours des agents, qui, quoique très maltraités, sont parvenus à arrêter le motionnaire et à le conduire, ainsi que le filou, au poste de la mairie du 2e arrondissement, d'où ils ont été amenés à la préfecture...

*Bourse.* — Le cours des 5 0/0 s'est amélioré par la seule raison que plusieurs agents ont fait racheter d'assez fortes parties qui n'étaient point livrées ; ce motif bien connu fait annoncer d'avance qu'il y aura une forte baisse lorsque ces achats cesseront, mais il pourra bien en être autrement, car une hausse prolongée ne tient à rien, et il suffira pour l'assurer d'exiger sévèrement l'exactitude dans les livraisons. La difficulté des ventes fait un peu fléchir les prix des marchandises. — 5 0/0, jouissance de germinal, 49 fr. 85 ; *idem*, jouissance du 1er vendémiaire an XII, 46 fr. 75 ; actions de la Banque de France, 1,102 fr. 50.

(Arch. nat., F7, 3831.)

## JOURNAUX.

*Journal des défenseurs* du 9 messidor : « *Paris, 8 messidor.* ...Nous avons déjà annoncé que plusieurs prélats avaient ordonné, par des mandements, des prières publiques pour la prospérité de nos armées ; tous les autres évêques de France se sont empressés de suivre leur exemple... » — *Gazette de France* du 9 messidor : « *Paris, 8 messidor.* ...L'éléphant attendu pour le Jardin des Plantes est arrivé depuis plusieurs jours. On lui a pratiqué une loge dans le Jardin des Capucines, où les curieux vont le voir. Il est beaucoup moins grand que l'éléphant femelle du Jardin des Plantes, mais il n'a encore que onze ans. Sa peau est d'un gris tirant sur le noir ; ses défenses sont entières et por-

tent environ 3 pieds de longueur. Son caractère est doux et docile. Il obéit à la voix de son conducteur avec beaucoup d'intelligence. Il se couche, se lève et marche au premier commandement qu'il reçoit. Il débouche fort adroitement une bouteille de vin, et la vide avec la même facilité. On lui a appris à recevoir son cornac sur son dos, à baisser la tête pour l'aider à monter, à le porter sur ses défenses, à lui donner son chapeau, à ramasser même une pièce de monnaie. Le Jardin des Capucines est devenu, depuis quelque temps, l'image de l'Arche de Noé. On y voit tous les phénomènes d'histoire naturelle et tous les animaux rares qui arrivent à Paris, depuis la puce qui tire un char, et les mouches qui tirent des armes, jusqu'à l'éléphant dont on vient de parler, et à la baleine qui a échoué sur les côtes de Bretagne... »

## MCCLXXII

### 9 MESSIDOR AN XI (28 JUIN 1803).

Ministère de la justice. — Tableau de la situation de Paris du 10 messidor.

*Ouvrage politique.* — Colleville, émigré, ancien garde d'Artois, très attaché au gouvernement actuel, vient de faire paraître une petite brochure, intitulée : *La guerre pendant la paix, ou Précis de la puissance qu'exercent les Anglais sur tous les peuples du globe* [1]. On en joint un exemplaire à ce bulletin...

(Arch. nat., F 7, 3704.)

Rapport de la préfecture de police du même jour.

*Chouans et émigrés.* — Les Chouans et émigrés disent que les dernières nouvelles de Londres sont excellentes ; que Dutheil et Georges ont reçu des fonds considérables; que ce dernier a écrit dans les départements de l'Ouest à tous ses partisans pour relever leur courage et les assurer que le gouvernement anglais se conduisait avec loyauté, qu'il allait venir à leur secours d'une manière efficace. Ils ajoutent que, parmi les plans nombreux qui ont été présentés au ministère britannique, ceux de M. Pichegru avaient eu une préférence marquée ; qu'ils l'avaient même emporté sur toutes les propositions de Louis XVIII. Une personne qui est très au courant de ce qui se passe

1. Paris, Desenne, 1803, in-18. Bibl. nat., Lb 43/243.

parmi les Chouans assure que Georges a perdu beaucoup dans le département du Morbihan, dont il appelait les habitants ses braves ; que c'est dans la commune de Grand-Champ, qui est très étendue, où doivent se trouver les munitions que lui ont fournies les Anglais ; que cette paroisse et celle de Saint-Jean, qui est très voisine, doivent être surveillées de près, parce qu'elles doivent renfermer beaucoup de poudre et d'armes.

*Anglais.* — Les Anglais qui sont à Paris voient de très mauvais œil les caricatures étalées chez les marchands d'estampes. Ils disent pour se dédommager qu'on en voit bien d'autres à Londres, et beaucoup plus piquantes. Ceux que l'on rencontre dans les endroits publics affectent de dire qu'ils ne désespèrent point encore de la paix, malgré les préparatifs que font les deux puissances. Ils disent aussi que leur gouvernement venait d'envoyer des gens de marque près la cour de Vienne et celle de Saint-Pétersbourg. En général les Anglais sont mal accueillis dans les cafés, et on lie rarement conversation avec eux.

*Exclusifs.* — Le voyage du premier Consul est toujours l'objet des propos des enragés. Ils font à présent courir le bruit, parmi la classe ouvrière, que tous les fonds du Trésor public ont été enlevés pour ce voyage, et que c'est pour ce motif qu'on presse si rigoureusement le paiement des contributions. Ils débitent encore que les Anglais ont tenté de faire une descente en Bretagne et qu'ils sont parvenus à mettre à terre des hommes destinés à soulever ce pays qui, selon eux, ne peut tarder à se révolter.

*Étrangers.* — Ce matin, vers trois heures, l'ambassadeur de Russie, plusieurs dames et nombre d'étrangers marquants qui avaient passé la nuit ensemble sont venus en voiture visiter les marchés aux fleurs de la rue aux Fers et du quai de la Mégisserie. Cette singularité a étonné les marchands et leur a fait d'autant plus de plaisir que ces étrangers ont acheté beaucoup de fleurs et de fruits sans marchander.

*Marchandises anglaises.* — Les agents de la préfecture de police ont saisi, aujourd'hui, 18.000 tant rasoirs que couteaux de fabrique anglaise, qui ne faisaient que d'arriver et qui étaient encore dans leurs enveloppes.

*Décès.* — Il y avait hier 54 décès — aujourd'hui 31 — différence en moins : 23 décès.

*Bourse.* — Les négociations ont été nombreuses et, malgré les manœuvres ordinaires, les 5 0/0 se sont fermés au cours de 50 fr. avec grande apparence d'une nouvelle amélioration. Le commerce est tou-

jours dans le même état ; les prétentions trop élevées des vendeurs sont, dit-on, la seule cause de la stagnation des affaires. — 5 0/0, jouissance de germinal, 50 francs ; *idem*, jouissance du 1er vendémaire an XII, 46 fr. 80 ; actions de la Banque de France, 1,102 fr. 50.

(Arch. nat., F 7, 3831.)

## MCCLXXIII

### 10 MESSIDOR AN XI (29 JUIN 1803).

Ministère de la justice. — Tableau de la situation de Paris du 11 messidor.

*Premier Consul.* — Les observateurs n'ont reconnu à Amiens qu'un seul chef de Chouans, Goupigny, ancien garde du corps. Il a servi dans la guerre de l'Ouest, sous Courson de Moncontour, dans le département des Côtes-du-Nord. On a vérifié que, depuis l'amnistie, il a vécu paisiblement à Amiens et n'a donné lieu à aucune plainte contre lui. On s'est borné à le surveiller. Les mêmes observateurs ont remarqué que le premier Consul, le jour de son départ d'Amiens, avait assisté à la messe à la cathédrale, qu'il y avait dans l'église une grande affluence dans laquelle un assassin fanatique aurait pu se mêler sans être connu et attenter aux jours du premier Consul ; mais tous les spectateurs paraissaient autant de gardes volontaires....

(Arch. nat., F 7, 3704.)

Rapport de la préfecture de police du même jour.

*Anglais.* — On rapporte qu'il y a de fréquentes réunions d'Anglais chez une dame Sulliver, rue Saint-Florentin, n° 4, et chez Mme La Regnière, rue des Champs-Élysées, n° 8 ; que lord Elgin se trouve fort souvent dans ces réunions, ainsi que des émigrés rentrés et des Chouans. On se permet dans ces sociétés les propos les plus libres sur le gouvernement et la situation de la République. On dit encore que M. Elgin affecte à présent la plus grande affabilité envers les Français qu'il voit et qu'il a tout à fait perdu l'air sombre et taciturne qu'il avait dans les premiers temps de son séjour ici.

*Chouans et émigrés.* — Les Chouans et les émigrés grossissent tant qu'ils peuvent les prises déjà faites par les Anglais ; selon eux, il ne nous restera plus un seul bâtiment avant la fin de la guerre, sur l'issue de laquelle ils ont l'air de s'apitoyer, en disant qu'il est bien malheureux que les forces maritimes de l'Angleterre soient aussi formidables et sans aucune concurrence.

*Exclusifs.* — Les exclusifs sont désolés du départ de Sonthonax, et disent qu'il n'y a plus la moindre sûreté pour eux; qu'ils sont obligés de redoubler de prudence et de discrétion, et qu'ils craignent bien malgré tout, d'être arrêtés d'un moment à l'autre, mais qu'ils n'en conservent pas moins l'espérance, et qu'ils sauront mettre à profit le plus léger événement. Quelques-uns d'entre eux ont même cherché à se faufiler parmi les ouvriers des ports, et à y semer le mécontentement mais tout est surveillé. Ceux qui vont ordinairement se promener le soir au Luxembourg, avaient hier l'air inquiet et regardaient sans cesse autour d'eux. Ils sont désolés des témoignages de respect et d'attachement que le premier Consul reçoit sur toute sa route. Ils font courir le bruit que le gouvernement a demandé à la République batave un emprunt considérable qui, disent-ils, a été refusé.

*Réunions publiques.* — Hier, nombre d'ateliers et de boutiques ont été fermés à cause de la fête de Saint-Pierre. Les guinguettes et les cabarets des faubourgs et des environs ont été aussi fréquentés qu'un jour de dimanche. On les a observés avec soin, et l'on n'a entendu aucun propos répréhensible. Le peuple s'est livré franchement aux plaisirs, et les a prolongés fort avant dans la nuit.

*Ouvriers.* — Les maîtres chapeliers viennent encore de renvoyer quelques ouvriers ; ils ne l'ont fait qu'à regret, et plusieurs d'entre eux s'occupent vivement de réactiver leurs manufactures. Ils disent que la diminution des travaux a pour cause : 1° l'impossibilité d'exporter dans les colonies ; 2° la cessation presque totale des demandes de l'Espagne qui ne tire presque plus rien [de France] depuis l'établissement des manufactures considérables à Bilbao et à Barcelone, manufactures qui fournissent à présent aux colonies espagnoles ce que l'on tirait de France autrefois pour elles ; 3° la concurrence de Lyon et des départements réunis qui fabriquent aussi bien qu'à Paris et peuvent donner à meilleur compte ; enfin les banqueroutes et faillites multipliées qui ont eu lieu depuis six mois à Paris comme dans les départements. Les ouvriers chapeliers sans occupation continuent d'être tranquilles.

*Décès.* Il y avait hier 31 décès — aujourd'hui 36 — différence en plus : 5 décès.

*Bourse.*— 5 0/0 jouissance de germinal, 50 fr. 35 ; *idem*, jouissance du 1er vendémiaire an XII, 47 fr. 25 ; actions de la Banque de France, 1,102 fr. 50.

(Arch. nat., F 7, 3831.)

### Journaux.

*Gazette de France* du 11 messidor : « *Paris, 10 messidor.* ...Il ne se passe pas de jour sans qu'on voie paraître chez M. Martinet quelque nouvelle caricature destinée à réparer les omissions historiques qui se commettent en Angleterre. Aujourd'hui, c'est le *Retour du duc de Cambridge à la maison paternelle*. On imagine tout ce que ce sujet a pu offrir de plaisant à l'imagination du dessinateur. Le prince arrive au sein de sa famille, et chacun s'empresse de lui prodiguer les soins les plus minutieux. L'idée de lui faire remettre comme *prix d'agilité*, par le premier ministre, une cassette remplie de guinées, n'est pas la moins piquante. » ...« Mademoiselle Choiseul-Gouffier, âgée de dix-neuf ans, petite-fille de l'ancien ambassadeur de France à Saint-Pétersbourg, a épousé hier M. de Chabrillan... »

## MCCLXXIV

## 11 MESSIDOR AN XI (30 JUIN 1803).

### Ministère de la justice. — Tableau de la situation de Paris du 12 messidor.

*Esprit public.* — Le plus grand calme règne dans la capitale. Confiance illimitée dans les opérations du gouvernement. Le crédit public n'est point affaibli par la crainte du résultat de la guerre. Les rentes sont en hausse. Il circule quelques bruits vagues sur une nouvelle négociation avec l'Angleterre, par la médiation de la Russie, acceptée, dit-on, par le cabinet de Saint-James. On ajoute que cette acceptation a été annoncée officiellement. Ces bruits font peu d'impression....

*Mme de Beauvoir.* — Le commissaire des relations commerciales à Jersey, pendant sa résidence dans cette île, avait signalé au Grand-Juge plusieurs émigrés amnistiés, qui s'y rendaient pour réclamer les arrérages de leur traitement; réclamation toujours suspecte, étant

naturellement accompagnée d'offres de continuation de services et de protestations de dévouement. Parmi les personnes signalées, se trouvait Mme de Beauvoir, mère d'un chef de Chouans actuellement détenu au Temple. Le Grand-Juge a chargé le préfet des Côtes-du-Nord de surveiller le retour de cette dame et de vérifier l'objet de son voyage. Elle est revenue et a subi interrogatoire le 3 de ce mois. Elle a dit qu'étant éliminée, elle avait cru pouvoir aller librement à Jersey, sans passeport, ayant quelques affaires à régler, qu'elle était allée pour vendre les meubles qu'elle y avait laissés, et recouvrer quelque argent qu'on lui devait, qu'elle ne s'était occupée d'aucune affaire politique. Le préfet l'a mise sous la surveillance du maire de Quintin, où elle réside. Il observe qu'elle est malade et âgée de plus de soixante ans. . .,

(Arch. nat., F 7, 3704.)

### Rapport de la préfecture de police du même jour.

*Anglais.* — M. de Crawford, Anglais, a dit hier qu'il avait reçu de Londres et d'Altona des nouvelles assez inquiétantes, et ne s'est point ouvert davantage. Quelques autres Anglais sont convenus que Londres n'était point parfaitement tranquille, qu'il y régnait un mécontentement sourd, qui pouvait éclater d'un moment à l'autre. Les Anglais s'occupent beaucoup du voyage du premier Consul et recueillent avec soin tous les détails. On a observé, en général, qu'ils ont presque tous l'air plus inquiet que de coutume.

*Réunions publiques.* — Le bruit se répand de nouveau dans le public que les paysans hanovriens sont en révolte ouverte contre les troupes françaises, que nombre de soldats ont été massacrés par eux, et l'on en montre beaucoup d'inquiétude. Des malveillants débitent que, malgré les promesses du gouvernement, les impositions seraient fortement augmentées pour l'an XII, et ils vont jusqu'à assurer que déjà l'on s'occupe de la formation des rôles.

*Culte.* — Ce matin, M. l'archevêque a donné la confirmation dans l'église de Saint-Ambroise, rue Popincourt. Le clergé l'a reconduit processionnellement dans une maison voisine. Cette cérémonie a attiré un grand concours de monde du faubourg. L'ordre et la décence ont été observés. Quelques exclusifs qui se trouvaient dans la foule ont essayé de tenir quelques propos, mais ils ont été vertement repoussés.

*Marché de Poissy.* — Les bestiaux se sont vendus sur pied, hier, au marché de Poissy, savoir : bœufs, de 53 à 65 cent. les 5 hectogrammes (10 s. 6 d. à 13 s. la livre); vaches, 45 cent. (9 s. la livre); veaux, de 53 à 65 cent. (10 s. 6 d. à 13 s.); moutons, de 55 à 68 cent. (11 s. à 13 s. 6 d.).

*Décès.* — Il y avait hier 36 décès — aujourd'hui 37 — différence en plus : 1 décès.

*Événement.* — Ce matin, le nommé Louis Pareur, secrétaire de la Commission militaire, demeurant rue Beauregard, n° 209, prévenu d'avoir contrefait les signatures des membres de la Commission et d'avoir touché différentes sommes à l'aide de ces faux titres, a refusé d'ouvrir sa porte aux agents chargés de l'arrêter. Pendant qu'on était allé chercher un serrurier, il s'était coupé la gorge de deux coups de rasoir; on l'a trouvé baignant dans son sang et il est mort quelques heures après.

*Arrestation.* — Les agents de la préfecture de police ont arrêté le nommé Contat, ex-entrepreneur d'étapes, prévenu d'avoir escroqué plusieurs revenus de loteries, à Paris, avec des billets de loterie falsifiés. On a trouvé chez lui une grande quantité de ces billets et des fausses pièces de 24 sols et de 12 sols.

*Bourse.* — Les négociations des 5 0/0 ont eu le même résultat qu'hier ; leur cours s'est amélioré. De nombreux achats, faits par le citoyen Havet, agent, y ont contribué, et l'on dit qu'il prenait pour remplacer une partie des ventes du citoyen Seguin. La marche des transactions commerciales ne s'anime point, et la stagnation a produit environ 5 centimes de baisse par 5 hectogrammes sur tous les prix. — 5 0/0, jouissance de germinal, 50 fr. 70; *idem*, jouissance du 1er vendémiaire an XII, 47 fr. 65 ; actions de la Banque de France, 1,102 fr. 50.....

(Arch. nat., F 7, 3831.)

## Journaux.

*Gazette de France* du 12 messidor : « *Paris, 11 messidor.* ...Les cygnes dont la ville d'Amiens a fait présent au premier Consul sont au nombre de quatre. Au moment où ils lui ont été présentés, des plaques d'argent appendues au col de chacun d'eux portaient, gravés en lettres d'or, l'une le mot *Lodi*, l'autre le mot *Arcole*, la troisième le mot *Marengo*, et la dernière le nom de la ville d'Amiens... »

## MCCLXXV

### 12 MESSIDOR AN XI (1er JUILLET 1803).

Rapport de la préfecture de police du 13 messidor.

*Étrangers*. — On rapporte que M. de Markow a dit hier qu'il attendait avec impatience réponse à des dépêches qu'il a fait passer à Londres il y a huit jours. « Il est très possible, a-t-il ajouté, que la profonde détresse où se trouvent les Anglais, que la diversité de leurs opinions, la crainte que leur inspirent les Hollandais, et surtout la terreur dont le projet de descente les a frappés, les amènent à un prompt arrangement. Mais les fournisseurs, les accapareurs d'emprunts, qui ont fait de grands cadeaux aux Grenville, Windham et autres, ne veulent perdre ni leur argent, ni leurs espérances et poussent vigoureusement à la roue pour que les ministres refusent toutes conditions d'accommodement, à moins qu'on ne leur rembourse les frais de leurs préparatifs, ce qui est aussi absurde, a dit encore M. de Markow, que leurs discours parlementaires. Au reste, moi j'obéis aux ordres de mon maître, et je fais du mieux qu'il m'est possible. » M. de Lucchesini assure que la Cour croit encore à la possibilité d'une paix qu'on forcera l'Angleterre d'accepter en l'isolant absolument de tout continent. On dit que les Bataves vendent leurs matelots à l'Angleterre, qu'ils font semblant de les envoyer à Hambourg sur des navires marchands, et que là, des officiers anglais s'en emparent et les conduisent chez eux.

*Anglais*. — On a la certitude que, lorsque les Anglais sont entre eux et qu'ils se croient sûrs de n'être pas écoutés, ils tiennent beaucoup de propos contre le gouvernement ; ils ne ménagent guère plus le roi de Prusse. Beaucoup d'Anglais font venir à présent leur correspondance par Lisbonne. Quelques-uns d'entre eux débitent que l'empereur de Russie a promis à leur gouvernement de recruter dans ses États, qu'on formera de ces recrues un corps d'armée destiné à agir contre la Hollande. Ils ajoutent encore que l'empereur de Russie met beaucoup de forces sur pied pour avoir l'espérance de protéger la neutralité, mais que ceux qui l'entourent le déterminent à être pour l'Angleterre.

*Chouans et émigrés*. — Une personne qui arrive de Londres

rapporte qu'il n'est sorte d'horreurs que les émigrés qui sont dans ce pays ne se permettent contre le gouvernement français; qu'ils sont plus atroces encore que les Anglais eux-mêmes dans leurs discours et leurs menaces ; que le cabinet britannique a fourni à Louis XVIII des sommes considérables avec lesquelles il lève un corps de dix-huit mille Polonais, destiné à faire une descente dans les départements de l'Ouest; qu'il recrute pour le même objet des départements de tous les pays. On a appris encore par la surveillance établie sur les Chouans et les émigrés qu'ils ont des intelligences à Anvers. Ils disent que les habitants de cette ville ont une haine profonde pour tout ce qui n'est pas l'ancien ordre de choses, et ils s'en réjouissent. Ils ne dissimulent pas que le premier Consul a tout à craindre dans son voyage, et affectent un air d'intérêt ; ils ajoutent: « Est-ce qu'on peut répondre de tous ceux qui approcheront le Consul et lui parleront, soit dans les réceptions publiques, soit dans les ports, les chantiers, les arsenaux, qu'il voudra visiter? » Les hommes de ce parti sont très affligés de l'arrestation de l'ex-vicomte de Caraman ; ce sont des plaintes, des doléances qui ne finissent point. Cet ex-vicomte a un grand nombre de partisans. Ces messieurs s'égaient beaucoup sur les discours adressés au premier Consul dans les différentes villes où il a passé, et en font l'objet de leurs fades plaisanteries. Les Chouans murmurent beaucoup de la détention prolongée de Bourmont et feraient bien des sacrifices pour le voir en liberté. Un officier de la 75e demi-brigade, qui arrive des départements de l'Ouest, rapporte que, dans ces pays, la conscription fait un grand nombre de mécontents ; qu'il est à craindre qu'elle ne serve de prétexte au renouvellement des troubles ; que les malveillants ne sont que comprimés et laissent apercevoir les espérances que leur donne la guerre actuelle.

*Commerce.* — On débite dans le commerce que la Banque de France, réunie aux autres, va émettre 400 millions de papier. On annonce encore des banqueroutes prochaines et considérables.

*Décès.* — Il y avait hier 37 décès — aujourd'hui 54 — différence en plus 17 décès.

*Bourse.* — Il s'est fait beaucoup plus d'affaires que les jours précédents ; les demandes des 5 0/0 se multiplient, et la hausse paraît d'autant plus assurée qu'elle n'est point précipitée, et que les provocateurs de la baisse deviennent plus circonspects ; ils se bornent maintenant à donner pour la fin du mois, au cours du comptant. Des observateurs ont dit qu'il avait été fait encore de forts achats pour le compte du citoyen Seguin et qu'il s'était présenté aussi de nouveaux pre-

neurs qui n'ont pas la réputation d'être joueurs. — 5 0/0, jouissance de germinal, 50 fr. 80; *idem*, jouissance du 1er vendémiaire an XII, 47 fr. 70; actions de la Banque de France, 1,100 fr.

(Arch. nat., F 7, 3831.)

### JOURNAUX.

*Publiciste* du 13 messidor : « *Paris, 12 messidor.* ...En vertu d'une délibération du consistoire de l'Église réformée de Paris, empressé d'entrer dans les vues religieuses que le premier Consul a daigné lui manifester dans sa lettre du 27 prairial, il sera célébré dimanche prochain, 14 messidor, dans les deux temples actuellement ouverts au culte réformé, un service solennel d'humiliation et de prières, pour implorer la bénédiction du ciel pour les armes de la République française; savoir, à onze heures dans la ci-devant église des Filles Sainte-Marie, rue Saint-Antoine, par M. le pasteur Marron, et à midi dans la ci-devant église de Saint-Louis-du-Louvre, par M. le pasteur Rabaut-Pomier...» — *Gazette de France* du 13 messidor : « *Paris, 12 messidor.* ...L'Institut national offre au gouvernement une somme de 6.000 francs pour contribuer aux frais de la guerre. Cette somme sera prise sur le traitement particulier de chaque membre de l'Institut...» — *Citoyen français* du 13 messidor : « *Paris, 12 messidor.* ...Plusieurs journaux racontent la particularité suivante. Une jeune personne fort jolie, qui appartient à une des premières maisons d'Amiens, suivait le premier Consul avec un vif intérêt dans une des manufactures qu'il visitait et chaque fois qu'il passait près d'elle, elle le regardait avec émotion. Enfin, n'ayant pu résister à l'impression qu'elle éprouvait, elle est tombée à ses genoux, et cela, uniquement par l'effet d'une sensation involontaire, car elle n'avait rien à lui demander. Le premier Consul, ému lui-même de cette scène inattendue, a parlé à cette jeune personne avec beaucoup de bienveillance. Le soir, Mme Bonaparte lui a envoyé dans une boîte un très beau médaillon orné du portrait du premier Consul, peint sur émail par Isabey, enrichi de perles fines... »

## MCCLXXVI

## 13 MESSIDOR AN XI (2 JUILLET 1803).

### RAPPORT DE LA PRÉFECTURE DE POLICE DU 14 MESSIDOR.

*Anglais.* — Quelques Anglais se disent secrètement informés qu'une expédition se prépare, avec la plus grande activité, à l'embouchure de la Tamise; qu'elle doit être dirigée par un homme plein de courage et d'audace, nommé Pesterfied; qu'on ignore précisément sa

destination, mais que l'on croit qu'elle doit se porter vers les côtes que le premier Consul doit parcourir. L'Anglais Fitz-Gérald a dit la même chose, il y a deux jours, mais il prétend que c'est Sidney Smith qui doit commander l'expédition.

*Exclusifs.* — Les agents de la Préfecture de police ont arrêté ce matin le nommé Brissevin [1], chef de file des exclusifs du faubourg de Saint-Antoine, inscrit au sénatus-consulte du 14 nivôse an IX, et qui, depuis longtemps, s'était soustrait à toutes les recherches. Au moment où l'on est entré dans une chambre où il se trouvait caché, il s'est saisi d'une hache, et les agents de police ont failli être assassinés. Brissevin, monté en voiture, a appelé à son secours les braves patriotes, mais les braves n'ont pas répondu, et tout le public a applaudi à cette capture. Il est déposé à Bicêtre. Le nommé Fabre [2], autre chef de bande du même parti, demeurant près l'Estrapade, signalé comme attirant chez lui tout ce que la démagogie a de plus impur, et faisant chez lui de fréquentes orgies, au milieu desquelles on se permettait les plus affreux propos contre le gouvernement, a été également arrêté. Ces deux arrestations désolent les hommes du parti et leur donnent les plus vives alarmes.

*Commerce.* — Des négociants de Bretagne, venus à Paris pour affaires, annoncent que le commerce est presque entièrement perdu dans le pays, et notamment dans la ville de Nantes ; que chaque jour de nouvelles faillites se déclarent, et qu'elles sont la suite des prises faites par les Anglais. On craint que ces faillites n'en entraînent d'autres à Paris.

*Baptême de négresses.* — Depuis quelque temps, on a baptisé, dans différentes paroisses, de jeunes négresses. Parmi les dernières néophytes, se trouve une négresse, fille publique convertie par l'abbé Bossu. Cette fille était inscrite à la police, et, aussitôt la cérémonie faite, elle est venue demander s'il ne lui fallait pas une nouvelle inscription, attendu qu'on venait de lui donner un autre nom de baptême, et qu'elle s'était bien expliquée avec le prêtre que cette cérémonie ne la ferait point changer d'état.

*Décès.* — Il y avait hier 54 décès — aujourd'hui 29 — différence en moins : 25 décès.

1. Sur Jean-Michel Brissevin (ou Brisvin), voir G. Destrem, *les Déportations du Consulat et de l'Empire*, pages 16, 178, 184, 189, 209, 255, 256, 259, 263, 264, 333 à 335.

2. Voir plus haut, p. 164, le rapport de la préfecture de police du 28 prairial an XI.

*Arrestation.* — Les agents de la préfecture de police ont arrêté aujourd'hui le nommé Florent Combe, l'un des quatre individus arrêtés à Londres comme prévenus de contrefaçon des billets de la Banque de France, et qui venait d'arriver à Paris. On a saisi tous ses papiers. Au moment où l'on entrait dans sa chambre, qui est au premier étage, il a sauté par la fenêtre, mais il ne s'est que très légèrement blessé.....

(Arch. nat., F 7, 3831.)

JOURNAUX.

*Observateur français* du 14 messidor : « *Paris, 13 messidor.* ...La jeune demoiselle d'Amiens qui s'est jetée aux genoux du premier Consul [1], était une amoureuse ; elle n'a pu prononcer que ces mots : « Ah ! je vous assure que je vous « aime bien. » Le portrait du premier Consul que lui a donné Mme Bonaparte est d'Isabey. » — L'objet dont on s'occupe le plus à Paris est toujours le voyage du premier Consul. La ville de Dunkerque a fait aussi ses préparatifs pour le recevoir. Toutes les rues par lesquelles il doit passer seront jonchées de fleurs, pavoisées, décorées de guirlandes et de chapeaux de roses... »

## MCCLXXVII

### 14 MESSIDOR AN XI (3 JUILLET 1803).

MINISTÈRE DE LA JUSTICE. — TABLEAU DE LA SITUATION DE PARIS DU 15 MESSIDOR.

*Premier Consul.* — Suivant les lettres de Boulogne, on ne saurait exprimer l'enthousiasme que la présence du premier Consul a produit dans cette ville. Il a été manifesté par les plus vives acclamations. Ces lettres portent que le premier Consul, arrivé le 10, à onze heures du soir, était à cheval avant trois heures, avec le général Lauriston ; qu'il a visité tous les postes de la côte, sur une étendue de plus de 2 lieues, et n'est rentré qu'à huit heures. Il est ressorti au bruit d'une canonnade assez vive, engagée avec les navires anglais qui croisent devant Boulogne. L'un des observateurs envoyés par le Grand-Juge, et qui se tient toujours le plus près possible de la personne du premier Consul, rapporte avoir entendu un ordre qu'il a donné au commandant

1. Voir plus haut, p. 210.

de la place, à peu près en ces termes : « Envoyez-leur des boulets « rouges ; qu'il y en ait toujours de prêts à la pointe du jour. » Le soir, le premier Consul a passé en revue les troupes de la garnison, environ 3.000 hommes. Les Anglais ont encore lâché de loin quelques boulets. On leur a envoyé en retour une bombe qui a paru toucher très près l'un de leurs navires.

*Anglais.* — On a remarqué, dans la foule de Boulogne, beaucoup d'Anglais. Les observateurs en ont reconnu quelques-uns qu'ils avaient vus à Londres. Le Grand-Juge a chargé le commissaire Mengaud d'exécuter avec exactitude les ordres qu'il a reçus à ce sujet, sans se permettre arbitrairement aucune exception, ni modification. On n'a pas vu, parmi ces Anglais, Penn et Camelsfort, sur lesquels on a particulièrement fixé la surveillance des observateurs.....

*Suicide.* — Un conscrit, fils d'un employé à la poste aux lettres, à Paris, s'est coupé la gorge avec un rasoir, au moment où la force armée allait le saisir. On rapporte que son père, ancien palefrenier de Louis XVI, constamment attaché à cette famille, et que l'administration de la poste emploie par commisération, n'avait cessé de dire à son fils qu'il aimerait mieux apprendre sa mort que de le voir au service de l'armée républicaine.

*Exagérés.* — On a arrêté hier, au faubourg St-Antoine, le nommé Brissevin, l'un des anarchistes condamnés à la déportation, par le sénatus-consulte de nivôse [1]. Il a opposé une vive résistance. Amar, membre du Comité de sûreté générale de la Convention, vient de mourir dans le lieu de sa résidence, près Grenoble. Pendant la guerre d'Italie, il avait voulu faire mouvoir ses partisans. Mais la surveillance exercée sur eux les avait contenus. Depuis cette époque, il n'était survenu aucune plainte contre lui.....

(Arch. nat., F$^{7}$, 3704.)

### Rapport de la préfecture de police du même jour.

*Anglais.* — On rapporte qu'il existe des liaisons très intimes et très secrètes entre lord Elgin et l'ambassadeur de Naples. Ce dernier entretient une correspondance très suivie avec la cour de Vienne ; il a remis hier au lord Elgin plusieurs lettres particulières, arrivées de cette ville. La veille, l'Anglais a rendu visite la nuit à l'ambassadeur, et ils sont restés très longtemps ensemble. On rapporte que l'ambassa-

1. Voir plus haut, p. 211.

deur de Naples est entièrement dévoué aux Anglais qui sont à Paris ; il prend cependant toutes les précautions possibles pour n'être pas remarqué, et il cherche surtout à cacher ses rapports avec lord Elgin. Les Anglais de marque qui sont ici se voient très fréquemment entre eux, et n'admettent guère dans leur société que des émigrés rentrés qu'ils ont connus en Angleterre.

*Militaires.* — Les officiers réformés et à la suite murmurent beaucoup, et disent qu'ils ne s'attendaient pas que la diminution de leur traitement aurait lieu avant le 1er vendémiaire prochain ; ils jettent feu et flamme contre le ministre de la guerre, qu'ils accusent d'avoir avancé cette diminution d'un trimestre ; ils profitent de cette occasion pour dire qu'on prive les défenseurs de la patrie de ce qui leur appartient légitimement, pour le donner aux prêtres, qu'ils peignent toujours comme les ennemis les plus acharnés du gouvernement. Ils font courir le bruit que le ministre de la guerre a refusé la démission de nombre d'officiers de toutes les armes qui, mécontents, ne voulaient plus servir. Ils ajoutent que l'arriéré de l'an VII et de l'an VIII, dû aux officiers supérieurs, est porté sur le Grand-Livre, ce qui leur donne, disent-ils, beaucoup d'humeur.

*Réunions publiques.* — Jamais les réunions publiques n'ont été plus nombreuses qu'hier. Les jardins, les promenades, les guinguettes et les cafés de l'intérieur et du dehors de la ville étaient absolument remplis. Partout beaucoup de gaieté, de tranquillité et d'ordre. On a continué de s'occuper du voyage du premier Consul et du projet de descente en Angleterre. La haine et l'indignation contre les Anglais semblent encore prendre plus de force. La classe ouvrière est parfaitement tranquille. On entend toujours quelques murmures contre le mode que l'on a pris pour compléter le contingent des conscrits de la ville de Paris. Le bruit circule aujourd'hui qu'il y a eu à Londres un mouvement séditieux dans le quartier Saint-James ; que les ouvriers, et tout ce qui tient aux manufactures dans ce pays-là, est prêt à s'insurger, et qu'il a été défendu aux journaux de rendre compte de cet événement.

*Décès.* — Il y avait hier 29 décès — aujourd'hui 57 — différence en plus : 28 décès.

*Bourse.* — Le cours des 5 0/0 s'est élevé avec rapidité, la rareté des rentes, qui y contribue beaucoup, est telle que l'on a vu un agent qui, pendant toute la Bourse, a demandé inutilement 2,500 fr. au comptant. On parle d'une nouvelle faillite, déclarée ce matin, celle du citoyen Pouillot, banquier, demeurant rue de Cléry. — 5 0/0, jouis-

sance de germinal : 51 fr. 60 ; *idem*, jouissance du 1er vendémiaire an XII : 48 fr. 40 ; actions de la Banque de France : 1,100 fr.

(Arch. nat., F 7, 3831.)

## JOURNAUX.

*Journal des Défenseurs* du 15 messidor : « *Paris, 14 messidor.* Le propriétaire des Panoramas vient de faire partir pour Bruxelles le nouveau Panorama de Paris, qu'on voyait dans la rotonde qu'on voyait (*sic*) dans le jardin des Capucines,.. » — *Gazette de France* du 15 messidor : « *Paris, 14 messidor.* L'habitude et le souvenir d'anciens plaisirs avaient attiré, dimanche dernier, beaucoup de monde à la fête de Sceaux ; mais les promeneurs de Paris n'y ont pas trouvé les agréments que ce bel endroit offrait jadis. Le château est abattu. Plus de bosquets, plus d'ombrages. Les cascades, qui rivalisaient avec celles de Saint-Cloud, sont détruites. Le parc ne présente plus qu'un vaste champ semé de différentes sortes de grains. Seulement, un bouquet de verdure a été conservé près de l'orangerie : c'est là qu'un marchand de vin, qui s'intitule restaurateur, traite les curieux et leur donne le bal champêtre... » — *Observateur français* du 15 messidor : « *Paris, 14 messidor.* On a célébré hier, 14 messidor, dans les deux temples actuellement ouverts au culte réformé, un service solennel d'humiliation et de prière, pour implorer la bénédiction du Ciel sur les armes de la République française. » — « Le premier Consul a voulu que, pendant le cours de son voyage, toutes ses démarches fussent consacrées par la religion et ses cérémonies. Le conseiller d'État Portalis a lui-même indiqué aux évêques les prières et le cérémonial qu'ils devaient employer. *Cérémonial à observer pour la réception du premier Consul dans les villes où il se rendra.* L'évêque va avec son clergé au-devant du premier Consul, au delà de la porte de la ville, lui présenter la Croix à baiser, le place sous un dais, et le conduit de cette manière jusqu'à la principale église, en chantant l'antienne : *Ecce mitto angelum meum qui præparabit viam meam ante faciem tuam*, j'envoie mon ange du ciel pour préparer les voies devant vous ; avec les hymnes ou psaumes analogues à la cérémonie. On présente au premier Consul, à la porte de l'église, l'eau bénite ; il touche le goupillon du doigt, et fait le signe de la croix. On donne aussi l'eau bénite à la suite du Consul, non par présentation, mais par aspersion, et en s'inclinant légèrement, et sans changer de place. On la donnera à Mme Bonaparte, par présentation, si elle est présente, et immédiatement après le Consul. On conduit ensuite le premier Consul jusqu'au maître-autel ; il se met à genoux sous un dais qui lui a été préparé. L'évêque monte au côté gauche de l'autel, et chante, sur le ton ordinaire, la tête nue et tournée vers les assistants, les versets et oraison qui suivent : V. *Salvum fac Napoleonem primum Consulem nostrum, Domine,* Seigneur, veillez sur les jours de Napoléon, notre premier Consul. R. *Deus meus, sperantem in te,* Mon Dieu, il espère en vous. V. *Mitte ei, Domine, auxilium de Sancto,* envoyez-lui, Seigneur, votre secours du haut de votre sanctuaire. R. *Et de Sion tuere eum,* et, du sommet de Sion, daignez le protéger. V. *Nihil proficiat inimicus in eo,* que les efforts de l'ennemi échouent contre lui. R. *Et filius iniquitatis non apponat nocere ei,* et que le fils de l'iniquité ne puisse prévaloir contre sa personne. V. *Fiat pax*

*in virtute tua,* que la paix se fasse par ton courage. R. *Et abundantia in turribus tuis,* et que l'abondance règne dans tes palais. V. *Domine exaudi,* etc., Seigneur, exaucez nos prières. R. *Dominus vobiscum,* etc., le Seigneur soit avec vous. *Oremus : Deus, in cujus manu sunt corda imperantium, inclina ad preces humilitatis nostræ aures misericordiæ tuæ, et primo Consuli nostro Napoleoni famulo tuo regimen tuæ sapientiæ appone, ut haustis de tuo fonte consiliis et tibi placeat et super omnia regna præcellat. Protende, Domine, quæsumus, primo Consuli nostro famulo tuo dexteram cœlestis auxilii, ut te toto corde perquirat, et quæ digne postulat assequi mereatur per Christum Dominum nostrum.* R. *Amen.* Dieu, qui tenez entre vos mains le cœur des chefs des nations, daignez écouter d'une oreille miséricordieuse les humbles prières que nous vous adressons ; inspirez votre sagesse à Napoléon, votre serviteur et notre premier Consul, afin que, puisant ses conseils dans la source de vos lumières, il puisse devenir agréable à vos yeux, et s'élever au-dessus de tous les empires. Nous vous en prions, Seigneur, tendez du haut du Ciel une main protectrice à votre serviteur, notre premier Consul, afin qu'il vous cherche de toute l'ardeur de son cœur, et qu'il obtienne les justes demandes qu'il vous adresse, par l'intercession de Jésus-Christ, notre Seigneur. Ensuite, on chante le *Te Deum,* s'il ne l'a pas été au moment de la réception ; puis l'évêque donne la bénédiction solennelle, et reconduit e premier Consul jusqu'à son palais. » — *Gazette de France* du 16 messidor : « *Paris, 15 messidor.* ...Les quatre cygnes dont la ville d'Amiens a fait présent au premier Consul [1] sont arrivés samedi. Ils se promènent déjà dans le beau bassin des Tuileries... »

## MCCLXXVIII

### 15 MESSIDOR AN XI (4 JUILLET 1803).

MINISTÈRE DE LA JUSTICE. — TABLEAU DE LA SITUATION DE PARIS DU 16 MESSIDOR.

*Premier Consul.* — On écrit de Calais que le premier Consul n'y est arrivé le 12 qu'à six heures du soir, quoiqu'il fût parti de Boulogne à huit heures du matin ; qu'il n'est pas un seul point de la côte qu'il n'ait examiné avec attention depuis Saint-Valery. On a observé que les acclamations ont été plus vives à Calais que dans les villes précédentes où le premier Consul avait passé, sans que les sentiments d'admiration et de respect fussent plus unanimes. Mais les habitants de Calais ont plus joui de la vue de sa personne parce qu'il y est entré à cheval, et que tous ont éprouvé cette satisfaction. On a aussi

1. Voir plus haut, p. 207.

observé que l'esprit des militaires était excellent, et que tous désiraient être compris dans l'armée destinée à une descente en Angleterre...

(Arch. nat., F⁷, 3704.)

RAPPORT DE LA PRÉFECTURE DE POLICE DU MÊME JOUR.

*Garde municipale de Paris.* — Les deux régiments d'infanterie et l'escadron de dragons, qui doivent composer la garde municipale de Paris, sont presque entièrement formés. Mais déjà des plaintes multipliées s'élèvent de toutes parts contre un certain nombre d'individus qui ont été admis dans ce corps. Des hommes tarés sous tous les rapports, des exclusifs bien connus, des voleurs même sont parvenus à s'y introduire. Des voies de fait ont eu lieu plus d'une fois de leur part, dans les Champs-Élysées et autres endroits publics ; trois d'entre eux ont assassiné un de leurs camarades dans l'intérieur même de la caserne, et l'on craint que cette garde ne devienne bientôt ce qu'a été la légion de police, et qu'elle n'éprouve le même sort. Le citoyen Estève, chef du 1ᵉʳ bataillon et commandant le 2ᵉ régiment d'infanterie, auquel la police a fait passer des notes sur différents sujets déjà reçus, a manifesté beaucoup de craintes sur l'organisation de ce corps, il a écrit au préfet de police que nombre d'individus, quoique porteurs d'excellents certificats de service, étaient plutôt faits pour renverser l'ordre social que pour assurer la tranquillité dans la ville de Paris, qu'il était d'ailleurs impossible aux chefs de se mettre en garde contre des hommes dont la conduite est digne d'éloges sous le rapport de la bravoure, et qui, depuis qu'ils sont rentrés dans leurs foyers, ont pu se familiariser avec le crime. Cet officier ajoute que différents sujets ont déjà été renvoyés et qu'il est vraisemblable que beaucoup d'autres le seront encore ; qu'il serait à propos que les régiments fussent complétés par des hommes en activité dans la ligne, ou appartenant à la réserve ; qu'on pourrait alors compter sur la conduite de ces militaires, et qu'on les maîtriserait plus facilement, qu'on n'aurait point de pas rétrogrades à faire, et qu'il y aurait tout au plus quelques moments à leur donner pour les instructions particulières et relatives à l'espèce de service auquel ils seraient destinés.

*Étrangers.* — M. de Lucchesini est extrêmement taciturne depuis quelques jours. Il a dit hier que, le ministre des relations extérieures

n'étant plus ici, il n'était plus au courant de rien, qu'il comptait aller à Bruxelles très incessamment et qu'il attendait l'autorisation nécessaire pour faire ce voyage [1]. On dit, dans le corps diplomatique, que tous les ministres des puissances étrangères vont se rendre près du premier Consul et que M. de Cobenzl est chargé de faire des représentations au nom de l'Empereur sur la prise de l'électorat de Hanovre. On assure que M. de Markow a de fréquentes et longues conférences avec l'ambassadeur d'Espagne, et qu'ils s'occupent de la garantie que l'Europe doit demander pour sa sûreté au premier Consul dans le cas de la réussite de ses projets sur l'Angleterre.

*Chouans et émigrés.* — Le bruit court parmi les Chouans et émigrés que l'on fait dans ce moment à Londres une nouvelle édition du poème de la *Pitié*, par l'abbé Delille, avec les différents morceaux qui ont été retranchés dans l'édition de Paris, notamment tout ce qui est relatif à l'émigration, à la mort de Louis XVI et aux partisans du Prétendant. Ils attendent cet ouvrage avec impatience.

*Anglais.* — Les Anglais prétendent être bien informés que nous n'avons que cinq vaisseaux à Brest et onze à Toulon, et que, d'après cela, la guerre ne peut être de longue durée. Ils continuent de dire qu'il y a eu véritablement à Londres du mouvement dans le quartier Saint-James; que l'on craint vivement une grande insurrection dans cette ville; ils avouent que leur gouvernement, dans sa déclaration de guerre, a trop compté sur l'esprit national et sur les puissances du Nord; mais que la surcharge des impositions a fait un grand nombre de mécontents et tué l'esprit public; qu'enfin l'on vit plus aisément à Paris avec 6 livres qu'à Londres avec 24 francs; ils ajoutent que le premier Consul doit bien être sur ses gardes, parce que lui seul fait ombrage au cabinet britannique. On rapporte qu'une dame Despinsarts, demeurant à Arras, dans la basse ville, rue de la Citadelle, et dont le mari, commissaire-ordonnateur des guerres à Toulon, lors du siège, est parti avec les Anglais, reçoit la correspondance de l'évêque d'Arras et se charge de la faire circuler [2].

*Réunions publiques et particulières.* — L'accueil que le premier Consul a fait au clergé dans les différentes villes par lesquelles il a passé a été généralement approuvé, et l'on ne s'est permis à cet

1. Il n'est pas question de ce voyage dans la correspondance de Lucchesini à cette époque. Voir P. Bailleu, *Preussen und Frankreich von 1795 bis* 1807, t. II, p. 178 et suiv.

2. En marge, d'une autre main : « Envoyer au préfet d'Arras la note avec lettre : extrait d'un rapport du préfet de police. »

égard aucun propos dans les réunions publiques. Il en a été de même du cérémonial religieux prescrit par le conseiller d'État Portalis[1]. Il y a quelque temps que tout cela a été tourné en ridicule, mais aujourd'hui ces nouvelles sont lues avec intérêt et produisent un bon effet. Les prêtres sont enchantés des marques de considération que le premier Consul leur donne; ils disent qu'ils s'aperçoivent qu'ils gagnent de jour en jour dans l'opinion publique, et qu'ils s'efforceront de le mériter par une conduite irréprochable. Depuis hier, différents bruits circulent dans le public et occupent les esprits. On dit qu'une nouvelle Vendée s'organise assez activement, que l'on fait de nombreuses arrestations dans les départements; qu'il y aura six camps de 50,000 hommes chacun; que le premier Consul vient de nommer lieutenants généraux de l'armée d'Océan les généraux Masséna, Augereau, Dessolles et Bernadotte; qu'il est presque certain que la guerre va se déclarer aussi sur le continent, et, à cet égard, on n'en montre pas plus d'inquiétude que de la guerre avec l'Angleterre. Hier, dans une société particulière, où se trouvait entre autres un Anglais fort raisonnable et un ami intime du citoyen Joseph Bonaparte, on a dit que c'était à Morfontaine que l'ambassadeur de Russie avait fait part au premier Consul des dernières dépêches qu'il avait reçues de sa cour, portant que les puissances du Nord demandaient l'abolition du traité d'Amiens et un congrès en Hollande, qui serait préalablement évacuée par les troupes françaises; qu'enfin M. de Markow avait mis beaucoup d'énergie dans ses représentations, sans toutefois manquer aux égards dus au chef de l'État; que le premier Consul avait d'abord été très pensif pendant assez longtemps, mais qu'il avait ensuite rejoint les dames dans le parc, et qu'il s'était livré avec beaucoup de gaîté aux plaisirs et aux amusements de la campagne. On a dit encore que l'ambassadeur d'Angleterre auprès de la cour de Madrid y tenait le haut bout; que le général Beurnonville demandait son rappel, et qu'il avait éprouvé de tels désagréments qu'il avait été obligé de quitter Aranjuez pour revenir à Madrid. On prétend que les Espagnols sont très mécontents de ce que la France exige qu'ils donnent 60 millions de francs ou qu'ils exécutent le traité fait avec eux, et qu'ils se refusent à l'une et à l'autre proposition.

*Librairie.* — Le préfet de police a fait saisir aujourd'hui un ouvrage ayant pour titre : *Correspondance politique et confidentielle inédite de*

1. Voir plus haut, p. 215, à l'article *Journaux*.

*Louis XVI*[1]. Chacune des lettres de cette correspondance plus qu'apocryphe est suivie de réflexions de l'éditeur et de notes qui ne tendent qu'à présenter Louis XVI, comme le plus vertueux des rois et même comme celui qui réunissait aux vues les plus saines en politique, les sentiments purs, même comme roi constitutionnel. Cet ouvrage a toute la couleur du roman *le Cimetière de la Madeleine*, mais dans un genre plus sérieux et plus méthodique encore.

*Approvisionnements.* — Des marchands de bestiaux du département du Loiret, dans l'usage d'approvisionner les marchés de Sceaux et de Poissy, se plaignent de ce que, depuis quelque temps, le maire d'Orléans et ceux des communes rurales qui avoisinent les routes les empêchent de faire paître leurs bestiaux dans les chemins, rues et voies publiques, lorsqu'ils les amènent auxdits marchés, ainsi qu'ils y étaient autorisés par le code rural de 1791, et de temps immémorial par les anciennes coutumes, depuis le lever jusqu'au coucher du soleil, en se soumettant aux lois et règlements en cas de délit. Ils observent que, si cette faculté leur était enlevée, il en résulterait pour l'approvisionnement de Paris un déficit annuel de plus de 150,000 moutons, 12,000 vaches et quantité d'autre bétail, ce qui amènerait un renchérissement considérable dans le prix de la viande.

*Décès.* — Il y avait hier 57 décès — aujourd'hui 47 — différence en moins : 10 décès.

*Bourse.* — Les 5 0/0 ont été aujourd'hui beaucoup plus offerts que demandés, et il en est résulté un peu de baisse; mais les spéculateurs, loin de concevoir de l'inquiétude pour l'avenir, prétendent qu'après une élévation rapide et prolongée, un petit mouvement rétrograde était nécessaire pour éviter des faillites multipliées et assurer la bonification de l'effet. Les courtiers de commerce assurent que les affaires sont dans la plus grande stagnation et que toutes les marchandises sont très offertes, sans néanmoins avoir éprouvé encore une baisse sensible. — 5 0/0, jouissance de germinal an XI, 51 fr. 60; *idem*, jouissance du 1er vendémiaire an XII, 49 fr. 75; actions de la Banque de France, 1,100 francs.

(Arch. nat., F 7, 3831.)

1. Paris, Debray, an XI-1803, 2 vol. in-8. Bibl. nat., Lb. 39/37. D'après Quérard, cet ouvrage apocryphe a pour auteurs F. Babié de Bercenay et Suplice Imbert, comte de la Platière, avec des notes de miss Helen-Maria Williams.

## MCCLXXIX

### 16 MESSIDOR AN XI (5 JUILLET 1803).

MINISTÈRE DE LA JUSTICE. — TABLEAU DE LA SITUATION DE PARIS DU 17 MESSIDOR.

... *Premier Consul.* — Toutes les villes où doit passer le premier Consul, d'après les différents rapports qui parviennent au Grand-Juge, rivalisent sur leur réception. Chacune paraît animée du désir de l'emporter sur les premières. Celle de Dunkerque s'est distinguée. *Nous voyageons de fêtes en fêtes*, dit l'un des observateurs. Le récit de ce voyage pourrait paraître *un conte de fée*.... Les Anglais ont été libres spectateurs des fêtes, principalement à Calais. Eux seuls étaient mécontents...

*Armes. Liège.* — Un habitant des Ardennes s'est rendu à Paris au commencement de ce mois et a déclaré qu'on envoyait de Liège, par la voie du roulage, des caisses d'armes à feu de divers calibres pour le compte de l'Angleterre, dirigées sur les côtes de Bretagne. Le Grand-Juge a chargé le préfet de police de la vérification de ce fait, et lui a adressé l'auteur de cette déclaration pour qu'il prît avec lui-même, ou sur ses indications précises, les mesures convenables pour la découverte de ces armes. La surveillance a été établie à l'instant. Le 7, une première voiture, chargée d'armes et envoyée de Liège, a été arrêtée et conduite à la préfecture. On a reconnu que c'étaient des armes de luxe, fusils doubles et simples, adressés à des marchands et armuriers de Paris, auxquels ils ont été remis le même jour, sur leurs réclamations. Il y avait aussi sur cette voiture quelques ballots de quincaillerie. Le lendemain, une seconde voiture, chargée également d'armes de luxe et de quincaillerie, a de même été visitée et renvoyée à sa destination. Les mesures sont prises pour que toutes les voitures chargées d'armes, et passant par Paris, soient conduites à la préfecture de police pour y être visitées. Il est vraisemblable que c'est par erreur, excès de zèle ou malveillance, que l'auteur de cette déclaration a assuré que ces armes étaient destinées pour l'Angleterre et devaient y être envoyées par les côtes de Bretagne...

(Arch. nat., F$^{7}$, 3704.)

RAPPORT DE LA PRÉFECTURE DE POLICE DU MÊME JOUR.

*Étrangers.* — Les étrangers de marque qui se trouvent à Paris prétendent que la Russie et les autres puissances du Nord observent de près la France et la Prusse; que l'inquiétude est générale en Allemagne; que des troupes prussiennes doivent occuper Brême, Lubeck et Hambourg, sous le nom de protecteurs; que ce projet va recevoir toute sa latitude dans l'entrevue qui doit avoir lieu entre le premier Consul et le roi de Prusse. C'est dans ce sens qu'on s'expliquait ces jours-ci dans une société où se trouvait M. de Markow.

*Exclusifs.* — Les hommes de ce parti sont consternés depuis deux ou trois jours. Quand ils se rencontrent, ils s'empressent de se demander s'il n'y en a pas encore quelques-uns d'entre eux arrêtés nouvellement. Ils font courir le bruit que les prisons regorgent de personnes détenues pour cause d'opinions, et crient de plus belle à la violation de la Constitution et à la perte de la liberté. Leurs réunions sont moins fréquentes et moins nombreuses, et leurs promenades dans le jardin du Luxembourg sont plus rares.

*Saint-Domingue.* — On disait hier, dans les cafés du Palais du Tribunat, que des officiers arrivant de Saint-Domingue avaient rapporté que, quelques jours avant leur départ, il y avait eu une affaire dans laquelle 400 grenadiers avaient été tués; que le premier aide de camp du général Rochambeau, qui s'était mis avec eux dans les rangs, avait également perdu la vie; qu'ils ajoutaient enfin que les noirs étaient en très grande force, et que les choses ne pouvaient être dans une situation plus déplorable.

*Commerce.* — On dit aujourd'hui, dans le commerce, que les négociations sont rouvertes avec l'Angleterre, et que différentes lettres de Hollande l'annoncent de la manière la plus positive.

*Décès.* — Il y avait hier 47 décès — aujourd'hui 45 — différence en moins : 2 décès.

*Bourse.* — Le cours des 5 0/0 était tombé hier, après la clôture de la Bourse, à 51 fr. 10, mais la hausse a repris vers le soir. Aujourd'hui, les citoyens Lorain et Bochet, agents, ont beaucoup acheté, et l'on pense que ces achats, comme ceux faits par le citoyen Havet, n'ont encore d'autre but que de remplacer, en tout ou partie, les ventes considérables. Le cours paraît ferme à 51 fr. 50. — 5 0/0, jouissance de germinal, 51 fr. 65; *idem*, jouissance du 1er vendémiaire an XII, 48 fr. 70; actions de la Banque de France, 1,095 fr...

(Arch. nat., F 7, 3831.)

JOURNAUX.

*Gazette de France* du 17 messidor : « *Paris, 16 messidor.* ...On pourra prendre dans l'anecdote suivante une idée des juges qui siègent aux parterres de nos théâtres. Il y a deux jours qu'on donnait à celui des Jeunes-Artistes une représentation de la tragédie d'*Esther*. L'acteur chargé du rôle d'Aman, ayant prononcé comme il le devait le vers suivant :

Malheureux ! J'ai servi de *héraut* à sa gloire.

Tout à coup, une tourbe pétulante s'éleva et voulut qu'il prononçât : « Malheureux ! J'ai servi de *hérauz* à sa gloire. » Il s'engagea alors une discussion académique entre tous les spectateurs ; les uns criaient *ta*, les autres *za*. Par bonheur pour la langue française, le parti de *ta* prévalut... »

## MCCLXXX

### 17 MESSIDOR AN XI (6 JUILLET 1803).

RAPPORT DE LA PRÉFECTURE DE POLICE DU 18 MESSIDOR.

*Étrangers.* — On s'est occupé hier chez M. de Cobenzl de notre position militaire, de nos camps, de nos armées, de nos généraux, et du plus ou moins de faveur dont ils jouissent auprès du premier Consul. On y a fait l'éloge du général Berthier, ministre de la guerre. On a fini par dire que tout n'était pas désespéré encore, qu'il était possible que les hostilités entre la France et l'Angleterre fussent suspendues d'un moment à l'autre et qu'on entrât en arrangement.

*Anglais.* — M. Crawford a annoncé qu'il n'était plus dans l'intention de partir et qu'il préfère rester à Paris ; cependant on n'a rien changé aux préparatifs qu'il avait déjà faits pour son départ. Cet Anglais paraît être l'ami le plus intime de lord Elgin ; il ne le quitte presque pas ; ils ont de fréquents entretiens secrets, et il est rare qu'ils se séparent avant une ou deux heures du matin. Les rapports relatifs aux Anglais qui sont à Paris ne présentent rien de remarquable.

*Militaires.* — Plusieurs soldats de la 64e demi-brigade disent que leurs chefs recommencent à les traiter avec dureté et se répandent en plaintes et en murmures ; ils ajoutent que la masse noire tourne en entier au profit des officiers, et qu'on les prive des rétributions qui leur appartiennent pour les spectacles où on les envoie.

*Réunions publiques.* — On s'est beaucoup égayé hier soir à Frascati sur le compte des Anglais. On a dit qu'ils bâtissaient sur leurs côtes autant de tours et de citadelles que la France faisait construire de chaloupes canonnières. On dit que le Légat est rappelé et qu'il sera remplacé par un nonce apostolique, comme autrefois. On ne parle toujours dans les endroits publics que du voyage du premier Consul et de la descente en Angleterre.

*Exclusifs.* — Les exclusifs débitent que l'on ne célébrera point cette année la fête du 14 juillet, et ils partent de là pour clabauder tout à leur aise.

*Décès.* — Il y avait hier 45 décès — aujourd'hui 29 — différence en moins : 16 décès.

*Bourse.* — Les variations des 5 0/0 ont été assez nombreuses, et le cours, qui avait été un peu faible à l'ouverture du parquet, s'est soutenu. L'opinion générale paraît se prononcer de plus en plus pour la hausse. On attribue la stagnation des transactions commerciales au défaut de confiance et de crédit. On annonce les faillites de trois maisons faisant la commission et le commerce d'épicerie : les citoyens Herambourg, 9, rue Simon-le-Franc; David Cabaires, rue de Braque, et Kerlinger, rue de Bondy. — 5 0/0, 51 fr. 40; jouissance de germinal, *idem*, jouissance du 1er vendémiaire an XII, 48 fr. 50; actions de la Banque de France : 1,097 fr. 50.

(Arch. nat., F 7, 3831.)

## MCCLXXXI

### 18 MESSIDOR AN XI (7 JUILLET 1803).

MINISTÈRE DE LA JUSTICE. — TABLEAU DE LA SITUATION DE PARIS DU 19 MESSIDOR.

*Brochure.* — Le préfet de police a fait saisir chez un libraire de Paris deux éditions d'une *Correspondance secrète de Louis XVI avec ses frères et autres :* l'une anglaise en trois volumes de deux mille exemplaires, l'autre française en deux volumes de trois mille exemplaires. La demoiselle Williams se proposait de faire vendre cet ouvrage qu'elle a rendu considérable (de plus de six cents pages) par les observations qu'elle a faites sur chacune des lettres qu'elle publie.

Elle réclame contre la saisie qui en a été faite ; elle dit n'avoir été guidée que par son attachement à la Révolution française et au gouvernement. Le motif de M^lle^ Williams peut être pur ; ses observations, quoique diffuses, mal rédigées et d'un faible intérêt, sont dans de bons principes. Quant aux lettres du monarque, plusieurs peuvent renouveler les regrets que ses malheurs ont causés à beaucoup de Français. Il est au moins inutile de leur rappeler ce souvenir dans un moment où les bienfaits du gouvernement ont réuni toutes les confiances, toutes les opinions.

*Napper-Tandy.* — Napper-Tandy, en surveillance à Bordeaux, avait d'abord obtenu la faculté de se rendre dans telle ville de l'intérieur qu'il voudrait, excepté Paris. Le Grand-Juge a prolongé provisoirement sa résidence à Bordeaux jusqu'à nouvel ordre, sur l'avis qu'il a eu que cet Irlandais, ayant eu des querelles très vives avec M. Crawford, prisonnier de guerre à Valenciennes, pourrait se rendre auprès de lui pour lui proposer un duel. Toutes les mesures sont prises pour éviter cet éclat...

(Arch. nat., F^7^, 3704.)

### Rapport de la préfecture de police du même jour.

*Étrangers.* — On assure que le baron de Spingin, Suisse, arrivé depuis peu de jours de Berne, a dit que son pays était bien loin de jouir de la tranquillité qu'on lui suppose, qu'il y a toujours de la fermentation parmi le peuple, qu'elle est entretenue par des émissaires anglais qui continuent d'y faire des recrutements, que la plupart des fonctionnaires publics sont des révolutionnaires, et que les personnes riches ne seraient pas en sûreté, si le général français ne leur eût pas accordé des sauvegardes. Il a ajouté qu'il avait appris en passant à Fribourg que le landamann était journellement insulté par la populace, et que le parti révolutionnaire se serait porté aux derniers excès, s'il ne redoutait pas le gouvernement français.

*Généraux et militaires.* — Les généraux Moreau et Macdonald ont chassé ces jours derniers à Pontchartrain. Un marchand de toile des environs est venu leur demander une exemption de conscription pour son fils ; le général Moreau a répondu qu'il ne se mêlait de rien et ne demandait rien pour personne. Le général Macdonald a dit au marchand : *Attendez que le premier Consul revienne ; il y aura moins de presse ; il doit nécessairement rapporter de grands changements.* Les militaires qui sont à Versailles murmurent beaucoup de la modi-

cité de leurs payements, et surtout de l'admission de jeunes gens qui sont sous-lieutenants dans le corps, tandis que d'anciens officiers ne peuvent obtenir d'avancement. Les officiers réformés qui fréquentent habituellement les tabagies témoignent toujours leur mécontentement de n'être pas employés. Ils avaient regardé la garde municipale comme leur domaine, et ils se plaignent avec amertume de n'y avoir pas obtenu du service. Ils recommencent plus que jamais leurs propos. Depuis quelques jours, les grenadiers de la garde des Consuls, et particulièrement ceux casernés à Courbevoie, se conduisent très mal dans les Champs-Élysées. Hier soir, plusieurs se sont portés à des voies de fait envers une femme et brisé des verres et des bouteilles chez un marchand de vin ; un seul a pu être arrêté. Il a été remis à un sergent du corps.

*Réunions publiques.* — On a parlé dans les lieux publics de moyens de négociation avec l'Angleterre, mais on paraît généralement préférer la guerre. Tous les Français veulent que cette puissance soit punie de sa longue insolence, et l'esprit public acquiert véritablement tous les jours un nouveau degré d'énergie. Des Américains, dont un nouvellement arrivé, disait hier dans le Jardin des Tuileries que les nègres de la Jamaïque étaient en pleine révolte contre les Anglais et que même il y avait déjà eu des actions très meurtrières.

*Théâtres.* — Hier, au Théâtre-Français de la République, on a donné après *Bajazet* la petite pièce *le Couvent*. La représentation n'en a pas été achevée. L'ennui d'une très longue scène a fait naître deux ou trois sifflets ; quelques voix ont crié, à bas la pièce ! et les sifflets ayant redoublé on a baissé la toile. Personne ne s'y étant opposé, l'ordre public n'en a nullement souffert.

*Marché de Sceaux.* — Les bestiaux se sont vendus sur pied, au marché de Sceaux, savoir : bœufs de 45 à 55 cent. les 5 hectogrammes (de 9 à 11 s. la livre) ; vaches de 38 à 45 cent. les 5 hectogrammes (7 s. 9 d. à 9 s.) ; moutons de 50 à 60 cent. les 5 hectogrammes (10 à 12 s.).

*Décès.* — Il y avait hier 29 décès — aujourd'hui 29.

*Bourse.* — Hier les 5 0/0 paraissaient incliner vers la baisse, et l'on avait fait à 51 fr. 30, mais aujourd'hui, dès l'ouverture du parquet, les demandes se sont multipliées et ont fait monter le cours de 51 fr. 40 à 51 fr. 70 sans intermédiaire. On persiste à attribuer ce mouvement à la grande rareté de l'effet, qui doit nécessairement donner lieu à une hausse plus forte. Quelques personnes avaient remarqué que le citoyen Coindre vendait beaucoup, mais ses offres n'ont eu aucune

influence. — 5 0/0 : 57 fr. 25; *idem*, jouissance du 1er vendémiaire an XII ; 48 fr. 60; actions de la Banque de France, 1.100 fr.

(Arch. nat., F7, 3831.)

JOURNAUX.

*Gazette de France* du 19 messidor : « *Paris, 18 messidor.* ...Mme Bonaparte ayant vu, en se promenant, il y a quelques jours, sur la rade de Dunkerque, sortir un petit corsaire, lui envoya vingt-quatre bouteilles de rhum et un pavillon... » — « On élève en ce moment, dans les allées des Tuileries et à l'entrée des Champs-Élysées, des charpentes propres à soutenir des illuminations, probablement pour la fête du 14 juillet... »

## MCCLXXXII

## 19 MESSIDOR AN XI (8 JUILLET 1803).

RAPPORT DE LA PRÉFECTURE DE POLICE DU 20 MESSIDOR.

*Anglais*. — L'on est parvenu à introduire auprès de lord Elgin un agent adroit, soi-disant émigré mécontent, qui a su déjà capter sa confiance en grande partie. Cet Anglais a dit à l'agent que dimanche dernier on l'avait averti confidentiellement que le gouvernement le faisait surveiller de très près, qu'il savait que le ministre des relations extérieures était son ennemi, mais qu'il ne craignait pas sa colère; qu'il aurait pu et qu'il pourrait bien encore, s'il voulait, trouver les moyens de s'évader ; que lord Hawkesbury tenait prêts, sur différents points de nos côtes, plusieurs bâtiments anglais destinés à le recevoir ; qu'une bonne maison de banque de Paris lui avait offert tout son crédit pour l'aider dans son départ, et que l'ambassadeur napolitain lui avait aussi montré tout récemment les dispositions les plus favorables pour ce projet, mais qu'il se croyait lié par l'honneur et la délicatesse, et qu'ayant donné sa parole, il était déterminé à la tenir ; que cependant, s'il était jamais arrêté, il se regarderait comme entièrement dégagé de toutes ses promesses, et que, dans quelque château qu'on l'enfermât, il saurait bien alors trouver les moyens d'en sortir. Lord Elgin s'est ouvert sur notre situation actuelle, et a laissé voir sa façon de penser, que cette guerre écraserait le gouvernement français ; il a ajouté qu'il aimait d'affection et de cœur les royalistes français, et que, si tout le monde avait pensé comme lui en Angleterre, certai-

nement il y aurait à présent un Bourbon sur le trône de France. Il a dit encore qu'il attendait avec impatience plusieurs lettres importantes de lord Hawkesbury et de quelques autres amis qu'il a à Londres, et qu'elles le mettraient parfaitement au courant de tout ce qui se passe dans ce moment. Il est convenu qu'il connaissait ici l'agent du ministère anglais, mais qu'il le voyait peu. On continue la surveillance avec soin. — Une personne qui arrive de Londres rapporte qu'on exerce dans tous les ports d'Angleterre une surveillance qui va jusqu'à la tyrannie ; que les passagers sont fouillés avec l'insolence la plus indécente, et qu'on leur enlève jusqu'aux moindres papiers. On rapporte que quelques pêcheurs de Calais, affidés aux Anglais, s'avancent au delà de la largeur du canal, qu'ils trouvent là de petits bateaux, venant de Douvres ou de Deal, qui leur apportent les papiers anglais renfermés dans des miches de pain, et que des correspondants de Calais et autres endroits de la côte les font passer de suite à leur destination. Quelques Anglais ont dit en confidence qu'ils avaient déjà reçu ici un ou deux papiers dans le pain même qui les enveloppait. — Les Anglais continuent de s'occuper des détails du voyage du premier Consul ; ils voient avec une peine infinie l'accueil qu'il reçoit partout. Leur inquiétude s'accroît chaque jour davantage.

*Exclusifs.* — L'ex-directeur Moulin ne fait qu'aller et venir de sa maison de campagne, près Pierrefitte, à Paris. Il voit toujours un certain nombre de gens du parti, qui se targuent de son appui et de sa protection. Les enragés disent qu'ils ont fait ce qu'ils ont pu pour travailler les conscrits, mais que le succès n'a pas répondu à leurs espérances ; ils espèrent que l'Angleterre nous fera beaucoup de mal dans la guerre qui commence, qu'il s'en suivra du mécontentement et des troubles, et que c'est alors qu'ils mettront à exécution leurs projets. C'est ainsi que s'expriment, dans le jardin du Luxembourg, quelques misérables de cette espèce, tels que Roussillon, médecin, rue Saint-Hyacinthe ; Mentel, dit Flamand, du faubourg Saint-Marceau ; Guérin, chirurgien, rue du Chantre Saint-Honoré, et Saint-Martin, ancien médecin des armées, rue de Sèvres ; ce dernier est plus qu'à son aise, et jouit d'une grande considération dans le parti. Plusieurs autres se réunissent assez souvent le soir, et même quelquefois pendant le jour, dans un café qui fait le coin des rues Marceau et de Malte. On s'y égayait beaucoup hier sur les discours adressés par divers préfets et évêques au premier Consul. Les exclusifs paraissent mécontents des officiers réformés, et les traitent d'imbéciles et de lâches qui n'osent se montrer.

*Réunions publiques.* — On manifeste dans le public les plus vives

inquiétudes sur la manière dont le premier Consul s'expose en parcourant la nuit les ports et les chantiers, et l'on redoute beaucoup la perfidie et les manœuvres anglaises. On répand encore aujourd'hui la nouvelle de l'évacuation totale de Saint-Domingue par le général Rochambeau ; on ajoute qu'il s'est retiré à l'île de la Tortue.

*Militaires.* — On rapporte qu'il règne peu d'union entre les grenadiers de la garde des Consuls, qu'ils se prennent fréquemment de querelle, et qu'ils se battent fort souvent. Les vétérans retirés à l'Hôtel des Invalides se plaignent de ce que l'on renvoie de la maison nombre d'entre eux, sans motif et même en supprimant leurs pensions ; que, depuis un mois, plus de trente ont éprouvé ce sort ; ils se plaignent aussi de la nourriture, qu'ils disent devenir chaque jour plus mauvaise. Des mareyeurs, qui approvisionnent Paris, rapportent qu'il y a quelques jours une frégate anglaise est venue prendre une vingtaine de bateaux-pêcheurs, portant environ cent cinquante hommes, à une portée de fusil de la jetée du port de Dieppe, et sous les batteries des forts ; qu'on se plaint amèrement dans le pays de ce que les batteries n'ont pas protégé ces bateaux et n'ont point tiré sur la frégate et les péniches, qu'il était facile de couler bas, et que le commandant avait dit qu'il n'avait pas d'ordre.

*Cabinet des médailles.* — Le préfet de police a découvert des malveillants qui se disposaient à voler des médailles d'or et d'argent déposées à la Bibliothèque nationale. Une surveillance spéciale a été sur-le-champ établie, et les conservateurs avaient été avertis jeudi dernier. Un petit baril de poudre a été trouvé ce matin sur la case qui renferme l'apothéose d'Auguste, et a été apporté à la préfecture de police. On est à la recherche des coupables, qui, certainement, devaient avoir des intelligences dans l'intérieur.

*Décès.* — Il y avait hier 29 décès — aujourd'hui, 36 — différence en plus : 7 décès

*Arrestation.* — Le nommé Combe, l'un des fabricateurs de faux billets de la Banque de France, arrivant de Londres, et dont l'arrestation a été annoncée au rapport du 14 de ce mois[1], a déclaré, dans son interrogatoire, que c'était le gouvernement anglais qui avait payé son passage sur un navire hollandais qui l'a débarqué à Rotterdam avec le nommé Breton, l'un de ses complices...

*Bourse.* — Les 5 0/0 montent graduellement et sans secousse ; ils sont très demandés à quelques centimes au-dessus de 52 fr. Les fonds publics de Londres baissent sans s'arrêter ; ils arrivent à 53 fr. 3/4.

1. Voir plus haut, p. 213

D'après le témoignage de personnes dignes de foi, arrivées récemment, tout est dans un désordre effrayant en Angleterre. — 5 0/0, jouissance de germinal, 52 fr. ; *idem*, jouissance du 1er vendémiaire an XII, 49 fr. ; actions de la Banque de France, 1.105 fr.

(Arch. nat., F7, 3831.)

JOURNAUX.

*Journal des Défenseurs* du 20 messidor : « *Paris, 19 messidor.* On a saisi hier, chez un libraire du Palais du Tribunat, l'édition d'un livre qui a pour titre : *Correspondance de Louis XVI*[1]. » — *Gazette de France* du 20 messidor : « *Paris, 19 messidor.* Les fossés qui bordaient l'entrée des Tuileries, depuis le pavillon de Flore jusqu'au commencement de la terrasse, du côté de la rivière, sont entièrement comblés et rendus à la voie publique. Cette restitution d'environ 9 à 10 mètres de terrain donne au passage une largeur convenable, dont la nécessité était d'autant mieux sentie que c'est à ce passage qu'aboutissent en grand nombre les voitures et les gens à pied qui viennent des faubourgs Saint-Germain et Saint-Honoré, des routes de Sèvres, de Saint-Cloud et de Versailles, sans compter les promeneurs que la beauté des Tuileries y attire à toute heure, principalement les jours de fête. On a commencé par réparer les murs extérieurs, dégradés par le canon, durant le siège d'un moment qu'ils ont soutenu le 10 août. Un parapet est pratiqué le long des murs, et s'étend depuis la sortie, vis-à-vis le pont, jusqu'à l'arcade du château, consacrée à la maison du premier Consul... »

## MCCLXXXIII

### 20 MESSIDOR AN XI (9 JUILLET 1803).

RAPPORT DE LA PRÉFECTURE DE POLICE DU 21 MESSIDOR.

*Étrangers.* — On assure que M. de Markow emploie ici plusieurs agents sous la direction d'un seul ; celui-ci lui rédige chaque jour un bulletin secret dont l'ambassadeur ne laisse point de traces après l'avoir lu ; la suscription du paquet qui renferme ce bulletin porte un signe particulier ; et M. de Markow a menacé ses secrétaires de leur faire sauter la cervelle, si, le paquet signalé arrivant en son absence, ils osaient jamais y toucher. On ajoute que cet agent en chef touche 1.800 livres de traitement par mois ; il ne tardera point à être connu, et l'on sait déjà que c'est un des écrivains qui travaillent pour les théâtres des boulevards.

1. Voir plus haut, p. 224.

*Émigrés et Chouans.* — L'ex-constituant Malouet, demeurant rue Villedo, continue d'entretenir une correspondance très active avec ses amis de Londres, notamment avec un nommé Hautefort, émigré, plein de talent, dit-on, et jouissant tout à la fois de la confiance des ci-devant princes et du ministère anglais. Ces jours derniers, Malouet a reçu encore une lettre de ce Hautefort, renfermant de longs détails sur tout ce qui se trame à Londres contre le gouvernement français. Il brûle ces lettres à mesure qu'elles lui parviennent et ne conserve que des extraits de sa main et rédigés dans un sens insignifiant pour tout autre que pour lui. Malouet affecte de répéter à ses amis qu'il est parfaitement bien avec le gouvernement, qu'on lui a proposé encore, la semaine dernière, une préfecture qu'il a refusée, que probablement il ne tarderait point à être appelé au Conseil d'État, mais, qu'au surplus, il est bien aise, avant tout, d'attendre un peu les événements et de voir comment les affaires pourront tourner. — On a appris, par la surveillance établie sur les Chouans, qu'ils espèrent toujours que le Morbihan ne tardera point à lever l'étendard de l'insurrection ; ils disent que les esprits y sont dans les meilleures dispositions à leur égard et que, malgré toutes les armes et les munitions qui viennent d'être rendues ou que l'on a découvertes, il reste encore bien des dépôts inconnus et qu'on saura retrouver au besoin.

*Exclusifs.* — Les exclusifs font courir le bruit que, dans différentes communes des départements environnant celui de la Seine, les maires ont assemblé les habitants pour les engager à contribuer pour les frais de la guerre, et que ceux-ci s'y sont formellement refusés.

*Décès.* — Il est mort depuis hier, quatre heures du soir jusqu'aujourd'hui pareille heure, savoir :

| ARRONDISSEMENTS. | HOMMES. | FEMMES. | ENFANTS. | TOTAL. |
|---|---|---|---|---|
| 1er | » | » | 1 | 1 |
| 2e | 1 | » | 2 | 3 |
| 3e | » | » | 1 | 1 |
| 4e | 1 | 2 | 1 | 4 |
| 5e | » | 1 | 2 | 3 |
| 6e | 2 | 1 | » | 3 |
| 7e | » | » | » | » |
| 8e | » | » | 3 | 3 |
| 9e | » | » | 1 | 1 |
| 10e | » | » | » | » |
| 11e | » | 1 | 1 | 2 |
| 12e | » | » | » | » |
| TOTAUX..... | 4 | 5 | 12 | 21 |

(Arch. nat., F 7, 3831.)

## MCCLXXXIV

### 21 MESSIDOR AN XI (10 JUILLET 1803).

MINISTÈRE DE LA JUSTICE. — TABLEAU DE LA SITUATION DE PARIS DU 22 MESSIDOR.

*Premier Consul.* — L'un des observateurs préposés par le Grand-Juge a reconnu à Lille, dans la soirée du 17 de ce mois, un chef de Chouans, confident intime de Guillemot dans la dernière guerre, nommé Roussel. Son premier mouvement a été de le faire arrêter. Mais, ayant su qu'il était établi à Béthune depuis trois ans, qu'il y était marié depuis l'amnistie, père de plusieurs enfants, exerçant le métier de brasseur, il s'est borné à l'observer, et lui faire quelques questions. On a remarqué qu'à la revue du 18, pendant que l'infanterie défilait devant le premier Consul, il y avait derrière lui plus de deux cents personnes, parmi lesquelles un malfaiteur eût pu se mêler facilement. Mais la pensée d'un attentat s'évanouit au milieu de l'allégresse et de l'admiration universelles. On a entendu quelques personnes du peuple, qui se trouvaient sur le passage du premier Consul, et exprimaient en ces termes leur sensibilité aux saluts affables qu'il leur faisait : « Au moins celui-là n'est pas fier. »...

(Arch. nat., F$^{7}$, 3704.)

RAPPORT DE LA PRÉFECTURE DE POLICE DU MÊME JOUR.

*Étrangers.* — M. de Markow a dit, ces jours derniers, à M. de Steube, le seul homme pour lequel il ait conservé un peu de confiance, qu'on laisserait la France et l'Angleterre se battre et s'arranger toutes seules ; qu'il était convaincu que l'Autriche ne pouvait ni ne voulait bouger, mais que les Anglais cherchaient à remuer la Suède et le Danemark et jetaient des sommes immenses en Hollande. Il a ajouté que, si la cour de Londres, comme il y a toute apparence, refusait la médiation de la Russie, il allait encore une fois devenir nul, et se trouver réduit à ne plus être qu'un transmetteur de nouvelles. Il a fini par dire que, si redoutable que fût le gouvernement français, les Anglais avaient de grandes ressources, et ne montraient pas trop d'inquiétudes sur les suites de la guerre actuelle. M. de Steube a dit hier

que le projet des Anglais était d'attirer l'Espagne dans la querelle, et, lorsqu'elle y serait engagée, d'aller par la mer du Sud s'emparer du Mexique et du Pérou et se dédommager par les trésors de ces riches contrées des frais que le gouvernement français lui occasionne. Il dit encore que l'on ne connaît point assez ici la profonde scélératesse du cabinet britannique, qui, depuis le traité de paix, a vomi en France tout ce qu'il y a de plus vil et de plus corrompu, et qu'à l'exception de quelques familles distinguées, tout le reste des Anglais qui sont ici n'est qu'un composé d'espions, d'escrocs ou de fripons.

*Anglais.* — Les Anglais qui sont à Paris disent qu'on les a prévenus qu'on allait leur donner l'ordre de quitter Paris et de se rendre à Nancy, où ils seraient casernés. Ils en montrent beaucoup d'inquiétude et d'humeur. Les Anglais se montrent plus rarement que jamais dans les cafés et autres lieux de réunions publiques.

*Ouvriers.* — Les réunions d'ouvriers ont été hier très nombreuses dans les guinguettes et les cabarets des faubourgs et des environs de Paris. Ils se sont beaucoup entretenus du voyage du premier Consul, et ils montraient la plus vive confiance dans le gouvernement. L'ordre et la tranquillité ont régné partout.

*Décès.* — Il y avait hier 21 décès — aujourd'hui 68 — différence en plus : 47 décès.

*Bourse.* — Des offres, multipliées sans interruption, ont fait éprouver au cours des 5 0/0 une baisse assez sensible, mais plusieurs motifs empêchent de croire à la durée de cette réaction apparente ; d'une part, on sait que les besoins de la fin du mois occasionnent toujours un peu de faiblesse, et de l'autre on est convaincu qu'un grand nombre de ceux qui offrent n'ont point de rentes et voudraient faire la baisse pour en prendre à meilleur compte. Les transactions commerciales paraissent devenir de plus en plus difficiles par l'aliénation de la confiance. — 5 0/0, jouissance de germinal, 51 fr. 60; *idem*, jouissance du 1er vendémiaire an XII, 49 fr. 70.

(Arch. nat., F 7, 3831.)

## JOURNAUX.

*Journal des Débats* du 22 messidor : « *Paris, 21 messidor.* ...La voiture destinée à l'entrée du premier Consul à Bruxelles est une berline suspendue sur des ressorts d'une forme nouvelle. Le fond en est violet, relevé par une guirlande en or mat, qui règne tout autour. L'impériale est couronnée par une galerie en or, formée d'épis de blé, et ayant à chaque angle une renommée sonnant de la trompette. Sur les fonds, sont peints des épis de blé, des instruments aratoires et des instruments des arts. Sur une des portières, la Paix,

environnée des génies des Arts, du Commerce, de l'Agriculture, se plaît à couronner leurs travaux. Sur l'autre, Mars, dans l'attitude du repos, est assis à côté d'un trophée d'armes, élevé sur des drapeaux où se voient l'aigle et le croissant. Le dedans de la voiture est en velours bleu céleste, orné de crépines en or. Un magnifique morceau de tapisserie forme le tapis de pied. Les bois de la voiture sont vernis en écarlate, rechampis en or mat; tous les harnais et les soupentes en maroquin écarlate brodé d'or... »

## MCCLXXXV

### 22 MESSIDOR AN XI (11 JUILLET 1803).

Rapport de la préfecture de police du 23 messidor.

*Chouans et émigrés.* — Plusieurs Chouans se réunissent assez fréquemment chez une dame de la Villegille, rue de la Ferme-des-Mathurins, n° 872. C'est là, principalement, qu'on se communique les nouvelles des départements de l'Ouest et celles que l'on peut recueillir de l'Angleterre. On y tient beaucoup de propos contre le gouvernement; on y attend sous peu de jours quelques Chouans qui doivent arriver de Bretagne et apporter des détails sur la situation de ce pays, où l'on dit que Georges est incessamment attendu. En général, les Chouans paraissent compter sur de très prochains mouvements dans l'Ouest, et ils espèrent toujours que l'Angleterre les secondera puissamment.

*Étrangers.* — Les étrangers, qui s'occupent beaucoup de politique, disent que, si les Anglais ne peuvent attacher à leur cause aucun des souverains du continent, ils ruineront l'Espagne pour priver la France des secours de toute espèce que cette puissance peut lui donner; que la marine anglaise est assez forte pour attaquer en détail toutes celles de l'Europe, bloquer tous les ports, paralyser la Hollande et ruiner l'Italie en excitant les Barbaresques, comme elle l'a déjà fait, et qu'il est impossible de calculer encore les suites et les résultats de la guerre qui commence. Ils disent aussi qu'au milieu des préparatifs immenses de guerre que la France fait de toutes parts, c'est une chose merveilleuse pour eux que l'extrême tranquillité dont on jouit dans toute la République, et qu'ils ne conçoivent pas comment le gouvernement a pu, en si peu de temps, comprimer tous les partis.

*Réunions publiques.* — Le bruit circule que le gouvernement s'occupe d'une grande réduction dans le nombre des préfectures, et qu'elles

vont être réduites à 80; on renouvelle aussi les bruits, qui ont déjà couru, de la réduction du Corps législatif et du Tribunat.

*Théâtres*. — On a donné hier, au théâtre de la Cité, une première représentation de la *Lingère*, comédie en trois actes. Cette pièce immorale a généralement déplu et le public en a fait justice ; elle n'a pu aller jusqu'à la fin.

*Décès*. — Il y avait hier 68 décès — aujourd'hui 40 — différence en moins : 28 décès.

*Bourse*. — Les négociations de rentes n'ont pas été très nombreuses, mais on a vu avec satisfaction qu'il y avait beaucoup moins d'offres qu'hier, et quelques demandes qui, à la fin de la Bourse, ont laissé le cours dans des dispositions favorables. On ne parle d'aucun mouvement dans le commerce. — 5 0/0, jouissance de germinal, 51 fr. 55 ; *idem*, jouissance du 1er vendémiaire an XII, 48 fr. 50 ; actions de la Banque de France, 1.100 fr...

(Arch. nat., F7, 3831.)

## MCCLXXXVI

### 23 MESSIDOR AN XI (12 JUILLET 1803).

MINISTÈRE DE LA JUSTICE. — TABLEAU DE LA SITUATION DE PARIS DU 24 MESSIDOR.

...*Concordat*. — On a analysé, dans le *Bulletin* du 11 prairial dernier, deux lettres imprimées des anciens évêques de Tarbes et de La Rochelle au pape contre le Concordat, adressées de Lyon au maire de Dijon. Le Grand-Juge a pris diverses mesures pour connaître la source de ces écrits et en quels lieux on avait cherché à les répandre. Le préfet des Basses-Pyrénées a découvert que le manuscrit de celle de l'évêque de Tarbes, Gain de Montagnac, dont les frères étaient attachés aux maisons des princes, avait été adressée de Saragosse, en Espagne, où cet évêque est réfugié, à un capucin qui demeure au pied des Pyrénées. Il a été envoyé de là à un réfractaire de Pau pour le faire imprimer. On a eu avis qu'il leur serait envoyé d'autres ouvrages contre le Concordat pour les répandre et alimenter, par ces intrigues, la division des prêtres. On les surveille, et l'on sévira, quand il en sera temps. Il paraît qu'on a fait des envois de ces deux imprimés dans d'autres villes. Un habitant de Saint-Germain en a reçu deux

exemplaires et les a remis au maire, qui les a adressés immédiatement à Versailles, au préfet de Seine-et-Oise...

(Arch. nat., F$^{7}$, 3704.)

### Rapport de la préfecture de police du même jour.

*Anglais*. — Lord Elgin a dit confidentiellement à quelqu'un qu'il avait des raisons de croire que les Hanovriens, retranchés dans le duché de Luxembourg, se défendraient avec vigueur et que la plupart d'entre eux parviendraient à s'embarquer, dans la mer Baltique, sur des vaisseaux anglais qui étaient prêts à les recevoir ; que le premier Consul ne pouvait tenter une descente sérieuse en Angleterre ; que sûrement il ne croyait pas lui-même à la possibilité de l'opérer, et que, d'ailleurs, si on la tentait, elle serait funeste pour la France. Lord Elgin cherche à se procurer un état exact de toutes nos forces de terre et de mer; il a demandé à quelqu'un s'il était vrai que le premier Consul allait se faire proclamer régent du royaume de Toscane pendant la minorité du jeune prince, ainsi que plusieurs personnes le lui avaient assuré. Il tenait ce matin un numéro de l'*Argus* et disait qu'il ne concevait pas comment le gouvernement pouvait souffrir un journal aussi infâme et aussi dégoûtant.

*Étrangers*. — M. de Markow dit que M. de Lucchesini est l'être le plus dangereux et le plus fin; qu'à force de vouloir mettre partout de l'astuce et de la diplomatie, il finirait par faire beaucoup de mal à son pays. « Après tout, a-t-il ajouté, regardez donc ce qu'est la Prusse sur la carte, ce n'est qu'un ruban ; et qui sait si la France n'en voudra pas faire un jour une cocarde nationale? » M. de Markow attend ces jours-ci un grand seigneur russe, qui doit descendre et loger chez lui.

*Militaires*. — Des officiers réformés, qui se réunissent assez souvent dans les cafés des boulevards, disaient hier que, quoique tout parût tranquille, il y avait de la fermentation et beaucoup de mécontentement parmi les généraux non encore employés; qu'il régnait beaucoup de dissension parmi les vétérans, et notamment ceux de la 4$^{e}$ demi-brigade ; que les dragons du 3$^{e}$ régiment, cantonnés à Versailles, avaient été au moment de s'insurger, et qu'on ne les avait apaisés qu'en leur promettant une haute paye de 2 sols par jour ; que les gendarmes d'élite n'étaient pas très bien disposés et regrettaient les corps d'où ils étaient sortis.

*Librairie*. — On a examiné aujourd'hui, à la préfecture de police, un ouvrage en quatre volumes, intitulé : *Le Dominicain ou le Crime de*

*l'intolérance et les effets du célibat religieux*[1]. Le second titre annonce exactement le but du livre. Le personnage principal du roman est un moine qui commet toutes sortes de crimes, et l'auteur les présente comme les conséquences du célibat auquel est astreint le dominicain. On exalte dans cet ouvrage les avantages que les mœurs retirent du mariage des prêtres dans les pays où la forme de la religion le permet. Dans les notes nombreuses qui composent le quatrième volume, on remarque une table d'*arrêts rendus contre les auteurs d'écrits religieux tendant à provoquer l'assassinat* et, en opposition, une table d'auteurs protestants, qui recommandent formellement d'obéir aux lois et de respecter les magistrats. Sous le point de vue politique, l'ouvrage a paru ne présenter aucun danger. Sous le rapport du respect dû aux mœurs, il y a quelques peintures peut-être un peu libres, mais pas une équivoque, ni expression blâmable. On a examiné également un autre ouvrage, intitulé : *Tableau de l'Histoire de France*, en deux volumes. C'est la sixième édition d'un ouvrage qui a toujours été consacré à l'instruction de la jeunesse[2]. Cette édition est augmentée d'un précis historique du règne de Louis XIV et de la Révolution jusqu'au traité d'Amiens. Cette nouvelle partie est écrite avec sagesse et dans un esprit favorable aux principes du gouvernement.

*Décès.* — Il y avait hier 40 décès — aujourd'hui 28 — différence en moins : 12 décès.....

La rivière est aujourd'hui à 10 centimètres au-dessus des plus basses eaux de l'année 1719; elle était hier à 15 centimètres...

*Bourse.* — Le bruit s'est répandu dans la matinée que de nouvelles négociations seraient ouvertes incessamment entre l'Angleterre et la France, et il s'est accrédité en Bourse, où l'on a dit que les fonds anglais venaient de monter de 52 à 58 ; ce nouveau motif d'espérance, joint aux dispositions favorables de la place, a fait éprouver aux 5 0/0 une hausse sensible. Les transactions commerciales sont toujours dans le même état, et les denrées coloniales paraissent avoir beaucoup de propension à la baisse. — 5 0/0, jouissance de germinal, 52 fr.; *idem*, jouissance du 1er vendémiaire an XII, 49 fr. ; actions de la Banque de France, 1.102 fr. 50.

(Arch. nat., F 7, 3831.)

1. Paris, Pigoreau, 1803, 4 vol. in-12. Par E.-L.-J. Toulotte, d'après Barbier.
2. Par Pons-Augustin Alletz. Bibl. nat., L 39/40.

JOURNAUX.

*Gazette de France* du 24 messidor : « *Paris, 23 messidor.* ... MINISTÈRE DE L'INTÉRIEUR. L'anniversaire du 14 juillet sera fêté à Paris, conformément à la loi. Le 24 messidor, veille de la fête, les principaux théâtres donneront des représentations gratuites. Le soir du 25, les édifices et établissements publics seront illuminés. — PRÉFECTURE DE POLICE. Le 24 messidor, veille du 14 juillet, il y aura spectacle gratis sur les théâtres qui seront désignés par affiches. Le 25 messidor, anniversaire du 14 juillet, les rues, quais, places et ponts seront balayés et débarrassés avant huit heures du matin. Les rues, quais, places, ponts et promenades seront arrosés. Les habitants se conformeront à cette disposition en ce qui les concerne. Le passage de la rivière en bachots ou batelets ne pourra avoir lieu ledit jour, 25 messidor, depuis le pont de la Révolution, jusqu'à la sortie de Paris, qu'aux trois endroits ordinaires, savoir : au pont des Invalides, à Chaillot et à la barrière des Bons-Hommes. Les Tuileries et les établissements publics devront être illuminés la nuit du 25 au 26 de ce mois ; les habitants de Paris illumineront la façade de leurs maisons. Pour la sûreté des citoyens, aucune voiture ne pourra circuler, ledit jour, 25 messidor, dans Paris, depuis sept heures du soir jusqu'au lendemain matin. Sont exceptés de la présente disposition les voitures du gouvernement, les courriers de la malle et les diligences... » — « La promenade du Ranelagh, au bois de Boulogne, reprend depuis peu l'éclat qu'elle avait en 1787 et 1788, c'est-à-dire à l'époque où les femmes les plus élégantes de la cour et de la ville en avaient fait leur rendez-vous. Dimanche dernier, la pelouse de la Muette offrait le coup d'œil le plus brillant... »

## MCCLXXXVII

## 24 MESSIDOR AN XI (13 JUILLET 1803).

RAPPORT DE LA PRÉFECTURE DE POLICE DU 25 MESSIDOR.

*Étrangers.* — Quelques étrangers, qui sont à Paris et qui se prétendent bien instruits, assurent que les Anglais ont fait disparaître presque tous les comestibles, les grains et les fourrages de la Hollande ; que la même opération se continue dans tous les pays qui entourent le Hanovre, et que le système du cabinet britannique est de porter, s'il est possible, la disette partout, quelque prix qu'il lui en coûte.

*Généraux et militaires.* — On rapporte que le général Moreau a fait ces jours derniers un voyage à Fontainebleau, et qu'il y a chassé avec une société assez nombreuse. Tout ce qui l'entoure est de la plus

grande circonspection. Quelques officiers, qui ont été autrefois attachés à ce général, se réunissent assez souvent au café Godeau, près la terrasse des Feuillants. Hier, ils tournaient en ridicule les opérations du Hanovre et disaient beaucoup de mal des généraux actuellement en activité de service. Ils ont ajouté que le général Mortier quittait le commandement de cette armée.

*Exclusifs.* — Les exclusifs disent qu'ils ne sont pas surpris de ce que l'on célèbre si mesquinement la fête du 14 juillet; que l'année prochaine il n'en sera plus question du tout; qu'au surplus, il n'y a pas grand mal. Puisqu'il n'y a plus de liberté, il est inutile de rappeler l'époque où l'on a voulu la conquérir. Ils se plaignent amèrement de ce qu'on ne veut point permettre aux théophilanthropes d'ouvrir un temple et d'exercer le culte qui leur convient. Les femmes surtout crient beaucoup à ce sujet.

*Fête du 14 Juillet.* — Les spectacles donnés gratis, hier, ont attiré, comme de coutume, un concours immense. L'ordre et la tranquillité ont régné partout, et il n'est arrivé aucune espèce d'accident. Tout était fini à dix heures, à l'exception de l'Opéra, qui n'a été terminé qu'à onze heures et demie. Aujourd'hui presque toutes les boutiques et les ateliers ont été ouverts jusqu'à deux heures après-midi.

*Décès.* — Il est mort depuis hier quatre heures du soir jusqu'aujourd'hui pareille heure dans les douze arrondissements de Paris, savoir :

| ARRONDISSEMENTS. | HOMMES. | FEMMES. | ENFANTS. | TOTAL. |
|---|---|---|---|---|
| 1er | » | 1 | » | 1 |
| 2e | » | 1 | 2 | 3 |
| 3e | » | » | » | » |
| 4e | 2 | » | » | 2 |
| 5e | » | » | » | » |
| 6e | » | » | 4 | 4 |
| 7e | » | » | 1 | 1 |
| 8e | 1 | 1 | 1 | 3 |
| 9e | 1 | » | » | 1 |
| Hôtel-Dieu | 3 | » | » | 3 |
| 10e | 3 | » | » | 3 |
| 11e | » | 2 | » | 2 |
| 12e | » | » | » | » |
| Hospices | » | » | » | » |
| TOTAUX..... | 10 | 5 | 8 | 23 |

(Arch. nat., F7, 3831.)

## MCCLXXXVIII

### 25 MESSIDOR AN XI (14 JUILLET 1803).

MINISTÈRE DE LA JUSTICE. — TABLEAU DE LA SITUATION DE PARIS DU 26 MESSIDOR.

*14 Juillet.* — Cette journée a paru triste, en la comparant à celles des trois années précédentes... L'ordonnance du préfet de police, pour les illuminations des habitants, n'a été que faiblement exécutée. Le peuple s'est porté en foule au jardin des Tuileries pour voir celles qui y avaient été préparées. Mais point de signes d'allégresse. On a attribué l'indifférence générale à l'absence du premier Consul...

(Arch. nat., F 7, 3704.)

RAPPORT DE LA PRÉFECTURE DE POLICE DU MÊME JOUR.

La soirée d'hier a été parfaitement tranquille; la foule s'est portée principalement vers les Tuileries, sur les boulevards et dans la rue Saint-Honoré. La grande majorité des citoyens a approuvé le gouvernement de n'avoir fait aucune dépense extraordinaire dans les circonstances présentes. Les enragés des deux partis ont seuls crié; les royalistes, parce qu'ils voudraient qu'on ne rappelât plus cette époque de la Révolution, qu'ils disent être la source de tous les maux qui ont désolé la France; les exclusifs, parce que la fête n'avait point tout l'éclat qu'ils auraient désiré. — Les chantiers où se construisent les chaloupes canonnières attirent un grand nombre de curieux qui sont observés avec soin. C'est là particulièrement que l'on a occasion de remarquer combien l'esprit public est excellent et jusqu'à quel point sont portées la haine et l'indignation contre les Anglais. La descente en Angleterre et le voyage du premier Consul continuent de faire la matière de toutes les conversations.

*Émigrés et royalistes.* — On dit dans les sociétés des gens de ce parti que le premier Consul a adressé au Sénat, ces jours derniers, son testament et la désignation de son successeur; que le premier Consul doit revenir à Paris sous peu de jours et retourner ensuite à Bruxelles, et que son apparition ici a pour motif de grands changements qui vont avoir lieu. On regarde dans ces sociétés la descente

en Angleterre comme impossible. On rapporte que Hyde a passé quelque temps à Lucques, où il a vécu ignoré ; qu'il vient de retourner en Angleterre, où il est appelé par les ci-devant princes.

*Exclusifs.* — Il y a eu hier une réunion d'exclusifs au café Gervoise, au coin de la rue Feydeau. Ils y ont célébré l'anniversaire du 14 juillet en se gorgeant de vin et de liqueurs et en chantant la *Marseillaise*.

*Ouvriers.* — Les travaux de la chapellerie baissent encore à Paris. Neuf fabricants viennent de renvoyer tous leurs fouleurs et leurs approprieurs. Plus de cent ouvriers chapeliers sont partis pour aller chercher de l'ouvrage à Lyon.

*Approvisionnements.* — Tous les fariniers exploitant les moulins des départements environnant celui de la Seine et qui approvisionnent Paris, se plaignent de ce que l'on a mis en réquisition, pour la construction des chaloupes canonnières, tous les ouvriers charpentiers de leurs départements, de sorte qu'ils ne peuvent plus s'en procurer pour les réparations journalières de leurs usines; ils disent que cette mesure va nuire singulièrement à l'approvisionnement de Paris, parce qu'elle les met dans l'impossibilité de moudre la quantité de grains ordinaire et indispensable. Les entrepreneurs des coches d'eau et tous ceux généralement qui font le commerce par eau à Paris se plaignent également de ne pouvoir plus trouver de charpentiers pour les réparations et constructions de leurs bateaux, coches et galiotes.

*Bulletin de la crue ou diminution de la rivière, suivant la mesure prise au pont de la Tournelle.* — Le 26 messidor, la rivière est à 8 centimètres au-dessus des plus basses eaux de l'année 1719. Elle était hier à 5 centimètres. Il y a en rivière, pour la navigation en pays haut, 52 centimètres d'eau; en pays bas, 88 centimètres d'eau.

*Décès.* — Il y avait hier 23 décès — aujourd'hui 45 — différence en plus : 22 décès.

*Bourse.* — Les négociations des effets publics ont été aujourd'hui à peu près aussi calmes que les transactions commerciales; mais on a vu avec satisfaction que ce ralentissement n'influait pas d'une manière défavorable sur les cours et que les 5 0/0 étaient très demandés pour la fin du mois prochain à 40 centimes au moins au-dessus du comptant. — 5 0/0, jouissance de germinal, 52 fr.; *idem*, jouissance du 1er vendémiaire an XII, 49 fr.; actions de la Banque de France, 1.102 fr. 50.

(Arch. nat., F 7, 3831.)

## MCCLXXXIX

### 26 MESSIDOR AN XI (15 JUILLET 1803).

MINISTÈRE DE LA JUSTICE. — TABLEAU DE LA SITUATION DE PARIS DU 27 MESSIDOR.

...*André Dumont*, *Delaroque*, *Fréchenville*. — Dans le mois de floréal dernier, le premier Consul chargea le Grand-Juge de lui procurer des renseignements sur ces trois individus. Le premier était connu de la police. Il fut expliqué par une note particulière qu'André Dumont avait marqué comme conventionnel, et acquis quelque célébrité dans ses diverses missions; qu'ensuite il avait cherché à en affaiblir l'impression en disant qu'il avait fait beaucoup de bruit pour éviter de faire du mal. Devenu sous-préfet d'Abbeville, pour entretenir cette opinion il avait traité les émigrés avec égards et complaisances. C'était tout ce qu'il y avait de remarquable dans son administration. Laroque [1] et Fréchenville, l'un et l'autre de la Somme, n'étant pas connus, le Grand-Juge a fait prendre des renseignements secrets par la gendarmerie. Voici le résultat : Fréchenville est mort, il y a environ trois mois. Il avait deux gendres émigrés réfugiés en Angleterre. L'un y est mort. L'autre, nommé Dardivillers, est rentré, amnistié, vit tranquille dans la commune de Fréville, avec sa femme et sa belle-mère. Fréchenville avait entretenu avec l'un et l'autre une correspondance très active. Laroque, d'un caractère ardent, était l'ami intime de Fréchenville et l'est également de Dardivillers. Il habite Bourseville, à 4 lieues d'Abbeville où il va rarement, fréquente quelques nobles. Laroque fut accusé, il y a plusieurs années, d'avoir contrarié une levée de conscrits : il se disculpa près l'administration centrale.

*Secte du Saint-Esprit.* — On a informé le Grand-Juge de l'existence secrète, dans le département de Saône-et-Loire, d'une association de fanatiques, dite *Secte du Saint-Esprit*. Il a demandé des renseignements au préfet. Suivant sa réponse du 23 de ce mois, il existe effectivement une secte de *Manichéens*, professant les trois règnes successifs du Père, du Fils, du Saint-Esprit. Les deux premiers sont

1. On remarquera que, dans le titre de ce paragraphe du rapport, il est appelé *Delaroque*.

passés, suivant leur doctrine : le troisième commence, ils en portent le nom. Le ministère, dans cette secte, est exercé indistinctement par les deux sexes. Les femmes confessent, disent la messe, donnent la communion, portent le viatique, etc. Les fondateurs sont dans le département du Rhône; ils envoient des missionnaires. Une femme du canton de La Clayette (Saône-et-Loire), se disant inspirée, avait réuni de nuit tous les sectaires dans un bois. Le préfet a chargé la gendarmerie de l'arrêter, ainsi que les principaux affidés, mais elle a disparu. On la croit réfugiée dans le Rhône. Un prêtre de l'arrondissement de Louhans, vivant depuis plusieurs années avec deux femmes, les a engagées à vendre leurs propriétés et est parti avec elles. On les croit de la même secte. L'évêque d'Autun, de concert avec le préfet, a envoyé à Lyon un de ses grands-vicaires pour rechercher la source de cette association fanatique...

(Arch. nat., F$^{7}$, 3704.)

### Rapport de la préfecture de police du même jour.

*Étrangers.* — M. de Markow a annoncé hier en société que tous les Anglais allaient être renvoyés de Paris sans exception; il a ajouté que cette mesure lui paraissait un peu vexatoire. Les Anglais, a-t-il dit ensuite, connaissent bien leur situation et celle de l'Europe, mais ils ne savent point employer les moyens nécessaires et convenables pour disposer les puissances du continent en leur faveur. Ils ne pensent point aux femmes, et ce sont elles qui font tout à Berlin comme en Russie. Il n'y a que l'Autriche où elles soient sans influence aucune. Pitt et les autres, a-t-il dit encore, mentent à leur conscience quand ils paraissent craindre la descente, mais cet épouvantail leur sert à donner au peuple une énergie factice dont ils ont besoin.

*Anglais.* — Lord Elgin fait ses préparatifs de départ et doit se mettre en route demain de grand matin. Les Anglais conçoivent beaucoup d'inquiétude de ce départ, et ils disent qu'ils voient bien que d'un moment à l'autre il faudra qu'ils fassent leurs paquets. Quelques Anglais, et notamment un nommé Hutchinson, maître de langue, se sont permis beaucoup de fades plaisanteries à l'occasion de la fête du 14 juillet.

*Émigrés rentrés.* — Parmi les émigrés rentrés qui tiennent des propos, on signale particulièrement l'ex-prince de Valentinois, demeurant rue de Varenne, n° 658; on assure qu'il entretient une correspondance secrète et très active avec les ci-devant princes qui

sont à Londres, et qu'il a confié ces jours-ci à quelqu'un qu'il venait de recevoir une lettre de la main propre du ci-devant duc de Bourbon, qui lui donnait beaucoup de détails sur la situation actuelle des chefs en Angleterre, mais qu'il avait grand soin de brûler ses lettres après les avoir lues, afin d'éviter les accidents. Les émigrés et les Chouans chantent les louanges du prince de Condé ; ils disent que c'est lui qui réunit à présent à Londres la confiance entière et l'estime du ministère anglais et de tous les royalistes français ; qu'on lui a présenté de nouveau tous les Français de marque qui sont en Angleterre, et qu'on prend toutes les mesures nécessaires pour lui former promptement une armée.

*Vétérans.* — On rapporte qu'il y a deux partis parmi les vétérans qui sont à l'hôtel des Invalides. L'un se compose des hommes qui ont servi l'ancien régime et dans la maison du Roi ; et l'autre, des militaires qui ont servi depuis la Révolution. Les premiers sont les censeurs les plus caustiques de tous les actes du gouvernement; ils ne parlent du premier Consul qu'en ajoutant la qualification de monsieur sur laquelle ils affectent d'appuyer ; ils font le plus grand éloge des officiers qui ne sont point en activité de service et surtout celui du général Moreau ; ils méprisent soldats et officiers qui ont servi dans la dernière guerre et n'en parlent qu'avec dédain. Les seconds sont plus modérés dans leur conduite et leurs discours, mais ils n'en portent pas moins une haine profonde pour les autres. — Le 27 messidor, la rivière est à $0^m,08$ au-dessus des plus basses eaux de l'année 1719. Elle était hier à $0^m,08$. Il y a en rivière, pour la navigation en pays haut, $0^m,52$ d'eau ; en pays bas, $0^m,88$.

*Décès.* — Il y avait hier 45 décès — aujourd'hui 44 — différence en moins : 1 décès...

*Arrestation.* — Les agents de la préfecture ont découvert et arrêté aujourd'hui le nommé Fleury, ancien commis des bureaux de la guerre, recherché par le tribunal spécial du département de la Seine pour complicité de faux dans les liquidations présentées par différents fournisseurs.

*Bourse.* — A l'ouverture de la Bourse, les dispositions de la place étaient peu favorables aux 5 0/0 ; ils étaient généralement offerts et l'on craignait la baisse ; mais quelques demandes du citoyen Portau ont eu une influence décisive pour un nouvel élan de hausse, que l'on regarde comme assuré. Le commerce est toujours dans la même stagnation ; néanmoins, comme on paraît ne point avoir d'inquiétude pour la fin du mois, il est probable que les transactions reprendront incessamment leur activité. — 5 0/0, jouissance de germinal, 52 fr. 30 ;

*idem*, jouissance du 1er vendémiaire an XII, ....., [1]; actions de la Banque de France, 1 102 fr. 50.

(Arch. nat., F 7, 3831.)

## JOURNAUX.

*Citoyen français* du 27 messidor : « *Paris, 26 messidor.* ...Hier 14 juillet, la galerie des tableaux du Sénat et la plupart des musées ont été ouverts au public par extraordinaire. La soirée a été assez belle ; un vent frais, qui a duré tout le jour, avait disposé la multitude à la promenade. Un grand concours de peuple s'est porté au beau jardin des Tuileries, pour jouir du spectacle des illuminations. Le plus grand nombre des quartiers étaient resplendissants de lumière ; ont eût désiré moins de mesquinerie dans d'autres, mais l'absence de beaucoup de familles est sans doute la cause de cette lacune. La journée d'hier n'en a pas moins été un jour de fête pour les Parisiens. En effet, comment cette immense population, qui habite le même sol où fut si longtemps assise l'infâme Bastille, d'où le despotisme pouvait foudroyer la grande cité, ne se rappellerait-elle pas l'époque qui vit tomber cette horrible prison d'État ? Sa chute sauva Paris des fureurs d'une cour effrayée de la légitimité de la terrible insurrection qui devait l'anéantir. Le souvenir seul de la destruction de l'antre infernal où tant de victimes innocentes furent englouties n'est-il pas une jouissance ? Ah ! combien plus elle serait délicieusement goûtée, si des jours affreux, amenés par la résistance de l'orgueil, et sur lesquels il est impossible aux bons cœurs de ne pas gémir, n'eussent affaibli les justes ressentiments d'un peuple qui, fatigué d'oppression, voulut spontanément briser ses vieilles chaînes ! Oui ! c'est en multipliant les Bastilles nouvelles, qui, heureusement, ne durèrent que quinze mois, qu'on étouffa la joie vive et pure qu'avait universellement causée l'écroulement de celle qui avait duré des siècles... Espérons que le génie qui veille à nos destinées ne laissera jamais reconstruire ni celle-ci, ni les autres. Espérons que, la justice et les lois étant toujours les guides de ceux qui seront désormais appelés à nous gouverner, nous ne verrons pas plus renaître la tyrannie des castes que celle des factions, et que la génération présente et la postérité jouiront du bonheur qui doit être enfin le fruit de nos sacrifices immenses et de tout le sang qui fut versé pour l'obtenir... » — « Il s'est depuis quelque temps formé, comme on sait, une conjuration de pygmées anti-philosophes, qui osent contester aux grands écrivains du XVIIIe siècle jusqu'au bon sens et à la probité. Il est, parmi nos nouveaux tartufes, de bon ton d'insulter à la mémoire des morts et à l'honneur des vivants. Mais que peuvent contre le génie les clameurs de la médiocrité jalouse et de l'ambition furieuse d'avoir perdu sa domination ? Figurez-vous des enfants mutins qui s'attroupent autour du dôme des Invalides, et qui veulent le renverser avec des boules de neige : l'auguste édifice n'en restera pas moins élevé dans les cieux avec autant de grâce que de majesté... »

1. En blanc dans l'original.

## MCCXC

### 27 MESSIDOR AN XI (16 JUILLET 1803).

Rapport de la préfecture de police du 28 messidor.

*Anglais.* — On a appris, par la surveillance établie sur les Anglais, que le nommé John Wallace, émissaire et espion du cabinet britannique, est dans ce moment à Bruxelles, comme Américain, et qu'il couvre le véritable motif de son voyage du prétexte d'affaires commerciales. Cet individu a déjà résidé longtemps en Hollande, où il faisait le même métier; il a eu semblable mission en France et en Italie. C'est un homme très rusé, très adroit et très entreprenant. On rapporte que nombre d'Anglais ont fait l'impossible pour s'introduire à Bruxelles, même en qualité de domestiques, et que plusieurs y ont réussi ; ils se donnent également pour des Américains, et ils ont su, dit-on, se procurer des papiers fort en règle. On ajoute que le ministère anglais est parvenu à répandre, sur les côtes de l'Italie, des hordes de brigands qui sont tous dévoués. Plusieurs Anglais, qui se trouvaient hier à l'hôtel de Salm, disaient avoir reçu dans le jour des lettres de Londres, par lesquelles on leur mande que ceux de leurs compatriotes qui jugent sainement de la situation des affaires désespèrent du salut de la patrie ; qu'il est bien reconnu que la cour n'a cessé de tromper le peuple anglais sur la véritable position de la France, sur ses forces et ses moyens ; que le peuple est extrêmement mécontent, et que le taux excessif des contributions peut amener au premier moment la plus violente explosion ; que des menaces se font entendre de toutes parts, et que le gouvernement commence à en concevoir beaucoup d'inquiétude.

*Royalistes et Chouans.* — Le peintre Danloux, demeurant rue Saint-Honoré, n° 87, vis-à-vis la caserne, est signalé comme recevant fréquemment chez lui un certain nombre d'émigrés et d'Anglais. On parle beaucoup politique dans ces réunions, et rarement le gouvernement est ménagé. Ce Danloux est l'ami intime de l'abbé Delille, qui le voit très souvent quand il est à Paris. Le bruit qui circule partout, que le roi de Prusse a fait prier le comte de Lille de ne plus prendre le titre de roi de France, ou de quitter ses États, afflige singulièrement les royalistes ; ils se répandent en plaintes amères, et crient à la

persécution ; quelques-uns disent que, si ce bruit est fondé, il ne leur restera plus guère d'espérance.

*Ouvriers.* — Quelques fabriques de chapellerie ont encore fermé hier, et les ouvriers de cet état commencent à s'inquiéter de ce qu'ils pourront faire pour vivre. Les fabricants eux-mêmes sont très désolés de la situation où ils se trouvent, et plusieurs se disposent encore à cesser leurs travaux, faute de moyens et de débit.

*Décès.* — Il est mort, depuis hier, quatre heures du soir :

| ARRONDISSEMENTS. | HOMMES. | FEMMES. | ENFANTS. | TOTAL. |
|---|---|---|---|---|
| 1er | » | » | » | » |
| 2e | 1 | » | 2 | 3 |
| 3e | » | » | 3 | 3 |
| 4e | 1 | » | 1 | 2 |
| 5e | » | » | 1 | 1 |
| 6e | » | » | 2 | 2 |
| 7e | » | 1 | » | 1 |
| 8e | » | » | 1 | 1 |
| 9e | » | » | 2 | 2 |
| Hôtel-Dieu | 6 | » | » | 6 |
| 10e | » | 2 | 2 | 4 |
| 11e | 2 | » | 1 | 3 |
| 12e | 1 | » | » | 1 |
| Hospices | 2 | » | » | 2 |
| TOTAUX..... | 13 | 3 | 15 | 31 |

(Arch. nat., F7, 3831.)

## MCCXCI

### 28 MESSIDOR AN XI (17 JUILLET 1803).

RAPPORT DE LA PRÉFECTURE DE POLICE DU 29 MESSIDOR.

*Étrangers.* — On dit, dans les sociétés d'étrangers, qu'il y a beaucoup de refroidissement entre le gouvernement français et l'Espagne; que cette puissance se plaint de ce que les conventions relatives à la Louisiane n'ont point été fidèlement remplies, et refuse formellement les sommes qui, dit-on, lui sont demandées. Ces étrangers ajoutent que l'Angleterre souffle tant qu'elle peut le feu de la discorde entre les deux puissances, et qu'elle ne désespère pas de parvenir à attirer

le cabinet de Madrid dans ses intérêts. M. de Cetto et le comte de Rosemberg s'expliquaient hier dans ce sens.

*Anglais.* — Les Anglais, qui viennent de recevoir l'ordre de quitter Paris, sont extrêmement mécontents, et murmurent beaucoup. On assure que le gouvernement anglais a fait passer au lord Elgin 6,000 louis pour venir au secours de ceux de ses compatriotes qui pourraient se trouver dans le besoin.

*Émigrés rentrés et Chouans.* — Il y a de fréquentes réunions de Chouans et de Condéens chez M. de Nassan, rue Neuve-du-Luxembourg, n° 6. Avant-hier soir, il s'y est trouvé une assez nombreuse compagnie ; on s'y est beaucoup occupé de politique, des affaires présentes, et l'on n'a pas ménagé le gouvernement. Parmi les bavards qui fréquentent cette société, on distingue un nommé de Gabriel, officier condéen, amnistié ; il a dit que, s'il trouvait l'occasion de rentrer à la solde de l'Angleterre, il aurait bien de la peine à ne pas en profiter. Les rendez-vous des royalistes et des Chouans recommencent au café Hardi, boulevard des Italiens. C'est là qu'ils recueillent, et le plus souvent qu'ils fabriquent, les nouvelles qu'ils vont débiter le soir dans les cercles. Les individus qui fréquentent ces cafés se taisent quand ils aperçoivent des visages nouveaux ; ils vont aussi très souvent au café des Bains-Chinois, qui était autrefois le réceptacle des exclusifs les plus enragés ; ils préfèrent même ce dernier, par la facilité qu'ils y trouvent d'avoir des cabinets séparés, et de pouvoir causer plus à leur aise.

*Marché de Poissy.* — Les bestiaux ont été vendus sur pied au marché de Poissy du 25 de ce mois : bœufs, de 50 à 65 cent. les 5 hectog. (de 10 s. à 13 s. la livre) ; vaches, de 40 cent. les 5 hectog. (8 s. la livre) ; veaux, de 55 à 65 cent. les 5 hectog. (de 11 s. à 13 s. la livre) ; moutons de 55 à 68 cent. les 5 hectog. (de 11 s. à 12 s. la livre).

*Décès.* — Il y avait hier 31 décès — aujourd'hui, 44 — différence en plus : 13 décès.

*Rivière.* — Le 29 messidor, la rivière est à 0 m. 03 au-dessus des plus basses eaux de l'année 1719. Elle était hier à 0 m. 05. Il y a en rivière, pour la navigation : en pays haut, 0 m. 47 ; en pays bas, 0 m. 83...

*Bourse.* — Les 5 0/0 n'ont eu aujourd'hui que deux cours, et néanmoins les négociations ont été nombreuses, car on a remarqué surtout les achats du citoyen Delatte, que l'on porte à 200.000 livres de rentes au moins, et l'on assure que c'est pour le compte d'un étranger qui était à découvert, et n'est pas encore rempli. Les grands provocateurs de la baisse coopèrent maintenant eux-mêmes à la hausse, qui

s'affermit de plus en plus. — 5 0/0, jouissance de germinal, 52 fr. 50 ; *idem*, jouissance du 1er vendémiaire an XII, 49 fr. 50 ; actions de la Banque de France, 1.105.

(Arch. nat., F7, 3831.)

### Journaux.

*Moniteur* du 29 messidor : « Muséum d'histoire naturelle. L'administration du Muséum d'histoire naturelle, dans sa séance du 17 messidor, a nommé, à l'unanimité des suffrages, M. de Wailly (un des fils du grammairien, membre de l'Institut), à la place de peintre dudit Muséum, fondé sous Gaston de France, frère de Louis XIII, et vacante par le décès de M. Maréchal. Le concours pour cette place était ouvert depuis plusieurs mois, et son terme avait été fixé au 15 messidor... » — *Gazette de France* du 29 messidor : « *Paris, 28 messidor*. ...Le Grand-Juge a visité, le 24 de ce mois, l'imprimerie de la République. Les chefs et les ouvriers l'ont mis au fait de tout ce qui concerne l'administration et les travaux de cet établissement. Il a lui-même tiré une feuille que l'on venait d'imposer ; c'était une pièce de vers où l'on célébrait la sagesse et l'équité qui caractérisait son ministère. La poésie n'a pas eu besoin d'user, dans cette occasion, du privilège qu'elle a d'imaginer... » — « De toutes parts, on annonce que, cette année, la moisson et la récolte de fruits seront très abondantes. On sait que déjà celle des foins a été extraordinairement belle. La floraison de la vigne, époque assez critique, s'est terminée sans aucun accident, et l'on se ressent peu des gelées fortes qui ont causé tant de craintes, il y a quelques mois. La plupart des arbres fruitiers promettent partout la plus ample récolte, si on excepte toutefois les pommiers. Le froid du printemps ayant empêché le développement de la fleur, sans empêcher la production des chenilles, ces insectes se sont trouvés assez forts pour ronger entièrement le fruit, qui n'avait pas encore acquis assez de consistance... »

## MCCXCII

## 29 MESSIDOR AN XII (18 JUILLET 1803).

### Ministère de la justice. — Tableau de la situation de Paris du 30 messidor.

*Hardi.* — Vers la fin du mois dernier, le Grand-Juge reçut du premier Consul une note sur quelques agents de la correspondance des Chouans. Le dernier article était conçu en ces termes : « Un pêcheur du Tréport, nommé Hardi, a plus d'une fois transporté des individus du parti. » Le Grand-Juge a chargé le préfet de la Seine-

Inférieure de lui procurer des renseignements certains sur ce pêcheur. Voici le précis de sa réponse, en date du 29 de ce mois ; « Cet individu fut dénoncé il y a deux ans, pour des relations avec les Anglais, émigrés, prêtres, etc. Il n'existait au Tréport que ce seul homme nommé Hardi. Il a péri malheureusement, lui et tout son équipage, dans la tempête du 18 brumaire an IX. »

*Illuminés.* — Le préfet de la Loire signale au Grand-Juge une nouvelle secte, dite d'Illuminés, existant dans son département et ayant des correspondances éloignées, notamment à Lyon et à Paris. Il indique ainsi les bases de leur doctrine : « Le Pape est l'Antéchrist. Le sacerdoce est éteint en France. Le dernier serment est pire que les précédents. Tous les prêtres actuels sont des scélérats. Il n'en existe que trois bons ; ils ne paraîtront qu'à l'arrivée du nouveau Messie. Le Concordat sera aboli, les fêtes rétablies, les anciens prêtres réintégrés, les nouveaux renfermés jusqu'à la mort. » Dans leurs réunions, ces sectaires font des harangues contre le gouvernement, lisent des libelles et la correspondance des sociétaires, se livrent aux actes les plus obscènes. Au dehors, ils font beaucoup d'annonces, et la source des sommes qu'ils distribuent n'est pas connue. Le préfet cherche à se procurer des preuves positives et des indices sur les diverses agrégations qu'il signale...

(Arch. nat, F[17], 3704.)

### Rapport de la préfecture de police du même jour.

*Anglais.* — On a appris, par surveillance établie sur les Chouans, que les Anglais ont des émissaires qui cherchent des hommes pour organiser un mouvement dans les départements des Alpes-Maritimes et des Bouches-du-Rhône ; on ajoute encore que les Anglais donnent des armes aux Barbets ; il paraît que l'Angleterre n'a plus d'espoir sur la Vendée. On rapporte que plusieurs Chouans dévoués entièrement aux Anglais, se sont entendus à Bruxelles ; qu'ils ont parmi eux Lahaye Saint-Hilaire, complice de l'attentat du 3 nivôse ; que le cabinet britannique a infesté toute la Suisse de ses agents, et que c'est toujours sous le titre d'Américains que ces espions se déguisent.

*Exclusifs.* — Les exclusifs, que l'arrestation de quelques-uns d'entre eux avait rendus un peu plus circonspects, recommencent à lever audacieusement la tête. Ils reviennent le soir au jardin du Luxembourg, dans une tabagie, au jardin des Capucines, et se répandent dans les cabarets qu'ils avaient autrefois l'habitude de fréquenter.

Ils recommencent leurs propos ; ils paraissent chercher surtout à monter la tête des ouvriers et à exciter du mouvement parmi eux, Comme les royalistes, ils fréquentent et répandent les nouvelles les plus alarmantes. Hier, dans le faubourg Saint-Jacques, ils faisaient circuler le bruit que le premier Consul avait couru des dangers pendant son voyage, et que deux personnes de sa suite avaient été attaquées et blessées.

*Ouvriers charpentiers.* — Le nombre des charpentiers mis en réquisition dans les quinze départements environnant celui de la Seine, et qui sont envoyés à Paris pour travailler aux chaloupes-canonnières, est de plus de 2.400. Beaucoup d'entre eux arrivent ici sans outils, sans moyens d'existence, et on n'a pu leur procurer à tous du travail. Obligés de s'en retourner chez eux ou renvoyés dans d'autres départements, on ne leur donne aucun secours, aucune indemnité, et ils sont réduits à mendier pour faire leur route. On en a trouvé couchés sur le pavé dans les rues, mourant de faim, se livrant aux plaintes les plus amères et même aux imprécations contre la mesure qui les réduit à cet état de misère. Les citoyens Sane et Marié de la Gatinerie, chargés de la direction des travaux, l'un comme inspecteur général du génie maritime et l'autre comme chef des travaux, gémissent sur le sort de ces infortunés et les inconvénients graves auxquels cette mesure peut donner lieu, mais ils n'ont aucun moyen d'y remédier. A compter d'hier, on renvoie dans leurs départements ceux de ces ouvriers au-dessus de quarante-cinq ans, mais encore faut-il qu'ils s'en retournent à leurs frais, et ils n'ont pas le sou. On ne leur a entendu rien dire contre le gouvernement ; ils désirent vivement au contraire aider de leurs bras au succès de la guerre, mais c'est contre la mesure seule et le mode d'exécution qu'ils murmurent. Le nombre de ceux déjà renvoyés est de plus de 800 jusqu'aujourd'hui.

*Ouvriers chapeliers.* — Deux nouvelles fabriques de chapellerie sont encore fermées aujourd'hui. Les ouvriers se sont déterminés à prendre du travail partout où ils pourront en trouver. Nombre d'entre eux sont allés à la moisson, d'autres s'occupent chez les jardiniers, et quelques-uns se sont mis porteurs d'eau. Ils sont tous très tranquilles.

*Décès.* — Il y avait hier 44 décès — aujourd'hui 50 — différence en plus : 6 décès.

*Rivière.* — La rivière est à 0 m. 07 au-dessus des plus basses eaux de l'année 1719. — Elle était hier à 0 m. 03. — Il y a en rivière pour la navigation : en pays haut, 0 m. 51 d'eau ; en pays bas, 0 m. 87...

*Bourse.* — Le mois s'est terminé par une Bourse très brillante sous

tous les rapports ; elle a été très peuplée, les négociations nombreuses, et tous les cours se sont plus ou moins améliorés ; celui des 5 0/0 n'a point éprouvé de ces secousses qui annoncent et occasionnent toujours une chute prochaine ; il s'est élevé par gradation et a été porté au-dessus de 53 francs, immédiatement après la clôture du parquet. A l'égard du commerce, on assure que les payements ont été très bien faits ce matin, et il ne s'est répandu aucune nouvelle fâcheuse sur la place. — 5 0/0, jouissance de germinal, 52 fr. 90 ; *idem*, jouissance du 1er vendémiaire an XII, 49 fr. 70 ; actions de la Banque de France, 1.105 fr.

(Arch. nat., F 7, 3831.)

## MCCXCIII

### 30 MESSIDOR AN XI (19 JUILLET 1803).

MINISTÈRE DE LA JUSTICE. — TABLEAU DE LA SITUATION DE PARIS DU 1er THERMIDOR.

*Fauche-Borel. Livres saisis.* — Le Grand-Juge avait chargé tous les préfets des frontières, et spécialement celui du Doubs, de surveiller avec soin l'introduction dans l'intérieur de tous les objets de librairie venant de l'étranger. Par une lettre du 20 messidor, le préfet annonce que les employés de douane viennent de saisir deux ballots envoyés de Neuchâtel à Paris, par la maison de Fauche-Borel, détenu au Temple, à celle de Giguet et Michaud, libraires rue des Bons-Enfants, n° 6. Ces ballots étaient composés de plusieurs volumes de deux ouvrages, dont la police a empêché la circulation lorsqu'ils ont paru. L'un est intitulé : *Journal de ce qui s'est passé à la Tour du Temple pendant la captivité de Louis XVI.* L'autre : *Considérations sur la France*, etc.[1]. Le voiturier chargé de ces livres n'a pas été arrêté, parce qu'il a paru de bonne foi...

*Incendie.* — Le commissaire général de police à Lyon rend compte au Grand-Juge de l'incendie de l'hôtel de ville, rapporté par plusieurs journaux. L'incendie a pris dans le comble de la grande façade, et s'est communiqué à la grande salle. Ces deux pièces ont été consumées en deux heures. Mais les secours prompts ont conservé tout le

1: Par Joseph de Maistre.

surplus de ce vaste bâtiment, plus des sept huitièmes. Toutes les archives sont intactes. On porte à 100.000 livres les dépenses que pourrait causer la réparation intégrale de la partie incendiée...

(Arch. nat., F 7, 3704.)

RAPPORT DE LA PRÉFECTURE DE POLICE DU MÊME JOUR.

*Exclusifs.* — Il y avait hier un certain nombre d'hommes de ce parti dans les jardins du Luxembourg. Quelques-uns d'entre eux ont dit qu'on les avait prévenus que plusieurs devaient être enlevés la nuit suivante, qu'il fallait bien se tenir sur ses gardes et éviter avec soin les plus légères imprudences. Les autres paraissaient plus rassurés et disaient que la mise en liberté de Félix Le Peletier était d'un bon augure ; qu'à la vérité on l'éloignait bien de Paris[1], mais que du moins on ne le déportait pas; qu'il y avait toute apparence que la même mesure serait appliquée aux déportés qui n'avaient point encore passé les mers, et qu'avec de la patience on verrait enfin se terminer la persécution exercée depuis si longtemps contre les patriotes. Ces hommes se plaignent de ce qu'il ne règne point assez d'union entre eux et que des faux frères les vendent à beaux deniers comptant ; plusieurs assurent qu'il n'en est pas de même dans les départements, où l'on se tient serré de près, et où l'on s'entend toujours parfaitement.

*Émigrés et Chouans.* — Les émigrés et les Chouans font courir le bruit que le voyage du premier Consul a mis le trésor public à sec, que les payeurs généraux ne peuvent fournir à tous les fonds qu'on leur demande, et que plusieurs d'entre eux ont écrit que, malgré tous leurs efforts, il leur serait bien difficile de tenir le marché onéreux qu'on leur a fait signer ; que, puisque les financiers s'exprimaient ainsi, c'est que les affaires allaient au plus mal, et que le retour du ministre du Trésor public n'avait eu d'autre motif que de tâcher d'y apporter remède.

*Commerce.* — On était fort tranquille hier dans le commerce parce que, généralement, les payements s'étaient faits avec facilité. Aujourd'hui, une banqueroute fort considérable vient d'éclater ; c'est celle du citoyen Couture, épicier en gros, rue Saint-Louis-en-Marais. Ce négociant, autrefois marchand de cannes, cours Saint-Martin, était parvenu à faire une brillante fortune en agiotant sur les assignats, les

1. On l'envoya en surveillance à Genève. Voir J. Destrem, *Les Déportations du Consulat et de l'Empire*, p. 430.

mandats et les effets nationaux. On craint vivement que sa faillite n'en entraîne beaucoup d'autres.

*Décès.* — Il y avait hier 50 décès — aujourd'hui 43 — différence en moins : 7 décès.

*Rivière.* — La rivière est à 0 m. 04 au-dessus des plus basses eaux de l'année 1719. Elle était hier à 0 m. 07. Il y a en rivière pour la navigation : en pays haut, 0 m. 48 d'eau ; en pays bas, 0 m. 84...

*Bourse.* — Les 5 0/0 ont éprouvé un peu de baisse vers la fin de la Bourse et, selon l'opinion générale, elle n'a été occasionnée que par l'élévation trop rapide des premiers cours qui ont multiplié les vendeurs. Ce refroidissement inquiète d'autant moins que la liquidation ne paraît aucunement entravée. — 5 0/0, jouissance de germinal, 53 fr. 10 ; *idem*, jouissance du 1er vendémiaire an XII, 50 fr. ; actions de la Banque de France, 1.105 francs.

(Arch. nat., F 7, 3831.)

## JOURNAUX.

*Gazette de France* du 1er thermidor : « *Paris, 30 messidor.* ...Le pavillon gauche du château du Luxembourg était écrasé par un bâtiment de pierre, construit au rez-de-chaussée, du temps du Directoire, masse informe, dont le mauvais effet n'était racheté par aucune apparence d'utilité. Ce lourd édifice vient de disparaître, ainsi que la grille mesquine qui fermait l'entrée du jardin, devant le Petit-Luxembourg. Le mur qui s'étend de là jusqu'à la sortie, vis-à-vis la rue du Pot-de-Fer, va être aussi abattu, et sera remplacé par une grille qui mettra à découvert quatre jolis jardins anglais, dont la vue donnera au grand jardin une profondeur plus proportionnée à celle qu'il a obtenue du côté opposé, par l'acquisition du terrain des Chartreux. D'autres constructions, qui obstruaient pareillement le pavillon droit du château, sont démolies. De vastes cours, jusqu'ici remplies de décombres, sont déblayées, rendues au jardin, et changent en une large entrée l'espèce de ruelle étroite par laquelle on y pénétrait du côté de l'ancien Odéon. Ce nouvel espace sert aussi à former des points de vue en avant des terrasses semées en gazon, que des ouvriers s'occupent en ce moment d'enclore de grillages de fer. Dégagé des bâtiments maussades qui le défiguraient, le palais s'élève avec majesté ; ses parties latérales se découvrent agréablement. Rajeuni par le ciseau, depuis la pierre qui presse le sol jusqu'à celle qui termine le faîte, le palais du Sénat présente un édifice entièrement neuf, remarquable par la régularité de l'architecture et par la solidité de la construction. Les embellissements intérieurs et extérieurs sont fort avancés. Un escalier, large d'environ 30 mètres, conduit du péristyle au parterre, partagé en deux prairies, bordées de fleurs et humectées par un long bassin. D'énormes piédestaux attendent différentes pièces de sculpture du premier ordre ; celles qu'on y avait déjà placées, quoique chefs-d'œuvre de l'art, ont été jugées d'une dimension trop médiocre ; on les a ôtées et on les remplacera par des statues et des groupes d'un volume plus imposant et mieux

assorti à la belle façade qu'ils doivent décorer. Les figures en pied que des sculpteurs faisaient sous toile depuis plusieurs mois, pour orner le haut du frontispice, sont achevées et découvertes. On les reconnaît à l'attitude que le ciseau leur a donnée. La *Force* soutient sur ses épaules la voûte du palais. La *Prudence* réfléchit, un doigt sur sa bouche. On reconnaît la *Vertu* à son maintien noble et imposant ; le *Courage*, à sa contenance fière et décidée. Le milieu de la façade est décoré d'un méridien que l'on pose en ce moment... » — *Citoyen français* du 1er thermidor : « *Paris, 30 messidor.* ...La Vénus de Médicis vient d'arriver saine et sauve. On l'a envoyé chercher par terre. Le reste du convoi est dans le canal, où il attend que les eaux croissent assez pour qu'il puisse continuer le voyage... » — *Observateur français* du 1er thermidor : « ARROSEZ DONC. Il fait chaud, très chaud, le pavé est brûlant, les ruisseaux restent stagnants et s'infectent de putridité. Citoyens de Paris, arrosez le devant de vos maisons, votre intérêt l'exige, et la police l'ordonne. — Nous n'avons point d'eau, disent les uns ; nous n'avons point de bras, disent les autres. Mais vous avez tous 2 sous, avec lesquels vous aurez toujours de quoi vous garantir de l'ardeur des réverbérations, du méphitisme des ruisseaux, des chutes, des maladies, des visites du médecin, et de celles du commissaire du quartier. Je sais bien que 2 sous par jour font un écu par mois et 36 francs par an ; mais outre que la chaleur est loin de durer toute l'année à Paris, à peine s'y prolonge-t-elle pendant un mois ; et, de plus, il faut considérer : 1° que cette dépense est nécessaire ; 2° qu'elle est ordonnée ; 3° qu'elle en épargne de plus grandes ; 4° enfin que les eaux de l'Yvette arrivant bientôt à Paris, seront distribuées dans des fontaines et des canaux, et feront le service qu'on exige aujourd'hui de vos soins. L'art de vivre n'est-il pas celui de se prêter des secours mutuels, de se soumettre à la nécessité, de prévenir le mal et d'espérer toujours ?... »

## MCCXCIV

### 1er THERMIDOR AN XI (20 JUILLET 1803).

MINISTÈRE DE LA JUSTICE. — TABLEAU DE LA SITUATION DE PARIS DU 2 THERMIDOR.

*Premier Consul.* — Il a été dit, dans une société où l'on s'entretient habituellement d'affaires diplomatiques, que la Russie a entièrement retiré sa médiation ; que les négociations entreprises à ce sujet avec M. de Markow étaient rompues ; qu'enfin il était sur le point de partir pour Barèges. On a ajouté qu'il était certain qu'à raison de cette rupture, le premier Consul accélérerait son retour et serait à Paris du 15 au 20...

(Arch. nat., F7, 3704.)

RAPPORT DE LA PRÉFECTURE DE POLICE DU MÊME JOUR.

*Étrangers.* — Quelques Hollandais, nouvellement arrivés, disent qu'il y a eu un mouvement à La Haye, mais qu'il a été très promptement apaisé, que les Anglais ont un parti très fort dans toute la Hollande et qu'il est possible qu'il y fasse beaucoup de mal. Les Américains qui sont ici prétendent que leur ambassadeur devait partir ces jours derniers pour Londres, et qu'il était chargé d'une mission secrète auprès du gouvernement britannique, mais que, tout à coup, il avait changé d'avis et qu'il avait annoncé que son départ n'aurait plus lieu; que des nouvelles importantes qu'il avait reçues, et que l'on n'avait pu encore pénétrer, en étaient la cause.

*Chouans.* — Les Chouans assurent qu'il est question d'enrégimenter ceux d'entre eux qui sont restés fidèles à leurs promesses et qui sont sincèrement attachés au gouvernement; qu'on leur donnera d'anciens chefs, de la moralité desquels on est bien sûr, et qu'ils seront commandés par un général républicain, qui répondra de leur conduite. Le bruit circulait hier, parmi quelques Chouans, que Georges était arrivé dans le Morbihan avec deux ou trois affidés; qu'il s'y tenait très caché jusqu'à ce qu'il ait fortifié son parti.

*Exclusifs.* — Les hommes de ce parti débitent que l'ex-directeur Barras avait eu quelques entretiens secrets avec le premier Consul; qu'il était libre à présent de voyager comme bon lui semblerait et qu'il ne tarderait point à venir à Paris. Les réunions et les propos de ces enragés vont toujours leur train.

*Faux congés.* — Le nommé Bouquereau, que le préfet de police a fait arrêter il y a six semaines comme prévenu de procurer de faux certificats d'infirmités des conscrits et des congés et qui, traduit alors avec les pièces à conviction au tribunal, a été de suite mis en liberté, vient d'être arrêté de nouveau en flagrant délit et au moment où il se faisait délivrer une assez forte somme pour un congé qu'il devait faire obtenir. Il a déjà déclaré quels étaient les officiers de santé qui se prêtaient à ses manœuvres, et l'on suit avec soin cette affaire, qui va jeter immanquablement un grand jour sur les principaux fauteurs de ce délit, qui se multiplie tous les jours.

*Militaires.* — Les vétérans de la 10e demi-brigade se plaignent beaucoup des manœuvres qu'on leur fait faire depuis plusieurs jours; ils paraissent craindre qu'on ne les envoie sur les côtes. Il y a toujours beaucoup de dissensions dans ce corps; les soldats et les sous-officiers disent tout haut qu'ils sont sans cesse volés par les chefs, et

ceux-ci, à leur tour, crient après l'indiscipline et la désobéissance de leurs soldats.

*Saint-Domingue.* — Les colons de Saint-Domingue se répandent en propos contre le général Rochambeau; ils disent que des lettres récentes, arrivées de la colonie, portent qu'il y a fait autant de mal qu'on espérait qu'il y ferait de bien.

*Réunions publiques.* — Les rapports sur les réunions publiques ne présentent rien d'intéressant. On continue de s'y occuper de la guerre et du voyage du premier Consul.

*Décès.* — Il y avait hier 43 décès — aujourd'hui 50 — différence en plus : 7 décès.

*Rivière.* — La rivière est aux plus basses eaux de l'année 1719; elle était hier à 3 centimètres. — Il y a, en rivière, en pays haut, 44 centimètres d'eau; pour la navigation, en pays bas, 80 centimètres d'eau. .

*Bourse.* — Après des variations passablement nombreuses, le cours des 5 0/0 s'est fermé comme il s'était ouvert; il a été fait quelques marchés à terme un peu au-dessous du comptant; on a remarqué le renouvellement de cette manœuvre, et le peu de succès qu'elle a obtenu fixe l'opinion pour la hausse. Les actions de la Banque ont été très demandées, on pense que leur cours s'améliorera incessamment. On a annoncé en Bourse la faillite du citoyen Étienne Leroux, faisant le commerce rue des Mauvaises-Paroles; cette nouvelle fâcheuse excite des regrets proportionnés à l'estime et à la confiance dont ce citoyen a reçu le témoignage par les différentes fonctions auxquelles il a été appelé successivement. — 5 0/0, jouissance de germinal, 52 fr. 80; *idem*, jouissance du 1er vendémiaire an XII, 49 fr. 70; actions de la Banque de France, 1.105 fr.

(Arch. nat., F 7, 3831.)

## MCCXCV

## 2 THERMIDOR AN XI (21 JUILLET 1803).

### JOURNAUX.

*Moniteur* du 3 thermidor : « MUSÉUM D'HISTOIRE NATURELLE. *Les Professeurs du Muséum d'histoire naturelle au rédacteur. Paris, le 2 thermidor.* Citoyen, vous avez annoncé, dans votre feuille du 29 messidor, que le citoyen de Wailly avait été nommé à la place de peintre du Muséum, fondée sous

Gaston d'Orléans, frère de Louis XIII. Le citoyen de Wailly a bien été choisi pour faire des peintures sur vélin, conjointement avec le citoyen Redouté ; mais ces artistes, quoique choisis au concours, sont payés à tant le dessin, sur un fonds annuel de 6.000 francs, accordé par l'Assemblée constituante pour augmenter la collection des vélins. Ils n'ont donc point de place en titre au Muséum, et l'on peut, selon les circonstances, employer un plus ou moins grand nombre de peintres, pourvu qu'on n'excède pas la somme de 6 000 francs, que le gouvernement veut bien continuer de payer. La place fondée sous Louis XIII est devenue une chaire d'iconographie naturelle et est occupée par le citoyen Van Spaendonck. Nous vous prions, citoyen, d'insérer notre lettre dans le *Moniteur* pour l'exactitude des faits. Salut et considération. — Desfontaines, directeur ; A. Brongniart, *secrétaire*. »

## MCCXCVI

### 3 THERMIDOR AN XI (22 JUILLET 1803).

#### Rapport de la préfecture de police du 4 thermidor.

*Étrangers*. — Depuis cinq ou six jours, M. de Markow ne paraît plus dans les sociétés; il travaille jour et nuit avec ses secrétaires, et on le dit de très mauvaise humeur. M. de Steube dit que les Anglais n'éviteront la descente et leur ruine qu'en faisant la paix ; qu'on leur demandera Malte et Gibraltar, qu'ils seront forcés de donner, et qu'il est très possible que, d'un moment à l'autre, on voie reprendre les négociations avec vigueur. Au surplus, a-t-il ajouté, les ambassadeurs qui sont ici ne savent que fort peu de chose, et ils seront obligés de se jeter dans les conjectures. Le premier Consul conduit les affaires lui-même, avec un secre timpénétrable, et l'on en est réduit à deviner. En public, comme dans le particulier, M. de Steube fait toujours le plus grand éloge de notre gouvernement.

*Anglais*. — Les Anglais conviennent qu'il y a bien eu quelques rixes à Londres, mais que les choses ne sont pas ce qu'on a voulu les faire; que le ministère ne se laisserait point impunément offenser, et qu'il n'y avait point d'insurrection à craindre. Ils sont toujours très soucieux et très inquiets.

*Royalistes et Chouans*. — Les hommes de ce parti ne s'occupent que des débats du Parlement d'Angleterre. Ils répètent avec complaisance, le soir, dans les cercles, toutes les injures et les atrocités qui s'y débitent. Ils disent avec affectation qu'il est difficile que la France sorte victorieuse de la lutte dans laquelle elle est engagée, qu'il est

faux que dans les départements l'esprit public soit aussi bon qu'on le prétend ; que, dans les villes maritimes surtout, le mécontentement est extrême, et qu'à la moindre étincelle, il peut arriver de grands événements. Un certain abbé Barruel, demeurant rue Saint-Jacques, 31, très dévoué au parti, se fait remarquer par les mauvaises nouvelles qu'il répand et surtout par le ton d'assurance avec lequel il parle des succès que les Anglais, selon lui, ne peuvent manquer d'obtenir dans la guerre qui commence. Les royalistes persistent à débiter que des négociations sont réellement ouvertes pour déterminer le comte de Lille à renoncer à tous ses droits à la couronne de France ; ils disent que le premier Consul lui a offert la propriété des Pays-Bas, d'une partie de la Hollande et toute la rive gauche du Rhin, sous le titre de royaume de Belgique, et une indemnité en espèce pour les biens patrimoniaux que les Bourbons possédaient autrefois en France, mais que ce prince a refusé toutes les propositions de la manière la plus positive. Ils partent de là pour le porter aux nues et dire que tout finira par bien aller pour eux. Ils font circuler secrètement entre eux des extraits imprimés de la réponse du roi d'Angleterre au premier Consul à la fin de 1799 et une prétendue lettre de Louis XVIII, du 26 février 1803, à la proposition qui lui a été faite par le premier Consul d'abdiquer la couronne [1]. La police est parvenue à se procurer plusieurs copies de ces bulletins et a découvert que c'est de Strasbourg qu'ils étaient envoyés à Paris.

*Généraux.* — Un aide de camp du général Augereau assurait hier qu'il n'avait encore aucune destination et que tout ce qu'on avait dit à ce sujet était de la plus grande fausseté.

*Militaires.* — Un sous-lieutenant de la 1re demi-brigade, arrivant d'Italie, disait hier que les soldats de son corps sont très mécontents, qu'ils se plaignent de la discipline, que les naturels du pays les détestent, que la guerre a réveillé tous les partis dans le Piémont, que les têtes y sont très exaltées, et que, si l'on n'y prend garde, il est possible qu'il y ait quelques mouvements.

*Décès.* — Hier il y avait 38 décès — aujourd'hui 32 — différence en moins : 6 décès.

*Rivière.* — La rivière est aujourd'hui aux plus basses eaux de l'année 1719. Elle était hier à 0 m. 05 cent. Il y a en rivière pour la navigation, en pays haut : 0 m. 44 cent. d'eau ; en pays bas : 0 m. 80 cent. d'eau...

1. Il s'agit plutôt de la lettre de Louis XVIII du 3 mars 1803, qui fut communiquée à toutes les cours, et par laquelle il répondait à la proposition d'abdiquer que la Prusse lui avait transmise de la part de Bonaparte.

*Bourse.* — Les négociations de rentes ont été très nombreuses, mais leur résultat n'a pas été plus satisfaisant que les jours précédents; le cours a éprouvé un peu de baisse, et il est probable qu'elle aurait été plus forte, si les ventes multipliées du citoyen Lorin [1], pour le compte, dit-on, du citoyen Lubbert de Hambourg, n'avaient été balancées par des achats assez considérables des citoyens Boisson [2] et Havet [3]; on assure que celui-ci fait toujours pour le citoyen Séguin, et l'autre pour les citoyens Pautier-Larue, banquiers [4]. L'inquiétude et le discrédit nuisent beaucoup aux transactions commerciales. — 5 0/0 jouissance de germinal, 52 fr. 30; *idem,* jouissance du 1er vendémiaire an XII; 49 fr. 45; actions de la Banque de France, 1.107 fr. 50.

(Arch. nat., F 7, 3831.)

## MCCXCVII

### 4 THERMIDOR AN XI (23 JUILLET 1803).

Rapport de la préfecture de police du 5 thermidor.

*Royalistes et émigrés.* — Les royalistes et les émigrés font courir le bruit que l'épouvante règne dans tous les ports de la Manche; que l'on s'y attend à chaque instant à être bombardé par les Anglais; qu'ils ont une quantité considérable de bombardes prêtes à s'avancer sur nos côtes, et que déjà ils ont jeté dans le Havre plusieurs bombes qui ont causé beaucoup de dommages; qu'avant que nous soyons en mesure d'attaquer l'Angleterre, elle aura fait incendier une partie de nos ports. Ils propagent ces propos le plus qu'ils peuvent. On a appris, par la surveillance exercée sur les Chouans, que de nouveaux agents de Georges et des ci-devant princes sont arrivés dans le Morbihan. Plusieurs Chouans paraissent persuadés que Georges lui-même est dans ce département. Le nommé De la Brière, armateur du Havre, à présent à Paris, rue Saint-François au Marais, clabaude beaucoup; il prétend que, dans toutes les nominations qui se font à la marine, on n'a égard qu'aux recommandations, et point au mérite.

1. Agent de change, rue Caumartin, n° 782.
2. Agent de change, boulevard Bonne-Nouvelle, 16.
3. Agent de change, rue Le Peletier, 8.
4. Je ne trouve pas de banquiers de ce nom dans l'*Almanach du Commerce de Paris* pour l'an XIII.

*Colons.* — Les colons de Saint-Domingue se plaignent de ce qu'ils ne peuvent obtenir aucun renseignement dans les bureaux de la marine, et que, lorsqu'ils s'y présentent, on veut à peine les recevoir. Le bruit se répand qu'il est arrivé de très mauvaises nouvelles de Saint-Domingue, mais on ne donne aucuns détails.

*Ouvriers.* — Les réunions d'ouvriers ont été hier très nombreuses et tranquilles. Il est impossible de rendre jusqu'à quel point cette classe de citoyens exècre les Anglais.

*Décès.* — Il y avait hier 32 décès — aujourd'hui 29 — différence en moins : 3 décès.

*Arrestation.* — Le préfet de police a fait arrêter le nommé Mazencourt, ancien chef d'escadron au régiment de Bourbon, émigré, ayant constamment servi dans l'armée des princes, rentré sans s'être soumis au sénatus-consulte du 6 floréal an X, et porteur d'un faux passeport. Une ci-devant marquise d'Ambly, son ancienne maîtresse, émigrée comme lui, mais amnistiée, ne vivant que d'escroquerie et ayant toujours entretenu une correspondance avec Mazencourt, a été également arrêtée ; tous deux recevaient encore dernièrement des secours du gouvernement anglais, et une pièce trouvée dans leurs papiers annonce que Mazencourt sollicitait tout récemment du service auprès des ci-devant princes, et il ne serait point rentré en France, s'il en avait obtenu.....

(Arch. nat., F$^{7}$, 3831.)

### Journaux.

*Publiciste* du 5 thermidor : « *Paris, 4 thermidor.* ...On joue actuellement en Amérique une tragédie intitulée *Charlotte Corday ou la Chute de Marat*, qui a beaucoup de succès... » — *Gazette de France* du 5 thermidor : « *Paris, 4 thermidor.* ...Le sénateur Joseph Bonaparte, qui est depuis environ un mois aux eaux de Plombières, avec son épouse, sera de retour à Paris, vers le 10 de ce mois, époque où le Sénat doit s'occuper de la nomination d'un cinquième à renouveler des membres du Corps législatif. » — « Les cerceaux de fer qui formeront la ceinture du nouveau pont des Arts sont entièrement scellés dans les piles de pierre. On commence à poser quelques poutres, sur lesquelles sera établi un parquet revêtu d'un pavé à ciment. Ce nouveau pont n'étant consacré qu'aux gens à pied, la montée en sera un peu plus escarpée; on y arrivera par un perron, pratiqué dans toute sa longueur, jusqu'aux deux côtés des quais. Pour le rendre plus fréquenté, on percera, dit-on, l'église des Quatre-Nations, à travers laquelle on ouvrira un passage jusqu'au milieu de la rue Mazarine, ce qui achèverait d'établir une communication directe entre les deux quartiers séparés par la riviere, et qu'on ne peut atteindre que par de longs circuits... »

## MCCXCVIII

### 5 THERMIDOR AN XI (24 JUILLET 1803).

RAPPORT DE LA PRÉFECTURE DE POLICE DU 6 THERMIDOR.

*Étrangers.* — M. de Rosenberg a dit en société qu'il était constant que M. de Lucchesini trompait le premier Consul de la manière la plus évidente et qu'il était difficile de n'être pas dupe des intrigues et de la finesse de cet ambassadeur. M. de Rosenberg prétend que M. de Lucchesini est venu à bout d'une erreur [de] M. de Cobenzl sur un objet important et auquel est attachée la destinée de l'Autriche. « Mais, a-t-il ajouté, je ne puis m'expliquer davantage à cet égard ; tout cela se saura avec le temps. »

*Chouans.* — On a appris par la surveillance sur les Chouans que Mallet, dit Crécy, est attendu très incessamment en France, que c'est dans le Midi qu'il doit se porter. Les Chouans disent qu'ils n'ont pas une extrême confiance dans ce Mallet, dit Crécy ; ils l'accusent de les avoir trop souvent trompés. Les Chouans qui sont à Paris donnent pour certain que plusieurs de leurs anciens chefs, notamment M. de Châtillon, se sont présentés chez le ministre de la guerre à l'effet de lui offrir leurs services pour la descente en Angleterre, qu'ils ont assuré ce ministre qu'ils pourraient fournir un corps de dix mille hommes sur lesquels on pourrait compter, et qu'enfin ils attendent une réponse à leurs propositions.

*Commerce.* — La faillite d'Étienne Leroux [1] produit un effet bien sensible dans le commerce. Les négociants de la première classe disent qu'ils ne vont plus qu'en tremblant à la Bourse et qu'ils craignent d'un moment à l'autre d'apprendre les plus fâcheuses nouvelles. On dit que le crédit de deux ou trois bonnes maisons de la rue Quincampoix est fortement ébranlé, et l'on craint qu'elles ne manquent d'ici au 15 de ce mois. — On dit encore que le commerce de Bordeaux est renversé par les faillites ; que la consternation règne dans cette ville, où l'on a reçu, dit-on, la certitude qu'un grand nombre de vaisseaux appartenant à divers négociants et armateurs de cette place avaient été la proie des Anglais. On dit encore que les Anglais envoient leurs denrées coloniales aux États-Unis d'Amérique

1. Voir plus haut, p. 257.

pour les faire entrer en France sous pavillon et comme produits américains. On dit aussi qu'il n'y a dans les arsenaux de la marine ni bois, ni chanvre, ni fer, ni broye, ni goudron. On calculait, ces jours derniers, dans une réunion de négociants, que, depuis la déclaration de la guerre, l'interruption du commerce, les faillites et le resserrement de fonds qui en avaient été la suite, les dépenses forcées de l'État coûtaient déjà plus de 400 millions à la France, et on prétendait que cet aperçu était même très modéré. Les hommes timides s'effraient de ces calculs, que la malveillance ne manque pas de grossir.

*Culte.* — Les églises ont été hier très fréquentées, et l'ordre a régné partout. A Saint-Sulpice le prédicateur a parlé sur l'aumône et sur les nouveaux riches. Un passage de son discours a fait impression et a été remarqué ; le voici : « Damnerons-nous, a dit l'orateur, ceux qui se sont trouvés à la tête d'un État et se sont bâtis des fortunes brillantes et rapides des débris de celles de tant de personnes connues et inconnues ? Non, sans doute, s'ils versent dans le sein des pauvres le plus qu'ils pourront, et ils seront bientôt des amis de Dieu. »

*Décès.* — Il y avait hier 29 décès — aujourd'hui 54 — différence en plus : 25 décès.

*Rivière.* — Le 6 thermidor, la rivière est à 6 cent. au-dessous des plus basses eaux de l'année 1719. Elle était hier à 5 centimètres au-dessous des plus basses eaux de l'année 1719. Il y a en rivière pour la navigation : en pays haut 38 cent. d'eau ; en pays bas 74 cent. d'eau.

*Bourse.* — Il ne s'est fait que bien peu d'affaires depuis la dernière Bourse, et, aujourd'hui, avant l'ouverture le cours des 5 0/0 était à 52 fr. 10 c. Des offres multipliées ont fait craindre une baisse assez forte à laquelle auraient contribué, dit-on, des ventes considérables faites par le citoyen Ferrand, agent ; mais, au moment de la clôture, il y a eu un peu de demande, et le cours qui avait existé dans la matinée s'est rétabli. — 5 0/0, jouissance de germinal, 51 fr. 85 c. ; *idem*, jouissance du 1er vendémiaire an XII, 48 fr. 75 c. ; actions de la Banque de France, 1.110 francs.

(Arch. nat., F7, 3831.)

## JOURNAUX.

*Journal des Débats* du 6 thermidor : « *Paris, 5 thermidor.* ...Le consul Cambacérès a visité les nouvelles salles du Musée des statues. Il a été frappé de la splendeur et du nombre de ces chefs-d'œuvre de tous les temps. De retour dans son palais, il a écrit la lettre suivante au citoyen Denon : « *Paris*,

« *le 3 messidor an XI.* Je me fais un plaisir, citoyen, de vous témoigner la « satisfaction que j'ai éprouvée hier en visitant la galerie des statues antiques. « Les chefs-d'œuvre qu'elle renferme y sont disposés dans un ordre qui fait « également honneur aux soins de l'administration et à votre surveillance « éclairée. Le titre qui convient le mieux à cette précieuse collection est le « nom du héros à qui nous la devons. Je crois donc exprimer le vœu national « en vous autorisant à donner pour inscription à la frise qui domine la porte « d'entrée, ces mots : *Musée Napoléon.* Le zèle qui vous distingue ne me « laisse aucun doute sur la promptitude que vous mettrez à faire exécuter ces « dispositions. Je vous salue. *Signé* : Cambacérès. » — « La malle anglaise qui continue de venir de Douvres dans la rade de Calais y a, ces jours derniers, amené quinze passagers et deux courriers, l'un russe, l'autre espagnol. Ceux-ci se sont de suite mis en route, le premier pour Paris, l'autre pour Madrid... » — *Citoyen français* du 6 thermidor : *Paris, 5 thermidor.* ...Suivant un plan qui paraît être arrêté, le jardin des Tuileries sera fermé au Nord par une grille qui rejoindra celle du Carrousel et se prolongera jusqu'à la place de la Concorde. Une galerie spacieuse et bien éclairée fera face à cette grille; elle sera couronnée d'un balcon et d'un attique construits sur un plan uniforme. Pour corriger la monotonie de cette régularité, il sera permis aux propriétaires de ces terrains, dont la plus grande partie est déjà vendue, de varier à leur gré les constructions qu'ils élèveront au-dessus de la galerie et du balcon. Sur la place de la Concorde, à l'extrémité du Pont-Tournant et de la Cour des Orangers, on construira un amphithéâtre divisé en cinq sections demi-circulaires, dont les gradins pourront contenir soixante mille personnes assises les jours de fêtes nationales données sur la place de la Concorde, à l'extrémité, soit dans l'avenue des Champs-Élysées. Une vaste rue remplacera l'étroit passage des Feuillants et conduira au boulevard de la Chaussée-d'Antin, à travers de la place Vendôme et le jardin des Capucines. Elle sera distribuée de droite à gauche, en galeries surmontées de balcons, comme celles de la grande rue pratiquée depuis le Carrousel jusqu'au garde-meubles... » — *The Argus* du 6 thermidor : « *Paris, 6 thermidor.* ...The Administration of the Post office, in order to remove the uneasiness which many persons had felt, from supposing that the communication between this Country and England was shut, informs the public that all letters for Great Britain, Scotland, and Ireland, continue to be regularly forwarded to their destination..... »

## MCXCCIX

### 6 THERMIDOR AN XI (25 JUILLET 1803).

#### Rapport de la préfecture de police du 7 thermidor.

*Chouans.* — On est informé, par la surveillance qui s'exerce sur les Chouans, que plusieurs d'entre eux sont réunis à Pacy-sur-Eure et dans les environs, qu'ils s'occupent à renouer leurs intrigues, à

sonder l'opinion, et de (*sic*) ramener à eux leurs anciens partisans; on ajoute que le fameux brigand Larrangée est caché dans cette même commune de Pacy. Les Chouans persistent à dire qu'ils sont sûrs que Georges est dans le Morbihan, et qu'il a amené avec lui plusieurs affidés.

*Étrangers.* — Les étrangers prétendent que les affaires du Nord prennent une tournure très alarmante, et disent qu'il est plus que probable à présent que le feu de la guerre va gagner le continent. Les diplomates assurent que ce qui attache si fortement le roi de Prusse au gouvernement français, c'est la promesse de faire passer la couronne impériale dans la maison de Brandebourg; que c'est pour arriver à ce but qu'on a cherché à introduire dans le collège des princes trois nouveaux électeurs protestants; que l'empereur, de son côté, fait tous ses efforts pour parer le coup...

*Réunions publiques.* — Le bruit se répand que les Anglais sont entrés dans la Sicile, que les habitants bien disposés en leur faveur les ont accueillis parfaitement. On dit que des lettres particulières annoncent que le bombardement a fait au Havre beaucoup plus de mal que ne le disaient les journaux et que plusieurs maisons ont été fortement endommagées.

*Ouvriers.* — Hier, quelques fabricants chapeliers avaient annoncé qu'ils allaient fermer leurs ateliers; mais, ce matin, ils ont rassuré leurs ouvriers. Ils se plaignent de ne rien vendre et de manquer de fonds. Les ouvriers, qui avaient montré hier beaucoup d'inquiétude et fait entendre quelques murmures, sont aujourd'hui très tranquilles. Les autres travaux se soutiennent assez; ceux en bâtiments sont dans la plus grande activité.

*Décès.* — Il y avait hier 29 décès — aujourd'hui 41 — différence en plus : 12 décès.

*Rivière.* — Le 7 thermidor, la rivière est à $0^m,03$ au-dessous des plus basses eaux de l'année 1719. Elle était hier à $0^m,06$ au-dessous des plus basses eaux de l'année 1719. — Il y a, pour la navigation en rivière, en pays haut : $0^m,41$ d'eau; en pays bas : $0^m,77$ d'eau...

*Bourse.* — Les 5 0/0 ont été constamment très demandés, et leur cours, après avoir retrouvé ce qu'il avait perdu depuis plusieurs jours, s'est fermé avec des dispositions très prononcées pour la hausse; l'on attribue le mouvement favorable de ce jour au besoin de rentes qui a mis plusieurs agents dans la nécessité de racheter d'assez fortes parties au risque de leurs vendeurs Selon le rapport des courtiers de commerce, le besoin de faire des fonds est l'unique motif de la grande majorité des transactions commerciales. — 5 0/0, jouissance de germinal,

52 fr. 60; *idem*, jouissance du 1er vendémiaire an XII, 49 fr. 70; actions de la Banque de France, 1.117 fr. 50.

(Arch. nat., F 7, 3831.)

## MCCC

### 7 THERMIDOR AN XI (26 JUILLET 1803).

RAPPORT DE LA PRÉFECTURE DE POLICE DU 8 THERMIDOR.

*Anglais.* — Les Anglais se plaignent de la difficulté qu'ils éprouvent pour se procurer les pamphlets et les caricatures qui, disent-ils, se multiplient chaque jour à Londres. C'est par Hambourg qu'ils reçoivent ceux qui leur parviennent. Le nommé Campès, libraire dans cette ville, en a toujours un dépôt considérable. Il en inonde surtout l'Allemagne. Des lettres particulières, reçues de Londres, assurent que véritablement la fermentation est très forte dans cette ville; que le ministère a les plus vives inquiétudes et craint une explosion. Plusieurs Anglais disent qu'ils craignent que le gouvernement ne prenne des mesures sévères à leur égard et ne les fasse arrêter. On en a entendu quelques-uns blâmer assez hautement la conduite de leur ministère et l'accuser de tous les maux que la nation anglaise allait souffrir.

*Réunions publiques.* — On annonçait hier, dans quelques réunions publiques, que les Anglais venaient de nous prendre plusieurs vaisseaux et frégates venant de Saint-Domingue. Le bruit circule qu'à la sollicitation de l'ambassadeur de France, le gouvernement batave vient de faire arrêter plusieurs Hollandais marquants qui correspondaient journellement avec le ministère anglais; que beaucoup de personnes se trouvaient compromises, même quelques officiers de l'armée française. On dit encore que la Hollande regorge de marchandises anglaises et que l'on s'occupe des moyens d'en faire passer en France une certaine quantité.

*Royalistes.* — Les royalistes prétendent qu'il y aura un congrès à Bruxelles; qu'on doit y fixer le sort de la famille des Bourbons. Ils ne s'occupent pas d'autre chose.

*Ouvriers.* — Les charpentiers qui travaillent dans l'atelier du citoyen Lacasse, rue du Faubourg-Montmartre, se sont réunis hier pour demander de l'augmentation, et l'ont menacé de quitter, s'il n'y

consentait pas. Le citoyen Lacasse a tenu ferme, et ce matin les ouvriers ont repris leurs travaux et sont tranquilles.

*Rivière.* — Le 8 thermidor, la rivière est à 0m,03 au-dessous des plus basses eaux de l'année 1719. Elle était hier à la même hauteur. Il y a en rivière, pour la navigation : en pays haut, 0m,41 d'eau, et en pays bas, 0m,77.

*Décès.* — Il y avait hier 41 décès — aujourd'hui 43 — différence en plus : 2 décès.

*Bourse.* — La situation de la place et la nature des opérations assurent la hausse des 5 0 0; ils sont extraordinairement rares au comptant, et le besoin indispensable qu'on en a contribue nécessairement à l'élévation rapide du cours; de leur côté, les joueurs à la baisse se conduisent à merveille pour coopérer à l'amélioration ; ils vendent autant qu'ils peuvent à terme à 20 et 25 centimes au-dessous du comptant, et préparent ainsi un nouvel élan pour le moment où ils sont forcés de se remplacer. Dans le commerce, on a appris avec une grande satisfaction la nouvelle de la levée du séquestre mis sur cinq bâtiments dans le port de Dieppe ; les cargaisons, évaluées à 7 millions, appartiennent à diverses maisons de Paris et, notamment, à celles des citoyens Cinot et Charlemagne, Belloc, Labat, Auger, etc. — 5 0/0, jouissance de germinal, 53 fr. 45 ; *idem*, jouissance du 1er vendémiaire an XII, 50 fr. 25.

(Arch. nat., F7, 3831.)

## MCCCI

### 8 THERMIDOR AN XI (27 JUILLET 1803).

Rapport de la préfecture de police du 9 thermidor.

*Étrangers.* — M. de Markow[1] a dit hier en société qu'il était informé de bonne part que l'amiral Bruix avait le commandement général de la marine, et qu'il était particulièrement chargé de l'expédition contre l'Angleterre ; que le citoyen Barbé-Marbois devait passer au ministère de la marine, et que le citoyen Decrès reprendrait son rang dans l'armée navale. On s'est beaucoup occupé, dans cette même société, du départ du consul Lebrun, et l'on se perdait en conjectures

1. En marge, d'une autre main : « Il est parti pour les eaux du 5 au 6. »

sur les motifs de son voyage à Bruxelles. On a annoncé qu'il était arrivé des lettres particulières d'Espagne portant que quatre vaisseaux de ligne, une frégate et une corvette, venant de Saint-Domingue, étaient entrés sains et saufs à la Corogne. On a parlé des différends qui vont s'élever entre l'Autriche et la Prusse. On a dit qu'ils n'avaient d'autre cause que la difficulté d'accorder les droits des protestants avec l'ambition des catholiques.

*Chouans et émigrés.* — Les réunions d'émigrés rentrés et d'Anglais continuent chez M^me^ Sullivan, demeurant rue St-Florentin, et dont il a déjà été question dans plusieurs rapports précédents. On s'y occupe beaucoup de politique, l'on y censure amèrement tous les actes du gouvernement, et l'on y dit beaucoup de bien des Anglais. M. Crawford, Anglais, est très lié dans cette maison, ainsi que M. de Courten, ex-officier suisse et anglomane jusqu'à la fureur.

*Réunions publiques.* — On fait de nouveau courir le bruit de la prise de la Jamaïque par M. de Rochambeau que l'on dit avoir été forcé d'évacuer entièrement Saint-Domingue.

*Commerce.* — On fait monter la faillite du citoyen Lacouture, demeurant rue de Turenne, n° 318, à plus de 500.000 livres. On dit que, peu de jours avant, il avait fait des achats considérables de marchandises d'épicerie, et avait emprunté des sommes assez fortes. On craint qu'au 15 de ce mois de nouvelles banqueroutes ne viennent encore à éclater. On dit que des lettres, récemment arrivées d'Angleterre, annoncent que les Français ont un puissant parti à Londres, que des hommes marquants n'attendent que le moment de la descente pour commencer une révolution et se réunir à nos armées.

*Ouvriers.* — Hier, des moissonneurs de la commune de Villejuif, au nombre de quarante, se sont coalisés pour demander de l'augmentation, et ont menacé de briser les faucilles de ceux qui n'imiteraient pas leur exemple. La fermeté du maire et la présence de la gendarmerie ont bientôt rétabli l'ordre ; les mutins sont rentrés dans le devoir, et tout est tranquille. On a beaucoup plus de peine à se procurer des moissonneurs cette année que les années précédentes.

*Rivière.* — Le 9 thermidor, la rivière est à 0 m. 07 cent. au-dessous des plus basses eaux de l'année 1719. Elle était hier à 0 m. 03 au-dessous de zéro. Il y a en rivière, pour la navigation : en pays haut, 0 m. 37 ; en pays bas, 0 m. 73.

*Décès.* — Il y avait hier 43 décès ; — aujourd'hui, 50 ; — différence en plus : 7 décès.

*Bourse.* — Les 5 0/0 ont été très offerts jusqu'à la clôture de la

Bourse, mais la faiblesse du cours, à laquelle ces offres avaient donné lieu, n'a point inquiété, et elle a été promptement réparée par les demandes de plusieurs agents. Les marchés de la fin du mois n'ont pas été aussi nombreux et ne se sont pas faits à si bas prix que les jours précédents. Les marchandises inclinent toujours vers la baisse; l'article des eaux-de-vie est celui qui en éprouve le plus, et on l'attribue uniquement aux belles espérances de récolte dans le ci-devant Languedoc. — 5 0/0, jouissance de germinal, 53 fr. 20; *idem*, jouissance du 1er vendémiaire an XII, 50 fr. 50; — actions de la Banque de France : 1.115 fr.

(Arch. nat., F 7, 3831.)

JOURNAUX.

*The Argus* du 13 thermidor: « 9 *thermidor*. The first Consul was last night present at the representation of *Britannicus*. The assembly was numerous and brillant; every one rose up as if spontaneously, as soon as he made his appearance, and unanimous plaudits and acclamations followed, until the actors appeared on the scene. They were renewed when Monvel, who played the part of Brutus, repeated these lines :

Quel plaisir de penser et de dire en vous-même :
« Partout, en ce moment, on me bénit, on m'aime.
« On ne voit point le peuple à mon nom s'alarmer,
« Le ciel, dans tous leurs pleurs, ne m'entend point nommer;
« Leur sombre inimitié ne fuit point mon visage;
« Je vois voler partout les cœurs à mon passage. »

The first Consul went, after the play was over, to the Festival, which the commercial interest had prepared for him. He was accompanied by Mme Bonaparte and the consul Lebrun. »

## MCCCII

## 9 THERMIDOR AN XI (28 JUILLET 1803).

RAPPORT DE LA PRÉFECTURE DE POLICE DU 10 THERMIDOR.

*Chouans et émigrés.* — On a appris, par la surveillance qui s'exerce sur les Chouans, que Mallet, dit Crécy, a parcouru une partie de la ci-devant Bretagne et de la Basse-Normandie, et qu'il a cherché à embaucher les anciens Chouans; qu'il leur a promis que, sous peu, des troupes commandées par des princes français devaient débarquer

dans le midi de la France, que d'anciens Chouans marquants lui ont répondu qu'ils n'avaient plus de confiance dans le gouvernement anglais, qui les avait si cruellement trompés ; qu'ils voyaient bien qu'on voulait encore une fois faire égorger les Français par les Français ; mais qu'ils ne donneraient point dans le panneau, et que toutes les promesses possibles devenaient inutiles ; qu'enfin, Mallet, dit Crécy, voyant qu'il n'obtiendrait que peu de succès, s'est rembarqué de suite et est retourné en Angleterre. Les émigrés ne cessent de parler d'une prochaine coalition des puissances du continent contre la France. Ils prétendent être bien informés que le voyage du consul Lebrun a pour motif de faire adopter par le premier Consul un plan de finances, conçu d'après les besoins de l'État, qu'ils disent être extrêmes.

*Exclusifs.* — Les exclusifs font courir le bruit, dans les faubourgs, que les conscrits de l'an XI vont être appelés en masse, sans distinction. Ces propos ont jeté un peu d'inquiétude parmi les pères de famille. Il y a eu hier quelques réunions d'exclusifs dans le jardin du Luxembourg ; on s'y est occupé de la descente en Angleterre, et l'on a répété qu'elle était absolument impossible.

*Marché de Poissy.* — Il y a eu hier, au marché de Poissy : 1.795 bœufs, 20 vaches, 403 veaux, 4.603 moutons. Les bestiaux se sont vendus sur pied, savoir : le bœuf de 40 cent. à 53 cent. les 5 hectogrammes (de 8 s. à 10 s. 6 d. la livre) ; la vache de 35 à 40 cent. les 5 hectogrammes (de 7 à 8 s. la livre) ; le veau de 53 à 65 cent. les 5 hectogrammes (de 10 s. 6 d. à 13 s. la livre) ; le mouton de 50 à 60 cent. les 5 hectogrammes (de 10 à 12 s. la livre).

*Rivière.* — Le 10 thermidor, la rivière était à 0 m. 02 cent. au-dessous des plus basses eaux de l'année 1719. Elle était hier à 0 m. 07 cent. au-dessous de zéro. — Il y a eu en rivière : en pays haut, 0 m. 42 cent. d'eau ; en pays bas, 0 m. 78 cent. d'eau.

*Décès.* — Il y avait hier 50 décès — aujourd'hui 35 — différence en moins : 15 décès.

*Bienfaisance.* — Le citoyen Desprez, banquier, rue de Choiseul, a déposé entre les mains du commissaire de police une somme de 1.000 livres pour être employée aux premiers besoins des individus qui ont le plus souffert dans l'incendie qui a eu lieu hier, boulevard des Italiens...

*Bourse.* — Les variations du cours des 5 0/0 ont été peu nombreuses et n'ont donné lieu à aucun changement. On a remarqué seulement qu'il y avait moins de demandes au comptant qu'à terme, et que les vendeurs, plus circonspects que par le passé, se bornaient à donner, pour la fin du mois, au cours du comptant. — 5 0/0, jouissance de

germinal : 53 fr. 20; *idem*, jouissance du 1er vendémiaire an XII : 49 fr. 90; actions de la Banque de France, 1.112 fr. 50.

(Arch. nat., F7, 3831.)

JOURNAUX.

*Moniteur* du 10 thermidor : « MINISTÈRE DE LA GUERRE. Les officiers, sous-officiers et soldats du 22e régiment de chasseurs, commandés par le chef de brigade Latour-Maubourg, ont offert au gouvernement deux jours de leur solde pour les frais de l'armement qui se prépare contre l'Angleterre. La somme qui en résulte a été déposée entre les mains du payeur du département de l'Allier. » — *Gazette de France* du 10 thermidor : « *Paris, 9 thermidor*... Le sénateur Lucien Bonaparte est de retour à Paris, depuis deux jours, de sa tournée dans les départements réunis d'Outre-Rhin et Meuse..... »

## MCCCIII

### 10 THERMIDOR AN XI 29 (JUILLET 1803).

MINISTÈRE DE LA JUSTICE. — TABLEAU DE LA SITUATION DE PARIS DU 11 THERMIDOR.

*Louis XVIII.* — On se confie mystérieusement, dans quelques sociétés où l'on s'occupe encore du sort des Bourbons, que Louis XVIII, offensé de la proposition d'abdication qu'on a dit lui avoir été faite par deux messages consécutifs du roi de Prusse [1], s'est déterminé à quitter ses États, pour donner une preuve publique de son mécontentement. Quelques-uns ajoutent qu'il s'est déjà retiré à Riga, avec toute sa suite, du consentement de l'empereur de Russie.

*Évadés de Jersey.* — Quatre officiers français, débarqués sur la côte de la Manche, ont été interrogés par le préfet. Voici le précis de leurs déclarations. Ils s'étaient embarqués pour Saint-Domingue, au mois de brumaire, pour y solliciter de l'emploi. Arrivés à la fin de nivôse, ils ont été forcés par les troubles à se retirer. Ils se sont rendus à la Guadeloupe, et en sont repartis pour la France, au commencement de prairial. Le 18 messidor, ils ont été pris par le corsaire anglais *le Phénix*, conduits à Jersey, et enfermés dans une écurie. Ils se sont évadés dans la nuit du 30, par une effraction. Après avoir erré pen-

1. Voir plus haut, p. 259.

dant trois jours, ils ont traité avec un marin anglais, qui les a jetés sur la côte de Carteret moyennant 60 louis. Suivant leur rapport, les officiers, matelots et passagers, faits prisonniers, sont réunis dans les prisons sans distinction. A leur départ de Saint-Domingue, la maladie continuait ses ravages. Les Français ne pouvaient se répandre dans les campagnes ; ils conservaient le Cap, le Port-au-Prince et Jérémie. On leur a dit depuis que le Cap avait été évacué à la fin de floréal. Un cinquième particulier, évadé avec ces officiers, a déclaré qu'il était ferblantier à Cayenne ; qu'en revenant en France, pour affaires de famille, il avait été pris par une corvette, le 13 juin, avec onze autres passagers, tous conduits à Jersey, et renfermés dans la même écurie ; que sa malle avait été enfoncée, et qu'on lui avait pris 6.000 livres. Il a ajouté que la maladie régnait aussi à Cayenne ; que, sur six cents hommes de troupes, arrivés avant son départ, cent cinquante étaient morts en un mois, y compris l'état-major. Ces déclarations reçues, ainsi que celles de deux passagers renvoyés par un parlementaire, le préfet leur a délivré des passeports pour leurs départements. Presque tous sont de Bordeaux.....

(Arch. nat., F 7, 3704.)

### Rapport de la préfecture de police du même jour.

Les frères Schouback, de Hambourg, arrivés ici depuis peu de jours, assurent que le roi de Prusse, en garantissant la liberté de leur ville, avait fait dire par son envoyé : « Si les Français vous inquiètent, tirez en longueur, gagnez du temps, et laissez-moi faire. » Le nommé Selim-Agha, ingénieur turc, vient d'arriver à Paris. Il se dispose à partir pour Londres, et fait solliciter un passeport par le chargé d'affaires de la Porte, pour s'y rendre. Il dit qu'il est chargé, par son gouvernement, d'aller voir à Londres les pompes à feu, en étudier les détails, pour en établir de semblables à Constantinople. Il parle du Sultan comme d'un des souverains les plus dévoués à la France.

*Exclusifs.* — Hier, quelques enragés réunis dans une tabagie bourgeoise, rue du Vieux-Colombier, et où ils vont assez souvent, disaient qu'ils avaient plusieurs frères et amis qui avaient suivi le premier Consul, non pas par curiosité, mais pour leur rendre un compte exact de tout ce qui se passait. Quelques autres ont dit à peu près la même chose au café du Grand-Turc, boulevard du Temple. Les anarchistes de Dijon, qui viennent à Paris assez fréquemment, se réunissent habituellement chez les nommés Carré et Morezette, limonadiers, rue

Saint-Victor, près la place Maubert, n° 5. C'est là qu'on se met au courant des nouvelles, mais toujours sans rien écrire. Un des conducteurs de la diligence de Dijon est le commissaire affidé de ces hommes. Morezette a figuré à Lyon dans les temps les plus chauds de la Révolution, et il n'a rien perdu de ses principes et de ses opinions.

*Sociétés particulières.* — On recommence à beaucoup parler du sénateur Siéyès dans différentes sociétés. On dit que, dans l'intimité, il se permet fréquemment des propos contre le gouvernement, et qu'à sa campagne, près Marly, il reçoit assez souvent des hommes de parti diamétralement opposé au système actuel.

*Militaires.* — Nombre de militaires de la garde des Consuls se réunissent souvent dans un nouveau café établi près de la ci-devant abbaye St-Germain. Ils y mènent des femmes, qui deviennent ensuite de fréquents sujets de disputes et de duels. Les militaires de la garnison continuent de montrer beaucoup de mécontentement sur la répartition des masses, et sur la préférence qu'ils prétendent que l'on accorde aux jeunes gens pour l'avancement; ils disent que presque tous les sous-officiers voulaient quitter le service, et que le ministre de la guerre a été obligé de faire un règlement qui déterminera la quantité de congés à accorder dans un temps fixe.

*Commerce.* — Le chef d'atelier de la manufacture de tabac de Dareste et C^ie^, faubourg Montmartre, disait hier que le premier Consul, en allant visiter leur manufacture de Dunkerque, avait assuré qu'il n'y aurait jamais de ferme ni de régie pour le tabac.

*Rivière.* — Le 11 thermidor, la rivière est à 4 centimètres au-dessous des plus basses eaux de l'année 1719. Elle était hier à 2 centimètres au-dessous de zéro. Il y a en rivière, pour la navigation : en pays haut, 0^m^,40 cent. d'eau; en pays bas, 0^m^,76 cent.

*Décès.* — Il y avait hier 35 décès — aujourd'hui 49 — différence en plus : 14 décès.

*Bourse.* — Les négociations ont été en général assez languissantes; les 5 0/0 avaient été d'abord très offerts, et, conséquemment, en baisse; mais, vers la fin de la Bourse, quelques demandes ont rétabli le cours. Il est évident que le maintien de la hausse est dû principalement aux besoins que les ventes à découvert renouvellent sans cesse. — 5 0/0 jouissance de germinal : 53 fr. 10; *idem*, jouissance du 1^er^ vendémiaire an XII : 50 fr. 10; actions de la Banque de France, 1.115 fr.

(Arch. nat., F ^7^, 3831.)

### Journaux.

*Journal des Défenseurs* du 11 thermidor : « *Paris, 10 thermidor.* ...Le premier Consul a nommé, le 27 messidor, juge au tribunal de 1re instance du département de la Seine le citoyen Duval d'Eprémesnil, fils du magistrat de ce nom, qui fut une des victimes du règne de la Terreur. Après avoir prêté le serment d'usage, M. Duval a été installé hier, 9 thermidor... » — *Observateur* du 11 thermidor : « *Paris, 10 thermidor.* ...On vient de mettre en vente de nouvelles éditions du *Génie du Christianisme*. Elles sont, pour cette fois, décorées de tout ce que le luxe typographique a de plus somptueux. L'édition in-4° coûte 108 francs. L'édition in-18, 75 francs. Ces deux nouvelles éditions sont suivies d'une défense ou apologie de l'ouvrage. Il est à présumer que cette publication va échauffer de nouveau le zèle des auteurs philosophes de la *Déca...* [1], qui sont en possession de poursuivre le *Génie du Christianisme*. » — « M. de Lalande ayant cru qu'il serait agréable à ses concitoyens de faire connaissance avec l'étoile *Algol* qui diminue de lumière tous les trois jours, a pris la peine d'établir sur le Pont-Neuf un astronome qui sera chargé de montrer cette étoile aux passants. Cet astronome établira sa station aujourd'hui à dix heures du soir, dans l'échoppe d'une marchande d'oranges. On croit qu'il reviendra trois jours après, s'il n'y a ni pluie, ni nuages, pour remontrer le phénomène aux passants qui n'auront pas vu l'étoile la première fois et qui seront ainsi à portée de vérifier l'augmentation et diminution de l'étoile *Algol*. L'astronome du Pont-Neuf sera aussi chargé de montrer aux amateurs, sans aucune rétribution, les constellations d'été. Quant aux constellations d'hiver, M. de Lalande se réserve de prendre à leur égard telle mesure qui sera jugée nécessaire... »

## MCCCIV

## 11 THERMIDOR AN XI (30 JUILLET 1803).

### Rapport de la préfecture de police du 12 thermidor.

*Anglais.* — Quelques Anglais assurent avoir reçu des lettres récentes de Londres, portant que le trouble et la confusion règnent dans le ministère britannique ; que les ministres s'entre-déchirent sans cesse et cherchent à se renverser les uns les autres ; que Pitt est devenu l'ennemi le plus acharné d'Addington et a juré sa perte ; que celui-ci, à son tour, accuse Pitt de toutes les fautes qui ont été commises dès avant et depuis le traité d'Amiens, d'avoir soufflé l'esprit de vertige

1. Il s'agit de la revue *la Décade philosophique*.

qui s'est emparé des premières têtes de l'Angleterre, d'avoir épuisé son pays en achetant partout et à tout prix des armées et des traîtres et d'avoir ainsi préparé la ruine de la patrie. Les Anglais continuent de manifester les plus vives craintes sur la situation actuelle de leur pays.

*Chouans et émigrés.* — On rapporte que l'abbé Barruel, dont il a déjà été question dans le rapport du 4 de ce mois[1], reçoit assez souvent des nouvelles de Londres et particulièrement de l'évêque d'Arras; qu'il a dit à quelqu'un, confidentiellement, que personne n'était plus au courant que lui de tout ce qui se passe en Angleterre. Cet abbé Barruel, en rentrant en France, s'est soumis à toutes les formalités exigées par les lois et a su même venir à bout de capter la confiance de plusieurs évêques actuels qui ne soupçonnent ni sa conduite, ni sa manière de penser.

*Militaires réformés.* — Les officiers réformés paraissent chaque jour plus mécontents; ils cherchent à faire partager leur mauvaise humeur aux militaires en activité, en leur disant que le même sort leur est réservé, et que tôt ou tard ils seront tous aussi à plaindre. Les exclusifs, de leur côté, les excitent sans relâche et cherchent à les pousser à quelque extrémité ; ils leur ont fait accroire, ces jours derniers, qu'on s'occupait au ministère de la guerre d'un travail dont le résultat était que tout officier réformé et non hors d'état encore de servir serait privé de traitement s'il ne rentrait au service.

*Réunions publiques.* — Les chaleurs excessives qui ont lieu depuis plusieurs jours sont cause que les promenades publiques sont fréquentées bien avant dans la nuit. Dans les faubourgs, les ouvriers se tiennent dans les rues jusqu'à deux heures du matin. Ces réunions, observées avec le plus grand soin, sont extrêmement tranquilles.

*Décès.* — Il est mort depuis hier dans les douze arrondissements de Paris, savoir :

| ARRONDISSEMENTS. | HOMMES. | FEMMES. | ENFANTS. | TOTAL. |
|---|---|---|---|---|
| 1er | » | | | » |
| 2e | » | » | » | » |
| 3e | 1 | 1 | 2 | 4 |
| 4e | 1 | 1 | 1 | 3 |
| 5e | 1 | 1 | 1 | 3 |
| 6e | 1 | » | 2 | 3 |
| *A reporter...* | 4 | 3 | 6 | 13 |

1. Voir plus haut, p. 259.

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| *Reports*.... | 4 | 3 | 6 | 13 |
| 7e | 1 | 1 | 3 | 5 |
| 8e | » | » | » | » |
| 9e | 1 | » | » | 1 |
| Hôtel-Dieu | 7 | » | » | 7 |
| 10e | » | 2 | 1 | |
| 11e | » | » | » | » |
| 12e | » | » | » | » |
| Hospices | » | » | » | » |
| TOTAUX..... | 13 | 6 | 10 | 29 |

(Arch. nat., F 7, 3831.)

## MCCCV

### 12 THERMIDOR AN XI (31 JUILLET 1803).

RAPPORT DE LA PRÉFECTURE DE POLICE DU 13 THERMIDOR.

*Suisses.* — Quelques Suisses, qui arrivent de leur pays, disent qu'il s'en faut de beaucoup que les choses soient entièrement pacifiées chez eux, ainsi que le disent les papiers publics; que les partis sont toujours très animés, et que le général Ney, malgré tous ses soins, aura bien de la peine à rétablir l'union et la paix; que l'Angleterre a beaucoup d'agents en Suisse, qui n'ont d'autre mission que d'y souffler et entretenir le feu de la discorde.

*Anglais.* — Le nommé West, Anglais, dit avoir reçu, ces jours-ci, des lettres de Londres par lesquelles on lui mande qu'on est persuadé en Angleterre qu'il n'y a point d'esprit national en France, et que notre gouvernement, malgré tous ses préparatifs, craint beaucoup plus la guerre encore que le ministère britannique, d'où l'on conclut que la France ne peut tarder à faire des propositions d'accommodement; qu'on assure même à Londres que déjà le premier Consul a fait quelques ouvertures, mais qu'on n'a point voulu y entendre.

*Chaloupes canonnières.* — Ce matin, avant l'appel, les charpentiers employés à la construction des chaloupes canonnières aux chantiers des Invalides, et qui sont au nombre de 1.400 hommes, ont parlé d'augmentation de prix et quelques-uns d'entre eux ont dit qu'il ne fallait pas se mettre au travail sans la certitude que l'augmentation

aurait lieu; ces ouvriers, qui avaient été payés la veille, s'étaient mis à boire dès la pointe du jour et plusieurs avaient la tête échauffée. Deux des plus mutins ont été arrêtés et conduits à la préfecture de police. Cet exemple a produit tout son effet; les autres sont rentrés dans le devoir et ont sur-le-champ repris leurs travaux. Il résulte d'une surveillance exacte sur ces ateliers que tout est parfaitement calme et qu'il n'y a point d'apparence que la tranquillité soit troublée.

*Culte.* — Il y a eu hier un grand concours de monde à Saint-Germain-l'Auxerrois, dont on célébrait la fête patronale. M. l'archevêque de Paris a officié le soir. Malgré la foule immense, l'ordre et la décence ont été observés. L'abbé Boudot, qui a prêché hier à Saint-Eustache, s'est fait remarquer par l'affectation avec laquelle il s'est attaché à vouloir prouver que tous les maux de la Révolution n'avaient jamais eu d'autre cause que le renversement des autels et la persécution exercée contre les prêtres.

*Rivière.* — Le 13 thermidor, la rivière est à 12 c. au-dessous des plus basses eaux de l'année 1719. Elle était hier à 10 c. au-dessous de zéro. Il y a en rivière, pour la navigation : en pays haut $0^{m},32$ d'eau, en pays bas $0^{m},68$. La rivière de Bièvre manque d'eau depuis plusieurs jours, ce qui réduit à l'oisiveté beaucoup d'ouvriers de ces quartiers. Nombre de blanchisseurs ont transporté leurs établissements sur la Seine.....

*Décès.* — Il y avait hier 29 décès — aujourd'hui 66 — différence en plus 37 décès.

*Bourse.* — Le ralentissement des affaires, qui sont à peu près nulles le soir, se manifeste à la Bourse même : elles ont encore été peu nombreuses aujourd'hui, et néanmoins le cours des 5 0/0 s'est amélioré; les approches de la fin de l'année doivent maintenir cet état de choses à cause de l'échéance du semestre. Plusieurs articles de commerce, principalement en denrées coloniales, éprouvent un peu de baisse, parce que la difficulté de négocier le papier oblige quelques maisons embarrassées à faire ressource avec leurs marchandises. — 5 0/0, jouissance de germinal, 53 fr. 45; *idem*, jouissance du 1er vendémiaire an XII, 50 fr. 40; actions de la Banque de France, 1.115 francs.

(Arch. nat., F 7, 3831.)

## Journaux.

*Gazette de France* du 13 thermidor : « *Paris, 12 thermidor.* ...Le comte de Markow, ambassadeur de Russie près le gouvernement français, a passé

lundi dernier par Tours, en se rendant aux eaux de Barèges. » — « L'hospice connu autrefois sous le nom de *la Pitié*, puis sous celui des *Enfants de la Patrie*, vient de recevoir de la Commission administrative des hospices la dénomination définitive d'*Hospice des Orphelins* : c'est ainsi qu'elle est gravée en lettres d'or au-dessus de la porte de cette maison, dont la façade et l'entrée ont été exhaussées et élargies, ainsi que le portail de l'église... »

## MCCCVI

### 13 THERMIDOR AN XI (1er AOUT 1803).

Rapport de la préfecture de police du 14 thermidor.

*Émigrés et Chouans.* — Les émigrés disent que Pichegru joue maintenant un très beau rôle à Londres, qu'il a toute la confiance des ci-devant princes, et que tous les plans qu'il a présentés ont été adoptés. Le nommé Franc, beau-frère de Dandré et demeurant rue de la Loi, n° 756, a confié à quelqu'un qu'il avait reçu des nouvelles de Londres, que tout allait bien, et qu'on était éloigné de soupçonner à Paris combien étaient puissants les moyens de défense que les Anglais avaient à nous opposer; il a ajouté qu'on était bien sûr en Angleterre qu'il n'y avait point ici d'esprit public. Ce Franc est un homme très adroit, ennemi prononcé du gouvernement; il a été lié avec nombre d'agents des princes et a été compromis plusieurs fois. Il est sur ses gardes et ne conserve chez lui aucun papier. — Un ancien Chouan, qui arrive de la Bretagne, racontait hier que les Anglais ne viendraient point à bout de remuer les départements de l'Ouest, et qu'il était certain qu'ils y étaient exécrés. On a su, par la surveillance exercée sur les Chouans, que ce n'est pas dans les départements qui ont été insurgés qu'ils espèrent le plus voir renaître des troubles, qu'ils croient au contraire que c'est dans le Midi que l'Angleterre cherchera à en faire naître, parce que, disent-ils, les têtes y fermentent déjà et qu'il faudra peu de chose pour amener une explosion.

*Réunions publiques.* — Le bruit s'est répandu hier soir et aujourd'hui, que les Anglais bombardaient le Havre depuis quatre jours et qu'ils cherchaient à couler bas les chaloupes canonnières et les bâtiments qui défendent l'entrée du port. On dit dans le public que plusieurs tribuns sont obligés de se cacher pour se soustraire à leurs créanciers; on cite particulièrement le citoyen Émile Gaudin, et l'on

ajoute qu'il n'ose plus sortir que le soir. Les malveillants profitent de cette circonstance pour clabauder de toutes les manières.

*Ouvriers.* — La chapellerie commence à reprendre. Huit ou dix fabricants viennent de rouvrir leurs travaux et de rappeler les ouvriers, ce qui a produit une vive sensation parmi eux. On espère que quelques autres fabriques vont aussi reprendre cette semaine.

*Décès.* — Il y avait hier 66 décès — aujourd'hui 49 — différence en moins 17 décès.

*Rivière.* — Le 14 thermidor la rivière est à 9 centimètres au-dessous des plus basses eaux de l'année 1719. Elle était en l'an VIII, même date, à 3 centimètres au-dessous de zéro. — Il y a en rivière, pour la navigation : en pays haut, 36 centimètres ; en pays bas, 71 centimètres d'eau.....

*Bourse.* — Les négociations de rentes ont été assez nombreuses ; mais leur résultat peu favorable au cours, parce qu'il s'est présenté beaucoup plus de vendeurs que de preneurs ; néanmoins la baisse n'a pas été forte, et l'on croit également qu'elle ne continuera point.

La seule remarque que l'on fait aujourd'hui dans le commerce, c'est que les eaux-de-vie de première qualité sont bien recherchées et rares. — 5 0/0, jouissance de germinal, 53 fr. 15 ; *idem*, jouissance du 1er vendémiaire an XII, 50 fr. 25.

(Arch. nat., F7, 3831.)

## MCCCVII

### 14 THERMIDOR AN XI (2 AOUT 1803).

MINISTÈRE DE LA JUSTICE. — TABLEAU DE LA SITUATION DE PARIS DU 15 THERMIDOR.

*Déportés.* — Brisvin, Michel, Château et Fournier dit l'Américain, compris dans le sénatus-consulte de nivôse an IX, sont partis ce matin pour le fort de Joux, escortés par un officier et trois gendarmes.

*Réunions d'anarchistes.* — Le préfet de Saône-et-Loire marque au Grand-Juge qu'il y a eu des réunions nocturnes d'anarchistes, les 24 et 25 du mois dernier et le 6 du courant, dans trois communes des environs de Chalon. Se flattant d'un changement prochain dans

la forme du gouvernement, ils ont désigné d'avance les individus qui devront être portés aux nouveaux emplois. Le préfet assure que ces sociétés ont des correspondances à Paris, par lesquelles ils sont dirigés. Le Grand-Juge le charge de lui procurer la liste nominale des particuliers qui se sont trouvés dans ces assemblées. . . . .

(Arch. nat., F⁷, 3704.)

### Rapport de la préfecture de police du même jour.

*Émigrés rentrés.* — Des citoyens de Paris, qui ont des propriétés dans le département de Seine-et-Oise, rapportent que différents émigrés rentrés se permettent des menaces violentes contre les acquéreurs de domaines nationaux. Ils citent particulièrement un nommé Saint-Ange, officier destitué dans l'ancien régime, et émigré rentré, demeurant au Plessis, commune de Villiers-sur-Marne, même département. Cet individu se permet les propos les plus violents contre l'ordre de choses actuel, et se fait un jeu, en présence des habitants des campagnes qu'il terrorise, de déchirer les chefs du gouvernement. Il a menacé dernièrement un ancien garde de l'ex-prince Conti, et actuellement attaché à un acquéreur de domaines nationaux, de l'assassiner. On ajoute que les maires des communes environnantes, qui ont connaissance de tous ces faits, n'osent les déclarer dans la crainte de périr de la main de cet homme. On a observé qu'en général les émigrés rentrés ont repris depuis quelque temps beaucoup de morgue et tous leurs anciens titres.

*Militaires.* — On se plaint vivement dans le public de la conduite des militaires, dont on rencontre toujours un grand nombre le soir dans les rues et souvent même fort avant dans la nuit, et les corps de la garde nationale sédentaire sont presque toujours vides. L'événement arrivé avant-hier soir au coin de la rue de la Convention [1] a produit une sensation très vive et a fait l'objet de tous les entretiens. Les malveillants profitent de cette circonstance pour aigrir les citoyens contre les militaires. Hier dans différents cafés, on a entendu nombre de personnes dire qu'elles n'oseraient plus sortir le soir sans armes.

*Gendarmerie.* — Les gendarmes murmurent beaucoup de ce qu'on

1. Un grenadier de la garde des Consuls avait roué de coups une marchande de vin et sa domestique, plongé son sabre dans le ventre d'un traiteur et cherché à blesser le commissaire de police qui venait de l'arrêter. Cet « événement » se trouve relaté mais au rapport de la préfecture de police du 14 thermidor an XI, dans la partie de ce rapport que nous n'avons pas reproduite parce qu'elle ne contient que des faits divers sans intérêt pour l'histoire de l'esprit public.

ne leur paie point l'indemnité promise pour les fourrages et la gratification qui leur a été accordée. Il règne un grand mécontentement dans ce corps. Ces militaires sont pour la plupart mariés, et n'ayant d'autres ressources que leur traitement qui ne peut leur suffire; ils sont forcés de faire des dettes, et encore meurent-ils de faim. Ils se plaignent amèrement du ministre de la guerre; beaucoup d'entre eux sont prêts à quitter le service.

*Réunions publiques.* — Le bruit s'est répandu depuis hier que le premier Consul était incommodé, et l'inquiétude est générale. On attend avec la plus vive impatience que cette nouvelle soit démentie.

*Exclusifs.* — Les exclusifs continuent leurs propos. Ils resserrent autant qu'ils peuvent leurs liaisons avec les militaires réformés; on les rencontre ensemble plus fréquemment que de coutume, et ils ont un air de satisfaction qui ne leur est pas ordinaire.

*Agriculture.* — Les habitants des campagnes des environs de Paris disent que la sécheresse qu'on éprouve fera monter le prix des fourrages à un taux excessif, et qu'ils ne feront point une demi-récolte.

*Décès.* — Il y avait hier 49 décès — aujourd'hui 38 — différence en moins : 11 décès.

*Rivière.* — Le 15 thermidor, la rivière est à 10 centimètres au-dessous des plus basses eaux de l'année 1719. Elle était en l'an VIII, même date, à 3 centimètres au-dessous de zéro. Il y a en rivière, pour la navigation : en pays haut, 34 centimètres d'eau; en pays bas, 70 centimètres d'eau.....

*Bourse.* — Les 5 0/0 n'éprouvent plus de variations sensibles ; les joueurs s'observent ; les affaires se ralentissent, et la fermeté du cours, pendant cette stagnation, confirme l'opinion qui paraît prononcée pour la hausse. On annonce la faillite du citoyen Bifort ayant maison de commerce et de commission rue Neuve-des-Mathurins. — 5 0/0, jouissance de germinal, 53 fr. 10; *idem*, jouissance du 1er vendémiaire an XII, 50 fr. 20.

(Arch. nat., F 7, 3831.)

## Journaux.

*Journal des Débats* du 15 thermidor : « *Paris, 14 thermidor.* ...Les communications sont suspendues entre Douvres et Calais. Cette mesure et les préparatifs qui se font de part et d'autre pour l'attaque et la défense annoncent que, non seulement la guerre continuera, mais qu'elle sera bientôt poussée avec plus de vigueur que jamais. Cependant des bruits sourds répandus dans le public et la circulation rapide des courriers font croire qu'il est encore

question de négociations secrètes et réveillent de nouvelles espérances de paix... » — *Observateur* du 15 thermidor : « *Paris, 15 thermidor.* ...On vient d'afficher une nouvelle caricature au sujet de la guerre actuelle avec l'Angleterre. On y voit le roi de la Grande-Bretagne, qui saute pesamment par-dessus le traité d'Amiens. On lit au-dessous : *Georges, en sautant par-dessus les traités, gagne une descente et perd sa couronne.* » — « Tandis que les bosquets, les salons et les glaces de Frascati font la triste épreuve de l'inconstance publique, la réputation du café Foy s'accroît tous les jours. C'est à ce café que les bouches sensuelles et délicates vont prendre chaque soir des sorbets et des glaces. Cette faveur rejaillit jusque sur les jardins du Palais-Royal. Ses allées, qui n'étaient auparavant visitées que par ces nymphes légères

> Qui par couples nombreux, sur le déclin du jour,
> Vont aux lieux fréquentés colporter leur amour ;

ses allées voient des mères de famille, des époux et des épouses, enfin des sociétés élégantes et choisies s'asseoir ou se promener sous ses naissants ombrages. Incessamment, l'empire de ces beaux lieux sera partagé entre la beauté sévère et la beauté docile... »

## MCCCVIII

### 15 THERMIDOR AN XI (3 AOUT 1803).

#### Rapport de la préfecture de police du 16 thermidor.

*Anglais.* — Les Anglais qui sont d'un certain âge ne s'occupent que de politique, et la plupart ne dissimulent pas leurs craintes sur la situation actuelle de leur pays ; tous sont persuadés que l'invasion aura lieu, et ils en sont atterrés. Ils sont assez généralement très circonspects quand ils parlent de notre gouvernement. Mais ceux qui sont plus jeunes, tout en se livrant avec ardeur aux plaisirs, ne sont pas très réservés dans leurs propos. Le nommé Darby est un de ceux qui se font remarquer par leur inconséquence. — Nombre d'Anglais feignent de croire que des négociations vont se rouvrir et disent que le ministère britannique s'y prêtera volontiers.

*Exclusifs.* — Les exclusifs font courir le bruit que le premier Consul ne revient à Paris que pour emmener à Bruxelles les premières autorités, qui y passeront l'hiver. Ils disent qu'ils sont maintenant sûrs que l'état d'avilissement auquel on les a réduits ne durera point longtemps ; que les militaires, et surtout les officiers réformés, sont mieux que jamais disposés en leur faveur. Ils prônent de nouveau le

général Moulin et montrent beaucoup de confiance en lui. Ils prétendent être informés que les royalistes préparent un coup, mais qu'ils sauront le faire tourner à leur profit. Ils se réjouissent des plaintes que l'on fait de la conduite des militaires, et ils ne dissimulent point qu'ils espèrent que cela pourra amener quelque catastrophe.

*Conscrits.* — Les conscrits se sont réunis ce matin à l'Hôtel Soubise ; on en a pris 200 dans la réserve pour remplacer ceux de l'armée active qui ne se sont point présentés. L'opération a fini vers les deux heures après midi. L'ordre et la tranquillité ont régné partout, et l'on n'a même point entendu de murmures marquants.

*Militaires.* — La nuit dernière, vers une heure du matin, plusieurs individus troublaient le repos public sur le boulevard du Temple ; une patrouille qui passait les invita à cesser le bruit ; mais un de ces particuliers se jeta sur le sergent et le désarma. Ce ne fut qu'avec beaucoup de peine et à l'aide d'une patrouille de dragons qu'on parvint à en arrêter deux; les autres prirent la fuite. Ces deux détenus furent réclamés dès le matin par le citoyen Largentières, chef de bataillon des chasseurs de la garde des Consuls ; l'un se nomme Teuillier, capitaine, et l'autre Félix, lieutenant des chasseurs du même corps.

*Matières d'or et d'argent.* — Les agents de la préfecture de police ont saisi hier chez Roussel, fripier-brocanteur, rue du Petit-Pont, une quantité assez considérable de bijoux d'or dépourvus de toutes marques. Ce particulier a été déjà condamné plusieurs fois à la police correctionnelle pour pareil fait. — Le même jour, les agents de la préfecture ont également saisi à Boulogne, près Paris, une loterie clandestine chez la dame Gonichon, directrice de la poste aux lettres. Une grande malle a suffi à peine pour contenir toutes les pièces à conviction.

*Vente des bois à brûler.* — Toujours le même prix; il n'y a point eu de variations depuis le dernier rapport.

*Rivière.* — Le 16 thermidor la rivière est à 15 centimètres au-dessous des plus basses eaux de l'année 1719. Elle était en l'an VIII, même date, à 4 centimètres au-dessous de zéro. Il y a en rivière, pour la navigation : en pays haut, 29 centimètres d'eau; en pays bas, 65 centimètres.

*Décès.* — Il y avait hier 38 décès — aujourd'hui 53 — différence en plus : 15 décès.

*Bourse.* — Les négociations de rentes ont été très nombreuses, et leur résultat favorable; on attribue la hausse au bruit qui s'est répandu dans la matinée d'une insurrection qui a éclaté en Irlande.

Les transactions commerciales deviennent extrêmement froides. — 5 0/0, jouissance de germinal, 53 fr. 50 ; *idem*, jouissance du 1er vendémiaire an XII, 50 fr. 50 ; actions de la Banque de France, 1,120 fr.

(Arch. nat., F 7, 3831.)

## MCCCIX

### 16 THERMIDOR AN XI (4 AOUT 1803).

MINISTÈRE DE LA JUSTICE. — TABLEAU DE LA SITUATION DE PARIS DU 17 THERMIDOR.

*Politique.* — Le discours de M. Trueman occupe tous les politiques [1]. Les émigrés, que leurs diverses situations dans l'étranger, ont mis dans le cas de connaître les rapports des princes et de leurs principaux agents avec le cabinet de Saint-James, attestent l'exactitude de tous les faits qui y sont développés. Ils y voient, avec satisfaction, la série de tous les artifices employés par les ministres pour tromper les princes et les royalistes en paraissant les servir. Pour affaiblir l'impression que doit naturellement produire l'opinion de cet ancien membre du Parlement sur le chef du gouvernement français, les ministres font répandre, chaque jour, dans les rues de Londres, quelques lignes d'outrages et de calomnies. On tient ce fait d'un voyageur qui a quitté Londres il y a huit jours.

*Thauvenay.* — Lorsque le marquis d'Avaray, confident intime de Louis XVIII, depuis sa fuite de France, s'est éloigné de lui sous prétexte de santé, le prince a fait choix, pour le remplacer, de M. de Thauvenay, né à Paris, réfugié à Hambourg avant la Révolution, son commissionnaire et celui de tous les émigrés depuis 1795. Thauvenay n'a pas conservé longtemps la confiance du prince. Il s'est retiré à Breslau et a inséré dans les journaux l'avis public de sa retraite, sans en dire le motif. Il est daté du commencement de juillet 1803. Il annonce à l'univers entier qu'à l'avenir, il ne s'occupera plus que de ses affaires personnelles ; que telle est sa ferme et irrévocable résolution ; qu'en conséquence il déclare qu'il ne recevra aucune lettre de quelque

1. On trouvera dans le *Moniteur* du 15 thermidor an II une traduction de ce discours, qui est fort long, et où les ministres anglais sont traités d'ineptes et d'imposteurs.

personne et sous quelque adresse que ce puisse être ; qu'on n'aura ainsi aucune réponse à espérer de lui ; qu'enfin il ne s'inquiètera en aucune manière de ce que pourront devenir les lettres qui lui seront adressées.....

(Arch. nat., F$^{7}$, 3704.)

### Rapport de la préfecture de police du même jour.

*Chouans et royalistes.* — On débite dans les salons que, malgré toutes les apparences contraires, il règne un grand fonds de mécontentement dans la Belgique ; que les habitants de ces pays ne peuvent ni ne veulent s'habituer au régime français ; qu'ils craignent fortement que les impôts ne soient considérablement augmentés et qu'ils redoutent, surtout, le mode de perception. On a su, par la surveillance exercée sur les Chouans et les partisans de l'Angleterre, que les conscrits étaient le point de mire des ennemis de l'État, qu'ils comptaient sur leur indiscipline et leur mauvaise volonté, et qu'on travaillait à les aigrir encore davantage.

*Réunions publiques.* — La nouvelle d'une insurrection en Irlande, qui s'est répandue hier et qui s'accrédite, a produit une vive sensation. On dit dans le commerce que les Anglais ont tenté une descente dans les environs de Calais, mais qu'ils ont été repoussés et forcés d'abandonner quelques bâtiments de transport.

*Généraux.* — On rapporte que le général Moreau reçoit plus de militaires que de coutume, surtout quand il est à Grosbois, et que l'on parle à présent un peu plus politique chez lui qu'autrefois. On rencontre encore, dans les lieux publics, quelques-uns de ses prôneurs ; mais ils ne disent plus grand'chose.

*Exclusifs.* — Ceux qui ont coutume de se promener au Luxembourg se sont beaucoup occupés, hier, des conscrits ; ils prétendent que la réunion qui avait eu lieu le matin avait été très tumultueuse, et que les jeunes gens avaient montré de l'insubordination, d'où ils concluaient que la conscription était une opération manquée, et qui ne manquerait pas d'amener quelques grands mouvements dans les départements.

*Marché de Poissy.* — Les bestiaux ont été vendus sur pied, au marché de Poissy, du 16 de ce mois, savoir : bœufs de 40 à 50 c. les 5 hectogr., de 8 à 10 sols 6 deniers la livre ; vaches de 35 à 43 c. les 5 hectogr., de 7 à 8 sols la livre ; veaux de 53 à 65 les 5 hectogr., 10 s. 6 d. à 13 s. la livre ; moutons de 50 à 63 cent. les 5 hectogr., de 10 à 12 s. 6 d. la livre.

*Opéra-Buffa.* — Le citoyen Coin, le principal entrepreneur de l'Opéra-Buffa, vient de disparaître en laissant beaucoup de dettes.

*Décès.* — Il y avait hier 53 décès — aujourd'hui 44 — différence en moins : 9 décès.

*Bourse.* — Il s'est fait beaucoup moins d'affaires qu'hier ; les 5 0/0 ont peu varié, et néanmoins leur cours s'est probablement soutenu en dépit des fabricateurs de nouvelles alarmantes qui, mécontents de ce que le bruit d'une insurrection en Irlande faisait la hausse, voulaient obtenir la baisse en publiant que le premier Consul était malade, et que le docteur Corvisart était parti pour lui donner ses soins. Il n'y a rien de nouveau dans le commerce; les eaux-de-vie sont toujours en faveur, et leur prix s'est élevé de 5 à 6 0/0. — 5 0/0 jouissance de germinal, 53 fr. 50; *idem*, jouissance, du 1er vendémiaire an XII, 50 fr. 60 ; actions de la Banque de France, 1.120 fr.

(Arch. nat., F 7, 3831.)

JOURNAUX.

*Gazette de France* du 17 thermidor : « *Paris, 16 thermidor.* ...Les exercices des élèves des lycées devant se faire ou être indiqués au son du tambour, le général Mathieu a autorisé le proviseur du lycée de Bordeaux à choisir, parmi les conscrits de l'an VII ou de l'an VIII, un jeune homme qui sût battre de la caisse. Ce service lui tiendra lieu de service militaire. Il sera en outre logé, nourri, chauffé, éclairé, blanchi, habillé et payé par le lycée... »

## MCCCX

### 17 THERMIDOR AN XI (5 AOUT 1803).

MINISTÈRE DE LA JUSTICE. — TABLEAU DE LA SITUATION DE PARIS DU 18 THERMIDOR.

*Tribunal criminel.* — Le Tribunal criminel a condamné à douze ans de fers un officier réformé, nommé Aliman, faisant le service de capitaine dans la garde sédentaire de cette ville. Il a été convaincu d'avoir favorisé l'évasion d'un voleur, nommé Chauvin, surpris dans la rue Coquillère, au moment où il coupait les cordes d'une malle attachée sur une voiture, et livré à la garde dont Aliman se trouvait le commandant. Le frère de Chauvin s'était rendu sur-le-champ au corps de

garde, et était convenu du prix de l'évasion avec cet officier infidèle. C'était l'un des réformés les plus exaltés, tenant souvent des propos séditieux contre le gouvernement.....

(Arch. nat., F 7, 3704.)

### Rapport de la préfecture de police du même jour.

*Royalistes et Chouans.* — Les Chouans qui sont à Paris s'entretenaient hier des bruits qu'on avait fait courir sur la Vendée; ils disaient que ce département était le plus tranquille de la République et ne bougeait jamais ; que le Finistère et le Midi étaient les seuls endroits où les Anglais et Georges pourraient faire quelques tentatives avec espoir de succès. Hier, dans un café du Palais du Tribunat, quelques individus s'occupaient beaucoup de Louis XVIII et faisaient le plus pompeux éloge de ses talents et de ses vertus ; un nommé Lachaise, émigré rentré, et un nommé Babin, ancien officier chouan, se faisaient remarquer surtout par leur jactance et leurs propos ; mais les auditeurs ne furent pas de leur avis ; on leur répondit avec vigueur, et on les réduisit bientôt au silence. Toutes les personnes présentes en prirent occasion de parler du gouvernement et de la confiance que l'immense majorité des citoyens avait en lui.

*Exclusifs.* — Les exclusifs continuent de se réunir tantôt d'un côté, tantôt de l'autre. Plusieurs d'entre eux étaient encore hier dans un petit café dit de la Petite-Hotte, rue des Prêcheurs ; ils avaient avec eux un sergent des grenadiers de la garde des Consuls, dont on n'a pu savoir le nom. Les hommes de ce parti cherchent par tous les moyens possibles de s'attacher les militaires des différentes armes.

*Étrangers.* — On rapporte que M. de Gerber, conseiller à la cour de Saint-Pétersbourg, et logé à Paris rue Vivienne, hôtel de Boston, s'explique souvent de manière à faire voir qu'il n'est ni le partisan du gouvernement français ni du premier Consul. Quand il voyage, ce qui lui arrive assez souvent, il se sert de voitures publiques ; des personnes qui ont fait route avec lui disent qu'elles ont été plus que surprises de la légèreté et de l'inconséquence de ses discours. Cet étranger paraît avoir beaucoup d'instruction ; il parle parfaitement plusieurs langues ; mais il a toujours l'air aussi soucieux et inquiet.

*Anglais.* — Quelques Anglais ont assuré que des lettres de Londres leur annonçaient que la Reine avait fait assembler dans son cabinet un Conseil secret composé des membres les plus éclairés du Parlement, à l'effet de discuter les moyens les plus propres à sauver l'Angleterre

dans les circonstances actuelles, et qu'il avait été décidé qu'avant tout il fallait absolument changer le ministère.

*Réunions publiques.* — On s'est beaucoup amusé, dans toutes les réunions publiques, du bill pour la levée en masse en Angleterre; il a été l'objet de mille plaisanteries, et l'on a fini par dire que cette levée était le signe assuré de la perte de l'Angleterre.

*Militaires.* — On s'occupe beaucoup de la conduite des militaires; elle est à présent l'objet de toutes les conversations, et l'on s'en plaint amèrement. Avant-hier, un officier de la garde municipale a excité beaucoup de troubles chez un traiteur aux Champs-Élysées, et s'est porté à des voies de fait envers plusieurs citoyens. C'est en vain qu'on lui a remontré l'indécence de sa conduite; il n'a répondu que par des jurements et des invectives. On a été forcé de l'arrêter, et, arrivé au corps de garde, où il a refusé de dire son nom, il a dit encore que, s'il était de service, il ferait donner des coups de baïonnette aux agents de police. Il a été conduit à l'État-Major.

*Commerce.* — Des lettres particulières annoncent que la foire de Beaucaire, quoique moins considérable cette année, a été assez bonne; il s'y est fait pour 45 millions d'affaires au comptant. Les marchands en ont tant reçu qu'ils ne savent où prendre du papier au pair sur les villes de commerce.

*Rivière.* — La rivière est à 10 centimètres au-dessous des plus basses eaux de l'année 1719. Elle était en l'an VIII, même date, à 5 centimètres au-dessous de zéro. Il y a en rivière, pour la navigation : en pays haut, 34 c. d'eau ; en pays bas, 70 c.....

*Décès.* — Il y avait hier 44 décès ; — aujourd'hui, 47 ; — différence en plus, 3 décès.

*Bourse.* — Pendant les premiers moments de la Bourse, les affaires ont paru assez difficiles; les donneurs et les preneurs s'observaient; mais on avait beaucoup parlé de l'arrivée très prochaine du premier Consul et d'une insurrection dans la flotte de Plymouth. Ces nouvelles, corroborées par quelques achats du citoyen Portau, ont multiplié les demandes, et le cours des 5 0/0 est resté très ferme à 53 fr. 85 au comptant en attendant mieux. On annonce la faillite du citoyen Hérigoiene, demeurant rue Thévenot. Ce citoyen, après avoir fait, dit-on, sans succès, de nombreuses opérations sur les effets publics n'a point été plus heureux en prenant de fortes parties de marchandises. — 5 0/0, jouissance de germinal, 53 fr. 70; *idem*, jouissance du 1er vendémiaire an XII, 50 fr. 55; actions de la Banque de France, 1.120 francs.

(Arch. nat., F7, 3831.)

## MCCCXI

### 18 THERMIDOR AN XI (6 AOUT 1803).

RAPPORT DE LA PRÉFECTURE DE POLICE DU 19 THERMIDOR.

*Anglais.* — Quelques Anglais assurent que les conseils secrets chez la reine d'Angleterre continuent d'avoir lieu et qu'ils sont très fréquents. Ils confirment ce qu'on a dit au rapport d'hier[1] ; ils ajoutent qu'on a proposé au gouvernement français 100 millions, et une trêve armée de dix, vingt ou trente ans ; que le premier Consul a répondu qu'on devait rendre Malte, et que cette île serait rendue ; que, malgré cela, on recommence à négocier secrètement et qu'on ne désespère pas d'arriver à une heureuse issue.

*Franc-Maçonnerie.* — Les loges de francs-maçons ne se multiplient plus autant, mais le nombre des frères augmente considérablement chaque jour. Avant et après les travaux maçonniques, on s'occupe souvent de politique, dans les loges surtout fréquentées par les exclusifs. Ceux-ci profitent de ces réunions pour faire de nouvelles connaissances, recueillir et propager des nouvelles. Les maçons tranquilles et qui ne s'occupent véritablement que de la Maçonnerie cherchent dans ce moment-ci à réorganiser le Grand-Orient et à faire tomber petit à petit les loges suspectes, et surtout celles qui observent le rite écossais, parce que leur correspondance s'étend chez l'étranger et que d'ailleurs elles ne sont pas toujours très tranquilles.

*Exclusifs.* — Le bruit circulait hier, parmi les hommes de ce parti, que chaque jour on arrêtait plusieurs d'entre eux. Au jardin du Luxembourg et dans celui des Tuileries, où ils commencent à revenir, ils n'osaient se réunir plus de deux ou trois ensemble.

*Ouvriers.* — Les réunions ont été hier soir et ce matin nombreuses et tranquilles. Deux fabriques de chapellerie rouvrent demain, et l'on espère que celles qui sont encore fermées ne tarderont point à reprendre leur activité.

*Décès.* — Il y avait hier 49 décès — aujourd'hui 37 — différence en moins : 12 décès.

(Arch. nat., F 7, 3831.)

1. Voir plus haut, p. 287.

JOURNAUX.

*Moniteur* du 19 thermidor : « *Paris, le 18 thermidor.* ...Les citoyens Vincent et Lebreton, président et secrétaire de l'Institut national, se sont présentés, le 16 du courant, chez le consul Cambacérès pour lui faire part de la délibération par laquelle ce corps littéraire vient d'offrir à la patrie une somme de 6,000 francs pour subvenir aux frais de la guerre. Les citoyens Vincent et Lebreton ont, au nom de l'Institut national, prié le consul Cambacérès de faire agréer cette offrande au premier Consul. »

## MCCCXII

## 19 THERMIDOR AN XI (7 AOUT 1803).

MINISTÈRE DE LA JUSTICE. — TABLEAU DE LA SITUATION DE PARIS DU 20 THERMIDOR.

*Bruits.* — Il circule qu'un courrier de Vienne, venant de Londres, a passé par Paris samedi dernier et a dit que la plus grande consternation régnait en Angleterre, qu'on y croyait que les insurgés de l'Irlande, dont on portait le nombre à 30.000, étaient soutenus par le gouvernement français, et que leurs mouvements se liaient à une descente très prochaine ; qu'ils avaient pour chef un émigré français et, dans leurs rangs, beaucoup d'hommes de cette nation, etc. Il a ajouté que plusieurs propriétaires riches cherchaient à quitter l'Angleterre, pour se réfugier dans le continent...

*Anarchiste.* — Le sénateur Grégoire vient de transmettre au Grand-Juge une lettre anonyme, qui lui a été adressée pendant son absence par la petite poste, remplie d'injures contre le premier Consul et de menaces d'attenter à sa vie, s'il ne se hâte de placer dans le nouveau clergé de France autant de constitutionnels que de réfractaires. *Il y a*, dit ce frénétique, *une fameuse machine, nouvellement inventée pour le faire périr lui et son escorte.* Cette lettre est signée : *Maval, de la compagnie de l'invention de la machine.* Quoiqu'elle ne puisse inspirer que l'indignation et le mépris, on cherche à en connaître la source. .

(Arch. nat., F$^{7}$, 3704.)

RAPPORT DE LA PRÉFECTURE DE POLICE DU MÊME JOUR.

*Angleterre.* — Les mouvements insurrectionnels de l'Irlande sont l'objet de toutes les conversations publiques. On croit que rien ne pouvait favoriser davantage les projets du premier Consul sur l'Angleterre, si cela était arrivé un peu plus tard. Tout ce que l'on désire c'est que, dans l'expédition qui pourrait avoir lieu, il n'expose pas une vie si précieuse aux Français.

*Officiers réformés.* — On disait hier que le gouvernement français avait fait proposer secrètement à des officiers supérieurs réformés de passer en Grèce au service des pachas insurgés, et d'après cela on paraissait croire qu'il y avait quelque projet de fomenter des troubles dans ce pays-là contre l'autorité du Grand-Seigneur.

*Bureaux de la Guerre.* — Des militaires disaient, avec un air de satisfaction, qu'enfin les bureaux du ministère de la guerre allaient être épurés, que l'on n'y verrait plus ni des employés qui reçoivent les officiers avec une morgue insupportable, ni des commis qui n'expédient les affaires qu'à force d'argent.

*Exclusifs.* — Plusieurs exclusifs ont dit qu'ils ne célébreraient pas cette année la fête du 10 août, dans la crainte d'exciter contre eux des soupçons. Ils sont persuadés que l'on profiterait du moindre prétexte pour les déporter. D'autres se plaignent du gouvernement et ne dissimulent pas leur espérance de voir ce qu'ils appellent les patriotes reprendre le dessus d'ici à très peu de temps.

*Commerce.* — On ne parle que de banqueroutes. Si l'on en croit les discoureurs des cafés, les plus riches maisons de Marseille et celles de Nantes viennent de manquer. Il faudrait, disaient-ils, que tout homme qui dépose son bilan se constituât de suite prisonnier jusqu'à ce qu'un tribunal compétent ait prononcé sur la vérité de ses allégations.

*L'évêque d'Orléans.* — M. Bernier, évêque d'Orléans, a officié hier dans la paroisse Saint-Étienne-du-Mont. Il a beaucoup causé avec les prêtres dans l'appartement du curé. Il leur a dit que les moyens que l'Angleterre employait pour sa défense causeraient infailliblement sa ruine parce qu'en mettant les armes à la main de tout un peuple, les gouvernements s'exposent à le voir se soulever au moindre mécontentement ; et il a ajouté que la France l'avait éprouvé elle-même.....

*Décès.* — Il y avait hier 27 décès — aujourd'hui 47 — différence en plus : 20 décès.

*Bourse.* — La Bourse a été très satisfaisante à l'égard des effets

publics. Tous s'améliorent, mais ce que l'on remarque avec le plus de satisfaction, c'est que la rapidité de la hausse des 5 0/0 est égale à celle du discrédit et de la baisse des fonds anglais. On a annoncé la faillite de la maison Chéradame, Bidois et Cie, rue de Ménars ; on l'évalue à 6 millions. Cette nouvelle a causé d'autant plus d'étonnement que cette maison, loin d'avoir jamais éveillé le soupçon, était en plein crédit. — 5 0/0, jouissance de germinal : 54 fr. 65 ; *idem*, jouissance du 1er vendémiaire an XII, 51 fr. 60 ; actions de la Banque de France, 1.125 fr...

(Arch. nat., F7, 3831.)

## Journaux.

*Gazette de France* du 20 thermidor : « *Paris, 19 thermidor.* ...Un tiers environ du *quai Bonaparte*, se trouve déjà fait. On profite de la baisse des eaux, pour jeter au plus vite les fondements de ce qui reste à terminer. Du côté de la rue du Bac, le terrain étant solide, on se contente d'asseoir les fondations du quai sur un gril de charpente, comblé de moëllons, scellés à chaux et à ciment. Plus loin, la terre étant sablonneuse et sans consistance, on construit sur pilotis l'assiette d'un large escalier qui sera pratiqué sans degrés, des deux côtés de la rivière, pour l'abreuvement des chevaux et le service de la navigation. Les terres extraites de la tranchée sont chargées sur des bateaux plats et descendues au Champ de Mars, où on les emploie à unir le terrain. Ces fondations une fois élevées au-dessus du niveau de la rivière, le quai ne saurait tarder à être entièrement achevé, attendu que l'on n'aura plus qu'à placer les pierres de taille qui se préparent d'avance sur le quai Voltaire. Toute cette partie de la rive gauche de la Seine présente l'aspect du travail et de l'activité, depuis les Quatre-Nations jusqu'au Gros-Caillou. A toute heure, on voit arriver des trains de planches, des radeaux de charpente, tant pour la construction du quai que pour celle des bateaux plats. Déjà deux bâtiments, d'une dimension supérieure, sont presque achevés ; quantité d'autres commencent à prendre une forme. Toute l'avenue des Invalides est couverte de charpentiers qui façonnent les courbes et autres pièces de rapport, que les constructeurs mettent en place. Au milieu même de l'avenue, au lieu dit *Les Quatre-Chemins*, on élève une fontaine, qui est déjà fort avancée, et qu'on nommera *Fontaine des Invalides*. On la couvrira avec une belle pierre d'environ 30 pieds de circonférence, d'un seul morceau, qu'on dit apportée de Saint-Denis où elle faisait partie d'un édifice. Cette pierre est toute sculptée et n'a reçu dans le transport qu'une légère mutilation, qu'il sera facile de réparer. Ainsi l'œil embrasse, sous un seul point de vue, des constructions utiles, des constructions d'agrément, des constructions de guerre. » — « Les spectacles ont toujours le privilège d'attirer la foule ; mais il ne faut pas croire que ceux dont les arts font les frais, aient à cet égard un privilège exclusif. On nous a tant parlé de la nature, dans ces derniers temps, qu'on accourt à l'envi pour la voir, aussitôt qu'on la sait quelque part ; et les vastes galeries formées par les ponts et les quais ne suffisent pas au nombre de curieux qui viennent la

contempler, dégagée de tout prestige et de tout voile, dans la personne des nageurs qui se montrent *in naturalibus* sur les bassins de la Seine. Presque toutes les femmes ont acquis, depuis longtemps, le droit de se montrer à peu près dans le même état, tout le long de l'année. La mode ne veut pas encore que les hommes les imitent en ce point; elle les tient boutonnés avec une décence impitoyable ; mais quelques-uns se dédommagent amplement vers le soir de la contrainte qu'ils éprouvent pendant le jour. Ils se répandent sur les bords de la rivière, ils se déshabillent, et le spectacle commence. L'éclat que jettent ces espèces de miroirs, en recevant obliquement les derniers rayons du soleil, attire bientôt du monde, les loges se garnissent, et les acteurs déploient leurs grâces avec un naturel qui ne laisse rien à désirer. Qu'on se figure la nation des grenouilles dont les individus auraient grandi de 5 à 6 pieds, et seraient sortis tout à coup des eaux pour grimper sur les bateaux arrêtés sur le rivage, se précipiter dans leur élément, et recommencer continuellement ce jeu, et on aura une idée du genre de spectacle qu'offre cette scène au moyen de laquelle on se trouve en quelque sorte transporté sur les bords du fleuve Saint-Laurent et dispensé d'aller observer aussi loin la manière d'être des sauvages. Ah ! c'est un grand service rendu à la société que de lui présenter ainsi la nature dans toute sa simplicité; et la société se montre bien digne de la leçon, en faisant cercle autour de la simple nature. On se tromperait si l'on croyait que, les spectacles étant devenus pour tout le monde des objets de première nécessité, les habitués de celui-ci le préfèrent comme étant le moins dispendieux. Une partie des personnes des deux sexes qui le fréquentent est loin de paraître réduite à une économie aussi sévère. On y voit des mères de famille, de jeunes femmes non moins élégamment vêtues que celles qui vont quelquefois au Louvre examiner les belles formes de l'Apollon du Belvédère. Cela ne serait rien encore, si les jeunes personnes qui les accompagnent souvent n'étaient pas de quelques pouces plus grandes que les parapets des ponts et des quais. Encore faudrait-il que les acteurs n'escaladassent pas, comme ils le font quelquefois, *en uniforme de nageurs*, pour se précipiter ensuite dans la rivière, d'une certaine hauteur, les degrés qui séparent le spectacle de l'amphithéâtre, et ne rapprochassent pas ainsi la scène du parterre et des galeries, comme pour éviter au parterre et aux galeries la peine de s'approcher de la scène. Quelques soldats des postes voisins s'avancent bien quelquefois vers ces amphibies, pour mettre fin au scandale de leurs jeux; mais c'est le cas de dire : *Naturam expellas furcâ, tamen usque recurret ;* et d'ailleurs on sait que les nageurs sont, en général, les gens du monde les plus difficiles *à appréhender au corps.* Il en tombe cependant quelques-uns dans les filets de la police ; mais la police craindrait, avec raison, en les faisant poursuivre avec plus de rigueur, de multiplier les accidents déjà trop nombreux qui leur sont imputés sans qu'on les poursuive ni qu'on les trouble dans leurs périlleux exercices. » — *Journal des Débats* du 20 thermidor : « *Paris, le 19 thermidor*, ...Deux aveugles qui jouaient, l'année dernière, au piquet, dans la cour des Fontaines, ont transporté leur table de jeu sur le boulevard des Capucines ; le public s'y arrête avec plaisir pour contempler la sagacité avec laquelle ils parviennent à distinguer le nombre, la couleur et les points de leurs cartes. On a cru d'abord que ces cartes étaient marquées de quelques aspérités qui en facilitaient la

reconnaissance, mais ces aspérités n'existent pas ; il est à présumer que c'est à la nature des couleurs ou à d'autres signes qu'est attachée l'intelligence remarquable de ces aveugles. »

## MCCCXIII

### 20 THERMIDOR AN II (8 AOUT 1803).

MINISTÈRE DE LA JUSTICE. — TABLEAU DE LA SITUATION DE PARIS DU 21 THERMIDOR.

*Premier Consul.* — Le premier Consul était attendu à Paris le 22 ou le 23. Des lettres de Mézières portent qu'une députation de Reims s'est rendue auprès de lui, et lui a fait les plus vives instances pour qu'il dirigeât son retour par cette ville ; qu'il y a consenti, et que ce changement dans sa route causera un retard de deux ou trois jours. Les mêmes lettres portent que plusieurs courriers, arrivés à Mézières près le premier Consul, ont annoncé que l'insurrection de l'Irlande était générale et causait au gouvernement britannique les plus vives inquiétudes...

(Arch. nat., F 7, 3704.)

RAPPORT DE LA PRÉFECTURE DE POLICE DU MÊME JOUR.

*Anglais.* — Quelques Anglais disent qu'ils ont reçu des nouvelles récentes de Londres, portant que les insurgés ont pendu autant d'otages que le Lord lieutenant a fait périr d'insurgés ; que l'insurrection n'est point encore terminée, et que l'on est à cet égard dans les plus vives inquiétudes en Angleterre ; que les bourgeois de Londres sont tous incorporés et qu'ils apprennent à tirer de l'arc tous les dimanches. On a beaucoup plaisanté sur ce nouveau genre de défense et l'on disait qu'il amuserait beaucoup nos grenadiers.

*Militaires.* — Le 9e régiment de dragons n'est pas vu de bon œil à Paris. Des habitants de Caen, où il a été en garnison, se sont plu à répandre qu'ils avaient commis des horreurs dans leur ville. On rapporte que plusieurs dragons de ce corps ont dit dans différents cabarets : « Nous savons bien qu'on ne nous aime point à Paris, mais qu'on nous fasse marcher, et les Parisiens verront comme nous les travaillerons. »

*Contributions.* — Les agents du département, visitent en ce moment les maisons et prennent des renseignements sur l'étendue du commerce, sur les facultés et les moyens d'existence de chacun. Les malveillants profitent de cette occasion pour publier que l'on va augmenter les contributions et imposer une taxe pour subvenir aux dépenses de la guerre.

*Commerce.* — Un négociant de Bordeaux annonce que les affaires de cette place sont dans le plus grand désordre et que, chaque jour, on voyait de nouvelles faillites; qu'on ne se consolait de ces malheurs que par la certitude où l'on était que le premier Consul tirerait une vengeance éclatante des atrocités anglaises.

*Théophilanthropes.* — Les partisans de la théophilanthropie disent qu'ils ne se regardent point encore comme battus; ils assurent qu'ils ont de puissantes protections et que le premier Consul, à son retour, autorisera le libre exercice de leur culte.

*Spectacles.* — Il y a eu hier un grand concours de monde au Théâtre de la République. Au second acte de *Phèdre*, des coups de sifflets se sont fait entendre au milieu de nombreux applaudissements. Il y a eu un moment de désordre, qui a été de suite apaisé. Un perturbateur a été arrêté. La demoiselle George et le citoyen Damas ont été demandés et ont paru à la fin de la pièce.

*Bois.* — Il n'y a point eu de variations depuis le dernier rapport.

*Rivière.* — La rivière est à 11 centimètres au-dessous des plus basses eaux de l'année 1719. Elle était en l'an VIII, même date, à 10 centimètres au-dessous de zéro. Il y a en rivière : pour la navigation en pays haut, 33 centimètres d'eau; en pays bas, 69 centimètres d'eau.

*Décès.* — Il y avait hier 47 décès — aujourd'hui 45 — différence en moins, 2 décès.

*Bourse.* — Les négociations des 5 0/0 ont été beaucoup plus nombreuses qu'elles ne l'avaient été depuis longtemps. Le citoyen Havet, que l'on cite toujours comme agent du citoyen Seguin, a fait des achats considérables, qui ne sont, dit-on, que des remplacements; d'autres agents ont vendu beaucoup, et le résultat des variations multipliées du cours n'a produit qu'un peu de faiblesse, après la clôture du parquet. On déclare en faillite la maison de banque des citoyens Lefèvre, Coiffier et Koch, rue du Mont-Blanc; dans le nombre des maisons des départements qui entraînent celles de Paris, on cite particulièrement celle du citoyen Lecomte, l'une des plus fortes de Bordeaux et qui a manqué depuis peu. — 5 0/0, jouissance de germinal,

54 fr. 50; *idem*, jouissance du 1er vendémiaire an XII, 51 fr. 75; actions de la Banque de France, 1.122 fr. 50.

(Arch. nat., F 7, 3831.)

JOURNAUX.

*Journal des Défenseurs* du 21 thermidor : « ...*Paris, 20 thermidor* : Le consul Lebrun est de retour à Paris. Une partie de la garde consulaire est arrivée hier.. »

## MCCCXIV

## 21 THERMIDOR AN XI (9 AOUT 1803).

MINISTÈRE DE LA JUSTICE. — TABLEAU DE LA SITUATION DE PARIS DU 22 THERMIDOR.

*Faillites.* — Plusieurs faillites considérables viennent de se déclarer à Paris. On porte à 4 millions celle de Cheradame et Bidois [1], ancienne maison de Banque, jouissant d'un grand crédit. Celle de Lefèvre, caissier et comptable, est à peu près aussi forte. On craint pour d'autres maisons, par suite de la chute des précédentes.

*Opéra.* — On a donné hier, à l'Opéra, la première représentation de *Mahomet II*, paroles de Saulnier, musique de Jadin, ballet de Gardel [2]. La salle était extrêmement pleine. L'ensemble a réussi et a été vivement applaudi. Les paroles ont paru faibles ; quelques passages de la musique ont plu. Le ballet a réuni tous les suffrages.

*Tribunal.* — Le Tribunal spécial de Paris a jugé hier l'affaire de Lequint, fournisseur et agent des subsistances, accusé de faux. Il a été convaincu d'avoir présenté à la Commission intermédiaire quarante-deux pièces fausses, pour obtenir une liquidation de plusieurs millions. Le Tribunal l'a condamné à huit ans de fers. Trois contumaces étaient accusés de la fabrication matérielle des pièces produites par Lequint... Suivant l'usage, on profitait de leur absence pour rejeter sur eux la masse du délit. Dans les faux produits par Lequint se trouvaient deux procurations reçues par des notaires de Paris, rédigées par leurs clercs.

1. Voir plus haut, p. 292.
2. Cf. Maurice Tourneux, *Bibliographie*, t. III, n° 18430.

Ils étaient témoins au procès. Le président et le commissaire du gouvernement ont adressé à ces fonctionnaires publics les remontrances que méritaient leur négligence et l'importance de leur ministère....

(Arch. nat., F 7, 3704.)

RAPPORT DE LA PRÉFECTURE DE POLICE DU MÊME JOUR.

*Anglais.* — Le gouvernement anglais fonde de grandes espérances sur les troubles qu'il cherche à exciter dans l'intérieur, à l'occasion des conscrits ; les partisans secrets de l'Angleterre s'agitent en tous sens pour répandre parmi ces jeunes militaires tous les genres de l'insubordination. C'est, surtout, vers les départements maritimes qu'ils dirigent leurs efforts. On a su, par la surveillance établie sur les Anglais, que ceux-ci croient que, telles mesures que le gouvernement prenne pour arrêter la désertion des conscrits, elles ne peuvent avoir aucun succès ; que, s'il use d'indulgence, l'autorité sera bientôt méconnue, et si, au contraire, on y met de la rigueur, on exaspèrera bientôt les esprits et l'on amènera une explosion. On a appris encore que la correspondance continue de passer de Jersey à Guernesey en France, par le moyen des pêcheurs, qu'ils trouvent le moyen d'échapper à la surveillance des côtes, et l'on a même ajouté qu'on soupçonnait des employés de douanes de favoriser cette manœuvre. Quelques Anglais disent que c'est le prince de Galles qui dirige et conduit tout, qu'il a beaucoup plus d'influence que la Reine, et qu'il n'est pas éloigné de vouloir la paix.

*Commerce.* — Des lettres particulières, datées de Boulogne du 20 de ce mois, annoncent que la veille, dès le matin, 25 voiles anglaises ont paru à la vue du port et des côtes de cette ville ; que plusieurs canonnières et bombardes se sont approchées, à la marée montante, assez près de l'entrée du port ; que, dans l'après-midi, une chaloupe a tiré sur la côte deux coups de canon, auxquels les batteries du fort ont riposté vivement. Sur la fin du jour, une chaloupe et une bombarde ont mouillé dans la ligne qu'elles avaient parcourue le matin. On s'attendait à Boulogne à une action ; déjà la flottille, qui est dans le port, était prête à appareiller et mettre à la voile, et les côtes étaient garnies de troupes ; mais la nuit a suspendu tous ses projets hostiles.

*Garde municipale.* — La manière dont se compose la garde municipale fait l'objet des entretiens et excite une sorte d'inquiétude. On dit, dans le public, que ce corps ne pourra subsister tel qu'il se forme ;

d'autres assurent qu'il doit éprouver de grands changements aussitôt l'arrivée du premier Consul. Les plaintes contre la garde actuelle se multiplient, et les corps de garde continuent d'être déserts le jour comme la nuit.

*Réunions publiques.* — On s'entretient beaucoup, dans le public, d'un grand mouvement dans le ministère, et l'on annonce de très prochains changements.

*Rivière.* — Le 22 thermidor, la rivière est à 10 centimètres au-dessous des plus basses eaux de l'année 1719. Elle était en l'an VIII même date, à 12 centimètres au-dessous de zéro. Il y a, en rivière, pour la navigation, 34 centimètres d'eau en pays haut, et 70 centimètres d'eau en pays bas.

*Décès.* — Il y avait hier 45 décès — aujourd'hui 48 — différence en plus : 3 décès.

*Bourse.* — Le mouvement des négociations a été absolument conforme à celui d'hier, et le résultat n'a pas été moins satisfaisant : tous les cours se sont améliorés, et les dispositions de hausse des 5 0/0 paraissent plus fermes que jamais. Les remarques faites dans le commerce annoncent la plus grande inquiétude. 5 0/0 jouissance de germinal, 54 fr. 80; *idem*, jouissance du 1er vendémiaire an XII, 51 fr. 75; actions de la Banque de France, 1.125 fr.

(Arch. nat., F 7, 3831.)

## MCCCXV

### 22 THERMIDOR AN XI (10 AOUT 1803).

Rapport de la préfecture de police du 23 thermidor.

*Anglais.* — Quelques Anglais ont dit qu'ils avaient reçu de Londres d'assez mauvaises nouvelles, qu'il y avait eu une émeute dans cette ville, et que les ministres avaient été assaillis à coups de pierres. Cette nouvelle s'est répandue, hier, dans divers endroits publics, et a fait beaucoup de sensation. Les Irlandais qui sont à Paris disent que le gouvernement britannique a envoyé les forces les plus puissantes dans leur patrie; que tous les dépôts d'armes ont été découverts; que nombre d'étrangers ont été arrêtés; que le mécontentement est à son comble; que c'est à tort que le ministère anglais croit avoir étouffé l'incendie; que le feu couve sous la cendre et éclatera d'un moment à

l'autre avec plus de violence que jamais. Quelques personnes, qui arrivent récemment d'Angleterre, assurent que, depuis huit jours, le ministère a ordonné à tous les Français de sortir de la Grande-Bretagne, sous le plus bref délai; que l'inquiétude est extrême dans cette ville et que les mesures prises par le gouvernement ont répandu une consternation générale.

*Chouans et royalistes.* — Les Chouans et les royalistes se plaisent à répéter que l'insurrection d'Irlande est un coup monté par le gouvernement français, qu'il n'a pas réussi, parce que nous n'avons pas dans ce pays autant de partisans que l'on voudrait faire croire, et que c'est en vain qu'on tenterait de recommencer. Ce sont eux, encore, qui font circuler le bruit que le premier Consul est dangereusement malade.

*Exclusifs.* — Les hommes de ce parti comptent beaucoup sur la nouvelle Garde municipale, où ils disent qu'ils ont un certain nombre de frères et amis, qui les serviront au besoin. Le voyage du premier Consul est toujours l'objet principal de leurs entretiens; ils ne peuvent cacher la rage qu'ils éprouvent de l'enthousiasme qu'il a partout inspiré. Ils continuent d'assurer qu'ils ont des protecteurs et des partisans dans le Sénat conservateur et au Tribunat, et qu'il existe dans ces deux corps un parti d'opposition, qui ne tardera point à se montrer ouvertement contre le gouvernement. Le *Te Deum*, qui doit avoir lieu lundi prochain, à Notre-Dame, est aussi l'objet de leurs dégoûtantes plaisanteries.

*Étrangers.* — On a dit, dans une société d'étrangers, que l'Empereur de Russie avait fait passer au premier Consul un paquet de pièces secrètes, qui compromettent beaucoup M. de Choiseul-Gouffier et d'après lesquelles on le dit très coupable.

*Commerce.* — On dit dans le commerce que les armateurs qui ont fait des prises, sont obligés à des droits trop considérables et que ce motif peut arrêter nombre de spéculateurs.

*Militaires.* — On disait hier, au foyer du Vaudeville, qui est toujours composé d'émigrés rentrés et de jeunes gens qui croient de bon ton de déchirer le gouvernement, que le nommé Martin, qui a frappé d'un coup de sabre le nommé Maillard, rue de la Convention, ne serait point puni[1]; qu'il suffisait que ce fût un militaire pour qu'il échappât à la peine qu'il avait encourue; le tout était assaisonné des mauvaises plaisanteries ordinaires.

*Rivière.* — Le 23 thermidor, la rivière est à 14 centimètres

1. Voir plus haut, p. 280.

au-dessous des plus basses eaux de l'année 1719. Elle était en l'an VIII, même date, à 14 centimètres au-dessous de zéro. Il y a en rivière pour la navigation : en pays haut, 30 centimètres d'eau ; en pays bas, 66 centimètres.....

*Décès.* — Il y avait hier, 48 décès ; — aujourd'hui, 51 ; — différence en plus : 3 décès.

*Bourse.* — Les affaires se multiplient et la hausse continue ; celle des 5 0/0 a été très prononcée depuis la dernière Bourse et l'on a remarqué aujourd'hui que le citoyen Havet, qui depuis quelques jours, avait contribué à ce mouvement par ses achats, ne cessait de prendre ; ces remarques ont fait dire que le citoyen Séguin, qui avait été d'abord fortement à la baisse, doublait ses opérations en se mettant à la hausse. Les prix des marchandises et principalement celui des eaux-de-vie augmentent ; les transactions sont si difficiles et la défiance est telle que beaucoup de maisons ne traitent qu'au comptant. On annonce aujourd'hui les faillites des citoyens Razuset, rue de Grammont, et Auger Étienne, rue de Colbert ; l'opinion publique poursuivait le premier depuis environ deux mois ; le second manque, dit-on, pour la troisième fois ; il faut bien se garder de le confondre avec le citoyen Auger Moinery, de la rue Simon-Le-Franc ; celui-ci est généralement estimé. — 5 0/0, jouissance de germinal, 54 fr. 90, 55 fr., 55 fr. 30 c., 40 c., 30 c., 20 c. ; *idem*, jouissance du 1er vendémiaire an XII, 51 fr. 25 ; actions de la Banque de France, 1.222 fr. 50.

(Arch. nat., F 7, 3831.)

## Journaux.

*Gazette de France* du 23 thermidor : « *Paris, 22 thermidor.* ...On dit que Mme Bonaparte a fait, de nouveau, présent à Mlle Duchesnois [1] d'un costume très riche pour jouer la tragédie. Il consiste en une tunique et un manteau orné d'une broderie en argent, dont les dessins sont d'un goût très élégant et très noble... »

1. Nous écrivons ainsi, comme c'était et c'est l'usage, le nom de cette actrice ; mais elle signait *Duchesnoy*. Voir la *Liste alphabétique des Sociétaires*, par M. Georges Monval, p. 42.

## MCCCXVI

### 23 THERMIDOR AN XI (11 AOUT 1803).

Ministère de la justice. — Tableau de la situation de Paris du 24 thermidor.

*Premier Consul.* — Il circule que le premier Consul est arrivé cette nuit à Saint-Cloud, et que les salves d'artillerie entendues ce matin ont eu pour objet d'annoncer son retour.....

(Arch. nat., F 7, 3704.)

Rapport de la préfecture de police du même jour.

*Angleterre.* — Une personne qui arrive de Jersey et Guernesey, rapporte que ces îles servent encore d'asile à un grand nombre d'émigrés français ; ils sont dirigés par le nommé Lepaige, ex-comte de Bar, résidant à Jersey, et qui reçoit les ordres de Georges. Delaroche, ancien Chouan de Bayeux, les Bertin de Saint-Malo, Ganne de Granville, espions du gouvernement britannique, sont à Jersey et y exercent une sorte de commandement sur les autres émigrés. Un nommé Fontence, dit Lamarre, qui était dans la même île, vient de partir pour l'Angleterre avec de jeunes Français de l'âge de la conscription qui s'étaient enfuis à Jersey, qu'il a séduits et qu'il est venu à bout de déterminer à prendre du service dans les troupes anglaises. Cinq seulement ont résisté à ses sollicitations et se sont rembarqués pour la France et sont revenus à Omonville. Ce Fontence a été gendarme à Quimper, département du Finistère ; il faisait les fonctions de quartier-maître dans ce corps, et il est parti en emportant la caisse. Georges, dans une dernière lettre à Lepaige, lui mande que l'Angleterre venait à son secours, qu'il devait se tenir prêt pour une descente en France, et qu'elle se ferait soit par Blainville près Granville, soit dans les environs de Cherbourg. C'est un nommé Vancé, Français, actuellement à Londres, qui est chargé principalement des détails relatifs à la correspondance dans l'intérieur de la France. Les îles de Jersey, Guernesey et Aurigny ont 52 corsaires en mer, 12 frégates et un cutter croisant devant ces îles. Jersey renferme 2,000 hommes de troupes assez mauvaises. Guernesey en renferme

1,500, dont 500 arrivés de l'Angleterre, et tirés de l'armée de réserve; pas un de ces derniers ne sait manier un fusil. Il y a dans ces deux îles quelques hommes bien dévoués aux Français.

*Exclusifs.* — Quelques hommes de ce parti, avec lesquels on est parvenu à se faufiler, ont dit hier que le moment n'était point encore arrivé de tenter quelque chose ; qu'il fallait laisser finir les moissons dans les départements et attendre les événements que la guerre pourra faire naître. Ils se plaisent à répandre le bruit que l'esprit public dans les départements se détériore chaque jour, que les impôts excitent de toutes parts les plus vives réclamations, et que le mécontentement est extrême.

*Commerce.* — Les dernières faillites ont jeté de nouveau l'alarme dans le commerce; quelques banquiers disaient hier qu'il y avait lieu de craindre que, d'ici à la fin du mois, on ne vît encore de fortes maisons manquer; qu'au surplus on ne devait point en être surpris, d'après le luxe qu'étalent les moindres négociants, les moindres agents d'affaires, et les folles dépenses auxquelles ils se livrent ; ils ont fini par assurer qu'il y avait tel banquier, peu fortuné, dont la maison enfermait pour plus de 50,000 livres de meubles d'acajou. On a cité le citoyen Barillon comme venant de faire une spéculation qui pourra entraîner sa chute, et avec elle, celle de beaucoup d'autres. Il a acheté ces jours derniers pour 14,000,000 de denrées coloniales; comme elles ont éprouvé de la baisse et qu'elles peuvent en éprouver encore, il lui sera impossible de tenir. On a aussi des inquiétudes pour la maison Mallet, banquier.

*Travaux.* — Les travaux en bâtiments sont en grande activité. Beaucoup de maisons sont en construction, et on bâtit dans différents quartiers, notamment dans le deuxième et le troisième arrondissement, sur les terrains neufs.

*Mariages.* — On fait courir le bruit que les mariages contractés devant l'autorité civile et non consacrés par les prêtres vont être déclarés nuls. Cette nouvelle inquiète beaucoup de ménages.

*Réunions publiques.* — On dit dans les réunions publiques que les négociations sont reprises et que l'Angleterre est tellement effrayée qu'elle acceptera la paix, à quelque condition que ce soit. L'arrivée du premier Consul a produit une vive sensation et dissipe les inquiétudes que l'on avait conçues sur sa santé.

*Bois.* — Il n'y a point eu de variations depuis le dernier rapport.

*Rivière.* — Le 24 thermidor, la rivière est à 14 centimètres au-dessous des plus basses eaux de l'année 1719. Elle était en l'an VIII, même date, à 15 centimètres au-dessous des plus basses eaux de

l'année 1719. Il y a eu rivière, pour la navigation : en pays haut, 30 c., en pays bas, 66 c.

*Décès.* — Il y avait hier, 51 décès ; — aujourd'hui, 37 ; — différence en moins : 14 décès.

*Bourse.* — Le cours des 5 0/0 avait éprouvé un peu de baisse hier soir ; on avait fait à 54 fr. 80, et cette faiblesse a existé momentanément aujourd'hui sur le parquet ; mais, vers la fin de la Bourse, les demandes se sont multipliées, le cours s'est rétabli, et les apparences de hausse se soutiennent. Il ne s'est répandu sur la place que des bruits sourds, mais d'autant plus inquiétants qu'ils attaquent les meilleures maisons et notamment celles des citoyens Tourton et Ravel[1]. — 5 0/0, jouissance de germinal, 55 fr. ; *idem*, jouissance du 1er vendémiaire an XII, 52 francs. — actions de la Banque de France : 1.122 fr. 50.

(Arch. nat., F7, 3831.

## MCCCXVII

### 24 THERMIDOR AN XI (12 AOUT 1803).

Rapport de la préfecture de police du 25 thermidor.

*Anglais.* — Quelques nouvellistes de Paris publient que, s'il y a un congrès à Hambourg, pour la commodité des puissances du Nord, le prince de Galles sera le négociateur en chef des nouvelles propositions de paix ; qu'il est l'âme des conseils qui se tiennent chez la Reine, et l'on ajoute que la couronne qu'il craint de perdre vaut bien toute la peine qu'il se donne. On dit encore que c'est le lord Cholmondeley, qui a séjourné longtemps à Paris, qui a donné au prince de Galles une idée vraie des forces de la France et des ressources du gouvernement ; que les personnes chargées par le Prince de porter les premières paroles d'accommodement ont un correspondant à Fontainebleau, qui transmet ses dépêches par le moyen d'une dame résidente à Paris. Quelles que soient les espérances de la paix, la haine pour l'Angleterre ne diminue pas, et l'esprit public à cet égard est toujours le même. Un patriote irlandais disait hier que, si l'insurrection avait été prématurée en Irlande, c'est que les patriotes avaient aperçu sur

1. Tourton, Ravel et Cie, banquiers, rue Saint-Georges, 12.

les côtes une flotte portant pavillon français; que c'était une ruse dont s'était servi le gouvernement britannique pour connaître les dispositions de l'Irlande.

*Espagne.* — On assure que des nouvelles d'Espagne, arrivées par la voie du commerce, donnent pour certain que le cabinet de Saint-James emploie tous les moyens de séduction pour déterminer celui de Madrid à une rupture avec la France. L'Angleterre offre, dit-on, de faire restituer la Louisiane à l'Espagne. On ajoute que l'Espagne, craignant de voir son commerce anéanti, et ses possessions immenses d'Amérique envahies, se détermine à embrasser le parti de l'Angleterre. Dans les lieux publics, on disait que le premier Consul allait déclarer la guerre à cette puissance, parce qu'elle n'a pas fermé ses ports aux vaisseaux anglais.

*Russes.* — On assure que M. de Markow, avant de partir pour les eaux de Barèges, a proposé la résiliation du bail de la maison qu'il a louée à Paris, mais que le propriétaire s'y est refusé. On en conclut qu'il est rappelé.

*Guerre continentale.* — On fait circuler le bruit que la guerre continentale est absolument inévitable, et, pour le prouver, on dit que l'Empereur arme, que la Russie fait de grands préparatifs, que les Allemands et les Prussiens quittent la France. On cite entre autres un Prussien, ancien ambassadeur de la cour de Berlin à Londres, nommé Radhern, qui, ayant en France des propriétés considérables, se propose de vendre et de partir par la crainte d'une rupture et même d'un séquestre.

*Exclusifs.* — Tous les exclusifs que l'on peut aborder et ceux auprès desquels on s'est introduit s'accordent à dire qu'il y a quelque chose en l'air, sans s'expliquer plus clairement. Ils disent que l'ex-conventionnel Cambon va remplacer à la liquidation générale le conseiller d'État Defermon, qui, selon eux, serait nommé ministre du Trésor public. Ils se plaisent à répéter que les chaloupes canonnières et les bateaux plats serviront à faire prendre des bains aux conscrits; ils ne parlent qu'avec ironie de toutes les dispositions du gouvernement.

*Agriculture.* — Ceux qui fréquentent les marchés de Sceaux et de Poissy assurent que la première vallée de Normandie, dite la vallée d'Auge ou de Corps-Bon, est absolument brûlée, c'est-à-dire desséchée, et que si, malheureusement, les mares qui donnent encore de l'eau se desséchaient aussi, il faudrait vendre de suite les bœufs à tout prix, et l'on en manquerait l'hiver prochain.

*Rivière.* — Le 25 thermidor, la rivière est à 15 centimètres au-dessous des plus basses eaux de l'année 1719. Elle était en l'an VIII,

même date, à 15 centimètres au-dessous de zéro. Il y a en rivière, pour la navigation : 29 cent. d'eau, en pays haut; 65 cent. d'eau, en pays bas.

*Décès.* — Il y avait hier 37 décès — aujourd'hui 41 — différence en plus : 4 décès.

*Bourse.* — Les 5 0/0, ainsi que les actions de la Banque, ont été très offerts et ont éprouvé une baisse assez forte, que l'on ne peut attribuer qu'aux besoins de la fin du mois; on espère en conséquence que la hausse reprendra incessamment. Selon le rapport des courtiers de commerce, les transactions commerciales ont été à peu près nulles aujourd'hui, parce que l'on avait à s'occuper des payements de plusieurs jours, qui se sont faits, dit-on, mieux qu'on ne l'avait espéré. — 5 0/0, jouissance de germinal, 54 fr. 60; *idem*, jouissance du 1er vendémiaire an XII, 51 fr. 60; actions de la Banque de France, 1.115 fr.

(Arch. nat., F7, 3831.)

## JOURNAUX.

*Moniteur* du 25 thermidor : « *Reims, 23 thermidor.* ...Le premier Consul est entré sur le territoire du département de la Marne le 22, vers les deux heures du matin : il a été reçu à Isle, première commune du département, par le préfet et le sous-préfet de Reims et les conseillers de préfecture. Un arc de triomphe était préparé, la route illuminée pendant l'espace de 4 lieues, un nombre infini de citoyens des campagnes formant une haie non interrompue, des arcs de triomphe à 200 toises de distance, les acclamations et les cris répétés de *vive Bonaparte !* tel a été le spectacle qui s'est offert aux regards du premier Consul depuis son arrivée à Isle jusqu'au moment de son entrée dans Reims. En avant du faubourg de cette ville étaient réunis les membres de la mairie, le conseil municipal, les autorités judiciaires et autres. Aussitôt que l'arrivée du Consul fut annoncée, une garde d'honneur brillante, composée de la jeunesse rémoise et commandée par le général Valence, fut présentée et agréée pour la garde de la personne du premier Consul; le maire lui fit une courte harangue en lui présentant les clefs de la ville. Le premier Consul, dans sa réponse, exprima combien il était sensible aux acclamations et à l'allégresse d'un peuple immense qui entourait sa voiture et qui la suivait jusqu'au palais qui lui était destiné et remit les clefs au maire en lui disant qu'elles étaient fort bien entre ses mains fidèles. Vers les onze heures, le premier Consul reçut les différentes autorités, tant de la ville que des autres parties du département; il s'entretint avec chacune d'elles, et spécialement avec le maire, le président des hospices de Reims et la Chambre de commerce ; il fit droit à leurs réclamations, et donna à tous des marques extrêmement flatteuses de bienveillance. Le commerce fixa principalement ses regards : l'après-midi il visita les manufactures intéressantes de la veuve de Rézicourt, Jobert Lucas

et Cie et de Dérodé, père et fils; Mme Bonaparte, qui l'accompagnait, accepta un schall de la première de ces fabriques. Il trouva les deux ateliers dans une activité dont il fut satisfait, et donna aux chefs des éloges encourageants. Il se rendit ensuite, avec le ministre de l'intérieur, dans la salle de la Bourse, où étaient exposés les produits de la manufacture de Reims ; il en parcourut et examina avec soin tous les articles, et parut très content de la perfection des étoffes, et surtout de leur grande variété. Le soir, il y eut dans le même local un bal paré donné par le commerce de Reims au premier Consul et à Mme Bonaparte ; le décor intérieur de la salle et la réunion de tout ce que la ville offre de plus aimable formait un coup d'œil très agréable. La promenade, justement remarquable par son étendue et la beauté des plantations, était illuminée en entier ; une foule immense la remplissait ; une superbe girande, tirée par le citoyen Ruggieri, produisit un très bel effet. Le premier Consul est parti ce matin, comblé des bénédictions des citoyens de la ville et du département. » — *Gazette de France* du 25 thermidor : « *Paris, 24 thermidor.* ...Voici la prière qui sera récitée, le jour de l'Assomption, dans toutes les églises de France, d'après les mandements des évêques : *Salvum fac Napoleonem primum consulem nostrum, Domine. Deus in te sperantium salus, et tibi servientium fortitudo, suscipe propitius preces nostras, et da famulo tuo Napoleoni primo consuli nostro et exercitibus ejus regimen tuæ sapientiæ, ut, haustis pio de fonte consiliis, et tibi placeant et de omnibus suis adversariis victores effici mereantur per Dominum, etc.* : « Seigneur, conservez Napoléon, notre premier Consul. Dieu qui êtes le salut de ceux qui espèrent en vous, et la force de ceux qui vous servent, écoutez favorablement nos prières : donnez à votre serviteur Napoléon, notre premier Consul, et à ses armées les règles de votre sagesse, afin que, ne puisant leurs conseils qu'à la source de toutes les lumières, ils vous soient agréables et qu'ils méritent de triompher de tous leurs ennemis... »

## MCCCXVIII

### 25 THERMIDOR AN XI (13 AOUT 1803).

#### Rapport de la préfecture de police du 26 thermidor.

*Anglais.* — Quelques Anglais s'entretenaient hier de la situation actuelle de l'Angleterre et ne dissimulaient pas les inquiétudes qu'ils éprouvaient ; ils regardaient, disaient-ils, leur patrie comme perdue, si leur gouvernement n'avait pas le bon esprit de faire la paix. Ils se plaignent de n'avoir pas reçu de nouvelles de Londres depuis quelques jours.

*Étrangers.* — Les étrangers parlent beaucoup de M. de Markow, et n'en disent pas de bien. Ils prétendent qu'il n'a cessé d'être en bonne intelligence avec l'ambassadeur d'Angleterre, tant que celui-ci

est resté à Paris, et qu'ils s'entendaient tous deux pour tromper leurs souverains respectifs sur la véritable situation de la France et la stabilité du gouvernement.

*Réunions publiques.* — On continue d'annoncer dans les réunions publiques un grand changement dans le ministère; on dit que le citoyen Ségur prend le portefeuille des relations extérieures.

*Exclusifs.* — Les exclusifs assurent que tous les déportés qui étaient à l'île d'Oléron viennent d'être mis en liberté, et qu'on leur a délivré des passeports pour se rendre dans l'intérieur de la France, à la condition de ne point approcher de 25 lieues de Paris; et ils murmurent beaucoup de cet ordre.

*Chouans et royalistes.* — Les Chouans et les royalistes disent qu'ils se garderont de remuer dans le moment; qu'il faut attendre les premières chances de la guerre; que les Jacobins, fatigués d'être tourmentés, ne manqueront point à la fin de se porter à quelques excès, et qu'alors ils tâcheront d'en profiter.

*Ouvriers.* — Les réunions d'ouvriers ont été hier nombreuses et tranquilles. Beaucoup d'entre eux se sont portés, après le travail, dans les chantiers où se construisent les chaloupes canonnières et faisaient hautement des vœux pour le premier Consul et pour le succès de la descente en Angleterre.

*Décès.* — Il y avait hier 41 décès — aujourd'hui 40 — différence en moins : 1 décès.

(Arch. nat., F⁷, 3831.)

## Journaux.

*Moniteur* du 26 thermidor : « Arts mécaniques. Le 21 thermidor, on a fait l'épreuve d'une invention nouvelle, qui intéresse le commerce et la navigation intérieure de la France. Depuis deux ou trois mois l'on voyait, au pied du quai de la pompe à feu de Chaillot, un bateau d'une apparence bizarre, puisqu'il était armé de deux grandes roues posées sur un essieu comme pour un chariot, et que derrière ces roues était une espèce de grand poêle avec un tuyau que l'on disait être une petite pompe à feu destinée à mouvoir les roues et le bateau. Des malveillants avaient, il y a quelques semaines, fait couler bas cette construction. L'auteur ayant réparé le dommage, obtint hier la plus flatteuse récompense de ses soins et de son talent. A six heures du soir, aidé seulement de trois personnes, il mit en mouvement son bateau et deux autres attachés derrière, et pendant une heure et demie, il procura à un nombre de curieux, trop petit pour une si intéressante nouveauté, le spectacle étrange d'un bateau mû par des roues comme un chariot, ces roues armées de volants ou rames plates, mues elles-mêmes par une pompe à feu. En le suivant le long du quai, sa vitesse contre le courant de la Seine nous parut

égale à celle d'un piéton pressé, c'est-à-dire de 2,400 toises par heure : en descendant, elle fut bien plus considérable; il monta et descendit quatre fois depuis les Bons-Hommes jusqu'à la pompe de Chaillot; il manœuvra en tournant à droite, à gauche, avec facilité, s'établit à l'ancre, repartit et passa devant l'École de natation. L'un des batelets vint prendre au quai plusieurs savants et commissaires de l'Institut, dont le rapport donnera à cette découverte tout l'éclat qu'elle mérite. L'on nomme pour son auteur M. Fulton, Américain, déjà célèbre dans les sciences mécaniques par plusieurs inventions ingénieuses et toujours appliquées à des objets d'utilité majeure. Son but, dit-on, est d'aller établir celle-ci dans sa patrie, sur les rivières le Mississipi, l'Ohio, Delaware, etc. (*Extrait du Journal de Paris.*) »

## MCCCXIX

### 26 THERMIDOR AN XI (14 AOUT 1803).

#### Rapport de la préfecture de police du 27 thermidor.

*Irlande.* — On assure que des lettres, récemment arrivées de Hollande, portent que les patriotes irlandais sont loin de se laisser abattre par les mesures sanguinaires du cabinet de St-James ; qu'ils ont fait pendre quelques Anglais et des magistrats subalternes ; que, de son côté, le gouvernement anglais emploie tous les moyens pour déguiser à l'Europe, s'il est possible, la véritable situation des choses en Irlande ; qu'il publie avec emphase et grossit autant qu'il peut les prises faites sur la marine française, afin de détourner l'attention du peuple, qui n'est plus dupe de ces sortes de jongleries.

*Exclusifs.* — Les exclusifs courent beaucoup, se recherchent plus que de coutume, se réunissent par petits groupes ; hier, il y en avait un certain nombre ainsi divisé dans le jardin des Tuileries. Ils prétendaient hier que l'intention du premier Consul était de transférer le siège du gouvernement à Bruxelles ; ils ont beaucoup clabaudé contre la fête que l'on célèbre aujourd'hui, contre les prêtres et le Concordat. Ils espèrent toujours que les conscrits ne répondront pas, ou que du moins ils porteront dans les armées un tel esprit d'insubordination qu'il amènera quelque grand événement. Hier, plusieurs d'entre eux, au Luxembourg, se récriaient beaucoup sur la misère publique et la surcharge des contributions.

*Réunions publiques.* — Dans la plupart des cafés et des chambres littéraires, la descente en Angleterre est presque toujours le principal objet des conversations ; on rencontre encore de temps en temps dans

divers endroits des prôneurs du général Moreau, qui font tous leurs efforts pour que l'on s'occupe de lui. Plusieurs de ces individus, hier, au Palais du Tribunat, assuraient qu'on lui avait offert du service, mais qu'il l'avait décidément refusé, assurant qu'il ne voulait plus que son repos et vivre surtout loin du tumulte des armes.

*Culte.* — On a lu hier, dans toutes les églises de Paris, le mandement de M. l'archevêque relatif au *Te Deum*. Partout il a été écouté avec attention, et l'on y applaudit.

*Décès.* — Il y avait hier 40 décès — aujourd'hui 27 — différence en moins: 13 décès.

(Arch. nat., F 7, 3831.)

### Journaux.

*Gazette de France* du 27 thermidor : « *Paris, 26 thermidor.* ...Le dépôt des archives de l'état-civil, qui était à l'Hôtel de Ville, est transféré dans la maison des prêtres de la ci-devant paroisse de St-Jean. L'on y expédie, sur-le-champ, les extraits d'actes de naissance, de mariage, de décès et de divorce, depuis trois siècles jusqu'à l'an II. »

## MCCCXX

## 27 THERMIDOR AN XI (15 AOUT 1803).

### Ministère de la justice. — Tableau de la situation de Paris du 28 thermidor.

*Esprit public.* — Le plus grand nombre des habitants de Paris se sont portés hier successivement aux églises, sur les rives de la Seine, aux illuminations. La tranquillité a régné partout. L'esprit public s'est manifesté, au jardin des Tuileries, par des acclamations unanimes, lorsque le premier Consul a paru. Le concert, et particulièrement le *Chant du Départ*, ont excité de vifs applaudissements.....

*D'Andigné.* — On avait rapporté au Grand-Juge, au commencement de ce mois, que d'Andigné, envoyé en surveillance à Grenoble, avait été vu à Paris. L'avis avait été donné comme très certain. Le Grand-Juge a chargé le préfet de l'Isère de vérifier si ce fait était exact, et de lui en rendre compte dans le plus bref délai. Ce préfet répond, à la

date du 22, que le rapport fait au Grand-Juge est faux, que d'Andigné se présente souvent à la préfecture ; qu'il a été appelé, à la réception de l'ordre, et a comparu ; qu'il a été surveillé avec tant de soin qu'il était impossible qu'il eût fait secrètement le voyage de Paris.....

(Arch. nat., F⁷, 3704.)

### Rapport de la préfecture de police du même jour.

*Espagne.* — M. Le Bechu, négociant, qui a toujours demeuré en Espagne et qui voit ici très fréquemment l'ambassadeur, a dit hier confidentiellement à quelqu'un que le général Beurnonville était fort mal vu à Madrid, qu'il allait peu à la Cour et qu'il serait difficile de faire réussir une négociation par son canal ; que les Anglais avaient mis à profit cette circonstance et avaient beaucoup gagné dans le Conseil et dans l'esprit du Roi ; que le premier Consul avait demandé à l'Espagne l'exécution du traité, mais que le cabinet de Madrid avait tergiversé, tiré en longueur, et promis peut-être à l'Angleterre de ne fournir aucun secours à la France, si on lui garantissait ses possessions outre-mer et la liberté de son pavillon partout ; que le gouvernement français a voulu enfin une réponse définitive et qu'elle était arrivée il y a deux jours ; qu'elle porte que l'Espagne refuse de fournir ni vaisseaux, ni soldats, et qu'elle porte son armée à 200.000 hommes. M. Le Bechu a ajouté qu'il y avait 4.000 négociants français à Madrid, 8.000 à Cadix et beaucoup d'autres répandus sur toute la surface de l'Espagne, et que, si la guerre éclatait entre les deux puissances, il n'y avait pas de doute qu'elle ne donnât lieu à des faillites nombreuses, dont Paris et les principales villes de la France ne manqueront de se ressentir.

*Fête du 15 août.* — Hier, à cinq heures précises du soir, la première des chaloupes canonnières mises en construction au port de la Rapée, du produit des dons volontaires déposés à la préfecture de police, a été lancée à l'eau. Ce spectacle avait attiré sur les deux rives de la Seine un concours immense de citoyens dont les cris de *vive la République, vive Bonaparte*, se sont fait entendre au moment où la chaloupe est partie de dessus ses chantiers et se sont prolongés longtemps. Aussitôt que la chaloupe fut en rivière, il arriva de tous côtés des batelets remplis de curieux qui venaient l'examiner de près. Le public a vu avec beaucoup de plaisir qu'elle portait le nom de *la Parisienne*. On a observé que le meilleur esprit régnait parmi les spectateurs ; on entendait de toutes parts des vœux pour le premier Consul

et le succès de nos armes contre l'Angleterre. La foule s'est portée hier à Notre-Dame pour entendre le *Te Deum*, et cette église, toute vaste qu'elle soit, était absolument pleine. La cérémonie a fini vers sept heures, et l'ordre a été maintenu. Les autres églises n'ont pas été moins fréquentées. Dans presque toutes, divers orateurs ont prononcé des discours relatifs à la fête et les ont terminés par une invocation pour la prospérité de l'État et la conservation du premier Consul. Le prédicateur de Saint-Roch s'est fait remarquer par la manière dont il a insisté sur l'accouchement de la Sainte Vierge, qui s'est fait sans douleur, et il a excité par ses détails le rire de l'auditoire. Le soir, les quais, les ponts, les places publiques, les promenades et surtout le jardin des Tuileries ont été couverts de monde jusques avant dans la nuit. On a applaudi à l'illumination des Tuileries, et le concert surtout a fait le plus grand plaisir. La présence du premier Consul a excité le plus vif enthousiasme, et l'on a entendu dans les groupes des citoyens qui ne se connaissaient pas se féliciter mutuellement de ce qu'il était revenu de son voyage en bonne santé.

*Exclusifs.* — On n'a aperçu que peu d'hommes de ce parti hier dans les groupes et dans les diverses réunions publiques ; ceux qu'on a reconnus avaient l'air assez triste et ne disaient mot.

*Rivière.* — Le 28 thermidor la rivière est à 15 centimètres au-dessous des plus basses eaux de l'année 1719 ; elle était en l'an VIII, même date, à 16 centimètres au-dessous de zéro. — Il y a eu en rivière : en pays haut, 29 centimètres d'eau ; en pays bas, 65 centimètres d'eau.

*Décès.* — Il y avait hier 27 décès — aujourd'hui 53 — différence en plus : 26 décès.

*Bourse.* — Les 5 0/0 ont été constamment en baisse depuis la dernière Bourse ; ils ont éprouvé aujourd'hui de nombreuses variations, dont le résultat n'a produit aucune amélioration et d'autant moins d'espérance que l'on a remarqué comme vendeurs très empressés les mêmes agents qui avaient beaucoup pris dans le courant de la semaine dernière. On persiste à attribuer cette défaveur à des besoins énormes pour la fin du mois, mais la malveillance y prend part en répandant sourdement le bruit d'une rupture entre la France et l'Espagne par l'instigation de la Russie. Depuis la veille des fêtes, on a annoncé la faillite d'une maison de banque et commerce, rue Cerutti, n° 2, sous la raison de Robert Smith et C^ie^. Mais des personnes dignes de foi ont dit aujourd'hui en Bourse que cette maison dont on a toujours parlé avantageusement, avait été obligée de suspendre ses payements et n'était qu'engorgée. — 5 0/0, jouissance de germinal,

50 fr. 70 ; *idem*, jouissance du 1er vendémiaire an XII, 51 fr. 70 ; actions de la Banque de France, 1.115 fr.

(Arch. nat., F 7, 3831.)

## MCCCXXI

### 28 THERMIDOR AN XI (16 AOUT 1803).

RAPPORT DE LA PRÉFECTURE DE POLICE DU 29 THERMIDOR.

*Tribunat.* — On rapporte que, depuis quelques jours, il y a une sorte de mouvement parmi les membres du Tribunat; qu'il y a beaucoup d'allées et de venues ; que des réunions très secrètes et en maisons particulières recommencent à se former; qu'il s'établit beaucoup de divisions entre les tribuns. On suit avec soin ces premières données.

*Exclusifs.* — Les exclusifs, de leur côté, disent qu'il existe à présent dans le Tribunat un parti d'opposition très prononcé et qui ne tardera point à se montrer ouvertement. Ils en disent autant du Sénat conservateur, où ils prétendent toujours qu'ils ont des protecteurs et des amis.

*Commerce.* — La nouvelle de la suspension des paiements de la maison Robert Smith, annoncée hier à la Bourse, a produit beaucoup de sensation dans le commerce et renouvelé toutes les craintes que l'on avait déjà conçues sur nombre de maisons. Plusieurs négociants disent que des lois sévères peuvent seules arrêter le cours des faillites, dont jusqu'à présent la majeure partie sont frauduleuses. On dit dans le commerce que les banqueroutes sont plus fréquentes et plus nombreuses encore à Londres, qu'une seule maison a manqué, dans ce pays-là, de 800.000 livres sterling.

*Situation de Paris.* — Paris est parfaitement tranquille; les travaux en bâtiments vont bien, la chapellerie a repris, la partie des meubles semble vouloir reprendre un peu ; la grosse orfèvrerie est en grande activité; les ouvriers sont paisibles, et l'on n'entend ni plaintes ni murmures. Les réunions publiques n'ont rien offert de remarquable, ces jours derniers. On ne parle que de la descente en Angleterre, et l'on ne croit pas généralement à la possibilité de la paix.

*Militaires.* — Hier, un duel a eu lieu entre un soldat de la 32e et un autre de la 64e demi-brigade. Ce dernier a été tué. D'après divers

rapports et quelques propos échappés à un militaire de la 64e, il y a lieu de craindre que cet événement ne donne lieu à des rixes violentes entre les soldats des deux corps. Le préfet de police a averti tout de suite le commandant de la place, et les surveillances nécessaires ont été établies.

*Rivière.* — Le 28 thermidor, la rivière est à 14 centimètres au-dessous des plus basses eaux de l'année 1719. Elle était en l'an VIII, même date, à 17 centimètres au-dessous de zéro. Il y a en rivière, pour la navigation : en pays haut, 30 centimètres ; en pays bas, 66 centimètres d'eau.

*Décès.* — Il y avait hier 53 décès — aujourd'hui 48 — différence en moins : 5 décès.

*Bourse.* — Avant l'ouverture de la Bourse, toutes les circonstances paraissaient réunies pour jeter la place dans la plus grande consternation; les 5 0/0 étaient offerts à 53 fr. 40, et l'inquiétude du commerce était au comble; les nuages se sont dissipés, les rentes ont été très demandées et se sont améliorées sensiblement. On assure à l'instant que la maison Robert Smith a reçu des rentrées et qu'elle recommence ses paiements. — 5 0/0, jouissance de germinal, 53 fr. 80; *idem*, jouissance du 1er vendémiaire an XII, 50 fr. 90; actions de la Banque de France, 1.110 fr.

(Arch. nat., F7, 3831.)

## Journaux.

*Journal des Débats* du 29 thermidor : « *Paris, 28 thermidor.* ...La statue de Saint-Roch sera placée, samedi prochain, dans l'église de ce nom ; elle est du célèbre M. Boichot, membre associé de l'Institut, connu par différents ouvrages de premier rang... » — *Publiciste* du 29 thermidor : « *Paris, 28 thermidor.* Une foule nombreuse s'est portée hier au soir au Jardin des Tuileries. L'illumination de la façade du château était du plus bel effet. On y a entendu le concert exécuté par le Conservatoire de musique. Les yeux cherchaient le premier Consul dans les appartements, et, dans tous les moments où on l'a entrevu, les plus vives acclamations se sont fait entendre... » — *Journal des Défenseurs* du 29 thermidor : « *Paris, 28 thermidor.* Hier, le premier Consul a entendu la messe dans la chapelle particulière du palais national des Tuileries; à deux heures, il a reçu les autorités constituées, et à quatre heures il a donné audience au corps diplomatique. M. le bailli de Ferrette a remis ses lettres de créance en qualité de ministre plénipotentiaire de l'ordre de Malte. A cinq heures, il a été chanté à l'église Notre-Dame un *Te Deum* auquel ont assisté les autorités constituées ; le soir les édifices publics ont été illuminés; il y a eu concert sur la terrasse du palais consulaire... » — *Gazette de France* du 29 thermidor : « *Paris, 28 thermidor.* Le palais et

le jardin des Tuileries, les hôtels des ministres et les principaux édifices publics ont été illuminés hier, d'une manière très brillante, à l'occasion de la fête du premier Consul... » — *Citoyen français* du 2 fructidor : « *Paris, 1er fructidor.* ...La distribution solennelle des prix, aux élèves des écoles centrales du département de la Seine, s'est faite le 28, dans la salle de l'Oratoire, au milieu d'un grand concours de personnes, parmi lesquelles on remarquait des députations de tribunaux, de l'Institut et de plusieurs sociétés savantes. Le secrétaire général de la préfecture, le citoyen Méjean, suppléait le préfet. Il a prononcé un discours qu'il a terminé en faisant sentir aux élèves tout ce que l'époque de leur couronnement a d'intéressant; outre le sentiment de leur gloire : c'est à pareil jour qu'il y a trente-quatre ans, naquit l'homme extraordinaire qui, si jeune, a rendu la paix au monde ; à pareil jour, il a rendu à la France la religion de ses pères; à pareil jour, la durée de son glorieux gouvernement fut égalée à celle de sa vie. Combien, jeunes élèves, dit l'orateur, le souvenir de ces heureuses époques doit ajouter au bonheur de celle de vos triomphes ! Après ce discours, la distribution des prix a commencé. Les prix que l'on a décernés rappellent ceux de l'ancienne Université. Chaque école centrale, comme autrefois chacun des dix collèges de l'Université, envoie dans un lieu désigné les dix élèves qui sont jugés les meilleurs de leur cours. Dans celui des belles-lettres (autrefois la rhétorique) on compose en amplification latine et française, en vers latins, version latine et version grecque ; dans le troisième cours de langues anciennes, en thème, version, grec et vers. La composition en vers n'a pas lieu dans le second cours, et, dans le premier, on ne compose qu'en grec et en version. Les deux cours de mathématiques et celui de physique ont leurs prix, ainsi que le cours de dessin. Le nombre des prix est, en tout, de trente-six, plus quatre accessits dans chaque faculté. Les élèves de l'école centrale du Panthéon ont obtenu dix prix et trente-cinq accessits ; ceux de l'école des Quatre-Nations, onze prix et vingt-quatre accessits ; enfin, celle de Saint-Antoine, huit prix et vingt et un accessits... »

## MCCCXXII

### 29 THERMIDOR AN XI (17 AOUT 1803).

Rapport de la préfecture de police du 30 thermidor.

*Anglais.* — On rapporte que le duc de Portland a offert beaucoup d'argent à quelques-uns des principaux émigrés que le gouvernement anglais a eus à sa solde et avec lesquels il a conservé quelques relations, s'ils voulaient se charger de faire mettre le feu dans différents chantiers de construction nouvellement établis pour le service de la marine française. On ajoute que ces propositions ont été accueillies; que plusieurs caisses remplies d'un artifice dont le feu est aussi facile

à se communiquer que difficile à éteindre ont été expédiées et sont en route; que Sidney Smith dirige cette opération, et que c'est par les bâtiments légers, faisant partie de la flotte qui est sous ses ordres, qu'il a établi sa correspondance sur nos côtes. On est à la recherche d'un comité très nouvellement établi à Paris et qui reçoit de Londres toutes ses instructions.

*Chouans et émigrés rentrés.* — Les Chouans, les émigrés et les royalistes jasent beaucoup dans ce moment et cherchent à monter les têtes. Ils font aussi circuler de nouveau la prétendue lettre du roi de Prusse au comte de Lille, par laquelle il l'invite, au nom de toutes les puissances du continent, à renoncer au trône de France en faveur du premier Consul, et lui dit que cette abdication lui assurerait des indemnités de la part de toutes les puissances et fixerait son sort. Les hommes de ce parti se plaisent à répéter dans les endroits publics que l'Angleterre est plus forte que la France et qu'il est impossible qu'elle succombe dans la guerre qui vient de s'engager. Ils disent qu'il y a un parti très prononcé dans le Sénat et le Tribunat contre le gouvernement.

*Exclusifs.* — Les exclusifs répandent depuis quelques jours qu'il y a beaucoup de désunion entre les membres des principales autorités, et ce bruit, qui circule dans Paris, a été saisi avec empressement par les malveillants de toute espèce. Quelques anarchistes ont laissé entendre qu'il se trouvait quelque complot dirigé par un petit nombre d'hommes puissants, parmi lesquels sont des militaires.

*Vente de bois de chauffage.* — Il n'y a point eu de variations depuis le dernier rapport.

*Rivière.* — Le 30 thermidor la rivière est à 18 centimètres au-dessous des plus basses eaux de l'année 1719. Elle était, en l'an VIII, même date, à 17 centimètres au-dessous de zéro. Il y a en rivière, pour la navigation : en pays haut, 26 centimètres d'eau; en pays bas, 62 centimètres d'eau.

*Décès.* — Il y avait hier 48 décès — aujourd'hui 35 — différence en moins : 13 décès.

*Théâtres.* — Hier, au théâtre de la République, une partie de la galerie avait été réservée pour les élèves couronnés dans les Écoles centrales. Vingt-cinq de ces élèves sont arrivés à la fin du quatrième acte de *la Femme jalouse*, et ont été couverts d'applaudissements...

*Bourse.* — Les négociations de rentes ont été très nombreuses, et la hausse s'est parfaitement soutenue, ce qui a paru assez étrange, mais très satisfaisant pour une bourse de liquidation. On s'est beaucoup entretenu de la restitution des marchandises et des secours

offerts par la Banque de France en prenant en dépôt ; ce moyen paraît ne pas obtenir l'assentiment général. — 5 0/0, jouissance de germinal, 54 fr. 40 ; *idem,* jouissance du 1er vendémiaire an XII, 51 fr. 40 ; actions de la Banque de France, 1.107 fr. 50.....

(Arch. nat., F 7, 3831.)

JOURNAUX.

*Gazette de France* du 30 thermidor : « *Paris, 29 thermidor.* ...Le Musée Napoléon, contenant les tableaux antiques, continuera d'être ouvert jusqu'au 4 fructidor. A cette époque, l'étude pour les artistes reprendra son cours ordinaire... »

## MCCCXXIII

### 30 THERMIDOR AN XI (18 AOUT 1803).

MINISTÈRE DE LA JUSTICE. — TABLEAU DE LA SITUATION DE PARIS DU 1er FRUCTIDOR.

*Hambourg. Pamphlets.* — Une lettre particulière de Hambourg, du 8 août, annonce qu'il y circule trois écrits, savoir : 1° *Copie de la réponse de Louis XVIII au premier Consul,* au sujet de l'abdication proposée. Cette copie est accompagnée d'un précis de la négociation ; l'on y dit entre autres particularités, qu'il a été proposé au roi 6 millions comptant, et un million de pension, etc. (Il vient d'arriver par la poste de ces brochures à Paris, où elles circulent dans la société, et y donnent lieu aux commentaires. Cette affaire était déjà tombée depuis plusieurs mois, et on ne sait à quoi attribuer les efforts qu'on fait pour la relever en ce moment.) 2° Un autre pamphlet en allemand, sous la forme d'un *Dialogue entre l'Elbe et la Tamise.* Cet écrit, quoique d'un ton assez mesuré, est contre le gouvernement français, et est très méchant. 3° Une diatribe violente en français contre la personne du premier Consul, où toutes les calomnies et les invraisemblances les plus choquantes sont entassées. La même lettre annonce que tous les négociants de Hambourg, qui viennent de partir pour la foire de Brunswick, ont été obligés de prendre des passes chez le commissaire français des relations commerciales. Ces passes leur ont été délivrées par la déclaration verbale qu'ils ont faite que leurs

caisses et malles ne contiennent pas de marchandises anglaises. Sans doute qu'en traversant le Hanovre, ils auront été soumis à un examen plus rigoureux.....

(Arch. nat., F$^{7}$, 3704.)

### Rapport de la préfecture de police du même jour.

*Généraux.* — Les partisans du général Moreau ne négligent aucune occasion de parler de lui ; ils affectent surtout de faire son éloge en présence des militaires, et ils s'y prennent avec adresse et précaution. On disait hier qu'un des amis de ce général lui ayant demandé pourquoi il n'avait pas pris de service, il avait répondu que, la majeure partie des officiers ayant été remplacée par des jeunes gens sans expérience, et les divers corps étant complétés par une multitude de conscrits de mauvaise volonté, il aimait mieux laisser courir les chances aux autres et demeurer tranquille spectateur des événements. On a ajouté que ce général savait bien qu'il était plus surveillé que jamais, que cela lui était égal, parce qu'il s'était toujours tenu sur ses gardes ; qu'on était prudent chez lui, et que, lorsqu'on entamait en sa présence quelque discours politique, il savait adroitement changer la conversation.

*Exclusifs.* — Chaque jour, les hommes de ce parti fabriquent des nouvelles et font courir toutes sortes de bruits. Hier, ils publiaient qu'une nouvelle nomination de sénateurs allait avoir lieu ; qu'on ne porterait à ces places que des hommes marquants de l'ancien régime. Ils annoncent aussi que la désertion est immense dans tous les corps et que, sur 20 conscrits, il n'en rejoint pas 5.

*Commerce.* — Il y a toujours de l'inquiétude dans le commerce ; on craint que diverses maisons ne manquent encore sous peu de jours. Des agents de change ont refusé de prendre des traites acceptées par la maison Récamier et Barillon, à un mois de date. On dit dans le commerce et parmi les financiers que le gouvernement a fait et fait encore de bonnes opérations de finances ; qu'il a retiré beaucoup de 5 0/0 et diminué d'autant la dette publique.

*Bois.* — Il n'y a point eu de variations depuis le dernier rapport.

*Rivière.* — Bulletin de la crue ou diminution de la rivière suivant la mesure prise au pont de la Tournelle. Le 1$^{er}$ fructidor an XI, la rivière est à 18 centimètres au-dessous des plus basses eaux de l'année 1719. En l'an VIII, à la même date, elle était à 17 centimètres au-dessous de zéro. — Il y a en rivière, pour la navigation : en pays haut, 0$^{m}$,26 ; en pays bas, 0$^{m}$,62.

*Décès.* — Il est mort hier dans les douze arrondissements de Paris, savoir :

| ARRONDISSEMENTS. | HOMMES. | FEMMES. | ENFANTS. | TOTAL. |
|---|---|---|---|---|
| 1er | 1 | » | 3 | 4 |
| 2e | 1 | » | 2 | 3 |
| 3e | » | 2 | » | 2 |
| 4e | 1 | 1 | 1 | 3 |
| 5e | » | » | 4 | 4 |
| 6e | 2 | » | 3 | 5 |
| 7e | » | » | » | » |
| 8e | 2 | » | 3 | 5 |
| 9e | » | 2 | » | 2 |
| Hôtel-Dieu | 6 | » | » | 6 |
| 10e | 3 | 2 | 5 | 10 |
| 11e | 2 | » | » | 2 |
| 12e | » | » | 1 | 1 |
| Hospices | 6 | » | » | 6 |
| Totaux..... | 24 | 7 | 22 | 53 |

Il y avait hier 35 décès — aujourd'hui 53 — différence en plus : 18 décès.

*Événement.* — Ce matin, vers quatre heures, plusieurs gendarmes d'élite se sont rendus à la Rapée pour se battre. Des officiers de police qui étaient en surveillance près le chantier où l'on construit les chaloupes les en ont empêchés et sont parvenus à les réconcilier...

*Bourse.* — Le citoyen Bouchet jeune, agent de change, avait vendu pour la fin de thermidor, selon les uns 80,000 francs, et selon d'autres au moins 100.000 francs de rentes, qu'il n'était point en état de livrer ; c'est à cette inexactitude, que l'on qualifie de faillite, que l'on attribue particulièrement la multiplicité des affaires qui se sont faites aujourd'hui, et la hausse très forte que les 5 0/0 ont éprouvée. — 5 0/0 consolidés, jouissance de germinal an XII, 55 fr. 30, 25 c., 35 c., 30 c., 40 c., 30 c., 50 c. ; *idem*, jouissance du 1er vendémiaire an XII, 52 fr. 50, 30 c., 40 c., 50 c., 30 c., 50 c. ; actions de la Banque de France : 1.110 fr., 1.107 fr. 50. 1.110 fr., 1.107 fr. 50, 1.110 fr.

Arch. nat., F 7, 3831.)

## MCCCXXIV

### 1er FRUCTIDOR AN XI (19 AOUT 1803).

Rapport de la préfecture de police du 2 fructidor.

Des malveillants ont répandu avec adresse dans les faubourgs et particulièrement dans celui Saint-Antoine, qu'il existait dans le Sénat conservateur et dans le Tribunat un parti bien prononcé contre le gouvernement, et que, d'un moment à l'autre, il pouvait y avoir une forte explosion. Les ouvriers en parlaient hier entre eux dans les cabarets comme on en cause dans les salons. Il n'en est pas de même dans la haute société, où l'on ne parle que des divisions que l'on assure exister dans les principaux corps de l'État. On rapporte que l'on a dit ces jours derniers, chez M. de Luynes, qu'un projet de démission avait été pressenti pour le second et le troisième Consuls, en leur donnant en échange de ce titre celui de princes du Sénat, mais c'est avec beaucoup de circonspection que l'on s'est expliqué sur ce point. On a dit que des sénateurs se permettent des plaisanteries sur notre position actuelle, qu'ils disaient, il y a quelques jours, que l'on devrait établir un Comité de recherches, qui serait chargé de dresser l'état des ignorants qu'on gorge de richesses, et celui des hommes de mérite qu'on laisse mourir de faim. On cite comme auteurs les citoyens Siéyès, Garat et Rœderer. On dit encore que Mme Campan est chargée de faire un travail pour organiser la maison du premier Consul et celle de Mme Bonaparte sur le pied le plus considérable qu'elle ait jamais été dans la monarchie depuis Charlemagne, et plus brillant que dans toute autre cour de l'Europe. On dit que le travail de Mme Campan sur cet article ferait un in-folio et qu'il doit être remis mercredi prochain. — On parle sans aucun ménagement des trésors amassés par le ministre des relations extérieures et on l'accable de sarcasmes. On déverse à pleines mains le ridicule sur le Tribunat et le Corps législatif; les hommes de parti, qui voudraient voir ces deux corps en lutte ouverte avec le gouvernement, sont les premiers à les couvrir de mépris.

*Exclusifs*. — Les exclusifs regardent toujours le tribun Carnot comme un de leurs patrons ; ils disent qu'il ne veut plus prendre part

à aucune délibération du Tribunat et qu'il attend les événements. Ils ajoutent qu'ils ne connaissent rien à la conduite du sénateur Siéyès et qu'on s'occupe dans ce moment de l'éclairer ; qu'on a cherché à sonder Garran-Coulon sur les divisions qui règnent dans le Sénat, mais qu'il s'est tenu sur la plus grande réserve. Ils répandent le bruit que, si l'expédition contre l'Angleterre a lieu, on y emploiera tous les forçats, avec la promesse de leur grâce, si elle réussit.

*Chouans et émigrés.* — On a appris, par la surveillance sur les Chouans, que des commissions au nom de Louis XVIII avaient été délivrées dans l'Ouest ; qu'il se prépare toujours de grands mouvements en Bretagne ; que plus de quatre-vingts chefs de Chouans sont régulièrement payés par l'Angleterre, et que Georges a fait une apparition dans la Bretagne.

*Anglais.* — Les Anglais qui sont à Paris cherchent à circonvenir les Irlandais qui s'y trouvent également. Ils veulent à tout prix savoir si le gouvernement français ne leur fait pas des offres et des promesses.

*Militaires.* — On rapporte qu'il y a des murmures et des mécontentements parmi les militaires, parce qu'on veut, dit-on, leur faire des retenues pour les frais de casernement. Plusieurs grenadiers de la garde des Consuls s'exprimaient hier, à cet égard, avec beaucoup d'humeur au Wauxhall de l'Union, boulevard de la porte Saint-Denis.

*Halles de Paris.* — L'herbe et les légumes manquent de toutes parts ; le défaut d'eau, dans un très grand nombre d'endroits, fait périr beaucoup de bestiaux et surtout les moutons. La classe laborieuse du peuple se console en disant : « Notre premier Consul ne nous laissera pas manquer d'ouvrage cet hiver, et nous nous tirerons d'affaire. »

*Ponts et quais.* — On se plaint généralement de ce que, pendant les basses eaux, on ne travaille pas au pont du Jardin des Plantes et à l'achèvement du quai Desaix.

*Commerce.* — Des lettres de Boulogne, reçues dans le commerce, portent que le 28 thermidor, à sept heures et demie du soir, quatre bâtiments anglais, dont deux bombardes, une frégate et un aviso, ont paru devant cette ville, longeant la côte le plus près possible, faisant un feu d'enfer sur les batteries et sur les travailleurs qu'ils sont parvenus à chasser. Les Anglais ont lancé quantité de bombes, qui sont tombées très loin sur terre. Une de ces bombes est tombée sur une maison très éloignée dans le port, une autre dans le port même, près des bateaux plats. L'alarme s'est répandue parmi les habitants, et surtout ceux qui occupent des maisons sur le port. On s'est occupé sur-le-champ

de déménager, et les habitants se sont retirés dans l'intérieur de la ville. On s'attendait, le lendemain, à une action.

*Théâtres.* — On a donné hier, au Vaudeville, *Fanchon la Vielleuse*[1]. La reprise de cette pièce, annoncée depuis quelque temps, a attiré un concours prodigieux. L'ordre a été maintenu.

*Bois.* — Il n'y a point eu de variations depuis le dernier rapport.

*Rivière.* — Le 2 fructidor, la rivière est à 18 centimètres au-dessous des plus basses eaux de l'année 1719. Elle était, en l'an VIII, même date, à 16 centimètres au-dessous de zéro. Il y a en rivière pour la navigation : en pays haut, 26 centimètres d'eau ; en pays bas, 62 centimètres.

*Décès.* — Il y avait hier 53 décès — aujourd'hui 46 — différence en moins : 7 décès.

*Événement.* — Hier des ouvriers, travaillant dans les carrières de Montmartre sous l'ancienne église, ont trouvé un cercueil de plomb renfermant le corps d'un évêque ou d'un abbé commendataire, revêtu de ses ornements pontificaux et ayant à côté de lui quelques vases sacrés. Les ouvriers s'en sont emparés et se sont livrés à quelques profanations. On est à la recherche des coupables.....

*Bourse.* — Le cours des 5 0/0 a été porté, depuis la dernière Bourse, à 55 fr. 75 au comptant et à 56 fr. 25 pour la fin du mois ; il a éprouvé aujourd'hui un peu de baisse que l'on attribue, uniquement, à l'élévation trop rapide des jours précédents. Les agents, que l'on dit chargés d'une opération de hausse par les citoyens Michel et Seguin, sont toujours les preneurs que l'on remarque. Les marchandises sont assez demandées et, néanmoins, les prix ne montent pas ; ils ne font que se soutenir, et cet état de choses paraît satisfaisant. On dit assez généralement que les conditions proposées par la Banque, pour le prêt sur dépôt, seraient trop onéreuses et que peu de maisons y auront recours. — 5 0/0 jouissance de germinal : 55 fr. 40 ; *idem*, jouissance du 1er vendémiaire an XII, 52 fr. 25 ; actions de la Banque de France, 1.112 fr. 50.

(Arch. nat., F7, 3831.)

## JOURNAUX.

*Journal des Débats* du 2 fructidor : « *Paris, 1er fructidor.* ...Le consistoire de l'église réformée de Paris a délibéré que, dimanche prochain 3 fruc-

1. Cette comédie, par Bouilly et Pain, avait été représentée pour la première fois, au théâtre du Vaudeville, le 28 nivôse an XI.

tidor, il sera fait, dans les deux temples de la rue Saint-Thomas du Louvre et de la rue Saint-Antoine, une quête dont le produit sera destiné au soulagement des malheureuses victimes de l'incendie qui a eu lieu sur le boulevard d'Antin. Les deux pasteurs feront des discours sur l'aumône. Les personnes qui ne pourront pas assister ce jour-là au service divin sont priées de verser leurs aumônes entre les mains de M. Mallet aîné, banquier, rue du Mont-Blanc, n° 380, trésorier du Consistoire, ou au secrétariat de la mairie du deuxième arrondissement... » — *Gazette de France* du 2 fructidor : « *Paris, 1er fructidor.* ...Le premier Consul s'est rendu, mardi dernier, à six heures du matin, avec Mme Bonaparte, au *Musée Napoléon.* Il a examiné, dans le plus grand détail, la belle collection qu'il renferme. Comme il se trouvait devant la *Vénus de Médicis,* M. Denon, directeur général du Musée, lui a présenté une médaille destinée à consacrer l'époque de l'arrivée de ce chef-d'œuvre en France, le don que le premier Consul en a fait aux arts et son placement au musée Napoléon. Cette médaille représente, d'un côté, le portrait du premier Consul et de l'autre la Vénus de Médicis, avec cette légende : *Aux Arts, la Victoire.* » — « On peut se rappeler que Charles Hesse, connu comme un des plus chauds partisans du système politique qui régnait en 1793, fut déporté, il y a plusieurs mois, sur la rive droite du Rhin. Il n'avait pas d'abord trouvé d'asile chez son parent, le landgrave, aujourd'hui électeur de Hesse-Cassel. Ce prince vient de lui permettre de s'établir dans la petite ville de Fritzlar, et lui a même accordé une pension, en exigeant néanmoins qu'il ne quitterait point le lieu qui lui a été assigné pour y faire son séjour, et ne se montrerait jamais à Cassel... »

## MCCCXXV

### 2 FRUCTIDOR AN XI (20 AOUT 1803).

#### Rapport de la préfecture de police du 3 fructidor.

*Exclusifs.* — On a aperçu, hier, quelques hommes de ce parti, rôder dans le faubourg Saint-Antoine, mais ils n'ont osé s'approcher des ouvriers qui se trouvaient réunis, comme de coutume, à la porte de quelques cabarets et dans les rues. Les exclusifs continuent de dire qu'ils comptent beaucoup sur le général Masséna; qu'ils savent bien qu'il est mécontent, et qu'il servira leurs projets. Les allées et venues sont très fréquentes. Malgré un certain ton d'assurance que ces hommes affectent de prendre, il n'est pas difficile de reconnaître qu'ils ne sont pas tranquilles et qu'ils craignent la surveillance. On n'en a point vu, depuis deux jours, dans le jardin des Tuileries.

*Militaires.* — On fait circuler le bruit, parmi les officiers réformés, qu'au 1er vendémiaire ceux qui ont vingt-quatre ans de service tou-

cheront seuls la pension de retraite, qui sera supprimée pour tous les autres. Ce bruit leur fait tenir beaucoup de propos, et ils se répandent de nouveau en plaintes et en murmures. Les plus jeunes surtout ne ménagent, dans leurs expressions, ni le gouvernement ni le ministre de la guerre. C'est particulièrement dans les cafés des boulevards et du palais du Tribunat qu'ils se réunissent le plus souvent pour clabauder.

*Commerce.* — On disait hier soir, dans le commerce, que des lettres de Brest annoncent qu'une action fort vive a eu lieu devant la rade de cette ville, que nous avons démâté un vaisseau anglais et pris une frégate. On ajoutait que le nombre des prises faites aux Anglais était déjà assez considérable.

*Ouvriers.* — Les réunions d'ouvriers ont été, hier et ce matin, très nombreuses. Les ouvrages d'ébénisterie, qui avaient commencé à reprendre, sont retombés de nouveau, et les ouvriers de cet état craignent de n'avoir point d'occupation pour cet hiver. Les autres états continuent d'aller généralement assez bien.

*Théâtres.* — La représentation d'*Ariane* [1], donnée hier aux Français, a attiré un concours prodigieux. L'ordre a été maintenu au dedans et au dehors.

*Décès.* — Il y avait hier 46 décès — aujourd'hui 28 — différence en moins : 18 décès.

(Arch. nat., F 7, 3831.)

## JOURNAUX.

*Observateur* du 3 fructidor : « *Paris, 2 fructidor.* ...La séance publique que l'Académie de Législation tint hier sous la présidence du citoyen Portalis fut remarquable : 1° par la lecture du programme des études qui seront suivies l'année prochaine à l'Académie, ouvrage du citoyen Lanjuinais, dans lequel on a trouvé une heureuse combinaison d'idées et une grande sagesse de rédaction ; 2° par une discussion sur les avantages et les inconvénients du luxe entre MM. Regnier, Koller et Agier, élèves du citoyen Morisse, professeur d'économie politique. Ces jeunes gens doivent sans doute beaucoup à leurs dispositions naturelles, mais on ne peut se dissimuler qu'ils doivent encore davantage à l'excellente éducation qu'ils reçoivent dans cet utile établissement. »

1. Il s'agit de *l'Ariane* de Thomas Corneille. On jouait le même jour *la Pupille*, comédie en un acte, de Fagan.

## MCCCXXVI

### 3 FRUCTIDOR AN XI (21 AOUT 1803).

Ministère de la justice. — Tableau de la situation de Paris du 4 fructidor.

... *Vainqueurs de la Bastille.* — On rapporte que quelques intrigants ont rédigé une pétition au gouvernement, au nom des vainqueurs de la Bastille, tendant à obtenir la gratification qui leur fut promise par l'Assemblée constituante, qu'elle doit être présentée au premier Consul, par le nommé Vincent. Le Grand-Juge a transmis cet avis au préfet de police.....

(Arch. nat., F⁷, 3704.)

Rapport de la préfecture de police du même jour.

*Exclusifs.* — Quelques hommes de ce parti ont dit hier, à l'agent qui a gagné leur confiance, que les affaires allaient bien, qu'il n'y avait aucune inquiétude à avoir, et qu'on avertirait quand il serait temps d'agir ; qu'on leur a recommandé, surtout, beaucoup de réserve et de prudence. Le nommé Charpentier, réformé, demeurant rue Montorgueil, est un des hommes les plus actifs de ce parti ; c'est lui qui colporte particulièrement les nouvelles chez les frères et amis ; il se plaignait hier qu'il y avait, parmi eux, des indiscrets et des imprudents.

*Anglais.* — Les Anglais qui sont ici continuent d'affecter la plus grande réserve partout où ils se trouvent, ne disent presque rien ou ne parlent que de choses fort indifférentes. A l'exception de quelques jeunes gens, tous ont l'air fort tristes et sombres.

*Réunions publiques.* — On annonce, dans le public, le prochain départ du premier Consul, pour aller visiter les côtes de Brest. On parle, plus que jamais, du parti d'opposition que l'on prétend exister dans le Sénat et dans le Tribunat.

*Ouvriers.* — Les ouvriers se sont répandus hier, comme à l'ordinaire, dans les guinguettes des faubourgs et des environs. Ils se sont occupés de la cherté des denrées, et ils ont manifesté la crainte

qu'elles n'augmentassent encore cet hiver. Ils n'étaient point aussi gais que de coutume.

*Culte.* — La foule s'est portée, hier, dans l'église Saint-Roch, dont on célébrait la fête patronale et où officiait l'évêque d'Orléans. L'ordre a été maintenu au dedans et au dehors. Le prédicateur de Saint-Eustache s'est fait remarquer par la sortie virulente qu'il a faite contre les philosophes.

*Bois.* — Il n'y a point eu de variations depuis le dernier rapport.

*Rivière.* — Le 4 fructidor, la rivière est à 22 centimètres au-dessous des plus basses eaux de l'année 1719. Elle était en l'an VIII, même date, à 16 centimètres au-dessous de zéro. Il y a en rivière, pour la navigation : 22 centimètres d'eau en pays haut, et 58 centimètres d'eau en pays bas.

*Décès.* — Il y avait hier 28 décès — aujourd'hui 44 — différence en plus : 16 décès.

*Bourse.* — Il s'était fait peu d'affaires depuis la dernière Bourse, et l'on ne parlait d'aucune variation sensible sur le cours des 5 0/0 ; aujourd'hui les négociations ont été très nombreuses A l'ouverture du parquet, les rentes paraissaient avoir de grandes dispositions à la hausse. Mais des offres multipliées les ont mises en baisse à la fin de la Bourse. Les transactions commerciales ne s'animent pas autant qu'on l'espérait, et l'on attribue cette lenteur à celle du rétablissement de la confiance. Les cafés sont à peu près le seul article qui éprouve un peu de mouvement.

(Arch. nat., F$^{7}$, 3831.)

## MCCCXXVII

### 4 FRUCTIDOR AN XI (22 AOUT 1803).

MINISTÈRE DE LA JUSTICE. — TABLEAU DE LA SITUATION DE PARIS DU 5 FRUCTIDOR.

. . *Faillites.* — Barillon, banquier, vient de déclarer sa banqueroute. On la porte à 12 millions. Il dit avoir assez de marchandises pour remplir ses engagements, et, qu'en les vendant 5 pour 0/0 au-dessous du cours, il lui resterait encore plus de 2 millions, toutes dettes payées. L'agent de change Boucher manque de 210.000 livres. Il a joué pour son propre compte; la hausse des 5 pour 0/0

s'étant soutenue, il a été forcé de se déclarer en faillite. Par suite de ces banqueroutes et surtout de celle de Barillon, on craint pour plusieurs maisons de Paris, Marseille et Bordeaux.....

(Arch. nat., F 7, 3704.)

RAPPORT DE LA PRÉFECTURE DE POLICE DU MÊME JOUR.

*Espagne.* — On assure que des lettres particulières venant d'Espagne rendent compte des motifs particuliers d'une discussion sérieuse entre l'ambassadeur français et les ministres espagnols. Selon ces lettres, un soldat français avait été traduit au Tribunal de l'inquisition, et réclamé par l'ambassadeur de France. On le lui avait refusé sous le prétexte que le gouvernement ne pouvait soustraire à cette juridiction tout individu qui lui avait été livré. Les mêmes lettres disent que l'ambassadeur français s'adressa alors au Prince de la Paix, qui lui tint le même langage, et qui, cependant, fut obligé de céder, et de faire mettre en liberté le soldat français avec un dédommagement assez considérable. En racontant cette anecdote dans un café, on ajoutait que le gouvernement espagnol ne redoutait rien tant que de déplaire au gouvernement français.

*Conscrits.* — On disait hier, dans des réunions publiques, que le premier Consul avait donné l'ordre de renvoyer de sa maison, de toutes les administrations et de tous les bureaux des fonctionnaires civils et militaires tous les jeunes gens compris dans la conscription, militaires en activité. Cette mesure a été applaudie, particulièrement au café de la Régence.

*Agents de l'Angleterre.* — Si l'on en croit beaucoup de personnes attachées au gouvernement, la ci-devant Normandie et spécialement la ville de Rouen sont remplies d'agents de l'Angleterre et d'hommes qui lui sont entièrement dévoués.

*Loterie clandestine.* — La police a saisi aujourd'hui une loterie clandestine chez le citoyen Thomas, épicier, rue du Faubourg Saint-Honoré. Il s'y est trouvé environ 100 livres en pièces d'or et d'argent.

*École gratuite.* — Le Comité de bienfaisance de la division du Finistère a fait hier l'ouverture solennelle d'une école gratuite pour les filles. Cette institution, désirée depuis longtemps par les habitants du faubourg Saint-Marceau, qui, presque tous, sont hors d'état de payer pour l'instruction de leurs enfants, fait le plus grand plaisir dans ce quartier populeux.

*Bois.* — Il n'y a point eu de variations depuis le dernier rapport.

*Rivière.* — Le 5 fructidor, la rivière est à 19 centimètres au-dessous des plus basses eaux de l'année 1719. Elle était en l'an VIII, même date, à 16 centimètres au-dessous de zéro. — Il y a en rivière, pour la navigation, en pays haut, 26 centimètres d'eau; en pays bas, 61 centimètres d'eau.

*Décès.* — Il y avait hier 44 décès — aujourd'hui 48 — différence en plus : 4 décès.

*Bourse.* — La baisse que les 5 0/0 ont éprouvée depuis plusieurs jours ne causait qu'une légère inquiétude parce que le jeu y avait la plus grande part, et que l'on regardait même cette réaction comme nécessaire pour préparer un nouvel élan favorable aux opérations de hausse, mais aujourd'hui un motif bien affligeant a rendu la chute du cours plus rapide ; on a parlé hautement de plusieurs faillites très considérables, et l'on cite les citoyens Barillon, rue Neuve-du-Luxembourg ; Gramagnac, même rue ; Saraille, Maury et C^ie^, rue Thérèse, et le citoyen Lesguillers. — 5 0/0, jouissance de germinal, 55 fr. 65 ; *idem*, jouissance du 1^er^ vendémiaire an XII, 51 fr. 60 ; actions de la Banque de France, 1.105 francs.

(Arch. nat., F^7^, 3831.)

### Journaux.

*Observateur* du 5 fructidor : « *Paris, 4 fructidor.* ...L'exécution du *Passage du Pont d'Arcole* a été hier soir rendue de la manière la plus brillante, à Tivoli ; une foule nombreuse assistait à ce spectacle vraiment curieux. C'est pour la troisième fois qu'on le représente. Une partie des généraux qui ont commandé dans cette fameuse journée ont paru très satisfaits de la manière dont cette bataille était représentée... »

## MCCCXXVIII

## 5 FRUCTIDOR AN XI (23 AOUT 1803).

### Rapport de la préfecture de police du 6 fructidor.

*Sénateurs.* — On a dit dans les salons que le sénateur Lanjuinais, poussé par ses collègues Pérignon, Siéyès, Garat et autres, a fait au Sénat une protestation contre tous les actes du gouvernement émanés hors de la capitale, disant que le sceau de l'État ne devait pas courir

la poste. On ajoute qu'il y a eu grande rumeur au Sénat, la minorité pour le sénateur Lanjuinais, et que le lendemain on se montrait un portrait du citoyen Siéyès, très ressemblant, avec ce vers pour inscription :

C'est moi qui suis Guillot, berger de ce troupeau.

*Ambassadeurs étrangers.* — On assure que les ministres des puissances étrangères ne parlent plus qu'en tremblant des affaires diplomatiques, parce qu'ils sont effrayés de la correspondance directe qu'ils disent être établie entre le premier Consul et leurs gouvernements respectifs. Le comte de Cobenzl disait hier à sa société : « Messieurs, malgré vos noirs pressentiments, nous aurons la paix, et cette paix sera l'ouvrage de l'Allemagne, que l'on s'accoutumait à compter pour peu de chose dans ce monde. » « Vous avez donc, dit M. de Steube, une île dans la Méditerranée à donner aux Anglais? » « Non, Monsieur, reprit M. de Cobenzl, mais nous avons, nous et les puissances du Nord, un intérêt si manifeste de débloquer l'Elbe et le Weser, des propositions si raisonnables à présenter aux Français et aux Anglais, que les uns et les autres devront céder à la nécessité d'éloigner une ligue capable d'inquiéter celle des deux nations qui les rejetterait. » « Si c'est là tout, répliqua M. de Steube, je parie pour la guerre. »

*Espagne.* — Les politiques des cafés ont beaucoup parlé hier de l'Espagne. Ils regardaient comme inévitable la guerre avec cette puissance, et ils nommaient le général Baraillon pour commander l'armée française contre les Espagnols. Ils ajoutaient que c'était jeudi dernier que la guerre avait dû être déclarée à l'Espagne par le gouvernement français, et que le motif de cette déclaration de guerre était le refus que faisait le cabinet de Madrid de fournir à la France des hommes, de l'argent et des vaisseaux, conformément au traité. On paraissait redouter cette guerre, parce que, disait-on, c'est une diversion qui serait bien favorable à l'Angleterre.

*Exclusifs.* — Les exclusifs continuent de s'entretenir entre eux du parti de l'opposition qu'ils disent exister dans le Sénat : « Les chefs de ce parti, disent-ils, sont les ennemis du gouvernement, mais ils ne sont pas les amis des patriotes. » On cherche à échauffer les exclusifs en leur disant que les chefs du gouvernement s'entourent d'un faste plus brillant que celui des rois et qu'ils ne font rien pour le peuple.

*Armée de Hanovre.* — Le commissaire des guerres Yon disait hier qu'il avait reçu une lettre d'un de ses amis, officier employé en Hanovre, de laquelle il résultait que les papiers anglais ne disaient que trop vrai en se plaignant de la manière dont les Français

gouvernent ce pays, qu'il y avait apparence qu'on ne croyait pas le garder longtemps, puisque tous les généraux ne négligeaient rien pour s'y faire des fortunes immenses. Il paraîtrait encore, d'après cette lettre, que les soldats français ne sont aimés ni des Hanovriens, ni des habitants des pays limitrophes.....

*Rivière.* — Le 6 fructidor, la rivière est à 16 centimètres au-dessous des plus basses eaux de l'année 1719 ; elle était en l'an VIII, même date, à 10 centimètres au-dessous de zéro. — Il y a, en rivière : pour la navigation en pays haut, 28 centimètres d'eau ; en pays bas, 64 centimètres d'eau.

*Décès.* — Il y avait hier 48 décès — aujourd'hui 42 — différence en moins : 6 décès.

*Bourse.* — Il s'est fait beaucoup d'affaires, et le cours des 5 0/0 s'est amélioré. Néanmoins l'opinion n'a jamais paru aussi chancelante à leur égard ; ils ont été très offerts au comptant par plusieurs agents, et le besoin de faire des fonds est, dit-on, l'unique motif de ces offres qui devaient occasionner la baisse ; mais ils ont été constamment demandés pour la fin du mois ; ces demandes ont maintenu le cours et laissé les spéculateurs dans l'incertitude. On a détruit entièrement en Bourse l'espérance que l'on avait conçue que la maison Barillon reprendrait aujourd'hui. Le bruit se répand que plusieurs banquiers de Londres ne paient point leurs acceptations en s'excusant sur les circonstances ; on a cité une personne qui a été obligée de rembourser ce matin une traite de 40.000 fr. — 5 0/0, jouissance de germinal, 54 fr. 85 ; *idem*, jouissance du 1er vendémiaire an XII, 52 fr. 15 ; actions de la Banque de France, 1.197 fr. 50.

(Arch. nat., F7, 3831.)

## Journaux.

*Publiciste* du 6 fructidor : « *Paris, 5 fructidor.* ...A des chaleurs, excessives pour nos climats, a succédé une température presque froide pour la saison. Mais nous demandons en vain de la pluie. La rivière est plus basse qu'elle n'a jamais été : le canal situé à la gauche du palais de Justice, et qui va du Pont Saint-Michel au Pont Neuf, est à sec, ce qu'aucun vieillard du quartier ne se souvient d'avoir vu... » — *Gazette de France* du 6 fructidor : « *Paris, 5 fructidor.* ...Le premier Consul a visité ce matin les chantiers de construction de La Rapée. Il est monté sur la chaloupe canonnière *la Parisienne*, la première qui ait été lancée à l'eau à Paris, et construite d'après les ordres du conseiller d'État, préfet de police. Le premier Consul l'a visitée jusqu'au fond de cale. Honneur et gloire aux braves que cette chaloupe transportera en Angleterre ! »

## MCCCXXIX

### 6 FRUCTIDOR AN XI (24 AOUT 1803).

MINISTÈRE DE LA JUSTICE. — TABLEAU DE LA SITUATION DE PARIS DU 7 FRUCTIDOR.

*Politique.* — Une lettre écrite de Pétersbourg à Paris, par un fils à son père, porte que le ministère s'est déclaré ouvertement pour la France, et que tous les politiques de cette capitale pensent que l'Angleterre sera forcée, par la médiation de l'empereur de Russie, à accepter les conditions de paix qui lui sont proposées. Le même bruit circule à Paris. On y croit généralement à une paix prochaine. Mais cette opinion paraît être le résultat de quelques journaux qui ont annoncé la médiation de la Russie et de la Prusse.

*Bourse.* — A la suite de trois faillites qu'on porte à 18 millions, le cours des rentes s'est élevé au-dessus de 55 fr., et on annonce que la hausse se soutiendra. Ces faillites, dit-on, seront suivies de plusieurs autres. Les capitalistes doutent de la solvabilité des meilleures maisons, et préfèrent confier leurs fonds au gouvernement. Les frères Michel et Séguin ont acheté au comptant pour plus de 700.000 fr. de rentes.. ..

(Arch. nat., F$^{7}$, 3704.)

RAPPORT DE LA PRÉFECTURE DE POLICE DU MÊME JOUR.

*Chouans et émigrés.* — L'on a appris, par la surveillance sur les Chouans, que leur parti se grossit en Bretagne et acquiert chaque jour plus de consistance ; qu'il se compose d'émigrés rentrés, d'anciens chefs de Chouans, de mécontents de l'intérieur, dont les relations deviennent plus actives et se concentrent. On cite particulièrement d'Autichamp et Piré. On rapporte que quantité de lettres du dehors sont adressées aux conscrits, et même à des officiers en activité de service, auxquels on offre de l'emploi ; on ajoute même qu'il en est arrivé à Paris. Ces lettres passent par les petits bâtiments anglais dont les côtes sont inondées et par des pêcheurs dont les Chouans et les royalistes disent être bien sûrs. Les hommes de ce parti continuent d'annoncer la très prochaine arrivée du ci-devant comte d'Artois,

accompagné de grandes forces dont Pichegru doit diriger l'emploi. Ils répandent avec affectation qu'ils trouveront un appui très puissant dans le Sénat, auprès de tous les ex-constituants, les principales autorités et même les patriotes exagérés qui s'y rallient déjà ; qu'on doit se servir de la modeste ambition du général Moreau pour arriver au but désiré; que l'on compte beaucoup sur la considération dont il jouit en Bretagne, où ses partisans le croient en correspondance avec Pichegru. Les Chouans conviennent cependant qu'il sera difficile de remuer la masse des Bretons, comme fatiguée des derniers troubles, mais ils comptent beaucoup sur les promesses que les agents des Princes font aux prêtres mal payés, et que ceux-ci finiront par déterminer les habitants de ces contrées à reprendre les armes.

*Exclusifs.* — Quelques exclusifs disaient hier dans un cabaret du faubourg St-Antoine, qu'il leur tardait de voir naître quelques événements dont ils puissent tirer parti ; qu'ils n'avaient rien à perdre et tout à gagner dans un mouvement, mais qu'ils voudraient bien qu'il vînt du fait des royalistes.

*Tribunaux.* — On a remarqué que nombre d'hommes de loi, qui fréquentent les tribunaux, affectent le plus grand mépris pour les membres qui les composent ; que, dans les entretiens qui précèdent et suivent les audiences, ils font publiquement la censure la plus amère de presque tous les juges, vont fouiller jusque dans leur conduite privée pour les déchirer.

*Réunions publiques.* — On dit que le général Augereau, parti pour commander l'armée contre le Portugal, n'a point eu la faculté de nommer un seul officier et qu'il en a été très mécontent. On regarde toujours la guerre avec l'Espagne comme certaine. On montre beaucoup d'inquiétude sur la cherté des denrées, qui va toujours en croissant.

*Ouvriers.* — La chapellerie, qui avait parfaitement repris, retombe de nouveau. Plusieurs fabricants viennent de renvoyer une partie de leurs ouvriers, faute de fonds qu'ils ne peuvent trouver qu'à un intérêt trop exorbitant.

*Rivière.* — Le 7 fructidor, la rivière est à 19 centimètres au-dessous des plus basses eaux de l'année 1719; elle était en l'an VIII, même date, à 8 centimètres au-dessous de zéro. — Il y a en rivière, pour la navigation: en pays haut, 25 centimètres d'eau ; en pays bas, 61 centimètres d'eau.

*Décès.* — Il y avait hier 42 décès — aujourd'hui 48 — différence en plus : 6 décès.

*Bourse.* — Les négociations de rentes ont été nombreuses et le cours très faible pour différents motifs : d'abord on avait spéculé d'après

la nécessité où devaient se trouver plusieurs agents de racheter des parties considérables qui ne leur étaient point livrées ; la majeure partie de ces marchés a été, dit-on, compensée, et les rachats qui devaient faire la hausse n'ont point eu lieu : d'autre part, on a reproduit avec un ton d'assurance les bruits de rupture avec l'Espagne, qui s'étaient répandus depuis quelque temps, et on les a fondés sur l'ordre que le général Augereau a véritablement reçu de se rendre à Bayonne. — 5 0/0, 54 fr. 70; *idem*, jouissance du 1er vendémiaire an XII, 52 fr. ; actions de la Banque de France, 1.097 fr. 50.

(Arch. nat., F 7, 3831.)

### Journaux.

*Gazette de France* du 7 fructidor : « *Paris, 6 fructidor.* ...Dans une affaire qui se plaidait, un des jours de la semaine dernière, à la troisième section du Tribunal civil, l'avoué d'une des parties crut faire une plaisanterie très désagréable, en disant : *Celui que je défends est un honnête homme, quoique Anglais.* M. Bexon, président, l'interrompant, lui dit : « Retranchez « de votre plaidoirie les mots *quoique Anglais.* Les nations ne doivent jamais « s'insulter entre elles, quand même elles sont en guerre ; et ce n'est pas en « France et dans le sanctuaire de la justice que cela peut être permis... »

## MCCCXXX

## 7 FRUCTIDOR AN XI (25 AOUT 1803).

### Rapport de la préfecture de police du 8 fructidor.

*Irlandais.* — On rapporte que les trois Irlandais unis, désignés par leur gouvernement central pour servir à Paris les intérêts de leur cause, sont : MM. Emmet, principal ; Macdonald et Maneneven, adjoints; que des agents secrets du gouvernement anglais se sont glissés parmi les Irlandais et cherchent à les dépister.

*Commerce.* — Les banqueroutes bouleversent entièrement le commerce ; des lettres particulières annoncent qu'il ne reste que quatre maisons intactes dans Marseille. On dit que les faillites qui ont lieu à Paris ne sont que la suite de celles qui éclatent dans les principales villes maritimes. On craint que les plus fortes maisons d'épicerie de Paris ne manquent d'ici à la fin du mois. Plusieurs banquiers ont

voulu, dit-on, venir au secours du citoyen Barillon, à la condition qu'il fournirait un bilan exact, ce qu'il a refusé de faire.

*Exclusifs.* — Les exclusifs profitent de la situation où se trouve le commerce pour tenir de nouveaux propos et clabauder dans les lieux publics qu'ils fréquentent. Ils publiaient hier que la Banque de France allait être obligée de suspendre ses paiements; que les départements de l'Ouest sont dans la plus grande fermentation; que des villes entières ont été désarmées, et que les plaintes et les murmures se font entendre de toutes parts.

*Garde municipale.* — Les soldats de la garde municipale disent qu'il n'y a point d'union dans leur corps; ils se plaignent de leurs officiers qui, disent-ils, leur font des retenues trop fortes et non autorisées. Les officiers de leur côté disent qu'il sera difficile d'établir de la discipline parmi les hommes qu'on leur a donnés jusqu'à présent. L'on désire vivement que cette garde soit enfin organisée et en activité de service. Les corps de garde continuent d'être déserts, et les citoyens qui font encore leur service en personne ne paraissent que pour faire leur faction. Le nommé Detchepare, ancien militaire, demeurant rue Saint-Marc, n° 7, est parti pour Vienne, il y a deux jours. On a appris, depuis son départ, qu'il était muni de fortes sommes d'argent et de notes importantes. Il a servi autrefois les Princes auprès des cours de Vienne et de Madrid, et on le soupçonne de leur être encore dévoué.

*Rivière.* — Le 8 fructidor, la rivière est à 21 centimètres au-dessous des plus basses eaux de l'année 1719. Elle était en l'an VIII, même date, à 3 cent. au-dessous de zéro. — Il y a en rivière, pour la navigation : en pays haut, 0 m. 23 cent. d'eau; en pays bas, 0 m. 59 cent. d'eau.

*Décès.* — Il y avait hier 48 décès — aujourd'hui 57 — différence en plus : 9 décès.

*Bourse.* — Il ne s'est pas fait autant d'affaires que les jours précédents, mais le cours des 5 0/0 s'est soutenu, malgré qu'il n'y en ait point eu autant à racheter qu'on l'avait annoncé. Les actions de la Banque de France ont éprouvé un peu d'amélioration que l'on attribue à la décision prise, hier, pour la réunion de la caisse d'escompte du commerce. Les transactions commerciales ne s'animent point; le prix des cafés se soutient et celui des sucres tient à la baisse. La maison Robert Smith et C^ie^ n'a pu tenir que pendant quelques jours, mais on assure que cette affaire sera une des moins mauvaises, et ne fera même éprouver que des retards plus ou moins longs. — 5 0/0, jouissance de germinal, 54 fr. 80; *idem,* jouissance du 1^er^ vendémiaire an XII, 51 fr. 80; actions de la Banque de France, 1.102 fr. 50.

(Arch. nat., F ^7^, 3831.)

JOURNAUX.

*Publiciste* du 8 fructidor : « *Paris, 7 fructidor.* ...On mande de Berne qu'un menuisier de cette ville, Muller, est occupé en ce moment à faire le modèle d'une maison complète de paysan suisse bernois, destinée pour M^me^ Bonaparte, et d'après lequel il en sera bâti une en grand aux environs de Malmaison ou de Saint-Cloud... » — *Citoyen français* du 8 fructidor : « *Paris, 7 fructidor.* ...Tous les journaux ont raconté, il y a quelque temps, l'action généreuse d'un commissionnaire qui, chargé d'enlever les meubles d'une dame veuve hors d'état de payer son loyer, lui prêta la somme dont elle avait besoin. Ce trait de libéralité a fourni au citoyen Adot le sujet d'une pièce qui a été jouée avant-hier aux Jeunes-Artistes sous le titre du *Bon Commissionnaire*. Cet honnête homme était présent au spectacle ; après la pièce, il a été présenté au public et couronné par un acteur. C'est employer heureusement ses talents que de les consacrer à perpétuer le souvenir des bonnes actions et à leur en procurer la récompense... »

## MCCCXXXI

### 8 FRUCTIDOR AN XI (26 AOUT 1803).

RAPPORT DE LA PRÉFECTURE DE POLICE DU 9 FRUCTIDOR.

*Exclusifs.* — Les exclusifs répandent que les camps que l'on va former au nord de Paris augmenteront la disette, ou du moins le renchérissement des denrées, de manière que la majorité des citoyens ne pourra plus y atteindre. Ils font tout ce qu'ils peuvent pour augmenter les inquiétudes que les ouvriers manifestent déjà sur le prix des comestibles, de la chandelle, du bois, etc.

*Royalistes et Chouans.* — Les hommes de ce parti répandent avec profusion des copies manuscrites d'une prétendue nouvelle lettre de Louis XVIII au premier Consul, dans laquelle il le remercie des offres qu'il lui a faites et surtout de la manière dont il gouverne le peuple. Ces messieurs s'occupent beaucoup de la descente en Angleterre, qu'ils s'obstinent à traiter de chimère. La femme de Ramel, désignée dans la correspondance anglaise de Bayreuth, sous le nom de Gros-Père, a dit confidentiellement à quelqu'un qu'elle attendait son mari sous peu de jours, et qu'il venait à Paris pour un objet très important. On surveille son arrivée. Avant-hier, nombre de garçons boulangers ont été demander à être employés près les armées; ils étaient répandus dans quelques cabarets de la rue du Cherche-Midi. On a

remarqué parmi eux quelques individus, mis de même, mais ayant un accent étranger; on en a entendu un dire aux autres : « Qu'allez-vous faire là? Il y avait bien plus de gloire et d'argent en passant de l'autre côté. » A quoi l'un répondit : « Je le sais ; mais, en prenant la feuille de route, il ne nous en coûtera rien pour arriver; nous verrons ensuite ce qu'il y aura de mieux à faire. » Le premier qui a parlé s'est perdu dans la foule et n'a pu être suivi ; on surveille ces réunions.

*Chasseurs.* — Neuf chasseurs armés de fusils traversèrent, il y a peu de jours, les vignes de Gennevilliers et passèrent à travers les grains non récoltés et ceux en javelle; ils y causèrent beaucoup de dégâts et ne voulurent pas se rendre aux avertissements de l'adjoint du maire et du garde-champêtre. Ils se permirent même des menaces et ne cédèrent que quand ils virent beaucoup d'habitants réunis et très mécontents. Huit de ces chasseurs ont déclaré être des officiers de la caserne de Courbevoie.

*Voie publique.* — On se plaint dans le public de ce que la nouvelle rue ouverte le long de la terrasse des Feuillants ne soit ni pavée ni éclairée. Elle est actuellement couverte de poussière aussi désagréable pour les personnes qui se promènent que nuisible aux plantes et aux orangers. On craint que, si elle ne l'est point avant l'hiver, elle ne devienne fangeuse et que, les patrouilles n'y pouvant circuler la nuit, la sûreté du Palais ne soit compromise de ce côté.

*Commerce.* — On dit dans le commerce que les maisons de banque de MM. Perregaux, Baguenault, Delessert et Récamier sont les seules qui résisteront au torrent, et que l'on doit s'attendre à la banqueroute de toutes les autres. On parle aussi de la faillite prochaine de quelques personnes marquantes qui ne sont point dans le commerce et que l'on ne désigne point.

*Saint-Domingue.* — On dit dans les sociétés que le général Rochambeau traite avec les noirs pour les empêcher de se vendre tout à fait aux Anglais, et que Sonthonax est envoyé à Saint-Domingue pour l'aider à travailler à la pacification.

*Rivière.* — Le 9 fructidor, la rivière est à 22 cent. au-dessous des plus basses eaux de l'année 1719. Elle était en l'an VIII, même date, à 3 cent. au-dessous de zéro. — Il y a en rivière, pour la navigation : en pays haut, 0 m. 22 cent. d'eau; en pays bas, 0 m 58 cent. d'eau.

*Décès.* — Il y avait hier 57 décès — aujourd'hui 55 — différence en moins : 2 décès.

*Marché de Poissy.* — Les bestiaux ont été vendus sur pied au marché de Poissy du 7 de ce mois, savoir : bœufs, de 48 c. à 60 c. les 5 hectog. (9 à 12 s. la livre); vaches, de 35 à 45 cent. les 5 hectog.

(7 à 9 s. la livre) ; veaux de 50 à 65 cent. les 5 hectog. (10 à 13 s. la livre); moutons de 50 à 65 cent. les 5 hectog. (10 à 13 s. la livre).....

*Bourse.* — Les offres et les demandes de rentes ont donné lieu successivement à des variations très sensibles, dont le résultat a laissé le cours un peu plus faible qu'hier; on paraît craindre que les grands besoins d'argent ne s'opposent à la hausse. La difficulté avec laquelle se font les négociations et le peu de confiance que l'on a au papier déterminent beaucoup de négociants à ne vendre que contre des leurs, et il en résulte nécessairement la stagnation des affaires et la baisse des prix. — 5 0/0, jouissance de germinal, 54 fr. 20; *idem,* jouissance du 1er vendémiaire an XII, 51 fr. 60; actions de la Banque de France, 1.095.

(Arch. nat., F7, 3831.)

JOURNAUX.

*Moniteur* du 9 fructidor : « *Paris, le 8 fructidor.* On continue de se porter en foule à la galerie des tableaux nouvellement ouverte au Palais du Sénat conservateur. Cette galerie occupe l'aile gauche, depuis le pavillon qui donne sur la rue de Condé, jusqu'à celui qui lui est opposé du côté du jardin. Les tableaux qui fixent le plus l'attention sont les vues de Vernet, l'histoire de Marie de Médicis, connue avant la Révolution sous le nom de *Galerie de Rubens ;* l'histoire de saint Bruno, chef-d'œuvre de Lesueur, ouvrage qu'il entreprit à l'âge de vingt-huit ans, en 1645, et qui décorait originairement le petit cloître des Chartreux. » — « Les réparations de la grotte dite de *Médicis*, située à l'extrémité orientale du jardin du Luxembourg, furent achevées la veille de l'Assomption. Les glaçons, les gouttes d'eau, les figures, ont repris un air frais sous le ciseau moderne qui les a rajeunis. On voit au-dessus du monument le fleuve du Rhin et la nymphe de la Seine. Une naïade sortant du bain et honteuse d'être nue, occupe une niche au milieu de la grotte. L'eau vient d'Arcueil... » — *Gazette de France* du 9 fructidor : « *Paris, 8 fructidor.* ...Le port Saint-Nicolas est couvert de boulets de toute sorte de calibres, depuis le poids de 8 jusqu'à celui de 48 livres. On les a déchargés d'un bateau rouennais, qui les a sans doute apportés de quelque usine peu éloignée. Il n'est personne qui ne voie avec intérêt ces foudres qui attendent leur destination, rangées sur la rive de la Seine la plus voisine du cabinet où se dressent les plans qu'elles seront chargées de mettre à exécution... »

## MCCCXXXII

### 9 FRUCTIDOR AN XI (27 AOUT 1803).

Rapport de la préfecture de police du 10 fructidor.

*Chouans et émigrés.* — Mme Bourmont est partie il y a huit jours environ. On assure qu'elle est allée voir son mari. Les Chouans disent qu'on s'occupe beaucoup des moyens de délivrer Bourmont et qu'on ne met pas de prix à sa liberté. Le nommé Franc, beau-frère des Dandré, affecte à présent, en société, de faire l'éloge du gouvernement et du premier Consul. Il a dit cependant confidentiellement à quelqu'un ces jours derniers qu'il avait reçu des lettres de Londres qui lui annoncent que tout va au mieux et que l'on s'occupe là-bas de projets dont le succès ne peut être douteux.

*Exclusifs.* — Les exclusifs annonçaient hier qu'ils avaient reçu des nouvelles des déportés et que neuf d'entre eux sont parvenus à s'évader et viennent se réfugier à Paris. On a pris les mesures nécessaires pour les découvrir. Les enragés de Dijon continuent leur correspondance avec ceux de Paris. On signale un nommé Berthelet, employé dans les bureaux de la secrétairerie d'État, comme n'étant point étranger à cette correspondance.

*Réunions publiques.* — On disait hier dans quelques réunions publiques que des lettres particulières annonçaient que beaucoup de Hollandais quittaient leur patrie pour aller se réfugier ailleurs, dans la crainte de troubles intérieurs que la guerre pourrait exciter. — Le conseiller d'État préfet de police a été informé qu'un individu détenu à la maison de justice du département de la Seine avait trouvé le moyen de préparer sous forme sèche, et en un petit volume, des aliments suffisants pour la nourriture d'un homme pendant un jour. Il a prié le citoyen Parmentier de se transporter auprès du détenu et d'examiner la qualité de ces aliments. Il est résulté du premier examen qu'une once et demie de cette substance délayée dans un demi-litre d'eau a donné, après quelques bouillons sur le feu, un liquide assez épais, lequel, versé dans une soupière où il y avait 4 onces du pain des prisonniers, a produit une soupe de bonne qualité, savoureuse, et ayant le caractère des bouillons que l'on porte en voyage. Le détenu ayant donné son secret au citoyen Parmentier, celui-ci a répété l'ex-

périence chez lui, et a obtenu les mêmes produits, les mêmes résultats. Le citoyen Parmentier estime que les prix actuels auxquels sont portés les objets qui constituent cette soupe doivent élever la ration à 6 centimes, mais que ce taux baissera quand la préparation se fera en grand, et qu'on substituera à la farine de froment celle d'orge, préférable à toutes les autres pour ce genre de soupe, et qu'on se servira de la matière grasse et des assaisonnements moins chers.

*Théâtres.* — Une petite comédie en un acte et en vers a été donnée hier pour la première fois et avec quelque succès au théâtre Louvois, sous le titre de *la Mode ancienne et la Mode nouvelle.* Deux hommes habitués, l'un à la vie et à tous les goûts de la province, l'autre à la dissipation et au ton léger qu'affectent les jeunes gens de Paris, veulent faire un mariage assorti à leur manière d'être ; mais ils sont tellement prévenus, chacun en faveur de son propre système de conduite, qu'ils finissent par être dupes de deux femmes bien au fait de leurs ridicules. Celle que recherche le provincial est justement une femme à la mode, mais qui prend tous les airs de la province ; l'autre se donne tous les airs de la mode, et ce n'est qu'au moment où ces quatre personnages peuvent se rencontrer réunis que la ruse se découvre. On en conclut qu'en fait de mode, comme en tout, il faut tenir un juste milieu. Cette bluette a fait plaisir ; le fond est peu de chose, mais il prouve un but moral. L'auteur a été demandé ; on a nommé le citoyen Nanteuil. L'ordre n'a point été troublé.

*Décès.* — Il y avait hier 55 décès — aujourd'hui 32 — différence en moins : 23 décès.

(Arch. nat., F 7, 3831.)

## MCCCXXXIII

### 10 FRUCTIDOR AN XI (28 AOUT 1803).

MINISTÈRE DE LA JUSTICE. — TABLEAU DE LA SITUATION DE PARIS DU 11 FRUCTIDOR.

*Librairie. Contrefaçons.* — Le Grand-Juge, ayant été informé qu'il existait dans quelques départements des contrefaçons de la *Correspondance de Louis XVI*[1], imprimée à Paris, a chargé les préfets de ces

1. Voir plus haut, pp. 219 et 220.

départements de faire les recherches convenables pour en découvrir les auteurs. Ces recherches ont réussi à Metz : on a saisi chez Collignon, imprimeur de cette ville, une édition contrefaite de cet ouvrage. Ce libraire réclame contre cette exécution. Il dit avoir réimprimé ce livre sur l'invitation de plusieurs libraires étrangers, et parce qu'il lui a paru conforme aux principes de la Révolution. Il ne cherche pas à prouver que le propriétaire de l'ouvrage l'eût autorisé à cette contrefaçon.

*Fanatisme. Société.* — Le préfet de l'Ain signale au Grand-Juge une société de fanatiques, dont les principaux auteurs, suivant sa lettre, sont à Paris ou à Corbeil. Elle paraît avoir été fondée originairement à Fareins, près Trévoux, par le curé nommé Bonjour, plusieurs années avant la Révolution. Il était secondé par son frère, qui lui avait résigné ce bénéfice, et par le vicaire, nommé Farlay. Cette société est présentée comme dangereuse au gouvernement et à la société, parce que son fanatisme consiste à persuader à tous les initiés qu'ils deviennent aussi parfaits que Dieu, par quelques épreuves et dons pécuniaires, et qu'au moyen de cette funeste perfection, tout excès ou crime est acte de vertu. Le curé Bonjour fut enfermé en 1787 par lettre de cachet, et remplacé. Il s'évada et tenta, en 1789, de reprendre son bénéfice, aidé d'un attroupement de ses prosélytes. La gendarmerie l'arrêta de nouveau. Pendant la Terreur, il obtint sa liberté, vint à Paris avec une femme de chambre de Lyon, l'épousa, en eut un fils. Son aîné, qui lui avait résigné son bénéfice, est depuis longtemps cordonnier à Corbeil. Ces événements, suivant le préfet, n'ont point affaibli les rapports de cette société. Presque tous les habitants de Fareins et plusieurs des communes voisines sont initiés, soumis aux direction et influence du curé Bonjour, sous le nom de Père Daniel. « Ils sont ennemis prononcés de la religion catholique et de ses ministres. Le fils de leur chef est né de l'œuvre du Saint-Esprit, comme *Dieu le Fils. A quatorze ans, il commencera le grand œuvre* (destruction de la Religion)... *Tuera la bête*... etc., etc. » Telles sont leurs expressions. Ce fanatisme est tel qu'à la publication du Concordat, le maire de Fareins a donné sa démission, déclarant *qu'il ne voulait pas participer au rétablissement de la Religion.* Le préfet assure que la correspondance, tant par lettres que par émissaires, est très fréquente entre les chefs, qui sont à Paris ou dans les environs, et les communes de son département où ils ont conservé leur influence. Le Grand-Juge a prescrit les mesures de surveillance convenables.

(Arch. nat., F 7, 3704.)

RAPPORT DE LA PRÉFECTURE DE POLICE DU MÊME JOUR.

*Chouans.* — On est instruit, par les agents secrets employés parmi les Chouans, que les deux frères Malus, ex-chefs de Chouans, ont réuni une bande de quinze à vingt brigands armés, qui ont pris le nom de Mécontents, et qui cherchent à s'organiser plus en grand, du côté de Fougères et de Dompierre-du-Chemin, ci-devant Basse-Bretagne. On dit aussi que l'on fournit aux Anglais, sur toute cette côte, nos signaux, que la correspondance avec Jersey est continuelle, et qu'il y a beaucoup de troupes dans cette île.

*Anglais.* — On a remarqué, ce matin, un grand air de satisfaction sur tous les Anglais mis en surveillance. Quelques-uns ont dit que beaucoup d'émigrés français allaient rentrer au service du Danemark. Les mêmes individus s'entretiennent beaucoup de la proclamation du général Bruix, à Boulogne ; ils disent qu'ils sont bien aises d'être en France pour voir renouveler la grande cérémonie du Pavois, comme au temps de Clovis.

*Sénat.* — On parle toujours du parti de l'opposition qu'on dit exister dans le Sénat ; on ajoute, qu'il agit d'accord avec plusieurs généraux mécontents, notamment avec les généraux Moreau et Bernadotte, et que les principaux agents secrets des chefs du parti sont les sénateurs Davout, Clément de Ris et Resnier.

*Monnaies.* — On assure que plusieurs banquiers et négociant sont reçu des propositions d'importer à Londres les nouvelles pièces de 5 francs, pour les y convertir en piastres.

*Bois et charbons.* — On assure que des intrigants parcourent tous les pays forestiers, pour y accaparer les bois et charbons et les faire monter à un prix excessif, auquel la masse du peuple ne puisse atteindre, surtout à Paris. On assure encore qu'on accapare, dans tous les départements, les suifs, les cuirs et les légumes secs. Le prix des bois vendus à Paris n'a point varié depuis le dernier rapport.

*Commerce.* — L'inquiétude augmente chaque jour dans le commerce, et jamais on n'a autant redouté la fin du mois. On assure que Récamier disait, ces jours derniers, qu'il avait gagné 400.000 fr. cette année, et qu'il les donnerait de bon cœur, si cette somme pouvait arrêter les banqueroutes qui vont se déclarer d'ici au 15 de vendémiaire. On continue de dire que la plupart des faillites sont frauduleuses, et on se plaint de ce que les faillites ne sont point épluchées d'assez près. On cite un M. Millot, marchand de dentelles, rue de Cléry, qui vient de manquer, et on le soupçonne fortement de s'être

arrangé avec des compères qui, moyennant une certaine récompense promise, ont mis à l'abri la meilleure partie de son avoir.

*Réunions publiques.* — Le bruit se répand, cet après-midi, que des lettres particulières annoncent qu'une insurrection subite vient d'éclater en Écosse; que les bourgeois de Londres enfouissent l'or et l'argent, dans la crainte que les Français ne s'en emparent ; que, d'un autre côté, il s'exporte des sommes considérables d'Angleterre pour l'Italie.

*Militaires.* — Hier, après-midi, les tambours de la 9e demi-brigade ont fait assaut avec ceux de la garde municipale. A la fin du repas qui a suivi cet assaut et qui a eu lieu dans le faubourg Saint-Jacques, les têtes se sont échauffées, il y a eu des rixes et plusieurs se sont rendus dans la plaine de Montrouge pour s'y battre. Ces militaires, courant avec leurs armes nues à la main, ont répandu l'effroi dans le quartier. Les chefs ont fait tout leur possible pour apaiser les querelles, et ce n'est qu'avec beaucoup de peine qu'ils ont pu y parvenir.

*Foires et fêtes.* — Hier, la foire de Saint-Ouen a été très nombreuse ; beaucoup de marchands de tous les genres s'y sont rendus. Une rixe, assez violente, a eu lieu entre des militaires et des particuliers ; les gendarmes, qui se trouvaient à cette foire, l'ont apaisée tout de suite. Un des gendarmes a failli être blessé dans la mêlée. La fête de Choisy-sur-Seine, qui a eu lieu également hier, a attiré un très grand concours de monde; il y a eu joute sur l'eau, mât de cocagne, feu d'artifice et tous les amusements d'usage dans ces fêtes. L'ordre et la tranquillité n'ont point été troublés.

*Décès.* — Il y avait hier 32 décès — aujourd'hui 60 — différence en plus : 28 décès.

*Bourse.* — Les négociations n'ont pas été très animées et, néanmoins, le cours des rentes, qui avait été d'abord très faible, s'est rétabli ; quelques demandes, au moment de la clôture, ont annoncé des dispositions de hausse. Les transactions commerciales ne s'améliorent point ; cependant, on paraît assez généralement satisfait de la manière dont se sont fait les paiements du 10. Depuis plusieurs jours, le soupçon planait sur le citoyen Pluvinet, négociant de la rue des Lombards ; le bruit de sa faillite se confirme. — 5 0/0, jouissance de germinal, 54 francs ; *idem*, jouissance du 1er vendémiaire an XII, 51 fr. 40 ; actions de la Banque de France, 1.095 fr.

(Arch. nat., F 7, 3831.)

JOURNAUX.

*Journal des Débats* du 11 fructidor : *Paris, 10 fructidor.* ...On a fait tomber hier la toile sous laquelle on formait depuis quelques mois le méridien destiné à décorer la façade du château du Luxembourg, donnant sur les parterres. Les chiffres romains qui marquent l'heure sont de cuivre doré ; les lignes qui l'indiquent sont de bronze. L'ombrelle, ouverte au milieu, et soutenue en avant par des appuis de fer peint, est dessinée en orbe, et ciselée en rayons, imitant ceux du soleil ; au-dessus, l'on voit planer deux figures bronzées; l'une paraît représenter la Bienveillance : elle montre du doigt l'heure à une Renommée voltigeant vis-à-vis d'elle, et, dans une attitude expressive, lui indique l'emploi des heures en France, consacrées à l'utilité commune, pour l'amour du bien public. » — « On vient d'ouvrir le passage que, depuis un an, on réparait à la gauche du palais du Tribunat. Des deux côtés s'élèvent des boutiques élégantes qui dédommageront les marchands que la nécessité des réparations a obligés de quitter ces lieux. On achève de mettre les appartements de ce côté en état de recevoir les archives, le secrétariat et les bureaux du Tribunat. ... » — *Gazette de France* du 11 fructidor : « *Paris, 10 fructidor.* ...Tous les lycées seront organisés à l'ouverture prochaine des classes. Immédiatement après cette opération le gouvernement s'occupera de la formation des écoles spéciales... »

## MCCCXXXIV

### 11 FRUCTIDOR AN XI (29 AOUT 1803).

MINISTÈRE DE LA JUSTICE. — TABLEAU DE LA SITUATION DE PARIS DU 12 FRUCTIDOR.

*Assassinat.* — Avant-hier, à huit heures du soir, une femme, tenant le dix-neuvième bureau de loterie, près la fontaine Grenelle, entrant dans son appartement au premier étage, avec de l'argent et des billets de caisse dans son tablier, reçut dans la poitrine un coup de couteau qui la renversa. L'assassin eut le temps d'enlever l'argent et les billets et de disparaître avant que son crime fût connu. La femme n'est pas morte ; on a reçu sa déclaration. Elle n'a pu désigner le coupable; mais elle a dit qu'elle le reconnaîtrait, s'il lui était présenté. Le couteau de l'assassin et une longue gaine ont été trouvés dans la chambre. . .

*Metz. Libraire.* — Le préfet de la Moselle rend compte au Grand-Juge du resultat des recherches dont il l'avait chargé, pour découvrir l'im-

primerie où la *Correspondance secrète de Louis XVI* était réimprimée par contrefaçon [1]. Il transmet le procès-verbal dressé chez Collignon, duquel il résulte qu'il a déclaré que des libraires étrangers lui avaient demandé cet ouvrage; qu'en conséquence il en avait fait une 2e édition de quarante feuilles, produisant mille exemplaires ; que déjà il en avait envoyé trente-neuf feuilles, tant à Leipzig qu'à Hambourg, et qu'il se proposait d'expédier dans trois jours la quarantième, contenant vingt-cinq exemplaires. Cette dernière feuille a effectivement été trouvée tirée à moitié, près de la presse qui avait servi à cette contrefaçon. Elle a été saisie, ainsi que les deux volumes originaux réimprimés par ce libraire. Les scellés vont être mis sur cette presse. On a rendu compte, dans le Bulletin d'hier, de la réclamation adressée au Grand-Juge par cet imprimeur, sans se disculper de l'atteinte portée à la propriété de l'éditeur de Paris par cette contrefaçon.....

(Arch. nat., F 7, 3704.)

### Rapport de la préfecture de police du même jour.

*Chouans et émigrés.* — La surveillance établie sur les Chouans donne pour certain que la correspondance, entre les agents de l'Angleterre et les royalistes de la ci-devant Bretagne est dans la plus grande activité et qu'elle s'étend même jusqu'à Paris, que les espérances des hommes de ce parti se relèvent plus que jamais. On assure qu'un rapprochement s'est opéré entre les orléanistes et les partisans de Louis XVIII ; on va même jusqu'à dire que les exclusifs, que l'on cherche à circonvenir, ne sont peut-être pas très éloignés de se rendre ; que beaucoup de femmes se mêlent de toutes ces intrigues ; qu'on prend les mesures les plus précises pour n'être pas découvert, et que les communications de la plus haute importance au fond ne paraissent, par la forme qu'on leur a donnée, que des persiflages et des plaisanteries à ceux qui ne sont point entièrement initiés dans tout le mystère. On observe avec soin toutes ces menées, et l'on espère arriver, sous très peu de jours, à des résultats très positifs. — La dame Sullivan, demeurant rue Saint-Florentin, n° 4, et dont il a déjà été question dans différents rapports, continue de recevoir chez elle des Anglais et une société d'hommes peu amis du gouvernement. Depuis quelques jours, on voit chez elle un Anglais nommé Scott, non compris, à cause de son grand âge, dans l'arrêté

1. Voir plus haut, p. 338.

du gouvernement du 2 prairial dernier. Cet Anglais, qui a été longtemps employé à Guernesey, était l'ami et le protecteur des Chouans et des Vendéens. Il aime à rappeler cette époque, et il affecte de parler souvent des services qu'il a rendus à ces rebelles.

*Réunions publiques et particulières.* — On dit dans les salons que le premier Consul a prescrit à l'Espagne de renvoyer tout son ministère, de casser le gouverneur de Cadix, d'exécuter ponctuellement les articles du traité fait avec cette puissance et qu'on lui a donné jusqu'au 4 septembre prochain pour fixer ses incertitudes, sinon la guerre. Les réunions publiques n'ont rien offert de remarquable depuis hier.

*Militaires.* — On continue de se plaindre amèrement de la conduite des militaires dans la plupart des endroits publics où ils se trouvent. Presque partout, ils excitent du trouble, des rixes, et finissent toujours par se livrer à des voies de fait. Hier, rue de la Concorde, des chasseurs ont battu des particuliers qui ont eu bien de la peine à échapper par la fuite à leurs mauvais traitements. Deux de ces particuliers ont fait, sur-le-champ, leur déclaration chez le commissaire de police de la division des Champs-Élysées, mais ils n'ont pu signaler les militaires qui les avaient attaqués. Aujourd'hui, vers trois heures de l'après-midi, deux grenadiers de la Garde des Consuls, passant sur le Pont-Neuf, ont frappé une de ces femmes qui distribuent des adresses, et dont tout le tort était de leur en avoir offert. Ils ont pris la fuite quand ils ont vu que le public s'assemblait et manifestait tout haut son mécontentement. On remarque qu'à la Courtille, aux Porcherons et dans différentes guinguettes, nombre de militaires de la Garde des Consuls se tiennent avec les ouvriers d'une manière qui fixe même l'attention de ceux qui fréquentent d'habitude ces sortes d'endroits.

*Rivière.* — Le 12 fructidor, la rivière est à 21 centimètres au-dessous des plus basses eaux de l'année 1719. Elle était en l'an VIII, même date, à 7 centimètres au-dessous de zéro. Il y a en rivière, pour la navigation : en pays haut, 23 centimètres d'eau ; en pays bas, 59 centimètres d'eau.

*Décès.* — Il y a avait hier 60 décès — aujourd'hui 44 — différence en moins : 16 décès.

*Bourse.* — Les affaires se ralentissent ; il s'est fait, dit-on, beaucoup de ventes à primes, mais les ventes au comptant ont été beaucoup moins nombreuses que les jours précédents. On n'annonce rien de nouveau dans le commerce. — 5 0/0 jouissance de germinal, 54 fr. 35 ; *idem*, jouissance du 1er vendémiaire an XII, 51 fr. 50 ; actions de la Banque de France, 1.095 fr.

(Arch. nat., F7, 3831.)

## MCCCXXXV

### 12 FRUCTIDOR AN XI (30 AOUT 1803).

MINISTÈRE DE LA JUSTICE. — TABLEAU DE LA SITUATION DE PARIS DU 13 FRUCTIDOR.

*Mort de Napper-Tandy.* — Le général Napper-Tandy, retenu en surveillance à Bordeaux, y est mort le 6 de ce mois, à la suite d'une courte maladie. Il avait paru extrêmement affecté de ne pouvoir participer aux mouvements des Irlandais unis. Le Commissaire général de police a défendu aux journalistes de Bordeaux d'insérer cet événement dans leurs feuilles.....

(Arch. nat., F⁷, 3704.)

RAPPORT DE LA PRÉFECTURE DE POLICE DU MÊME JOUR.

*Chouans et émigrés.* — Les Chouans et les émigrés disent que toute la famille des Bourbons doit se réunir avant deux mois dans les îles de Jersey et de Guernesey; que bientôt la chouannerie va reprendre et qu'on ne manque pas d'armes dans les départements insurgés, malgré les précautions que l'on a prises et les recherches que l'on a faites; que la Suède et le Danemark commencent à montrer des dispositions hostiles contre la France et qu'une nouvelle coalition des puissances du Nord est plus que possible. En général, tous les hommes de ce parti ont l'air rayonnant.

*Commerce.* — On se plaint toujours de la malfaçon des nouvelles monnaies; on dit qu'il sera bien facile de les altérer et d'en faire de fausses, parce que la tranche à lettres creuses est trop aisée à défaire et à refaire; qu'avec un tour et des lettres d'acier il n'y a pas d'ouvrier qui ne fasse ces incrustations. On dit aussi qu'en fixant la valeur de l'ancienne monnaie d'or, on a fait perdre un et demi 0/0 aux particuliers pour en gratifier les directeurs et officiers des monnaies, et que cela fera exporter et convertir en lingots presque toute l'ancienne monnaie d'or. On tient beaucoup de propos contre des gens en place à ce sujet, et l'on dit que cela est bien malheureux dans les circonstances de la guerre maritime, où l'on aurait besoin de beaucoup de monnaie en circulation.

*Réunions publiques.* — On dit que tout est d'accord avec l'Espagne, et que cette puissance accède à tout ce que le gouvernement français exige d'elle. On a lu hier au café Zoppi la lettre d'un artiste français actuellement en Russie ; il mande que l'Empereur a de la peine à se décider en faveur de la France parce qu'il craint que l'intérêt du commerce de ses États n'en souffre ; que le parti anglais profite de cette circonstance pour remuer de toutes les manières et faire en sorte de s'attacher les puissances du Nord ; que cependant l'Empereur voit de très bon œil les Français, mais que les Anglais ont un avantage bien marqué parmi les grands de l'empire et les négociants.

*Ouvriers.* — Quelques fabricants de meubles du faubourg Saint-Antoine viennent de renvoyer une portion de leurs ouvriers parce qu'ils ne peuvent plus les payer ; quelques autres ont fermé tout à fait, ce qui donne d'autant plus d'inquiétude à la classe ouvrière que les malveillants s'attachent à lui persuader que l'hiver sera très malheureux et que les denrées ne feront qu'augmenter progressivement.

*Forêt de Fontainebleau.* — La nouvelle s'est répandue cet après-midi que le feu était dans une partie de la forêt de Fontainebleau, appelée Franchard, qu'il était très considérable, que les régiments cantonnés dans les environs s'y sont transportés et que le tocsin a sonné partout. Le préfet de police a prévenu de suite le ministre de l'intérieur, le général Moncey et le général commandant la première division militaire.

*Rivière.* — Le 13 fructidor, la rivière est à 21 centimètres au-dessous des plus basses eaux de l'an 1719. Elle était en l'an VIII, même date, à 3 centimètres au-dessous de zéro. — Il y a en rivière, pour la navigation, en pays haut, 23 centimètres d'eau ; en pays bas, 59 centimètres d'eau.

*Décès.* — Il y avait hier 44 décès — aujourd'hui 51 — différence en plus : 7 décès.

*Cours.* — 5 0/0 consolidés, jouissance de germinal an XII, 54 fr. 25 ; *idem*, jouissance du 1er vendémiaire an XII, 51 fr. 50 ; actions de la Banque de France : 1.095 francs.

(Arch. nat., F7, 3831.)

### JOURNAUX.

*Observateur* du 13 fructidor : « *Paris, 12 fructidor.* ...Le théâtre de la Porte-Saint-Martin sera définitivement vendu jeudi prochain, 14 fructidor, par expropriation forcée, à la requête de cinquante-deux créanciers, fournisseurs, bailleurs de fonds et autres... »

## MCCCXXXVI

### 13 FRUCTIDOR AN XI (31 AOUT 1803).

Rapport de la préfecture de police du 14 fructidor.

*Exclusifs.* — Les exclusifs assurent que la majeure partie des déportés qui étaient à l'île d'Oléron n'ont point eu beaucoup de peine pour s'évader; qu'ils étaient peu surveillés, qu'ils ont acheté une barque par le moyen d'un intermédiaire, et qu'ils ont gagné les côtes de l'Angleterre. Ils disent que le médecin Lemmery est du nombre des évadés. Ils prétendent toujours qu'ils sont fortement appuyés par des généraux, mais que les chefs qui les dirigent ne se voient presque point entre eux dans la crainte d'être espionnés et découverts; que toutes les communications sont verbales, et qu'on n'ose encore rien écrire ni imprimer, mais que cela ne tardera point. Le nommé Ragueneau, qui a été autrefois commissaire aux subsistances pour la ville de Paris et qui demeure rue de la Chaumière, est un des principaux initiés dans le parti et jouit de beaucoup de considération parmi les frères et amis. Le nommé Morin, secrétaire du général Masséna, se trouvant, il y a quelques jours, dans une société où il croyait qu'il n'y avait que des frères et amis, a dit : « Patience, patience ! et encore quelque temps nous reverrons flotter les drapeaux de la Liberté. »

*Militaires.* — Il existe beaucoup d'animosité entre les différents corps militaires qui composent la garnison de Paris et les troupes cantonnées dans les environs; il en résulte des duels très fréquents, et c'est presque toujours dans la plaine de Vaugirard qu'ils ont lieu. Ces rixes multipliées inquiètent beaucoup les citoyens, qui craignent qu'elles ne finissent par avoir des suites plus sérieuses encore. On s'en occupe partout, et c'est la matière de toutes les conversations..... Il y avait hier beaucoup de militaires de la Garde des Consuls dans les guinguettes de la Pologne et de la Barrière-Blanche. Ils montraient beaucoup de mécontentement d'être obligés d'entrer en campagne, et ils disaient que nombre d'officiers n'étaient pas plus contents qu'eux. On rapporte que, mardi dernier, six individus paraissant de l'âge de la réquisition, vêtus en paysans et d'habits absolument neufs, ont été rencontrés dans les bois de Meudon, qu'ils ont demandé le chemin

pour éviter Versailles et les villes de la route de Normandie ; ils ont dit qu'ils avaient une grande route à faire. Leur langage, leur tournure annonçaient qu'ils n'étaient rien moins que des paysans, et ils marchaient extrêmement vite.

*Réunions particulières.*—On dit dans plusieurs sociétés particulières que les Anglais font distribuer beaucoup d'argent aux conscrits des départements de l'Ouest pour les empêcher de partir. On s'occupe généralement de la situation du commerce et des banqueroutes que l'on craint de voir encore éclater. Les huiles deviennent d'une rareté et d'une cherté effrayantes ; la chandelle est à 24 s. la livre.

*Rivière.* — Le 14 fructidor, la rivière est à 20 centimètres au-dessous des plus basses eaux de l'année 1719. Elle était en l'an VIII, même date, à 2 centimètres au-dessous de zéro. Il y a en rivière, pour la navigation : en pays haut, 24 centimètres d'eau ; en pays bas, 60 centimètres d'eau.

*Décès.* — Il y avait hier 51 décès — aujourd'hui 49 — différence en moins : 2 décès.

*Bourse.* — Les apparences de baisse qui s'étaient manifestées à la fin de la dernière Bourse existaient encore aujourd'hui à l'ouverture du parquet et l'on répandait le bruit que les 5 0/0 étaient au-dessous de 54 fr. Les négociations ont été assez languissantes, mais quelques demandes ont un peu rétabli le cours. On n'annonce aucune nouvelle fâcheuse pour le commerce ; il se fait peu d'affaires ; les prix des marchandises ne varient pas ostensiblement, et, lorsqu'ils éprouvent un peu de baisse, c'est parce que la présence des écus la provoque. — 5 0/0, jouissance de germinal, 54 fr. 20 ; *idem*, jouissance du 1er vendémiaire an XII, 51 fr. 25 ; actions de la Banque de France, 1.097 fr. 50.

(Arch. nat., F 7, 3831.)

## MCCCXXXVII

### 14 FRUCTIDOR AN XI (1er SEPTEMBRE 1803).

MINISTÈRE DE LA JUSTICE. — TABLEAU DE LA SITUATION DE PARIS DU 15 FRUCTIDOR.

*Général russe.* — Le général Hitrowo est parti hier, à onze heures du soir. Il a annoncé qu'il allait faire un voyage en Suisse et en Italie. Son secrétaire est encore à Paris.....

(Arch. nat., F 7, 3704.)

RAPPORT DE LA PRÉFECTURE DE POLICE DU MÊME JOUR.

*Émigrés et Chouans.* — Les émigrés rentrés deviennent chaque jour plus hardis dans leurs propos et font paraître plus d'espérance que jamais. L'un d'entre eux a fait des propositions à un agent secret; il lui a offert de le mettre en rapport direct et immédiat avec l'ex-baron de Breteuil, en l'assurant qu'il avait des pouvoirs du Roi suffisants pour traiter; que ces pouvoirs étaient même très étendus; que les officiers actuellement au service de la République seraient confirmés dans leurs grades avec leur traitement; mais que les mécontents destitués auraient un traitement particulier, attendu qu'ils n'avaient aucune influence dans les armées, ni les moyens par conséquent d'y servir la bonne cause. On indique pour principaux points de réunion les maisons de M. de la Regnière, M. de Clermont-Gallerande, Mme de Coaslin, sœur de l'ex-marquis de Nesle, M. de Montbarrey et M. de Sourdis, dont le neveu a épousé une fille du ci-devant comte d'Avaray, et dont le fils a été l'intime ami du comte de Lille. Les royalistes disent qu'il n'y a plus d'orléanistes, que tous les partis sont fondus dans un seul, et que l'on n'a plus qu'un même but, qu'une même volonté.

*Exclusifs.* — Les exclusifs répandent que, le premier Consul ayant voulu faire nommer au Sénat un plus grand nombre de membres que celui désigné par la Constitution, il y a eu en séance beaucoup de trouble et que cette circonstance n'avait pas peu contribué à aigrir davantage le parti de l'opposition. Ils disaient hier, dans quelques groupes aux Tuileries, que l'on allait rétablir les petits impôts indirects sur le beurre, les œufs et autres denrées de première nécessité.

*Commerce.* — On rapporte que différents marchands en gros des départements qui ont pu se procurer des fonds à un intérêt plus modique qu'à Paris, se sont rendus ici et y font des achats considérables d'huile, de suifs, de vins et autres objets, que le besoin d'argent leur fait obtenir à un prix beaucoup au-dessous du cours. On dit que la chandelle, qui vaut à Paris 24 s. la livre, se vend 27 et 28 s. dans les départements environnant celui de la Seine et que l'on croit qu'elle augmentera encore. A cet égard les inquiétudes sont extrêmes.

*Monnaies.* — On a fait circuler aujourd'hui dans Paris qu'il y avait des ordres de ne plus recevoir dans les caisses publiques les écus de 3 livres, les pièces de 24, 12 et 6 sols effacées, ce qui a produit une inquiétude sourde dans les halles et dans la classe ouvrière, qui n'a presque pas d'autre monnaie. On a entendu des femmes dire : « Ce n'est donc

pas assez que les denrées soient hors de prix : il faudra mourir de faim avec de l'argent dans sa poche ! »

*Saint-Domingue.*—Quantité d'officiers reviennent de Saint-Domingue et se disent déportés; chacun d'eux fait sa version sur la situation de cette colonie, mais ils sont tous également mécontents et se répandent en propos. Nombre d'entre eux se plaignent amèrement du général Rochambeau. Les malveillants accueillent leurs différents rapports et les propagent avec empressement.

*Rivière.* — Le 15 fructidor, la rivière est à 22 centimètres au-dessous des plus basses eaux de l'année 1719. Elle était, en l'an VIII, même date, à 2centimètres au-dessous de zéro. Il y a en rivère, pour la navigation : en pays haut, 22 centimètres d'eau ; en pays bas, 58 centimètres d'eau.

*Décès.* — Il y avait hier 49 décès — aujourd'hui 56 — différence en plus : 7 décès.

*Bourse.* — Les négociations des 5 0/0 ont été un peu plus nombreuses que les jours précédents; le cours a été porté au moment de la clôture à 54 fr. 70 pour la fin du mois, et l'on attribue cette faible amélioration à l'article inséré dans le *Moniteur* concernant l'extinction des rentes [1]. On se plaint dans le commerce comme ailleurs de l'extrême rareté de l'argent ; néanmoins, on ne témoigne aucun mécontentement de la manière dont les paiements se sont faits aujourd'hui. — 5 0/0, jouissance de germinal, 54 fr. 25; *idem,* jouissance du 1er vendémiaire an XII, 51 fr. 65 ; actions de la Banque de France, 1,100 francs.

(Arch. nat., F 7, 3831.)

## JOURNAUX.

*Journal des Débats* du 15 fructidor : « *Paris, 14 fructidor.* ...L'intention du gouvernement est qu'il soit pourvu, aux frais de l'État, à la subsistance de ceux des Anglais détenus sur le territoire de la République qui seraient reconnus n'avoir pas les facultés nécessaires pour se la procurer. Le directeur de l'administration de la guerre vient de transmettre aux préfets des départements les vues du gouvernement à cet égard. ... » — *Gazette de France* du 15 fructidor : « *Paris, 14 fructidor.* ...La démolition de l'édifice des Feuillants, vers l'encoignure de la rue Saint-Honoré, se poursuit avec la plus grande activité, et ce travail est déjà fort avancé. Le 12 de ce mois, le préfet a vendu, pour être abattue, une maison située dans l'alignement de la rue de

1. Il s'agit non pas d'un article, mais d'un rapport de Gaudin, paru dans le *Moniteur* du 15 fructidor an XI, suivi d'un arrêté portant qu'à compter du 1er vendémiaire an XII, les produits de l'administration des postes seront versés à la Caisse d'amortissement.

la place Vendôme, ainsi que des boutiques, des hangars, des ateliers et des parties de murs dont les unes fermaient l'enclos des Capucins, les autres formaient la face latérale de l'ancienne salle du Manège, le tout pour la somme de 5.000 et quelques cents francs. A mesure qu'on enlève les matériaux d'une partie abattue, une partie voisine est jetée bas, de manière que la démolition et le déblaiement s'avancent à la fois, et qu'au dernier coup de pioche toute la place se trouvera nette et prête à recevoir les constructions régulières dont se composera la rue projetée, une des plus magnifiques de Paris, laquelle, d'après le plan, doit embellir le côté septentrional des Tuileries, et être embellie par le jardin. » — « Le peintre Regnault vient de faire, pour le consul Lebrun, un portrait du premier Consul. Il est représenté à cheval, de grandeur naturelle, montrant les côtes d'Angleterre... »

## MCCCXXXVIII

### 15 FRUCTIDOR AN XI (2 SEPTEMBRE 1803).

Rapport de la préfecture de police du 16 fructidor.

*Chouans et émigrés.* — Les Chouans et les émigrés disent que des nouvelles récemment arrivées de Londres leur apprennent que deux expéditions combinées contre la France seront nécessairement mises à exécution : la première, de 25,000 hommes, contre la Bretagne, où ils assurent qu'elle sera fortement appuyée par les mécontents qui y ont rétabli en partie leur ancienne organisation ; que la seconde, composée de 20,000 hommes doit se porter sur la Hollande, où les partisans du gouvernement stathoudérien n'attendent, ajoutent-ils, qu'une occasion pour se soulever contre la domination du gouvernement français, dont ils sont excessivement mécontents. On rapporte que le général de division Delaborde, qui commande dans la ci-devant Bretagne, ne jouit pas de la confiance générale. On dit que, lorsqu'il commandait un bataillon de la Côte-d'Or, il le quitta en allant à Marseille pour venir complimenter en corps le chef insurrecteur de Lyon et qu'il fut alors destitué par le représentant du peuple ; que, lorsqu'il commandait sur le Haut-Rhin, on intercepta une lettre adressée à Louis XVIII, et dans laquelle on parlait de lui comme d'un homme sur lequel on pouvait compter ; qu'il a été l'amant de M^me^ Salomon, la maîtresse de Pichegru, après que celui-ci l'eut quittée ; et qu'enfin il a toujours eu et il a encore des liaisons intimes avec Pichegru.

*Militaires.* — Hier soir, beaucoup des militaires de la 64^e^ demi-brigade se sont répandus dans les cabarets : ils se sont entretenus de la

revue qui a eu lieu le matin ; ils n'ont pas tari sur l'éloge du premier Consul ; mais bientôt ils ont recommencé leurs plaintes ordinaires ; ils ont dit que l'on ne rendait point justice aux anciens militaires ; qu'il n'y avait que les protégés qui pussent parvenir et monter en grade ; ils ont ajouté. que les Conseils d'administration étaient mal composés et que le gouvernement est loin de connaître les abus qui s'y commettent tous les jours. Les militaires casernés à Popincourt ont montré également beaucoup de mécontentement ; ils attribuent la désertion aux mauvais traitements des chefs, et aux retenues injustes que l'on fait aux soldats. Beaucoup de militaires de la Garde des Consuls se trouvaient hier dans les cafés et tabagies du Palais du Tribunat, mais ils ne se sont permis aucune espèce de propos.

*Commerce.* — On a observé en général que, depuis quelque temps, les négociants, les banquiers, les marchands font la censure de tous les actes du gouvernement et se permettent les propos les plus hardis. Ils prétendent que le commerce n'a été ruiné que par la combinaison de divers plans sur Saint-Domingue, par la faculté accordée à la Banque de France de se faire des statuts qui, loin de soutenir le négociant, ont brisé les liens du crédit et ouvert le large chemin des banqueroutes ; que l'on n'accorde aucune considération aux commerçants ; que, lorsqu'ils ont quelque chose à solliciter, on leur fait perdre leur temps dans les antichambres ; que l'occasion leur échappe, et que, pour peu que cela continue, les ressources immenses du commerce français seront avant peu de niveau avec la Hollande, qui bientôt n'aura plus un navire.

*Ambassadeurs.* — On rapporte que, depuis quelque temps, il ne transpire rien chez les ambassadeurs étrangers. Ceux qui les entourent sont d'une circonspection extrême, et il règne dans tous ces hôtels le silence le plus absolu sur les affaires politiques.

*Réunions publiques.* — Le bruit s'est répandu hier dans différents endroits publics que le Havre et Boulogne venaient d'être bombardés par les Anglais, et que beaucoup d'habitants du Havre avaient quitté la ville et s'étaient retirés à la campagne. On remarque depuis quelques jours des groupes d'officiers réformés dans le jardin des Tuileries et ils y tiennent leurs mauvais propos ordinaires.

*Rivière.* — Le 16 fructidor an XI, la rivière est à 24 centimètres au-dessous des plus basses eaux de l'année 1719. En l'an VIII, même date, à zéro. Il y a en rivière, pour la navigation : en pays haut, 20 c. en pays bas, 56 c.

*Décès.* — Il y avait hier 56 décès — aujourd'hui 51 — différence en moins : 5 décès.

*Cours.* — Les affaires de tout genre sont dans un calme étonnant, et néanmoins les cours des effets s'améliorent; à l'égard des 5 0/0 l'opinion de la hausse se fortifie par la différence que l'on fait maintenant du comptant à la fin du mois ; elle est de 40 c. au moins, malgré la brièveté du délai. — 5 0/0, jouissance du 1er germinal, 54 fr. 50; *idem*, jouissance du 1er vendémiaire an XII, 51 fr. 95.

(Arch. nat., F 7, 3831.)

### Journaux.

*Publiciste* du 16 fructidor : « *Paris, 15 fructidor.* ...Le Sénat a nommé hier pour sénateur M. de Luynes... » — *Gazette de France* du 16 fructidor : « *Paris, 15 fructidor.* ...M. Juste de La Tourette, fils du préfet du Tarn, a épousé hier Mlle Chaptal, fille du ministre de l'intérieur. La bénédiction nuptiale a été donnée aux époux dans la chapelle de l'archevêché par M. le cardinal de Belloy... »

## MCCCXXXIX

## 16 FRUCTIDOR AN XI (3 SEPTEMBRE 1803).

### Rapport de la préfecture de police du 17 fructidor.

*Conscription.* — Les malveillants ont répandu le bruit que, dans les premiers jours de brumaire prochain, les conscrits de l'an XI et de l'an XII seraient appelés en masse et envoyés indistinctement aux armées. Nombre de pères de famille en ont conçu beaucoup d'inquiétude. On rapporte que beaucoup de jeunes gens, pour se soustraire à la conscription, s'enrôlent volontairement dans des demi-brigades et qu'ensuite, à l'aide de certificats d'infirmités payés au poids de l'or, ils obtiennent des congés absolus, qui les dispensent pour toujours du service militaire. On assure que plusieurs sont entrés ainsi dans la demi-brigade cantonnée dans le département de Seine-et-Marne et que dans ce moment même ils traitent de leurs congés.

*Garde municipale.* — Les citoyens de Paris voient avec plaisir que la nouvelle garde municipale fait déjà le service dans plusieurs postes, et que l'organisation de ce corps avance. On désire vivement qu'il soit en pleine activité au 1er vendémiaire prochain.

*Ouvriers.* — Les réunions d'ouvriers ont été nombreuses hier soir

et ce matin. Ils ont manifesté beaucoup d'inquiétude sur le prix des denrées et la crainte de ne pouvoir vivre cet hiver.

*Théâtres.* — On a donné hier avec un succès complet au théâtre de la rue Feydeau, la première représentation d'*Aline, reine de Golconde,* opéra en trois actes [1], dont le sujet est connu par un ancien opéra fait d'après le comte de Boufflers et donné sous le même titre. Ce dernier poème offre un intérêt mieux soutenu que celui de Sedaine; le second acte surtout a fait un grand plaisir. La satisfaction du public a été complète et la tranquillité n'a cessé de régner pendant tout le cours de la représentation. Les auteurs ont été unanimement demandés. On est venu nommer les citoyens Vial et Favières pour les paroles et le citoyen H. Berton pour la musique. Ce dernier a été amené sur la scène et couvert d'applaudissements.

*Décès.* — Il y avait hier 51 décès — aujourd'hui 28 — différence en moins : 23 décès.

(Arch. nat., F 7, 3831.)

## Journaux.

*Journal des Débats* du 17 fructidor : « *Paris, 16 fructidor.* Aujourd'hui, 16 fructidor, le ministre de l'intérieur s'est rendu dans la salle des séances publiques de l'Institut, pour faire, en présence de l'Institut national et des autorités constituées, la distribution générale des prix aux élèves de l'École de médecine, des écoles centrales, du Prytanée, des écoles de peinture, de sculpture et d'architecture, et du Conservatoire de musique. Il était assisté du conseiller d'État chargé de la direction et de la surveillance de l'instruction publique et du président de l'Institut. La séance a été ouverte par un discours prononcé par le citoyen Arnault, membre de l'Institut national. La distribution des prix s'est faite immédiatement après le discours. Divers morceaux de musique ont été ensuite exécutés par les élèves du Conservatoire... » — *Gazette de France* du 17 fructidor : « *Paris, 16 fructidor.* ... L'éléphant mâle que l'on montre au jardin des Capucines, et dont on a déjà célébré l'intelligence dans plusieurs papiers publics, a été acheté par le gouvernement pour être mis à la ménagerie du Jardin des Plantes et consoler l'éléphant femelle de son veuvage..... »

1. Cf. Maurice Tourneux, *Bibliographie*, t. III, n° 18761.

## MCCCXL

### 17 FRUCTIDOR AN XI (4 SEPTEMBRE 1803).

Rapport de la préfecture de police du 18 fructidor.

*Commerce.* — Les inquiétudes du commerce semblent se calmer un peu. On redoutait l'époque du 15 de ce mois, et l'on craignait qu'elle ne vît éclore quelques nouvelles banqueroutes. Mais différentes maisons qui avaient à payer des sommes très fortes les ont acquittées, du 15 au 17, avec facilité. On attend avec impatience la fin du mois et l'on espère que, si elle se passe sans faillite, la confiance commencera à renaître. On a répandu aujourd'hui dans le commerce que le gouvernement espagnol avait refusé tout ce que le gouvernement français lui avait demandé et l'on en concluait que la guerre avec cette puissance allait devenir inévitable.

*Réunions publiques.* — Les réunions publiques ont été hier très nombreuses. Les promenades de l'intérieur et du dehors de la ville ont été également fréquentées. L'ordre et la tranquillité ont régné partout. Les lieux où les ouvriers se rendent d'habitude le dimanche ont été particulièrement observés, et l'on n'a entendu aucune espèce de propos. On a remarqué, ce matin, que très peu d'ouvriers ont fait ce qu'ils appellent le lundi ; nombre d'entre eux disent qu'ils sentent la nécessité de tâcher d'amasser quelque chose pour l'hiver, temps où ils craignent vivement de manquer d'ouvrage. Les ouvriers imprimeurs sont ceux qui se plaignent le plus. Beaucoup d'entre eux sont sans ouvrage, et ne savent comment faire pour vivre. Plus de la moitié des presses d'imprimerie sont inoccupées.

*Rivière.* — Le 18 fructidor an XI, la rivière est à 22 centimètres au-dessous des plus basses eaux de l'année 1719 ; elle était hier à 24 centimètres au-dessous de zéro. — Il y a, en rivière, pour la navigation : en pays haut 22 centimètres d'eau ; en pays bas 58 centimètres d'eau.....

*Décès.* — Il y avait hier 28 décès — aujourd'hui 77 — différence en plus : 49 décès.

*Arrestation.* — Les agents de la préfecture de police ont arrêté aujourd'hui le nommé Vouillaume, prévenu de complicité de faux avec le nommé Lequien, dans une fourniture prétendue faite de bestiaux

pour l'armée de l'Ouest et montant à 3.199.975 livres. Il s'était retiré dans une maison d'éducation de Passy, où il était maître d'écriture. Son complice a été condamné récemment à huit ans de fers par le Tribunal criminel et spécial du département de la Seine.....

*Bourse.* — Il ne s'est fait que très peu d'affaires; mais, heureusement, le résultat des variations est toujours assez satisfaisant; les cours se soutiennent parfaitement. — 5 0/0 consolidés, jouissance du 1er germinal, 54 fr. 65; *idem*, jouissance 1er vendémiaire an XII, 51 fr. 95; 52 fr.; actions de la Banque de France, 1.102 fr. 50; 1.105 fr.

(Arch. nat., F 7, 3831.)

## MCCCXLI

### 18 FRUCTIDOR AN XI (5 SEPTEMBRE 1803).

Ministère de la justice. — Tableau de la situation de Paris du 19 fructidor.

*Puisaye.* — Le résultat des divers renseignements demandés par le Grand-Juge sur le retour du comte de Puisaye est qu'il ne paraît pas avoir eu lieu. L'auteur du premier avis assura l'avoir vu, et dit, quelques jours ensuite, qu'on pourrait le trouver à la campagne de Mme de Marigny, avec laquelle il avait vécu il y a quatre ans. Alors Puisaye était encore en Canada; et c'était son frère qui fréquentait cette dame. On commença dès lors à douter. L'auteur du second avis assurait qu'un de ses amis avait dîné avec Puisaye, à un relais de poste, en Bretagne. Depuis, il n'a plus donné ce fait comme positif. Enfin le retour dans la Mayenne des frères Chalus, principaux officiers de Puisaye, qu'on faisait coïncider avec le sien et qui le rendait vraisemblable, ne s'est pas confirmé. Leur mère a seulement manifesté le désir d'obtenir la permission de les faire rentrer.....

(Arch. nat., F 7, 3704.)

Rapport de la préfecture de police du même jour.

*Généraux.* — On rapporte que les généraux Colleau et Roberjot, sont les plus fougueux ennemis du gouvernement. Colleau vomit sans

cesse les injures les plus atroces et menace de la chute du Consulat, comme il est arrivé, dit-il, de toutes les autorités qui l'ont précédé. Le gouvernement, selon lui, voit trop en grand et trop tôt ; il s'enveloppera, ajoute-t-il, dans les filets qu'il tend aux autres. Roberjot (frère de celui qui a été assassiné à Rastadt) cherchait, il n'y a pas longtemps, quelqu'un qui voulût aller à Londres prendre langue auprès du gouvernement anglais, et, si ce projet n'a point été effectué, c'est qu'on n'a pu trouver l'homme propre à la chose. Roberjot est parti depuis quelques jours pour Mâcon, d'où il est attendu sous peu.

*Royalistes et émigrés.* — Beaucoup de femmes d'un certain ton, parmi lesquelles on remarque des dames anglaises, Mme de Boufflers et quelques autres de la même trempe, font leur séjour favori d'une maison attenant les eaux de Passy, et le prétexte de boire de ces eaux sert à couvrir des réunions assez fréquentes, qui sûrement ont un autre motif. Il y a depuis peu des allées et des venues de Passy à Auteuil, qui n'est peuplé que d'étrangers de haut parage. — Une demoiselle Boisgerin, demeurant cloître des Bernardins, réunit chez elle des ennemis du gouvernement; ce sont quelques ci-devant nobles et de vieilles dévotes, aussi fanatisées en religion qu'en royalisme. La demoiselle Boisgerin, ex-religieuse, a beaucoup d'esprit et est très intrigante ; elle a été toujours liée avec les hommes qui ont le plus marqué dans la Chouannerie.

*Ambassadeurs.* — L'ambassadeur d'Espagne ne cache pas les craintes que lui inspirent les circonstances actuelles, et il s'attend, dit-il, à être rappelé d'un moment à l'autre. Cet ambassadeur voit peu de monde.

Le citoyen Ruggieri, artificier, a confié à quelqu'un qu'il avait imaginé une nouvelle espèce de bombe qui devait produire sur les vaisseaux le plus terrible effet, et une sorte d'artifice susceptible d'être lancé sur les voiles et les mâtures et d'y porter un feu inextinguible. Il a ajouté que depuis ce temps il avait fait part de ces deux découvertes au ministre de la Marine, et il se plaint beaucoup de ce que l'on ne s'en est point occupé.

*Militaires.* — Des grenadiers de la Garde des Consuls, répandus hier dans les guinguettes de la Courtille et des Porcherons, se plaignaient d'être obligés de se mettre en campagne et paraissaient craindre surtout d'être obligés de s'embarquer.

*Commerce.* — La manufacture des citoyens Richard et Lenoir, rue Charonne, au faubourg Saint-Antoine, prend chaque jour un nouveau degré d'accroissement; elle ne peut suffire aux demandes qui lui sont faites, et elle ne peut conserver une pièce en magasin. — Un fabricant de gaze du faubourg Saint-Jacques vient d'imaginer une nouvelle

étoffe de paille et de soie qui a beaucoup de débit et va occuper nombre de femmes et d'enfants.

*Faux congés.* — Les nommés Bouquereau, Moret et Collot, renvoyés par le conseiller d'État, préfet de police, par devant le tribunal spécial du département de la Seine, comme prévenus d'avoir vendu de faux congés, ont été condamnés à la peine de la marque et de huit années de fers ; Collot, garçon de bureau du Conseil de visite, a été acquitté.

*Rivière.* — Le 19 fructidor, la rivière est à 21 centimètres au-dessous des plus basses eaux de l'année 1719. Elle était hier à 22 centimètres au-dessous de zéro. — Il y a en rivière, pour la navigation : en pays haut, 23 cent. d'eau ; en pays bas, 59 cent. d'eau.....

*Bourse.* — Les négociations de rentes qui avaient été extraordinairement languissantes ont paru s'animer vers la fin de la Bourse et ce changement n'a pas été favorable au cours ; néanmoins, il n'a été qu'un peu plus faible. Les transactions commerciales sont toujours très calmes ; les cafés seuls sont un peu demandés, et l'on attribue le mouvement qu'éprouve cet article à des levées considérables qui ont été faites pour la ci-devant Belgique. — 5 0/0, jouissance de germinal an XI, 54 fr. 50 ; *idem,* jouissance du 1er vendémiaire an XII, 51 fr. 90.

(Arch. nat., F 7, 3831.)

## JOURNAUX.

*Moniteur* du 19 fructidor : « PRYTANÉE DE SAINT-CYR. Le 2 de ce mois, le ministre de l'intérieur, accompagné du conseiller d'État chargé de la direction et de la surveillance de l'instruction publique, a distribué les prix pour l'exercice de cette année au Prytanée de Saint-Cyr. Une division d'élèves s'était avancée militairement à sa rencontre : escorté par elle, reçu par les administrateurs généraux et le directeur de l'établissement, le ministre a été conduit à la salle destinée à la cérémonie. Là se trouvaient réunis à un concours immense de citoyens, et surtout de mères de famille, le préfet de Seine-et-Oise, les membres des autorités administratives et judiciaires de Versailles, un grand nombre d'officiers généraux, et plusieurs membres du corps diplomatique. La décoration de la salle était simple : elle se composait de fleurs, de rameaux de chêne, des bustes de plusieurs grands hommes, de dessins, plans et autres productions des élèves, et des couronnes qui attendaient les vainqueurs. Le citoyen Crouzet, directeur, a ouvert la séance en rendant compte au ministre de la marche, des progrès et de la situation de l'établissement, des moyens employés pour atteindre, sous le double rapport de l'enseignement et de la morale, le but que le gouvernement s'est proposé, et de la distinction honorable qu'ont déjà reçue environ cent élèves du Prytanée

admis, depuis le commencement de l'année, à faire partie des armées françaises. Le citoyen Hauchecorne, professeur de mathématiques, a prononcé un discours dont le but était d'inspirer aux élèves le goût des sciences exactes, et de leur démontrer en même temps l'avantage et l'utilité qui résultent de leur alliance avec la littérature. A ce discours a succédé la représentation d'une scène dramatique, composée par le citoyen Crouzet. L'auteur s'y était proposé de rappeler aux élèves les hommes et les institutions qui ont des droits à leur reconnaissance et à leur attachement ; de leur retracer et les exemples glorieux de leurs pères, et les sages leçons de leurs maîtres ; de mettre en action l'expression des sentiments qui doivent animer les fils des braves ; de les pénétrer d'admiration, de respect et d'amour pour le héros qui doit un jour les appeler au champ d'honneur. Quelques-uns des élèves du citoyen Deguerle, professeur de rhétorique, ont ensuite donné lecture de différentes pièces de vers. Le jeune Hauchecorne, fils du professeur, a lu un chant guerrier traduit du grec de Tyrtée ; Labigne, un poème sur l'émulation ; Pierret, une épître aux élèves partis pour l'armée ; Lajard, une fiction poétique sur M^me^ de Maintenon ; Antier, des adieux au Prytanée. Tous ces morceaux ont reçu des applaudissements vifs et mérités ; on y a généralement reconnu le germe d'un talent distingué, quoique les maîtres, se bornant à de légers retranchements, eussent scrupuleusement respecté le cachet du jeune âge, et jusqu'aux taches qui lui appartiennent. Des chœurs, exécutés par les élèves, marquaient l'intervalle entre les lectures. Enfin, le directeur a proclamé les noms des élèves qui, d'après les suffrages du professeur, celui du chef de l'enseignement et le sien, avaient mérité les prix offerts au concours. Les vainqueurs ont reçu, des mains du ministre, les couronnes décernées au talent, au travail et à la bonne conduite. Au banquet qui a eu lieu, plusieurs santés ont été portées aux objets de la vénération publique, et de la reconnaissance du Prytanée. *Un élève de Saint-Cyr :* Vive le premier Consul ! le bienfaiteur et le père des orphelins des braves ; il daigne ouvrir à notre enfance un asile, à notre jeunesse la carrière de l'honneur. *Un élève de l'école spéciale militaire de Fontainebleau :* Au ministre de l'intérieur ! les élèves du Prytanée restés dans son enceinte, admis à Fontainebleau, envoyés aux armées, embarqués sur les mers. *L'administration du Prytanée, par l'organe du citoyen Gérard :* A celui que l'Auteur de la Nature a fait naître pour la gloire et le bonheur de la France. *Le Directeur :* Un illustre étranger siège parmi nous ! Le Prytanée se fait un devoir de rendre hommage à un grand roi dans la personne de son digne ministre. *M. de Lucchesini, envoyé de Prusse :* Au grand homme qui gouverne la France et qui s'est toujours montré le meilleur ami du roi mon maître. — Le ministre, avant son départ, s'est fait présenter ceux des élèves qui s'étaient particulièrement distingués à la distribution, entre autres les jeunes Antier, Labigne, Hauchecorne et Pierret ; il leur a donné avec bonté des conseils et des encouragements et ne s'est pas retiré sans témoigner sa satisfaction sur l'ordre, la tenue et les progrès de l'établissement. »

## MCCCXLII

### 19 FRUCTIDOR AN XI (6 SEPTEMBRE 1803).

Rapport de la préfecture de police du 20 fructidor.

*Ambassadeurs.* — On dit chez l'ambassadeur d'Espagne que la cour de Madrid reproche au gouvernement français d'être insatiable et de mauvaise foi ; que déjà elle a payé 8 millions pour un traité qu'il a fallu refaire ; qu'on lui a fait donner 30 millions pour la couronne d'Étrurie, dont la solidité est devenue très équivoque ; que l'ambassadeur Beurnonville n'a jamais pu répondre d'une manière satisfaisante aux représentations des Espagnols ; qu'enfin la France, après avoir détruit tous les liens par lesquels l'Espagne lui était attachée et sa sûreté politique, voulait encore exiger des hommes, des vaisseaux et de l'argent, mais que les Anglais étaient moins chers et moins injustes. Les ambassadeurs se voient beaucoup depuis quelque temps. Leurs conférences sont extrêmement secrètes. On rencontre souvent M. de Lucchesini seul, à pied, dans les rues ; il parcourt ainsi les jardins et les monuments publics.

*Exclusifs.* — Les hommes de ce parti continuent de chercher à inquiéter la classe ouvrière des faubourgs, et, chaque jour, ils font circuler sourdement les bruits les plus absurdes et les plus ridicules ; mais la classe ouvrière est toujours tranquille.

*Culte.* — Hier, M. l'archevêque a donné la confirmation à vingt-six femmes détenues à la maison de Saint-Lazare. Cette cérémonie, à laquelle ont assisté toutes les autres prisonnières, a duré environ deux heures et a produit beaucoup de sensation sur ces femmes. On a remarqué que, depuis le rétablissement du culte, elles sont, en général, plus faciles à conduire.

*Spectacles.* — Il y a eu hier à l'Opéra, un grand concours de monde ; la recette s'est élevée à 4,100 livres ; l'ordre a été maintenu au dedans et au dehors.....

*Bourse.* — Le cours des 5 0/0 avait éprouvé un peu de baisse hier soir, mais il s'est rétabli au parquet ; il y a même eu passablement de demandes, et l'on regarde l'opération du citoyen Seguin comme une des principales causes de cette fermeté. Les courtiers de commerce s'accordent à dire que les paiements se font bien maintenant, mais

que les affaires se font toujours mal. — 5 0/0, jouissance de germinal, 54 fr. 60 ; *idem,* jouissance du 1er vendémiaire an XII, 51 fr. 60 ; actions de la Banque de France, 1.110 fr.

(Arch. nat., F 7, 3831.)

### Journaux.

*Journal des Défenseurs* du 20 fructidor : « *Paris, 19 fructidor.* ...Le gouvernement a fixé le droit exigible sur les bacs, passe-cheval et bateaux de passage établis dans l'étendue du département de la Seine, savoir : pour le passage d'une personne, 5 centimes ; d'un cheval et son cavalier, 10 centimes ; bœuf ou vache, 8 centimes ; pour un veau, 3 centimes ; mouton ou chèvre, 1 centime ; voiture à deux roues, 30 centimes ; à quatre roues, 50 centimes ; charrette chargée et à un cheval, 40 centimes ; *idem* à deux chevaux, 75 centimes ; chariot de roulage à un cheval, 60 centimes ; à deux, 1 franc ; à trois, 1 fr. 50 cent., etc... » — *Gazette de France* du 20 fructidor : « *Paris, 19 fructidor.* ...L'organisation de la garde parisienne s'accélère beaucoup. Les militaires, pris dans différents corps pour composer le premier régiment habillé en rouge, ont tous reçu leurs uniformes. La confection des habillements pour le second régiment vêtu en vert a éprouvé quelque lenteur, par l'arrivée tardive des draps achetés dans une manufacture lointaine. Néanmoins, tous les uniformes doivent être prêts le 25. Un régiment est déjà caserné dans l'ancien couvent des Bernardins, près la place Maubert. On y distribue en ce moment les salles en chambrées aérées et commodes. Le couvent des Carmélites, faubourg Saint-Germain, est désigné pour le casernement du second régiment. Aussitôt que ces troupes seront complètes et pourvues de tout ce qui leur est nécessaire, elles passeront la revue du premier Consul. »

## MCCCXLIII

## 20 FRUCTIDOR AN XI (7 SEPTEMBRE 1803).

### Rapport de la préfecture de police du 21 fructidor.

*Émigrés.* — Un nommé Delagrange, demeurant rue de Louvois, chez le restaurateur Archambault, colporte et sert de trompette aux jactances des émigrés rentrés, dont il fait nombre. Il va fréquemment au ministère de l'intérieur. Les royalistes continuent de regarder l'ex-baron de Breteuil comme leur chef, leur oracle et leur boussole. Ils disent qu'ils ne sont pas dupes de ses visites chez les membres des premières autorités et qu'ils savent bien à quoi s'en tenir à cet égard.

*Étrangers.* — Un comte d'Alberg de Leyen ou de Linange, logé à l'hôtel d'Angleterre, rue des Filles-St-Thomas, se disant proche parent de l'archi-chancelier de l'Empire, intrigue beaucoup ici, sous le prétexte de réclamer des biens séquestrés à la rive gauche du Rhin ; il rend compte, en Allemagne, de tout ce qui se passe ici et de toutes les mesures du gouvernement dont il peut avoir connaissance, et il prétend savoir beaucoup de choses. Le bruit s'est répandu hier, parmi les étrangers, qu'il était arrivé des nouvelles de Madrid et de Lisbonne, que l'Espagne résiste absolument et veut conserver la neutralité, et que le Portugal ne donnera point satisfaction des insultes faites aux Français, dans ses ports.

*Militaires.* — Hier, des gendarmes d'élite répandus dans les diverses tabagies du faubourg Saint-Antoine du boulevard, ont tenu beaucoup de propos contre leurs chefs, se sont permis, contre eux, les plus grossières injures et se plaignaient de la dureté du service. Des chasseurs de la 9e légère et des soldats de la 64e demi-brigade s'exprimaient à peu près de la même manière.

*Récoltes.* — Ces jours derniers, un fort détachement de cavalerie, caserné à Sèvres, est venu dès le point du jour manœuvrer à Auteuil sur des pièces de terre ensemencées de luzerne et bourgogne, et ont tout abîmé. Le propriétaire, ayant voulu faire quelques représentations, n'a obtenu que des menaces de coups de plat de sabre, s'il ne se retirait. Cet événement a excité beaucoup de murmures dans les communes rurales des environs.

*Revue.* — La revue de ce matin a attiré beaucoup de monde. Les groupes ont été observés avec soin, et l'on a remarqué qu'ils étaient animés d'un excellent esprit. On a entendu nombre de citoyens se féliciter d'avoir pu, à leur aise, voir le premier Consul. On a admiré les manœuvres, et l'on faisait, de toutes parts, des vœux pour le succès de nos armes contre l'Angleterre.

*Académie de législation.* — La distribution des prix que cette Académie a faite hier, dans la salle de l'Oratoire, a paru faire plaisir. L'assemblée était nombreuse et bien composée. Pendant le cours de la séance, une personne de vingt-trois ans est montée près du président et s'est mise à genoux. On l'a fait descendre de suite et on l'a placée sur une banquette. Après la séance, son père, le citoyen Durolin, marchand papetier, Palais du Tribunat, qui la cherchait partout, est venu la prendre. Elle a déclaré qu'elle croyait que c'était le premier Consul qui présidait l'assemblée et qu'elle avait voulu avoir le bonheur de le voir de plus près.....

*Bourse.* — Les effets publics n'ont point éprouvé de mouvements

extraordinaires, mais les apparences pour tous les cours, sans exception, sont toujours favorables. La maison Cinot et Charlemagne a fait faillite; on annonce aussi celle du citoyen Bopechens, étranger, qui avait une maison de commission, rue de la Victoire. — 5 0/0, jouissance de germinal, 54 fr. 75; *idem*, jouissance du 1er vendémiaire an XII, 51 fr. 85; actions de la Banque de France, 1.110 fr.

(Arch. nat., F7, 3831.)

### Journaux.

*Journal des Défenseurs* du 21 fructidor : « *Paris, 20 fructidor.* ...Le peintre Hennequin s'occupe actuellement d'un tableau d'histoire qui représente l'instant où les Anglais, se rembarquant après leur défaite à Quiberon, repoussent et fusillent les émigrés qui combattaient encore les Français, et qui se trouvent ainsi entre deux feux, celui de leurs ennemis et celui de leurs amis prétendus... » — *Gazette de France* du 21 fructidor : « *Paris, 20 fructidor.* ...Le tribunal de Seine-et-Oise, séant à Versailles, a commencé, jeudi 14 fructidor, l'instruction du procès relatif au *Dictionnaire de l'Académie française*, d'après le renvoi qui lui en a été fait par le Tribunal de cassation. Dans cette séance, il a entendu M. Chauveau-Lagarde, défenseur de Bossange et Cie. Avant-hier, 18, M. Delamalle a plaidé pour Moutardier et Leclère. Le commissaire du gouvernement a dû prendre hier ses conclusions... »

## MCCCXLIV

## 21 FRUCTIDOR AN XI (8 SEPTEMBRE 1803).

### Rapport de la préfecture de police du 22 fructidor.

*Chouans.* — Le bruit circule sourdement, parmi les Chouans, que d'Autichamp va commander une légion qui portera son nom, qui ne sera composée que d'anciens vendéens et d'amnistiés, et où l'on n'admettra que des gens bien sûrs ; que cette légion ne sera jamais avec le corps d'armée, mais servira d'éclaireurs. Hier, deux individus s'entretenaient à voix basse de ce projet dans une loge du théâtre de la Montansier. L'un des deux ajouta : « Ceux qui seront restés fidèles à la bonne cause pourront faire passer des avis utiles aux amis. » Ces deux hommes ont été suivis à la sortie du spectacle, mais ils se sont séparés et perdus dans la foule. L'ex-législateur Laa a beaucoup parlé hier de l'établissement de cette légion et s'est permis, comme

à son ordinaire, les propos les plus déplacés sur toutes les opérations du gouvernement.

*Militaires.* — Hier soir, les militaires qui avaient été à la manœuvre le matin ont beaucoup parlé du premier Consul et témoignaient hautement la satisfaction qu'ils avaient éprouvée en le voyant, au milieu d'eux, leur parler avec bonté et accueillir les diverses pétitions qui lui ont été présentées.

*Ouvriers.* — Les forgerons, les couverturiers et les fileurs de laine sont toujours très occupés pour les fournitures de la marine. Ils se félicitent d'être payés exactement tous les samedis. Ces travaux répandent de l'argent dans les faubourgs St-Jacques et St-Marceau et ont dissipé les inquiétudes et ramené le contentement.

*Remplaçants.* — Depuis que des détachements de la garde municipale ont pris le service dans différents postes, nombre de remplaçants qui se trouvent sans moyens d'existence se répandent en plaintes et en murmures. C'est particulièrement la nouvelle garde qu'ils s'attachent à décrier. Ils disent que ce corps sera envoyé à l'un des camps qui se forment et que ceux qui s'y sont mêlés dans l'espérance de rester à Paris seront dupes de leur bonne foi. Ces bruits paraissent avoir détourné quelques bons sujets d'y entrer.

*Événement.* — Hier, le feu a pris dans le bois du parc de Meudon, lieu dit le Carré de l'Étoile. Il n'y a eu que des herbes brûlées...

*Bourse.* — La Bourse a été très froide et le résultat des négociations entièrement conforme à celui des jours précédents. On a annoncé la faillite d'une maison de banque et de commerce, rue Coq-Héron, sous la raison de Balmet et C^ie^. — 5 0/0, jouissance de germinal, 54 fr. 65; *idem,* jouissance du 1^er^ vendémiaire an XII, 52 fr. 10 ; actions de la Banque de France, 1.110 fr.

(Arch. nat., F^7^, 3831.)

## MCCCXLV

### 22 FRUCTIDOR AN XI (9 SEPTEMBRE 1803).

MINISTÈRE DE LA JUSTICE. — TABLEAU DE LA SITUATION DE PARIS DU 23 FRUCTIDOR.

...*Russes à Paris.* — Les Russes, qui manifestaient, il y a quelque temps, des craintes sur une guerre prochaine entre la France et leur

pays, paraissent dans ce moment avoir changé d'opinion. Ils ne parlent plus de quitter la France, ils font au contraire leurs dispositions pour y passer l'hiver. Ils attendent même quelques familles marquantes de leur pays qui sont en route pour se rendre à Paris...

(Arch. nat., F 7, 3704.)

### Rapport de la préfecture de police du même jour.

*Généraux.* — Le général Moreau recommence à faire parler de lui, et ses prôneurs deviennent un peu plus hardis dans les réunions publiques et les sociétés particulières. M. Loz de Beaucour, de Rennes, qui est très lié avec le général Moreau et le voit dans l'intimité, a confié à quelqu'un qu'il était plus aigri que jamais contre le gouvernement, et que le principal motif de son mécontentement provenait de ce qu'on avait refusé de l'activité à la majeure partie des militaires qui avaient servi sous ses ordres. On assure encore que Moreau continue de correspondre avec Pichegru assez fréquemment ; la correspondance passe par un intermédiaire que l'on s'occupe de découvrir. On ajoute enfin que la belle-mère du général Moreau ne cesse de déblatérer contre le gouvernement ; qu'aux eaux de Barèges, où elle était dernièrement, elle a tenu les plus affreux propos ; qu'elle n'a pas quitté lord Elgin et que c'était à qui se permettrait les plus sanglants sarcasmes sur notre position actuelle. Elle a beaucoup vu aussi M. de Markow.

*Garde municipale.* — Les nommés Jacques, sous-lieutenant, et Rœlle, sergent dans le 2e régiment de la garde municipale, disent à qui veut l'entendre que jamais ce corps ne pourra remplir les intentions du gouvernement, que nombre d'entre eux ont le dessein de quitter ou de déserter, parce qu'ils craignent d'être forcés de partir.

*Ambassadeurs.* — Le bruit a couru hier dans les sociétés de haut rang que M. de Markow était rappelé sur la demande du premier Consul.

*Subsistances.* — Le manque d'eau est tel, dans tous les pays hauts servant à l'approvisionnement de Paris, qu'on y peut à peine écraser le blé pour faire du pain, qui vaut à Clamecy 6 sols la livre et dans les montagnes du Morvan 12 sols. On assure qu'il passe une quantité considérable de bœufs gras et de moutons en Espagne ; on dit que c'est le citoyen Delafarge, cultivateur à Castillon, dans le département de la Dordogne, qui fait ces envois...

*Bourse.* — La Bourse a été beaucoup moins peuplée qu'à l'ordinaire

probablement à cause de la stagnation des affaires; en effet, elles ont été à peu près nulles et les cours très faibles. On s'est beaucoup entretenu de plusieurs faillites, tant du Havre que de Lyon, que l'on dit être très fortes et occasionnées par les deux dernières de Paris ; on paraît craindre qu'elles n'influent également sur la place de Bordeaux. — 5 0/0, consolidés, 54 fr. 60 ; *idem,* jouissance du 1er vendémiaire an XII, 52 fr. 10 ; actions de la Banque de France : 1.105 fr.

(Arch. nat., F7, 3831.)

JOURNAUX.

*Journal des Défenseurs* du 23 fructidor : « *Paris, 22 fructidor.* ...La gendarmerie d'élite a fait hier, pour la première fois, le service au palais des Tuileries, où elle occupait tous les postes... »

## MCCCXLVI

### 23 FRUCTIDOR AN XI (10 SEPTEMBRE 1803).

RAPPORT DE LA PRÉFECTURE DE POLICE DU 24 FRUCTIDOR.

*Exclusifs.* — Le nommé Desmaillot, dont il a déjà été question plusieurs fois comme d'un chef de file, a fait dire hier aux hommes de son parti, de redoubler de prudence et de circonspection, d'éviter surtout de se réunir dans les endroits publics, parce qu'ils se feraient arrêter. Il a même conseillé à quelques-uns de ne pas coucher chez eux. — Les exclusifs se désolent de ne pouvoir remuer le faubourg Saint-Antoine. Ils disent que les habitants de ce quartier ont perdu toute leur ancienne énergie. Parmi les hommes de ce parti, le nommé Tissot est le seul qui ait conservé un reste d'influence sur quelques ouvriers du faubourg, mais il est surveillé de près.

*Étrangers.* — Plusieurs des Danois qui se trouvent à Paris se permettent des propos sur le gouvernement et la situation présente de la France. Un nommé Reberne, demeurant rue Traversière, près celle du Clos-Georgeau, se fait remarquer particulièrement par la hardiesse de ses discours. Cet étranger s'occupe ici d'acquisitions de tableaux.

*Royalistes et Chouans.* — Une dame Masson, demeurant rue Helvétius, n° 603, reçoit chez elle les mardis et les jeudis une assez nombreuse société, presque toute composée d'émigrés rentrés, de

royalistes et de jeunes gens. On y tient les propos les plus indiscrets contre le gouvernement; on y blâme hautement tous les actes qui en émanent, et on affecte surtout de plaindre les conscrits, que l'on regarde comme des victimes.

*Boulangers.* — Il y a eu hier un peu de fermentation parmi les garçons boulangers; un certain nombre d'entre eux s'étant engagés pour les armées, les autres ont voulu augmenter le prix des journées, et, sur le refus qu'ils ont éprouvé, ils ont cessé de travailler. L'arrestation de quelques mutins a rétabli l'ordre et en a imposé à ceux qui étaient prêts de suivre leur exemple.

A trois heures après midi, la chaloupe canonnière *le Faubourg Saint-Antoine* a été lancée à l'eau en présence d'une foule immense de citoyens et aux cris répétés de : *Vive la République et vive Bonaparte!*.....

(Arch. nat., F 7, 3831.)

### Journaux.

*Publiciste* du 24 fructidor : « *Paris, 23 fructidor.* ...M. du Chailla, instituteur de l'Établissement des vieillards à Chaillot, vient de faire avec succès, dans cette maison hospitalière, l'essai des cheminées inventées par M. Thilorier. Il en a déjà fait placer six, et il en fait construire quarante autres. On assure que ces cheminées ont plusieurs avantages très remarquables ; elles ne produisent aucune fumée, n'ont jamais besoin d'être ramonées et économisent les quatre cinquièmes du bois que les autres consomment... » — *Gazette de France* du 24 fructidor : « *Paris, 23 fructidor.* ...M. Louis Bonaparte est de retour de Montpellier, où le soin de sa santé l'avait retenu pendant quelque temps. Il est entièrement rétabli... »

## MCCCXLVII

## 24 FRUCTIDOR AN XI (11 SEPTEMBRE 1803).

### Rapport de la préfecture de police du 25 fructidor.

*Royalistes et émigrés.* — On rapporte que M. Choiseul-Gouffier débite dans les sociétés qu'il est sûr que, si l'Espagne déclare la guerre, les autres puissances ne tarderont point à faire des diversions favorables à l'Angleterre, mais toujours les unes après les autres, pour nous embarrasser davantage. Cet individu est plus qu'indiscret dans

ses propos et laisse voir facilement l'attachement qu'il porte aux Anglais. Il est fortement soupçonné de servir d'espion à la Russie, aux prêtres et aux ci-devant nobles du dehors. — Les conciliabules continuent chez la dame Boisgerin, ex-religieuse et dont il a été question au rapport du 19 de ce mois[1]. Elle reçoit plusieurs anciens Chouans et des émigrés connus par leur haine pour l'ordre actuel des choses. On tient, dans cette coterie assez nombreuse, beaucoup de propos; on y débite et on y fabrique les plus absurdes nouvelles et l'on y fait des vœux ardents pour le retour de la monarchie, que l'on regarde comme très prochain.

*Militaires.* — Il y a toujours du mécontentement et des murmures parmi les officiers réformés. Le nommé Lafitte, capitaine réformé, demeurant rue Notre-Dame-des-Victoires, se fait remarquer plus particulièrement par la hardiesse de ses discours et il fait ce qu'il peut surtout pour exaspérer les colons. Le citoyen Noël, officier à la suite et employé près d'un commissaire des guerres en Hanovre, est arrivé depuis quelques jours à Paris. Il dit que tout ce que l'on rapporte de la situation de ce pays n'est point exagéré; que les Français y sont mal vus, parce qu'ils ont ruiné le pays ; que la misère y est extrême et les ressources presque nulles.

*Fête de Saint-Cloud.* — La foule a été immense hier, à Saint-Cloud, et il y a très longtemps qu'on n'y a vu autant de monde. Le public a paru extrêmement satisfait d'avoir pu voir l'intérieur du château. L'ordre a été maintenu partout malgré l'affluence. Les vivres ont été extraordinairement chers, quoique très abondants.

*Commerce.* — On dit dans le commerce que des lettres particulières annoncent que les flottes anglaises ont fait beaucoup de mal à Gênes et à Ostende ; que l'on redoute en Bretagne une descente des Anglais et que les esprits ne sont point tranquilles dans ce pays...

*Bourse.* — Il ne s'est fait que très peu d'affaires, et les cours n'ont éprouvé aucune variation. On assure que la maison des citoyens Mallet frères se liquide entièrement. — 5 0/0, jouissance du 1er vendémiaire an XII, 52 fr. 15,25 c. ; actions de la Banque de France, 1.102 fr. 50.

(Arch. nat., F 7, 3831.)

## JOURNAUX.

*Journal des Défenseurs* du 25 fructidor : « *Paris, 24 fructidor.* ...Les papiers anglais ne disent pas un mot de la fameuse expédition qui se prépare

1. Voir plus haut, p. 357.

dans la Manche. Cependant, si l'on fait attention au rappel de Nelson, au profond secret qu'on observe sur toutes les affaires maritimes, à la cessation de toute communication entre la France et l'Angleterre, et aux moyens machiavéliques auxquels le ministère britannique paraît avoir recours contre le gouvernement français, on se persuadera facilement que les Anglais projettent une descente et se promettent de ranimer parmi nous les fureurs de la guerre civile. On a composé des adresses pour les soldats, les simples citoyens, les royalistes, les jacobins, les catholiques et les protestants. On dira aux soldats que le ministère anglais ne travaille que pour leur gloire; aux citoyens, qu'on n'est occupé que du bonheur, de l'indépendance et de la prospérité de la France ; aux royalistes, qu'on leur ramène un Bourbon ; aux jacobins, qu'on s'est armé pour leur assurer une pure démocratie ; aux catholiques, qu'on veut les faire jouir de leur religion dans toute sa pureté ; aux protestants, qu'on rendra leur culte dominant. Il ne manque plus, pour combler la mesure de ces honorables moyens, que de ressusciter les assignats et de les répandre par monceaux dans nos départements... »

## MCCCXLVIII

### 25 FRUCTIDOR AN XI (12 SEPTEMBRE 1803).

MINISTÈRE DE LA JUSTICE. — TABLEAU DE LA SITUATION DE PARIS DU 26 FRUCTIDOR.

...*Évêque de Viviers.* — L'ancien évêque de Viviers, Lafond de Savines, dont la raison paraît aliénée, fait circuler un manuscrit, qu'il dit être une notice historique des démarches qu'il a faites pour trouver le Dauphin, fils de Louis XVI. Il a élevé trois nièces, petites-filles de la maréchale de Lévis. Il désirait que l'une d'elles pût épouser ce rejeton de la famille royale, seul digne d'une pareille alliance. Un cordonnier nommé Hervagaut, qui a commis plusieurs escroqueries à Châlons, Reims et plusieurs autres communes adjacentes, en se disant le fils de Louis XVI, délivré du Temple, et a été condamné à quatre ans de réclusion, est actuellement détenu à Bicêtre. C'est le héros de M. de Savines. Il a fait plusieurs voyages pour le découvrir et n'a cessé ses recherches que parce qu'il a été arrêté à Soissons à ce sujet. Il est en liberté, mais surveillé avec soin.....

(Arch. nat., F$^{7}$, 3704.)

RAPPORT DE LA PRÉFECTURE DE POLICE DU MÊME JOUR.

*Chouans et émigrés.* — Le bruit circule parmi les émigrés et les Chouans que les campagnes de la ci-devant Normandie et de la Bretagne sont inondées d'une proclamation du ci-devant comte d'Artois, qui produit beaucoup d'effet sur les esprits ; que cette proclamation rappelle au peuple le beau côté de la monarchie et lui fait sentir surtout les désagréments de la conscription ; que tous les émigrés français restés en Angleterre ont été forcés de prendre du service. On rapporte que les ci-devant nobles sont divisés en deux classes, savoir : ceux qui ont conservé des moyens pécuniaires et sont parvenus à obtenir des places, et ceux qui sont rentrés pauvres, éprouvent des besoins et sont prêts à profiter de toutes les occasions qui leur présenteront une chance quelconque. Les premiers ne s'occupent que de dénigrer le gouvernement, de le tourner en ridicule, et cherchent à étouffer l'admiration qu'il inspire à la grande majorité des citoyens. Les propos qui se tiennent chez les Choiseul, les Villeroy, les Breteuil et dans tous les salons en sont la preuve.

*Exclusifs.* — Un militaire assurait hier, dans le foyer de la Montansier, que le général Humbert, avant son départ, avait dit qu'il fallait bien qu'il obéît à l'ordre qu'il avait reçu, mais qu'avec cent officiers destitués comme lui et commandés par lui il en aurait été bien autrement. Quelques exclusifs étaient réunis hier à dîner chez Doyen, restaurateur, aux Champs-Élysées. On y a remarqué un nommé Goriot, grand ami des Chrétien et autres déportés, et le nommé Fusil, bien connu en Révolution. On s'est répandu dans cette réunion en propos séditieux ; on y a dit que mieux vaudrait un roi que le gouvernement actuel, et que cela pourrait bien ne pas tarder à arriver. Les exclusifs disent que les frères et amis des départements travaillent solidement à exciter le mécontentement du peuple et surtout des conscrits ; que dans l'Isère, la Côte-d'Or, le Lot-et-Garonne, le Morbihan et l'Ille-et-Vilaine les affaires allaient bien.

*Sénat conservateur.* — On persiste à dire dans les salons que le Sénat s'occupe de grands changements proposés par le gouvernement; on ajoute même que le citoyen Du Bois du Bais a dit à quelqu'un que ce qui retenait le Sénat dans l'incertitude, c'était l'ignorance où il était de sa sûreté future, malgré la distribution des sénatoreries et qu'on devait s'occuper sérieusement de cet objet dans le cours de la semaine.

*Anglais.* — Le nommé Scharp, négociant anglais, autorisé à rester à Neuilly, réunit fréquemment dans sa maison plusieurs de ses com-

patriotes ; on y parle beaucoup politique et l'on y tient force propos contre le gouvernement. Le maire de la commune se trouve quelquefois dans ces assemblées, dont on assure qu'il est à peu près le jouet. Scharp ne l'invite que pour lui faire raconter les malheurs de la Révolution.....

*Bourse.* — Le changement de la jouissance des arrérages paraît rendre les négociations de rentes encore plus lentes, ainsi que cela arrive ordinairement à la fin de chaque semestre ; néanmoins on a remarqué aujourd'hui, dans les derniers moments de la Bourse, quelques demandes qui ont fortifié les espérances de hausse. Les transactions commerciales éprouvent toujours le plus grand calme et conséquemment les prix varient peu; les sucres en pains inclinent à la baisse. — 5 0/0, jouissance de germinal, fermé; *idem*, jouissance du 1er vendémiaire an XII, 52 fr. 25 ; actions de la Banque de France, 1.102 fr. 50.

(Arch. nat., F 7, 3831.)

## MCCCXLIX

### 26 FRUCTIDOR AN XI (13 SEPTEMBRE 1803).

Rapport de la préfecture de police du 27 fructidor.

*Exclusifs.* — Les exclusifs ont des réunions assez fréquentes et peu nombreuses dans le département de Seine-et-Marne, et correspondent exactement avec ceux de Paris. Le Cointre, de Versailles, a confié à un frère et ami que tout allait bien, mais qu'il fallait de la prudence et surtout ne rien précipiter dans une affaire aussi importante; que peu à peu on préparait les esprits dans les départements; qu'on s'assure des mécontents, qui sont en grand nombre, et que c'est particulièrement sur quelques officiers généraux et sur les subalternes réformés que l'on compte davantage. Le Cointre a recommandé au même individu de ne pas s'effrayer de tout ce qu'il pourrait entendre et de se tenir prêt au premier avis. Le Cointre est très lié avec un nommé Deroy, de Créteil, qui partage ses opinions et ses principes et voit de son côté beaucoup d'hommes du parti.

*Militaires.* — Le nommé Laligan, officier réformé, demeurant passage Hyacinthe près St-Roch, se fait remarquer parmi les plus mécontents, par ses murmures et l'indécence de ses propos contre le

gouvernement et le ministre de la guerre; il est un de ceux qui crient et se plaignent davantage de n'être point employés.

*Émigrés.* — Une nouvelle réunion d'émigrés, attachés à l'ancien ordre de choses, a lieu assez souvent chez une dame Fénelon, rue des Martyrs, près celle des Trois-Frères. On y tient les mêmes propos que dans toutes les autres, et l'on y fait les mêmes vœux pour le retour de la monarchie.

*Matières d'or et d'argent.* — Beaucoup de bijoux sans marque et nombre d'objets présumés marqués de faux poinçons ont été saisis hier chez les citoyens Pinard, orfèvre, rue des Fossés-Saint-Germain-des-Prés, et Veissière, bijoutier, rue Chapon.....

*Bourse.* — La stagnation a cessé, les négociations de rentes ont été assez nombreuses, et le cours s'est amélioré. On assure même que la hausse aurait été très prononcée sans les ventes multipliées du citoyen Trudelle, agent. Plusieurs personnes dignes de foi ont annoncé que le citoyen Boyeldieu, courtier de commerce, manquait et qu'il était parti ce matin emportant une somme considérable; il doit y avoir dès aujourd'hui une assemblée de créanciers. — 5 0/0, jouissance de germinal, fermé; *idem,* jouissance du 1er vendémiaire an XII, 52 fr. 50; actions de la Banque de France, 1.100 fr.

(Arch. nat., F7, 3831.)

### Journaux.

*Gazette de France* du 27 fructidor : *Paris, 26 fructidor.* « ...L'administration du Théâtre-Français vient d'arrêter que Mlles George et Duchesnois rempliraient alternativement les rôles de reines et grandes princesses; en conséquence, Mlle Duchesnois va reprendre *Phèdre*, et sa rivale, *Aménaïde...* »

## MCCCL

## 27 FRUCTIDOR AN XI (14 SEPTEMBRE 1803).

### Rapport de la préfecture de police du 28 fructidor.

*Émigrés.* — MM. Cazalès et Montlosier, qui se voient assez souvent, doivent être regardés comme des hommes extrêmement dangereux. Une conversation tenue par eux hier chez Véry, et qui a été recueillie sans qu'ils s'en doutassent, a dévoilé leurs secrets. Tous deux sont

vendus à l'Angleterre et à Louis XVIII. Ils connaissent, d'après leurs discours, ce qui se passe et doit se passer dans la Vendée ; ils ont beaucoup parlé des espérances qu'ils avaient et des embarras qui, selon eux, vont envelopper le gouvernement au moment où il y pensera le moins. Le bruit circulait hier, parmi les Chouans et les royalistes, qu'il y avait de grandes divisions parmi les hommes de leur parti qui sont à Londres, que cela nuisait beaucoup à l'exécution des projets, et qu'il y avait même lieu de craindre qu'on n'obtînt que de fâcheux résultats.

*Étrangers.* — Les nommés Bacry et Busenac, de Smyrne, faisant le commerce, demeurant rue Neuve-du-Luxembourg, se répandent en propos très amers contre le gouvernement ; ils disent qu'il leur est dû encore des sommes considérables pour des fournitures faites il y a longtemps, et qu'ils ne peuvent rien obtenir. Bacry surtout est signalé comme un ennemi dangereux du gouvernement et du chef de l'État.

*Réunions particulières.* — On a répandu aujourd'hui la nouvelle que quatre vaisseaux espagnols chargés, venant de Vera-Cruz et de la Havane, avaient été pris par les Anglais ; que l'un des bâtiments avait été entièrement dépouillé ; qu'on a mis dedans les équipages des trois autres et qu'on les a renvoyés à Cadix ; que le capitaine anglais a dit aux Espagnols qu'il s'engageait à les indemniser, si les prises n'étaient pas déclarées valables par l'amirauté anglaise.

*Militaires.* — Les militaires réformés disaient hier que des employés du bureau de la guerre les avaient assurés qu'un grand nombre d'entre eux seraient employés au 1er vendémiaire prochain, et ils se réjouissent de cette nouvelle.

*Exclusifs.* — Chaque jour d'anciens exclusifs qui s'étaient fait oublier se remontrent et recommencent leurs propos. Un nommé Bellami, employé à la Trésorerie, et demeurant rue Saint-Antoine n° 356, est du nombre de ceux-là. Il jase beaucoup et reçoit chez lui ses anciens camarades qu'il avait cessé de voir.....

*Bourse.* — Les négociations ont été un peu moins animées qu'hier ; les rentes, plus offertes que demandées, ont éprouvé un peu de faiblesse. Depuis quelques jours, le soupçon planait sur le citoyen Guérard, banquier, et fournisseur de la Marine, demeurant rue Caumartin. Aujourd'hui on a confirmé sa faillite. — 5 0/0, jouissance de germinal, fermé ; *idem*, jouissance du 1er vendémiaire an XII, 52 fr. 50 ; actions de la Banque de France, 1.097 fr. 50.

(Arch. nat., F7, 3831.)

JOURNAUX.

*Gazette de France* du 28 fructidor : « *Paris, 27 fructidor.* ...Le lit de la Seine diminue tous les jours. Dans plusieurs endroits, le fond est à sec. Le bras de la rivière des Augustins ne coule presque plus. Les pauvres profitent de ce moment pour aller fouiller les sables. Ils y trouvent du fer, quelques espèces monnayées et même des bijoux. Les approches de l'équinoxe n'ont rien changé encore aux dispositions du temps. » — « On dit qu'il est question de transformer en aqueduc le sale guichet du Louvre qui conduit à la rue Froidmanteau et qu'il doit être percé une grande porte un peu au-dessous pour le remplacer... »

## MCCCLI

### 28 FRUCTIDOR AN XI (15 SEPTEMBRE 1803).

MINISTÈRE DE LA JUSTICE. — TABLEAU DE LA SITUATION DE PARIS DU 29 FRUCTIDOR.

*Faillites.* — On annonce la faillite de Guérard, ancien fournisseur (on la porte à plus de 2 millions), et celle d'un courtier de change, Roger Leduc, rue des Quatre-Fils, au Marais, d'environ 400.000 livres.....

*Irlandais.* — Le 17 de ce mois, l'Américain, dit *Paquet de Portland*, est arrivé à Bordeaux. Il avait à son bord un individu dont il s'était chargé à Dublin pour l'amener en France, moyennant 18 guinées. Cet individu n'avait aucuns papiers qui pussent le faire connaître ; le capitaine et lui ont déclaré que, se voyant sur le point d'être visités en mer par une corvette anglaise, ce passager avait jeté précipitamment tous les papiers qui auraient pu le déceler. Il a conservé un cachet, ou l'empreinte en cire noire d'une tête, qu'il a dit être un signe de reconnaissance convenu entre le chef des Irlandais unis qui sont à Paris, Thomas Emmet, et les insurgés de l'Irlande. Dans son interrogatoire, il a dit qu'il se nommait *Myles Byrne ;* qu'il était négociant de Wexfort, en Irlande, chef d'insurgés ; qu'après l'affaire du 23 juillet, se voyant poursuivi, il avait pris la résolution de se réfugier en France ; qu'il était chargé verbalement d'une mission pour les chefs du parti qui se trouvaient à Paris, dont l'objet serait communiqué au gouvernement français. Il a proposé de s'y rendre sous telle escorte qu'on jugerait convenable. Il porte le nombre des

révoltés à 10.000, ayant à combattre le même nombre d'Anglais. Le commissaire général de police l'a autorisé à se rendre à Paris sous la seule surveillance du conducteur de la diligence, à la charge de se présenter à son arrivée à l'hôtel du Grand-Juge. Il a retenu son signe récognitif, empreinte d'une tête en cire noire, et l'a transmis au Grand-Juge, en lui rendant compte de ces faits.....

(Arch. nat., F$^{7}$, 3704.)

### Rapport de la préfecture de police du même jour.

*Exclusifs.* — Les exclusifs paraissent, depuis deux jours, plus satisfaits qu'à l'ordinaire. La femme de Brisvin, déporté, voit presque tous les hommes du parti et elle disait hier soir à quelqu'un que le moment approchait où l'on verrait du nouveau, qu'elle espérait bien que son mari ne tarderait point à revenir, et qu'enfin les patriotes allaient sortir de l'esclavage. Les réunions des démagogues de la basse classe recommencent dans quelques cabarets des faubourgs Saint-Marceau et Saint-Jacques, et l'on y voit la plupart de ceux qui ont figuré en 93 dans ces quartiers. L'un d'eux a confié à un ami qu'on leur avait promis ne pas les laisser manquer de fonds, et qu'il y avait, dans la rue Bourg-l'Abbé, un frère plus riche que les autres, qui les avait aidés autrefois et qui était disposé à le faire encore. Ils continuent de se flatter d'avoir de puissants amis dans le Sénat, et qui se montreront quand il sera temps.

*Militaires.* — Les prôneurs du général Moreau se rencontrent partout et ne font que parler de lui. Son épouse disait dimanche dernier à Montmorency, où elle a passé la journée, qu'en n'employant point les militaires qui avaient servi sous son mari et en ne l'employant point lui-même, on donnait bien plus d'importance à son opinion.

*Commerce.* — La banqueroute de Boyeldieu[1], courtier de commerce, a jeté la consternation parmi les négociants du second ordre et les marchands. On ne sait point encore de combien il manque, mais on évalue sa faillite à peu près de 600.000 livres ; on croit généralement qu'elle est frauduleuse, parce qu'on ne lui connaît aucune perte éprouvée, et qu'il ne faisait point de folles dépenses.

*Bourse.* — Les affaires ont été extrêmement languissantes et, néanmoins, les cours se sont maintenus ; ce résultat paraît fixer l'opinion d'une manière avantageuse pour la liquidation. Les prix des mar-

1. Voir plus haut, p. 372, le rapport du 27 fructidor.

chandises n'éprouvent aucune variation sensible, et les transactions sont très calmes. — 5 0/0, jouissance de germinal, fermé ; *idem*, du 1er vendémiaire an XII, 52 fr. 40 actions ; de la Banque de France, 1.097 fr. 50.

(Arch. nat., F 7, 3831.)

## JOURNAUX.

*Moniteur* du 29 fructidor : « *Paris, le 28 fructidor.* L'exposition des dessins d'architecture, exécutés par les élèves qui concourent au prix de cette année, se compose de vingt-deux esquisses, représentant huit ports de navigation intérieure, deux temples à colonnes et, au milieu, la statue du premier Consul, deux arcs de triomphe entre deux massifs de marbre sur lesquels sont écrits d'un côté ces mots : *Conquête de l'Italie ;* de l'autre, ceux-ci : *Conquête de l'Égypte ;* un plan de monument à consacrer à la gloire des armées françaises et du premier Consul qui les fit vaincre, avec cette inscription : *Illustration de la France ;* puis, un autre édifice dans le style de l'architecture romaine, avec l'élévation de la basilique des fastes consulaires ; sur le frontispice et les faces latérales de cette basilique sont inscrits les faits les plus éclatants qui ont signalé, depuis trois ans, le gouvernement consulaire sous le rapport militaire, politique, et sous celui de l'administration intérieure. Les autres dessins consistent en huit projets d'hôtels ou de palais à élever sur les bords de la Seine. » — *Gazette de France* du 29 fructidor : « *Paris, 28 fructidor.* ...L'affaire du *Dictionnaire de l'Académie française* vient d'être jugée pour la quatrième fois par le tribunal criminel du département de Seine-et-Oise [1]. Le commissaire du gouvernement auprès de ce tribunal, avait donné des conclusions contre Moutardier et Leclère comme contrefacteurs du *Dictionnaire ;* mais le Tribunal n'a pas eu égard à ces conclusions et a décidé contre les prétentions de Bossange, Masson et Besson... » — « L'éléphant mâle que le gouvernement vient de faire acheter est parti hier matin à sept heures du clos des Capucines, et est arrivé à dix heures au Jardin des Plantes. D'après la connaissance que l'on a des mœurs de ces animaux, et du sentiment qui les anime, il est facile d'imaginer combien cette première entrevue a dû être intéressante. Elle l'a été, en effet ; dès que le nouveau venu a vu un être de son espèce, il a témoigné sa joie par un mouvement très prononcé ; puis, il a paru vouloir se contenir ; il s'est avancé avec une sorte de circonspection, s'est arrêté à quelque distance, marquant, par l'agitation de sa trompe, par un bruissement joyeux, le contentement qu'il éprouvait, d'être près de celle dont il doit faire la société. La femelle est restée plus calme. Son attitude était celle de la surprise. Elle examinait son nouvel hôte avec attention et répondait peu aux témoignages de sa joie. Soit que la pudeur attribuée à ces animaux l'obligeât, devant une foule de témoins, à cette retenue, soit que le souvenir de son premier mari excitât encore ses regrets, soit enfin qu'elle fît comparaison de celui qu'elle a perdu avec celui qui venait lui

1. Voir plus haut, p. 363.

succéder, et la différence est assez remarquable. L'éléphant mort était énorme comme la femelle ; de la même hauteur, de la même couleur, en tout parfaitement assortis. Celui-ci est beau aussi, mais moins gras, d'une couleur gris blanc; sa peau ressemble assez à l'écorce du bouleau... »

## MCCCLII

## 29 FRUCTIDOR AN XI (16 SEPTEMBRE 1803).

### Ministère de la justice. — Tableau de la situation de Paris du 30 fructidor.

*Irlandais.* — On a annoncé dans le bulletin d'hier l'arrivée à Bordeaux de Myles Byrne de Wexfort, en Irlande, se disant chef des insurgés, venant à Paris avec une mission secrète, et n'ayant pour signe de reconnaissance qu'une empreinte en cire noire d'un cachet de convention. Cet Irlandais s'est présenté aujourd'hui à l'hôtel du Grand-Juge, accompagné de Thomas Emmet, chef des Irlandais unis réfugiés à Paris, et de l'adjudant Dalton. L'un et l'autre se sont rendus caution de leur compatriote. Ils ont déclaré qu'il leur était adressé d'Irlande par leurs correspondants, et qu'il leur apportait des renseignements sur la situation du pays. L'adjudant Dalton a ajouté que le ministre de la guerre en était instruit.....

(Arch. nat., F$^{7}$, 3704.)

### Rapport de la préfecture de police du même jour.

*Exclusifs.* — Chaque jour, on remarque plus de mouvement parmi les exclusifs. Presque tous disent assez hautement qu'ils espèrent réussir sous très peu de temps dans leurs projets. Une nouvelle réunion a lieu encore rue du Bac et beaucoup de Jacobins de ce quartier commencent à se remontrer et à clabauder de nouveau. On a la liste de presque tous ces hommes, qu'on ne perd pas de vue un instant. Plusieurs d'entre eux ont assuré que le sénateur Lanjuinais avait remis à un nommé Ragueneau, jacobin renforcé, des secours pécuniaires pour les déportés et leurs femmes.

*Émigrés et Chouans.* — On a appris par la surveillance établie sur ces individus que nombre des ci-devant nobles et d'émigrés déguisés en paysans se rendaient dans les départements de l'Ouest et parti-

culièrement en Bretagne. La dame Boisgerin, ex-religieuse, dont il a déjà été question dans divers rapports[1], colporte chez les Chouans les nouvelles et les renseignements qu'elle peut recueillir, soit dans les réunions qui ont lieu chez elle, soit ailleurs. Cette femme, qui a été arrêtée plusieurs fois, se tient fortement sur ses gardes. Mais on connaît toutes ses intrigues et on la suit sans discontinuer.

*Étrangers.* — On rapporte que l'ambassadeur d'Espagne, d'après les intentions de sa cour, a distribué de l'argent à divers émigrés rentrés, et qu'il les accueille bien; on ajoute qu'il y a de temps à autre chez lui des réunions secrètes; on s'occupe d'en connaître les motifs et les personnes qui les composent.

*Militaires.* — La dernière promotion de généraux de brigade continue de faire tenir beaucoup de propos aux militaires réformés et autres.

*Réunions publiques.* — Des lettres particulières annoncent que les Anglais ont jeté des boulets rouges dans la ville de Calais; que le commandant de la place, prévenu d'avoir des intelligences avec eux, a été arrêté. L'esprit public semble s'affaiblir et la malveillance est parvenue à donner de l'inquiétude sur le succès de la guerre qui commence.

*Spectacles.* — La tragédie de *Phèdre* a attiré hier un grand concours au Théâtre-Français. M^lle^ Duchesnois a été généralement applaudie et demandée avec enthousiasme après la pièce. Une couronne a été jetée sur le théâtre, et le citoyen Damas la lui a posée sur la tête, au milieu des applaudissements.

*Bourse.* — Les premières variations des rentes ont été assez insignifiantes; mais, vers la fin de la Bourse, quelques demandes du citoyen Portau ont maintenu et laissé le cours dans des dispositions de hausse. Il résulte des renseignements pris sur la manière dont les paiements se sont faits aujourd'hui dans la banque et le commerce que tout a paru tranquille et qu'il ne s'est répandu aucune mauvaise nouvelle. — 5 0/0, jouissance de germinal, fermé; *idem*, jouissance du 1^er^ vendémiaire an XII, 52 fr. 50; actions de la Banque de France, 1.097 fr. 50.

(Arch. nat., F^7^, 3831.)

## JOURNAUX.

*Publiciste* du 30 fructidor : « *Paris, 29 fructidor.* ...Les exercices du collège des Loges, forêt Saint-Germain, ont été, cette année, une véritable

1. Voir plus haut, p. 357 et 368.

fête, favorisée par la situation de cet établissement et embellie par le plus heureux choix de circonstances analogues à son objet. Une salle champêtre, pratiquée dans le parc, offrait à la vue le temple des Muses soutenu par des colonnes, dont chacune soutenait un tableau représentant leurs attributs respectifs. La grande variété d'objets sur lesquels ont roulé les examens a montré que cet établissement embrasse toutes les parties de l'instruction. Il y a eu tour à tour des exercices de langues, mathématiques, géographie, astronomie, histoire des peuples, histoire naturelle, art oratoire, poésie, déclamation, dessin, musique, escrime, équitation. On y a entendu réciter les plus beaux morceaux d'éloquence et de poésie extraits de l'*Abeille française* d'Edmond Cordier, ouvrage qui justifie parfaitement son titre. Les prix des mœurs et de vertu, de science et de gymnastique ont été distribués par MM. le curé, l'abbé Sicard, le maire et le commandant d'armes de Saint-Germain. Deux journées ont été consacrées à ces exercices, qui se sont terminés par la solennité touchante de l'inauguration du buste du modèle des instituteurs, le Fénelon des écoles, le bon et le savant Rollin. » — *Gazette de France* du 30 fructidor : « *Paris, 29 fructidor.* Le monument de la place des Victoires s'élève au-dessus de l'enceinte de bois qui l'entoure ; il est presque terminé. Sa hauteur est d'environ 18 à 20 pieds. Il présente quatre faces uniformes, regardant les principales rues qui aboutissent à la place. Le sommet est revêtu pour le moment d'une couche de plâtre, comme le soubassement des moulins à vent. La destination de cet édifice n'est pas encore entièrement connue. Au premier coup d'œil sa forme semblerait promettre une fontaine; mais, comme il n'y a ni tuyaux ni bassins, il est plus raisonnable de s'en rapporter à la croyance du voisinage, qui prétend que ce monument aura une analogie directe avec le nom de la place qu'il doit décorer. On dit que l'on appliquera sur chaque face de longues tables de marbre, sur lesquelles seront écrites en lettres d'or les principales victoires remportées depuis dix ans par les armées françaises... »

## MCCCLIII

### 30 FRUCTIDOR AN XI (17 SEPTEMBRE 1803.)

Rapport de la préfecture de police du 1er jour complémentaire.

*Chouans.* — M. de Cresnay, qui était aux eaux de Barèges, est revenu depuis peu de jours à Paris et demeure rue Saint-Dominique, nº 1052. C'est un ami assez intime de Brulard, qu'il a retiré chez lui une ou deux fois. Il affecte de dire que Brulard est présentement à Londres et loge Lime-Street, nº 45, chez un Monsieur Bourdieu, Français et négociant. Ce M. de Cresnay est assez dangereux et dévoué au parti. — Bussy, ancien chef de Chouans, a dit aujourd'hui qu'il se tramait quelque chose en Bretagne et qu'on travaillait à une réorga-

nisation de la chouannerie; il a ajouté qu'on ne lui avait fait aucune proposition, parce qu'on savait bien qu'il était décidé à ne plus se mêler de rien et à demeurer tranquille; il a donné à entendre que les Chouans étaient sûrs que, sous très peu de temps, quelques ci-devant princes paraîtraient en Bretagne. Bussy est très au courant de tout ce qui se passe, mais il est aussi extrêmement fin et dissimulé. Bussy a assuré que Brulard n'était point en Angleterre, mais bien en France, où il se tenait caché. On continue de surveiller tous les Chouans avec le plus grand soin.

*Exclusifs.* — Quelques exclusifs ont cherché à se faufiler hier parmi les ouvriers dans les cabarets des faubourgs. Ils n'ont parlé que de la cherté des denrées et de l'augmentation qu'elles éprouveraient encore cet hiver; les ouvriers montrent de l'inquiétude à cet égard.

*Monnaies.* — Les pièces de 12 et 24 sols non marquées occasionnent de fréquentes disputes dans les cabarets et chez les petits marchands; et les malveillants en profitent pour crier contre le gouvernement.....

(Arch. nat., F$^{7}$, 3831.)

## MCCCLIV

### 1$^{er}$ JOUR COMPLÉMENTAIRE AN XI (18 SEPTEMBRE 1803).

Ministère de la justice. — Tableau de la situation de Paris du 2$^{e}$ jour complémentaire.

*Étranger suspect.* — On a vu hier au hameau de Chantilly (Élysée-Bourbon) un tailleur de Londres, nommé Court, né allemand. Il a fait un premier voyage à Paris, environ six semaines après la paix. Son retour depuis la rupture est suspect. On sait qu'il est l'ouvrier de confiance des principaux Chouans entretenus à Londres par le gouvernement, et destinés à servir d'instrument pour toutes les entreprises que les ministres ou les princes français pourraient tenter dans l'intérieur. Il serait possible que cet étranger eût été engagé par quelques-uns d'entre eux à faire ce second voyage pour apporter des lettres ou quelque autre mission. On surveille.....

*Spa.* — Par le bulletin du 5, on a annoncé que le nombre d'étrangers, arrivés à Spa pendant les douze derniers jours de thermidor, était de 194. Le maire de cette ville adresse au Grand-Juge la liste de

ceux arrivés dans les dix-huit premiers jours de ce mois. Leur nombre est de 171. Au 18, la réunion totale était de 365. Le général Barras est de ce nombre : il est arrivé le 1er fructidor. Beaucoup de familles russes du premier rang : on compte 6 dames d'honneur de la cour. Le maire est chargé de surveiller avec prudence et circonspection. Il fera connaître ceux de ces étrangers qui se rendront dans l'intérieur de la France après la saison.....

(Arch. nat., F7, 3704.)

### Rapport de la préfecture de police du même jour.

*Chouans et émigrés.* — On rapporte que la maison de commerce de Dupasquier et Cie, rue de Choiseul, a des liaisons avec des émigrés rentrés et qu'elle a été fréquemment chargée de leur remettre des fonds. Cette maison fait beaucoup d'affaires en Angleterre et est surveillée de près. On dit, parmi les Chouans, que la plus grande preuve que le gouvernement anglais s'occupe du rétablissement des Bourbons, c'est que Pichegru a accepté du service; et ils ajoutent qu'ils sont bien sûrs qu'il n'en aurait pas pris pour l'Angleterre.

*Exclusifs.* — Il y a eu hier et avant-hier une réunion d'hommes de ce parti dans quelques cabarets des environs des halles et dans les faubourgs. On y a dit qu'il ne fallait plus qu'un peu de patience et que tout finirait. Les exclusifs paraissent au courant de tout ce qui se passe dans les départements. Le bruit circule parmi quelques-uns d'entre eux, que les frères et amis de Toulouse sont en force et qu'ils s'entendent à merveille, qu'il en est de même dans tout le midi de la France.

*Commerce.* — La faillite de la maison Guérard donne lieu à une foule de propos. Les malveillants répandent que ce sont les sommes dues à cette maison par le gouvernement qui ont entraîné sa ruine. Quoique les paiements du 30 fructidor dernier se soient effectués sans trop de peine, on n'en conserve pas moins de l'inquiétude sur nombre de maisons en général.

*Militaires.* — Le citoyen Lefort, ancien sergent des Gardes françaises, à présent officier à la suite et qui se vante d'être lié avec le sénateur Lefebvre, assurait que ce sénateur, auquel il s'était adressé pour être placé, lui avait répondu que les hommes qui avaient fait la Révolution n'avaient pas beaucoup de crédit, que lui-même n'avait presque rien pu obtenir pour ses amis, et que d'ailleurs les sénateurs ne jouissaient plus du même crédit, depuis que le premier Consul

savait qu'il y avait parmi eux des membres qui s'opposaient à ses vues. Des soldats du train d'artillerie et des chasseurs de la 9e demi-brigade se sont réunis hier dans la Cité pour se battre. Les agents de la préfecture de police se sont rendus tout de suite sur le terrain; ils en ont arrêté cinq, qui étaient ivres, et qui ont été conduits à l'État-Major.....

*Bourse.* — Dès les premiers moments de la Bourse, les rentes ont été très offertes; elles l'ont été constamment, et leur cours a éprouvé une baisse assez forte, que l'on attribue uniquement à l'impossibilité dans laquelle se sont trouvés plusieurs des gros faiseurs de lever tout ce qu'ils avaient acheté. Les cafés sont le seul article assez demandé et dont le prix s'élève un peu. — 5 0/0, jouissance de germinal, fermé; *idem*, jouissance du 1er vendémiaire an XII, 51 fr. 80; actions de la Banque de France, 1 097 fr. 50.

(Arch. nat., F7, 3831.)

JOURNAUX.

*Journal des Débats* du 1er et du 2e complémentaires : « *Paris, 1er complémentaire.* ...On a donné congé à tous les locataires des boutiques qui forment les galeries de bois du Palais du Tribunat. On assure aussi que ceux des deux pavillons de l'ancien collège des Quatre-Nations ont reçu le même ordre. Le quai serait alors entièrement dégagé et s'alignerait merveilleusement, comme on l'a depuis longtemps désiré, avec le magnifique hôtel des Monnaies... »

## MCCCLV

## 2e JOUR COMPLÉMENTAIRE AN XI (19 SEPTEMBRE 1803).

MINISTÈRE DE LA JUSTICE. — TABLEAU DE LA SITUATION DE PARIS DU 3e JOUR COMPLÉMENTAIRE.

*...Libelles anglais.* — On parle de deux libelles faits en Angleterre dirigés contre le gouvernement français; on n'en connaît pas encore les titres, on ne croit pas non plus qu'ils existent dans la librairie à Paris; mais on a lieu de présumer qu'il en est parvenu quelques exemplaires à des particuliers. L'un de ces libelles est rédigé par Horne Toke, celui qu'on a supposé être l'auteur des lettres de Junius Brutus; on le dit écrit dans un sens jacobin : tous les moyens conviennent au

gouvernement anglais pour son but; on cherche à s'en procurer un exemplaire, s'il en existe ici.

*Ancien chef de Chouans.* — Le nommé Chapedelaine, de la Mayenne, qui a servi dans la Bretagne et depuis dans le Maine sous Bourmont, est venu dernièrement faire un séjour de trois semaines à Paris. Il en est reparti avant-hier pour Mayenne, en passant par Blois. On a lieu de croire qu'il a touché ici des fonds, car il a payé avant son départ 600 livres à son tailleur, 400 livres à un autre fournisseur et 1,200 livres de petites dettes. Cet individu est cependant gêné dans ses affaires, et, quoiqu'il ait été au jeu, suivant sa coutume, on est assuré qu'il n'y a pas gagné. On donne ordre de le faire surveiller très exactement à Mayenne.....

(Arch. nat., F$^7$, 3704.)

### Rapport de la préfecture de police du même jour.

*Exclusifs.* — Les exclusifs sont inquiets du sort des déportés restés à l'île d'Oléron. Ils disent qu'ils sont informés qu'ils sont renfermés dans la citadelle, où on les surveille de près. Au surplus, ajoutent-ils, tout cela ne dérange rien à nos projets, qui sont en bon chemin. Plusieurs d'entre eux ont fait achat de pistolets de poche. Un nommé Thomas, ancien lieutenant de canonniers, à présent tailleur, demeurant rue des Fossés-Saint-Victor et l'un des coryphées du parti, a conseillé à tous ses amis de se munir d'armes, quelles qu'elles soient. Les hommes de ce parti assurent qu'ils savent bien où trouver des piques, en cas de besoin, et que cette arme, qui a conquis la liberté, peut la leur faire retrouver encore. La femme du déporté Dufour[1], demeurant rue du Papillon, n° 331, se fait remarquer par la hardiesse de ses propos. C'est une véritable furie. Elle est sans cesse en course chez les frères et amis ; elle annonce tout haut les prochains succès des Jacobins. Cette femme a joué autrefois un rôle dans la conspiration de Babeuf et c'était chez elle que se tenaient la plupart des réunions.

*Royalistes et Chouans.* — On a remarqué que, depuis peu de temps, les habitués nombreux du café Valois, si souvent signalés comme des royalistes incurables, ont totalement changé de ton et de langage. Ils parlent comme des démagogues, et ne sont plus devant les étrangers aussi circonspects qu'ils l'étaient autrefois. Le père de d'Autichamp, ancien chef de Chouans, assurait hier que le premier Consul faisait

1. Voir J. Destrem, *Les Déportations du Consulat et de l'Empire*, p. 387.

beaucoup de cas de son fils, et que l'on cherchait à former une légion dont le commandement lui serait confié. On disait hier dans quelques sociétés d'émigrés et de royalistes, que le banquier Récamier faisait un service secret pour le gouvernement, d'environ 2 millions par mois, qui lui étaient assurés sur les rentrées des payeurs généraux; que c'était une folie à lui de s'en être chargé; qu'on le paierait bien trois ou quatre fois, et qu'après cela on le laisserait dans l'embarras comme bien d'autres. Un nommé Audebert, demeurant près la barrière d'Enfer, qui a figuré dans l'affaire Brottier et La Villeheurnois, et bien connu pour son royalisme, réunit fréquemment chez lui un certain nombre de personnes de son parti. Il paraît très au courant de tout ce qui se passe. Cette réunion est surveillée de près.

*Théâtres.* — La tragédie de *Phèdre* a attiré encore hier au Théâtre-Français un concours considérable. La demoiselle Duchesnois a été demandée, couronnée et vivement applaudie après la pièce.....

*Bourse.* — Les 5 0/0 n'ont pas été moins offerts qu'hier et conséquemment la baisse a continué. On paraît ne faire aucun doute qu'elle n'ait été provoquée par les ventes considérables que les citoyens Seguin, Devernes et Luberth ont fait faire successivement depuis plusieurs jours par différents agents. Quelques personnes ont parlé de deux petites faillites dans la draperie, l'une rue Saint-Honoré, l'autre rue Saint-Antoine ; on n'a donné aucun détail. — 5 0/0, jouissance de germinal, fermé ; *idem*, jouissance du 1er vendémiaire an XII, 51 fr. 40 ; actions de la Banque de France, 1.097 fr. 50.

(Arch. nat., F7, 3831.)

## JOURNAUX.

*Moniteur* du 3e jour complémentaire : « GRAVURES. *Bonaparte donnant la paix à l'Europe ;* estampe gravée par David, associé de l'Académie royale de peinture et de sculpture de Berlin, etc., d'après le dessin de Monnet, peintre de la ci-devant Académie de peinture et de sculpture de Paris (22 pouces de largeur sur 15 de hauteur), faisant pendant et suite au *Triomphe de la République française* et aux *Honneurs du triomphe décernés à Bonaparte*. Prix des premières épreuves avant la lettre, 24 francs, et les épreuves avec la lettre, 16 francs. »

## MCCCLVI

### 3e JOUR COMPLÉMENTAIRE AN XI (20 SEPTEMBRE 1803).

Rapport de la préfecture de police du 4e jour complémentaire.

*Exclusifs.* — Le nommé Blanchet, maître serrurier, demeurant cours du Commerce et ayant figuré autrefois d'une manière marquante, est maintenant un des chefs de bande et intrigue de tous ses moyens ; il a confié à quelqu'un que l'on comptait beaucoup sur un général réformé qui demeure rue de Lille ; que Michel, demeurant rue Simon-le-Franc, et qui a déjà été impliqué dans diverses affaires, travaille sérieusement à la réussite des projets ; que l'on est parvenu à introduire dans un atelier de serrurerie composé de plus de cinquante ouvriers, rue Cassette, deux ou trois Jacobins solides chargés de faire insurger les autres ouvriers et qui ne demandent que trois heures pour en venir à bout, quand il sera temps ; qu'un menuisier demeurant près la rue de Babylone a dans sa cave un faisceau de manches de piques d'environ 7 ou 800, et nombre de piques toutes emmanchées qu'il a prises autrefois dans la section de l'Observatoire. Blanchet est lié avec un nommé Jacquemart, chasseur de la caserne de Babylone. Il dit que ce militaire lui a assuré que la majeure partie de la troupe et beaucoup de soldats de la garde municipale étaient bien disposés en faveur des patriotes. L'activité des exclusifs est très remarquable ; les allées et les venues se multiplient à l'infini. Le nommé Thomas, dont il a été question au rapport d'hier, voit beaucoup de militaires réformés ; le nommé Vachard, écrivain dans le passage des Jacobins, est son commissionnaire affidé. Thomas assurait encore hier soir que tout allait bien, mais qu'il fallait plus de prudence que jamais, et que la moindre indiscrétion pouvait faire manquer le coup. Il s'occupe dans ce moment de faire la liste des patriotes sur lesquels on peut compter dans chaque section. Ils désirent vivement pouvoir agiter le faubourg Saint-Antoine.

*Royalistes et Chouans.* — On débite, dans les sociétés de royalistes, que le plan de descente en Angleterre adopté par le gouvernement a été trouvé dans les papiers du comte de Broglie, au dépôt de la Guerre. L'ex-Chouan Bussy, malgré l'assurance qu'il donne qu'il sera fidèle à ses promesses et ne se mêlera d'aucune intrigue, est soupçonné de

correspondance avec l'ex-duc d'Enghien auquel il a toujours été très attaché. Il disait encore hier à quelqu'un : « Je demeurerai tranquille ; mais cependant, s'il arrivait un événement, je sais bien de quel côté je me rangerais. »

*Réunions publiques.* — On ne s'occupe, dans les réunions publiques, que de la descente en Angleterre, mais plus encore de la cherté des denrées et de l'inquiétude où l'on est qu'elles n'augmentent de plus en plus. On rencontre partout des louangeurs du général Moreau. On dit qu'il se dispose à faire un voyage en Bretagne...

*Bourse.* — Les négociations de rentes ont été assez nombreuses et leur résultat plus satisfaisant que celui des jours précédents ; quelques demandes ont amélioré le cours. Les observateurs ont ajouté le nom du citoyen Bacry à ceux dont les ventes forcées ont occasionné la baisse. Les transactions commerciales ne varient point, les cafés sont toujours demandés. — 5 0/0, jouissance du 1er vendémiaire an XII, 51 fr. 50 ; actions de la Banque de France, 1.095 francs.

(Arch. nat., F7, 3831.)

## JOURNAUX

*Moniteur* du 4e jour complémentaire : « MINISTÈRE DE L'INTÉRIEUR. *Fête du 1er vendémiaire. Programme.* La veille de la fête, spectacles gratis sur les principaux théâtres de Paris. Le 1er vendémiaire, salve d'artillerie à six heures du matin. A neuf heures, le ministre de l'Intérieur, accompagné du préfet du département, du conseiller d'Etat préfet de police et des administrateurs des hôpitaux, ira poser la première pierre du portique de l'Hôtel-Dieu. Les musées, bibliothèques et les principaux édifices publics resteront ouverts depuis neuf heures du matin jusqu'à cinq heures de l'après-midi. Le soir, illumination du palais et du jardin du gouvernement, de la place de la Concorde et des principaux établissements publics. A huit heures, concert dans le Palais du gouvernement. *Le ministre de l'intérieur :* Chaptal. » — *Gazette de France* des 3e et 4e jours complémentaires : « *Paris, 3e jour complémentaire.* ...M. de Lalande a rendu publique, par la voie d'un journal, la réponse qu'il a faite à une personne qui lui avait demandé pourquoi nous avons allongé de deux jours notre calendrier républicain, ou ce qui est la même chose, pourquoi, tandis que notre an I a commencé le 22 septembre 1792, l'an XII commence maintenant le 24 septembre 1803... »

## MCCCLVII

### 4e JOUR COMPLÉMENTAIRE AN XI (21 SEPTEMBRE 1803).

MINISTÈRE DE LA JUSTICE. — TABLEAU DE LA SITUATION DE PARIS DU 5e JOUR COMPLÉMENTAIRE.

*Ambassadeur turc.* — L'ambassadeur de la Porte est arrivé aujourd'hui, à midi, à l'hôtel Monaco. Sa suite était composée de sept voitures, dont chacune contenait quatre personnes. Une foule nombreuse les suivait depuis la place de la Concorde jusqu'à l'hôtel, et désirait y pénétrer pour examiner ces étrangers. Personne n'y est entré. L'ordre n'a pas été troublé.....

(Arch. nat., F7, 3704.)

RAPPORT DE LA PRÉFECTURE DE POLICE DU MÊME JOUR.

*Exclusifs.* — Les exclusifs se réunissent le soir au café Manoury, dans une tabagie, rue Saint-Germain l'Auxerrois, à la maison du Contrat social et au café Procope. Dans ces trois derniers endroits, ils ont des chambres particulières où l'on n'admet que des personnes bien connues. Le nommé Suques, ex-officier de marine, demeurant rue du Vieux-Colombier, n° 74, et un nommé Haurat, petit marchand mercier, rue de la Tonnellerie, sont les éclaireurs du parti; ils sont chargés spécialement de découvrir ceux qui les espionneraient. Ils ont remis sur le tapis l'ancien projet de Constitution dont il a déjà été question parmi eux peu de temps après le 18 brumaire, et encore il y a six ou huit mois. On en a dans le temps donné copie. On a découvert que l'imprimeur qui leur est affidé est un nommé Gomin, demeurant île Saint-Louis, vis-à-vis l'église, maison du tapissier. On attend le moment où il sera nanti des manuscrits à imprimer pour faire perquisition à son domicile. Peu d'exclusifs se montrent dans le faubourg Saint-Antoine; ils paraissent craindre d'y être mal accueillis. La femme de Brisvin, déporté, continue ses affreux propos[1]; il en est de même de la femme Dufour[2], chez laquelle il y avait encore hier

1. Voir plus haut, p. 375.
2. Voir plus haut, p. 383.

soir une petite réunion. Elle a dit ce matin à quelqu'un en qui elle a confiance que la plupart des militaires qui avaient fait partie de la garde de la Convention étaient dans les meilleures dispositions du monde. La femme Vatar a reçu une lettre de son mari, qui est détenu comme les autres dans la citadelle d'Oléron. Il lui mande, dit-elle, qu'on ne les a renfermés que parce qu'on a cru qu'ils avaient des intelligences avec les Anglais ; il la prie de faire toutes les démarches nécessaires pour le faire sortir de cette citadelle. La femme Vatar dit qu'elle espère bien réussir, parce qu'elle est appuyée par une personne puissante qui lui donne des secours à mesure qu'elle en a besoin.

*Classe ouvrière.* — On a répandu dans le public, et surtout parmi la classe ouvrière, que le sel allait éprouver une forte augmentation au 1er vendémiaire prochain. L'inquiétude s'est emparée de nombre de personnes, qui se sont empressées d'en acheter. Hier après-midi et ce matin, il y avait foule chez tous les marchands de sel ; mais on a fait démentir de suite ce bruit, et l'inquiétude se dissipe.

*Chouans.* — Depuis quelques jours, les Chouans semblent, par leurs démarches, être dans un état d'agitation qui ne leur est pas ordinaire. On s'occupe d'en découvrir la cause. On dit que Lorigan Joyaux, les frères Raoul dits Gaillard, Tamerlan et deux autres agents de Georges sont rentrés pour faire quelques tentatives. Les Chouans font courir le bruit que jamais la désertion n'a été aussi considérable, qu'aucun corps n'est au complet, et qu'une désorganisation totale ne peut manquer d'avoir lieu bientôt dans nos armées.

*Militaires réformés.* — On a remarqué que, depuis quelques jours, les militaires réformés parlent beaucoup et avec éloge du général Moreau ; ils lui accolent le général Lecourbe.

*Réunions publiques.* — Le frère du citoyen Siéyès disait hier chez M. Pain, rue des Petits-Pères, où il va souvent, que le désir de faire la guerre avait gâté toutes les dispositions que le gouvernement avait montrées pour faire le bien, que la paix ne convient point au système militaire adopté, mais que ce système ne peut que le perdre, et que la nation sera entraînée dans un abîme de malheurs qu'il n'est que trop facile de prévoir...

*Bourse.* — Les cours se sont parfaitement soutenus ; les inquiétudes que l'on avait conçues pour la fin de l'année paraissent entièrement dissipées. — 5 0/0, jouissance de vendémiaire an XII, 51 fr. 70 ; actions de la Banque de France, 1.100 francs.

(Arch. nat., F7, 3831.)

## MCCCLVIII

### 5e JOUR COMPLÉMENTAIRE AN XI (22 SEPTEMBRE 1803).

MINISTÈRE DE LA JUSTICE. — TABLEAU DE LA SITUATION DE PARIS DU 6e JOUR COMPLÉMENTAIRE.

...*Concordat*. — L'abbé Barruel vient de faire paraître un ouvrage de 800 pages, en deux volumes, intitulé : *Du Pape et de ses droits religieux*, à l'occasion du Concordat. Cet ouvrage est divisé en quatre parties. Les trois premières contiennent l'historique de l'Église, la tradition sur l'autorité du pape jusqu'au Concordat; la quatrième est entièrement consacrée à la justification du Concordat, à la réfutation de la doctrine des évêques non démissionnaires, tous réfugiés à Londres, et par conséquent sous l'influence immédiate des Bourbons et de leurs agents. L'ouvrage se termine par ces trois conclusions : 1° le pape a pu et a dû statuer, et faire exécuter tout ce qui est réglé par le Concordat sur les évêques français et leurs sièges ; 2° tout catholique est tenu de s'y conformer; 3° les évêques non démissionnaires ont dû s'y soumettre. Dans plusieurs passages, l'auteur paie au restaurateur de la religion le tribut d'éloges et de reconnaissance qui lui est dû.....

(Arch. nat., F 7, 3704.)

JOURNAUX.

*Moniteur* du 7 vendémiaire : « UNIVERSITÉ DE JURISPRUDENCE. *Distribution des prix*. La distribution des prix à l'Université de Jurisprudence a eu lieu le 5e jour complémentaire, en présence du citoyen Muraire, conseiller d'État, président du Tribunal de cassation, de plusieurs membres de ce tribunal, et d'une nombreuse réunion de citoyens. M. La Rivallière, directeur général de l'établissement, a ouvert la séance par un discours analogue à la circonstance. Différentes compositions ont été lues par les élèves. Plusieurs d'entre eux se sont présentés ensuite pour être interrogés sur divers points de droit, et ont répondu à toutes les questions avec clarté et précision. Le conseiller d'État Muraire a témoigné combien il était satisfait de leurs progrès. Dans son discours ce magistrat a tracé les devoirs qu'impose la carrière du barreau, et les avantages qu'elle promet à ceux qui se livrent au travail et aux études nécessaires pour la parcourir avec éclat. M. Jolly, ancien jurisconsulte, et membre du Conseil intime de l'Université, a adressé aussi aux élèves un discours contenant des exhortations et des encouragements. Le citoyen Bexon, président,

a fait la lecture du procès-verbal des séances du jury nommé pour procéder à l'examen des ouvrages présentés au concours, et la séance a été terminée par la distribution des prix. Les élèves qui ont obtenu des couronnes ou des accessits sont: Pour le discours *sur le Droit romain :* M. Guillemeteau, du département de la Charente ; accessit : MM. Blondeau, des Deux-Nèthes ; et Vazeille, du Puy-de-Dôme. — *Pour la thèse:* M. Vazeille ; accessit : MM. Pihot de la Forêt, de Seine-et-Oise, et Blondeau. — *Éloquence:* MM. Destassart, de Sambre-et-Meuse ; Guillemeteau et Mayer, du Bas-Rhin (leurs discours ont été jugés tous les trois également dignes du premier prix; accessit: MM. Lagrénée-Valencourt, Salomon, du Haut-Rhin, et Lépine, de la Dordogne. — *Législation criminelle :* MM. Moly, de l'Aveyron, et Malitourne ; accessit : MM. Solon, du Gers ; Destassart et Revel, des Côtes-du-Nord. — *Prix d'examen :* MM. Vazeille et Guillemeteau. — *Éloquence de la voix :* MM. Kropper, de Paris, et Leguillou-Kerineuff, du Finistère ; accessit : MM. Guillemeteau et Malitourne. — *Plaidoirie:* MM. Martin Ducouret, de la Creuse, Leguillou-Kerineuff, du Finistère, et Alary, du Cantal. — *Prix du jugement :* M. Vazeille ; accessit : MM. Kropper et Luba. — *Prix d'assiduité:* MM. Mahé de Villeneuve et Salomon ; accessit : MM. Lahirle et Maly. — Le conseiller d'État Muraire a donné de justes éloges au mode d'enseignement adopté par l'Université, et, pour donner une preuve toute particulière de sa bienveillance, il a accepté le titre de président d'honneur de l'établissement. »

## MCCCLIX

### 6e JOUR COMPLÉMENTAIRE AN XI (23 SEPTEMBRE 1803).

Rapport de la préfecture de police du 1er vendémiaire an XII.

*Exclusifs.* — Il y a eu hier une réunion d'exclusifs au café Gervoise, déjà signalé comme un lieu de rassemblement. On y a dit qu'il était temps que l'état actuel des choses finît, qu'on était en mesure, et qu'avant peu de jours, ce serait une affaire terminée. On s'est donné rendez-vous au concert des Tuileries. Le même rendez-vous a été indiqué dans diverses réunions, et notamment par les nommés Blanchet et Thomas. Blanchet, en disant ce matin à un agent qu'on devait ce soir tenter quelque chose, a ajouté : « Je crois qu'on se presse trop, la poire n'est pas mûre ; il faudrait attendre une huitaine de jours au moins. » Plusieurs exclusifs ont parlé dans le même sens. On voit figurer, parmi les hommes les plus remuants, un nommé Badin, ancien président d'un Comité révolutionnaire à Lyon. Il est retiré à Paris, rue des Boulets, faubourg Saint-Antoine, où il exerce l'état de fondeur. C'est un des plus enragés. Le nommé Clerex, demeurant rue

Babille, n° 10, qui a été un des principaux agents de Babeuf, se montre de nouveau et paraît jouir de beaucoup de confiance dans le parti.

*Commerce.* — Le nommé Bacry, de Smyrne, est en fuite ; on ignore encore la situation de ses affaires. On les croit en très mauvais ordre et l'on craint qu'elles n'entraînent encore quelques nouvelles faillites.....

(Arch. nat., F 7, 3832.)

## JOURNAUX.

*Gazette de France* du 2 vendémiaire : « *Paris, 1er vendémiaire.* ...Cinq régiments de dragons ont, avant-hier, passé la revue du premier Consul dans la plaine de Rocquencourt, près Versailles. Une multitude immense s'y était portée pour voir manœuvrer à pied ces cinq régiments, que l'on dit destinés à faire partie de l'armée d'Angleterre. Mme Bonaparte s'y était rendue. » — « Le premier Consul est venu hier à Paris, assister à un grand conseil d'administration, qui a duré cinq heures. Il y a eu aujourd'hui grande revue et réception d'ambassadeurs. » — « Le ministre de l'intérieur a fait, ce matin, à neuf heures précises, la pose de la première pierre du portique de l'Hospice de l'Humanité, devant faire face à Notre-Dame, du côté de l'archevêché. Le lieu où le ministre a posé cette première pierre a été jonché de fleurs. » — « Le comte de Markow, ministre plénipotentiaire de S. M. l'Empereur de Russie, est de retour des eaux de Barèges. » — « La fête de Saint-Vincent-de-Paul sera solennellement célébrée dimanche 4 vendémiaire (27 septembre) dans l'église paroissiale de Sainte-Marguerite. M. l'évêque d'Amiens officiera tout le jour pontificalement. M. l'abbé de Boulogne prononcera, entre vêpres et complies, un sermon auquel assistera S. E. le cardinal archevêque de Paris. » — « On vient de soumettre à la classe des sciences physiques et mathématiques de l'Institut le résultat des expériences faites avec un bateau de toile imperméable à l'air et à l'eau. Elle sera chargée de prononcer sur les objets d'utilité auxquels cette invention pourra être appliquée. » — « Les libraires Bossange, Masson et Besson en ont appelé au Tribunal de cassation, du jugement prononcé contre eux par le Tribunal criminel de Seine-et-Oise, dans l'affaire du *Dictionnaire de l'Académie française*[1]... » — *Clef du Cabinet* du 2 vendémiaire : « *Paris, 1er vendémiaire.* ...L'ignorance est routinière et entêtée. Un ignorant n'imagine pas qu'on puisse s'habiller, écrire ou compter autrement que lui. Il tient à ses habitudes plus qu'à la morale, beaucoup plus qu'à sa patrie. Le cri de cette Parisienne : *Comment peut-on être Persan ?* est celui de tous les ignorants. Comment peut-il y avoir des *antipodes,* dit l'un? Comment peut-on s'asseoir sur ses talons, dit l'autre ? Celui-ci ne comprendra jamais rien à l'*histoire;* celui-là ne veut pas entendre parler du calendrier nouveau. Vous trouverez bien des gens qui sont convaincus, comme de leur existence, que l'ère chrétienne date de Jésus-Christ, et il est certain qu'elle ne

1. Voir plus haut, p. 376.

fut introduite dans l'église qu'en 526, et en France que sous Charlemagne. Vous en trouverez beaucoup d'autres qui soutiennent que l'année a toujours commencé le 1er janvier, et il est certain que l'usage général jusqu'à Charles IX était de ne la commencer que la veille de Pâques, après la bénédiction du cierge pascal. Ce fut en 1560 que Charles IX ordonna que l'année commencerait au 1er janvier. Les Romains l'ont commencée longtemps au 21 mars ; il y a des pays où on la commence au 1er novembre. Gens de routine, vieillards plaintifs, ne soyez donc plus étonnés de la voir commencer à l'équinoxe d'automne... » — *Citoyen français* du 2 vendémiaire : « *Paris, 1er vendémiaire.* ...Le pont du Louvre a été ouvert aujourd'hui... » — *Citoyen français* du 1er vendémiaire an XII : « *Paris, 6e complémentaire.* ...L'aéronaute Blanchard, de retour dans sa patrie depuis quatre ans, et fatigué, dit-on, d'un séjour si onéreux pour lui, est sur le point de recommencer ses courses et ses expériences. L'Espagne est le premier des pays étrangers où il se propose d'aller exercer son talent. Mais, avant de quitter la France, il a cru devoir faire ses adieux à sa manière, en donnant à Fontainebleau le spectacle d'une ascension majestueuse... »

## MCCCLX

### 1er VENDÉMIAIRE AN XII (24 SEPTEMBRE 1803).

#### Journaux.

*Journal de Paris* du 2 vendémiaire : « *Paris.* La fête du 1er vendémiaire s'est passée gaiement et tranquillement, comme toutes les fêtes se passent depuis deux ou trois ans. Et qu'est-ce donc qu'une fête, sinon du repos et du plaisir ? On ne voit plus, il est vrai, ni zodiaques en l'air, ni chars d'Apollon sur terre, ni temples de la Raison, mais on voit les artisans sortir en foule de leurs ateliers, se promener en *habits des dimanches,* et donner le bras à leurs femmes ou à leurs maîtresses, également parées de leurs plus beaux atours. On n'entend plus de belles phrases sur la chute de la monarchie et la fondation de la République ; mais on entend bénir celui qui a fondé notre bonheur sur la chute de tous les partis et sur le rétablissement des lois. Le gouvernement n'invite plus les citoyens à danser aux Champs-Elysées, mais on n'en danse que plus librement, et surtout plus gaiement, au Ranelagh, à la Chaumière, à la Rapée, au Gros-Caillou, dans les jardins et dans les salons. Nulle défiance, nul souci, nul appareil militaire ne vont troubler ces innocents plaisirs. La police veille partout et ne paraît nulle part. On peut sortir sans dire d'où l'on vient, ni où l'on va On peut rentrer sans crainte d'être épié par un jaloux, dénoncé par un fripon, arrêté par un gendarme. Les uns vont passer la soirée au spectacle, les autres à l'église, tous jouissent de la même aisance et de la même sécurité ; voilà le plaisir, voilà les fêtes qui nous conviennent. Il y a eu concert et illumination aux Tuileries ; et, malgré la fraîcheur de la soirée, il y avait foule au jardin... » — *Citoyen français* du 1er vendémiaire :

« *Anniversaire de la fondation de la République française. Fête du 1er vendémiaire.* Salut, premier vendémiaire ! Que les hommes de tous les climats, de tous les cultes, de tous les âges te saluent ! La postérité te bénira sans doute ; elle héritera de notre respect pour toi, mais non pas de notre enthousiasme, car elle n'aura pas vu les temps qui te précédèrent. Elle jouira de tes bienfaits sans savoir ce qu'ils nous coûtèrent. Tu ne seras pour elle qu'une époque auguste et sacrée, tandis que pour nous l'airain tonnant qui proclame ton retour, fait tressaillir nos cœurs de reconnaissance et d'amour ; elle n'aura pas vu, cette postérité, un gouvernement arbitraire, pesant à l'humanité, jugé par la raison, condamné par la nature, s'écrouler au bout de quatorze cents ans sous le poids de l'indignation nationale, et ne laisser en expirant que le souvenir de sa faiblesse, de son orgueil, de ses déprédations et de son mépris pour les peuples : elle n'aura pas vu vendre à l'injustice, à l'imposture, à la débauche des milliers de lettres de cachet, pour retenir dans d'infâmes liens l'innocent sans défense, et pour étouffer, sous l'épaisseur des voûtes des cachots, les cris de l'opprimé ; elle n'aura pas entendu les gémissements du laboureur dépouillé par les dîmes, accablé par les corvées, ruiné par la taille, emprisonné pour la gabelle ; elle n'aura pas vu le soldat méprisé par les rois, jouet des caprices d'un ministre, vexé par d'imberbes seigneurs, et se donnant la mort pour éviter la flétrissure des coups de plat de sabre ; elle n'aura pas vu l'avilissement de la magistrature, les sénateurs traînés en exil par des sbires, les tribunaux fermés, le crime triomphant et les arrêts à l'enchère ; elle n'aura pas vu l'intolérance en honneur, l'homme proscrit pour sa croyance, les générations poursuivies, les familles en fuite, six cent mille Français bannis, et l'industrie franchissant les frontières pour enrichir des climats ennemis ; elle n'aura pas vu les croisades dépopulatrices, les longs tourments des Albigeois, les flammes de Mérindol, le bûcher de Grandier, le décollement de Montmorency, le supplice de Cinq-Mars, les dragonnades des Cévennes, les sottises de Saint-Médard, la torture de Calas et l'assassinat de La Barre. Mais nous et nos pères, nous vîmes tous ces fléaux, et notre gratitude te salue, ô premier vendémiaire ! toi qui fermas pour jamais cet abîme de maux. Il ne t'a fallu que douze années, et le Français est resplendissant de victoire, d'héroïsme et de grandeur. La plus malheureuse des nations est devenue la plus puissante et la plus grande. Avant toi, l'on ne prononçait son nom qu'en gémissant ; depuis toi, son nom est semblable à celui des dieux, il est mêlé dans tous les hymnes que la terre adresse à la Gloire. Avant toi, elle était la proie de tous les peuples mercenaires ; depuis toi, elle est l'amie, elle est l'exemple, elle est l'égide de tous les peuples généreux. Avant toi, veuve de héros depuis cinquante ans, elle pleurait, sans espoir, sur la tombe de Chevert, de Turenne, de Bayard, de Duguesclin ; depuis toi, féconde en grands hommes, elle a produit des milliers de braves que l'antiquité jalouse, que leurs contemporains révèrent, que nos neveux imiteront. Avant toi, tremblant sous le fouet des préjugés et du fanatisme, elle n'osait lever les yeux devant l'hypocrisie qui étouffait son génie ; depuis toi, elle livre au ridicule et au mépris les petits jongleurs qui tentent de la replonger dans l'ignorance ; depuis toi, elle a des lois, des arts, des talents, des vertus, de la force, des hommes illustres dans tous les genres, et le sentiment de sa dignité, ce puissant, ce premier principe de la vie des républiques. Salut donc, ô premier vendémiaire ! Salut, ô jour dont le nom seul doit rappeler à ceux qui osent reprendre contre nous les armes

ce qu'ils ont à redouter de l'énergie que te doivent des millions d'hommes, incapables de fléchir quand le saint amour de la patrie embrase encore leurs cœurs. De grands événements vont passer sous les yeux du sage ; s'il frémit à la vue de la tempête prête à éclater, il n'aura pas du moins à gémir sur l'imprudente provocation de l'autorité chargée de venger la nation fatiguée d'outrages. Le bruit des armes, le chant menaçant des guerriers succèdent au calme de la modération. D'innombrables armées s'ébranlent, au moment où le doux nom de paix consolait nos cœurs attristés. Malheur aux sanguinaires agresseurs qui, méconnaissant tout le prix d'une modération sans exemple, ont eu l'audace de menacer la République. Leur insultant délire doit enfanter de nouveaux triomphes, leur témérité retremper notre audace, leur insigne mauvaise foi justifier nos mépris. Disons avec un citoyen recommandable, parlant à pareil jour au peuple assemblé : « Si le passé fut obscurci de quel-
« ques nuages, combien il s'embellit de couleurs de l'avenir ! Encore un effort
« de courage, et ces jours purs et sereins, que le ciel a réservés à notre cons-
« tance, vont luire sur nos têtes. La République, s'élevant à la hauteur de ses
« destinées, verra tarir enfin les larmes de l'indigence et du malheur, la paix
« et l'abondance renaître dans son sein ; le commerce rouvrir tous les canaux
« de la prospérité publique, les manufactures, ranimées par l'industrie, mul-
« tiplier de jour en jour ces brillantes richesses, dont l'éclat vient se mêler
« à la pompe de nos fêtes, les étrangers accourir en foule sur cette terre
« embellie par les douces influences de la liberté, pour respirer parmi nous
« son air salutaire, pour admirer ce dépôt immense des œuvres du génie qui
« reposent au centre de la République, devenue le centre du goût et des arts,
« et pour jouir de la société douce et facile d'un peuple hospitalier, aussi ferme
« dans ses alliances qu'il est terrible dans les combats. Que les cœurs aigris
« s'adoucissent à ces images fidèles et consolantes, et qu'elle soit impérissable
« pour le bonheur et l'exemple du monde, cette République dont le berceau
« fut battu par tant de tempêtes, et qui est restée comme un roc inébranlable
« au milieu des flots courroucés. »

## MCCCLXI

### 2 VENDÉMIAIRE AN XII (25 SEPTEMBRE 1803).

MINISTÈRE DE LA JUSTICE. — TABLEAU DE LA SITUATION DE PARIS DU 3 VENDÉMIAIRE.

...*Cléry*. — L'ancien valet de chambre de Louis XVI, Cléry, qui est venu passer deux mois à Paris, en est parti il y a huit jours, pour Varsovie. Il y conduit sa fille, pour être femme de chambre auprès de la duchesse d'Angoulême. Cléry est attaché à la famille des Bourbons sous les rapports de domestique fidèle, et ses Mémoires, qui, d'ailleurs, sont peu exacts, lui ont donné dans ce genre une sorte de célébrité,

Mais il n'a jamais figuré dans les intrigues des diverses agences. Mme Lainé-Barbazan se proposait de le charger de quelque mémoire politique pour la cour de Varsovie, mais son rédacteur (Godefroi) a été arrêté dans le mois dernier.....

(Arch. nat., F7, 3704.)

### Rapport de la préfecture de police du même jour.

*Étrangers.* — M. Santivanes, l'un des secrétaires de M. d'Azzara, a confié à quelqu'un que cet ambassadeur avait reçu de sa cour, au commencement de fructidor, l'ordre de se tenir instruit des complots ou des projets que les divers partis tenteraient d'exécuter contre le gouvernement français, de s'assurer d'une manière positive de l'état de nos affaires extérieures; que M. d'Azzara a recueilli, en effet, une quantité considérable de notes secrètes, d'après lesquelles il a composé un fort long mémoire; que, dans ce mémoire, il a établi que, depuis la rupture avec l'Angleterre, tous les partis se sont réveillés en France, que la misère du peuple est extrême et le mécontentement à son comble; que les royalistes sont plus en force que jamais, que les Jacobins ourdissent des trames, tiennent des conciliabules et sont tout prêts à exciter du mouvement. M. Santivanes a ajouté que l'ambassadeur continuait d'accueillir, avec une préférence marquée, les émigrés qui se présentaient chez lui.

*Royalistes et Chouans.* — Un nommé Deléon, exerçant la médecine, demeurant rue Hautefeuille, qui a déjà été mis au Temple pour liaisons et correspondance avec les ennemis de l'État, recommence ses intrigues; il est fortement soupçonné de servir d'intermédiaire à une correspondance secrète; il fait de fréquents voyages dans le département de Seine-et-Oise, où il va voir des émigrés rentrés, et plus particulièrement encore à Saint-Germain-en-Laye. Il est observé de près. — L'annonce du *Mémorial anti-britannique*[1], par Barère, fait tenir beaucoup de propos aux royalistes qui disent que ce ne sera qu'un tissu de carmagnoles. Ils profitent de cette circonstance pour rappeler certaines époques de la Révolution, réchauffer les haines et ranimer les partis.

*Exclusifs.* — Les hommes de ce parti changent chaque jour les

1. Ce journal, publié par ordre du premier Consul, eut pour but d'exciter l'opinion publique contre l'Angleterre. Il parut (tous les deux jours) de vendémiaire an XII à ventôse an XII, et l'exemplaire de la Bibl. nat. forme 2 vol. in-4. Le 2/1028.

lieux de réunions. Un nommé Peltier, horloger, rue du Temple, s'est chargé d'avoir un local dont il dit qu'il saura dérober la connaissance à ceux qui ne seront point initiés. Toujours les mêmes propos, les mêmes menées.

*Fête de Saint-Cloud.* — Il y a eu hier peu de monde à Saint-Cloud ; l'affluence s'est portée à Versailles.

*Réunions publiques.* — Les guinguettes et les cabarets ont été moins fréquentés que de coutume par la classe ouvrière. La tranquillité et l'ordre n'ont pas été troublés...

*Bourse.* — Il ne s'est rien fait pendant la vacance de la Bourse, mais aujourd'hui, les négociations de rentes ont été très nombreuses; les demandes ont donné lieu à une forte hausse, que l'on attribue à des bruits de paix. On espère que les transactions commerciales s'animeront incessamment, et l'on se fonde sur un peu de fermentation qui existe dans les prix des marchandises en général, mais principalement des cafés, qui sont toujours rares et très recherchés. — 5 0/0, jouissance de germinal fermé ; *idem*, jouissance du 1er vendémiaire an XII, 52 fr. 25 ; actions de la Banque de France, 1.100 fr.

(Arch. nat., F 7, 3832.)

JOURNAUX.

*Citoyen français* du 3 vendémiaire : « *Paris, 2 vendémiaire.* ...En entrant hier, 1er vendémiaire *an XII de Gloire*, dans un des plus beaux cafés de Paris, dont toute la façade était illuminée, nous avons été agréablement surpris de nous voir offrir un cornet de dragées pour étrennes. Nous doutons fort qu'on ait eu la même attention patriotique dans certains lieux de rassemblement, dont on vante les agréments et l'éclat, comme le Ranelagh, la Chaumière, Frascati, etc. Ce sera sans doute pour le 1er janvier, *an de grâce* 1804...» — *Journal des Débats* du 3 vendémiaire : « *Paris, 2 vendémiaire.* ...Le premier Consul a reçu hier les membres du Sénat et du Conseil d'Etat. Le soir, les Tuileries étaient illuminées; et, malgré la fraîcheur de la soirée, la terrasse du château et la grande allée du jardin étaient remplies d'une foule immense. A huit heures, le concert a commencé ; il a duré trois quarts d'heure et s'est terminé par l'exécution du *Chant du départ*, à grands chœurs et à grand orchestre. Le premier Consul, vêtu en uniforme de garde nationale, a paru au balcon du pavillon du milieu et y est resté tout le temps du concert ; en se retirant, il a salué le public, qui faisait entendre d'unanimes applaudissements... » — *Gazette de France* du 3 vendémiaire : « *Paris, 2 vendémiaire.* ...Les maisons nationales et autres comprises entre les rues Saint-Thomas-du-Louvre et Froid-Manteau, parallèles à la galerie du Muséum, seront démolies dans toutes les parties qui forment saillie sur l'alignement approuvé de la rue des Orties. Ceux des bâtiments énoncés à l'article précédent qui, sans faire partie des domaines, se trouveront dans le cas d'être démolis, en tout ou en

partie, seront acquis par la régie des domaines nationaux, qui est autorisée de traiter de gré à gré par voie d'échange ou autrement, après estimation contradictoire desdits bâtiments et des terrains sur lesquels ils sont assis.... »

## MCCCLXII

### 3 VENDÉMIAIRE AN XII (26 SEPTEMBRE 1803).

Rapport de la préfecture de police du 4 vendémiaire.

*Exclusifs.* — Le nommé Badin, de Lyon, anarchiste connu, et dont il a déjà été question dans les précédents rapport[1], a dit hier à quelques frères et amis qu'il avait reçu des nouvelles de cette ville, qu'il attendait sous peu des patriotes méridionaux qui devaient venir faire cause commune avec ceux de Paris. Ce Badin continue de recevoir chez lui plusieurs enragés, notamment le nommé Vacret, l'un des chefs de l'affaire de Grenelle et l'associé de Babeuf. Ce sont eux qui soufflent davantage le feu de la discorde, et ils ne négligent rien pour échauffer les têtes. La surveillance continue.

*Chouans et émigrés.* — Le bruit circule parmi les Chouans que de légers mouvements se manifestent dans la ci-devant Bretagne, que les affaires vont leur train, et que, d'un moment à l'autre, il y aura dans ces pays une violente explosion. On dit dans les salons que tous les anciens nobles les plus marquants vont entrer avec des grades supérieurs dans les cadres de la cavalerie. On publie avec inquiétude dans les mêmes sociétés que M. de Chateaubriand, secrétaire de légation près M. le cardinal Fesch, est amené ici sous bonne et sûre garde et même enchaîné.

*Ouvriers.* — Les travaux de bâtiments, les ouvrages de forge et tout ce qui tient à l'armement et à l'équipement des troupes sont dans la plus grande activité. Mais tout ce qui tient au luxe diminue chaque jour, et beaucoup d'ouvriers commencent à se trouver sans occupation.

*Monnaies.* — La petite monnaie blanche devient très rare dans le commerce. Une spéculation d'agiotage paraît s'établir sur les pièces dépourvues de marque et prohibées de la circulation. Des individus se présentent chez les marchands détaillants et leur proposent d'acheter ces pièces, dont ils offrent à peu près les deux tiers de la valeur

1. Voir plus haut, p. 390.

nominale, en les assurant que ceux qui les portent à la Monnaie éprouvent une perte de moitié. On dit qu'une partie de ces monnaies est exportée en Allemagne.

*Droit de passe.* — L'adjudicataire du droit de passe aux barrières d'Enfer et de Montrouge a fait percevoir, les 1er, 2 et 3 vendémiaire, présent mois, par ses employés, et sans autorisation connue, pour les cabriolets, 42 cent. au lieu de 27, pour les carrosses, 84 cent. au lieu de 54, et pour un cheval, 18 cent. au lieu de 10. Cette augmentation a excité beaucoup de plaintes et de murmures...

*Bourse.* — Le cours des 5 0/0 s'est encore un peu amélioré, mais, selon la majorité des observateurs, le motif n'est plus le même. Ils prétendent que le retard des transferts et la livraison des inscriptions est la seule cause d'une hausse momentanée, et que beaucoup de gens, dont les fonds se trouvent ainsi retenus, témoignent du mécontentement. A l'égard des bruits de paix, il n'a fallu pour les dissiper qu'un article de Hambourg dans le *Journal des Débats*, qui dit : « Une de nos gazettes assure que les Anglais ont refusé toutes propositions de paix. » C'est à l'aide de semblables autorités que le plus souvent on monte les esprits à la hausse ou à la baisse. — 5 0/0, jouissance de vendémiaire an XII, 52 fr. 40; actions de la Banque de France, 1.100 fr.; 1.102 fr. 50.

(Arch. nat., F 7, 3832.)

## JOURNAUX.

*Publiciste* du 4 vendémiaire : « *Paris, 3 vendémiaire.* ...M. Moreau, ancien historiographe de France, est mort le 29 juin dernier à Chambourcy, près Saint-Germain-en-Laye; il était né à Saint-Florentin, le 20 septembre 1717. Il est l'auteur du livre intitulé : *Les devoirs d'un prince réduits à un seul principe*[1], qui fit quelque bruit dans le temps qu'il parut... » — *Gazette de France* du 4 vendémiaire : « *Paris, 3 vendémiaire.* ...La recette faite sur le pont du Louvre, le 1er vendémiaire, s'est élevée à 3,200 francs, ce qui annonce une circulation de soixante-quatre mille personnes... » — *Gazette de France* du 5 vendémiaire : « *Paris, 4 vendémiaire.* ...En vertu d'un arrêté du gouvernement, la place et la fontaine projetées en face de l'École de médecine de Paris seront exécutées d'après les plans qui en ont été présentés par le citoyen Gondoin, architecte de cette école. L'adjudicataire des portions de terrains devenues libres par la démolition de l'église du ci-devant couvent des Cordeliers, et qui n'entrent point dans le plan de formation de la place, sera tenu d'élever la totalité des façades de la place dans le cours de deux ans, à dater du jour de son adjudication, à peine de déchéance sans aucun rembour-

1. Versailles, 1775, in-8.

sement des dépenses qui pourraient avoir été par lui faites à l'expiration du terme fixé... » — *Citoyen français* du 4 vendémiaire : « *Au rédacteur du Citoyen français, Paris, 3 vendémiaire an XII.* Les citoyens Noël, inspecteur de l'instruction publique, et La Planche[1], instituteur, rapportent dans leurs éphémérides[2] du mois de juin, p. 151, le décret rendu le 21 juin 1791, pour protéger la sûreté de la personne du roi et de sa famille et assurer son retour à Paris. Sur le paragraphe qui « recommande spécialement aux commissaires de l'Assemblée nationale de veiller à ce que le respect dû à la dignité royale soit maintenu », ils ont fait une note conçue en ces termes : « Ce fut M. de Toulongeon qui fit adopter cet amendement, auquel s'opposa « Reubell. » Voici ce que dit à cet égard le *Journal de Paris*, n° 174, jeudi 23 juin, suite de la séance du 21 juin 1791, p. 699 : « M. de Toulongeon a dit : « Messieurs, dans cette grande circonstance, j'oserai parler dans toute la fran- « chise de ma pensée. La royauté appartient à la nation. Il ne faut pas permettre « qu'elle soit avilie; je demande donc qu'il soit ordonné à toutes les gardes « nationales de traiter le roi avec toute sorte d'égards. Il est injurieux à la nation, « a dit M. Reubell, de soupçonner qu'on puisse manquer d'égards pour le roi; « je demande qu'on passe à l'ordre du jour. On y passe. » Il y a de la différence entre le paragraphe du décret et la proposition de M. de Toulongeon; aussi, lors de la lecture du projet de décret, il n'y a eu ni amendement de M. de Toulongeon, ni opposition de Reubell à l'amendement. REUBELL. »

## MCCCLXIII

### 4 VENDÉMIAIRE AN XII (27 SEPTEMBRE 1803).

MINISTÈRE DE LA JUSTICE. — TABLEAU DE LA SITUATION DE PARIS DU 5 VENDÉMIAIRE.

*Bruits de rupture.* — Les nouvellistes des salons répandent que la paix continentale ne sera pas de longue durée, que l'Espagne, l'Autriche et la Russie sont sur le point de rompre avec le gouvernement français. On cite une lettre écrite de Barèges par la princesse de Galitzin à une dame de Paris, par laquelle elle marque qu'elle reviendra dans le mois d'octobre, mais pour très peu de temps, parce que la rupture prochaine de la Russie avec la France la forcera de retourner à Pétersbourg.

*Tribunal. Affaire du Sénégal.* — Le tribunal spécial de la Seine a acquitté hier les deux négociants du Sénégal que les rebelles de cette

1. *Sic.* Il faut lire *Planche.* C'est Joseph Planche, l'auteur du dictionnaire grec-français.

2. *Éphémérides politiques, littéraires et religieuses*, Paris, 1803, 12 vol. in-8.

colonie avaient députés au gouvernement pour se plaindre du général Laserre et exposer les motifs de leur révolte contre le commandant. Il paraît que les deux accusés avaient été arrêtés, par ordre du général, longtemps avant la rébellion, et qu'ils n'ont été mis en liberté qu'après sa déportation dans l'île de Gorée par les révoltés. On a développé dans la discussion les griefs des colons contre le commandant. Le principal consistait en ce qu'il les avait privés du commerce de la gomme, qui était leur principale richesse. On l'a accusé de diverses exactions, sous prétexte qu'elles étaient ordonnées par le gouvernement. Les spectateurs étaient nombreux. Ils ont applaudi au jugement par acclamation...

*Rey.* — Rey, ancien lieutenant général de police à Lyon, émigré depuis le commencement de la Révolution, a toujours servi les princes, d'abord à Coblentz et dans leur campagne de 1792, où il aidait en même temps les ministres de ces puissances de ses notions en police. L'arrestation récente à Paris d'un de ses agents, nommé Vincent, actuellement détenu au Temple, a appris qu'il était à Naples, qu'il y continuait ses intrigues et ses correspondances, que ses lettres lui parvenaient sous le nom de Martin. Le grand-juge en a donné avis à l'ambassadeur, qui a requis avec énergie l'arrestation de ce conspirateur et la saisie de ses papiers. Le ministre Acton a donné des ordres positifs, conformes à cette réquisition. L'ambassadeur en informe le grand-juge par une lettre du 26 fructidor. Elle est suivie d'un *post-scriptum* conçu en ces termes : « J'apprends à l'instant que Rey, qui avait échappé aux agents de la police chargés de l'arrêter, sera vraisemblablement saisi dès ce soir. On s'est emparé de ses papiers, qui me seront remis. » Par sa réponse, le grand-juge demande à l'ambassadeur un état détaillé de tous les émigrés auxquels le roi de Naples continue de donner asile.

(Arch. nat., F 7, 3704.)

## JOURNAUX.

*Journal des Débats* du 5 vendémiaire : « AU RÉDACTEUR M. de Lalande, Monsieur, nous fait espérer de voir bientôt revenir l'ancien calendrier, et dans l'*Histoire des mathématiques*[1], t. IV, il appuie ce vœu général des Français par d'excellentes raisons. Vous, Monsieur, qui aimez ce qui est beau, ce qui est religieux, vous serez sans doute de cet avis; et vous voudrez bien insérer,

1. Il s'agit de l'*Histoire de mathématiques*, de Montucla, dont Lalande venait de publier une nouvelle édition, avec addition de deux volumes qui étaient son œuvre.

dans une feuille qui semble être le dépôt des idées saines, quelques réflexions propres peut-être à accélérer le changement désiré. C'est une belle chose qu'un système uniforme de poids et mesures : de tout temps on en reconnut l'utilité; Philippe-le-Long et Louis XI en conçurent tour à tour le projet. La Révolution, qui renouvelait tout en France, était, pour le réaliser, le moment le plus favorable. Le nouveau système me paraît parfaitement combiné. Si l'opinion publique le repousse encore, c'est par répugnance pour les noms scientifiques; mais cet obstacle est levé et le gouvernement a permis de traduire les grands mots d'hectares, myriamètres, etc., par les expressions vulgaires de lieues, d'arpents, etc., permission qui peut-être n'est pas assez connue. Dix ans suffiront pour habituer à rapporter l'idée des mesures nouvelles à ces expressions anciennes. Alors on trouvera très commode d'avoir pour toute la France une même mesure. Un jour même les nations voisines se rallieront à ce mode d'autant plus volontiers qu'aucun peuple n'a un mode uniforme entre toutes ses provinces. Mais cette uniformité, l'Europe en jouissait déjà pour l'espèce de mesure de l'usage le plus commun et le plus habituel, pour la mesure du temps. Quand le pape Grégoire réforma le calendrier, les protestants, les Anglais surtout, tinrent ferme : d'abord, ils rejetèrent la réforme, et dataient du 12 janvier quand nous dations du 22; ils cédèrent par degré, mirent quelque temps la double date de cette manière 12/22, et finirent en 1757 par dater comme nous. En ce même temps que la France adopte un système de mensuration qui peut devenir universel, elle s'écarte d'un calendrier déjà presque général en Europe ! Elle s'isole de toutes les nations qui l'environnent. Cette inconséquence est bien digne des temps qui l'ont vue naître. Encore si le calendrier soi-disant français était bon en lui-même; mais non, il blesse les lois de l'astronomie, de la politique, de la raison et de la poésie. En dépit d'Hésiode et d'Ovide, le printemps n'est plus la jeunesse de l'année, l'hiver n'en est plus la vieillesse, et notre année révolutionnaire renverse les poèmes de Bernis, Thomson et Saint-Lambert. Je sais que l'ancienne année commence aussi en hiver; mais, pour faire du nouveau, au moins fallait-il faire mieux que ce qui existait. Déjà on a renoncé à ces longues décades, à ces tristes jours en I, que n'interrompait pas le dimanche, si cher au peuple. Il reste un pas à faire : il se fera, Monsieur. Celui qui rendit à la France son bonheur et sa gloire, ses anciennes fêtes et ses anciennes vertus, aimera que tous les peuples puissent rapporter à des dates connues ces victoires, ces belles actions qui signalent le cours d'une vie si précieuse aux Français. Et moi, Monsieur, j'aime que les Espagnols et les Allemands puissent savoir que j'avais l'honneur de vous écrire cette lettre le 25 septembre 1803. — H. » — *Citoyen français* du 5 vendémiaire : « *Paris, 4 vendémiaire.* Que de gens s'imaginent avoir un style parce qu'ils écrivent ! La Harpe n'avait point de style proprement dit, parce qu'il cherchait sans cesse à en avoir un Ayez votre *cachet*, quand il ne serait pas plus large que la tête d'une grosse épingle; c'est toujours une visible empreinte. Le frivole Dorat avait son *cachet*. Vingt académiciens n'ont que la chaîne de montre, et point de *cachet* au bout. L'on trouve chez les bimbelotiers des figures raides et à ressort qui remuent les bras et qui n'ont point de gestes; vous reconnaissez vous-là, Messieurs les successeurs de ***? Le geste ! Malheur à l'écrivain que l'on ne reconnaît point au geste. Il est indélébile chez celui qui en est doué; c'est en le dissimulant qu'il perce quelquefois davantage. L'abbé Desfontaines reconnut Voltaire dans l'*Enfant prodigue*, lorsqu'il se croyait bien

caché sous le vers pentamètre de M. Rondon et de Mme Croupillac. Il y a le jeu des ombres : soyez masqué des pieds à la tête, déguisez-vous sous de lourdes couvertures, tout est effacé en vous ; la marche vous décelera à l'œil des connaisseurs. J'ai quelquefois dit à Diderot : « C'est vous qui avez fait telle page « dans tel ouvrage, et Naigeon a très bien gâté celle-ci. » Et tout cela était vrai. Thomas voulut absolument dénaturer son style dans son *Essai sur les Femmes :* « O les grosses épaules ! » m'écriai-je, en le voyant passer. Quand Gresset lui-même voulait donner la patte avec grâce, le faisait-il comme ce malin Voltaire ? Lorsque la nature a fait une tête humaine, elle brise le moule Scarron n'a pas été plus remplacé que Corneille ; il n'est pas encore aussi aisé qu'on le croirait d'être un Chapelain : attendons que Fontanes ait achevé tous ses chants. Ils veulent tous que nous soyons les grands hommes du siècle passé ; nous sommes nous, que sait-on[1] ? dans cent ans nous serons peut-être regrettables ; et ceux qui crient éternellement à la décadence des esprits, ont-ils surpassé ou même égalé Desfontaines et Fréron ? Quoi ! ces grands hommes sont morts tout entiers, et vous voulez que Legouvé soit un Racine. Oui, l'on vous en fera, des Rousseau, des Voltaire ; vous cherchez Apollon armé de son flambeau : allez le voir en marbre, il est muet et beau. Mercier, *membre de l'Institut.* »

## MCCCLXIV

### 5 VENDÉMIAIRE AN XII (28 SEPTEMBRE 1803).

#### Rapport de la préfecture de police du 6 vendémiaire.

*Émigrés et royalistes.* — Le bruit circule parmi les hommes de ce parti, que les affaires se brouillent parmi les royalistes qui sont à Londres ; que Pichegru a perdu presque tout crédit, qu'il est très mécontent, et qu'il cherche à passer au service de la Russie ; que Dumouriez triomphe et reçoit partout le meilleur accueil ; que les ci-devant princes ne voient que par lui et n'écoutent que ses conseils. Les Chouans disent qu'ils attendent avec impatience de meilleures nouvelles de Bretagne, et qu'ils sont étonnés qu'il n'y ait encore rien de nouveau dans ce pays.

*Généraux.* — On rapporte que le général Moreau reçoit beaucoup de monde à Grosbois et qu'on s'y amuse infiniment. On assure qu'il admet chez lui plusieurs émigrés rentrés, qui font ensuite son éloge dans toutes les sociétés. On ajoute que ce général se dispose à aller en Bretagne vers la fin du mois.

*Réunions particulières.* — On dit dans les salons que le gouverne-

1. Textuel.

ment français attend, sous vingt jours, une réponse à diverses explications demandées à la cour de Madrid et à celle de Saint-Pétersbourg; que, pour peu que la réponse ne soit pas positive, la guerre ne peut manquer de devenir continentale. On assure tenir cette nouvelle de plusieurs sénateurs, et on en paraît inquiet.

*Officiers réformés.* — Les officiers réformés se plaignent fortement de ce qu'on ne les emploie point pour la descente en Angleterre; ils disent que leur demande n'a pas été mise sous les yeux du premier Consul, et ils tiennent à cette occasion force propos contre le ministre de la guerre.

*Ouvriers.* — Nombre d'ouvriers en meubles du faubourg St-Antoine se trouvent sans ouvrage. Quelques-uns ont trouvé à se placer chez des charrons et des menuisiers en bâtiments, mais la plus grande partie est inoccupée et montre de l'inquiétude. Les magasins de meubles en ébénisterie regorgent de marchandises, et l'on ne vend presque rien.

*Exclusifs.* — Les exclusifs se sont occupés hier des manœuvres qui devaient avoir lieu aujourd'hui, et beaucoup d'entre eux se sont donné rendez-vous pour y aller...

*Bourse.* — La Bourse a été beaucoup moins peuplée qu'à l'ordinaire et les affaires très languissantes; néanmoins les effets n'ont point éprouvé de baisse, et l'on assure que ce sont les acquisitions des citoyens Portau et Trudelle, agents, qui ont maintenu le cours des rentes. Le commerce est toujours dans le même état. — 5 0/0, jouissance de germinal, fermé; *idem*, jouissance de vendémiaire an XII, 52 fr; actions de la Banque de France, 1.110 fr.

(Arch. nat., F 7, 3832.)

## Journaux.

*Moniteur* du 6 vendémiaire an XII : « *Promenades de Jauffret à la campagne*, faites dans le dessein de donner aux jeunes gens une idée du bonheur qui peut résulter pour l'homme de l'étude de lui-même et de la contemplation de la nature (un vol. in-18 de 306 pages; prix 1 fr. 80 c. et 2 fr. 30 c. franco de port; à Paris, chez Demoraine, imprimeur-libraire, rue du Petit-Pont, n° 97). L'auteur de cet ouvrage a cédé, en le publiant, aux vœux de plusieurs personnes qui, n'ayant pu suivre les promenades qu'il a faites à la campagne cette année et les deux années précédentes, désiraient se former une idée de ces excursions. On lira avec intérêt ses discours, surtout si on peut les lire à la campagne, ou se transporter, par l'imagination, aux lieux où ils furent prononcés. Ils feront estimer celui qui, sans autre motif que le zèle de la science, parcourt tous les ans les environs de Paris, suivi d'une jeunesse studieuse, et s'attache à développer en elle des sentiments généreux, en lui parlant de la

nature en présence de la nature elle-même. » — *Journal des Débats* du 6 vendémiaire : « *Paris, 5 vendémiaire.* ...Le public se porte en foule au café du ci-devant Opéra, boulevard Saint-Martin, pour y voir une pendule d'un très grand prix, qui était autrefois dans les appartements de Versailles et qu'on évalue à 25 ou 30,000 francs... » — *Journal de Paris,* du 6 vendémiaire : « *Paris.* ...Si les enterrements se font aujourd'hui avec plus de décence que jamais, il faut convenir que cette réforme est due en grande partie aux représentations fortes et réitérées des hommes sages, des écrivains éclairés et des amis de l'humanité. Le respect pour les morts tient de près à la sûreté des vivants ; c'est un sentiment naturel que la religion fortifie, et dont l'oubli fut, dans tous les pays policés, ou un symptôme de grandes calamités, ou un objet d'animadversion sévère. Ce matin, un enfant jouait dans la rue de La Harpe avec une tête de mort qu'il roulait sous ses pieds. — « Que fais-tu là, malheureux ? — Je joue avec des os. — Mais ces os-là sont une tête d'homme ! » L'enfant se sauve en riant, et en disant : « La drôle de tête ! » Cet enfant était mal élevé, et je doute qu'il devienne jamais un homme sensible. Mais pourquoi une tête humaine se trouvait-elle exposée à ses outrages dans la rue de La Harpe[1] ? »

## MCCCLXV

### 6 VENDÉMIAIRE AN XII (29 SEPTEMBRE 1803).

Rapport de la préfecture de police du 7 vendémiaire.

*Chouans et émigrés.* — Les Chouans et les émigrés répandent que le mécontentement est extrême parmi les troupes en général, mais particulièrement parmi celles de Mayence, Francfort et toute cette ligne ; que la Russie est toute prête à s'unir aux Anglais pour nous attaquer ; que les Anglais nous ont déjà pris un certain nombre des bateaux plats construits et lancés dans nos forts ; comme les exclusifs, ils se plaisent à exagérer la misère publique et à annoncer pour l'hiver prochain les plus grands malheurs.

*Revue.* — L'on a remarqué hier, dans la foule qui s'est portée à la plaine de Grenelle pour voir les manœuvres qui ont eu lieu, beaucoup d'émigrés rentrés, de militaires réformés et d'exclusifs ; on les a observés avec soin. Les émigrés sont ceux qui se sont permis le plus de propos. On en a entendu plusieurs affecter de plaindre les troupes et dire qu'on allait les sacrifier. On a remarqué MM. Dufayel et Defou-

1. Ce n'est pas la première fois qu'on trouve et qu'on se plaint de trouver des ossements humains dans cette rue et dans les rues adjacentes. (*Note de l'original.*)

cault, qui n'ont cessé de lancer des épigrammes amères sur notre situation actuelle. Les militaires réformés ont montré le désir d'être employés dans l'armée d'expédition; et se sont répandus comme de coutume en plaintes et en murmures contre les bureaux et le ministre de la guerre. Quelques-uns d'entre eux disaient qu'on faisait tout ce qu'on pouvait pour dégoûter les militaires qui avaient servi sous le général Moreau. Quelques exclusifs, qui s'étaient fourrés parmi eux, les excitaient de toutes leurs forces, et cherchaient à les aigrir davantage...

*Bourse.* — L'affluence n'a pas été plus considérable qu'hier, et les négociations ont eu le même résultat. Les demandes du citoyen Portau ont encore soutenu le cours des 5 0/0, malgré que l'on ait remarqué comme vendeurs ses collègues Jouanne Lorin et Perdonnet, dont les demandes ou les offres ont ordinairement assez d'influence. Les cafés, dont le prix est toujours en hausse, sont le principal objet des relations commerciales. — 5 0/0, jouissance de germinal, fermé ; *idem*, jouissance du 1er vendémiaire an XII, 52 fr. ; actions de la Banque de France, 1.110 fr.

(Arch. nat., F 7, 3832.)

### Journaux.

*Gazette de France* du 7 vendémiaire : « *Paris, 6 vendémiaire.* ...Un jeune auteur a vainement, dit-on, sollicité auprès des autorités compétentes la permission de faire jouer sur un théâtre du boulevard une petite pièce où il avait représenté George III rasé d'un côté par le barbier en titre du roi d'Angleterre, et de l'autre par les Français qui s'étaient chargés de l'électeur du Hanovre. Cette facétie a paru contraire aux égards dus aux nations même et aux gouvernements avec lesquels on est en guerre. » — « D'après les dispositions d'un arrêté du gouvernement, il sera établi à Paris dans le cours de l'an XIII, trois nouveaux lycées à la place de trois écoles centrales actuelles, dont les exercices continueront pendant l'an XII. Le premier de ces lycées sera substitué à l'école centrale du Panthéon ; le second, à l'école centrale de la rue Saint-Antoine ; et le troisième sera placé dans le local des Capucins de la Chaussée-d'Antin. Les lycées de la rue Saint-Antoine et de la Chaussée-d'Antin n'auront provisoirement que des élèves externes. Les trois écoles centrales de Seine-et-Oise, de Seine-et-Marne, d'Eure-et-Loir, de l'Yonne et de l'Aube seront fermées à dater du 1er vendémiaire an XIII. Les fonds des écoles centrales supprimées par le présent arrêté seront affectés à l'entretien des lycées de Paris. Il y aura, à la fin de chaque année scolaire, un concours entre les élèves nationaux, pensionnaires et externes des quatre lycées de Paris, pour les grands prix de mérite. Les fondations appartenant actuellement au Prytanée, et autres de même nature qui pourraient exister dans toute l'étendue de la République, sont irrévocablement affectées à l'instruction publique. » —

*Clef du Cabinet* du 7 vendémiaire : « *Paris, 6 vendémiaire.* ...Le peintre Hennequin est occupé dans ce moment d'un grand tableau, dont le sujet est le rembarquement des Anglais à Quiberon. On sait que ces insulaires portèrent la barbarie jusqu'à tirer sur les émigrés qu'ils étaient venus livrer au fer des républicains. Je ne sais si les annales des peuples de la Tauride fournissent un trait plus atroce que celui-là... » — *Citoyen français* du 7 vendémiaire : « *Paris, 6 vendémiaire.* ...Le ministre de l'intérieur, accompagné du citoyen Molard, a été visiter le dépôt des frères Piranesi, place du Tribunat. Il a admiré la vaste collection des dessins coloriés qu'ils ont publiés depuis leur arrivée en France, et il a été satisfait du zèle et de l'activité de ces artistes pour enrichir leur patrie adoptive des nouvelles productions des arts. »

## MCCCLXVI

### 7 VENDÉMIAIRE AN XII (30 SEPTEMBRE 1803).

Rapport de la préfecture de police du 8 vendémiaire.

*Chouans et émigrés.* — Le nommé Lenoble, ex-Chouan et blessé dans les combats de l'Ouest, a été signalé comme cherchant à acheter une certaine quantité de poudre; on a su qu'il s'en était déjà procuré 36 livres, qu'il avait remises au nommé d'Hozier, émigré rentré et ex-président de la Chambre des comptes à Rouen. Perquisition a été faite dans leurs domiciles, et leurs papiers ont été saisis. On n'a point trouvé de poudre : elle était déjà disparue. Celui qui l'a vendue a été confronté et il a persisté dans sa déclaration. Lenoble et d'Hozier ont tout nié. Les renseignements pris sur leur compte annoncent que ce sont deux ennemis très prononcés du gouvernement. On remonte à la source de cette affaire. Un nommé Adam, ex-prêtre, puis marchand épicier, place du Palais de Justice, mis en jugement en l'an VII et en l'an VIII pour avoir vendu de la poudre aux ennemis de l'État et acquitté chaque fois, a été arrêté ces jours derniers à Doullens : on a trouvé chez lui une fabrique de poudre clandestine et une grande quantité de biscaïens. On vient de découvrir et d'arrêter à Paris ses correspondants, on a trouvé chez l'un près de deux millions de salpêtre tout fabriqué et chez l'autre, des pièces qui prouvent qu'il fournissait à Adam ce dont il avait besoin pour la confection de la poudre. Cet Adam a un frère qui a quitté Paris comme lui; tous deux sont bien connus pour, dans tous les temps, avoir vendu de la poudre aux Chouans. — On rapporte qu'il y a à Pontoise un petit noyau de

royalistes très prononcés et qu'on croit en grande activité pour les intérêts du comte de Lille. On a su qu'aujourd'hui le nommé Lelong est parti de Versailles pour se trouver à un rendez-vous qui y a lieu et dont l'objet est, dit-on, très important. Le bruit circule, parmi quelques hommes de ce parti, que le projet des Anglais est de faire une attaque en Provence pour couper l'Italie de ce côté-là et de publier que c'est dans l'intention de favoriser la rentrée du roi de Sardaigne dans ses États.

*Ambassadeurs.* — On assure que M. de Markow a coopéré avec M. de Choiseul-Gouffier à organiser dans le Midi un espionnage anglais. On ajoute que cet ambassadeur se permet les plus mauvaises plaisanteries sur les étrangers présentés au premier Consul par les ministres de Prusse et d'Autriche et sur ce que depuis quelque temps on ne présentait plus ni Danois, ni Suédois, ni Russes; qu'il a dit qu'il fallait que le gouvernement français s'attendît à voir diminuer sa cour, comme il doit être revenu de l'espoir de réunir la marine du Nord à la sienne. On dit encore que M. de Markow ne cherche qu'à se faire faire une scène et que peut-être même il ne serait pas fâché de se faire arrêter. Il passe pour constant, parmi ceux qui se mêlent de diplomatie, qu'il est le mannequin ou le complice de toutes les intrigues anglaises et que c'est pour cela qu'il est le plus souvent en opposition avec les ordres et les instructions de sa cour. D'autres rapports assurent que M. de Markow se plaint de n'avoir pas toujours été également bien accueilli aux Tuileries. — Il y avait hier chez Mme Devernay, tenant une bouillotte, cul-de-sac Dauphin, nº 581, une société nombreuse, dans laquelle se trouvaient deux Suédois, qui ont dit avoir été présentés au premier Consul et se plaignaient de ce qu'on ne leur avait presque point parlé au salon.

*Militaires.* — On a entendu hier dans divers cabarets les militaire se plaindre de la fatigue que leur occasionnaient les grandes manœuvres. Les cavaliers surtout paraissent mécontents de manœuvrer à pied. Ils ont encore parlé avec amertume des retenues qu'ils prétendent qu'on leur fait injustement.

*Réunions particulières.* — On annonce la prochaine création d'une ferme générale dans les salons. On désigne pour fermiers les citoyens Carion-Nisas, St-Paul, Seguin, Augustin, Monclar et Beaufils.

*Théâtre des Arts.* — Il y a beaucoup de fermentation parmi les artistes du théâtre des Arts; les réformes déjà faites et celles qu'on annonce leur font jeter les hauts cris, et excitent beaucoup de mécontentement parmi eux.

*Tribunal criminel et spécial.* — Louis Degoffe et sa femme, traduits

par la police au tribunal spécial, ont été condamnés aujourd'hui à la peine de la flétrissure, le mari à quinze années de fers et la femme à quinze années de réclusion pour émission de fausse-monnaie. Les nommés Dubois et Godefroi ont été acquittés de l'accusation de fabrication de fausse monnaie...

*Bourse.*— La dépopulation de la Bourse et la stagnation des affaires ne se sont jamais fait plus remarquer qu'aujourd'hui. Les demandes et les offres des effets, étant toujours faites par les mêmes agents que j'ai cités les jours précédents, n'ont pas produit cinq centimes de différence en hausse ou en baisse. — 5 0/0 consolidés, jouissance de germinal, fermé; *idem*, jouissance de vendémiaire an XII, 52 fr.; ordonnances pour rescriptions de domaines, 91 fr.; actions de la Banque de France, 1.110 fr.

(Arch. nat., F⁷, 3832.)

## JOURNAUX.

*Gazette de France* du 8 vendémiaire: « *Paris, 7 vendémiaire.* ...Chaque jour ajoute aux embellissements et à l'agrandissement du Luxembourg. La moitié du clos des Chartreux, vers le Sud-Ouest, qui ne présentait naguère qu'une surface couverte de buttes et de décombres, offre maintenant un terrain uni, cultivé en pépinière. Des arbres à fruits de toutes sortes, en quenouille et en tige, sont plantés de distance en distance, alignés au cordeau, et forment des allées longues et transversales où l'œil aime à s'égarer; des plants de vignes de toute espèce bordent ces allées Ainsi ce terrain n'aura pas changé de destination. Du temps des anciens Chartreux, c'était aussi une pépinière très renommée, d'où les plus grands seigneurs et les princes étrangers tiraient les belles espèces d'arbres et de légumes dont ils voulaient enrichir leurs jardins. Dans les fossés creusés à la profondeur d'environ 12 pieds, au bas du mur à hauteur d'appui qui sépare le Luxembourg de la pépinière, on se propose de planter des pêchers, des poiriers et autres arbres à espalier, qui devront réussir dans cette exposition entièrement méridionale. La vue de ce magnifique verger rendra, de ce côté, la promenade du grand jardin infiniment agréable, surtout au printemps, où la floraison successive des diverses plantations multipliera les plus belles nuances, les plus riches couleurs, et embaumera l'air des plus doux parfums. Au milieu de cette vaste enceinte, l'on a respecté une toiture en tuiles, qui couvre un réservoir d'eau d'Arcueil; ce réservoir fournissait jadis de l'eau à la fontaine pratiquée dans la cellule particulière de chaque religieux. Cet aqueduc, très précieux pour l'arrosement de la pépinière, est le seul édifice conservé. L'autre moitié du clos est à peu près dans le même état où celle-ci était, il y a huit à neuf mois. Tout ce qui longe la rue d'Enfer va être rendu à la pépinière. Le second portail et la double entrée de l'ancien couvent, massif énorme de pierres de taille, sont sur le point d'être abattus, ainsi que la longue avenue de tilleuls qui conduit à la porte extérieure. En ce moment, on démolit la maison du jardinier, qui

va demeurer dans l'hôtel voisin de celui de Vendôme. Cette vieille maison formait, à l'entrée orientale du jardin, par la rue Saint-Dominique, un masque désagréable, qui prévenait l'œil des passants contre le reste du jardin; elle disparaît avec de vieux bâtiments élevés dans les cours adjacentes, en 1666, cinquante et un ans après que Marie de Médicis, veuve de Henri IV, eut acheté ce palais de Piney de Luxembourg. La date de 1666 se voit enclavée dans un cadran vermoulu, au milieu de cette inscription latine : *Signat et monet;* il marque l'heure, et avertit de l'usage qu'il faut en faire. Les travaux extérieurs du château se poursuivent aussi avec une activité soutenue. Les deux pavillons restaurés à neuf sont entièrement dégagés des masures qui les obstruaient. Un quinconce et une large entrée remplacent la ruelle étroite du côté de l'Odéon. Une balustrade de pierres blanches entoure le château, et c'est, avec les sentinelles, la seule enceinte qui en défende l'entrée. Les travaux intérieurs ne sont pas moins actifs. Partout l'art le dispute à la richesse, et le goût à l'élégance. On prépare en ce moment les appartements qui doivent recevoir le chancelier et les préteurs du Sénat. » — *Publiciste* du 8 vendémiaire : « *Paris, 7 vendémiaire.* ...Des libraires de Deux-Ponts ont contrefait les ouvrages de M. de Buffon avant que ce pays fût réuni à la France. Depuis sa réunion ont-ils le droit de vendre cet ouvrage? Cette question vient d'être décidée négativement par le Tribunal de cassation, fondé sur ce principe, que tout pays réuni à la France devient par cela même soumis à toutes les lois de la France... »

## MCCCLXVII

### 8 VENDÉMIAIRE AN XII (1er OCTOBRE 1803).

#### Journaux.

*Moniteur* du 8 vendémiaire an XII : « Variétés. Peut-être croirait-on qu'il n'y a que les écrivains politiques qui, en France, se sont élevés avec force contre l'Angleterre et son ambition perturbatrice. Cependant toutes les époques de guerre avec cette nation plus ennemie que rivale sont marquées par des traits échappés au génie littéraire ou poétique comme au génie de la politique et de l'histoire. Lors de la guerre de 1745, Crébillon, parlant au nom de l'Académie française, disait à Louis XV, en le félicitant sur les glorieux succès de cette campagne : « Non, Sire, ne la donnez jamais à l'Europe, cette « paix tant désirée, que nos ennemis ne soient hors d'état de la troubler. « Qu'ils tombent, ces audacieux, et que leur désolation apprenne à la terre « effrayée combien les forces de la France sont redoutables, surtout quand la « sagesse et la valeur du monarque sont encore au-dessus de sa puissance ! » Lors de la guerre de 1755, les Anglais prirent trois cents bâtiments marchands avant la déclaration de la guerre ; ils viennent de faire de même en 1803. Toujours mêmes principes de rapine, même *droit des gens*. C'est ce que fit

sentir à ses concitoyens, avec une énergique indignation et une verve rare à soixante ans, M. de Coulange, lorsqu'il fit les vers suivants :

A tant de perfidie ont-ils pu se résoudre ?
Quelle horrible injustice ! Et ne fallait-il pas
Que des éclairs du moins précédassent la foudre
Que nous lancent leurs bras ?

Les pirates fameux des africains rivages
Aux lois des nations se montrent plus soumis,
Et n'exercent jamais leurs cruels brigandages
Que sur leurs ennemis.

Que dis-je? Ces brigands, ces monstres homicides
Dont le nom dans l'histoire est encor détesté,
*Barberousse* et *Dragut*, dans leurs courses avides,
Ont eu plus d'équité.

Le poète animant ensuite nos soldats contre les Anglais, trace en quatre vers les causes de la grandeur et de la décadence anglaise :

Ils ont cent fois troublé le repos de la terre,
Et brisé les liens des nœuds les plus sacrés :
Ils ont seuls rallumé le flambeau de la guerre...
Qu'ils en soient dévorés !

On croirait que M. de Coulange, qui écrivait en 1755 cette poésie facile et forte, n'a pris la plume que le lendemain de la violation du traité d'Amiens, tant le gouvernement anglais ressemble toujours à lui-même. Suivons le poète quand il montre à nos héros la victoire prête à les couronner :

Oui, je crois déjà voir, par des fêtes brillantes,
Nos peuples consacrer vos exploits immortels,
Et des Anglais domptés les enseignes sanglantes
Ombrager nos autels.

A cette mémorable époque, les poètes français s'empressaient d'exciter la nation et l'armée contre l'Angleterre. Pendant que M. de Coulange produisait son *Ode sur les Anglais*, M. Bret écrivait ses *Stances sur la guerre présente*, et M. Barthe publiait une *Ode sur la prise de l'Ile de Minorque*. Mars et Apollon s'étaient également armés contre un *peuple corsaire*, expression de M. Bret dans ses stances adressées à Louis XV. Voici la strophe :

De la justice qui t'éclaire
Tu pensas qu'un *peuple corsaire*
Reconnaîtrait enfin la voix.
L'Europe entière a vu ta clémence inutile..... »

— *Gazette de France* du 9 vendémiaire : « *Paris, 8 vendémiaire* ...L'ex-Directeur Reubell vient de faire insérer dans le *Journal des Acquéreurs de Domaines nationaux*[1], auquel probablement il est abonné, la copie d'une

1. C'est le sous-titre du *Journal des défenseurs de la patrie.*

lettre par lui adressée à Mme Bonaparte, sous la date du 6 de ce mois, et ainsi conçue :

« Madame, si je n'en avais la preuve sous les yeux, je n'aurais pu me persuader qu'on eût osé vous dédier un livre dans lequel on attaque ma probité. Il s'agit de l'*Histoire du Consulat de Bonaparte*[1]. Certes, l'auteur pouvait y faire l'éloge du premier Consul, sans qu'il fût nécessaire de me diffamer. « Reubell « (y est-il dit, page 17), Reubell était d'une cupidité si reconnue, qu'elle avait « été autrefois censurée, même par l'ancien Comité de salut public, quelque « prodigue que fût ce comité des richesses nationales ». Et par note on ajoute : « C'était à l'occasion de la conduite qu'il avait tenue à Mayence, où il avait « été envoyé en mission avec Merlin (de Thionville). »

« Tant que des écrivains n'ont censuré que mes opérations politiques, j'ai cru ne leur devoir que le silence du mépris pour réponse ; mais je ne puis me taire sur des imputations qui flétrissent mon honneur, et qu'on se permet, pour ainsi dire, sous l'égide du gouvernement, puisque c'est l'épouse du premier Consul qui agrée la dédicace du livre qui les renferme. Ma probité, madame, n'est pas à moi seul, elle est à mes enfants, elle est à ma famille, elle est à tous les gens de bien de mes amis. Aussi, je ne croirai jamais que vous avez lu le passage qui la blesse : vous auriez repoussé loin de vous une dédicace qu'on fait servir de passeport à la calomnie. Si le gouvernement ne juge pas à propos d'employer les moyens qui sont en son pouvoir pour faire réparer l'offense, je suis sûr, madame, que vous serez la première à approuver que j'embrasse les voies légales pour faire punir le calomniateur. Il est temps que la vérité se fasse entendre, que l'on sache si Reubell a jamais manqué de délicatesse, et si ce sont ses ennemis ou lui qui nagent dans l'opulence. J'espère qu'on me rendra une justice éclatante, ou il sera prouvé qu'il n'existe pas en France de moyens de l'obtenir.

« Madame, j'ai l'honneur de vous saluer avec le plus profond respect.

« REUBELL. »

« *Note des rédacteurs de la « Gazette »*. — Il faut avoir appartenu d'aussi près à un gouvernement aussi gauche que celui du Directoire pour imaginer que Mme Bonaparte doive ou puisse seulement intervenir dans les discussions qui peuvent s'élever entre l'histoire de France et M. Reubell Depuis quand la dédicace d'un livre impose-t-elle à celui qui l'agrée l'obligation de répondre des faits ou des principes renfermés dans ce même ouvrage? Et, depuis quand, par conséquent, se croirait-on obligé de faire la censure d'un écrit, avant d'en accueillir l'hommage ? On ne connaît pas l'effet qu'a pu produire sur l'esprit de Mme Bonaparte la lettre de M. Reubell ; mais, à coup sûr, celui-ci ne doit pas craindre, pour ce qui le concerne, les conséquences de la dédicace dont il se plaint ; d'abord, parce que les tribunaux n'auraient aucun égard à ce qu'il appelle un passeport pour la calomnie, et ensuite, parce que celle qui est l'objet de cette injure ne saurait être soupçonnée de désirer que la justice partage sa bienveillance pour ou contre un ouvrage dont le fond ne justifierait pas, comme le titre, l'accueil dont elle l'a honoré. Toutes les réflexions qu'on pourrait faire à ce sujet, se réduisent à ceci : — Mme Bonaparte n'est pas chargée de la censure des livres qui se publient en France. Il

1. Par S. M. Y. (M. Pagès), Paris, an XI, 3 vol. in-8. Bibl. nat., Lb. 43/4.

existe des tribunaux devant lesquels peuvent porter plainte ceux qui se croient calomniés. Ces tribunaux ne regardent pas comme un passeport pour la calomnie la dédicace d'un ouvrage, fût-elle agréée par tous les souverains de l'Europe réunis. Si M. Reubell est injustement attaqué dans sa réputation, qu'il se défende ; il doit savoir que, non seulement Mme Bonaparte, mais les lois, mais tout le monde lui en donnent la permission. La justice de M. Reubell a pu suivre une autre marche, et croire aux influences ; mais, fort heureusement, ni ce temps-là, ni ces influences-là n'existent plus ; et ceux qui, aujourd'hui, se trouvent réduits à se débattre contre dix lignes de l'histoire de France, savent très bien que la justice est maintenant administrée de manière à ne pas inspirer d'inquiétudes à ceux qui ont raison. Que M. Reubell établisse donc, dans les tribunaux, qu'il a raison, et qu'il fasse ensuite publier le jugement qui en fera foi. Dans l'esprit de beaucoup de gens un pareil jugement viendra fort à propos à l'appui des lettres qu'il pourra écrire en attendant. »

## MCCCLXVIII

### 9 VENDÉMIAIRE AN XII (2 OCTOBRE 1803).

Rapport de la préfecture de police du 10 vendémiaire.

*Étrangers*. — Le bruit circule sourdement, dans quelques salons, que les notes officielles de M. de Markow au ministre des relations extérieures respirent un air de fierté qu'elles n'avaient jamais eu. On assure que cet ambassadeur n'a jamais cessé de servir les Anglais ; qu'il a été constamment l'agent des deux Woronzoff, l'un ministre des affaires étrangères à Saint-Pétersbourg, et l'autre envoyé de Russie près le cabinet de Saint-James ; que la plupart des Russes qui sont en France n'y sont venus que pour espionner. On remarque, en général, qu'ils s'occupent dans ce moment beaucoup plus de politique qu'ils ne le faisaient auparavant ; et les Chouans et les royalistes cherchent à faire croire que la bonne intelligence ne durera point longtemps entre les deux gouvernements.

*Exclusifs*. — Plusieurs de ces hommes étaient réunis avant-hier dans une petite tabagie, rue Sainte-Avoye, et se plaignaient de ce que les affaires n'avançaient pas ; ils disaient que les royalistes allaient plus vite qu'eux et finiraient par leur couper l'herbe sous le pied. La plupart des hommes de ce parti paraissent inquiets depuis quelques jours.

*Réunions publiques*. — Les réunions publiques ont été hier très nombreuses et n'ont rien offert à l'observation. Les spectacles ont été aussi très fréquentés. L'ordre a été maintenu partout...

*Bourse.* — Les négociations de rentes ont été assez nombreuses, mais leur cours plus faible que les jours précédents. Les actions de la Banque sont demandées et éprouvent une amélioration sensible, que l'on attribue : 1° à ce que le dividende est de 57 fr. ; 2° à ce qu'il faut être actionnaire pour avoir un crédit à la Banque ; quelques personnes pensent que les fonds qui se portent sur ces effets peuvent nuire momentanément à la rente. — 5 0/0, jouissance de germinal, fermé ; *idem*, jouissance du 1er vendémiaire an XII, 51 fr. 85 ; actions de la Banque de France, 1.112 fr. 50.

(Arch. nat., F7, 3832.)

## JOURNAUX.

*Moniteur* du 10 vendémiaire an XII : « INSTITUT NATIONAL. La séance publique de l'Institut, pour la distribution des prix de la classe des Beaux-Arts a eu lieu hier, à trois heures après-midi. Elle s'est ouverte par le discours du citoyen Le Breton, qui a rendu compte des travaux de la classe, en faisant précéder cette notice par des observations générales sur l'histoire des Beaux-Arts en France Le citoyen Denon a lu un discours sur les richesses qu'ont acquises dans l'année les Musées des arts. Le citoyen Dufourny a fait un rapport sur les grands prix de peinture, de sculpture et d'architecture en l'an XI. Le sujet proposé pour le prix de peinture était *Enée emportant son père Anchise sur ses épaules pour le sauver de l'embrasement de Troyes.* Le premier prix a été décerné au citoyen Marie-Joseph Blondel, de Paris, élève du citoyen Renaud; et le second prix au citoyen Georges Rouget, de Paris, élève du citoyen David. Le sujet du prix de sculpture était *Ulysse reconnu par sa nourrice Euriclée.* Le premier prix a été décerné au citoyen Edme Gaule, de Langres, élève du citoyen Moitte, des citoyens La Barre et Lagardette et ensuite des citoyens Grand et Molinos; le second prix à Charles-Marie Laitie, à Paris, élève du citoyen Dejoux. Le sujet du prix d'architecture était *Un monument à la gloire du premier Consul, ornant l'enceinte d'un port destiné à recevoir plusieurs canaux de navigation.* Le premier prix a été décerné à François Pagot, d'Orléans, et le second prix à André-Marie Chatillon, de Paris, élèves des citoyens Percier et Famin. Le citoyen Méhul a lu le rapport sur le grand prix de composition musicale, dans lequel il a examiné les progrès de l'art musical en France. Le sujet proposé pour le prix était : 1° *Un contrepoint à l'octave et à quatre parties ;* 2° *Une fugue à trois sujets ;* 3° *La composition d'une scène dramatique*, dont les paroles étaient du citoyen Arnault, de l'Institut national. Le prix a été décerné à Joseph Audrot, de Paris, élève du Conservatoire, classe du citoyen Gossec. Le citoyen Le Breton a lu une notice sur la vie et les travaux du citoyen Antoine, architecte, à qui l'on doit la construction de l'hôtel des Monnaies de Paris. Le président de la classe des Arts a fait l'appel des élèves couronnés qu'il a embrassés et auxquels il a remis les prix qui leur étaient destinés. Les morceaux de musique qui ont mérité le prix ont été exécutés par les élèves

du Conservatoire, et ont terminé la séance... » — *Observateur* du 10 vendémiaire : « *Paris, 9 vendémiaire.* ...Il y a quelques jours que M. de Lalande se flattait de voir bientôt supprimer le nouveau calendrier. On lui cite aujourd'hui une lettre adressée à Dorat-Cubières, et dans laquelle il se félicite d'être le père de ce pauvre calendrier. M. de Lalande a-t-il choisi Saturne pour sa planète favorite?... » — *Gazette de France* du 10 vendémiaire : « *Paris, 9 vendémiaire.* ...Parmi les cent bateaux plats en construction dans le chantier des Invalides, plusieurs sont achevés et portent le pavillon sur lequel les passants arrêtent leurs regards et leurs vœux. Ces bateaux seront calfatés cette semaine, et bientôt après lancés à l'eau. » — « Les drapeaux français reconquis en Hanovre et envoyés à Paris par le général Mortier sont arrivés aujourd'hui, entre onze heures et midi à l'Hôtel des Invalides, escortés d'un détachement de militaires. Ils ont été reçus par les vétérans en grande tenue et sous les armes. Beaucoup de personnes étaient venues de Paris pour les voir suspendre, mais on les a déposés provisoirement dans une partie du dôme, où ils resteront jusqu'à ce qu'on ait préparé un endroit pour les placer au milieu des milliers de drapeaux qui flottent déjà, appendus aux voûtes et aux murs du temple de Mars. Cette suspension sera le sujet d'une cérémonie publique, qui sera annoncée. Le public remplissant le temple de Mars a visité le dôme, et son attention s'est particulièrement fixée sur six tables de marbre d'environ 60 pieds de haut, où, en vertu des arrêtés des Consuls, sont inscrits nouvellement, en lettres d'or, les noms des militaires qui ont obtenu des récompenses nationales et des armes d'honneur... » — *Journal de Paris* du 10 vendémiaire : « ...M. Laclos[1], inspecteur d'artillerie et commandant cette arme à l'armée de Naples, est mort à Tarente, le 18 fructidor. Le général Gouvion-Saint-Cyr et les officiers d'artillerie se sont réunis pour rendre les derniers honneurs à cet officier et pour ériger un monument à sa mémoire. Il est plus connu dans le monde par son roman des *Liaisons dangereuses,* que par ses exploits militaires. Ce roman est le tableau rembruni et fortement dessiné des mœurs de la cour sous le règne du dernier monarque; et sous ce rapport c'est un monument précieux. Il a mérité, sous d'autres rapports, d'être mis au rang de ces productions licencieuses qui font aimer les vices qu'elles peignent de trop vives couleurs... »

## MCCCLXIX

### 10 VENDÉMIAIRE AN XII (3 OCTOBRE 1803).

#### Rapport de la préfecture de police du 11 vendémiaire.

*Chouans et émigrés.* — Les Chouans donnent pour certain que l'on organise dans ce moment, par autorisation du gouvernement, un corps de quatre mille Chouans dans la ci-devant Bretagne, que ce

1. C'est Choderlos de Laclos.

corps sera commandé par M. d'Autichamp, et ils en paraissent fort satisfaits. — On rapporte que les amis de M. Caraman remuent ciel et terre pour le faire revenir à Paris, et que, si l'on ne peut y parvenir, il ira prendre du service en Angleterre.

*Étrangers.* — Le bruit circule, parmi les étrangers, que la Russie, l'Espagne, le Portugal et la Suède viennent de former quadruple alliance offensive et défensive.

*Garde municipale.* — L'incomplet de la Garde municipale et la suppression d'un grand nombre de corps de garde donnent beaucoup d'inquiétude aux citoyens. Il y a eu cette nuit, à quatre heures du matin, deux attaques à force ouverte, barrière de Vincennes et rue St-Antoine, et, vers une heure du matin, un sous-officier de la 64e demi-brigade avait été attaqué, sur le boulevard du Temple, par cinq individus qui lui ont donné plusieurs coups à la figure et cherchaient à le voler. Une patrouille grise étant intervenue, un seul a pu être arrêté ; il est très urgent que la garde soit portée au complet et qu'elle fasse des patrouilles...

*Bourse.* — Il s'est fait beaucoup d'affaires, et le cours des 5 0/0 s'est amélioré par un motif bien simple : c'est que les demandes ont été infiniment plus nombreuses que les offres ; le citoyen Portau était du nombre des personnes. Les prix des marchandises sont assez calmes ; néanmoins, les eaux-de-vie et les denrées coloniales vont passablement. On a annoncé hier, à la fin de la Bourse, la faillite des citoyens Havard et Hébert, tenant une maison d'épicerie, rue Quincampoix. — 5 0/0, jouissance de germinal, fermé; *idem*, jouissance du 1er vendémiaire an XII, 52 fr. 05; actions de la Banque de France, 1.110 fr.

(Arch. nat., F 7, 3832.)

## JOURNAUX.

*Moniteur* du 11 vendémiaire : « LITTÉRATURE. Dans une lettre qu'il vient de rendre publique, par la voie des journaux, le citoyen Bernardin de Saint-Pierre, membre de l'Institut national, annonce que des pertes récentes et imprévues viennent de le déterminer à ouvrir une souscription pour une nouvelle édition de celui de ses ouvrages qui lui a, dit-il, donné le plus d'amis : *Paul et Virginie*, dont ses enfants portent le nom, dont la tendre affection, souvent proposée pour exemple, a été le lien d'une foule de familles respectables ; ouvrage dont les traductions se sont multipliées dans toute l'Europe, et dont, malgré la juste sévérité des lois, les contrefaçons se sont aussi beaucoup multipliées pour enrichir les faussaires et pour la ruine de l'auteur. Cette dernière édition contiendra, de plus que la précédente, un avertissement parti-

culier, une explication des figures, quelques notes nouvelles, une notice abrégée des principaux ouvrages des artistes célèbres qui ont concouru à sa perfection, et une liste des noms des souscripteurs. Elle sera imprimée en un volume grand in-4°, papier vélin d'Essonnes, par Didot l'aîné, aux galeries du Louvre, caractères neufs de Firmin Didot, son frère. Ce volume renfermera six nouveaux sujets dessinés par Girard, Hue, Moreau le jeune, et de plus le portrait de l'auteur, par Lafitte, tous gravés au pointillé par les plus célèbres graveurs en ce genre. Prix du volume avec sept gravures : après la lettre, 3 louis ; avant la lettre, 5 louis ; satiné et les gravures coloriées au pinceau, 10 louis. Les personnes qui désireront la même édition in-folio sur vélin paieront 2 louis de plus. Chaque exemplaire sera fourni aux frais de l'auteur, cartonné avec portefeuille, et étiqueté par Bradel. Il y aura deux exemplaires tirés sur peau de vélin, avant la lettre et peints en couleurs. La souscription est ouverte depuis le 8 vendémiaire an XII ; elle sera fermée le 8 germinal de la même année. L'ouvrage sera livré numéroté et signé de l'auteur, le 8 germinal an XIII On paiera d'avance la moitié du prix de l'exemplaire souscrit, et l'autre moitié en le recevant. Les lettres et l'envoi de l'argent seront affranchis. Les exemplaires non souscrits se vendront un tiers en sus. Les souscriptions seront reçues chez l'auteur, rue de Varennes, hôtel de Broglio, faubourg Saint-Germain... »

## MCCCLXX

### 11 VENDÉMIAIRE AN XII (4 OCTOBRE 1803).

Rapport de la préfecture de police du 12 vendémiaire.

*Émigrés.* — L'ex-marquis de Saint-Georges, demeurant rue Girard-Bosquet, n° 13, a confié hier à quelqu'un que son fils, émigré rentré et ancien chef de corps, avait reçu tout récemment des nouvelles de Dumouriez, auquel il est très attaché ; que celui-ci lui mande que les choses sont en bon état, et qu'il soit sans inquiétude ; qu'on s'apprête à porter de grands coups et qu'on se regarde comme sûr du succès ; que son fils a répondu à Dumouriez qu'il était à ses ordres et qu'on pouvait toujours compter sur lui. Saint-Georges fils est dans ce moment à Saint-Quentin, d'où il ne doit revenir qu'à la fin du mois.

*Prêtres.* — Les prêtres constitutionnels disent que la persécution recommence de nouveau contre eux dans les départements, et notamment dans ceux de la Seine-Inférieure et du Calvados ; qu'ils craignent que bientôt il n'en soit de même partout ; que les insermentés cherchent sans cesse à les avilir, et qu'on est bien loin de voir régner, parmi le clergé, la paix et l'union que l'on devait attendre du Concordat.

*Militaires.* — Hier des sous-officiers et des soldats de la 64e demi-brigade disaient que l'on devrait congédier des corps les hommes qui ne se soucient plus de servir, et qu'il en resterait encore assez sans ceux-là pour la grande expédition. Ils annonçaient leur départ sous trois jours, et paraissaient très satisfaits.

*Commerce.* — On rapporte que le citoyen Guérard, qui a manqué dernièrement, tient beaucoup de propos contre le gouvernement. Il répète à tout le monde que, si on lui avait payé moitié de ce qui lui est dû légitimement, il n'aurait pas manqué.

*Spectacles.* — La première représentation d'*Anacréon ou l'Amour fugitif,* donnée hier au théâtre des Arts[1], a attiré un grand concours de monde. La recette s'est élevée à 9,300 livres. Cet ouvrage n'a point obtenu de succès. Il y a eu également beaucoup de monde au théâtre de la République. La demoiselle George a été très applaudie dans le rôle de *Phèdre,* et demandée par le public après la pièce. L'ordre a été maintenu partout...

*Bourse.* — A l'ouverture du parquet, les 5 0/0 ont été très demandés, et l'on a attribué l'amélioration du cours à diverses nouvelles de Londres faites pour donner l'espérance d'une paix prochaine. Vers la fin de la Bourse, il y a eu un peu de refroidissement; néanmoins, l'opinion générale paraît être à la hausse. Dans le commerce, on remarque aujourd'hui que les denrées coloniales sont un peu plus calmes. — 5 0 0, jouissance de vendémiaire an XII, 52 fr. 20 ; actions de la Banque de France, 1.110 fr.

(Arch. nat., F[7], 3832.)

## JOURNAUX.

*Publiciste* du 12 vendémiaire : « *Paris, 11 vendémiaire.* ...Le citoyen Legovic, ancien professeur de philosophie et ancien docteur en droit de la Faculté de Paris, ayant observé que le moyen de rendre vraiment utiles les épreuves que l'on fait subir à l'enfance et à la jeunesse est de les rendre publiques, c'est-à-dire de permettre à toute personne d'entrer dans la salle d'exercices et d'y proposer ses questions et ses difficultés, a fait subir sous cette forme un exercice à ses élèves, le 26 fructidor, 26, rue de Vaugirard, au coin du boulevard des Invalides où ce citoyen tient une maison d'éducation. L'assemblée était nombreuse et bien composée. Les élèves y ont été exercés sur la grammaire générale, sur l'éloquence et sur la poésie, en présence d'un jury présidé par le citoyen Dumas, professeur de belles-lettres à l'École centrale des Quatre-Nations. Le citoyen Sicard, instituteur des sourds-muets, a singulièrement intéressé l'assemblée par la forme des questions et la nature

1. Opéra-ballet en deux actes, paroles de Mendouze, musique de Cherubini, ballet de Gardel.

des difficultés qu'il a proposées à un des élèves. Ceux-ci ont été couronnés par le citoyen Faure, membre du Tribunat. » — *Citoyen français* du 12 vendémiaire : « *Paris, 11 vendémiaire.* ...Il sera élevé à Paris, au centre de la place Vendôme, une colonne à l'instar de celle érigée à Rome en l'honneur de Trajan. Cette colonne aura 2 mètres 73 centimètres de diamètre, sur 20 mètres 78 centimètres de hauteur. Son fût sera orné dans son contour en spirale de cent huit figures allégoriques en bronze, ayant chacune 97 centimètres de proportion, et représentant les départements de la République. La colonne sera surmontée d'un piédestal, terminé en demi-cercle, orné de feuilles d'olivier, et supportant la statue pédestre de Charlemagne .. »

## MCCCLXXI

### 12 VENDÉMIAIRE AN XII (5 OCTOBRE 1803).

Rapport de la préfecture de police du 13 vendémiaire.

*Chouans et émigrés.* — L'ex-marquis de Saint-Georges, dont il a été question dans le dernier rapport[1], a reçu hier, par la voie d'Hambourg, de nouvelles lettres de Londres pour son fils, et les lui a fait passer de suite, à Saint-Quentin ; il a dit qu'elles étaient d'un nommé de Machault, émigré, et l'un des aides de camp de Dumouriez. — Il règne depuis deux jours beaucoup d'inquiétude parmi les Chouans et les émigrés, ils disent qu'ils sont informés que le gouvernement s'occupe de mesures de rigueur à leur égard, que les Chouans doivent être arrêtés, et qu'on va faire sortir de Paris tous les émigrés rentrés qui ne sont point nés dans cette ville ou qui n'y avaient pas de domicile avant la Révolution. Ils s'avertissent mutuellement de se défaire de tous les papiers tant soit peu suspects qu'ils pourraient avoir chez eux. On disait hier, chez la dame Grattier, que ceux qui n'étaient point parfaitement en règle, n'avaient qu'à se rendre à Saint-Germain-en-Laye et qu'ils y trouveraient de grandes facilités à la mairie.

*Réunions particulières.* — Le bruit circulait hier dans plusieurs salons qu'il était question d'une trêve de huit ans avec l'Angleterre. D'un autre côté, on dit que les Anglais nous ont enlevé un piquet de troupes sur les côtes, près de Boulogne, au milieu de la nuit. On montre de l'inquiétude sur le sort des chaloupes canonnières et des bateaux plats qui doivent être placés dans le bassin du port d'Ostende, et d'où l'on dit que les Anglais pourront facilement s'en emparer, attendu que ce port est presque sans défense.

1. Voir plus haut, p. 416.

*Réunions publiques.* — On s'est beaucoup occupé hier du prochain départ des troupes de la garnison, et l'on en a montré de l'inquiétude, attendu l'insuffisance de la Garde municipale...

*Bourse.* — Les négociations de toute espèce ont été extrêmement languissantes et les cours n'ont point varié ; celui des 5 0/0 a été constamment aussi faible qu'il l'avait paru hier à la fin de la Bourse. — 5 0/0, jouissance de vendémiaire an XII, 52 fr. 05 ; actions de la Banque de France, 1.110 francs.

(Arch. nat., F 7, 3832.)

## JOURNAUX.

*Moniteur* du 13 vendémiaire : « ATHÉNÉE DE PARIS. Le directeur de cet établissement, qui, depuis dix-neuf ans, a mérité l'estime des personnes éclairées, et dont les séances littéraires ont reçu tant d'éclat des lectures de M. La Harpe, vient de faire paraître le programme des cours qui pourront être suivis en l'an XII. Ces cours seront au nombre de treize, distribués en deux divisions, celle des *sciences* et celle des *lettres*. La première division comprendra les cours de *physique expérimentale*, par le citoyen Biot ; de *chimie*, par les citoyens Fourcroy et Thénard ; d'*anatomie* et de *physiologie*, par le citoyen Sue ; de *zoologie* ou histoire naturelle des animaux, par le citoyen Cuvier ; de *botanique*, par le citoyen Mirbel ; de *technologie* ou application des sciences aux arts et métiers, par le citoyen Hassenfratz ; de *perspective*, par le citoyen Lavit. La seconde comprendra ceux de *littérature*, par le citoyen Viger ; d'*histoire de la Grèce*, par le citoyen Garat ; d'*histoire littéraire*, par le citoyen Ginguené ; de *grammaire générale*, par le citoyen Sicard ; de *langue anglaise*, par le citoyen Roberts ; de *langue italienne*, par le citoyen Boldoni. Ces travaux, distribués régulièrement dans le cours de la semaine, seront suivis pendant huit mois. A commencer de l'ouverture des cours, il y aura deux concours par mois ; le soin de leur direction est confié au citoyen Navoigille. Plusieurs séances sont réservées, chaque mois, pour des lectures particulières. L'organisation intérieure de l'Athénée de Paris est trop connue pour qu'il soit besoin de rappeler qu'on y trouve réunis les ressources et les agréments d'une société nombreuse et choisie. Plusieurs salles, ouvertes toute la journée, sont destinées, à la conversation ; l'une d'elles sert de lieu de réunion aux dames ; les autres sont destinées à la lecture, et là se trouvent, sous les yeux des abonnés, tous les journaux littéraires et savants, un grand nombre de journaux politiques, français et étrangers ; les livres nouveaux les plus intéressants ; enfin, une bibliothèque assez nombreuse, composée des principaux ouvrages qui ont rapport à l'enseignement annuel. La dix-neuvième année de l'Athénée commencera le 1er frimaire an XII, et finira au 30 brumaire an XIII. L'Athénée est ouvert tous les jours depuis neuf heures du matin jusqu'à onze heures du soir. Le prix de la souscription est de 96 francs pour les hommes et de 48 francs pour les femmes. Le bureau pour les abonnements est ouvert tous les jours au secrétariat de l'Athénée, rue du Lycée, nº 1095, au coin de la rue

Saint-Honoré et de la place du Palais du Tribunat, où se distribue le programme général. On reçoit dès ce moment les abonnements pour l'an XII; ils donnent immédiatement l'entrée dans les salles de lecture et de conversation.» — *Citoyen français* du 13 vendémiaire : « *Paris, 12 vendémiaire.* ...Dans le voyage que le citoyen Chénier vient de faire, il a mis la dernière main à sa traduction de l'*Art poétique d'Horace*... » — *Gazette de France* du 13 vendémiaire : « *Paris, 12 vendémiaire.* ...Il est important pour tout le monde de connaître les usages reçus, pour ne pas dire obligés, dans la bonne compagnie, et d'avoir un modèle authentique, sur lequel on puisse au besoin rectifier ce que l'on a conservé des manières du mois dernier. On a donc cru remplir un devoir, en mettant les lecteurs au courant des révolutions que ces usages éprouvent, et en les présentant dans un tableau d'après lequel chacun puisse s'achever de peindre. La marche fugitive des modes adoptées, des mouvements reçus, des sentiments permis, est si prompte, que l'observateur a beaucoup de peine à prendre ces arts aimables sur le fait. On s'empresse donc de publier la notice suivante, dans l'espoir d'être utile à tous les lecteurs,sans exception, et d'opérer en eux, en leur montrant le chemin du bien, soit les amendements convenables, soit enfin une métamorphose entière, si quelqu'un d'entre eux se trouvait en avoir besoin. Un petit maître du jour doit avoir un pied long, ou se le faire faire ainsi par son cordonnier; sa tête doit être un peu penchée en avant, ses bras doivent paraître courts et attachés derrière le corps; il ne doit jamais mettre qu'un gant, c'est celui de la main droite ; la main gauche doit être dans le gousset de sa culotte. Il porte *ad libitum* une petite canne très flexible, appelée jadis badine, ou un parapluie qui sert aussi de canne. Quand on a le genre, on porte des bottes dans le temps le plus sec ; et, lorsqu'il y a beaucoup de crotte, on paraît en bas de soie blancs, verts, gris ou couleur de chair.Quand un jeune homme se présente quelque part, il a toujours une main dans la poche de sa culotte ; avant d'entrer, il a eu le soin de relever la touffe qui est sur son front ; il ne doit, en saluant, incliner que sa tête, mais jusqu'à sept ou huit fois, de manière à imiter ces figures de plâtre, au corps immobile et au col branlant, qu'on vend dans les rues pour 2 sols. Au lieu de dire comme autrefois : *Monsieur ou Madame, j'ai bien l'honneur*, etc., l'usage veut que vous articuliez des sons confus et inintelligibles, de sorte que l'on parle sans rien dire, et quelquefois même la conversation se prolonge ainsi toute la soirée. Il faut chiffonner tout ce qu'on porte avant de le mettre pour la première fois, de manière à ne paraître jamais habillé de neuf ; et l'on aura bientôt un domestique pour lui faire étrenner ses habits, comme dans certaine île on charge les esclaves de la première nuit de mariage. Les chiens passent de mode, les chats sont recherchés ; on peut en public caresser ses enfants; et, quand elle n'aura plus personne sous sa main, une élégante pourra se promener avec son mari. Il faut aller au bain au moins une fois par jour. Il est de rigueur de savoir monter à cheval ; il n'est pas mal de jouer au billard ; tout le monde chante et joue du piano. Les femmes ne saluent plus comme autrefois : elles inclinent la tête en reculant un peu leur corps; leurs bras ne sont plus pendants et attachés à leur robe, elles les relèvent avec grâce ; mais voilà le difficile. Elles marchent d'un pas assez délibéré, la tête mobile, le regard assuré, les pieds en dehors; d'une main elles serrent leur robe de manière à dessiner toutes leurs formes et faire apercevoir tous leurs mouvements ; de l'autre, elles cachent quelquefois leur figure avec un éventail

ou une ombrelle. Celles qui sont en voiture s'asseyent de manière à ne faire apercevoir que leur profil. L'attitude est négligée, mais décente. Les diligences sont plus communes que les berlines ; car il n'est pas du bon ton d'être plus de deux ou trois dans une voiture. »

## MCCCLXXII

### 13 VENDÉMIAIRE AN XII (6 OCTOBRE 1803).

Rapport de la préfecture de police du 14 vendémiaire.

*Étrangers.* — M. de Santivanes, l'un des secrétaires de M. d'Azzara, a confié à quelqu'un que cet ambassadeur avait reçu, le 12, des dépêches de sa cour, par lesquelles on lui donnait l'ordre de s'assurer aussitôt que possible des dernières résolutions du gouvernement français à l'égard du royaume d'Étrurie, de faire répandre que c'est à tort qu'on accuserait la cour d'Espagne de refuser des subsides à la France, tandis que cette puissance au contraire lui est redevable de sommes très considérables, de continuer à instruire exactement sa cour des vues et des espérances des divers partis, de leurs moyens et de leur influence.

*Chouans et émigrés.* — Le bruit circulait hier sourdement parmi quelques Chouans qu'on avait eu des nouvelles de l'ex-prince de Condé, qu'il faisait un nouvel appel à ceux qui ont déjà servi sous ses ordres pendant la guerre de la Révolution. On mettait beaucoup de mystère dans ces discours, et l'on n'a pu entendre que des mots entrecoupés. On suit ces premières données.

*Réunions particulières.* — Le citoyen Huguet, négociant, nouvellement arrivé d'Angleterre, assure que le peuple de Londres est dans les plus vives alarmes, qu'il manifeste tout haut son mécontentement et qu'il redoute surtout la visite des Français. Quelques enragés se sont permis des propos relativement à la statue de Charlemagne qui doit être érigée sur la place Vendôme. Une personne du département de la Manche rapporte que les habitants de Greville ont redemandé leur ancien curé, au lieu du constitutionnel que l'évêque voulait leur donner ; que le préfet, auquel ils se sont adressés, leur ayant dit qu'il ne pouvait se mêler de cette affaire, ils se sont réunis en assemblée paroissiale et ont décidé à l'unanimité qu'ils suivraient désormais le culte protestant. On ajoute que quelques communes environnantes penchent vers la même détermination.

*Spectacles.* — On a donné hier, au théâtre du Vaudeville, la première

représentation de la *Jolie fille de Marienbourg*, vaudeville en 3 actes. Le sujet est le même que celui de *Pierre Legrand*, donné au théâtre Feydeau. Cette pièce n'a obtenu aucun succès[1].

*Bourse.* — Les 5 0/0 ont été un peu demandés à la fin de la Bourse et la faible amélioration qui en est résultée donne l'espérance qu'après une longue stagnation le mouvement que l'on attend avec impatience sera favorable ; les autres effets n'ont pas éprouvé la moindre variation. — 5 0/0, jouissance de vendémiaire an XII, 52 fr. 10 ; actions de la Banque de France, 1.110 francs.

(Arch. nat., F[7], 3832.)

## MCCCLXXIII

### 14 VENDÉMIAIRE AN XII (7 OCTOBRE 1803).

MINISTÈRE DE LA JUSTICE. — TABLEAU DE LA SITUATION DE PARIS DU 15 VENDÉMIAIRE.

*...Esprit de la cour du Prétendant.* — On tient d'une source sûre que Cléry, qui a passé quelque temps à Paris avant de partir pour Varsovie, a vu un ancien serviteur des princes, qui lui a dit que le besoin l'avait engagé à solliciter un emploi. Cléry lui a demandé dans quelle partie; il a répondu que c'était dans les préparatifs qui se faisaient contre l'Angleterre. A ces mots : *contre l'Angleterre,* Cléry a paru satisfait, et s'est exprimé en ces termes : *Vous avez très bien fait, et vous servez la bonne cause.* On conclut de cette opinion d'un valet de chambre dévoué que celle de ses maîtres sur l'Angleterre est à peu près la même...

(Arch. nat., F[7], 3704.)

RAPPORT DE LA PRÉFECTURE DE POLICE DU MÊME JOUR.

*Royalistes et émigrés.* — On rapporte qu'une demoiselle Michelot, autrefois danseuse à l'Opéra, ayant vécu avec le comte d'Artois et le duc de Bourbon, aujourd'hui M[me] Havart, et demeurant rue du faubourg Montmartre, entretient une correspondance suivie avec l'Angleterre ; elle voit une partie des Anglais qui sont à Paris. Cette

1. Voir le compte rendu qu'en donne le *Courrier des Spectacles* du 14 vendémiaire an XII. Bibl. nat., Inv., Z, 5320, in-4°. Ce journal ne nous fait pas connaître les noms des auteurs.

femme est fortement soupçonnée d'être l'intermédiaire de quelques intrigues politiques qui se trament dans l'intérieur. On a introduit quelqu'un dans sa société. Un citoyen Rolland, faisant la banque et demeurant à la Chaussée d'Antin, débite que ses correspondances de Londres lui marquent qu'ils n'ont aucune inquiétude sur la descente chez eux, qu'elle leur paraît impossible, et que le peuple seul la redoute. Il se plaît à répéter qu'il ne reviendra pas un seul homme de tous ceux que l'on emploiera dans cette expédition, et que ce qui échappera au feu de l'ennemi sera englouti dans les flots. Ce M. Rolland a des correspondances partout et il est un de ceux qui se piquent d'être le mieux au courant de tout ce qui se passe chez l'étranger.

*Étrangers.*— On dit que M. de Markow jette feu et flamme de n'avoir pu obtenir la liberté de Christin, détenu au Temple.

*Commerce.* — On rapporte que M. Dangley, de Marseille, assure dans les sociétés que les députés du commerce de cette ville trompent le gouvernement sur toutes les réponses qu'ils lui font.

*Marchandises anglaises.* — Les agents de la préfecture de police ont saisi aujourd'hui quantité de marchandises anglaises chez le citoyen Ambroise Legrand, négociant, rue de l'Arbre-Sec; on évalue la saisie à plus de 30.000 francs.

*Spectacles.* — Il y a eu encore hier passablement de monde à l'Opéra ; la recette ne s'est élevée cependant qu'à 3.100 francs. L'ordre a été maintenu. Il y a toujours beaucoup de mécontentement parmi les artistes de ce théâtre...

*Bourse.* — La stabilité des cours ralentit les affaires ; les variations n'ont pas été plus nombreuses que les jours précédents et n'ont produit de résultat sensible pour aucun effet. On annonce aujourd'hui la faillite du citoyen Pichon, faisant le demi-gros dans l'épicerie, rue des Prêcheurs; c'est, dit-on, pour la seconde fois depuis six ans environ — 5 0/0 consolidés, jouissance de vendémiaire an XII, 52 fr. ; 52 fr. 15 ; 10 c. ; 15 c. ; 10 c. ; 15 c. ; 10 c. ; 52 fr. 15 ; 10. c. ; actions de la Banque de France, 1.110 francs.

(Arch. nat., F 7, 3832.)

### JOURNAUX.

*Journal des Débats* du 15 vendémiaire : « *Paris, 14 vendémiaire.* ...On dit que plusieurs de nos ex-théophilanthropes, ayant appris qu'il existe en Arabie un collège *théophilanthropique,* où le culte de la nature et de la raison est professé dans toute sa splendeur, se disposent à quitter leur patrie méconnaissante, pour aller joindre leurs soupirs philosophiques à ceux de leurs frères les Arabes. On ne dit point si le grand-prêtre est du voyage... »

## MCCCLXXIV

### 15 VENDÉMIAIRE AN XII (8 OCTOBRE 1803).

#### JOURNAUX.

*Moniteur* du 16 vendémiaire : « INSTITUT NATIONAL. ...La ci-devant deuxième classe de l'Institut national, dans sa séance publique du 17 messidor an X, avait proposé pour le sujet d'un prix qu'elle devait décerner dans la séance publique du mois de nivôse an XII, d'examiner « comment l'abolition progressive de la servitude en Europe a influé sur le développement des lumières et des richesses des nations », et elle avait annoncé que les mémoires ne seraient reçus que jusqu'au 15 vendémiaire de la même année. La classe d'histoire et de littérature ancienne, qui se trouve aujourd'hui chargée de décerner ce prix, a prorogé le terme du concours jusqu'au 15 nivôse an XIII, et décernera le prix dans sa séance publique du mois de germinal suivant. Les auteurs qui auraient envoyé leurs mémoires au secrétariat, et qui voudraient les perfectionner, sont invités à les retirer. Ils leur seront remis en présentant le récépissé qui leur a été donné. » — *Gazette de France* du 16 vendémiaire : « *Paris, 15 vendémiaire.* ...Le premier Consul s'est rendu, avant-hier à deux heures, au chantier de construction des Invalides, pour en faire l'inspection. Après la visite il a monté une chaloupe canonnière entièrement équipée. Pendant le temps qu'il y est resté, une autre chaloupe, conduite par le batelier du Gros-Caillou et commandée par un officier de marine, a exécuté diverses manœuvres et s'est avancée jusqu'au pont de la Concorde, d'où elle est redescendue auprès du premier Consul. A ce moment une compagnie de chasseurs de la garde consulaire s'est partagée entre les deux chaloupes, pour le service des rames et a reconduit le premier Consul à Saint-Cloud, aux acclamations universelles des spectateurs. M^mes^ Bonaparte, Leclerc et Murat étaient dans la chaloupe du premier Consul... »

## MCCCLXXV

### 16 VENDÉMIAIRE AN XII (9 OCTOBRE 1803).

#### MINISTÈRE DE LA JUSTICE. — TABLEAU DE LA SITUATION DE PARIS DU 17 VENDÉMIAIRE.

.....*Vincent. Libelle séditieux.* — Le nommé Vincent, partisan zélé d'une faction anarchiste, pressé par le sous-préfet d'Avranches, lui a communiqué une nouvelle *Adresse aux Français,* qu'il a dit avoir

reçue dans un paquet, timbré de Lorient, avec une note par laquelle on l'invitait à la faire imprimer, en l'assurant que ce serait une *bonne action*. Le préfet de la Manche, qui rend compte de ce fait, n'envoie pas copie de ce libelle. Il dit que c'est *une diatribe virulente dirigée contre le premier Consul ;* un appel terrible aux héros de 1793 ; *que la plume se refuse à transcrire les horreurs qu'elle renferme ;* que cependant il la transmettra, s'il en reçoit l'ordre. Il observe qu'on pourra se servir utilement de ce Vincent, pour connaître les menées du parti, en l'observant avec quelques précautions.

*.....Puisaye.* — Le préfet de l'Orne, chargé par le grand-juge de vérifier si Puisaye a paru dans ce département, assure qu'il n'a été vu dans aucun lieu, dans aucune poste. Il ajoute que cet ancien chef, étant très connu dans l'arrondissement de Mortagne, ne serait point allé de la Bretagne à Paris, sans y passer, et s'y faire remarquer.....

(Arch. nat., F⁷, 3704.)

### Rapport de la préfecture de police du même jour.

*Étrangers.* — M. Muller, de Hambourg, débite partout que les généraux français ont fait des fortunes immenses dans le Hanovre ; qu'après avoir enlevé tout l'argent qu'on a pu trouver, on a frappé de réquisitions tous les objets possibles, de sorte que les habitants de ce pays sont réduits à la plus affreuse misère. Il ajoute qu'on est instruit de ces rapines, mais qu'on n'y met point ordre.

*Royalistes.* — Le citoyen Rolland, faisant la banque, et dont il a été question au rapport du 15 de ce mois, continue ses propos ; il se plaît à annoncer que la guerre qui commence sera le tombeau de la République, et qu'on verra bientôt ce que sera la coalition du Nord [1]. M. Dangley, de Marseille, se répand en propos virulents sur la capitulation conclue avec la Suisse ; il dit qu'on paie l'étranger grassement avec le sang et l'argent des Français ; que ce n'était pas la peine de faire périr un million d'hommes pour détruire l'ancien régime, tandis qu'on le rappelle chaque jour de toutes les manières.

*Exclusifs.* — Les exclusifs tiennent toujours de mauvais propos ; ils disent, entre autres, que le gouvernement va bientôt faire la pêche aux harengs avec les bateaux plats. Ils font tout ce qu'ils peuvent pour altérer l'esprit public ; ils prétendent qu'aucun don, pour la

1. En marge, de la main de Desmarest (voir plus loin, p. 473 : « Écrit au préfet de police, le 19 vendémiaire. » — « Donné note à l'inspecteur général. »

guerre, qu'aucune des adresses envoyées au gouvernement n'ont été volontaires, et que tout a été commandé par la crainte[1]. Quelques militaires réformés s'expliquent de la même manière. On distingue parmi ceux-ci un nommé Parent, qui a souvent parlé dans les groupes qui se formaient cet été dans le Jardin des Tuileries.

*Ouvriers.* — Les manufacturiers de porcelaine, qui, jusqu'à présent, avaient soutenu leurs établissements, viennent de renvoyer leurs ouvriers...

*Bourse.* — La stagnation des affaires est toujours la même ; on attribue cet état de choses à l'absence d'un grand nombre de capitalistes et à l'attente du départ du premier Consul. Les transactions commerciales sont calmes ; néanmoins les prix ont un peu de propension à la hausse. — 5 0/0, jouissance de vendémiaire an XII, 52 fr. 10 ; actions de la Banque de France, 1.107 fr. 50.

(Arch. nat., F[7], 3832.)

## JOURNAUX.

*Journal des Débats* du 17 vendémiaire : « *Paris, 16 vendémiaire.* ...On dit que la plupart des comédies reçues par le Comité de la Comédie-Française ont été rejetées par le censeur. Une seule a été exceptée : c'est une comédie en cinq actes de l'auteur du *Séducteur amoureux...* » — *Gazette de France*, du 17 vendémiaire : « *Paris, 16 vendémiaire.* ...On termine en ce moment la pose de la plus belle grille de fer qui ait encore été placée au Luxembourg. Elle est parallèle à celle qui doit fermer la principale entrée du palais donnant sur le parterre. Elle sert à clore la limite qui sépare le jardin de la pépinière, précisément à l'endroit où l'on se propose d'ouvrir une avenue qui s'étendra au delà des boulevards jusqu'à l'Observatoire. Elle porte cette inscription, tracée en caractères de cuivre doré : *Palais du Sénat conservateur.* Large de 25 à 28 mètres, et haute de 6 à 7, elle est d'un tel volume qu'il a fallu deux semaines pour la sceller. Les barreaux ont 6 pouces de circonférence ; elle est ornée de divers dessins, tels que festons de lauriers colorés en or ; enfin, sa magnificence répond à la beauté de la façade au centre de laquelle elle est placée... »

1. En marge, de la main de Desmarest : « Écrit au préfet de police et donné note à l'inspecteur général. »

## MCCCLXXVI

### 17 VENDÉMIAIRE AN XII (10 OCTOBRE 1803).

Rapport de la préfecture de police du 18 vendémiaire.

*Étrangers.* — Le prince polonais Poninski, arrivé à Paris dans les premiers jours de ce mois et logé place Beauveau, a rencontré hier, au palais du Tribunat, un émigré qu'il a connu autrefois en Allemagne. Après quelques moments de conversation, il lui a fait le plus grand éloge de Dumouriez et a cherché à le sonder pour savoir s'il ne répugnerait point à prendre du service pour les ci-devant princes. Il ne lui a point dissimulé qu'il était en relations avec Dumouriez et qu'il était à Paris, pour un objet aussi secret qu'important. On ajoute que le prince Poninski a servi sous Kosciuszko, qu'après avoir trahi le roi de Pologne, il trahit Kosciuszko lui-même, puis les Russes, et que, depuis, méprisé de toutes parts, il mène une vie désagréable, et se livre à toutes sortes d'intrigues pour subsister. M. de Markow continue à se plaindre du gouvernement, et l'on assure qu'il a envoyé son secrétaire intime à Pétersbourg pour obtenir son rappel. — Le bruit circule parmi les étrangers qu'une grande révolution est prête à éclater en Allemagne, que la crainte seule que le gouvernement français ne vienne au secours des princes retient les mécontents, que ces mécontents ont des agents à Paris, qui suivent la marche du gouvernement et cherchent à découvrir le but de toutes les négociations.

*Chouans et émigrés.* — On apprend, par la surveillance établie sur les Chouans, que Georges a paru à Auray, près Vannes, département du Morbihan, le dimanche 2 de ce mois, vers le soir; qu'il y a eu une entrevue de chefs de Chouans dans cette ville. Les jours et lieux de marché sont ceux où se réunissent les émissaires des différents cantons et où les instructions se distribuent. On ajoute que beaucoup de prêtres, mécontents d'être mal payés, se prêtent à entretenir les correspondances. L'ex-chef de Chouans Bussi est reparti pour Chantemerle [1], près Châteaudun, avec sa sœur et son beau-frère. Il a dit à quelqu'un qu'il était probable qu'il ferait très incessamment un voyage à Londres, et que, dans le cas où il ne s'y déciderait point,

1. Le *Dictionnaire des postes* ne mentionne aucun lieu de ce nom près de Châteaudun.

il serait de retour sous un mois. — Le banquier Vilain XIV est de retour à Paris depuis plusieurs jours ; il n'est point descendu à son domicile, rue Taitbout, n° 1, et il a été se loger rue Beaudreau, Chaussée d'Antin. On assure qu'il a recommandé à plusieurs de ses amis de ne point parler de son retour, qu'il arrive de Londres où il a vu les émigrés les plus marquants. On rapporte encore que M. de Resseguier[1], ancien Chouan, a touché hier chez lui une somme de 1.200 livres sur une simple lettre d'un beau-frère de Frotté.

*Exclusifs.* — Les enragés se réjouissent beaucoup de la nouvelle qui circule, que le gouvernement a fait arrêter beaucoup de ci-devant nobles et d'émigrés rentrés comme conspirateurs ou suspects. Ils disent que, tôt ou tard, on sera bien obligé d'avoir recours à eux. Ils répandent avec affectation qu'il règne beaucoup de désunion dans nos armées, qu'on travaille fortement à inspirer de la méfiance aux troupes et à les corrompre ; qu'il y a nombre d'officiers qui sont déjà gagnés et dont on est bien sûr.

*Militaires.* — On assure que le général Masséna voyait très souvent et secrètement le citoyen Talon. Les soldats de la 18e demi-brigade, nouvellement arrivée à Paris, se plaignent déjà du service de la place, qu'ils trouvent trop fatigant. Ils paraissent néanmoins animés d'un très bon esprit, et ils désirent vivement de combattre les Anglais. Les militaires réformés prétendent que le gouvernement fait arrêter pour la moindre chose, et souvent sans motif, des officiers de tous grades qui ne sont point en activité de service ; ils affectent de publier que le Temple et d'autres prisons en sont pleins, et ils clabaudent beaucoup.

*Commerce.* — Le bruit se répand dans le commerce que les vivres et les denrées sont hors de prix sur toutes les côtes et dans les villes où les troupes se rassemblent et que les environs de ces lieux sont eux-mêmes affamés. Le corps des bouchers marque beaucoup d'inquiétude pour ses approvisionnements en nivôse, pluviôse et ventôse. — Le nommé Badin, se disant ex-commissaire des relations commerciales à Madrid, demeurant rue de Grammont, n° 702, se plaint d'avoir été abandonné par le gouvernement, dont il dit beaucoup de mal ; il annonçait, ces jours derniers, dans une maison particulière, qu'il espérait de grands changements sous peu ; qu'il saurait se montrer à temps et se venger des injustices qu'il prétend qu'on lui a faites...

*Bourse.* — La Bourse a paru un peu plus peuplée que les jours

1. Dans l'original, ce nom est écrit *Reseguier*.

précédents, mais les affaires de tous genres n'ont pas été moins calmes. Les partisans de la baisse cherchent à intimider les spéculateurs en les assurant que le cours des rentes éprouvera infailliblement une forte baisse au moment du départ du premier Consul. — 5 0/0, jouissance de vendémiaire an XII, 52 fr. 10; actions de la Banque de France, 1.105 fr.

(Arch. nat., F 7, 3832.)

## MCCCLXXVII

## 18 VENDÉMIAIRE AN XII (11 OCTOBRE 1803).

### Ministère de la justice. — Tableau de la situation de Paris du 19 vendémiaire.

*Tribunal. Faussaires.* — Le tribunal criminel de la Seine a commencé hier l'instruction du procès de Payan, dit Delaune, et de ses complices, accusés de faux pour plusieurs millions, tant en bons de la Banque territoriale, qu'en bons de l'emprunt forcé, et divers effets de commerce. On a entendu un grand nombre de témoins, dont plusieurs sont venus de Lyon...

(Arch. nat., F 7, 3704.)

### Rapport de la préfecture de police du même jour.

*Chouans et émigrés.* — Le jeune Bouthilliers a dit ces jours derniers à quelqu'un de confiance qu'il était entièrement dévoué au duc d'Enghien et qu'il l'avait fait assurer qu'il ferait tout son possible pour servir sa cause à Paris. Il accuse son père d'avoir trahi les intérêts de l'ex-prince de Condé et il lui reproche, dit-on, sa bonne foi envers le gouvernement. L'ex-Chouan Bussi a dit en partant pour Chantemerle qu'il espérait y trouver un nommé Delasuze, émigré non amnistié qui arrive de Londres et qui doit lui rapporter des nouvelles.

*Généraux.* — Le général Moreau est dans ce moment à Grosbois; il doit y avoir aujourd'hui une grande partie de chasse. On assure qu'un M. Nourry, breton et ayant servi dans la chouannerie, est chez

lui, et que le général a pour lui infiniment d'égards et de complaisances. On dit aussi que M. Nourry est nouvellement arrivé d'Angleterre.

*Militaires.* — Des chasseurs de la garde des Consuls, qui se trouvaient hier à la tabagie des Césars, rue de Grenelle-Saint-Honoré, disaient que beaucoup de leurs camarades désertaient depuis quelque temps et que l'on n'avait pas l'air d'y faire attention. Des grenadiers de la même garde, qui étaient répandus dans différents cabarets du faubourg Saint-Denis, parlaient de l'expédition qui se prépare et annonçaient le plus vif désir de battre les Anglais ; ils ont ajouté que les circonstances allaient faire distinguer enfin les bons et les mauvais sujets de leurs corps. Les militaires réformés continuent toujours leurs propos. C'est principalement dans les cafés des boulevards Saint-Martin et du Temple qu'ils se réunissent le plus habituellement.

*Faubourgs.* — Les faubourgs Saint-Antoine et Saint-Marceau sont observés avec soin ; la plus parfaite tranquillité règne dans les ateliers et les manufactures. On y montre toujours beaucoup d'inquiétude pour l'hiver qui approche...

*Bourse.* — Le cours des rentes au comptant a été un peu moins faible que les jours précédents et l'espoir d'un petit mouvement de hausse se fortifie par la différence du cours pour la fin de ce mois, et la multiplicité des demandes. A la fin de la Bourse on ne faisait qu'à 52 fr. 20 au comptant et à 52 fr. 40 pour la fin du courant. Les actions de la Banque ont éprouvé une baisse assez sensible. — 5 0/0 consolidés, jouissance de vendémiaire an XII, 52 fr. 15 ; actions de la Banque de France, 1.100 francs.

(Arch. nat., F$^{7}$, 3832.)

## JOURNAUX.

*Clef du Cabinet* du 19 vendémiaire : « *Paris, 18 vendémiaire.* ...Dans la guerre d'Italie, un soldat mécontent montrait à Bonaparte son habit tout usé et lui demandait un neuf avec humeur. « Un neuf ? répondit le général, tu n'y « songes pas : on ne verrait pas tes blessures... »

## MCCCLXXVIII

### 19 VENDÉMIAIRE AN XII (12 OCTOBRE 1803).

MINISTÈRE DE LA JUSTICE. — TABLEAU DE LA SITUATION DE PARIS DU 20 VENDÉMIAIRE.

...*Rassemblement.* — On rapporte que des ouvriers de divers métiers, au nombre d'environ quarante, ont parcouru hier les boulevards, se tenant sous le bras deux à deux, et criant avec enthousiasme : *Vive la République ! Périssent les Anglais !* On ajoute qu'ils s'arrêtaient à diverses distances, formaient un cercle et chantaient une chanson de trois couplets sur l'air du *Chant du Départ,* dont chacun d'eux avait une copie. On en joint une à ce bulletin. On dit qu'il y avait avec eux quelques militaires.....

(Arch. nat., F 7, 3704.)

RAPPORT DE LA PRÉFECTURE DE POLICE DU MÊME JOUR.

*Étrangers.* — On a su de M. de Santivanes, l'un des secrétaires de M. d'Azzara, que le dernier rapport envoyé par cet ambassadeur à sa cour ne parle que des mesures secrètes prises par le gouvernement contre les chefs des différents partis, et que tout est très exagéré.

*Émigrés.* — La demoiselle Michelot, ancienne maîtresse du comte d'Artois, et dont il a été question au rapport du 15 de ce mois, continue de recevoir chez elle des Chouans, des émigrés, et notamment un ci-devant comte d'Adulbert, qui a été très lié avec la dernière reine jusqu'au 10 août. On machine dans cette maison, mais on y est d'une circonspection et d'une prudence peu communes. La personne lancée dans cette société ne néglige rien pour tout découvrir.

*Exclusifs.* — Les enragés vont toujours leur train. Il est constant qu'ils avaient des projets pour le 1er vendémiaire et les aveux positifs de plusieurs d'entre eux, arrêtés à cette époque et depuis, ne laissent aucun doute à cet égard. C'est dans la basse classe de la démagogie que l'on a rencontré le plus d'indiscrets et que l'on trouve encore le plus d'hommes résolus.

*Anglais.* — Quelques Anglais assurent avoir reçu des lettres de Londres portant que l'expédition confiée au général Moore, composée

de 4.000 hommes, est dirigée par un Bourbon et Dumouriez, et que sa destination positive est de venir incendier les chaloupes-canonnières et les bateaux plats, dès qu'il y en aura un certain nombre rassemblé dans l'un de nos ports.

*Salons.* — On parle beaucoup dans les salons d'une visite faite par le premier Consul dans les bureaux de la Marine, et d'où il a fait enlever les cartons pour les faire examiner à Saint-Cloud. Des malins disent qu'il serait à désirer qu'une visite pareille eût lieu dans nos différents ministères. — On répand de nouveau le bruit que la Martinique est tombée au pouvoir des Anglais.

*Militaires.* — Les officiers réformés prétendent qu'il y a eu une grande querelle entre des officiers de l'état-major du général Moreau et des officiers de la garde des Consuls...

*Bourse.* — Avant l'ouverture de la Bourse, les 5 0/0 étaient demandés à 52 fr. 20. Le premier cours a été coté à 52 fr., et aussitôt le bruit s'est répandu que c'était en faisant un sacrifice sur un faible appoint que l'on avait obtenu cette apparence de défaveur, qui a été promptement éclipsée. On persiste à croire que les joueurs à la baisse n'auront point l'avantage. Les prix des marchandises ne s'élèvent point, mais les transactions commencent à s'animer. — 5 0/0, jouissance de vendémiaire an XII, 52 fr. 25; actions de la Banque de France, 1 097 fr. 50.

(Arch. nat., F$^{7}$, 3832.)

## JOURNAUX.

*Journal de Paris* du 20 vendémiaire : « ...Le général Dupont, commandant la 2$^{e}$ division militaire, a reçu du premier Consul une paire de pistolets d'honneur, sur lesquels est gravée l'inscription suivante : *Le premier Consul au général Dupont...* » — *Journal des arts, des sciences et de littérature* du 20 vendémiaire : « SPECTACLES. ...On s'accorde à dire que M$^{lle}$ Duchesnois a joué, dimanche, *Andromaque* avec un grand succès, sur le théâtre du château de Saint-Cloud. Le premier Consul l'a, dit-on, applaudie plusieurs fois. Il paraît que Talma a joué le rôle d'*Oreste* avec la supériorité qu'il a toujours montrée dans ce rôle. C'est M$^{lle}$ George qui joue celui d'*Hermione* ; ainsi, le public verra probablement les deux rivales en présence l'une de l'autre dans deux des plus beaux rôles qui furent au théâtre et des plus convenables à leurs talents. »

## MCCCLXXIX

### 20 VENDÉMIAIRE AN XII (13 OCTOBRE 1803).

Rapport de la préfecture de police du 21 vendémiaire.

*Émigrés.* — On rapporte que M. de Barentin, demeurant place des Vosges, n° 298, a reçu tout récemment des nouvelles de l'émigré Barentin, son parent, qui est à Londres et loge Clements la (*sic*) Lombart Street; que celui-ci lui mande qu'il vient d'être choisi par le ministère anglais sur la présentation des princes pour diriger les affaires secrètes contre la France. On ajoute que M. de Barentin lui a répondu qu'il prenait l'engagement de le tenir exactement au courant de tout ce qui se passerait ici. Ce M. de Barentin est signalé comme un royaliste très prononcé et très ennemi du gouvernement. On signale le nommé Deville, demeurant rue Montmartre, près celle des Jeûneurs, comme servant très secrètement, mais avec activité, le parti des royalistes. Quoiqu'âgé de près de soixante ans, cet homme est encore très vif et très entreprenant. Il a été et l'on assure qu'il est encore très lié avec Puisaye, Willot et l'évêque d'Arras. Il cherche dans ce moment à faire des affaires de bourse et de commerce, mais on dit que ce n'est qu'un prétexte pour masquer ses véritables opérations. Il a pour ami et confident intime un nommé Guillaume qui se dit son associé.

*Exclusifs.* — Il règne un peu de consternation parmi les enragés; et l'arrestation de quelques-uns d'entre eux, la crainte que les autres éprouvent que les détenus ne jasent et ne finissent par en compromettre un plus grand nombre les a rendus plus circonspects. Ils n'osent trop se réunir dans ce moment, et ils disent qu'il faut patienter pendant quelque temps.

*Garde municipale.* — Des soldats de la garde municipale du 1er régiment, qui étaient réunis hier dans un cabaret près le Pont au Change, se plaignaient de la dureté du service et de la rigueur de la discipline; ils disaient beaucoup de mal de leurs officiers; ils ajoutaient qu'ils étaient bien fâchés d'être entrés dans ce corps et qu'ils sauraient faire en sorte qu'on serait forcé de les congédier; mais ils craignent en même temps qu'on ne les mette à la disposition du ministre de la marine.

*Matières d'or et d'argent.* — Les agents de la préfecture de police ont saisi aujourd'hui chez le nommé Lerebours, opticien, quai du Nord près le Pont-Neuf, sept lorgnettes en or, marquées de faux poinçons et nombre d'instruments de géométrie en argent et dépourvus de toutes marques. Il a déclaré tenir ces objets du nommé Constant, bijoutier, rue de la Barillerie; celui-ci les a reconnus et a dit que le nommé Houllier, autre bijoutier, s'était chargé de les marquer moyennant le demi-droit. Ces deux derniers sont arrêtés...

*Bourse.*— Les négociations ont été en général extrêmement froides, les effets offerts, et conséquemment les cours inclinant à la baisse. On paraît également, dans le commerce, moins satisfait que les jours précédents; on se plaint de la rareté de l'argent et de l'éloignement de la confiance. — 5 0/0, jouissance de vendémiaire an XII, 52 fr. 25 ; actions de la Banque de France, 1.097 fr. 50.

(Arch. nat., F 7, 3832.)

### Journaux.

*Gazette de France* du 21 vendémiaire : « *Paris, 20 vendémiaire.* ...Le premier Consul a donné, dimanche dernier, à Saint-Cloud, une fête particulière à laquelle ont été invités plusieurs ministres étrangers et d'autres personnes de distinction... »

## MCCCLXXX

## 21 VENDÉMIAIRE AN XII (14 OCTOBRE 1803).

### Rapport de la préfecture de police du 22 vendémiaire.

*Chouans et émigrés.* — On rapporte que les émigrés et les Chouans qui sont retirés en Auvergne entretiennent une correspondance très active avec ceux de Paris. Un nommé Chalier, arrivé depuis peu de jours de ce pays, et logé ici rue des Poulies, n° 161, a dit qu'il avait été chargé de différentes lettres qu'on lui avait bien recommandé de remettre directement, mais il ne s'est pas ouvert sur les personnes auxquelles elles étaient adressées [1]. Le banquier Vilain XIV se dispose à faire un

1. En marge, de la main de Desmarest : « Copier cet article et joindre à la minute de la lettre à écrire au préfet de la Loire pour lui demander des renseignements sur cet individu, signalé comme venu ici pour y apporter la correspondance des émigrés et des Chouans de ce pays avec ceux de Paris. »

voyage à Londres ; il compte partir à la fin de la semaine prochaine ; il a dit que, si quelques affaires le retenaient à Paris, il enverrait son domestique en Angleterre, parce que ce voyage ne pouvait se reculer.

*Commerce.* — Le bruit circule dans le commerce que nombre d'individus agiotent sur les lettres de change tirées des colonies, et que, malgré les précautions prises par le gouvernement en assujettissant ces traites à des formalités assez rigoureuses, plusieurs personnes ont gagné en peu de temps des sommes considérables. On assure qu'un de ces agents d'affaires a bénéficié de 66.000 fr. dans un jour à ce tripotage. On répand que, parmi les traites des colonies vérifiées à la Marine, on est parvenu à en glisser de fausses, d'où il résulte que les porteurs se pressent de s'en défaire en faveur des agioteurs, qui rarement leur en donnent plus de 50 0/0.

*Étrangers.* — Quelques Espagnols disent que les dernières lettres de Madrid portent que, sous peu de jours, leur gouvernement sera forcé de déclarer la guerre aux Anglais, mais qu'on est fort embarrassé sur le parti à prendre à l'égard du Portugal.

*Tribunal criminel et spécial.* — Jean-Baptiste Peschio, dit St-Simon, dit Rémond, traduit par le préfet de police au tribunal spécial, comme fabricateur et émissionnaire de fausses pièces de 5 francs à l'effigie du premier Consul, vient d'être condamné à la peine de mort. Le nommé Fourniol, gendarme, traduit au même tribunal comme complice de Peschio, a été acquitté faute de preuves suffisantes, mais il a besoin d'être surveillé de très près...

*Bourse.* — Les variations des cours n'ont pas été nombreuses et leur résultat insignifiant paraît rehausser les espérances des joueurs à la baisse. Les courtiers de commerce assurent que les transactions qui avaient paru se ranimer, ont été plus languissantes que jamais depuis deux jours. — 5 0/0, jouissance de vendémiaire an XII, 52 fr. 10 ; actions de la Banque de France, 1.100 fr.

(Arch. nat., F 7, 3832.)

## MCCCLXXXI

### 22 VENDÉMIAIRE AN XII (15 OCTOBRE 1803).

Rapport de la préfecture de police du 23 vendémiaire.

*Ouvriers.* — Les réunions d'ouvriers ont été hier très tranquilles. Celles des ouvriers chapeliers ont été plus nombreusesque de coutume

Les fabricants ont annoncé à leurs ouvriers que, l'argent devenant chaque jour plus rare, et ne vendant que très peu, ils étaient obligés de diminuer le prix de la main-d'œuvre, à compter de demain lundi, ce qui a occasionné beaucoup de mécontentement parmi eux. Mais, le soir, ils ont convenu d'accepter les prix qui leur étaient offerts, et ils ont reconnu, qu'à raison des circonstances, il était impossible aux maîtres de faire autrement. — Des charpentiers employés aux ateliers de construction des chaloupes canonnières, se sont pris, hier, de querelle, dans la journée, et avaient projeté de se réunir ce matin pour se battre. Une surveillance spéciale a été établie dans les environs du Champ de Mars, lieu du rendez-vous, mais aucun d'eux n'a paru, et la paix est rétablie entre eux. La surveillance continue.

*Réunions publiques.* — On s'occupe beaucoup de la conscription dans les réunions publiques. Des malveillants et notamment les exclusifs se répandent en propos à ce sujet. Ils disent que ce mode de recruter l'armée porte la désolation dans les familles et finira par exciter sous peu des mouvements dans les départements et que déjà une quantité considérable de jeunes gens s'expatrient pour échapper à la loi.....

(Arch. nat., F 7, 3832.)

## MCCCLXXXII

### 23 VENDÉMIAIRE AN XII (16 OCTOBRE 1803).

#### Rapport de la préfecture de police du 24 vendémiaire.

*Chouans et émigrés.* — ...Il règne toujours une sorte d'inquiétude sourde parmi les émigrés et les Chouans, et ils paraissent craindre fortement qu'on ne les éloigne de Paris [1].

*Militaires.* — Un officier, se disant de la garnison de Dunkerque, racontait hier dans un café du Palais du Tribunat que, sur toutes les côtes, personne ne doutait de la sûreté des moyens préparés pour la descente et du succès de cette entreprise ; qu'on la jugeait beaucoup mieux là-bas qu'à Paris. Il est entré à cet égard dans beaucoup de détails et il a été écouté avec le plus vif intérêt par un grand nombre

1. Ce rapport commence par un récit d'une attaque dont le courrier de Brest avait été victime dans la nuit du 16 au 17 vendémiaire an XII.

de personnes. Il a ajouté que l'on croyait, dans tous les ports, que l'opération aurait lieu avant le mois de mars. Nombre de militaires étaient répandus hier après-midi dans les cabarets et les guinguettes. Ils n'ont parlé que de la guerre et du butin que l'on ferait en Angleterre. La tranquillité n'a point été troublée.

*Ouvriers.* — Les réunions de serruriers, sur la place du Temple et dans les cabarets environnants, ont été extrêmement nombreuses hier. Ils ont été très tranquilles; ils ont dit qu'il n'y avait absolument que les mauvais sujets qui étaient sans occupation dans la serrurerie. Le prix de la main-d'œuvre est augmenté depuis quelques jours...

*Bourse.* — Il s'est fait beaucoup d'affaires en rentes, et les offres ont été si multipliées que le cours a été constamment prononcé pour la baisse; on a remarqué que le citoyen Portau, dont les demandes avaient évité, jusqu'à présent, un mouvement rétrograde, cessait de prendre. Les transactions commerciales s'animeraient, dit-on, si les vendeurs faisaient les plus légers sacrifices sur le prix, parce qu'il y a passablement de demandes. — 5 0/0, jouissance de vendémiaire an XII, 52 fr.

(Arch. nat., F⁷, 3832.)

## MCCCLXXXIII

### 24 VENDÉMIAIRE AN XII (17 OCTOBRE 1803).

#### Rapport de la préfecture de police du 25 vendémiaire.

*Exclusifs.* — Il y a eu, avant-hier et hier, une réunion d'hommes de ce parti chez le nommé Parent, ancien membre de comité révolutionnaire à Lyon, et à présent marchand de vins, rue Saint-Jacques, près celle des Mathurins. Ils ont dit qu'on s'occupait dans ce moment de l'impression d'un ouvrage qui produirait un grand effet; que les mesures étaient prises de manière à ce qu'on ne pût découvrir l'imprimerie, qui est dans une campagne, aux environs de Paris. On a parlé des détenus, on a plaint vivement leur sort, mais on se flatte qu'ils auront assez de courage pour ne compromettre personne. Ce Parent a tenu beaucoup de propos; il a dit qu'il ne fallait désespérer de rien; que, s'il n'était point père de famille, il se dévouerait pour la cause commune. Cet homme, dans ses accès de démagogie, est souvent indiscret, et l'on apprend beaucoup de choses par lui. Les exclusifs répandent que le Midi est à peu près en insurrection, que les patriotes ont le dessus partout,

et que leur cause ne peut manquer de triompher. On continue de suivre les intrigues de ces hommes pour arriver aux chefs, qui se tiennent toujours derrière le rideau.

*Royalistes et Chouans.* — Il y avait hier une réunion chez la dame Grattier, rue Saint-Honoré, et dont il a déjà été question dans différents rapports. Quelqu'un a voulu parler politique, mais tout le monde lui a imposé silence et l'on a dit que ce n'était pas le moment de parler; que, pour un mot, on pouvait être mis au Temple. On a juré après les indiscrets qui avaient été cause de l'arrestation de plusieurs personnes, depuis quelque temps.

*Ambassadeurs.* — Quelqu'un demanda hier à M. de Lucchesini pourquoi le roi de Prusse augmentait son armée, cet ambassadeur répondit seulement : « C'est à l'imitation de l'Autriche. » Puis il a ajouté en souriant : « Malgré cela, mon maître ne sortira point de son humeur pacifique. »

*Généraux.* — Il doit y avoir dimanche prochain une grande réunion et une fête chez le général Moreau, à Grosbois; son secrétaire, Fresnière, affecte de répéter à ses amis que le général ne s'occupe uniquement que de la chasse, et que personne au monde n'est plus étranger que lui, à présent, aux affaires politiques, et au point qu'il n'en parle même pas.

*Bourse.* — Les rentes ont encore été très offertes et la baisse a continué sans interruption. On ajoute aux remarques que l'on a faites hier, relativement aux demandes du citoyen Portau, qu'elles ont été plus préjudiciables qu'utiles au cours, puisqu'il a cessé de se soutenir aux approches de la fin du mois. — 5 0/0, jouissance de vendémiaire an XII, 51 fr. 75; actions de la Banque de France, 1.100 fr...

(Arch. nat., F 7, 3832.)

## MCCCLXXXIV

### 25 VENDÉMIAIRE AN XII (18 OCTOBRE 1803).

MINISTÈRE DE LA JUSTICE. — TABLEAU DE LA SITUATION DE PARIS DU 26 VENDÉMIAIRE.

*Paris. Assassinat.* — Un assassinat atroce, et par un moyen très extraordinaire, a été commis hier à Paris, à sept heures du soir, dans la rue Croix-des-Petits-Champs, vis-à-vis de celle du Bouloi. Un

inconnu, passant en veste devant des filles publiques qui se trouvaient réunies en ce lieu, les a injectées, avec une seringue, d'une liqueur dont l'action a été si violente que l'une d'elles a été consumée et est morte en moins de deux heures ; une autre a eu la peau du ventre brûlée, une autre les pieds. Les vêtements des deux premières ont été aussi consumés. La liqueur employée pour ce crime n'est pas connue ; on a dit que ce pouvait être de l'huile de vitriol...

(Arch. nat., F⁷, 3704.)

### Rapport de la préfecture de police du même jour.

*Émigrés et Chouans.* — Le peintre Dauloux, demeurant rue Saint-Honoré, et dont il a déjà été plusieurs fois question pour ses liaisons avec des émigrés et des royalistes, est signalé de nouveau comme entretenant une correspondance très active en Angleterre. Il a confié à quelqu'un, ces jours derniers, qu'il avait reçu récemment des nouvelles de Londres et qu'on lui marquait que le parti des princes était sûr à présent du succès, qu'on avait des intelligences partout, et particulièrement dans les départements réunis.

*Exclusifs.* — Plusieurs exclusifs se réunissent depuis peu dans un café, rue Montmartre, près le passage du Saumon, et tenu par un nommé Philibert, l'un des coryphées du parti. Hier soir, il y avait quatre de ces individus dans une chambre particulière, et Philibert est resté avec eux. On y a tenu les propos ordinaires ; l'on a fini par dire qu'il ne fallait compter sur rien, avant le départ du premier Consul, et que, dans ce moment, on était surveillé de trop près. Les amis de Blanchet et de Dufayet, détenus, sont toujours dans l'inquiétude, ils craignent qu'ils n'aient jasé et plusieurs d'entre eux se tiennent cachés. Le nommé Ragueneau, déjà signalé comme l'un des plus chauds, cherche à soutenir les espérances des frères et amis ; il leur persuade qu'ils ont des appuis dans le Sénat et qu'ils seront fortement secondés en temps et lieu...

*Bourse.* — Les premières négociations n'ont pas été favorables aux rentes ; à la fin de la Bourse, le cours a paru beaucoup moins faible ; l'opinion générale est que, pendant la Bourse, il s'est fait beaucoup de découverts et que quelques demandes au comptant établiraient le cours avec avantage. — 5 0/0 consolidés, jouissance de vendémiaire an XII, 51 fr. 40 ; 30 c., 25 c., 30 c., 40 c., 50 c , 45 c.; ordonnances pour rescriptions de domaines, 91 fr.

(Arch. nat., F⁷, 3832.)

## MCCCLXXXV

### 26 VENDÉMIAIRE AN XII (19 OCTOBRE 1803).

Rapport de la préfecture de police du 27 vendémiaire.

*Émigrés et Chouans.* — Les émigrés et les Chouans répètent partout que l'Europe entière va se soulever contre nous; que les souverains n'osent et ne peuvent encore s'opposer aux projets contre l'Angleterre, mais qu'au moindre revers, ils se tiennent prêts à fondre sur la France. Il faut, ajoutent-ils, imiter cette prudence et ne rien hasarder dans ce moment qui puisse nous compromettre, car s'il arrive quelque malheur, nous n'aurons qu'à ouvrir les mains pour ressaisir nos débris. On annonce, dans les salons, le prochain départ de M. de Markow et l'on en conclut que la guerre avec la Russie est immanquable. Les Chouans et les émigrés s'en réjouissent.

*Étrangers.* — On signale un nommé Lana, Piémontais, se disant ancien militaire, comme se livrant à beaucoup de propos et faisant souvent de mauvaises plaisanteries sur la position actuelle de la France. Cet individu, joueur de profession, fait beaucoup de dépense. On assure qu'il a fait le métier d'espion dans les cours étrangères. On le suit de près.

*Réunions publiques.* — Des malveillants répandent de nouveau avec affectation qu'il est fort question d'un papier-monnaie, que les dépenses de la guerre vont rendre indispensable ; que la Banque de France a émis par ordre du gouvernement des billets pour une somme infiniment plus considérable que les fonds de cautionnement, ce qui ne peut manquer de les discréditer bientôt. Ces bruits font sensation parmi les gens faibles et craintifs.

*Exclusifs.* — On est informé qu'il doit y avoir une réunion des hommes de ce parti, dimanche prochain, dans une maison de Belleville ; qu'ils n'osent se voir trop librement à Paris. Ils disent qu'on organise dans le secret le massacre ou l'emprisonnement des patriotes, et qu'on choisira le moindre prétexte pour les sacrifier tous, mais qu'ils sauront vendre cher leur vie et leur liberté.

*Commerce.* — Le bruit circule dans le commerce que les Anglais parviennent encore à enlever des bestiaux sur nos côtes. Il règne de l'inquiétude sur différentes maisons de commerce, et l'on craint

quelques faillites pour la fin du mois ; on croit que les payements se feront avec beaucoup de peine. La librairie ne fait absolument rien ; l'imprimerie semble reprendre un peu.

*Taxe de l'entretien des routes.* — Des plaintes s'élèvent de toutes parts contre les percepteurs de ce droit ; ils font souvent payer aux habitants des campagnes beaucoup au-dessus du tarif et se permettent même quelquefois d'exiger d'eux de prétendues amendes, qu'ils fixent à leur gré, ce qui encore est arrivé le 23 à la barrière d'Enfer et hier, 26, à la barrière du Maine.

*Théâtres.* — Hier, au moment de la levée du rideau, au théâtre de la République, l'artiste Larochelle est venu annoncer qu'une indisposition subite du citoyen Saint-Prix empêchait de donner *Mithridate*, qui serait remplacé par *Tancrède*. Il s'est élevé alors beaucoup de tumulte dans le parterre ; des cris et des menaces se sont fait entendre ; beaucoup de personnes sont sorties pour reprendre leur argent ; le calme ne s'est rétabli que par l'arrestation des trois plus mutins, et la pièce de *Tancrède* a été écoutée tranquillement. On reprochait aux comédiens de n'avoir pas annoncé ce changement par une bande sur les affiches de la porte...

*Bourse.* — Le cours des rentes a été très ferme et des demandes à terme assez multipliées donnent beaucoup d'espérances d'une amélioration plus sensible. — 5 0/0, jouissance de vendémiaire an XII, 51 fr. 55.

(Arch. nat., F 7, 3832.)

## JOURNAUX.

*Journal de Paris* du 27 vendémiaire : « *Paris*. ...Le concours pour les places gratuites des lycées de Paris, en l'an XI, a eu, dans l'école secondaire dirigée par le citoyen Hix, le résultat suivant : sur sept élèves de l'âge de neuf à quatorze ans, nombre prescrit par le gouvernement, qui ont été examinés par les inspecteurs généraux de l'instruction publique, quatre ont été jugés dignes, par leurs talents, de la bienfaisance nationale ; en conséquence, par un arrêté du gouvernement de la République en date du 29 fructidor, le premier Consul a nommé élèves au lycée de Paris les jeunes Goupy, fils du banquier ; Dutilleul, fils du chef de division à la liquidation générale ; Le Garrix, fils du négociant, et Marchais, fils du banquier... »

## MCCCLXXXVI

### 27 VENDÉMIAIRE AN XII (20 OCTOBRE 1803).

Ministère de la justice. — Tableau de la situation de Paris du 28 vendémiaire.

*Bourse.* — On rapporte que la baisse légère qu'a éprouvée le cours des rentes a eu pour cause le bruit du départ prochain de l'ambassadeur de Russie, pour un mécontentement personnel, auquel tous les Russes qui se trouvent à Paris ont pris part. Quelques agioteurs, intéressés à la baisse, ont insinué que l'Empereur pourrait épouser la querelle particulière de son ambassadeur, en prendre occasion de rompre avec la France, et servir l'Angleterre en lui fournissant pour sa défense 30 ou 40,000 hommes, etc. Cette intrigue a eu peu d'effet.....

(Arch. nat., F⁷, 3704.)

Rapport de la préfecture de police du même jour.

*Chouans et émigrés.* — Il paraît, d'après quelques mots échappés aux Chouans, qu'ils ont connaissance de nouveaux projets pour le pillage des courriers et des diligences. On a dit hier chez Mme Lavillegille, rue des Mathurins, nos 6 et 851, qu'il y avait des réunions de Chouans à Évreux et dans les environs ; qu'on en attendait d'autres encore, auxquels on avait donné rendez-vous. Les Chouans disent qu'ils sont exactement informés de tout ce que les princes font en Angleterre et des plans qui doivent être mis à exécution. Ils continuent leurs propos sur la prétendue coalition des puissances du Nord.

*Exclusifs.* — Il y a eu hier beaucoup d'allées et venues parmi les exclusifs. Ils se sont mutuellement avertis de se tenir sur leurs gardes parce que, disent-ils, beaucoup d'entre eux doivent être arrêtés. Il y a eu une petite réunion au café Gervoise, et l'on est convenu de ne se voir que tous les trois ou quatre jours. Une autre a eu lieu également dans un estaminet de la rue St-Germain-l'Auxerrois. Dans celle-ci, on a dit que l'on attendait avec impatience les imprimés qui devaient bientôt paraître, et dont l'impression n'était suspendue que par l'inquiétude

qu'on éprouvait pour le moment d'être surveillé de très près. Tissot, du faubourg Saint-Antoine, qui voyait avec assiduité depuis quelque temps plusieurs frères et amis, n'en reçoit plus ; il paraît très inquiet.

*Théâtres.* — La représentation de *Phèdre* a encore attiré hier au Théâtre-Français un concours de monde très considérable. La demoiselle Duchesnois, constamment applaudie, a été demandée après la pièce par le public, qui lui a témoigné sa satisfaction...

*Bourse.* — Les affaires, très nombreuses, n'ont produit aucune différence sensible sur le cours, mais on regarde comme un grand avantage que les achats indispensables pour les livraisons de la fin du mois aient balancé les ventes, très multipliées, qui ont été faites, dit-on, par le citoyen Havet, agent. La hausse du prix des cafés est évaluée de 10 à 12 0/0. — 5 0/0, jouissance de vendémiaire an XII, 51 fr. 65 ; actions de la Banque de France, 1.095 fr.

(Arch. nat., F 7, 3832.)

### Journaux.

*Moniteur* du 28 vendémiaire : « *Paris, 27 vendémiaire.* ...Le ministre de l'intérieur a présenté, dimanche dernier, au premier Consul, un tableau peint sur porcelaine, de la manufacture nationale de Sèvres. Ce tableau, un des plus grands qui ait été exécuté, a 81 centimètres de long (environ 30 pouces ; il a été peint par M. Swebach, et représente la bataille de Marengo. On y trouve presque la vigueur d'un tableau à l'huile, avec la finesse d'exécution d'une miniature... » — *Observateur* du 28 vendémiaire : « *Paris, 27 vendémiaire.* ...Tous les suffrages sont maintenant réunis en faveur de Mlle Duchesnois ; les succès soutenus de cette grande artiste et ses progrès étonnants dans son art ont fini par désarmer l'envie, la malveillance, les préjugés et l'intrigue. Il est difficile de rendre avec un talent plus étonnant les belles scènes d'*Ariane*, de *Phèdre*, de *Roxane* et de tous les grands rôles qui lui sont confiés. Il ne reste plus à opérer que la conversion de M. Geoffroy, le pécheur le plus endurci des coulisses... »

## MCCCLXXXVII

## 28 VENDÉMIAIRE AN XII (21 OCTOBRE 1803).

### Rapport de la préfecture de police du 29 vendémiaire.

*Royalistes et émigrés.* — Les royalistes et les émigrés répandent qu'un nombre considérable de chaloupes canonnières et de bateaux

plats, et plusieurs compagnies de grenadiers qui les montaient, ont été pris en sortant de Boulogne et autres endroits voisins. La lettre du ci-devant comte d'Artois au roi d'Angleterre, insérée dans les papiers publics[1], leur fait tenir beaucoup de propos. Ils disent qu'elle est supposée, et que, si elle eût été véritable, on ne lui donnerait pas de publicité. L'épouse du citoyen Deville, dont il a déjà été question comme servant secrètement le parti des royalistes, est Anglaise et se nomme de son chef O'Keff. On la signale comme une intrigante et ayant joué autrefois un grand rôle parmi les émigrés en Allemagne. Elle est liée ici avec une femme nommée Leroy-Nisa, ancienne maîtresse de Willot. Deville est depuis quelque temps plus circonspect dans ses liaisons. Il cherche surtout à s'introduire dans les grandes affaires de finances.

*Anglais.* — Un Anglais qui est à Londres, et nommé Woisley, a écrit ici à une demoiselle Verrieux, qui a été sa maîtresse, pour l'engager à venir le rejoindre ; il lui mande qu'il faut qu'elle se rende à Calais avec un passeport pour Hambourg, et que là elle trouvera, comme beaucoup d'autres, un bâtiment neutre qui la conduira directement à Douvres.

*Réunions publiques.* — Hier, les citoyens de Lalande et Mercier, membres de l'Institut, ont eu une discussion fort vive au café Manoury. Le premier a fait tous ses efforts pour prouver l'impossibilité de la descente en Angleterre ; c'est en vain, que le citoyen Mercier a cherché à combattre ses raisonnements ; le citoyen de Lalande a fini par lui dire : « Allez, mon cher collègue, tout cela finira comme dans la fable, et Neptune gardera l'empire des eaux. »

*Prêtres.* — Le curé de l'Assomption est furieux de ce qu'on démolit l'ancien dortoir des religieuses qui occupaient autrefois ce couvent. Il a d'abord crié au vandalisme et à l'impiété ; il a vu ensuite les architectes du gouvernement et les a suppliés de lui laisser ce dortoir ; n'ayant pu rien obtenir, il est venu pérorer les ouvriers et il voulait à toute fin les empêcher de travailler.

*Garde municipale.* — On manifeste de plus en plus de l'inquiétude sur le petit nombre des corps de garde et l'incomplet de la garde municipale. On ne rencontre presque point de patrouilles le soir dans les rues et beaucoup de citoyens n'osent sortir après dix heures du soir, surtout dans les rues écartées.

*Commerce.* — Les ouvriers bijoutiers sont très occupés dans ce

1. On trouvera cette lettre dans la *Gazette de France* du 29 vendémiaire an XII. Le comte d'Artois y offrait au roi d'Angleterre son concours et celui des émigrés contre la France.

moment, surtout ceux qui travaillent en faux. Il y a, pour cette partie, des demandes considérables pour l'Espagne et l'Allemagne.

*Bourse.* — Les rentes n'ont pu se maintenir en hausse, malgré les dispositions très favorables dans lesquelles le cours s'était ouvert, et il a paru très évident que le seul obstacle à leur amélioration était le dessein de les retenir au taux où toutes les primes se trouvaient perdues. — 5 0/0, jouissance de vendémiaire an XII, 51 fr. 80 ; actions de la Banque de France, 1.095 fr...

(Arch. nat., F 7, 3832.)

## MCCCLXXXVIII

### 29 VENDÉMIAIRE AN XII (22 OCTOBRE 1803).

Rapport de la préfecture de police du 30 vendémiaire.

*Ouvriers.*— La plus grande tranquillité a régné, hier soir et ce matin, dans les réunions d'ouvriers. Ils ont montré beaucoup de satisfaction de ce que les denrées commençaient à éprouver une légère baisse. Les travaux des bâtiments continuent d'être dans la plus grande activité. Les ouvriers en ébénisterie et en meubles sont sans ouvrage, et les magasins du faubourg Saint-Antoine regorgent de meubles.

*Exclusifs.* — Il y a eu hier encore une petite réunion d'exclusifs dans un cabaret de la rue Saint-Denis. On s'est donné rendez-vous pour aujourd'hui dans une guinguette de Belleville, où l'on croit être plus libre et moins observé. Ces hommes paraissent toujours très inquiets et font tout ce qu'ils peuvent pour se mettre sur leurs gardes. Ils s'occupent beaucoup de la descente en Angleterre, et ils ne cachent point le désir qu'ils éprouvent que l'expédition ne réussisse point.

*Émigrés.* — On rapporte que le général Valence a renoué avec Dumouriez, et que, depuis peu de temps, il en a reçu plusieurs lettres. On rapporte que ce général n'est pas toujours très circonspect dans ses propos.

*Revue.* — La revue a attiré, comme de coutume, un grand concours de monde. Les groupes ont été soigneusement observés ; on ne s'y est occupé que de la belle tenue des troupes, et des manœuvres qui ont été exécutées. Partout on a entendu répéter des vœux pour le succès de la descente en Angleterre.....

(Arch. nat., F 7, 3832.)

Journaux.

*Observateur* du 30 vendémiaire : « *Paris, 29 vendémiaire.* ...Il y a quelques jours, dit-on, que le premier Consul, traversant les appartements du château de Saint-Cloud, y rencontra quatre petites filles fort jolies et vêtues en blanc; il s'en approcha avec bonté et leur demanda leur nom. — Je suis la Victoire, lui répondit l'aînée, âgée de huit ans; moi, la Gloire, répondit la seconde; la troisième se désigna sous le nom de la Muse de l'histoire, et la quatrième sous celui de l'Immortalité. Chacune d'elles adressa ensuite au premier Consul un compliment analogue au personnage qu'elle représentait. Le premier Consul écouta tout avec une extrême indulgence. On annonce que ces quatre petites déités sont les filles de M. Artaud, jurisconsulte à Paris... »

## MCCCLXXXIX

### 30 VENDÉMIAIRE AN XII (23 OCTOBRE 1803).

Rapport de la préfecture de police du 1er brumaire.

*Chouans et émigrés.* — Les Chouans disent à présent qu'ils sont bien informés que les Anglais projettent un grand débarquement en Bretagne; que la lettre du comte d'Artois au roi d'Angleterre n'est qu'un jeu convenu avec le ministère anglais pour lui donner occasion de déclarer publiquement qu'on ne veut employer ni les princes, ni les émigrés, tandis que le dessein véritable est de se servir de tous sans exception; que non seulement les Bourbons doivent être de l'expédition, mais encore que les troupes de débarquement seront commandées par Pichegru et Dumouriez; ils ajoutent que cette expédition doit avoir lieu lorsque la nôtre prendra le large pour aborder en Angleterre, afin d'occuper le gouvernement français par une puissante diversion. Ils disent encore que le service de l'armée destinée pour l'expédition n'est assuré que pour trois mois seulement; que les efforts du gouvernement n'ont pu et ne pourront aller au delà de ce terme; que si, dans trois mois, l'opération n'a pas réussi, tout est perdu, et enfin que les Anglais n'ignorent point cette particularité.

*Militaires réformés.* — Les officiers réformés qui se réunissent ordinairement au boulevard du Temple ont paru hier plus exaspérés qu'à l'ordinaire. Ils ont encore crié après les dernières promotions; ils ont renouvelé avec infiniment d'aigreur leurs plaintes contre les bureaux

de la Guerre, et ils ont dit qu'ils étaient indignés de la manière dont on les y recevait. Ils prétendent être instruits qu'on ne veut laisser aucun d'eux à Paris; ils en montrent beaucoup d'humeur, et ne paraissent pas disposés à obéir, s'ils en reçoivent l'ordre.

*Réunions publiques.* — Les promenades, les guinguettes et les spectacles ont été très fréquentés hier; l'ordre et la tranquillité ont régné partout...

*Bourse.* — On s'est beaucoup plus occupé de la liquidation que de nouveaux marchés; en général les négociations ont été peu nombreuses, ainsi que les variations des cours. Les transactions commerciales ne sont pas très animées, et la hausse des prix des cafés paraît être arrêtée. — 5 0/0, jouissance de vendémiaire an XII, 51 fr. 60; actions de la Banque de France, 1.035 francs.

(Arch. nat., F 7, 3832.)

## JOURNAUX.

*Moniteur* du 16 brumaire : « *Paris, 15 brumaire.* ...Dimanche, 30 vendémiaire, le citoyen Guillotin, ancien professeur aux écoles de la Faculté de médecine de Paris, a été admis à l'audience du premier Consul, pour lui offrir, au nom du Comité central de vaccine dont il est membre, le rapport général sur cette nouvelle méthode d'inoculation. En présentant le volume au premier Consul, le citoyen Guillotin a dit : « Citoyen premier Consul, le « Comité central de vaccine, établi par une société de souscripteurs, a l'hon- « neur de vous présenter son rapport général sur la nouvelle méthode « d'inoculation inventée par le docteur Jenner, et apportée par le citoyen La « Rochefoucauld-Liancourt à Paris, où elle a reçu le plus favorable accueil « des savants et des bons citoyens. Par trois ans de travaux assidus de ses « membres et de ses nombreux coopérateurs, le Comité est heureusement « parvenu à démontrer l'excellence de cette méthode, à en perfectionner et « propager la pratique, à en régulariser et assurer à jamais la marche, soit en « France, soit dans les pays étrangers. Ainsi se réalisera l'espérance que nous « avions conçue de voir la vaccine anéantir le fléau le plus destructeur et le « plus affreux qui jamais ait ravagé la terre. Nous n'en doutons plus, citoyen « premier Consul, la petite vérole disparaîtra; avec elle disparaîtront ces « hideuses difformités, ces infirmités cruelles, cette horrible contagion si « souvent suivie d'une fin funeste. Les races futures seront améliorées, elles « seront embellies. Mais, pour produire rapidement un si grand bienfait, cette « précieuse découverte aurait besoin d'être protégée. Elle n'a cessé de l'être, « citoyen premier Consul, sous votre gouvernement. N'était-il pas de la des- « tinée de votre Consulat de réunir à tous les genres de gloire, tous les avan- « tages qui peuvent donner de l'éclat à la France et faire le bonheur du « monde. » — *Moniteur* du 5 frimaire : « COLLÈGE DE FRANCE. La rentrée du Collège de France a eu lieu le 30 du mois dernier. Voici l'ordre des lectures qui ont été faites : Le citoyen Portal a lu une dissertation sur l'anatomie médi-

cale ; le citoyen Lalande, un mémoire sur les travaux astronomiques ; le citoyen Dupuis, une dissertation sur les théogonies et cosmogonies connues jusqu'à ce jour ; le citoyen L'Evêque, un fragment de littérature morale; le citoyen Gail, une dissertation sur Théocrite ; M. l'abbé Aubert a récité plusieurs fables, et le citoyen Delille, un fragment de sa traduction du *Paradis perdu* et quelques morceaux détachés sur la *grâce*, le *luxe*, etc. »

## MCCCXC

### 1er BRUMAIRE AN XII (24 OCTOBRE 1803).

#### Ministère de la justice. — Tableau de la situation de Paris du 2 brumaire.

*Arrestation de Dessolles.* — L'inspecteur général a arrêté aujourd'hui, par ordre du Grand-Juge, à deux heures, sur le boulevard, un des principaux officiers de Georges, nommé Dessolles. Depuis plus d'un an, il se cachait avec le plus grand soin, soit à Paris, où il ne donnait son adresse à aucune de ses connaissances, soit dans les cantons de l'Ouest, où il a conservé son influence et des asiles sûrs. L'inspecteur l'a reconnu sur le signalement qui lui en avait été remis, et lui a demandé son nom. Il a nié se nommer Dessolles, mais n'a indiqué aucun autre nom. Arrêté pour être traduit à l'Hôtel du Grand-Juge, il a d'abord opposé une vive résistance, ensuite a fait des propositions pécuniaires. Il est au Temple.....

(Arch. nat., F 7, 3704.)

#### Rapport de la préfecture de police du même jour.

*Étrangers.* — On rapporte que M. Mac-Mahon, Irlandais, entretient une correspondance assez suivie en Angleterre. Depuis longtemps il est soupçonné d'être entièrement dévoué au parti des Princes ; mais il est très fin et continuellement sur ses gardes, et on assure qu'il ne conserve jamais aucuns papiers. — Le bruit circule parmi les étrangers que le ministère de Saint-Pétersbourg a répondu, relativement à M. de Markow, qu'il n'était pas possible de remplacer un tel ministre dans les circonstances actuelles, et dont les talents ne se rencontraient pas dans beaucoup d'individus au service de la cour de Russie. — On dit que M. de Markow a été consulté sur un traité qui vient de se conclure entre la Suède, la Russie et le Danemark. Le nommé Antonio,

arrivé en courrier auprès de M. de Markow par le roi de Sardaigne, dit qu'il attend le retour d'un autre courrier, envoyé à Pétersbourg, pour porter au roi la nouvelle de la déclaration de la guerre. On rapporte que le corps diplomatique est plus hardi dans son langage qu'il ne l'était il y a quelques mois, que plusieurs membres se plaignent d'être trop froidement accueillis du premier Consul et de ce qu'on néglige trop en France les formes que l'on est convenu de mettre dans les discussions politiques.

*Émigrés.* — M. de Miromesnil, demeurant rue des Bons Enfants, se permet beaucoup de propos contre le gouvernement. Il parle hautement de son attachement pour les Princes, et il annonce que les choses ne peuvent tarder à changer de face ici. On annonce qu'hier, chez Madame de Montesson, le général Valence a fait le plus pompeux éloge de Dumouriez; il a dit qu'il le regardait comme un homme propre à de grandes choses, si l'Angleterre et les émigrés lui fournissaient les moyens convenables.

*Ouvriers.* — Les travaux de forge, de charronnage et autres pour le service de la marine redoublent d'activité. Beaucoup de serruriers du faubourg Saint-Jacques et du faubourg Saint-Marceau travaillent fort avant dans la nuit. On donne des facilités aux ouvriers peu aisés et qui n'ont pas les moyens de faire les avances nécessaires. La plus grande tranquillité règne partout...

*Bourse.* — Les rentes ont été très offertes et ont éprouvé une nouvelle baisse, que l'on attribue encore à la suite de la liquidation, parce que, dit-on, beaucoup de personnes ont attendu le dernier moment pour vendre, dans l'espérance que le cours s'améliorerait. — 5 0/0, jouissance de vendémiaire an XII, 51 fr. 25; actions de la Banque de France, 1.030 francs.

(Arch. nat., F $^{7}$, 3832.)

## MCCCXCI

### 2 BRUMAIRE AN XII (25 OCTOBRE 1803).

MINISTÈRE DE LA JUSTICE. — TABLEAU DE LA SITUATION DE PARIS DU 3 BRUMAIRE.

*Contrebande.* — L'inspecteur général de la police, accompagné d'un commissaire et des préposés de la douane, a fait hier, à cinq heures du

soir, une perquisition chez Gillot, négociant, cloître Sainte-Opportune, n° 9, pour découvrir des marchandises anglaises, qu'on savait avec certitude être déposées dans cette maison. L'administration des douanes y avait fait précédemment trois visites infructueuses. Dans cette dernière, qui a duré jusqu'à minuit, l'inspecteur a découvert le lieu où ces marchandises étaient cachées avec soin. On y a saisi cent soixante et une pièces de basin, piqué, nankin et autres objets de fabrique anglaise...

*Vilain XIV.* — Vilain XIV, autrefois banquier à Paris, réfugié à Bruxelles depuis sa faillite, avait été signalé comme suspect par ses rapports avec l'ennemi et ses voyages. Le préfet de la Dyle, chargé depuis longtemps d'une surveillance spéciale sur lui, a fait plusieurs rapports avantageux fondés sur ceux de la police locale. Point de liaisons qu'avec des citoyens de Bruxelles estimés. Point de voyages qu'à Paris ou chez son fils, maire de Blazel, en Escaut. Une dernière lettre de ce préfet, du 28 de ce mois, répète qu'il n'existe aucun soupçon dans son département contre Vilain XIV, qu'il y est réputé ami du gouvernement consulaire, au point qu'il va rétablir son domicile à Paris par antipathie pour tout ce qui lui rappelle l'ancien gouvernement de la Belgique, sa patrie. Il est effectivement à Paris en ce moment. Le Grand-Juge a chargé le préfet de police de faire surveiller toutes ses démarches avec le plus grand soin.....

(Arch. nat., F 7, 3704.)

Rapport de la préfecture de police du même jour.

*Généraux.* — On rapporte que le général Colaud tient les plus mauvais propos sur notre position actuelle et contre le gouvernement. Il disait hier encore que tout le monde se moquait du projet de descente en Angleterre, et qu'on était bien sûr d'avance qu'il ne réussirait pas ; que, le jour où il apprendrait que l'affaire est manquée, il donnerait un grand dîner à tous ses amis, mais qu'alors il faudrait tenir ses sabres bien aiguisés, car certainement il y aurait bien du grabuge. Quelques personnes présentes lui observèrent qu'il s'exposait en parlant aussi librement; il n'en tint pas compte, et il alla toujours son train.

*Étrangers.* — On assure que l'ambassadeur d'Espagne a trouvé le moyen de se procurer des notes importantes du ministère des relations extérieures sur différents objets, et qu'il les a fait passer de suite à sa cour. Les Anglais qui sont ici disent qu'ils sont assurés que leur gouvernement rassemble toutes ses forces pour bombarder, dans le

courant de ce mois, les ports et les villes maritimes de la Manche. Les étrangers en général paraissent croire à une rupture très prochaine entre la France et la Russie.

*Exclusifs* — Les réunions des hommes de ce parti varient très souvent. Huit ou dix d'entre eux se rassemblent à présent chez un nommé Cavaro, tailleur, rue des Grands-Degrés. Ce Cavaro, qui a figuré à diverses époques de la Révolution, a la tête très ardente, et il cherche à soutenir le courage des frères et amis. Ils attendent, disent-ils, avec impatience, le départ du premier Consul, et ils ajournent leurs projets à cette époque. Une autre réunion a lieu également chez un nommé Beaudouin, marchand de vin, au coin de la rue des Bernardins.

*Commerce.* — On répand aujourd'hui dans le commerce, que le traité de la ferme du tabac est conclu, et que les fermiers, que l'on ne nomme pas, ont déjà versé une partie de leur cautionnement. On dit que plusieurs négociants d'Ostende, Dieppe, Calais et autres ont écrit à leurs correspondants pour leur demander de renouveler leurs traités, ne pouvant absolument les acquitter, et que le commerce est absolument nul dans toutes nos villes maritimes...

*Bourse.* — On a remarqué que le cours des rentes, qui était très faible à l'ouverture de la Bourse, avait été un peu amélioré par quelques demandes du citoyen Portau ; malgré que les opinions soient assez partagées sur le mouvement que cet effet pourra éprouver incessamment, les apparences sont pour la hausse. Les actions de la Banque sont toujours très offertes et conséquemment en baisse. — 5 0/0, jouissance de vendémiaire an XII, 51 fr. 40; actions de la Banque de France, 1.010 francs.

Arch. nat., F⁷. 3832.)

## Journaux.

*Gazette de France* du 3 brumaire : « *Paris, 2 brumaire.* ...A la grande parade d'avant-hier, l'ambassadeur turc a offert au premier Consul, au nom de la Sublime Porte, deux chevaux très magnifiquement harnachés. L'un, quoique d'une apparence défectueuse, est un excellent coureur ; c'est un animal d'une vigueur et d'une force extraordinaires. L'écuyer qui le présentait, l'ayant monté, a été d'abord désarçonné ; mais il est parvenu ensuite à contenir sa pétulance. L'autre, au contraire, est singulièrement remarquable par l'élégance de ses formes et la grâce de ses mouvements. » — « Le premier Consul s'est rendu hier au chantier des Invalides, où il a fait faire devant lui l'expérience de la nouvelle invention qui a pour objet d'employer des pagaies à la manœuvre des péniches. Il était lui-même à bord de celle où l'expérience s'est faite, et il a ainsi remonté la rivière jusqu'au pont de la

Concorde. » — « On dit que le premier Consul a chargé M. Wicar, peintre connu par plusieurs ouvrages estimés, d'exécuter un tableau destiné à représenter la ratification du Concordat, et dont tous les portraits seront exécutés sur des dessins de grandeur naturelle. On ajoute que M. Wicar s'est rendu à Gênes pour y prendre la ressemblance du cardinal Spina, archevêque de cette ville. » — *Journal de Paris* du 3 brumaire : « ...On a craint que la Révolution française ne fît perdre à notre langue ses droits à l'universalité, et cette crainte était fondée sur le débordement de sottises qui accompagna le débordement des crimes de 1793. Heureusement la grammaire des novateurs est tombée avec leur puissance. Depuis trois ans on parle français en France, et on n'a jamais plus parlé français dans le Nord et dans le Midi de l'Europe. Les noms de Racine, de Voltaire et de Rousseau ont volé partout sur les ailes de la victoire. Ce n'était pas assez d'en connaître les noms. On a voulu lire leurs chefs-d'œuvre, on a voulu apprendre la langue dans laquelle ils étaient écrits. On parle aujourd'hui français à Naples, à Rome, à Milan, à Pétersbourg, à Vienne, à Berlin, presque aussi couramment qu'à Paris; et ce concert universel de toutes les voix de l'Europe n'est troublé que par le silence de l'Angleterre. L'université russe de Wilna a écrit à celle d'Erlangen, en Allemagne, une lettre en français pour lui notifier l'édit de sa nouvelle organisation... » — *Citoyen français* du 3 brumaire : « *Paris, 2 brumaire.* ...Le premier Consul, que l'on avait attendu samedi dernier au chantier des Invalides pour assister à l'expérience des nouvelles machines destinées à presser la marche des péniches et des bateaux plats, y est arrivé hier à une heure, à l'improviste. Il a examiné les pagaies de l'invention du citoyen Marguerie, et a fait l'éloge de la simplicité de leur construction. Il a fait marcher une péniche avec ses rames nouvelles; ensuite il a réuni à ce premier moyen la force des rames ordinaires, et a été on ne peut plus satisfait de l'effet étonnant de la vitesse de ces deux forces combinées, qui ont donné à la péniche une marche extrêmement rapide. Il a commandé ensuite une manœuvre avec ces deux moyens réunis pour simuler un atterrage, qui a parfaitement réussi... »

## MCCCXCII

### 3 BRUMAIRE AN XII (26 OCTOBRE 1803).

#### Rapport de la préfecture de police du 4 brumaire.

*Émigrés.* — L'ex-Chouan Resseguier[1] a confié à une personne qu'il venait de recevoir des nouvelles de Normandie, qu'on l'invitait à aller s'y réunir à plusieurs de ses anciens camarades qui s'y trouvaient déjà. Il a ajouté qu'il pourrait bien se déterminer à partir sous peu. Cet individu n'a pas grands moyens d'existence et il est soupçonné de

1. Voir plus haut, p. 428, le rapport du 18 vendémiaire.

n'avoir pas été autrefois entièrement étranger aux vols de diligences. L'émigré de Neville [1], dont il a déjà été question, est étroitement lié avec l'ex-baron de Breteuil qui va souvent chez lui. On rapporte que M. de Neville a montré hier des lettres de Londres et de Hambourg, dans lesquelles on se plaint de l'inaction et de la pusillanimité des royalistes de Paris, tandis que ceux du dehors développent une grande activité et beaucoup d'énergie.

*Étrangers.* — On rapporte que M. de Markow a fortement maltraité ses secrétaires, qu'il les accuse d'avoir commis des indiscrétions qu'il dit lui avoir occasionné de grands désagréments. Il ne cesse d'entretenir ses compatriotes du mécontentement qu'il prétend éprouver de la part du gouvernement français. On ajoute qu'il a beaucoup d'humeur et qu'il est devenu inabordable.

*Exclusifs.* — Les exclusifs ont recommencé hier à parler de nouveaux projets. On a su de quelques-uns d'entre eux qu'ils comptaient sur quelque mouvement d'ici à la fin du mois. Ceux qui cherchent à soutenir le courage des faibles et des timides leur font croire qu'il y a dans Paris plus de vingt mille frères et amis, prêts à se réunir au premier signal, et ils ont soin d'ajouter qu'il n'en faut pas tant pour entamer une affaire. Plusieurs d'entre eux sont encore cachés, mais les autres disent qu'ils ne tarderont point à se remontrer.

*Militaires.* — Hier, plusieurs mameluks se sont portés à des voies de fait chez un limonadier de la rue d'Argenteuil ; ils ont tiré le sabre et le poignard, brisé les bocaux et les vitres. A l'arrivée de la force armée, ils ont pris la fuite ; un seul a pu être arrêté ; il a été trouvé nanti d'une bouteille d'anisette qu'il avait volée ; il a été reconduit à l'État-Major de la garde des Consuls...

*Bourse.* — La Bourse n'a pas été très peuplée, et néanmoins il s'est fait passablement d'affaires. Tous les cours, sans en excepter celui des actions de la Banque, ont été moins froids que les jours précédents. Les cafés se redemandent encore pour le dehors, principalement pour la Belgique. Les autres articles ne varient point. — 5 0/0, jouissance de vendémiaire an XII, 51 fr. 65 ; actions de la Banque de France, 1.015 francs.....

(Arch. nat., F [7], 3832.)

1. C'est peut-être le même personnage que celui qui est appelé *Deville* dans le rapport du 21 vendémiaire an XII. Voir plus haut, p. 433.

JOURNAUX.

*Gazette de France* du 4 brumaire: « *Paris, 3 brumaire.* ...Le directeur du théâtre de l'Opéra-Buffa, dans la vue de fixer ce genre de spectacle à Paris d'une manière durable, propose d'établir soixante actions, dont vingt de 4.000 francs, vingt autres de 3.000 francs, douze de 2.400 francs et les huit dernières de 2.000 francs. Le produit en serait versé en dépôt entre les mains d'un notaire. Chaque actionnaire aurait, pour le prix de son action, une loge de six places dont il pourrait disposer à son gré. Il verserait la moitié du prix de sa loge entre les mains du notaire désigné, et ferait une obligation de pareille somme payable six mois après, qui serait également déposée entre les mains du notaire. Le gouvernement accorde à ce spectacle, comme encouragement, 60.000 francs. Le premier Consul paie sa loge 12.000 francs. Ces deux sommes, jointes au produit des actions proposées par le directeur, formeraient un total de 255.000 francs, qui, à 45.000 francs près, couvrirait la dépense présumée de cet établissement... »

## MCCCXCIII

### 4 BRUMAIRE AN XII (27 OCTOBRE 1803).

MINISTÈRE DE LA JUSTICE. — TABLEAU DE LA SITUATION DE PARIS DU 5 BRUMAIRE.

*Barruel-Beauvert.* — Barruel-Beauvert, détenu au Temple pendant plus de deux ans, pour libelles séditieux, s'est persuadé que le gouvernement, se consolidant malgré les efforts de sa plume, lui devait une indemnité. Par une première lettre au premier Consul, il a demandé la place de Directeur général de la Librairie. Renvoyé au Ministre de l'Intérieur et au Grand-Juge, il s'est plaint de n'avoir pas été accueilli au gré de ses vœux, a écrit une seconde lettre au premier Consul et l'a fait imprimer[1]. Il a exprimé ses griefs avec amertume : « Comme noble il méritait, suivant cette lettre, des égards particuliers. Il les obtiendrait ainsi que tous ceux de cette caste, si les hommes en place n'avaient soin de les éloigner, craignant la supériorité de leur mérite. » Par ordre du Grand-Juge, le préfet de police

1. Antoine-Joseph de Barruel Beauvert, *Lettre au premier Consul*, Paris, 16 vendémiaire an XII, in-8. Bibl. nat., Lb, 43 262.

a mandé Barruel-Beauvert, lui a fait de justes reproches, tant sur le style de sa lettre que sur la publicité qu'il y avait donnée en la faisant imprimer et distribuer sans autorisation. Il a promis, *sur son honneur,* de ne plus donner aucun sujet de plainte.....

(Arch. nat., F 7, 3704.)

### Rapport de la préfecture de police du même jour.

*Étrangers.* — On signale le nommé Fontana, se disant Piémontais et médecin, comme entièrement dévoué aux Anglais. Partout il fait l'éloge du gouvernement britannique et le porte aux nues. Il répète dans les sociétés que les Anglais sont bien loin de redouter la descente, qu'ils savent bien qu'elle est physiquement impossible. Cet homme s'attache ici particulièrement aux étrangers et ne voit que très peu de Français. Il dit avoir beaucoup voyagé et avoir été deux fois aux Indes anglaises.

*Anglais.* — On rapporte que M. Fitz-Gerald consacre de nouveau tous les moments qu'il ne donne point à ses plaisirs à recueillir des notes sur notre situation intérieure, sur les mouvements de nos ports et nos constructions navales, qu'il les fait passer à Londres par la voie de la Hollande, que déjà il en a envoyé un grand nombre.

*Exclusifs.* — Les exclusifs regrettent beaucoup que Charpentier, officier réformé, soit détenu. Ils le regardent comme un personnage important, sur l'audace et le courage duquel ils croyaient pouvoir compter. Quelques-uns d'entre eux disent que tout recommence à bien aller, et que les frères et amis ne tarderont point à être avertis du moment où il faudra agir. Ils prétendent toujours avoir des généraux qui leur sont dévoués, mais ils n'en nomment aucun à présent.

*Tribunal spécial.* — Le tribunal spécial vient de se prononcer sur l'affaire de faux billets de la Banque de France. Il y avait quatorze accusés. Neuf ont été condamnés à la peine de la marque et à six années de fers. Deux autres, Petit-Larouzière et Barre aîné, ont été condamnés en une année de prison par forme de police correctionnelle. La Barre jeune et les deux ouvriers papetiers ont été acquittés...

*Bourse.* — Les affaires ont été extrêmement languissantes et en général il s'en est fait très peu ; le cours des rentes a éprouvé depuis la dernière Bourse une baisse assez sensible. Plusieurs personnes l'ont attribuée au départ du premier Consul, que l'on dit être fixé à lundi prochain. Les transactions commerciales sont toujours dans la

même stagnation. — 5 0/0, jouissance de vendémiaire an XII, 51 fr. 45; actions de la Banque de France, 1.020 francs.

(Arch. nat., F 7, 3832.)

### Journaux.

*Journal des arts, des sciences et de littérature* du 5 brumaire : « Spectacles. ...Dans le ballet de *la Fille mal gardée*, dont chaque représentation a un nouveau succès au théâtre de la Porte-Saint-Martin, il y a un repas de moissonneurs; pour rendre le tableau plus naturel, on leur distribue réellement une soupe aux choux, dont l'odeur se répand agréablement dans la salle. Dernièrement une dame, voyant cette soupe, fut saisie d'une envie de femme grosse, et voulut en goûter ; on lui en offrit poliment une soupière, qu'elle expédia en un clin d'œil, ce qui amusa beaucoup les spectateurs ; elle la trouva fort bonne et se promit bien d'en venir manger de nouveau... »

## MCCCXCIV

### 5 BRUMAIRE AN XII (28 OCTOBRE 1803).

### Rapport de la préfecture de police du 6 brumaire.

*Chouans.* — Le nommé Resseguier[1], ancien Chouan, déjà signalé comme tenant beaucoup de propos contre le gouvernement, et ayant annoncé le dessein d'aller passer joindre ses anciens camarades, qu'il dit être réunis dans la Normandie, a été arrêté ce matin. Il a déclaré qu'en effet son projet était de partir sous peu de jours pour ce pays à l'effet de mettre de l'ordre dans ses affaires, qu'il n'avait pas de moyens d'existence et qu'il ne vivait que des secours que lui donnait sa famille, particulièrement un nommé Lamberville, beau-frère de Frotté; il a ajouté que d'un moment à l'autre il craignait d'être arrêté, ayant depuis longtemps perdu tous ses papiers. Ce Resseguier, ainsi qu'on l'a déjà dit, n'a point été étranger aux vols de diligences, c'est un mauvais sujet et un homme dangereux, ne fût-ce que par ses propos.

*Exclusifs.* — Les exclusifs annoncent les plus grandes espérances et continuent d'assurer qu'avant la fin du mois il y aura du nouveau ; ils disent que le gouvernement n'a jamais été dans une position plus

1. Voir plus haut, p. 428 et 452.

critique, qu'il ne faut qu'un instant pour tout changer ; ils répandent entre eux que ce n'est pas seulement dans le Midi que les frères et amis recommencent à prendre un peu d'empire, que les affaires vont encore mieux dans le département du Bas-Rhin ; que là il y a beaucoup d'individus destitués et mécontents, qui commencent à agir, qu'il y a même quelques prêtres qui les aident secrètement. Ils ne cessent de se recommander prudence et discrétion.

*Étrangers.* — Les ambassadeurs étrangers se réunissent fréquemment chez M. Millin, antiquaire, sous le prétexte d'y admirer quelques chefs-d'œuvre qu'il possède. On est sûr que le véritable motif de ces réunions est de pouvoir causer plus à leur aise. Ils y restent assez longtemps. Le nommé Antonio [1], courrier du roi de l'île de Sardaigne, demeurant chez M. de Markow, continue de tenir beaucoup de propos...

*Bourse.* — La Bourse a été très peuplée et les affaires toujours très indifférentes ; le cours de la rente a encore éprouvé un peu de baisse : plusieurs personnes l'attribuent aux inquiétudes que donnent les opérations de guerre, et l'approche de l'expédition contre l'Angleterre. Il en est de même des transactions commerciales qui éprouvent toujours un grand calme. — 5 0/0, jouissance de vendémiaire an XII, 51 fr. 25 ; 30 c., 20 c., 15 c., 25 c., 20 c. ; actions de la Banque de France, 1.020 francs.

(Arch. nat., F 7, 3832.)

## Journaux.

*Moniteur* du 6 brumaire : « Institut national. La classe des sciences mathématiques et physiques de l'Institut national avait à décerner le prix annuel fondé par le premier Consul, pour les découvertes relatives à l'électricité et au galvanisme. Elle s'est fait rendre, par une commission spéciale, un compte très détaillé des travaux des physiciens sur cette matière pendant l'année ; mais, quoiqu'elle ait remarqué des recherches estimables et des efforts utiles, elle a cru ne pas devoir décerner le prix. Elle a pensé qu'il serait plus utile aux progrès de cette partie importante de la physique de le remettre à l'année prochaine, en doublant la somme, afin d'engager les physiciens à donner à leurs recherches toute l'étendue et toute la perfection dont elles sont susceptibles. La classe prendra en considération les expériences qui auront été faites dans les deux années du concours depuis le 30 fructidor an X jusqu'au 30 fructidor an XII. Le prix sera de 6.000 francs. Delambre, *secrétaire perpétuel*. »

1. Voir plus haut, p. 448 et 449.

## MCCCXCV

### 6 BRUMAIRE AN XII (29 OCTOBRE 1803).

RAPPORT DE LA PRÉFECTURE DE POLICE DU 7 BRUMAIRE.

*Anglais.* — On assure que la plupart des Anglais qui sont à Paris ne s'occupent qu'à recueillir des notes sur la situation actuelle de la France. On cite particulièrement le chevalier Fardley, logé hôtel et rue Grange-Batelière. On ajoute qu'ils entretiennent une correspondance très suivie avec ceux de leurs compatriotes qui sont à Fontainebleau, et que ceux-ci leur font passer aussi de nombreuses observations.

*Exclusifs.* — Il y a eu hier une petite réunion chez le nommé Tabaro, rue des Grands-Degrés[1]. On y est très inquiet de l'arrestation de Bonjour. Le libelle dont il a été question dans le rapport d'hier[2], n'est encore connu que de très peu d'hommes de ce parti. Tabaro a dit que tout serait perdu si l'on parvenait à gagner Bonjour et à le faire parler, mais qu'on avait heureusement confiance dans sa fermeté.

*Ouvriers.* — Les réunions ont été hier nombreuses et tranquilles. On n'y a entendu ni plaintes ni murmures. On y a beaucoup parlé de la visite du premier Consul aux chantiers de la Râpée et l'on témoignait de l'inquiétude qu'il n'exposât sa personne à des dangers dans l'expédition qui va avoir lieu.

*Réunions publiques.* — On a répandu hier soir dans les réunions publiques qu'une affaire sérieuse avait eu lieu devant Boulogne, que nous avions perdu beaucoup de monde et de bateaux plats.....

(Arch. nat., F 7, 3832.)

JOURNAUX.

*Gazette de France* du 7 brumaire : « *Paris, 6 brumaire.* ...Il vient de paraître une caricature destinée à faire pendant au *Mari à la mode ;* elle a pour titre : *la Coquette et ses deux filles, ou une Mère à la mode ;* on y voit une grosse et laide femme, chargée de dentelles et de bijoux, scandaleu-

1. Voir plus haut, p. 451, le rapport du 3 brumaire, où il semble bien que ce soit le même personnage qu'on y désigne sous le nom de *Cavaro*.

2. On a vu qu'il n'était question d'aucun libelle dans ce rapport du 6 brumaire an XII. — Il s'agit évidemment de la pétition de Tafin. Voir plus loin, p. 485, le rapport du 19 brumaire an XII.

sement décolletée et en robe à longue queue, minaudant à la promenade à côté d'un jeune fat, tandis que ses deux filles marchent à pas comptés, d'un air triste, et dans un costume aussi modeste qu'économique. »

## MCCCXCVI

### 7 BRUMAIRE AN XII (30 OCTOBRE 1803).

Rapport de la préfecture de police du 8 brumaire.

*Exclusifs.* — Plusieurs hommes de ce parti se sont réunis hier chez le nommé Mornetas, rue des Grands-Degrés. Ils étaient dans la consternation. Ils ont dit qu'ils ne savaient plus où se réfugier pour se voir un peu librement, et qu'ils craignaient à tout moment d'être arrêtés. Plusieurs d'entre eux ont ajouté qu'ils n'avaient osé garder des exemplaires du libelle[1] et qu'ils les avaient brûlés. Ils accusent Bonjour d'imprudence et d'indiscrétion. On est convenu de ne se voir que rarement, et jamais plus de deux ou trois à la fois, de se rendre vers le soir dans le jardin des Tuileries ou celui du Luxembourg, parce que là on serait plus à même de déjouer les observateurs. On a aperçu hier, rue Vivienne, un nommé Jurquet, l'un des plus grands enragés du Midi, et qui, depuis longtemps, n'avait pas paru à Paris ; il a été perdu dans la foule au palais du Tribunat. On le recherche.

*Militaires.* — Quelques militaires de la 96e demi-brigade disaient hier que les officiers de leur corps murmuraient beaucoup et voyaient avec peine les dispositions pour la descente en Angleterre ; que la majeure partie des troupes pensait à peu près de même, et que surtout la cavalerie était extrêmement mécontente. Des chasseurs de la 4e demi-brigade, qui arrivaient de Rennes, s'expliquaient dans le même sens, et ajoutaient que les militaires étaient dégoûtés du service à raison des mauvais traitements qu'on leur faisait éprouver...

*Bourse.* — La rente a été très demandée, et le cours s'est sensiblement amélioré, néanmoins il s'est fait peu d'affaires. Les actions de la Banque ont également reçu un petit accroissement de faveur. Dans le commerce on ne s'occupe que des cafés. — 5 0/0, jouissance de vendémiaire an XII, 51 fr. 60 ; actions de la Banque de France, 1.022 fr. 50.

(Arch. nat., F 7, 3832.)

1. Voir plus haut, p. 458.

### Journaux.

*Journal des Débats* du 8 brumaire : « *Paris, 7 brumaire.* ...On a dit que parmi plusieurs pièces reçues à la Comédie-Française, une seule avait obtenu l'approbation du censeur ; ce qui tend à faire attribuer à la sévérité de la censure le rejet de ces pièces : il y a dans cette assertion quelque inexactitude. Plusieurs pièces acceptées par le Comité ont effectivement été soumises à l'examen du censeur. La tâche de celui-ci, quant aux spectacles secondaires, se borne à examiner si les pièces à représenter ne contiennent rien qui blesse la morale, la saine politique et le respect dû à la religion ; du reste, il ferme les yeux sur les défauts littéraires et les renvoie au jugement du public. Il n'en est pas ainsi à l'égard des grands théâtres, et surtout du Théâtre-Français : l'attention du censeur se fixe sur un quatrième objet, celui de l'art, et il doit refuser son approbation aux ouvrages qui ne lui paraissent pas dignes de la scène française. Trop modeste, trop méfiant de lui-même, trop pénétré d'égards pour les auteurs, il n'a point pris sur lui de prononcer le rejet des pièces dernièrement portées à la censure ; il ne l'a pas même proposé dans son rapport au préfet du palais ; il s'est contenté de lui indiquer le vice radical des unes et la médiocrité des autres. Le préfet du palais a examiné le rapport du censeur et les ouvrages censurés. Sans faire usage de son autorité, il a engagé le Comité de la Comédie à revoir les pièces nouvellement acceptées, l'invitant à se bien pénétrer des intérêts de l'art dramatique, à se dépouiller d'une indulgence mal entendue à l'égard des compositions médiocres. Le Comité a senti la force de ces motifs ; il a fait une revision sévère des premiers jugements, auxquels la partialité avait peut-être présidé, et les a annulés, à l'exception de celui qui avait été rendu en faveur de M. Longchamps[1]. Sa pièce seule a été admise définitivement. (*Note communiquée ...* » — *Journal des Défenseurs* du 8 brumaire : « *Paris, 7 brumaire.* ...Alfieri a laissé, en mourant, un grand nombre de comédies manuscrites et une tragédie d'*Alceste* qu'on regarde comme supérieure à tout ce qu'il a fait imprimer. Madame la comtesse d'Albany est dépositaire de ces manuscrits... » — *Gazette de France* du 8 brumaire : « *Paris, 7 brumaire.* ...La Commission composée des citoyens Fontanes, Champagne et Damairon avait été chargée par le gouvernement de désigner les livres classiques à l'usage des lycées pour les classes de latin et belles-lettres. Cette Commission vient d'être chargée, par un arrêté du ministre de l'intérieur, de surveiller l'impression de ces livres. En conséquence du même arrêté du ministre, les citoyens Arnault, Dumouchel, Roger et de Wailly sont nommés éditeurs-adjoints à la Commission. Ces éditeurs réunis s'occuperont sans délai de tout le travail relatif au choix des *excerpta* et à la réimpression des livres. Aucun ouvrage ne pourra être admis dans les écoles publiques, ni porter le titre *à l'usage des lycées* ou des *écoles secondaires*, si l'édition n'en a été faite ou adoptée par les commissaires éditeurs. Il sera à cet effet apposé de suite sur tous les livres classiques une

1. Le Théâtre-Français avait déjà joué, le 4 pluviôse an XI, une comédie de Charles de Longchamps : *le Séducteur amoureux* (cf. Tourneux, *Bibliographie*, t. III, n° 18557). Nous ne savons quelle est la pièce du même que le *Journal des Débats* présente comme « admise ».

estampille, sans laquelle lesdites éditions ne pourront être mises en circulation et reçues dans les écoles... »

## MCCCXCVII

### 8 BRUMAIRE AN XII (31 OCTOBRE 1803).

Rapport de la préfecture de police du 9 brumaire.

*Royalistes et Chouans.* — On s'occupe plus que jamais, dans les sociétés des royalistes et des émigrés, de la descente en Angleterre et on se plaît à répéter que le succès en est impossible. Un M. de Mallet, du Périgord, ancien officier de cavalerie et allié autrefois à la famille de M. Bertin, ministre, se fait remarquer par la hardiesse de ses propos. Il dit que c'est en vain que la France va s'épuiser d'hommes et d'argent, qu'il faudra qu'elle finisse par succomber ; que les dilapidations sont immenses, et que les revenus de l'an XII sont déjà plus qu'absorbés ; que les puissances de l'Europe sont au moment de nous faire la guerre, et qu'elles n'attendent que l'instant où l'on tentera l'expédition contre l'Angleterre. Il ajoute que tous les êtres pensants doivent être de son opinion et que jamais nous n'avons été aussi près de l'abîme. On le surveille. — Une dame Charette, de Nantes, se disant la tante du fameux Charette, est à Paris et loge rue des Vieux-Augustins, hôtel de Beauvais. Cette femme cherche à intriguer ici. Elle se dit en relations avec le duc d'York, et elle a même confié à quelqu'un qu'elle en attendait de l'argent. Elle a ajouté qu'aussitôt qu'elle l'aurait reçu, elle comptait se rendre en Angleterre, où elle est attendue. Cette femme fait une sorte de courtage de marchandises et elle croit, à l'aide de ce moyen, pouvoir écarter d'elle tout soupçon. On ne la perd pas de vue.

*Exclusifs.* — Les réunions ordinaires n'ont point eu lieu hier. Quelques-uns d'entre eux ont été aperçus dans l'après-midi au Luxembourg ; ils avaient l'air inquiet et regardaient sans cesse autour d'eux, les nommés Mornetas, Cavaro ont été arrêtés ce matin. On a trouvé chez ce dernier un nommé Nicolin, exclusif bien connu, et qui était absent de Paris depuis longtemps. On s'occupe de son interrogatoire. Plusieurs frères et amis du département de l'Hérault viennent d'arriver à Paris ; ils donnent pour motifs des affaires personnelles ou de commerce ; on fait les vérifications nécessaires.....

(Arch. nat., F 7, 3832.)

### Journaux.

*Publiciste* du 9 brumaire : « *Paris, 8 brumaire.* ...Dans le discours que M. Perregaux, président de la Banque de France, a prononcé à l'assemblée générale des actionnaires, le 22 vendémiaire, il s'est attaché principalement à exposer les avantages qui sont résultés jusqu'ici de cet établissement, et à dissiper les craintes que ses ennemis ont cherché à répandre, et que des gens faibles auraient pu concevoir pour l'avenir. Il a parlé du traité que la Banque a conclu avec la Caisse d'escompte, traité par lequel les commerçants qui n'avaient que ce papier en portefeuille ont obtenu l'assurance des secours que la Caisse du commerce leur procurait. Il n'a pas dissimulé l'état actuel de la place de Paris, mais il a dit qu'après avoir traversé une crise sans exemple, qui a donné lieu à plus de 15 millions de remboursements extraordinaires, après avoir escompté au commerce plus de 510 millions en capital, après un mouvement de caisse de 3 milliards 570 millions en recettes ou dépenses, le compte des effets en souffrance à la banque était de 70,000 francs, et le dividende de l'an XI, de 17 fr. 33 centimes, ce qui équivaut à onze et demi pour cent du capital. Cette réponse est victorieuse... »

## MCCCXCVIII

## 9 BRUMAIRE AN XII (1er NOVEMBRE 1803).

### Rapport de la préfecture de police du 10 brumaire.

*Chouans et émigrés.* — L'ex-chevalier de Vichy, émigré rentré, est un de ceux qui se permettent le plus de propos. Il disait hier qu'on attendait avec impatience le moment de la descente en Angleterre, parce qu'on était sûr que le projet ne pouvait manquer d'échouer ; qu'il était bien certain qu'alors les Anglais feraient une grande diversion en Bretagne, que les Princes devaient y débarquer et trouveraient les esprits tout disposés en leur faveur ; que c'est au même moment que les puissances du Nord feraient connaître leur intention. Quelqu'un lui représenta qu'il parlait comme s'il était initié dans les secrets des divers cabinets de l'Europe : « Messieurs, répondit-il, ce que je vous dis, je le tiens de ceux qui sont en correspondance avec les Princes du sang, et je n'ignore rien de ce qui se passe à Londres. Je sais même ce que l'on compte faire pour les acquéreurs de domaines nationaux ; ils seront forcés de restituer aux véritables propriétaires, sauf peut-être une légère indemnité qui leur sera accordée. »

*Ambassadeurs.* — On assure que M. de Markow a eu hier une longue conférence avec l'ambassadeur de Portugal ; elle a duré deux heures. On en ignore les résultats, mais on a su que des notes ont été rédigées, que M. de Markow les a approuvées, et qu'elles doivent être remises au ministre des relations extérieures par l'ambassadeur de Portugal. Les diplomates disent à présent beaucoup de mal de M. de Markow ; ils assurent qu'il va aller remplacer M. de Woronzow à Londres...

*Bourse.* — L'incertitude des événements entretient les affaires dans une nullité presque absolue ; les porteurs de rentes n'osent se mettre à découvert dans l'espoir d'une pacification entre la France et l'Angleterre.— 5 0/0, jouissance de vendémiaire an XII, 51 fr. 50 ; actions de la Banque de France, 1.025 fr.

(Arch. nat., F 7, 3832.)

## Journaux.

*Journal des Défenseurs* du 10 brumaire : « *Paris, le 9 brumaire.* ...Un amateur des arts, nouvellement arrivé de Rome, où il a vu le modèle en plâtre de la statue colossale du premier Consul, par le sculpteur Canova, assure que ce morceau est de la plus grande beauté ; il ne peut que gagner encore à l'exécution : M. Canova excelle surtout à bien tailler le marbre. Cet artiste se plaît à remarquer que le bloc de marbre que le hasard a mis à sa disposition, pour exécuter la statue du premier Consul, est le plus parfait qui lui soit jamais tombé entre les mains, et qui lui est parvenu très heureusement, à travers les croiseurs ennemis... » — *Publiciste* du 10 brumaire : « *Paris, 9 brumaire.* ...On attribue dans quelques journaux à Alfieri, revenu de ses principes exagérés en démocratie, ce mot plus raisonnable : *J'avais étudié les grands et je ne connaissais pas les petits.* Il est de Gorani, guéri aussi de la fièvre révolutionnaire, qu'il avait eue jusqu'au transport. C'est à la personne même qui écrit cet article, s'entretenant en 1793, avec Gorani, en Suisse, sur ce qui se passait alors en France, et le pressant sur la terrible application qu'on y faisait de tant d'exagérations diffamatoires de ses écrits, qu'il dit : *Que voulez-vous ? Je connaissais les grands, mais je ne connaissais pas les petits.* Voilà avec exactitude le mot de Gorani. On voit qu'il est le même que celui qu'on attribue à Alfieri. La personne à qui il fut dit l'a beaucoup répété depuis. Il a circulé et est resté, à cause du grand sens qu'il renferme. On conçoit qu'en le rapportant le nom d'Alfieri ait pris facilement la place de celui de Gorani. Mais il faut rendre à chacun ce qui lui appartient. Cela n'empêche pas qu'Alfieri n'ait aussi très énergiquement rétracté ses opinions exagérées, ce qui fait deux conversions pour une [1]. » — *Clef du Cabinet* du 10 brumaire : « *Paris, 9 brumaire.* ...Chateaubriand est rappelé de Rome, où il était secré-

1. Voir plus loin, p. 483, à la date du 17 brumaire an XII et à l'article journaux, la protestation du *Citoyen français* contre cette assertion.

taire d'ambassade. On attribue sa disgrâce à la fantaisie qu'il a eue de donner à une petite fille qu'il tenait sur les fonts de baptême le nom d'Atala. Les prêtres ont objecté que sainte Atala ne se trouvait point dans le calendrier grégorien. Chateaubriand a insisté, s'est mis en colère, a planté là le chrême et l'enfant. La cour de Rome, informée de cette rixe, a demandé et obtenu son rappel... » — *Gazette de France* du 10 brumaire : « *Paris, 9 brumaire.* ...Les inquiétudes auxquelles la suspension des paiements de la Banque territoriale avait donné lieu paraissent terminées par l'établissement qui vient de se former d'une nouvelle société de Banque territoriale en commandite, sous la raison de *Chavagnac et C*ie. Elle est composée de capitalistes qui, pour la plupart, sont eux-mêmes des porteurs de traites de l'ancienne Banque territoriale, et qui, sous le nom qu'ils ont adopté, se sont véritablement constitués *chambre d'assurance réciproque*, pour exercer leurs droits en commun, et se garantir mutuellement l'intégralité, tant des intérêts auxquels ils étaient accoutumés, que du capital de leurs créances. »

## MCCCXCIX

### 10 BRUMAIRE AN XII (2 NOVEMBRE 1803).

Ministère de la justice. — Tableau de la situation de Paris du 11 brumaire.

*Quidor.* — Quidor, ancien inspecteur de police, a été arrêté aujourd'hui rue et hôtel de la Loi. Émigré dès le commencement de la Révolution, il fut chargé de la police des Princes, à Coblentz et à la campagne de 1792, conjointement avec Rey, lieutenant de police de Lyon. Le prince Charles employa ensuite Quidor pour diriger la police des Pays-Bas. Après la campagne, Rey et Quidor se retirèrent à Londres, où ils servirent aussi la police. On ignore à quelle époque ils se sont séparés. Après une longue suite d'intrigues, tant pour les Princes que pour les cours étrangères, Rey a été arrêté à Naples, à la réquisition du gouvernement français, et est traduit à Paris. Quidor est arrivé ici dans le mois dernier, avec un seigneur allemand, qu'il se dit chargé d'accompagner dans ses voyages. Il est venu sans autorisation, quoique émigré, non rayé, non amnistié et désigné pour être maintenu sur la liste. Il a probablement compté, pour sa sûreté individuelle, sur les anciennes connaissances qu'il avait avec les agents de la police. Depuis son arrestation, le Grand-Juge a reçu une lettre de M. de Cobenzl, datée d'hier, par laquelle il lui en transmet une autre de Quidor, également datée d'hier, contenant la demande d'une

permission de passer six mois à Paris, sans expliquer pourquoi il y est venu clandestinement et sans autorisation. Tout porte à croire que l'arrestation est l'unique cause de cette réclamation tardive. La préfecture de police procède à l'interrogatoire de Quidor et à l'examen des papiers nombreux trouvés chez lui.....

(Arch. nat., F 7, 3704.)

RAPPORT DE LA PRÉFECTURE DE POLICE DU MÊME JOUR.

*Généraux.* — On répand dans quelques sociétés qu'un sénateur, qu'on ne nomme point ouvertement, mais qu'on dit à l'oreille être le sénateur Lefebvre, a eu une conférence secrète avec le général Moreau, et qu'elle avait pour motif quelques ouvertures de rapprochement politique ; que le général s'est beaucoup plaint de la conduite que l'on avait tenue à son égard, et on n'en dit pas davantage. On dit encore que l'ex-Directeur Barras va obtenir la permission de revenir à Paris ; on ajoute même qu'il est question de le placer ; ce bruit fait tenir beaucoup de propos.

*Ouvriers.* — Depuis quelques jours il est arrivé, des départements de la Manche, de la Mayenne et du Calvados, des ouvriers qui ne sont pas dans l'usage de venir travailler à Paris. Quelques-uns d'entre eux ayant avoué qu'ils s'expatriaient pour éviter la réquisition de dix-huit à quarante-cinq ans, ordonnée dans ces départements pour le service des côtes, on leur a visé leurs passeports pour retourner chez eux, sans pouvoir s'écarter de la route.

*Tribunal spécial.* — Le Tribunal a prononcé hier sur la seconde affaire de faux relative aux billets de la Banque de France. Les nommés Molette, Bourgeois, Leroux, Bajourdhi et Mari ont été condamnés à six années de fers. Marie Farge, femme Molette, et Rose Farge, sa sœur, ont été acquittées.

*Bois de chauffage.* — Le froid a attiré hier et aujourd'hui beaucoup d'acheteurs dans les chantiers de bois de chauffage. Cette affluence a occasionné une augmentation de prix de 2 francs par double stère ou la voie. Le bois neuf se vend de 38 à 42 francs ; cependant on en trouve encore à l'île Louviers à 36 livres. Le prix du bois flotté est de 34 à 38 livres...

*Bourse.* — La stagnation des affaires continue, et la baisse de la rente a encore été très sensible aujourd'hui. Les actions de la Banque semblent néanmoins s'annoncer d'une manière moins défavorable ; leur cours s'est un peu amélioré depuis quelques jours. — 5 0/0,

jouissance de vendémiaire an XII, 51 fr. 20 ; actions de la Banque de France, 1.027 fr. 50.

(Arch. nat., F 7, 3832.)

### JOURNAUX.

*Gazette de France* du 11 brumaire : « *Paris, 10 brumaire.* ...Mme Bonaparte a commandé aux demoiselles Lolive de Beuvry[1] une robe de point de réseau d'Alençon, sur un dessin nouveau de très bon goût, et choisi par Mme Bonaparte elle-même. Cette robe, d'une grande beauté, est un présent destiné à S. M. la reine de Prusse... »

## MCD

## 11 BRUMAIRE AN XII (3 NOVEMBRE 1803).

### MINISTÈRE DE LA JUSTICE. — TABLEAU DE LA SITUATION DE PARIS DU 12 BRUMAIRE.

*Premier Consul.* — Il circule que le premier Consul est parti hier à deux heures pour Boulogne. On disait dans quelques sociétés que son absence serait de peu de jours ; qu'elle n'avait pour objet que des dispositions préparatoires sur les côtes ; que, par ce motif, il n'était accompagné que du ministre de la marine, et non de celui de la guerre. Dans d'autres on disait qu'il était possible que le premier Consul ordonnât dans ce voyage une expédition en Angleterre ; qu'on avait fait embarquer sur les côtes de l'Ouest plusieurs bataillons que l'on croyait destinés à une attaque en Irlande ; que, si elle avait lieu, et que les Anglais portassent vers ce point une grande partie de leurs forces disponibles, le premier Consul pourrait ordonner d'autres attaques sur les points qui seraient dégarnis. Telles sont les discussions des politiques. La plus grande tranquillité règne dans toute la capitale.

*Ambassadeur de Russie.* — Une personne digne de confiance assurait hier qu'elle tenait de source certaine que M. de Markow était définitivement rappelé, et qu'il n'attendait que l'arrivée de son successeur pour quitter Paris. Cette personne a ajouté qu'on lui a nommé le successeur, mais que, ce nom étant d'une langue étrangère et peu connue, elle

1. Mlles Lolive de Beuvry et Cie, lingères, demeuraient rue Neuve-des-Petits Champs, n° 463. Voir l'*Almanach du Commerce* pour l'an XIII.

n'avait pu le saisir ; qu'il était en route, et devait arriver incessamment.....

(Arch. nat., F 7, 3704.)

### Rapport de la préfecture de police du même jour.

*Royalistes et émigrés.* — M. de Barentin, dont il a déjà été question dans les précédents rapports [1], pour sa correspondance avec M. de Barentin qui est à Londres, a reçu ces jours derniers une nouvelle lettre de celui-ci ; il a dit qu'elle renfermait des détails de la plus haute importance. On a su de son épouse qu'il brûlait à mesure sa correspondance et évitait avec soin d'en conserver aucune trace. M. Roland, faisant la Banque et demeurant rue Joubert, a reçu hier des lettres de Lisbonne portant que les maisons anglaises établies dans le Portugal liquident avec empressement leurs affaires et se retirent à Londres, dans la crainte que les Français ne viennent occuper le pays. On lui mande encore que, si on ne peut le remplir des fonds qui lui appartiennent à Lisbonne, on les lui fera passer de Londres.

*Exclusifs.* — Quelques exclusifs se sont réunis hier chez un nommé Godelle, déjà arrêté plusieurs fois. Ils sont toujours dans les plus vives inquiétudes, mais ils n'en disent pas moins qu'ils espèrent réussir dans leurs projets malgré toutes les mesures que l'on pourrait prendre.

*Réunions publiques.* — La nouvelle du départ du premier Consul s'est répandue hier soir dans presque toutes les réunions publiques. On a fait partout des vœux pour la conservation de sa personne et le succès des opérations qu'il prépare.

*Ouvriers.* — Les premières gelées qu'on éprouve ont donné de l'inquiétude aux ouvriers ; ils ont manifesté la crainte de se voir bientôt sans ouvrage ; néanmoins ils sont toujours parfaitement tranquilles.

*Militaires.* — Hier soir, au café d'Audinot, un officier d'artillerie, se disant arrivé nouvellement de Rome, assurait que les Français étaient détestés à Florence, à Naples et dans toute l'Italie, qu'on y égorgeait sur les routes tout ce qui portait l'uniforme français, qu'on y disait que nous éprouverions bientôt une révolution, et qu'on était même étonné qu'elle ne fût point encore commencée...

*Rivière.* — Bulletin de la crue ou diminution de la rivière suivant la mesure prise au pont de la Tournelle. Le 12 brumaire la rivière est à 10 centimètres au-dessus des plus basses eaux de l'année 1719.

1. Voir plus haut, p. 433.

Elle était hier à 6 centimètres au-dessous de zéro. Il y a en rivière, pour la navigation : en pays haut, 34 centimètres d'eau; en pays bas, 70 centimètres d'eau.

*Fraude.* — Ce matin, les agents de police ont saisi, à la barrière de la Villette, sept voitures chargées d'esprit de vin que l'on faisait passer en fraude ; deux employés de l'octroi, complices des fraudeurs, sont arrêtés.

*Bourse.* — Le départ du premier Consul n'a produit aucun mouvement prononcé sur les cours ; la seule remarque que l'on a faite à l'égard des 5 0/0, c'est qu'ils ont été d'abord très faibles parce que le citoyen Dewelle[1], agent, a beaucoup vendu, et que le cours s'est amélioré ensuite par des demandes assez multipliées mais qui n'avaient, dit on, d'autre motif que le remplacement des ventes faites à découvert. — 5 0/0, jouissance de vendémiaire an XII, 51 fr. 20 ; 15 c. ; 10 c. ; 20 c. ; 25 c. ; 30 c. ; 25 c. ; actions de la Banque de France, 1.027 fr. 50 ; 1.030 francs.

(Arch. nat., F[7], 3832.)

## JOURNAUX.

*Moniteur* du 12 brumaire : « *Paris, le 11 brumaire.* ...Le premier Consul est parti aujourd'hui pour une tournée sur les côtes ; on présume qu'elle ne sera que de quelques jours. » — *Journal des Débats* du 12 brumaire : « *Paris, 11 brumaire.* ...Le gouvernement vient de donner des ordres pour faire payer aux curés le traitement qui leur est dû, à compter du jour où leur nomination a été approuvée par le premier Consul... » — *Publiciste* du 12 brumaire : « *Paris, 11 brumaire.* ...On a imprimé dans plusieurs journaux, que M. de Chateaubriand, secrétaire de légation à Rome, avait été rappelé, et ont appuyé cette nouvelle d'un conte ridicule, imaginé, débité, et oublié depuis plus de trois mois. Le rappel et le conte sont également faux[2]. Les amis de M. de Chateaubriand ont reçu de ses nouvelles de Rome, en date du 27 vendémiaire, qui n'annoncent ni son rappel, ni ne contiennent rien qui donne le moindre fondement à tout ce qu'on a débité à ce sujet... » — *Gazette de France* du 12 brumaire : « *Paris, 11 brumaire.* ...Deux soldats de la garde parisienne se battaient au sabre avant-hier aux Champs-Élysées. Ils étaient nus jusqu'à la ceinture, et chaque coup qui n'eût pas été paré pouvait les couper en deux, et devait faire frémir les spectateurs. Des femmes élégantes, à voiles de dentelle, à robe de mousseline brodée en or ou en argent, des femmes qui se trouveraient mal à la vue d'un chien que l'on corrige, ou d'un serin qui a la colique, assistaient à cette scène sanglante, qu'un officier, survenu heureusement, fit cesser à propos pour sauver un des combattants déjà blessé. On a

1. Cet agent de change demeurait rue Cerutti, n° 23.
2. Voir plus haut, p. 463 et 464.

trop de respect pour le sexe pour ne pas croire avec Jean-Jacques que ces femmes avaient ce jour-là une grande provision de sensibilité à exercer, puisqu'elles bravaient la rigueur du froid et les lois de la pudeur, pour ne pas laisser dans l'inaction cette vertu surabondante. Cet exemple, du reste, n'est qu'une exception à la règle générale ; et il serait sans doute difficile de trouver beaucoup de femmes capables de faire de leur sensibilité un aussi mauvais usage... »

## MCDI

## 12 BRUMAIRE AN XII (4 NOVEMBRE 1803).

### Rapport de la préfecture de police du 13 brumaire.

*Ambassadeurs.* — On rapporte que M. de Markow a fait partir, le jour même du départ du premier Consul, un Russe parlant très bien le français, connaissant bien l'intérieur de la France, dont la mission secrète est de suivre partout le premier Consul, de tâcher de connaître ses projets, ses intentions, et d'en rendre compte. On croit que cet individu se nomme Davouski [1]. On rapporte que M. de Steube disait hier en société que les Anglais sentent plus vivement que nous l'énergie et les moyens que le premier Consul va développer contre eux, qu'ils ne doutent pas de la réalité de la descente, et qu'ils cherchent secrètement des voies de conciliation.

*Émigrés et Chouans.* — Les émigrés et les Chouans continuent leurs propos sur notre position actuelle, et avec plus de hardiesse que jamais. Le nommé Tredern, émigré et Chouan amnistié, est un de ceux qui se font le plus remarquer. Il dit, en parlant de la descente, que c'est envoyer les Français à la boucherie que de tenter une pareille entreprise, qu'on ne s'apercevra du mal que lorsqu'il n'y aura plus de remède. La Légion d'Honneur est aussi l'objet fréquent de ses sarcasmes et de ses mauvaises plaisanteries.

*Militaires.* — On assure que le général Schérer, ex-ministre de la guerre, affiche le plus grand mécontentement et qu'il se livre souvent à de fortes indiscrétions. L'ex-général Lapointe, demeurant rue du faubourg Saint-Denis, est signalé comme tenant quelques propos et menant la conduite du plus fameux escroc. Depuis longtemps, il abuse

1. En marge, de la main de Desmarest, chef du bureau de la police secrète (voir plus loin, p. 473 : « Prendre extrait pour écrire au citoyen Mengaud de vérifier si quelqu'un de ce nom est arrivé à Boulogne. » — « Pris note. »

de la bonne foi de ceux qui ont affaire à lui, il se vante d'avoir les plus puissantes protections, et, à l'aide de ce crédit imaginaire, il fait des dupes de tous côtés. Il annonce qu'il va être envoyé par le gouvernement à Saint-Domingue pour faire rentrer les nègres dans le devoir. On assure qu'on ne peut être plus mauvais sujet sous tous les rapports.

*Exclusifs.* — Les enragés ont jeté hier à la poste plusieurs exemplaires d'un extrait de la pétition au Tribunat [1], dont les présumés auteurs, imprimeurs et colporteurs sont arrêtés. Les hommes de ce parti ne parlent plus de cet ouvrage et affectent, à cet égard, la plus grande discrétion. On sait que les imprimeurs qui l'ont fait, ne sont point encore payés. Les femmes de Cavaro et Mornetas [2] vont chez tous les frères et amis chercher des secours qu'on leur accorde sans peine. Elles en ont reçu particulièrement de la femme de Michel, déporté, du nommé Perret, parfumeur, rue Saint-Denis, et du nommé Guérin, officier de santé. Les recherches continuent, et l'on espère arriver bientôt à des résultats certains.

*Réunions publiques.* — On ne parle dans les réunions que du voyage du premier Consul. On dit qu'il existe toujours un fort noyau de Chouans dans la Vendée, surtout à Nantes et dans les environs, et que ces départements ne sont point parfaitement tranquilles.

*Bois de chauffage.* — Il est arrivé hier et cette nuit 184 cordes de bois, composant environ 400 voies de bois, sur 20 bateaux; on en attend encore à peu près la même quantité. La vente d'hier a été plus forte que celle de la veille de 50 stères, mais n'a pas dépassé 1.200 voies. La foule a été moins grande ce matin à l'île Louviers. Les prix augmentent partout. Le double stère ou la voie de bois neuf se vend à l'île Louviers de 38 à 48 livres; il a été à 50 livres dans les chantiers de Saint-Bernard.

*Rivière.* — Bulletin de la crue ou diminution de la rivière suivant la mesure prise au pont de la Tournelle. Le 13 brumaire, la rivière est à 11 centimètres au-dessous des plus basses eaux de l'année 1719. Elle était hier à 10 centimètres au-dessous de zéro. Il y a en rivière, pour la navigation, en pays haut, 33 centimètres d'eau, et en pays bas, 69 centimètres d'eau.

*Événements.* — Hier le citoyen Viard, attaché au général Compère, et le citoyen Dablon, se sont rendus derrière Mousseau [3], pour se battre; les témoins étaient le citoyen Drouville, officier de la 96e demi-

1. Voir plus haut, p. 458.
2. Voir plus haut, p. 461.
3. *Sic* : C'est Monceau.

brigade, et le citoyen Milet, capitaine réformé. Celui-ci, ayant voulu séparer les combattants après les premiers coups, fut cause que Viard reçut une blessure au bras. Drouville demanda satisfaction à Milet de son imprudence, mais Milet, pour toute réponse, lui tira un coup de pistolet à bout portant et le blessa dangereusement à la tête. Milet est en fuite [1]...

*Bourse.* — Les 5 0/0 ont été beaucoup plus demandés qu'offerts, et leur cours a été encore un peu plus ferme qu'hier; on a remarqué particulièrement, dans le nombre des preneurs, les citoyens Ferrand et Guyot, agents. Les actions de la Banque s'élèvent toujours avec rapidité, mais on craint que cette hausse ne soit pas de longue durée. On l'attribue à l'arrêté qui oblige les actionnaires du Comptoir commercial à acheter ces actions sur la place, attendu qu'il n'en sera pas délivré à la Banque. — 5 0/0, jouissance de vendémiaire an XII, 51 fr. 30; actions de la Banque de France, 1.045 fr.

(Arch. nat., F[7], 3832.)

## Journaux.

*Gazette de France* du 13 brumaire : « *Paris, 12 brumaire.* ...Le plus vieux des arbres du Luxembourg, peut-être même de tous ceux qui existent dans l'enceinte de Paris, et qu'on nomme l'*arbre de Cracovie*, vient d'être abattu. Il avait été planté, dit-on, avant que le palais fût bâti, c'est-à-dire qu'il avait près de trois siècles. » — « On se rappelle que, l'hiver dernier, M. de Lalande, ayant été attaqué de la grippe, tomba dangereusement malade. On l'avait cru parfaitement rétabli depuis cette époque. Mais il paraît qu'il a été, au contraire, de mal en pis. On peut en juger par la lettre suivante qu'il vient d'adresser à ses collègues de l'Institut : « Citoyens collègues, l'Académie française annon-
« çait que ses droits se réduisaient à attester l'usage ; mais elle y pourrait
« influer, et elle le devrait dans les choses visiblement défectueuses. Je pro-
« pose à la classe d'essayer son pouvoir dans une chose qui embarrasse les
« étrangers, souvent les Français et l'Institut lui-même ; le mot *vent* se pro-
« nonce comme *vant*, et nous ne savons pas si notre confrère Ventenat s'ap-
« pelle Vintenat ou Vantenat, si notre premier mois s'appelle *vindémiaire*
« ou *vandémiaire*. Ne pourriez-vous pas annoncer que vous écrirez par *a* ce
« qui se prononce *a* ? L'exemple servirait d'autorité, et vous rendriez service
« aux Français. Si vous ne daignez pas me faire réponse, permettez du moins
« que j'imprime ma demande. »

1. En marge, de la main de Desmarest : « Il doit y avoir ici quelque chose sur un Millet, officier réformé ou destitué. Prendre note et demander si celui désigné dans ce rapport est le même ; son arrestation a été ordonnée. » — « Il a été pris note. »

## MCDII

### 13 BRUMAIRE AN XII (5 NOVEMBRE 1803).

Rapport de la préfecture de police du 14 brumaire.

*Chouans et émigrés.* — La dame Sullivan, déjà signalée pour les réunions qui ont lieu chez elle, continue de recevoir plusieurs individus, ennemis prononcés du gouvernement. Hier, il y avait chez elle une société assez nombreuse et où se trouvaient plusieurs Anglais, notamment MM. Fitz-Gerald, Crawford, et un baronnet que l'on appelait Francis ; il n'est sorte de propos que l'on ne se soit permis ; M. de Crawford, surtout, n'a parlé de la France et du gouvernement qu'avec mépris. On dit dans cette société, comme dans toutes celles du même genre, qu'il est impossible que nous ne succombions point dans la guerre actuelle et que la République touche à sa ruine. On a observé que, depuis le départ du premier Consul, les émigrés et les Chouans se permettent les plus hardis propos et répandent les nouvelles les plus alarmantes. Hier, ils ont fait courir le bruit que le premier Consul avait été exposé à des dangers sur la route. Cette nouvelle, quoique l'on n'y crût pas, a donné de l'inquiétude. Ils annoncent que de nouveaux impôts vont avoir lieu à la rentrée du Corps législatif et qu'indépendamment des conscrits, on va faire des levées d'hommes forcées.

*Exclusifs.* — Les nommés Chevalier et Perret, exclusifs enragés et chefs de bandes, ont été arrêtés aujourd'hui, et leurs papiers ont été saisis. On a trouvé chez eux des preuves non équivoques de l'influence qu'ils ont sur les hommes de leur parti et des projets de ces misérables. On s'occupe de leur interrogatoire et de l'examen des pièces. On surveille de près les enragés des départements qui sont ici sous quelque prétexte que ce soit. Un nommé Villaret, du département de l'Hérault, qui se vante d'être sur le point d'obtenir une place importante dans l'administration des fourrages, a dit à quelqu'un, hier, que les patriotes se tenaient à présent par la main d'un bout à l'autre de la France, et que, s'ils parvenaient comme ils l'espèrent, à faire réussir leurs projets, ils n'épargneraient personne de leurs ennemis, et que tous seraient sacrifiés ; il a ajouté que, si on en avait fait autant quand on avait eu autrefois le dessus, on ne serait pas obligé d'y revenir aujourd'hui. Ce langage est à peu près celui de tous les exclusifs.....

(Arch. nat., F⁷, 3832.)

JOURNAUX.

*Journal des Débats* du 14 brumaire : « *Paris, 13 brumaire.* ...M. de Saint-Martin, qui avait fondé en Allemagne une secte religieuse connue sous le nom de Martinistes, vient de mourir à Aunay, près de Paris, chez le sénateur Lenoir-Laroche. Il s'était acquis quelque célébrité par ses opinions bizarres, son attachement aux rêveries des illuminés, et son livre inintelligible : *Des Erreurs et de la Vérité...* »

## MCDIII

## 14 BRUMAIRE AN XII (6 NOVEMBRE 1803).

MINISTÈRE DE LA JUSTICE. — TABLEAU DE LA SITUATION DE PARIS DU 15 BRUMAIRE.

*Bruits.* — Il circule depuis deux jours que les Anglais ont fait une nouvelle attaque sur Boulogne, dans laquelle ils ont eu quelques succès. Mais la variété de ces bruits fait douter de leur exactitude. Les uns disent qu'une division portant le régiment de Chamborant, s'étant trop avancée dans la mer, a été coupée par une force beaucoup supérieure et forcée de se rendre. D'autres disent que l'attaque a eu lieu sur le port et la ville de Boulogne ; que le bombardement a endommagé plusieurs bâtiments de la ville ; que beaucoup de péniches ont été coulées bas, etc... On présume que ces bruits inquiétants n'ont d'autre source qu'une intrigue de Bourse...

Arch. nat., F⁷, 3704.

RAPPORT DU MÊME JOUR D'UN OBSERVATEUR A DESMAREST [1].

La mort subite de l'amiral Brueix et l'état maladif du contre-amiral La Touche-Tréville sont deux événements que l'on se plaît à

1. Au cours de cette publication, et pendant que ce volume est sous presse, nous avons trouvé, dans un carton des Archives nationales qui ne nous avait pas été signalé, une suite de rapports signés *Candide* et adressés au citoyen Desmarest, qualifié quelquefois, sur l'adresse, de « chef du bureau particulier (ou du bureau secret) au ministère du Grand-Juge ». Nous ne savons qui est l'observateur qui se cache sous ce pseudonyme de Candide. Quant à Desmarest, il avait

annoncer dans plusieurs sociétés. On assure de plus que ce dernier n'a pu parvenir à se rendre en France qu'en promettant de ne point servir pendant la présente guerre. D'un autre côté, quelques personnes prétendent qu'une promotion générale d'anciens officiers de la marine royale est sur le point d'avoir lieu, et qu'elle ne regardera que ceux qui n'ont point porté les armes contre la France. Cette nomination, quoique un peu tardive, paraît être le vœu de tous les amis du régime actuel, quoique l'on soit certain que le ministère présent ait toujours cherché à l'éluder et à en détourner le gouvernement. Quoi qu'il en soit, les mécontents font une longue énumération des frais incalculables et des sommes immenses qu'entraînent les énormes préparatifs de l'armement contre l'Angleterre. Ils assurent partout que le Trésor public est épuisé pour plusieurs années, et qu'à la suite d'une guerre de dix ans, de telles dépenses doivent amener une autre banqueroute plus affligeante pour la France que les précédentes. Ils affirment et répandent à tout propos, pour consolider leur opinion, que la Banque de France commence à imiter les faiseurs d'assignats, et qu'elle a, à dessein, laissé transpirer dans le public la connaissance d'une fausse fabrique de ces billets pour avoir, en temps et lieu, la faculté d'arrêter ses paiements, sous le spécieux prétexte de vérification. Malgré tous ces bruits calomnieux et mensongers, et qui sont dirigés contre la fameuse expédition, on pense généralement que le premier Consul ne consultera que son courage pour la tenter, et qu'il partira incognito, malgré les nombreuses et pressantes sollicitations de tous les amis du gouvernement. Un bruit sinistre et malheu-

occupé des fonctions analogues au ministère de la police générale, sous Fouché. On voit que, depuis la suppression de ce ministère, il était passé sous les ordres du grand-juge Regnier. Son titre exact, d'après les états de traitement du ministère de la justice (aux Archives nationales) était : *Chef de la cinquième division, chargée de la police secrète.* (On a vu, par exemple, p. 469, que des rapports de la préfecture de police portent des annotations marginales de sa main.) — Les rapports de Candide et quelques autres analogues commencent à vendémiaire an IX, et il est trop tard pour que nous les reproduisions. Ils sont d'ailleurs beaucoup moins développés et moins intéressants que pour l'époque où nous les donnons. Le lecteur les trouvera dans le carton F$^{7}$, 3688$^{21}$. En voici la liste. En vendémiaire an XI, douze rapports de Candide, en date des 3, 6, 7, 8, 9 (deux rapports pour ce jour), 18, 23, 25 (deux rapports), 27, 28. En brumaire an IX, onze rapports, en date des 2, 3, 4, 7, 13, 16, 17, 23, 25, 27, 29. En ventôse an IX, deux rapports, en date des 23 et 25. En germinal an XI, trois rapports, en date des 3, 4 et 21. En floréal an IX, trois rapports, en date des 17, 23 et 28. En prairial an IX, un rapport, en date du 16. En fructidor an IX, un rapport, en date du 4. En vendémiaire an X, quatre rapports, en date des 11, 12, 13 et 14. Pas d'autre rapport de Candide, de vendémiaire an X à brumaire an XII, mais quelques rapports, en vendémiaire, frimaire et ventôse an IX, d'un certain Petit, sur les théâtres, et, de brumaire à ventôse an X, d'un certain Gaultier, sur l'esprit public.

reux circule dans le moment contre cette opération. On dit que 20.000 hommes viennent d'être noyés par un accident arrivé aux bateaux plats. Mais on aime à croire que cette nouvelle n'est fondée que sur l'intention des malintentionnés, et qu'elle doit être rejetée.

CANDIDE.

(Arch. nat., F⁷, 3688²³.)

RAPPORT DE LA PRÉFECTURE DE POLICE DU MÊME JOUR.

*Anglais.* — Depuis plusieurs jours, un certain nombre d'Anglais se réunissent au café Lecomte, rue Jacob, n° 24. Ils y parlent politique et s'expliquent très librement sur les opérations du gouvernement français. Hier ils se sont beaucoup occupés du projet de descente dans leur pays et ils se sont permis une foule de mauvais propos. On surveille de près ce café, qui est devenu un rendez-vous de clabaudeurs.

*Étrangers.* — On rapporte que M. de Maillardoz, envoyé helvétique, réunit chez lui beaucoup de Suisses nobles, dont la plupart ont servi contre la France. On ajoute qu'il prétend avoir à se plaindre du gouvernement, et qu'il le fait souvent avec aigreur. On suit avec attention cette surveillance.

*Exclusifs.* — Il y a eu hier une réunion de quelques enragés rue des Quatre-Vents, chez Lefèvre, menuisier. Ils se sont exhortés à la discrétion et surtout à la patience. Ils continuent de dire qu'ils seront soutenus en temps et lieu par des gens en place qu'ils ont des amis puissants dans les premières autorités, et qui s'occupent eux-mêmes du rétablissement de la liberté. On rapporte que l'ex-Directeur Reubell est depuis quelque temps très sombre et montre beaucoup d'inquiétude On ajoute qu'il a dit à un de ses amis, plusieurs fois, qu'il craignait que le gouvernement ne lui en voulût et qu'on ne cherchât à le perdre. Il ne voit presque plus personne à sa campagne et ne vient que fort rarement à son domicile de Paris, rue de Varennes.

*Ouvriers.* — Les réunions d'ouvriers ont été hier très peu nombreuses. On s'y est beaucoup occupé de la cherté des denrées et surtout de celle du bois.

*Bois de chauffage.* — Le prix des bois de chauffage a été, aujourd'hui, le même qu'avant-hier.

*Rivière.* — Bulletin de la crue ou diminution de la rivière, suivant la mesure prise au pont de la Tournelle. Le 15 brumaire la rivière est à 8 centimètres au-dessous des plus basses eaux de l'année 1719. Elle était hier à 10 centimètres au-dessous de zéro. Il y a en rivière,

pour la navigation : en pays haut, 36 centimètres d'eau ; en pays bas, 72 centimètres d'eau...

*Bourse.* — Les négociations des effets publics n'ont pas été aussi nombreuses que les jours précédents, et les cours n'ont éprouvé aucune différence sensible. Les transactions commerciales sont toujours calmes ; les cafés seuls se maintiennent assez en faveur. Le bruit s'est répandu que l'Angleterre venait de délivrer des lettres de marque contre l'Espagne et le Portugal ; cette nouvelle paraît inquiétante pour le commerce à cause de la difficulté des arrivages des denrées coloniales. — 5 0/0, jouissance de vendémiaire an XII, 51 fr. 25 ; actions de la Banque de France, 1.040 francs.

(Arch. nat., F 7, 3832.)

### Journaux.

*Journal des arts, des sciences et de la littérature* du 15 brumaire. « Modes. Il est du bon ton de se montrer dans les allées du bois de Boulogne à cheval, quand on en a. Quand on n'en a pas, on se rend dans l'allée des Tuileries : c'est donc à Bagatelle, ou vis-à-vis l'ancienne terrasse des Feuillants, qu'on peut, depuis quelques jours, trouver le beau monde entre une heure de l'après-midi et cinq heures du soir. Les pantalons sont décidément abandonnés par les jeunes gens. Quelques-uns ont repris le spencer ; mais ils sont en très petit nombre. Les redingotes à collets sont tout à fait délaissées aux laquais. Depuis l'hiver, on voit reparaître quelques habits habillés, l'épée et le chapeau à plumet. Au spectacle, ou dans le costume demi-négligé, un jeune homme à la mode doit avoir un chapeau rond hollandais, à grands bords à demi relevés, une culotte de panne ou de velours feuille morte, des bottes à revers ou à la Souvorow, un habit qui, ne se boutonnant qu'avec peine, dessine sa taille et la fasse paraître cambrée. C'est surtout par le nombre des gilets que l'on juge de l'élégance d'un individu. Il faut en porter au moins deux ; quand on en a trois ou quatre l'un sur l'autre, on a le meilleur ton possible... »

## MCDIV

## 15 BRUMAIRE AN XII (7 NOVEMBRE 1803).

### Rapport de la préfecture de police du 16 brumaire.

*Royalistes et émigrés.* — On rapporte que l'ex-marquis de Coigny, rue Saint-Charles, n° 783, ne reçoit habituellement chez lui que des émigrés et des ex-nobles, ennemis prononcés du gouvernement ; que,

dans cette société, on tient sans cesse les propos les plus exaltés sur les circonstances actuelles. On ajoute que ce M. de Coigny est parfaitement au courant de tout ce que les royalistes font ou méditent ; qu'on se réunit encore fort souvent chez la vieille mère du chevalier de Coigny, rue d'Astorg, n° 1.033, et qu'on y tient des propos plus violents encore [1].

*Étrangers.* — On assure que le bruit qui s'était répandu qu'une partie de notre flottille de Boulogne avait été détruite par les Anglais, est sorti primitivement de chez l'ambassadeur de Russie. Les étrangers qui fréquentent les endroits publics sont plus que jamais à l'affût des nouvelles. On en a remarqué beaucoup qui prenaient note de toutes celles qu'on débitait dans les cafés.

*Militaires.* — Hier soir deux chasseurs de la garde des Consuls, étant ivres, cherchaient querelle à tous les passants dans la rue de Chartres, et ont excité un rassemblement dans lequel on entendait de toutes parts les plaintes les plus vives contre la conduite que les soldats tiennent habituellement le soir et surtout la nuit dans les rues. On manifestait à cet égard beaucoup d'inquiétude, à raison surtout de l'éloignement des corps de garde, et du petit nombre de patrouilles que l'on rencontre. On assure qu'il existe à Versailles une réunion clandestine à laquelle se rendent de Paris des officiers supérieurs ou réformés, du nombre desquels est, dit-on, le général Jacob. On s'occupe de connaître le motif de cette réunion.

*Exclusifs.* — Les exclusifs sont un peu éperdus, et l'épouvante, que les nouvelles arrestations de plusieurs a mise parmi eux s'accroît encore. Ils se réunissent depuis quelques jours dans un café vis-à-vis la ci-devant abbaye de Saint-Victor. Les principaux sont les nommés Ménard, Desbrosses, Félix et Lignon, anciens membres du Comité révolutionnaire de la section des Plantes.

*Saint-Domingue.* — On dit dans le commerce que des lettres particulières portent que le général Rochambeau a conclu une trêve avec les noirs et les propriétaires de toutes couleurs ; que le signe de la paix est un crêpe que l'on porte au bras, et que tous ceux qui sont revêtus de ce signe ne se tuent plus...

*Bourse.* — Tous les cours sans exception ont été très faibles. Il ne s'est fait en rentes que très peu de chose au comptant, et le peu de différence du taux des marchés à terme, qui sont toujours assez nombreux, prouve que les partisans de la baisse croient à de nouveaux

1. En marge, de la main de Desmarest : « Écrit le 25 brumaire au préfet de police pour lui faire part des renseignements pris d'après ce que contient cet article ; ils ne sont pas conformes à ce qui est annoncé. »

succès. Il paraît évident que l'activité des affaires et le mouvement des cours sont subordonnés aux premières nouvelles que l'on recevra. — 5 0/0, jouissance de vendémiaire an XII, 51 fr. 20; actions de la Banque de France, 1.037 fr. 50.

(Arch. nat., F 7, 3832.)

## MCDV

## 16 BRUMAIRE AN XII (8 NOVEMBRE 1803).

### Ministère de la justice. — Tableau de la situation de Paris du 17 brumaire.

*Faux bruits.* — Le récit inséré dans le *Moniteur*[1], et successivement dans tous les autres journaux, des événements de Boulogne n'a pas affaibli l'impression produite par les faux bruits qui l'avaient devancé. On persiste à croire qu'une partie de la division a été coulée bas ou faite prisonnière; que l'ennemi a attaqué avec quinze vaisseaux de ligne et un grand nombre de chaloupes canonnières; que la supériorité de ses forces lui assurait le succès de son entreprise. Chacun dit tenir sa nouvelle de bonne source; on cite des lettres écrites de Boulogne par des militaires à leurs parents, mais on n'en produit aucune. Le Grand-Juge a chargé le préfet de police d'employer la surveillance la plus active pour découvrir les auteurs de ces bruits alarmants et en arrêter les progrès.....

(Arch. nat., F 7, 3704.)

### Rapport du même jour d'un observateur a Desmarest[2].

Des bruits alarmants, et qui paraissent être répandus par la malveillance, sur la santé actuelle du premier Consul, étaient jetés hier et avant-hier avec profusion dans le public. L'on assurait qu'il était dans ce moment furieux de ce que l'expédition contre l'Angleterre n'était pas plus avancée. On prétend qu'il veut absolument faire partir une division de la flottille de Boulogne et s'embarquer avec elle. On dit en outre qu'on a toutes les peines à le retenir, et qu'il entre dans

1. Voir le *Moniteur* du 16 brumaire an XII.
2. Voir plus haut, p. 473, note 1.

une espèce d'épilepsie toutes les fois qu'il est question des Anglais. Mais il est certain que ce sont les malintentionnés qui se plaisent à accumuler ces bruits, ainsi que ceux que j'ai annoncés dans un de mes précédents rapports, et que je suis obligé de reciter encore aujourd'hui. On répétera donc que la nouvelle court de bouche en bouche, que la 87e demi-brigade a été entièrement submergée et que la perte des Français s'élève, dans cette circonstance, de 18 à 20,000 hommes. Cette nouvelle acquiert un tel degré de certitude qu'elle a été annoncée même dans plusieurs endroits publics, et on y croit avec une telle ténacité qu'on ne se cache plus pour le dire. De là les propos de toute espèce et les calembours grossiers et ridicules qui volent de toutes parts ; comme on se plaît à ce propos d'inventer celui-ci : *les cerneaux seront à bon marché cette année, car les noyés ou noyers seront très communs.* Enfin les royalistes et les anciens frères et amis paraissent vouloir se donner la main. Ces derniers, principalement, semblent se rapprocher beaucoup et disent hautement que les circonstances deviennent de jour en jour plus favorables pour eux. Au milieu de ce fracas de fausses nouvelles et de ces bruits insidieux, on remarque que quelques Anglais intriguent fortement pour obtenir des passeports. Ils se servent pour intermédiaires de ceux de leurs compatriotes qui sont à Paris depuis longtemps. On leur fait entendre, dans le dessein de les exaspérer, que, si la descente ne réussit pas, ils courent le plus grand risque d'être massacrés. Enfin on met le sceau à ces alarmes en disant avec chaleur que l'expédition n'aura point de succès et que certains généraux, tel que le général Moreau, ont refusé d'accepter absolument aucun commandement.

CANDIDE.

(Arch. nat., F7, 3688[23].)

### RAPPORT DE LA PRÉFECTURE DE POLICE DU MÊME JOUR.

*Émigrés et Chouans.* — On rapporte que l'abbé Delille continue d'avoir des relations directes et fréquentes en Angleterre, et qu'il est parfaitement instruit de tout de ce qui se passe à Londres par des Anglais de marque et notamment William Harisson. Il a dit, ces jours derniers, à un de ses amis qu'on le sollicitait vivement de retourner en Angleterre, mais qu'il était déterminé à n'y point consentir. M. de Barentin, dont il a déjà été question dans les précédents rapports[1], réunit chez lui plusieurs émigrés rentrés qui partagent son opinion et

1. Voir plus haut, p. 433.

leur communique les nouvelles qu'il reçoit de son parent qui est à Londres. MM. de Bouville et de Crussol sont de ces petites assemblées. Il y en a eu hier une qui a duré assez longtemps dans la soirée. M^me^ de Barentin n'est point admise dans ces secrets et elle a dit à quelqu'un qu'une fois son mari renfermé avec ses amis pour affaire politique, on ne pouvait ni l'interrompre, ni lui parler. Des malveillants persistent à débiter que nous avons reçu un violent échec devant Boulogne, qu'on cache avec soin cet événement au public et que les journaux sont forcés de déguiser la vérité.

*Exclusifs.* — Les exclusifs n'ont point eu hier de réunion. On a su de quelques-uns d'entre eux qu'ils étaient convenus de s'éviter quelques jours afin de dépister les surveillants; que, lorsqu'on aurait quelque chose à se communiquer, on s'avertirait à domicile. L'arrestation de Père est celle qui les désole le plus. Cet individu, qui a un peu de fortune, leur donnait de l'argent, et il les tenait au courant de tout ce qu'ils devaient savoir. Son état de chirurgien le mettait à même de recevoir chez lui les principaux enragés et d'aller chez eux sans se faire soupçonner. La plupart des enragés qui fréquentaient la maison de Chevalier ont pris la fuite et se tiennent cachés.

*Prêtres.* — Les prêtres des différentes paroisses de Paris se plaignent amèrement de ce qu'on n'organise point l'administration temporelle des églises. Ils disent que les curés reçoivent des sommes considérables, tandis qu'ils ne leur font qu'un traitement qui ne peut suffire à leur existence.

*Bois de chauffage.* — Le prix du bois de chauffage ne varie point. On continue à se plaindre de son extrême cherté...

*Bourse.* — Toutes les affaires sont extrêmement languissantes; la baisse des rentes continue, et l'on craint assez généralement qu'elle ne devienne encore plus sensible, parce qu'on l'attribue à l'incertitude des événements, qui multiplie les ventes et retient les preneurs. On remarque dans le commerce que le calme commence à se faire sentir, même sur les cafés. — 5 0/0, jouissance de vendémiaire an XII, 51 fr. 10; actions de la Banque de France, 1.030 francs.

(Arch. nat., F^7^, 3832.)

### Journaux.

*Observateur* du 17 brumaire : « *Paris, 16 brumaire.* ...Madame de Staël se retire, dit-on, à Berlin, où elle se propose de donner une nouvelle édition de son roman pour accélérer le perfectionnement de l'esprit humain. On ajoute qu'elle a à sa suite le généreux Benjamin Constant, et M. Villers, traducteur

de la philosophie occulte de Kant... » — *Gazette de France* du 18 brumaire : « *Paris, 17 brumaire.* ...Madame de Staël est partie, il y a dix jours, de son château de Coppet, ou n'importe d'où, pour se rendre à Berlin, où elle espère, dit-on, implorer les secours du galvanisme en faveur de sa *Delphine*, dont la résurrection n'a pu s'opérer ni en France ni en Suisse... » — *Citoyen français* du 17 brumaire : « *Paris, 16 brumaire.* ...A l'audience du dimanche 7 de ce mois, le citoyen Ternisien d'Haudricourt a présenté au premier Consul la deuxième livraison des *Fastes du Peuple français*[1], ouvrage destiné à retracer les hauts faits d'armes et les traits de vertus civiles qui, dans tous les temps, ont honoré la nation. » — « Les ci-devant ministres du culte, bénéficiers, religieux et congréganistes des deux sexes, sont prévenus qu'aux termes de l'arrêté du gouvernement du 7 thermidor an XI, ils ne seront plus admis, après le 30 brumaire an XII, à former aucune demande afin de liquidation de pension, ou à fournir aucune pièce à l'appui des demandes déjà formées. Jusqu'à ce jour ils pourront se présenter et déposer leurs pièces dans les bureaux de la quatrième division de la préfecture du département de la Seine, établis place de l'Hôtel de Ville, hôtel de la préfecture du département... »

## MCDVI

### 17 BRUMAIRE AN XII (9 NOVEMBRE 1803).

Rapport d'un observateur a Desmarest du 18 brumaire.

L'on répand le bruit, parmi les différents corps de troupes qui sont à Paris ou dans les environs, qu'en l'absence du premier Consul en Angleterre, s'il y passe, le général Moreau aura le commandement des armées de réserve et sera nommé généralissime de toutes les armées de France pendant que durera l'éloignement de Bonaparte. D'autres prétendent, et c'est le plus grand nombre, qu'une mésintelligence bien remarquable est établie entre ces deux généraux, et que Bonaparte affecte de le tenir éloigné du Conseil. Au reste, depuis quelques jours, presque tous les mécontents et les malveillants ne font que s'entretenir du général Moreau et de quelques autres chefs des états-majors de l'armée de ce général ; la troupe s'en entretient aussi beaucoup, quoiqu'avec bien de la circonspection ; presque tous s'accordent à dire *qu'avant peu on le verra apparaître à la tête des armées, et plus il se tient caché, et plus on l'élèvera.* L'on continue à affirmer que la 87e demi-brigade a été absolument perdue et que les

1. Les autres livraisons parurent sous le titre de *Fastes de la nation française et des puissances alliées* (Paris, 1803-1805, 17 livraisons in-4).

Anglais n'ont voulu en sauver aucun. L'on donne même des circonstances de ce sinistre et fâcheux événement, que l'on assure être arrivé dans la journée du 9 au 10 du présent. Plusieurs chaloupes, canonnières et bateaux plats, dit-on, étant sortis de Saint-Malo par un vent sud-ouest, furent surpris sur la côte d'une rafale nord nord-ouest qui les contraignit à porter au large, où ils furent attaqués par une division de croiseurs anglais, qui les forcèrent à se diviser et vinrent à bout d'en couler bas la majeure partie, le reste étant pris. Le public, éclairé au reste, ne voit pas sans inquiétude arriver le grand coup, surtout en considérant le peu d'officiers expérimentés qui montent nos vaisseaux de ligne, et dont la majeure partie sont d'anciens officiers auxiliaires, dont l'expérience ne peut être à comparer avec le peu de bons officiers tenus en activité.

CANDIDE.

(Arch. nat., F 7, 3688 [22].)

### RAPPORT DE LA PRÉFECTURE DE POLICE DU MÊME JOUR.

*Émigrés et royalistes.* — Les émigrés et les royalistes continuent à tenir beaucoup de propos. On rapporte que, dans leurs diverses sociétés et notamment dans celle de M. de Caraman, on ne cesse de répéter qu'on demeurera fidèlement attaché aux anciens principes ; qu'on accuse de bassesse ceux qui se sont rapprochés du gouvernement, et l'on va jusqu'à dire qu'ils ne seraient excusables qu'autant qu'ils seraient de mauvaise foi. On signale également M. de Fitz-James comme se livrant à beaucoup d'indiscrétions et conservant des relations avec les ci-devant princes français qui sont en Angleterre. On le surveille avec soin.

*Chouans.* — Des marchands de la ci-devant Normandie rapportent que les esprits ne sont point absolument tranquilles dans ce pays ; que les émigrés rentrés, les royalistes et les Chouans ont juré une haine éternelle aux acquéreurs de domaines nationaux, et qu'ils disent tout haut qu'ils se rendront justice eux-mêmes, puisque le gouvernement ne la leur a point rendue.

*Exclusifs.* — Quelques exclusifs ont dit hier que le pamphlet intitulé *Pétition*[1] avait été bien accueilli par plusieurs membres du Tribunat ; qu'ils avaient dans ce Corps beaucoup plus d'amis qu'on ne pensait, et qu'ils ne manquaient pas non plus de partisans dans le Sénat conservateur. Les femmes de Mornetas et de Cavaro, maintenant

1. Voir plus loin, p. 485.

détenus, jettent feu et flamme; elles disaient hier que, si elles parvenaient à découvrir le dénonciateur de leurs maris, elles l'égorgeraient au milieu de la rue, quelque chose qui dût leur arriver; elles ajoutaient qu'heureusement tôt ou tard les opprimés trouveraient des vengeurs.

*Bois de chauffage.* — Il n'y a point eu de variation dans les prix.

*Rivière.* — Bulletin de la crue ou diminution de la rivière suivant la mesure prise au pont de la Tournelle. Aujourd'hui la rivière est à 4 centimètres au-dessous des plus basses eaux de l'année 1719. Elle était hier à 8 centimètres au-dessous de zéro. Il y a en rivière, pour la navigation : en pays haut, 40 centimètres d'eau ; en pays bas, 76 centimètres...

*Bourse.* — D'après le résultat de la dernière Bourse, le cours des rentes s'était ouvert aujourd'hui dans les dispositions les plus défavorables, mais il s'est fait beaucoup d'affaires, et les demandes ont donné lieu à une amélioration assez sensible, principalement à la clôture du parquet. Selon le rapport des courtiers de commerce, il n'y a de demandes dans ce moment-ci sur aucun article. — 5 0/0, jouissance de vendémiaire an XII, 51 fr. 15 ; actions de la Banque de France, 1.030 francs.

## Journaux.

*Citoyen français* du 18 brumaire : « *Paris, 17 brumaire.* De Victor Alfieri. Victor Alfieri est mort[1], et la muse de la tragédie a pleuré Sophocle une seconde fois. L'Assemblée législative lui a donné le titre de citoyen français. C'était une belle idée d'accorder le droit de cité au génie, de faire une patrie commune à tous les talents, et d'attacher le nom des grands hommes à la cause de la grande nation. Victor Alfieri appartenait à l'univers et avant qu'un peuple eût écrit les droits de l'homme dans son histoire, Alfieri les avait proclamés dans ses ouvrages. Il est remarquable qu'on ait essayé depuis de le justifier de sa gloire et de lui acheter la faveur d'une *coterie,* en lui prêtant une apostasie indigne de lui[2]. Aurait-il prévu cette nouvelle espèce de diffamation, quand il s'écriait quelque part : « Il peut arriver un temps où, affaibli par la « vieillesse et dégradé par le malheur, je n'ose plus penser ce que je pense « aujourd'hui; mais je me glorifierai toujours de l'avoir pensé dans le temps « de ma force et de mon génie. » L'âme d'un homme tel qu'Alfieri ne subit point les vicissitudes de la mode, et les caprices de la foule n'ont pas le droit de la modifier. Toutes les nobles affections et toutes les idées généreuses sont d'ailleurs liées entre elles; il n'y a que les petits esprits qui aiment leur servitude et leurs préjugés; et c'est un des attributs qui caractérisent cette populace efféminée, de vouloir tout ravaler à sa faiblesse et tout

1. Voir plus haut, p. 463.
2. Allusion à un article du *Publiciste.* Voir plus haut, p. 463.

enchaîner à ses lisières. Mais le nom d'Alfieri restera cher aux amis de la liberté comme aux amis des arts, et le mépris fera justice de ses détracteurs. On sait bien que les grandes réputations ont le même destin qu'Hercule, et que leur berceau est environné de serpents. »

## MCDVII

### 18 BRUMAIRE AN XII (10 NOVEMBRE 1803).

MINISTÈRE DE LA JUSTICE. — TABLEAU DE LA SITUATION DE PARIS DU 19 BRUMAIRE.

*Quidor*. — Le préfet de police a transmis au Grand-Juge les interrogatoires qu'il a fait subir à Quidor [1], et l'analyse de ses papiers. Voici le résultat. Quidor est allé à Coblentz en 1792. Il y a trouvé des officiers des gardes d'Artois, avec lesquels il avait été lié, le bailli de Crussol, le major Letourneur et autres. Sur le bruit de l'envoi de quelques émissaires français pour attenter à la vie des Princes, Quidor, comme ancien inspecteur de police, fut chargé de veiller à leur sûreté personnelle. Il les suivit, avec cette mission, au camp du roi de Prusse, jusqu'à Verdun. Il était seul chargé de cette surveillance, n'avait point de rapports avec Rey pour cette fonction, quoiqu'il le vît fréquemment; Rey était commissaire des Princes, chargé de l'administration des émigrés. A la retraite, Quidor alla d'abord à Bruxelles, puis à Londres. Il y vit Rey, chargé par Dundas de lui fournir des renseignements sur les Français qui venaient en Angleterre, comme l'évêque de Saint-Pol-de-Léon l'était pour les prêtres. Quidor aidait Rey dans sa fonction en lui donnant les éclaircissements qu'il désirait sur les individus à signaler. Il est revenu à Bruxelles en avril 1794, y a été chargé de la police par le comte de Metternich, et nommé par l'empereur conseiller aulique. Rey passa dans cette ville peu de temps ensuite, allant en Italie, à l'occasion du siège de Lyon. Quidor le vit. La France ayant conquis la Belgique, Quidor est allé à Prague et s'y est chargé de l'éducation des neveux du comte de Bucquoy. Il voyage avec Lainé. Il a revu Rey à Vienne ; il y a dix-huit mois, il allait à Naples. En passant à Lyon pour venir à Paris, Quidor a demandé des nouvelles de Rey à un banquier qui lui a dit qu'il avait été arrêté récemment à Naples. Le désir de conserver son

1. Voir plus haut, p. 464.

traitement de conseiller aulique l'a empêché de satisfaire au sénatus-consulte de l'an X. Tel est le précis des interrogatoires. Quant aux papiers, le préfet de police rapporte qu'il n'a rien vu dans les lettres de Quidor qui pût intéresser le gouvernement. Beaucoup de notes historiques et politiques sur les divers États de l'Europe. Six cahiers sur la France, jusqu'à la mort de Louis XVI. Point de personnalités. Rien sur le Consulat. Éloges de l'Angleterre. Quidor est l'admirateur de son gouvernement, de ses finances, du caractère national. Pour toute nation, il préfère le gouvernement d'un seul et une noblesse privilégiée...

*Faux billets de la Banque de France.* — Une nouvelle émission de faux billets de la Banque de France vient d'avoir lieu ; elle est indépendante des deux contrefaçons qui viennent d'être jugées. Les billets sont heureusement très mal faits et grossiers. Une femme Saint-Ange, qui se dit épouse du général de ce nom, s'est trouvée nantie de douze de ces billets. Elle a dû être interrogée par la préfecture de police. L'immoralité connue de cette femme excite d'ailleurs sur sa complicité dans cette affaire les plus graves soupçons. Le Grand-Juge a recommandé de suivre cette instruction avec la sévérité que réclame l'importance de son objet.

*Libelle anarchiste.* — La police recherche un libelle qui a paru il y a huit jours, sous le titre d'*Appel au Tribunat.* Ce libelle doit avoir une vignette qui représente le premier Consul recevant les reproches des officiers réformés. Ce même libelle, soit qu'il existe ou non, est résumé dans une autre feuille imprimée en une sorte de sommaire sous le titre de *Pétition au Tribunat,* par E.-D. Tafin[1]. L'auteur de ce sommaire avertit qu'il a présenté une pétition au Sénat, dont l'objet est relatif aux *arrestations arbitraires ;* après quelques réflexions insolentes sur cet objet, il cite les fragments de différentes opinions émises sur la liberté de la presse par plusieurs membres du gouvernement, dans le temps des assemblées anciennes. On joint ici cette pétition[2]. La police est sur la trace des auteurs et imprimeurs de ce libelle, qui est dans le même sens et dans la même forme qu'un manuscrit qui fut trouvé chez Babeuf. La surveillance la plus active est portée sur les officiers réformés, tant à Paris qu'à Versailles, où ils se réunissent. On a des agents au milieu d'eux.....

(Arch. nat., F$^{7}$, 3704.)

1. Paris, s. d., in-8. Bibl. nat., L b, 43/140.
2. Cette pétition n'est pas jointe.

RAPPORT DE LA PRÉFECTURE DE POLICE DU MÊME JOUR.

*Royalistes et émigrés.* — La femme de Barruel-Beauvert[1], qui a été détenu longtemps au Temple, tient les propos les plus indiscrets ; elle dit que le gouvernement n'a cessé d'être injuste envers son mari, et, qu'après toutes les persécutions qu'on lui a fait éprouver, on lui doit une place brillante et solide ; qu'au surplus, s'il n'est bientôt satisfait, il se retournera de nouveau du côté des royalistes et les servira avec le même zèle qu'autrefois ; et enfin que déjà des propositions secrètes lui ont été faites à cet égard. Barruel-Beauvert, quoique très dissimulé, laisse percer son mécontentement et il se croit un important personnage. On a dit dans un des derniers rapports que l'ex-Directeur Reubell paraissait depuis quelque temps inquiet et sombre[2]. On apprend par la suite de la surveillance qu'il prétend que le gouvernement est fortement ébranlé, que les choses ne peuvent durer longtemps dans la position où elles se trouvent, enfin on ajoute qu'il a même dit qu'il serait possible qu'un jour on vît encore un Directoire exécutif. Le fils du citoyen Reubell tient à peu près les mêmes propos. Une dame Bigoret, rue de Bourgogne, est l'amie intime du citoyen Reubell, qui va souvent chez elle.

*Exclusifs.* — Les exclusifs continuent de dire que les affaires vont bien mieux dans les départements qu'à Paris, que les frères et amis se mettent en mesure petit à petit, et qu'on ne pense point à les tourmenter. Ils disent que surtout à Auxerre et à Mâcon les patriotes sont en force.

*Bois.* — Il n'y a point eu de variation dans les prix.

*Rivière.* — Bulletin de la crue ou diminution de la rivière suivant la mesure prise au pont de la Tournelle. Le 19 brumaire, la rivière est à 2 centimètres au-dessous des plus basses eaux de l'année 1719. Elle était hier à 4 centimètres au-dessous de zéro. Il y a en rivière, pour la navigation : en pays haut, 46 centimètres d'eau, en pays bas : 82 centimètres...

*Bourse.* — Les négociations n'ont pas été très nombreuses, et néanmoins les 5 0/0, qui avaient été très faibles à l'ouverture de la Bourse, ont monté progressivement, au point que leurs cours sont restés plus fermes qu'hier. Les transactions commerciales sont toujours dans la plus grande stagnation. On remarque seulement que les eaux-de-

1. Voir plus haut, p. 454.
2. Voir plus haut, p. 411.

vie et les savons sont offerts et inclinent fortement à la baisse. — 5 0/0, jouissance de vendémiaire an XII, 51 fr. 20 ; actions de la Banque de France, 1.031 fr. 25.

(Arch. nat , F 7, 3832.)

### Journaux.

*Moniteur* du 19 brumaire : « *Paris, le 18 brumaire.* Jeanne Andotte, négresse, est morte le 24 thermidor dernier à l'hospice des Incurables. Selon le décret de la Convention nationale qui lui avait accordé un secours annuel et viager de 365 livres, en considération de son grand âge, elle avait au mois de frimaire an II cent quatorze ans. Si cet âge était alors constaté, Jeanne Andotte serait morte dans sa cent vingt-quatrième année [1]. »

## MCDVIII

## 19 BRUMAIRE AN XII (11 NOVEMBRE 1803).

### Rapport d'un observateur a Desmarest du 20 brumaire.

Déjà, on a cru devoir annoncer dans plusieurs rapports que, depuis quelque temps, le général Moreau, dont on ne parlait plus depuis quatre à cinq mois, et qui, depuis ce temps, paraissait enseveli dans le plus morne silence, était tout à coup ressuscité, et qu'il semblait aujourd'hui être devenu le point de ralliement de beaucoup

1. Cette Jeanne Andotte est appelée *Audotte* dans le procès-verbal de la Convention. Il n'y eut non pas un, mais deux décrets à son sujet. En voici le texte : 1° « *28 frimaire an II.* — La Convention nationale, après avoir entendu le rapport de son Comité de liquidation, a décrété : 1° Il sera payé par la Trésorerie nationale, à titre de secours annuel et viager, à la citoyenne Jeanne Audotte, femme de couleur, native de Léogone, âgée de cent quatorze ans, la somme de 365 livres, à compter du 1er jour de la 2me année de la République (22 septembre 1793, vieux style). 2° Il lui sera payé, sur la présentation du présent décret, la somme de 100 livres, à titre de secours provisoire, à imputer sur le secours annuel. » — 2° « *8 prairial an II.* — La Convention nationale, après avoir entendu le rapport de son Comité de secours publics sur la pétition de la citoyenne Jeanne Audotte, négresse, native de l'île Saint-Domingue, âgée de cent quatorze ans, tendant à obtenir que les 100 livres de secours provisoire qu'elle a touchées en vertu du décret qui lui accorde une pension annuelle et viagère de 300 livres, et dont il a été fait retenue sur les six premiers mois échus, ne soient pas imputables sur sa pension, décrète que, sur la présentation du présent décret, la Trésorerie nationale paiera à la citoyenne Audotte la somme de 100 livres à titre de secours, et indépendamment de la pension dont elle jouit. »

d'anciens militaires et de mécontents du présent régime. La troupe commence à s'en entretenir et à le regarder comme victime d'une ambition jalouse du pouvoir absolu. Il est évident qu'on lui donne à entendre que cet ancien général est absolument oublié et que son heureux rival se méfie singulièrement de l'ascendant supérieur qu'il exerce sur le soldat. Quoi qu'il en soit, ils s'entretiennent avec beaucoup de précautions, néanmoins, du successeur au premier Consulat (*sic*) dans le cas d'un accident, ou de la suite de la mauvaise santé qu'ils supposent à Bonaparte. — La cherté incroyable des frais d'inhumation excite toujours de violents murmures, dans les sociétés particulières comme parmi le peuple. On observe que cet objet est souvent rabattu par la raison très naturelle qu'il se répète souvent. On attend toujours de la préfecture de police quelque règlement à ce sujet ainsi qu'une taxe quelconque, comme pour le bois. Des malveillants ont osé répandre dans le public qu'il avait été défendu aux boulangers de diminuer le prix du pain ; cette absurde assertion s'est répandue parmi la classe indigente et laborieuse, avec la rapidité d'un éclair ; qu'on juge, après cela, des bénédictions temporelles et spirituelles dont elle a comblé le premier magistrat de la République une et indivisible Le peuple aussi commence à être instruit des accidents que l'on suppose être arrivés à la 87e ou à la 94e demi-brigade. Il paraît que des gens apostés aux marchés et sur le carreau des halles se sont chargés du rôle affreux de lui en exagérer les pertes.

CANDIDE.

(Arch. nat., F 7, 3688 22.)

RAPPORT DE LA PRÉFECTURE DE POLICE DU MÊME JOUR.

*Militaires.* — Le général Liébault se permet les plus grandes indiscrétions sur les circonstances actuelles. Il donne confidentiellement, mais pour certain, que nous avons éprouvé un très fort échec devant Boulogne ; qu'il est impossible d'opérer la descente avec les bateaux plats et les chaloupes canonnières ; que c'est vouloir sacrifier et les hommes et l'argent ; qu'il a lui-même, étant à Rochefort, commandé une flottille chargée d'attaquer des vaisseaux anglais ; qu'il a failli être coulé bas, et qu'il a été trop heureux d'un coup de vent qui l'a jeté à la côte, sans quoi il n'y avait pas de salut pour lui et pour les hommes qu'il commandait. Il ajoute qu'il a été rappelé ici pour être employé dans l'expédition contre l'Angleterre, mais qu'on ne lui a point tenu parole ; il blâme ouvertement le choix des généraux nom-

més dernièrement, et il dit qu'il n'est pas le seul qui voit avec déplaisir que l'on donne la préférence à de nouveaux volontaires sur ceux qui depuis longtemps servent la République ; qu'on a trompé le Consul à son égard, comme à l'égard de beaucoup d'autres.

*Chouans et émigrés.* — Les Chouans et les émigrés recommencent leurs propos sur les causes de la guerre actuelle. Ils répètent qu'elle n'a d'autre motif que la non-exécution d'un article du traité d'Amiens relatif à la famille des Bourbons ; que les Anglais n'ont repris les hostilités que lorsqu'ils ont été sûrs de l'approbation secrète de toutes les cours du Nord ; enfin que la tranquillité de la Bretagne et de la Normandie ne tient qu'à un fil, que ces ci-devant provinces se soulèveront le jour même où un Bourbon y paraîtra, et que le moment n'est peut-être pas éloigné. Les réunions chez M^me^ Sullivan, dont il a déjà été question, continuent. On y voit toujours un certain nombre d'Anglais, et les discours que l'on y tient sur le gouvernement n'y sont rien moins que mesurés. L'ex-duc de Fitz-James est de nouveau signalé comme tenant fortement au parti des Princes, ne dissimulant pas ses vues et ses sentiments, et le désir qu'il éprouve de voir échouer le projet de descente en Angleterre. On le dit particulièrement attaché au parti d'Orléans. On rapporte que les nommés Triel et Soulès, employés, dit-on, au dépôt général de la guerre, à traduire des pièces relatives à l'expédition qui se prépare, commettent les plus grandes indiscrétions, et que quelques Anglais ont eu, par ces deux employés, connaissance de beaucoup de détails secrets.

*Exclusifs.* — Les enragés disent qu'ils attendent avec impatience des nouvelles de Boulogne ; que, si les affaires tournent au gré de leurs désirs, il est impossible qu'il n'y ait point un grand mouvement à Paris et qu'ils sauront en profiter.

*Faubourgs.* — La plus parfaite tranquillité règne dans les faubourgs et dans tous les ateliers. On n'y entend ni plaintes ni murmures, et l'on ne s'y occupe point de politique.

*Spectacles.* — Hier, au théâtre Montansier, le citoyen Martainville, auteur d'une pièce jouée pour la première fois[1], ayant délivré à ses amis plus de billets que d'usage, s'est pris de querelle avec les administrateurs, les a maltraités de paroles, a occasionné beaucoup de bruit et de tumulte, et a pris la fuite par le théâtre et l'orchestre au moment où il allait être arrêté...

*Bourse.* — Les affaires commencent à s'animer. Les rentes au comptant sont rares, et elles ont été aujourd'hui très demandées à terme ;

1. *Le suicide de Falaise.* Voir le *Courrier des Spectacles* du 20 brumaire an XII.

on a remarqué qu'il y avait de très bons preneurs et peu de vendeurs. Le cours, qui s'est maintenu parfaitement en hausse, donne d'autant plus d'espérance qu'il n'éprouve point de ces grands mouvements qui font craindre les réactions. — 5 0/0, jouissance de vendémiaire an XII, 51 fr. 20, 40 c., 50 c. ; bons de remboursement, 2 fr. 37 ; bons de l'an VIII, 8 fr. 90 ; actions de la Banque de France, 1.032 fr. 50.

(Arch. nat., F 7, 3832.)

### JOURNAUX.

*Citoyen français* du 20 brumaire : « *Paris, 19 brumaire.* ...Le préfet du département de la Seine a pris et fait afficher un arrêté relatif au numérotage des rues de Paris. En voici les principales dispositions. Le numérotage des rues de Paris sera renouvelé en entier. Chaque rue aura son numérotage distinct et séparé. Les numéros se suivront de gauche à droite, en réglant le point de départ sur la position du quai ou de la rue, relativement à la rivière. La table des numéros sera de faïence émaillée, le champ sera blanc, le cadre et les oreillons bleus et les numéros en chiffres arabes, noir mat. Le numérotage sera donné à l'entreprise, et l'adjudication s'en fera le 11 frimaire prochain, dans la grande salle de la préfecture. Cette mesure, longtemps sollicitée, mettra enfin l'ordre à la place d'un vrai chaos ; mais sera-t-elle suivie d'une autre, non moins essentielle, et depuis longtemps aussi réclamée par la décence et le bon goût, celle de la débaptisation des rues dont les noms dégoûtants ou niais, insignifiants ou grotesques, offrent une bigarrure qui outrage le siècle où l'on s'efforce de tout embellir dans la capitale des arts et des lumières ? Objectera-t-on, pour repousser cette idée, la cacophonie qui en résulterait ? Mais, en répondant que ce changement peut se faire successivement, ne peut-on pas dire que la vieille nomenclature est aussi une révoltante bizarrerie, nullement en harmonie avec les mœurs actuelles et la pureté du langage ? N'y a-t-il pas quelques-unes de nos sales rues qu'une femme honnête doit rougir de nommer, lorsqu'elle demande son chemin ? Ne sommes-nous pas, d'ailleurs, accoutumés aux noms qu'on a donnés à des quais, à des places publiques, à des rues, depuis la Révolution ? Il ne faut que le vouloir, comme on veut d'autres numéros, et ce ne sera que l'ouvrage de quelques années pour s'habituer à ce changement progressif et nécessaire. Mais qu'espérer, quand tant d'apôtres de vétusté veulent tout faire rétrograder et semblent regretter même qu'ont ait démoli le plus beau des monuments de nos pères, la riante Bastille ? » — *Observateur* du 20 brumaire : « *Paris, 19 brumaire.* ... L'anniversaire du 18 brumaire n'a point été célébré au bruit du canon; les rues n'ont point été éclairées par de somptueuses illuminations, mais les hommes de bien que le temps de la Terreur et les proscriptions directoriales avaient éloignés de leur patrie, les citoyens paisibles et honnêtes qui voyaient tous les jours leurs personnes et leurs propriétés menacées, tous ceux qui aiment leur patrie, se souviennent avec reconnaissance de cette époque mémorable.

Plusieurs personnes frappées par les décrets de fructidor se sont réunies pour célébrer l'anniversaire de leur délivrance et payer à l'auteur de ce bienfait le tribut de reconnaissance qu'ils lui doivent. Toutes les traces de nos anciennes divisions s'effacent de jour en jour. Pourquoi la barrière de Clichy conserve t-elle encore le nom de Fructidor?... »

## MCDIX

### 20 BRUMAIRE AN XII (12 NOVEMBRE 1803).

#### Rapport de la préfecture de police du 21 brumaire.

*Chouans et émigrés.* — La dame de Voursac, demeurant au coin de la rue Saint-Augustin et de la rue d'Antin, est signalée comme tenant au parti des Chouans; elle en reçoit plusieurs habituellement; on ne s'entretient chez elle que de ce qui s'est passé autrefois dans les départements de l'Ouest et de l'espérance d'y voir prochainement renaître des troubles.

*Anglais.* — Quelques Anglais disent être bien informés qu'on va les renvoyer de Paris et les confiner dans une petite ville de l'intérieur de la France. Ils croient qu'il existe parmi eux des traîtres qui les surveillent et rendent compte au gouvernement de tout ce qu'ils disent et de tout ce qu'ils font En général, les Anglais montrent de l'inquiétude depuis la mesure de représailles ordonnée relativement au traitement que l'on fait éprouver au général Boyer, en Angleterre.

*Réunions publiques.* — Le bruit se répand qu'il y a du mouvement dans le département du Loiret et notamment à Orléans, à cause de la cherté des denrées. On recherche avec soin les auteurs des bruits divers qui circulent.

*Ouvriers.* — Les réunions d'ouvriers ont été hier peu nombreuses et tranquilles.....

(Arch. nat., F 7, 3832.)

#### Journaux.

*Moniteur* du 21 brumaire : « *Paris, 20 brumaire.* ... Mme Leclerc s'est mariée avec M. le prince Borghèse. Le mariage a été célébré à Morfontaine. » — « A l'audience du premier Consul du 17 de ce mois, le citoyen Testu, éditeur et propriétaire de l'*Almanach national de France,* a eu l'honneur de lui présenter l'Almanach de l'an XII. » — « Le citoyen

Van Brée, peintre d'Anvers, a présenté avant-hier, 18 brumaire, à Mme Bonaparte, un tableau allégorique d'une composition très ingénieuse et d'une fort belle exécution. Le premier Consul est représenté assis sur le bord de la mer ; il s'appuie sur un globe et porte ses regards vers l'horizon, où l'on aperçoit l'Angleterre couverte d'un nuage menaçant. Au-dessus du premier Consul, dans un ciel brillant, sont les trois Parques, maîtresses des destinées des mortels. La première est Clotho ; le sourire est sur ses lèvres ; sa figure est rayonnante ; le fil qui vient d'échapper de ses doigts, et qui désigne l'enfance du premier Consul, est entremêlé de fleurs. La seconde, ou Lachesis, allonge un fil tissé de lauriers, qui s'étend suspendu au-dessus de la tête du héros. La Victoire, placée à côté d'elle, la distrait de son travail en lui montrant l'Angleterre. Enfin, on voit la plus terrible des sœurs, Atropos, endormie. L'Humanité, couchant dans son manteau des enfants effrayés, la couronne de pavots. Un génie en présente une vaste corbeille. La Parque cruelle dort d'un sommeil profond, et Lachesis continue à filer des jours de gloire. Mme Bonaparte a accueilli avec bonté, avec émotion, cet hommage d'un beau talent et d'un cœur animé des sentiments que le premier Consul inspire à tous les Français. » — *Gazette de France* du 21 brumaire : « *Paris, 20 brumaire.* Un journal[1] demande pourquoi la barrière de Clichy conserve encore le nom de barrière de Fructidor qui lui fut donné il y a six ans. Peut-être conviendrait-il autant de demander pourquoi elle l'a pris, puisque tout le monde sait que ce n'est point par cette barrière-là, mais bien par la barrière d'Enfer, que l'on part pour Cayenne... » — *Citoyen français* du 21 brumaire : « *Paris, 20 brumaire.* ...Un de nos journaux se demande aujourd'hui pourquoi la barrière de Clichy conserve-t-elle encore le nom de *Fructidor ?* On pourrait bien, sans même approuver cette dénomination, répondre à l'espèce de récrimination que contient cette demande contre la journée du 18 fructidor ; mais il nous suffira de rappeler que, dans une proclamation, le gouvernement actuel s'est expliqué clairement sur cette époque, en disant : *Le 18 fructidor a sauvé la République, comme le 18 brumaire.* Mais il n'est pas permis à tout le monde d'avoir de la mémoire pour certaines choses, quand ils en ont une si grande dose pour d'autres ; c'est pour cela que nous les renverrons aussi à la lecture des adresses éloquentes de toutes nos armées à ce sujet... »

## MCDX

### 21 BRUMAIRE AN XII (13 NOVEMBRE 1803).

Rapport d'un observateur a Desmarest du 22 brumaire.

On sait que la préfecture de police, pour rendre sans doute moins croyables les nouvelles débitées dans tout Paris et même dans les départements d'un échec considérable essuyé près de Saint-Malo,

1. L'*Observateur* du 20 brumaire. Voir page précédente.

d'autres disent à Boulogne, a envoyé avant-hier à tous les commissaires de police, officiers de paix, magistrats de sûreté et autres une circulaire portant en substance l'ordre de faire main basse sur-le-champ, ainsi que d'arrêter tous les alarmistes qui parleraient de cette action, et qui avanceraient que nous avons perdu plus de monde dans le combat. Les personnes instruites, qui ont connaissance de cette circulaire, ne peuvent s'empêcher de remarquer qu'un semblable avertissement, qui doit être communiqué à plus de trois cents particuliers employés auprès de la surveillance de la préfecture, ne peut manquer de donner à cette nouvelle, qui, d'ailleurs, peut fort bien être le produit de la malveillance, un motif de crédibilité des plus forts, et qu'il eût été à propos de communiquer l'ordre de surveiller les alarmistes, sans spécifier le motif de cet ordre. Malgré cela, on doit prévenir que le bruit s'est répandu, ces jours-ci, que des mécontents hollandais, et le nombre, dit-on, n'en est pas peu considérable, avaient livré aux Anglais l'île de Walcheren, distante de la côte à peu près d'un quart de lieue. Les batteries, ajoute t-on, ont été enlevées et les forts démolis, avant que les Français aient pu en déloger les ennemis. C est sans doute à la plus insigne malveillance qu'on doit attribuer cette fausse nouvelle. Quoi qu'il en soit, on assure que le premier Consul a établi à Boulogne un conseil d'anciens marins expérimentés, à l'effet de ne plus exposer les bateaux plats et les chaloupes à sortir par un vent peu favorable, et à [l'effet de diriger] les opérations de la flottille.

CANDIDE.

(Arch. nat., F$^{7}$, 3688 $^{22}$.)

### RAPPORT DE LA PRÉFECTURE DE POLICE DU MÊME JOUR.

*Étrangers.* — On rapporte que M. de Maillardoz, dont il a été question au rapport du 15 de ce mois [1], se répand en plaintes amères relativement à divers points de contestations qu'il prétend exister entre le gouvernement français et le sien, et notamment sur la levée et la destination des 12.000 Suisses destinés au service de la République ; on ajoute qu'il a dit avant-hier que le gouvernement français ne se comportait pas en médiateur envers la Suisse, et que ses compatriotes ne supporteraient pas longtemps un pareil joug.

*Ambassadeurs.* — On rapporte que M. d'Ehrensward, ambassadeur de Suède, a parlé hier d'un traité d'alliance qui était sur le point de

1. Voir plus haut, p. 475.

se négocier entre la Suède, la Russie et l'Angleterre, et d'après lequel la France aurait beaucoup à perdre. Il a eu hier même une très longue conférence avec M. de Markow, et la meilleure intelligence, dit-on, paraît régner entre eux. On ajoute que M. d'Ehrensward doit remettre sous peu de jours, au ministre des relations extérieures, une note relative à l'expédition contre l'Angleterre, et que le roi de Suède attache une grande importance à cette note.

*Émigrés et Chouans.* — M. Montlosier colporte dans les sociétés une note qu'il dit devoir faire insérer dans les papiers publics ; il fait, dans cette note, dit-on, le procès de la Révolution et de tous ceux qui l'ont servie. Montlosier continue sa correspondance avec tous ses amis de Londres. Vendredi dernier, il a encore lu à quelqu'un une lettre qu'il venait de recevoir de l'abbé Gribet, aumônier des ci-devant princes et l'ennemi juré de la République. Cette lettre contient de fastueux (*sic*) détails sur les mesures de défense préparées par les Anglais.

*Exclusifs.* — Les enragés débitent à présent que le plus grand mécontentement règne parmi les troupes, qu'elles sont déjà fatiguées des manœuvres multipliées et des marches qu'on leur fait faire, et qu'elles ne sont nullement disposées à faire la guerre. Le nommé Dabin, libraire au Palais du Tribunat, signalé comme tenant au parti des exclusifs et distributeur du pamphlet intitulé : *Pétition au Tribunat*[1], vient d'être arrêté ; on a trouvé chez lui trente exemplaires de ce pamphlet. On espère arriver, par lui, jusqu'à l'auteur de cette production. On rapporte que le tribun Carnot recommence à s'expliquer d'une manière hardie sur le gouvernement, et qu'il est en crédit parmi les mécontents. Un M. Derlack, ci-devant noble et ancien officier, a dit hier que M. Yvan, chirurgien, arrivant de Boulogne, lui avait assuré que les affaires allaient mal et que le premier Consul était très mécontent.

*Bois.* — Les prix n'ont pas varié aujourd'hui.

*Rivière.* — Bulletin de la crue ou diminution de la rivière, suivant la mesure prise au pont de la Tournelle. Le 22 brumaire, la rivière est à 7 centimètres au dessous des plus basses eaux de l'année 1719. Elle était hier à 5 centimètres au-dessous de zéro. Il y a en rivière, pour la navigation : en pays haut, 37 centimètres d'eau ; en pays bas, 73 centimètres d'eau...

*Bourse.* — Les affaires avaient été à peu près nulles depuis la dernière Bourse, et les 5 0/0 n'avaient éprouvé aucune variation ; aujour-

1. Voir plus haut, p. 485.

d'hui les négociations ont été très nombreuses, et le cours des rentes s'est élevé avec une rapidité étonnante. — 5 0/0, jouissance de vendémiaire an XII, 52 fr. 25 ; actions de la Banque de France, 1.030 francs.

(Arch. nat., F 7, 3832.)

## Journaux.

*Gazette de France* du 22 brumaire : « *Paris, 21 brumaire.* ...« Les énigmes continuent à être de mode. De toutes parts, on propose des prix à ceux qui auront l'honneur de deviner telle ou telle énigme. Il se fait, dit-on, au bureau, des plaidoyers qui sont des énigmes; les pièces de certains auteurs sont des énigmes ; la conversation de nos jeunes gens n'est qu'une suite continuelle d'énigmes ; enfin, les femmes du haut ton viennent d'adopter, pour le matin, une manière de se coiffer qu'elles ont nommée *coiffure à l'énigme*. Elle consiste de s'affubler d'un chapeau dont le bord du devant est d'une grandeur démesurée. Le chapeau étant placé tout à fait sur les yeux, on ne peut reconnaître une femme qu'à sa démarche, à la blancheur de ses bras, à sa jambe plus ou moins fine : son visage est le mot de l'énigme, et ne le trouve pas qui veut... » — *Citoyen français* du 22 brumaire : « *Paris, 21 brumaire.*...Dans une feuille qu'on dirait inspirée par Anytus, et rédigée par Garasse, je viens de voir les épithètes les plus grossières attachées au nom de Rousseau[1], et je me suis rappelé que, dans les beaux temps de la Grèce, les sages, les héros et les demi-dieux d'Athènes étaient quelquefois livrés à la dérision de la foule et aux quolibets d'un baladin. Je conçois bien que le plus méprisable des folliculaires usurpe à force d'opprobre l'attention de quelques oisifs, et que cette espèce de renommée lui suffise. La colère publique est la gloire du libelliste. Je conçois encore qu'enivré de sa nouvelle fortune, il se croit devenu le dispensateur de l'immortalité, qu'il veuille régenter de la même férule les coulisses et l'univers, et qu'il souille de son fiel et de sa bave tout ce qu'il y a de recommandable parmi les hommes. Les injures du fanatisme donnent un nouvel éclat à la vertu, et la calomnie est comme la foudre qui frappe de préférence les grands hommes. Mais on demanderait volontiers si les réputations que le temps a déjà consacrées ne sont pas de véritables propriétés nationales et si les gouvernements ne leur doivent pas de garanties. Il est facile de répondre à cette question, dans l'hypothèse où nous sommes. Chez un peuple magnanime, la bassesse n'est pas contagieuse, et c'est pour cela qu'il est donné à certaines gens de braver l'indignation à la faveur du mépris. Charles Nodier. »

1. Il s'agit d'un feuilleton de Geoffroy, dans le *Journal des Débats* du 19 brumaire an XII, sur une reprise de la pièce de Fabre d'Églantine, le *Philinte de Molière*.

# MCDXI

## 22 BRUMAIRE AN XII (14 NOVEMBRE 1803).

### Rapport d'un observateur a Desmarest du 23 brumaire.

On prétend aujourd'hui que le bruit se confirme de la descente des Anglais en Égypte, et de leur mise en possession par les beys de tous les forts et notamment d'Alexandrie, d'Aboukir, Rosette et autres. Le premier Consul est, assure-t-on, entré dans une furieuse colère à la nouvelle de cette descente, il a mandé au général Brune, son ambassadeur à Constantinople, de prévenir la Porte qu'il voulait bien encore offrir à Sa Hautesse les secours nécessaires pour réduire les beys et les chasser de la Basse-Égypte, mais que c'était aux conditions qu'elle déclarerait la guerre aux Anglais, ses véritables ennemis, et leur interdirait l'entrée du Bosphore et de tous les États de l'Empire ottoman. Il a écrit, ajoute-t-on, de sa propre main, à l'ambassadeur turc résidant à Paris pour le prévenir de cet attentat nouveau commis par les Anglais sur la possession d'une puissance amie. Enfin, on assure que cette nouvelle l'a singulièrement affecté, et qu'il a donné l'ordre d'augmenter le nombre des troupes de l'Italie méridionale, et de tout préparer pour y former un embarquement. En outre, l'article inséré dans le *Journal des Débats* du 22 du présent, où il est dit que Sidney-Smith a détruit quatorze chaloupes canonnières, et s'est emparé d'une autre partie sur les côtes de la Hollande, a fait supposer aux colporteurs de fâcheuses nouvelles dont j'ai parlé dans mes précédents rapports, qu'il y avait tout à parier que ces nouvelles étaient vraies, et que le gouvernement a fait tous ses efforts pour que la malheureuse affaire arrivée près de Boulogne ou de Saint-Malo fût ignorée des troupes. On observe aussi qu'il se prononce, tant dans les hautes sociétés que dans le public et parmi le peuple, une inquiétude et un mécontentement dont il est assez difficile d'assigner la vraie cause, quoiqu'au premier coup d'œil on soupçonne que l'incertitude de la descente et de sa réussite y entre pour beaucoup. Cependant, on doit dire qu'un autre motif de crainte semble naître de ce que s'efforcent de répéter journellement les malveillants. Ils donnent à entendre clairement que, si Bonaparte vient à échouer dans cette immense et

périlleuse expédition, il est à jamais perdu, et que si, d'un autre côté, il obtient quelque succès, la guerre continentale est inévitable.

CANDIDE.

(Arch. nat., F⁷, 3688²².)

RAPPORT DE LA PRÉFECTURE DE POLICE DU MÊME JOUR.

*Émigré.* — Le nommé Malden, émigré amnistié, ancien lieutenant de maréchaussée à Limoges, a confié à quelqu'un qu'il attendait, dans le courant du mois prochain, son frère, l'ex-chevalier de Malden, celui qui a conduit en courrier le roi à Varennes[1] ; qu'il était dans ce moment à Francfort avec deux amis qui devaient l'accompagner jusqu'à Paris ; qu'ils passeront quelques jours à Mayence avant d'arriver ici, pour y assurer par quelques banquiers ou quelques négociants des moyens secrets de correspondance avec le comte de Lille ; que l'intention de son frère et des deux amis qu'il ne nomme pas est de se fixer à Paris *pour y attendre les événements,* que son frère rentrerait *sous son vrai nom,* qu'on avait fait en sa faveur toutes les démarches nécessaires, qu'il avait de fortes recommandations pour plusieurs ministres, pour M. de Montesson et d'autres personnes marquantes, et qu'enfin, il était sûr d'obtenir son amnistie sans difficultés[2]. Malden a ajouté qu'il était instruit par son frère que le comte de Lille commençait à perdre tout espoir ; qu'il n'était plus entouré que d'une centaine de Français environ ; que, chaque jour, plusieurs le quittaient et cherchaient à rentrer en France, et qu'enfin, pour peu que cela continuât, il finirait par rester presque seul.

*Étrangers.* — On signale le prince Saint-Ange, Napolitain, demeurant rue des Petites-Écuries, comme se permettant assez souvent des propos assez inconvenants sur le gouvernement et sur la position de la France ; il reçoit chez lui beaucoup de ses compatriotes, mais d'un rang infiniment au-dessous du sien, notamment un médecin nommé Corona, homme fort indiscret et intrigant. On ajoute que le prince de Saint-Ange a toutes les apparences d'un caractère doux et sans passions, mais qu'au fond il est faux et dissimulé. On continue la

1. M. de Malden fut en effet un des trois gardes du corps qui accompagnèrent la famille royale dans le voyage à Varennes. Voir son interrogatoire, à la prison de l'Abbaye, dans Bimbenet, *Fuite de Louis XVI à Varennes,* Paris, 1868, in-8. Cf. A. Vast, *Sur le chemin de Varennes*, Paris, 1907, in-8.

2. En marge, de la main de Desmarest : « Écrivez à Mayence pour prévenir le préfet et lui recommander de faire arrêter Malden et ses deux compagnons de voyage. A-t-on ici son signalement ? — Cela est fait. »

surveillance. Il résulte d'un nouveau rapport que les nommés Triel et Soulès, employés au dépôt de la Guerre, et dont il a été question au rapport du 20 de ce mois [1], ont des communications avec un Anglais nommé Fardlay, logé hôtel et rue Grange-Batelière, et que celui-ci a dit à quelqu'un qu'il avait obtenu de ce même dépôt des renseignements qu'il regarde comme très importants.

*Ambassadeurs.* — L'ambassadeur de Hollande a dit ces jours derniers que, si nous ne sortions pas victorieux de la crise où nous nous trouvons, la Hollande était ruinée à jamais par les efforts inconcevables qu'on lui fait faire dans ce moment.

*Militaires réformés.* — Un nommé Belot, de Pézenas, officier réformé, se fait remarquer par ses plaintes et ses murmures contre le gouvernement ; il clabaude sans cesse sur les nouvelles promotions et déchire ceux qui sont nommés.

*Ouvriers.* — Hier, dix ou douze ouvriers qui étaient rassemblés rue Bordet, à l'heure du déjeuner, témoignaient les plus vives inquiétudes sur la cherté des denrées et la crainte de manquer incessamment d'ouvrage.

*Rivière.* — Bulletin de la crue ou diminution de la rivière, suivant la mesure prise au pont de la Tournelle. Le 23 brumaire, la rivière est à 4 centimètres au-dessous des plus basses eaux de l'année 1719. Elle était hier à 7 centimètres au-dessous de zéro. Il y a en rivière, pour la navigation : en pays haut, 40 centimètres d'eau ; en pays bas, 76 centimètres d'eau.

*Tribunal criminel.* — Les nommés Girard et Fouques, prévenus de fabrication de faux billets de caisse de la factorerie du commerce, ont été condamnés aujourd'hui, savoir : Girard à six années de fers, et Fouques à un an d'emprisonnement...

*Bourse.* — Il s'est fait beaucoup d'affaires. L'opinion générale est que, pour assurer la hausse, il faudrait encore que l'on levât au moins 100.000 francs de rentes au comptant. Le commerce est toujours calme, mais les payements se font bien, et l'on ne paraît craindre aucun événement fâcheux. — 5 0/0, jouissance de vendémiaire an XII, 52 fr. 30 ; actions de la Banque de France, 1.035 francs.

(Arch. nat., F 7, 3832.)

1. Voir plus haut, p. 489.

## MCDXII

### 23 BRUMAIRE AN XII (15 NOVEMBRE 1803).

Rapport d'un observateur a Desmarest du 24 brumaire.

Le bruit se répand à l'instant de la descente [1], que le mécontentement est des plus forts dans toute la Hollande, et que plusieurs des plus riches négociants se hâtent, ainsi que je l'ai annoncé antérieurement, de quitter le pays et de se retirer dans l'intérieur de l'Allemagne, et, de cette contrée, ils s'empressent de passer en Amérique. C'est principalement à quelques Anglais, qui sont à Paris, qu'on doit la propagation de ce bruit. Cependant on remarque que plusieurs autres individus de cette nation donnent à entendre que toutes les affaires et discussions qui se sont élevées entre le gouvernement de la République et celui de la Grande-Bretagne sont sur le point d'être terminées, et que le premier Consul consent à ce que les Anglais restent en possession de l'île de Malte jusqu'à la paix définitive, et qu'elle soit rendue à ses légitimes souverains, sous la garantie et la protection des deux empereurs d'Allemagne et de Russie. Quoi qu'il en soit, cette version ne fait pas une très grande fortune; dans toutes les grandes sociétés, on reste persuadé que Bonaparte est toujours déterminé à tenter les derniers extrêmes pour réussir dans ses vastes projets de venger la France et lui. A mesure que les jours diminuent, les inquiétudes augmentent ; c'est au point qu'hier et avant-hier, il y avait, relativement à cet objet, des paris que la descente était commencée, et que vingt-cinq mille hommes étaient débarqués en Irlande. D'autres pariaient que déjà toute l'escadre de Brest avait appareillé, et qu'elle allait se rendre à Boulogne à l'effet de protéger la descente ; on a les yeux toujours fixés sur cette grande opération, et tout ce qui y a des rapports semble mériter la plus sérieuse attention; on ne doit donc pas être étonné qu'elle fasse l'objet de mes notes. On dira donc que quelques écrits, assez singuliers par le sujet qu'on assure qu'ils traitent, circulent clandestinement. Il paraît, d'après le dire des personnes qui en parlent, que ces écrits ont surtout pour objet de présenter des observa-

1. C'est-à-dire, sans doute : *de la descente en Angleterre.*

tions politiques sur la descente projetée et sur les suites qu'elle peut avoir dans la balance de l'Europe.....

CANDIDE.

(Arch. nat., F 7, 3688 22.)

RAPPORT DE LA PRÉFECTURE DE POLICE DU MÊME JOUR.

*Émigrés.* — M. de Fitz-James, dont il a été question dans les précédents rapports, a dit avant-hier à M. de Crussol que personne n'était mieux informé que lui de tout ce qui se passait dans ce moment à Londres, qu'il était bien servi en nouvelles, et recevait exactement ses courriers. M. de Fitz-James est particulièrement signalé comme un de ceux qui répètent chaque jour que les projets contre l'Angleterre ne peuvent manquer d'échouer, que les ci-devant Princes français sont à l'affût des événements et qu'ils sauront en faire leur profit. Il reçoit peu de monde chez lui, mais il est très répandu dans la société.

*Exclusifs.* — Dix ou douze enragés, qui craignent qu'on ne les arrête, se tiennent encore cachés. Le nommé Legé, bouquiniste, ami intime de Charpentier, a confié à une personne qu'il craignait que celui-ci ne le compromît dans ses interrogatoires ; qu'il s'absenterait pendant quelque temps et ne reparaîtrait que lorsque l'orage serait passé. Les autres espèrent toujours que les choses changeront bientôt. Le nommé Guérin, officier de santé, les encourage autant qu'il peut, et leur recommande beaucoup de sagesse et de circonspection. Ce Guérin est observé de près, et c'est chez lui que plusieurs d'entre eux doivent se réunir du moment où l'on se croira moins surveillé. — On rapporte qu'un officier de l'armée de Hollande, nommé Bourgade, a écrit ici que toute cette armée est très mécontente et peu disposée à servir dans l'expédition ; que les soldats croient qu'elle ne réussira point et font entendre des plaintes et des murmures.

*Bois de chauffage.* — Les prix n'éprouvent point de variation.

*Rivière.* — Bulletin de la crue ou diminution de la rivière, suivant la mesure prise au pont de la Tournelle. Le 24 brumaire, la rivière est à 3 centimètres au-dessous des plus basses eaux de l'année 1719. Elle était hier à 4 centimètres au-dessous de zéro. Il y a en rivière, pour la navigation : en pays haut, 41 centimètres d'eau ; en pays bas, 77 centimètres d'eau...

*Bourse.* — Le mouvement des négociations de rentes n'a pas été aussi vif que celui des jours précédents, et elles ont eu un résultat peu

satisfaisant; l'acharnement des joueurs à la baisse, démontré jusqu'à l'évidence, a fait éprouver au cours une baisse assez sensible, qui laisse dans une grande incertitude pour l'avenir. Les actions de la Banque ont été demandées, et leur cours s'est amélioré. — 5 0/0, jouissance de vendémiaire an XII, 52 francs; actions de la Banque de France, 1.042 fr. 50.

(Arch. nat., F⁷, 3832.)

### Journaux

*Gazette de France* du 24 brumaire : « *Paris, 23 brumaire.* ...Mme la princesse Borghèse est partie pour Rome, avec le prince son époux... »

## MCDXIII

### 24 BRUMAIRE AN XII (16 NOVEMBRE 1803).

#### Ministère de la justice. — Tableau de la situation de Paris du 25 brumaire.

*Bruits.* — Les bruits alarmants que la malveillance avait répandus sur l'affaire du 13 devant Boulogne sont dissipés. La grande majorité des habitants de la capitale est convaincue que ces bruits étaient faux. Quelques détracteurs par ton ou mécontentement disent que le gouvernement a eu intérêt d'empêcher que la véritable perte faite dans cette journée ne fût connue. Leurs propos ne font aucune impression. On en juge surtout par les opérations de la Bourse, où l'on voit que le cours des rentes a augmenté. Au bruit général d'un échec à Boulogne a succédé celui d'un avantage important en Irlande. Il circule depuis plusieurs jours que le général Augereau y est entré avec une armée de 30.000 hommes, et que la conquête de ce pays paraît assurée. On ne dit pas la source de cette nouvelle...

*Anglais prisonniers de guerre.* — Un Anglais qui est à Paris a reçu dernièrement deux lettres par la Hollande. La deuxième, d'une date assez récente, porte que le major Mackensie, qui s'est évadé de France, où il était prisonnier sur parole, ayant été exposé à quelques reproches de plusieurs officiers à raison de la violation de sa parole, a soumis formellement sa conduite au duc d'York, comme chef suprême de toute la partie militaire. Le duc a hautement approuvé la conduite

du major, et a notifié par une décision formelle que « la violation d'une parole d'honneur obtenue par la violence n'était aucunement obligatoire, et devait être regardée comme nulle et non avenue ». Ce principe assez étrange, émis par le généralissime des forces britanniques, pour rassurer la conscience militaire du major Mackensie et de ceux qui voudraient imiter son exemple, n'a cependant point procuré toute la tranquillité qu'il en attendait. On continue de le tracasser parmi les officiers, mais la plupart des Anglais qui sont en France suivent la maxime du duc d'York.....

(Arch. nat., F⁷, 3704.)

### Rapport d'un observateur a Desmarest du même jour.

*Observations générales encore relatives aux grandes opérations de la descente.* — Presque tous les gens instruits s'accordent à penser que les armements maritimes de la France ne sont point assez considérables pour réussir, dans ce moment, en Angleterre; cependant, toutes les personnes qui approchent le plus près la personne du premier Consul se réunissent pour assurer qu'il paraît absolument décidé à s'emparer primo de l'Irlande, et à envahir Guernesey et Jersey. L'on prétend, en outre, qu'il a été déjà agité plusieurs fois dans le Conseil de Bonaparte s'il ne serait pas fait une adresse énergique aux puissances garantes du traité d'Amiens, mais que l'amitié intime qui subsiste entre ce Conseil, la cour de Berlin et la crainte de voir toute l'Europe liguée contre la France (*sic*), a fait différer cette mesure extraordinaire, et que la réussite de la descente en Angleterre, si elle a lieu, pourra fort bien être la cause de son exécution. Au reste, l'on commence à se persuader dans le public que les principales puissances de l'Europe, la Prusse exceptée, ne sont nullement portées pour la France, et l'on regarde la sommation faite au duc de Mecklembourg par le général Berthier, de rendre au gouvernement français les effets précieux appartenant au roi d'Angleterre, et qui ont été déposés dans les États de ce prince avant l'invasion, comme un acheminement à la rupture entre la France et l'empereur, protecteur né des princes de l'Empire. Cette sommation fournit aux mécontents et aux malveillants l'occasion de calomnier les opérations du premier Consul, qui semble, disent-ils, ne faire la guerre que pour avoir l'or et les richesses des peuples et les dépouiller de toutes leurs propriétés. Ils prétendent aussi qu'il peut passer, dans cette circonstance comme dans mille autres, pour un très mauvais politique, en ce que le dépouillement

partiel de tout le Hanovre doit fournir aux journalistes anglais et même étrangers le plus grand argument pour exciter les nations à se défendre vigoureusement contre un ennemi qui en veut si évidemment à ce qu'elles possèdent et à ce qui peut faire leur prospérité. Tel est le résumé de l'opinion de hautes sociétés, parmi lesquelles on y distingue une foule de malintentionnés, sur la suite de cette invasion et sur ce qui précède la descente et l'invasion de l'Angleterre.

CANDIDE.

(Arch. nat., F 7, 3688 22.)

RAPPORT DE LA PRÉFECTURE DE POLICE DU MÊME JOUR.

*Exclusifs.* — L'ex-général Gergné [1], qui continue de se tenir caché, a fait donner de ses nouvelles aux frères et amis; il leur a annoncé qu'il ne tarderait point à reparaître et qu'il comptait être à Paris dans les premiers jours de la semaine prochaine [2]. Mentet, dit Leflamand, ex-prêtre, et l'un des coryphées du parti, a été aperçu hier soir près le palais du Tribunat, mais il a été perdu dans la foule. Il est entièrement initié dans le complot et il a colporté des exemplaires du pamphlet. On le recherche avec soin. L'officier de santé Guérin, dont il a été question au rapport d'hier [3], se dit l'ami intime de l'ex-Directeur Moulin, et il a confié à quelqu'un que celui-ci l'avait assuré qu'il pouvait être tranquille et qu'avec de la prudence et de la discrétion, il n'avait rien à craindre. On rapporte aujourd'hui que quelques exclusifs, dont on n'a pu savoir encore les noms, viennent de louer une maison à Chaillot pour s'y réunir plus librement. On suit ces premières données.

*Royalistes et émigrés.* — On signale un nommé Courajod, négociant, rue de Grenelle, n° 331, comme entretenant une correspondance suivie avec des émigrés qui sont en Allemagne et avec des royalistes de l'intérieur.

*Conscrits.* — L'arrêté relatif aux conscrits de l'an XI et de l'an XII fait l'objet de l'entretien de la classe ouvrière [4]. Quelques pères de famille ont montré de l'inquiétude sur les dangers que leurs enfants allaient courir mais, généralement, il n'y a ni plaintes ni murmures.

*Commerce.* — Les manufactures de fleurs artificielles sont dans la

1. Ce nom doit être estropié : je ne trouve aucun général de ce nom.
2. En marge, de la main de Desmarest : « Le citoyen Devilliers connaît-il cela ? »
3. Voir plus haut, p. 500.
4. C'est l'arrêté du 29 fructidor an XI, sur le contingent.

plus grande activité. Il est arrivé des commandes considérables pour l'étranger, et particulièrement pour l'Espagne et le Portugal. Les manufacturiers occupent une grande quantité d'ouvriers, et notamment beaucoup de femmes et d'enfants.

*Rivière.* — Bulletin de la crue ou diminution de la rivière suivant la mesure prise au pont de la Tournelle. Le 25 brumaire, la rivière est à 5 centimètres au-dessous des plus basses eaux de l'année 1719. Elle était hier à 3 centimètres au-dessous de zéro. Il y a en rivière, pour la navigation : en pays haut, 49 centimètres d'eau ; en pays bas, 85 centimètres d'eau ..

*Bourse.* — Les joueurs à la baisse obtiennent un succès complet ; aujourd'hui celle des 5 0/0 a été très forte ; la lutte qui l'a provoquée ne laisse aucun doute sur une coalition formée par un grand nombre d'agents pour contrarier l'opération de hausse dont on a parlé précédemment ; des ventes très multipliées ont fait remarquer principalement les citoyens Trudelle, Perrot et Delatte. On dit hautement que ceux qui vendent n'ont point de rentes, et qu'on a la certitude qu'il n'a pas encore été disposé (*sic*) au bureau des transferts le quart de ce qui a été acheté et escompté par le citoyen Fould ; cet arrêté d'inscription prouve l'acharnement qui a pour but, dit-on, de faire tomber le cours au moins à 50 francs. — 5 0/0, jouissance de vendémiaire an XII, 51 fr. 60 ; actions de la Banque de France, 1.040 francs.

(Arch. nat., F$^7$, 3832.)

## MCDXIV

### 25 BRUMAIRE AN XII (17 NOVEMBRE 1803).

Rapport de la préfecture de police du 26 brumaire.

*Exclusifs.* — Il y a eu hier une réunion d'hommes de ce parti chez le nommé Lambert Clérex, qui a figuré autrefois dans l'affaire Babeuf[1] et qui demeure rue Babille. On s'y est plaint du peu d'effet qu'avait produit le pamphlet intitulé : *Pétition au Tribunat*[2] ; on a

1. Il y a en effet un Lambert Clérex parmi les accusés qui comparurent devant la Haute-Cour de Vendôme. Il fut acquitté. Cf. *Débats du procès instruit par la Haute-Cour de justice contre Drouet, Babeuf et autres,* Paris, Imp. nat., s. d., 4 vol. in-8. B nat., Lb. 42/346 bibl.

2. Voir plus haut, p. 494.

gémi sur le sort des détenus et l'on a, comme de coutume, crié à l'arbitraire. La frayeur continue de régner parmi la plupart des exclusifs, et nombre d'entre eux songent sérieusement à s'éloigner de Paris. Le nommé Vetut, qui a été plusieurs fois signalé comme un des plus ardents, en a donné le conseil à différents frères et amis.

*Réunions publiques.* — Le bruit s'est répandu hier dans les réunions publiques que plusieurs personnes avaient été arrêtées, relativement à la nouvelle d'une prétendue défaite devant Boulogne ; chacun s'observait, et l'on n'a dit que des choses insignifiantes.

*Militaires.* — Les plaintes se renouvellent chaque jour sur le grand nombre de militaires que l'on rencontre le soir après la retraite et encore bien avant dans la nuit. Le plus souvent ils sont ivres et maltraitent ceux qu'ils rencontrent.

*Bois de chauffage.* — Le prix des bois de chauffage ne varie point. La classe ouvrière se plaint beaucoup de la cherté.

*Rivière.* — Bulletin de la crue ou diminution de la rivière, suivant la mesure prise au pont de la Tournelle. Le 26 brumaire, la rivière est à 8 centimètres au-dessous des plus basses eaux de l'année 1719. Elle était, hier, à 5 centimètres au-dessus de zéro. Il y a en rivière, pour la navigation : en pays haut, 52 centimètres d'eau ; en pays bas, 88 centimètres d'eau.

*Loterie.* — Hier, les agents de police ont saisi chez le nommé Moutardon, ancien membre du Comité révolutionnaire de la division de la Cité et tenant actuellement quantité de petits bureaux de loterie clandestine, environ six cent feuilles de mises et une somme de 1.468 livres. Ce n'est qu'avec beaucoup de peine que l'on est parvenu à s'introduire chez lui, les portes de son domicile étant en chêne et ferrées d'espagnolettes garnies de crochets de toutes parts. Cet individu a déjà été condamné deux fois comme banquier de loteries clandestines et a payé la dernière fois 12.000 francs d'amende...

*Bourse.* — Le cours des 5 0/0 était tombé, hier, à 51 fr. 40, et l'on s'attendait à le voir encore plus bas aujourd'hui, mais il s'est maintenu à 51 fr. 50, assez fermement pour donner l'espérance que la baisse est arrêtée. Des personnes intéressées au sort des rentes ont pris des renseignements sur l'opération du citoyen Fould ; il en résulte que le citoyen Michel n'était que le prête-nom et le bailleur de fonds ; que l'opération était dirigée par un citoyen nommé Devernes, qui, étant chargé de très fortes parties de rentes, avait tenté de provoquer un mouvement favorable, pour placer plus avantageusement, et qu'enfin les agents que l'on a remarqués comme vendeurs ne l'étaient que pour écouler au fur et à mesure les achats faits par le citoyen

Fould. — 5 0/0, jouissance de vendémiaire, an XII, 51 fr. 55 ; actions de la Banque de France, 1.040 francs.

(Arch. nat., F 7, 3832.)

JOURNAUX.

*Observateur* du 26 brumaire : « *Paris, 25 brumaire.* ...M. Rémusat, préfet du Palais, est resté malade d'un rhumatisme à Boulogne, où son épouse est allée le joindre. » — « Mme Bonaparte a dîné mardi chez le Consul Cambacérès. On assure qu'elle passe la journée, aujourd'hui jeudi, à Romainville, chez Mme de Montesson. » — « Le comte Markow a reçu le cordon bleu de Saint-André, premier ordre de l'Empire de Russie. » — « L'Académie française s'occupe de l'examen des ouvrages qui ont été envoyés au concours pour les trois prix proposés, qui sont : *L'Éloge de Boileau,* celui de *Dumarsais*, et un ouvrage en vers sur ce texte : *La vertu est l'âme des Républiques.* On croit que les deux premiers prix seront remis, et que le dernier seul sera adjugé... » — *Gazette de France* du 26 brumaire : « *Paris, 25 brumaire.* ... On parle d'un projet tendant à établir des lycées pour l'éducation des jeunes demoiselles. L'administration, la direction de ces établissements et toutes les parties de l'enseignement en seraient confiées à des femmes d'un âge mûr, qui renonceraient au monde pour se livrer à l'instruction de leurs jeunes élèves... »

## MCDXV

### 26 BRUMAIRE AN XII (18 NOVEMBRE 1803).

MINISTÈRE DE LA JUSTICE. — TABLEAU DE LA SITUATION DE PARIS DU 27 BRUMAIRE.

*Premier Consul. Bruits.* — Une salve d'artillerie a annoncé, ce matin, le retour du premier Consul. Les nouvellistes ont répandu à ce sujet divers bruits. « A son dernier voyage, ont-ils dit, le premier Consul défendit qu'on tirât le canon pour son retour. Au précédent on n'en avait tiré que douze coups. Il y en a eu plus de cinquante aujourd'hui. Cette salve a dû avoir une autre cause. » D'accord tacitement sur ce principe de leur discussion, les uns ont dit que le gouvernement confirmait la nouvelle, répandue il y a quelques jours, de la descente du général Augereau en Irlande avec 30.000 hommes; d'autres, que la négociation proposée par la Russie était acceptée, qu'on était convenu d'un armistice ; qu'un ministre anglais était arrivé à Paris...

*Pétition au Tribunat. Pamphlet.* — On s'est enfin procuré le pamphlet, intitulé : *Pétition au Tribunat*[1], brochure de 48 pages, dont il circule d'ailleurs une espèce de prospectus ou sommaire de 4 pages seulement. L'on doit supposer que l'édition de la *Pétition* n'est pas encore mise en circulation, puisqu'elle n'est connue ni parmi les officiers, ni parmi les anarchistes, ni dans les départements, ni enfin dans les armées. Elle est cependant connue et signalée depuis dix à douze jours, c'est-à-dire que plusieurs personnes en parlaient sans que personne dît l'avoir vue. La manière dont on s'est procuré l'exemplaire est très intéressante ; il y a eu trois intermédiaires, dont le dernier a été un commissionnaire, homme purement passif ; les deux autres se sont éclipsés successivement. On remontera au premier de ces intermédiaires. Cette pétition, d'un caractère aigre-doux, est dirigée contre les *arrestations arbitraires*. On y cite toutes les maximes des membres du gouvernement sur la liberté, avec un renvoi au *Moniteur* de plus de cent cinquante articles Cette brochure ne paraît pas avoir été imprimée à Paris; mais le long travail du dépouillement du *Moniteur* rend douteux les avis qu'on a eus qu'elle avait été composée à Oléron. Le peu de circulation de cet ouvrage jusqu'à présent n'a pas donné assez de prise pour en découvrir les distributeurs, imprimeurs et auteurs. On continue de surveiller.....

(Arch. nat., F[7], 3704.)

### Rapport d'un observateur a Desmarest du même jour.

Des bruits d'un côté très rassurants, d'un autre alarmants, se font entendre. On débite d'abord que le général Augereau est descendu en Irlande et s'est emparé de Jersey. On assure même que la nouvelle heureuse de la prise de cette dernière île est arrivée au ministère de la marine, et qu'elle a été apportée, il y a quelques jours, par un courrier extraordinaire, et qu'il en a été question même chez le Grand-Juge. D'autres, par compensation, prétendent, et ce sont à n'en pas douter les malveillants, que le général Augereau a été pris avec la majeure partie de son escadre, et qu'une grande partie de la flotte hollandaise s'est retirée en Angleterre en emmenant les plus riches capitalistes de cette infortunée république. Tout ce dont on est certain, c'est que ce matin, à huit heures et demie, on vit des individus assez mal vêtus parcourir le boulevard Beaumarchais, le faubourg Antoine et quartiers adjacents, en criant : *la paix ! la paix !* On vient

1. Voir plus haut, p. 504.

de tirer le canon des Invalides ; d'autres certifiaient que l'Irlande était prise et que le débarquement continuait ; enfin quelques-uns prétendaient que le premier Consul était arrivé apportant la nouvelle d'une suspension d'armes ; d'autres pensent tout bonnement que c'est l'exercice du canon par les troupes qui sont ici ; mais toujours paraît-il que c'est le bruit du canon entendu ce matin qui a donné lieu à ces divers bruits. Les propos les plus horribles se répandent contre le frère du préfet de police, ainsi que contre le préfet lui-même [1]. Les anciens patriotes conventionnels et même les amis actuels de l'ordre s'accordent presque tous à taxer l'un et l'autre de malversations inouïes dans l'exercice de leurs fonctions, et notamment de s'entendre, moyennant finances, avec les gros marchands de combustibles et de comestibles, et de tirer de cet affreux commerce de quoi entretenir quatre à cinq courtisanes, et de quoi bâtir de magnifiques châteaux. Voilà textuellement les propos que tiennent, presque tous les jours, des particuliers de toutes les classes de la société.

CANDIDE.

(Arch. nat., F 7, 3688 22.)

### RAPPORT DE LA PRÉFECTURE DE POLICE DU MÊME JOUR.

Un nommé Paris [2], déjà d'un certain âge, se disant ancien commissaire des guerres et demeurant rue Notre-Dame-des-Champs, se prononce fortement en société contre le gouvernement ; il se plaît à faire la censure la plus amère de tous ses actes ; il assure qu'il s'est enfin formé un bon noyau républicain dans le Sénat conservateur ; qu'on peut compter déjà sur un certain nombre ; que le général Colaud, Garat, Siéyès sont dans d'excellentes dispositions, mais que la plupart des autres sénateurs ne valent absolument rien et sont entièrement vendus au gouvernement. Ce M. Paris a beaucoup d'esprit et d'érudition ; il est fortement entiché de tous les principes philosophiques qui se sont manifestés dans la Révolution. On suit de près cet indiscret, contre lequel il n'y a aucune mesure à prendre parce qu'on est sûr d'arriver par lui à plusieurs découvertes importantes.

*Royalistes et Chouans.* — Le bruit circule parmi les royalistes que les Anglais sont transportés de rage ; que le gouvernement britannique sent qu'il ne peut se tirer d'embarras qu'en opérant une diversion par une révolution ou un grand mouvement dans l'intérieur de la France ;

1. Dubois.

2. En marge, de la main de Desmarest : « Sachez ce qu'est ce Paris, j'en connais un commissaire des guerres. »

qu'il veut à toute force que ses partisans se remuent et cherchent des hommes capables de les seconder. On a placé des agents auprès de ceux qu'on soupçonne pour être instruits de tout. On a appris, par la surveillance établie sur les Chouans, que Limoélan doit être en ce moment dans le pays d'Auge, aux environs de la commune du Sape [1], département du Calvados, chez une vieille demoiselle dont on n'a pu savoir le nom. Il va chez le concierge de Villebadin, près Didier [2], dans un château appartenant à M. de Flers.

*Réunions publiques.* — Les cafés et les cabinets littéraires ont été aujourd'hui extrêmement fréquentés. On a prétendu et l'on a répété partout que le bruit du canon n'avait pas annoncé seulement l'arrivée du premier Consul, mais encore la descente de 30 ou 40.000 hommes en Irlande, sous le commandement du général Augereau. On en parlait dans les halles et marchés comme dans les salons.

*Chaloupes canonnières.* — Hier, la chaloupe canonnière *le Faubourg Saint-Antoine* a été placée au milieu de la Seine, près la barrière de la Gare. Elle était armée de plusieurs obusiers, et l'on a tiré vingt-cinq obus dans la plaine d'Ivry. Presque tous sont tombés au point désigné, et quelques-uns au delà, dans la distance de plus d'un tiers de lieue. Ce spectacle avait attiré beaucoup de monde ; il n'est arrivé aucun accident.

*Bois de chauffage.* — Les prix du bois de chauffage ont un peu fléchi aujourd'hui, mais la diminution n'est presque pas sensible.

*Rivière* — Bulletin de la crue ou diminution de la rivière, suivant la mesure prise au pont de la Tournelle. Le 27 brumaire, la rivière est à 2 centimètres au-dessus des plus basses eaux de l'année 1719. Elle était hier à 8 centimètres. Il y a en rivière, pour la navigation : en pays haut, 46 centimètres d'eau ; en pays bas, 82 centimètres d'eau.

*Bourse.* — La Bourse n'a jamais été aussi peuplée qu'aujourd'hui et les négociations ne peuvent être plus nombreuses. Depuis sept heures du matin, les agents de change, leurs clients et généralement tous ceux qui prennent un intérêt quelconque au mouvement de la place se sont mis en course pour s'assurer si le retour du premier Consul était le seul motif du bruit d'artillerie qui les avait éveillés ; les joueurs de rentes à découvert étaient, avec raison, les plus inquiets

1. Il s'agit sans doute de la commune du Sap, département de l'Orne (et non du Calvados). Villebadin est dans l'Orne.

2. Il y a Saint-Didier-sous-Écouves (Orne), mais cette commune, située dans le canton de Carrouges, n'est pas voisine de Villebadin, qui est dans le canton d'Exmes. L'auteur du rapport semble avoir fait, ici, de fortes confusions.

de la nouvelle d'une descente en Irlande, qui paraissait s'accréditer. Le défaut de confirmation de cette nouvelle a produit un peu de baisse en Bourse, et l'on assure que ceux qui s'étaient remplacés ont vendu beaucoup et se sont mis de nouveau à découvert. L'incertitude a arrêté, dit-on, toute espèce de transactions commerciales, parce que ceux qui avaient des besoins ont espéré qu'une nouvelle favorable occasionnerait une baisse sensible. — 5 0/0, jouissance de vendémiaire an XII, 51 fr. 90; actions de la Banque de France, 1.040 francs.

(Arch. nat., F⁷, 3832.)

JOURNAUX.

*Moniteur* du 27 brumaire : « *Paris, 26 brumaire.* ...Le premier Consul est de retour de la tournée qu'il a faite sur les côtes. Il est arrivé aujourd'hui à Saint-Cloud, à cinq heures après-midi... »

## MCDXVI

### 27 BRUMAIRE AN XII (19 NOVEMBRE 1803).

RAPPORT DE LA PRÉFECTURE DE POLICE DU 28 BRUMAIRE.

*Ouvriers.*— Les réunions d'ouvriers ont été hier et ce matin très nombreuses et très tranquilles. On n'y a entendu ni plaintes ni murmures. Les travaux, surtout ceux en bâtiment, sont toujours en pleine activité. Les taillandiers, serruriers et forgerons continuent d'être très occupés, et beaucoup d'entre eux sont obligés de travailler assez souvent dans la nuit. Nombre d'ouvriers de ces divers états, arrivés des départements, ont trouvé tous du travail ; le prix de la main-d'œuvre a même subi une légère augmentation. La filature des laines, soies et cotons occupe toujours beaucoup de bras dans les faubourgs et notamment dans ceux de Saint-Marceau et de Saint-Denis. Les étoffes brochées en soie légère, fabriquées dans les faubourgs, sont fortement demandées pour l'Espagne. L'ébénisterie et les ouvrages en meubles sont dans la stagnation.

*Réunions publiques.* — Les réunions publiques n'ont rien offert de remarquable hier soir aux observateurs. On ne s'y est occupé que de l'arrivée du premier Consul et de la descente en Angleterre, que l'on regarde généralement comme très prochaine.

*Spectacles.* — On a donné hier, au théâtre Feydeau, la première représentation du *Medecin turc,* opéra en un acte. Cette pièce, d'un caractère très gai, a obtenu du succès. L'auteur est le citoyen Villiers [1], ancien officier de dragons et rédacteur d'une feuille qui a paru autrefois sous le titre de *Rapsodies* [2].....

(Arch. nat., F⁷, 3832.)

## Journaux

*Journal des Débats* du 28 brumaire : « *Paris, 27 brumaire.* ...Une ordonnance du conseiller d'État préfet de police enjoint aux propriétaires ou locataires de faire balayer, régulièrement, tous les jours, au devant de leurs maisons, boutiques, cours, jardins et autres emplacements. Le balayage se fera à partir du ruisseau, *dans les rues à deux pavés.* Les boues et immondices seront *mises en tas près des murs. Dans les rues à chaussée,* le balayage se fera depuis le milieu de la chaussée. Les boues et immondices seront mises en tas, *près des ruisseaux.* Aussitôt après le passage des voitures de nettoiement, les propriétaires ou locataires jetteront la quantité d'eau suffisante pour dissiper la trace des tas de boues. Le balayage sera terminé à huit heures du matin, depuis le 1ᵉʳ vendémiaire jusqu'au 1ᵉʳ germinal, et à sept heures au plus tard, à dater du 1ᵉʳ germinal jusqu'à la fin de l'année. Dans les temps de neige et de gelée, les propriétaires ou locataires sont tenus de balayer la neige et de *casser les glaces au devant de leurs maisons,* boutiques, cours, jardins et autres emplacements, jusques et compris le ruisseau. Ils mettront en *tas* ces neiges et glaces, et, en cas de verglas, ils jetteront des cendres, du sable ou des gravois, pour obvier aux accidents. » — *Gazette de France* du 28 brumaire : « *Paris, 27 brumaire.* ...On continue d'abattre plusieurs bâtiments aux environs des Tuileries, pour achever les percées qui doivent rendre ce quartier le plus beau de Paris. On a déjà ouvert la rue qui doit servir de prolongement de la rue Neuve-du-Luxembourg. Les bâtiments qui obstruaient le dôme de l'Assomption ont disparu. On a également commencé, dans la rue Saint-Honoré, une rue qui communiquera directement à celle de Saint-Florentin et aboutira au boulevard ; une autre rue, prise sur une ligne oblique, se terminera, d'un côté au boulevard de la Madeleine, de l'autre à la rue Saint-Honoré, et ira rejoindre celle qui passera devant le dôme de l'Assomption... »

1. Il y avait deux auteurs : Armand Gouffé et Villiers. La musique était de Nicolo Isouard. Cf. Tourneux, *Bibliographie,* t. III, n° 18762.

2. *Rapsodies du jour,* 1796-1800. Bibl. nat., Lc 2/918 et 919, in-8. Cf. Tourneux, t. II, nᵒˢ 11033 et 11034.

## MCDXVII

### 28 BRUMAIRE AN XII (20 NOVEMBRE 1803).

Rapport d'un observateur a Desmarest du 29 brumaire.

De toutes parts on ne s'entretient que des cent coups de canon tirés le matin du 27 du présent. C'est l'objet de la conversation générale, tenue dans les cafés et dans les cercles. Mais à l'allégresse commune conçue par l'espérance de la descente d'une armée victorieuse en Irlande, ont succédé d'autres bruits qui ont répandu l'alarme et l'abattement dans l'âme. Après avoir beaucoup et longuement discuté sur le nombre des salves, après avoir assuré qu'il ne devait être porté pour l'arrivée du premier Consul qu'à vingt et un, et qu'il paraissait très étonnant et extraordinaire qu'il se fût élevé dans cette circonstance à cent, les uns prétendaient que la nouvelle de 25.000 hommes descendus en Irlande était arrivée, mais qu'une annonce postérieure indiquait que très peu de mécontents parmi les Irlandais s'étaient réunis à eux, et même qu'aucun chef des Irlandais insurgés n'avait voulu communiquer avec eux, qu'ils étaient entièrement cernés et harcelés ; les autres pensaient qu'effectivement cette descente avait été tentée, mais qu'une furieuse tempête avait éloigné et submergé une grande partie des bâtiments de transport, et, pour couronner ce rapport, on ajoutait qu'Augereau avait été fait prisonnier. Les troisièmes personnes disaient que le premier Consul était arrivé avec des dépêches de la plus grande importance, et que tous les membres du Conseil avaient été inopinément assemblés, pour avoir leur avis ; enfin tous se réunissaient, vu le silence des journaux et surtout du journal officiel, à nier la vérité de cette nouvelle, et, sans doute cet avis était le plus raisonnable et le plus sensé. Les amis du gouvernement soupçonnent que tout cet appareil d'une grande victoire répandue dans tout Paris avec la rapidité de l'éclair était des produits de la malveillance qui, en faisant le jour même courir le bruit de la prise de l'Irlande, semblait reprocher au premier Consul d'être revenu à Paris sans l'avoir au moins tentée lui-même. Telles sont les versions les plus généralement reçues sur ce grand événement. On assure en même temps que M^me^ Bonaparte augure très mal de la guerre intentée par l'Angleterre contre la France, et qu'elle se sert de tout l'ascendant

qu'elle a sur son auguste époux pour le détourner de s'embarquer légèrement. D'un autre côté, le premier Consul n'est pas sans inquiétude sur la fidélité des Hollandais, sur le mécontentement de quelques puissances, et surtout sur le démembrement très prochain du colosse de l'Empire ottoman. A Paris, on observe que les ennemis de l'ordre actuel s'agitent violemment et cherchent à se réunir aux nombreux mécontents que cette ville renferme. Ils exagèrent les forces de la France et prétendent que la descente aurait déjà été effectuée, si Bonaparte n'avait pas eu des raisons pour l'empêcher, ou plutôt si les Anglais ne l'avaient pas flatté de le reconnaître pour empereur, et d'engager la famille des Bourbons à renoncer à ses anciennes prérogatives, en lui donnant une souveraineté aux dépens du Grand-Seigneur. Quoi qu'il en soit de ces versions si disparates, les esprits, de part et d'autre, paraissent très échauffés.

CANDIDE.

(Arch. nat., F$^{7}$, 3688 $^{22}$.)

RAPPORT DE LA PRÉFECTURE DE POLICE DU MÊME JOUR.

*Chouans.* — On a appris, par la surveillance exercée sur les Chouans, que Séjourné, l'un de leurs anciens chefs, s'est retiré dans une petite commune que l'on croit être celle de la Suze, dans les environs du Mans ; qu'il y est réuni à quelques autres Chouans et qu'ils sont tous fortement soupçonnés de s'occuper à organiser de nouveau les vols de diligences [1].

*Réunions publiques et particulières.* — Les réunions publiques ont été hier soir très nombreuses. On y a remarqué que la malveillance faisait secrètement ses efforts pour détériorer l'esprit public et semer l'inquiétude. On a répandu le bruit que la descente en Angleterre était reculée, qu'elle n'aurait peut-être même pas lieu, et que toutes les cours de l'Europe s'y opposaient formellement. Un citoyen, Duchesne, employé à la régie des Domaines, a dit qu'on l'avait assuré que plusieurs soldats avaient refusé, à Boulogne, de manœuvrer sur la flottille, que dix d'entre eux avaient été fusillés, ce qui avait excité le plus vif mécontentement parmi les troupes. Un citoyen Perrot, employé aux finances, s'est permis beaucoup de plaisanteries sur notre position actuelle, sur la protection accordée par le gouvernement à la religion, et il a fini par annoncer que les Anglais ne tarderaient point à remporter de grands avantages. Ces deux individus

1. En marge, de la main de Desmarest : « Prendre extrait et écrire au préfet de la Sarthe. »

sont mandés à la préfecture de police pour y recevoir l'injonction d'être plus respectueux et plus circonspects.

*Exclusifs.* — Les exclusifs, de leur côté, ont tenu quelques propos, mais avec une sorte de précaution ; ils sont encore dans l'épouvante et ils prennent bien garde aux gens devant qui ils parlent.

*Bois de chauffage.* — Le prix du bois de chauffage incline un peu à la baisse.

*Rivière.* — Bulletin de la crue ou diminution de la rivière, suivant la mesure prise au pont de la Tournelle. Le 29 brumaire, la rivière est à 11 centimètres au-dessus des plus basses eaux de l'année 1719. Elle était hier à 17 centimètres. Il y a en rivière, pour la navigation : en pays haut, 55 centimètres d'eau ; en pays bas, 91 centimètres.

*Chantiers des Invalides.* — Les ouvriers employés dans les chantiers de construction des chaloupes canonnières se plaignent vivement de la sévérité de leurs chefs et disent que jamais on n'a mené des hommes aussi durement.

*Évenement.* — Avant-hier, la veuve Houard et sa fille, marchandes de fruits, réduites à la plus affreuse misere, se sont pendues dans le galetas qu'elles habitaient. La mère a été secourue à temps et on lui a sauvé la vie. M. Mathieu Montmorency, qui est allé les voir quelques jours avant, les ayant interrogées sur leur catéchisme et n'ayant pas été satisfait de leur instruction, ne leur a pas laissé passer les derniers secours du Comité de bienfaisance, et qui les auraient empêchées de se livrer à cet acte de désespoir [1]...

*Bourse.* — Le cours des 5 0/0 a été faible pendant la tenue de la Bourse, et l'on a donné pour motif de ce refroidissement l'impossibilité où s'est trouvé le citoyen Fould de recevoir ce matin environ 50.000 francs de rentes à défaut de fonds. Au moment de la clôture, la hausse a repris et l'on paraît croire assez généralement qu'elle se maintiendra. Il ne s'est rien fait aujourd'hui dans le commerce ; il n'y a eu de demandes sur aucun article ; les cafés paraissent disposés à reprendre encore faveur et les eaux-de-vie ont toujours beaucoup de propension à la baisse. — 5 0/0, jouissance de vendémiaire an XII, 51 fr. 60 ; actions de la Banque de France, 1.037 fr. 50.

(Arch. nat., F[7], 3832.)

1. En marge, de la main de Desmarest : « Prendre extrait et envoyer au ministère de l'intérieur, qui jugera si cet événement exige qu'il donne les instructions pour que les secours soient distribués par les Comités de bienfaisance aux indigents suivant leurs besoins, quelles que soient leur religion et leur instruction. »

### Journaux.

*Moniteur* du 29 brumaire an III : « Préfecture de la Seine. *Avis.* Les bureaux de la préfecture du département de la Seine, qui étaient ci-devant place Vendôme sont définitivement établis à l'Hôtel de Ville, place du même nom. Ces bureaux, qui n'étaient précédemment ouverts au public que de deux jours l'un, le seront maintenant tous les jours de trois à quatre heures après-midi. Les anciennes cartes d'entrée sont supprimées. *Signé :* Ét. Méjan. » — *Clef du Cabinet* du 29 brumaire : « *Paris, 28 brumaire.* ...Les journaux qui annoncent un *Œdipe-Roi,* du citoyen Chénier, font croire à beaucoup de gens que cet auteur a osé refaire l'*Œdipe* de Voltaire, ce qui serait une témérité trop forte. Le fait est que le citoyen Chénier s'est borné à traduire en vers français l'*Œdipe tyran* de Sophocle, et qu'il l'a traduit littéralement. On ajoute qu'il en fait autant de tout le théâtre grec, et que cette belle entreprise est déjà fort avancée. »

## MCDXVIII

### 29 BRUMAIRE AN XII (21 NOVEMBRE 1803).

#### Rapport d'un observateur a Desmarest du 30 brumaire.

Beaucoup de personnes témoignent de vives inquiétudes sur le sort des vaisseaux partis de Brest dans la nuit du 20 au 21 du présent. Les unes assurent qu'ils ne sont point partis, les autres prétendent que l'escadre a appareillé et que depuis on n'en a aucune nouvelle. Ce que je puis certifier, c'est que le public ne sait toujours que penser de cette pompeuse annonce de cent coups de canon. On prétend même que Bonaparte en a témoigné son mécontentement. Cependant, au milieu de toutes les recherches faites à cet égard, on commence à être mieux instruit de la cause de cette salve bruyante. C'est, assure-t-on partout, un essai de nouvelles pièces, à boulet forcé à l'instar des carabines, et portant, comme les fusils, une batterie, de manière qu'on n'aurait pas besoin de mèches pour y mettre le feu. Le bruit se répand dans les grandes sociétés qu'il va paraître incessamment un sénatus consulte pour défendre au premier Consul de quitter le territoire de la République. On prétend que l'adoption de cette mesure a été vivement combattue par Bonaparte, qui a observé que les ennemis de l'ordre et surtout les partisans des Anglais ne manqueraient pas de l'accuser de n'oser passer la mer. Quoi qu'il en soit, on dit que ce

sénatus-consulte paraîtra avant trois jours ; il paraît vivement sollicité par tous ceux qui s'intéressent au bien public et au maintien de la Constitution. — On se plaint du peu d'exactitude et de surveillance de la nouvelle garde municipale. Nombre de particuliers annoncent de toutes parts des vols et des assassinats commis même dans les quartiers fréquentés de cette ville. Je présume qu'il faut qu'il y ait quelques faits vrais dans les rapports multipliés qui me parviennent sur cet objet, car on sait que la préfecture de police vient tout récemment d'envoyer aux vingt-quatre officiers de paix, l'ordre de commencer, le 1er frimaire, des patrouilles de cinq hommes que l'officier de paix lui-même et ses préposés doivent former. Cette précaution, quoique bien ordonnée, paraît insuffisante sous une infinité de rapports, pour maintenir la sûreté dans les longues nuits d'hiver, et surtout au sein d'une misère aussi accablante que la misère actuelle.

CANDIDE.

(Arch. nat., F 7, 3688 22.)

### RAPPORT DE LA PRÉFECTURE DE POLICE DU MÊME JOUR.

Le nommé Calvet, ex-noble languedocien, et ancien membre du Corps législatif [1], a confié hier à quelqu'un que le parti dit des frondeurs, qui existe dans le Sénat, commençait à devenir très puissant ; que, pour peu qu'il prît de force encore, il n'y avait pas de doute qu'il ne vînt bientôt à bout de porter atteinte au gouvernement ; que les réunions avaient lieu chez le sénateur Destutt-Tracy, à Auteuil ; qu'elles étaient composées de quinze ou vingt de ses collègues, et qu'il les connaissait tous, mais qu'il n'était point encore temps de les nommer. Il a désigné comme un des chefs le citoyen Siéyès, et il a cité ensuite les citoyens Lanjuinais, Cabanis, Garat, Choiseul-Praslin, Du Bois-Du Bais, et deux ou trois autres dont on n'a pas retenu les noms. Il a ajouté que le choix fait par le premier Consul, pour les sénatoreries, avait été la pomme de discorde, et n'avait fait qu'augmenter l'humeur et le mécontentement de beaucoup de sénateurs. Ce Calvet est maintenant sans place et il en sollicite une. Il se donne un air important, il a l'imagination vive et bouillante, et fait parade de son peu d'attachement pour le gouvernement. Il se dit fortement protégé par le citoyen Démeunier et le général Dumas.

*Chouans et émigrés.* — Le bruit circule parmi les Chouans et les

1. Jean-Jacques Calvet n'avait pas été membre du Corps législatif, mais député de l'Ariège à l'Assemblée législative de 1791.

royalistes qu'on a eu récemment des nouvelles des ci-devant Princes, mais on ne s'ouvre point sur la nature de ces nouvelles. Depuis quelques jours, les hommes de ce parti sont assez circonspects dans leurs discours. Ils disent que les arrestations deviennent chaque jour très nombreuses, et que, pour un mot inconsidéré, on peut être facilement compromis.

*Commerce.* — On dit dans le commerce que dans ce moment beaucoup d'Anglais parcourent la Suisse avec des quantités considérables de marchandises, qu'ils parviennent à introduire en France avec encore assez de facilité. Des négociants du Jura disaient hier au café Bisson, place des Victoires, qu'ils arrivaient de Bâle, que l'on rencontrait dans les principales auberges de cette ville nombre d'agents anglais qui y faisaient grandes dépenses et y vivaient splendidement.

*Chantiers de construction.* — On a remarqué, hier soir et aujourd'hui, beaucoup de contentement parmi les ouvriers des chantiers de construction. Ils ont marqué la plus vive satisfaction de la visite du premier Consul et ils disent qu'ils sont bien sûrs à présent d'être payés avec exactitude.

*Bois de chauffage.* — Le prix du bois de chauffage n'a point varié.

*Rivière.* — Bulletin de la crue ou diminution de la rivière suivant la mesure prise au pont de la Tournelle. Le 30 brumaire, la rivière est à 27 centimètres au-dessus des plus basses eaux de l'année 1719. Elle était hier à 11 centimètres. Il y a en rivière, pour la navigation : en pays haut, 71 centimètres d'eau ; en pays bas, 1 m. 07...

*Bourse.* — On craignait que la dernière Bourse du mois ne fût consacrée entièrement à la liquidation des nombreux marchés, occasionnés par plusieurs réactions que le cours des rentes a éprouvées, mais il s'est fait beaucoup d'affaires, et l'on a encore remarqué une lutte très prononcée, qui a détruit les apparences de hausse, malgré les demandes de plusieurs agents, entre autres des citoyens Portau et Fould ; celui-ci a encore pris, dit-on, 80,000 francs de rentes. On ne parle dans le commerce d'aucun mécontentement relatif à l'exactitude des payements. — 5 0/0, jouissance de vendémiaire an XII, 51 fr. 65 ; actions de la Banque de France, 1.032 fr. 50.

(Arch. nat., F$^{7}$, 3832.)

## JOURNAUX.

*Journal des arts, des sciences et de la littérature* du 30 brumaire : « MÉLANGES. ...Deux femmes fort connues par leurs ouvrages, M$^{me}$ de F.

et Mme de S.[1], se disputaient l'amité d'un homme de beaucoup d'esprit. Un jour qu'elles étaient seules avec lui : « Monsieur, lui dirent-elles, il faut que vous « remplissiez aujourd'hui le rôle de Pâris, et que vous disiez sans détour, quelle « est celle d'entre nous que vous aimez davantage. » L'homme d'esprit se défendit par quelques-unes de ces phrases polies qui paraissent répondre à tout, et ne satisfont jamais à rien. « Point de détour : dit Mme de S., il faut vous « expliquer franchement, et voici une question à résoudre, qui ne vous laissera « point de subterfuge. Je suppose que nous soyons tous les trois sur un bateau, « que le temps devienne fâcheux, les flots de mauvaise humeur, que la barque « tourne, et que nous soyons sur le point de nous noyer : quelle est celle que « vous secourriez la première ? — Madame, répondit l'homme de cour, en « regardant celle qui lui faisait cette question, je crois que vous savez « nager... »

## MCDXIX

### 30 BRUMAIRE AN XII (22 NOVEMBRE 1803).

Rapport d'un observateur au citoyen Desmarest du 1er frimaire.

La nouvelle du sénatus-consulte dont on a parlé hier[2], et qui doit ordonner au premier Consul de France de ne point quitter le territoire de la République, acquiert une très grande force d'opinion et se soutient avec prépondérance dans les meilleures sociétés. On prétend même, sans doute pour donner à ce bruit une certaine consistance, que presque tous les administrateurs des préfectures et tous les corps constitués doivent lui en faire la demande en députation solennelle. On assurait aussi qu'il y avait une énorme différence dans le Conseil de la marine militaire ; que presque tous les anciens officiers avaient été d'avis de différer la descente jusqu'à ce que le nombre des vaisseaux de guerre du premier rang fussent en état de la protéger ; les autres au contraire, c'est-à-dire les nouveaux, étaient de l'avis que les flottilles étaient suffisantes. Quoi qu'il en soit, le bruit court que le premier Consul a donné leur retraite à presque tous les anciens officiers, et qu'il est déterminé à tenter la descente. A ce propos l'on répandait hier la nouvelle que La Touche-Tréville allait être nommé ministre de la marine, en remplacement de Decrest, et qu'il était arrivé un cour-

1. Mme de S., c'est évidemment Mme de Staël. Quant à Mme de F., c'est de cette initiale que sont signés les ouvrages de la comtesse Claret de Fleurieu, entre autres *Stella, histoire anglaise*, Paris, Maradan, an VIII, 4 vol. in-12. Cf. Brunet et Guérard.

2. Voir plus haut, p. 515.

rier annonçant la rupture entre les Espagnols et les Anglais. — Les politiques de nos bonnes sociétés ont peine à concevoir l'emprunt forcé, ou à peu près, que fait le premier Consul sur les villes libres et impériales de Hambourg, Bremen et Lubeck, et la demande d'un pareil emprunt au duc de Mecklembourg-Strelitz, prince de l'Empire. Il paraîtrait, disent-ils, qu'il n'en ferait pas autant à l'électeur de Saxe et à tous les autres petits États de l'Europe, dans la crainte d'un refus appuyé de toutes les forces de l'empereur et même du roi de Prusse. Cet emprunt, ajoutent-ils savoir, déplaît singulièrement à l'empereur d'Allemagne et même à celui de Russie. On assure que le premier Consul a hautement manifesté son mécontentement sur la conduite de ce dernier à M. de Markow, son ambassadeur à Paris, et que, sans de fortes raisons fondées sur la guerre actuelle, il l'aurait contraint de retourner auprès de sa cour. On prétend que les affaires se brouillent tous les jours entre la France et ce dernier pays, le premier Consul étant informé du secours secret qu'Alexandre fait passer aux Anglais.

CANDIDE.

(Arch. nat., F 7, 3688 22.)

RAPPORT DE LA PRÉFECTURE DE POLICE DU MÊME JOUR.

*Chouans et émigrés.* — On a appris, par la surveillance exercée sur les Chouans, que le nommé Château-Thierry, ex-agent des Princes en Bretagne, et Montouan, ancien chef de Chouans, parcouraient les départements de l'Ouest dans ce moment et qu'ils devaient arriver à Paris d'un moment à l'autre [1]. Le nommé Michelier, natif de Lyon, demeurant rue du Faubourg Saint-Denis, n° 23, et arrivant ces jours-ci du Mans, rapporte que dans ce département et dans ceux environnants, les esprits sont dans de très mauvaises dispositions et que l'on s'y attend à de grands événements. Ce Michelier, fortement soupçonné de tenir au parti de la chouannerie, est surveillé de très près.

*Exclusifs.* — Le bruit circule sourdement, parmi quelques enragés, qu'on s'occupe de la composition d'un nouveau pamphlet, que l'embarras est de savoir comment le faire imprimer. On cherche un local dans le faubourg Saint-Antoine, où l'on puisse placer secrètement une presse. On sera averti à l'instant même où l'on transportera les outils nécessaires. Il y a eu hier une nouvelle réunion d'exclusifs, chez le marchand de vin, au coin de la rue de Beauvais, près la rue

1. En marge, de la main de Desmarest : « Prendre extrait et me le remettre. »

du Chantre, place du Muséum. Les propos ont été à peu près les mêmes. On est convenu de ne jamais marcher sans avoir des pistolets ou un poignard en cas d'événement ou d'attaque. Il arrive en ce moment à Paris plusieurs individus du Midi, signalés comme anarchistes ; ils sont surveillés de très près pour connaître leurs alentours et leurs réunions.

*Militaires.* — Hier, après-midi, un grenadier à cheval de la garde des Consuls, courant au grand galop dans la rue Saint-Honoré, a renversé un particulier, qui a été blessé grièvement à la tête. Le grenadier a continué sa course et n'a pu être arrêté. Cet événement a fait renouveler les plaintes contre les militaires qui parcourent souvent les rues de Paris à cheval au grand trop ou au galop.

*Culte.* — Aujourd'hui, les artistes des premiers théâtres lyriques ont exécuté dans l'église Saint-Roch une grande messe en musique en l'honneur de sainte Cécile. Cette cérémonie a attiré un grand concours de monde. Comme l'affiche annonçait qu'il y aurait des places à différents prix, les adjudicataires de l'impôt des pauvres sur les spectacles se sont présentés pour toucher le dixième de la recette, qui leur a été refusé. L'ordre a été maintenu au dedans et au dehors.

*Bois de chauffage.* — Il n'y a point eu de variations dans le prix de ces bois.

*Rivière.* — Bulletin de la crue ou diminution de la rivière, suivant la mesure prise au pont de la Tournelle. Le 1er brumaire, la rivière est à 28 centimètres au-dessus des plus basses eaux de l'année 1719. Elle était hier à 27 centimètres. — Il y a en rivière, pour la navigation : en pays haut, 72 centimètres d'eau ; en pays bas, 1 m. 08...

*Bourse.* — Les négociations de rentes ont été pour le moins aussi nombreuses que celles d'hier, et le cours s'est parfaitement soutenu. Le bruit s'était répandu que le citoyen Fould [1] avait refusé plusieurs parties de rentes dont les fonds n'étaient pas faits ; mais aujourd'hui l'on a assuré qu'il avait très bien payé et l'on a remarqué au parquet qu'il avait fait de nouveaux achats très considérables, principalement pour la fin du courant. La liquidation, que l'on croyait très embarrassée, se fait, dit-on, beaucoup mieux que celle du mois précédent. — 5 0/0, jouissance de vendémiaire an XII, 51 fr. 55; actions de la Banque de France, 1.035 francs.

(Arch. nat., F$^{7}$, 3832.)

1. Agent de change, rue Le Peletier, 10.

## MCDXX

### 1er FRIMAIRE AN XII (23 NOVEMBRE 1803).

MINISTÈRE DE LA JUSTICE. — TABLEAU DE LA SITUATION DE PARIS DU 2 FRIMAIRE.

*Déportés.* — Dans le mois de prairial dernier, on avait ordonné de mettre au Château tous les déportés envoyés aux îles de Ré et d'Oléron. En exécution de cet ordre, la réunion des déportés ayant été faite, le maire de la commune du Château fut chargé de recevoir tous les jours sur son registre, la signature de chacun d'eux. Tous se conformèrent à ce règlement, excepté huit, qui sur leur refus, furent renfermés dans une caserne de la citadelle. De là des plaintes graves contre le maire : on a porté la calomnie jusqu'à l'accuser de vol et dilapidation. Il a rendu ses comptes, et s'est pleinement justifié. Six des rebelles s'étant soumis, il leur a été permis d'habiter le Château avec les autres. Le général Argoud[1] et Fournier[2] sont encore détenus à la citadelle.....

(Arch. nat., F 7, 3704.)

RAPPORT D'UN OBSERVATEUR A DESMAREST DU MÊME JOUR.

On s'empresse d'annoncer et de prévenir que le bruit se répand qu'une nouvelle secte vient de s'établir en France et est disséminée parmi la haute société ; les uns croient que ce sont les mêmes sectaires dont le chef était danois d'origine, et dont l'infâme doctrine a été mise au jour il y a quelques mois ; les autres assurent que ce sont tout uniment les théophilanthropes qui s'organisent de nouveau et qui rassemblent leurs prosélytes ; ce que je puis assurer, c'est que ce sont des Allemands et des Suisses, quelques Danois, Suédois, et autres étrangers qui paraissent à Paris en être les plus zélés apôtres. Le corps de leurs mystères paraît impénétrable, et ce n'est qu'avec beaucoup de circonspection qu'ils parlent de leur nouvelle doctrine. La

1. Pierre Argoud était en 1793 lieutenant-colonel du 1er bataillon de l'Ain. Voir Léon Hennet, *État militaire de France pour l'année 1793*, p. 318. Voir aussi Destrem, *les Déportations du Consulat et de l'Empire*, p. 310.

2. Voir Destrem, *ibid.*, p. 393 et suiv.

Hollande semble être le centre de leur correspondance. Ils ne tarissent pas sur les éloges qu'ils prodiguent aux frères Moraves et aux théophilanthropes. Je n'ai pu jusqu'à présent me procurer des renseignements plus satisfaisants sur cet objet, vu que voilà à peine quinze jours que les sectaires s'éparpillent dans les bonnes sociétés et y cherchent des novices. — Les malintentionnés s'égayent sur le retard de la descente; ils prétendent que Dieu a envoyé dans le conseil de la marine l'esprit de vertige et d'irrésolution, comme il le fit autrefois à la prière de David au conseil d'Ahitophel, principal ministre d'Absalon. Quoi qu'il en soit, on remarque avec douleur que l'esprit public prend chaque jour une tendance évidente au mécontentement. Les murmures et les sarcasmes deviennent sérieux; les caricatures injurieuses et indécentes se multiplient sous le manteau; on vous en donne la description, mais il est de la plus grande inconséquence d'en demander copie. D'un autre côté, quelques élégantes de haut parage semblent se rendre les zélées apôtres de l'anglomanie; elles vantent les Anglais à tout propos et affectent, tout en plaignant nos nouveaux matelots, de s'apitoyer sur le sort des faiseurs de descente.

CANDIDE.

(Arch. nat., F$^{7}$, 3688$^{22}$.)

### RAPPORT DE LA PRÉFECTURE DE POLICE DU MÊME JOUR.

*Ambassadeurs.* — Il passe pour constant, parmi les personnes qui approchent le plus M. de Markow, qu'il lui a été intimé de ne plus se montrer au palais du gouvernement; les Russes qui sont à Paris disent que cet ambassadeur n'est point aussi adroit qu'on s'est plu à le dire, puisqu'il n'avait pas su se faire aimer ici. L'intérieur de M. de Markow est, dit-on, fort triste, et il est lui-même sombre et rêveur. On continue de dire parmi les diplomates que M. de Markow ne restera point en France; et que, s'il n'est point encore rappelé, il le doit aux intrigues du prince Czartoryski, qui s'est emparé de l'esprit de l'impératrice et dirige dans ce moment tout à son gré à Saint-Pétersbourg. On ajoute que l'empereur est brouillé avec son frère, que celui-ci soudoie des espions dans toutes les cours de l'Europe, et qu'il vient d'en envoyer un à Paris. On espère, d'après certaines données, parvenir à le découvrir.

*Anglais.* — On rapporte que, lorsque la malveillance a fait courir, ces jours derniers, le bruit que nous avions perdu quelques bâtiments à Boulogne, on a manifesté la plus grande joie chez le lord Yarmouth, que les domestiques même se sont permis beaucoup de plaisanteries

amères à ce sujet. Cet Anglais se fait remarquer par une avarice sordide et surtout par des tons de hauteur insupportables.

*Conscrits.* — Les groupes attirés aujourd'hui sur la place de l'Hôtel de Ville par le tirage des conscrits, qui a eu lieu au département, ont été observés avec soin. Il y a eu très peu de propos, et l'ordre et la tranquillité ont été observés. Les plaisants se sont beaucoup égayés sur le compte du curé de Saint-Roch, qui n'a pas voulu enterrer l'année dernière, la demoiselle Chameroi, et qui a laissé chanter, hier, la messe dans son église, par des actrices des différents théâtres. On prétend que cette messe lui a rapporté beaucoup d'argent, et que ce motif l'a déterminé à passer outre les défenses de M. l'archevêque.

*Spectacles.* — Les musiciens du théâtre Feydeau, qui avaient été le matin à la messe à Saint-Roch, ne se sont pas rendus le soir au spectacle et ont fait manquer la représentation.

*Bois de chauffage.* — Le prix du bois de chauffage n'a point éprouvé de variations...

*Bourse.* — On a remarqué, à l'ouverture du parquet, les demandes de plusieurs agents qui ont la réputation d'être de bons preneurs ; elles ont eu de l'influence sur le cours des 5 0/0, qui s'est d'abord amélioré assez sensiblement, mais il a paru un peu plus faible au moment de la clôture. La liquidation s'est faite avec beaucoup de facilité. Les courtiers de commerce assurent que toutes les marchandises sans exception sont un peu offertes. — 5 0/0, jouissance de vendémiaire an XII, 51 fr. 65 ; actions de la Banque de France, 1.037 fr. 50.

(Arch. nat., F 7, 3832.)

## Journaux.

*Gazette de France* du 2 frimaire : « *Paris*, 1er frimaire. ...Hier, à sept heures du soir, le Collège de France a signalé sa rentrée par une séance très brillante et très nombreuse. On a, toutefois, été surpris de remarquer qu'un corps qui a toutes les sciences à son service n'eût pas eu, dans son sein, un géomètre capable d'arpenter le terrain, de manière à mesurer assez bien la capacité de la salle pour proportionner le nombre des lettres d'invitation sur celui des spectateurs que l'emplacement pouvait contenir. Par là, on aurait épargné à cinq ou six cents personnes la peine de se transporter inutilement sur les lieux, sans pouvoir être admises, même dans la cour. Tout le monde, au reste, n'a pas eu également à se plaindre de ce manque de prévoyance, car on voyait par-ci par-là, dans l'intérieur de la salle, des individus, et surtout des femmes, qu'à leur tournure et à leurs manières on ne pouvait prendre pour des habitués du Collège de France, et qui probablement y avaient été introduits comme articles de contrebande. Il a été fait, dans cette séance, un si grand nombre de lectures qu'on n'entreprendra pas même de les indiquer.

L'impatience que les spectateurs montraient de voir arriver le tour de M. Delille annonçait assez que c'était particulièrement pour l'entendre qu'on s'était rendu en si grand concours au Collège de France. Celui des professeurs qu'on avait entendu avant lui avait cependant un peu calmé cette impatience par la lecture d'un assez grand nombre de fables, toutes plus agréables les unes que les autres; c'était M. Aubert. Il avait choisi ses sujets parmi les poules et les oiseaux. S'il n'eût pas été aussi sûr du mérite de ses compositions, il eût pu craindre de fatiguer son nombreux auditoire, car on vit le moment où il allait passer en revue tous les volatiles, y compris ceux des basses-cours. Enfin M. Delille vint fermer la séance, non pas par des lectures que la faiblesse de sa vue ne lui permet pas, mais par la déclamation de quelques fragments admirables de ses ouvrages. On a distingué entre autres une tirade, pleine de chaleur, de sa traduction du *Paradis perdu*. C'est un morceau d'éloquence poétique d'une facture hardie et d'une richesse incomparable, et dans lequel se trouvent tracés les principaux caractères de la révolte de Satan contre le Créateur. Le fragment qui, après celui-ci, a paru faire le plus de plaisir, est un passage du poème de l'*Imagination*, relatif à la grâce considérée par rapport à l'esprit et aux manières. C'est le fruit d'un goût exquis, d'un tact parfait, d'un finesse et d'une fraîcheur extraordinaires d'imagination. Tout le monde sait que c'est particulièrement dans ce genre de compositions qu'on admire la richesse, la pompe et l'éclat du style de M. Delille. Qu'on joigne au mérite de ces sublimes productions l'avantage d'une déclamation extrêmement brillante, et l'on aura l'idée de l'effet qu'a dû produire sur l'auditoire cette dernière partie de la séance. »

## MCDXXI

### 2 FRIMAIRE AN XII (24 NOVEMBRE 1803).

Rapport d'un observateur a Desmarest du 3 frimaire.

La célébration de l'*Oratorio* de Haydn faite à Saint-Roch, a été l'objet des conversations dans les grandes sociétés. Plusieurs personnes, très attachées à la religion catholique, l'ont trouvé de la plus grande inconvenance. On en a parlé surtout dans un cercle nombreux chez l'ambassadeur d'Espagne, le chevalier Azarra, où on a trouvé indécent que l'archevêque de Paris en eût accordé la permission, quoique plusieurs aient certifié qu'elle ne venait pas de lui, mais seulement du curé, qu'on assure être très cupide. — L'on répand le bruit certain que le premier Consul a fait annoncer publiquement à son ambassadeur à Constantinople qu'il ne souffrirait pas qu'on porte atteinte aux possessions de Sa Hautesse, mais qu'il ne pouvait s'empêcher de la prévenir qu'il fallait changer la forme vicieuse de son administra-

tion militaire, si elle désirait conserver ses possessions européennes. Bonaparte prend, assure-t-on, le plus vif intérêt à la position fâcheuse de cet empire et a dit à Talleyrand-Périgord : « Je ne suis point du tout la dupe des intentions hostiles et des vues d'agrandissement de l'empereur Alexandre sur les provinces turques. Je suis presque certain que toutes ces révoltes partielles tiennent, dans le cabinet de Saint-Pétersbourg, à un vaste plan d'usurpation, et qu'on a cru à Vienne comme en Russie que le moment actuel, où nous nous disposons à châtier un ennemi insolent et dangereux, était le plus propre à porter au sultan les derniers coups. Il faut se mettre en mesure contre ses projets que la France ne peut et ne doit pas favoriser. » Telles sont les paroles et les expressions dont s'est servi Bonaparte dans cette circonstance. Au reste le séjour prolongé de M. de Markow à Paris, et surtout le nouvel honneur dont son souverain vient de le décorer, paraît étonner nos politiques, surtout après les bruits scandaleux et peu honorables pour Son Excellence, qui ont circulé pendant très longtemps. Quoi qu'il en soit, malgré que l'on dise que de nouvelles troupes arrivent en foule dans l'Italie méridionale, quelques paroles de paix se font entendre ; le premier Consul y est sincèrement déterminé : c'est du moins ce qu'on affecte de répandre depuis son arrivée.

CANDIDE.

(Arch. nat., F 7, 3688 22.)

RAPPORT DE LA PRÉFECTURE DE POLICE DU MÊME JOUR.

*Étrangers.* — On rapporte que l'homme employé à Paris, comme espion, par le grand-duc Constantin, est un nommé Grott, demeurant rue de la Loi. Il est natif de Bruxelles, et il a le grade de major des gardes de ce prince. Cet individu a déjà rempli plusieurs missions secrètes en Suède, à Berlin, et dans quelques cours allemandes. Il parle diverses langues ; il est au courant de tout ce qui se passe en Allemagne et en Russie, et il paraît être fort mal avec M. de Markow. Il a dit à quelqu'un qu'il devait aller ce matin chez cet ambassadeur, parce qu'il ne pouvait faire autrement, mais que ce n'était qu'avec la plus grande répugnance.

*Saint-Domingue.* — L'arrivée de l'amiral Latouche-Tréville fait tenir beaucoup de propos. Le bruit circule qu'il rapporte les plus désastreuses nouvelles ; que le canton de Jérémie aux Cayes, et toute la partie du Sud sont totalement évacuées ; que le général Fressine, obligé de capituler, a évacué le Cap ; que les troupes, ne pouvant y

entrer, se sont portées sur le Port-au-Prince et que le général Fressine a été pris par les Anglais dans la traversée. Ces nouvelles se sont débitées hier, avec plus ou moins de détails dans diverses sociétés publiques et particulières, notamment chez la dame Raynal, rue Saint-Honoré, chez laquelle se réunissent habituellement plusieurs tribuns et législateurs. On assure dans la société de cette dame Raynal que l'amiral Latouche-Tréville va recevoir le portefeuille de la marine. On dit encore que le parti de l'opposition dans le Sénat fait chaque jour de nouveaux prosélytes.

*Hollande.* — Des lettres particulières portent que les Anglais ont plus que jamais des émissaires et de nombreux partisans en Hollande, qu'on y travaille fortement l'esprit public et qu'on emploie tous les moyens pour y rendre les Français odieux ; que les agents anglais sont vivement secondés par de riches capitalistes qui, ayant des fonds sur la banque de Londres, redoutent de les prendre par suite de la descente en Angleterre ; que l'on vient de remettre en activité beaucoup d'officiers de marine, qui avaient abandonné leur patrie pour passer en Angleterre, et qu'on a lieu de craindre qu'ils ne trahissent la confiance qu'on leur accorde.

*Commerce.* — On dit dans les maisons de banque et de commerce que la diligence de Nantes à Paris a été arrêtée, que les voleurs n'ont rien pris aux voyageurs, mais bien 30.000 livres appartenant au gouvernement. On dit encore que plusieurs chaloupes canonnières sorties de Cherbourg ont été prises par des frégates anglaises et qu'il n'en est échappé qu'une seule, qui s'est échouée sur la côte.

*Bois de chauffage.* — Les prix du bois de chauffage sont toujours les mêmes.

*Rivière.* — Bulletin de la crue ou diminution de la rivière, suivant la mesure prise au pont de la Tournelle. Le 3 frimaire, la rivière est à 50 centimètres au-dessus des plus basses eaux de l'année 1719. Elle était hier à 32 centimètres. Il y a en rivière, pour la navigation : en pays haut, 94 centimètres d'eau ; en pays bas, 1 mètre 30 centimètres d'eau...

*Bourse.* — Le cours des 5 0/0 a éprouvé successivement d'assez fortes variations, dont le résultat a été absolument opposé à celui d'hier ; il s'est ouvert en hausse, a baissé ensuite rapidement ; mais, à la fin de la Bourse, il s'est amélioré, et l'on a attribué ce changement à quelques demandes des citoyens Portau et Havet, agents. Les transactions commerciales sont toujours dans le plus grand calme, et la baisse des prix ne s'est encore fait sentir que sur les cafés. — 5 0/0,

jouissance de vendémiaire an XII, 51 fr. 50 ; actions de la Banque de France, 1.040 fr.

(Arch. nat., F 7, 3832.)

JOURNAUX.

*Clef du Cabinet* du 3 frimaire : « *Paris, 2 frimaire.* ...L'ouverture de l'Athénée de Paris s'est faite avant-hier avec beaucoup d'éclat. L'assemblée était nombreuse et composée en grande partie de savants et de littérateurs distingués. Le discours de M. Garat, dont l'objet était l'union des sciences et des lettres, a été souvent interrompu par de vifs applaudissements. On a peu entendu M Ginguené, et on a trouvé que le sujet choisi par M. Lormieu pouvait être mieux choisi... » — *Gazette de France* du 3 frimaire : « COLLÈGE DE FRANCE. Ceux qui ont pu suivre, dans les six derniers mois de l'an XI, le cours de poésie latine auquel le digne suppléant de M. Delille a su donner tant d'intérêt attendaient avec impatience, pour s'y rendre de nouveau, l'expiration des vacances de l'année scolaire. M. Legouvé a eu le plaisir de reconnaître hier, à ce cours, les nombreux habitués qui se pressaient, il y a quelques mois, pour l'entendre, et de recueillir à leur arrivée les témoignages de leur reconnaissance autant que de leur estime. Son discours d'ouverture, le même qu'il prononça l'année dernière, et dont le mérite est au-dessus de nos éloges, a été couvert des applaudissements de l'assemblée, qui semblait, à cette seconde lecture, l'entendre pour la première fois, ou y découvrir des beautés nouvelles. »

## MCDXXII

### 3 FRIMAIRE AN XII (25 NOVEMBRE 1803).

MINISTÈRE DE LA JUSTICE. — TABLEAU DE LA SITUATION DE PARIS DU 4 FRIMAIRE.

*Villaume.* — Le 1er brumaire dernier, un inconnu aborda le premier Consul au chantier des Invalides, et lui demanda un rendez-vous. Le général Savary, à qui il fut renvoyé, crut reconnaître en lui des signes de démence. Arrêté le lendemain et interrogé, il ne fit que des réponses vagues. Mais on découvrit qu'il se nommait Villaume ; qu'il avait servi, et avait un congé de réforme de la 109e... ; qu'il était né dans le département des Vosges, et avait exercé à Épinal, depuis son congé, la profession de défenseur officieux. Il disait être venu à Paris pour proposer au gouvernement de l'employer dans une

circonstance périlleuse, où il faudrait sacrifier un homme, désirant terminer son existence en rendant à sa patrie un service signalé. Le Grand-Juge a demandé des renseignements sur cet individu au commissaire près le tribunal criminel d'Épinal. Il répond que Villaume était effectivement défenseur officieux, et avait même montré quelques talents, mais que, dans la suite, il avait donné des preuves de démence en plusieurs circonstances. Il ajoute que plusieurs de ses parents, atteints de la même maladie, ont été renfermés. Le Grand-Juge a chargé le préfet de police de prendre les mesures convenables pour vérifier si, depuis sa détention, on a remarqué quelques nouveaux symptômes de démence...

(Arch. nat., F⁷, 3704.)

### Rapport d'un observateur a Desmarest du même jour.

J'ai dit dans mon précédent rapport que quelques données faisaient espérer la paix et qu'on attendait le retour d'un courrier pour statuer quelque chose de précis sur cet intéressant objet. Aujourd'hui, on s'empresse d'annoncer qu'il circule dans une certaine classe de la société que les Anglais exigent 1.500 millions de dédommagement pour les frais énormes qu'ils ont faits. Quoiqu'on n'ignore pas que le premier Consul de France a beaucoup d'or en réserve, qu'il a su attirer d'Espagne, de Portugal, de l'Italie et de la Hollande, cependant on doute fort qu'il veuille jamais consentir à enrichir plus riche que soi, et surtout faire la paix à une condition si humiliante. D'un autre côté, on prétend savoir que les Anglais lui faciliteront la conquête de toute la Morée, de l'ancienne Grèce, des îles de Candie et même de toute l'Istrie et des côtes d'Afrique depuis Ceuta jusqu'à Alger. Telle est la version la plus généralement répandue Au reste, des bruits prétendent que le ministre actuel de la marine va être nommé adjoint à l'amiral Brueix et que La Touche-Tréville va occuper le ministère. Ce qu'il y a de certain, c'est que ce dernier, qui attendait le retour du ministre pour être présenté au premier Consul, a reçu, hier à midi, l'ordre de se rendre au palais des Tuileries ; Bonaparte lui a fait un très bon accueil et l'a emmené dans son cabinet, où il est resté près de deux heures. Cet amiral se loue beaucoup de la manière généreuse et obligeante avec laquelle les commandants l'ont reçu en mer. Il a été rencontré par une frégate anglaise [1] qui lui

1. La Touche-Tréville revenait de Saint-Domingue.

a envoyé toutes sortes de rafraîchissements, et un autre vaisseau anglais lui a fait le même traitement. On assure en même temps que tous les prisonniers anglais détenus en France, vont recevoir la permission de retourner dans leur patrie. Cette nouvelle, qui a été répandue à Fontainebleau, y a fait une agréable sensation.

CANDIDE.

(Arch. nat., F 7, 3688 22.)

RAPPORT DE LA PRÉFECTURE DE POLICE DU MÊME JOUR.

*Exclusifs.* — Parmi les enragés du Midi qui sont arrivés dernièrement à Paris sous différents prétextes plausibles, on distingue particulièrement Escudier jeune, l'ex-conventionnel, logé hôtel de Genève, près Saint-Thomas-du-Louvre ; Carri, de Marseille ; Lambert, marchand de savon dans la même ville ; Bonfils et Moulin, qui ont autrefois grandement figuré à Avignon. Ces individus ne fréquentent ici que des hommes de leur bord, particulièrement un nommé Buins, de Marseille, qui a été employé à la Guerre, d'où il s'est fait, dit-on, renvoyer. On suit avec soin les démarches de ces individus. Le nommé Calvet, dont il a été question dans le rapport du 30 brumaire dernier[1], se dit très lié avec le secrétaire du sénateur Pérignon, et cherche à escroquer de l'argent à différentes personnes, en leur promettant de leur faire obtenir, par ce canal, des places dans la sénatorerie de Bordeaux. Il s'est associé, pour ses intrigues, avec un nommé Camas-Lasalle, gascon. Calvet continue de parler avec assurance du parti d'opposition qu'il prétend exister dans le Sénat conservateur.

*Garde municipale.* — On rapporte que les soldats du 1er régiment de la garde municipale ne sont pas tous dans un bon esprit, que plusieurs d'entre eux se permettent dans les corps de garde et dans les cabarets qu'ils fréquentent des propos qui annoncent peu d'attachement au gouvernement et de goût pour l'ordre et la discipline. Quelques-uns même vont jusqu'aux murmures et aux menaces. Généralement les soldats de cette troupe se plaignent de la dureté du service, qui revient tous les deux jours, et surtout des retenues qu'ils disent qu'on leur fait supporter.

*École des Arts et Métiers à Compiègne.* — Un jeune élève de cette école, qui arrive à Paris, raconte qu'on lui a proposé, et à nombre de ses camarades, de s'engager dans la marine, qu'ils avaient tous refusé unanimement, et que le lendemain, de grand matin, plusieurs d'entre

1. Voir plus haut, p. 516.

eux avaient quitté simultanément cette école pour revenir chez leurs parents.

*Bois de chauffage.* — Il n'y a point de variations dans le prix de ces bois...

*Bourse.* — Les variations du cours des 5 0/0 ont été absolument insignifiantes. Des apparences de hausse s'étaient manifestées à l'ouverture de la Bourse, mais elles ont été détruites : 1° par la remarque que l'on a faite que le citoyen Havet, agent, qui avait beaucoup pris hier, vendait aujourd'hui ; 2° par quelques réflexions défavorables auxquelles a donné lieu la nomination de M. de Markow à l'ambassade d'Angleterre. Les actions de la Banque qui avaient été assez demandées depuis quelques jours, ont éprouvé une amélioration très sensible, que l'on attribue au bruit qui s'est répandu que le nombre allait être réduit à 30.000 au lieu de 45.000.

(Arch. nat., F$^7$, 3832.)

## MCDXXIII

### 5 FRIMAIRE AN XII (27 NOVEMBRE 1803).

Rapport d'un observateur a Desmarest du 6 frimaire.

Il circule toujours, et même on observe qu'il continue de se soutenir avec persévérance, le bruit d'un sénatus-consulte qui interdira à Bonaparte la sortie du territoire de la République[1]. On assure qu'il s'oppose de toute son autorité à l'acceptation de cette mesure que tous les amis du présent régime et tous les Français amis de leur patrie appellent de prudence et de sagesse et qu'ils semblent solliciter comme telles. Toujours on dit dans le public avec obstination que le général Augereau se bat en Irlande avec 21.000 Français qui lui restent de 28.000, avec lesquels il est descendu dans cette contrée en partant du Ferrol. Malgré le démenti formel donné à cette nouvelle, malgré les assertions contraires accumulées pour les détruire, malgré le peu de vraisemblance dont elle est accompagnée, on remarque qu'elle acquiert chaque jour plus de probabilités par l'acharnement avec lequel une foule d'individus la colportent, et par l'imprudence de quelques préposés à la surveillance,

1. Voir plus haut, p. 515.

qui, conformément aux ordres circulaires qu'ils ont reçus et dont on a parlé, ont imprudemment arrêté quelques individus qui en parlaient. Une lettre insérée dans le *Journal de Paris* du mercredi 1er frimaire [1], a produit une sensation tout opposée à celle sans doute qu'en espérait l'auteur. Ses intentions, si elles sont pures, ont été cruellement interprétées, et les personnes éclairées ont fortement soupçonné l'auteur d'une pareille lettre d'avoir cherché à envenimer l'esprit public et à discréditer tous les journaux en commençant par le *Moniteur* La phrase suivante a donné lieu surtout à cette interprétation maligne : « Est-il donc bien nécessaire de dire à tous ces conscrits que les Anglais sont persuadés que Bonaparte a peur de la mer ? Dans un moment où les préfets et les maires ont pour principal moyen [2] d'apaiser les craintes des mères affligées et d'exciter l'ardeur des jeunes gens, ces paroles [3] auxquelles, il me semble, il faut laisser toute leur magie : le premier Consul passera la mer avec l'armée... », etc. On fait trêve ici de toute observation, mais il me semble que cette lettre porte derrière elle un sens mystérieux, sur lequel on s'imposera le silence, et on le laissera à la réflexion. On parle beaucoup dans ce moment du rétablissement du code criminel qu'on assure que le Grand-Juge est occupé à revoir et à corriger. — On en infère que les anciennes peines capitales seront rétablies et que le supplice de la guillotine sera aboli.

CANDIDE.

(Arch. nat., F 7, 3688 22.)

RAPPORT DE LA PRÉFECTURE DE POLICE DU MÊME JOUR.

*Commerce.* — On s'occupe beaucoup de la Banque de France dans le commerce. On dit que le gouvernement lui a demandé 20 millions, qui ont été refusés sous le prétexte de manquer de fonds ; que c'est le citoyen Perregaux qui s'est particulièrement opposé à ce prêt et surtout à l'émission de quinze millions d actions qui sont en caisse, en annonçant que la Banque était totalement perdue, si on la soumettait à l'action du gouvernement ; qu'il a ajouté que, si l'on ne rétablissait pas l'ancien régime de la Banque, on pouvait dire un éternel adieu à la confiance et au crédit public. On dit encore que le citoyen

1. Voir le *Journal de Paris* du 1er frimaire an XII, p. 371. C'est une lettre non signée.

2. *Sic.*

3. *Sic.* Nous avons vérifié dans le texte même du *Journal de Paris*. Peut-être faut-il lire : *par ces paroles.*

Thibon [1], l'un des agents généraux des receveurs et devenu régent de la Banque, est mal vu de ses collègues, qui l'accusent d'avoir plus nui à cet établissement que le nouveau mode établi pour le dividende. Enfin, on a ajouté que les frères Sevennes [2] sont fortement soupçonnés de travailler sourdement au discrédit de la Banque. — Le bruit se répand, dans les salons, que le gouvernement français a gagné Dumouriez, que toutes les conditions sont acceptées, mais que Pichegru a résisté aux offres qui lui ont été faites, et qu'il est devenu très exigeant. On dit aussi aujourd'hui, et même jusque dans les bureaux du ministre de l'intérieur, que la paix est presque assurée.

*Camp de Saint-Omer.* — On répand le bruit que le citoyen Petiet [3] est très mécontent du peu d'autorité qu'on lui laisse, qu'on a exigé de lui qu'il ne nommerait à aucune espèce d'emploi, ce qui l'a particulièrement indisposé.

*Conscrits.* — Le tirage des conscrits continue avec tranquillité. Les malveillants disent que l'amnistie accordée aux conscrits qui n'ont pas rejoint est une preuve de l'embarras où se trouve le gouvernement

*Rivière.* — Bulletin de la crue ou diminution de la rivière, suivant la mesure prise au pont de la Tournelle. Le 6 frimaire, la rivière est à 96 centimètres au-dessus des plus basses eaux de l'année 1719. Elle était, hier, à 83 centimètres. Il y a en rivière, pour la navigation : en pays haut, 1$^{m}$40 d'eau ; en pays bas, 1$^{m}$76 d'eau.

*Premier Consul.* — La visite du premier Consul au quai Desaix a fait beaucoup de sensation dans le quartier de la Cité. On espère qu'il donnera les ordres nécessaires pour le faire terminer cette année...

*Bourse.* — Les 5 0/0 inclinent de plus en plus à la baisse, et les actions de la Banque, au contraire, s'élèvent avec rapidité. Ces résultats opposés donnent lieu à diverses conjectures. On ne parle plus de la réduction du nombre des actions, mais on répand le bruit que l'on doit rapporter la loi qui met en réserve une portion de leurs dividendes, pour être employée en tiers consolidés et l'on motive ainsi la baisse des rentes et la hausse des actions. Quelques personnes ont dit que la rente était en baisse, parce que le citoyen Michel avait déposé ce matin 90.000 francs au transfert ; d'autres pensent qu'il y a une

1. Plus haut, t. III, p. 445, il est appelé *Thibou*. Dans l'*Almanach national* de l'an XII, c'est Thibon.

2. L'*Almanach national* de l'an XII les appelle *Sevenes*. Ils demeuraient rue Le Peletier, n° 6.

3. Alors intendant de l'armée du camp de Boulogne.

opération de hausse montée sur les actions, pour en placer plus avantageusement une grande quantité, et qu'à l'égard des rentes un assez grand nombre d'agents se prononcent ouvertement pour la baisse. Il résulte des renseignements pris dans le commerce que les transactions sont toujours dans le plus grand calme. — 5 0/0 consolidés, jouissance de vendémiaire an XII, 51 fr. 50; actions de la Banque de France, 1.065 francs.

(Arch. nat., F⁷, 3832.)

JOURNAUX.

*Journal des Débats* du 6 frimaire : « *Paris, 5 frimaire.* ...L'église de la Sainte-Chapelle est définitivement destinée à servir de dépôt aux archives judiciaires. On les range, par ordre de date, dans des cases spacieuses, établies autour des murs... »

## MCDXXIV

### 6 FRIMAIRE AN XII (28 NOVEMBRE 1803).

RAPPORT D'UN OBSERVATEUR AU CITOYEN DESMAREST DU 7 FRIMAIRE.

Quelques individus donnent à entendre qu'une foule de jeunes conscrits désertent journellement, et que beaucoup, assurent-ils, emportent leurs armes. Ils ajoutent même qu'ils désertent en troupes de trente à quarante et qu'ils se battent contre la gendarmerie. Ce que je puis assurer, c'est que ces sortes de désertion font le sujet et l'entretien de presque tous les conscrits. Ils calculent comment ils s'y prendront pour quitter leurs drapeaux en sûreté, et ne point surtout s'embarquer. Ce qui donne lieu à rendre ce bruit vraisemblable, c'est qu'on prétend en même temps que le zèle des troupes destinées à la grande expédition commence à se ralentir, et que plusieurs corps de troupes ont manifesté leur mécontentement de ce qu'on les faisait ramer comme des forçats. On certifie même que ce mécontentement est arrivé au point que, le premier Consul ayant voulu sévir trop rigoureusement contre quelques-uns des plus mutins, les autres se sont opposés aux mesures répressives que l'on voulait prendre contre eux. Malheureusement quelques journaux ont donné quelque vraisemblance à ces propos, qu'on affecte de répandre avec profusion, en disant que

les bataillons tiraient au sort pour connaître ceux qui feraient partie de la grande expédition. Au milieu du conflit des bruits de cette nature, les nouvelles les plus désastreuses et les plus sinistres circulent dans les plus grandes sociétés. D'un côté, on assure qu'une rupture a éclaté avec la Russie; on croit que c'est le départ de M. de Markow qu'on avait pressenti au moins depuis deux mois, qui en est la cause. D'un autre, on dit que le général Augereau a été pris, ainsi que toute son armée Une autre nouvelle se répand partout : on dit avec fracas que les conseillers d'État et le Sénat conservateur se sont assemblés du 5 au 6 du présent et qu'il y a quelque chose d'extraordinaire. Ce dont je puis répondre, c'est que, dans cette même nuit, les patrouilles de sûreté rencontrèrent plusieurs messagers et des facteurs de la petite poste frappant aux portes des conseillers d'État, tribuns, sénateurs, depuis onze heures du soir jusque vers trois heures du matin, en contraignant les portiers de remettre sur l'heure même les lettres dont ils les chargeaient.

CANDIDE.

(Arch. nat., F 7, 3688 22.)

### RAPPORT DE LA PRÉFECTURE DE POLICE DU MÊME JOUR.

*Exclusifs.* — Plusieurs hommes de ce parti se sont réunis hier à la Courtille, quelques autres aux Barreaux-Verts, faubourg du Temple. La soirée s'est passée à boire et à tenir les propos ordinaires. On comptait sur un plus grand nombre d'individus; on s'est séparé après avoir juré énergiquement qu'on couperait le col au premier observateur qu'on trouverait sur le fait ainsi qu'au premier faux-frère qui commettrait la moindre indiscrétion. On s'est ajourné à jeudi. Ces hommes deviennent très ombrageux; ils s'épluchent eux-mêmes avec beaucoup de sévérité, et ils éloignent avec soin de leurs réunions ceux qu'ils croient tenir le moins du monde au gouvernement.

*Salons.* — On persiste à regarder dans les salons la retraite de M. de Markow comme le signal certain d'une rupture totale avec la Russie.

*Commerce.* — Le bruit circule dans le commerce que des lettres de Brest annoncent que tous nos grands vaisseaux manquent d'hommes pour les manœuvres, et qu'on n'a ni chanvre, ni brai, ni goudron, ni toile à voile. On débite encore que les Anglais ont de nouveau bombardé Granville, brûlé quatorze maisons et tué plusieurs habitants avec des obus qui portent à 1.800 toises de distance.

*Bois de chauffage.* — Le prix du bois de chauffage a éprouvé

aujourd'hui une baisse d'environ 2 francs par voie ou double-stère.

*Rivière.* — Bulletin de la crue ou diminution de la rivière suivant la mesure prise au pont de la Tournelle. Le 7 frimaire, la rivière est à 1 mètre 2 centimètres au-dessus des plus basses eaux de l'année 1719. Elle était hier à 96 centimètres. Il y a en rivière, pour la navigation : en pays haut, 1 mètre 45 c. d'eau ; en pays bas, 1 mètre 82 c. d'eau...

*Bourse.* — La hausse des actions de la Banque continue ; le jeu paraît se diriger entièrement vers cet effet, et laisser les autres dans une stagnation absolue ; le cours des 5 0/0 n'a éprouvé aucune variation. — 5 0/0, jouissance de vendémiaire an XII, 51 fr. 60 ; actions de la Banque de France, 1.075 francs.

(Arch. nat., F[7], 3832.)

### Journaux.

*Journal de Paris* du 7 frimaire : « *Paris.* ... On voit chez le marchand d'estampes de la rue du Coq une gravure assez médiocre, mais dont on ne saurait trop multiplier les exemplaires. Elle représente les effets de l'ivresse. Trois buveurs paraissent attablés ; l'un d'eux, en se renversant en arrière, fait tomber un flambeau, qui met le feu au berceau d'un enfant endormi, tandis qu'un voleur glisse sa main dans le gousset des autres et leur enlève argent et bijoux. L'idée de cette composition est véritablement patriotique, en ce qu'elle parle mieux à l'esprit du peuple que les plus belles leçons de nos moralistes... »

## MCDXXV

### 7 FRIMAIRE AN XII (29 NOVEMBRE 1803).

### Rapport d'un observateur au citoyen Desmarest du 8 frimaire.

Le départ solennel de M. de Markow, que j'avais pronostiqué depuis au moins deux mois, fixe toute l'attention. Il circule même des bruits étranges sur cet événement. Les uns assurent que le premier Consul a de son côté rappelé l'ambassadeur de la République qui était auprès de Sa Majesté l'empereur de Russie. Les autres prétendent que Bonaparte a la conviction intime que M. de Markow servait ici de truchement au parti anglais et qu'il entretenait des liaisons directes avec quelques chefs du ministère britannique. Quoi qu'il en soit de ces diverses versions, on est fondé à croire qu'une rupture n'est pas loin d'éclater

entre les deux États, et que le Hanovre sera évacué dans la crainte que les troupes n'y soient surprises. On assure encore ici que Bonaparte a fait les plus grands sacrifices pour conserver la bonne intelligence entre lui et Sa Majesté, mais qu'il est démontré présentement que le ministère russe et tous ses agents sont dévoués aux Anglais. On a plus d'une raison pour appuyer sur cette assertion et pour la croire vraie. Les inquiétudes sont toujours les mêmes à l'égard du général Augereau ; presque tout le monde qui plane sur les hautes régions de la politique s'obstine à le croire en Irlande à la tête de quelques mille hommes ; on prétend même que Bonaparte commence à en être très soucieux et qu'il a vivement reproché au ministère espagnol de n'avoir pas consenti à le faire escorter par une force suffisante. D'un autre côté on parle encore d'un nouvel engagement entre des chaloupes canonnières et quelques cutters et frégates ennemies. Cette fois-ci, on remarque que nos faiseurs de nouvelles sont d'avis que nous n'avons perdu que deux à trois cents hommes. Toujours est-il certain que l'on répand le bruit que Bonaparte va incessamment repartir pour Boulogne, et qu'il ne tardera pas à commander l'embarquement en personne. On dit cependant qu'il a renoncé au système des bateaux plats. On assure que des ordres émanés du Grand-Juge avaient précédemment exigé que les différentes accusations dirigées contre le magistrat de sûreté générale Fardel, qu'on sait avoir été attaché au ci-devant ministre de la police, et contre les juges Thuriot et Gérard, reçussent la plus grande publicité, mais que, par des remontrances émanées d'un grand pouvoir, il doit être sursis à toute enquête et procédure subséquente à cette affaire. On dira seulement qu'on n'ignore pas que le citoyen Délasme, intervenu contre Fardel, a dû le dénoncer au commissaire du tribunal criminel, et qu'il l'a traité en ma présence de coquin et d'escroc.

CANDIDE.

(Arch. nat., F 7, 3688 22.)

### RAPPORT DE LA PRÉFECTURE DE POLICE DU MÊME JOUR.

*Chouans.* — On a appris, par la surveillance exercée sur les Chouans, que plusieurs de ceux qui résident à Paris ont reçu des lettres de ceux de leurs camarades qui sont dans les départements autrefois insurgés. Ces lettres sont des espèces d'ordres de se rendre dans les départements du Calvados, de l'Eure et de la Seine-Inférieure, pour y reprendre leur poste d'honneur. Ces lettres, dit-on, portent entre autres choses : « Si vous ne voulez pas courir de nouveaux dangers,

envoyez au moins les plans anciens et la carte topographique *des armes cachées.* » On finit par leur promettre de l'argent; il est même déjà venu des fonds, et ils ont été touchés chez un conducteur de diligence, que l'on s'occupe de rechercher. On dit encore, parmi les émigrés et les Chouans, que le ci-devant duc d'Enghien complète le régiment qui doit porter son nom, qu'il a beaucoup d'or, une excellente tête et qu'il saura bien conduire son affaire.

*Ambassadeurs.* — Les diplomates disent que le départ de M. de Markow en impose aux ambassadeurs qui voudraient se livrer à d'autres objets que les instructions de leurs cours. M. de Steube disait hier que personne n'ignorait les diverses crises où M. de Markow s'était souvent trouvé aux Tuileries.

*Étrangers.* — Par suite des renseignements déjà donnés sur la Hollande, on rapporte que l'amiral Storry, qui livra la flotte hollandaise aux Anglais et qui fut condamné alors à un bannissement perpétuel et à la peine de mort, s'il rentrait sur le territoire batave, est dans ce moment à La Haye, en qualité d'espion de l'Angleterre.

*Conscrits.* — Le tirage des conscrits continue à Paris avec tranquillité. On dit qu'il n'en est pas de même dans différents départements. On rapporte que dimanche dernier, à Montereau-Faut-Yonne, on a été obligé de faire prendre les armes à la troupe pour maintenir le peuple et dissiper les groupes, qui étaient fort mal disposés.

*Rivière.* — Bulletin de la crue ou diminution de la rivière, suivant la mesure prise au pont de la Tournelle. Le 8 frimaire, la rivière est à 1 mètre 5 centimètres au-dessus des plus basses eaux de l'année 1719. Elle était hier à 1 mètre 2 centimètres. Il y a en rivière, pour la navigation : en pays haut, 1 mètre 49 centimètres d'eau ; en pays bas, 85 centimètres d'eau.

*Bourse.* — Les 5 0/0 ont été plus demandés qu'offerts, et leur cours s'est un peu amélioré. On a remarqué que le citoyen Fould, agent du citoyen Michel, vendait beaucoup, et l'on n'hésite point à croire que ce ne soit pour faire une opération en sens inverse de la précédente, c'est-à-dire en baisse. Les actions de la Banque ont éprouvé aujourd'hui une petite réaction défavorable, que l'on attribue à la rapidité de l'élévation qu'elles avaient obtenue en peu de jours. — 5 0/0, jouissance de vendémiaire an XII, 51 fr. 65 ; actions de la Banque de France, 1,062 fr. 50.

(Arch. nat., F$^{7}$, 3832.)

JOURNAUX.

*Gazette de France* du 8 frimaire : « *Paris, 7 frimaire.* ...Les réunions littéraires connues précédemment sous le nom de lycées, et aujourd'hui sous celui d'athénées, commencent à passer de mode ; du moins sont-elles beaucoup moins nombreuses qu'elles ne l'étaient il y a deux ans, et encore l'hiver dernier. C'est maintenant M. Delille qui attire la foule. Il s'est d'ailleurs introduit, dans le régime de ces sociétés, un changement qui ne contribuera pas peu à les rendre désertes. Naguère les femmes y occupaient la tribune, et les hommes, à l'exception d'un petit nombre qui ne voulait absolument en céder sa part à l'amour-propre des académiciennes, se contentaient de les applaudir ; maintenant ce sont les femmes qui écoutent, et les hommes qui pérorent en prose et en vers. Les femmes sont furieuses contre leurs anciens *secrétaires* et leurs maris, qui ne veulent plus les charger de lire leurs productions. Cependant, on espère qu'elles ne déserteront pas entièrement les athénées, tant qu'ils leur offriront l'occasion de brasser quelques mariages... »

## MCDXXVI

### 8 FRIMAIRE AN XII (30 NOVEMBRE 1803).

RAPPORT D'UN OBSERVATEUR AU CITOYEN DESMAREST DU 9 FRIMAIRE.

Le mécontentement dont je n'ai cessé d'entretenir le Grand-Juge depuis six mois augmente de manière à exciter la plus active surveillance. Je dois dire aujourd'hui qu'il gagne insensiblement toutes les classes de la société, et qu'il peut à la fin produire les plus fâcheux résultats. D'abord, j'observe que les propos contre la personne du premier Consul et surtout contre ses frères, en particulier contre le luxe de l'un d'eux, sont des plus scandaleux et des plus libres. Quelques-uns même tendent directement à avilir son auguste personne. Il paraît, on ne peut pas le dissimuler, que la préfecture de police entre pour beaucoup dans ce mécontentement et que son administration est généralement détestée. Quoi qu'il en soit le préfet, ou plutôt son vice-gérant, le citoyen Bertrand, redouble d'activité. Les patrouilles à cheval, qu'à peine on voyait dans quelques quartiers, sont devenues très fréquentes. On a augmenté en outre le nombre des surnuméraires faisant le service de nuit avec les officiers de paix et les commissaires de police. Cela n'empêche pas que la partie éclairée du public semble depuis très longtemps demander une réforme devenue nécessaire

dans l'administration de la police, et désirerait la mise en activité d'un nouveau mode de commissaires, à l'instar, par exemple, de ceux qui existaient sous l'ancien régime. — Le public paraît fort étonné du retour du premier Consul à Paris ; cette rentrée inopinée a fait présumer que ce que l'on a débité sur le général Augereau et sur son armée est véritable, et que Bonaparte était venu dans l'intention d'annoncer la descente en Irlande ; on va même jusqu'à dire de nouveau que les cent coups de canon avaient été tirés sur ses ordres, mais que l'arrivée d'un courrier fit sur-le-champ contremander l'annonce d'une heureuse descente. Telle est la version qui paraît maintenant la plus accréditée. Il se répand une certaine inquiétude parmi les cercles et les sociétés particulières, à la suite d'un grand complot qu'on vient de soupçonner. Les uns assurent que rien n'est plus faux. Les autres prétendent que la surveillance n'a encore pu rien découvrir de positif, mais qu'elle a reçu des renseignements qui lui font présumer l'existence de cette trame. Pour moi je ne vois dans ces différentes versions que des moyens d'obscurcir le fait. Aussi j'ai cru devoir prévenir des prémices de ces bruits, sans donner rien de certain sur leur réalité.

CANDIDE.

(Arch. nat., F 7, 3688 22.)

### RAPPORT DE LA PRÉFECTURE DE POLICE DU MÊME JOUR.

*Militaires réformés.* — Le général Colaud, dont il a déjà été question au rapport du 10 brumaire dernier[1], a été observé avec soin. Il recommence ses propos et ses indiscrétions. Il le fait publiquement, et notamment dans le café du coin de la rue du Bac. La descente en Angleterre, la construction des chaloupes canonnières sont continuellement l'objet de ses sarcasmes et de ses mauvaises plaisanteries ; chaque fois que les manœuvres ont lieu sur la rivière, il se plaît à annoncer que la descente est impraticable, que, des 100.000 soldats employés dans l'expédition, il n'en reviendra pas un. L'ex-général Colaud croyait dernièrement qu'il allait être placé : la certitude qu'il a maintenant de ne point l'être a excité son mécontentement et son humeur.

*Exclusifs.* — La réunion aux Barreaux-Verts[2] était hier peu nombreuse. On s'y est plaint de l'insouciance des ouvriers sur les affaires politiques et de la difficulté qu'il y aurait de les remuer tant que les

1. Ou plutôt dans le rapport du 3 brumaire. Voir plus haut, p. 450.
2. Voir plus haut, p. 534.

travaux continueraient. On est informé que l'on a déjà fait quelques tentatives auprès des ouvriers en papier peint, et l'on est à la recherche des instigateurs.

*Commerce.* — On s'entretient beaucoup dans le commerce du jugement du tribunal de cassation, qui infirme celui du tribunal d'appel de Rouen, qui avait ordonné la validité d'une obligation portant intérêt à 12 0/0. On dit qu'il est bien urgent que le gouvernement prenne des mesures propres à faire baisser le taux actuel de l'argent qui contribue à anéantir le commerce.

*Réunions publiques.* — Le bruit s'est répandu hier dans les réunions publiques que le premier Consul voulait que les tribuns fussent à vie. Les malveillants ont saisi cette occasion de crier après les dépenses qu'occasionne ce corps et de calomnier nombre de membres qui le composent.

*Culte.* — Aujourd'hui une réunion d'artistes des différents théâtres et du Conservatoire ont exécuté une messe en musique dans l'église Saint-Eustache. Cette cérémonie a attiré un concours considérable de monde. L'ordre a été maintenu au dedans et au dehors.

*Bois de chauffage.* — Le prix des bois de chauffage continue d'incliner à la baisse.

*Rivière.* — Bulletin de la crue ou diminution de la rivière, suivant la mesure prise au pont de la Tournelle. Le 9 frimaire an XII, la rivière est à 1 mètre 20 centimètres au-dessus des plus basses eaux de l'année 1719. Elle était hier à 1 mètre 5 centimètres. Il y a en rivière, pour la navigation : en pays haut, 1 mètre 64 centimètres d'eau ; en pays bas, 2 mètres d'eau...

*Bourse.* — Les 5 0/0 sont restés demandés à 51 fr. 90 au comptant ; des demandes assez générales, mais principalement celles du citoyen Portau, ont contribué à cette amélioration Le cours des actions de la Banque n'a éprouvé aucune variation. Le commerce est toujours dans le même calme ; on dit seulement que plusieurs navires arrivés à Bordeaux ont alimenté cette place, de manière à faire croire à un peu de baisse pour Paris, et que cette incertitude retient les spéculateurs. — 5 0/0, jouissance de vendémiaire an XII, 51 fr. 80 ; actions de la Banque de France, 1.060 francs.

(Arch. nat., F 7, 3832.)

## JOURNAUX.

*Publiciste* du 9 frimaire : « *Paris, 8 frimaire.* ... Les journaux présentent, depuis quelques jours, un *imbroglio* aussi difficile à démêler qu'affligeant

pour les amis des lettres. M. Palissot accuse M. Naigeon de lui avoir écrit une lettre anonyme injurieuse. M. Naigeon, incapable d'une telle bassesse, s'en défend dans les journaux, peut-être avec trop d'amertume; mais l'homme qu'on outrage injustement n'est pas obligé d'être très modéré dans le sentiment de l'injure. Le lendemain on adresse à plusieurs journalistes une lettre, signée *Palissot,* par laquelle M. Palissot déclare qu'il a eu tort d'attribuer à M. Naigeon la lettre anonyme qu'il a reçue, et que c'est M. Mercier qui l'a écrite. Vingt-quatre heures après on trouve dans un journal deux lettres, l'une de M. Mercier, l'autre de M. Palissot, qui déclarent, l'un qu'il n'a point écrit de lettre anonyme, l'autre que la lettre signée *Palissot,* imprimée dans les journaux la veille, n'est point de lui. Nous ne sommes point tentés de chercher la solution de cette énigme. Nous observerons seulement que voilà la troisième aventure du même genre qui arrive à M. Palissot depuis quelque temps, et qui occasionne des réclamations publiques. Il faut convenir que cet écrivain est malheureux en lettres anonymes. Beaucoup de personnes en reçoivent et se contentent de les jeter au feu sans faire d'éclat. Il y a des scandales que la sagesse évite; il y en a qui semblent s'attacher à certains noms [1]... » — *Gazette de France* du 9 frimaire : « *Paris, 8 frimaire.* Le premier Consul s'est rendu, avant-hier, au chantier des Invalides. On a fait manœuvrer devant lui plusieurs bâtiments récemment lancés; après avoir lui-même monté une péniche, il a quitté le chantier pour aller visiter le pont des Arts... »

## MCDXXVII

### 9 FRIMAIRE AN XII (1er DÉCEMBRE 1803).

#### Rapport de la préfecture de police du 10 frimaire.

On rapporte que le tribun Carnot est furieux contre le gouvernement, qu'il ne dissimule point son mécontentement dans ses sociétés intimes et particulières. Un de ses anciens collègues a confié à quelqu'un que, reprochant à Carnot son changement d'opinion et lui disant qu'il en était d'autant plus surpris qu'il avait voté la mort du Roi, Carnot lui répondit : « Oui, j'ai voté la mort du Roi ; mais je ne suis point à m'en repentir, et je voudrais aujourd'hui, aux dépens de ma vie, racheter la sienne ; je voudrais marcher sur les cadavres des patriotes : ce sont tous des monstres, dont on a tout à redouter, et la France est perdue pour jamais, si le système de monarchie ne reprend point sa première vigueur. » On ajoute que Carnot a des relations secrètes avec le parti des Princes. Les exclusifs, qui avaient montré

1. On trouvera ces lettres de Palissot et de Naigeon dans le *Journal des arts* du 5 frimaire an XII, p. 307 et 308. Bibl. nat., Inv., Z. 27, 925, in-8.

de la confiance en lui, le regardent à présent comme un traître, lui reprochent sa conduite, lorsqu'il était Directeur, et il n'est pas d'horreurs qu'ils n'en disent. On continue la surveillance avec prudence; car le citoyen Carnot se doute qu'on l'observe et ne s'ouvre qu'avec des gens dont il croit être bien sûr.

*Salons.* — On débite dans les salons que le premier Consul a fait passer à Londres des sommes considérables et des étrangers adroits pour faire nommer Fox au ministère, afin d'arriver à la paix ; qu'un officier de la garde a été envoyé à Brest pour un objet important ; que la flotte, ayant voulu sortir, a été battue par les Anglais et avait perdu quelques vaisseaux.

*Ambassadeurs.* — On dit chez M. de Markow que le général Hédouville, ambassadeur en Russie, est en route pour revenir; que les deux légations resteront néanmoins auprès des deux puissances jusqu'à nouvel ordre.

*Réunions publiques.* — On débitait hier, dans les réunions publiques, que l on reprendrait l'ancien calendrier au 1er janvier prochain, et que les bureaux de toutes les administrations fermeront à deux heures après-midi comme autrefois pour reprendre le soir depuis six heures jusqu'à neuf. On disait à ce sujet que c'était sans doute pour faire encore augmenter le prix du bois et de la chandelle.

*Spectacles.* — Les comédiens français avait annoncé hier *Sganarelle* pour petite pièce ; sans en prévenir le public d'aucune manière, ils ont changé, et il ont commencé le *Florentin.* Les spectateurs ne s'en sont aperçus qu'à la troisième scène, et alors il s'est élevé un tel bruit dans le parterre que les acteurs ont été obligés de se retirer; ils se sont déterminés enfin à donner *Sganarelle ;* deux acteurs ont joué le rôle à la main, et le calme s'est rétabli.

*Bois de chauffage.* — Les prix n'ont pas varié. Il a été vendu hier à l'île Louviers 1.595 stères, et il en est arrivé 5.450.

*Rivière.* — Bulletin de la crue ou diminution de la rivière, suivant la mesure prise au pont de la Tournelle. Le 10 frimaire, la rivière est à 1 mètre 60 centimètres au-dessus des plus basses eaux de l'année 1719. Elle était hier à 1 mètre 22 centimètres. Il y a en rivière pour la navigation : en pays haut, 2 mètres 4 centimètres d'eau ; en pays bas, 2 mètres 40 centimètres d'eau...

*Bourse.* — Le cours des 5 0/0, qui avait été constamment en baisse, s'est un peu remis à la fin de la Bourse ; selon quelques personnes, le départ du général Hédouville de Saint-Pétersbourg contribuait à cette défaveur, malgré que les papiers publics en eussent parlé depuis plusieurs jours; mais on a pensé généralement que le silence du citoyen

Portau et des ventes nombreuses faites par le citoyen Fould étaient la véritable cause de la baisse. La chute des actions de la Banque de France n'a pas été moins rapide que leur élévation ; il en a été fait aujourd'hui à 1.052 fr. 50 au comptant et à 1.062 fr. 50 pour la fin de nivôse. — 5 0/0, jouissance de vendémiaire an XII, 51 fr. 65.

(Arch. nat., F⁷, 3832.)

## MCDXXVIII

### 10 FRIMAIRE AN XII (2 DÉCEMBRE 1803).

Rapport d'un observateur a Desmarest du 11 frimaire.

Les propos contre *celui d'en haut* sont terribles, le mécontentement à son comble. Des vérités effrayantes commencent à éclater et à se répandre. Elles se propagent avec célérité, et l'on assurait hier que le Sénat avait montré quelque reste d'énergie en refusant sa sanction à plusieurs arrêtés qui lui avaient été présentés. Malgré les soins de la surveillance, on observe que les propos sont affreux. On accuse Bonaparte de sacrifier la France à son ressentiment personnel et à son ambition. D'un autre côté on prétend que les affaires sont entièrement brouillées avec la cour de Russie. On donne même comme certain, et pour preuve de cette assertion, que l'ambassadeur français près de Sa Majesté l'empereur a été contraint de partir de Saint-Pétersbourg et de revenir en France; on dit aussi qu'il y a une confédération entre cet empereur, la Suède et le Danemark, pour empêcher les Français de lever arbitrairement des emprunts forcés sur les petits États neutres et incapables de se défendre. D'autre part pour passer à ce qui regarde les affaires du dedans, l'arrêté sur les peines contre la désertion[1] excite de tous côtés les plus violents murmures. L'article surtout où il est dit : « Les déserteurs condamnés à la peine de mort continueront à être passés par les armes[2] », a paru de la dernière injustice, attendu qu'un condamné à mort ne peut plus être condamné à un plus cruel supplice sans manquer aux plus simples lois de l'humanité. C'est, disent les gens instruits, renouveler la question ; aussi en parle-t-on avec horreur. L'article encore où il est dit

1. C'est l'arrêté du 19 vendémiaire an XII.
2. C'est l'article 45.

que les condamnés au boulet pour dix ans ne recevront que la moitié de la paye d'un journalier, et travailleront cependant huit heures en hiver et dix en été[1], a été trouvé à peu près égal à l'autre. On croit que le premier Consul n'a pas pu dicter lui-même de pareilles lois[2], et on en déverse tout l'odieux sur le ministre de la guerre généralement détesté des militaires. Quoi qu'il en soit, je puis assurer, d'après le dire des meilleures sociétés, des militaires même, que la rigueur excessive de cette loi, bien loin d'arrêter la désertion, comme son auteur le prétend, ne fera que la rendre plus commune et plus dangereuse, attendu que le déserteur se battra jusqu'à la dernière extrémité, plutôt que de se laisser arrêter pour souffrir d'être premièrement passé par les armes et ensuite mis à mort.

CANDIDE.

(Arch. nat., F[17], 3688[22].)

RAPPORT DE LA PRÉFECTURE DE POLICE DU MÊME JOUR.

*Étrangers.* — M. de La Goss, dont il a déjà été question[3] comme d'un agent secret du grand-duc Constantin, demeure au petit hôtel d'Espagne, rue de la Loi. Il est âgé d'environ trente-quatre à trente-six ans ; cet individu paraît fort indiscret ; il ne tarit point sur les anecdotes russes, parle beaucoup de l'empereur avec une sorte de réticence, dit beaucoup de mal de M. de Markow et s'en plaint sans mystère. Il a reçu une éducation soignée. On croit qu'il a perdu déjà une portion de la confiance du grand-duc par son inconduite et surtout beaucoup de négligence. On a introduit auprès de lui quelqu'un, qui ne le perd pas de vue.

*Chouans.* — On a su, par la surveillance exercée sur les Chouans, que Victor Chrestien, ci-devant chevalier de Fumechon[4], Chouan et émigré amnistié, demeurant à présent à Rouen, cours Saint-Ouen, est un agent actif de la correspondance entre l'Angleterre et les mécontents du Calvados et de la Seine-Inférieure; qu'il a une grande influence dans le parti, et qu'on ne suit que ses avis et ses conseils[5].

*Culte.* — Le mandement de M. l'évêque d'Arras a produit beaucoup

1. C'est l'article 46.

2. C'était le général Berthier.

3. Voir plus haut, p. 525, où, dans l'original, ce nom est écrit *Grott*. Plus loin, dans le rapport du 22 frimaire, il est écrit *de La Gosse*.

4. Je ne trouve pas ce nom dans la table alphabétique de l'ouvrage de M. de la Sicotière sur Frotté. Bibl. nat., La 35/117, 3 vol. in-8.

5. En marge, de la main de Desmarest : « Envoyer au préfet de Rouen pour vérifier le rapport et donner son avis. »

de sensation [1]. On dit dans quelques sociétés que la peur seule le lui a inspiré ; qu'il a été averti que le gouvernement était saisi de certaine correspondance dans laquelle il se trouvait impliqué, et qu'on était nanti d'une de ses lettres à l'ancien évêque d'Arras, dans laquelle il lui dit qu'il ne se considère dans son diocèse que comme son vicaire-général, et qu'il lui remettra son siège avec soumission, quand les choses en seront venues à un point de maturité nécessaire.

*Commerce.* — La faillite du citoyen Petit, marchand grainier, quai de la Mégisserie, fait beaucoup de bruit dans le commerce. On l'évalue à 240.000 livres. Il paraît que les créanciers perdront 75 0/0, et encore demande-t-il six ans pour payer le reste. On dit que ses créanciers se disposent à le poursuivre comme banqueroutier frauduleux.

*Rivière.* — Bulletin de la crue ou diminution de la rivière suivant la mesure prise au pont de la Tournelle Le 11 frimaire, la rivière est à 1 mètre 84 au-dessus des plus basses eaux de l'année 1719. Elle était, hier à 1 mètre 60 centimètres. Il y a en rivière, pour la navigation : en pays haut, 2 mètres 28 centimètres d'eau ; en pays bas, 2 mètres 64 centimètres...

*Bourse.* — La Bourse n'a pas été à beaucoup près aussi peuplée qu'à l'ordinaire, et les affaires ont été en général extrêmement languissantes. Les 5 0/0 inclinent fortement à la baisse, et l'on persiste à dire qu'il y a une opération montée dans ce sens. Les actions de la Banque se sont maintenues. On évalue de 2 à 3 0/0 la baisse que les cafés ont éprouvée ; les autres articles sont très faibles. — 5 0/0, jouissance de vendémiaire an XII, 51 fr. 55 ; *idem,* jouissance de germinal an XII, 48 fr. 60; actions de la Banque de France, 1.055 fr.

(Arch. nat., F [7], 3832.)

## JOURNAUX.

*Gazette de France* du 11 frimaire : « *Paris, 10 frimaire.* ...Pendant son séjour à Bruxelles, le premier Consul, satisfait de la parfaite exécution des travaux qu'il a vus dans les ateliers du citoyen Simon fils, carrossier, lui avait commandé, pour son compte, quinze belles voitures ; la plupart ont déjà été envoyées à Paris... »

1. Voir le *Journal de Paris* du 8 frimaire an XII, p. 416.

## MCDXXIX

### 11 FRIMAIRE AN XII (3 DÉCEMBRE 1803).

RAPPORT DE LA PRÉFECTURE DE POLICE DU 12 FRIMAIRE.

*Exclusifs.* — Les principaux membres des réunions qui ont lieu depuis quelque temps à la maison dite des Barreaux-Verts[1], faubourg du Temple et rue du Vert-Bois, ont été arrêtés hier soir. Le nommé Métivier fils, marchand-papetier près la Porte Saint-Martin, s'est trouvé parmi eux. Celui-ci est un des chefs ; il est reconnu qu'il donnait de l'argent aux autres, et l'on a trouvé sur lui une liste de vingt-deux affiliés ; on s'occupe de l'examen de ces individus, qui sont au nombre de quatorze, tous connus pour des plus enragés.

*Ouvriers.* — Les divers endroits où les ouvriers se réunissent le samedi soir, dans les faubourgs, ont été, hier, observés avec soin. On ne s'est nullement entretenu de politique, et la plus parfaite tranquillité a régné partout. Les travaux vont toujours passablement bien.

*Clergé.* — La diminution du traitement des chanoines de Notre-Dame excite parmi ces ecclésiastiques beaucoup de mécontentement et de murmures. Ils accusent particulièrement le conseiller d'État chargé des cultes et ne le ménagent point dans leurs discours.

*Théâtres.* La reprise d'*Orphanis*[2], au théâtre de la République, n'a produit d'autre effet que d'ennuyer les spectateurs ; quelques passages ont même excité de sourds murmures. Le jeu seul des deux principaux acteurs a fait supporter la représentation jusqu'à la fin. La parodie d'*Agamemnon*[3] représentée hier, pour la première fois, au théâtre du Vaudeville, a réussi, quoiqu'elle n'ait rien de saillant. On y a remarqué quelques plaisanteries un peu lestes, mais qui ne paraissent pas de nature à fixer l'attention de l'autorité...

(Arch. nat., F 7, 3832.)

1. Voir plus haut, p. 539.

2. *Orphanis,* tragédie par Blin de Sainmore, avait été jouée pour la première fois en 1773. Cf. le *Courrier des Spectacles* du 12 frimaire an XII.

3. *Cassandre-Agamemnon et Colombine-Cassandre, parodie d'Agamemnon,* en un acte, en prose, mêlée de vaudevilles, par Barré, Radel, Desfontaines et Armand Gouffé. Cf. M. Tourneux, *Bibliographie,* t. III, n° 19709. — C'était une parodie de la tragédie de Lemercier, *Agamemnon,* représentée pour la première fois le 5 floréal an V, au théâtre de la République.

## MCDXXX

### 12 FRIMAIRE AN XII (4 DÉCEMBRE 1803).

Rapport d'un observateur a Desmarest du 13 frimaire.

Les plaintes sont fréquentes sur le peu de surveillance qu'exerce la nouvelle garde municipale. On assure même que la préfecture de police a découvert, parmi les soldats qui la composent, quelques individus des plus suspects. Ces bruits circulent parmi les bourgeois un peu aisés et parmi les petits marchands, de façon que chacun rentre de très bonne heure. Malgré cela la malveillance, selon son infernale habitude, ne manque pas de renchérir sur les fautes des militaires de cette garde qui ont mérité d'en sortir. Ils parlent encore de plusieurs assassinats qu'ils se plaisent à leur attribuer. On croit qu'il serait à désirer que le préfet de police rassure le public sur ces nouveaux bruits, qui commencent à devenir sérieux. — Quelques personnes donnaient pour certain, ces jours-ci, que le général Rochambeau s'était rendu aux Anglais, préférant se rendre prisonnier de guerre que de tomber au pouvoir des nègres. On observe que les ennemis de celui d'en haut[1] ne cessent, à cette occasion, de déclamer contre lui. Ils s'apitoient surtout sur la perte de 60.000 hommes qui, disent-ils, ont péri à Saint-Domingue pour une aussi mauvaise cause que celle de vouloir remettre les hommes de couleur à la chaîne, etc... Dans cette circonstance on remarque encore que, par rapport à cette entreprise malheureuse, les échos de l'Angleterre prétendent que le premier Consul, qu'ils appellent au milieu de mille plaisanteries *Consul à l'eau douce*, a renoncé cependant à effectuer le débarquement en Angleterre avant d'avoir une quantité suffisante de vaisseaux de ligne de premier rang pour protéger sa frêle embarcation. Au sein de tous ces bruits, on a occasion de remarquer que le mécontentement perce partout, et que l'on se demande à quoi toutes ces dépenses excessives aboutiront. — Les amis de l'ordre actuel ont manifesté leur étonnement en voyant la dénonciation intentée contre Fardel et contre ceux qu'il a accusés remise au grand jour et renvoyée au directeur du jury de Versailles. L'on assure que c'est d'après l'ordre du Grand-Juge que cette malheureuse affaire se poursuit si vigoureusement, et que malgré les sollici-

1. Il s'agit du premier Consul.

tations de quelques magistrats des principaux tribunaux, il a voulu qu'elle fût jugée solennellement.

CANDIDE.

(Arch. nat., F 7, 3688 22.)

### Rapport de la préfecture de police du même jour.

*Chouans.* — On a appris, par la surveillance sur les Chouans, que La Haye Saint-Hilaire, l'un des auteurs de l'attentat du 3 nivôse, est dans ce moment à Rennes, probablement sous un nom supposé ; qu'il y dépense beaucoup d'argent et ne dissimule pas le dessein qu'il a de réorganiser les bandes de Chouans ; il fréquente, ajoute-t-on, dans cette ville, un nommé Lenoir et deux femmes connues sous les noms de Thérèse et Angélique, lesquelles ont constamment recélé chez elles les voleurs de diligences [1].

*Étrangers.* — La présentation de M. le chevalier d'Hervas, en qualité de chargé des affaires d'Espagne, qui a eu lieu hier, a fait tenir beaucoup de propos dans les différents centres de Paris. On a raconté que le prince de la Paix avait écrit les choses les plus dures et les plus mortifiantes à M. d'Azzara ; que cet ambassadeur avait répondu sur un ton plus dur encore et avait traité le prince très cavalièrement ; que celui-ci, tout-puissant auprès du Roi, lui a fait expédier son rappel. On rapporte que M. d'Azzara est très mécontent du ministre de la guerre, et qu'il s'est expliqué sur son compte en termes peu mesurés.

*Ouvriers charpentiers.* — Plusieurs ouvriers charpentiers, menuisiers et serruriers de Paris, qui ont été mis en réquisition pour travailler dans les ports, écrivent ici à leurs parents qu'au lieu de leur donner de l'ouvrage, on les a casernés ou plutôt emprisonnés ; qu'on les laisse nus et presque sans nourriture ; qu'on leur a promis 20 sols par jour, mais qu'on leur en retient 15 pour des vêtements qu'on ne leur donne pas ; que c'est surtout à Boulogne où ils sont ainsi traités. Ce bruit s'est répandu dans le public, et surtout parmi la classe ouvrière, et occasionne beaucoup de murmures et de propos.

*Militaires.* — Hier, vers les huit heures et demie du soir, deux militaires de la garde à cheval des Consuls sont entrés dans la boutique du citoyen Lambourion, marchand fruitier et détaillant d'eau-de-vie, rue de Sèvres, n° 1394 ; ils s'y sont portés à toutes sortes de violences et d'excès contre ce particulier, un de ses amis et deux femmes qui se

1. En marge, de la main de Desmarest : « Envoyer cet avis au préfet d'Ille-et-Vilaine, à lui seul ; qu'il vérifie et prenne toutes les mesures. »

trouvaient chez lui. Lambourion ayant voulu se défendre, les militaires ont tiré le sabre et l'en ont frappé. Au bruit sont accourus huit ou dix autres soldats du même corps, qui ont mis les armes à la main, ont tout brisé dans la boutique et foulé aux pieds les marchandises. Au moment où le commissaire de police arrivait avec la force armée, ils avaient pris la fuite, et aucun d'eux n'a pu être arrêté. Ils ont laissé sur le champ de bataille : deux sabres, un chapeau, une aiguillette et un mouchoir, qui aideront à reconnaître les coupables. Le dégât qu'ils ont commis est considérable et peut ruiner ce marchand. Le nommé Monot, jardinier, père de famille, qui se trouvait chez Lambourion, est dangereusement blessé. Il a la joue gauche emportée d'un coup de sabre. — Hier soir, un grenadier et un chasseur de la garde des Consuls se sont pris de querelle dans la rue Saint-Honoré, à l'occasion d'une femme publique. Le grenadier, ayant reçu un soufflet du chasseur, lui a passé son sabre au travers du corps et a pris la fuite. — Le premier conseil de guerre de la première division vient de condamner à cinq ans de fers le nommé Faucon et à deux ans de prison le nommé Ragot, tous deux soldats au 1er régiment de la garde municipale, convaincus d'avoir commis des exactions le 14 vendémiaire dernier à la barrière de Marengo. Le sergent qui commandait le poste est condamné à trois mois de prison pour n'avoir pas puni les coupables aussitôt qu'il avait été informé du délit.

*Bois de chauffage.* — Il y a eu aujourd'hui un peu de baisse dans le prix du bois de chauffage.

*Rivière.* — Bulletin de la crue ou diminution de la rivière, suivant la mesure prise au pont de la Tournelle. Le 13 frimaire, la rivière est à 2 mètres 4 centimètres au-dessus des plus basses eaux de l'année 1719. Elle était, hier, à 1 mètre 88 centimètres. — Il y a en rivière, pour la navigation : en pays haut, 2 mètres 4 centimètres d'eau ; en pays bas, 2 mètres 88 centimètres d'eau...

*Bourse.* — Il s'est fait quelques affaires en rentes depuis la dernière Bourse, et le cours est tombé jusqu'à 51 fr. 40 ; aujourd'hui les négociations ont été très peu nombreuses, et néanmoins le cours s'est rétabli ; on assure toujours que ce sont les ventes continuelles du citoyen Fould qui s'opposent à la hausse. Il s'est fait beaucoup d'actions de Banque, mais elles n'ont point éprouvé de variations sensibles. — 5 0/0, jouissance de vendémiaire an XII, 51 fr. 55 ; actions de la Banque de France, 1.050 fr.

(Arch. nat., F7, 3832.)

### Journaux.

*Gazette de France* du 13 frimaire : « *Paris, 12 frimaire.* ...Aujourd'hui, second dimanche de l'Avent, les nouveaux administrateurs des paroisses de Paris, dont les fonctions correspondent à celles des anciens marguilliers, ont été installés. L'administration de la paroisse Saint-Sulpice est composée de MM. Lemercier et Herwyn, membres du Sénat; M. Borel, membre du Tribunal de cassation; M. Séguier, président du Tribunal d'appel du département de la Seine; MM. de Carvoisin et Leseigneur. Les administrateurs de la paroisse de Saint-Thomas-d'Aquin sont : MM. Duquesnoy, maire du X[e] arrondissement; Mathieu de Montmorency; Eugène de Montmorency; du Roure; Cadet-Chambine et d'Osmond. »

## MCDXXXI

## 13 FRIMAIRE AN XII (5 DÉCEMBRE 1803).

### Rapport d'un observateur a Desmarest du 14 frimaire.

L'arrêté des Consuls sur la désertion[1] continue de faire l'objet de presque toutes les conversations. Généralement, on trouve les articles qu'il renferme trop rigoureux et même inexécutables. Les pères et mères surtout sont dans la consternation; et malgré le soin du ministre de la guerre de disséminer les conscrits, on redoute quelque soulèvement de leur part, quand l'occasion se présentera. On doit dire aussi qu'indépendamment des éloges emphatiques des journaux, qu'on regarde comme stipendiés par *celui d'en haut,* le peuple commence à le détester et regrette sincèrement l'administration de l'ancien régime. C'est avec peine et avec douleur qu'on annonce ces vérités. On ne doute pas combien elles doivent paraître dures; mais je croirais manquer à mon devoir, si je cachais au gouvernement l'esprit qui anime la multitude. On est encore persuadé aujourd'hui qu'il y a eu une tentative de faite contre l'Irlande et que plusieurs vaisseaux de transport y ont débarqué des troupes; mais on convient qu'elles étaient en trop petit nombre, et que ce ne sont presque que des demi-brigades qui y sont descendues et qui ont été de suite faites prisonnières de guerre. Malgré le silence absolu des journaux sur cet événement, ils viennent cependant de laisser entrevoir quelque chose

1. Voir plus haut, p. 543.

de cette affaire. Quoi qu'il en soit, le bruit se répand que Bonaparte dispose tout pour son prochain départ, et qu'il veut absolument commander la grande expédition en personne, ne voulant pas la laisser diriger par des mains malhabiles. D'autres personnes, néanmoins, estiment qu'il s'est fortement opposé au sénatus-consulte, dont on a parlé ces jours derniers, et par lequel le Sénat conservateur ne voulait pas que le chef de la nation française pût s'absenter du territoire de la République. — L'on prétend qu'il se forme une ligue défensive et offensive entre le Danemark, la Suède, la Russie et le chef de la maison d'Autriche, et que c'est le dernier emprunt forcé que les Français viennent de faire aux villes hanséatiques qui a accéléré cette confédération. D'un autre côté, le bruit se soutient avec vigueur que le ministre français, le général Hédouville, a été renvoyé de Saint-Pétersbourg et qu'une rupture manifeste est sur le point d'éclater entre Sa Majesté l'empereur de Russie et le premier Consul de France. Le départ de M. de Markow est attribué à l'espionnage qu'il faisait à Paris pour le ministère britannique ; on dit même que c'est le reproche violent que Bonaparte a cru devoir lui faire.

CANDIDE.

(Arch. nat., F 7, 3688 22.)

RAPPORT DE LA PRÉFECTURE DE POLICE DU MÊME JOUR.

*Chouans.* — On rapporte que plusieurs émissaires, arrivés d'Angleterre dans le Morbihan, dirigent leur route sur Paris en traversant les pays où ils croient les esprits le mieux disposés en leur faveur. Ils voyagent sous des noms supposés ; l'on sait que l'un d'eux s'appelle Jérôme et l'autre Édouard. Ils se sont divisés en deux bandes ; l'une a dû prendre par Nantes, Angers, etc., et l'autre par Rennes. Ils ne doivent être chargés que de missions verbales ; ils s'arrêteront dans les environs de Paris pour n'y arriver que de nuit à pied ou par les petites voitures, afin d'éviter d'être inquiétés aux barrières ou ailleurs pour les passeports [1]. On dit que le nommé Bretel Latillaye est un des agents secrets de la chouannerie Il est maintenant à Bellême. C'est un ancien employé de la Marine. Il a demeuré assez longtemps à Chartres, où il ne fréquentait que des personnes notoirement connues comme ennemies du gouvernement. Cet homme avait autrefois beaucoup de fortune, qu'il a dissipée par sa mauvaise conduite [2].

1. En marge, de la main de Desmarest : « A la gendarmerie. Fait. »
2. En marge, de la même main : « Au préfet de l'Orne. Fait. »

*Étrangers.* — Le nommé La Gross [1], dont il a déjà été question comme étant attaché secrètement au grand-duc Constantin, a servi autrefois l'Autriche. Il était à la bataille de Marengo dans l'état-major du général Hadich, qui y fut tué De retour à Vienne, il fut présenté au prince Constantin, qui se trouvait alors dans cette ville et se l'attacha. Il fut chargé par ce prince de diverses missions, tant en Suède qu'en Allemagne et en Angleterre. Il dit avoir plus pénétré de secrets à Londres, en quinze jours, que l'ambassadeur de Russie n'en avait appris depuis plusieurs années. Il assure être lié ici avec quelques personnes qui approchent la personne du premier Consul, avoir demandé du service en France et obtenu même une place de chef de bataillon dans la 112e que l'on forme à Bruxelles, mais qu'il balance encore entre la France et la Russie. Il parle assez franchement de la haine prononcée du grand-duc Constantin envers la France et les Français. Il paraît lui-même être très attaché à l'Autriche.

*Anglais.* — On s'est beaucoup occupé de la mesure relative aux Anglais et qui les renvoie tous de Paris [2]. On y applaudit généralement.

*Exclusifs.* — Il existe chez le nommé Drouet, demeurant cul-de-sac Férou, une réunion de patriotes renforcés, qui s'intitule : *Société de Morale.* Elle est en majeure partie composée de tous les anciens théophilanthropes ; on n'est admis dans cette société que lorsqu'on est présenté par un membre et appuyé par un autre. On est alors inscrit sur un registre, ainsi que le présentateur, et l'on reçoit une carte d'entrée pour l'assemblée. Le nombre des membres est à peu près de cent ; mais les réunions ne sont chaque fois que de cinquante au plus [3].

*Bois de chauffage.* — Les prix du bois de chauffage n'ont pas varié.

*Rivière.* — Bulletin de la crue ou diminution de la rivière, suivant la mesure prise au pont de la Tournelle. Le 14 frimaire, la rivière est à 2 m. 52 au-dessus des plus basses eaux de l'année 1719. Elle était, hier, à 2 m. 04 centimètres. Il y a en rivière, pour la navigation : en pays haut, 2 m. 96 ; en pays bas, 3 m. 32 centimètres d'eau.

*Bourse.* — Il ne s'est fait hier que très peu de chose en rentes, et le cours, qui s'était d'abord amélioré, a été extrêmement faible à la fin de la Bourse. Les actions de Banque ont été offertes, et néanmoins leur cours a peu varié. Les denrées coloniales éprouvent, dit-on, un peu

1. Voir plus haut, p. 544.

2. Je ne trouve pas trace de cette mesure dans le registre des arrêtés des Consuls, Arch. nat., AF, IV, 12.

3. Voir, plus loin, le rapport du 25 frimaire.

de diminution, parce que des négociants, pressés de vendre, sont obligés de lâcher la main. — 5 0/0, jouissance de vendémiaire an XII, 51 fr. 70; actions de la Banque de France, 1.055 francs.

(Arch. nat., F$^{7}$, 3832.)

## MCDXXXII

### 14 FRIMAIRE AN XII (6 DÉCEMBRE 1803).

Rapport d'un observateur au citoyen Desmarest du 15 frimaire.

Malgré les étonnants préparatifs des deux puissances belligérantes, plusieurs personnes du Corps législatif, du Sénat et autres croient que la paix n'est pas éloignée et que des négociations vont s'ouvrir à Bruxelles, sous la médiation de l'Allemagne et de la Russie. Ce n'est pas le seul objet qui fixe l'attention actuelle des politiques. On remarque encore que l'égalité des votes protestants et catholiques les occupe beaucoup, ainsi que les différends survenus entre l'électeur de Bavière et l'ordre équestre. Ils soupçonnent que les différends sont entretenus par la maison d'Autriche, et que c'est dans l'espoir que la lutte sanglante qui va commencer entre les Anglais et les Français affaiblira ces derniers et fournira au cabinet de Vienne l'occasion qu'elle (*sic*) ne manquera jamais de saisir, de se venger des échecs que le sort des armes lui a fait éprouver dans la dernière guerre et de réparer ses pertes. On assurait hier que M. de Markow avait reçu contre-ordre pour différer son départ et qu'il devait encore rester jusqu'au 22 décembre, terme fixé, ajoutait-on, pour recevoir l'ultimatum de la reprise des ouvertures pacifiques faites au cabinet britannique. D'autres personnes pensent que le premier Consul redoute son départ, attendu que l'ambassadeur russe a à se plaindre de ce qu'on a fouillé plusieurs de ses courriers et que même on en a arrêté d'autres. — Les propriétaires des maisons de la majeure partie de cette ville se plaignent des vexations, inconnues jusqu'alors, qu'exercent journellement les préposés de la préfecture de police, qui, pour augmenter ses revenus et achever de ruiner les propriétaires, ne leur permet pas de faire faire des réparations urgentes à leur maison sans en avoir obtenu la permission de la préfecture, sous le prétexte qu'une maison vient de s'écrouler par l'inhabileté de quelques goujats. Ils se plaignent aussi

qu'on attente à leurs propriétés en les forçant, s'ils rebâtissent, à perdre 5 à 6 pieds de terrain qu'ils ont acquis de bon droit, et que cette perte souvent les ruine.

Candide.

(Arch. nat., F⁷, 3688²².)

Rapport de la préfecture de police du même jour.

*Chouans.* — On est instruit, par la surveillance exercée sur les Chouans, qu'il n'y a pas un instant à perdre pour couper pied aux mouvements qui ont lieu dans la Vendée, relativement à la levée de la conscription. Un nommé Forestier, ancien chef de Chouans dans ce département, est le chef de toutes les manœuvres; il reçoit de l'argent d'Angleterre et propose aux conscrits qui ne voudront pas tirer, un enrôlement de 50 écus. On assure qu'il a déjà une bande formée de 150 à 200 mécontents ; qu'il est urgent que les colonnes d'éclaireurs soient mises en activité, et que le général Gouvion, qui doit les commander, arrive à son poste; qu'il a déjà péri plusieurs gendarmes et qu'on n'a pas mis assez de force et d'activité pour étouffer dans la Vendée ces germes dangereux, qui paraissent calmés dans les départements de Maine-et-Loire et des Deux-Sèvres, où ils avaient aussi fermenté. On pourrait découvrir à Nantes la retraite de ce Forestier, qui y est très connu.

*Ouvriers.* — La plus grande tranquillité continue de régner parmi les ouvriers; les ateliers et manufactures sont toujours dans une assez grande activité. Les ouvriers des ports craignent que la rivière n'augmente et n'interrompe leurs travaux, qui deviennent déjà fort difficiles, plus de la moitié des trains qui arrivaient à Paris ayant coulé à fond.

*Corps législatif.* — Le bruit se répand dans les salons que la présidence du Corps législatif sera décidément à vie. On dit que le général Murat doit occuper cette place ; que les membres de ce corps discuteront désormais les matières qui leur seront présentées; que le Tribunat sera réformé, ainsi que le Tribunal de cassation, dont les fonctions seront attribuées au Conseil d'État.

*Rivière.* — Bulletin de la crue ou diminution de la rivière, suivant la mesure prise au pont de la Tournelle. Le 15 frimaire, la rivière est à 2 m. 65 centimètres au-dessus des plus basses eaux de l'année 1719. Elle était, hier, à 2 m. 52 centimètres. Il y a en rivière, pour la navigation : en pays haut, 3 m. 09 centimètres d'eau; en pays bas, 3 m. 45 centimètres d'eau...

*Bourse.* — Le mouvement des négociations de rentes se ralentit de plus en plus, et le cours n'éprouve aucune variation. On ne cesse de parler des ventes considérables faites par les citoyens Michel et Seguin ; on prétend que celui-ci s'est mis fortement à découvert. — 5 0/0, jouissance de vendémiaire an XII, 51 fr. 60 ; actions de la Banque de France, 1.050 francs.

(Arch. nat., F 7, 3832.)

## Journaux.

*Journal des Débats* du 15 frimaire : « *Paris, 14 frimaire.* ...La préfecture de la Seine et ses bureaux étant définitivement établis à l'Hôtel de Ville, les jugements du Tribunal criminel ne seront plus exécutés sur la place de Grève. Il paraît que l'on a choisi, pour l'exécution des jugements, la place même du palais de Justice d'où ils émanent. Hier matin, pour la première fois, on y a exposé neuf femmes, condamnées pour vol... » — *Observateur* du 15 frimaire : « *Paris, 14 frimaire.* ...L'emplacement de la Bastille doit être transformé en une grande place circulaire au milieu de laquelle sera creusé un vaste bassin, qui sera entouré de deux rangées d'arbres. Ce bassin recevra les eaux du canal de l'Ourcq. L'entrée de la grande rue du Faubourg-Saint-Antoine sera reportée de l'ouest au sud-ouest et arrivera sur la place en face de la rue Saint-Antoine, avec laquelle elle ne formera plus qu'une seule rue, que l'on pourra regarder comme la plus belle de la capitale. Par cette disposition, cette place deviendra le point où aboutiront le boulevard, le canal projeté de l'Ourcq, les deux grandes allées d'arbres qui doivent s'élever sur ses bords, et un grand nombre de nouvelles rues, dont les directions seront déterminées de manière à former par leurs extrémités l'enceinte de la place. Ces extrémités présenteront des façades circulaires, symétriques et égales, qui serviront d'embellissement à la place. Ce projet coûtera 1,569,598 francs. On achètera quelques portions de terrains adjacents à l'emplacement de la Bastille ; mais on vendra plusieurs parties de bâtiments voisins de l'Arsenal, et cette vente, ainsi que les impositions sur les maisons qui seront construites, suffiront, et au delà, pour compenser la dépense. Ce projet, présenté par le ministre de l'intérieur le 11 de ce mois, a été adopté par le gouvernement [1]... »

1. Voir l'arrêté des Consuls en date du 11 frimaire an XII. Cet arrêté visait la loi des 16 et 27 juin 1792, qui ordonnait la formation d'une place sur le terrain de la Bastille.

## MCDXXXIII

### 15 FRIMAIRE AN XII (7 DÉCEMBRE 1803).

Rapport d'un observateur à Desmarest du 16 frimaire.

Encore des plaintes sur le peu de zèle et d'activité que met, dans le service des patrouilles surtout, la nouvelle garde municipale; on en soupçonne même quelques-uns, comme je l'ai déjà dit dans un précédent rapport, d'être de francs vauriens, et on assure que quelques-uns de ces militaires se sont rendus coupables d'attentats graves contre la sûreté publique, qu'ils sont chargés de protéger. Il faut tout dire : les principaux colporteurs de pareils bruits ont, d'après examen fait, appartenu à l'ancienne garde nationale sédentaire et y occupaient des grades très lucratifs. On continue à inquiéter les conscrits et même à les exciter aux voies de fait, en répandant le bruit que plusieurs de leurs camarades se sont ouvertement soustraits aux arrêtés rigoureux du préfet et des autorités, et même ont pris les armes et ont fait main basse sur les maires et les gendarmes. On leur dit que plusieurs départements frontières ou maritimes ont essayé de semblables événements ; enfin on excite leur ressentiment en leur apprenant que les conscrits réfractaires, conduits enchaînés au dépôt, y sont assujettis aux travaux les plus rudes et les plus humiliants, et nourris de pain très noir et de féveroles cuites dans l'eau. Ces propos et une foule d'autres semés par la malveillance, et que je m'abstiens de citer, produisent de funestes résultats. On remarque seulement qu'ils sont ici débités par une classe d'individus inconnus dans les orages révolutionnaires et qui semblent être nés instantanément dans le régime actuel. — Presque toutes les personnes attachées au présent ordre ont marqué leur étonnement d'un article extrait des journaux anglais et inséré dans toutes les feuilles périodiques. Cet article commence par ces mots : « Les délais sont les voleurs du temps ; après avoir pillé tout ce qui pouvait être livré au pillage, Bonaparte... », etc. Les malintentionnés, qui font pâture de tout, ont beaucoup appuyé sur cette mauvaise plaisanterie, et ont osé en tirer des indications injurieuses au premier Consul. Au reste on doit dire, d'après des personnes très bien instruites, que les journalistes anglais ne sont pas les seuls à exprimer ce venin qui circule dans leurs feuilles, car on est instruit

que des ouvrages très méchants et très calomnieux sont répandus dans ce moment en Allemagne et parlent directement contre le gouvernement français et principalement contre celui qui en est le chef; mais on sait aussi que ces ouvrages entraînent avec eux leur juste récompense, car ils sont généralement méprisés.

CANDIDE.

(Arch. nat., F 7, 3688 [22].)

### RAPPORT DE LA PRÉFECTURE DE POLICE DU MÊME JOUR.

*Étrangers.* — On rapporte que la plupart des ambassadeurs étrangers blâment hautement la conduite de M. d'Azzara, et le traitent de républicain un peu vernissé de jacobinisme. Ils l'accusent de s'être aussi mal conduit à Rome qu'à Paris. et disent qu'il n'était pas possible qu'il restât ici davantage. — Les étrangers s'occupent beaucoup de la mesure relative aux Anglais, et disent qu'ils ont été étonnés qu'elle n'ait pas été prise plus tôt. — On fait circuler dans les salons que les traitements des membres du Tribunat et du Corps législatif vont cesser insensiblement et qu'à mesure des sorties, on choisira les nouveaux membres dans la classe des riches et des grands propriétaires.

*Chouans.* — Le bruit continue de courir parmi les Chouans que le département de la Vendée est tout à fait en mouvement et que la chouannerie fait chaque jour de nouveaux progrès ; que quatre agents anglais étaient arrivés dans les environs de Coutances ; qu'entre Laval et Rennes nombre d'individus étaient prêts à prendre les armes et à se montrer ; enfin qu'il y a deux jours on était parvenu à s'emparer de la malle du Mans. Les Chouans qui sont ici usent de beaucoup de réserve. Ils se croient environnés d'espions de toutes parts et se méfient même de leurs domestiques.

*Bois de chauffage.* — Il n'y a point eu de diminution dans le prix du bois. On recommence à se plaindre de sa cherté. On dit qu'elle n'a pas seulement pour cause la cupidité des marchands et la difficulté des transports : mais plus sûrement le taux excessif auquel on laisse monter les adjudications.

*Rivière.* — Bulletin de la crue ou diminution de la rivière suivant la mesure prise au pont de la Tournelle. Le 16 frimaire, la rivière est à 2 m. 47 au-dessus des plus basses eaux de l'année 1719. Elle était hier à 2 m. 65. Il y a en rivière pour la navigation : en pays haut, 2 m. 91 d'eau ; en pays bas, 3 m. 27...

*Bourse.* — Il n'y a point eu de variations sensibles, mais les effets, en général, ont été moins offerts et conséquemment les cours plus

fermes Le commerce est toujours très calme. — 5 0/0, jouissance de vendémiaire an XII, 51 fr. 65 ; actions de la Banque de France, 1.055 francs.

(Arch. nat., F⁷, 3832.)

JOURNAUX.

*Gazette de France* du 16 frimaire : « *Paris, 15 frimaire.* ...On annonce que Frascati, renommé par ses glaces, ses réunions d'été et ses feux d'artifice, va se changer, cet hiver, en athénée de danse : les hommes seront abonnés, les dames invitées. Les étrangers se sont cotisés, et ce seront des seigneurs russes qui donneront le bal aux dames françaises. »

## MCDXXXIV

### 16 FRIMAIRE AN XII (8 DÉCEMBRE 1803).

RAPPORT D'UN OBSERVATEUR A DESMAREST DU 17 FRIMAIRE.

On prétend, mon cher camarade, qu'il existe à Paris une association que l'on croit une assemblée de francs-maçons, mais qui n'est qu'une réunion politique, où des objets aussi intéressants que contraires à l'ordre des choses actuel sont traités secrètement. Cette assemblée est jusqu'à présent peu nombreuse, parce que de nouveaux membres n'y sont admis qu'avec une extrême circonspection. Le secret qui est observé empêche de savoir si c'est le parti royaliste ou révolutionnaire qui y forme la majorité. Pourvu qu'on soit ennemi prononcé du gouvernement et qu'on en ait donné des preuves, il paraît qu'on peut en faire partie. On dit que plusieurs militaires sont déjà agrégés. L'assemblée se tient dans le faubourg Saint-Germain, non loin d'un ministère. Je n'ai aucune raison de suspecter la bonne foi de celui qui m'a donné ces détails. Les dangers de cette association ont engagé à ce qu'il paraît les membres à la suspendre plusieurs fois et à changer de local, mais actuellement elle est en activité. Dans le moment actuel, cet avis, quoique peu circonstancié, peut vous être utile : c'est ce qui m'engage à vous le transmettre. Il est également bon que vous sachiez que Chandellier [1] a paru dans le département

1. C'est l'agitateur royaliste Chendellier de Pierreville, qui avait fait partie de l'armée de Scépeaux. Voir Chassin, *les Pacifications de l'Ouest*, t. III, p 215, 516, 517, 656, 672.

de l'Orne ; on ne sait si c'est pour fomenter des troubles parmi les conscrits, ou organiser la bande des voleurs de diligences. On va jusqu'à dire qu'il est venu à Paris et qu'il est tellement engraissé qu'il compte là-dessus pour n'être pas reconnu. Je crois qu'Auguste Godin a été lié avec lui et pourrait vous être utile, s'il se risquait à revenir ici.

Salut amical,

HENRY[1].

RAPPORT DE LA PRÉFECTURE DE POLICE DU MÊME JOUR.

On est informé qu'il est arrivé et qu'il doit arriver encore sous peu, d'Angleterre à Hambourg, des ballots d'écrits contre le gouvernement français. Les dépôts se font chez le nommé Campis, libraire, demeurant dans cette ville, *Bohnen Strasse*. C'est toujours ce Campis qui continue d'introduire en France et en Allemagne les pamphlets et les journaux anglais. On rapporte qu'il n'a que peu de liaisons avec les libraires français, mais qu'il a infiniment de relations avec nombre de particuliers.

*Anglais.* — Les Anglais se plaignent beaucoup d'être obligés de quitter Paris. Nombre d'entre eux se flattent d'obtenir des exceptions.

*Militaires.* — On rapporte qu'un nommé Diard, qui a servi autrefois dans les Gardes françaises et qui, depuis la Révolution, a commandé un bataillon d'infanterie légère, ne dissimule point, dans ses sociétés particulières, le peu d'attachement qu'il porte au gouvernement. Il est intimement lié avec le général Macdonald. Ce Diard assure qu'il va partir incessamment pour Ostende, où il a obtenu une place à la suite d'un plan qu'il a, dit-il, présenté et qu'il prétend avoir été adopté. Le nommé Eugène Beauvoisin, chef d'escadron réformé, menant une assez mauvaise conduite et criblé de dettes de toutes parts, se vante dans ses sociétés, d'avoir une correspondance suivie avec le premier Consul, d'en avoir reçu souvent des réponses. Il affecte de montrer fréquemment des lettres adressées au chef de l'État ou d'en laisser traîner sur sa cheminée. Cet individu est souvent très indiscret. — Les habitants de la rue de Sèvres ferment leurs boutiques dès sept heures du soir, à cause des militaires qui y passent fréquemment et en grand nombre en revenant des cabarets de Vaugirard.

*Exclusifs.* — Les exclusifs ne se découragent pas ; ils disent que

1. Cet Henry, on le voit, tenait ce jour-là la plume à la place de Candide.

l'arrestation d'un plus grand nombre encore ne leur fera point perdre l'espérance d'arriver à leur but ; qu'ils ont surtout une grande confiance dans la fermeté des détenus, et qu'ils sont sûrs qu'ils ne les trahiront pas. En rapprochant toutes les données, les observations et les rapports relatifs à cette classe d'hommes, il y a lieu de croire que le sénateur Siéyès est un des chefs qui se tiennent derrière le rideau et dirigent les premiers fils de cette trame. Les exclusifs parlent de lui avec beaucoup de circonspection.

*Bois de chauffage.* — Les prix n'ont point varié aujourd'hui.

*Rivière.* — Bulletin de la crue ou diminution de la rivière, selon la mesure prise au pont de la Tournelle. Le 17 frimaire, la rivière est à 2 m. 38 au-dessus des plus basses eaux de l'année 1719. Elle était hier à 2 m. 47. Il y a en rivière, pour la navigation : en pays haut, 82 centimètres d'eau ; en pays bas, 1 m. 18...

*Bourse.* — Les négociations des effets sont aussi calmes que les transactions commerciales, et les variations des cours sont insignifiantes. Les agents ne sont pas satisfaits de cette stagnation, qui les condamne à l'oisiveté, et beaucoup de spéculateurs s'éloignent de la Bourse pour ne pas être tentés de faire des affaires dont le résultat ne leur offrirait pas une différence égale à la commission qu'ils auraient à payer. — 5 0/0, jouissance de vendémiaire an XII, 51 fr. 65 ; *idem*, jouissance de germinal an XII, 48 fr. 70 ; ordonnances pour rescription de domaines, 91 francs.

(Arch. nat., F$^7$, 3832.)

### Journaux.

*Citoyen français* du 17 frimaire : « *Paris, 16 frimaire.* ...Louis Bonaparte est arrivé, le 9 de ce mois, à Compiègne, où il a pris le commandement de sa brigade, composée des 6$^e$, 9$^e$, 12$^e$ et 21$^e$ régiments de dragons... »

## MCDXXXV

## 17 FRIMAIRE AN XII (9 DÉCEMBRE 1803).

### Rapport d'un observateur a Desmarest du 18 frimaire.

Je m'empresse d'annoncer que je suis formellement et positivement informé que M. Philippe Rochejean [1] a reçu dernièrement l'ordre exprès

1. C'était un émigré non amnistié, qui fut mêlé aux complots royalistes du Midi. Voir son dossier aux Arch. nat., F$^7$ 6258 à 6260.

de quitter le territoire de la République. C'est demain dimanche du présent, 19, qu'il a fixé pour son départ. Ainsi voilà un ennemi déclaré et ouvert du gouvernement éloigné du centre de l'État ; ainsi voilà son éloignement de Paris, son embarquement combiné pour l'Angleterre, la promesse qui lui avait été faite par le cabinet britannique du commandement d'un régiment, qui devait lui rapporter 24.000 francs, disparue comme un vain songe et toutes ses espérances anéanties devant les mesures sages d'une police active, prudente et toujours éveillée. — Quelques personnes assuraient encore, ces jours-ci, que de nouvelles ouvertures de paix allaient s'entamer incessamment et que le premier Consul se disposait à partir pour Bruxelles, où on assure que se doit tenir le congrès. Mais on prétend que les conditions de Bonaparte seront définitivement acceptées. Il exigera, dit-on, dans le Congrès : 1° la restitution de toutes les colonies hollandaises et françaises prises pendant la présente guerre en y comprenant Ceylan et Tabago ; 2° la cession à la France du Canada et de tout son territoire, ainsi qu'un terrain considérable sur la côte d'Orixa, aux environs de Chandernagor ; 3° la restitution de Malte et la certitude de ne point s'opposer à ses vues sur la Morée et l'Égypte ; 4° une partie considérable de l'Électorat de Hanovre cédée à la Prusse ; 5° 400 millions sterling de dédommagement ; 6° la liberté de l'Irlande, ou du moins qu'elle soit régie d'après les mêmes lois qui régissent l'Angleterre ; 7° le renvoi des princes français et l'extradition en France des principaux auteurs des libelles diffamatoires lancés contre lui ; 8° Jersey et Guernesey donnés en garantie et tous les vaisseaux français pris depuis dix ans rendus. Tels sont les articles des propositions que Bonaparte, dit-on, mettra en avant, tels sont aussi les rêves de nos grands politiques et la matière de conversation de nos grandes sociétés. — M. de Markow est définitivement parti, hier matin, pour la Russie ; on assure aussi que d'Autichamp est à Paris, mais cette nouvelle n'est pas appuyée sur des données assez certaines pour que je puisse l'affirmer ; je suis à la recherche et aussitôt que je serai sur ses traces, j'en donnerai avis.

CANDIDE.

(Arch. nat., F 7, 3688 22.)

### RAPPORT DE LA PRÉFECTURE DE POLICE DU MÊME JOUR.

*Chouans.* — On rapporte que les billets de la Banque de France ont été contrefaits en Angleterre, qu'ils sont parfaitement imités,

qu'il doit en arriver ici avec profusion, et que déjà quelques Chouans en ont reçu plusieurs. On a appris, par la surveillance qui s'exerce ici sur les Chouans, que ceux qui sont dans les départements autrefois insurgés font beaucoup de dépenses et ne manquent point d'argent ; qu'il leur en est arrivé tout récemment d'Angleterre. De nouveaux rapports confirment l'arrivée de La Haye Saint-Hilaire à Rennes; on ajoute qu'il doit avoir avec lui des pièces très importantes.

*Exclusifs.* — Les exclusifs ont fait imprimer des diplômes semblables au modèle qui a été trouvé dans les papiers du nommé Perré, maintenant détenu. On est parvenu à s'en procurer un exemplaire, qu'on a été obligé de laisser entre les mains de l'agent pour suivre le fil de l'affaire.

*Tribunal de cassation.* — Les membres du Tribunal de cassation qui n'ont point été nommés à la Légion d'Honneur sont extrêmement mécontents et se permettent beaucoup de plaisanteries et de méchancetés. Ils disent qu'il faut à présent diviser le tribunal en deux classes : les juges d'honneur et les juges sans honneur.

*Bois de chauffage.* — Les prix du bois de chauffage ont éprouvé aujourd'hui une baisse de 30 à 40 sols par voie ou double stère.

*Rivière.* — Bulletin de la crue ou diminution de la rivière, suivant la mesure prise au pont de la Tournelle. Le 18 frimaire, la rivière est à $2^{m},30$ au-dessus des plus basses eaux de l'année 1719. Elle était hier à $2^{m},38$. Il y a en rivière, pour la navigation : en pays haut, $2^{m},74$ c. d'eau ; en pays bas, $3^{m},10$ c.

*Bourse.* — Les variations du cours des 5 0/0 n'ont pas été nombreuses, mais elles ont eu un résultat bien satisfaisant ; des demandes multipliées, et que l'on regarde comme absolument étrangères au jeu, ont donné lieu à une amélioration sensible. Dans le nombre des agents qui ont fait de fortes acquisitions, on a remarqué principalement les citoyens Laneuville, Lefebvre et Dufresne. Le cours des actions de la Banque s'est toujours soutenu. — 5 0/0, jouissance de vendémiaire an XII, 51 fr. 80 ; actions de la Banque de France, 1.056 fr. 25.

(Arch. nat., F$^{7}$, 3832.)

## MCDXXXVI

### 18 FRIMAIRE AN XII (10 DÉCEMBRE 1803).

Rapport de la préfecture de police du 19 frimaire.

*Chouans.* — On rapporte que les Chouans ont changé de plan à l'égard de la Vendée, qu'elle est trop observée, et qu'ils craignent d'y voir échouer leurs projets ; qu'il est question de porter le trouble et l'insurrection dans le Midi ; que l'on doit s'attacher particulièrement aux départements de la Lozère, de l'Aveyron, et du Cantal, où les Chouans espèrent pouvoir établir bientôt beaucoup d'intelligences.

*Ouvriers.* — Les réunions d'ouvriers ont été hier très nombreuses et tranquilles. On a entendu quelques pères de famille montrer de l'inquiétude pour leurs enfants relativement à la conscription. On s'est plaint aussi de la cherté des denrées et surtout de celle du bois. Les autres réunions publiques n'ont rien présenté d'intéressant aux observateurs.....

(Arch. nat., F⁷, 3832.)

Journaux.

*Journal des Débats* du 19 frimaire : « *Paris, 18 frimaire.* ...Les souscriptions faites à la Société philanthropique de Paris se sont élevées cette année à 87.662 francs. Indépendamment des secours particuliers accordés par la Société, il y a quatre cent cinquante-six mille sept cent soixante-seize soupes distribuées ; plusieurs nouvelles écoles, à l'établissement desquelles la Société a concouru, ont été ouvertes ; cinq dispensaires ont été formés dans les différents quartiers de Paris ; près de trois cents malades y ont été traités depuis le mois de prairial... » — *Clef du Cabinet* du 19 frimaire : « *Paris, 18 frimaire.* ...La confiance qu'inspire le gouvernement a fait rouvrir partout les sources longtemps suspendues ou taries de bienfaisance et de charité publique. Le *Journal officiel* est couvert aujourd'hui d'arrêtés qui en font foi. Partout il est fait des legs et des fondations pour les pauvres, les malades ou pour l'instruction publique et gratuite... »

## MCDXXXVII

### 19 FRIMAIRE AN XII (11 DÉCEMBRE 1803).

Rapport d'un observateur a Desmarest du 20 frimaire.

D'après de plus amples, de plus détaillés et de plus circonstanciés renseignements, je sais, à n'en pas douter, le mode dont on s'est servi pour donner à M. Philippe Rochejean connaissance de l'ordre qui le bannissait du territoire de la République. Il y a aujourd'hui dix jours qu'en sortant de chez lui, c'est-à-dire de la maison de Picardie, rue de Seine, où il demeurait depuis très peu de temps, un agent d'exécution lui remit une lettre par laquelle on le demandait à la préfecture de police. Il s'y rendit incontinent, et il fut présenté devant un des chefs de ses bureaux. Sa surprise ne fut pas peu grande lorsqu'on lui communiqua l'arrêté qui était pris contre lui, et qu'on lui demanda de désigner l'endroit qu'il choisissait pour son exil. Il répondit qu'il choisissait la Russie, et il prétend qu'il fit tomber son choix sur cette contrée parce qu'il y avait servi pendant cinq ans pendant le cours de la Révolution. Alors on ajouta qu'on allait lui donner un passeport, mais qu'on ne lui accordait que huit jours pour effectuer son départ. Ce laps de temps lui parut un peu court ; il se permit donc de faire des observations, et on lui répondit qu'il n'était pas possible de lui accorder davantage, et que, s'il passait cette époque, il n'avait qu'à choisir entre un emprisonnement au Temple et la déportation. Alors, voyant qu'il n'y avait pas à balancer, il crut devoir s'adresser au Grand Juge ; mais ce ministre lui fit une réponse très laconique en lui disant que cela ne le regardait plus et qu'il fallait exécuter les ordres du gouvernement. Serré ainsi par des motifs si pressants, il vit bien qu'il n'y avait qu'un parti à prendre, et il le prit en effet en délibérant qu'il partirait dans le temps déterminé. Aussi est-il parti, comme je l'avais annoncé, hier dimanche, 19 du courant. Tout ce que je puis dire c'est que cette affaire a été menée très adroitement et qu'il ne se doute pas même d'où le coup lui part. Je le répète, on assure que M. de Markow vient enfin de partir. Le premier Consul lui a témoigné qu'il ne le verrait pas avec plaisir prendre la route d'Angleterre, où il se proposait d'aller pour être à même de passer en Russie. On prétend même que le ministre des relations extérieures a reçu l'ordre

de ne délivrer le passeport que pour la route de l'intérieur de l'Allemagne. — L'ex-marquis d'Autichamp est à Paris, on se fait un devoir de l'annoncer de nouveau. On ne sait pas encore l'endroit où il demeure, mais il fréquente beaucoup une dame logée dans la rue de Condé où il se rend tous les soirs. Il est accompagné de quelques anciens officiers de l'armée de Charette, et des plus braves.

CANDIDE.

(Arch. nat., F 7, 3688 [11].)

RAPPORT DE LA PRÉFECTURE DE POLICE DU MÊME JOUR.

*Chouans.* — On est instruit, par la surveillance établie sur les Chouans, que ce n'est pas la conscription seule qui est cause de la situation alarmante de la Vendée, que l'on dit aujourd'hui en pleine insurrection ; que les maires des communes ont été forcés de se retirer aux Sables ; que les particuliers aisés des campagnes y font transporter leurs effets ; que les rassemblements se forment et se portent en force sur la route de la Mothe aux Sables, et que le général n'a pu y envoyer qu'une patrouille de 25 à 30 hommes, qui formaient toute la garnison ; qu'à Azenay [1], un brigadier de gendarmerie et un membre du conseil de préfecture ont été massacrés ; que les différents détachements de troupes de la République sont insuffisants et n'ont point de réunion fixée, et que par conséquent leurs subsistances sont impossibles à assurer. On dit aussi qu'au moment même des principaux mouvements d'insurrection, une flotte anglaise a été signalée des Sables, et qu'aussitôt les chefs des révoltés ont arboré le panache blanc et ont rassemblé leurs bandes aux cris de : *Vive le Roi !* Les ennemis du gouvernement prennent occasion de ces troubles, qu'ils attribuent seulement à la levée de la conscription, pour crier contre la loi qui l'a établie ; ils disent qu'elle répand partout une désolation générale ; que, dans les départements, il n'est guère de petits fermiers ou même de simples paysans qui ne vendent tout ou partie de leurs héritages pour délivrer leurs enfants.

*Ambassadeurs.* — On rapporte que M. de Markow a dit avant-hier en société que le gouvernement français s'était mis dans une position telle vis-à-vis de l'Angleterre, qu'il ne pouvait plus reculer sans se perdre aux yeux de l'univers entier.

*Bois de chauffage.* — Il n'y a pas eu de variation aujourd'hui dans le prix de ces bois...

1. *Sic.* Nous n'avons pu identifier ce nom de lieu.

*Bourse.* — Les apparences de hausse qui s'étaient manifestées à la dernière Bourse en faveur des 5 0/0, d'après les nombreuses acquisitions de plusieurs agents, ont été fortifiées aujourd'hui par une nouvelle insérée dans plusieurs journaux ; elle consiste dans la proposition d'un Congrès faite aux puissances belligérantes par l'empereur de Russie. Vers la fin de la Bourse, le cours a paru un peu faible et l'on a remarqué que, pour nuire à la hausse, on offrait beaucoup pour la fin du mois, au taux du comptant. Les actions de la Banque ont paru plus offertes que demandées. — 5 0/0, jouissance de vendémiaire an XII, 51 fr. 90 ; *idem,* jouissance de germinal an XII, 49 fr. ; actions de la Banque de France, 1.057 fr. 50.

(Arch. nat., F[7], 3832.)

## MCDXXXVIII

### 20 FRIMAIRE AN XII (12 DÉCEMBRE 1803).

Rapport d'un observateur a Desmarest du 21 frimaire.

Encore un mot sur l'ex-marquis d'Autichamp, et on espère que ce mot servira d'éclaircissement essentiel. Cet individu a été vu dernièrement avec deux autres personnages, que l'on soupçonne être d'Elbée et Beauchamp, à l'entrée de la nuit, dans la rue ci-devant Condé, aux environs de la maison de la dame dont on a parlé hier. Mais, en même temps qu'on annonce ici l'arrivée de cet ennemi du gouvernement, on assure que plusieurs amnistiés de première distinction sont de retour à Paris et qu'ils fréquentent beaucoup d'anciens militaires. Sans doute qu'on est instruit de leur apparition, qu'on a les yeux ouverts sur eux, et que, s'ils bougent on aura des moyens tout préparés pour les balayer. — On répand des bruits d'insurrection armée contre quelques autorités des départements du Finistère, du Morbihan, des Sables, etc. On dit aussi que ces révoltes sont suscitées principalement par les conscrits, qui y marchent en troupes de cent, soixante et cinquante individus, et qu'ils se dirigent en masse contre la gendarmerie et les officiers municipaux de ces contrées. — On parle beaucoup d'une pétition imprimée [1] et distribuée au Corps législatif, au Sénat, aux tribuns et même au pre-

1. Voir plus haut, p. 507.

mier Consul, où les anciens législateurs de 1793 et autres citoyens attachés à l'ancienne administration de cette époque se plaignent amèrement des actes arbitraires des différentes autorités et nommément de la préfecture de police. Au reste, on observe que cette pétition fait beaucoup de bruit, et on rapporte que quatre des principaux signataires ont été arrêtés et traduits devant des tribunaux spéciaux. C'est sans doute par rapport à cette pétition et d'après elle que des plaintes très graves d'actes arbitraires s'élèvent contre deux chefs de la préfecture de police et se propagent. On prétend même que ces messieurs font de brillantes fortunes dans l'exercice de leurs fonctions. On aime à croire que ces sortes de bruits sont nourris par la calomnie et on est d'autant plus fondé à le penser qu'ils s'étendent jusque sur un chef de la police secrète du Grand-Juge, qui est occupé de se faire de sa place 20.000 livres de rentes. — De plates caricatures, dont quelques-unes sont de la dernière indécence, sont entre les mains de certains individus, et l'on ne peut guère s'en procurer que la description ; voici l'esquisse d'une : un tailleur essaye un habit au premier Consul, et ce tailleur est de Boulogne, Bonaparte en admire la richesse et loue surtout le travail de la broderie ; il veut le mettre et ne peut jamais réussir à passer un bras dans la manche ; il est écrit au bas : *Jamais je ne passerai cette manche-là, etc., etc.*

CANDIDE.

(Arch. nat., F 7, 3688 22.)

RAPPORT DE LA PRÉFECTURE DE POLICE DU MÊME JOUR.

*Militaires.* — Dimanche dernier, des grenadiers de la garde des Consuls, qui avaient eu querelle le dimanche précédent, dans la commune de Colombes, y sont revenus en plus grand nombre et dans l'intention d'insulter et de maltraiter tous ceux des habitants qu'ils rencontreraient. Ils se sont portés aux plus affreuses violences et le nommé Prevost, cordonnier, âgé de trente-quatre ans, est mort sous leurs coups.

*Émigrés et royalistes.* — Les émigrés et les royalistes persistent à dire que la paix continentale ne tardera point à être troublée ; ils disent que la nomination de M. d'Antraigues comme conseiller intime de la légation russe à Dresde est une manifestation solennelle de l'indisposition de la cour de Russie contre le gouvernement français.

*Manufactures et travaux.* — Les manufactures de coton, d'étoffes légères de soie, de papiers peints vont toujours passablement bien. Les serruriers et en général les ouvriers à marteau sont presque tous

occupés. La chapellerie, sans avoir repris toute son activité, se soutient mieux qu'on ne l'espérait. Les travaux de bâtiments n'ont point encore été interrompus nulle part. La partie des meubles continue de demeurer à peu près dans la stagnation. Les ouvriers sont parfaitement tranquilles.

*Rivière.* — Bulletin de la crue ou diminution de la rivière, suivant la mesure prise au pont de la Tournelle. Le 21 frimaire, la rivière est à 1 m. 88 cent. Elle était hier à 2 mètres. Il y a en rivière, pour la navigation : en pays haut, 2 m. 32 c. d'eau; en pays bas, 2 m. 68...

*Bourse.* — Les négociations de rentes ont été assez languissantes, et néanmoins la fermeté de leur cours a paru faire concevoir plus que jamais l'espérance d'une hausse prochaine. Selon les courtiers de commerce, les transactions commerciales sont à peu près réduites à celles que nécessite la consommation. — 5 0/0, jouissance de vendémiaire an XII, 51 fr. 95; *idem,* jouissance de germinal an XII, 49 fr. ; actions de la Banque de France, 1.057 fr. 50.

(Arch. nat., F$^{7}$, 3832.)

JOURNAUX.

*Gazette de France* du 21 frimaire : « *Paris, 20 frimaire.* ...Le jeu est beaucoup moins à la mode qu'il ne l'était il y a deux ans : on n'ose guère plus parler de bouillotte après dîner; mais, pour trouver la soirée un peu moins longue, il est redevenu de mode d'avoir un ou deux poètes affidés qui vous font des lectures : il y a un Russe qui fait assez bien des vers français, et qu'on écoute avec plaisir pour la singularité du fait... »

## MCDXXXIX

### 21 FRIMAIRE AN XII (13 DÉCEMBRE 1803).

MINISTÈRE DE LA JUSTICE. — TABLEAU DE LA SITUATION DE PARIS DU 22 FRIMAIRE.

...*Secte à Paris.* — Le colonel commandant la première légion de gendarmerie rapporte qu'une secte de fanatiques s'est établie au faubourg de Saint-Martin ; qu'ils se réunissent dans une chambre et y célèbrent leurs mystères; que Julie Olivier, dite *sœur Élysée*, officie en

chemise et pieds nus. Ce rapport, qui paraît vague, a été transmis par le Grand-Juge jusqu'au préfet de police pour le vérifier.....

(Arch. nat., F 7, 3704.)

RAPPORT DE LA PRÉFECTURE DE POLICE DU MÊME JOUR.

*Étrangers.* — M. de La Gosse [1], dont il a déjà été question comme d'un agent du grand-duc Constantin, disait hier que la cour de Vienne et celle de Pétersbourg étaient d'accord depuis deux ans pour tromper le gouvernement français, qu'on dit tout haut dans la capitale de ces deux États respectifs que, si le premier Consul ne réussit pas dans son projet d'envahir l'Angleterre, il saura pousser les choses au point de révolutionner l'Europe entière. Cet individu continue de se permettre de fréquentes indiscrétions.

*Commerce.* — L'on répand, depuis quelque temps, dans le commerce, qu'il y a beaucoup d'intrigues pour le rétablissement de la Ferme du Tabac ; que tous les projets présentés à cet égard ont été rejetés par le Conseil d'État, à l'exception de celui d'un M. Chauval, autrefois employé dans cette partie. On dit que, d'après ce plan, on doit interdire la culture de cette plante en France, ce qui fait d'avance jeter les hauts cris et prévoir la création de nouveaux impôts. Le citoyen Hoin, propriétaire, vient d'acquérir le couvent des Ursulines, rue du faubourg Saint-Jacques. Il y établit dans ce moment une filature de coton. Déjà quinze grandes mécaniques et nombre de cardes sont en activité. On s'occupe d'en monter beaucoup d'autres. Cet établissement offre une grande ressource aux familles des faubourgs Saint-Jacques et Saint-Marceau. Le citoyen Hoin est fort riche, et son opération paraît reposer sur des bases solides. — On dit dans le commerce que le notaire Charpentier est sur le point de faire une faillite énorme, qu'il s'est ruiné par de fausses spéculations avec quelques princes d'Allemagne.

*Anglais.* — On a appris par la surveillance exercée sur les Anglais que plusieurs d'entre eux espèrent pouvoir s'échapper par l'Allemagne et trouver des facilités pour passer le Rhin ; que les nommés Mozeley et Rowles, prisonniers de guerre, disparus de Melun, ont suivi cette route et sont en chemin pour Vienne.

*Rivière.* — Bulletin de la crue ou diminution de la rivière, suivant la mesure prise au pont de la Tournelle. Le 22 frimaire, la rivière est

1. Voir plus haut, p. 544, le rapport du 11 frimaire, où ce nom est écrit *de La Goss.*

à 1 m 88 cent. au-dessus des plus basses eaux de l'année 1719. Elle était hier à 1 m. 88 cent. Il y a en rivière, pour la navigation : en pays haut, 2 m. 32 c. d'eau; en pays bas, 2 m. 68 cent.

*Spectacles.* — La reprise du ballet de *Psyché* a attiré hier un grand concours de monde à l'Opéra. La recette s'est élevée à 6878 livres. L'ordre a été maintenu au dehors et au dedans...

*Bourse.* — Tous les cours ont été faibles, et l'on craignait une baisse assez forte, parce qu'il s'est fait si peu d'affaires que les deux tiers des agents n'ont point fait usage de leurs carnets. On n'annonce aucun changement favorable dans le commerce. — 5 0/0, jouissance de vendémiaire an XII, 51 fr. 85; actions de la Banque de France, 1.055 francs.

(Arch. nat., F 7, 3832.)

### Journaux.

*Clef du Cabinet* du 22 frimaire: « *Paris, 21 frimaire.* ...Les feux d'artifice jouent un rôle dans nos repas à la mode ; on les adapte aux plateaux qui décorent la table. A l'instant convenu on met le feu à une mèche soigneusement cachée, et qui dure pendant quelques minutes. Tout à coup le temple (*sic*) se couvre de feux odorants et de toutes couleurs ; mille gerbes s'élancent jusqu'au plafond Les convives, dont les yeux et l'odorat jouissent à la fois, sont placés sous une voûte d'étincelles flamboyantes. Le bruit, l'odeur et l'éclat de ce spectacle imprévu causent un enivrement universel, que ne trouble la crainte d'aucun danger ; car ces étincelles, malgré leur éclat, sont tellement innocentes que les tissus les plus légers n'en reçoivent aucun dommage. On conviendra qu'un dessert ainsi préparé est un véritable drame et que l'on ne pourrait terminer d'une manière plus éclatante et plus vive un repas somptueux... » — *Gazette de France* du 22 frimaire: « *Paris, 21 frimaire.* ...La longueur des nuits d'hiver ne ralentit pas, à Paris, l'activité des constructions. On travaille à la lumière dans les chantiers, jusqu'à huit heures du soir, et les travaux recommencent avec le jour... »

## MCDXL

## 22 FRIMAIRE AN XII (14 DÉCEMBRE 1803).

### Rapport d'un observateur a Desmarest, du 23 frimaire.

Des personnes qui approchent de très près Bonaparte laissent à entendre que jamais et à aucune autre époque de sa vie, il n'a paru

affecter autant de tranquillité que dans ce moment-ci, mais que, malgré cela il est assez aisé de remarquer qu'une certaine inquiétude perce au travers du sang-froid qu'il fait paraître, et que, malgré encore tout le soin qu'il prend de déguiser ses intentions, les mouvements d'impatience et de colère, auxquels on le dit fort sujet, laissent aisément deviner les agitations qui tourmentent son âme. On ne croit pas, quoi qu'il en soit, qu'il commandera l'expédition en personne, mais on prétend qu'il le laissera croire aux troupes, et que c'est pour cette raison qu'il n'a pas voulu permettre la publication d'un arrêté de tous les corps constitués qui défend au chef du gouvernement français de quitter, dans aucun temps, le territoire de la République ; on assure encore que la descente projetée est toute prête, mais que le premier Consul a résolu d'effectuer le débarquement en plein jour et à force ouverte pour éviter la confusion qu'entraînerait immanquablement une pareille opération dans les ténèbres. Au reste, on sait dans cette circonstance, et on ne doit pas le laisser ignorer, qu'on est instruit dans toutes les grandes sociétés de la guerre à outrance que l'on fait aux Anglais. C'est principalement vers la Chaussée d'Antin que se dirigent les incursions hostiles de la préfecture de police. On dit même que parmi les mesures de sûreté prises contre eux par le gouvernement, il existe quelques méprises qui ne flattent pas ceux qui les éprouvent. On citera à cet égard l'arrestation qui s'est faite ces jours derniers d'un nommé Wanorik. Cet individu fut pris pour un Anglais, en ce qu'il ressemble beaucoup à un homme de cette nation, par ses manières et par son costume. Mais c'est tout uniment un Flamand, qu'on dit généralement connu et très estimé. Il fut donc arrêté par quatre hommes porteurs d'un mandat d'arrêt qui lui fut communiqué le matin à neuf heures. Après cette arrestation, qui l'étonna beaucoup et à laquelle il n'avait pas droit de s'attendre, il fut conduit au préfet de police, où il resta trente heures sans interrogatoire. Ce terme expiré, il fut interrogé par M. Bertrand, des procédés duquel il n'a qu'à se louer. Puis, n'ayant rien trouvé dans ses réponses qui fût contre lui, il fut mis en liberté. Cet homme a des connaissances très brillantes : il connaît entre autres le général Moncey, le général Junot, commandant d'armes de la place de Paris, et qui lui a dit à lui-même qu'il ne resterait plus longtemps à cette place, parce qu'il devait avoir incessamment le généralat d'une des armées de la grande expédition.

CANDIDE.

(Arch. nat., F$^{7}$, 3688$^{22}$.)

Autre rapport du même a Desmarest du même jour.

Des lettres particulières des départements méridionaux, et notamment quelques-unes des départements nouvellement réunis, parlent avec aigreur des mesures tyranniques et vexatoires employées contre les jeunes gens sujets à la conscription militaire. Certaines même assurent qu'on enlève de force des jeunes enfants de pauvres parents pour les placer mousses à bord des péniches, chaloupes-canonnières et autres frêles embarcations. Ce sont les termes dont on se sert dans ces correspondances. On dit aussi que les militaires embarqués à bord de ces bâtiments se plaignent vivement de l'état malheureux de leur situation et de ce qu'on leur fait manger du biscuit et des viandes salées avant d'être en mer. Une certaine inquiétude se fait encore remarquer parmi les troupes qui sont destinées à la fameuse expédition; on soupçonne que quelques traîtres se sont glissés parmi elles et leur inspirent des craintes sur les intentions du premier Consul et sur les dangers manifestes auxquels on va les exposer. Mais on croit que ces craintes seront facilement dissipées, parce qu'on prétend que La Touche-Tréville sera mis à la tête de l'embarcation; on sait même que M^me^ Bonaparte s'intéresse beaucoup au succès de cet amiral, et qu'elle le pousse d'autant plus à cette place qu'elle a conçu de fortes présomptions contre le ministre Décrès. — Plusieurs plaignants s'accordent à répandre dans le public que, tandis qu'on fait grand feu dans tous les bureaux et surtout dans ceux de la préfecture du département et de la préfecture de police, les principaux hospices d'humanité en sont absolument privés. Je certifie le fait à l'égard de l'Hôtel-Dieu, que j'ai vu, où cependant l'on travaillait à poser les poêles, mais où on a observé qu'il n'y avait point encore le moindre feu. On prétend donc qu'il en est de même de plusieurs hospices, comme aux Incurables, par exemple, où on assure qu'il manque des choses de première nécessité. — On s'est beaucoup entretenu d'une critique assez amère insérée hier dans *l'Observateur français* et qui est dirigée contre le sénateur Volney[1]. On soupçonne que l'autorité est intervenue dans ces querelles littéraires, où elle n'a que faire, disait-on, et qu'elle a fait arrêter l'impression de cette feuille. — Le bruit court que Lucien Bonaparte a été chargé par son frère de voyager, les uns disent en Italie, les autres dans l'intérieur de l'Allemagne. On lui donne une

1. Voir l'*Observateur français* du 22 frimaire an XII. Bibl. nat., Lc 2/1022, in-folio.

mission purement politique, et on prétend, dans cette circonstance, que son mariage nouveau, et qu'on appelle prétendu, n'est qu'une feinte pour donner le change aux puissances étrangères.

CANDIDE.

(Arch. nat., F 7, 3688 12.)

RAPPORT DE LA PRÉFECTURE DE POLICE DU MÊME JOUR.

*Chouans.* — On est informé, par la surveillance établie sur les Chouans qui sont à Paris, que Georges est dans ce moment à Lorient[1]; qu'il a écrit de cette ville sous la date du 5 frimaire, présent mois, « qu'il faut, *sur Dieu et le Roi,* se méfier de tous ceux qui n'auraient pas de propriétés; que les Anglais vomissent sur les côtes de France nombre de gens qui ne sont avoués, ni reconnus par le ci-devant comte d'Artois et le ci-devant duc de Bourbon; que lui, Georges, sera dans le courant du mois, ou au plus tard vers les fêtes de Noël, à Caen ». Georges est à Lorient sous un nom supposé et il doit porter l'uniforme d'un volontaire de corsaire. Il est facile à reconnaître à ses moustaches blondes. Un M. de Courbonne, gentilhomme de Saint-Malo, et à présent à Paris, a, dit-on, écrit à Georges et attend sa réponse. On a encore appris par la même voie que les Chouans se flattent d'avoir à Vannes des officiers républicains qui sont de leur bord et disposés à les servir. — La correspondance avec l'Angleterre se fait à présent avec beaucoup de facilité par Emdem. Les Chouans ont laissé clairement entendre qu'elle était très active dans ce moment[2].

*Militaires.* — On publiait hier dans les salons que le général Augereau et son armée allaient camper à Brest; qu'un second camp se forme à Saintes; que ces troupes ne sont point destinées pour l'opération, mais qu'elles sont là pour s'opposer aux brigandages organisés par les Anglais dans ces départements. Quelques officiers à la suite disaient hier, au café Gibet, que dans ce moment on cherchait à travailler fortement les militaires réformés; que plusieurs généraux étaient très mécontents de l'abandon où les laisse le gouvernement: Quant à nous, ont-ils ajouté, nous ne nous mêlerons de rien; cependant, s'il se présentait un parti, nous le saisirions car nous ne pouvons que gagner à un changement. On a suivi ces officiers, mais on les a perdus de vue sur les boulevards.

1. En marge, de la main de Desmarest: « Joindre l'extrait aux minutes de lettres. Renvoyer au préfet de Vannes extrait, vérifier et donner avis. »

2. En marge, de la main de Desmarest: « Donner connaissance à l'ambassadeur Sémonville, mais tout cela non d'une façon affirmative. »

*Prêtres.* — On rapporte que les querelles entre les prêtres ne sont point encore étouffées; qu'ils ne laissent échapper aucune occasion de se déchirer les uns et les autres; que les constitutionnels ne pardonnent point aux insermentés d'occuper les principales places de l'Église. On ajoute que cette division est surtout très forte dans toute la ci-devant Normandie; qu'il y a dans ce pays nombre de prêtres qui n'ont point voulu se soumettre au Concordat, qui exercent secrètement le culte et par ce moyen fanatisent les têtes à leur gré. On cite particulièrement toutes les côtes du Finistère, le Morbihan et le Calvados.

*Bois de chauffage.* — Le prix de ces bois n'a pas varié.

*Rivière.* — Bulletin de la crue ou diminution de la rivière, suivant la mesure prise au pont de la Tournelle. Le 23 frimaire la rivière est à 2 mètres au-dessus des plus basses eaux de l'année 1719. Elle était hier à 1 mètre 88 centimètres. Il y a en rivière, pour la navigation : en pays haut, 2 mètres 43 centimètres d'eau; en pays bas, 2 mètres 80 centimètres d'eau...

*Bourse.* — Les négociations ne s'animent point et les cours se maintiennent difficilement. On remarque surtout, à l'égard de la vente, que les partisans de la baisse ne cessent d'offrir aussitôt qu'elle paraît vouloir s'élever de 5 centimes. Il n'y a aucune demande dans le commerce, pas même sur les cafés, qui, depuis quelques jours avaient paru disposés à prendre un peu de faveur. — 5 0/0, jouissance de vendémiaire an XII, 51 fr. 80; actions de la Banque de France, 1.052 fr. 50.

(Arch. nat., F 7, 3832.)

### Journaux.

*Gazette de France* du 23 frimaire : « *Paris, 22 frimaire.* ...Les administrateurs de l'église de l'Abbaye-aux-Bois ont été installés dimanche dernier. Ce sont MM. Bacciochi, beau-frère du premier Consul; de Colbert-Maulevrier; Christian de Nicolaï; Victor de Lostanges; de Brancas, et Denis, notaire... »

## MCDXLI

## 23 FRIMAIRE AN XII (15 DÉCEMBRE 1803).

### Rapport de la préfecture de police du 24 frimaire.

*Réunions publiques.* — Les politiques des cafés ont beaucoup parlé hier d'un nouveau projet de pacification qu'ils disaient être proposé

par la cour de Russie. A les entendre il doit y avoir bientôt un congrès, et le ministre des relations extérieures aurait même reçu, depuis mardi dernier, le courrier arrivé de Russie, apportant le consentement du gouvernement anglais pour la tenue de ce congrès dans une ville impériale. Un jeune chirurgien nommé Stéphano, que l'on dit être parent du maire d'Ajaccio et attaché à un corps de militaires formé dans les départements du Liamone et de Golo, appuyait surtout sur la tenue prochaine d'un congrès. « J'arrive d'Antibes, disait-il, pour me rendre à Saint-Omer, et, avant que mon corps y arrive, le congrès aura lieu. »

*Culte.* — La nomination des administrateurs du culte dans les paroisses et succursales de Paris donne lieu à bien des propos. Elle déplaît particulièrement aux exclusifs, qui font courir, à ce sujet, le bruit qu'en rétablissant les marguilliers, le gouvernement rendra bientôt aux églises les biens qu'elles possédaient, afin que ces nouveaux administrateurs aient quelque chose à administrer.

*Ouvriers.* — Hier matin, environ quarante compagnons ferblantiers se réunirent dans un cabaret de la rue Saint-Sauveur. Ils y burent et mangèrent sans excès; leur but, en se réunissant, était de s'entendre entre eux pour faire la loi aux maîtres, et exiger une augmentation dans le prix des journées. Ces ouvriers ont été tranquilles toute la soirée, et ils travaillent aujourd'hui. La police connaît les principaux meneurs, et elle les surveille avec le plus grand soin.

*Militaires.* — On disait hier que le général Caffarelli était parti pour les départements du ci-devant Piémont avec une mission particulière et pour prendre des renseignements positifs sur des rapports faits contre les habitants de ces départements...

*Rivière.* — Bulletin de la crue ou diminution de la rivière, suivant la mesure prise au pont de la Tournelle. Le 24 frimaire, la rivière est à 2 mètres 6 centimètres au-dessus des plus basses eaux de l'année 1719 Elle était hier à 2 mètres. Il y a en rivière pour la navigation : en pays haut, 2 mètres 50 centimètres d'eau; en pays bas 2 mètres 86 centimètres d'eau. .

*Bourse.* — Il ne s'opère aucun changement favorable dans les affaires, et les cours n'éprouvent pas la plus légère variation; la stagnation continuelle de celui des rentes fait murmurer hautement contre les joueurs à la baisse, dont les efforts sont aussi évidents que préjudiciables, car l'opinion générale est à la hausse. — 5 0/0, jouissance de vendémiaire an XII, 51 fr. 85; actions de la Banque de France, 1.052 fr. 50.

(Arch. nat., F$^{7}$, 3832.)

## MCDXLII

### 24 FRIMAIRE AN XII (16 DÉCEMBRE 1803).

Rapport d'un observateur a Desmarest du 25 frimaire.

Mercredi dernier, il y a eu un grand bal masqué chez M. de Livry. Des cartes d'invitation avaient été envoyées aux principaux habitants de la Chaussée d'Antin. C'est assez dire combien la société devait être brillante. On y joua un jeu désordonné et on y perdit de très grosses sommes, entre autres, un personnage sous le domino et le masque y enterra 16.000 francs. On trouve étonnant que la police, ayant toujours des yeux attentifs et surveillants sur de semblables désordres, ait pu tolérer un pareil scandale, et on s'est plaint fortement de ce qu'il fût permis de jouer en domino et en masque. Comme cette réunion doit avoir lieu tous les mercredis suivants, on espère qu'il sera pris des mesures pour qu'on n'ait plus à se plaindre d'une licence aussi effrénée. — La mesure sévère prise dernièrement contre les Anglais paraît aux uns une mesure de représailles et aux autres une mesure de sûreté générale, et qui tend à découvrir à Paris un vaste complot dont on soupçonne plusieurs Anglais d'être à la tête et qui fournissent les fonds nécessaires à sa réussite. Toujours est-il vrai que l'on commence à croire que le premier Consul a renoncé au projet d'effectuer la descente avant d'avoir un nombre suffisant de vaisseaux de ligne pour protéger les bateaux plats et autres embarcations. On dit à cette occasion que l'amiral La Touche[1] paraît prendre chaque jour plus de crédit sur l'esprit de Bonaparte. On en augure de très bonnes choses ; il travaille presque une heure et demie par jour avec lui et s'entretient des grands objets de la politique maritime. On croit assez généralement que cet amiral fera revenir le Consul de sa prévention contre les anciens officiers du corps de la marine, prévention dans laquelle il avait été entraîné par l'épais Decrès, ministre de la Marine. Quoi qu'il en soit de ces divers bruits de guerre, presque toutes les meilleures sociétés s'accordent à espérer le rétablissement de la paix. On prétend même que le premier Consul a reçu à ce sujet des ouvertures des plus favorables du lord Hawkesbury et de M. Addington. L'on assure aussi que Bonaparte a jeté les yeux sur le sénateur Barthélemy pour l'envoyer

1. Voir plus haut, p. 572.

en Angleterre recevoir les premières ouvertures et veiller en attendant au sort des prisonniers de guerre, conjointement avec le citoyen Du Bois.

CANDIDE.

(Arch. nat., F 7, 3688 22.)

RAPPORT DE LA PRÉFECTURE DE POLICE DU MÊME JOUR.

*Exclusifs.* — Le nommé Aubry, ancien géomètre-arpenteur, faisant aujourd'hui la commission en librairie et demeurant rue de l'Hirondelle, a été arrêté comme auteur de la pétition au Tribunat [1]; on a trouvé dans ses papiers un exemplaire de ce pamphlet, le manuscrit d'un autre qui devait y faire suite et une correspondance avec le signataire Tafin. Aubry est convenu être l'éditeur de la pétition, avoir fait imprimer les quatre pages de notes qui la terminent, et avoir fait distribuer ce pamphlet, qu'il assure n'avoir été imprimé qu'au nombre de 500 exemplaires; que l'édition a été faite par lui et au rouleau. Il est encore convenu de ses liaisons avec Bonjour, Perret, Chevalier et les autres enragés de la même trempe, détenus pour avoir colporté ce libelle. Il a avoué être l'auteur du diplôme de l'Union invisible et l'avoir imprimé. Il a déclaré n'en avoir fait et distribué que dix ou douze exemplaires. Ce matin, le nommé Guérin, chirurgien, demeurant rue du Chantre-Saint-Honoré, signalé depuis longtemps comme un des principaux agents de ce parti, a été arrêté. On a trouvé chez lui un exemplaire de la pétition au Tribunat, un diplôme de l'Union invisible. Guérin a constamment reçu chez lui, et secrètement, tous les affidés du parti, notamment les frères Bonjour, dont l'un est détenu et l'autre caché; il est convenu de toutes ces liaisons. Guérin a été, pendant les six mois qui ont précédé le 9 thermidor, chef de la police secrète du Comité de salut public; il a été détenu ensuite au fort de Scarpe pendant dix-huit mois; depuis sa sortie, il a conservé et entretenu des habitudes avec tous les agents qu'il avait eus autrefois sous ses ordres; cet homme est extrêmement dangereux, quoique âgé de plus de soixante ans. Tous deux font partie de la réunion de Théophilanthropes qui a lieu de temps en temps chez Drouet, cul-de-sac Férou [2].

*Chouans.* — On a appris, par la surveillance sur les Chouans, que les émissaires des ci-devant Princes qui parcourent les départements

1. Voir plus haut, p. 566 et 567.
2. Voir plus haut, p. 552, le rapport du 14 frimaire.

de l'Ouest, sont des moines mendiants qui sont bien payés; ce sont eux qui ont la confiance entière du parti, à cause de leur caractère et de leur fanatisme.

*Salons*. — Le bruit circule fortement, et parmi les diplomates, que la guerre n'est pas loin d'embraser l'Allemagne, et qu'on nous amuse par des propositions inacceptables pour pouvoir gagner le printemps.

*Bois de chauffage*. — Les prix n'ont pas varié.

*Rivière*. — Bulletin de la crue ou diminution de la rivière, suivant la mesure prise au pont de la Tournelle. Le 25 frimaire, la rivière est à 2 m. 34 au-dessus des plus basses eaux de l'année 1719. Elle était hier à 2 m. 06. Il y a en rivière, pour la navigation : en pays haut, 2 m. 78 d'eau ; en pays bas, 3 m. 14...

*Bourse*. — Les négociations des effets publics ont été un peu plus nombreuses que les jours précédents et le cours des 5 0/0 a éprouvé une légère amélioration. Les dispositions de hausse ont été vivement combattues selon l'usage, et l'on a remarqué surtout des offres à 51 fr. 95 pour la fin du mois, dans le moment où l'on publiait le cours de 52 francs au comptant. Les courtiers de commerce annoncent toujours le même calme dans les transactions et assurent que la consommation même diminue au lieu d'augmenter. — 5 0/0, jouissance de vendémiaire an XII, 51 fr. 90; actions de la Banque de France, 1.052 fr. 50.

(Arch. nat., F$^{7}$, 3832.)

### Journaux.

*Gazette de France* de 25 frimaire : « *Paris, 24 frimaire*. ...Le citoyen Châteaubriand, secrétaire de la Légation française à Rome, est nommé chargé d'affaires de la République française près la République du Valais... »

## MCDXLIII

## 25 FRIMAIRE AN XII (17 DÉCEMBRE 1803).

### Rapport de la préfecture de police du 26 frimaire.

*Étrangers*. — Le bruit s'est répandu hier, parmi les étrangers et les diplomates, que le gouvernement français venait d'étouffer les principes de discorde que l'Angleterre avait semés entre la Bavière et

l'Autriche ; que l'on avait conçu beaucoup d'inquiétude sur cet incendie préparé par nos ennemis. M. de Steube disait à cette occasion que ce n'était pas l'instant de commencer la guerre sur le continent, comme le voudraient les Anglais, et qu'il fallait leur laisser semer leurs guinées en pure perte.

*Salons.* — On dit dans les salons que l'abbé de Rohan, qu'on surnomme Ferdinand, se flatte d'avoir refusé la place de grand aumônier du premier Consul, avec un traitement considérable ; nombre de ci-devant nobles et d'émigrés applaudissent à ce trait.

*Clergé.* — On s'est beaucoup occupé, dans le public, de la permission accordée aux prêtres de sortir dans les rues avec leur ancien costume. On croit que cette permission sera bientôt suivie d'une autorisation pour l'exercice extérieur du culte catholique. Cette circonstance a fourni aux enragés une nouvelle occasion de crier après l'intolérance de la religion romaine.

*Exclusifs.* — L'arrestation des nommés Aubry et Guérin a achevé hier le trouble et la confusion parmi les exclusifs. Il y a eu beaucoup d'allées et de venues. Nombre d'entre eux se sont rendus chez Guérin pour s'assurer si la nouvelle était vraie, et ils en sortaient avec la douleur et l'inquiétude sur la figure. Guérin surtout leur promettait monts et merveilles et, à l'entendre, le régime de 93 allait renaître sous peu de jours. Il paraît, d'après quelques renseignements que l'on sait, qu'ils cherchaient à former une légion de prétendus patriotes.

*Ouvriers.* — Les réunions d'ouvriers ont été aussi tranquilles que nombreuses.

*Rivière.* — Bulletin de la crue ou diminution de la rivière, suivant la mesure prise au pont de la Tournelle. Le 26 frimaire, la rivière est à 2 m. 88 au-dessus des plus basses eaux de l'année 1719. Elle était hier à 2 m. 34. Il y a en rivière, pour la navigation : en pays haut, 2 m. 92 d'eau ; en pays bas, 3 m. 28.....

(Arch. nat., F 7, 3832.)

## JOURNAUX.

*Journal des Défenseurs* du 26 frimaire : « *Paris, 25 frimaire.* ...Le citoyen Portalis a écrit à l'évêque de Versailles la lettre suivante : « J'ai mis, « M. l'évêque, sous les yeux du gouvernement, la question que vous me pro- « posez relativement au costume des ecclésiastiques. Je m'empresse de vous « annoncer qu'il ne voit nul inconvénient à ce que chacun porte l'habit de son « état : rien n'empêche, en conséquence, que vous ne portiez la soutane vio- « lette dans toute l'étendue de votre diocèse ; les curés et desservants peuvent « également porter la soutane qui leur est propre dans le territoire qui leur

« est assigné : c'est un moyen pour que les ecclésiastiques obtiennent le res-
« pect qui est dû à leur ministère, et qu'ils soient invités par leur propre
« costume à se respecter eux-mêmes. J'ai l'honneur de vous saluer. *Signé* :
« PORTALIS. »

## MCDXLIV

### 26 FRIMAIRE AN XII (18 DÉCEMBRE 1803).

RAPPORT D'UN OBSERVATEUR A DESMAREST DU 27 FRIMAIRE.

On s'empresse d'appuyer sur une dénonciation qu'on croit de quelque importance et qui mérite toute l'attention du bureau particulier de la police du grand-juge. On sait donc que, rue de Richelieu-Sorbonne, dans un petit hôtel garni, est arrivée, depuis environ un mois, une femme d'une figure assez heureuse et qui sort souvent le soir chercher quelque consolation au dehors. Mais ce qu'il y a d'important dans ses démarches, le voici : elle fréquente habituellement une maison rue de Condé, où elle prétend voir souvent l'ex-marquis d'Autichamp, quelques chefs de l'ancienne Vendée, et plusieurs étrangers. Cette maison, on l'a déjà désignée dans un précédent rapport. Il paraît, d'après ce qu'elle rapporte, que ces messieurs[1] sont tous à peu près ruinés et qu'ils tiennent des propos fort indécents contre le gouvernement. On doit dire encore qu'elle accepte volontiers le bras d'un inconnu pour la reconduire et l'aider dans son infortune. Elle paraît, d'après sa manière de s'exprimer et ses aveux, avoir joui autrefois d'une honnête aisance et avoir été très répandue dans la haute société. — J'ai annoncé, dans un de mes précédents rapports, qu'il circulait clandestinement des écrits virulents contre le chef du gouvernement français et que ces écrits étaient échappés principalement de l'Allemagne. Ces pamphlets sont très difficiles à se procurer et on ne peut en connaître la teneur que par le récit ou l'analyse qu'en font verbalement ceux qui prétendent les avoir lus, mais on croit s'apercevoir que ce sont surtout ces écrits qui contribuent à jeter l'esprit public dans une stagnation parfaite. La méfiance, toujours à l'ordre, ne permet guère à l'observateur de saisir la moindre nuance de ce qu'on est convenu d'appeler de ce nom ; en revanche les faiseurs de nouvelles ont un vaste champ et les folliculaires autorisés ne

1. Mot douteux, et à peu près illisible.

peuvent par leur silence leur en disputer la possession. Parmi toutes ces nouvelles on remarque que les bruits de paix se soutiennent, et on parle beaucoup de la tenue prochaine d'un congrès sous la médiation des deux empereurs et du roi de Prusse. On assure aussi, d'un autre côté, que le mécontentement des plus riches négociants de la Batavie est des plus forts, et que la plupart d'entre eux se retirent dans les États d'Autriche, et même on dit que quelques-uns passent en Angleterre. On prétend encore, au milieu de ce flux et reflux de divers bruits, que l'Espagne s'est plainte amèrement à l'empereur Alexandre des demandes hardies et exorbitantes du gouvernement français et de l'impossibilité où elle est de les refuser, vu la présence redoutable d'une armée sur ses frontières. — M. Philippe Rochejean est parti lundi dernier, il y a aujourd'hui huit jours, pour le lieu de son bannissement. Il s'est conservé à Paris et à Marseille quelques correspondants, et il leur a promis d'écrire et de donner de ses nouvelles, quand il serait arrivé à Francfort. Toutes ses ressources en partant étaient une bourse de vinq-cinq louis.

CANDIDE.

(Arch. nat., F 7 3688 22.)

RAPPORT DE LA PRÉFECTURE DE POLICE DU MÊME JOUR.

*Chouans.* — On est informé, par la surveillance sur les Chouans, que la ville du Mans est un point de réunion pour eux ; qu'il y a un certain nombre d'amnistiés qui n'attendent que des ordres pour partir et pour agir ; qu'un des principaux agents de Georges, dont on n'a pu savoir encore le nom, habite dans cette ville ; que Georges lui-même est attendu au Mans d'un instant à l'autre, et que l'on croit que sous peu tout sera organisé. On a appris, par la même surveillance, que les Chouans ont quelques intelligences à Abbeville, où se trouvent, dit-on, dans ce moment, des étrangers dont les motifs de séjour ne sont pas connus.

*Exclusifs.* — Quelques enragés, tels qu'un nommé Frary, tenant maison garnie rue Montmartre, Maliat, agioteur, Bidel, marchand de papier, Jacob, tailleur, tous connus dans le parti, se sont réunis hier soir dans une chambre particulière, à la Tabagie flamande, passage du Saumon. On est convenu de se tenir tranquille pour le moment et surtout de ne pas se réunir. Ils accusent Guérin d'imprudence ; mais ils en veulent tous à Demaillot ; ils disent que c'est celui-ci qui les perd par ses indiscrétions. On est parvenu hier à se procurer un nouveau projet d'imprimé relatif à l'Union invisible, écrit dans le

même genre que le diplôme. Il est de la main du nommé Aubry.

*Réunions publiques.* — Les réunions publiques et les spectacles ont été hier très fréquentés. Les cabarets où se réunissent les militaires de la garnison et de la garde des Consuls ont été observés avec beaucoup de soin et n'ont rien offert de remarquable. La plus grande tranquillité règne partout.

*Bois de chauffage.* — Les prix de ces bois n'ont pas varié.

*Rivière.* — Bulletin de la crue ou diminution de la rivière, suivant la mesure prise au pont de la Tournelle. Le 27 frimaire, la rivière est à 2 m. 58 au-dessus des plus basses eaux de l'année 1719. Elle était hier à 2 m. 48. Il y a en rivière, pour la navigation : en pays haut, 3 m. 02 d'eau ; en pays bas, 3 m. 80...

*Bourse.* — Le résultat des négociations de rentes a été très satisfaisant, la stagnation a enfin cessé, et il s'est fait beaucoup d'affaires, et les 5 0/0, après une amélioration sensible, se sont fermés très demandés. La hausse des fonds publics de Londres, fondée sur l'espérance d'une conciliation avec la France, avait paru d'abord contribuer à la bonification des effets, mais on a attribué l'élévation de la rente aux demandes du citoyen Portau, agent de la Caisse d'amortissement, dont il a donné les noms (*sic*). — 5 0/0, jouissance de vendémiaire an XII, 52 fr. 05; actions de la Banque de France, 1.055 francs.

(Arch. nat., F 7, 3832.)

## Journaux.

*Publiciste* du 27 frimaire: « *Paris, 26 frimaire.* ...L'Institut national, présidé par le citoyen Carnot, a eu ce matin une audience du premier Consul. Le citoyen Sylvestre de Sacy, président de la classe de l'histoire et de la littérature anciennes, a présenté au premier Consul un nouveau volume de *Notices des manuscrits de la Bibliothèque nationale*, et lui a adressé un discours dans lequel il lui a témoigné la reconnaissance de l'Institut et de la nation en général pour les secours et les encouragements que le gouvernement accorde aux lettres et aux sciences. Le premier Consul a loué le zèle que manifeste la classe de la littérature ancienne pour continuer des travaux intéressants et utiles ; il a en même temps témoigné le désir que de bons esprits, réunissant la lumière et le talent, s'attachassent à écrire l'histoire, et reprennent dans cette branche de littérature, trop négligée aujourd'hui, la prééminence que nous avons acquise en tant d'autres genres... » — *Clef du Cabinet* du 27 frimaire: « *Paris, 26 frimaire.* ...M. Marron, président du Consistoire, a fait annoncer une collecte extraordinaire au profit des pauvres de sa communion. Cette collecte a eu lieu aujourd'hui dimanche, dans les temples de Saint-Louis-du-Louvre et de Sainte-Marie, rue Saint-Antoine. C'est toujours une bonne œuvre à publier qu'un acte de bienfaisance ; mais, pour le faire valoir, était-il néces-

saire de critiquer avec amertume certains cultes « où l'on parle beaucoup de « charité et où on l'exerce fort peu ; où l'on se croit quitte envers Dieu et les « hommes quand on a dit aux pauvres : Réjouissez-vous de votre détresse, les « afflictions sont les visites du Seigneur ». S'il y a des cultes de cette espèce, il faut les blâmer ouvertement, et ne pas laisser croire qu'on veut en désigner un en particulier par ses insinuations ; d'abord parce que ces insinuations sont peu charitables, ensuite parce que celle-ci serait peut-être fausse dans sa direction. Il n'y a point de culte où l'aumône soit non seulement mieux recommandée que dans le culte catholique, mais encore mieux exercée. Que de bonnes œuvres messieurs les curés de Paris pourraient révéler, même aujourd'hui qu'il est d'usage de se plaindre de tout, s'il n'était pas de l'essence de ces bonnes œuvres d'être opérées en secret, et si la religion qu'ils servent avait besoin d'être défendue par la vanité !... »

## MCDXLV

### 27 FRIMAIRE AN XII (19 DÉCEMBRE 1803).

#### Rapport d'un observateur a Desmarest du 28 frimaire.

Quelques personnes assuraient hier, à la Bourse, que le congrès allait s'ouvrir à Bruxelles, d'autres à Saint-Omer, et que le cabinet britannique avait définitivement accepté la garantie des deux empereurs. Quoi qu'il en soit, cette nouvelle, répandue avec profusion, a paru pendant quelques instants accélérer la hausse des effets publics, mais elle ne fut pas soutenue. D'autant plus que le bruit d'un grand combat naval entre la flotte de Brest et l'escadre de l'amiral Cornwallis est venu refluer à l'instant même. On ne parle pas de l'issue de ce combat, ce qui donne à penser que la flotte de Brest est encore en rade, et que ce ne sont que les joueurs à la baisse qui ont cherché méchamment à répandre ce bruit. — On parle ouvertement de la reddition entière de Saint-Domingue ou plutôt de l'abandon total de cette île par le général Rochambeau et par le peu de troupes qui lui restait. Ceux qui soutiennent cette nouvelle ajoutent qu'il est passé à la Martinique, où l'esprit d'insurrection, disent-ils, s'est manifesté tant parmi les blancs contre les autorités qu'on leur a données, que parmi les esclaves noirs contre les blancs. De là des plaintes et des murmures accélérés sur les entraves continuelles que la prohibition des marchandises étrangères apporte dans le commerce ; sur la méfiance du fabricant et du négociant et sur l'état misérable où en est réduit aujourd'hui le peu de commerce

qui se fait encore. — On observe que les malintentionnés font courir parmi les conscrits le bruit que ceux de leurs camarades condamnés comme déserteurs aux travaux publics vont être employés, dans les ports et chantiers, à débarder les trains ou à tirer le bois de dedans la rivière. D'autres personnes prétendent qu'on va faire venir de Brest des forçats pour les employer à ce pénible travail.

CANDIDE.

(Arch. nat., F 7, 3688 22.)

### Rapport de la préfecture de police du même jour.

*Exclusifs.* — Le nommé Bonjour, dit Deschamps, principal distributeur des pamphlets anarchiques, et qui se tenait caché depuis quelque temps, a été découvert et arrêté ce matin au moment où il allait se mettre en route pour Melun. Cet individu était l'affidé d'Aubry, Guérin et Perret; c'est à lui seul qu'ils avaient confié la pétition au Tribunat[1] pour la colporter. Il a la tête très exaltée, et c'est un homme véritablement dangereux. Le nommé Palis, demeurant rue de Sèvres, à l'Abbaye au Bois, ancien président du Comité révolutionnaire de la section du Bonnet-Rouge, reçoit le soir chez lui quelques-uns des frères et amis qui ne savent plus où se réfugier. Ce Palis cherche à relever leur courage abattu et à ranimer leurs espérances. Il est sans moyens d'existence bien connus, et tous les jours il est dans les cabarets de son quartier avec les hommes de son opinion qu'il y peut entraîner. On le suit avec soin, et on espère arriver par lui à quelque découverte importante.

*Étrangers.* — Plusieurs étrangers et notamment l'envoyé de Bavière disent que le gouvernement français presse dans ce moment le Pape de rétablir l'ordre des Jésuites, parce qu'eux seuls ont préparé et amené la Révolution pour se venger des Bourbons et des Parlements qui les avaient fait chasser de l'Europe ; que ce Corps n'a pas cessé d'exister secrètement et qu'il a toujours eu la direction des affaires les plus importantes des cabinets de l'Europe; ces mêmes étrangers ajoutent que le rétablissement public des Jésuites n'est point une nouvelle conception, mais un des objets principaux d'un plan extrêmement vaste et qui étonnera l'Europe entière.

*Militaires.* — On s'est beaucoup occupé hier de la Légion d'honneur et de la descente en Angleterre dans différentes réunions publiques au Palais du Tribunat. Un nommé Thierry, autrefois attaché à

1. Voir plus haut, p. 577.

l'état-major du général Moreau, s'est fait remarquer par l'éloge outré qu'il faisait de ce général et par les reproches qu'il adressait au gouvernement sur l'injustice dont il prétend que l'on use à son égard. Moreau, a-t-il dit, devait avoir la première place dans la Légion d'honneur, et, sous tous les rapports, on ne pouvait la lui disputer. Il a trouvé beaucoup de gens qui n'étaient pas de son avis. On remarque, depuis quelques jours, que les prôneurs du général Moreau recommencent à en parler plus fréquemment dans les endroits publics.

*Spectacles.* — Quelques personnes ont cru reconnaître hier le premier Consul dans une loge du Théâtre Montansier. Elles manifestaient en sortant leur inquiétude sur ce que le chef de l'État expose trop souvent sa personne.

*Bois de chauffage.* — Il n'y a point eu de variation dans les prix.

*Rivière.* — Bulletin de la crue ou diminution de la rivière, suivant la mesure prise au pont de la Tournelle. Le 28 frimaire, la rivière est à 2 m. 70 au-dessus des plus basses eaux de l'année 1719. Elle était hier à 2 m. 58 Il y a en rivière pour la navigation, en pays haut : 3 m. 14 d'eau ; en pays bas : 3 m. 50...

*Bourse.* — Le mouvement des affaires n'a pas été moins vif qu'hier, et le cours des 5 0/0 s'est soutenu, malgré que le citoyen Portau n'ait pas pris ainsi qu'on s'y attendait. On paraît croire plus fermement à la hausse, parce que le silence de cet agent n'a point occasionné la baisse. Les courtiers de commerce remarquent un peu d'augmentation dans la consommation, à laquelle se réduisent les affaires qu'ils font maintenant — 5 0/0, jouissance de vendémiaire an XII, 52 fr. 25 ; actions de la Banque de France, 1.055 francs.

(Arch. nat., F$^{7}$, 3832.)

## Journaux.

*Moniteur* du 28 frimaire : « *Paris, 27 frimaire.* ...On vient de placer provisoirement, dans la première salle du Musée Napoléon, une statue connue sous le nom de *la Pallas de Velletri.* On peut l'annoncer avec assurance comme la plus belle figure drapée qui soit connue, et par cela elle doit être comptée au rang des plus beaux morceaux de sculpture qui existent, tels que la Vénus, le Laocoon, l'Apollon et la Diane. Elle a peut-être, plus que les quatre autres, l'austérité qui caractérise la sculpture athénienne ou corinthienne, c'est-à-dire ce que la plus sublime école a produit de plus sévère et de plus grandiose. Sa tête exprime tout à la fois, et au plus haut degré, la gravité et la sérénité ; sa chevelure est traitée dans le style de la plus haute antiquité grecque. Outre l'extrême beauté des plis de sa draperie, on ne peut trop admirer la légèreté et la hardiesse de leur exécution. Tout le nu en est traité

d'une manière aussi large que simple. Elle a plusieurs particularités qui lui appartiennent à elle seule ; c'est qu'on a ajouté aux paupières les cils, ce qui donne aux yeux une couleur et une expression très avantageuses à une figure colossale qui, naturellement, est destinée à être vue de loin. Une autre particularité de cette statue, c'est qu'outre l'art, le goût et la vérité avec laquelle sont commencés, renflés et terminés les plis de ses draperies, elles sont festonnées et gaufrées, de manière à présenter jusqu'à l'illusion, la variété des étoffes et leurs différents mouvements. Enfin, soit par rapport à toutes ses perfections, soit par rapport au lieu où elle a été trouvée (dans le palais patrimonial d'Auguste), elle est un de ces morceaux d'antiquité qui doivent être le plus irrévocablement regardés, non comme faits par des Grecs sous l'Empire romain, mais comme un des chefs-d'œuvre apportés de l'Attique lors de la conquête de la Grèce. Cette statue est destinée à décorer et donner son nom à une des salles qui doivent être ajoutées au Musée actuel. Le premier Consul, accompagné de Mme Bonaparte, est venu la voir lundi, et a pu s'applaudir d'avoir ajouté ce chef-d'œuvre à tous ceux qu'il a accumulés dans cette vaste et sublime collection. »

## MCDXLVI

### 28 FRIMAIRE AN XII (20 DÉCEMBRE 1803).

Rapport d'un observateur a Desmarest du 29 frimaire.

On entend partout des individus annoncer que le feu de la rébellion couve sous la cendre dans les circonstances actuelles, et que déjà quelques étincelles se font apercevoir dans la Vendée, dans les départements du Morbihan et des Sables (*sic*). On est fâché de n'avoir encore rien de très précis sur cet objet, mais je puis assurer que, malgré les énormes travaux que le gouvernement a ouverts et ouvre tous les jours à Paris, la misère s'élève à un point incroyable et que des milliers d'individus de toutes les classes de la société sont absolument sans moyens de subsistance et vivent au jour le jour, mais ce qui doit tenir éveillée toute la surveillance du gouvernement, c'est le principe de démoralisation et le mépris de la mort qu'une foule d'êtres, autrefois heureux et tranquilles, viennent puiser dans les maisons de jeu et dans les autres tripots. Ces individus-là, que je signale généralement, s'excitent mutuellement au brigandage et au meurtre, il n'y a aucun doute que, si quelque accident venait à arriver ils ne fussent des premiers à en profiter et à exciter un soulèvement capable de compromettre la sûreté publique. On entend encore depuis quelque temps parler d'un vaste complot qui doit bientôt arriver à son point

de maturité. Ces sortes de bruits sont très souvent renouvelés et ne laissent pas que d'inquiéter tous les esprits et de les tenir en suspens. On soupçonne aussi que des ennemis de l'ordre actuel les sèment à dessein d'étourdir et de donner le change, à l'effet d'engager la surveillance à n'y plus croire. On assure dans le moment que des ordres sont donnés dans tous les ports pour l'embarquement secret de soixante mille hommes, en France, et de trente-cinq mille hommes en Hollande, et que les points de débarquement sont arrêtés et convenus ; on prétend d'autre part que le premier Consul n'attend plus, pour fixer l'instant du départ, que l'arrivée de deux agents secrets, chefs de ceux qu'il entretient dans le pays ennemi et qui doivent lui indiquer positivement l'état des forces que le gouvernement britannique déploie dans les divers parages qu'il est résolu d'attaquer. Quelques personnes disent avec fermeté que c'est par force et avec répugnance que les troupes hollandaises se portent à faire partie de l'expédition.

CANDIDE.

(Arch. nat., F 7, 3688 [22].)

RAPPORT DE LA PRÉFECTURE DE POLICE DU MÊME JOUR.

*Chouans.* — On disait hier au Vaudeville et dans plusieurs cafés où se réunissent d'anciens Chouans et des émigrés amnistiés qu'il y a dans le département de Maine-et-Loire et dans les environs plusieurs attroupements de cent et deux cents hommes, et qui datent déjà du 14 brumaire ; qu'il a été prouvé par l'enquête et le jugement rendu contre un chef nommé Marin, qui doit être bientôt exécuté à Angers, que le dernier rassemblement formé pendant la nuit du 1er de ce mois, au milieu d'un bois, et fort de deux cent cinquante hommes, devait se porter sur Chemillé, massacrer la gendarmerie, assassiner les autorités constituées et piller la ville ; qu'il résulte de plusieurs affaires qui ont déjà eu lieu dans la Vendée qu'on a désarmé la gendarmerie, battu les autorités, coupé par morceaux deux gendarmes, blessé plusieurs militaires, fusillé quelques habitants chez eux, désarmé dix à douze communes, et que plus de mille familles sont fugitives et sans asile ; qu'il est arrivé de Nantes des lettres annonçant que l'effroi règne dans cette ville et les environs ; que les routes ne sont plus sûres, que les révoltés montrent plus d'audace à mesure que leur nombre s'accroît, et que l'on pense que c'est dans ce pays que les Anglais veulent jeter Dumouriez ; qu'il y a eu une émeute assez forte dans le département de la Mayenne, et que les autorités constituées y

ont couru de grands dangers ; qu'elle a eu pour motif la perception des contributions et la levée de la conscription; et enfin que les Anglais étaient parvenus à répandre beaucoup d'argent, d'armes, de munitions et d'espions dans tous les départements de l'Ouest.

*Exclusifs.* — Les exclusifs assurent que la théophilanthropie fait les plus grands progrès dans les départements, que cette religion se propage même chez l'étranger. Le libraire Chemin, l'un des principaux prédicateurs de cette secte, dit qu'il vend à présent beaucoup des ouvrages qu'il a imprimés pour la théophilanthropie. — Les enragés font une collecte pour les détenus, mais les secours sont très peu abondants.

*Halles et places publiques.* — Les chansons contre l'Angleterre prennent faveur; tous les chansonniers des rues les chantent, et, tout ce qu'on appelle populace veut en avoir.

*Spectacles.* — Une pièce nouvelle, en un acte, donnée hier au théâtre du Vaudeville sous le titre de *la Revue de l'an XI*, a obtenu une sorte de succès [1]. Les couplets sont en général d'un très faible mérite ; ils ont tous trait aux curiosités que l'on trouve dans Paris ; du reste aucune allusion politique. Le fond est nul, et l'ouvrage ne s'est même soutenu que grâce au jeu original d'un acteur qui remplit cinq rôles. On a nommé pour auteur le citoyen Chazet. Le calme a constamment régné.

*Rivière.* — Bulletin de la crue ou diminution de la rivière, suivant la mesure prise au pont de la Tournelle. Le 29 frimaire, la rivière est à 2 m. 88 au dessus des plus basses eaux de l'année 1719. Elle était hier à 2 m. 70. Il y a en rivière, pour la navigation : en pays haut, 3 m. 32 d'eau; en pays bas, 3 m. 68...

*Bourse.* — L'activité des négociations de rentes se soutient parfaitement et le cours s'améliore ; tout porte à croire que la hausse sera plus sensible demain. Des observateurs ont remarqué que le citoyen Portau n'avait fait que très peu de chose, mais qu'il avait été suppléé par son collègue Lecordier, dont ils évaluent les achats à 200.000 fr. de rentes environ. — 5 0/0, jouissance de vendémiaire an XII, 52 fr. 25 ; actions de la Banque de France, 1.055 francs.

(Arch. nat., F [7], 3832.)

1. Cette revue fut imprimée sous ce titre : *La Revue de l'an XI ou Quel est le plus malheureux?* comédie-vaudeville en un acte, par M. Chazet. Paris, an XII, in-8. Bibl. nat., Yth. 15499. Cf. Maurice Tourneux, Bibliographie, t. III, n° 19710.

JOURNAUX.

*Journal de Paris* du 29 frimaire : « *Paris*. ...La dévotion des Parisiens à sainte Geneviève avait disparu avec la châsse et les reliques de leur patronne. Une affiche en papier aurore nous apprend dans l'instant qu'on a découvert son véritable tombeau, pratiqué dans l'épaisseur d'un mur de l'ancienne église consacrée à son culte, et dans ce tombeau des ossements humains qui, suivant les apparences, ont appartenu à la sainte. Ils ont été recueillis soigneusement, en présence de témoins nombreux et respectables. M. le curé de Saint-Étienne-du-Mont se propose, avec l'agrément de S. E. M. l'archevêque de Paris, d'élever à sa gloire un monument dans son église, et il espère que toutes les âmes pieuses de cette ville s'empresseront de concourir avec lui à l'honneur et aux frais de cette érection... » — Le *Journal de Paris*, ajoute en note : « La châsse, dépouillée de ses riches ornements, et les reliques qu'elle contenait furent brûlées par ordre de la commune de Paris, sur la place de Grève, le 1er frimaire an II (21 novembre 1793). Dans le procès-verbal, que nous avons sous les yeux, il est dit que les commissaires nommés pour examiner cette châsse ont reconnu que la majeure partie des pierres, des perles et des diamants qui l'ornaient *étaient fausses*. L'or, l'argent et les pierres, vraies ou fausses furent estimés, par ces honnêtes commissaires, 23.830 livres. »

## MCDXLVII

### 29 FRIMAIRE AN XII (21 DÉCEMBRE 1803).

RAPPORT D'UN OBSERVATEUR A DESMAREST DU 30 FRIMAIRE.

Malgré les bruits de paix qui se sont croisés depuis quelques jours, il paraît que la nuée accumulée sur l'Angleterre est prête d'éclater. Tout annonce le départ prochain du premier Consul, et avec lui les attirails de sa vengeance. Le ministre de la marine, dit-on, est déjà parti, et quelques personnes qui semblent être dans le secret prédisent que janvier verra porter les premiers coups. Cependant, on assure que Bonaparte ne voit pas tranquillement les préparatifs de guerre qui se fomentent et se forment dans le Nord. Il est trop éclairé, prétend-on, pour ne pas deviner qu'aucune puissance continentale, voire même la Prusse, ne le laisseront jamais subjuguer la Grande-Bretagne et l'ajouter à ses vastes départements, ou en disposer, comme il fait des républiques batave, italienne, helvétique, etc. Ce sont là les propres termes des malintentionnés ; ils ajoutent que ces mêmes puis-

sances armeront contre lui à proportion des succès qu'il obtiendra en Angleterre. Si elles agissaient autrement, continuent-ils, elles ignoreraient les premiers éléments de leurs propre conservation. Quoi qu'il en soit, des lettres très récentes annoncent un grand changement dans le ministère britannique. Le parti du prince de Galles paraît triompher, et on assurait que M. Fox était nommé chancelier de l'échiquier. D'autres prétendaient que ce prince dominait un puissant parti, auquel le premier Consul avait bien voulu promettre son assistance sous certaines conditions qu'on présume très avantageuses pour la République. On répand aussi comme une chose certaine que Jérôme Bonaparte a la mission expresse de son frère de s'informer de l'état actuel de la Nouvelle-France, d'y former quelques liaisons avec les anciens habitants et de préparer les esprits à recevoir les troupes françaises en leur promettant que bientôt ce pays sera restitué à la République.

CANDIDE.

(Arch. nat., F 7, 3688 [22].)

### RAPPORT DE LA PRÉFECTURE DE POLICE DU MÊME JOUR.

*Émigrés et Chouans.* — On rapporte que les Anglais travaillent fortement les armées de Suisse et de Hanovre, et surtout les officiers de ces armées; que l'Angleterre se sert des relations que Pichegru a pu conserver parmi d'anciens camarades ; qu'on a soin de le leur présenter comme un homme dont le mérite et le talent ont été reconnus par le comte de Lille[1] et dont ils doivent s'empresser de suivre les exemples. On continue de s'occuper, dans les sociétés publiques et particulières, des mouvements que l'on dit avoir lieu dans plusieurs des départements de l'Ouest. Le bruit circule parmi les Chouans qu'il y a des rassemblements qui montent à près de sept cents hommes. Les malveillants profitent de cette occasion pour dire que la conscription est la seule cause de ces troubles et qu'elle excite à peu près partout le même mécontentement.

*Sénateurs.* — On débite dans les salons que plusieurs sénateurs, entre autres le citoyen Lenoir-Laroche, se plaignent de ce que le gouvernement ne leur laisse point assez d'autorité et ne les considère pour ainsi dire que comme des premiers commis ; de ce que l'on a confié beaucoup de grandes places à des hommes qui, selon eux, tiennent encore fortement à l'ancien ordre de choses, de sorte que, s'il arrivait

1. Louis XVIII.

quelque malheur, ces hommes ne manqueraient pas de tout tenter pour renverser la forme actuelle du gouvernement.

*Réunions publiques et particulières.* — Un officier de cuirassiers, dont on n'a pu savoir le nom, racontait hier qu'en venant ces jours derniers de Nancy à Paris, il avait fait route avec un officier prussien qui l'avait assuré qu'on plaisantait beaucoup à Berlin sur la descente en Angleterre, et qu'on la regardait comme impossible sous tous les rapports. On fait circuler le bruit dans le commerce que le gouvernement doit proposer, à l'ouverture de la prochaine session du Corps législatif, une loi tendant à une augmentation de contributions, une seconde pour un emprunt de cent millions et une troisième qui doit porter la conscription jusqu'à 30 ans. — La nouvelle s'est répandue hier que les Anglais venaient de bombarder de nouveau Dieppe et le Havre, et que tous les officiers qui étaient encore à Paris avaient reçu l'ordre de rejoindre sous vingt-quatre heures.

*Bois de chauffage.* — Les prix de ces bois n'éprouvent aucune variation.

*Rivière.* — Bulletin de la crue ou diminution de la rivière, suivant la mesure prise au pont de la Tournelle. Le 30 frimaire, la rivière est à 2 m. 92. Elle était, hier, à 2 m. 88. Il y a en rivière, pour la navigation : en pays haut, 3 m. 36 d'eau ; en pays bas, 3 m. 72.

*Bourse.* — La Bourse a été à peu près exclusivement consacrée aux négociations de rentes dont le résultat était décisif pour les marchés à termes et à primes ; la lutte a été très prononcée, les premiers cours favorables, mais des achats assez nombreux du citoyen Portau n'ont pu que maintenir, et avec difficulté, le taux des jours précédents. — 5 0/0, jouissance de vendémiaire an XII, 52 fr. 30 ; actions de la Banque de France, 1.055 francs.

(Arch. nat., F$^{7}$, 3832.)

## JOURNAUX.

*Publiciste* du 30 frimaire : « *Paris, 29 frimaire.* ...Vendredi dernier, le Théâtre-Français avait annoncé la tragédie d'*Andromaque*, dont la représentation manqua par l'absence, sans doute involontaire, de Talma. Le public trouva la salle fermée. Conformément au règlement, Talma a été condamné à payer une amende équivalente au produit présumé de la recette... » — *Citoyen français* du 30 frimaire : « *Paris, 29 frimaire.* ...La Société de la Charité maternelle a tenu, le 23 de ce mois, une assemblée générale, dans laquelle son Comité d'administration a rendu ses comptes pour l'an XI. Les sommes reçues, tant du gouvernement que des souscripteurs particuliers, se

montent à 69.497 francs, ayant procuré les moyens de secourir cinq cent trente pauvres mères et nourrices. On voit avec satisfaction que cette Société a presque doublé le nombre des pauvres mères admises à recevoir ses secours; résultat consolant et preuve non équivoque de la grande et juste confiance qu'inspire cette institution. Le citoyen Grivel, demeurant rue Coq-Héron, n° 58, a été continué trésorier. Dans cette même assemblée, le préfet de police a fait remettre, en son nom, une somme de 500 francs, et on a annoncé un legs de 3 000 francs de la part du citoyen Sian. Voilà les miracles que nous aimons à publier, à applaudir; car, au lieu de rapetisser les âmes, ils sont les seuls qui ne coûtent rien au peuple, que de la reconnaissance, et lui font honorer, chérir, admirer la puissance dont la sollicitude est toujours éveillée sur ses indispensables besoins... »

## MCDXLVIII

### 30 FRIMAIRE AN XII (22 DÉCEMBRE 1803).

Rapport d'un observateur a Desmarest du 1er nivôse.

On le disait hier et on le répète aujourd'hui, c'est que tout le monde, dans les hautes sociétés, est dans l'attente d'un grand événement qu'on juge très prochain. On assure même que tout est prêt pour cet objet, et que Bonaparte doit incessamment se rendre à Boulogne pour ordonner l'embarquement contre l'Angleterre et diriger en personne toutes les opérations qu'il doit porter contre l'orgueilleuse Albion. — Les plaintes redoublent contre le défaut de surveillance de la part de la nouvelle garde municipale; on observe qu'on fait courir à ce sujet différents bruits des plus propres à alarmer les paisibles citoyens, en leur donnant à entendre que plusieurs des soldats qui composent ce corps se sont tout récemment rendus coupables de vols et de vexations. Je dois remarquer ici que plusieurs milliers de remplaçants, n'ayant pu y entrer, et que quelques centaines d'adjudants, secrétaires, gardes-magasins et une foule d'autres employés à l'ancienne garde sédentaire paraissent être, sinon les fabricateurs de ces bruits alarmants pour la sûreté publique, en sont au moins les plus zélés propagateurs. — Les petits marchands, regrattiers, journaliers et autres se plaignent aussi des entraves continuelles que les préposés à la surveillance de la préfecture de police, mettent sur les débouchés qui peuvent leur être ouverts pour traîner leur existence. Tout récemment encore, il vient de paraître un nouveau règlement qui oblige les porteurs d'eau à bretelles et à tonneaux à avoir une médaille à

l'instar des colporteurs de la Halle. On sait bien que cet objet ne regarde pas la haute police, mais on croit qu'on ne doit passer sous silence ni lui laisser ignorer toutes ces tracasseries, d'autant plus qu'elles servent merveilleusement les ennemis de celui d'en haut[1], et le font généralement détester, ainsi que le bruit répandu mercredi dernier, 28 du mois, sur le carreau de la Halle, qu'un arrêté du préfet de police défendait à l'avenir de vendre de la viande à la Halle les mercredi et samedi, ainsi que cela avait lieu depuis la Révolution. On le répète, toutes ces tracasseries devraient être enterrées dans le silence, mais on n'en fait mention ici que parce qu'elles sont lancées d'en bas, et qu'il est possible qu'elles salissent la puissance.

CANDIDE.

(Arch. nat., F[7], 3688[22].)

### RAPPORT DE LA PRÉFECTURE DE POLICE DU MÊME JOUR.

*Militaires.* — Depuis quelque temps les militaires des différents corps qui sont à Paris se répandent, l'après-midi et fort avant dans la soirée, dans les cabarets du faubourg Saint-Marceau, s'y prennent de querelle avec les habitants de ce faubourg, et les rixes, qui sont très fréquentes, finissent toujours par des batteries. Hier, le nommé Belle-diot, chasseur du 9[e] régiment, caserné rue de l'Oursine, a parcouru toute la rue Mouffetard, le sabre nu à la main, et menaçant tous les passants. Un agent de police l'a sommé de rendre son arme, et il y a consenti ; mais, un moment après, il s'est porté à des voies de fait envers cet agent, et ce n'est qu'avec beaucoup de peine qu'on est parvenu à l'arrêter et le conduire à la caserne, où il a été remis à ses officiers. Cet événement a occasionné un rassemblement considérable, et les habitants de ce quartier se plaignaient amèrement de la conduite que les militaires tiennent à leur égard. Le bruit circule qu'il y a eu ces jours derniers du mouvement parmi les troupes cantonnées à Fontainebleau à l'occasion d'un déserteur condamné à être fusillé, et que l'exécution avait été suspendue par ordre supérieur.

*Salons.* — On débite dans les salons que le départ du premier Consul n'aura lieu que dans un mois; que, malgré l'activité que l'on met aux préparatifs, ils ne pourront être terminés avant cette époque. On ne paraît plus à présent faire le moindre doute que la descente n'ait lieu. Les nominations à la Légion d'honneur continuent de faire aussi

1. Le premier Consul.

l'objet des conversations. Les habitués du *Vaudeville* en font souvent la matière de leurs mauvaises plaisanteries.

*Théâtres.* — La représentation de *Damoisel et Bergerette*[1], donnée hier au théâtre de la Porte-Saint-Martin et où ont paru les chevaux de Franconi, a attiré un concours considérable de monde ; les entrepreneurs avaient mal distribué les loges, ce qui a occasionné un peu de désordre à l'ouverture de la salle ; mais les difficultés ont été promptement levées, et la tranquillité a régné au dedans et au dehors.....

(Arch nat., F⁷, 3832.)

## MCDXLIX

### 1er NIVOSE AN XII (23 DÉCEMBRE 1803).

Rapport d'un observateur a Desmarest du 2 nivôse.

Les nombreux partisans du système des jugements par jurés répandent partout que l'on veut abolir *cette seule garantie qui nous reste contre* ce qu'ils appellent *le despotisme judiciaire.* Ils prétendent que l'on recherche toutes les occasions de pouvoir les accuser d'imprévoyance et de défaut de lumières, et que, pour cela, l'on remet en cause des jugements de nombre d'individus oubliés dans les prisons depuis quatre à cinq ans ; de ce nombre ils rangent, dans les circonstances actuelles, l'affaire criminelle de *Dollard* et de *Vasselin*, celle de *Fortin* et d'autres. Ce que je puis assurer, c'est que la majeure partie du public commence à revenir sur l'engouement que lui a inspiré cette institution ou ses prôneurs exaltés, et qu'il en aperçoit le vice radical ; mais les zélés partisans des institutions républicaines s'agitent et se fourvoient en tout temps pour conserver cette forme de jugement. On assure, dans plusieurs sociétés de magistrats instruits, que le grand-juge est occupé dans ce moment à faire travailler à un rapport sur cet important objet, et surtout sur un changement de peines capitales applicables aux criminels condamnés à mort, et proportionnées au genre de crime et à leur atrocité. On observe, et on

1. *La femme vindicative ou Damoisel et Bergerette,* pantomime en trois actes, avec combats et évolutions à pied et à cheval, pour les débuts de MM. Franconi. Voir le *Courrier des Spectacles* des 30 frimaire et 1er nivôse an XII (Bibl. nat., Inv., Z, 5320, in-4). Ce journal ne donne pas le nom de l'auteur.

doit dire par suite, que les plaintes et le mécontentement gagnent les hautes classes de la société et se propagent d'une manière effrayante. On aperçoit depuis plusieurs jours, sur la figure des ennemis secrets, ou présumés tels, des ennemis de *celui d'en haut*, un air de satisfaction et d'ironie qu'ils n'ont pas pris depuis des années. Ils semblent s'impatienter du retard qu'éprouve la descente contre l'Angleterre, et ils éloignent toute idée de rapprochement entre les deux nations belligérantes. Ils parlent aussi des droits du peuple comme d'une chose suspendue momentanément, et qui, répètent-ils, reparaîtront incessamment *avec plus d'éclat*. C'est, disent-ils, pour se servir d'une ancienne expression, le sommeil du lion [1], et son réveil, suivant eux, sera terrible. Je ne puis rien dire de plus précis dans ce moment ; mais ce que je puis affirmer d'une manière sûre, sans indiquer encore d'où il viendra, c'est qu'il paraît qu'on attend quelque grand événement. Avis, pour que la surveillance tienne sans cesse les yeux ouverts.

CANDIDE.

(Arch. nat., F 7, 3688 [22].)

### RAPPORT DE LA PRÉFECTURE DE POLICE DU MÊME JOUR.

*Officiers réformés.* — Les officiers réformés murmurent hautement de l'ordre que plusieurs d'entre eux ont reçu de quitter Paris ; ils se répandent en propos contre le gouvernement dans les divers endroits publics qu'ils parcourent habituellement ; ils disent qu'on leur fait la chasse comme à des bêtes fauves ; qu'on ne s'est pas contenté de réduire leur traitement, qu'on veut tout à fait les anéantir. Il est difficile d'en signaler aucun, parce que presque tous tiennent le même langage...

*Exclusifs.* — On rapporte qu'un nommé Cellier, bien connu parmi les enragés et qui a été autrefois commissaire aux armées du Nord [2], vient d'obtenir une place parmi les gardes-côtes du Havre. Il a écrit ici aux frères et amis qu'il avait trouvé là-bas un bon nombre de patriotes avec lesquels il s'entendait à merveille. Cet homme est signalé comme un être dangereux et un ennemi très prononcé du gouvernement. Les exclusifs continuent de se tenir tranquilles pour le moment. Il n'y a point eu de réunion ces jours-ci.....

(Arch. nat., F 7, 3832.)

1. Allusion à un discours de Billaud-Varenne du 13 brumaire an III. Voir mon *Histoire politique de la Révolution*, p. 513.

2. Voir mon *Recueil des actes du Comité de salut public*, t. I, p. 38 ; t. IV, p. 145 ; t. V, p. 263.

## MCDL

### 2 NIVOSE AN XII (24 DÉCEMBRE 1803).

RAPPORT DE LA PRÉFECTURE DE POLICE DU 3 NIVÔSE.

*Ouvriers.* — Les réunions d'ouvriers ont été hier soir plus nombreuses que de coutume surtout dans les cabarets des faubourgs Saint-Jacques, Saint-Marceau et Saint-Antoine. Elles ont été parfaitement tranquilles. Les ouvriers ne se sont occupés que de leurs travaux. Plusieurs d'entre eux se sont plaints de ce que les entrepreneurs ne les payaient pas régulièrement et ne leur donnaient que des acomptes. Ils se réjouissaient cependant de ce que la saison n'avait point été jusques à présent assez rigoureuse pour suspendre leurs travaux.

*Messe de minuit.* — Les rues et les églises de Paris ont été très fréquentées pendant cette nuit. La foule s'est portée principalement à Saint-Eustache, Saint-Merri, Saint-Roch et Saint-Germain l'Auxerrois. L'ordre et la tranquillité ont été maintenus, et il n'est arrivé aucune espèce d'incident.

*Ambassadeurs.* — On dit parmi les diplomates que les ambassadeurs des diverses puissances, qui sont à Paris, sont entre eux de la plus grande réserve, qu'ils n'ont que les communications que l'usage et la décence ordonnent impérieusement, et qu'ils n'osent plus dire ou écrire un mot sans avoir consulté leurs cours respectives.

*Revue.* — La revue a attiré aujourd'hui un peu moins de monde que de coutume ; les groupes ont été observés avec soin et n'ont rien offert de remarquable. Quelques filous ont été arrêtés.....

(Arch. nat., F $^{7}$, 3832.)

## MCDLI

### 3 NIVOSE AN XII (25 DÉCEMBRE 1803).

MINISTÈRE DE LA JUSTICE. — TABLEAU DE LA SITUATION DE PARIS DU 4 NIVÔSE.

...*Nodier.* — Nodier, auteur de *la Napoléone*[1], a été interrogé à

1. Voir H. Welschinger, *La Censure sous le premier Empire*, p. 143, et surtout l'article *Charles Nodier* dans la Biographie Didot.

la préfecture de police. Il s'est dit homme de lettres, fils d'un juge de Besançon, âgé de 23 ans. Il a avoué avoir composé le libelle, et avoir écrit au premier Consul pour s'en déclarer l'auteur, parce que d'autres citoyens étaient recherchés à ce sujet. On n'a trouvé dans ses papiers aucune pièce répréhensible. Il paraît que ce libelliste est sans ressources, qu'il est rongé de vices vénériens. Le préfet de police l'a envoyé à la Force pour y être traité. On a quelques motifs de croire que c'est pour se faire arrêter qu'il a écrit au premier Consul la lettre par laquelle il s'est dénoncé volontairement.....

(Arch. nat., F 7, 3704.)

RAPPORT D'UN OBSERVATEUR A DESMAREST DU MÊME JOUR.

Malgré l'attention des journalistes à taire les nouvelles qui pourraient influer sur l'opinion et la distraire des vues du gouvernement, on observe aujourd'hui qu'on s'accorde à regarder la rupture très prochaine entre Sa Majesté l'Empereur de toutes les Russies et le premier Consul de France. L'augmentation prodigieuse des troupes du premier dans ce moment-ci et le préambule de l'ukase qui l'ordonne ne laissent plus aucun doute sur la réussite des intrigues du cabinet de Londres. Le départ de M. de Markow et le peu d'espoir de le voir remplacer achèvent de fixer l'opinion des gens éclairés sur cette affaire importante. D'un autre côté, les débats de la Diète germanique à l'occasion de la parité des votes protestants et catholiques et les vives réclamations de l'ordre équestre des États bavarois, la part active que Sa Majesté prussienne semble vouloir y prendre, font soupçonner encore que les fléaux de la guerre continentale vont se joindre aux privations déjà trop nombreuses que nécessite la guerre maritime avec le peuple le plus fier et le plus avantagé de l'Europe. Tels sont à peu près les objets des entretiens de toutes les hautes sociétés. Cependant, on prétend savoir que Bonaparte a fait entendre au prince de Galles qu'il prenait une part sensible aux affronts réitérés et aux humiliations déshonorantes que lui faisaient essuyer journellement ses ennemis qui, profitant de l'état maladif de son royal père, le tenaient éloigné du commandement et de toutes les places éminentes; les politiques croient, à cet égard, qu'il y a en Angleterre un puissant parti tout prêt à recevoir les Français aux conditions que le prince de Galles sera nommé régent du royaume de la Grande-Bretagne. Les autres conditions, comme j'ai déjà eu l'honneur de l'insinuer, sont toutes à l'avantage des Français.

(Arch. nat., F 7, 3688 [22].) CANDIDE.

Rapport de la préfecture de police du même jour.

...*Exclusifs.* — On a vu ces jours derniers quelques enragés un peu marquants. Ils sont encore épouvantés de l'arrestation des autres et disent qu'ils n'osent point se voir ; qu'il faut laisser faire les royalistes et qu'ils savent bien que ceux-ci ne laisseront point le gouvernement tranquille.

*Culte.* — Les églises ont été hier toute la journée aussi fréquentées que la nuit précédente. Les discours ont été écoutés avec attention et les prédicateurs ne se sont rien permis de répréhensible. Aujourd'hui, toutes les boutiques et les ateliers sont ouverts et personne ne chôme la deuxième fête de Noël. Les femmes du marché de la place Maubert se permettent nombre de plaisanteries grivoises sur la découverte que le curé de Saint-Etienne-du-Mont prétend avoir faite des reliques de sainte Geneviève et disent qu'il n'est plus temps de les attraper ainsi.....

(Arch. nat., F 7, 3832.)

Journaux.

*Gazette de France* du 4 nivôse : « *Paris, 3 nivôse.* ...La grande parade n'a pas été moins brillante aujourd'hui que de coutume. Le premier Consul, après avoir passé en revue l'infanterie, est entré dans la place du Carrousel pour inspecter la cavalerie qui était rangée sur trois lignes dans le plus bel ordre. Au moment où il est sorti de la cour, une dame a traversé la place et est accourue pour lui présenter une pétition. Le premier Consul a paru l'accueillir avec affabilité, et s'est entretenu plusieurs minutes avec elle. Lorsqu'il s'est approché de l'extrémité de la ligne pour passer dans les rangs, il lui a été présenté, par divers autres particuliers, un assez grand nombre de pétitions, qu'il a reçues de la manière la plus gracieuse. »

## MCDLII

## 4 NIVOSE AN XII (26 DÉCEMBRE 1803).

Ministère de la justice. — Tableau de la situation de Paris du 5 nivôse.

...*Journal des Débats. Concordat.* — L'abbé Barruel a publié récemment un ouvrage où il établit la légitimité canonique des actes rela-

tifs au Concordat, et il combat les arguments des évêques non démissionnaires. L'imprimeur Crapard, auquel l'abbé Barruel a cédé cet ouvrage, est allé prier le journaliste des *Débats* d'en faire l'annonce et l'extrait. Le journaliste s'en est défendu sur ce que cela n'était point dans ses principes. « Mais, lui dit Crapard, *vous insérez des actes ou des articles relatifs au Gouvernement.* — C'est vrai, mais ce sont des cas forcés : ici, c'est chose de pure liberté, et vous me permettrez d'en profiter. » C'est du libraire Crapard lui-même qu'on tient ce fait.....

(Arch. nat., F 7, 3704.)

### Rapport de la préfecture de police du même jour.

...*Clergé.* — Les prêtres se flattent que l'on va rendre aux églises des biens-fonds pour subvenir aux frais du culte et à leur traitement; que l'on doit prendre sur les domaines nationaux qui ne sont point encore vendus de quoi remplacer ce qu'ils prétendent qu'on leur a pris. On rapporte que le curé de Saint-Eustache s'expliquait ces jours derniers dans ce sens.

*Exclusifs.* — Le nommé Chalandon [1], inscrit au sénatus-consulte du 14 nivôse an IX, et qui était parvenu à se soustraire à toutes les recherches, a été découvert et arrêté ce matin dans une maison de la rue Saint-Victor, où il était caché sous le nom de Berger. Sa femme, au moment de son arrestation, a dit à l'agent de police : « Mon mari ne se mêle plus d'affaires, et le peuple est si lâche que les patriotes feraient bien de l'abandonner à son malheureux sort »....

(Arch. nat., F 7, 3832.)

### Journaux.

*Journal des Débats* du 5 nivôse : « *Paris, 4 nivôse.* ...Robert Lefèvre vient de peindre le grand-juge en pied, dans son grand costume. Les connaisseurs prétendent que ce tableau doit faire autant d'honneur à l'artiste que lui en a fait le portrait de Guérin par l'extrême ressemblance et la beauté des accessoires. On dit aussi qu'il est chargé par le gouvernement d'exécuter en pied le portrait du premier Consul, et que déjà la tête est de la plus parfaite ressemblance... »

1. Claude Chalandon, ex-membre du Comité révolutionnaire de la section de l'Homme-Armé. Cf. J. Destrem, *Les déportations du Consulat et de l'Empire*, p. 346.

## MCDLIII

### 5 NIVOSE AN XII (27 DÉCEMBRE 1803).

Rapport d'un observateur a Desmarest du 6 nivôse.

L'on avait assuré dernièrement que le général Murat était nommé gouverneur de Paris à l'instar de M. de Brissac ; aujourd'hui on prétend que cette place a été offerte au général Moreau, et qu'il l'a refusée : depuis huit à dix jours plusieurs officiers s'en entretiennent beaucoup et disent généralement entre eux qu'il est décidé à ne rien accepter et qu'il a eu une vive altercation avec Lucien Bonaparte avant le départ de ce dernier. Au reste, on observe, à ce sujet, qu'on parle beaucoup d'une nouvelle création de gouverneurs de villes, qui seront établis, dit-on, comme ceux de l'ancien régime ; les amis du gouvernement voient avec peine cette nouvelle augmentation de dépenses ajoutée aux charges excessives dont le peuple est déjà surchargé. — Nos politiques s'obstinent à croire que le premier Consul n'est pas du tout étranger aux intrigues qui se pratiquent en Angleterre à l'occasion du prince de Galles ; les uns soupçonnent que ce prince désire sincèrement la paix et estime le premier Consul, avec lequel il entretient une secrète correspondance ; d'autres donnent comme une chose certaine qu'il a en Angleterre un parti considérable tout prêt à le seconder, et qu'il n'attend que l'arrivée des Français ; ils vont même jusqu'à citer les articles convenus entre le prince et Bonaparte. — On entend partout des plaintes amères sur l'excessive avidité des avoués, huissiers, etc., et sur les frais exorbitants qu'entraînent nécessairement les plus minces procès. Dans plusieurs sociétés on en fait la comparaison avec ce que coûtaient dans l'ancien régime les mêmes procès, et, certes l'avantage n'est pas en faveur de la procédure actuelle. On se plaint aussi de l'éloignement des justices de paix, et de la rapacité de quelques commissaires de police, qu'on accuse de faire des fortunes brillantes. En général, on doit dire que le vœu du public est assez fortement prononcé sur cet article, et la réforme dans ce corps paraît être le désir des amis du gouvernement et de tous les citoyens éclairés.— Des malintentionnés, profitant du silence absolu des journaux, assurent que la loi sur la conscription n'est pas loin de produire les plus fâcheux événements,

et que déjà on commence à s'en apercevoir dans plusieurs départements. Ce que je puis assurer, c'est qu'elle n'est pas un des moindres sujets de mécontentement de la majeure partie de la France.

CANDIDE.

(Arch. nat., F⁷, 3688²².)

RAPPORT DE LA PRÉFECTURE DE POLICE DU MÊME JOUR.

... *Salons.* — On débite dans les salons que le gouvernement est dans le plus grand embarras pour les fonds, que le mois dernier a coûté 100 millions qui ont été pris par anticipation. Les gens à argent partent de là pour hausser l'intérêt.

*Royalistes.* — On a observé depuis quelques jours que des individus de la classe moyenne, qui ont appartenu autrefois à la Cour ou aux ci-devant grands seigneurs, se réunissent à une tabagie bourgeoise rue du Colombier, qu'ils y parlent d'une manière inconvenante du gouvernement ; on y a reconnu deux anciens valets de pied du ci-devant roi, dont l'un se nomme Gabriel et est un grand bavard. On les suit avec attention.

*Exclusifs.* — Il y a eu avant-hier et hier une petite réunion d'exclusifs, rue Saint-Antoine, dans la tabagie près l'hôtel Beauvais. Beaucoup d'ouvriers se rendent habituellement dans cette tabagie, qu'on observe avec d'autant plus de soin qu'il y a lieu de croire que ces enragés n'y vont que pour chercher à les sonder. Les exclusifs disent que leurs affaires vont bien à Turin, qu'ils ont eu des nouvelles, que les frères et amis y étaient plus en force que jamais.....

(Arch. nat., F⁷, 3822.)

JOURNAUX.

*Gazette de France* du 6 nivôse : « *Paris, 5 nivôse.* ...Les cabriolets qui s'étaient multipliés depuis dix ans commencent à n'être plus de mode, au moins pour les femmes. Quand une jeune élégante n'est pas assez riche pour avoir deux chevaux, elle conserve sa diligence avec un cheval réformé. La mode des *demi-fortunes* reprend. » — « Les galeries du Tribunat[1] ayant subi pendant le jour la même réforme qu'on a fait subir la nuit au foyer du théâtre Montansier, il n'est pas de si mauvais ton d'aller faire un tour dans les galeries, soit pour examiner la richesse des boutiques, soit pour faire des emplettes Depuis que l'époque des étrennes approche, la foule redouble

1. C'est-à-dire du ci-devant Palais-Royal.

encore, on ne peut presque plus passer devant les boutiques de confiseurs : ainsi, pour la promenade, le palais du Tribunat redevient à la mode pour les femmes de la bonne société, mais le matin seulement. »

## MCDLIV

### 6 NIVOSE AN XII (28 DÉCEMBRE 1803).

#### Rapport de la préfecture de police du 7 nivôse.

...*Royalistes.* — Avant-hier soir, un figuriste nommé Collaud, demeurant rue du Faubourg-du-Temple, a promené dans le jardin du Tribunat le buste en cire du ci-devant roi, revêtu de ses décorations ; il offrait de le vendre et se permettait les plaisanteries les plus indécentes. Il a été de suite arrêté ; perquisition a été faite dans son domicile, on y a trouvé trois figures pareilles et le creux qui avait servi à les couler. Hier, on a été informé que des mouleurs et des fabricants de boîtes de carton avaient fait un grand nombre de bonbonnières pour le jour de l'an, avec les portraits en cire des individus de la famille des Bourbons. Des perquisitions ont eu lieu, et une grande quantité de ces boîtes ont été saisies avec l'exergue significatif en langue allemande. On cherche à remonter à la source de cette affaire.....

(Arch. nat., F 7, 3832.)

#### Journaux.

*Journal des Débats* du 7 nivôse : « *Paris, 6 nivôse.* ...Il y a eu aujourd'hui séance publique à l'Institut, classe de littérature, pour la réception du citoyen Parny. La séance a été présidée par le citoyen Garat. L'Assemblée était brillante et nombreuse. Le conseiller d'État Regnaud (de Saint-Jean-d'Angely) a ouvert la séance par un discours sur la décadence des lettres, qu'il a attribuée principalement à la foule presque innombrable des esprits médiocres qui s'y livrent. La fin de son discours a été consacrée à l'éloge de M. Devaisne, à la fois homme d'État et littérateur distingué. Après le discours de réception adressé par le président au citoyen Parny, l'on a rendu compte des mémoires envoyés au concours pour prix de l'éloge de Boileau : aucun de ces mémoires n'ayant mérité les suffrages de la classe, le sujet est proposé de nouveau pour la troisième fois. On a lu ensuite l'ouvrage qui a remporté le prix de poésie sur cette question : *La vertu est la base des républiques.* Cette pièce de vers a été vivement applaudie ; le nombre des concurrents était de quarante ;

aucun autre ouvrage n'a été jugé digne d'une mention. M. Arnault a égayé l'assemblée par la lecture de plusieurs petites fables. Enfin le citoyen Chénier a déclamé un morceau de poésie de sa composition, destiné à être chanté en chœur, dans lequel il peint l'embarquement de l'armée française, le départ, l'arrivée, l'occupation des îles britanniques et la conduite généreuse du peuple vainqueur... »

## MCDLV

### 7 NIVOSE AN XII (29 DÉCEMBRE 1803).

#### Rapport de la préfecture de police du 8 nivôse.

La nouvelle du départ du premier Consul a commencé à se répandre cet après-midi dans différents endroits publics. De toutes parts, on entend des vœux pour le succès de la descente, que tout le monde regarde comme prochaine, et les malveillants n'osent ouvrir la bouche dans ce moment.

*Commerce.* — La bijouterie prend encore une nouvelle activité, et il n'y a point d'ouvriers de cet état sans occupation. Depuis plusieurs jours il est arrivé des demandes assez considérables pour l'étranger.

*Exclusifs.* — La Société théophilanthropique qui se tient, comme on l'a annoncé dans les précédents rapports[1], chez le nommé Drouet, cul-de-sac Férou, prend de l'accroissement. C'est un nommé Lorisset, compagnon-imprimeur, qui est à la tête de cette Société; elle vient de prendre le titre de Société de morale et de bienfaisance et, dans le règlement, il est dit qu'on ne pourra s'occuper d'aucun objet politique mais on a su par quelques membres que cet article n'avait d'autre motif que la crainte d'éveiller les soupçons de l'autorité. Pour être admis, il faut au contraire être bien connu pour avoir figuré en première ligne parmi les démagogues et en produire des témoignages non équivoques. Les membres de cette association font de longues jérémiades sur l'arrestation des détenus et surtout celle de Chevalier, l'un des distributeurs de la *Pétition au Tribunat*[2]...;

(Arch. nat., F[7], 3832.)

1. Voir plus haut, p. 552.
2. Voir plus haut p. 485.

## MCDLVI

### 8 NIVOSE AN XII (30 DÉCEMBRE 1803).

Ministère de la Justice. — Tableau de la situation de Paris du 9 nivôse an xii.

*Évasion.* — Le nommé Fauche-Borel (de Neuchâtel) s'est évadé hier de la maison du Temple, où il était détenu, et avait pris les habits de son neveu, qui avait été le voir, il a été découvert et arrêté aujourd'hui par le citoyen Pasque, inspecteur général du Ministère, dans une maison rue Saint-Lazare où il s'était caché ; les détails de cette évasion seront donnés dans une note particulière.

(Arch. nat., F 7, 3704.)

Rapport d'un observateur a Desmarest du même jour.

On répandait hier et avant-hier le bruit que l'expédition allait avoir lieu sous huit jours et que, déjà, tous les régiments qui doivent faire partie de cette expédition étaient embarqués ou prêts à l'être. On dit aussi ce matin que le ministre de la guerre a été informé, par une dépêche télégraphique, que le général Augereau et son armée ont reçu ordre de quitter Bayonne et de se rendre à Brest. Quoi qu'il en soit, dans les meilleures sociétés, le public a peu de confiance dans la réussite de la fameuse flottille et il en manque tout à fait pour les nouveaux marins qui y sont employés. Il ne parle d'eux tous qu'avec une extrême ironie, et demande par dérision pourquoi Jeanbon Saint-André ne commande pas le débarquement. L'on assure en même temps que l'ouragan du 28 décembre ou 6 nivôse (*sic*) a fait submerger beaucoup de bateaux plats et même de chaloupes canonnières, et qu'on a perdu beaucoup de troupes embarquées à bord. Les dégâts de cet ouragan qui, d'après les nouvelles les plus récentes, s'est étendu sur presque toute la surface de la France paraissent exagérés d'une manière alarmante, surtout à l'égard des ports de mer. — Le citoyen Meneval, secrétaire intime du premier Consul, paraît être en faveur plus que jamais ; on se plaisait à répéter hier dans plusieurs sociétés que Bonaparte lui avait fait présent d'une superbe

voiture et de deux chevaux magnifiques provenant des écuries d'Hanovre. Dans plusieurs endroits, on remarque que des intrigants se vantent de connaître particulièrement ce jeune homme et offrent sa protection à ceux qui sollicitent quelque place supérieure, ou quelque remboursement et qu'ils se font largement payer une protection idéale qu'ils sont, assure-t-on, loin eux-mêmes d'obtenir. — Le mécontentement de la majeure partie des négociants de la capitale et du peuple en général augmente tous les jours. La misère publique s'accroît par la surcharge des impôts et la cherté excessive des objets de première nécessité. Les ennemis de *celui d'en haut*, toujours présents, en déversent tout le blâme, en attribuent la principale cause à Bonaparte, et au régime aristocratique et militaire qui maintient, disent-ils, une prépondérance dans toute la France ; les anciens du gouvernement craignent surtout quelques révoltes partielles de la part des nouvelles levées de la conscription militaire.

CANDIDE.

(Arch. nat., F 7, 3688 [22].)

RAPPORT DE LA PRÉFECTURE DE POLICE DU MÊME JOUR.

*Réunions publiques et particulières.* — Partout on ne s'occupe depuis hier que de l'expédition. On dit que tous les bruits qui ont été semés jusqu'à ce jour n'ont eu d'autre motif que de déjouer les espions anglais, que toutes les embarcations sont prêtes, qu'il ne s'agit plus que de les réunir et il résulte de nombreux rapports que l'espérance du succès est générale. On a dit dans quelques salons que le premier Consul, dans la nuit qui a précédé son départ, avait fait partir secrètement un officier supérieur de sa garde pour Pétersbourg...

*Exclusifs.* — Quelques enragés se sont réunis hier à la Tabagie, passage du Saumon. Ils attendent avec impatience, disent-ils, des nouvelles de l'expédition, parce que de là dépend le sort des patriotes. Ils ajoutent, en parlant des détenus, qu'on n'a pas pris encore les meilleures têtes, qu'ils ont beaucoup de frères et amis sur la vigueur desquels ils peuvent compter en temps et lieu. Ils font un grand éloge de l'énergie et des talents patriotiques de Perrin d'Herval, médecin, Dutil, maître de langues, et du nommé Fabre, autrefois municipal. Ces hommes ne se regardent point comme battus...

*Spectacles.* — Il y a eu hier beaucoup de monde à l'Opéra. La recette s'est élevée à 4.200 livres. L'ordre a été maintenu au dedans et au dehors.....

(Arch. nat., F 7, 3832.)

## MCDLVII

### 9 NIVOSE AN XII (31 DÉCEMBRE 1803).

Rapport de la préfecture de police du 10 nivôse.

*Franc-maçonnerie.* — On rapporte qu'il existe beaucoup de troubles dans les loges de francs-maçons ; que les esprits y sont aussi divisés que les opinions ; les Frères accusent Montaleau [1], vénérable du Grand-Orient, de trafiquer de la Franc-Maçonnerie et de méconnaître surtout l'égalité, qu'ils regardent comme la base principale de leur association. Il y a déjà eu de vives querelles parmi les membres, et ceux qui sont les plus raisonnables craignent qu'on en vienne à quelque éclat scandaleux. Il vient de s'ouvrir une nouvelle loge au Palais du Tribunat, à l'enseigne des deux sœurs du Grand-Orient, chez un restaurateur. Le vénérable de cette loge est un jeune homme nommé Bédaride, Provençal, assez mauvais sujet, et toute la loge est composée d'individus assez mal famés sous les rapports de la moralité et des opinions. On surveille attentivement les loges de maçonnerie.

*Culte.* — Il n'est bruit parmi les dévots que de la cérémonie qui doit avoir lieu mardi prochain à Saint-Etienne-du-Mont sur les reliques de sainte Geneviève. Il y a parmi tous ceux qui s'occupent particulièrement d'Église une sorte de schisme à ce sujet. Les uns regardent ces reliques comme plus qu'apocryphes ; les autres au contraire les croient très authentiques, et l'on s'injurie de part et d'autre tout en discutant. Les curieux se préparent à aller voir cette cérémonie à laquelle Boulogne [2] doit prononcer un discours en l'honneur de la Sainte.

*Rue des Lombards et Palais du Tribunat.* — La foule s'est portée hier et aujourd'hui rue des Lombards et au Palais du Tribunat. Les boutiques des bijoutiers, des confiseurs et des marchands d'objets d'étrennes sont très brillantes, mais la vente n'est point aussi considérable que l'année dernière, et les bijoutiers sont les seuls qui ne se plaignent pas.....

(Arch. nat., F 7, 3832.)

1. Roëttiers de Montaleau. Il demeurait rue du Four, 300. Il fut plus tard adjoint au maire du XI[e] arrondissement. Cf. Lanzac de Laborie, *Paris sous Napoléon*, t. IV, p. 381. Voir aussi plus loin le rapport de la préfecture de police du 21 pluviôse an XII.

2. L'abbé Étienne-Antoine de Boulogne.

JOURNAUX.

*Gazette de France* du 10 nivôse : « *Paris, 9 nivôse.* ...Il n'y a personne qui n'ait entendu parler du fameux philosophe allemand, M. Kant, qui a beaucoup de disciples dans son pays, où on a la patience de l'étudier assez pour le comprendre, mais dont le nom seul a pénétré en France, où la patience n'a pas encore établi un empire aussi solide et où peut-être personne ne l'a lu. On peut se rappeler qu'un de ses plus zélés sectateurs, M. Viliers[1], arriva il y a deux ans à peu près, du fond de l'Allemagne, prenant, sinon le titre, du moins le ton d'un lieutenant-général de Kant en France. Il se présenta avec un grand air d'importance, un Kant français à la main[2], et entra, en défiant tout le monde, dans un lieu où on le laissa seul avec son maître. On peut aujourd'hui espérer que les Allemands ne seront plus bientôt uniques professeurs de cette philosophie de Kant. La Société philotechnique s'apprête à faire connaissance avec la théorie de ce grand docteur. Sa *philosophie* est arrivée tout fraîchement d'Allemagne, où un naturel du pays, le premier de tous les adversaires de Kant, l'a fait passer dans notre langue[3]. Nous verrons si cette fois le breuvage présenté par un critique à nos amateurs de métaphysique leur paraîtra moins insipide que lorsqu'il leur fut offert par le zélateur Viliers (*sic*). Espérons-le. Ne paraissons-nous pas destinés à changer de doctrine tous les cent ans ? Pourquoi M. Kant n'ouvrirait-il pas le XIXe siècle ? Il est, dit son critique, moitié obscur et moitié lumineux : qu'il nous serve donc de crépuscule en attendant l'aurore. Bien des gens soutiendront peut-être qu'on ne voit goutte dans ses écrits, et qu'il est inintelligible. Mais qu'importe ? aujourd'hui on n'est pas si difficile : on l'adoptera dans ce siècle, et, si faire se peut, on le comprendra dans un autre. »

## MCDLVIII

### 10 NIVOSE AN XII (1er JANVIER 1804).

RAPPORT D'UN OBSERVATEUR A DESMAREST, DU 11 NIVÔSE.

On peut facilement remarquer, mon cher camarade, que, toutes les fois que le premier Consul quitte Paris, les intrigants politiques ralentissent leurs manœuvres, ce qui doit faire présumer qu'elles sont plutôt dirigées contre lui personnellement que contre le gouverne-

1. *Sic.* Il s'agit de Charles de Villers.

2. *Philosophie de Kant ou Principes fondamentaux de la philosophie transcendante*, an IX, 2 vol. in-8.

3. Peut-être la *Gazette de France* veut-elle parler de la traduction des *Observations sur le sentiment du beau et du sublime*, par Payer Imhoff; mais elle avait paru en 1796.

ment. Son voyage, qui, dit-on, n'a pour but que de hâter les travaux et de raviver l'esprit des troupes, sert néanmoins de texte aux agents anglais pour faire des rapports mensongers. Suivant eux, Bonaparte, qui a fait annoncer dans le journal officiel son prochain retour, médite de s'embarquer. Ils vont jusqu'à dire qu'il a laissé à Paris quelques matelots de sa garde pour ne donner aucun soupçon, mais que le plus grand nombre est parti avec lui. Toutes ces nouvelles, et beaucoup d'autres aussi peu vraies, leur donnent de l'importance aux yeux de leur gouvernement, qui paraît dépenser beaucoup d'argent pour peu de chose. J'en ai assez entendu pour être certain qu'il existe des correspondances de Paris à Verdun, non pas par la poste, mais par l'entremise d'un conducteur ou employé des diligences qui a *12 francs* par chaque lettre. Ces correspondances, dont quelques-unes doivent être fort intéressantes, jetteraient un grand jour sur les intrigues de l'agence anglaise, si on pouvait s'en servir. C'est chez un Français qui demeure rue Helvétius qu'on peut seulement obtenir des renseignements positifs. J'en ai entendu parler d'une manière si énigmatique qu'il m'est impossible de vous donner ni le nom ni le numéro, mais les lettres de Verdun adressées dans cette rue (quelques-unes viennent par la poste) pourraient vous instruire suffisamment.

Salut et amitié.

Henry.

(Arch. nat., F 7, 3688 22.)

Rapport de la préfecture de police du même jour.

...*Étrangers.* — Le bruit circule parmi quelques diplomates que l'esprit qui animait M. de Markow, est passé chez l'ambassadeur de Suède. On parle de conférences secrètes chez cet ambassadeur. M. de Markow et les siens, pour exciter à la haine du gouvernement français, se sont permis de dire qu'il n'y avait pas de sûreté pour la vie de M. de Markow, en France, et qu'il craignait tous les jours d'y être empoisonné.

*Salons.* — On dit dans les salons que le gouvernement doit présenter, à l'ouverture de la session, un projet de loi pour une subvention de guerre, que cette demande doit éprouver de fortes oppositions au Tribunat et au Corps législatif...

*Exclusifs.* — Plusieurs individus de ce parti se réunissent à présent au café du coin de la rue Montmartre et du boulevard. Une autre réunion du même genre a lieu à la tabagie des Césars, rue de Gre-

nelle-Saint-Honoré; il y a beaucoup de mouvements dans cette maison, et c'est là qu'on trouve habituellement les enragés des départements qui viennent à Paris. On tient en observation ces deux maisons.

*Culte.* — Les églises ont été très fréquentées hier. Le curé de Saint-Eustache a prêché pendant une heure et demie. Il s'est plaint amèrement du peu de générosité des paroissiens ; on a remarqué dans son discours cette phrase : *Lorsque nous faisons la quête dans notre église, nous avons remarqué des personnes que nous savons être fort riches et qui ne nous donnent rien.* Cette partie du discours a fortement mécontenté l'auditoire.....

(Arch. nat., F 7, 3832.)

### Journaux.

*Gazette de France* du 11 nivôse : « *Paris, 10 nivôse.* ...Un petit maître ne peut, à compter d'aujourd'hui, entrer dans un cercle sans avoir les poches pleines de bonbons : c'est une ancienne mode qui ressuscite et qui durera huit jours. Comme il y a une étiquette pour tout, voici celle des bonbons : on ne peut offrir à une femme aimable, quand on se pique d'avoir bon ton, que des pistaches *à la Fanchon,* des pastilles *galantes*, des globes *à surprise,* des papillotes *à rébus*, des dragées *à la bonne aventure*, des déjeuners de *l'amour*. Les pastilles *à l'horoscope, à l'étoile* et les bonbons *à ridicule* sont les cadeaux par excellence... »

## MCDLIX

### 11 NIVOSE AN XII (2 JANVIER 1804).

### Rapport d'un observateur a Desmarest du 12 nivôse.

...Quelques personnes assuraient, hier, que le général Moreau était gardé à vue ou que du moins tels étaient les ordres qu'avait laissés le premier Consul avant son départ. D'autres prétendaient qu'il lui avait envoyé demander s'il désirait contribuer à l'expédition contre l'Angleterre, et que celui-ci avait fait pour toute réponse, *qu'il ne reprendrait du commandement que lorsque la France serait attaquée.* Ces divers bruits, outre les mauvaises impressions qu'elles (*sic*) laissent après elles, circulent violemment parmi les jeunes gens de la conscription, ainsi que parmi les anciennes troupes. Quoi qu'il en soit, des lettres particulières parlent d'un grand mécontentement qui existe

entre les soldats embarqués depuis deux mois, et faisant journellement l'exercice de la rame dans les rades de Cherbourg, Boulogne, Flessingue. On observe que c'est pour ce sujet que Bonaparte est parti si précipitamment. D'autres personnes, d'un autre côté, prétendent qu'il a gardé l'incognito, à l'effet de s'assurer des dispositions à la rébellion qu'ont manifestées quelques brigades, et pour laisser ignorer aux Anglais le véritable endroit de son séjour. On se dit à l'oreille qu'il a eu quelque connaissance d'un attentat qu'on médite contre sa personne, et que, depuis le jour de la dernière parade, on a redoublé de précautions autour de lui. Cependant, ce jour-là même, on a remarqué sur sa figure un air d'affabilité qu'il n'a point d'habitude. Il prenait, avec une sorte d'empressement, tous les mémoires qui lui étaient présentés. On ne sait de là où on a été prendre la découverte d'un vaste complot; cependant on prétend qu'il a été reconnu et que même on est à la recherche de ses auteurs. En général, tout ce que l'on peut assurer d'une manière certaine, c'est que plus on approche du moment décisif, et plus les craintes des amis de Bonaparte augmentent et prennent d'intensité. Ils redoutent bien plus les perfidies atroces du cabinet britannique que leurs (*sic*) innombrables vaisseaux.

CANDIDE.

(Arch. nat., F[7], 3688[22].)

## JOURNAUX.

*Journal des Défenseurs* du 12 nivôse : « *Paris, 11 nivôse.* ...On annonce aujourd'hui sous la dénomination d'*Entreprise des Vélocifères*, par J.-F. de Chabannes, avec brevet d'invention, un établissement dont le plan est de procurer, dans toutes les parties du territoire français, des facilités, des commodités, des sûretés et une célérité de voyager qui surpasse tout ce qui a été exécuté jusqu'ici. Une voiture, aux termes de l'annonce, va transporter des voyageurs pressés plus d'un tiers plus vite que la malle aux lettres. D'autres voitures transporteront les voyageurs plus vite que les malles aux lettres en hiver, et presque aussi vite en été, en leur laissant néanmoins huit à dix heures de repos dans vingt-quatre. Les prix seront modérés et on n'abusera point de la supériorité de cette entreprise pour en exagérer le taux. En voici le tarif : 1 franc par lieue dans les voitures de première vitesse ; 75 centimes dans les diligences publiques ; 50 centimes dans les places extérieures de devant ; 40 centimes dans les places extérieures de derrière ; 30 centimes seulement pour ces deux dernières places pour tout militaire allant rejoindre son corps avec certificat, ou retournant par congé ; 20 francs par quintal par cent lieues, pour le transport des marchandises par les fourgons. Les voitures sont en ce moment exposées à la curiosité du public, hôtel des Vélocifères, quai Voltaire... »

## MCDLX

### 12 NIVOSE AN XII (3 JANVIER 1804).

Rapport d'un observateur a Desmarest du 13 nivôse.

On assure dans plusieurs sociétés que Bonaparte est d'accord avec les puissances sur la tenue d'un congrès qui sera ouvert à Bruges ou à Bruxelles à l'effet de déterminer d'une manière précise et invariable, les droits des nations neutres en temps de guerre, comme aussi d'aviser aux moyens de pacifier l'Europe et de mettre la dernière main à l'exécution du traité de Lunéville. Mais quelques politiques n'en soupçonnent pas moins fortement les deux empereurs d'être d'intelligence pour prolonger la lutte sanglante élevée entre la France et l'Angleterre, plutôt que de vouloir sincèrement rapprocher ces deux nations, qu'elles redoutent également. Ils conviennent tous que, dans le cas de la nécessité de la descente et de l'invasion du territoire britannique, il serait de la plus absurde impolitique de ne pas inquiéter la France avant qu'elle eût tiré de ce pays les sommes nécessaires à renverser la maison d'Autriche et par suite les restes des puissances d'Allemagne sans en excepter son alliée de circonstance, Sa Majesté prussienne. — La guerre à l'intérieur entre les royalistes et les patriotes exclusifs est plus active et plus animée, quoique moins sanglante que celle du dehors. C'est une observation qu'on croit importante de transmettre. Depuis trois ou quatre jours, ils sont en présence, et ils reprochent mutuellement au premier Consul, les uns d'avoir porté indistinctement des émigrés de l'armée du prince de Condé et même des chefs vendéens dans les places les plus éminentes, les autres leur objectent à leur tour la quantité d'anciens patriotes conventionnels, jacobins même, conservés ou placés aux postes les plus éminents. Quelques têtes froides et ennemies jurées du présent régime cherchent continuellement à les rapprocher. Ces individus, dont je veux parler, ont presque tous marqué dans la Constitution de 1793, et quelques-uns sont aujourd'hui derrière le rideau et sans place, au moins distinguée. — Toujours des plaintes vives sur la suppression de plusieurs corps de garde des plus nécessaires, surtout dans les lieux peu fréquentés, tels que les quartiers retirés du faubourg Saint-Germain et des autres faubourgs de cette ville. De là, on prétend que

les vols à force ouverte sont beaucoup plus fréquents et plus hardis que l'hiver dernier, et on les rejette sur cette imprudente suppression. Les citoyens, habitants de ces quartiers, désertent leur logement pour se rapprocher du centre et surtout des rues très passagères. Je ne rapporte ces observations que parce que des malveillants prennent à tâche d'en invectiver le gouvernement et de calomnier ses intentions les plus pures. Ils disent donc que le premier Consul a ordonné au préfet de police de faire tous ses efforts pour diminuer la population de la capitale, soit en ordonnant de vastes démolitions, soit en faisant reculer le niveau des maisons qu'on rebâtirait, soit en dégradant les promenades extérieures, soit en augmentant le prix des objets de première nécessité ou les laissant à l'arbitraire des marchands, soit enfin en usant de la plus grande circonspection pour les permis de rester ou de s'établir à Paris.

CANDIDE.

(Arch. nat., F 7, 3688 [22].)

### RAPPORT DE LA PRÉFECTURE DE POLICE DU MÊME JOUR.

Les bouchers de Paris viennent de souscrire un nouveau don de 10.000 francs pour les chaloupes canonnières construites à la Rapée.

*Réunions publiques.* — Le bruit s'est répandu hier dans plusieurs endroits publics que les conscrits qui avaient été envoyés à Boulogne et à Bruges s'étaient révoltés et que le mouvement avait été tel qu'on avait été obligé de faire un sévère exemple de plusieurs ; que l'ouragan avait fort maltraité les bâtiments qui sont à Boulogne et aux ports voisins. On croit généralement que le premier Consul ne reviendra point avant l'expédition, et l'on regarde l'annonce faite dans le *Moniteur* comme un leurre pour les Anglais. Les réunions publiques n'ont au surplus rien offert d'intéressant. On y remarque en général un assez bon esprit.

*Militaires.* — Le bruit circule parmi les militaires qu'il y a eu rumeur à Verdun parmi la troupe à l'occasion d'un soldat qui devait être fusillé. Les militaires réformés continuent de clabauder au sujet de l'arrêté relatif à la désertion [1].

*Ouvriers.* — La plus parfaite tranquillité continue de régner parmi les ouvriers. Ils s'occupent beaucoup de l'expédition contre l'Angleterre et font partout des vœux pour son succès.

1. C'est l'arrêté du 1er frimaire an XII, qui accordait amnistie aux conscrits des années VIII, IX et X en état de désertion.

*Spectacles.* — Il y a eu hier beaucoup de monde à l'Opéra. La recette s'est élevée à 5.421 livres. On a donné hier *Œdipe* aux Français ; ces vers : *Les prêtres ne sont pas ce qu'un vain peuple pense*, etc., ont été applaudis à trois reprises avec une chaleur peu ordinaire, et l'on a recueilli dans le parterre quelques propos qui prouvent que l'on craint que les prêtres ne prennent un trop grand empire dans l'ordre social.....

(Arch. nat., F 7, 3832.)

## MCDLXI

### 13 NIVOSE AN XII (4 JANVIER 1804).

MINISTÈRE DE LA JUSTICE. — TABLEAU DE LA SITUATION DE PARIS DU 14 NIVÔSE.

...*Tentative d'évasion.* — Hier, à quatre heures du soir, trois prisonniers de Sainte-Pélagie ont tenté de s'évader. Après avoir jeté du tabac dans les yeux du gardien Chaumont, ils l'ont saisi, renversé et ont réuni leurs efforts pour lui enlever ses clés. Il a résisté, et, ses cris ayant été entendus, il a été promptement secouru. Les trois assaillants ont été mis aux fers. Salignac-Fénelon paraît l'auteur de ce complot. C'est lui qui a jeté le tabac aux yeux du gardien, et l'a saisi à l'instant. On sait qu'il est capable de toute espèce de crimes. Ses deux complices sont Duclos, de Bordeaux, et Julien, dit Mainvieux.....

(Arch. nat., F 7, 3704.)

RAPPORT DE LA PRÉFECTURE DE POLICE DU MÊME JOUR.

...*Salons.* — On dit avec affectation dans les salons que l'on va former un nouveau corps de gardes du Palais, que leur uniforme sera très riche, et que l'on ne prendra que des jeunes gens de famille un peu riches ou bien protégés ; que le premier Consul doit revenir sous deux ou trois jours, et que l'expédition ne peut avoir lieu avant la fin du mois prochain ; que les travaux ne sont point aussi avancés qu'on l'avait dit d'abord ; que l'on travaille beaucoup l'esprit des troupes et surtout de la cavalerie ; que les Anglais ont des agents dans la plupart des villes maritimes de la Manche et dans celles de seconde ligne ;

qu'ils sont parfaitement au courant de tout ce qui se passe. On s'occupe beaucoup dans les sociétés publiques et particulières des dangers que l'on assure que le premier Consul a courus à Boulogne, le jour même ou le lendemain de son arrivée; on craint qu'il ne veuille s'embarquer et commander lui-même l'expédition.....

(Arch. nat., F$^{7}$, 3832.)

## MCDLXII

### 14 NIVOSE AN XII (5 JANVIER 1804).

#### Rapport de la préfecture de police du 15 nivôse.

*Exclusifs.* — On a appris par la surveillance exercée sur les exclusifs qu'ils ont un affidé qui les instruit de tout ce qui se passe à l'armée d'Angleterre et dans les ports; que cet individu, qui se nomme Mentor, séjourne assez habituellement à Saint-Valery, d'où il ne fait que quelques excursions dans les villes voisines. Cet homme paraît avoir une grande confiance [1]. Les enragés recommencent à faire le plus grand éloge du général Moreau, et portent aux nues sa modestie et ses talents.

*Contributions.* — L'on distribue dans ce moment les avertissements pour le payement de la contribution relative au vaisseau de guerre *le Commerce de Paris*. Cette contribution ne porte que sur les patentes; les contribuables montrent beaucoup d'humeur et disent que la répartition est mal faite et pèse trop sur les petits marchands.

*Corps législatif.* — La séance du Corps législatif a été ouverte aujourd'hui à midi par le ministre de l'intérieur; il a prononcé un discours dans lequel il a peint rapidement la situation de la République. On a entendu dans les tribunes quelques murmures et quelques propos lorsqu'il a parlé de l'état florissant du commerce et de l'ardeur que montraient les conscrits pour se rendre aux armées. Les membres nouvellement élus ont prêté le serment voulu par la Constitution. Un membre a fait lecture du sénatus-consulte relatif au Corps

1. En marge, de la main de Desmarest : « Prendre extrait et écrire au préfet du département de la Somme. Il est probable qu'on a voulu parler de Mentor (noir); sans doute, il a dû être renvoyé de Rouen dans les Pyrénées; écrire pour s'assurer s'il y est arrivé. Prendre le même renseignement sur des hommes de couleur arrêtés à Boulogne et renvoyés de même dans les Pyrénées. »

législatif [1]. Un autre a proposé de procéder à la nomination des cinq candidats qui doivent être présentés au premier Consul pour la présidence. Mais la proposition a été ajournée à la première séance qui aura lieu lundi prochain. Il y avait beaucoup de monde dans les tribunes et dans les environs du Palais. On y a remarqué plusieurs exclusifs. L'ordre a été maintenu...

*Etrangers.* — On dit parmi les étrangers que les liaisons entre l'ambassadeur de Prusse et celui de Vienne se refroidissent chaque jour davantage et que M. de Lucchesini devient moins communicatif que jamais.....

(Arch. nat., F 7, 3832.)

JOURNAUX.

*Journal des Défenseurs* du 15 nivôse : « *Paris, le 14 nivôse.* ...On assure que le premier Consul ayant témoigné le désir de voir une représentation de *Tartufe* avec les costumes du siècle de Louis XIV, les comédiens français se sont empressés d'y déférer... »

## MCDLXIII

### 15 NIVOSE AN XII (6 JANVIER 1804).

RAPPORT DE LA PRÉFECTURE DE POLICE DU 16 NIVÔSE.

*Royalistes et émigrés.* — Les royalistes et les émigrés recommencent leurs propos sur la descente en Angleterre, prétendent qu'elle est impossible sous tous les rapports et qu'on n'osera même point la tenter. Ils annoncent de nouveaux impôts et ne présagent que malheur. Un M. Villeblanche, demeurant près Saint-Sulpice, et qui a déjà été arrêté, se fait remarquer à cet égard pour l'inconvenance et l'indiscrétion de ses propos. Cet homme espérait être placé dans la marine, et les refus qu'il doit éprouver ont ajouté à sa mauvaise humeur et à son mécontentement.

*Militaires.* — On rapporte que l'arrivée, que l'on dit très prochaine, des Suisses qui doivent entrer dans la garde des Consuls occasionne de la jalousie et des propos parmi les grenadiers de la 96e demi-brigade ; on en a entendu plusieurs s'expliquer dans ce sens dans les

1. Il s'agit du sénatus-consulte du 5 nivôse an XII, qui nommait les membres du Corps législatif pour divers départements.

cabarets des Porcherons. Plusieurs militaires du 1er régiment de cuirassiers se plaignaient hier, à la guinguette du Mail, que leurs officiers supérieurs ne voulaient pas compléter leur corps, et qu'ils renvoyaient les conscrits un peu riches moyennant des sommes très fortes qu'ils en recevaient. Ils ont ajouté que, si le premier Consul était instruit de la manière dont on les traite, tout cela finirait bientôt.

*Exclusifs.* — Il se forme une nouvelle réunion des hommes de ce parti dans un petit café de la rue de Béthisy, vis-à-vis la rue Saint-Étienne. On y remarque les nommés Berthier et Camin, dit Poitevin, qui ont figuré constamment parmi les plus enragés ; ce sont les orateurs de la bande, et on les écoute comme des oracles. On y fait, comme dans toutes les réunions de cette espèce, des vœux pour le prompt changement de l'ordre de choses actuel.

*Commerce.* — On dit dans le commerce que toutes les lettres qui arrivent de Boulogne et des autres ports de la Manche sont décachetées à la poste et éprouvent beaucoup de retard ; on dit encore que l'on a refusé dernièrement l'entrée du port de Bordeaux à deux vaisseaux suédois sur leur lest, qui venaient acheter des vins et de l'eau-de-vie, et qu'on a reçu au contraire un vaisseau américain qu'on croit anglais et qui était chargé de tabac. On ajoute enfin que des lettres particulières annoncent que, du moment de l'arrivée du premier Consul à Boulogne, on a vu toutes les nuits des signaux d'alarme sur les côtes d'Angleterre.....

(Arch. nat., F7, 3832.)

### Journaux.

*Moniteur* du 16 nivôse : « *Paris, le 15 nivôse.* Le premier Consul est de retour à Paris. Il est arrivé aujourd'hui à sept heures du soir. »

## MCDLXIV

## 16 NIVOSE AN XII (7 JANVIER 1804).

### Rapport de la préfecture de police du 17 nivôse.

*Exclusifs.* — Quelques exclusifs ont engagé le nommé Brun-Lafond, défenseur officieux [1], à rédiger un mémoire en faveur de Marcelin, ex-

1. Ce nom ne se trouve pas dans l'Almanach national.

officier de paix, inscrit au sénatus-consulte du 14 nivôse an IX et arrêté dernièrement [1]. Brun-Lafond le leur a promis et s'en occupe dans ce moment; il a confié à un de ses amis qu'il ne s'en était chargé que parce que cela lui donnait l'occasion de crier contre les actes arbitraires du gouvernement et les injustices dont il prétend que les patriotes sont victimes tous les jours. Ce Brun-Lafond qu'on surveille depuis, a été moine, puis soldat. Il a toujours figuré dans les premiers rangs des anarchistes. Il n'est pas tout à fait sans moyens.

*Réunions publiques.* — On s'est beaucoup occupé hier, dans les réunions publiques, du retour du premier Consul, et l'on en concluait que la descente en Angleterre n'était pas près d'avoir lieu. On a beaucoup parlé des départements de l'Ouest, et on disait qu'il y régnait toujours une fermentation sourde, qui éclaterait d'un moment à l'autre.

*Ouvriers.* — Les réunions d'ouvriers ont été aussi nombreuses que tranquilles.

*Franc-Maçonnerie.* — La loge de Mars et Thémis a tenu séance hier au palais du Tribunat à l'enseigne du Grand-Orient. Cette loge est en général composée d'hommes d'opinions exagérées, et l'on y voit assez souvent des exclusifs marquants. On a été circonspect dans cette séance à cause de quelques visiteurs dont on n'était pas sûr. En général on recommence à parler politique dans les loges, avant et après les travaux maçonniques. La surveillance continue.....

(Arch. nat., F$^7$, 3832.)

## JOURNAUX.

*Moniteur* du 17 nivôse : « UNIVERSITÉ DE JURISPRUDENCE. L'Université de jurisprudence vient de rétablir l'ancienne association de bienfaisance judiciaire. La seule condition à remplir, pour avoir droit aux bienfaits de cette association, sera de justifier d'un certificat d'indigence. MM. Roussel-Bouret, Gin, Marcilly, Sohier, Polle de Cresne et Doulcet [2], sont les premiers membres qui composent l'association de bienfaisance judiciaire. »

1. Voir J. Destrem, *Les déportations du Consulat et de l'Empire*, p. 446.
2. Nous rectifions l'orthographe de ces noms d'après l'*Almanach du Commerce* pour l'an XIII, p. 338.

## MCDLXV

### 17 NIVOSE AN XII (8 JANVIER 1804).

Rapport d'un observateur a Desmarest du 18 nivôse.

Le retour inattendu du premier Consul, qui s'est effectué vendredi soir, a surpris beaucoup de monde, et il a donné lieu à diverses versions. Les uns en ont inféré que quelques propositions pacifiques avaient eu lieu entre les deux nations belligérantes et qu'elles avaient été sans succès. Les autres ont prétendu que les immenses préparatifs pour la descente n'étaient pas encore terminés, et que Bonaparte ne veut commencer à les confier à la mer que lorsqu'il sera presque assuré de la victoire. Au demeurant, on continue à parler, dans la haute société et avec de grands éloges, de son incroyable activité et de son intrépidité à toute épreuve, et des témoins oculaires citent à cette occasion quelques particularités remarquables. Comme on sait que pour l'ordinaire, une demi-heure avant son départ, toute sa maison ignore même l'endroit où il va, on se plaît à citer qu'à peine sorti de Boulogne, il entendit deux coups de canon; alors il fit retourner son équipage pour revenir au port. Arrivé dans cet endroit, il s'empressa de monter une péniche pour aller à la découverte et pour savoir au juste l'endroit d'où ils étaient partis; il fit aussi connaître sur-le-champ, par deux autres coups de canon, sa présence à Boulogne. Bientôt on découvrit une escadre de sept vaisseaux anglais, qui cinglèrent et qui jugèrent à propos de se mettre au large et de ne plus reparaître. Quoi qu'il en soit, on parle d'un changement considérable dans l'organisation intérieure des bureaux de la marine, et dans le placement des écoles polytechniques. On assure à ce propos que M. de Fleurieu a refusé le portefeuille, ainsi que M. de La Touche-Tréville. — La circulaire du grand-juge adressée aux préfets de tous les départements pour leur demander la connaissance de tous les délits qui pourraient se commettre dans le ressort de leur préfecture a singulièrement été interprétée. On était étonné qu'il n'y eût pas un bureau chez le grand-juge, où toutes les affaires de ce genre, notamment celles qui intéressent la tranquillité publique, fussent envoyées, le dépouillement fait, et mises sous les yeux de Son Excellence. Les malintentionnés en ont conclu que la tranquillité publique

était menacée dans plusieurs départements, et que les lois sur la conscription et la misère y excitaient ou menaçaient d'y exciter des troubles. Ce que je puis assurer, c'est qu'à Paris tout paraît assez tranquille, mais il y a, à n'en pouvoir douter, un levain de fermentation et un mécontentement des plus forts.— Les abonnés au journal de l'*Observateur*, rédigé par Salgues et Villeterque[1], prétendent que c'est contre toute justice qu'on a supprimé ce journal pour avoir parlé trop légèrement de Volney, sénateur. D'autres assurent que le prétexte de cette suppression est l'annonce faite par Villeterque d'un sénatus-consulte qu'il indiqua avant que le gouvernement l'eût fait répandre, et qui lui avait été communiqué par un chef de bureau qu'il a constamment refusé de nommer.

CANDIDE.

(Arch. nat., F 7, 3688 22.)

RAPPORT DE LA PRÉFECTURE DE POLICE DU MÊME JOUR.

*Chouans.* — Parmi les Chouans qui sont à Paris, plusieurs assurent qu'avant la fin d'avril, les départements de l'Ouest seront de nouveau en pleine insurrection...

*Ambassadeurs.* — Les diplomates disent qu'il y a dans ce moment beaucoup de mouvement parmi les ambassadeurs des diverses puissances. On a remarqué que, depuis deux jours, M. de Lucchesini a rendu visite à l'ambassadeur de Vienne et à plusieurs autres. Ils disent encore que le mouvement des troupes prussiennes cause une sorte d'inquiétude dans les différentes légations.

*Salons.* — On dit dans les salons que le citoyen Lucien Bonaparte est arrivé à Florence, le 21 décembre, avec son épouse et une très petite suite ; qu'il a dû en partir le lendemain pour Pise, et que de là il se rend à Rome ; il observe, dit-on, le plus grand incognito et voyage sous le nom de Boyer.

*Réunions publiques.* — Les spectacles, les cafés et surtout les guinguettes et les cabarets des faubourgs ont été hier extraordinairement fréquentés. Les observations faites n'ont rien présenté de remarquable ; l'ordre et la tranquillité ont été maintenus partout...

*Tribunat.* — La séance du Tribunat a été ouverte à une heure dans la nouvelle salle. Presque tous les membres y ont assisté. Après la lecture du procès-verbal et l'hommage de quelques livres nouveaux, l'assemblée s'est formée en comité secret, sur la demande du gouver-

1. Bibl. nat., Lc 2/1022, in-folio.

nement. Les tribunes étaient très nombreuses. On n'y a parlé que de la beauté de la salle, qui a été généralement admirée.....

(Arch. nat., F 7, 3832.)

JOURNAUX.

*Moniteur* du 18 nivôse : « *Paris, le 17 nivôse.* Le Conseil général de la commune de Paris [1], informé que le général Junot, qui commande la garnison de Paris depuis plusieurs années, quitte cette capitale pour prendre le commandement d'une division de l'armée active, a arrêté de lui faire présent d'une épée, dont ce général, d'une bravoure éprouvée, fera bon usage contre les ennemis de la France. »

## MCDLXVI

### 18 NIVOSE AN XII (9 JANVIER 1804).

RAPPORT D'UN OBSERVATEUR A DESMAREST DU 19 NIVÔSE.

Il n'est guère possible de se faire une idée du discrédit où sont tombées, dans le moment actuel, les pièces d'or de 24 francs. On observe, comme une chose très importante, qu'elles sont presque généralement bannies du commerce de détail, et qu'il est de la plus grande difficulté de les changer. On se plaint beaucoup, à cette occasion, du grand nombre de changeurs qui s'établissent tous les jours, et qui, profitant de l'ignorance de la plupart des chalands, retiennent bien au delà d'un juste salaire. Il se fait des réclamations violentes sur leur avidité et leur insatiable avarice ; et, parmi plusieurs autres, on citera seulement celui qui est établi rue Guénégaud, en face la Monnaie, dont la rapacité est à nulle autre pareille [2]. — Déjà, plusieurs plaintes se font entendre sur la trop forte somme exigée pour les frais du vaisseau voté par la ville de Paris. Nombre de particuliers répandent partout que leur quote-part est exorbitante et que les percepteurs de ce nouvel impôt vont faire leur fortune, au point qu'on dit qu'avec le produit de cette collecte on équiperait

1. Textuel.

2. L'*Almanach du Commerce* pour l'an XIII, p. 25, dans sa liste du « bureau de change des monnaies », indique celui de Roy, rue Guénégaud, 1644. Dans cette liste, ces bureaux sont au nombre de vingt-sept.

vingt-cinq vaisseaux de ligne. C'est sans doute la malveillance qui exagère beaucoup ce produit ; mais, si je peux en juger par quelques-uns des avertissements qui m'ont été communiqués et proportionnellement aux facultés présumées des contribuables, la somme peut se monter à plusieurs millions pour la ville de Paris seulement. — Le renchérissement successif du combustible occasionne de violents murmures. Hier, le bois s'est vendu 44 fr. Cette augmentation effrayante fait désirer que le gouvernement veuille bien encourager l'exploitation du charbon de terre, qui devient aussi très-cher : car les actions des mines de la Belgique, qui étaient, il y a sept à huit mois à 3.000 fr. sont aujourd'hui à 7 ou 8.000 fr. Mais ce n'est pas le seul objet qui sert de prétexte aux cris de la malveillance ; il en est un autre par lequel ces fauteurs cherchent à s'appuyer. Ils annoncent, par exemple, de graves troubles dans plusieurs départements, occasionnés la majeure partie par des conscrits ou par des individus qui cherchent à les porter à de coupables excès. D'un autre côté, nos faiseurs de nouvelles répandent dans les endroits publics que les deux empereurs ont proposé aux deux nations belligérantes un ultimatum par lequel il est dit que, dans le cas où l'une ou l'autre refuserait d'y accéder on lui déclarerait la guerre, et les puissances se joindraient à celle qui l'aurait accepté : c'est par l'amalgame de tous ces bruits qu'on s'efforce de troubler la tranquillité publique.

CANDIDE.

(Arch. nat., F$^{7}$, 3688$^{22}$.)

RAPPORT DE LA PRÉFECTURE DE POLICE DU MÊME JOUR.

...On dit dans quelques sociétés que M. de la Fayette, peu découragé des divers refus qu'on assure qu'il a éprouvés, prétendait encore être appelé au Corps législatif, et devenir l'un des candidats pour la présidence, attendu, a-t-il dit lui-même, que le caractère d'un simple législateur ne lui conviendrait pas ; qu'il a brigué aussi la place de commandant de la ville de Paris, espérant qu'une fois nommé, n'importe où, il pourrait enfin acquérir un peu de pouvoir et d'autorité. — On rapporte que des personnes logées dans le palais du premier Consul y donnent asile à quelques individus poursuivis pour dettes, qui s'y tiennent cachés pendant le jour et n'en sortent que le soir pour y revenir ensuite coucher. Ils y reçoivent compagnie et on dit qu'ils donnent même quelquefois à manger.

*Hôpitaux.* — Les pauvres malades qui sont dans les hôpitaux se plaignent de manquer des choses les plus nécessaires. Un élève en

chirurgie à la Salpétrière assurait hier qu'il était impossible que la détresse à cet égard fût plus grande. Les malades de la classe indigente redoutent beaucoup d'entrer dans les hôpitaux par la crainte d'y être plus mal que chez eux...

*Spectacles.* — On donnait hier, au théâtre des Jeunes-Artistes, *Arlequin dans un œuf*[1]. Pierrot se trouve seul dans une scène, mange une brioche et boit une bouteille de vin. L'auteur s'avise de dire : « Je suis seul, je suis sûr d'avoir la fève », et se met à boire ; le parterre, spontanément, cria : *Le Roi boit!* à deux reprises. Cette gaieté n'a point troublé le spectacle.....

(Arch. nat., F 7, 3832.)

## JOURNAUX.

*Journal des Défenseurs* du 19 nivôse : « *Paris, le 18 nivôse.* Le premier Consul a donné audience hier à différentes autorités constituées; plusieurs membres du Corps législatif étaient vêtus de leur nouveau costume, qui est un habit français, sur lequel est brodée une branche d'olivier en or... » — *Citoyen français,* du 19 nivôse : « *Paris, 18 nivôse.* ...Nous avons souvent les oreilles rebattues de charlatanerie habillée en grec et en latin, dont tout le mérite est un nom que peu de monde comprend. Il ne faut point ranger dans cette classe l'entreprise des Vélocifères[2], qui valent bien la peine qu'on se transporte à leur hôtel pour les voir, et qu'on ne voit pas sans avoir l'envie de voyager. La construction de ces voitures est très ingénieuse. Elles roulent sur quatre roues sans moyeu, et sont suspendues sur deux ressorts un devant et l'autre derrière, au lieu de quatre sur lesquels portent les voitures ordinaires. Il est impossible d'économiser davantage la matière qu'on ne l'a fait dans leur construction. Les caisses n'ont l'air que de boîtes, tant elles paraissent mignonnes; et jusqu'à ce qu'on ait vu six personnes trouver place dans ces berlines, et y être à leur aise, on doit regarder comme fort problématique qu'elles puissent en contenir deux. Ce qui les rapetisse si fort à l'œil, c'est que les sièges sont à la hauteur du plancher; les jambes des voyageurs entrent dans un enfoncement pratiqué exprès. La confection en est très soignée et très propre dans toutes leurs parties. Enfin, il faut que ces voitures réunissent à tous ces avantages quelque vertu qui les fasse rouler pour peu qu'on y touche, car un homme d'une force médiocre conduit facilement, autour de la cour de l'hôtel où elles sont, un vélocifère avec six personnes dedans. Cette extrême légèreté ne paraît nuire en aucune façon à leur solidité. »

1. *La Naissance d'Arlequin ou Arlequin dans un œuf*, folie-féerie en cinq actes, représentée pour la première fois le 27 messidor an XI. Cf. Maurice Tourneux, *Bibliographie*, n° 19013.

2. Voir plus haut, p. 610.

## MCDLXVII

### 19 NIVOSE AN XII (10 JANVIER 1804).

Rapport d'un observateur a Desmarest du 20 nivôse.

Les royalistes semblent s'éloigner chaque jour de Paris. Ceux que l'on connaissait pour proférer publiquement cette détestable opinion ont tout à coup disparu, et des sociétés particulières où ils se rassemblaient, et des cafés et autres lieux publics où on avait coutume de les rencontrer. On attribue cette disparition et la crainte où ils sont de se montrer aux lettres d'exil que plusieurs ont reçues, soit pour la Russie, soit pour tout autre endroit. On a fait depuis quelque temps la même observation à l'égard des partisans de la Constitution de l'an III. Cela n'empêche pas que plusieurs personnes assuraient, ces jours derniers, que Sieyès, surnommé le Tartufe, allait très souvent chez l'ancien ministre de la police Fouché et qu'il se rassemblait chez ce sénateur une société des plus habiles politiques de France ; mais on disait en même temps que, depuis huit à dix jours, cette réunion avait tout à coup cessé. — Quelques particuliers faisaient courir hier à la Bourse, la nouvelle que le prince de Galles était à Paris et qu'il occupait Saint-Cloud, et que le dernier voyage du premier Consul avait eu pour but d'aller au-devant de ce prince et de lui procurer toutes les sûretés imaginables pour faire la route. Cette nouvelle s'accrédite singulièrement, quelque invraisemblable qu'elle soit, et produit des effets différents suivant la manière dont chacun est affecté. Il n'en est pas moins vrai que le public a paru très étonné de l'insertion dans presque tous les journaux d'une lettre de Londres annonçant que les troupes hollandaises avaient refusé de s'embarquer : « Il est peut-être vrai, disait-on, que les Hollandais aient refusé de coopérer à l'expédition contre l'Angleterre, attendu la mésintelligence qui règne entre les deux états-majors. » Peut-être n'est-ce qu'un bruit glissé par la malveillance, ainsi que celui semé relativement à l'escadre de l'amiral de Linois. On en est fort inquiet, et des lettres particulières assurent que cette escadre a rendu un combat inégal à la suite d'une furieuse tempête qui l'a entièrement désemparée ; elle s'est réfugiée ensuite au cap de Bonne-Espérance. — On s'entretient toujours des troubles qui existent dans plusieurs départements et qui, prétend-on,

ont pour cause principale les lois rigoureuses sur la conscription. Des malveillants répandent, à ce sujet, parmi le peuple, que des mouchards sont salariés pour enlever des jeunes enfants de dix, douze et quinze ans, et qu'on les envoie monter les bateaux plats et les chaloupes.

CANDIDE.

(Arch. nat., F 7, 3688 22.)

RAPPORT DE LA PRÉFECTURE DE POLICE DU MÊME JOUR.

*Commerce.* — La manufacture de basins et mousselinettes de Richard Lenoir, au faubourg Saint-Antoine, prend chaque jour un nouveau degré d'accroissement. Les demandes se multiplient de toutes parts, et les directeurs ne peuvent y suffire. Pour avancer la confection, ils ont été obligés de convertir tous leurs greniers en séchoirs et d'y faire placer des poêles pour y sécher leurs étoffes. Richard Lenoir occupe tous les ouvriers qui se présentent et n'a point encore autant de bras qu'il en pourrait occuper, s'il avait un plus grand local. Il vient de faire une affaire de douze cents pièces pour un négociant de Lyon, et celui-ci ne quitte point la manufacture dans la crainte qu'un autre ne vienne enlever sa marchandise. Les basins qui sortent de cette manufacture sont reconnus infiniment supérieurs aux plus beaux de l'Angleterre. Les manufactures d'étoffes de laine et de coton et de couvertures surtout sont très occupées, et dans quelques-unes on manque du nombre d'ouvriers nécessaires.

*Travaux.* — Les travaux en bâtiments, loin d'avoir souffert la plus légère interruption, sont encore plus en activité que dans la belle saison. Depuis les dégâts occasionnés par l'ouragan, on ne peut trouver de couvreurs en nombre suffisant; il en est résulté une forte augmentation dans le prix de leur journée, qui s'est élevée à 7 francs. Les habitants des campagnes environnantes qui viennent apporter leurs denrées à Paris, répandent le bruit que plusieurs fermiers des départements de Seine-et-Marne et de l'Oise ont reçu des lettres anonymes par lesquelles on les somme de déposer de l'argent dans des lieux indiqués, avec menace de voir incendier leurs fermes, s'ils n'obéissent point.

*Exclusifs.* — Les enragés s'occupent beaucoup du Corps législatif; comme à leur ordinaire, ils accusent d'incivisme tous ceux qui sont appelés aux places et ils blâment surtout le choix des cinq candidats présentés pour la présidence. Il n'y a rien eu de marquant dans leurs réunions depuis quelques jours.

*Culte.* — Les réunions de ci-devant religieuses rue des Postes et rue Sainte-Geneviève prennent de la consistance. Ces femmes reçoivent de jeunes pensionnaires et cherchent à leur inspirer le goût de la vie monastique. On rapporte qu'elles reçoivent secrètement les vœux de ces jeunes personnes. Elles ne sortent point ou très peu et elles portent dans leur intérieur leur ancien costume.....

(Arch. nat., F 7, 3832.)

### JOURNAUX.

*Journal des Débats* du 20 nivôse : « *Paris, 19 nivôse.* ...Les frères de Rabaut Saint-Etienne se proposent de donner une nouvelle édition de son *Précis historique de la Révolution française* [1], accompagnée de notes, précédée de la vie de l'auteur et suivie de quelques-uns de ses écrits relatifs à la Révolution, dont plusieurs sont inédits ; ils y joindront la partie des lettres qu'il a écrites pendant la Révolution qui peut être imprimée aujourd'hui. Ceux de ses correspondants qui ont de lui des lettres qu'ils croiront pouvoir être imprimées sont priés de les leur communiquer... »

## MCDLXVIII

## 20 NIVOSE AN XI. (11 JANVIER 1804).

### MINISTÈRE DE LA JUSTICE. — TABLEAU DE LA SITUATION DE PARIS DU 21 NIVÔSE.

...*Nodier.* — Nodier, auteur du libelle *la Napoleone* [2], a déclaré dans son interrogatoire qu'il était fils d'un juge de Besançon (Bulletin du 4 de ce mois). Le grand-juge a demandé des renseignements au préfet du Doubs. Il a reçu sa réponse. Nodier est effectivement fils d'un juge de Besançon qui jouit de la plus grande considération. Dès 1790, il fut nommé maire de cette ville, et a toujours exercé quelque fonction. Le fils, conduit par le père aux assemblées populaires dès le commencement de la Révolution, y parla avec exaltation, quoique très jeune. Il s'est ensuite adonné à la littérature, mais n'a jamais écrit contre le gouvernement. Le préfet s'est procuré une lettre qu'il écrivait à sa sœur, en nivôse an IX, par laquelle il lui faisait un juste

1. C'est seulement en 1807 qu'il parut une nouvelle édition de ce *Précis*, la quatrième. Bibl. nat., La 32/22A.

2. Voir plus haut, p. 596, à la date du 3 nivôse an XII.

éloge du premier Consul, qu'il avait vu dans son palais, après la parade. Cette lettre, amicale et confidentielle, dépôt de ses vrais sentiments, est le contraste de son libelle, qui, suivant la déclaration de sa sœur, était déjà composé à cette époque et ne devait jamais paraître. On observe que ce jeune homme a fait un usage immodéré d'opium, qu'il est presque atteint de folie, et qu'on le croit épileptique. On présume qu'en se déclarant l'auteur de ce libelle, il n'a eu d'autre but que de se faire arrêter, parce qu'il était alors sans ressources et rongé de vices vénériens. On le traite à l'infirmerie de la Force.....

(Arch. nat., F 7, 3704.)

### Rapport d'un observateur a Desmarest du même jour.

On assurait hier que l'escadre de Brest était partie dans la matinée du 16 au 18 du présent, et que l'armée navale hollandaise devait l'avoir suivie dans la journée du 19. On assurait aussi que le premier Consul allait partir de nouveau dimanche prochain pour se rendre à Boulogne. Mais on observe que plus les efforts sont constants et expéditifs pour accélérer la grande expédition, plus ses ennemis redoublent d'activité pour en reculer l'époque. — On parle beaucoup dans le moment actuel de quelques écrits répandus clandestinement contre le gouvernement et contre le chef suprême. Je n'ai pu jusqu'à ce jour m'en procurer que les titres et sans doute qu'on ne le trouvera pas mauvais, n'ayant pas d'argent pour cela. Le premier, et dont on s'entretient le plus, a pour titre : *Pourquoi sommes-nous aussi en guerre ?* Il paraît, à l'instar de celui qui circule en Angleterre depuis trois mois, et à en juger d'après le dire des personnes qui prétendent l'avoir lu, l'auteur de cette brochure accuse le premier Consul d'avoir, par une ambition démesurée, excité la jalousie du cabinet britannique, et provoqué son ressentiment et son orgueil, en soutenant publiquement à la face de toute l'Europe que *l'Angleterre seule n'était pas capable de lutter contre la France.* Le second de ces ouvrages m'est tout aussi peu connu, par la même raison, si ce n'est le titre, qui porte : *Les puissances de l'Europe peuvent-elles voir tranquillement la France, déjà si agrandie, soumettre encore la Grande-Bretagne et quelle serait dans cette hypothèse leur conduite politique?...* Outre ces ouvrages clandestins, que je désigne ici, faute de mieux, il paraît encore une caricature représentant des scieurs de long, montés sur des tréteaux d'une hauteur démesurée, les pieds placés sur de longues échasses, armés d'une scie de vingt-cinq pieds de hauteur,

avec laquelle ils coupent un noyau de cerise. Cette mauvaise plaisanterie, dont bien des personnes parlent sans la montrer, est l'arme offensive des anglomanes. — La méfiance des citoyens vis-à-vis les uns des autres est aujourd'hui portée à un excès vraiment alarmant. On dirait que l'inquisition espagnole n'inspirait pas autrefois une terreur plus grande que n'en inspirent aujourd'hui les suppôts de la police ; cette crainte fait que les découvertes sont extrêmement difficiles.

CANDIDE.

(Arch. nat., F 7, 3688[22].)

### RAPPORT DE LA PRÉFECTURE DE POLICE DU MÊME JOUR.

*Réunions publiques.* — Les bruits semés ces jours derniers dans les réunions publiques sur le mécontentement des troupes continuent de se propager. Les malveillants en profitent pour assurer qu'il est impossible que la descente ait lieu avant le commencement de l'automne prochain. On a remarqué que ce sont particulièrement les officiers réformés qui tiennent ces sortes de propos. On s'est aussi occupé de la nomination du citoyen Fontanes à la présidence du Corps législatif ; on a dit qu'on croyait que le citoyen Toulongeon aurait été appelé à cette place. Du reste les réunions publiques et particulières n'ont rien offert de remarquable et la plus parfaite tranquillité règne partout.

*Spectacles.* — On a donné hier, au théâtre de l'Ambigu-Comique, la première représentation des *Volontaires Anglais*, vaudeville en un acte[1]. Cette pièce a eu le plus grand succès. Divers couplets en l'honneur du premier Consul et de nos armées ont été redemandés et applaudis avec transport...

(Arch. nat., F 7, 3832.)

### JOURNAUX.

*Gazette de France* du 21 nivôse : « *Paris, 20 nivôse.* ...C'est M. Dublin, artiste distingué, qui a déjà dessiné les meilleurs costumes de l'Opéra, qui s'est chargé de dessiner exactement les habits qui vont servir à jouer Molière, tels qu'on les portait du temps de Louis XIV. On dit que les femmes sont enchantées de cette innovation, car les habits antiques les favorisent presque autant et peut-être plus que les costumes modernes ; mais les amoureux ne

1. Par Jore fils et Bonel. Voir le *Courrier des Spectacles* du 21 nivôse an XII ; et Maurice Tourneux, *Bibliographie*, n° 18852.

goûtent pas cette mesure, qui tend à les affubler d'un chapeau rond, à plumet, d'un habit court et carré, d'un haut-de-chausse sur lequel le bas vient se rouler, enfin d'une énorme perruque qui attriste la figure et la vieillit. »

## MCDLXIX

### 21 NIVOSE AN XII (12 JANVIER 1804).

#### Rapport de la préfecture de police du 22 nivôse.

*Militaires.* — L'arrivée des troupes italiennes a été hier l'objet de la conversation des militaires dans les diverses réunions publiques; beaucoup d'entre eux en témoignaient du mécontentement. La cavalerie italienne, arrivée aujourd'hui, a attiré beaucoup de curieux à la barrière de Villejuif. Elle était précédée d'un beau corps de musique et suivie d'un grand nombre de voitures et d'équipages. Les groupes de curieux ont été observés avec soin ; l'on n'y a point entendu de propos répréhensibles. Le bruit circule parmi les militaires que le premier Consul va disséminer la majeure partie des officiers de sa garde dans les différents corps de l'armée, et qu'ils seront remplacés par des hommes nouveaux. Cette prétendue nouvelle fait tenir beaucoup de propos et excite des murmures.

*Commerce.* — On dit dans le commerce que la maison Strobel et Martiny, de Bordeaux, vient de manquer de plusieurs millions et que cette faillite va en entraîner d'autres qui seront considérables ; que des lettres particulières annoncent que Dessalines, après avoir souffert tout ce que la détresse a de plus horrible, a rendu le Fort Dauphin aux Anglais, plutôt que de traiter avec le général Rochambeau, qui ne tient plus qu'au Cap, dont tous les forts sont déjà au pouvoir des Anglais, qui ont déclaré l'indépendance de Saint-Domingue sous leur protection immédiate ; que l'on paye 5 0/0 à Londres pour échanger l'argent contre de l'or, et la même somme pour avoir de la monnaie contre des billets de Banque; que le citoyen Jérôme Bonaparte a épousé à Baltimore M^lle^ Paterson et a reçu une dot immense du père de cette jeune personne, que l'on dit fort belle.

*Exclusifs.* — Les exclusifs portent aux nues le général Masséna et vantent beaucoup le refus qu'il a fait d'être placé sur la liste des candidats pour la présidence du Corps législatif. Ils disent qu'ils voient bien que les véritables patriotes ne veulent rien tenir d'une manière

directe du gouvernement. Ces enragés croient fermement à un très fort parti d'opposition dans le Corps législatif et attendent avec beaucoup d'impatience l'ouverture des travaux.....

(Arch. nat., F 7, 3832.)

JOURNAUX.

*Journal des Débats* du 22 nivôse : « AU RÉDACTEUR. *Paris, 21 nivôse an XII.* Je m'aperçois chaque jour, citoyen, que des individus qui n'ont aucun titre légal pour exercer la médecine ou la pharmacie font annoncer dans les journaux des médicaments et compositions dont l'efficacité n'est nullement garantie. Comme la santé des citoyens pourrait être compromise par l'usage de ces remèdes, je vous recommande de n'en insérer dorénavant les annonces dans votre journal qu'autant qu'elles auront été revêtues de mon approbation. Je compte sur toute votre exactitude à vous conformer à cette mesure. Je vous salue. Le conseiller d'État préfet de police, DUBOIS. »

## MCDLXX

### 22 NIVOSE AN XII (13 JANVIER 1804).

RAPPORT D'UN OBSERVATEUR A DESMAREST DU 23 NIVÔSE.

Dans nombre de sociétés générales et particulières on entend répéter que la descente n'aura pas lieu, et que tous les grands et dispendieux préparatifs qui ont eu lieu sont destinés seulement à intimider l'Anglais et à le contraindre à signer un traité avantageux à la France. Enfin quelques politiques, qui se croient plus éclairés, prétendent que le premier Consul est lui-même persuadé que cette périlleuse entreprise lui coûtera la vie et qu'il en a presqu'acquis la certitude. On répandait à ce propos, dans le secret, que nombre d'avis lui pronostiquaient que le premier bateau ou vaisseau débarquant des troupes en Angleterre serait le signal de sa mort et justifierait ses lâches assassins du reproche d'avoir commis un meurtre inutile et plongé la France dans le deuil et la consternation. Ce bruit insignifiant qui est, je crois, dénué de fondement, acquiert cependant beaucoup de crédit depuis quelque temps, et ne laisse pas de provoquer des inquiétudes et d'exciter des craintes parmi les amis du régime actuel qui ont quelque idée de l'atroce perfidie du gouvernement anglais. — On le dit encore, on continue de se plaindre vivement des actes arbi-

traires qu'entassent les uns sur les autres les principaux chefs des bureaux de la préfecture de police. Les anciens ex-conventionnels gémissent surtout sur les nombreuses arrestations qu'ils prétendent se faire tous les jours et dont la plupart des victimes, prétendent-ils, sont les fondateurs ou les coopérateurs de la République. Ils assurent, au milieu de leurs propos, qu'on se contente d'éloigner de Paris ou tout au plus d'exiler hors du territoire français les royalistes qui cherchent à troubler l'ordre actuel ou dont la conduite est suspecte, mais qu'à leur égard on use d'une excessive rigueur, en les envoyant aux îles d'Oléron, Sainte-Marguerite, d'Hyères, en attendant leur déportation.

CANDIDE.

(Arch. nat., F$_{7}$, 3688[23].)

### RAPPORT DE LA PRÉFECTURE DE POLICE DU MÊME JOUR.

*Militaires.* — L'arrivée des troupes italiennes continue de faire l'objet des conversations. On peut craindre qu'elles ne deviennent la cause de beaucoup de duels parmi les militaires. On a observé cependant que ceux de ces soldats étrangers qui se sont déjà répandus hier dans différents endroits où l'on donne à boire ont été bien accueillis, tant par les militaires que par les autres citoyens.

*Exclusifs.* — La réunion d'enragés qui a lieu passage du Saumon était hier un peu plus nombreuse que de coutume. On n'y a rien dit de nouveau. Toujours mêmes plaintes, mêmes murmures, mais on ne parle plus d'aucun projet...

(Arch. nat., F$^{7}$, 3832.)

### JOURNAUX.

*Moniteur* du 23 nivôse : « BEAUX-ARTS. La régénération qui s'est opérée dans l'école française ne s'est pas bornée à rendre le sentiment du beau aux peintres et aux sculpteurs de notre temps. L'architecture s'est aussi vue ramenée dans la ligne tracée par nos maîtres dans tous les genres, les anciens : la noblesse des formes, la simplicité des détails étant le caractère de leurs monuments, nos artistes s'attachent de plus en plus à imprimer ce caractère à leurs productions, et même, dans l'impossibilité où ils se trouvent de produire rien qui soit au-dessus de leurs modèles, il en est qui, dans de sages imitations, trouvent des moyens assurés de succès. Ces réflexions nous sont suggérées à la vue de la nouvelle salle actuellement consacrée aux séances du Tribunat. Cette salle est d'une forme demi-circulaire, décorée par un stylobate et une colonnade en stuc, d'ordre ionique, couronnée de son entablement et suppor-

tant la galerie des tribunes publiques. La hauteur de cette ordonnance est coupée aux deux tiers par un premier rang de tribunes destinées aux autorités constituées. Les plafonds de ces tribunes sont enrichis d'ornements sculptés et choisis dans l'antique. Cette colonnade se lie à deux grandes parties droites portant arc-doubleau, et, dans la face qui lui est opposée, ajustée dans le genre des thermes anciens, est pratiquée la place occupée par le bureau du président. A droite et à gauche sont les portes d'entrée de la salle, dessinées sur le modèle de la porte du Panthéon à Rome. Au droit des deux parties lisses, et en retour, sont placées, sur des piédestaux en marbre blanc veiné, les statues de Démosthène et de Cicéron; la première est du citoyen Lesueur, la deuxième du citoyen Lemot. La place destinée au président et la partie circulaire derrière la colonnade sont revêtues de draperies ornées de couronnes et de franges en or. Dans l'hémicycle sont placés trois rangs de tables servant de bureaux aux tribuns. Le parquet est remarquable par la combinaison et l'ajustement de ses compartiments, faits en bois de France, tels que chêne, platane, merisier, noyer, etc. Cette salle est traitée dans le style antique. L'architecte s'est attaché à en rappeler la pureté et la sévérité. Il a employé dans ses voûtes les trois plus beaux genres de caissons : savoir, dans la grande, éclairée par le haut, le caisson carré du Panthéon à Rome ; dans l'arc-doubleau, celui octogone du temple de la Paix, et pour la place du président le caisson losange du Temple du Soleil et de la Lune. On retrouve dans la frise l'ornement du temple de la Concorde, et dans les plafonds des tribunes des autorités constituées ceux du temple du Jupiter tonnant et du Jupiter-Stator. Le plan de cette salle et la manière dont il a été exécuté ont paru réunir les suffrages des membres de l'autorité aux séances de laquelle elle est destinée, des artistes et des amis des arts, qui en ont fait l'objet d'un examen attentif : l'ordonnance a été jugée d'une simplicité noble, les détails d'un goût pur, et les distributions intérieures bien entendues. Cette nouvelle production du citoyen Beaumont, architecte du Tribunat, ne peut qu'ajouter à la réputation qu'il s'était acquise. »

## MCDLXXI

### 23 NIVOSE AN XII (14 JANVIER 1804).

#### Rapport de la préfecture de police du 24 nivôse.

*Militaires.* — Hier des grenadiers de la garde des Consuls, descendant de deux péniches où ils venaient de ramer, se plaignaient beaucoup de ce genre de service et disaient qu'ils espéraient bien que les troupes italiennes allaient avoir leur tour. — Les militaires italiens affluaient hier au Palais du Tribunat; on faisait foule autour d'eux; mais on ne s'est permis dans les groupes aucune espèce de propos. Dans l'après-midi, deux soldats de cette troupe ont tiré le sabre aux

Champs-Élysées; tous deux ont été blessés; un caporal du même corps les a de suite reconduits à la caserne. Le bruit circule parmi les militaires que l'armée du général Augereau est sans habits, sans souliers ; que sa solde est arriérée de plus de deux mois, et qu'il y règne un grand mécontentement; on dit encore que le général Augereau a paru au spectacle à Bordeaux avec deux diamants d'un grand prix, et on en prend occasion pour tenir mille propos.

*Ouvriers.* — Les réunions d'ouvriers ont été hier nombreuses et parfaitement tranquilles.

*Commerce.* — On se plaint dans le commerce de ce que les lettres qui arrivent des différentes places maritimes éprouvent des retards et on continue de dire qu'elles sont pour la plupart ouvertes à la Poste.

*Spectacles.* — La tragédie nouvelle intitulée *Polyxène* n'a obtenu aucun succès[1]. *La tapisserie de la reine Mathilde,* vaudeville en un acte[2], donné au théâtre de la rue Malte[3], a obtenu un succès décidé. Toutes les allusions aux circonstances actuelles ont été singulièrement applaudies.....

(Arch. nat., F 7, 3832.)

## MCDLXXII

### 24 NIVOSE AN XII (15 JANVIER 1804).

MINISTÈRE DE LA JUSTICE. — TABLEAU DE LA SITUATION DE PARIS DU 25 NIVÔSE.

*Spectacle.* — La première représentation de *Polyxène* a été le sujet d'un désordre scandaleux : on l'attribue à quelques élèves de l'École polytechnique, et l'on s'étonne que la présence du premier Consul n'ait pas suffi pour les contenir.....

(Arch. nat., F 7, 3704.)

1. *Polyxène,* tragédie en trois actes et en vers, par Aignan, représentée pour la première fois au Théâtre-Français le 23 nivôse an XII. Voir le *Courrier des Spectacles* du 25 nivôse (le n° du 24, où il a dû y avoir un premier compte rendu, manque à l'exemplaire de la Bibl. nat. et Maurice Tourneux, *Bibliographie*, t. III, n° 18561.

2. Par Barré, Radet et Desfontaines. Voir le *Courrier des Spectacles* du 25 nivôse an XII, et Maurice Tourneux, *Bibliographie*, n° 19711.

3. C'est-à-dire au théâtre du Vaudeville.

RAPPORT D'UN OBSERVATEUR A DESMAREST DU MÊME JOUR.

Le public se plaint vivement de la difficulté qu'il éprouve pour pouvoir passer les pièces d'or de 24 francs..... On observe que le vif refroidissement qui subsiste entre le premier Consul et son frère Lucien Bonaparte s'est changé en une haine bien prononcée. On prétend que cette haine a été occasionnée par quelques expressions violentes et malhonnêtes dont ce dernier s'est servi, lorsque M^me^ Bonaparte lui reprocha l'irrégularité de son mariage et refusa d'admettre sa nouvelle épouse dans sa société. — Le bruit s'est répandu avant-hier à la Bourse que la descente en Irlande était effectuée, et qu'il y était débarqué quarante-huit mille hommes. Mais ce bruit ne s'est soutenu qu'à l'aide de quelques agioteurs d'objets de commerce, surtout d'objets provenant des colonies. Cela n'empêche pas que quelques nouvelles de paix se propagent encore. On espère que tout l'appareil formidable qui se prépare pour une descente redoutable se dissipera; c'est au moins le vœu du commerce, de l'agriculture et généralement de tous les bons citoyens. — La circulaire du préfet Jeanbon Saint-André a produit dans la société un très mauvais effet, relativement à la sortie vigoureuse qu'il s'est permise contre les maisons de jeu, qu'il accuse d'être le repaire des brigands et la principale source du brigandage[1]. Cette satire indirecte du gouvernement, faite par un ancien représentant du peuple, qui est lui-même membre du gouvernement, a paru au public un peu déplacée et même hors de saison. On a trouvé que cet objet était un de ceux sur lequel, en homme prudent, il aurait dû s'imposer silence.

CANDIDE.

(Arch. nat., F 7, 3688 22.)

RAPPORT DE LA PRÉFECTURE DE POLICE DU MÊME JOUR.

...*Étrangers.*— Le bruit circule parmi les étrangers que le gouvernement britannique, ne pouvant plus douter de la descente et d'une forte attaque en Irlande, a déjà fait disposer et empaqueter les archives secrètes et tous les papiers qui ne doivent jamais être vus ; que les

1. Je n'ai pas pu ou su retrouver cette circulaire dans les journaux d'alors. Aux Archives nationales, je trouve seulement, dans F^7^ 4266, un dossier relatif à une circulaire sur les jeux, qui fut envoyée aux préfets en vendémiaire an XIII, par les conseillers d'État Réal, Miot et Pelet (de la Lozère), avec l'analyse d'une réponse de Jeanbon Saint-André

richesses particulières aux membres de la famille royale et aux grands ont subi les mêmes précautions. Les diplomates disent que l'influence des jésuites dans les différents cabinets de l'Europe devient chaque jour plus marquante ; que l'on négocie et l'on sollicite ouvertement aujourd'hui leur réintégration chez plusieurs puissances ; que le machiavélisme du cabinet de Londres entre pour beaucoup dans ces menées, et que l'Allemagne aussi y prend beaucoup de part.

*Militaires.* — Hier, dans différentes guinguettes, des militaires de la garde des Consuls ont beaucoup parlé des troupes italiennes et montraient une grande jalousie. On dit que ces troupes doivent partir mercredi, que le bataillon de grenadiers italiens doit être arrivé à Fontainebleau, qu'il est attendu d'un moment à l'autre, et qu'il doit y rester.....

(Arch. nat., F⁷, 3832.)

## MCDLXXIII

### 25 NIVOSE AN XII (16 JANVIER 1804).

Rapport d'un observateur a Desmarest du 26 nivôse.

L'arrivée de la nouvelle garde que le premier Consul a fait venir d'Italie indispose singulièrement la garde des Consuls et la gendarmerie d'élite. Ces derniers s'en entretenaient ces jours-ci et disaient entre eux qu'il (Bonaparte) n'avait donc pas grande confiance aux Français, puisqu'il faisait venir des Italiens et des Suisses pour le garder. Quelques rixes particulières ont déjà eu lieu entre ces nouveaux arrivés et l'ancienne garde. Aussi Bonaparte fait, dit-on, partir pour l'armée des côtes presque toute la garde. Les officiers des deux corps semblent partager le préjugé ou l'animosité de leurs troupes. Quelques légers différends se sont élevés hier pour le pas et les honneurs de la préséance dans les cérémonies d'État. Ces querelles étant venues à la connaissance du premier Consul, il a ordonné que les deux mille Italiens, composant une partie de sa garde, feraient le service du château ou auprès de sa personne, conjointement et sans aucune distinction avec les gardes françaises. D'autres prétendent que les nouveaux arrivants auront spécialement l'intérieur du château et la garde des appartements. Quoi qu'il en soit, une tourbe de malveillants répandent à cette occasion le bruit qu'il a été découvert un grand complot, dans lequel

plusieurs militaires et officiers de sa garde ont été compromis. — Des individus, répandus dans les sociétés les plus marquantes, affectent d'y sonner l'alarme. Ils disent avec assurance que l'Europe est sur le point de recommencer les hostilités et que l'empereur de Russie est totalement dévoué au cabinet britannique ou aux intérêts du cabinet de Saint-James[1]. L'on prétend aussi que le premier Consul va réorganiser une armée d'Égypte, comme il a formé une armée d'Angleterre, et que déjà elle se rassemble sur les frontières du royaume de Naples, où elle n'attend qu'une occasion favorable et l'absence de lord Nelson pour se rendre à Alexandrie. Cela n'empêche pas qu'on s'occupe à Paris de bals et de festins. On annonce pour vendredi prochain une fête très brillante donnée par l'ambassadeur Cobenzl et où il a le projet de ne réunir que des dames étrangères.

CANDIDE.

(Arch. nat., F$^{7}$, 3688$^{22}$.)

RAPPORT DE LA PRÉFECTURE DE POLICE DU MÊME JOUR.

*Militaires.* — Plusieurs officiers de la garde des Consuls qui étaient hier au café en face du passage des Feuillants disaient qu'ils étaient convenus de ne point fraterniser avec les Italiens, et parlaient avec mépris de ces troupes : « Nous ne nous mêlons point avec ces gens-là. » On a remarqué que beaucoup de militaires italiens ont fréquenté hier les églises et y ont entendu plusieurs messes. Plusieurs d'entre eux se sont pris de querelle et se sont battus rue Mazarine; ils ont été conduits à l'état-major. Le nommé Aricat, sergent-major du 2$^{e}$ bataillon, 3$^{e}$ compagnie, 1$^{er}$ régiment des troupes italiennes, s'est refusé hier à payer la dépense qu'il avait faite chez un marchand de vin en face du théâtre de la République. Il s'est porté à des voies de fait envers le marchand et a brisé quelques objets. Celui-ci l'ayant menacé de le faire arrêter, il a payé promptement et il a pris la fuite. Un chef d'escadron de la cavalerie italienne disait hier dans un café du Palais du Tribunat que le premier Consul était chéri dans toute l'Italie et qu'il y avait peu de maisons où l'on ne trouvât son buste.

*Bienfaisance.* — Les professeurs et les employés supérieurs du Muséum d'histoire naturelle se sont cotisés hier pour assurer une pension à la veuve du vitrier qui s'est tué en se laissant tomber de dessus la rotonde.

*Spectacles.* — La seconde représentation de *Polyxène* a été écoutée

1. Cette phrase est textuelle.

hier avec tranquillité[1]. Quelques coups de sifflet se sont fait entendre à la fin du troisième acte; quelques personnes ayant demandé l'auteur, la majorité des spectateurs s'y est opposée et l'acteur qui s'est présenté pour l'annoncer n'a pu être entendu. On dit que l'auteur de *Polyxène* n'est ni intrigant, ni intéressé, car il n'a su mettre dans sa pièce ni intrigue, ni intérêt. Hier, au théâtre Feydeau, avant le lever de la toile, une jeune personne s'est placée à la seconde galerie en costume de couturière avec une grande plume noire sur la tête et ayant une lanterne sourde à la main; cette singularité a excité du bruit dans le parterre; un officier de police a fait sortir la jeune personne, qui a été reconnue pour une demoiselle de Rouen qui donne quelquefois des signes de démence. On l'a reconduite chez ses parents.....

(Arch. nat., F 7, 3832.)

### Journaux.

*Journal des Débats* du 26 nivôse : « *Paris, 25 nivôse.* ...Les conférences sur la religion ont commencé hier à midi dans l'église de Saint-Sulpice; elles continueront d'avoir lieu tous les quinze jours à la même heure. Ces conférences sont destinées pour des jeunes gens en état de suivre des discussions raisonnées sur les fondements et la doctrine du christianisme... »

## MCDLXXIV

## 26 NIVOSE AN XII (17 JANVIER 1804).

### Rapport d'un observateur a Desmarest du 27 nivôse.

L'esprit public est toujours le même relativement à la guerre contre les Anglais, et la haine qu'ils excitent augmente de jour en jour avec le désir de les voir réduits. L'on approuve généralement le système adopté par le gouvernement contre cet insolent et perfide dominateur des mers, que son attitude forcera à demander la paix, après laquelle tout le monde soupire, hors la tourbe des intéressés. L'on estime que la nécessité où le gouvernement a été d'armer pour la défense du territoire et le soutien de la bonne cause, circonstance dont il a si bien

1. On trouvera un compte rendu détaillé de cette seconde représentation dans le *Courrier des Spectacles* du 26 nivôse an XII.

saisi l'à-propos, en lui fournissant le moyen de forcer les Anglais à traiter d'une manière avantageuse pour lui aura été doublement profitable à la nation en ce qu'elle met la puissance continentale dans l'impossibilité de rien oser avec succès. Ces réflexions, qui corroborent les sentiments voués par les hommes sages et réfléchis au gouvernement, déconcertent la malveillance qui cherche toujours à faire pressentir des suites funestes; heureusement qu'elle est en minorité et que ses traits envenimés s'émoussent de plus en plus. Les plaintes continuent contre l'augmentation effrayante de certaines choses de dernière nécessité, contre la multiplicité contagieuse de maisons clandestines de jeu, de loterie et de prêt, dont le mal est d'autant plus grand et rapide que les entrepreneurs déhontés de ces cavernes, ayant à craindre à chaque instant d'être privés de leur jouissance, se livrent à toutes les spéculations coupables que la cupidité peut enfanter. Quelqu'un qui est au fait de loteries non avouées m'a assuré qu'il en connaissait plus de quarante dans Paris et m'a proposé une recette. C'est en multipliant de tels moyens de corruption qu'on ôte au malheureux, toujours avide du mystérieux, ce qui lui serait nécessaire pour la subsistance de sa famille, qu'on augmente la classe indigente, qu'on organise, pour ainsi dire, le crime, fruit de la misère, et qu'on prive l'État de ressources qu'il a droit d'attendre de ces établissements et dont le public perd le résultat que d'infâmes spéculateurs emploient à propager l'immoralité, la corruption et le désordre.....

GAINON.

(Arch. nat., F 7, 3688 22.)

### RAPPORT DE LA PRÉFECTURE DE POLICE DU MÊME JOUR.

L'attention générale se porte sur le Corps législatif. On s'occupe beaucoup de l'exposé de la situation de la République [1] et les bons citoyens l'ont vu avec satisfaction. Mais les extrêmes des deux partis en font l'objet de la plus amère censure. Ils disent que l'on a déguisé la vérité et qu'on n'a point osé surtout parler de la misère publique et de l'anéantissement du commerce. Les exclusifs ont profité de l'occasion pour crier de nouveau contre ce qu'ils appellent le luxe des autorités et répéter qu'à l'exception des salariés du gouvernement et de tout ce qui lui était attaché, le reste de la France languissait dans la misère et l'abattement. La nomination du gouverneur de Paris est

1. *Exposé de la situation de la République (25 nivôse)*. Paris, imp. de la République, nivôse an XII, in-4. — Bibl. nat., Lb 43/222.

également l'objet de leurs propos, et ils disent que c'est ainsi qu'on verra venir petit à petit l'ancien ordre de choses, et la liberté s'anéantir tout à fait.

*Militaires.* — On continue de rencontrer le soir, dans les rues, un certain nombre de militaires dont la plupart sont toujours ivres. — Les soldats de la garnison paraissent contents de voir partir les troupes italiennes. On a entendu plusieurs s'expliquer franchement à cet égard dans différents endroits publics.

*Commerce.* — Le bruit circule dans le commerce que des lettres particulières annoncent que les travaux sur les côtes touchent à leur fin ; que l'armée s'attend d'un moment à l'autre à s'embarquer, et l'on désire ardemment que l'expédition ait lieu le plus tôt possible.

*Ouvriers.* — Les ouvriers sont toujours très tranquilles ; mais on entend quelquefois des plaintes sur la cherté des denrées. Ils craignent qu'elles n'augmentent encore.....

Arch. nat., F 7, 3832.)

## MCDLXXV

### 27 NIVOSE AN XII (18 JANVIER 1804).

#### Rapport d'un observateur a Desmarest du 28 nivôse.

Le rapport du président du Corps législatif sur la situation actuelle de la République[1] est aujourd'hui le sujet de toutes les conversations ; on a remarqué avec étonnement que le rapporteur n'a pas touché un seul mot de la Hollande, très peu des républiques italiennes et encore moins de nos relations amicales avec les deux empereurs, notamment avec celui de Russie. Cette omission a singulièrement augmenté les craintes du public éclairé sur les événements qui se préparent en Europe et sur les suites dangereuses de la guerre avec l'Angleterre. Enfin les négociants ont paru tout à fait affectés de l'article où le rapporteur annonce officiellement la banqueroute de 40 millions de traites souscrites à Saint-Domingue sous les auspices et de l'autorité du général Leclerc et consenties par le gouvernement. La cause de ce

1. Il doit y avoir ici quelque confusion. Le président du Corps législatif prononça un discours en réponse à l'*Exposé de la situation de la République*, mais il ne le prononça que le 1er pluviôse an XII. Bibl. nat., Le 50/210.

manque de confiance qu'allègue le rapporteur a paru des plus étranges pour se dispenser de payer ces lettres de change. Je ne rapporte ici que le résumé des conversations des négociants sur cette grande opération, qu'ils estiment devoir porter un préjudice notable au crédit des Français dans toute l'Amérique, et même diminuer la confiance qu'on doit avoir en eux dans toute l'Europe. On en rejette tout l'odieux sur le ministre de la marine et sur le feu général Leclerc, qu'on accuse de nouveau d'avoir reçu, en fournitures et en espèces, le quart du montant de cette somme. — Ainsi que je l'ai précédemment annoncé, la nomination du général Murat à la place de gouverneur commandant de la ville de Paris a fait répandre dans le public que toutes les principales villes de la République allaient avoir des généraux pour gouverneurs ; les militaires s'attendaient que cette place serait donnée au général Moreau ; les uns disent qu'il l'a refusée, les autres qu'elle ne lui a pas été offerte et que le refroidissement est très grand entre *le général corse*, comme les uns et les autres appellent Bonaparte, et lui, Moreau ; on assure d'autre part que le commandant des troupes italiennes, arrivées à Paris, a été voir lundi dernier le général Moreau à sa maison de campagne, qu'il en a été très bien reçu, mais qu'à son retour il s'est aperçu que cette démarche n'avait pas plu à la cour de Bonaparte. Ce sont là les expressions dont se servent ses ennemis par rapport aux hommes qui l'entourent.

CANDIDE.

(Arch. nat., F⁷, 3688²³.)

### RAPPORT DE LA PRÉFECTURE DE POLICE DU MÊME JOUR.

...*Réunions publiques.* — On répand dans les réunions publiques et dans quelques salons que le premier Consul va nommer des gouverneurs pour les principales villes de la République. La plus grande tranquillité règne dans tous les endroits publics, et, depuis quelques jours, on y est devenu très circonspect.....

(Arch. nat., F⁷, 3704.)

### JOURNAUX.

*Gazette de France* du 28 nivôse : « *Paris, 27 nivôse.* ...M. Fontanes, président du Corps législatif, va occuper l'hôtel de Biron, en attendant que l'appartement destiné au président soit disposé pour le recevoir. Il paraît que les salles de la Bibliothèque du Corps législatif feront partie de cet appartement... »

## MCDLXXVI

### 28 NIVOSE AN XII (19 JANVIER 1804).

Rapport de la préfecture de police du 29 nivôse.

...*Exclusifs.* — Il résulte de la surveillance exercée à l'égard de ces enragés que depuis plusieurs jours ils sont assez tranquilles et se voient peu. Ils disent pour la plupart qu'il faut attendre l'événement de la descente et voir ce que tout cela deviendra. On a cru remarquer cependant que les exclusifs et les royalistes désirent se rapprocher et qu'ils croient qu'ils ne peuvent rien les uns sans les autres. Un nommé Pargon, épicier, rue des Prouvaires [1], l'un des coryphées du parti anarchique, l'a fait entendre très clairement.

*Franc-Maçonnerie.* — Un grand nombre de maçons de différentes loges se sont réunis pour donner la nuit dernière un banquet et un grand bal chez Léda, rue Helvétius. On n'y a point admis de profanes. On a observé qu'il s'est trouvé là des extrêmes de tous les partis; on ne s'y est occupé que de plaisirs. La fête s'est terminée à sept heures du matin.

*Commerce.* — On dit dans le commerce que des lettres de Lyon annoncent que les affaires sont dans la plus entière stagnation dans cette ville, que l'argent manque, que les manufactures y sont presque abandonnées, et que la confiance ne s'y rétablit point.

*Spectacles.* — On donnait hier, aux Français, *l'Homme à bonne fortune* [2]. Au cinquième acte, Dazincourt, qui jouait le valet, ayant trop chargé son rôle, des coups de sifflet se firent entendre. Dazincourt, s'avançant sur l'avant-scène, dit aux spectateurs : « Je joue d'après la tradition de Baron. » Il fut alors fort applaudi.....

(Arch. nat., F 7, 3832.)

1. La rue des Prouvaires s'appelait alors rue du Contrat-Social, et en effet il y avait dans cette rue, n° 613, un épicier du nom de Pargon. Voir l'*Almanach du Commerce* pour l'an XIII, p. 55.

2. Comédie en cinq actes, par Baron.

## MCDLXXVII

### 29 NIVOSE AN XII (20 JANVIER 1804).

Rapport de la préfecture de police du 30 nivôse.

...*Réunions d'ouvriers.* — On a observé que depuis quelques jours les ouvriers s'occupent beaucoup d'impôts ; on a semé le bruit parmi eux qu'ils allaient être très considérables, et qu'ils pèseraient sur des objets de première nécessité, et ils en montrent de l'inquiétude. Quelques ouvriers parlent d'augmenter le prix de la journée, toujours sous le prétexte de la cherté des denrées. Les tonneliers qui travaillent dans les caves de Bercy et du faubourg Saint-Antoine ont demandé hier de l'augmentation, et il y a eu à ce sujet beaucoup de disputes et de propos ; mais les marchands de vin ont tenu bon et les travaux n'ont point été interrompus. On les surveille.

*Franc-Maçonnerie.* — Les réunions de francs-maçons deviennent chaque jour plus fréquentes. Il y a eu hier une grande cérémonie funèbre à l'occasion de la mort de l'ex-juge de paix Laurent dans la Loge de la Confiance éprouvée, rue de Grenelle-Saint-Honoré, hôtel d'Aligre. Toutes les Loges de Paris y avaient envoyé des députations nombreuses. Avant et après la cérémonie, on a parlé un peu politique, mais on n'a rien dit de remarquable. Cette Loge de la Confiance éprouvée renferme dans son sein des hommes des différents partis : elle est surveillée de près.

*Militaires.* — La nomination du général Murat à la place de gouverneur de Paris fait l'objet de l'entretien de presque tous les militaires, et ils paraissent généralement satisfaits de cette nomination...

(Arch. nat., F$^{7}$, 3832.)

## MCDLXXVIII

### 30 NIVOSE AN XII (21 JANVIER 1804).

Rapport d'un observateur à Desmarest du 1$^{er}$ pluviôse.

Les malveillants font courir les bruits les plus alarmants relativement à la conspiration découverte ; ils colportent, entre autres choses,

une liste des individus soi-disant arrêtés et impliqués dans cet affreux complot. De ce nombre, on voit le curé de Saint-Roch, Comminges, commissaire de police, Bernier, évêque d'Orléans, Thibaudeau, Plaichard, le comte de Caraman, M. de Luynes, la Vieuville, La Roche, Vimont, etc. Ils assurent aussi que M. Noël était remercié et qu'il devait garder les arrêts chez lui jusqu'à ce qu'il fût appelé, et que Dossonville s'était pendu. En un mot, les ennemis de celui d'en haut s'efforcent par toutes sortes de voies à décrier le rapport du grand-juge et à en montrer les contradictions prétendues. Ils cherchent aussi à tourner en ridicule les expressions d'une affiche qui parut hier et où le rédacteur s'est servi du mot *irrésistibles* en parlant des preuves de la conspiration. Ils prétendaient très haut en lisant cette affiche que cette expression était tirée de *Figaro,* et que le rédacteur aurait dû apprendre le français. Ces plaisanteries se répètent à satiété et font le plus mauvais effet. Parmi ces malveillants, on remarque plusieurs officiers réformés d'un grade supérieur. Ils se montrent dans cette occasion dans des cafés et des tabagies. Leurs propos semblent annoncer qu'ils cherchent à augmenter leurs prosélytes. Ils parlent avantageusement et avec emphase de Moreau, ils vantent ses exploits, ses libéralités, disent avoir servi sous ses ordres, et demandent aux militaires avec lesquels ils parlent s'ils ne disent pas la vérité. Ces officiers ne manquent guère cette manœuvre depuis sept heures du soir jusqu'à dix et onze heures. Je suis à leur recherche.

CANDIDE.

(Arch. nat., F 7, 3688 [22].)

### RAPPORT DE LA PRÉFECTURE DE POLICE DU MÊME JOUR.

...*Culte.* — On s'occupe beaucoup, dans les réunions publiques, des querelles des prêtres et des philosophes, et les premiers n'ont pas les rieurs de leur côté. On paraît toujours craindre qu'ils ne reprennent trop d'empire.

*Ouvriers.* — Les réunions d'ouvriers se sont un peu plus prolongées hier que de coutume. Elles ont été fort tranquilles. Les galonniers-passementiers disent qu'ils ont considérablement d'ouvrage et qu'on manque d'ouvriers de cet état.

*Militaires.* — Une rixe violente a eu lieu hier entre trois chasseurs de la garde des Consuls et deux tambours du 18e régiment d'infanterie. Les chasseurs ont brisé leurs sabres sur le dos de ces derniers. A l'arrivée de la garde, tous ont pris la fuite, et l'on n'a pu arrêter qu'un des chasseurs et les deux tambours qui ont été conduits à

l'état-major de la place. Des femmes publiques avaient été la cause de cette rixe.

*Spectacles.* — Un opéra nouveau en un acte, donné hier au théâtre Feydeau, sous le titre de *Jean-Bart* [1], n'a obtenu qu'un succès équivoque. Ce revers n'est dû qu'à l'extrême faiblesse du fond du sujet, car le public a paru animé du meilleur esprit, et tous les traits de caractère par lesquels Jean-Bart manifestait son amour pour son pays et sa haine pour les Anglais ont été accueillis par les plus vifs applaudissements. Il y a un passage entre autres qui a fait une grande sensation; c'est au moment où, lorsqu'on objecte à Jean-Bart que son projet de descente en Angleterre présente beaucoup de difficultés, celui-ci répond qu'il ne faut, pour être sûr de la victoire, *qu'un bon bras, un chef déterminé et des soldats pleins de valeur.* Le public a généralement accueilli cette allusion avec enthousiasme. Le calme a régné pendant tout le spectacle.

*Bal de l'Opéra.* — Le bal masqué qui a eu lieu la nuit dernière à l'Opéra n'a pas été très nombreux; il était généralement bien composé, mais il y avait plus d'hommes que de femmes. Le bal s'est terminé à six heures, et la recette s'est élevée à 3.840 fr. L'ordre a régné au dedans et au dehors.....

(Arch. nat., F[7], 3832.)

### Journaux.

*Journal des Débats* du 1[er] pluviôse : « *Paris, 30 nivôse.* ...La maison qu'occupait à Paris la célèbre Ninon de Lenclos, dans le siècle de Louis XIV, existe encore : elle est située rue des Tournelles, n° 36, au coin de la rue Neuve-Saint-Gilles; elle appartient à M. Menessier père, maître distingué en fait d'armes... »

## MCDLXXIX

## 1[er] PLUVIOSE AN XII (22 JANVIER 1804).

### Rapport de la préfecture de police du 2 pluviôse.

...*Réunions publiques.* — Les cafés, les guinguettes et les spectacles ont été hier très fréquentés. Le plus grand ordre a régné partout.

1. Le titre exact était *Jean-Bart et Patoulet.* Voir le *Courrier des Spectacles* du 1[er] pluviôse an XII. Ce journal ne donne pas le nom de l'auteur.

*Militaires.* — On parle beaucoup de l'indiscipline des troupes italiennes; on dit que les soldats se livrent fréquemment au pillage dans les communes par où ils passent. Des habitants de Grandvilliers, département de l'Oise, disaient hier que dans leur commune ces militaires avaient volé tout ce qu'ils avaient trouvé sous leur main. Et le soir de samedi dernier à Paris, une douzaine de ces militaires entrèrent chez une petite marchande de menues merceries, rue de Tournon, et lui prirent l'un une cravate, l'autre des bretelles, etc., elle n'osa pas crier de peur d'être assassinée.....

(Arch. nat , F 7, 3832.)

### Journaux.

*Journal des Défenseurs* du 2 pluviôse : « *Paris, 1er pluviôse. ...Couteau du premier Consul.* C'est le nom que le citoyen Barriol[1], coutelier, rue de Seine, faubourg Saint-Germain, n° 1435, a donné à une pièce de coutellerie de sa façon : elle offre la figure de Bonaparte en pied et revêtu de son costume. Le premier Consul, vu d'un côté, tient dans sa main un rouleau qui indique les lois par lesquelles il a opéré le salut de l'État. Au bas est écrit : *Au Sauveur de la France.* L'autre côté représente le premier Consul comme pacificateur; et pour exprimer que la paix est le désir de son cœur, un ressort dont on lâche la détente fait sortir du sein de Bonaparte une branche d'olivier. Le couteau ouvert laisse voir une colombe qui dépose sur la tête du premier Consul l'étoile du bonheur. Ces mots forment la légende : *Au mérite récompensé.* La matière de ce couteau est riche. Le travail en est précieux et fini... »

## MCDLXXX

## 2 PLUVIOSE AN XII (23 JANVIER 1804).

### Rapport d'un observateur a desmarest du 3 pluviôse.

...Des colporteurs et aboyeurs à médailles et sans médailles se permettent de hurler, de temps à autre, de grossiers mensonges. Avant-hier, dans plusieurs rues et carrefours de cette cité, ils criaient à tue-tête : *Grand combat naval entre les Français et les Anglais, prise des vaisseaux anglais, grand nombre de prisonniers, arrivée des*

1. Ce nom ne figure pas dans la liste des couteliers que donne l'*Almanach du Commerce* de l'an XIII, p. 37 : mais on y voit un certain *Batiole*, coutelier, rue de Seine, n° 1434.

*Français en Irlande et leur débarquement*, etc. Ces bruits mensongers produisent le plus mauvais effet, en excitant la risée des ennemis de l'ordre actuel, et en donnant aux citoyens l'idée que tous les grands préparatifs faits pour la descente ne sont qu'illusoires. Il me semble qu'on devrait empêcher ces crieurs d'aboyer des bruits aussi faux, et qu'il serait d'une bonne police de les condamner, dans ce cas, à des peines coercitives très rigoureuses. — Quelques anciens frères et amis parlaient naguère de leurs compatriotes déportés aux îles Séchelles et d'autres sur les côtes du Zanzibar et de Madagascar. Ils se félicitaient de ce que plusieurs avaient trouvé les moyens de revenir en France et qu'ils avaient été tirés d'esclavage par les Anglais qui les avaient débarqués, disaient-ils, sur les côtes de la Bretagne. Ce que je puis assurer, c'est qu'il m'a été affirmé que quelques-uns des plus marquants avaient été vus à Paris et qu'ils y recevaient de puissants secours des plus notables de leur ancienne société; d'autres sont, répand-on, arrivés très riches, ayant hérité de leurs compagnons d'infortune. — On fait, dans les sociétés les plus marquantes, un éloge pompeux du souper et de la fête brillante donnée, dimanche dernier, par Bonaparte. Les étrangers qui y étaient présents ne tarissent pas sur la magnificence qui a été établie à cette fête. Bal par les meilleurs artistes de l'Opéra, concert par les meilleurs musiciens, tout y est prodigué. On y a même remarqué le grand-juge, ministre de la justice, qui y a figuré en grand costume.

CANDIDE.

(Arch. nat., F 7, 3688 22.)

### RAPPORT DE LA PRÉFECTURE DE POLICE DU MÊME JOUR.

*Chouans et royalistes.* — L'inquiétude semble s'augmenter encore parmi les Chouans; et, indépendamment de l'arrestation de Georges et Prigent, ils paraissent avoir reçu d'autres nouvelles qui les affligent. Ils disent qu'ils attendent avec impatience des nouvelles d'Angleterre. Les royalistes ont tenu beaucoup de propos sur le bal de l'Opéra qui a eu lieu samedi, 21 janvier; ils disent que c'est un oubli des convenances, et que c'est insulter aux mânes du dernier roi.

*Commerce.* — On dit dans le commerce que la Banque de France a reçu, le 30 du mois dernier, pour 14 millions de remboursements et plus, en payements d'effets souscrits par divers négociants; qu'une telle rentrée est sans exemple depuis que cette Banque existe. Il y a toujours beaucoup de plaintes parmi les petits marchands, et l'on craint que sous peu il n'y ait parmi eux beaucoup de faillites.

*Ouvriers.* — Un très grand nombre d'ouvriers ont fait hier ce qu'ils appellent le lundi. Les cabarets des faubourgs et des environs de Paris ont été aussi remplis qu'un jour de dimanche. On a observé que les ouvriers font beaucoup de dépenses et que ceux même d'entre eux qui se plaignent le plus de la cherté des denrées ne sont pas les plus économes.....

(Arch. nat., F$^{7}$, 3832.)

JOURNAUX.

*Gazette de France* du 3 pluviôse : « *Paris, 2 pluviôse.* ...Le général Murat, gouverneur de Paris, a donné samedi un bal très brillant... »

## MCDLXXXI

### 3 PLUVIOSE AN XII (24 JANVIER 1804).

RAPPORT DE LA PRÉFECTURE DE POLICE DU 4 PLUVIÔSE.

...*Militaires.* — Les militaires réformés débitent partout que l'amalgame des troupes italiennes avec celles de France occasionnera non seulement des duels, mais encore de violents troubles dans l'armée, où, disent-ils, la haine et la prévention les attendent. Un nommé Lescure, capitaine à la suite, se fait remarquer par ses propos dans ce sens; il ajoute qu'il n'y a plus rien à espérer pour les officiers de la Révolution et que le gouvernement ne veut placer aujourd'hui que des jeunes gens ou ses créatures.

*Situation de Paris.* — Les réunions publiques, les ateliers et les manufactures sont parfaitement tranquilles. Les observations, faites avec soin, ne présentent rien de remarquable.....

(Arch. nat., F$^{7}$, 3832.)

## MCDLXXXII

### 4 PLUVIOSE AN XII (25 JANVIER 1804).

RAPPORT D'UN OBSERVATEUR A DESMAREST DU 5 PLUVIÔSE.

Une nombreuse société se réunit mardi 4 du présent, rue de Tournon, au coin de celle du Petit-Bourbon, pour y voir faire l'expérience

du nommé Tréchard, inventeur d'une ingénieuse découverte de sauver les incendiés. Là assistaient le général Berthier, deux maires et plusieurs officiers du corps des pompiers. Pendant les préparatifs, on se demandait où était, soit le préfet de police, soit une personne déléguée par son autorité et pour le représenter. « Eh bien, oui, répondirent deux citoyens, il a bien d'autres occupations. — Eh mais! reprit un tiers, je n'en connais pas de plus nécessaire que celle d'encourager et d'exciter par sa présence les inventions utiles à l'humanité. — Bah! reprit ironiquement la même personne, et ne faut-il pas s'occuper de la police des jeux, réformer ou créer de nouveaux emplois, rétablir d'anciennes parties ou en faire de nouvelles, vérifier les recettes de la compagnie des grands financiers de la République, établir des impôts sur les colporteurs, les distributeurs de recettes contre la vé...., enfin inquiéter les petits journaliers, regrattiers, cochers; croyez-vous que ces occupations n'en valent pas bien d'autres? » Ces plaisanteries et beaucoup d'autres firent fortune, et je ne les rapporte dans cette occasion que pour donner la mesure de l'opinion, qui est presque générale, sur le discrédit où tombent journellement les opérations puériles de la préfecture de police. Par opposition à ce tableau vrai, j'ajouterai, sans partialité et sans flatterie, que partout on entend faire le plus grand éloge du grand-juge, vanter son humanité bienfaisante, son inflexible rigueur contre les intrigants, toutes les espèces de fripons, sous quelques masques qu'ils se couvrent, et enfin les réformes salutaires et désirées qu'il se propose de faire dans les attributions onéreuses et souvent vexatoires des officiers de justice, comme huissiers, avoués et défenseurs, etc. — On parle beaucoup du prochain départ du premier Consul et on le fixe au 15 fixe (*sic*) du présent; mais on prétend qu'il ne sera pas plus de huit jours absent. Mme Bonaparte, assure-t-on, fait tout son possible pour le détourner de s'embarquer.

CANDIDE.

(Arch. nat., F7, 3688 22.)

### RAPPORT DE LA PRÉFECTURE DE POLICE DU MÊME JOUR.

*Sénat conservateur.* — On dit dans quelques sociétés qu'il règne une grande mésintelligence entre les principaux officiers du Sénat conservateur; que le chancelier prétend être au-dessus des préteurs et que ceux-ci veulent à leur tour être au-dessus du chancelier; que cette rivalité se manifeste d'une manière désagréable, et que, jusques aux employés des bureaux, tout ce qui tient à l'administration inté-

rieure du Sénat prend part à la querelle. On dit encore que le chancelier mécontente les sénateurs qui ont des sénatoreries en les assujettissant à une sorte d'administration qui ne convient pas à nombre d'entre eux. On ajoute qu'à part ces querelles et ces petites divisions intérieures, l'esprit de ce corps s'est bien amélioré, que plusieurs membres se sont détachés des prétendus meneurs pour ne voir que l'intérêt de l'État et sa prospérité, et qu'enfin, depuis trente à quarante jours les boudeurs sont presque restés seuls. On rapporte encore que le sénateur Lenoir-Laroche a reçu de Boulogne une lettre qui avait été décachetée à la poste et qu'on l'a remise dans cet état; qu'il en est résulté beaucoup de propos à ce sujet.

*Militaires réformés.* — On dit parmi ces militaires que l'on a choisi pour les administrations des vivres et autres de l'armée tous les commissaires des guerres réformés avec la promesse de les remettre en pied aussitôt qu'on serait arrivé en Angleterre ; que l'armée s'impatiente vivement de ce que l'expédition ne commence pas et qu'un grand nombre de soldats croient qu'elle n'aura pas lieu; qu'enfin il ne règne point une tranquillité parfaite parmi les troupes ; que les officiers campés à Ostende se plaignent de ne pouvoir pas faire de feu dans leur baraques, tandis que ceux campés à Boulogne en font ; que cette distinction leur donne une jalousie qu'ils manifestent hautement. On dit que le premier Consul fait broder dans ce moment un drapeau avec cette devise : *Indépendance de l'Irlande et liberté des Cultes*, qu'une imprimerie marchera à la suite du premier Consul, et que la direction en est confiée au citoyen Moreau de Mersan[1], ex-législateur et déporté au 18 fructidor.

*Exclusifs.* — Les hommes de ce parti ne bougent point depuis quelques jours ; il n'y a eu aucune réunion, et ils disent pour la plupart qu'ils attendent les événements.

*Ouvriers.* — Il y a depuis hier un peu de fermentation parmi les ouvriers chapeliers, qui demandent de l'augmentation pour la main-d'œuvre ; ils n'ont pas quitté l'ouvrage et ne paraissent même pas disposés à le faire. On les surveille avec soin.....

(Arch. nat., F[7], 3832.)

## JOURNAUX.

*Citoyen français* du 4 pluviôse : « *Paris, 3 pluviôse.* ...Le parc de Mousseaux[2] est sous la surveillance du ministre des finances, jusqu'à ce que

1. Député du Loiret au Conseil des Cinq-Cents.
2. C'est ainsi qu'alors on écrivait le nom du parc Monceau.

les réparations qu'on y fait soient terminées. Le consul Cambacérès, lorsque ce parc sera à sa disposition, est dans l'intention d'en laisser, comme autrefois, la jouissance au public... »

## MCDLXXXIII

### 5 PLUVIOSE AN XII (26 JANVIER 1804).

Rapport de la préfecture de police du 6 pluviôse.

....*Banque de France.* — On dit parmi les gens d'affaires et de finances que la Banque de France a des ennemis qui cherchent à lui nuire auprès du gouvernement ; que l'on ne cherche à donner de la publicité à ses opérations avec l'État que pour détruire la confiance et diminuer peu à peu son crédit. On dit tout haut que le gouvernement a demandé dernièrement aux régents de la Banque 12 millions et qu'il s'en fallait de beaucoup que cette somme fût disponible.

*Journalistes.* — On s'occupe beaucoup dans le public des querelles des journalistes, et les gens raisonnables voient avec peine qu'elles deviennent une guerre de parti.

*Ouvriers.* — Quelques boulangers ont diminué le pain de quatre livres d'un sol. Cette diminution fait grand plaisir à la classe ouvrière.

*Militaires réformés.* — Les militaires réformés répandent à présent que la désertion est considérable dans l'armée de réserve et surtout parmi les troupes qui sont en campagne ; que les conscrits se plaignent beaucoup de la peine et de la fatigue que leur causent les fréquentes manœuvres qu'on leur fait faire...

*Spectacles.* — On a donné hier au théâtre Feydeau la première représentation de *la Romance*, opéra en un acte[1]. Cette pièce a obtenu un brillant succès.....

(Arch. nat., F 7, 3832.)

Journaux.

*Gazette de France* du 6 pluviôse : « *Paris, 5 pluviôse.* ...La température devenant chaque jour plus douce, les élégantes de Paris quittent leurs fourrures, leurs douillettes, leurs chats, leurs corsets, leurs chemises de tricot, et même les pantalons de laine que plusieurs d'elles avaient été forcées de

1. Paroles de Loraux jeune, musique de H. Berton. Cf. le *Courrier des Spectacles* du 6 pluviôse an XII, et Maurice Tourneux, *Bibliographie*, n° 18764.

prendre, pour chasser la maladie à la mode, le rhumatisme. Toutes les petites maîtresses, en un mot, reprennent leurs habits légers et s'empressent d'aller montrer au bois de Boulogne ou aux Tuileries leurs costumes de dentelle, de batiste, de linon, enfin d'étoffes les plus transparentes possibles... »

## MCDLXXXIV

### 6 PLUVIOSE AN XII (27 JANVIER 1804).

Rapport d'un observateur a Desmarest du 7 pluviôse.

Je le dis et je le répète avec l'accent de la douleur, chaque jour voit s'affaiblir la confiance au règne consulaire, et s'accroître des regrets insensés pour le gouvernement des rois. Il est peu d'endroits où, se croyant libre et hors des atteintes des suppôts de l'espionnage, le citoyen, même attaché par son état à l'ordre actuel, ne convienne que depuis quinze ans que nous sommes en révolution, nous n'avons absolument rien gagné au changement de Constitution, et que les mêmes abus, les mêmes variations, les mêmes erreurs se répètent et se reproduisent sous mille formes différentes et avec un aspect beaucoup plus hideux. Tel est exactement le tableau que représentent des individus attachés au présent régime. Je ne répète point ce qu'en disent ses ennemis, tels que l'augmentation du double et du triple des impositions, le renchérissement encore du double des objets de première nécessité, la loi sur les conscrits et les nombreux *et cætera* qu'ils entendent malignement. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'un système de diffamation et d'alarme est continuellement en activité pour ébranler et entraîner le paisible citoyen dans de dangereux écarts. Ajoutez à cela la guerre ouverte que viennent de se déclarer avec une espèce d'acharnement le successeur aux bonnes intentions de Rœderer [1] et le disciple de Fréron dans le feuilleton du *Journal des Débats* [2]. On observe qu'ils paraissent avoir fait trève aux disputes animées qui éclataient dans nombre de sociétés entre les partisans du régime monarchique et celui-ci, mais que c'est tout à l'avantage du premier. — On parle toujours du départ du premier Consul, et on continue de le fixer au 18 ou au 20 du présent. En attendant et pour prélude, on assure que des maladies épidémiques font de grands ravages dans

1. Dans le *Journal de Paris*.
2. Geoffroy. Cf. Hatin, *Histoire de la presse*, t. VII, p. 454 et suivantes.

l'armée batave et parmi les troupes françaises qui sont campées avec elles. Quelques lettres particulières annoncent aussi un fort mécontentement parmi les troupes embarquées, occasionné par les fatigues qu'on les force, écrit-on, d'endurer et la mauvaise nourriture qu'elles reçoivent. On va même jusqu'à assurer que plusieurs officiers ont été contraints d'abandonner les bateaux et les chaloupes pour éviter la fureur du soldat mécontent. Mais peut-être ces clameurs ne sont-elles que la répétition de celles insérées dans les journaux anglais, et qui arrivent ici escortées de toute la crainte qui les domine.

CANDIDE.

(Arch. nat., F 7, 3688 [22].)

### RAPPORT DE LA PRÉFECTURE DE POLICE DU MÊME JOUR.

...*Chouans.* — On n'a su que ce matin le jugement rendu par la commission militaire contre les nommés Picot et Lebourgeois. Il a paru faire beaucoup d'impression et frapper de terreur les anciens Chouans et les royalistes. On ne s'est encore permis aucune réflexion.

*Étrangers.* — Les étrangers disent que, quelle que soit l'issue de la guerre, on n'aura de paix avec l'Angleterre qu'en faisant le duc d'York duc de Brabant, et que cet article secret est consigné dans le registre du Cabinet de Saint-James.

*Exclusifs.* — Il y a eu hier un peu plus de mouvement que ces jours derniers parmi les hommes de ce parti. Ils se sont réunis chez Berthier, traiteur, rue Saint-Etienne, et ils se sont contentés de clabauder comme à l'ordinaire. Ils continuent de dire que les moments ne sont pas favorables, qu'il faut, avant de remuer, savoir ce que l'on fera de ceux des frères et amis qui sont détenus.....

### JOURNAUX.

*Moniteur* du 7 pluviôse : « *Paris, le 6 pluviôse.* ...Les tableaux du citoyen David, membre de l'Institut, appartenant au gouvernement et accordés au Sénat par le premier Consul, seront exposés dimanche prochain dans la galerie du Sénat ; ces tableaux sont : le *Serment des Horaces* et *Brutus de retour dans sa maison après l'exécution de ses fils.* »

## MCDLXXXV

### 7 PLUVIOSE AN XII (28 JANVIER 1804).

RAPPORT DE LA PRÉFECTURE DE POLICE DU 8 PLUVIÔSE.

*Salons.* — On a répandu hier dans diverses sociétés que le gouvernement avait reçu un courrier d'Angleterre apportant le refus formel d'écouter aucune proposition de paix. On s'est beaucoup occupé des dépenses de l'État et l'on débite qu'elles s'élèveront pour l'an XII beaucoup au-dessus des revenus. On dit encore que les routes de Hollande à Hambourg sont couvertes de chariots chargés d'or et d'argent monnayés, expédiés pour le compte des négociants anglais ; que les louis et les écus rognés passent également en Angleterre par la même voie. On répand enfin qu'on a exagéré de beaucoup les troubles qui ont eu lieu dans la Vendée, afin de pouvoir sévir, sous ce prétexte, contre d'anciens Chouans.

*Ouvriers.* — Il a régné hier beaucoup de gaieté et de tranquillité parmi les ouvriers, dont les réunions ont été très nombreuses. Ils ont parlé des deux individus fusillés la veille, et ils ont manifesté de la manière la plus positive la crainte qu'ils éprouvent que les agents de l'Angleterre n'occasionnent des troubles et des malheurs parmi nous. Le nom du premier Consul a été répété plusieurs fois avec la plus vive affection, et l'on a remarqué cette réponse d'un ouvrier à un de ses camarades qui se plaignait de la cherté des légumes et autres denrées : « Est-ce le premier Consul qui a empêché qu'il ne pleuve cet été ? » Il n'a plus été question d'augmentation du prix de la main-d'œuvre ou de la journée de travail.

*Bal de l'Opéra.* — Le bal qui a eu lieu la nuit dernière à l'Opéra a été assez nombreux et bien composé. La recette s'est élevée à 4.441 francs. L'ordre a été maintenu au dedans et au dehors.....

(Arch. nat., F 7, 3832.)

JOURNAUX.

*Journal des Débats* du 8 pluviôse : « *Paris, 7 pluviôse.* ...M. le chevalier d'Azzara, dernier ambassadeur d'Espagne en France, est mort en son hôtel à Paris, avant-hier 5 pluviôse, à cinq heures du matin. » — « Les statues

colossales représentant le Tibre et le Nil, les caisses renfermant le présent du Pape au premier Consul et plusieurs antiquités précieuses destinées au Musée Napoléon viennent d'arriver au port Saint-Nicolas. » — « L'Institut national vient de recevoir du sculpteur Canova, l'un des membres étrangers, une statue d'un gladiateur, faisant partie d'un groupe dont il s'occupe actuellement, et le torse d'un Génie qui se voit au tombeau du pape Clément XIII, à Rome. N'ayant en ce moment aucune localité convenable pour les exposer, la quatrième classe a invité le directeur général du Musée Napoléon à les placer provisoirement dans le grand salon des tableaux. Le directeur prévient en conséquence le public qu'on verra ces statues, à dater du samedi 7 pluviôse, dans ledit salon. »

## MCDLXXXVI

### 8 PLUVIOSE AN XII (29 JANVIER 1804).

Rapport d'un observateur a Desmarest du 9 pluviôse.

Dans presque tous les endroits publics où les journaux sont répandus, les ennemis du régime actuel se sont plu à interpréter malignement un article du dernier arrêté relatif aux conscrits. *Cet article où il est dit qu'un certain nombre de conscrits réfractaires avaient été condamnés à trois et à cinq années de gêne ou de travaux forcés, et que cette punition ne les dispensait pas de payer les 1.500 francs exigés par la loi*[1], a singulièrement excité leur haine atrabilaire. Il est de fait, ont-ils observé, que, dans aucune société, aucun État même le plus despotique, la loi ne peut cumuler deux peines à la fois, et surtout deux peines afflictives. Elle peut, ont-ils ajouté, dans un cas de vol, d'escroquerie, etc., condamner les coupables à la restitution de la somme ou des effets soustraits par ruse ou par violence, en face de l'exposition, de la prison ou enfin de la mort, si la force ouverte a été employée, ou si la loi s'en explique ; mais ici, disait-on, la loi ne peut prononcer deux peines à la fois, sans appeler sur elle l'animadversion publique et la haine du peuple et de l'humanité entière. Ils taxaient, à cet égard, la législation de cruauté, qu'ils appelaient sanguinaire. Je rends ici le résumé des différentes réflexions qu'a fait faire l'article relaté plus haut, en prévenant cependant que j'ai beaucoup adouci les expressions outrées des ennemis du présent ordre. — Il se répand dans le public que l'exil du frère du premier

1. Voir l'arrêté du 19 vendémiaire an XII, article 56. — Tout ce passage en italiques est souligné dans l'original.

Consul, de Lucien Bonaparte, a pour cause tout autre motif que son mariage disproportionné eu égard aux circonstances. On va même jusqu'à assurer qu'il se proposait de supplanter son frère, et qu'il avait pour cela, à ses ordres, une police secrète très bien organisée et qui lui était entièrement dévouée. Je sais qu'elle était en partie composée d'anciens agents du Comité de sûreté générale, d'Italiens et surtout de Corses. — La nouvelle qui se colporta avant-hier de la mort rapide et subite de M. le chevalier Azzara, ambassadeur d'Espagne, a fourni la matière à nos politiques d'assurer (*sic*) plusieurs bruits injurieux à sa mémoire et qu'il n'avait sans doute pas mérités. Ils disaient avec assurance que Son Excellence avait conspiré contre la vie du premier Consul et qu'il était intimement lié avec M. le comte de Markow. Mais quelle apparence qu'un vieillard sexagénaire eût attendu ses derniers instants pour salir sa vie d'un crime aussi affreux ? Tout ce que je sais, c'est que ses derniers moments furent précédés d'un violent frisson, et qu'ayant demandé, sur ces entrefaites, du thé à son frère, il s'écria qu'il s'apercevait bien que cette lutte entre cet instant et la mort était terrible, et qu'il ne pouvait pas la franchir (*sic*). Au reste, on dit qu'il était très égoïste, et qu'il avait beaucoup perdu, depuis quelque temps, dans les bonnes grâces du premier Consul. Toujours, assure-t-on, pour en revenir à M. de Markow, qu'il n'aura point de successeur, et que Sa Majesté l'Empereur de Russie est résolue à pousser, le printemps prochain, Sa Majesté prussienne hors de la Pologne, et à la contraindre, seule, d'abandonner l'alliance de la République.

CANDIDE.

(Arch. nat., F [17], 3688 [22].)

### RAPPORT DE LA PRÉFECTURE DE POLICE DU MÊME JOUR.

On répand dans le public avec une sorte de précaution que le premier Consul a laissé entrevoir que son intention était de mettre en place une grande partie des républicains, qu'il avait fait sonder les principaux thermidoriens à l'effet de s'assurer s'ils étaient résolus à l'entourer. On assure que c'est un citoyen ayant un poste éminent dans l'État qui en a parlé à différents personnages, et que tous ont répondu qu'ils étaient prêts à tout entreprendre pour maintenir le gouvernement ; ces personnages ne parlent plus du premier Consul qu'avec enthousiasme et méprisent ceux qui osent s'expliquer autrement. Ce langage des thermidoriens fait frémir les terroristes, qui disent que tout cela ne peut manquer d'amener la destruction totale

des Jacobins. Il paraît que cette nouvelle, vraie ou fausse, vient de Vadier, qui prétend la tenir de Barère.

*Réunions publiques.* — Le bruit a circulé hier au café Valois que le général Augereau était chargé d'une expédition dirigée sur les îles de Jersey et Guernesey ; qu'elle aurait lieu très incessamment, et qu'à cet effet, le premier Consul devait partir incognito sous peu de jours. On a dit tenir cette nouvelle d'un nommé Guérin, écuyer du premier Consul.— On s'explique avec beaucoup de hardiesse sur le Tribunat ; on dit que c'est une lâcheté de sa part que de laisser passer la plupart des projets de lois sans ouvrir la moindre discussion.— Il y a nombre de paris ouverts pour la descente ; on croit généralement qu'elle aura lieu dans le courant du présent mois de pluviôse. On dit dans quelques cercles qu'un des généraux de l'armée d'Angleterre (le général Soult) a voulu se faire compter 100.000 francs par le payeur-général de l'armée, sur son simple bon ; que, le payeur ayant refusé net, il s'en est suivi une querelle et un peu de scandale, mais que le payeur n'en a pas moins persisté dans son refus.

*Étrangers.* — On dit affirmativement, parmi les étrangers et les diplomates, qu'il règne beaucoup de froideur dans la correspondance entre le gouvernement français et la Russie, et que ce motif fera accélérer la descente.— On signale les deux frères Michelon, d'Avignon, employés dans les fourrages de l'armée des côtes, comme deux émissaires et espions de l'Angleterre. Ce sont de beaux hommes, âgés d'environ trente à trente-cinq ans. Quoique sans fortune, ils faisaient à Paris beaucoup de dépenses l'automne dernier ; l'un d'eux a, dit-on, été condamné aux galères pour vols de diligences, mais il est parvenu à obtenir la revision de son jugement. Ils ont volé, il y a environ un an, toute l'argenterie du citoyen Blanchard, leur beau-frère, qui était commissaire-ordonnateur aux Invalides, et qui n'a pas voulu les dénoncer.

*Carnaval.* — Quelques masques ont circulé hier dans Paris ; les bals ont été très fréquentés, ainsi que les spectacles. L'ordre a régné partout.....

(Arch. nat., F $^{7}$, 3832.)

### Journaux.

*Journal des Débats* du 9 pluviôse : « *Paris, 8 pluviôse.* ... M. de Chateaubriand, avant de partir de Rome, a confié à M. Mori jeune, sculpteur français, l'exécution d'un monument qu'il veut ériger à la mémoire de Madame de Beaumont, morte à Rome, il y a près d'un mois. Ce monument sera placé

dans l'église de Saint-Louis, dite des Français, où elle a été enterrée. L'artiste la représentera sur son lit, mourante de langueur et de chagrin après avoir vu périr son père (M. de Montmorin, ministre des affaires étrangères sous Louis XVI), sa mère, ses frères et ses sœurs, à l'époque désastreuse de nos dissensions politiques; un de ses bras tombant de faiblesse, et l'autre indiquant faiblement les cinq figures chéries qu'elle regrette, et l'inscription qui les accompagne : *Quia non sunt...* »

## MCDLXXXVII

### 9 PLUVIOSE AN XII (30 JANVIER 1804).

RAPPORT D'UN OBSERVATEUR A DESMARÉST DU 10 PLUVIÔSE.

...Ainsi qu'on l'a déjà remarqué, on aperçoit, depuis près d'un mois, plusieurs des chefs marquants des anciens patriotes, et nommément le nommé Vauversin, déporté par suite de l'arrêté du 3 nivôse[1]. Les frères et amis accusent cet individu d'avoir été envoyé aux îles Séchelles pour surveiller la conduite des autres déportés, et même, disent-ils, pour *aviser aux moyens de s'en défaire à petit bruit*. Je sais, à n'en pouvoir douter, qu'il y a eu un ordre de la préfecture d'arrêter ledit Vauversin; mais il paraît que l'ordre fut verbal, attendu que l'officier de paix devait *l'arrêter de Belle* (*sic*). On craignait, à ce que j'ai appris depuis, que le bureau secret du grand-juge n'autorisât cet homme pour en tirer des éclaircissements.

CANDIDE.

(Arch. nat., F 7, 3688 22.)

JOURNAUX.

*Gazette de France* du 10 pluviôse : « *Paris, 9 pluviôse.* ...Les murs de Paris sont couverts d'annonces de *bals de société*, où, disent les affiches, on n'admettra que les personnes de bonne compagnie. Les billets d'entrée de quelques-uns de ces bals sont à 6 sous, à prendre ou à laisser. On voit que la bonne compagnie de Paris ne se ruinera pas, ce carnaval, à danser... »

1. Voir J. Destrem, *Les déportations du Consulat et de l'Empire*, p. 514 et suiv.

## MCDLXXXVIII

### 10 PLUVIOSE AN XII (31 JANVIER 1804).

Rapport d'un observateur a Desmarest du 11 pluviôse.

On croit devoir donner l'avis suivant. On disait un de ces jours que Madame Fin, bijoutière, dont le mari a été impliqué dans le vol des bijoux de la princesse de Santa-Croce et, par suite, envoyé à Toulon, devait écrire incessamment au grand-juge, pour lui dénoncer un nouvel attentat de M. Fardel, magistrat de sûreté, ci-devant attaché au ministère de la police. On prétend que l'objet de sa dénonciation était de lui annoncer que cet individu avait reçu d'elle, en cadeau, la somme de 100.000 francs en bijoux pour lever les scellés lors de l'arrestation et du jugement de M. Fin. — On annonce une vaste conspiration, et le bruit s'en propage clandestinement. On assure qu'elle tendrait à changer le nouvel ordre de choses et que plusieurs officiers généraux et même quelques sénateurs ont prévenu le gouvernement des ramifications de cet épouvantable complot. Je n'ai encore pu me procurer, sur ce bruit vague, mais qui cependant mérite quelque attention, que des données insignifiantes. Ce qu'il y a de certain, c'est que je suis instruit qu'une grande partie du peuple et des autres classes manifeste un grand mécontentement, et que les ennemis du régime actuel s'agitent vivement et témoignent assez ouvertement l'espérance qu'ils conservent d'un prochain changement. Peut-être ce qui a donné occasion à répandre cette nouvelle, sont-ce les correspondances qu'on présume que la surveillance générale entretient à Londres. Ce que je puis assurer, c'est que beaucoup de personnes instruites ont trouvé très impolitique l'insertion du *Moniteur* portant : *que la police a les yeux ouverts sur les endroits où se trament les complots, et, conséquemment, qu'elle les dirige particulièrement sur Londres,* etc. N'est-ce pas là, disait-on, à cette occasion, avertir les conspirateurs de Londres qu'ils aient à se méfier, et que, dans cette ville même, le gouvernement français entretient des intelligences? Mais quelques milieux pensent que la publicité donnée à cet article ressemble à ce préjugé vulgaire qui suppose dans Paris autant de mouchards que de pavés dans les rues.

Candide.

(Arch. nat., F 7, 3688 [22].)

RAPPORT DE LA PRÉFECTURE DE POLICE DU MÊME JOUR.

*Chouans et Royalistes.* — La plus profonde inquiétude règne parmi les Chouans et les royalistes. Ils n'osent dire un mot dans la crainte de se faire arrêter. On rapporte qu'il existe une réunion de royalistes, place Vendôme, n° 5, chez la ci-devant comtesse de Salm. Le jeu n'est qu'un prétexte, et l'on s'y occupe beaucoup, dit-on, d'affaires politiques. On a établi une surveillance sévère sur cette réunion.

*Militaires.* — Nombre de militaires de la garde municipale se rassemblent tous les jours cul-de-sac Bas-Four, rue Saint-Denis, chez le nommé Cronier, n° 15 ; ils s'y permettent beaucoup de propos contre le gouvernement et ils se plaignent de leurs affaires. Dimanche dernier, des grenadiers à cheval, de la garde des Consuls, se sont réunis dans la commune de Sèvres, chez le nommé Roucher, aubergiste ; ils se sont livrés à des excès, et ce n'est qu'avec peine qu'on est parvenu à les faire sortir à une heure du matin. On a remarqué que les communes de Sèvres et Meudon sont presque tous les soirs inondées de militaires qui restent fort avant dans la nuit et y occasionnent beaucoup de querelles et de désordres.

*Réunions publiques.* — On s'est beaucoup occupé, dans les réunions publiques, du rejet fait par le Tribunat du projet de loi relatif aux domaines engagés ; et l'on s'est permis les plus violents sarcasmes contre les tribuns. On disait hier soir que le Corps législatif ferait justice de l'opinion du Tribunat. — Le bruit circule, depuis hier, que la descente aura lieu avant le 20 de ce mois ; on a répandu, hier et aujourd'hui, que le premier Consul devait partir sous trois jours...

*Spectacles.* — Il y a eu hier très peu de monde à l'Opéra[1]. La recette ne s'est élevée qu'à 1,164 francs. La force armée a totalement manqué hier à ce théâtre. La surveillance de police y a suppléé, et l'ordre a été maintenu à l'intérieur et au dehors.....

(Arch. nat., F⁷, 3832.)

1. D'après le *Courrier des Spectacles* du 10 pluviôse an XII, on jouait *Œdipe à Colone* et *le Devin du village*.

## MCDLXXXIX

### 11 PLUVIOSE AN XII (1er FÉVRIER 1804).

Rapport de la préfecture de police du 12 pluviôse.

.....*Ouvriers.* — Les ouvriers, dans leurs réunions, parlent avec indignation des Chouans et des Anglais. Ils manifestent beaucoup de crainte sur les complots qu'ils trament, et montrent beaucoup d'attachement pour le premier Consul...

(Arch. nat., F7, 3832.)

## MCDXC

### 12 PLUVIOSE AN XII (2 FÉVRIER 1804).

Rapport de la préfecture de police du 13 pluviôse.

*Militaires réformés.* — Les officiers réformés disent que l'envoi du général Dessolle à l'armée de Hanovre est une disgrâce ; ils l'attribuent aux visites que ce général a faites au général Moreau ; ils ajoutent qu'un aide de camp de celui-ci, qui était parvenu au grade de colonel, venait d'être réformé pour le même motif. Les partisans du général Moreau recommencent à se plaindre de l'inactivité où ils prétendent qu'on le laisse. Hier, au café de l'Opéra, boulevard Saint-Martin, plusieurs officiers réformés parlaient ouvertement dans ce sens. On a remarqué que la tabagie des frères César, rue de Grenelle-Saint-Honoré, rendez-vous habituel de plusieurs anarchistes, devient aussi un point de réunion pour les militaires des différents corps de la garnison de Paris et de la garde des Consuls ; il y avait hier plusieurs de ces militaires en habits bourgeois, et ils y paraissaient en assez grande intimité avec quelques individus connus pour tenir fortement au parti anarchique.

*Réunions particulières.* — On continue de s'occuper beaucoup, dans les sociétés particulières, de la séance du Tribunat, relativement à la loi sur les domaines engagés. On dit hautement que ce Corps est

tellement déconsidéré et que le gouvernement en fait si peu de cas que son existence ne tient qu'à un fil...

*Ouvriers.* — Les travaux continuent de bien aller et la plus parfaite tranquillité règne parmi les ouvriers. La légère diminution que vient d'éprouver le prix de la viande, et qui a suivi de près celle du pain, a produit un bon effet dans la classe ouvrière, où l'on n'entend ni plaintes ni murmures...

(Arch. nat., F 7, 3832.)

### Journaux.

*Gazette de France* du 13 pluviôse : « *Paris, 12 pluviôse.* ...Le premier Consul assista hier à la troisième représentation du *Trésor*[1]. Il y avait environ six minutes que les acteurs étaient en scène lorsqu'il entra dans sa loge. Le parterre, après avoir exprimé sa satisfaction par une acclamation générale et des applaudissements longtemps prolongés, demanda, d'une voix unanime, que la pièce fût recommencée. Les acteurs se retirèrent un moment pour rentrer en scène. Le premier Consul parut très sensible à cette marque de déférence et de respect, d'autant plus flatteuse qu'elle était générale et spontanée... »

## MCDXCI

## 13 PLUVIOSE AN XII (3 FÉVRIER 1804).

### Rapport de la préfecture de police du 14 pluviôse.

*...Réunions publiques.* — La plus grande tranquillité règne dans les réunions publiques de toute espèce et l'on y est sur la plus parfaite réserve. Les observations les plus multipliées à cet égard n'ont rien présenté de remarquable...

(Arch. nat., F 7, 3832.)

### Journaux.

*Moniteur* du 14 pluviôse : « *Paris, le 13 pluviôse.* ...La Société de l'École de médecine de Paris a nommé, dans sa séance du 28 nivôse, le citoyen Chaptal, ministre de l'intérieur, pour son président. Cette Société, instituée pour continuer les travaux et rétablir la correspondance de la ci-devant Société royale de médecine et de l'Académie de chirurgie, s'occupe avec zèle des fonctions

1. Comédie en cinq actes et en vers par Andrieux, représentée pour la première fois le 7 pluviôse an XII, au théâtre Louvois.

qui lui ont été confiées. Elle vient de procéder à la nomination de ses associés et correspondants. Dans la séance d'hier, à laquelle le ministre a présidé, plusieurs mémoires intéressants ont été lus. Le ministre a visité les différentes parties de l'École, et il a témoigné sa satisfaction du bon ordre dans lequel il a trouvé ce grand et bel établissement... » — *Gazette de France* du 14 pluviôse : « *Paris, 13 pluviôse.* ...Les trois réputations militaires les plus brillantes, et qui écrasent pour ainsi dire toutes les autres, dans l'histoire ancienne et moderne, sont, sans contredit, celles d'Alexandre, de César et de Bonaparte. Il est assez remarquable que les noms des trois héros les plus illustres commencent par les trois premières lettres de l'alphabet... »

## MCDXCII

### 14 PLUVIOSE AN XII (4 FÉVRIER 1804).

Rapport d'un observateur a Desmarest du 15 pluviôse.

[Sensation causée par l'arrestation de Dossonville[1]... Candide.]

(Arch. nat., F 7, 3688 22.)

Journaux.

*Journal des Débats* du 15 pluviôse : « *Paris, 14 pluviôse.* ...Le pain de 4 livres est diminué d'un sou à Paris ; il ne vaut plus que 11 sous... »

## MCDXCIII

### 15 PLUVIOSE AN XII (5 FÉVRIER 1804).

Rapport d'un observateur a Desmarest du 16 pluviôse.

Beaucoup d'Italiens sont arrivés à Paris depuis près de quinze jours. Quelques-uns paraissent dans l'opulence, d'autres sans moyens d'existence, fréquentent habituellement les jeux et se donnent rendez-vous au café Corazza, au Palais du Tribunat. Plusieurs plaintes me sont parvenues contre l'habileté de ces derniers à se procurer des intérêts sans mise de fonds. On assure à ce sujet qu'ils peuvent donner des leçons aux plus habiles filous. — Des politiques donnent pour

1. Sur cette arrestation du policier Dossonville, voir plus loin le rapport du même Candide du 18 pluviôse.

certain que les affaires continentales se brouillent furieusement, et que le premier Consul aurait déjà tenté un débarquement en Irlande, s'il n'avait eu des soupçons sur les intentions des deux empereurs de l'Europe, et même des Cours de Danemark et de Suède. Cependant, ils conviennent en même temps que Bonaparte tranche partout en souverain, même avec les Cours étrangères, et que, lorsqu'il arrive parfois que le grand diplomate Talleyrand veut lui objecter quelques faits, il le renvoie brusquement, en ordonnant la mise à exécution de ses projets. Il était question, ces jours-ci, de quelque commencement, disaient des mêmes politiques, de mésintelligence entre les deux amis, le roi de Prusse et Napoléon, à l'occasion des différends survenus entre l'ordre équestre et quelques électeurs de l'Empire. D'autres prétendent que ces différends ont une cause plus sérieuse ; ils assurent que Talleyrand ayant représenté à M. Lucchesini, ambassadeur de Prusse, que Napoléon trouvait mauvais l'accueil intéressé que les négociants anglais trouvaient dans les États de Sa Majesté, et la facilité qu'ils avaient d'y trafiquer et d'y importer leurs nombreuses marchandises, Son Excellence lui répondit que le roi, son maître, n'était pas aussi riche que le premier Consul pour se payer des fabriques anglaises, et n'avait pas, comme lui, à sa disposition, les revenus du Mexique et du Pérou et même du Brésil ; que, d'ailleurs, les indemnités que le roi, son maître, avait reçues, étaient bien éloignées d'entrer en compensation avec les dépenses qui lui avaient été occasionnées, les augmentations qu'il avait été contraint de faire dans ses armées pour se mettre au niveau de ses voisins, et les sacrifices de sa famille ; il voulait sans doute parler du stathouder. Quoi qu'il en soit, ces démêlés, si réellement ils existent, raniment les espérances des ennemis du présent régime.

CANDIDE.

(Arch. nat., F 7, 3688 22.)

AUTRE RAPPORT D'UN OBSERVATEUR ANONYME A DESMAREST DU MÊME JOUR.

Il est impossible de se former une idée de la foule de curieux, qui se porta avant-hier au Théâtre-Français pour la pièce nouvelle de *Guillaume le Conquérant* [1]. Ce drame, malgré ses longueurs, fut écouté

1. Par Alexandre Duval. Sur les vicissitudes de ce drame, voir Th. Muret, *L'histoire par le théâtre*, t. I, p. 199. Il y est dit par erreur que la première représentation eut lieu le 16 décembre 1803. Non : c'est le 4 février 1804 (14 pluviôse an XII). Voir le *Courrier des Spectacles*, à cette date. Le rédacteur de ce journal ne put pas assister à la représentation, à cause de l'affluence du public.

jusqu'à la fin (peut-être par déférence pour le premier Consul, qu'on attendait toujours et qui ne parut point), applaudi avec transport dans les passages relatifs aux circonstances, mais quelquefois interrompu par des murmures, principalement au premier acte, où l'évêque de Bayeux, frère de Guillaume, paraît en habits épiscopaux et avec la mitre, suivi de ses prêtres, dont l'un porte la crosse l'autre le saint Évangile, et deux autres la châsse des saints apôtres. Ces signes d'improbation se renouvelèrent au second acte, à la vue de l'archevêque de Cantorbéry, également suivi de son clergé. Ce mélange du sacré au profane sur un théâtre fut trouvé absurde et ridicule. Les malveillants ajoutaient qu'on voulait nous ramener au temps où l'on ne représenterait plus que les mystères de la Passion. On répandait le bruit hier au soir que la pièce était arrêtée par ordre.....

(Arch. nat., F$^{7}$, 3688$^{22}$.)

## MCDXCIV

### 16 PLUVIOSE AN XII (6 FÉVRIER 1804).

Rapport d'un observateur a Desmarest du 17 pluviôse.

Le bruit continue à se soutenir de la nomination du grand-juge à la place de chancelier de la République française. Mais on ajoute qu'on ne pourra pas dire chancelier de France. On répand aussi la nouvelle d'un changement considérable dans le ministère de la marine et dans celui des relations extérieures; on nomme pour le premier ministère, Pléville-le-Pelley, et on désigne Sieyès pour remplir le second. Mais ces bruits, quelque fondement qu'on cherche à leur donner, trouvent peu de croyance dans le public. — Toujours on s'entretient de la dernière grande conspiration. Dans presque toutes les sociétés particulières, on se demande avec empressement, et avec l'air du plus grand mystère, des nouvelles et s'il est vrai que Messieurs tels et tels sont arrêtés. On assure qu'on a redoublé de surveillance près la personne du premier Consul, et que divers particuliers, suspects quoique connus pour citoyens français, qui cherchaient à s'introduire près de Bonaparte, ont été mis en état d'arrestation. D'un autre côté, la majeure partie des sociétés marquantes, qui sont au fait des affaires secrètes, augurent très mal de la guerre actuelle, et craignent vivement qu'elle ne commence sous de fâcheux pronostics. Quoi qu'il en

soit, ceux qui approchent le plus de la personne de Napoléon affirment que lui seul ne craint rien, tandis que ses amis les meilleurs craignent pour ses jours. Le peuple commence aussi à s'apercevoir des nombreuses arrestations qui se font journellement, surtout des grands personnages auprès desquels il commençait à retrouver sa subsistance. Il accuse le premier Consul de toutes ces arrestations; il dit qu'il n'est entouré que d'espions et de traîtres, et que d'ailleurs il vexe trop le peuple, et tranche trop du souverain. Ces reproches, que j'adoucis, sont répétés en chœur dans tous les endroits publics, et envenimés par les ennemis de celui d'en haut. Au milieu de ces clameurs, on entend quelques voix qui assurent que les nouvelles d'Italie sont très mauvaises, et qu'une partie de l'armée ayant voulu se porter à Messine, Nelson a coulé bas beaucoup de bâtiments de transport chargés de troupes de débarquement ; enfin on prétend que les derniers coups de vent ont endommagé quantité de chaloupes canonnières, péniches, bateaux plats, etc., de façon qu'on est encore obligé de remettre l'expédition.

CANDIDE.

(Arch. nat., F 7, 3688 22.)

### RAPPORT DE LA PRÉFECTURE DE POLICE DU MÊME JOUR.

*Étrangers*. — On rapporte que, depuis quelques jours, il y a beaucoup de mouvements dans l'intérieur de la maison de M. de Cobenzl, et qu'ils ont pour cause l'arrivée d'un courrier extraordinaire porteur de dépêches importantes, sur le contenu desquelles on observe le plus grand secret ; on ajoute que l'on a également remarqué la même chose chez M. de Lucchesini.

*Commerce*. — On dit dans le commerce que des lettres particulières annoncent qu'un embargo général règne depuis quelques jours depuis Gênes jusqu'à la pointe nord de la Hollande, que tout annonce que le moment décisif approche, mais qu'on ne peut entrer dans aucun détail, dans la crainte de faire arrêter les lettres. Les négociants de toutes classes manifestent la plus vive impatience de voir l'expédition commencer, et disent que, jusqu'à ce moment, il faut s'attendre que les affaires continueront de languir. Les marchands détaillants se plaignent toujours de ne vendre presque rien, et d'être souvent aux expédients pour acquitter leurs billets. Toutes les maisons signalées et connues pour avoir dans tous les temps servi d'asile aux Chouans sont observées sans relâche et avec beaucoup de soin. Quelques-unes ont été fouillées, mais on n'a obtenu aucun résultat.

*Spectacles.* — On s'occupe beaucoup de la suspension de la pièce nouvelle donnée samedi dernier au Théâtre-Français[1]. On dit dans le public que cette suspension a été demandée par le clergé, qui ne veut pas que l'on mette sur la scène des évêques et des prêtres en costume; les dévots y applaudissent et les autres crient à l'intolérance du clergé.....

(Arch. nat., F 7, 3832.)

## MCDXCV

### 17 PLUVIOSE AN XII (7 FÉVRIER 1804).

Rapport d'un observateur a Desmarest du 18 pluviôse.

Dossonville, à ce qu'il paraît, est accusé et prévenu d'un crime capital[2]. Ce qui donne lieu à ce soupçon c'est qu'il a été transféré de la préfecture de police à la prison dite de La Force, les fers aux pieds et aux mains. On dit aussi le secrétaire particulier qu'il avait à son service, mis en état d'arrestation. Je connais aussi un homme qui était très lié avec lui, et que je soupçonne d'avoir été employé sous ses ordres. C'est un nommé Daclin, demeurant presque vis-à-vis de l'hôtel de Luynes, d'ailleurs assez mauvais sujet, joueur déhonté, et fabricateur de billets ou de lettres de change qu'il ne paie jamais. — Les personnes initiées dans les affaires secrètes donnent à entendre que la cause la plus évidente, pour elles, de la nomination d'un directeur de la police générale est l'arrivée à Paris du trop fameux Georges, ses liaisons criminelles avec plusieurs individus attachés à ses affreux projets, son séjour dans la Vendée et dans la Chouannerie, puis enfin son retour paisible et honorifique en Angleterre. Elles prétendent que le premier Consul, informé de son arrivée faite à l'insu de toute la surveillance générale et de sa fuite, en témoigna vivement son mécontentement au préfet de la police, qui se rejeta sur les bureaux secrets du grand-juge. En conséquence, on assure que le ministre se défendit en disant que les besoins de l'État lui avaient commandé une grande réforme dans le nombre et dans les appointements des agents secrets, sur la fidélité et le patriotisme desquels il était

1. Il s'agit de *Guillaume le Conquérant*, par Alexandre Duval. Voir plus haut, p. 662.

2. Voir plus haut, p. 661.

parfaitement tranquille. Quoi qu'il en soit, les surveillances de tous les bords ne voient que de bon œil Bonaparte se rapprocher, disent-ils, des Jacobins d'une manière aussi évidente. On assure que les chefs cachés de ces derniers ne sont point du tout étrangers à la dernière conspiration, qui vient d'être découverte, et qu'ils ont l'art de mettre les royalistes en avant pour les rendre suspects et les éloigner entièrement des places et de Paris. J'avais annoncé, dans un de mes précédents rapports, que le prince de Condé et d'Autichamp étaient à Paris : c'est à la même époque que l'on prétend que s'y trouvait le scélérat Georges. Tous ces bruits percent jusqu'au peuple, qui ne voit pas sans inquiétude commencer la guerre actuelle sous de si fâcheux pronostics. Cette dernière conspiration a tout mis en mouvement : les *frères et amis* augurent favorablement de sa découverte, pour leurs projets. Presque tous conviennent que *la chose publique*, c'est ainsi qu'ils nomment leur opinion, *va s'améliorer*.

CANDIDE.

(Arch. nat., F 7, 3688 [22].)

### Rapport de la préfecture du même jour.

[Intrigues et propos de Dodoucet, imprimeur, connu depuis longtemps par sa haine pour la Révolution et son attachement au parti des Princes.....]

(Arch. nat., F 7, 3832.)

### Journaux.

*Journal des Débats* du 18 pluviôse : « *Paris, 17 pluviôse.* ...Le premier Consul a passé, avant-hier, en revue, dans la cour des Tuileries, les grenadiers de la République italienne qui doivent faire partie de la garde. Ils ont exécuté, sous ses yeux, plusieurs évolutions. Ce sont tous des jeunes gens, mais d'une taille moins élevée que les autres grenadiers de la garde. Leur habit est vert dragon, aiguillettes et épaulettes blanches... »

## MCDXCVI

## 18 PLUVIOSE AN XII (8 FÉVRIER 1804).

### Rapport d'un observateur a Desmarest du 19 pluviôse.

Les ennemis du gouvernement sont effrayés, mon cher camarade, de la surveillance que l'on exerce sur eux. Cette crainte pourra

bien les contenir au moins pendant quelque temps. Aucun indice n'annonce qu'on ait le projet d'attenter dans ce moment aux jours du premier Consul; il est au contraire à peu près certain que Georges et compagnie, qui ont été obligés de s'éloigner, n'ont trouvé ici aucune facilité pour exécuter leurs desseins. C'est, dit-on, pour lever ces obstacles que Georges est venu lui-même, mais il n'en a pas eu le temps. Je vois journellement un jeune homme qui a fait toutes les campagnes de l'armée de Condé et a eu connaissance des intrigues des agents anglais. Il me fait connaître la moralité de beaucoup de personnes qui sont ici, mais je ne vois pas qu'aucune d'elles prenne part aux machinations actuelles. Georges seul est à craindre; l'on s'accorde à dire qu'il a une audace extrême et qu'il a passé en dernier lieu dans plusieurs endroits où il était bien signalé. On sait néanmoins de bonne part qu'il n'a aucune connaissance particulière à Paris qu'il n'a jamais habité, et que les moyens de se soustraire aux recherches de la police lui ont été fournis par Limoélan. Ce dernier est en Bretagne. Je n'ai point entendu parler de Coster ni de Chandelier. L'installation d'un membre du gouvernement, chargé spécialement de la police, va faire un très bon effet dans la circonstance actuelle. On a déjà pu s'en apercevoir ici, et il en sera sûrement de même ailleurs. Les Anglais savent que Georges est venu ici. Ils disent qu'il y a laissé de l'argent.

Salut amical.

HENRY.

(Arch. nat., F$^{7}$, 3688$^{22}$.)

## MCDXCVII

### 19 PLUVIOSE AN XII (9 FÉVRIER 1804).

RAPPORT DE LA PRÉFECTURE DE POLICE DU 20 PLUVIÔSE.

*Ouvriers.* — Le bruit s'est répandu dans les ateliers, les manufactures et parmi toute la classe ouvrière que l'on venait de découvrir une grande conspiration. L'indignation est générale et l'on entend de toutes parts des cris de vengeance contre l'Angleterre et des vœux pour la conservation du premier Consul. Les travaux continuent de bien aller, et la tranquillité est parfaite.

*Réunions publiques.* — On fait circuler la nouvelle aujourd'hui

qu'une partie de la flottille, qui était sortie de Dunkerque, avait été obligée de rentrer. Quelques Anglais autorisés à rester à Paris, et qui fréquentent le café de la rue du Bouloi, disaient hier que tout ce qui avait été écrit et imprimé sur le compte du prince de Galles et du duc d'York était de toute fausseté, et que, malgré les craintes que l'on éprouve à Londres sur le succès de la guerre, la tranquillité n'a pas cessé de régner dans cette ville, et ils disent beaucoup de mal de leur ministère. Les réunions et les sociétés particulières sont toujours très réservées, et les observateurs n'ont rien entendu de remarquable.....

(Arch. nat., F$^{7}$, 3832.)

## MCDXCVIII

### 20 PLUVIOSE AN XII (10 FÉVRIER 1804).

Rapport d'un observateur a desmarest du 21 pluviôse.

Les ennemis du présent régime, en voyant le conseiller d'État Réal directeur de la police générale, assurent partout qu'on va exercer une grande sévérité contre les émigrés rentrés, et qu'une bonne partie des plus marquants seront obligés de quitter le territoire de la République. Ce que je puis assurer, c'est que tous ceux des ci-devant compris dans cette classe, que mes relations me mettent à même de connaître, se disposent à vendre le peu qu'ils ont recouvré de leurs biens, dans la crainte d'une nouvelle déportation. Les frères et amis, au contraire, se réjouissent singulièrement de cette nomination. Ils regardent M. Réal comme ayant toujours professé les mêmes principes qu'ils ont eux-mêmes et particulièrement comme *ayant toujours été attaché à la cause sacrée des droits imprescriptibles du peuple*. Quelques-uns cependant ne partagent pas cet enthousiasme ; ils prétendent que M. Réal, semblable à Barnave, a toujours été l'homme à deux faces, qu'il est une créature de Fouché de Nantes, et qu'il ne parvint au grade de conseiller d'État qu'en livrant au premier Consul, et surtout à Lucien Bonaparte, le secret des chefs de la Société régénératrice ou des Jacobins, et qu'enfin, pour faire sa cour à Napoléon, il n'y a pas de doute qu'il ne sacrifie de même encore ceux du parti jacobin qui auront la témérité ou l'imprudence de se fier à ses anciennes maximes. Tel est le jugement qu'en portent aujourd'hui les deux fractions du même parti, et qu'on s'empresse de faire

connaître au bureau particulier de la police secrète. Les employés extérieurs de la préfecture de police ne sont point du tout fâchés de cette nomination. Ils étaient si souvent sujets aux nombreux compromis qu'ils espèrent tous que le nouveau directeur régularisera plus méthodiquement leurs fonctions. Quant à la voix publique, elle paraît vivement désirer une grande réforme et une grande amélioration dans la plupart des commissaires de police, officiers de paix et même magistrats de sûreté, d'après surtout la dernière dénonciation lancée dans tous les journaux contre un de ces derniers, je veux parler du citoyen Fardel.

CANDIDE.

(Arch. nat., F$^{7}$, 3688 $^{22}$.)

RAPPORT D'UN OBSERVATEUR ANONYME A DESMAREST DU MÊME JOUR.

L'opéra du *Connétable de Clisson*[1], qu'on a donné hier pour la première fois, n'a pas été goûté et très peu applaudi, malgré de nombreuses allusions aux circonstances actuelles qu'il présente. Il faut néanmoins en excepter le chœur qui termine le second acte, qui commence par ces mots : « Les Français ont repris les armes, l'Anglais va succomber sous notre bras puissant, etc. », qui a fait de l'effet. Faut-il juger de l'esprit public par le peu d'effet que produisent sur des spectateurs froids et indifférents, et blasés surtout, des idées grandes et généreuses? Non, sans doute. C'est cependant l'erreur dans laquelle tombent les étrangers, qui ne manqueront pas de porter cette opinion sur le froid accueil de l'ouvrage de M. Aignan, car, sans l'avoir demandé, on sait qu'il en est l'auteur ; et comme attaché aux bureaux du gouvernement, on le qualifie de flagorneur et d'intrigant. L'épouse du premier Consul et M$^{me}$ Louis Bonaparte, arrivées depuis le matin, ont seules assisté à cette représentation, qui réunissait tous les ambassadeurs et étrangers de marque et une brillante société.

(Arch. nat., F$^{7}$, 3688 $^{22}$.)

1. Paroles d'Aignan, musique de Porta, ballets de Gardel. Cf. Maurice Tourneux, *Bibliographie*, n° 18432. Le *Courrier des Spectacles* du 21 pluviôse constate aussi l'insuccès de cet opéra, mais dit qu'au troisième acte on a beaucoup applaudi le danseur Duport.

### Rapport de la préfecture de police du même jour.

[Intrigues de l'imprimerie Dodoucet[1] ]

...*Commerce.* — Quelques négociants, qui arrivent de Boulogne et environs, disent que l'esprit des troupes est excellent, qu'elles ne respirent que l'embarcation pour se venger des Anglais, que l'ordre et la discipline règnent dans les cantonnements, et que l'on regarde le succès de l'expédition comme indubitable.

*Franc-Maçonnerie.* — La confusion et la mésintelligence se sont répandues dans la franc-maçonnerie; les opinions politiques sont les principales causes des agitations qu'éprouvent presque toutes les Loges. Celles des Amis de la Paix, des Amis Indivisibles et des Étrangers sont peuplées d'individus connus pour ne point aimer le gouvernement, et ce sont ceux-là qui portent le trouble partout. Le grand-maître Montaleau[2] n'est pas généralement vu de bon œil et on l'accuse hautement d'intrigues.

(Arch. nat., F 7, 3832.)

### Journaux.

*Gazette de France* du 21 pluviôse : « *Paris, 20 pluviôse.* ...On porte aujourd'hui en société des habits que depuis douze ans on ne voyait plus qu'au théâtre Ces habits sont, ou bien unis, et alors ils doivent être de ratine, ou bien brodés en or, en argent ou en soie. Ils sont très larges, bien différents en cela des fracs, qui redeviennent de jour en jour plus étriqués. Dans un frac à la mode il y a plus d'étoffe au collet et aux manches que toutes les autres parties n'en contiennent. Il y a en ce moment-ci une espèce de lutte entre les fracs et les habits. Les gens obligés de faire les cérémonies ou les honneurs d'une maison prétendent qu'un frac serait indécent et peu convenable à la gravité de leurs fonctions. Les jeunes gens et les danseurs assurent de leur côté que, pour danser à la Vestris, faire des pirouettes et lever les jambes à la hauteur voulue par la mode, l'habit français est trop large et trop grave. De sorte que la moitié des cercles est composée d'hommes en habit d'étiquette, ayant le claque et l'épée, tandis que l'autre moitié est composé de jeunes Titus en frac. » — « Quand une jolie femme a vendu ses diamants, engagé ses perles et perdu ses antiques, vous croyez qu'elle reste chez elle : pas du tout ; elle relève par derrière ses cheveux avec un peigne tellement placé que les cheveux le cachent, et, conservant une large natte qui fait le tour de la tête,

1. Voir plus haut, p. 666.

2. Voir plus haut, p. 606, le rapport de la préfecture de police du 9 nivôse an XII.

elle la façonne, la déploie, l'arrange sur son front en forme de diadème : de la sorte, aussi simplement coiffée que vêtue, elle va au spectacle, au bal et remporte quelquefois la victoire sur ses rivales qui ont conservé leurs antiques, leurs perles et leurs diamants. » — *Journal des Débats* du 21 pluviôse : « *Paris, 20 pluviôse.* ...On pense que les costumes religieux sont compris dans l'esprit et la lettre de l'ordonnance de police qui défend tout travestissement contraire à l'ordre public. Or, qu'y a-t-il de plus contraire à l'ordre public que d'exposer à la risée des fous et des sots les costumes consacrés par la religion de l'État ? *Qui veut la fin, veut les moyens...* »

## MCDXCIX

### 21 PLUVIOSE AN XII (11 FÉVRIER 1804).

Rapport de la préfecture de police du 22 pluviôse.

*Ouvriers.* — Les réunions d'ouvriers ont été hier très nombreuses et se sont prolongées assez avant dans la nuit ; elles ont été parfaitement tranquilles ; on a remarqué que la classe ouvrière s'améliore sensiblement. Les manufactures de papiers peints se ralentissent un peu ; l'ébénisterie et les meubles commencent à reprendre. La grosse orfèvrerie est toujours en grande activité, ainsi que tous les travaux en bâtiments.

On signale aujourd'hui un nommé Duhamel, demeurant Enclos du Temple, escalier n° 4, comme réunissant assez fréquemment chez lui des individus connus comme ennemis du gouvernement, et parmi lesquels on distingue les nommés Luzerne, rue des Rosiers, n° 7, Hulric, rue Meslay, autrefois aide de camp d'Hanriot. Ces hommes sont indiqués comme cherchant à les exciter au mécontentement. On les surveille de près.

Cet après-midi, les ponts, les quais, les rues Saint-Honoré et Saint-Antoine, ont été très fréquentés ; toujours moins de mascarades que l'an dernier. L'ordre a été maintenu partout.....

(Arch. nat., F 7, 3832.)

Journaux.

*Journal des Défenseurs* du 22 pluviôse : « *Paris, 21 pluviôse.* ...L'instruction publique acquiert chaque jour un si haut degré d'intérêt que le conseiller d'Etat Fourcroy, chargé de la diriger, a jugé indispensable de faire faire sous ses yeux un recueil des lois ou arrêtés qui l'organisent, ainsi qu'une

liste nominale et détaillée de tous les établissements et individus qui dépendent de cette partie d'administration. Ce recueil, le plus exact et le plus complet de ceux du même genre qui ont été publiés jusqu'à ce jour, et le seul qui paraisse avec l'autorisation spéciale du ministre de l'Intérieur, vient d'être mis en vente chez le libraire Courcier, quai des Grands-Augustins, sous le titre d'*Annuaire de l'Instruction publique...* » — *Journal des Débats* du 22 pluviôse : « *Paris, 21 pluviôse.* ... Tout le monde s'arrêtait hier au coin des rues pour lire une affiche qui contenait, avec l'extrait de l'arrêté qui ordonne la formation d'une *légion de guides interprètes*, une énergique et courte proclamation du citoyen Cuvelier, commandant ladite légion. Cette proclamation écrite en anglais, en français, s'adresse particulièrement aux Irlandais réfugiés en France... »

## MD

### 22 PLUVIOSE AN XII (12 FÉVRIER 1804).

#### Rapport d'un observateur a desmarest du 23 pluviôse.

On s'est beaucoup occupé, mon cher camarade, et l'on s'occupe encore de machinations de Georges, mais on en parle diversement. Les uns prétendent que le premier Consul a couru de grands dangers, d'autres assurent qu'on n'est pas même certain que Georges soit venu ici, et que la peur grossit le mal. On s'accorde à dire cependant que les révélations qui ont été faites ont causé beaucoup d'arrestations. Il n'est pas étonnant que les déguisements de Georges soient très fréquents et très variés, puisque ceux des subalternes qui sont venus de l'Ouest le sont aussi. Nul d'entre eux ne se montre dans les endroits publics, de crainte d'être reconnu. Ils savent qu'on a fait venir des départements insurgés plusieurs de leurs anciens camarades et des gendarmes déguisés qui les connaissent bien et les cherchent partout. Leurs précautions égalent la surveillance de la police. Aussi est-il très difficile de faire aucune découverte importante. Le moment de crise est passé pour quelque temps. On dit néanmoins que Georges a laissé de l'argent à quelques subalternes ; ce n'est sûrement pas sans intention. On parle de plusieurs amas d'armes qui ont été faits dans différents quartiers pour être distribués en cas d'événement aux ennemis du gouvernement, de quelque parti qu'ils soient. On ne sait rien que d'une manière indirecte, parce que chacun feint d'être ignorant, pour ne pas se compromettre, mais on s'attend encore à une alerte d'ici à la fin du mois prochain. Les personnes qui m'ont parlé

de Chandelier[1], le croient toujours ici, parce qu'on n'en dit mot dans le pays où elles ont des connaissances qui les instruisent bien.

Salut et amitié.

HENRY.

(Arch. nat., F 7, 3688 [22].)

RAPPORT DE LA PRÉFECTURE DE POLICE DU MÊME JOUR.

...*Chouans et royalistes.* — L'inquiétude et la consternation des Chouans et des royalistes sont à leur comble. Ils ne paraissent point cependant perdre l'espérance. Hier, chez le ci-devant vicomte de La Roche-Aymon, demeurant rue Férou, près la petite rue de Vaugirard, on s'est beaucoup occupé des affaires présentes. On s'est particulièrement récrié contre ce qu'ils appellent le système rigoureux du gouvernement; on a blâmé hautement tous ses actes, et l'on a fini par dire que tout ce tripotage ne pouvait durer longtemps, et l'on a montré le plus vif chagrin des malheurs qui viennent d'arriver à plusieurs braves et fidèles serviteurs de la bonne cause. Heureusement, a-t-on dit, les persécutions cesseront bientôt; le succès de la descente en Angleterre est plus que douteux, et nous verrons.

*Réunions publiques.* — Les réunions publiques ont été passablement fréquentées hier. La plupart des bals ne se sont pas prolongés aussi longtemps que de coutume. Le bal masqué de l'Opéra a été peu nombreux et moins bien composé que le dernier. La recette s'est élevée à la somme de 3.306 livres. L'ordre a été maintenu au dedans et au dehors. La nuit a été parfaitement tranquille.....

(Arch. nat., F 7, 3832.)

## MDI

## 23 PLUVIOSE AN XII (13 FÉVRIER 1804).

RAPPORT D'UN OBSERVATEUR ANONYME A DESMAREST DU 24 PLUVIÔSE.

On observe en général que le peuple s'inquiète peu des arrestations; il s'amuse. Les redoutes sont presque encombrées; il achète le pain moins cher, et l'on peut présumer qu'aucune faction ne pourra

1. Voir plus haut, p. 667.

désormais le faire servir d'instrument. L'axiome : *panem et circenses populo*, se vérifie depuis trois jours. Les politiques seuls et certaines coteries s'occupent de la dernière conspiration et forment mille conjectures y relatives ; on aperçoit plus d'une figure allongée depuis les mesures prises par l'autorité ; chacun fait sa version sur le nombre, le nom et les intrigues des personnes arrêtées ; mais l'on se parle à l'oreille et l'on craint d'être entendu.

(Arch. nat., F 7, 3688 22.)

Rapport d'un autre observateur a Desmarest du même jour.

Le froid avait réuni beaucoup de monde hier au café Anglais, boulevard Italien ; on s'entretint de nouveau de la sévérité des mesures que prenait le conseiller d'État Réal et des arrestations nombreuses qu'il avait ordonnées, qu'on portait à plus de deux cents individus, pris dans la classe des émigrés et de quelques Chouans, le plus grand nombre de ceux-ci, ajoutait-on, étant parvenus à se soustraire à toute recherche par une prompte fuite dont Georges leur avait donné l'exemple. On disait de ce fameux chef qu'il était resté longtemps à Paris, et qu'il avait eu la hardiesse de coucher pendant plusieurs nuits au château même des Tuileries, pour exécuter un horrible dessein, ce qui laissait croire qu'il y avait eu des intelligences ; on ajoutait qu'il fallait un homme d'un courage éprouvé comme le sien, et dévoué comme il l'était au parti qu'il avait embrassé, pour s'être exposé, comme il l'avait fait, n'étant mu par aucune vue d'intérêt, étant constant que, du temps du Directoire, il avait toujours refusé les sommes qui lui avaient été offertes pour découvrir les divers dépôts d'armes et de munitions qu'il connaissait. Probablement, quelques-uns des interlocuteurs le connaissaient, car ils dépeignaient son physique : taille courte et bien prise, col gros, une cicatrice derrière l'oreille, la cravate toujours très lâche, la démarche fière et assurée. On présumait que, quoiqu'on eût envoyé du monde à ses trousses du côté de Montmorency et de Saint-Prix, il avait pris la route de Bretagne, où, une fois rendu, il serait en sûreté, y ayant beaucoup d'amis qui lui faciliteraient même son passage en Angleterre. La société de ce café, ordinairement composée de jeunes gens, était hier mêlée d'hommes de tout âge.

(Arch. nat., F 7, 3688 22.)

JOURNAUX.

*Journal des Débats* du 24 pluviôse : « *Paris, 23 pluviôse.* ...Mme de Staël est actuellement à Weimar, plus occupée, dit on, à feuilleter les dictionnaires allemands qu'à écrire les mémoires de sa vie... »

## MDII

## 24 PLUVIOSE AN XII (14 FÉVRIER 1804).

RAPPORT D'UN OBSERVATEUR A DESMAREST DU 25 PLUVIÔSE.

Les malveillants qui se répandent et qui circulent en foule dans les circonstances actuelles répandent que toutes les précautions qu'on a prises, relativement à la fameuse conspiration nouvellement découverte, n'empêcheront pas le gouvernement de tomber dans le précipice. Ils assurent que toutes les craintes qui percent publiquement au travers de sa sécurité apparente ne sont que des symptômes d'une prompte décadence, et ne servent qu'à faire douter de la continuation du présent ordre. L'indifférence, disent-ils, pour tout ce qui tient au maintien de la présente Constitution, si effectivement il y en a une, est à l'ordre du jour. C'est pour cette raison, se plaisent-ils à rendre pour certain, qu'on donne à qui en veut des billets d'entrée aux séances du Corps législatif et du Tribunat, et que les législateurs et les tribuns restent dans la plus profonde solitude. Ils se sont transportés, ajoutent-ils, à leurs assemblées, et ils se sont convaincus que les matières qu'ils traitent ne paraissent pas d'une assez majeure importance pour y attirer quelques curieux. Tout était vide, proclament-ils, jusqu'à la plus grande partie des sièges destinés aux législateurs. Enfin, d'un autre côté, ils se rabattent sur la surveillance générale, et ils prétendent qu'elle ne réussira jamais à faire quelque importante découverte, si elle continue à mal payer les inspecteurs, et surtout s'ils continuent à être aussi connus qu'ils le sont actuellement. Dans leur délire, ils cherchent à faire croire qu'il est peu de complots où il n'en soit entré quelques-uns, soit par l'appât du gain, soit par haine du présent régime, et à persuader que cette faute ne serait pas si commune, si les appointements de cette classe si nécessaire pouvaient suffire à leurs

besoins et à ceux de leur nombreuse famille. En un mot, ils ramassent tout ce que l'envie de mal faire peut leur suggérer.

CANDIDE.

(Arch. nat., F 7, 3688 22.)

RAPPORT D'UN OBSERVATEUR ANONYME A DESMAREST DU MÊME JOUR.

Parmi les dangers qui ont menacé le premier Consul, on prétend, mon cher camarade, qu'il a eu à craindre celui d'être enlevé. Georges avait, dit-on, promis de le conduire vivant à Londres, et ce dessein a été avoué par quelques-uns de ses complices. Ce projet étant presque inexécutable, on pense avec plus de raison qu'il en voulait à sa vie. Au reste, tous les bruits et les rapports soi-disant officiels ayant été épuisés à ce sujet, on commence à n'en plus parler, et c'est peut-être ce que les brigands attendent pour recommencer leurs trames. Il se confirme que c'est du côté de Versailles que Georges s'est échappé. Cela doit prouver ce qui m'avait été dit depuis longtemps, que la route de la Bretagne par Chartres et Le Mans était bien plus sûre pour les émissaires du parti chouannique que celle d'Orléans et de Tours. On répand le bruit que le premier Consul se croit si peu en sûreté ici qu'il partira aussitôt que la session du Corps législatif sera finie et qu'il prolongera beaucoup son voyage. Cette résolution lui a, dit-on, été suggérée par sa famille, et j'ai moi-même entendu dire à plusieurs membres des autorités constituées qu'il ne pouvait rien faire de mieux. Quelques initiés de l'Ouest ont su presqu'au même instant que le coup de Georges était manqué, mais ils ne disent pas que l'exécution en soit abandonnée. On est persuadé qu'il n'a point quitté la France. Les gens du pays disent bien qu'il lui est très aisé de débarquer sur nos côtes, mais beaucoup plus difficile de retourner en Angleterre. La Normandie paraît assez tranquille. On assure que Brûlart n'a point figuré dans la dernière scène. Il y a de la rivalité entre lui et Georges; *c'est à qui fera mieux*. On m'a répété qu'il y avait ici des Chouans subalternes.

Salut et amitié,

HENRY.

(Arch. nat., F 7, 3832.)

## MDIII

### 25 PLUVIOSE AN XII (15 FÉVRIER 1804).

Rapport d'un observateur a Desmarest du 26 pluviôse.

Le peuple commence à beaucoup parler de la dernière conspiration. Dans plusieurs endroits, on assurait qu'on avait découvert une machine infernale propre à faire sauter le château des Tuileries. Cette affreuse et épouvantable machine est l'effroi de la multitude; cependant on prétend qu'un architecte du château a été arrêté comme étant un des ressorts de cette effroyable conspiration. L'arrestation du scélérat Georges continue à se confirmer, mais on dit qu'il a été blessé mortellement en se défendant et qu'il a tué dans cette circonstance deux officiers de gendarmerie. Les arrestations, d'un autre côté, des personnes qui approchent le plus du premier Consul, s'accréditent avec force. On observe que l'on dit qu'on a arrêté, ces jours-ci, un individu revêtu de la livrée de Bonaparte, qui errait dans les appartements, et qui a été reconnu pour ne point appartenir aux gens de sa maison. Je ne rapporte point toutes les nouvelles qui se débitent sur cette conspiration, non plus que la quantité des personnes que l'on suppose avoir été arrêtées. On croit toujours que ce complot infernal a été ourdi et tramé en Angleterre, et qu'il y a été organisé; on soupçonne aussi que Dumouriez et Pichegru en sont les premiers moteurs et les principaux conducteurs. Beaucoup de ci-devant amnistiés quittent la capitale et se retirent dans leurs terres; ceux d'entre eux qui n'en ont pas se réfugient chez des personnes de connaissance. On affirme néanmoins qu'on redouble de surveillance auprès du premier Consul et qu'il ne couche plus deux fois de suite dans la même chambre. — Presque tout le public s'inquiète des fonctions que doit remplir le conseiller d'État Réal, nommé directeur de la police générale. Les uns s'imaginent que Bonaparte ne l'a nommé à cette place que pour connaître et suivre les projets des anciens constitutionnels[1] ou conventionnels; les autres sont persuadés que le grand-juge cessera entièrement les fonctions relatives à la surveillance générale et les abandonnera à M. Réal, qui sera chargé de surveiller tous les ennemis qui bourdonnent autour du berceau

1. Il veut peut-être dire *constituants*.

de la République. Au reste, pour détourner tant soit peu l'attention de ces grands objets politiques, le bruit se répand que le premier Consul commence à fréquenter les femmes les plus jolies, et que sa passion pour M^lle George est plus forte que jamais.

CANDIDE.

(Arch. nat., F 7, 3688 22.)

### RAPPORT DE LA PRÉFECTURE DE POLICE DU MÊME JOUR.

...*Réunions publiques.* — L'arrestation du général Moreau produit la plus grande sensation. Personne ne révoque en doute la conspiration, et l'on dit généralement qu'il faut qu'il soit le plus inconsidéré et le plus maladroit des hommes. On dit parmi les étrangers que des agents principaux de la conspiration sont répandus en Hollande et que La Haye, Amsterdam et Rotterdam en sont pleins. On annonçait ce matin que deux frégates anglaises ont enlevé quatre chaloupes canonnières de la première classe, montées de cinquante hommes chacune et qui filaient de Saint-Malo à Boulogne.

*Militaires.* — On a observé avec attention les lieux que fréquentent les militaires. Ils manifestent le meilleur esprit. On a remarqué cependant qu'il y en avait, ces jours-ci, moins que de coutume.....

(Arch. nat., F 7, 3832.)

### JOURNAUX.

*Gazette de France* du 26 pluviôse : « *Paris, 25 pluviôse.* ... Un pâtissier met aujourd'hui plus de luxe dans son étalage qu'un bijoutier de l'ancien régime ; ses brioches sont sous verre. Un charcutier pose ses fromages gras sur un plateau en cristal, et un crémier a des tapisseries, des glaces, un parquet de nattes et un comptoir d'acajou... »

## MDIV

## 26 PLUVIOSE AN XII (16 FÉVRIER 1804).

### RAPPORT D'UN OBSERVATEUR A DESMAREST DU 27 PLUVIÔSE.

J'ai annoncé dans mon rapport d'hier, 26 du présent, relativement à la conspiration nouvellement découverte : 1° la prise d'une machine

infernale qu'on devait braquer sur le château des Tuileries et qui devait le foudroyer; 2° l'arrestation du trop fameux Georges, et sa défense meurtrière, qui coûta la vie à deux officiers de gendarmerie; 3° enfin la fuite précipitée de plusieurs amnistiés soit à leurs châteaux, soit dans des maisons de campagne particulières. Aujourd'hui on s'empresse d'annoncer que l'ex-général Moreau vient d'être arrêté. Cette arrestation marquante produit dans le public une sensation qu'il est difficile de rendre ; les troupes commencent à s'en apercevoir et les murmures sont fréquents. Il paraît que l'on est assuré que la conspiration avait pour but de se défaire du premier Consul. Quoi qu'il en soit, je me fais un devoir de le répéter, l'arrestation de Moreau excite de toutes parts les plus vives réclamations, soit qu'elles partent du nombre de ses partisans, qui est incalculable, soit qu'elles partent de l'amitié et de la confiance que le peuple lui porte, et surtout les militaires. On prétend que, par suite de son arrestation, il a été enfermé à Vincennes sous la garde de six cents chasseurs de la légion d'Italie, et que ceux qui l'ont arrêté étaient tous déguisés en bourgeois. Le bruit courait que Pichegru avait aussi été arrêté dans un souterrain qui conduit à Grosbois et mené sur-le-champ chez le grand-juge. Enfin les bruits les plus sinistres se répandent parmi la multitude, et y mettent réellement la terreur. Parmi ce tourbillon épouvantable, on assure que tous les frères du premier Consul partent successivement de Paris. Lucien Bonaparte est, dit-on, arrivé à Corfou avec 67 millions, Jérôme Bonaparte, en Amérique, avec l'argent provenant de la vente de la Louisiane, et l'on prétend que Louis Bonaparte va partir pour la Pologne occidentale. Quant à M. Réal, sa nomination à la place de directeur de la police générale excite singulièrement la joie et le contentement de tous les frères et amis ; ils se félicitent mutuellement et s'en promettent une meilleure *Constitution*. Ce sont là les expressions dont ils se servent.

CANDIDE.

(Arch. nat., F$^{7}$, 3688 $^{22}$.)

### AUTRE RAPPORT D'UN OBSERVATEUR A DESMAREST DU MÊME JOUR.

*Bourse de Paris.* — On se doute bien que l'arrestation du général Moreau a été l'objet de toutes les conversations. Quelques personnes ne voulaient pas y croire encore, mais enfin il n'a plus été possible d'en douter. Chacun cherchait à pénétrer les motifs qui l'avaient fait arrêter, et l'on se perdait en conjectures. Les uns garantissaient hautement son innocence, les autres se taisaient sur cette matière.

D'autres, plus prudents, disaient qu'il fallait attendre l'instruction de l'affaire. On prétendait que, dans le Conseil d'État, on avait délibéré, si on ne le jugerait pas dans les vingt-quatre heures. Après ces discussions, on s'est occupé de rechercher les suites que ces arrestations pourraient avoir sur le cours des 5 0/0. Une grande partie s'imaginait que cela n'y ferait rien, et ils se fondaient sur les achats que devait faire la Caisse d'amortissement; leur opinion parut se confirmer au commencement de la Bourse. Il y eut d'abord beaucoup de demandes, et tout semblait annoncer la hausse. On demandait à 58 fr. 10 fin courant et à 58 fr. 40 fin prochain; le cours s'ouvrit à 58; mais au bout de quelques minutes les offres surpassèrent les demandes, et l'on fit successivement à 57 fr. 95, 90, 80, 75 et 70. Après la Bourse la baisse continua, et l'on donna jusqu'à 57 fr. 20; les 5 0/0 remontèrent jusqu'à 57 fr. 50 demandé, mais on offrit de nouveau et on donna à 57 fr. 25. Le soir, le cours parut se relever un peu, mais il resta encore au même prix sur les onze heures. La Caisse d'amortissement a beaucoup acheté, on assure qu'elle a fait prendre 188.000 fr. de rentes. Sans ces achats, les 5 0 0 tombaient beaucoup au-dessous de 57 fr. Je ne pourrais guère dire qui est-ce qui a vendu le plus. Tout le monde était vendeur depuis deux heures et demie jusqu'à trois heures et demie. Un agent de change, en conseillant à un de ses clients de ne pas acheter, lui dit qu'il avait été le matin dans les bureaux du grand-juge et qu'on lui avait assuré qu'il y avait dix mille personnes impliquées dans l'affaire de Moreau. Malgré le peu d'intérêt que les habitués de la Bourse prennent ordinairement à toutes les affaires qui ne regardent pas les finances, j'ai remarqué une grande agitation dans les esprits et, si toutes les autres classes de la société étaient émues dans la même proportion, nous pourrions être encore témoins de mouvements sérieux.

PETIT.

(Arch. nat., F 7, 3688 [22].)

### RAPPORT D'UN OBSERVATEUR ANONYME A DESMAREST DU MÊME JOUR.

Un des frères Defly, banquiers, raconta hier dans une compagnie, rue Villedo, n° 5, qu'étant allé ces jours derniers à l'Opéra, il ne put trouver de place qu'aux premières, dans la loge en face de celle du premier Consul; qu'à peine eut-il accroché son chapeau et sa redingote, il fut invité par trois personnes, se disant agents de la préfecture de police, de les suivre, ce qu'il fit; qu'il resta jusqu'à onze heures sans savoir pourquoi on l'avait arrêté; qu'à cette heure, un des

chefs, qui le connaît, le rassura en lui disant qu'il allait faire avertir le préfet qui, effectivement se rendit l'instant d'après, prit ses nom, surnoms et qualités et le renvoya. Le citoyen Defly raconta son aventure avec le ton d'un homme qui veut convaincre que la Terreur est à l'ordre du jour, et que la liberté des citoyens dépend du caprice du moindre agent de police. On parla également hier dans la même société de l'arrestation du général Moreau, dont presque tout Paris s'entretient ; on assura qu'elle influait sur l'opinion publique et surtout sur celle du militaire, ainsi que sur les opérations de la Bourse. On affirme encore que Pichegru a été manqué d'un instant ; qu'en outre le premier Consul a le projet de nommer son frère Joseph vice-premier Consul, qu'il a appelé à Paris deux généraux (Augereau et un autre) pour faire agir et diriger la force armée dans le cas de résistance à l'exécution de son projet.

(Arch. nat., F 7, 3688 [22].)

Rapport de la préfecture de police du même jour.

...*Réunions publiques.*— Partout on ne s'occupe que des événements actuels. L'esprit public est généralement bon, et l'on demande de toutes parts une punition terrible pour les coupables. On dit dans le public que des lettres arrivées d'Angers portent que toutes les nuits on fait fusiller dans les environs trente et quarante Vendéens ; que ces contrées ne sont rien moins que tranquilles, et que les prêtres sont pour beaucoup dans tous ces mouvements.

*Ouvriers.* — Les réunions d'ouvriers ont été hier presque aussi nombreuses que les dimanches et les lundis ; la conspiration a été l'objet de tous leurs discours, et ils ont manifesté un attachement aussi vif pour le gouvernement qu'une indignation profonde pour les conspirateurs.....

(Arch. nat., F 7, 3832.)

## MDV

## 27 PLUVIOSE AN XII (17 FÉVRIER 1804).

Rapport d'un observateur a Desmarest du 28 pluviôse.

Tout est dans la stupeur et la consternation. Les ennemis du gouvernement tremblent et craignent de voir tomber sur eux les effets

terribles de la vengeance nationale. Ceux qui redoutent Bonaparte font courir les bruits les plus alarmants. Ils assurent que la grande conspiration découverte n'est que l'ouvrage du premier Consul lui-même, et que tous ces hardis complots ne tendent directement qu'à perdre Moreau et les autres officiers généraux ou militaires attachés au régime républicain. On prétend même avec certitude qu'il y a aussi des tribuns et des membres du Corps législatif d'arrêtés. Enfin on prétend que le général Augereau a refusé de se rendre à l'invitation qui lui a été faite de la part du premier Consul de se rendre auprès de lui, et qu'il a poussé l'audace jusqu'à faire arrêter ceux qu'on lui avait envoyés. Pichegru, dit-on, d'un autre côté, a été manqué, ainsi qu'un Anglais dont deux des domestiques étaient attachés aux bureaux secrets de la préfecture de police. Sa maison, dit-on encore, a été cernée, et il est parvenu à se sauver malgré la garde qui veillait autour de lui. La grande quantité de personnes arrêtées occasionne une terreur des plus fortes parmi les amnistiés de tout rang, les Vendéens et les Chouans compris dans l'acte de pardon. On en porte le nombre à dix-huit cents dans Paris seulement et à plus de quatre mille dans toute l'étendue de la République. Enfin Bonaparte prend les plus grandes mesures de sûreté personnelle, et on ignore même l'endroit où il couche. Mais les craintes paraissent être pour la parade. C'est, disent les personnes qui lui sont le plus attachées, le seul endroit où il s'expose beaucoup trop. Le frère de Moreau a hier demandé la parole à la séance du Tribunat. On a remarqué que le président la lui avait refusée sous le prétexte qu'on attendait dans ce moment une députation du Conseil d'État; lorsqu'elle fut partie, il la redemanda encore, mais elle lui fut refusée de nouveau et le président leva la séance.

CANDIDE.

(Arch. nat., F$^{7}$, 3688$^{22}$.)

### RAPPORT DE LA PRÉFECTURE DE POLICE DU MÊME JOUR.

...*Réunions publiques.* — Quelques malveillants ont répandu hier, dans plusieurs endroits publics, que le général Moreau avait beaucoup de partisans dans les armées et qu'il y avait lieu de craindre qu'ils n'y excitassent beaucoup de mécontentement. Le rapport du grand-juge sur la conspiration a été vendu aujourd'hui dans tous les coins de Paris, et on en évalue le nombre des exemplaires à plus de trente mille. Il a produit la plus vive sensation, et il a porté dans tous les esprits la conviction la plus absolue. La plus grande tranquillité règne dans Paris...

(Arch. nat., F$^{7}$, 3832.)

## MDVI

### 28 PLUVIOSE AN XII (18 FÉVRIER 1804).

Rapport de la préfecture de police du 29 pluviôse.

*Militaires.* — Il y avait hier beaucoup plus de militaires que de coutume dans les différents endroits où ils se réunissent habituellement; ils ont été observés avec soin, et l'on a remarqué que jamais ils n'ont manifesté un plus vif attachement pour la personne du premier Consul; ils ne parlent, comme tout le monde, que de la conspiration et du désir qu'ils éprouvent de se venger des Anglais. Depuis quelque temps, on rencontre beaucoup moins de militaires dans les rues après la retraite. On rapporte que les militaires de la Garde des Consuls continuent de dire qu'ils verront toujours de mauvais œil que les étrangers partagent avec eux l'honneur de garder le premier Consul.

*Réunions publiques.* — On débitait hier dans diverses réunions publiques qu'il y avait eu une sorte de mouvement dans l'armée de Boulogne et que plusieurs soldats avaient été fusillés. On a observé que personne n'élevait la voix en faveur de Moreau et que surtout, les militaires réformés qui, dans différents cafés, lui prodiguaient, il y a peu de temps, beaucoup d'éloges, n'osent pas même ouvrir la bouche.

*Ouvriers.* — Les réunions d'ouvriers ont été hier fort nombreuses et tranquilles; cette classe de citoyens est toujours animée du meilleur esprit. Paris est parfaitement tranquille.

*Chouans et émigrés.* — Les Chouans et les émigrés n'osent absolument parler. Quelques-uns d'entre eux ont seulement dit qu'il était impossible que les événements actuels n'amenassent point des mesures rigoureuses à leur égard.....

(Arch. nat., F$^{7}$, 3832.)

## MDVII

### 29 PLUVIOSE AN XII (19 FÉVRIER 1804).

Rapport d'un observateur anonyme a Desmarest du 30 pluviôse.

La présence du premier Consul, hier, à l'Opéra, fut accueillie par des applaudissements unanimes et prolongés, et des cris de : *Vive Bonaparte !* Il arriva au second acte d'*Iphigénie* et partit à la fin du premier acte du ballet de *Télémaque*. Une partie de sa famille, qui y était aussi, resta jusqu'à la fin. Les ambassadeurs étrangers étaient (par extraordinaire pour un dimanche), presque tous réunis dans leur grande loge en face.....

(Arch. nat., F 7, 3688 22.)

Rapport de la préfecture de police du même jour.

Les conversations publiques et particulières ont toujours le même objet. Hier, dans une société assez nombreuse, réunie chez l'ex-adjudant Vanheyden, et où se trouvait l'envoyé de Hesse-Cassel, M. Eckerard, actionnaire de la banque de Vienne, et différentes personnes, on a pris assez vigoureusement la défense du général Moreau, M. Eckerard surtout faisait une apologie outrée de sa conduite. L'envoyé de Hesse-Cassel a dit que la nouvelle de la conspiration produirait une grande sensation dans tous les cabinets de l'Europe et ferait craindre pour la solidité du gouvernement français. On a dit encore dans cette même société que le général Augereau ne jouissait plus de la confiance du gouvernement et qu'il y avait lieu de craindre qu'il ne s'établît beaucoup de divisions parmi les autres généraux de l'armée...

*Réunions publiques.* — Les réunions publiques continuent d'être parfaitement tranquilles, et les cafés où l'on s'occupe plus particulièrement de politique sont déserts maintenant. On a répandu hier le bruit que Mme de Montesson et le général Valence étaient arrêtés et qu'ils étaient impliqués dans la conspiration.....

(Arch. nat., F 7, 3832.)

JOURNAUX.

*Moniteur* du 30 pluviôse : « *Paris, le 29 pluviôse.* ...Une simple péniche, de celles construites à Paris, commandée par le citoyen Gautier, enseigne du bataillon de matelots de la garde, et montée par des matelots de ce bataillon, s'est battue contre un cutter anglais et l'a obligé de prendre le large, et de laisser filer tranquillement un convoi de la flottille de transport que cette péniche escortait... »

## MDVIII

## 30 PLUVIOSE AN XII (20 FÉVRIER 1804).

RAPPORT DE LA PRÉFECTURE DE POLICE DU 1er VENTÔSE.

*Réunions publiques.* — On répand le bruit que le général Lecourbe prend chaudement le parti du général Moreau et qu'il a exigé de sa femme qu'elle ne quitterait point celle de ce général. On dit encore que plusieurs hommes de loi se présentent pour le défendre, et que c'est le citoyen Delamalle qui a obtenu la préférence; que les troupes cantonnées à Compiègne ont manifesté beaucoup de mécontentement, en apprenant l'arrestation du général Moreau.....

(Arch. nat., F 7, 3832.

JOURNAUX.

*Moniteur* du 1er ventôse : « *Paris, le 30 pluviôse.* ...Le 18 du présent mois est mort à Paris, dans un âge très avancé, M. Milne, célèbre mécanicien, le premier qui a construit en France des mécaniques à filer le coton. Il avait obtenu une pension dont le paiement lui a été continué jusqu'à l'époque de sa mort. Cet homme recommandable, également connu en France et en Angleterre, avait un rare mérite; il a emporté en mourant les regrets de tous ceux qui l'ont connu. » — *Gazette de France* du 1er ventôse : « *Paris, 30 pluviôse.* ...C'est une chose assez remarquable qu'on n'ait jamais conspiré contre les jours de Robespierre, et que déjà plusieurs fois on ait attenté à la vie de Bonaparte. Voici la manière dont s'explique cette singularité : comme assassin des Français, comme principal auteur des désordres de la France, Robespierre servait admirablement bien les intérêts de l'Angleterre. Comme réparateur de ces mêmes désastres, comme principal auteur des biens dont jouit maintenant la France, Bonaparte ravit à l'Angleterre les avantages qui auraient résulté pour elle du règne de Robespierre... » — *Journal des Défenseurs* du

1er ventôse : « *Paris, 30 pluviôse.* ...Le premier Consul s'est rendu hier [1] à l'Opéra ; sa présence a excité, dans toutes les parties de la salle, de vifs et nombreux applaudissements. Le premier Consul a paru touché de ces marques du plus vif intérêt. Il avait assisté la veille à la représentation de *Rhadamiste* au Théâtre-Français... »

## MDIX

### 1er VENTOSE AN XII (21 FÉVRIER 1804).

#### Rapport d'un observateur a Desmarest du 2 ventôse.

L'étonnement a été des plus forts en lisant l'article inséré dans tous les journaux et extrait des papiers anglais [2]. On a remarqué que le rédacteur semble, dans cet article, mettre en maxime la nécessité de tuer et d'assassiner. Tout le monde a jugé cette insertion des plus imprudentes, surtout dans les circonstances actuelles, où nombre d'individus sont réellement presque fanatisés. Ce journal s'achète avec fureur et déjà les exemplaires en sont épuisés. On parle aussi beaucoup de l'arrestation de plusieurs officiers de la garde du premier Consul, tels que Bessier, La Hovée [3] et deux autres qu'on ne nomme pas, ainsi que de celle de deux notaires, de trois évêques et de plusieurs autres ecclésiastiques. La réponse de Bonaparte au Sénat et au Corps législatif a servi et sert encore d'aliment à la critique des malveillants. On a observé, entre autres, cette phrase : « Je ne cesserai de vivre que « lorsque j'aurai perdu la confiance des Français. » Ces expressions, qui montrent la bonté de son cœur, sont précisément celles que ses ennemis enveniment le plus. Le rapport du grand-juge, en un mot, a surtout excité la bile et les mauvaises interprétations des ennemis de celui d'en haut. Ces paroles où il est dit, *un messager, l'ex-général Lajolais, portait à Pichegru les pensées de Moreau et rapportait à Moreau les pensées de Pichegru* [4]. En général, on doit dire que le public manifeste un pyrrhonisme très frappant sur tous les accessoires de la conspiration. Des individus très coupables, et que j'ai déjà signalés

1. Ne faudrait-il pas plutôt lire *avant-hier*? Voir plus haut, p. 684.

2. On trouvera cet article, extrait du *Courrier de Londres*, dans le *Journal des Débats* du 1er ventôse an XII, page 1.

3. Je ne trouve pas les noms dans la liste de la garde du premier Consul, telle qu'elle figure dans l'Almanach national de l'an XII.

4. Cette phrase inachevée est textuelle.

hier, parcourent les lieux publics sous divers déguisements en excitant adroitement la méfiance générale et en cherchant à tourner, en faveur des prévenus, l'opinion de la multitude, toujours sous le prétexte que, dans un objet d'une si haute importance, il faut suspendre son jugement jusqu'à ce que toutes les pièces aient été rendues publiques. Il paraît aussi qu'on redoute les troupes qui sont conservées à Paris; les officiers des vétérans ont reçu hier à dix heures du matin des lettres où on avait mis sur l'adresse : *très pressé.* En général cependant, Paris est tranquille, on aperçoit seulement une méfiance générale dans l'attente d'un grand événement.

CANDIDE.

(Arch. nat., F 7, 3688 22.)

RAPPORT DE LA PRÉFECTURE DE POLICE DU MÊME JOUR.

*Réunions publiques.* — On commence à jaser un peu plus ouvertement dans les réunions publiques. On y débite qu'il y a eu une séance secrète au Corps législatif, dans laquelle quelques membres ont parlé avec chaleur en faveur du général Moreau, qu'il règne beaucoup de mécontentement dans le Tribunat, et que nombre de membres de cette autorité se plaignent de ne pas jouir de la même considération que les autres corps de l'État. On parle hautement, ainsi qu'on l'a dit dans le rapport d'hier, du vif intérêt que le général Lecourbe prend à Moreau; on dit qu'il n'est pas le seul, mais on n'en nomme pas d'autres; on dit que la famille de Moreau est déterminée à sacrifier sa fortune entière pour le sauver.

*Exclusifs.* — Les exclusifs parlent aussi de leur côté; ils affectent de répandre que le général Moreau n'est point aussi coupable qu'on veut bien le dire; qu'ils savent bien que, loin d'être un ami des Princes, il était bien disposé en faveur des patriotes; et ils font semblant de le plaindre.

*Royalistes et Chouans.* — Les hommes de ce parti sont toujours assez réservés. On signale néanmoins la ci-devant comtesse d'Houdetot comme réunissant chez elle des royalistes incorrigibles, et souffrant qu'on y tienne les propos les plus inconvenants sur les circonstances actuelles.....

(Arch. nat., F 7, 3832.)

### Journaux.

*Gazette de France* du 2 ventôse : « *Paris, 1er ventôse.* ...Le sculpteur Chaudet vient de faire le buste de Mme Bonaparte. Il joint à une parfaite ressemblance le mérite d'une exécution infiniment gracieuse. Le premier Consul en a été très satisfait... » — *Journal des Débats* du 2 ventôse : « *Paris, 1er ventôse.* ...L'Institut national s'est rendu hier aux Tuileries, et a eu une audience du premier Consul. Le citoyen Regnaud (de Saint-Jean-d'Angély), président, a prononcé un discours où il a exprimé les sentiments de ce corps sur le danger auquel la France vient d'échapper, et qui menaçait la sûreté de l'État en même temps que la vie de son auguste chef. Le premier Consul, en remerciant l'Institut, a ajouté cette phrase remarquable : « Il y a des orages qui servent à affermir les racines d'un gouvernement. » Il a fait ensuite des questions à plusieurs membres de l'Institut, sur les travaux dont s'occupent les différentes classes. Il a recommandé surtout les travaux littéraires, qui peuvent prendre un caractère national, en contribuant à maintenir et à augmenter l'influence de notre langue en Europe... »

## MDX

## 2 VENTOSE AN XII (22 FÉVRIER 1804).

### Rapport d'un observateur a Desmarest du 3 ventôse.

L'arrestation de Georges et de Pichegru paraît être absolument nécessaire pour dissiper les doutes qu'affecte de faire naître, sur la réalité de la conspiration, une foule incroyable de citoyens de tout rang, de tout âge et de tout état. Malgré les proclamations successives de diverses autorités constituées, malgré les députations du Corps diplomatique auprès de la personne du premier Consul pour le féliciter d'avoir échappé au dernier attentat tramé contre lui, je le rapporte avec une extrême douleur, la quantité d'incrédules ne fait qu'augmenter chaque jour. Des individus bien coupables semblent prendre à tâche de tourner en ridicule les témoignages multipliés qu'on présente à la croyance publique. Témoin ce qu'on a entendu répéter dans plusieurs sociétés, où on prétendait qu'on ne croyait pas à la grande conspiration. « Bien, disait-on, nous passons qu'il existe un complot de royalistes où Georges et Pichegru sont à la tête, mais nous ne croyons pas que le général Moreau soit avec eux ; nous ne prétendons pas pour cela, ajoute-t-on, que le général Moreau n'est pas

à la tête d'une conspiration ; nous le croyons chef du parti thermidorien et girondin, ainsi que les généraux mécontents, la plupart chefs d'État (*sic*) et autres que l'on s'obstine à ne pas ranger dans ce complot ; d'un autre côté, des personnes instruites assurent qu'il a existé deux conspirations, dont l'une est composée de royalistes et l'autre de républicains, mais que c'est à tort qu'on y a amalgamé Moreau pour le perdre. Tous les patriotes paraissent très contents de voir qu'on s'est gardé de compromettre quelques républicains dans cette trame affreuse : « Jamais, disent-ils, notre perspective n'a été aussi brillante qu'elle l'est aujourd'hui ; que cette affaire tourne comme elle voudra, nous pensons qu'elle ne peut être que très avantageuse pour nous. » Toujours est-il vrai qu'on prend le plus grand intérêt à Moreau. Plus de soixante avoués se sont présentés chez le frère du général pour le défendre ; ils en ont été, rapporte-t-on, très bien accueillis, et une partie d'entre eux ont reçu de l'argent pour donner leur avis sur les moyens de défense. — On a fait courir le bruit, comme je l'ai annoncé hier, que Dossonville s'était pendu dans sa prison. On prétend aujourd'hui qu'effectivement il a cherché à se détruire, mais qu'on est entré à temps pour le décrocher, qu'on l'a saigné deux fois, et qu'il est gardé à vue, heureusement, car les ennemis de Bonaparte assuraient déjà qu'on avait voulu s'en défaire pour qu'il ne révélât rien.

CANDIDE.

(Arch. nat., F 7, 3688 [22].)

RAPPORT D'UN AUTRE OBSERVATEUR A DESMAREST DU MÊME JOUR.

On commence déjà, mon cher camarade, à ne plus parler de la conspiration contre le premier Consul. Malgré que chacun s'étudie à cacher son opinion, il résulte des observations générales que l'on ne sera bien convaincu de son existence entière et de la culpabilité de Moreau que lorsqu'on aura vu les pièces imprimées. Je connais plusieurs des personnes arrêtées qui peuvent bien avoir quelque part au complot, mais sans que leur conduite extérieure ait contribué à le faire soupçonner. Un négociant de Rouen dont je vous ai déjà parlé (celui qui a caché Sidney Smith pendant cinq jours), avait probablement des sujets de crainte, puisqu'il s'est soustrait dernièrement à tous les regards. Je tiens cela d'un jeune homme qui arrive de Rouen et avait lui-même accompagné Smith jusqu'à Quillebeuf sans le connaître. On répand avec une espèce d'affectation que Georges était rendu en Bretagne avant que la moindre chose eût éclaté ici. Il est bien plus

probable qu'il n'a pas pu s'éloigner de Paris, et encore moins s'embarquer. Je sais que, lorsque Coster était ici en l'an IX, il vivait avec une femme de la Bretagne devenue marchande de modes qui avait rendu de grands services au parti. Je n'ai pas revu depuis cette femme qui demeurait rue Helvétius et se faisait appeler *Aubin*. Il serait possible qu'en se mettant sur ses traces, on apprît quelque chose. La découverte du dernier complot tramé contre Bonaparte a produit une grande sensation en Normandie. Il paraît qu'aucun des habitants ne s'y attendait, et que ce n'était pas comme en Bretagne, ici l'on avait de violents soupçons, qui ne pouvaient avoir été conçus que d'après les indiscrétions et les menaces des brigands. La capitale renferme encore les complices de Georges dont il a été parlé dans le rapport du ministre, aucun de ceux qui avaient été signalés dans les départements de l'Ouest n'ayant reparu.

HENRY.

(Arch. nat., F$^{7}$, 3688$^{22}$.)

### RAPPORT DE LA PRÉFECTURE DE POLICE DU MÊME JOUR.

*Réunions publiques.* — Les adresses des généraux et des départements insérées dans les papiers publics occupent aujourd'hui tous les esprits et produisent un excellent effet ; elles ont fermé la bouche aux malveillants qui, depuis deux jours, commençaient à s'évertuer. Les partisans de Moreau se plaignent de ce que l'intérêt que l'on avait d'abord pris à lui soit entièrement tombé. Les marchands d'estampes n'étalent plus le portrait de ce général ; ils disent que, dans le commencement de l'affaire, ils en ont vendu une certaine quantité au prix qu'ils ont voulu.

*Étrangers.* — Le bruit circule parmi les étrangers que la Hollande n'est pas tranquille, que chaque jour les Anglais y réunissent de nombreux agents, qu'ils emploient tous les moyens possibles pour exaspérer les têtes dans ce pays-là et amener un soulèvement général.

*Placards.* — Cette nuit on a apposé dans les environs du Palais du Tribunat deux ou trois bandes de papier, larges d'un doigt et portant ces mots écrits à la main : *La liberté de Moreau*. Elles ont été arrachées de suite.....

(Arch. nat., F$^{7}$, 3832.)

## MDXI

### 3 VENTOSE AN XII (23 FÉVRIER 1804).

Rapport d'un observateur anonyme a Desmarest du 4 ventôse.

On ne parle presque plus de la conspiration dans les lieux publics, mais dans les sociétés particulières et les coteries on continue à s'entretenir du général Moreau, qu'on s'obstine à croire moins coupable, et, à ce sujet, on se permet des réflexions parfois déplacées et impertinentes. « Pourquoi, se demande-t-on, si l'on savait Georges et Pichegru à Paris, et principalement si l'on connaissait l'heure à laquelle ils se sont rendus chez le général Moreau, ne pas les y arrêter avec ce grand coupable? Bien loin de cela, on attend le départ des prisonniers pour s'assurer de l'homme seul qu'on désire trouver innocent. » Ils ajoutent que le général Morgan, le premier à qui il dit avoir vu Pichegru à Paris, a seul conduit cette intrigue pour faire sa cour au premier Consul, et que l'instruction du procès fera connaître les intrigants subalternes qui ont trempé dans cette conspiration sans qu'il fût besoin d'incriminer un grand homme, etc. — L'ex-garde du corps Pâris, le meurtrier de Le Peletier de Saint-Fargeau, est depuis quelque temps à Paris [1], il serait possible qu'il fût du nombre des brigands à la solde de l'Angleterre, puisqu'il y trouva un asile après son crime.

(Arch. nat., F 7, 3688 22.)

1. Le même bruit est mentionné dans un autre rapport du 5 ventôse an XII, signé : *Napoléon Châteauneuf* (Arch. nat., *ibid.*). On y lit : « Quant à Pâris, je me promenais avec mon frère, au Palais du Tribunat, à neuf heures du soir, avant-hier, lorsqu'il rencontra une fille de sa connaissance, qui lui témoigna sa surprise de ne l'avoir pas vu depuis bien longtemps ; il lui dit qu'il venait de Bordeaux et qu'il ne tenait qu'à elle de renouveler connaissance dès le soir même ; elle répliqua que cela ne se pouvait pas, ayant promis à un arrivant, aussi à Paris, qu'il devait connaître (à Pâris-Saint-Fargeau, c'est ainsi qu'elle le nomma), puisqu'ils avaient été camarades ; en effet, mes deux frères ont servi dans la garde constitutionnelle du Roi, jusqu'au moment du licenciement, avec ce Pâris. La partie fut donc remise indéfiniment. Je connais parfaitement cette fille, qui a connu mon frère autrefois, je saurai son nom et sa demeure, et je m'empresserai de t'en faire part. Compte sur mon zèle et sur l'attachement inviolable que t'a voué pour la vie ton affectionné ami, Napoléon Châteauneuf, rue Neuve Le Peletier, n° 1, au coin de la rue Helvétius. »

Rapport de la préfecture de police du même jour.

...*Étrangers.* — Le bruit circule parmi les étrangers que l'empereur et surtout l'archiduc Charles prendront le plus vif intérêt au général Moreau près du premier Consul. On rapporte qu'une dame Denisart, demeurant rue de la place Vendôme, n° 7, très liée avec le comte de Panine, seigneur russe, fait le métier d'espion pour cet étranger. Ce comte de Panine a, dit-on, une très grande influence sur le chargé d'affaires de Russie ; il se prononce hautement en faveur des Anglais. La dame Denisart reçoit un nommé Trulle, qui paraît fournir à une partie de ses dépenses.

*Réunions publiques.* — La situation des esprits continue d'être la même ; les partisans de Moreau n'osent pas trop élever la voix, et l'opinion publique se soutient dans un bon sens. On débitait hier, dans quelques cafés, que le 9e régiment de dragons venait d'être licencié en entier.....

(Arch. nat., F 7, 3832.)

## MDXII

## 4 VENTOSE AN XII (24 FÉVRIER 1804).

Ministère de la justice. — Tableau de la situation de Paris du 5 ventôse.

*Libelle.* — Le chancelier du Sénat a transmis hier au grand-juge un libelle séditieux, qui paraît adressé au Sénat, par J.-B. Dussau, prêtre à Bidache (Basses-Pyrénées). C'est l'ouvrage d'un insensé. Il n'y a ni ordre, ni style, ni idées ; il serait impossible d'en faire une analyse exacte. Il demande d'abord que le premier Consul soit brûlé, parce que c'est *un sorcier qui a le diable dans son imagination*. Ensuite il lui fait grâce, pourvu que des prêtres et fonctionnaires des Basses-Pyrénées, qui paraissent les principaux objets de sa haine, périssent dans les flammes. On vérifiera si ce Dussau existe et s'il est réellement atteint de démence, comme son écrit l'indique.....

(Arch. nat., F 7, 3704.)

Rapport de la préfecture de police du même jour.

*Émigrés et royalistes.* — Il existe rue Thévenot, n° 27, une table bourgeoise, à laquelle on n'est admis qu'autant que l'on est fortement prononcé contre l'ordre actuel des choses. Il faut, en outre, être présenté par un des initiés qui réponde de l'individu et de ses opinions. Cette réunion est en partie composée d'émigrés rentrés et d'officiers réformés mécontents. On s'y occupe beaucoup de politique, et il est rare qu'on ménage le gouvernement. On y a de suite introduit un agent. Un nommé Saint-Aubin, peintre, émigré rentré, logé rue de la Loi, hôtel d'Irlande, est un des coryphées de cette réunion.

*Ouvriers.* — Les travaux de filature en laine et coton ont pris encore un nouveau degré d'accroissement ; ils occupent un grand nombre de bras dans les faubourgs et principalement dans celui Saint-Marceau. Les papiers peints tombent beaucoup ; les manufacturiers se plaignent de ne recevoir aucune commande pour l'étranger et de ne faire presque plus rien dans les départements ; plusieurs d'entre eux ont renvoyé nombre de leurs ouvriers. Les travaux de bâtiments continuent de bien aller, et la plus parfaite tranquillité continue de régner parmi la classe ouvrière.

*Réunions publiques.* — On est fort circonspect dans les réunions publiques, et les observations n'ont rien présenté de remarquable depuis hier.....

(Arch. nat., F$^{7}$, 3832.)

## MDXIII

## 5 VENTOSE AN XII (25 FÉVRIER 1804).

Rapport de la préfecture de police du 6 ventôse.

*Royalistes et Chouans.* — Les royalistes et les Chouans manifestent plus que jamais de vives inquiétudes. Ils font demander tous les matins des nouvelles des uns des autres et craignent à tous moments d'être arrêtés. Hier, dans différents salons, on répandait le bruit qu'une vingtaine d'émigrés rentrés avaient été arrêtés la nuit précédente ; que d'autres étaient disparus sans qu'on pût avoir de leurs nouvelles,

et que, probablement, ils avaient été enlevés pendant la nuit et séquestrés de manière à ce qu'on ne puisse savoir ce qu'ils sont devenus. On a observé que la plupart des émigrés rentrés affectent, quand ils se trouvent avec des personnes qu'ils ne connaissent point parfaitement, de faire le plus grand éloge du gouvernement et disent même que, dans les circonstances présentes, il ne saurait prendre des mesures trop rigoureuses.

*Réunions publiques.* — On a dit dans les sociétés d'hommes de loi que le citoyen Delamalle, décidément chargé de la défense du général Moreau, s'est adjoint trois de ses confrères, dont un est le citoyen Bonnet, et qui travaillent avec lui et l'aident à préparer ses moyens. Les hommes du Palais de Justice s'occupent beaucoup de cette affaire et ils la regardent comme une belle occasion de gagner de l'argent.

*Étrangers.* — Les étrangers disent qu'il est impossible que la guerre n'éclate point au printemps prochain sur le continent, et que c'est la cour de Vienne qui en donnera le signal. Ils attendent avec impatience le moment où les conspirateurs seront traduits devant les tribunaux et généralement ils ne mettent point en doute la culpabilité du général Moreau.

*Ouvriers.* — Leurs réunions ont été hier très tranquilles et tous les rapports s'accordent à dire qu'ils sont animés d'un très bon esprit.

*Revue.* — La revue a attiré beaucoup de monde comme de coutume. Les groupes, observés avec soin, n'ont rien offert que de satisfaisant. Quelques filous ont été arrêtés dans la foule. On a aussi arrêté trois hommes très mal mis ayant des pistolets chargés sur eux et qui ont déclaré avoir été placés en observation par le chef d'escadron Henry de la gendarmerie d'élite.....

(Arch. nat., F$^{7}$, 3832.)

## Journaux.

*Journal des Débats* du 6 ventôse : « *Paris, 5 ventôse.* ...Un horrible assassinat fut commis, il y a huit ans, dans la forêt de Sénart, sur le courrier des dépêches de Paris à Lyon. La plupart des coupables ont subi depuis longtemps leur supplice. Il en manquait un, et celui-là, plus coupable et plus adroit que les autres, et connu sous le nom de Joseph Rossi, dit tantôt *Ferrari,* et tantôt le *Grand Italien,* avait échappé à toutes les recherches de la justice. Enfin, après huit ans d'impunité, il a été découvert dans une prison d'Espagne, où il était détenu pour de nouveaux crimes. Le gouvernement français l'a réclamé, et il a été ramené en France, conduit à Versailles, jugé et condamné à mort la semaine dernière, par le tribunal criminel de cette ville .. »

## MDXIV

### 6 VENTOSE AN XII (26 FÉVRIER 1804).

Ministère de la justice. — Tableau de la situation de Paris du 7 ventôse.

*Temple.* — Dans la nuit du 29 au 30 pluviôse, un officier s'est présenté, à minuit, à la porte du Temple ; il a déclaré qu'il était attaché à l'État-Major, faisait sa ronde et voulait inspecter le poste. On a refusé d'ouvrir. Cet avis a été transmis au gouvernement. Il a répondu, le 5 de ce mois, qu'il était certain qu'aucun officier de l'État-Major ne s'était présenté au Temple ni dans la nuit du 29, ni dans aucune autre ; qu'ainsi il était vraisemblable que sous ce déguisement on avait voulu tenter l'enlèvement de quelque détenu.....

(Arch. nat., F 7, 3704.)

Rapport d'un observateur a Desmarest du même jour.

Les anciens conventionnels et leurs nombreux partisans s'efforcent de répandre partout dans les circonstances actuelles que le conseiller d'État Portalis a violé le Concordat en permettant à l'évêque de Versailles et conséquemment aux autres ecclésiastiques de porter le costume de leur état [1]. On observe que les patriotes prennent cette occasion pour jeter feu et flamme contre les prêtres, et il ne tient pas à eux que la paix ne soit troublée par les invectives qu'ils répandent à dessein contre les catholiques et contre l'Église. — On se plaint toujours fortement du défaut inconcevable de surveillance de la part de la nouvelle garde municipale, qu'on dit ne rencontrer que très rarement dans les quartiers peu fréquentés et presque jamais dans ceux qui avoisinent les barrières et les nouveaux boulevards. Les assassinats se multiplient sous la langue des détracteurs de cette nouvelle création et intimident les bons citoyens qui ont la bonhomie de croire à leurs médisances. Cependant il y en a quelques-uns de véritables. Rue de Sèvres, la nuit du dimanche au lundi, un individu y a

1. C'est par une lettre publique, du 30 brumaire an XII, que Portalis avait donné cette autorisation à l'évêque de Versailles, malgré l'article 43 des » Articles organiques ». Sur cette affaire voir Lanzac de Laborie, *Paris sous Napoléon*, t. IV, p. 96 et 97.

été trouvé assassiné et son épouse expirante. Ce que je puis certifier, c'est que la suppression d'un trop grand nombre de postes de sûreté ou de corps de garde occasionne des vols très fréquents, qui n'avaient pas lieu autrefois avant cette suppression, et qui enhardit (*sic*) les fripons et les meurtriers à tenter la fortune. C'est surtout faubourg Saint-Germain que cette réforme se fait le plus vivement sentir. La voix publique accuse aussi plusieurs officiers de paix et autres préposés d'actes arbitraires et attentatoires à la liberté du citoyen. On cite entre autres le nommé *Cabatelli* ou *Paletti,* Italien, officier de paix, d'avoir arrêté arbitrairement à minuit et demi toute une famille qui revenait de souper chez un ami, et de l'avoir conduite, malgré ses réclamations et la démonstration de ses papiers, à la préfecture.

CANDIDE.

(Arch. nat., F 7, 3688 22.)

RAPPORT DE LA PRÉFECTURE DE POLICE DU MÊME JOUR.

...*Chouans et émigrés.* — Les Chouans et les émigrés répandent que les aveux faits par plusieurs complices de la conspiration sont le fait de la crainte et de l'épouvante et qu'il n'y a pas de doute qu'ils ne les démentent formellement devant le tribunal. Ils ajoutent qu'on n'a aucune preuve de la conspiration, et que pas un des détenus ne pourra être condamné. Le frère du citoyen Rolland, faisant la Banque, disait hier qu'il avait su que l'Angleterre avait confié 4 millions à Pichegru ; que Georges, peu satisfait des réponses de Moreau, avait craint que Pichegru ne s'emparât de la caisse, ce qui avait jeté du froid entre eux au moment même où tout avait été découvert.

*Réunions publiques.* — Les réunions publiques ont été hier très fréquentées ; les spectacles ont tous été remplis. L'ordre et la tranquillité ont régné partout.....

(Arch. nat., F 7, 3832.)

## MDXV

### 7 VENTOSE AN XII (27 FÉVRIER 1804).

MINISTÈRE DE LA JUSTICE. — TABLEAU DE LA SITUATION DE PARIS DU 8 VENTÔSE.

*Pichegru.* — Pichegru a été arrêté cette nuit à deux heures, rue Chabanais, n° 39. Il avait un pistolet et un poignard sous le chevet

de son lit, mais il en a été arraché avant qu'il pût saisir ces armes. Quoique nu, il a opposé une vive résistance, et déployé une force extraordinaire pour empêcher qu'on le liât. Dans le premier interrogatoire qu'il a subi, il a déclaré qu'il n'avait eu aucune communication quelconque avec le général Moreau ; qu'il n'avait jamais vu Georges, ne le connaissait même pas. Il est gardé à vue pour qu'il ne puisse attenter à sa vie.

*D'Orléans.* — On a arrêté, sur la route de Versailles, un particulier, âgé de 27 ans, qui a dit se nommer d'Orléans, et être fils adoptif du prince de ce nom, Louis-Philippe. Il a déclaré qu'il était canonnier depuis quatre ans sous le nom Aubry ; qu'il venait de La Rochelle et n'était à Paris que depuis dix-sept jours ; qu'il recevait des fonds du nommé Philippe, de La Rochelle, chez Girardot, rue Guénégaud, n° 20 ; que le même Girardot en fournissait également à Pichegru et à Georges, qui sont en ce moment à Paris. Il a ajouté qu'il ferait dans la suite une déclaration plus étendue. On lui a trouvé une lettre de Philippe, datée de La Rochelle, 8 nivôse an XII, où on a remarqué cette phrase : « Je vous prie de croire, que, *s'il est l'ordre ou rassem-* « *blement* [1], je viendrai moi-même vous voir et dicter la marche ; ce « qui sera dans peu de jours. » Tel est le rapport que la gendarmerie a fait de cet événement. On suit l'instruction.....

(Arch. nat., F 7, 3704.)

Rapport d'un observateur anonyme a Desmarest du même jour.

*Bourse de Paris.* — Les 5 0/0 sont depuis quelques jours dans un mouvement perpétuel. La hausse et la baisse se succèdent rapidement. C'est surtout dans l'intervalle d'une bourse à l'autre qu'ont lieu ces agitations. Malgré ces variations, on peut dire que le prix de la rente revient presque toujours au même point, qui est 58 francs. Hier matin, la lecture du *Moniteur* avait mis toutes les têtes à la hausse [2]. La veille, le cours était faible à 58, mais le lendemain, à midi, on demandait à 58 fr. 35. Chacun dissertait sur la maladie du roi d'Angleterre. On examinait les suites que sa mort pourrait avoir pour la France. Les uns y voyaient le rétablissement de la paix, si le prince de Galles succédait au trône ; les autres pensaient que ce changement produirait peu d'effet, parce que les mêmes ministres pourraient y être conservés.

1. Textuel.

2. Le *Moniteur* du 7 ventôse an XII contenait des nouvelles de la maladie du roi d'Angleterre, d'après la *Kentist Gazette*.

D'autres se fiaient sur les divisions qui régneraient entre les princes de la famille royale d'Angleterre et fondaient là-dessus au moins un armistice. Vers une heure et demie, d'autres personnes sont venues alarmer l'opinion par des bruits d'une nature différente. On a rapporté qu'il avait été pris un sénatus-consulte qui suspend pour deux ans la procédure par jurés. Cette nouvelle, vraie ou fausse[1], a produit une vive sensation; quelques personnes prétendaient que cette suspension ne serait prononcée qu'à cause du général Moreau, et l'intérêt que l'on prend à lui fait craindre des suites qui ne paraissent nullement fondées, mais il faut quelque motif pour s'inquiéter et tout fait ombrage. Si l'on en croyait ce que d'autres débitaient, cette inquiétude n'aurait aucun but. On prétendait que le général Moreau était rentré dans sa maison de campagne, les uns disaient sous une forte garde, les autres sur sa parole. On ajoutait qu'une commission composée de huit sénateurs avait été chargée d'examiner les inculpations dirigées contre ce général, et que le sénateur Tronchet, chargé d'en faire le rapport, avait déclaré que rien ne pouvait motiver l'acte d'accusation. Tous ces bruits divers font vaciller l'opinion. Elle n'est pas aussi favorable au gouvernement qu'elle l'était avant ces malheureuses circonstances. Il est un peu moins aimé et on le craint davantage. Cet état de choses durera jusqu'à ce que l'affaire de Moreau soit finie. Quelles qu'en soient les suites, l'opinion se rassoira après cette époque.....

PETIT.

(Arch. nat., F 7, 3688 22.)

### RAPPORT DE LA PRÉFECTURE DE POLICE DU MÊME JOUR.

L'arrestation de Pichegru a électrisé toutes les têtes; il n'y a plus qu'un cri, celui de la vengeance. Dès six heures du matin, la nouvelle était répandue dans toute la ville; elle est l'objet de toutes les conversations, et jamais, dans toutes les classes, on n'a développé un plus vif attachement pour le gouvernement et surtout pour la personne du premier Consul. Les noms de Pichegru et de Moreau sont couverts d'opprobre, et la conviction de leurs crimes est véritablement générale. On rapporte que le général Laprade, maintenant détenu, a dit, quelques jours avant son arrestation, qu'il attendait d'un moment à l'autre

1. La nouvelle était vraie. Le sénatus-consulte du 8 ventôse an XII suspendit les fonctions du jury, pour les années XII et XIII, dans tous les départements de la République, « pour le jugement des crimes de trahison, d'attentat contre la personne du premier Consul, et autres contre la sûreté intérieure et extérieure de la République ».

une somme de 1.500.000 francs et qu'il aurait alors de quoi obliger bien du monde. Ce Laprade est celui qui a été compromis dans la vente des fusils de Hollande. On suit ces renseignements. On ajoute que Laprade est très attaché aux ci-devant princes français.....

(Arch. nat., F 7, 3832.)

### Journaux.

*Gazette de France* du 8 ventôse : « *Paris, 7 ventôse.* ...On annonce plusieurs réimpressions du *Génie du christianisme*. MM. Ballanche, de Lyon, ont acheté de M. de Chateaubriand la propriété d'une édition in-18, distribuée en neuf petits volumes qui renfermeront chacun un sujet particulier, comme : *L'existence de Dieu prouvée par les merveilles de la nature*, *Les missions*, etc. M. Migneret va réimprimer le même ouvrage en quatre volumes in-8°, et la Société typographique fera paraître avant la fin de ce mois un *Abrégé du Génie du christianisme à l'usage de la jeunesse*, en deux volumes in-12. » — *Journal des Débats* du 8 ventôse : « *Paris, 7 ventôse.* ...Madame Bonaparte a reçu jeudi, à trois heures, les femmes des principaux fonctionnaires de la République. L'affluence a été prodigieuse; Madame Bonaparte a reçu ce témoignage de l'intérêt général avec la grâce qui lui est particulière... »

## MDXVI

## 8 VENTOSE AN XII (28 FÉVRIER 1804).

### Rapport de la préfecture de police du 9 ventôse.

On assure que la correspondance avec l'Angleterre se fait assez fréquemment dans l'intérieur de la France ; ni la poste, ni les diligences n'en sont chargées ; elle a lieu par la voie des Juifs colporteurs, coureurs, vendeurs et recéleurs de tous les objets volés. Les lettres et les notes dont ils sont porteurs font partie de leur carte d'échantillons de marchandises, et surtout dans la doublure de ces mêmes cartes, qui se plient par carreau ou en losange. Les Juifs qui en sont chargés voyagent tantôt à pied, tantôt par les voitures publiques jusqu'à Strasbourg et tout le long du Rhin. Parvenus sur celui des points qu'ils ont choisi, on emploie les moyens les plus expéditifs pour gagner l'Angleterre. Aujourd'hui, à quatre heures et demie après-midi, la loi relative aux recéleurs de Georges et des autres brigands a été publiée solennellement sur les places, ponts et carrefours de Paris [1]. L'affluence était partout considérable. Les cris multipliés de : *Vive*

1. C'est la loi du 9 ventôse an XII.

*Bonaparte !* se sont fait entendre de toutes parts, et tout le monde a applaudi à cette mesure. Les groupes, observés avec soin, n'ont rien présenté que de très satisfaisant.

*Réunions publiques.* — On ne s'est occupé depuis hier, dans les réunions publiques, que de la loi rendue aujourd'hui, et il résulte de tous les rapports que l'esprit public est excellent.....

(Arch. nat., F 7, 3832.)

### Journaux.

*Moniteur* du 9 ventôse : « *Paris, le 8 ventôse.* ...Pichegru a été arrêté aujourd'hui à trois heures du matin, rue Chabanais. Il avait couché la nuit précédente dans la rue Vivienne. Quelques jours avant, il était du côté du Panthéon ; il changeait souvent de maison. Plusieurs de ses gîtes lui ont coûté 12 et 15.000 francs. Six gendarmes d'élite et un agent de police entrèrent si brusquement dans sa chambre qu'il n'eut pas le temps de faire usage des pistolets ni du poignard qui étaient sur sa table de nuit : il a cependant tenté de se défendre ; il a boxé un quart d'heure avec les gendarmes. Il a voulu les apitoyer sur son sort ; un d'eux lui a répondu : « Va, nous ne te reconnaissons plus ; tu viens ici dégoutant de l'or des Anglais, tu t'es fait leur sicaire ; qui trahit la patrie cesse d'être Français. » Une loi a été portée au Corps législatif, tendant à déclarer complices et à soumettre à la même peine les individus qui recéleraient Georges et la soixantaine de brigands à la solde de l'Angleterre qui se cachent dans Paris et aux environs. Des factionnaires ont été placés le long des murailles de Paris, et personne ne pourra franchir les barrières, de nuit. De jour, des officiers de police, des adjudants de place et des gendarmes vérifieront les passeports et reconnaîtront tous les individus sortants, afin de s'assurer que les brigands ne fuiront point de Paris, et n'échapperont pas au supplice qui les attend. Les citoyens s'empresseront de dénoncer les maisons où ils soupçonneraient qu'ils pourraient être cachés. Le 5 ventôse, les lougres anglais que commande le capitaine Right, qui doivent débarquer des brigands, se sont approchés de la falaise de Béville. Vers le soir, une frégate les a joints, et leur a fait des signaux de ralliement. On ne sait si elle leur a apporté des nouvelles ou de nouveaux brigands ; dans tous les cas, les embuscades sont toujours gardées. »

## MDXVII

## 9 VENTOSE AN XII (29 FÉVRIER 1804).

### Rapport d'un observateur anonyme a Desmarest du 10 ventôse.

Les plus chauds partisans et défenseurs du général Moreau sont terriblement refroidis depuis l'arrestation de Pichegru et commencent

à croire à l'existence de complots qui ne tendaient pas moins qu'à une subversion totale ; ils osent avancer cependant que Moreau sera trouvé le moins coupable, comme si un chef de parti n'était pas toujours responsable des maux qu'on veut faire en son nom. J'ai entendu citer comme un chef de Chouans très entreprenant, et même téméraire, par des Chouans eux-mêmes, un peu pris de vin, qui dînaient auprès de moi, aux Trois frères provençaux, un certain Alexandre (c'est peut-être un nom de guerre), qui est présentement à Paris, on pourrait en savoir davantage par quelques-uns de ceux qu'on tient. Il est essentiel, je crois, d'observer, qu'il y a peu de surveillance aux barrières envers ceux qui entrent et sortent de Paris à pied; car lundi dernier, étant allé à La Villette, pour affaires, cependant muni de mon passeport, personne ne me l'a demandé, ni en entrant ni en sortant, et j'ai vu beaucoup de gens de la campagne et autres entrer et sortir aussi librement que moi, comme si, sous un déguisement quelconque, il ne pouvait pas s'échapper de grands coupables dont le plus grand nombre est sûrement dans Paris, à l'inquiétude qu'on remarque dans ceux qui tiennent un peu à ce parti. On peut se rappeler que Pâris, après avoir assassiné Le Peletier de Saint-Fargeau, sortit de Paris déguisé en marchand de peaux de lapin.

(Arch. nat., F$^{7}$, 3688 $^{23}$.)

## MDXVIII

### 9 VENTOSE AN XII (29 FÉVRIER 1804).

Rapport de la préfecture de police du 10 ventôse.

...*Réunions publiques.* — Les partisans de Moreau, sans oser le défendre formellement, font répandre dans les réunions publiques et particulières que l'on n'a trouvé aucune pièce à charge contre lui, et que les aveux des autres prévenus ne peuvent même le compromettre. L'opinion publique repousse fortement tous ces bruits, et elle est au contraire plus vigoureusement que jamais prononcée contre lui.

*Saint-Domingue.* — On dit dans le commerce que des nouvelles arrivées récemment de Saint-Domingue, par un vaisseau danois, portent que le général Rochambeau aurait pu tenir encore longtemps au Cap et qu'il s'est beaucoup trop pressé de capituler ; que nombre

d'officiers servant sous ses ordres se plaignent hautement de sa conduite.

*Militaires.* — On disait hier dans différentes sociétés que les conspirateurs avaient semé quelques agents dans presque toutes les divisions de l'armée, et dont le but était d'agiter les esprits depuis les chefs jusqu'aux soldats. On disait encore que l'introduction des majors dans les différents corps militaires n'était point généralement approuvée, et qu'elle avait surtout déplu aux chefs de ces mêmes corps.

*Culte.* — Le curé de Sainte-Marguerite fait faire une quête dans sa paroisse pour la cérémonie de la bénédiction de ses cloches. Ceux qui donnent et ceux qui refusent sont inscrits sur une liste séparée, et tous les marguilliers qui font la quête disent que c'est pour n'envoyer des billets d'entrée qu'à ceux qui auront payé. Ces petites menées font tenir beaucoup de propos et excitent une sorte de rumeur parmi les paroissiens.....

(Arch. nat., F 7, 3832.)

## MDXIX

### 10 VENTOSE AN XII (1er MARS 1804).

Rapport d'un observateur a Desmarest du 11 ventôse.

Le sénatus-consulte, rendu avant-hier[1], qui suspend pour deux ans les jurés dans le cas de conspiration contre l'État ou la personne du premier Consul et renvoie les accusés devant un tribunal criminel, composé de six juges, etc., etc., excite de violents murmures, surtout parmi les partisans du général Moreau et les anciens patriotes. Les premiers affirment que c'est *la voie la plus sûre pour le perdre, et qu'à sa place, ils ne répondraient rien aux juges, persuadés d'avance que sa mort est assurée, et que, par égard pour le cri général de la France, on veut garder quelques formes extérieures.* Les autres, en parodiant les expressions du sénatus-consulte et en les tournant en ridicule, affirment qu'il est faux de penser qu'un tribunal préexistant composé de juges inamovibles, indépendants, habitués à l'impartialité, offriront (*sic*) à l'accusé une garantie plus sûre pour la justice des déci-

1. Voir plus haut, p. 698.

sions qu'une assemblée de jurés naturellement disposés à prononcer suivant l'esprit de parti, etc. Il serait difficile, ajoutent-ils, de faire du sénatus-consulte en question, une critique plus amère et plus vraie que celle que font les pitoyables motifs qui servent à le motiver, ou plutôt qui lui servent de base. Au demeurant, cette dernière commotion politique nous reporte au 18 fructidor. Comme à cette époque tout est paralysé, tout languit; l'esprit public, comprimé sur tous les sens, n'offre plus à l'observateur le plus exercé qu'un affreux squelette se traînant à peine et qui, redoutant la lumière, ne se laisse entrevoir que dans les ténèbres les plus obscures. Les malins prétendent que toute cette infernale machination est amenée depuis trois mois, que le chevalier de Méhée[1], à Londres depuis six ans et à Paris depuis vingt à vingt-deux jours, en est le principal agent, le dénonciateur et qu'il se tient caché; ils ajoutent que l'agent principal que le grand-juge entretenait à Londres et qui a servi à tout découvrir de concert avec Méhée est arrêté en Angleterre. Enfin d'autres ont sur toute la conspiration de si étranges idées que nous nous abstenons de vous les présenter. De toutes parts, l'on entend des malveillants ou des gobe-mouches (car ces deux espèces semblent se confondre) annoncer les mesures de sûreté les plus despotiques : aujourd'hui l'on va renouveler toutes les cartes, demain mettre sur sa porte le nom de tous les locataires; après-demain décréter peine de mort contre tout citoyen qui ne dénoncerait pas un suspect dénommé dans les soixante[2], quoiqu'il ne le logeât pas; un autre jour faire un nouveau serment à la nouvelle Constitution. Toutes ces clameurs amènent réellement la terreur et font douter aux personnes instruites de la suffisance des moyens de la police, les confirment dans la croyance où elles sont de la pénurie d'agents habiles et honnêtes qu'elle éprouve, et surtout de la rare économie qu'elle met dans les encouragements et dans les récompenses qu'elle leur distribue, enfin de la médiocrité de leurs honoraires. L'on débite avec la plus grande méchanceté des bruits alarmants sur la caisse de la Banque de France; la presse suivra incessamment ces bruits.

CANDIDE.

(Arch. nat., F$^{7}$, 3688$^{2}$.)

1. Méhée de la Touche.

2. Allusion à la loi du 9 ventôse an XII, contre le recéleur « du nommé Georges et les soixante brigands actuellement cachés dans Paris ou dans les environs ».

Rapport d'un autre observateur a Desmarest du même jour.

*Bourse de Paris.* — Depuis plusieurs jours l'opinion de la plupart des spéculateurs était à la baisse, et cependant, aussitôt que les 5 0/0 baissaient un peu, ils se relevaient de suite. Cela a duré jusqu'à la Bourse d'hier. La veille, le cours s'était relevé de 57,50 à 58,10; mais il commença hier à 58,75, et a baissé jusqu'à 57,25. Je n'ai pu savoir au juste les raisons qui ont pu produire une baisse aussi extraordinaire. N'ayant pas été à la Bourse, je ne connais pas les vendeurs. Peut-être est-ce un effet naturel du jeu, du moins je ne l'ai entendu attribuer à aucun motif politique. L'arrestation de Pichegru ne produit point, pour l'affaire du général Moreau, l'effet que j'aurais attendu. Il me semblait que cet événement devait déposer contre ce dernier, et le public, du moins celui de la Bourse, ne prend aucun parti. On reste très réservé. On communique très peu, et, si l'on parle de la conspiration, ce n'est qu'avec la plus grande circonspection. Malgré l'inquiétude générale, je n'aperçois aucune disposition à troubler l'ordre public.

Petit.

(Arch. nat., F 7, 3688 22.)

Rapport de la préfecture de police du même jour.

...*Réunions publiques.* — L'esprit public se soutient; on n'entend dans les réunions publiques aucuns propos répréhensibles.

*Culte.* — Plusieurs discours relatifs aux circonstances ont été prononcés dans les églises de Paris. Hier, à Saint-Roch, le prédicateur s'est attaché à prouver à ses auditeurs que la religion leur faisait un devoir de dénoncer et les brigands et ceux qui leur ont donné asile : « S'il n'y avait que des chrétiens dans Paris, at-il ajouté, il n'y aurait pas de conspirateurs ! »....

(Arch. nat., F 7, 3832.)

# MDXX

## 11 VENTOSE AN XII (2 MARS 1804).

### Rapport d'un observateur a Desmarest, sans date[1].

Les créatures de Moreau assurent partout qu'il est sorti du Temple et retourné à Grosbois. Voici comme ils racontent son arrestation : il rencontra à Charenton l'officier de la gendarmerie d'élite, porteur du mandat, fit arrêter sa voiture et lui délivra un ordre pour le concierge, portant injonction à ce dernier de laisser l'officier faire toutes les perquisitions qu'il désirerait ; il lui remit enfin deux clefs d'un secrétaire et d'une armoire secrète, et se rendit au Temple avec un autre officier et le reste de l'escorte. — Les propos deviennent tous les jours plus affreux sur la personne de Bonaparte et de sa famille. Ses ennemis l'accusent de sacrifier la France à son ambition et à sa vengeance ; ses vrais amis le taxent d'une sorte de témérité et d'inflexibilité qui peut lui devenir funeste ; ils assurent qu'il ne veut écouter personne lorsqu'il s'agit de prendre de sages précautions, que les circonstances commandent impérieusement. Nous avons déjà parlé, dans un de nos précédents rapports, de plusieurs anciens officiers réformés qui parcourent les tabagies, cafés et autres lieux publics, vantant partout les exploits militaires du général prévenu. Ces messieurs ne se bornent plus à cette petite tactique : ils prétendent que le coup part des Anglais, qui ont cherché à rendre Moreau suspect. — L'on assure que Moreau sera interrogé publiquement, le 15 du présent, dans la salle du tribunal d'appel, comme plus spacieuse. Il avait été au secret jusqu'à l'arrivée de Lucien, qui inspira d'autres idées à son frère. M^me^ Moreau l'a été voir ; on assure que Moreau n'a point vu Pichegru, qu'il n'y a que M^me^ Mulot, belle-mère de Moreau, qui a eu quelques conférences avec lui ; enfin l'on assure que Truguet a proposé au premier Consul de renvoyer la noblesse en masse ; mais que, sur l'observation du grand-juge et d'autres conseillers qu'aucune plainte n'était portée contre eux, cette motion a été rejetée. C'est, assure-t-on, Lamarque, défenseur officieux, qui s'est chargé de la cause de Moreau, Chauveau-Lagarde ayant refusé à moins d'avoir communication des pièces. Des renseignements qui nous parviennent donnent à entendre

1. Aux Arch. nat., ce rapport est classé entre le 11 et le 12 ventôse an XII.

que les examinateurs des papiers contenus dans les deux malles trouvées à Grosbois sont très portés pour le général, ainsi que les individus chargés du premier interrogatoire, tels que Berthoud, Limodin, et un autre dont nous avons oublié le nom. Nous le répétons, le nombre des incrédules ne fait que s'accroître ; les plus sages pensent que Mme Mulot a bien pu promettre aux chefs de cette intrigue l'appui et le consentement de son beau-fils, mais que ce dernier a ignoré constamment le but de cette trame odieuse ; quant à Rolland, accusé d'avoir logé Pichegru deux nuits, on regarde cet homme comme un caméléon, comme un de ces roués propres à se prêter à tout pour de l'argent.

CANDIDE.

(Arch. nat., F 7, 3688 22.)

### RAPPORT DE LA PRÉFECTURE DE POLICE DU MÊME JOUR.

[Propos sur l'intimité n'ayant cessé de régner entre Pichegru, le général Schérer et l'État-major de celui-ci.....]

(Arch. nat., F 7, 3832.)

### JOURNAUX.

*Gazette de France* du 12 ventôse : « *Paris, 11 ventôse.* ...Le célèbre professeur Kant vient de mourir à Kœnigsberg, à l'âge de quatre-vingts ans... »

## MDXXI

## 12 VENTOSE AN XII (3 MARS 1804).

### RAPPORT D'UN OBSERVATEUR A DESMAREST, SANS DATE [1].

L'on soupçonne aux environs de Paris Dumouriez et le fameux évêque d'Arras [2]. D'autres personnes pensent que ce dernier est dans la Vendée ou près de Guingamp. Mardi dernier, un jeune homme, âgé d'environ vingt-deux ans, était accompagné de deux autres, dont l'un un peu plus âgé. Ils parlèrent beaucoup entre eux de Villeneuve, et, d'après ce que nous avons pu comprendre, ce Villeneuve se tient caché

1. Probablement 13 ventôse.
2. De Conzié.

et est un de leurs amis intimes ; ces deux jeunes gens semblent se tenir sur la défensive et être ici les agents de quelque machination importante ; l'un d'eux perdit dans la matinée du mardi 500 louis, rue de Thionville ; les deux autres qui n'avaient pas l'air d'être affectés de cette perte, se regardaient en riant et disaient : *Villeneuve en donnera d'autres.* Nous ignorons absolument ce que peut être ce Villeneuve ; mais, d'après quelques propos échappés à nos jeunes gens, nous pensons qu'il peut être nécessaire de le surveiller. Ils revinrent le soir à la même partie et jouèrent encore assez gros jeu. — Malgré l'arrestation de l'ex-général Pichegru, les nombreux partisans de Moreau s'obstinent à le regarder comme innocent. Ils prétendent que toute cette intrigue odieuse a été conduite par Mme Mulot, belle-mère du général Moreau, si connue par sa haine pour Mme Bonaparte et pour toute la famille du premier Consul. — Les soldats de la nouvelle garde de Paris se plaignent fortement d'être surchargés de service ; les maréchaux de logis et les brigadiers de la troupe à cheval de ce corps ne se plaignent pas si amèrement, mais quelques-uns d'eux trouvent encore les 3 francs qu'ils reçoivent par jour d'indemnité comme trop peu pour les courses qu'ils sont obligés de faire. Ces 3 francs leur sont donnés à l'insu du soldat, et quelques malintentionnés les en ont avertis, ce qui peut avoir des suites, attendu que la troupe mesure assez souvent ses demandes aux besoins qu'elle croit qu'on peut avoir de la ménager. La Terreur, voilà le grand épouvantail que les ennemis de celui d'en haut, proclament aujourd'hui tant à l'occasion des nombreuses arrestations qu'aux mesures de prudence que les circonstances ont nécessitées, comme la fermeture des barrières, etc.; ils font courir le bruit qu'on va fermer les spectacles, etc.

CANDIDE.

(Arch. nat., F 7, 3688 22.)

### RAPPORT D'UN AUTRE OBSERVATEUR A DESMAREST DU 13 VENTÔSE.

*Spectacles.* — On a donné hier, au théâtre Feydeau une pièce nouvelle, intitulée : *L'amour romanesque*, opéra en un acte [1]... Ainsi finit cet opéra, qui a été fort applaudi. La musique a beaucoup plu, ainsi que la marche du poème. Le style seul a paru trop négligé. Les auteurs ont été demandés : ce sont les citoyens Charlemagne pour les paroles et Wolf pour la musique. La morale en est bonne. Il ne prête nulle-

1. Suit une longue analyse. — Voir un compte rendu détaillé dans le *Courrier des Spectacles* du 13 ventôse an XII.

ment aux allusions politiques. L'ordre public a régné pendant tout le spectacle.

*Bourse de Paris.* — Les 5 0/0 ont éprouvé hier une hausse légère. Ils ont commencé à 57,40, sont tombés à 57,10 et ont remonté à 57,25. Après la Bourse, le cours s'est tenu à 57,30 demandé. Ceux qui ont vendu ces jours-ci sont les mêmes qui avaient acheté auparavant. On assure que c'est le banquier Lubber qui a fait vendre. On a parlé de l'arrestation de MM. Polignac. On m'a dit que Mme Bonaparte a rapporté que l'un d'eux avait tout avoué. C'est une dame qui donne le nom de *ma fille* à l'épouse du premier Consul qui a raconté cette circonstance.

PETIT.

(Arch. nat., F 7, 3688 22.)

### RAPPORT DE LA PRÉFECTURE DE POLICE DU 13 VENTÔSE.

La conspiration est le seul objet qui occupe tous les esprits ; on ne parle point d'autre chose et de toutes parts on manifeste le vœu fortement exprimé pour l'arrestation de tous les coupables. On dit dans le public qu'elle a les plus grandes ramifications, et qu'il est peu d'émigrés rentrés qui n'y aient pris part directement ou indirectement. Il n'y a qu'un cri, c'est celui de la vengeance. On paraît étonné que les ministres des puissances étrangères n'aient pas été féliciter le premier Consul. On débite que ces mêmes puissances arment avec célérité, et les étrangers propagent ces bruits. On disait hier soir dans différents endroits publics, et notamment dans ceux fréquentés par la classe ouvrière, que des visites domiciliaires auraient lieu d'un moment à l'autre. La plus parfaite tranquillité continue de régner dans Paris, et l'on a remarqué que les ci-devant nobles, les émigrés et les Chouans en sont épouvantés.....

(Arch. nat., F 7, 3832.)

### JOURNAUX.

*Gazette de France* du 13 ventôse : « *Paris, 12 ventôse.* ...M. de Chateaubriand a écrit de Rome à un de ses amis, à Paris, une lettre d'une grande étendue, dans laquelle il lui rend compte des remarques qu'il a faites pendant son séjour à Naples et à Rome... »

## MDXXII

### 13 VENTOSE AN XII (4 MARS 1804).

Rapport de la préfecture de police du 14 ventôse.

...*Réunions publiques.* — Les réunions publiques ont été aussi nombreuses hier que de coutume. Les conversations ont toujours le même objet, et les observations faites ne présentent rien de répréhensible. L'ordre et la tranquillité ont régné partout.

*Salons.* — On débite dans les salons que ce n'est point pour le comte de Lille que les conspirateurs agissaient, mais bien pour le parti d'Orléans, auquel ajoute-t-on, un grand nombre de personnes sont vendues.....

(Arch. nat., F⁷, 3832.)

## MDXXIII

### 14 VENTOSE AN XII (5 MARS 1804).

Rapport d'un observateur a Desmarest du 15 ventôse.

*Bourse de Paris.* — Les 5 0/0 paraissaient hier devoir baisser, du moins d'après la quantité d'offres qui avaient lieu de toutes parts. Le cours resta offert à 57,15; mais, tout à coup, on répandit le bruit de la mort du roi d'Angleterre et les 5 0/0 remontèrent rapidement à 57,40. L'agent de change Guyot acheta 50,000 francs de rente à 58 fr. 50 pour la fin du mois. Un Hollandais, nommé Dacosta, fit aussi des achats assez considérables. Cependant la nouvelle ne se confirma point; mais, comme on s'y attend d'un moment à l'autre, alors cela tient en bride les joueurs à la baisse. On fait des paris que le roi d'Angleterre est mort, d'autres ont parié qu'il mourrait dans le mois, enfin le sort de ce monarque est le sujet de toutes les conversations des spéculateurs. Cela fait diversion aux affaires politiques de l'intérieur. On ne parle presque plus de Moreau, autant que j'en puis juger par les conversations que j'entends, soit à la Bourse, soit aux spectacles, soit dans la société, on s'intéresse toujours beaucoup à ce

général [1]. On n'ose plus affirmer son innocence avec autant d'assurance, mais l'on cherche à douter qu'il soit coupable, et, dans le cas où son crime serait prouvé, on se plaît à croire que ses services passés le sauveraient du supplice. Quelque chose qui arrive, je ne vois aucun mouvement à craindre de la part du peuple, et, si le premier Consul peut compter sur ceux qui l'approchent, il peut être tranquille sur les événements, sauf cependant une grande surveillance. Depuis l'arrestation de Pichegru, l'opinion publique est infiniment meilleure, et, comme l'on sent parfaitement le besoin que l'on a d'un bras vigoureux pour gouverner, on aime encore mieux conserver celui dont on a éprouvé la puissance que d'éprouver des convulsions nouvelles. Quand on maintient la tranquillité publique, on est sûr de l'assentiment de tous ceux qui forment l'opinion générale. Je garantirais que, si l'on faisait une nouvelle élection d'un premier Consul, quand tous les citoyens seraient obligés de voter, la grande majorité choisirait Bonaparte.

PETIT.

(Arch. nat., F 7, 3688 22.)

### RAPPORT DE LA PRÉFECTURE DE POLICE DU MÊME JOUR.

*Militaires.* — On a entendu hier dans divers endroits publics et notamment à la tabagie du Perron, près le Palais du Tribunat, des militaires de la garde des Consuls, qui manifestaient leur mécontentement de l'arrivée des grenadiers italiens et de leur incorporation dans la garde ; ils disaient que tous leurs camarades pensaient comme eux, et qu'on ne vivrait pas en bonne intelligence avec ces gens-là. Hier soir, le nommé Henry Guillermain, sergent-major de la 17e compagnie du 2e bataillon du 4e régiment d'infanterie légère, s'est porté aux plus violents excès chez le citoyen Gervais, marchand de vins, rue Fromenteau, l'a frappé d'un coup de sabre sur la tête et lui a coupé l'artère temporale ; il a été arrêté de suite. La blessure est dangereuse...

*Bal de l'Opéra.* — Le bal masqué qui a eu lieu cette nuit à l'Opéra a été très nombreux et bien composé. Il a fini à six heures du matin. La recette s'est élevée à 5,994 livres. L'ordre a été maintenu au dedans et au dehors.....

(Arch. nat., F 7, 3832.)

1. Cette phrase est textuelle.

## MDXXIV

### 15 VENTOSE AN XII (6 MARS 1804).

Rapport d'un observateur a Desmarest du 16 ventôse.

Des personnes qui approchent du premier Consul sont persuadées que son intention est de faire grâce au général Moreau et même à Pichegru, mais de déporter pour la vie ce dernier ; on assure que telle est sa résolution ; qu'il a plusieurs fois voulu tirer la vérité de Moreau, et qu'il a même poussé la grandeur d'âme jusqu'à l'aller trouver au Temple et lui proposer de tout oublier, s'il voulait tout lui avouer. On prétend que le général a tout nié et s'est toujours obstiné à méconnaître ceux qu'on lui a confrontés. On assure qu'il se défendra lui-même. Cette observation nous a été communiquée par des personnes sur la foi desquelles nous avons toujours eu lieu d'être assurés. S'il en use ainsi, il aura à l'audience une bien plus grande force et d'opinion pour lui, et de facilité à tout dire. Ses amis nombreux se proposent bien, disent-ils, d'empêcher la tactique machiavélique, qu'ils supposent au gouvernement, d'avoir lieu. Voici, Monsieur, en quoi ils font consister cette tactique. Ils prétendent que tous les jours d'audience la police (car c'est toujours elle qu'ils accusent), la police fera remplir par ses préposés toute la salle avant d'en ouvrir les portes au public. Des agents en chef à 6 francs par jour seront chargés de choisir des individus propres à la chose et de leur payer 3 francs par séance. Ces malheureux stipendiés obstrueront toutes les issues et improuveront par des murmures les réponses du général comme ils applaudiront les chefs d'accusation portés contre lui. Ces bruits injurieux au gouvernement, et surtout au grand-juge, se propagent avec une étonnante célérité. Nous le disons à regret : depuis cette infernale conspiration, le grand-juge est le point de mire de tous les malveillants ; ils diffament ses opérations, l'accusent d'innover dans l'administration de la justice, et d'avoir totalement perdu la confiance et l'amour du public.....

Candide [1].

(Arch. nat., F$^{7}$, 3688 $^{22}$.)

1. Ce rapport, signé de Candide, n'est pas de sa main.

### AUTRE RAPPORT DU MÊME JOUR.

On s'entretient beaucoup d'une pétition présentée au premier Consul et revêtue de la signature de plusieurs membres des autorités constituées, et notamment des principaux citoyens qui ont marqué dans la Révolution, et même de plusieurs généraux. Cette pétition, dont j'ai déjà eu l'occasion de parler une fois, paraît se multiplier et a pour objet de faire connaître au chef de l'État ce que ces citoyens appellent des *actes arbitraires*. Elle paraît principalement dirigée contre les autorités chargées de la surveillance secrète, tels que le grand-juge et la préfecture de police nommément. On assurait même qu'à la suite de la présentation de cette pétition, le général Masséna avait été arrêté, ainsi que plusieurs autres chefs de division ; on citait même un grand nombre de colonels. Ce que je puis assurer, c'est qu'ils cherchent à se venger de ces *actes prétendus arbitraires* par toutes sortes de moyens, et cela en exaspérant le petit peuple, et en répandant les bruits et les nouvelles les plus alarmantes. Quelques personnes certifiaient qu'elles étaient instruites que l'ex-comte d'Artois, ami intime du prince de Galles, était arrivé à Dunkerque, à bord d'un navire suédois, pour conférer avec le premier Consul sur les moyens de faire réussir le parti de ce prince qui craignait à chaque instant de se voir contraint d'abandonner l'Angleterre et de se réfugier en France ; d'autres prétendent, au contraire, que ce n'est point le comte d'Artois, mais bien le fils du duc d'Orléans, arrivé de Philadelphie à Londres depuis deux mois. Voilà exactement l'objet précis des entretiens de la haute société. — On cherche à inspirer à la garde municipale des craintes d'une rivalité sanglante entre elle et les autres troupes stationnées à Paris, et, d'un autre côté, on répand dans cette ville, sur sa fidélité, les anecdotes les plus propres à lui attirer la méfiance des habitants. Les malintentionnés s'efforcent, pendant qu'ils sont en train, à indisposer les militaires réformés ou invalides contre le ministre de la guerre et contre le chef du gouvernement. Ils répandent qu'il se commet de fausses déclarations dans les certificats de vie exigés pour les veuves et enfants des militaires morts au service de la patrie. Comme il pourrait fort bien y avoir quelque vérité dans ce bruit, je cherche à la découvrir et je promets que je ferai connaître ces faux certificats aussitôt que la connaissance m'en parviendra.

CANDIDE.

(Arch. nat., F 7, 3688 [22].)

RAPPORT D'UN OBSERVATEUR ANONYME A DESMAREST, DU MÊME JOUR.

[A la Bourse, toutes les conversations n'ont roulé que sur la mort du roi d'Angleterre.]

(Arch. nat., F 7, 3688 22.)

RAPPORT DE LA PRÉFECTURE DE POLICE DU MÊME JOUR.

On a trouvé, hier soir et ce matin, sous quelques portes, dans les sections de Bondy et des Gravilliers, des enveloppes portant pour suscription : *Au propriétaire de la maison,* et renfermant, dans l'intérieur, ces mots : *Citoyens, si vous êtes assez lâches pour souffrir que Pichegru et Moreau périssent, nous vous jurons de mettre le feu dans tous les coins de Paris...*

(Arch. nat., F 7, 3832 22.)

## MDXXV

### 16 VENTOSE AN XII (7 MARS 1804).

RAPPORT D'UN OBSERVATEUR A DESMAREST DU 17 VENTÔSE.

L'on s'entretient presque partout des grandes mesures prises pour découvrir les partisans de Georges. L'on parle de plusieurs personnes tuées en voulant franchir les barrières. Le public se plaint vivement des bourrades et des grossièretés qu'il essuie de la part des commis de la préfecture chargés de la vérification et du visa des passeports. Il est évident que la multiplicité des arrestations occasionne de fréquents sévices et des actes arbitraires illégaux. Cette conduite achève d'aigrir la majorité des citoyens, même ceux attachés au présent régime. On répand la nouvelle que Mme Moreau est à toute extrémité à la suite d'une fausse couche ; les nombreux partisans de son mari cherchent tous les moyens d'apitoyer le peuple sur son sort et de rendre odieux le premier Consul et ses créatures ; ils publient aujourd'hui que des lettres arrivées de la Guadeloupe et autres Antilles, écrites par le général Ernouf au général Lefebvre, sont controuvées et de la dernière fausseté ; que c'est l'ouvrage ou de ses ennemis ou des ennemis de la France, qui cherchent à semer la divi-

sion entre les deux plus grands personnages de l'Europe. Enfin, au système d'apitoiement et de doléance sur le sort du général Moreau, ses partisans y joignent celui de la terreur; ils renouvellent l'absurde et impraticable mesure des visites domiciliaires en masse et à la fois, sans s'embarrasser de l'exécution. Ils prônent partout que le jacobinisme va reprendre plus fort que jamais, que celui qui a tiré sur le peuple au 13 vendémiaire n'épargnera pas les Parisiens et va reprendre le bonnet rouge, seule voie de salut qui lui reste. Au demeurant, ces bruits excitent et enflamment le fanatisme liberticide et peuvent armer l'imbécile frénétique qui n'en découvre pas le piège. L'on répand, pour la troisième fois, la mort violente du fameux Dossonville. Les ennemis de celui d'en haut ne manquent pas d'assurer qu'on a hâté sa destruction.

CANDIDE.

(Arch. nat., F 7, 3688 22.)

RAPPORT D'UN AUTRE OBSERVATEUR A DESMAREST DU MÊME JOUR.

*Spectacles.* — On a donné hier, au Théâtre Louvois, une pièce nouvelle intitulée *Les Fâcheux d'aujourd'hui*, comédie épisodique en trois actes en vers [1]. L'intrigue d'une comédie épisodique est ordinairement bien peu de chose. Éraste a confié le soin de sa fortune à Sainterville ; celui-ci la lui ravit par fraude et lui enlève de plus Orphise, sa maîtresse. Mais Orphise n'a profité de son ascendant sur le fripon que pour se rendre dépositaire de la fortune de son amant. Aussitôt qu'elle a réussi à la recouvrer, elle la rend à Éraste, qui lui demande pardon de son erreur, et ils finissent par s'épouser. Cette intrigue est coupée par l'arrivée d'une foule d'importuns. Éraste est assailli par un homme qui veut établir un spectacle, par un charlatan qui veut le guérir, par un mégalogénésiste qui veut lui apprendre à procréer un Virgile, un Cicéron, une Sapho, une Vénus, etc., par un ingénieur qui veut faire la descente en Angleterre avec des bâtiments qui vont sous l'eau, par deux femmes qui le prennent pour juge sur le mérite de la musique française et italienne. Cette comédie a généralement déplu. Il n'y a qu'une seule scène qui ait été applaudie généralement : c'est celle où il est question de la descente en Angleterre. Éraste répond à l'ingénieur que le génie qui gouverne la France n'ira pas se cacher sous l'eau pour écraser son ennemi, et que c'est à force ouverte qu'il parviendra à le dompter. Ces sentiments, exprimés en assez beaux

1. Voir le *Courrier des Spectacles* du 17 ventôse an XII. Ce journal ne donne pas le nom de l'auteur de cette comédie.

vers, ont été extrêmement applaudis. Quelques couplets en l'honneur de Molière terminent la pièce et ont failli obtenir à l'auteur le pardon d'avoir fait un mauvais ouvrage ; un petit nombre de personnes ont demandé qu'on le nommât, mais cela n'a pas eu de suite et il n'a pas été nommé. J'ai trouvé peu de moralité dans cet ouvrage ; mais comme il n'a pas eu de succès, mes remarques à ce sujet n'auraient aucune espèce d'utilité. Une chose singulière, c'est que le parterre a été d'une patience admirable. On a très peu sifflé. J'ai vu interrompre des pièces qui valaient infiniment mieux. Picard est très aimé du public, et c'est à cause de lui sans doute qu'on a respecté l'auteur. L'ordre public a failli être interrompu au commencement du spectacle. Beaucoup de jeunes gens étaient restés dans les corridors, faute de place au parterre. Ils demandaient qu'on les plaçât à l'orchestre, mais Picard a observé que les musiciens étaient nécessaires pour la pièce nouvelle. On est parvenu à faire placer les interrupteurs près du théâtre, sur les côtés. Le calme s'est rétabli et n'a plus été interrompu.

PETIT.

(Arch. nat., F 7, 3688 23.)

### RAPPORT DE LA PRÉFECTURE DE POLICE DU MÊME JOUR.

On a arrêté aujourd'hui le nommé Berrurié, se disant natif du Cap français et arriver de Hollande. On a trouvé sur lui deux paquets de poudre et un pistolet. Il prétend avoir été prisonnier en Angleterre, être parvenu à s'évader et à se rendre en Hollande sur un vaisseau prussien, avec plusieurs de ses camarades qu'il ne peut signaler. Il dit n'être jamais venu en France, et il avait pris sa destination pour Saint-Denis, où il a été arrêté. Berrurié paraît être un des brigands subalternes de la bande de Georges. On a remarqué que depuis quelques jours les émigrés et les ci-devant nobles ont repris beaucoup de morgue et d'indépendance. Ils débitent que le procès des brigands s'instruira dans le château de Vincennes, par un tribunal qu'ils disent ne devoir être autre chose qu'une Commission militaire, et que l'on aura soin de remplir d'avance la salle d'audience de personnes sûres et affidées, afin que le peuple et surtout les amis ou les parents des prévenus ne puissent y pénétrer. Cette nuit, quelques listes des brigands ont été arrachées ou couvertes de boue. On a encore glissé sous quelques portes, dans le Marais, des écrits semblables à ceux dont il a été question dans le rapport d'hier.....!

(Arch. nat., F 7, 3832.)

## JOURNAUX.

*Moniteur* du 17 ventôse : « *Paris, le 16 ventôse.* ...L'année dernière à pareil jour l'Europe était en paix. Demain une année sera révolue depuis que le roi d'Angleterre, déshonorant un règne de quarante ans par les plus grossiers mensonges, appela sa nation aux armes parce que, disait-il, en face de l'Europe, *les ports de France et de Hollande étaient remplis d'armements formidables, qui menaçaient la Constitution, l'indépendance et la religion du peuple anglais.* Ce message fallacieux a renouvelé la guerre. Les ministres du roi d'Angleterre préparaient un nouveau message pour célébrer cet anniversaire. Ils comptaient annoncer au Parlement qu'ils avaient lâchement fait assassiner le premier Consul. Mais celui qui dispose de la vie des hommes et des destinées des empires en avait ordonné autrement. Le gouvernement français est plus raffermi ; une nouvelle énergie vient d'animer, de réunir les citoyens et d'apprendre aux méchants, aux conspirateurs, que le peuple, le peuple tout entier se rassemble, se presse autour du chef de l'État. Le premier Consul, supérieur à tous les événements, tranquille au milieu de ces vaines conjurations, tout entier aux travaux de la guerre et de l'administration, est plus en état que jamais d'accomplir l'ordre des destinées et de venger le droit des nations, le droit des gens, si souvent violés, tandis que le roi d'Angleterre, frappé le jour même qu'il avait marqué pour l'assassinat du premier Cousul, environné d'un crêpe funèbre, déjà privé de sa raison, se débat, entre la démence et la mort; que sa nation est en proie aux divisions et aux alarmes ; que, dans sa famille, le frère s'arme contre le frère; la mère contre son fils aîné. A la vue de ces preuves éclatantes de l'existence d'une providence divine et juste, on se rappelle les tableaux les plus sublimes des prophéties d'Isaïe ; on dit avec Daniel : MANE, THECEL, PHARES. » — *Journal des Débats* du 17 ventôse : « *Paris, 16 ventôse.* ...Les comédiens français ont définitivement supprimé les billets gratis, dont il se faisait chaque jour à leur théâtre une si prodigieuse émission ; le peu qu'ils en conserveront sera uniquement réservé aux dames. » — « On annonce plusieurs débuts comiques au Théâtre-Français. » — « On parle vaguement dans le public de changements faits ces jours derniers à l'administration du Théâtre des Arts : il est question de diverses démissions données et acceptées, lesquelles nécessiteraient de nouveaux choix d'individus. » — « On assure qu'une nouvelle administration va exploiter les trois théâtres de la Porte Saint-Martin, de Molière et des Italiens. On y jouera successivement la comédie, l'opéra et des ballets... » — « On lit dans l'*Argus* de ce jour les réflexions suivantes. Il faut s'attendre que la conspiration qui vient d'être découverte sera défigurée, comme il convient, à Londres, car on aura grand intérêt d'en dénaturer la véritable idée. Lorsque les papiers anglais parleront des mesures vigoureuses de la police pour découvrir les assassins, ils ne manqueront pas de représenter Paris en désordre et tous les citoyens en alarmes. Ils n'accorderont pas l'activité prodigieuse et la surveillance éclairée de la police avec la sécurité des individus. C'est en effet ce qui caractérise plus particulièrement les opérations du gouvernement d'aujourd'hui, et qui le distingue éminemment de la politique incertaine et soupçonneuse de ceux qui l'ont précédé. Le grand-juge a

dit, dans son premier rapport, qu'aucune classe de citoyens n'était atteinte. En effet, on voit une grande conspiration, mais on ne considère que des individus; il y a un crime, mais on ne recherche que les coupables. Ce crime ne s'étend pas au delà du fait. Il n'est dans aucune opinion, il n'est dans aucun parti, il est bien déterminé : voilà le garant de la paix et de la sécurité générale. Ce serait insulter à l'opinion publique des Français que d'exagérer les dangers et l'étendue de cette conspiration ; que de donner une teinte de faction à des opérations de justice ; que de tirer des conclusions générales dans des cas tout à fait particuliers ; que de faire croire qu'il s'agit d'opinions politiques, lorsqu'on ne veut juger que des faits, et que de semer des alarmes à mesure qu'on a des raisons pour se rassurer. Comme on voit des gens qui, pour tirer bon parti de leurs talents, démolissent un palais tout entier, afin de corriger l'irrégularité d'une aile, on rencontre en politique des architectes qui ne sont pas moins entreprenants et moins jaloux de faire voir leurs talents. Les gouvernements ne sont que trop exposés, après de longues divisions civiles, à voir un parti profiter d'une circonstance pour accabler l'autre : alors il n'y a plus d'indépendanee, plus de lois stables, plus de protection publique. La roue révolutionnaire élève, écrase et relève encore tour à tour les malheureux citoyens ; mais lorsque le gouvernement n'est d'aucun parti, il n'examine que les hommes et les actions. C'est heureusement là que le gouvernement français est arrivé : la preuve en est qu'aucune classe n'est atteinte; que dans le clergé, dans la magistrature, dans aucune partie de l'administration publique, on ne voit de changements, de froissements ou de proscriptions ; partout on voit siéger ensemble des hommes que leurs opinions avaient autrefois divisés, et que le même esprit de paix et de conservation unit maintenant. Béni soit le nœud qui les rassemble, et malheur à celui dont l'esprit de parti, l'intérêt ou le zèle indiscret essayeraient de rompre ce faisceau sacré, que la France peut regarder comme le gage de sa prospérité, et l'Europe comme le palladium de la paix ! »

## MDXXVI

### 18 VENTOSE AN XII (9 MARS 1804).

Rapport d'un observateur a Desmarest des 18 et 19 ventôse[1].

On assure que le premier Consul est très mécontent de la surveillance générale par la raison que les principaux chefs des brigands ne

1. En tête de ce rapport, de la main de Desmarest : « Mettez dans votre bulletin que dans les haltes et (ici un mot illisible), etc., on cause de l'arrestation de Georges. Elle produit un sentiment général de satisfaction. Les colporteurs qui vendent son arrestation ne peuvent suffire aux (un mot illisible). Il y en a déjà plus de vingt mille de vendus. » — Le rapport qu'on va lire est le dernier rapport de Candide qui existe aux Archives nationales.

sont point arrêtés, surtout Georges. On prétend même qu'il est disposé à faire grâce à Moreau et à Pichegru, à qui il doit son élévation, mais qu'il a fort à cœur de se saisir de Georges. Les amis du général Moreau n'ont pas manqué de jeter les hauts cris en voyant son nom figurer au milieu d'une bande de voleurs et sur une liste aussi déshonorante. Cependant nous pouvons dire que, parmi les nombreux lecteurs de cette *tapisserie*, il n'y en avait guère qui témoignassent le moindre signe d'improbation ou d'approbation. La curiosité seule semblait attirer le badaud. Quelques-unes de ces affiches ont été arrachées cette nuit et les nuits précédentes ; d'autres, couvertes de boue. Elles étaient si *basses*, assure-t-on, que les enfants pouvaient y atteindre. C'est avec ces fades plaisanteries que les incrédules combattent les arguments *irrésistibles* qui leur sont présentés. Nous le répétons, les partisans de Moreau sont en grand nombre et hors de la classe ordinaire. Quoi qu'en disent les *Argus* et les Bertrand Barère et C^ie^, les mesures violentes de sûreté générale indisposent généralement; il se peut que les malveillants les augmentent, mais de toutes parts l'on entend parler d'arrestations et de déportations au delà du Rhin. Il est aussi à remarquer, ajoute-t-on, que c'est presque toutes d'anciennes maisons nobles sur lesquelles tombent les soupçons. L'on répand le bruit que de nouveaux régiments se dirigent sur Paris et aux environs, que le ministre de la guerre a ordre de faire préparer des logements pour trente mille hommes, et que le premier Consul redoute l'instant où le général Moreau paraîtra pour la première fois au tribunal criminel. La terreur va toujours croissant. Cependant on assure que le premier Consul a donné les ordres les plus sévères pour n'arrêter et n'inquiéter que sur des dénonciations précises et bien déterminées par des agents sûrs et fidèles. L'on a beaucoup remarqué que, dans cette liste, les individus obscurs et dont l'arrestation ne peut fournir que peu ou point de lumières sur la mise en jugement des principaux chefs et sur leur complicité, notamment sur Moreau, se trouvent pris, tandis que ceux qui, par les dénonciations portées contre eux dans l'acte du grand-juge, auraient été dans le cas de fournir les preuves irrésistibles dont il est fait mention, se trouvent en fuite. Cette malheureuse circonstance fournit aux ennemis de celui d'en haut l'occasion de calomnier ses intentions, et d'assurer que l'ambition de régner, de posséder seul sans inquiétude une aussi grande masse de puissance, l'a porté à se défaire du seul homme qu'il avait à redouter et qui pouvait balancer dans l'opinion du soldat comme du peuple son immense autorité. L'on remarque aussi qu'aucune récompense pécuniaire n'est offerte à celui ou à ceux qui faciliteront l'arrestation de

Georges et de ses principaux affidés. Il est bien dit, dans un placard du préfet de police, qu'il donnera des gratifications à ceux qui aideront la surveillance à se saisir du brigand ; mais l'espèce de soporifique louangeur, dont il a assaisonné cette promesse, ferait secouer la tête à la plupart des lecteurs et leur ferait dire : « La préfecture prend souvent et aisément, rend difficilement et ne donne que très rarement. »

CANDIDE.

L'arrestation de Georges hier à sept heures et demie du soir fait une grande sensation ; on prétend que c'est un des dénoncés dans la liste, qui l'a livré. Il n'y avait absolument aucun militaire autour de lui avant son arrivée aux trois quarts de la rue de Thionville[1].

(Arch. nat., F 7, 3688 [22].)

RAPPORT D'UN AUTRE OBSERVATEUR A DESMAREST DU 18 VENTÔSE.

*Spectacles.* — J'ai assisté hier à la centième et dernière représentation de *Fanchon la Vielleuse*[2]. Ce spectacle avait attiré autant de foule que la première représentation. Dès six heures et demie, toute la salle était pleine à l'exception des loges louées. Il y a eu un léger tumulte avant qu'on levât la toile. Il a été occasionné par la grande quantité de personnes qui ne trouvaient pas à se placer; mais le calme a été bientôt rétabli. Dans *Téniers*[3], le public a beaucoup applaudi les beaux sentiments que l'auteur a mis dans la bouche de l'archiduc Léopold, son amour pour les arts et sa bienfaisance. La pièce de *Fanchon* ne prête à aucune réflexion nouvelle. Placé au milieu du parterre, je n'ai entendu tenir aucune conversation qui eût le moindre rapport à la politique. L'ordre public a régné pendant tout le spectacle.

*Bourse de Paris.* — Les 5 0/0 se maintiennent toujours de 57, 80 à 58. On ne paraît pas porté à la baisse. J'ai entendu beaucoup de personnes blâmer que l'on eût mis le nom de Moreau sur la liste des brigands. Un grand nombre d'affiches ont été déchirées justement à l'endroit qui concerne ce général.

PETIT.

(Arch. nat., F 7, 3688 [23].)

1. Georges avait été arrêté au carrefour de l'Odéon, et on le mena par la rue de Thionville (ci-devant rue Dauphine) à la préfecture de police, sise au quai des Orfèvres.

2. Au théâtre du Vaudeville, cette comédie, par Bouilly et Pain, avait été jouée pour la première fois le 25 nivôse an XI.

3. Au même théâtre.

### Rapport de la préfecture de police du 19 ventôse.

L'arrestation de Georges a électrisé tous les cœurs et toutes les têtes ; il est impossible de rendre l'espèce d'enthousiasme qu'elle a produit ; une demi-heure à peine après l'opération, tout Paris en était informé, et l'on peut assurer que la joie est universelle.....

(Arch. nat., F 7, 3832.)

### Journaux.

*Moniteur* du 19 ventôse : « *Paris, le 18 ventôse.* Aujourd'hui à sept heures du soir, le nommé Georges Cadoudal, chef de la bande de brigands, et Léridant le jeune, ont été arrêtés place de l'Odéon. Georges était dans un cabriolet ; il a tué d'un coup de pistolet l'officier de paix qui a arrêté son cheval et a blessé celui qui a voulu le saisir. Il était armé d'un poignard de la même fabrique anglaise que celui qui a été trouvé sur Pichegru. Il avait avec lui des sommes très considérables en billets de la Banque de France et en lettres de change tirées de Londres. Tout fait présumer qu'il était au moment de chercher à s'enfuir et à profiter de l'obscurité de la nuit pour franchir les murailles. Il a déclaré sans hésiter qu'il se trouvait à Paris depuis plusieurs mois, qu'il était venu d'Angleterre, et que sa mission était d'assassiner le premier Consul. Léridant le jeune, qui n'est pas porté sur la liste des brigands, est l'un des quatre individus dont la police connaissait l'existence à Paris, sans savoir leurs noms[1]. Il est connu par les brigandages qu'il a commis pendant plusieurs mois dans le Morbihan. »

## MDXXVII

## 19 VENTOSE AN XII (10 MARS 1804).

### Rapport d'un observateur a Desmarest, du 20 ventôse.

*Spectacles.* — On a donné hier une pièce nouvelle à la Montansier. Elle est intitulée *Le vieux baron*, vaudeville en un acte[2].....

Ainsi finit cette comédie qui n'a eu qu'un médiocre succès. Le public n'a pas demandé l'auteur. La morale de cet ouvrage est bonne

1. Sur Louis Léridant, voir *Georges Cadoudal et la Chouannerie*, par son neveu Georges de Cadoudal, Paris, 1887, in-8, p. 310.

2. Suit une longue analyse. « L'auteur n'a point été nommé », dit le *Courrier des Spectacles* du 20 ventôse an XII.

et le style des couplets très soigné. Le calme a régné pendant tout le spectacle.

*Bourse de Paris.* — Il s'est fait très peu d'affaires, attendu que l'on ne transfère plus d'ici à la fin du mois. Le cours avec la jouissance s'est tenu à environ 57 fr. 50. L'arrestation de Georges a fait l'objet de toutes les conversations. On en voulait connaître jusques aux moindres détails. Quelques personnes prétendaient que l'archevêque de Paris était le premier qui avait annoncé cette nouvelle au préfet de police, parce qu'il passait dans la rue de Thionville au moment de l'arrestation. On plaint beaucoup les deux agents de police qui ont été tués, surtout Buffet, qui a laissé un fils qui se distinguait déjà dans le dessin.

PETIT.

(Arch. nat., F 7, 3688 22.)

RAPPORT DE LA PRÉFECTURE DE POLICE DU MÊME JOUR.

...*Réunions publiques.* — Les réunions d'ouvriers ont été extrêmement nombreuses hier soir dans les faubourgs. Les ouvriers n'ont cessé de s'occuper de l'arrestation de Georges, et manifestaient hautement, en termes grivois et énergiques, la plus vive satisfaction. Les cabarets et les guinguettes étaient presque aussi remplis que le dimanche ; l'ordre et la tranquillité ont régné partout.....

(Arch. nat., F 7, 3832.)

## MDXXVIII

### 20 VENTOSE AN XII (11 MARS 1804).

RAPPORT DE LA PRÉFECTURE DE POLICE DU 21 VENTÔSE.

*Réunions publiques.* — Les partisans du général Moreau disent qu'ils n'ont plus d'espoir que dans la clémence du premier Consul ; que l'affaire prend une mauvaise tournure, et qu'il leur paraît maintenant difficile que qui que ce soit échappe. On dit dans le public que Moreau perd la tête, et ne sait pas se défendre ; et on ajoute même qu'il a voulu se tuer dans sa prison. Les réunions publiques, observées hier avec soin, n'ont généralement offert rien d'intéressant ni de

remarquable. La plus parfaite tranquillité et le meilleur esprit règnent parmi la classe ouvrière.....

(Arch. nat., F 7, 3832.)

### JOURNAUX.

*Moniteur* du 21 ventôse : « *Paris, le 20 ventôse.* Voici les derniers renseignements recueillis par le préfet de police sur les circonstances de l'arrestation de Georges. Le citoyen Petit, officier de paix, avait découvert qu'un cabriolet devait, le vendredi vers sept heures du soir, aller chercher Georges et quelques autres individus de sa bande. Il disposa ses inspecteurs de police et suivit ce cabriolet depuis le pont des Tuileries jusque vis-à-vis le Panthéon. Comme le cabriolet allait extrêmement vite, il ne put arriver qu'avec le citoyen Destavigny, son collègue, et trois de ses agents. Au moment même, Georges se précipita dans le cabriolet avec Léridant et, sans attendre Durban[1], autre brigand qui devait monter avec lui, il partit aussitôt en traversant la rue Saint-Jacques, et descendant la rue Saint-Hyacinthe, la place Saint-Michel et la rue de la Liberté[2]. Le citoyen Petit et trois de ses agents suivirent à toute course le cabriolet qui descendait rapidement. Georges, ayant aperçu par les vasistas des hommes en sueur qui couraient auprès de la voiture, dit à son conducteur de fouetter fort et d'aller encore plus vite. Au moment où le cabriolet entrait dans la rue des Fossés-Monsieur-le-Prince, l'inspecteur de police Jean-François Calliole[3], arrivé le premier, saisit le cheval par la bride. Buffet, autre inspecteur, s'avança bientôt pour regarder dans la voiture. Georges, de deux coups de pistolet tirés en même temps, renversa Buffet raide mort, et blessa très grièvement Calliole. Aussitôt Georges et Léridant sautèrent du cabriolet, l'un à gauche, l'autre à droite ; le troisième inspecteur courut après Léridant. Le citoyen Petit saisit Georges au collet et fut aussitôt assisté par le citoyen Destavigny ; mais ils auraient eu peine à contenir le brigand, qui avait encore son poignard, si le citoyen Thomas, chapelier, ne se fût précipité sur lui, tandis que les frères Lamotte[4] le désarmaient. Plusieurs citoyens, et notamment les citoyens Coqueluit et Langlumé, de la rue de Thionville, prêtèrent main-forte. Le peuple s'était rassemblé en foule, et chacun offrait des services également dévoués et plus ou moins efficaces. Quand on eut appris que c'était Georges qui venait d'être saisi, on voulut d'abord le mettre en pièces. Mais comme il avait été principalement arrêté par les citoyens du quartier, ils s'assurèrent la gloire de le remettre aux magistrats. Ils le lièrent et le transportèrent à la préfecture de police. Le premier Consul a ordonné que les enfants d'Étienne Buffet et de Jean-François Calliole soient élevés aux frais de l'État. Tout ce qui a été pris sur Georges, montant à une valeur de 60 à 80.000 francs, a été donné aux enfants et à la

1. *Sic.* Il faut lire *Burban*. Voir *Georges Cadoudal et la Chouannerie*, par Georges de Cadoudal, p. 311.

2. Nom révolutionnaire de la rue Monsieur-le-Prince.

3. L'auteur de *Georges Cadoudal et la Chouannerie*, p. 311, l'appelle *Caniolles*.

4. « Les deux frères Delamotte, commis d'un bureau de loterie... » *Ibid.*, p. 312.

veuve d'Étienne Buffet. Aujourd'hui, à midi, l'état de Jean-François Calliole donnait quelque espérance pour sa vie. Le premier Consul a chargé le grand-juge de faire une enquête authentique pour découvrir le nom des citoyens qui, dans cette circonstance, ont manifesté leur courage et leur dévouement. Ils seront récompensés par des distinctions d'honneur. » — *Gazette de France* du 21 ventôse : « Le magnifique jardin du Luxembourg n'était guère fréquenté, les années précédentes, que par des hommes et des femmes de soixante ans et au-dessus ; et on eût dit que la goutte et la pituite, plus les vieux hommes de lettres du quartier latin, s'y donnaient rendez-vous. Aujourd'hui c'est une promenade délicieuse, où les jeunes femmes les plus élégantes ne dédaignent pas de se montrer, et qui rivalise non seulement pour le nombre des habités (*sic*), mais pour le luxe, avec la terrasse des Feuillants. Il y a toutefois cette différence, entre le jardin du Luxembourg et celui des Tuileries, que l'un est particulièrement fréquenté par des femmes endimanchées et l'autre par des femmes en négligé... »

## MDXXIX

### 21 VENTOSE AN XII (12 MARS 1804).

Rapport de la préfecture de police du 22 ventôse.

...*Commerce.* — Les gens à affaires qui se mêlent de banque et d'agiotage spéculent beaucoup en ce moment sur nos espèces. Ils trouvent un bénéfice de 30 0/0 en versant en Angleterre les écus de 6 et de 3 livres, les pièces de 24 et de 12 fr. C'est par la Hollande qu'ils font leurs envois et notamment par Emden. On dit dans le commerce que divers banquiers que l'on ne nomme point encore sont dans l'inquiétude et craignent d'être arrêtés, qu'ils se défont ou cherchent à se défaire de nombre d'effets, qu'en général ils refusent tous les papiers sur Londres, de quelque endroit qu'ils soient tirés et de quelque part qu'ils viennent, qu'ils craignent que le gouvernement ne s'en saisisse et que cela ne leur attire des désagréments.

*Salons.* — On dit avec une sorte d'affectation, dans les salons, que la conspiration a des ramifications beaucoup plus étendues qu'on ne pense, que chacun doit être sur ses gardes et qu'une foule de gens marquants peuvent être arrêtés au moment où ils s'y attendent le moins.

*Réunions publiques.* — Le bruit s'est répandu généralement hier soir et aujourd'hui que Dumouriez était arrêté à 40 lieues de Paris ; que l'Italie éprouvait quelques mouvements ; que les conspirateurs y avaient de nombreux agents et qu'on y avait fait beaucoup d'arres-

tations ; que la guerre avec la Russie est certaine, et plusieurs Russes s'expliquent dans ce sens dans les différents endroits publics qu'ils fréquentent.....

(Arch. nat., F 7, 3832.)

## MDXXX

### 22 VENTOSE AN XII (13 MARS 1804).

#### Rapport de la préfecture de police du 23 ventôse.

Le préfet de police vient de faire arrêter le nommé Jean Sutières, âgé de 34 ans, natif de Lyon, se disant ingénieur et signalé comme un illuminé dangereux et comme un escroc.....

*Réunions publiques et particulières.* — On débite confidentiellement dans quelques sociétés que Dumouriez n'est venu en France que pour travailler en faveur du parti d'Orléans, et que, s'il est arrêté, il compromettra beaucoup de monde, même des gens en place. On ajoute encore que la cour d'Espagne n'est pas totalement étrangère à tout ce qui se passe et qu'elle a des correspondants et agents secrets disséminés dans différentes parties de la République. On ne parle plus du tout du général Moreau dans les réunions publiques et l'on ne paraît plus prendre aucun intérêt à lui.....

(Arch. nat., F 7, 3832.)

#### Journaux.

*Journal des Débats* du 23 ventôse : « *Paris, 22 ventôse. ...Fanchon la Vielleuse*[1], pièce que tout Paris a voulu voir, et dont la centième et dernière représentation eut lieu vendredi dernier, a rapporté, dit-on, 250.000 francs au théâtre du Vaudeville... » — *Journal des Défenseurs* du 23 ventôse : « *Paris, 22 ventôse.* ...Le temps est beau, le soleil un peu chaud pour la saison, les promenades fréquentées, et les travaux du quai Desaix ont repris avec activité... »

1. Voir plus haut, p. 719.

## MDXXXI

### 23 VENTOSE AN XII (14 MARS 1804).

Rapport de la préfecture de police du 24 ventôse.

Les étrangers et notamment les Suédois qui sont à Paris débitent que le premier Consul fait marcher vingt mille hommes d'infanterie et quatre mille hommes de cavalerie dans le Hanovre, pour, de concert avec la Prusse, empêcher les Russes de débarquer des troupes à Lubeck; qu'il est impossible que plusieurs puissances n'aient point quelque part aux mouvements que l'Angleterre cherche par tous les moyens possibles à exciter en France.

*Chouans et émigrés.* — On est informé par la surveillance sur les Chouans et les émigrés qu'ils disent entre eux que Pichegru, Georges et Moreau cherchaient à se tromper mutuellement et ne travaillaient pas précisément pour le même individu; que les deux premiers servaient et ne voulaient servir que l'ex-comte d'Artois, tandis que Moreau était uniquement attaché à la cause du comte de Lille; que le parti d'Orléans est venu se jeter à la traverse pour tâcher de profiter de la circonstance, et ils ajoutent enfin que rien n'eût peut-être été découvert, si des intérêts différents ne fussent venus se croiser et retarder l'attaque. Si l'on en juge par quelques mots échappés par hasard, il y a lieu de croire qu'un d'Orléans est caché soigneusement à Paris; et que le parti, tout en se tenant tranquille pour le moment, ne serait pas entièrement battu. Les hommes de ce bord disent encore que l'ex-duc d'Enghien est actuellement à Francfort, qu'il ne tardera point à rentrer en France, ce qui, selon eux, lui est très facile; quelques autres, au contraire, l'y croient dans cet instant. On a encore recommencé à jeter sous quelques portes dans le Marais quelques écrits semblables à ceux dont il a déjà été question.....

(Arch. nat., F $^{7}$, 3832.)

Journaux.

*Journal des Débats* du 24 ventôse : « *Paris, 23 ventôse.* ...Il paraît constant que Dumouriez est en France, qu'il est un des agents de la conspiration, et qu'on a l'espérance de le découvrir bientôt; mais on n'avait hier au soir aucune connaissance de son arrestation, quoique le bruit en ait couru depuis

deux jours. » — « Les diverses paroisses de Paris ont commencé aujourd'hui à faire leurs stations à l'église métropolitaine. Le culte extérieur n'étant pas autorisé dans cette ville, les fidèles se sont rendus à l'église Notre-Dame, à la suite de leur clergé, qui était en soutane et en manteau long. Les processions ne se sont formées qu'à la porte de l'église; on remarquait à leur suite des sénateurs, des généraux et autres membres des premières autorités... »

## MDXXXII

### 24 VENTOSE AN XII (15 MARS 1804).

Rapport de la préfecture de police du 25 ventôse.

...*Réunions publiques.* — On remarque dans diverses réunions publiques que des individus s'attachent à répandre des craintes et des inquiétudes, qu'ils affectent de répéter que la conspiration n'est pas encore entièrement connue, qu'on y verra figurer des hommes de toutes les classes, de tous les partis, et surtout des fonctionnaires publics de tous les rangs. On a observé que c'est particulièrement dans les lieux où l'on faisait autrefois à chaque moment l'éloge de Moreau, tels que le Café militaire, ceux des boulevards, que l'on répand davantage ces bruits. Ces mêmes individus ont grand soin d'ajouter qu'il n'y aura point de promenade de Longchamps cette année et que c'est le commerce qui en souffrira. On dit dans quelques salons que le général Valence n'est pas exempt de soupçons dans l'affaire actuelle, et qu'un de ses secrétaires a donné à entendre, il y a trois ou quatre mois, qu'il conservait toujours des relations avec Dumouriez. On assure que, dans son intérieur et avec ses intimes, il se permet quelquefois des indiscrétions. Pendant quelques jours, les cabinets de lecture, et notamment celui de la demoiselle Brigitte Mathey, au Palais du Tribunat, et connu pour être le rendez-vous des frondeurs du gouvernement, avaient été très silencieux ; on recommence à y jaser de nouveau, et l'on y entend des individus qui ont l'air de s'apitoyer sur le sort de Moreau et de Pichegru.....

(Arch. nat., F 7, 3832.)

## MDXXXIII

### 25 VENTOSE AN XII (16 MARS 1804).

Rapport de la préfecture de police du 26 ventôse.

...*Salons.* — On dit dans les salons que les conspirateurs en disent, dans leurs interrogatoires, plus qu'on ne leur en demande, qu'ils se chargent les uns les autres et cherchent à compromettre une foule de personnes. On en montre beaucoup d'inquiétude. On répand sourdement que les ambassadeurs qui sont à Paris étaient au courant de tout ce qui se passait.

*Commerce.* — Les négociants se plaignent de la lenteur que les affaires éprouvent au Tribunal de commerce, et de ce que les frais sont presque aussi considérables que dans les autres tribunaux.

*Militaires réformés.* — Depuis quelques jours, des militaires réformés se rendent aux Tuileries, y tiennent beaucoup de propos sur les circonstances actuelles et laissent percer du mécontentement.....

(Arch. nat., F 7, 3832.)

## MDXXXIV

### 26 VENTOSE AN XII (17 MARS 1804).

Rapport de la préfecture de police du 27 ventôse.

*Militaires.* — Les militaires qui fréquentent les endroits publics sont observés avec beaucoup de soin; ils montrent un très bon esprit, mais ils se plaignent amèrement de la fatigue du service et ils disent qu'ils aimeraient mieux être à l'armée que de garder les barrières.

*Réunions publiques.* — Les réunions d'ouvriers sont toujours très nombreuses, et les observations faites ne présentent que des résultats favorables. Les travaux en général continuent de bien aller ; il y a toujours quelques plaintes sur la cherté des denrées. — On parle beaucoup, dans les réunions publiques et particulières, des espèces de processions que le clergé des différentes paroisses de Paris fait dans ce moment à Notre-Dame ; on dit que l'exercice extérieur du culte aura

lieu très incessamment et que les prêtres l'ont déjà annoncé à leurs paroissiens. — Le procès des conspirateurs continue de faire l'objet des conversations. On remarque encore des individus qui s'apitoient sur le sort de Moreau, mais ils n'osent dire qu'il n'est point coupable.

*Spectacles.* — On a donné hier au Théâtre Louvois la première représentation d'une comédie en un acte et en prose intitulée *Monsieur Girouette* [1]. On a remarqué dans cet ouvrage quelques passages que le public a paru saisir dans un mauvais sens. L'un a rapport à la paix et à la guerre : « Allons, dit un personnage, faisons la guerre pour avoir la paix. » On a sourdement murmuré à ces paroles. Plus loin, un avocat, dans une réplique, observe à son confrère : « Qu'il ne faut pas juger sur de simples apparences et que manifester une opinion semblable, c'est entrer dans l'esprit des calomniateurs, etc. ». Quoiqu'il n'y ait point eu d'application, on a néanmoins remarqué parmi les spectateurs une attention toute particulière. La pièce n'a obtenu que peu de succès ; elle est due au citoyen Dubois, qu'un acteur est venu nommer, à la demande d'un très petit nombre de personnes. La tranquillité n'a point été troublée.....

(Arch. nat., F 7, 3832.)

### Journaux.

*Moniteur* du 24 ventôse : « *Paris, le 23 ventôse.* ...Les dernières nouvelles d'Angleterre portent que le roi est dangereusement malade, que la goutte lui est remontée dans la poitrine, que l'hydropisie est complète, et qu'il est entièrement fou. »

## MDXXXV

## 27 VENTOSE AN XII (18 MARS 1804).

### Rapport de la préfecture de police du 28 ventôse.

...*Réunions publiques.* — On a remarqué depuis deux jours dans différentes réunions publiques, comme dans les cafés et les groupes des promenades, des individus qui jettent quelques mots au hasard en

1. *Monsieur Girouette, ou Je suis de votre avis*, comédie en un acte, en prose, par J.-B. Dubois. Paris, Mme Cevenagh-Barba, 1804, in-8. Il y a eu un compte rendu (peu élogieux) dans le *Courrier des Spectacles* du 27 ventôse an XII.

faveur de quelques-uns des conspirateurs, et disparaissent aussitôt. Différents individus qui ont assez fortement marqué en Révolution, se réunissent fréquemment chez le citoyen Florent Guiot[1], tenant cabinet de lecture, près le Palais du Tribunat, et s'y permettent beaucoup de propos. On se plaît à rappeler l'affaire du 3 nivôse et on traite d'assassinat juridique la peine prononcée contre les coupables. On surveille ces réunions.....

(Arch. nat., F 7, 3832.)

## MDXXXVI

### 28 VENTOSE AN XII (19 MARS 1804).

Rapport de la préfecture de police du 29 ventôse.

...*Réunions publiques et particulières.* — Les partisans de Moreau débitent qu'il a écrit au premier Consul pour obtenir de n'être pas confondu lors du jugement avec Georges et les autres, mais qu'il n'a point eu de réponse ; qu'il est toujours calme et tranquille et attend avec résignation les événements. Ces mêmes partisans font de vains efforts pour ranimer l'intérêt en sa faveur. Le bruit circule aujourd'hui que des ci-devant princes français sont arrêtés du côté du Rhin et qu'on les amène à Paris. La plus parfaite tranquillité règne dans Paris.

*Arrestations.* — Le préfet de police vient de faire arrêter le nommé Deville, signalé comme agent des princes. On s'occupe de l'examen de ses papiers. Il a également fait arrêter le nommé Lemerer, ex-député[2]. On examine également ses papiers.....

(Arch. nat., F 7, 3832.)

1. C'est l'ex-conventionnel. Son cabinet de lecture était rue des Petits-Pères, 5 et 9. Voir l'*Almanach du Commerce* pour l'an XIII, p. 89.

2. Il avait fait partie du Conseil des Cinq-Cents et avait été fructidorisé. On disait qu'il s'était offert comme défenseur au général Moreau.

## MDXXXVII

### 29 VENTOSE AN XII (20 MARS 1804).

#### Rapport de la prefecture de police du 30 ventôse.

Ce matin, dès la pointe du jour, des soldats du 2e régiment de la garde municipale ont répandu le bruit dans différents marchés de cette ville que le comte de Lille avait été amené hier soir au château de Vincennes, et, après avoir été entendu dans un conseil de guerre, avait été fusillé à la pointe du jour. Cette nouvelle s'est promptement propagée partout. Dans le courant de la journée, l'on a fini par donner pour certain que c'était l'ex-duc d'Enghien qui avait été condamné à la peine de mort et exécuté de suite ; qu'il était arrivé hier soir avec deux autres individus qu'on ne nomme point encore, qu'on dit d'un certain âge et être restés prisonniers à Vincennes. Les conversations n'ont pas d'autre objet, mais on ne se permet aucune réflexion. — On assure que le général Valence a donné les ordres les plus positifs de refuser sa porte à tout le monde et de ne laisser pénétrer près de lui qu'un très petit nombre de personnes dont il a donné la liste, attendu, a-t-il dit à quelqu'un, qu'il fallait peu de chose dans ce moment-ci pour se rendre suspect, se faire arrêter, et qu'il ne voulait point en courir la chance. On sait d'une personne qui le voit particulièrement qu'il paraît dans les plus vives inquiétudes. — Les ci-devant nobles, les émigrés et les Chouans continuent de manifester beaucoup de crainte. On débite dans les endroits publics que le gouvernement fait approcher vingt-cinq mille hommes de Paris.....

(Arch. nat., F 7, 3832.)

#### Journaux.

*Moniteur* du 30 ventôse : « *Paris.* Le nombre des adresses au premier Consul, votées par les différents corps de l'armée, par les fonctionnaires civils et militaires de tous les départements, par les ministres des cultes, et par les habitants de la plupart des communes devient de jour en jour tellement considérable, que nous nous voyons forcés de renoncer au mode de publication que nous avons adopté jusqu'ici. Le nombre de celles insérées textuellement et l'empressement que nous avons dû mettre à les faire connaître pourra

nous servir d'excuse, si quelques doubles emplois, presque inévitables, ont été commis, et si quelques incorrections ou omissions en imprimant les noms des signataires de ces adresses nous ont échappé. Désormais nous nous proposons de nous borner à citer les auteurs de celles qui n'ont pas encore pu être publiées, et à choisir, parmi les expressions d'un sentiment unanime, celles-là seulement qui nous paraîtraient le mieux le caractériser et le peindre. »

## MDXXXVIII

### 30 VENTOSE AN XII (21 MARS 1804).

Rapport de la préfecture de police du 1er germinal.

*Étrangers.* — Les Russes qui sont à Paris paraissent croire fermement à la guerre ; plusieurs d'entre eux disent qu'ils s'attendent à être obligés de quitter la France sous peu et qu'ils pensent déjà à s'occuper des préparatifs de leur départ. Comme tout le reste de Paris, les étrangers se sont beaucoup occupés du jugement de l'ex-duc d'Enghien, mais on ne les a entendus se permettre aucune réflexion. Ils répètent que l'ambassadeur d'Autriche et le chargé d'affaires de Russie sont observés de près et que des soupçons planent sur tous les deux.

*Réunions publiques et particulières.* — En général, Paris n'a jamais offert l'aspect d'un silence plus absolu. On raconte, dans les réunions publiques et dans les sociétés particulières, les événements du jour, mais on n'ose y rien ajouter. On paraît craindre les suites de la conspiration dans les départements et surtout dans les villes maritimes.

*Chouans et émigrés.* — Malgré la faveur dont les Chouans et les émigrés sont saisis, ils laissent percer l'espérance qu'ils ont que tous les fils ne sont point rompus, que tout peut se renouer encore. On a remarqué qu'ils ont affecté de ne rien dire de ce qui s'est passé hier à Vincennes. On est informé que la plupart d'entre eux n'ont conservé que les papiers nécessaires à leur sûreté et qu'ils se sont défaits même des correspondances les plus insignifiantes.

*Spectacles.* — On a représenté hier pour la première fois au théâtre du Vaudeville une petite pièce intitulée : *La Manie de l'Indépendance ou Scapin tout seul* [1], ouvrage faible et presque insignifiant ; tout consiste en couplets et en épigrammes sur les goûts du jour. On n'y a

1. Cf. Maurice Tourneux, *Bibliographie*, n° 19713. Voir aussi le *Courrier des Spectacles* du 1er germinal an XII.

remarqué aucune espèce d'allusions. Quelques voix ont demandé l'auteur; on en a nommé deux : les citoyens Moreau et Dumersan. Le calme a constamment régné.....

(Arch. nat., F 7, 3832.)

## MDXXXIX

### 1er GERMINAL AN XII (22 MARS 1804).

#### Rapport de la préfecture de police du 2 germinal.

*Chouans et émigrés.* — Quelques Chouans et quelques émigrés ont commencé hier soir à parler sur l'événement de Vincennes. On a remarqué particulièrement un nommé Larivière, émigré rentré, qui s'apitoyait beaucoup sur le sort du duc d'Enghien et affectait d'en faire le plus pompeux éloge. Les royalistes et les émigrés se plaignent amèrement du prince de Bade, et disent qu'il est impossible que les autres puissances voient de sang-froid la conduite qu'il a tenue. Ils font courir le bruit qu'une flotte russe est dans les ports d'Angleterre, qu'elle y attend avec celle des Anglais, encore dans ce moment, un grand événement en France, pour tomber ensuite sur nos flottilles et sur nos ports. Ils disent secrètement que Madame est à Paris, dans l'hôtel de l'ambassadeur de Vienne, et qu'elle n'y est pas seule; enfin il n'est sorte de propos qu'ils ne répandent avec assez d'adresse pour tourmenter l'opinion publique. Il est facile de remarquer que tous les hommes de ce parti sont au désespoir; mais, en revanche, tous les républicains sont contents et même joyeux.

*Militaires.* — Le bruit court sourdement parmi les militaires que les armées ne sont point parfaitement tranquilles et qu'il y règne une sorte de mécontentement.

*Réunions publiques.* — Les conversations n'ont point changé d'objet depuis hier; on regarde cet événement comme un grand coup d'État, qui prouve que le gouvernement sait atteindre partout ses ennemis, qui servira infailliblement à assurer la tranquillité et en imposera enfin aux conspirateurs et aux ennemis de la France. On évalue à plus de cent cinquante mille le nombre des exemplaires du jugement de la Commission militaire qui ont été vendus hier dans Paris.....

(Arch. nat., F 7, 3832.)

JOURNAUX.

*Gazette de France* du 2 germinal : « *Paris, 1er germinal.* ...M. Philipon de la Madelaine, auteur du *Manuel Épistolaire à l'usage de la jeunesse*, a reçu ces jours derniers, du conseiller d'État chargé de la direction et de la surveillance de l'instruction publique, une lettre ainsi conçue : « Je m'empresse « de vous annoncer, citoyen, que votre *Manuel Épistolaire à l'usage de la* « *jeunesse*, fait partie des quinze cents volumes qui doivent composer la biblio- « thèque d'un lycée. Cet ouvrage, aussi utile qu'agréable, est un véritable « présent fait à la jeunesse de nos écoles, et je vous remercie de m'avoir mis « à même d'en recommander l'usage. *Signé :* FOURCROY. »

## MDXL

### 2 GERMINAL AN XII (23 MARS 1804).

RAPPORT DE LA PRÉFECTURE DE POLICE DU 3 GERMINAL.

...*Réunions publiques.* — Les réunions publiques n'ont rien offert, depuis hier, de nouveau ni d'intéressant. Les conversations ont toujours le même objet, et les malveillants n'osent se permettre en public aucune réflexion répréhensible. Ce matin, on a vu écrit sur un mur rue de Cléry : *Le duc d'Enghien a été assassiné;* et, dans deux endroits de la rue Saint-Sauveur, il y avait ces mots : *un Roi.* Le bruit s'est répandu aujourd'hui qu'un grand personnage avait été arrêté à Bâle, et qu'on le conduisait à Paris. Quelques étrangers disent dans les endroits publics, que l'Allemagne arme à grande force et qu'il y a plus de cinquante mille hommes rassemblés à Ulm.

*Travaux et commerce.* — Les travaux se soutiennent bien, mais le commerce est chaque jour plus languissant et les plaintes des marchands de tout genre se multiplient.....

(Arch. nat., F 7, 3832.)

## MDXLI

### 3 GERMINAL AN XII (24 MARS 1804).

RAPPORT DE LA PRÉFECTURE DE POLICE DU 4 GERMINAL.

*Réunions publiques.* — Les différents détails relatifs à la conspiration, insérés dans les papiers publics, sont saisis avec avidité par la

multitude. On attend avec une impatience qui s'accroît chaque jour la mise en jugement des conspirateurs. L'esprit public est en général dans une bonne direction, et il est tel qu'un malveillant ou un partisan des Chouans ou des émigrés n'oserait ouvrir la bouche dans aucune réunion publique.

*Commerce.* — Des bruits de guerre circulent dans le commerce, et l'on paraît y croire, surtout avec la Russie et l'Allemagne. Toujours beaucoup de plaintes sur la stagnation des affaires ; cependant les paiements de la fin du mois se sont faits avec beaucoup plus de facilité qu'on ne l'aurait cru, et quelques faillites que l'on redoutait n'ont point eu lieu.

*Ouvriers.* — Les réunions d'ouvriers sont parfaitement tranquilles; ils ne se plaignent point de manquer d'ouvrage, mais de ce que les chefs d'ateliers et les entrepreneurs manquent d'argent et les font attendre après leur salaire. Les ouvriers s'occupent plus que personne de tout ce qui a trait à la conspiration, et ils manifestent de la manière la plus expressive leur profonde indignation contre les conspirateurs, les ci-devant Princes et l'Angleterre. « Si le gouvernement a besoin de nos bras, disaient-ils pour la plupart ce matin dans la rue du Temple, qu'il dise un mot, et nous sommes bientôt à lui. » On a trouvé cette nuit, dans la rue Saint-Denis, quelques morceaux de papiers semés par terre et à différentes distances, avec ces mots : *Vive le Roi et les Princes.....*

(Arch. nat., F 7, 3832.)

## MDXLII

### 4 GERMINAL AN XII (25 MARS 1804).

Rapport de la préfecture de police du 5 germinal.

Le rapport du grand-juge sur la correspondance de Drake[1] a produit la plus vive sensation, et porté à son comble l'indignation contre l'Angleterre. Les Chouans et les royalistes disent que toutes les pièces sont controuvées et qu'elles ont été forgées pour donner un nouvel élan à l'esprit public. C'est dans ce sens qu'on s'expliquait dans le

1. Ce rapport fut publié dans les journaux, et aussi en brochure à part, Bibl. nat., Lb 43/320, in-4.

cabinet de lecture de Brigitte Mathey, au Palais du Tribunat. Les frondeurs qui se réunissent dans ce local continuent leurs propos.

*Réunions publiques.* — Elles ont été hier plus nombreuses que de coutume. Les spectacles, les cafés, les guinguettes ont été remplis partout, et les observations les plus exactes présentent les résultats les plus favorables.

*Clergé.* — Le clergé se plaint de ce que le jubilé n'amène point dans les églises autant de monde qu'il l'aurait désiré; il crie aux progrès de l'impiété et de la philosophie. Il dit qu'il n'en est pas de même dans les départements ; qu'on y exerce non seulement le culte publiquement partout, mais qu'on y plante des calvaires sur toutes les routes ; il parle avec enthousiasme d'une cérémonie de ce genre qui a eu lieu à Soisy[1] ces jours derniers, et, qui, selon lui, a opéré beaucoup de conversions.

*Bois de chauffage.* — Les prix de ces bois baissent ....

JOURNAUX.

*Journal des Défenseurs* du 5 germinal : « *Paris, 4 germinal.* ...On pratique en ce moment, sur le terrain de l'ancien couvent de l'Assomption, une rue qui aboutira d'un côté rue Saint-Honoré, vis-à-vis la rue Neuve de Luxembourg, et, de l'autre, dans la nouvelle rue qui règnera le long de la terrasse des Feuillants... »

## MDXLIII

### 5 GERMINAL AN XII (26 MARS 1804).

RAPPORT DE LA PRÉFECTURE DE POLICE DU 6 GERMINAL.

...*Militaires réformés.* — Les militaires réformés recommencent à montrer du mécontentement et à tenir quelques propos dans les différents endroits publics qu'ils fréquentent ordinairement. Ce matin encore on en a entendu plusieurs dans le café de la rue Saint-Honoré vis-à-vis celle du Lycée et qui s'expliquaient en termes peu mesurés sur les événements qui viennent de se passer. On a remarqué surtout un nommé Perein, réformé de la 34e, qui laissait voir combien il désirait un nouvel ordre de choses. Il a dit plusieurs fois que les

1. Il y a plusieurs communes de ce nom. Nous ne savons de laquelle il s'agit.

officiers réformés n'étaient point assez ménagés et qu'ils étaient à peu près tous aussi mécontents que lui.

*Royalistes et émigrés.* — Les hommes de ce parti renouvellent le bruit, qu'ils avaient déjà répandu, que toutes les nuits on fusille quinze ou vingt personnes, soit à Vincennes, soit dans la plaine Grenelle et ils rencontrent des gobe-mouches qui les croient et en sont dans la stupeur.

*Bois de chauffage.* — Les prix continuent d'incliner à la baisse.....

(Arch. nat., F 7, 3832.)

### Journaux.

*Journal des Débats* du 6 germinal : « *Paris, 5 germinal.* ...D'après un avis de la préfecture de police, les ouvriers domiciliés à Paris, et des professions composant la classe des restaurateurs, rôtisseurs, confiseurs, distillateurs, limonadiers, épiciers, chocolatiers, sont tenus de se pourvoir d'un livret, et les apprentis de la même classe de se faire inscrire avant le 30 floréal prochain. Les livrets seront délivrés à compter du 15 germinal présent mois, au bureau du commissaire de police de la division Le Peletier, situé rue de Grétry, nº 440... »

## MDXLIV

## 6 GERMINAL AN XII (27 MARS 1804).

### Rapport de la préfecture de police du 7 germinal.

...*Militaires.* — Le bruit circule dans le commerce que des lettres particulières de Bruxelles annoncent qu'il y a une sorte de fermentation parmi les troupes, que les duels sont très fréquents entre les soldats et même entre les officiers. On ajoute que ceux qui ont servi sous Moreau essaient de parler en sa faveur et cherchent à faire croire qu'il n'est point aussi coupable qu'on le dit. Ces discours ont été tenus hier dans différents endroits publics et notamment au café de la Régence. La surveillance exercée sur les différents endroits fréquentés à Paris par les militaires ne présente rien qui vienne à l'appui de ces bruits.

*Ateliers et manufactures.* — Le plus grand calme continue de régner dans les ateliers et parmi toute la classe ouvrière. On s'y occupe toujours de la conspiration et du bonheur de voir le gouver-

nement échappé aux dangers qu'il courait. On a observé que les ouvriers, dans leurs disputes et quand ils veulent insulter quelqu'un, l'appellent Georges. La distribution de secours extraordinaires qui a eu lieu hier dans le 12e arrondissement a produit une grande sensation, et les pauvres comblaient le gouvernement de bénédictions.....

(Arch. nat., F 7, 3832.

## MDXLV

### 7 GERMINAL AN XII (28 MARS 1804).

Rapport de la préfecture de police du 8 germinal.

On a arrêté le nommé Ginguené, natif de Rennes et ferblantier. Cet individu a confié à quelqu'un qu'il était fort embarrassé, parce qu'il avait connu plusieurs des conspirateurs ; qu'il avait été présenté à Georges, et qu'il devait être employé aussitôt que le coup aurait été prêt à éclater ; que, depuis la découverte de la conspiration, il ne savait plus comment faire, parce qu'il n'avait ni argent, ni papiers de sûreté ; il a écrit à Saint-Malo à une femme de sa connaissance, pour qu'elle lui procurât de l'argent, et il lui a marqué les inquiétudes où il était pour ses liaisons avec certains individus. Ginguené n'a pas de domicile fixe, on a su qu'il avait une maîtresse : on a découvert sa retraite dans un cinquième étage de la rue de la Mortellerie, et elle vient d'être arrêtée. On s'occupe de leurs interrogatoires. Ginguené paraît avoir reçu une éducation au-dessus de son état : il est très fin et très délié. Les Chouans et les émigrés laissent entrevoir l'espérance qu'ils ont que les principaux coupables, dans la conspiration, pourront échapper à la peine qui les attend. On parle toujours sourdement de fonds considérables tout prêts, pour leur procurer les moyens de se sauver : c'est surtout Moreau et Pichegru que l'on désire voir hors d'affaire.

*Officiers réformés.* — Les réunions de ces militaires continuent dans le Jardin des Tuileries, et leurs propos vont toujours leur train. On y a remarqué particulièrement un nommé Verdo, ex-officier de gendarmerie, un Saint-Hélène, ancien chevalier de Saint-Louis, et quelques autres qui tiennent, dans ces petits groupes, le haut bout de la conversation.

*Réunions publiques.* — On parle beaucoup, dans les réunions publiques, d'un sénatus-consulte qu'on dit avoir été rendu hier[1]. Les différents partis donnent chacun leur version, et chacun se perd, à cet égard, en conjectures.

*Promenade de Longchamps.* — Il y a eu hier passablement de monde à la promenade de Longchamps ; beaucoup de personnes à pied, peu de voitures, et rien de remarquable par le luxe ou l'élégance. L'ordre a été maintenu.....

(Arch. nat., F 7, 3832.)

## MDXLVI

### 8 GERMINAL AN XII (29 MARS 1804).

Rapport de la préfecture de police du 9 germinal.

...*Réunions publiques.* — On ne s'occupe dans les réunions publiques que du sénatus-consulte dont il a déjà été question hier : on montre le plus vif désir d'en connaître les dispositions ; et, en attendant chacun continue ses versions différentes. Sans entrer dans aucun détail, on dit dans les salons que les membres du Sénat ne sont point d'accord entre eux, et qu'il n'y a encore rien de terminé.

*Militaires.* — Le bruit se répand parmi les militaires que l'on va épurer la garde des Consuls, et que nombre de soldats de cette garde seront renvoyés dans différents corps de l'armée.

*Théâtres.* — Il y a beaucoup de mouvement et d'inquiétude parmi les directeurs et entrepreneurs des spectacles de Paris : ils disent qu'il est enfin décidé qu'il n'y aura plus que sept théâtres, dont un seul (celui de l'Ambigu-Comique) sur le boulevard[2]. Ceux qui craignent de n'être pas du nombre des spectacles conservés se plaignent et montrent beaucoup de mécontentement.

*Promenade de Longchamps.* — Cette promenade n'a guère plus attiré de monde hier que la veille. On n'y a rien vu de remarquable. L'ordre et la tranquillité n'ont point été troublés.....

(Arch. nat., F 7, 3832.)

1. Il s'agit évidemment des projets d'établissement de l'Empire. On croyait qu'un sénatus-consulte les avait déjà réalisés.

2. Ce bruit était faux. La réduction du nombre des théâtres ne fut opérée que beaucoup plus tard (décret du 29 juillet 1807).

## MDXLVII

### 9 GERMINAL AN XII (30 MARS 1804).

Rapport de la préfecture de police du 10 germinal.

...*Réunions publiques.* — On est toujours dans l'attente du sénatus-consulte dont il a été déjà question[1]. On ne parle d'autre chose, même dans les ateliers des faubourgs, et les versions se multiplient à l'infini.

*Promenade de Longchamps.* — Cette promenade a été hier un peu plus nombreuse que les jours précédents, mais il n'y avait rien de remarquable. On a entendu dans quelques groupes quelques plaintes sur la cherté des denrées et la stagnation du commerce, à laquelle on attribuait le peu de brillant qui a eu lieu ces trois jours-ci dans cette promenade.....

(Arch. nat., F 7, 3832.)

## MDXLVIII

### 10 GERMINAL AN XII (31 MARS 1804).

Rapport de la préfecture de police du 11 germinal.

Les partisans des conspirateurs montrent à présent plus d'inquiétude que jamais. On regarde Pichegru et Moreau comme entièrement perdus. L'épouse de ce dernier ne dissimule pas, dit-on, ses alarmes à ceux qui l'environnent, et sa mère, qui avait tant exhalé d'humeur, garde à présent le plus morne silence. Les Chouans et les émigrés ne disent presque plus rien et attendent avec impatience l'ouverture des débats. On rapporte que les défenseurs officieux disent qu'il y a parmi les prévenus certaines gens qu'ils ne voudraient pas se charger de défendre, à quelque prix que ce fût ; les conseils choisis par la famille Moreau sont jusqu'à présent Bellart, Bonnet, Chas et Poirier. L'opinion publique continue de se soutenir dans un bon sens, et les propos

1. Voir plus haut, p. 738.

et les nouvelles, lancés comme au hasard par les malveillants, ne produisent pas grand effet. Tout ce qu'on a dit ces jours derniers du sénatus-consulte commence à tomber, et, hier soir, comme aujourd'hui, on n'en parle presque plus.

*Ouvriers.* — Les réunions d'ouvriers sont toujours très tranquilles : on n'entend parmi eux d'autres plaintes que celles relatives aux retards que la plupart des entrepreneurs ou chefs d'atelier leur font éprouver pour leurs paiements. Ceux-ci se plaignent à leur tour du peu de circulation du numéraire. Les travaux vont bien et tout annonce que dans la campagne prochaine ils seront plus considérables que la dernière. En général, on ne voit guère sans occupation que les ouvriers ivrognes, paresseux ou sans conduite.

*Culte.* — Les églises ont été assez fréquentées ces jours derniers et aujourd'hui ; mais on a remarqué qu'elles l'ont été beaucoup moins que les deux années précédentes, et le clergé s'en plaint amèrement. La confession paraît tomber en désuétude.....

(Arch. nat., F 7, 3832.)

## MDXLIX

### 11 GERMINAL AN XII (1er AVRIL 1804).

#### Journaux.

*Journal des Défenseurs* du 12 germinal : « *Paris, 11 germinal.* ...Paris a aussi un journal du *Coiffeur*, qui joint au modèle de la coiffure la manière de l'exécuter soi-même... »

## MDL

### 12 GERMINAL AN XII (2 AVRIL 1804).

#### Rapport de la préfecture de police du 13 germinal.

Les partisans des conspirateurs arrêtés n'osent se déclarer ouvertement en leur faveur ; ils paraissent même jusqu'à un certain point s'indigner de leurs projets ; mais aussi ils ne négligent rien pour semer des alarmes et donner à l'opinion publique une fausse direc-

tion. Ils faisaient circuler hier, comme nouvelle certaine, que la désertion était à son comble parmi les troupes destinées à l'expédition d'Angleterre, et que la division s'introduisait entre les différents corps de l'armée.

*Réunions publiques.* — On s'entretenait encore hier dans quelques cafés du sénatus-consulte[1] dont il a été question dans les précédents rapports, et l'on disait que l'on attendait pour le publier le retour des courriers envoyés dans toutes les cours de l'Europe à l'effet de le leur communiquer. On assurait que le président du Corps législatif avait dit confidentiellement que ce sénatus-consulte ne paraîtrait que dans six semaines. On disait encore qu'il était certain que Rolland, l'un des individus arrêtés pour la conspiration, avait conduit Pichegru au bout de l'allée du Cours-la-Reine, près la Pompe à feu, pour l'aboucher avec Moreau, que celui-ci était venu à pied, accompagné d'un jeune homme, et s'était arrêté au même endroit, où l'on avait eu la précaution de tenir un fiacre, dans lequel ils montèrent tous quatre.....

(Arch. nat., F[7], 3832.)

JOURNAUX.

*Journal des Débats* du 13 germinal : « *Paris, 12 germinal.* Madame Bonaparte, mère du premier Consul, est arrivée à Verceil, le 2 germinal, et en est repartie le lendemain pour se rendre à Milan, et de là à Rome. Toutes les autorités constituées de Verceil allèrent lui rendre leurs devoirs; le peuple se pressait autour de l'auberge où elle logeait... »

## MDLI

### 13 GERMINAL AN XII (3 AVRIL 1804).

RAPPORT DE LA PRÉFECTURE DE POLICE DU 14 GERMINAL.

...Les Chouans et les royalistes s'occupent de forger chaque jour des nouvelles. Ils répandent à présent qu'au moment de mourir l'ex-duc d'Enghien a demandé à écrire au premier Consul, et qu'on le lui a refusé; que le premier Consul en a témoigné son mécontentement. Ce bruit circule parmi les défenseurs officieux, qui le commentent à leur gré. — Les Chouans sont extrêmement inquiets des

1. Pour l'établissement de l'Empire.

arrestations qui se font dans la ci-devant Bretagne, notamment à Rennes et dans les environs. Ils laissent assez clairement entrevoir qu'ils ont encore beaucoup d'intelligences dans ce pays ; ils disent que jamais la terreur n'y a été aussi grande.

*Ouvriers.* — Il y a eu hier une sorte de mouvement parmi les ouvriers charpentiers. Un grand nombre d'entre eux ont fait hier ce qu'ils appellent le lundi, et ont déterminé de ne point reprendre leurs travaux sans une augmentation de prix ; et, pour reconnaître ceux qui n'agiraient point comme eux, ils ont mis à leurs chapeaux une touffe de rubans tricolores. Une sévère surveillance a été dirigée de suite sur les lieux où ils s'étaient rassemblés, dans la division de l'Ouest ; les commissaires et officiers de police sont venus à bout de leur faire entendre raison, et, ce matin, tous sont à l'ouvrage et ne parlent plus de rien. Les chapeliers se proposaient d'en faire autant, mais ils ont été également veillés de près, et ils se sont tenus tranquilles. On continue la surveillance, à l'effet de s'assurer s'il n'y a point quelques moteurs secrets.

*Manufactures.* — Les manufactures de basins et piqués du faubourg Saint-Antoine prennent encore plus d'activité. Le débit est tellement considérable que les fabricants n'ont pas le temps de faire blanchir les étoffes et qu'on les enlève tout écrues, dans la crainte de n'en point avoir. Ils ont de la peine à avoir des ouvriers, et ceux existant demandent de l'augmentation. Les fabriques de gazes et d'étoffes légères du faubourg Saint-Marceau éprouvent un peu de baisse.....

(Arch. nat., F$^{7}$, 3832.)

## MDLII

### 14 GERMINAL AN XII (4 AVRIL 1804).

Rapport de la préfecture de police du 15 germinal.

*Réunions publiques.* — On répandait hier, au Café des Princes, près le boulevard des Italiens, que le gouvernement anglais avait envoyé au premier Consul un agent de distinction pour lui faire des propositions de paix ; que cet agent avait déjà eu une audience, qu'il avait reçu un ultimatum sur ses propositions, et qu'on ne lui avait donné que trois jours pour sortir de la France.

*Salons.* — Les deux Polignac qui sont arrêtés ont un nombre de

partisans, et dans les salons on se répand en plaintes et en doléances sur leur sort, et l'on se plaît à débiter que, parmi les détenus, il y a plus de victimes que de coupables. On dit encore que le Tribunal est fort embarrassé sur le parti à prendre à l'égard de Moreau, qu'il s'en faut que les preuves soient suffisantes pour l'atteindre, et ses partisans s'en réjouissent beaucoup. On recommence à parler du sénatus-consulte[1] ; on prétend savoir, de quelques sénateurs, qu'on n'est pas d'accord sur différents points et que le gouvernement a rejeté la plupart des idées qui lui avaient été présentées.

*Militaires.* — Les observations faites dans les divers endroits que fréquentent les militaires continuent de présenter généralement des résultats favorables. La garde de Paris seule fait entendre quelques plaintes relativement au service, qu'elle trouve trop dur, et aux retenues trop fortes qu'elle prétend qu'on lui fait.

*Étrangers.* — Les étrangers disent que le commerce français est à présent entièrement nul chez l'étranger, que l'Angleterre s'en est emparée totalement, et qu'à force d'or, elle viendra à bout encore de faire beaucoup de mal à la France. Ils continuent de s'occuper beaucoup de la conspiration, mais ne paraissent prendre aucun intérêt au sort des principaux conspirateurs, dont ils parlent fort froidement.

*Commerce.* — Il y a une sorte d'inquiétude dans le commerce; on paraît craindre quelques faillites considérables avant la fin du mois; on dit que quelques gens à grandes affaires cherchent à mettre leur bien à couvert ou à le dénaturer; on cite particulièrement le citoyen Hinguerlot[2].

*Ouvriers.* — Les charpentiers et les chapeliers qui avaient montré un peu d'effervescence ces jours derniers sont absolument tranquilles. Il y a toujours parmi les ouvriers quelques plaintes sur la cherté des denrées.....

(Arch. nat., F[7], 3832.)

### Journaux.

*Journal des Défenseurs* du 15 germinal : « *Paris, 14 germinal.* Le grand chancelier de la Légion d'honneur a été chargé de faire un rapport sur les citoyens qui ont arrêté Georges, l'intention du grand conseil étant de les admettre dans la Légion d'honneur... »

1. Pour l'établissement de l'Empire. Voir plus haut, p. 738, 739 et 741.
2. Je ne trouve pas ce nom dans l'*Almanach du Commerce* de l'an XIII.

## MDLIII

### 15 GERMINAL AN XII (5 AVRIL 1804).

Rapport de la préfecture de police du 16 germinal.

On est parvenu à découvrir, dans la maison du nommé Denand, marchand de vin, rue du Bac, où ont été arrêtés Louis Picot, Merelle et autres brigands, une petite cachette dans laquelle on a trouvé le brevet de colonel et celui de chevalier de Saint-Louis, donnés par l'ex-comte d'Artois, à Coster Saint-Victor; on y a trouvé également quelques bijoux de médiocre valeur et une tasse d'argent appartenant à Denand, et au fond de laquelle il a fait graver le portrait de Louis XVI. La mort de Pichegru s'est répandue très promptement dans la ville, et fait l'objet de tous les entretiens. Déjà l'on dit que cet événement sera très favorable à Moreau, et ses partisans s'en réjouissent. On rapporte que le citoyen Bourgoing, ambassadeur français en Suède, s'exprime souvent avec peu de modération sur les circonstances présentes, qu'il se montre partisan zélé de Moreau et blâme beaucoup les mesures que l'on a prises à son égard. Les royalistes se permettent beaucoup de mauvaises plaisanteries sur les différentes versions que l'on a débitées sur le sénatus-consulte [1].

*Culte.* — Il est toujours grandement question, parmi le clergé et ceux qui se mêlent d'affaires religieuses, du libre exercice extérieur du culte, et ils disent tous, qu'ils espèrent bien l'obtenir avant la Fête-Dieu. Ce matin, un prêtre en soutane, précédé d'un suisse avec son uniforme et sa hallebarde, et d'une quantité de femmes, de jeunes filles et de quelques hommes, sont passés processionnellement sur le boulevard Saint-Antoine, pour se rendre à Notre-Dame; le suisse a voulu d'autorité faire arrêter et stationner les voitures et des personnes qui se trouvaient sur le passage, ce qui a excité beaucoup de plaintes et de sarcasmes, sans néanmoins que l'ordre ait été troublé...

(Arch. nat., F 7, 3832.)

1. Il s'agit du projet de sénatus-consulte relatif à l'établissement de l'Empire. Voir plus haut, p. 743.

JOURNAUX.

*Gazette de France* du 16 germinal : « *Paris, 15 germinal.* ...En vertu d'une ordonnance du conseiller d'État préfet de police, il sera établi un bureau de placement pour les garçons perruquiers et coiffeurs de femmes. Le citoyen Capella, demeurant rue de Thionville nº 1840, est nommé préposé au placement desdits garçons. Il est défendu à toute autre personne de s'immiscer dans le placement des garçons perruquiers et coiffeurs de dames, à peine de 200 francs d'amende. Il est défendu aux perruquiers et coiffeurs de femmes, de se pourvoir de garçons ou aides, s'ils ne sont porteurs d'un bulletin de placement, à peine de 200 francs d'amende. Aucun garçon perruquier ne pourra sortir de boutique, sans en avoir prévenu son maître cinq jours à l'avance. Aucun garçon sorti de boutique ne pourra être placé dans une autre, s'il n'existe entre ces boutiques l'intervalle de deux divisions [1]. Les aides sont exceptés des deux dispositions précédentes. N'est réputé aide que celui qui travaille moins de cinq jours consécutifs dans la même boutique. La rétribution pour le placement de chaque coiffeur perruquier ou coiffeur de femmes est fixée à 1 fr. 50 cent. Les aides paieront seulement le quart de cette rétribution. »

## MDLIV

### 16 GERMINAL AN XII (6 AVRIL 1804).

RAPPORT DE LA PRÉFECTURE DE POLICE DU 17 GERMINAL.

On rapporte que Fresnière, de la recherche duquel on s'occupe sans relâche, avait des relations fréquentes avec M. Latour-Maubourg, membre du Corps législatif, que celui-ci est très attaché à Moreau et lié particulièrement avec lui, surtout depuis quinze ou dix-huit mois. On parle beaucoup dans les sociétés d'une prétendue lettre adressée au premier Consul par l'archiduc Charles en faveur de Moreau. On débitait hier que le sénateur Lanjuinais allait se retirer dans les États-Unis d'Amérique. Il est toujours question du sénatus-consulte [2]; on prétend qu'il y a à cet égard de fortes oppositions dans le Sénat conservateur. Le transfèrement et l'ouverture du cadavre de Pichegru au Tribunal criminel ont attiré hier soir, et surtout ce matin, une affluence de monde considérable. On a observé avec soin les groupes

1. Paris était divisé en douze arrondissements, composés chacun de plusieurs « divisions ».

2. Voir plus haut, p. 744.

et partout on a entendu l'expression de la haine la plus profonde contre les conspirateurs, et d'un attachement pour le gouvernement.

*Commerce.* — Les craintes du commerce sur de prochaines banqueroutes semblent augmenter. La faillite de Berthelemot, confiseur au Palais du Tribunat, est, dit-on, très considérable, et les créanciers, qui perdent moitié au moins, disent qu'elle est frauduleuse.

*Culte.* — Le public a remarqué avec beaucoup d'étonnement nombre de jeunes gens, ci-devant nobles, suivre dévotement les processions du Jubilé. On y a vu également le vieux marquis de La Salle, et les passants qui le reconnaissaient se permettaient des gaîtés sur sa vie et sa conduite passées.....

(Arch. nat., F 7, 3832.)

### Journaux.

*Moniteur* du 17 germinal : « *Paris, le 16 germinal.* Le Conseil général du département de la Seine a ouvert, hier 15, sa session départementale. Le citoyen Pérignon a été nommé président, et le citoyen Micaud, secrétaire. » *Gazette de France* du 17 germinal : « *Paris, le 16 germinal.* ...Il paraît qu'on va faire du Pont-des-Arts une promenade très agréable. Déjà on y a transporté un grand nombre de chaises, et dans ce moment on y construit une espèce de serre destinée à recevoir, pendant la nuit, les caisses de fleurs et les arbustes dont on se propose de garnir les deux bords du pont pendant le jour. Il est vraisemblable que cette promenade attirera beaucoup de monde, surtout dans les soirées d'été où elle aura sur les autres l'avantage d'offrir non seulement de la fraîcheur, mais une retraite contre la poussière... »

## MDLV

## 17 GERMINAL AN XII (7 AVRIL 1804).

### Rapport de la préfecture de police du 18 germinal.

On rapporte que le tribun Moreau, rue Caumartin, a dit hier confidentiellement à un ami qu'il était plein d'espérance pour son frère, qu'il ne périrait pas, et que, par certains moyens extraordinaires, on parviendrait à le sauver. Ce tribun paraît à présent fort tranquille et ne dissimule point sa satisfaction. On signale depuis quelques jours la société de Mme de Marbeuf, rue de Grenelle-Saint-Germain[1], comme

1. N° 384, d'après l'*Almanach du Commerce* pour l'an XIII, p. 202.

étant composée d'ennemis du gouvernement. On s'y permet beaucoup de propos sur les circonstances actuelles. Un certain M. de Ribens, ex-noble, demeurant rue de Richelieu et d'Amboise, zélé partisan des Bourbons, est le coryphée de cette société, dans laquelle on a introduit quelqu'un. — Les malveillants répandent sourdement le bruit que Pichegru ne s'est point étranglé lui-même, mais qu'on a voulu s'en défaire pour ne point le mettre en jugement et éviter les déclarations qu'il aurait pu faire en public, et qu'il est possible qu'il en arrive autant à Moreau. On remonte avec soin à l'origine de ces bruits, et l'on en recherche les auteurs.

*Ouvriers.* — Les ouvriers ont été très tranquilles hier dans leurs différentes réunions. Il n'a plus été question d'augmentation de prix parmi les charpentiers, ni les chapeliers. On entend toujours quelques plaintes sur la cherté des denrées.

*Spectacles.* — On a donné hier au théâtre du Vaudeville une première représentation d'*Arlequin Musard*. Ce caractère a paru une très faible copie de celui représenté sur la scène du théâtre Louvois, aussi ce vaudeville n'a-t-il eu que bien peu de succès. On a cependant demandé les auteurs. On a entendu nommer le citoyen Desaugiers. Cette bluette n'offre aucune allusion politique ; le calme a été parfait pendant tout le spectacle.....

(Arch. nat., F 7, 3832.)

### Journaux.

*Journal des Débats* du 18 germinal : « Charles Pichegru, ex-général, s'est étranglé dans sa prison... »

## MDLVI

## 18 GERMINAL AN XII (8 AVRIL 1804).

### Rapport de la préfecture de police du 19 germinal.

Ce matin, le cuisinier de l'ambassadeur de Saxe, demeurant rue de Matignon, est entré dans le cabinet de toilette de cet ambassadeur, et lui a tiré un coup de pistolet qui, heureusement, a raté. Ce misérable s'est à l'instant brûlé la cervelle d'un autre coup de pistolet dont il a mis le canon dans sa bouche.

*Réunions publiques.* — Jamais les réunions publiques n'ont été plus nombreuses qu'hier. On s'y est beaucoup occupé du sénatus-consulte[1]; on assurait qu'il était rendu. On a parlé de plusieurs conseillers d'État qui étaient d'une opinion qui a été improuvée. Le bruit s'est répandu hier, dans les faubourgs, que tous les congés délivrés aux conscrits pour cause d'infirmité ou de défaut de taille allaient être soumis à une nouvelle revision, et les pères de famille en concevaient de l'inquiétude. Les conspirateurs n'occupent plus les esprits. On recommence à parler de la descente, et l'on dit que l'on a annoncé, dans les bureaux de la guerre et de la marine, qu'elle aurait lieu dans le courant du mois prochain au plus tard. On dit dans le commerce que des lettres particulières annoncent que l'esprit des troupes est amélioré, qu'il n'y a plus de traces de mécontentement, et que la meilleure discipline et le plus grand ordre règnent dans les camps et les places maritimes.

*Culte.* — On a planté hier une croix à l'entrée du village de Nogent-sur-Marne. Cette cérémonie a attiré un grand concours de monde des villages voisins. Les autorités constituées, la garde nationale, la gendarmerie, y ont assisté. L'ordre n'a point été troublé.....

(Arch. nat., F[7], 3832.)

## MDLVII

### 19 GERMINAL AN XII (9 AVRIL 1804).

#### Rapport de la préfecture de police du 20 germinal.

On rapporte que le tribun Moreau voit fréquemment depuis plusieurs jours le législateur Léonce Sieyès, et que celui-ci paraît prendre un assez vif intérêt au général. Le tribun Moreau continue de manifester beaucoup d'espérance pour le salut de son frère ; on le suit de très près et l'on s'occupe de connaître les moyens sur lesquels il fonde son espoir. Il a encore répété qu'il avait des moyens extraordinaires. Le citoyen Bourgoing, dont il a été question au rapport du 16 de ce mois[2], logé rue Gaillon, n° 9, se permet toujours des indiscrétions. Il est un de ceux qui élèvent des doutes sur le genre de

1. Voir plus haut, p. 744.
2. Voir plus haut, p. 744.

mort de Pichegru, attendu que, selon lui, il est impossible qu'un homme s'étrangle comme on l'a raconté.

*Salons.* — On débitait hier dans les salons que M. Drake [1] avait été arrêté à Munich et qu'on l'amenait en France, que l'ambassadeur de Suède avait demandé ses passeports, et que son départ était extrêmement prochain ; que les conseils généraux des départements, maintenant rassemblés, allaient demander quelques modifications à la Constitution, et tendant à assurer une tranquillité durable en France ; que les travaux de la Monnaie sont dans l'inactivité depuis huit à dix jours ; que tous les flans sont en réserve, et que les types des monnaies vont éprouver quelques changements.

*Royalistes et émigrés.* — Les partisans des Bourbons élèvent encore de temps en temps la voix en leur faveur ; on distingue parmi eux un baron de Wenzel, boulevard de la Porte-Saint-Martin, n° 59, se disant au service de l'Empereur et fortement soupçonné d'avoir servi dans l'armée de Condé, un M. de Lagarde, attaché autrefois à l'ex-duc de Bourbon, et surtout un M. Lievreville, dont les propriétés, assez considérables, sont situées dans les environs de Strasbourg, et qui cherche par ses discours à entraîner les autres dans son opinion.

*Réunions publiques.* — Le bruit s'est répandu hier que l'insurrection était toujours très forte en Suisse, que partout les insurgés ont le dessus, et que le landamann était en état d'arrestation.

*Spectacles.* — On a donné hier au Théâtre Louvois, sous le titre des *Créanciers*, une pièce en quatre actes et en prose [2], qui n'a obtenu aucun succès et n'a pu même être achevée. Le plus mauvais plan, les allées et venues continuelles d'une infinité de personnages, dont le but était toujours le même, et la faiblesse du style ont impatienté le public au point qu'il a fait baisser la toile. Cette circonstance n'a point nui au calme de la représentation. L'auteur de cette pièce est le citoyen Beaunoir [3].....

(Arch. nat., F 7, 3832.)

1. Ministre d'Angleterre en Bavière.

2. Voir le *Courrier des Spectacles* du 20 germinal an XII. Ce journal ne donne pas le nom de l'auteur.

3. Alex.-L.-Bertr. Robineau, dit de Beaunoir, auteur dramatique (1746-1823).

## MDLVIII

### 20 GERMINAL AN XII (10 AVRIL 1804).

RAPPORT DE LA PRÉFECTURE DE POLICE DU 21 GERMINAL.

On rapporte que le sénateur Cornudet a confié hier à un de ses amis qu'il était instruit, de bonne part, qu'une douzaine de sénateurs s'agitaient en tous sens en faveur de Moreau ; il a cité le sénateur Sieyès, comme le plus fin et le plus discret des partisans du général, et il a laissé clairement entendre qu'il savait à ce sujet des particularités très importantes, mais que la prudence lui ordonnait de les taire. Un nommé Desfontaines, employé dans les bureaux du Sénat conservateur et logé cours des Fontaines du Palais, se fait remarquer par l'indécence de ses propos sur les circonstances actuelles et sur le gouvernement ; il n'est sorte d'indiscrétions qu'il ne se permette et à tel point que, plus d'une fois, il a éprouvé les plus vifs reproches des personnes qu'il fréquente habituellement. Une dame de La Charse, ancienne dame d'honneur de la duchesse d'Orléans, vivant avec une dame de Saint-Julien, liée intimement avec les La Tour Dupin, les Damas, est signalée comme tenant fortement au parti des Bourbons, et s'exprimant à cet égard sans aucun ménagement.

*Militaires.* — Le bruit s'est répandu hier, parmi les militaires, que des ordres étaient donnés pour qu'une partie de la garnison et la garde des Consuls se tinssent prêts à partir, que l'on touchait au moment de la descente, et ils en paraissent très satisfaits.

*Réunions publiques.* — Les réunions publiques n'ont rien offert de remarquable ces jours-ci. On s'occupe toujours des conspirateurs, et on attend avec impatience leur mise en jugement. Ce matin, on a trouvé dans la rue du faubourg du Roule un placard manuscrit, relatif à la mort de l'ex-duc d'Enghien.....

(Arch. nat., F 7, 3832.)

## MDLIX

### 21 GERMINAL AN XII (11 AVRIL 1804).

Rapport de la préfecture de police du 22 germinal.

*Clergé.* — On rapporte qu'une jeune personne de vingt et un ans, demeurant rue Mouffetard, est devenue folle des suites de la terreur que son confesseur lui a inspirée ; elle n'avait reçu encore aucun sacrement, quand elle s'est présentée à confesse ; le prêtre l'a tellement maltraitée à ce sujet, qu'elle en a perdu la tête. Les parents tâchent de cacher avec soin la cause de sa folie. On ajoute que les prêtres font ce qu'ils peuvent pour que la confession les mette à même de pénétrer les secrets des familles, et qu'ils tourmentent surtout les femmes qui s'approchent du sacrement de pénitence.

*Conscription.* — On entend quelques plaintes assez vives, de la part des pères de famille, au sujet de la conscription des conscrits de l'an IX, qui avaient satisfait à la loi, ont été de nouveau soumis à un tirage fait en particulier, et se trouvent rentrés dans l'armée active ou dans la réserve ; ce qui excite ces plaintes, c'est que plusieurs d'entre eux, se croyant libres, se sont mariés et ont pris des états.....

(Arch. nat., F 7, 3832.)

## MDLX

### 22 GERMINAL AN XII (12 AVRIL 1804).

Rapport de la préfecture de police du 23 germinal.

*Émigrés et Chouans.* — De nouveaux rapports signalent M. La Trémoille comme recommençant à recevoir chez lui des ex-nobles et des émigrés rentrés, ennemis du gouvernement. On ajoute que ces réunions se prolongent quelquefois assez avant dans la nuit et que l'on y tient les propos les plus inconvenants. On demandait, il y a quelque temps, à La Trémoille s'il n'avait pas quelques inquiétudes et s'il ne craignait rien : « Non, répondit-il, depuis six ans, je ne garde

aucuns papiers qui aient trait aux affaires politiques. » Un autre émigré rentré nommé Dequerieux, demeurant place des Vosges, n° 284, se fait remarquer par l'indiscrétion de ses discours sur les circonstances actuelles. Il est fortement soupçonné d'avoir eu quelques liaisons avec l'un des frères Gaillard ; on éclaire de près sa conduite.

*Exclusifs.* — Les exclusifs recommencent à se montrer et à jaser. Les différentes versions qui ont circulé à l'occasion du sénatus-consulte [1] font à présent l'objet de leurs mauvaises plaisanteries.

*Réunions publiques.* — La stagnation du commerce est un des principaux sujets de conversations publiques, et les négociants disent qu'ils n'espèrent point voir les affaires reprendre avec une nouvelle face avant que la descente soit effectuée. On a trouvé encore cette nuit deux petites affiches manuscrites, dans le sens de celle dont il a été question au rapport d'hier.

*Spectacles.* — La représentation donnée hier au théâtre de l'Opéra, a attiré un concours considérable. La recette s'est élevée à 28.015 fr. On a donné hier, au théâtre des Jeunes-Élèves de la rue de Bondy, la première représentation de *Nicodème aux Enfers*, pièce en cinq actes, du citoyen Beffroy de Reigny, connu sous le nom de Cousin-Jacques. La platitude de cette production passe toute idée, et c'est avec peine qu'elle s'est traînée jusqu'à la fin, au milieu des huées et des sifflets [2].....

(Arch. nat., F [7], 3832.)

## MDLXI

### 23 GERMINAL AN XII (13 AVRIL 1804).

#### Rapport de la préfecture de police du 24 germinal.

Les amis du général Moreau font circuler le bruit qu'il va être mis en liberté, à la condition expresse de se retirer en Russie, où l'Empereur, disent-ils, lui accordera un traitement digne de son mérite. Le général Lambert, depuis peu de temps à Paris, et demeurant rue du Helder, est un des chauds partisans du général Moreau ; il s'informe, avec le plus grand soin des plus petites particularités qui peuvent le

1. Voir plus haut, p. 748.
2. Voir le *Courrier des Spectacles* du 23 germinal an XII.

regarder ; il s'apitoie vivement sur son sort et prétend qu'il est innocent du crime qu'on lui impute.

*Réunions publiques.* — On disait hier dans une réunion publique, au Palais du Tribunat, qu'il était arrivé à Paris deux envoyés d'Angleterre, que leur mission n'avait rien de relatif à la guerre, mais qu'ils étaient seulement chargés de prendre la défense de la Grande-Bretagne sur l'affaire de la conspiration. On s'est beaucoup égayé hier dans les groupes des Tuileries sur le compte de Drake et Spencer Smith. On dit que toutes les personnes qui doivent être employées pour la descente ont reçu l'ordre de se rendre à leur poste, avant la fin de la semaine prochaine, que le premier Consul doit partir sous peu et se rendre à Boulogne pour l'expédition. On dit que l'ambassadeur de Saxe n'est pas tout à fait exempt de reproches à l'égard de son cuisinier, que ce n'est pas la mauvaise conduite de cet homme qui l'a porté à cet acte de désespoir, mais bien la certitude qu'il avait acquise que l'ambassadeur avait séduit sa femme. Les malveillants répandent que les troubles qui agitent la Suisse ont pour principale cause les mesures de rigueur et même de violence employées par les agents français pour faire des levées de troupes dans le pays, qu'on n'avait observé aucune des conditions, et qu'au lieu d'un régiment de deux bataillons, on en avait exigé un de quatre ; que non seulement les Français avaient pour ennemis les insurgés, mais même ceux qui tiennent au gouvernement actuel de la Suisse.

*Militaires.* — Le 21 de ce mois, on a extrait de la caserne de la garde municipale, rue du Faubourg-Saint-Honoré, quinze dragons pour les conduire en prison pour cause d'insubordination. Ils étaient dans un état affreux de nudité, qui a fait tenir beaucoup de propos. Il est entré hier à Paris un bataillon de la 18e demi-brigade ; les grenadiers des deux bataillons qui sont ici ont été au devant d'eux et leur ont donné à Popincourt un repas où la bonne intelligence et l'ordre ont régné.

*Ouvriers.* — La diminution que le pain a éprouvée depuis hier a produit une grande sensation, surtout parmi la classe ouvrière. Le pain de 4 livres n'est maintenant qu'à 10 sols, le plus beau pain : il y en a à 7 et 8 sols les 4 livres à la Halle.

*Clergé.* — On rapporte qu'un prêtre de Saint-Sulpice a inspiré à une jeune fille nommée Guilmené et demeurant chez les dames Rabasse et Colotte, dévotes de profession, une haine implacable contre son père, pour ne lui avoir point donné les principes suivant la religion chrétienne.....

(Arch. nat., F 7, 3832.)

JOURNAUX.

*Citoyen français* du 25 germinal : « *Paris, 24 germinal.* ...La représentation donnée avant-hier à l'Opéra, au bénéfice de Vestris, a été extrêmement brillante[1] ; la recette s'est, dit-on, élevée à 32.000 francs. Le premier Consul a honoré cette représentation de sa présence. Il était vêtu d'un uniforme de chasseurs, et a été accueilli par les plus vifs applaudissements... »

## MDLXII

### 25 GERMINAL AN XII (15 AVRIL 1804).

RAPPORT DE LA PRÉFECTURE DE POLICE DU 26 GERMINAL.

*Réunions publiques.* — On fait circuler le bruit que l'on s'occupe d'une nouvelle Constitution, et l'on donne à cet égard différentes versions. On dit qu'il y aura une Chambre haute et une Chambre basse, composées de douze cents membres, qui n'auront point de traitement, et devront justifier d'un revenu de 10 à 15.000 livres de rente; que le Sénat sera conservé, mais qu'il aura de nouvelles attributions ; que la liberté de la presse sera illimitée et la paix générale ; que le gouvernement sera héréditaire dans la famille du premier Consul ; et l'on applaudit avec transport à cette dernière disposition...

*Militaires.* — Nombre de militaires réformés, qui fréquentent les cafés des boulevards et notamment celui dit de l'Europe, s'occupent beaucoup depuis quelques jours de l'administration des droits réunis ; ils disent que le gouvernement a donné l'ordre au ministre de la guerre de faire enregistrer ceux d'entre eux qui demanderont des places dans cette administration et que déjà une liste de cinquante-cinq a été envoyée au ministre des finances. — Hier soir, un citoyen passait sur le boulevard du Temple tenant une jeune personne sous le bras. Des gendarmes que l'on croit de la légion d'élite voulurent forcer la jeune fille de quitter le particulier avec lequel elle était ; mais, celui-ci ayant élevé la voix et menacé les militaires d'appeler du secours, ils prirent à l'instant la fuite.....

(Arch. nat., F[7], 3832.)

1. On trouvera un compte rendu de cette représentation dans le *Courrier des Spectacles* du 24 germinal an XII.

JOURNAUX.

*Gazette de France* du 27 germinal : « *Paris, 26 germinal.* ...Mademoiselle Lebrun, fille du Consul, vient de se marier avec M. Godard de Planey, auditeur au Conseil d'État... »

## MDLXIII

### 26 GERMINAL AN XII (16 AVRIL 1804).

RAPPORT DE LA PRÉFECTURE DE POLICE DU 27 GERMINAL.

*Réunions.* — On assurait hier chez Mme Fanny Beauharnais que le premier Consul allait partir très incessamment pour Boulogne ou Aix-la-Chapelle et que l'hérédité était absolument décidée. On répand dans les salons que l'on a été longtemps à décider si le sénatus-consulte serait publié avant la descente en Angleterre, mais qu'il a été convenu enfin que ce ne serait qu'après l'expédition terminée, et l'on dit partout qu'elle aura lieu au plus tard dans les premiers jours du mois prochain. — On annonce comme certaine la mort de M. Necker.

*Émigrés, Chouans et royalistes.* — Les domestiques des émigrés, des ci-devant nobles, notamment ceux de l'ex-duc de Narbonne, de l'ex-comte de Durfort, débitent dans les lieux où ils se réunissent d'habitude que leurs maîtres n'osent plus trop se réunir, ni se rendre visite ; qu'ils sont toujours dans l'inquiétude, et que le sénateur de Luynes n'ose pas non plus voir M. de Narbonne. Les royalistes recommencent à faire courir le bruit que différents corps de troupes ont manifesté des opinions favorables au général Moreau ; ils débitent que l'on a fait partir de Fontainebleau un régiment pour ce motif. Des gendarmes nouvellement arrivés de la Vendée et des départements environnants disent que des recruteurs anglais s'étaient répandus sur une partie du territoire qu'ils ont parcourue et qu'ils y étaient spécialement protégés par les prêtres. Ils citent le fait d'un curé qui, voulant exciter un soulèvement dans sa paroisse, tua d'un coup de couteau son frère, qui lui représentait que c'était une indignité que de trahir le gouvernement qui l'avait comblé de bienfaits.

*Prêtres.* — On rapporte qu'un aveugle des Quinze-Vingts, remarié après son divorce, voulut aller à confesse et que le desservant de cette église refusa de l'entendre et ne l'admit ensuite au sacrement de

pénitence que lorsqu'il se fut assuré que la première femme de l'aveugle était morte. — L'arrestation, l'évasion et la réarrestation du citoyen Fardel, substitut du premier arrondissement, en vertu du mandat du substitut de Versailles, occupent beaucoup les esprits, et l'opinion n'est rien moins que favorable à ce magistrat.

*Théâtres.* — On a donné hier, au Théâtre national de l'Opéra-Comique, la première représentation d'un opéra en un acte, intitulé : *La malade par amour*[1]. Cet ouvrage un peu fade, et dont les caractères sont presque toujours hors de vraisemblance, n'a été que faiblement accueilli. Cependant il a été écouté jusqu'à la fin, on a même demandé l'auteur. Le citoyen Solié, auteur de la musique a seul été nommé. L'ennui avait remplacé l'intérêt. Le calme n'a cessé de régner pendant toute la représentation.....

(Arch. nat., F 7, 3832.)

## MDLXIV

### 27 GERMINAL AN XII (17 AVRIL 1804).

Rapport de la préfecture de police du 28 germinal.

*Réunions publiques.* — Le peuple ne paraît plus faire beaucoup d'attention à tout ce qu'on publie sur la conspiration et commence à s'en amuser ; les ouvriers donnent les noms de quelques-uns des conspirateurs ou appellent conjurés ceux d'entre eux qui font les mutins ou qui arrivent trop tard à l'ouvrage. Des malveillants répandent parmi la classe indigente que le gouvernement, désirant venir au secours des malheureux, doit prescrire aux commissionnaires des maisons de prêt conservées de prêter sur nantissement et sans intérêt à ceux qui sont dans la misère. Dans différentes sociétés, et même généralement dans le public, on manifeste un vif désir de voir l'hérédité fixée dans la famille du premier Consul comme un moyen certain de fixer la paix et la tranquillité en France.....

(Arch. nat., F 7, 3832.)

1. « L'auteur de la musique est M. Solié, celui des paroles a désiré garder l'anonyme. » *Courrier des Spectacles* du 27 germinal an XII.)

JOURNAUX.

*Journal des Débats* du 28 germinal : « *Paris, 27 germinal.* ...Madame Bonaparte, mère du premier Consul, a passé à Bologne, le 26 mars, se rendant à Rome. Elle était escortée par un détachement de cavalerie polonaise, et son arrivée fut annoncée à la ville de Bologne par une décharge d'artillerie... » — *Citoyen français* du 28 germinal : « *Paris, 27 germinal.* ...On apprend par des lettres de Genève que M. Necker, l'ancien ministre des finances, y est mort, le 19 germinal, après une maladie courte, mais pénible, dans laquelle il a reçu, de la part de sa famille et de ses amis, toutes les consolations et tous les soins qu'il pouvait attendre de l'attachement le plus tendre et le plus profond... »

## MDLXV

## 28 GERMINAL AN XII (18 AVRIL 1804).

RAPPORT DE LA PRÉFECTURE DE POLICE DU 29 GERMINAL.

*Émigrés et royalistes.* — La société de Mme de Marbeuf, rue de Grenelle, faubourg Saint-Germain[1], continue d'être tous les mercredis le rendez-vous d'émigrés rentrés, signalés comme ennemis du gouvernement. On y tient beaucoup de propos, on y fait l'apologie continuelle de l'ancien ordre de choses, et on s'y apitoie sur le sort des ci-devant princes de la maison de Bourbon ; mais on ne se livre que lorsque l'on est sûr des personnes présentes. On affecte surtout de se donner réciproquement toutes les anciennes qualifications, et les domestiques ont l'ordre formel de ne jamais manquer de les employer. On remarque particulièrement dans cette société MM. de Choiseul, Colbert Maulevrier, l'ex-baron de Breteuil et sa fille, MM. de Montalembert, Chamadant et de Monteynard.....

(Arch. nat., F 7, 3832.)

JOURNAUX.

*Gazette de France* du 29 germinal : « *Paris, 28 germinal.* Le général Berruyer, gouverneur des Invalides, est mort hier à une heure après midi. Il avait assisté au baptême du premier Consul, et se rappelait souvent cette circonstance de sa vie... »

1. Voir plus haut, p. 746.

## MDLXVI

### 29 GERMINAL AN XII (19 AVRIL 1804).

Rapport de la préfecture de police du 30 germinal.

On rapporte que le citoyen Bergerat, membre du Corps législatif, demeurant rue Neuve-Saint-Marc, 5, se permet fréquemment de faire la plus amère censure des actes du gouvernement, qu'il s'explique avec beaucoup d'indiscrétion sur l'affaire de l'ex-duc d'Enghien, et qu'avant la découverte de la conspiration il blâmait hautement les mesures prises à l'égard de Saint-Domingue, et tout ce qui avait été fait dans cette colonie.

*Réunions publiques.* — On ne s'occupe plus, dans les réunions publiques, de la conspiration, mais bien de la descente en Angleterre et du départ du premier Consul, que tout le monde s'accorde à dire très prochain. On forme partout les vœux les plus ardents pour le prompt succès de cette entreprise, sur laquelle les malveillants essaient de vouloir encore jeter quelques doutes. La classe ouvrière parle beaucoup aussi de la descente, mais avec une confiance entière et dans des termes qui prouvent son entier attachement au premier Consul. La plus parfaite tranquillité règne dans Paris.....

(Arch. nat., F$^{7}$, 3832.)

## MDLXVII

### 30 GERMINAL AN XII (20 AVRIL 1804).

Rapport de la préfecture de police du 1$^{er}$ floréal.

...*Commerce.* — On craignait hier vivement dans le commerce beaucoup de malheureux événements; plusieurs maisons ont suspendu leurs payements et beaucoup d'autres sont en faillite. Les malveillants répandent que le gouvernement a fait retirer 16 millions de francs de la Banque de France pour les besoins de germinal; que les affaires de cette administration sont tellement gênées que chaque actionnaire doit faire sous peu un apport de 300 livres.

*Réunions publiques et particulières.* — Le bruit circule dans les salons que le sénatus-consulte sera promulgué sous peu de jours, et que toutes les difficultés qui l'avaient retardé jusqu'ici étaient entièrement aplanies. On s'occupait hier de la conspiration, au café de la Régence ; on a fini par dire que ce n'était pas seulement aux conspirateurs qu'il fallait faire le procès, mais à une nation entière, dont les intrigues et les crimes allaient être dévoilés par l'instruction de l'affaire à la face de l'univers entier.....

(Arch. nat., F 7, 3832.)

### Journaux.

*Gazette de France* du 1er floréal : « *Paris, 30 germinal.* ...Madame de Staël se trouve encore à Berlin, où elle a reçu l'accueil le plus distingué. Le jour même de son arrivée, elle a été invitée à un souper de famille chez la reine, et le lendemain les princes de la maison royale et différents ministres lui ont fait leurs visites. »

## MDLXVIII

## 1er FLORÉAL AN XII (21 AVRIL 1804).

### Rapport de la préfecture de police du 2 floréal.

*Commerce. Ouvriers.* — Les nouvelles manufactures d'étoffes de coton et de soie et coton, établies dans le faubourg Saint-Jacques et dans le faubourg Saint-Marceau, prennent chaque jour un nouveau degré d'accroissement. Déjà elles occupent une grande quantité de bras, et les métiers, que les entrepreneurs font monter au fur et à mesure, vont en occuper encore davantage. Les ouvriers sont payés avec beaucoup d'exactitude et paraissent très satisfaits. Les travaux de bâtiments, de carrières, de terrasses et de cultures sont assez considérables. Les réunions d'ouvriers sont tous les samedis aussi nombreuses que tranquilles.

*Militaires.* — Les militaires ne parlent que de la descente et tous disent qu'ils désirent faire partie de l'expédition. On rapporte que les militaires de la garde des Consuls continuent de ne pas voir de très bon œil les Italiens, et qu'ils ne cachent point à cet égard leur manière de penser.

*Réunions publiques.* — On attend avec impatience le moment où va

commencer le procès des conspirateurs et personne n'émet plus d'opinion favorable sur aucun d'eux. Les curieux vont voir les travaux que l'on fait au tribunal criminel pour l'agrandissement de la salle, que l'on trouve encore bien petite, et nombre de personnes regrettent de ne pouvoir assister aux débats.....

(Arch. nat., F 7, 3832.)

## MDLXIX

### 2 FLORÉAL AN XII (22 AVRIL 1804).

#### Rapport de la préfecture de police du 3 floréal.

Le bruit circule qu'un prochain changement doit avoir lieu dans l'ordre judiciaire ; que les divers tribunaux vont prendre les anciennes dénominations de bailliages et de parlements ; que l'on va créer des commissaires aux scellés, et que tous seront soumis à une finance. Cette nouvelle fait l'objet des conversations de tous ceux qui tiennent au Palais.

*Réunions publiques.* — Les réunions publiques ont été hier partout aussi tranquilles que nombreuses. On ne s'est point occupé de politique et les rapports n'offrent rien de remarquable.

*Militaires.* — Les délits sur les ports et autres lieux où sont déposés les vins et autres marchandises continuent toujours et même avec excès de la part des militaires.

*Conscription.* — La levée de la conscription de l'an XIII occasionne quelques plaintes et quelques inquiétudes, et la malveillance répand à cette occasion que c'est un signe certain d'une guerre prochaine sur le continent.....

(Arch. nat., F 7, 3832.)

#### Journaux.

*Journal des Débats* du 3 floréal : « *Paris, 2 floréal.* ...Madame Bonaparte, mère du premier Consul, est arrivée à Rome, sans que ce long voyage lui ait fait éprouver aucune incommodité... »

# MDLXX

## 3 FLORÉAL AN XII (23 AVRIL 1804).

### Rapport de la préfecture de police du 4 floréal.

Le bruit circule aujourd'hui dans Paris qu'une séance particulière du Sénat conservateur a eu lieu hier soir et s'est prolongée fort avant dans la nuit ; qu'à deux heures et demie du matin, après d'assez longs débats, le sénatus-consulte, dont on parle depuis quelque temps, a été rendu. On dit qu'il donne au chef de l'État le titre d'empereur ; qu'indépendamment de la Légion d'honneur, il y aura des distinctions particulières et non héréditaires pour les grands fonctionnaires publics et les membres des collèges électoraux. On ajoute que le second Consul a dit dans cette séance que le premier Consul protégerait d'une manière spéciale les hommes qui avaient servi la Révolution et que son intention était d'appeler à des emplois ceux d'entre eux qui n'en seraient point pourvus. Jusqu'à présent on n'est entré dans aucun autre détail sur cet objet.

*Militaires.* — Hier le bruit s'est répandu dans Paris, et particulièrement à l'hôtel des Invalides et dans les environs des casernes, que tous les militaires arrêtés comme complices de la conspiration, seraient conduits sur la place Vendôme pour y être dégradés avant d'être livrés à l'exécuteur de la justice. Cette nouvelle a fait une très grande sensation parmi les militaires.

*Réunions.* — On dit dans les salons que le citoyen Joseph Bonaparte vient de partir, chargé d'une mission particulière du premier Consul pour répondre à des ouvertures faites entre l'Angleterre et le gouvernement français. On disait hier dans les foyers de différents spectacles qu'il était étonnant que les mesures prises par l'empereur d'Allemagne contre les émigrés n'eussent point eu lieu en Prusse, sur les frontières de laquelle il s'en trouve un très grand nombre.

*Clergé.* — On remarque que les prêtres font tout ce qu'ils peuvent pour s'emparer de l'instruction des enfants ; ils profitent avec adresse de l'arrêté relatif aux écoles primaires[1] ; ils emploient tous les moyens

1. Je ne retrouve pas cet arrêté consulaire sur les écoles primaires. Il est probable qu'on veut parler de la loi du 11 floréal an X, sur l'instruction publique, dont le titre II était relatif aux écoles primaires.

pour se faire substituer aux anciens instituteurs ; ils les dégoûtent de toutes manières, quand ils ne peuvent traiter avec eux de gré à gré. On cite entre autres un nommé Meunier, prêtre réfractaire, émigré rentré, rue du Four-Saint-Honoré, qui, à l'aide de la protection du curé de Saint-Eustache, vient de prendre la place d'un fort honnête homme.....

(Arch. nat., F 7, 3832.)

## MDLXXI

### 4 FLORÉAL AN XII (24 AVRIL 1804).

Rapport de la préfecture de police du 5 floréal.

Les exclusifs paraissent dans ce moment très satisfaits, et montrent la plus parfaite sécurité. Il est question d'un grand dîner et d'une espèce de fête qui doit avoir lieu à la fin du mois, et où se réuniront les électeurs de 89 ; on en compte encore à Paris plus de deux cents, parmi lesquels il y a beaucoup de membres des autorités.

*Réunions.* — On débite dans les salons que le citoyen Lucien Bonaparte est allé prendre possession du duché de Parme ; qu'il a vendu la presque totalité de ses propriétés pour faire d'autres acquisitions en Italie ; d'autres ajoutent qu'aussitôt la promulgation du sénatus-consulte, ce sénateur sera nommé président de la République italienne, et qu'il a renoncé à toute espèce d'hérédité en France. On s'occupe plus que jamais du sénatus-consulte et l'on n'en donne point d'autre version que celle indiquée au rapport d'hier, et généralement on paraît y applaudir beaucoup. Cette nuit, quelques malveillants ont écrit sur les murs du parapet de la place de la Concorde, vis-à-vis la Colonnade et rue de Saintonge au Marais, quelques mots injurieux sur les circonstances, et dans le genre des deux ou trois petits placards qui ont été trouvés affichés dans le courant de la semaine dernière. On rapporte que le maire de Grosbois, entièrement dévoué au général Moreau, n'a rien fait afficher, dans sa commune, de tout ce qui était relatif à la conspiration.....

(Arch. nat., F 7, 3832.)

## MDLXXII

### 5 FLORÉAL AN XII (25 AVRIL 1804).

Rapport de la préfecture de police du 6 floréal.

*Tribunat.* — On rapporte qu'il existe une sorte de fermentation sourde dans le Tribunat; que les membres de cette autorité craignaient, ces jours passés, qu'on ne les supprimât ou qu'on ne les amalgamât avec le Corps législatif; ils se forment en petits comités très secrets, dans leur bibliothèque où ils se rassemblent d'habitude : ils en ont fait défendre expressément l'entrée à tous les étrangers quelconques, parce qu'ils prétendent avoir été observés par plusieurs membres du Corps législatif; ils mettent la plus grande discrétion dans leurs démarches et leur conduite.

*Réunions.* — On fait généralement dans le public le plus grand éloge du citoyen Joseph Bonaparte ; on dit qu'il est un des plus grands diplomates de l'Europe, et que les traités d'Amiens, de Morfontaine et de Lunéville l'ont rendu illustre parmi les puissances étrangères. On fait toujours circuler dans le public que diverses autorités doivent demander au premier Consul la grâce de Moreau dans le cas où il serait condamné; M^me^ Moreau et son beau-frère, le tribun, paraissent parfaitement tranquilles sur le compte du général. On rapporte qu'il y a quelques années Moreau et deux de ses aides de camp allèrent, déguisés, rendre visite au fameux Lavater ; qu'après avoir causé quelques moments, l'un des aides de camp dit à Lavater en lui montrant Moreau : « Je désirerais vous consulter sur le destin de notre camarade. » Le physionomiste, ayant fixé Moreau un instant, et mettant sa main droite au-dessous du nez, répondit : « Grand capitaine, jusqu'ici, et pour le reste une commère. » Hier, quelques groupes se rassemblaient pour regarder les réparations que l'on fait faire aux Tuileries : on paraissait voir, avec plaisir, effacer cette inscription : *Dix août.*

*Théâtres.* — On débitait hier, dans les foyers de plusieurs spectacles, que le gouvernement avait fait retirer du répertoire sept tragédies.....

(Arch. nat., F 7, 3832.)

JOURNAUX.

*Journal des Défenseurs* du 6 floréal : « *Paris, 5 floréal.* Le citoyen Joseph Bonaparte est parti hier pour Boulogne... »

## MDLXXIII

## 6 FLORÉAL AN XII (26 AVRIL 1804).

RAPPORT DE LA PRÉFECTURE DE POLICE DU 7 FLORÉAL.

*Réunions publiques.* — Les conversations n'ont pour objet que le sénatus-consulte, que l'on attend avec impatience ; on donne à présent différentes versions : on dit que le Sénat conservateur formera une Chambre haute, et que le Corps législatif et le Tribunat, dont le nombre des membres sera réduit de beaucoup, formera (*sic*) une seconde Chambre. On ne s'occupe presque plus de conspirateurs. La plus grande tranquillité continue de régner dans Paris.....

(Arch. nat., F 7, 3832.)

JOURNAUX.

*Moniteur* du 7 floréal : « *Paris, le 6 floréal.* La nouvelle rue située près des Tuileries, sur l'emplacement de l'ancien Manège, s'appellera rue de Rivoli. » — « La terrasse du jardin des Tuileries, qui portait le nom de Terrasse des Feuillants, s'appellera Terrasse de Rivoli. » — *Journal des Défenseurs* du 7 floréal : « *Paris, 6 floréal.* ...La dernière délibération du Corps législatif, dans sa dernière session, a été de voter une statue du premier Consul pour consacrer le bienfait que la nation vient de recevoir de lui dans l'organisation du nouveau code. Cette statue sera en pied ; elle sera placée sur un cube carré, au milieu de la salle des séances du Corps législatif. Le citoyen Chaudet, que de nombreux ouvrages mettent au rang de nos habiles artistes, a été choisi pour l'exécution de cette statue en marbre, qui sera achevée dans le courant de la prochaine session. Point de plâtre, point de modèle provisoire ; voilà enfin un monument, voilà enfin un hommage digne du héros auquel il est offert, digne du Corps qui l'a voté. Le zèle et la célérité que les questeurs ont déjà apportés à tout ce qui pouvait abréger l'exécution de cet ouvrage en hâtera la confection, et ce sera pour la sculpture l'inauguration d'une nouvelle époque : mais, à cette époque où les destins de la France se présentent sous un aspect si grand, pourquoi ne redonnerait-on pas aux arts, et particulièrement à la sculpture, toute cette grandiosité qui la rendit si recommandable dans

les beaux siècles de la Grèce et de Rome ? Pourquoi ne la débarrasserait-on pas de ces entraves de costume, qui arrêtèrent ses progrès sous le règne de Louis XIV, et qui pensèrent l'anéantir sous ceux de Louis XV et de Louis XVI? » — « Le citoyen Gardel a été nommé maître de ballets du premier Consul... » — *Journal des Débats* du 7 floréal : « *Paris, 6 floréal.* ...Le succès des vélocifères a, dit-on, piqué d'honneur les entrepreneurs des grosses diligences de la place des Victoires. On assure qu'ils ont établi des voitures qui porteront douze personnes, et feront deux lieues et demie à l'heure... »

## MDLXXIV

### 7 FLORÉAL AN XII (27 AVRIL 1804).

#### Journaux.

*Journal des Débats* du 8 floréal : « *Paris, 7 floréal.* ...Le roman d'*Atala*, par M. de Chateaubriand, vient d'être traduit en hongrois par Etienne Bozoky. On a imprimé la traduction avec l'original à Presbourg... » — *Citoyen français* du 8 floréal : « *Paris, 7 floréal.* ...Il paraît une caricature nouvelle, qui se vend chez Martinet, rue du Coq-Honoré. Sir Francis Drake fuit de Munich pour retourner à Londres, avec ses cartons, sa correspondance, ses encres sympathiques et ses clefs. Il prend la route d'Hambourg. Il est coiffé d'un renard ; de sa bouche, devant laquelle voltige un essaim de mouches, sort la légende : *Aquila non capit muscas*, traduite ainsi au bas de l'estampe : *Non...! M. Drake n'est point un gobe-mouche!* Les pieds et les serres d'un aigle, au lieu de jambes, et auxquels se trouvent attachées des ailes, indiquent assez bien la vélocité de sa fuite... »

## MDLXXV

### 8 FLORÉAL AN XII (28 AVRIL 1804).

#### Rapport de la préfecture de police du 9 floréal.

*Réunions.* — On continue de s'occuper, dans les réunions publiques, des prochains changements annoncés, et l'on manifeste chaque jour davantage le vif désir de les voir s'effectuer. Le bruit circule depuis hier que le sénatus-consulte, qui détermine ces changements, serait publié mardi prochain, et l'on fixe le départ du premier Consul peu de jours après cette publication. On paraît croire toujours, dans les tribunaux, à une nouvelle organisation de l'ordre judiciaire.

*Exclusifs.* — Les exclusifs disent qu'ils sont forcés de convenir à présent que l'opinion générale, et surtout celle du peuple, est en faveur du premier Consul, et qu'on ne peut révoquer en doute l'attachement qu'on lui porte ; ils ajoutent que cet état de choses n'est pas propre à leur donner des espérances, et que l'apathie et l'insouciance des habitants des faubourgs finit par les décourager tout à fait. La plus parfaite tranquillité continue de régner parmi la classe ouvrière ; les travaux vont généralement bien, et l'on n'entend ni plaintes ni murmures.....

(Arch. nat., F 7, 3832.)

## MDLXXVI

### 9 FLORÉAL AN XII (29 AVRIL 1804).

Rapport de la préfecture de police du 10 floréal.

Les conversations dans les réunions publiques et particulières ne changent point d'objet. Nombre de personnes s'attendaient que le sénatus-consulte serait proclamé hier, à la revue, ce qui avait attiré plus de monde encore que de coutume. Les réunions et surtout celles du peuple ont été hier très nombreuses. On a remarqué que partout on ne s'est occupé que de plaisirs et de divertissements. On continue de dire que de grands et de prochains changements vont avoir lieu dans diverses administrations publiques. On rapporte que le sénateur Vimar a fait compliment ces jours derniers au citoyen Merlin sur ce qu'il allait être appelé à un ministère, que celui-ci lui répondit que le bruit en courait, mais que le premier Consul ne lui en avait point encore parlé, et qu'au surplus il préférait la place qu'il occupait. On assure qu'il y a eu hier une conférence secrète au Tribunat, mais rien n'en a transpiré dans le public. La séance d'aujourd'hui a attiré un grand concours dans les environs du Palais du Tribunat, mais personne n'a pu entrer. Les groupes, observés avec soin, ont paru animés du meilleur esprit, et là, comme partout, on manifestait le plus vif attachement pour le chef de l'État.

*Étrangers.* — Beaucoup d'étrangers qui devaient quitter Paris pour se rendre aux eaux ont suspendu leur départ pour être témoins des changements annoncés dans la forme du gouvernement. Les Russes qui sont à Paris paraissent croire que nous ne tarderons point à avoir la guerre avec leur empereur. Un nommé Delville, employé à

la Comptabilité nationale, est signalé comme un ennemi prononcé du gouvernement. Il tient les propos les plus indécents et les plus hardis. Hier, le marguillier de Saint-Cloud a reçu d'un particulier dont on ignore le nom, mais qui s'est dit parent du citoyen Duquesnoy, maire du 10e arrondissement, un buste du premier Consul, accompagné de deux anges portant une couronne d'empereur avec des fleurs de lis. Le marguillier a demandé au curé que ce groupe restât déposé sur l'autel pendant l'office, mais le curé a dit qu'il était plus convenable d'attendre et a fait placer le tout dans la sacristie. Sur le piédestal de chacun des deux anges, il y avait une inscription. La première portait : « C'est du ciel que nous vous apportons la couronne impériale, comme protecteur et défenseur des Français et leur soutien contre les malveillants. » La seconde inscription portait : « L'Église vous doit son rétablissement ; elle ne cessera de lever sa voix vers le Ciel pour la conservation de vos jours qui sont si précieux à la chrétienté et à nous en particulier..... »

(Arch. nat., F 7, 3832.)

### Journaux.

*Journal des Débats* du 10 floréal : « *Paris, 9 floréal.* ...A la suite du régime du papier-monnaie, on avait mis successivement en circulation, dans l'année IV et les suivantes, diverses valeurs qui ont été versées au Trésor public, en paiement de contributions ou de domaines nationaux. Ces effets eussent été immédiatement détruits, s'il n'avait été nécessaire de les assujettir à une vérification rigoureuse, et de constater les envois faits par chaque comptable. La vérification des bons de remboursement et d'arrérage de rentes pour les semestres antérieurs au 1er germinal an VIII est entièrement achevée. Ces effets présentent une somme de plus d'un milliard. Ils sont en si grande quantité, à raison des petites coupures, qu'on n'aurait pu les brûler par petites parties sans y employer beaucoup de temps. Ils seront, lundi 10 de ce mois, amoncelés au Champ-de-Mars, sur un lit de fagots, et brûlés en présence des fonctionnaires indiqués par l'arrêté du 28 brumaire an XI, qui a réglé le mode d'annulation desdites valeurs... »

## MDLXXVII

## 10 FLORÉAL AN XII (30 AVRIL 1804).

### Rapport de la préfecture de police du 11 floréal.

...*Réunions publiques.* — L'esprit public est généralement très bon ; dans toutes les réunions on continue de s'occuper du même

objet, et l'on recherche avec intérêt tout ce qui se dit ou s'écrit sur les circonstances actuelles. On débite dans les salons que l'établissement d'un Tribunal supérieur, sous une dénomination quelconque, va avoir lieu par chaque division militaire.

*Culte.* — On répand le bruit que les Oratoriens et les Jésuites vont être rétablis, et que l'instruction publique leur sera confiée; on ajoute que plusieurs maisons religieuses pour les deux sexes le seront également.

*Exclusifs.* — Quelques hommes de ce parti qui se réunissent d'habitude dans un petit café, rue Bethisy, se permettent de mauvaises plaisanteries sur les changements qui se préparent. Cette petite réunion est ordinairement composée de plusieurs anciens membres de Comités révolutionnaires des départements.

*Militaires.* — La gratification de 30 sols par fusilier et de 40 sols par sous-officier qui a été distribuée aux militaires de la garnison, en récompense du service forcé qu'ils ont fait pendant la recherche des conspirateurs, leur a fait le plus grand plaisir, et ils en témoignent leur satisfaction dans les divers endroits qu'ils fréquentent. La troupe qui occupe la caserne de Babylone s'est réunie hier à cette occasion, et a manifesté dans un repas son attachement à la personne du premier Consul.....

(Arch. nat., F 7, 3832.)

## MDLXXVIII

### 11 FLORÉAL AN XII (1er MAI 1804).

Rapport de la préfecture de police du 12 floréal.

On a remarqué que les ambassadeurs de Prusse, de Suède, de Saxe, le cardinal Caprara et quelques princes russes ont assisté aux dernières séances du Tribunat. On dit que, dans le scrutin qui a eu lieu au Sénat, il s'est trouvé vingt boules noires, mais que le rapport était prêt et dans les formes qui sont attendues du public, aussitôt après l'émission du vœu du Tribunat, qui n'est point problématique. On ajoute qu'une Commission choisie dans le Sénat, présidée par le citoyen Jacqueminot et à laquelle sont adjoints trois conseillers d'État, est chargée de rédiger la nouvelle Constitution ou Charte qui sera adoptée. Partout on ne parle qu'avec enthousiasme de la nouvelle

dignité qui va être conférée au chef de l'État, et l'on regarde généralement les prochains changements comme devant fixer la gloire et les destinées de la France. Hier, dans une réunion chez Mme Fanny Beauharnais et où se trouvaient l'ex-comte Duchilleau et l'ex-comte de Scey, qui se font toujours appeler par leurs anciennes qualités, on parla beaucoup des circonstances actuelles. MM. Duchilleau et Scey dirent qu'aussitôt que le chef de l'État serait nommé empereur, il appellerait aux charges de sa cour et de son palais tous les grands seigneurs qui n'avaient point émigré ; que sous ce rapport ils étaient enchantés de cet événement ; que la seule chose qui eût fâché l'ancienne noblesse, c'était l'affaire du duc d'Enghien, mais qu'au surplus elle avait la plus haute estime et la plus grande admiration pour le premier Consul. L'ex-marquis de Roncherolles, ancien colonel de dragons et attaché à l'ancienne cour, se prononce avec véhémence contre les changements qui vont avoir lieu ; il dit que la seule obligation que l'on aura au gouvernement actuel, ce sera de nous faire perdre le nom de Français, dont nous nous sommes rendus indignes.

*Exclusifs.* — L'étonnement des exclusifs est extrême ; ils ne savent plus où ils en sont, et il ne leur reste, disent-ils, qu'un très léger espoir dans une forte opposition de la part de quelques sénateurs.....

Arch. nat., F 7, 3832.

## MDLXXIX

### 12 FLORÉAL AN XII (2 MAI 1804).

Ministère de la justice. — Tableau de la situation de paris du 13 floréal.

*...Tribunat.* — La discussion du Tribunat n'a produit qu'une faible sensation. On dit publiquement qu'il lui a été permis, pour ainsi dire par indulgence, de prendre l'initiative, et que c'est par ses vives sollicitations que les députés de Lyon et plusieurs autres n'ont pas été admis à l'audience du premier Consul avant cette discussion. L'opinion générale se prononce contre la motion de Carnot [1]. Pas un seul moyen plausible, dit on ; il paraît avoir voulu se faire distinguer par

1. Il s'agit du discours que Carnot avait prononcé au Tribunat, le 11 floréal an XII, contre la motion relative au gouvernement héréditaire. Ce discours fut imprimé à part, Bibl. nat., Le 51/765, in-8°.

une opposition évidemment inutile et sans but. Il a voulu soutenir l'esprit de contradiction qu'il avait marqué dans plusieurs circonstances antérieures, notamment au consulat à vie. Quelques-uns ajoutent que cette motion a été concertée avec ceux qui se proposaient de la combattre. On remarque en général qu'on s'occupe moins du fond de cet événement important, annoncé depuis longtemps, que des formes accessoires, des fêtes, des cérémonies qui auront lieu. Ceux qui, par ton, veulent paraître instruits de tout, assurent que le couronnement se fera à Paris ; que le pape y viendra, et sera assisté de tout le haut clergé ; qu'on recueille dans les anciens imprimés et manuscrits toutes les cérémonies qui furent observées au sacre de Charlemagne pour les imiter autant que possible ; qu'il y aura une fédération ou une réunion d'un grand nombre de notables, etc., etc. Pas une seule lueur d'esprit de résistance, même d'improbation.....

(Arch. nat., F 7, 3705.)

## MDLXXX

### 13 FLORÉAL AN XII (3 MAI 1804).

RAPPORT DE LA PRÉFECTURE DE POLICE DU 14 FLORÉAL.

*Militaires.* — Des dragons de l'un des régiments cantonnés à Compiègne et quelques autres militaires s'entretenaient hier sur les boulevards des prochains changements ; ils disaient que partout les troupes se prononçaient avec le plus vif enthousiasme ; que celles de Compiègne devaient partir très incessamment pour Boulogne, mais que cependant on savait bien que la descente ne s'effectuerait que lorsque l'Empereur serait proclamé.

*Réunions.* — Dans les groupes qui se sont formés hier dans le Jardin du Tribunat, on s'est beaucoup occupé de l'effet que les circonstances actuelles produisent sur les exclusifs, et l'on disait qu'ils ne se regardaient point encore comme entièrement battus, et que quelques-uns d'entre eux laissaient clairement entrevoir des espérances.

*Maisons de prêt.* — Plusieurs prêteurs sur gage disent que depuis quelques jours, nombre d'individus de la classe la moins aisée du peuple s'empressent d'engager leurs effets, dans l'espérance, disent-ils, que Mme Bonaparte les fera retirer aussitôt que les changements seront opérés.....

Arch. nat., F 7, 3832.

JOURNAUX.

*Journal des Débats* du 14 floréal : « *Paris, 13 floréal.* ...Les vingt tribuns qui doivent se retirer en l'an XII ont cessé le 30 germinal de jouir de leur titre et du traitement qui y était attaché... »

## MDLXXXI

## 14 FLORÉAL AN XII (4 MAI 1804).

MINISTÈRE DE LA JUSTICE. — TABLEAU DE LA SITUATION DE PARIS DU 15 FLORÉAL.

*Sénat.* — Il circule que la séance du Sénat s'est prolongée dans la nuit ; qu'il a arrêté que Napoléon Bonaparte serait proclamé Empereur, cette dignité déclarée héréditaire dans sa famille de mâle en mâle, par ordre de primogéniture; que l'arrêté contient plusieurs règlements organiques. On recherchait aujourd'hui le *Moniteur* avec empressement, dans l'espoir d'y trouver cet arrêté.....

(Arch. nat., F⁷, 3705.)

RAPPORT DE LA PRÉFECTURE DE POLICE DU MÊME JOUR.

*Réunions.* — On répand dans les sociétés que les conspirateurs seront amnistiés à l'exception des assassins ; qu'on retardera, à cet effet, la mise en jugement, jusques après la proclamation de l'Empereur qui, alors, accordera des lettres de grâce ou de commutation de peine. On s'attend dans le public que des registres seront ouverts dans les administrations publiques, pour recevoir les votes, et l'on en montre le plus vif désir. Quelques personnes disent que le clergé ne manquera point de tirer parti des circonstances pour augmenter son influence et son autorité. On rapporte que tous les anciens nobles marquants disent qu'ils vont se retirer à la campagne pendant les fêtes et les cérémonies qui doivent avoir lieu, afin qu'on ne puisse ni les soupçonner, ni les accuser de tenir de propos. L'on a trouvé hier, auprès du Pavillon de Flore, un petit placard manuscrit, contenant quelques mots injurieux sur les circonstances actuelles. On est parvenu à découvrir deux des placardeurs : l'un se nomme Léon, il est

âgé de vingt-quatre ans, garçon tailleur ; on a trouvé sur lui cinq de ces petits placards, et il a avoué que son intention était de les disséminer dans les environs des Tuileries ; il a ajouté qu'il en avait déjà posé dans différents quartiers de Paris, au faubourg Saint-Honoré, près l'hôtel du citoyen Joseph Bonaparte, dans la rue du Petit-Lion, rue Saint-Sauveur, etc. ; il a constamment dit qu'étant très républicain, tout ce qu'on faisait ou préparait ne lui convenait point et qu'il voulait propager son opinion. Il a fini par ajouter qu'un de ses camarades lui avait écrit plusieurs de ces petits placards, mais qu'il ne l'avait jamais mené avec lui quand il les affichait. Celui-ci a été également arrêté : il se nomme Soinet, âgé de dix-neuf ans, aussi tailleur ; il a dit dans son interrogatoire que Léon lui avait demandé, une fois seulement, de lui faire des vers et qu'il avait cédé à sa prière, mais qu'il ignore l'usage que celui-ci en a fait. Ce sont deux exclusifs renforcés, et l'on a la conviction que cette canaille n'est dirigée par personne.....

(Arch. nat., F 7, 3832.

## MDLXXXII

### 15 FLORÉAL AN XII (5 MAI 1804).

#### Rapport de la préfecture de police du 16 floréal.

*Réunions publiques.* — Les conversations publiques et particulières ne changent point d'objet. On répand que le premier Consul, avant d'accepter le nouveau titre qui lui est offert, désire avoir le vœu des départements, et l'on y applaudit généralement. On entend dire partout que l'on regretterait vivement de ne pouvoir émettre son vœu dans une circonstance aussi précieuse et aussi importante.

*Ouvriers.* — Les travaux prennent toujours de l'accroissement ; les ouvriers sont parfaitement tranquilles et ne parlent point d'augmentation de salaires. Ils s'occupent beaucoup des circonstances actuelles et manifestent avec énergie un vif attachement pour le premier Consul. Les manufactures de papiers peints reprennent assez bien, mais ce n'est que pour la consommation intérieure, et il n'y a que très peu de demandes pour l'étranger.

*Militaires réformés.* — Les divers rapports s'accordent à dire que ces militaires continuent leurs clabaudages et leurs propos. L'un

d'eux nommé Belor, demeurant rue Guillaume, faubourg Saint-Germain, se fait particulièrement remarquer par ses indiscrétions et son imprudence.....

(Arch. nat., F 7, 3832.)

## MDLXXXIII

### 16 FLORÉAL AN XII (6 MAI 1804).

Rapport de la préfecture de police du 17 floréal.

*Réunions.* — On répand dans le public que le sénateur Lanjuinais a prononcé au Sénat un discours très vigoureux sur les circonstances actuelles, et qu'il est celui qui a montré le plus d'opposition. Les réunions publiques ont été hier aussi nombreuses que tranquilles. On a fait hier quelques essais de bombes qui sont venues tomber sur le chemin de Clichy, ce qui a inquiété les personnes qui se promenaient de ce côté. Il n'y a eu aucun accident.....

(Arch. nat., F 7, 3832.)

Journaux.

*Gazette de France* du 17 floréal : « *Paris, 16 floréal.* ...Les militaires de l'hôtel national des Invalides ont voté avant-hier, à l'unanimité et avec enthousiasme, pour que Napoléon Bonaparte fût déclaré Empereur et que la dignité impériale fût déclarée héréditaire dans sa famille. Leur vœu doit être porté aujourd'hui au premier Consul... »

## MDLXXXIV

### 17 FLORÉAL AN XII (7 MAI 1804).

Rapport de la préfecture de police du 18 floréal.

*Réunions.* — On ne parle plus dans les sociétés des opinions émises par les citoyens Lanjuinais et Carnot, mais on cite le sénateur Grégoire comme s'étant prononcé contre l'opinion générale. — On dit que M. de Sainte-Foy est chargé de s'occuper de l'organisation de la

maison de l'Empereur. On rapporte qu'un M. Hertz, ancien négociant, puis fournisseur de l'armée de l'empire d'Allemagne, logé à Paris, rue Saint-Nicaise, hôtel de Nantes, et prétextant des réclamations à faire auprès du gouvernement, s'occupe beaucoup de politique, qu'il s'exprime d'une manière très répréhensible sur les circonstances actuelles et prétend qu'elles amèneront la guerre continentale ; il ajoute que le gouvernement doit faire un emprunt à la Banque de France pour les frais du gouvernement ; il se dit en relation avec MM. Karcher, banquiers, rue de la Michodière et M. Récamier, et très lié avec des personnes en place ....

(Arch. nat., F 7, 3832.)

JOURNAUX.

*Citoyen français* du 18 floréal : « *Paris 17 floréal.* ...Le prix des voitures publiques de Paris à Rouen est baissé de plus d'un tiers. Les entrepreneurs de grosses diligences aiment mieux se ruiner que de céder la place aux vélocifères. Rendons grâce à la jalousie de métier, puisqu'elle tourne au profit des voyageurs... »

## MDLXXXV

### 18 FLORÉAL AN XII (8 MAI 1804).

RAPPORT DE LA PRÉFECTURE DE POLICE DU 19 FLORÉAL.

*Réunions.* — On dit dans les salons que l'ex-princesse de Vaudémont se flatte d'obtenir une place distinguée dans la maison qui va être formée pour l'épouse de l'Empereur ; que quatre maréchaux de France sont désignés et seront bientôt nommés. L'abbé Sabatier de Castres est signalé comme se permettant beaucoup de plaisanteries assez indécentes sur les circonstances actuelles. On rapporte que des anciens gardes du corps qui sont dans ce moment à Paris doivent se réunir, et, après avoir élagué les mauvaises têtes et les partisans des Bourbons, ils se proposent de demander au premier Consul de reprendre du service près de sa personne.....

(Arch. nat., F 7, 3832.)

JOURNAUX.

*Gazette de France* du 19 floréal : « *Paris, 18 floréal.* ...On a dit hier dans un journal que M. Delille a vendu pour quatre ans seulement et pour la somme de 30.000 francs, sa traduction de l'*Énéïde*. Les libraires Giguet et Michaud réclament contre cette assertion entièrement inexacte, et déclarent qu'ils ont à jouir de la traduction de l'Enéïde pour un bien plus grand nombre d'années, et qu'ils l'ont payée beaucoup plus de 30.000 francs. Ils ajoutent que M. Delille en avait refusé d'une autre maison de librairie de cette ville 60.000 francs et 15.000 francs pour les notes, et qu'ils ont obtenu la préférence, parce qu'ils ont acquis tout le portefeuille de l'auteur... »

## MDLXXXVI

## 19 FLORÉAL AN XII (9 MAI 1804).

RAPPORT DE LA PRÉFECTURE DE POLICE DU 20 FLORÉAL.

*Réunions publiques.* — La réunion des anciens gardes du Roi dont il a été question au rapport du 18 de ce mois a eu lieu hier partiellement au Jardin des Tuileries; ils ont décidé qu'ils dîneraient ensemble samedi prochain et qu'ils s'adresseraient aujourd'hui au citoyen du Bois du Bais, sénateur, pour le prier de présenter au premier Consul leur vœu d'être admis dans sa garde. Ils ont déjà éloigné d'eux les nommés Saint-Hilaire, Neuilly, Malden, Lhuillier, Saint-Léger et quelques autres, qu'ils regardent comme Chouans et partisans des Bourbons.

*Culte.* — Pendant ces trois derniers jours, dits des Rogations, les prêtres des différentes paroisses de Paris, ont fait des espèces de processions dans Paris, comme durant le jubilé. Ces cérémonies leur ont attiré de mauvaises plaisanteries des passants. L'ordre n'a pas été cependant troublé. On continue de dire que toutes les cérémonies du culte vont avoir lieu extérieurement comme autrefois.

*Travaux et ateliers.* — La plus grande tranquillité règne toujours dans les ateliers et parmi la classe ouvrière en général. On n'entend ni plaintes, ni murmures.....

(Arch. nat., F 7, 3832.)

## MDLXXXVII

### 20 FLORÉAL AN XII (10 MAI 1804).

Rapport de la préfecture de police du 21 floréal.

*Réunion.* — On disait hier chez M. de Lagorce, négociant et agent d'affaires, que le commerce n'était point sans inquiétude sur la paix du continent et que l'on craignait beaucoup qu'elle ne fût bientôt interrompue. Les malveillants qui, depuis quelque temps, étaient réduits au silence, recommencent à parler, et disent que les partis ne sont encore que comprimés. On les surveille avec soin. Les ci-devant gardes du corps, dont il a été question dans les deux précédents rapports, se sont rendus hier chez MM. du Bois du Bais, Dagoust, Villeroi et Daguesseau, ancien major-général. Ils n'ont trouvé que celui-ci, qui a fort approuvé leur projet et leur a témoigné le regret qu'il éprouvait que son grand âge le mît hors d'état de servir. Il les a blâmés de faire leur demande collectivement, parce qu'ils forçaient par là leurs anciens camarades de prendre du service pour ne pas se laisser suspecter. Le mémoire qu'ils doivent présenter au premier Consul rappelle toute l'histoire de leur corps, et ils appuient surtout sur ce qu'il n'y a jamais eu d'exemple qu'un seul garde ait manqué de fidélité au chef de l'État.....

(Arch. nat., F 7, 3832.)

Journaux.

*Journal des Débats* du 21 floréal : « *Paris, 20 floréal.* ...Le pont du Louvre devient un passage agréable. Outre les fleurs et les arbustes dont on a chargé le milieu, on a placé de chaque côté vingt-cinq beaux orangers. » — « M. Gravina, ambassadeur d'Espagne, est arrivé hier à Paris. A son passage à Bayonne et à Bordeaux, il a été salué par plusieurs salves d'artillerie... »

## MDLXXXVIII

### 21 FLORÉAL AN XII (11 MAI 1804).

Rapport de la préfecture de police du 22 floréal.

...*Réunions.* — On parle beaucoup du départ de M. de Lucchesini; on assure qu'il a ordonné les préparatifs nécessaires et que les fournis-

seurs de sa maison ont été appelés pour être payés. — L'impatience de connaître le nouveau sénatus-consulte augmente chaque jour, et l'on ne parle point d'autre chose.

*Contributions.* — Les surtaxes de la contribution personnelle font beaucoup murmurer et occasionnent des scènes assez fréquentes chez les percepteurs.

*Subsistances.* — Le prix des farines diminue sensiblement chaque jour, et, dans ce moment, les boulangers n'en veulent pour aucun prix. Les meuniers de la vallée d'Étampes ont été obligés d'en déposer plus de douze cents sacs dans diverses auberges sur la route, parce qu'ils n'ont pu les placer à Paris. Les blés diminuent beaucoup aussi dans le ci-devant Soissonnais et la Picardie. Les vins éprouvent également de la baisse.

*Bois de chauffage.* — Les prix de ces bois baissent sensiblement.....

(Arch. nat., F 7, 3832.)

## MDLXXXIX

### 22 FLORÉAL AN XII (12 MAI 1804).

Rapport de la préfecture de police du 23 floréal.

*Réunions.* — On disait hier, dans une réunion où se trouvaient les sénateurs Colaud et Rousseau, que la promotion du premier Consul à l'Empire avait souffert peu de difficultés, mais que la discussion sur la liberté de la presse en avait élevé bien davantage, et que le parti qui demande cette liberté est très nombreux; on citait particulièrement les citoyens Garat, Lanjuinais, Sieyès, Sainte-Suzanne et Kellermann. De toutes les adresses envoyées au premier Consul, celle du gouverneur de Paris paraît avoir fait le plus de sensation sur les opinions des exclusifs, parce qu'on y a remarqué les signatures des généraux Masséna, Bernadotte et autres, que l'on a toujours considérés comme des zélés partisans de la démocratie. Les ex-gardes du corps, dont il a été déjà question, se sont réunis hier à dîner, rue Saint-Honoré, vis-à-vis Saint-Roch. Ceux d'entre eux qui ont été chargés de voir le sénateur du Bois du Bais, ont dit qu'il avait été très sensible au souvenir de ses anciens camarades, et qu'il avait promis de présenter leur vœu au premier Consul. Ils

doivent se réunir demain pour rédiger définitivement l'adresse projetée et la remettre mardi au sénateur du Bois du Bais.

*Officiers réformés.* — Les officiers réformés ont été appelés hier au ministère de la guerre pour donner leur vœu sur la nomination à l'Empire. On leur a promis que l'Empereur prendrait leurs services en considération. L'un d'eux a dit en sortant qu'il ne comptait guère sur ces promesses.

*Pont du Jardin des Plantes.* — Jusqu'à ce jour, il n'y a eu aucun ouvrier occupé aux travaux du pont du Jardin des Plantes. Hier seulement, on a remonté les deux bateaux qui servent à porter les sonnettes qu'on emploie pour battre les pieux, mais on ne pourra en faire usage que lorsque l'eau aura découvert les piles. Il est aussi arrivé des pierres, mais on ne s'occupe point avec activité de les tailler.

*Spectacles.* — On a donné hier, au Théâtre national de l'Opéra-Comique, un opéra nouveau, en trois actes, intitulé *la Petite Maison.* Cet ouvrage n'a point eu de succès et la représentation a même été très orageuse [1].....

(Arch. nat., F 7, 3832.)

## Journaux.

*Citoyen français* du 23 floréal : « *Paris, 22 floréal.* ...Les gens de bon sens, les gens pieux même, ne peuvent s'empêcher de gémir et de rire de la tournure un peu théâtrale qu'à leur avis l'on donne aux annonces des cérémonies religieuses du culte catholique. La formule de ces sortes d'annonces est ordinairement conçue à peu près dans ces termes : « Tel jour on célébrera dans « telle église, une messe ou un *Te Deum*, ou un salut de tel ou tel objet. « Monsieur un tel officiera pontificalement ; le sermon sera prononcé par Mon« sieur un tel. Le célèbre Monsieur un tel jouera de l'orgue. La musique de « cette messe, de ce *Te Deum*, de ce salut, sera de la composition du célèbre « tel maître de chapelle, etc. ; et elle sera exécutée ou par l'orchestre de « l'Opéra, ou par les élèves du Conservatoire, ou par les musiciens de tel « théâtre. » Ainsi du reste. Ne dirait-on pas qu'il s'agirait d'un spectacle ? Dût-on nous taxer de philosophie, de philosophisme, de philosomanie, nous dirons franchement que ces petites raisons profanes pour appeler les fidèles dans un temple sortent de la majesté religieuse de l'objet qui doit les y attirer. Qu'ils y trouvent des orateurs éloquents et des musiciens habiles, si la solennité l'exige, fort bien, mais qu'on ne leur fasse pas naître le désir de s'y rendre par des motifs qui n'ont rien de commun avec la Divinité. Cette manière de les convoquer semble leur dire : « Si vous veniez simplement pour « prier vous vous ennuieriez ; nous avons arrangé les choses de sorte que ce « désagrément ne vous arrivera pas. »

1. Suit un long compte rendu de cet opéra, dont la musique était de Spontini.

## MDXC

### 23 FLORÉAL AN XII (13 MAI 1804).

Rapport de la préfecture de police du 24 floréal.

*Militaires.* — Les Invalides de l'Hôtel se félicitent d'avoir pour gouverneur le général Sérurier ; ils disent que le premier Consul les a particulièrement recommandés à ses soins, comme ses enfants chéris, que déjà ils ressentent les effets de cette recommandation, et qu'on a commencé par améliorer leur paie. Les vétérans de la 10e demi-brigade, casernés aux Petits-Pères, se plaignent de nouveau et très amèrement des retenues qu'ils prétendent qu'on leur fait injustement. Ils s'occupent de faire rédiger à ce sujet une pétition qu'ils veulent présenter au premier Consul.

*Militaires réformés.* — Les militaires réformés manifestent leur mécontentement sur les prochains changements ; ils se réunissent dans le jardin des Tuileries et sur les boulevards pour en parler, et là, ils se permettent les propos les plus inconsidérés ; leurs plaintes portent surtout sur la modicité de leur traitement de réforme. On les observe de près.

*Réunions publiques.* — Les réunions publiques ont été hier très tranquilles. On ne s'y est occupé que de plaisirs, et point de politique.....

(Arch. nat., F 7, 3832.)

## MDXCI

### 24 FLORÉAL AN XII (14 MAI 1804).

Rapport de la préfecture de police du 25 floréal.

*Réunions publiques et particulières.* — On disait hier chez M. Dujat, rue d'Anjou, faubourg Saint-Honoré, que la famille du général Moreau n'avait plus aucune espérance ; qu'on lui avait refusé de communiquer avec ses parents et de voir ses enfants, et qu'il ne pourra voir que ses défenseurs, quand la procédure sera commencée. La seconde réunion des ex-gardes du corps a eu lieu hier ; l'adresse

qu'ils doivent présenter a été définitivement arrêtée ; elle est revêtue de treize signatures et doit être portée aujourd'hui au sénateur du Bois du Bais. Leur dîner a été très bruyant et l'on y a bu plusieurs fois à l'Empereur et au gouverneur de Paris.

*Militaires.* — On rapporte qu'il règne un peu de mécontentement parmi les officiers des vétérans, à cause, disent-ils, de la suppression du sous-capitaine de chaque compagnie, et de ce que le lieutenant devient sous-lieutenant ; ils se proposent d'adresser leurs réclamations au premier Consul.

*Exclusifs.* — Les exclusifs affectent de dire que le sénatus-consulte éprouve encore des difficultés et de l'opposition, et ils ne dissimulent pas trop leurs espérances. Ils disent que Méhée leur a assuré que tout ce qui se faisait aujourd'hui n'avait pour motif que de diminuer le pouvoir dictatorial du gouvernement actuel.

*Spectacles.* — Hier, la seconde représentation de la ***Petite Maison*** [1] a attiré beaucoup de monde au Théâtre Feydeau. Cette pièce a été écoutée assez tranquillement jusque vers la fin du troisième acte, où des murmures et quelques coups de sifflet se sont fait entendre avec éclat, mais ils ont cessé de suite. L'ordre a été maintenu [2].....

(Arch. nat., F 7, 3832.)

## MDXCXII

### 25 FLORÉAL AN XII (15 MAI 1804).

Rapport de la préfecture de police du 26 floréal.

*Réunions.* — On répand dans les réunions publiques que la guerre va avoir lieu avec les puissances du Nord ; d'autres personnes prétendent, au contraire, que le citoyen Joseph Bonaparte traite dans ce moment de la paix ; qu'à la vérité, le gouvernement français exigeait beaucoup de sacrifices de l'Angleterre, mais qu'il n'en est pas moins certain qu'au 14 juillet il y aura quelque chose d'assuré à cet égard ; on va même jusqu'à dire que le ministère anglais a fait les premières avances. On dit que le général Caulaincourt est chargé de l'organisation de la maison militaire de l'Empereur ; que le général Duroc est

1. Opéra en trois actes, musique de Spontini. Voir plus haut, p. 778.

2. « Je ne me rappelle pas avoir vu de représentation aussi orageuse... » (*Courrier des Spectacles* du 23 floréal an XII.)

chargé de la maison commensale, et M. de Sainte-Foy de la partie administrative de cette même maison.....

(Arch. nat., F 7, 3832.)

### Journaux.

*Gazette de France* du 26 floréal : « *Paris, 25 floréal.* ...Tivoli n'est fréquenté maintenant que par les petites ouvrières et les commis marchands. — On ne voit plus autant de femmes aux Champs-Elysées. — Jeudi et dimanche il y a plus de monde aux Tuileries que de coutume. — Tous les soirs, quoiqu'il ne fasse pas très chaud, le beau monde se rend à Frascati. — Le Pavillon de Hanovre n'est plus un endroit public. — Le Hameau de Chantilly n'est plus renommé que pour les déjeuners à la fourchette. » — *Journal des Défenseurs* du 26 floréal : « *Paris, 25 floréal.* ...On annonce que le Théâtre-Français va faire réparer sa salle, et pour ainsi dire reconstruire sur un plan plus agréable et plus commode au spectateur; que les Bouffons ont choisi le lundi et le jeudi pour jouer sur le Théâtre Louvois, et que Feydeau fermera pendant les six semaines de grande chaleur. »

## MDXCXIII

## 26 FLORÉAL AN XII (16 MAI 1804).

### Rapport de la préfecture de police du 27 floréal.

*Réunions.* — Une grande quantité de citoyens s'étaient réunis hier sur le passage des Consuls et de leur cortège. La dignité impériale offerte au premier Consul a été l'objet de toutes les conversations ; tous les vœux et les suffrages étaient pour le chef de l'État. Rien ne peut rendre l'extrême impatience avec laquelle le sénatus-consulte est attendu de toutes parts. On dit que l'amiral Bruix sera nommé grand-amiral de l'Empire ; que le général Moncey est désigné comme un des seize maréchaux. On assure que le citoyen Lucien Bonaparte a acheté un palais à Gênes, indépendamment de celui qu'il a déjà à Rome ; on en conclut qu'il va se fixer totalement en Italie, et que c'est beaucoup d'argent qui sort de France.

*Militaires.* — Hier, à la porte du Sénat, un brigadier des chasseurs de la garde, passant à pied dans la foule, fut coudoyé involontairement par un jeune homme qui lui en fit des excuses ; le militaire donna des coups de poing dans l'estomac du jeune homme et le maltraita tellement que le public indigné porta plainte à un officier, qui

le rappela de suite. Cette scène a failli exciter une légère émeute. Hier soir, un tambour des grenadiers de la garde des Consuls a attaqué une dame sur le quai Bonaparte. Celle-ci, ne voulant point se prêter à ses désirs, en reçut un soufflet, qui aurait été suivi d'autres insultes, si un officier du corps, qui survint, n'eût fait arrêter le tambour.....

(Arch. nat., F 7, 3832.)

## MDXCIV

### 27 FLORÉAL AN XII (17 MAI 1804).

Rapport de la préfecture de police du 28 floréal.

*Réunions.* — On ne s'occupe aujourd'hui dans tout Paris que du sénatus-consulte[1], et chacun se félicite de voir enfin le vœu général accompli. On continue de donner comme probable la rupture de la France et de la Russie; et l'on dit que les rapports diplomatiques entre les deux puissances sont devenus plus froids et plus rares.

*Commerce.* On redoute, dans le commerce, quelques banqueroutes pour la fin du mois, et les paiements, en général, donnent de l'inquiétude.....

Arch. nat., F 7, 3832.

1. Le sénatus-consulte du 28 floréal an XII, qui établissait l'Empire.

FIN DU TOME QUATRIÈME ET DERNIER.

# TABLE GÉNÉRALE ALPHABÉTIQUE

## A


*Abbaye-aux-Bois*, I, 754, 787; IV, 574.

*Abbaye de Clairvaux*, II, 141.

*Abbaye Saint-Germain*, I, 10.

Abot, capitaine anglais, III, 812.

Abraham, aide-garde-magasin, I, 154, 155.

Abraham, franc-maçon, I, 294.

Abrial, grand-vicaire de Paris, III, 59.

*Abyssins* (jeunes), III, 207.

*Académie française*, I, 395, 398, 472, 676, 703, 769; IV, 506.

*Académie des sciences*, IV, 183, 184.

*Académie de peinture, de sculpture et architecture*, I, 769.

*Académie de législation*, III, 227, 234, 600; IV, 106, 323, 362.

*Académies* (les anciennes), III, 563.

*Accapareurs*, I, 185; II, 497, 523, 527, 532; III, 286.

*Acquéreurs de biens nationaux*, I, 266, 524, 532, 600, 702, 742, 757, 813; II, 291, 487, 836; III, 118, 286; IV, 280.

Acton, ministre anglais à Naples, IV, 400.

Adair (Robert), membre du Parlement anglais, III, 199, 215, 222, 249, 255, 375.

Adam, propriétaire d'une maison rue du Fouarre, I, 378.

Adam, ex-prêtre, détenteur de poudre, II, 143; IV, 406.

Adam (les frères), prêtres, I, 598, 599.

Adanson, de l'Institut, I, 555.

Addington, ministre anglais, II, 460; III, 268, 269, 335, 351, 443, 590, 604, 637, 757, 778, 789, 796; IV, 15, 52, 141, 180, 274, 576.

*Adeline ou la belle Strasbourgeoise*, ouvrage licencieux, IV, 128.

Ader, avocat, II, 71; III, 187.

Adet, tribun, III, 118.

Adhémar M^me^, IV, 127.

*Adieux à Bonaparte*, par Michaud, II, 126, 255, 299, 303.

*Adieux du père Duchesne aux Français*, I, 30.

*Adieux du père Duchesne au général Bonaparte*, pamphlet, I, 256, 276, 475.

*Administrations municipales de Paris*, I, 107, 111.

Adot, auteur dramatique, IV, 334.

*Adresse aux Français*, libelle, IV, 424, 425.

*Adresse aux différents corps et militaires réformés...*, pamphlet, III, 82.

*Adresse des moines de l'ordre de Saint-François*, pamphlet, III, 82.

Adrien (femme), marchande à la Halle, III, 594.

*Adrien*, opéra de Méhul, I, 184.

Adry, paveur et sorcier, IV, 128.

Adulbert (comte d'), émigré, IV, 431.

*Aérostats*, I, 575, 577, 578, 595.

*Affiches*, I, 3, 30, 313, 320, 526, 682; II, 70, 115, 132, 443, 621; III, 226.

*Affiches et annonces*, journal, I, 12.

*Affiches d'Angers*, journal, II, 583.

Affry (comte d'), III, 695, 821.

*Afrique* (les côtes du Nord de l'), IV, 528.

Agasse, éditeur, III, 822.

*Agde* (Hérault), I, 222, 734.

Agée, ancien agent de change, III, 145.

*Agents de change*, II, 402; III, 55, 165; IV, 111, 112, 317.

*Agents de police*, I, 330, 332, 374, 397, 499, 560, 569, 613, 787; II, 453, 706; III, 512, 574.

*Agents des Bourbons*, III, 546.

Agier, élève de l'Académie de législation, IV, 323.

*Agiotage et agioteurs*, I, 328, 341, 438, 468, 631; II, 387, 438, 439, 440, 452, 589, 790, 797, 806; IV, 9, 72, 442, 723.

*Agitateurs*, I, 126, 192, 246, 249, 334, 337, 357, 384, 422, 486, 651, 657, 690, 693, 718, 726, 729, 733, 741, 744, 749, 755, 773, 779, 789, 801, 815; II, 56, 219, 467, 641.

Agostini, de Bastia, II, 500.

Agout (comte d'), ci-devant aide-major général des gardes-du-corps, émigré, II, 380, 835.

Agresti (Michel), professeur de droit, III, 348.

Aguesseau (d'), II, 153, 462.

Aignan, auteur dramatique, IV, 632, 669.

*Aigues-Mortes* (Gard), I, 139.

Aiguillon (d'), ex-constituant, I, 289.

Aiguillon (Mme d'), I, 180.

*Aimable vieillard* (l'), pièce jouée au Théâtre de la République, II, 195.

Aimé (Job), I, 204.

*Ain* (département de l'), I, 397.

*Aisne* (département de l'), I, 185; III, 42, 51, 59, 89, 150, 210, 470.

*Aix*, II, 69, IV, 21.

*Aix-la-Chapelle*, II, 497.

*Aizenay* (Vendée), IV, 565.

Alain, anglais, III, 682.

Alary, élève de l'Université de jurisprudence, III, 390.

Alavoine, concurrent pour le prix de Rome, III, 34.

Albany (comtesse d'), IV, 460.

Alberg de Leyen (comte), IV, 362.

Albert, propriétaire des bains du quai d'Orsay, II, 336.

Albert, chanteur, III, 219.

Albinet, couverturier, II, 549.

*Albigeois* (les), IV, 393.

Albini, ministre d'Etat, I, 823.

*Alceste*, opéra, I; 708, II, 361.

Alembert (d'), II, 304.

Alexandre, empereur de Russie, II, 255, 276, 364; III, 90, 467, 480, 634, 671, 783, 843; IV, 65, 70, 73, 80, 85, 151, 208, 299, 330, 519, 525, 565, 581, 597, 635, 654.

Alexandre, tribun, I, 697; II, 639, 641, 663, 737; III, 796.

Alexandre, Chouan, IV, 701.

*Alexandre*, opéra, I, 286.

*Alexandrie* (Italie), I, 419, 427, 429.

*Alexandrie* (Egypte), III, 550, 706; IV, 635.

Alfieri, IV, 460, 463, 483, 484.

*Alger* (dey d'), II, 662.

*Algésiras* (combat d'), II, 436.

Aligny, ancien Vendéen, III, 797.

Aligre (d'), membre du Conseil général de la Seine, III, 772, 777.

Alimand, militaire, II, 42; IV, 286.

*Aline, reine de Golconde*, opéra-comique, IV, 159, 354.

Allard, banquier, III, 350.

Allarde, régisseur de l'octroi, III, 348.

*Allée des veuves*, I, 317.

*Allemagne et Allemands*, I, 317, 369, 371, 414, 453, 456, 491, 500, 504, 524, 527, 535, 562, 583, 615, 618, 619, 625, 654, 785, 794, 797, 806, 810, 815, 817, 825, 826; II, 52, 75, 112, 156, 176, 364, 420, 457, 739; III, 27, 294, 304, 347, 353, 817; IV, 5, 521, 553, 557, 634, 733.

Allen (William), écrivain anglais, I, 581.

Alletz (Pons-Augustin), historien, IV, 237.

Allori (Christophe), peintre, II, 458, 459.

*Allumeurs des rues* (les), I, 471.

*Almanach de l'armée royale*, I, 123, 160.

*Almanach de Londres*, IV, 153.

*Almanach des mécontents*, pamphlet, I, 176.

*Almanach national* (l'), II, 475, 479; IV, 491.

*Alpes* (les), I, 401.

*Almanach des revenants*, II, 127.

*Alpes-Maritimes* (département des), I, 348, 355, 358, 367, 370.

Alphonse, piqueur aux travaux publics, ex-agent du Directoire, I, 481.

Alteyrac, homme de loi, III, 119, 307.

*Altona*, II, 25.

Amalric, III, 587, 592.

*Amandiers* (rue des), I, 607.

Amar, ex-conventionnel, IV, 213.

*Ambassadeur anglais en Espagne*, IV, 219.

*Ambassadeur anglais à La Haye*, III, 721.

*Ambassadeur d'Autriche*, IV, 615, 619, 731, 732.

*Ambassadeur d'Espagne*, IV, 5, 44, 357, 360, 378, 776.

*Ambassadeur des États-Unis*, III, 94.

*Ambassadeur de Hollande*, III, 223; IV, 498.

*Ambassadeur de Naples*, III, 577; IV, 99, 122, 213.

*Ambassadeur du Portugal*, IV, 463.

*Ambassadeur de Prusse à Paris*, I, 759, 760, 776, 785; IV, 768.

*Ambassadeur de la République helvétique*, I, 91.

*Ambassadeur de Saxe*, IV, 747, 753, 768.

*Ambassadeur de Suède*, III, 665; IV, 493, 608, 749, 768.

*Ambassadeur de Tunis*, III, 534.

*Ambassadeur turc*, III, 87, 107; IV, 50, 387, 451, 496.

*Ambassadeur de France à Rome* (l'), II, 275.

*Ambassadeur de Russie à Vienne*, III, 446.

*Ambassadeurs des diverses puissances*, I, 172; II, 66, 234, 750, 234; III, 578; IV, 352, 596, 619, 669, 727.

*Ambigu-Comique*, I, 13, 15, 184, 528, 675; II, 95, 755, 774; IV, 19, 627, 738.

Ambly (marquise d'), IV, 261.

Amboise (d'), royaliste, IV, 747.

Ambrujeau (le chevalier d'), émigré, I, 408.

Amelot, membre du Conseil général de la Seine, III, 772.

*Américains* (les), I, 450; II, 48, 288; III, 229, 246; IV, 256.

*Ami des lois*, journal, I, 6, 16, 17, 20, 25, 28, 37, 42, 43, 44, 50, 54, 57, 60, 61, 66, 67, 68, 76, 78, 89, 93, 96, 101, 114, 116, 119, 132, 133, 138, 142, 147, 159, 173, 178, 200, 201, 240, 244, 254, 286, 289, 291, 295, 297, 299, 304, 306, 307, 310, 318, 321, 327, 330, 342, 343, 354, 363, 365, 366, 376, 377, 379, 382.

*Ami de la paix*, journal, I, 12, 23, 56, 79, 88, 91.

*Amiens*, II, 275, 281, 313, 616, 651; III, 115, 232, 354, 458, 837; IV, 198, 203, 207.

*Amnistiés*. — Voir *Émigrés*.

*Amour filial ou la jambe de bois*, opéra, I, 242.

*Amour romanesque* (l'), opéra en un acte, IV, 707.

*Amour et l'Intrigue* (l'), drame, II, 129.

Amouy, négociant, III, 61, 410.

*Amphithéâtres de aissection*, I, 29.

*Amsterdam*, I, 727; II, 164; IV, 47.

*Anacréon ou l'amour fugitif*, opéra-ballet, IV, 417.

*Anacréon chez Polycrate*, opéra, II, 418

*Anagramme*, I, 585, 599.

*Analyse des dépêches de Menou*, libelle, I, 670, 694.

*Anarchistes*, I, 163, 170, 182, 207, 230, 240, 269, 311, 319, 334, 352, 358, 374, 406, 425, 430, 455, 466, 468, 484, 498, 506, 509, 516, 520, 546, 567, 570, 572, 609, 610, 612, 619, 623, 645, 655, 656, 660, 661, 663, 664, 694, 734, 755, 759, 772; II, 87, 116, 117; IV, 272, 279, 659.

Angelin, royaliste, I, 412.

*Ancien Caveau*, pièce défendue au Théâtre du Vaudeville, II, 366.

*Anciens députés*, IV, 567.

*Anciens élèves du collège Louis-le-Grand*, II, 437.

Andermach, homme de lettres, I, 284.

Andermatt, général suisse, III, 269, 285, 536, 539.

Andigné (marquis d'), émigré, I, 530, 537; II, 269, 278, 281; III, 293, 469; IV, 309, 310.

Andotte ou Audotte (Jeanne), négresse centenaire, IV, 487.

André, évêque de Quimper, III, 396.

André, boulanger, II, 277.

André, imprimeur, III, 247.

André (d'), I, 348, 359.

Andréossi, ambassadeur, III, 350, 407, 415, 431, 762, 788, 838; IV, 43, 63, 67, 85, 88, 90, 98.

Andrieu (ou Andrieux), graveur en médailles, II, 402; III, 605.

Andrieux, de l'Institut, I, 676; II, 221, 315, 639; III, 682, 847; IV, 660.

Andrieux, amant de l'actrice Philis, III, 361.

*Andromaque*, pièce jouée au Théâtre-Français, II, 306.

*Anemocorde* (l'), III, 381.

*Ange Gabriel*, journal, I, 20, 45, 79, 88, 89, 159.

*Angers*, I, 72, 98, 129, 175, 436; IV, 124.

Angerville (d'), émigré, I, 574.

*Angleterre et Anglais*, I, 72, 96, 132, 133, 135, 173, 187, 194, 197, 199, 223, 225, 226, 228, 230, 238, 242, 258, 277, 283, 294, 327, 343, 380, 383, 387, 400, 401, 409, 414, 417, 420, 423, 424, 425, 428, 432, 433, 434, 435, 441, 445, 451, 454, 458, 462, 463, 476, 481, 496, 505, 522, 524, 532, 535, 538, 542, 544, 548, 549, 550, 557, 563, 567, 573, 576, 583, 604, 609, 615, 619, 625, 636, 634, 635, 643, 653, 654, 658, 659, 671, 675, 677, 678, 679, 686, 687, 689, 693, 707, 711, 715, 716, 723, 737, 745, 748, 754, 759, 771, 774, 775, 785, 828; II, 1, 22, 28, 30, 48, 70, 110, 113, 131, 137, 143, 147, 160, 161, 217, 222, 223, 240, 245, 248, 265, 269, 288, 300, 312, 313, 353, 361, 370, 382, 387, 388, 391, 393, 411, 420, 422, 429, 432, 433, 442, 447, 455, 457, 460, 473, 482, 483, 485, 503, 527, 543, 549, 553, 555, 556, 561, 565, 568, 570, 571, 575, 576, 578, 581, 584, 605, 611, 616, 620, 624, 689, 693, 713, 730, 731, 736, 739, 751, 765, 766, 772, 784, 794, 830; III, 5, 12, 22, 23, 26, 27, 31, 32, 39, 51, 55, 62, 72, 73, 87, 88, 92, 102, 104, 118, 126, 128, 129, 138, 139, 149, 152, 153, 161, 164, 165, 170, 174, 179, 180, 181, 184, 187, 189, 190, 191, 193, 194, 195, 197, 207, 210, 212, 215, 216, 217, 222, 224, 226, 227, 228, 230, 233, 239, 244, 245, 246, 249, 250, 252, 253, 254, 258, 259, 267, 272, 277, 278, 280, 286, 287, 294, 297, 298, 299, 301, 302, 303, 304, 306, 309, 311, 313, 314, 318, 319, 326, 327, 335, 337, 338, 342, 344, 346, 349, 351, 352, 354, 355, 357, 372, 378, 383, 386, 393, 398, 408, 415, 420, 431, 433, 435, 438, 441, 443, 446, 449, 450, 465, 467, 470, 475, 478, 480, 485, 488, 490, 491, 498, 501, 509, 511, 516, 523, 527, 532, 536, 540, 545, 549, 556, 559, 560, 561, 562, 573, 580, 587, 599, 606, 607, 609, 610, 613, 616, 620, 622, 623, 626, 633, 641, 644, 647, 654, 660, 669, 681, 689, 695, 701, 703, 708, 711, 714, 722, 724, 732, 738, 740, 742, 744, 751, 757, 759, 762, 765, 769, 771, 774, 783, 786, 789, 793, 799, 805, 808, 810, 818, 820, 829, 832, 835, 839, 842, 845; IV, 1, 9, 12, 18, 20, 21, 22, 23, 25, 26, 29, 39, 47, 50, 53, 55, 56, 58, 61, 67, 70, 71, 73, 77, 79, 85, 87, 93, 96, 99, 101, 106, 112, 113, 117, 118, 123, 125, 128, 134, 137, 143, 144, 151, 153, 157, 158, 163, 166, 167, 169, 171, 186, 192, 194, 199, 202, 206, 208, 209, 210, 213, 214, 218, 228, 232, 233, 234, 238, 243, 246, 250, 259, 265, 266, 274, 275, 276, 278, 282, 285, 287, 297, 298, 303, 306, 320, 324, 326, 340, 346, 348, 360, 368, 370, 373, 378, 404, 418, 422, 431, 450, 455, 462, 466, 469, 473, 474, 475, 476, 488, 491, 494, 496, 499, 500, 501, 502, 512, 517, 522, 526, 528, 531, 534, 536, 547, 552, 553, 559, 561, 569, 571, 573, 576, 577, 578, 587, 589, 590, 592, 595, 597, 600, 612, 613, 626, 629, 636, 637, 643, 652, 659, 667, 668, 677, 683, 685, 690, 699, 705, 712, 725, 734, 755, 764, 780.

*Anglais à Bordeaux* (l'), comédie, II, 579.

Angoulême (duc d'), I, 113, 209, 348, 644; II, 16, 749, 824; III, 412, 441.

Angoulême (duchesse d'), III, 557, 558; IV, 394.

*Annales catholiques* (les), I, 607; II, 456.

*Annales de la Révolution*, I, 587, 610; II, 126.

Anne (André-Louis), émigré, II, 340.

*Année littéraire*, II, 304.

*Année consulaire*, feuille, I, 793.

*Annuaire de l'instruction publique*, I, 724.

*Annuaire républicain*, I, 154.

Anse de Villoison, de l'Institut, III, 21.

*Anse-à-Veaux*, Saint-Domingue, III, 816.

Anson, président du Conseil général de la Seine, III, 760, 772.

Antheaume, confesseur de Toussaint-Louverture, II, 272.

*Antibes*, I, 91, 360.

*Antichambre ou les valets entre eux* (l'), opéra-comique, IV, 43, 45.

*Antidote* (l'), journal, I, 27, 65, 84; II, 454, 461, 489.

*Antidote de l'athéisme*, ouvrage, I, 736.

Antier, élève du Prytanée, IV, 359.

Antignac (d'), capitaine de grenadiers autrichiens, III, 620.

*Antilles* (les), III, 597; IV, 713.

Antoine, architecte, IV, 413.

Antonelle (Pierre-Antoine), ex-député, I, 18, 313, 320, 336, 341, 346, 363, 369, 371, 378, 382, 391, 402, 404, 407, 411, 413, 415, 430, 445, 466, 477, 498, 506, 546, 558, 574, 589, 696, 702, 705, 796.

Antonetti, artiste italien, II, 297.

Antoni, chef d'escadron réformé, III, 496.

Antonio, courrier du roi de Sardaigne, IV, 448, 449, 457.

*Antony* (Seine), III, 472, 473.

Antraigues (d'), IV, 567.

*Anvers*, I, 463, 476, 788; II, 310, 497, 498; IV, 190, 209.

Apiani, peintre italien, II, 285.

*Apollon du Belvédère ou l'Oracle*, vaudeville, I, 825.

*Appartement à louer pour le terme de messidor, pavillon de l'Unité*, article de journal, I, 292.

*Appel aux armées françaises*, pamphlet, III, 82.

*Appel à l'examen du Premier Consul*, brochure par Roberjot, III, 336.

*Appel au Tribunat ou Pétition au Tribunat*, pamphlet, IV, 482, 485.

Appert, faussaire, II, 286.

*Arabes*, II, 591.

*Aratus*, tragédie par Sauvigny, I, 59, 83.

*Aratus* ou *le Guerrier législateur*, tragédie par Masson et Le Moine, I, 85.

Arblay (d'), militaire, émigré, I, 289, 388.

Arbogast, ex-conventionnel, III, 837.

*Arbre de misène*... placard, I, 140.

*Arbre de Cracovie* (l'), IV, 471.

*Arbres de la liberté*, I, 94, 100, 140, 263, 500 ; II, 527, 795.

*Arc de triomphe*, III, 339.

Archambault, royaliste, I, 418.

Archambault, restaurateur, II, 288 ; IV, 18, 361.

*Archevêché de Paris*, II, 825, 826 ; III, 18.

*Archevêque d'Aix* (l'ex-), II, 756.

*Archevêque de Bordeaux* (l'ex-), II, 346, 756 ; III, 122.

*Archevêque de Bourges*, III, 162, 315.

*Archevêque de Malines*, III, 90.

*Archevêque de Narbonne* (ancien), III, 365.

*Archevêque de Nisibe*, I, 584.

*Archevêque de Toulouse* (ancien), III, 94.

*Archives de l'état civil*, IV, 309.

*Archives judiciaires*, IV, 533.

*Archives nationales*, I, 767 ; II, 35, 595.

*Arcis* (division des), II, 463.

*Ardèche*, (département de l'), I, 136, 176, 207, 245.

Aremberg (duc d'), III, 620, 692.

Arena (Barthélemy), député, I, 5, 18.

Arena (Joseph-Marie), II, 500.

Arena (François-Antoine), II, 500,

Arena (Philippe-Joseph), I, 712, 713, 715, 717, 746, 807, 828 ; II, 59, 97, 121, 122, 148.

*Argenteuil*, III, 137.

Argout (Pierre), déporté, IV, 521.

*Argus* (l'), journal, III, 261.

*Ariane*, par Th. Corneille, IV, 323.

Aricat, sergent-major, IV, 635.

*Arilum* (ville aux Etats-Unis), I, 314.

*Ariodant*, drame, I, 3, 284.

*Aristarque français*, journal, I, 23, 26, 30, 32, 38, 40, 41, 52, 65, 79, 102, 159.

*Arlequin-Curtius*, folie en un acte jouée au Vaudeville, III, 277.

*Arlequin-Musard*, pièce jouée au Vaudeville, IV, 747.

*Arlequin dans un œuf*, folie-féerie, IV, 622.

*Arlequin de retour au Museum*, feuille périodique, II, 502.

*Armée de l'Allemagne*, I, 823, 825,

*Armée des Antilles*, III, 225.

*Armée de Condé*, I, 248, 348, 351, 356, 451, 740 ; II, 366, 384 ; III, 568, 569, 703 ; IV, 54.

*Armée de Dijon ou de réserve*, I, 203, 207, 211, 251, 254, 383, 384, 401, 494.

*Armée d'Egypte*, I, 211, 213, 230, 233, 239, 256, 268, 296, 694 ; II, 37 ; III, 236 ; III, 749.

*Armée des Grisons*, I, 743.

*Armée du Hanovre*, IV, 328, 659.

*Armée d'Italie*, I, 302, 313, 319, 322, 325, 330, 343, 348, 372, 375, 384, 386, 390, 391, 398, 414, 419, 421, 429, 431, 435, 438, 441, 454, 458, 466, 469, 471, 490, 498, 519, 546, 560, 563, 613, 649, 690, 787, 827 ; II, 52, 59, 115.

*Armée du Rhin*, 187, 192, 194, 195, 205, 294, 302, 309, 321, 322, 330, 348, 372, 375, 380, 390, 398, 404, 413, 433, 434, 439, 441, 455, 456, 457, 469, 471, 481, 482, 484, 485, 490, 494, 498, 506, 519, 522, 529, 560, 566, 579, 619, 660, 690, 691, 779, 802 ; II, 44, 46, 47, 49, 50, 51, 53, 145, 748.

*Armée royale*, I, 641.

Armelin, exclusif, II, 722.

*Armes*, I, 137, 138, 325, 327, 477, 478, 529, 530 ; IV, 221.

*Armistice*, I, 532, 533, 534, 535, 538, 541, 544, 555, 619, 630, 631, 633, 644, 645, 657, 661, 662, 769, 806, 817, 824.

Arnaoud Sidi Mustapha, ambassadeur de Tunis, III, 407.

Arnault, de l'Institut, I, 342, 364, 571 ; III, 682 ; IV, 354, 413, 460, 603.

Arnavon, prêtre catholique, II, 491.

Arnolds, (David), III, 498.

Arnould, membre du Tribunat, II, 389, 390, 702.

Arnoult, directeur de la Caisse des rentiers, II, 779.

*Arpajon* (Seine-et-Oise), I, 369.

*Arrestations*, I, 252, 253.

*Arrêtés du Bureau Central*, I, 19, 24.

*Arrêtés des Consuls*, I, 18, 26, 49, 96, 99, 188, 189, 202, 206, 209, 328, 329, 393, 416, 523, 524, 528, 552, 556, 558, 564, 604, 631, 654, 740, 741, 745, 748, 753, 761, 798 ; II, 282, 370, 466, 472,

484, 491, 593, 594, 596, 711, 785, 836 ; III, 49, 87, 121, 124, 176, 224, 280, 502, 527, 571, 576, 598, 611, 618 ; IV, 99, 102, 543, 550, 555.

*Arrêtés du Préfet de la Seine*, II, 614, 748 ; III, 771.

*Arrêtés du Préfet de police*, I, 347, 348 ; II, 72 ; III, 589, 646.

*Arrosage des rues de Paris*, IV, 255.

*Arsenal*, I, 568.

Artaud (les quatre fillettes du jurisconsulte), IV, 446.

Arthur, chef de Chouans, II, 6.

*Artisans*. Voir *Ouvriers*.

Artois (comte d'), I, 113, 145, 176, 193, 201, 203, 216, 236, 242, 295, 639, 711 ; II, 16, 91, 157, 325, 443, 469, 592, 751 ; III, 495, 553, 558, 621, 834, 839 ; IV, 144, 190, 330, 370, 422, 431, 444, 446, 484, 573, 712, 725, 744.

*Aschaffenbourg*, I, 823 ; II, 33.

*Assassinats*, IV, 342.

Asseline, évêque de Boulogne, III, 396.

*Assemblée constituante*, I, 70, 305 ; IV, 258.

*Assemblée législative*, II, 289, 559.

*Assemblées populaires*, I, 772.

*Assignats*, I, 96.

Astley, écuyer de cirque, II, 792.

*Atala*, roman, II, 252, 270, 279, 282, 283, 295, 309, 335, 347, 407, 551 ; IV, 765.

*Ateliers* (les), I, 552, 625, 682 ; II, 174, 691 ; III, 99, 152 ; IV, 736.

Atger Penisson, banquier, II, 502.

*Athées* (les), I, 286, 291, 596, 599.

*Athénée des Arts*. — Voir *Lycée des Arts*.

*Athénée des Étrangers*. — Voir *Lycée de Paris*.

*Athénée de Paris*, III, 215, 439, 505, 507 ; IV, 419, 527.

*Attentat de l'Opéra contre Bonaparte*, I, 710, 713, 714, 715, 717, 721, 722, 723, 732.

*Attentat de la rue Nicaise*, II, 81, 82, 83, 84, 85, 88, 89, 90, 91, 93, 95, 97, 101, 102, 115, 118, 119, 120, 125, 127, 130, 132, 133, 145, 230, 305.

*Aube* (département de l'), I, 235.

Aubegès, exclusif de Toulouse, I, 687 ; III, 79.

*Aubenas* (Ardèche), I, 176.

*Auberge du Soleil d'Or* à Vaugirard, I, 705.

*Auberge du diable* (l'), comédie en deux actes, I, 129.

*Aubergistes*, I, 369.

Aubert, ancien professeur au Collège de France, III, 400 ; IV, 524.

Aubert (l'abbé), I, 395, 600 ; IV, 448.

Aubez, épicier, II, 605.

Aubigny (d'), I, 18.

Aubin, médecin, II, 362.

Aubin (femme), marchande de modes, royaliste, IV, 690.

Aubin (Mme), habitant Turin, III, 274.

*Aubonne* (Seine-et-Oise), I, 774.

Aubreton, épicier, II, 101.

Aubry, employé des postes, I, 337.

Aubry, cordonnier, se disant fils de L.-Ph. d'Orléans, IV, 697.

Aubry, compositeur de musique religieuse, III, 803.

Aubry, géomètre-arpenteur, exclusif, IV, 577, 579, 582, 584.

Aubusson (Mme d'), III, 726, 843, 844.

Audebert, royaliste, IV, 384.

Audéoud, agent de Dutheil, III, 573.

Audouin (Xavier), I, 16, 17, 18.

Audouin, II, 373.

Audran, orientaliste, II, 623 ; III, 401.

Audrein, évêque de Quimper, II, 24, 25, 26, 29, 37, 68, 113, 125, 163.

Audrot (Jean), grand prix de composition musicale, IV, 413.

Aufdermauer, général suisse, III, 302.

Augeard, ancien fermier général, III, 604, 724.

Auger (Etienne), négociant, IV, 267, 300.

Auger-Moinery, négociant, II, 300.

Augereau, général, I, 562, 815, 823, 825 ; II, 81, 83, 192, 638, 640, 644, 646 ; III, 46, 47, 49, 50, 55, 137, 221, 537, 543, 570, 573, 590, 620, 623, 641, 648, 651, 659, 666, 672, 676, 719, 740, 769, 807, 842 ; IV, 15, 51, 118, 167, 219, 259, 331, 332, 501, 506, 507, 509, 530, 534, 536, 539, 573, 604, 632, 655, 681, 682, 684.

*Augsbourg* (ville), I, 372, 375, 386, 396, 398, 427, 627 ; II, 33 ; III, 316.

Auguste, graveur en médailles, I, 684 ; II, 144.

Auguste, correspondant des émigrés, I, 405.

Augustin (Jean), sapeur, IV, 111.

Augustin, IV, 407.

*Augustine et Benjamin ou le Sargines du village*, opéra comique, I, 781.

Aumer, chorégraphe de l'Opéra, I, 390 ; II, 319 ; III, 280, 281, 415 ; IV, 1, 114.

*Aumôniers Militaires*, I, 272.

*Aurigny* (île d'), IV, 301.

*Auteuil* (Seine), IV, 362.

Authenac, du Portique républicain, I, 489, 617.

Autichamp (d'), I, 78, 89, 116, 139, 254, 360, 590, 591, 774, 775, 802 ; II, 136, 331, 488, 540 ; III, 826 ; IV, 330, 363, 415, 561, 565, 566, 580.

Autichamp (d'), père, IV, 383.

*Autriche et Autrichiens*, I, 195, 197, 225, 226, 264, 270, 282, 326, 343, 344, 348, 351, 355, 356, 358, 367, 370, 377, 387, 389, 409, 419, 422, 427, 437, 454, 457, 466, 474, 481, 490, 522, 544, 545, 557, 563, 576, 580, 584, 600, 608, 615, 625, 675, 711, 810 ; II, 1, 21, 30, 53, 109, 112, 164, 166, 176, 541, 780 ; III, 6 ; IV, 2, 78, 81, 124, 145, 232, 399, 553, 579.

Auvray, I, 277.

*Auxerre* (ville), IV, 486.

Auzat, auteur d'une brochure, I, 475.

*Avant-Coureur ou le Retour à l'ordre*, pamphlet périodique, I, 154, 207, 208.

Avaray (d'), émigré, III, 475 ; IV, 284, 349.

Avaux (Jean-Adrien, comte d'), III, 199.

*Avenir dévoilé ou Concordance des prophéties de Nostradamus* (l'), brochure, I, 319, 320.

*Aveugles de l'Hospice des Quinze-Vingts*, II, 375, 376.

*Avez-vous peur ?* ouvrage saisi chez Surosne, libraire, I, 491, 493.

*Avignon*, II, 91, 92, 154 ; III, 65.

*Avis au peuple*, placard, I, 451.

Avisse[1], secrétaire de Barras, III, 308.

*Avocat du diable*, III, 712, 723, 738, 790, 797, 811.

*Avoués* (les), III, 193.

*Avoyer du canton de Berne* (l'), IV, 182.

Avy. — Voir Avisse.

Ayac (d'), général, III, 233, 234, 244.

*Aymar et Azalaïs*, mélodrame par Mellinet, II, 106.

Azara ou Azzara, ambassadeur d'Espagne, II, 835 ; III, 472 ; IV, 395, 421, 431, 450, 524, 548, 557, 652, 654.

Azard, émigré, II, 367.

## B

Babeuf, II, 62 ; IV, 383, 485, 504.

Babié de Bercenay (F.), éditeur de la correspondance de Louis XVI, IV, 220.

Babin, officier chouan, IV, 287.

*Bac* (rue du), I, 100.

Bacciochi, beau-frère de Bonaparte, IV, 574.

Bach, I, 18.

Bacon (père et fils), agents royalistes, I, 323, 332, 497.

Bacot, citoyen de Tours, II, 832.

Bacey, commerçant de Smyrne, IV, 373, 386, 391.

Baden (margrave de), II, 141 ; IV, 732,

Badin, exclusif, IV, 390, 397.

Badin, ex-commissaire des relations commerciales, IV, 428.

Badini, journaliste anglais, III, 680.

Badouville, ex-général, agent de Pichegru, III, 469, 480, 506, 699.

*Bagatelle*, I, 62 ; III, 232, 234 ; IV, 476.

Baguenault, banquier, IV, 335.

Bahunat-Liscoet, II, 61.

Bailleul (Jacques-Charles), tribun, I, 69, 483, 697, 753, 779, 784, 804, 819 ; II, 12, 24, 50, 66, 92, 137, 146, 150, 171, 175, 188, 192, 238, 308, 696, 737 ; III, 167, 288, 290, 413, 435, 436, 499, 590, 597, 598, 602, 603, 650, 658, 668, 676 ; IV, 153.

Bailleur, homme de loi à Bellême, II, 150.

Bailly frères, accapareurs, I, 757.

*Bains de Vigier*, II, 208 ; III, 122, 754.

Bajourdhi, fabricateur de faux-billets de banque, IV, 465.

*Bal Coulon*, IV, 675.

*Bal de Garchy*, I, 153.

*Bal Jouven*, I, 54.

*Bal de la maison de Salm*, I, 55.

*Bal Picard*, I, 149.

*Bal du Pavillon de l'Echiquier*, I, 176,

*Bal Ruggieri*, I, 177.

*Bal de la rue Chaillot*, I, 141.

1. *Sic*. C'est peut-être *Avy*, dont il est question dans les Mémoires de Barras t. III, p. 384, et t. IV, p. 79, 148, 149, 196, 200.

*Bal de la rue de Vezelay*, I, 141.

*Bal au ministère de la guerre*, II, 221.

Balainvilliers (Mlle), II, 781 ; III, 177.

*Balayage de Paris*, II, 606 ; IV, 511.

Balbi (Mme), maîtresse de Louis XVIII, II, 468.

Balbi, fils de la maîtresse de Louis XVIII, III, 561.

Baldini, journaliste anglais, III, 637.

Balduc (Mme), maîtresse du général Jourdan, III, 274.

*Bâle* (ville et canton de), I, 555 ; III, 281, 285 ; IV, 733.

Balincourt, petit-fils du maréchal de France, II, 293, 295.

Ballanche, éditeurs de Lyon, IV, 699.

Ballard, membre du Portique républicain, I, 58.

Balloc, avocat piémontais, III, 526.

Ballois, rédacteur des « Annales de statistique », III, 686 ; IV, 52.

*Ballons*, II, 411, 837.

*Bals*, I, 28, 54, 179 ; II, 690, 711, 713, 725, 744, 749, 754, 756, 760, 761, 812 ; III, 567, 586, 619, 673, 755.

*Bals au théâtre des Arts*, I, 224, 829 ; II, 188, 233, 760, 764, 776, 797 ; III, 395, 433, 554, 575, 594, 611, 673, 683, 685, 690, 704 ; IV, 360, 643, 645, 652, 673, 710.

*Bals masqués*, I, 149, 161, 162, 176, 180, 190, 224 ; II, 711, 725, 741, 748 ; III, 575, 594, 660, 704 ; IV, 673.

*Bande* (la), I, 547, 548.

Banks, naturaliste anglais, II, 636.

*Banlieue de Paris*, I, 577.

Bannaston (Mme), amie de l'évêque de Châlons, III, 753.

*Banque de France*, I, 118, 121, 168, 604, 671 ; II, 219, 228, 399, 797 ; III, 57, 213, 225, 237, 284, 287, 458, 478, 491, 512, 541, 543, 550, 727, 752, 773, 806, 846 ; IV, 21, 209, 257, 333, 440, 462, 471, 474, 531, 532, 645, 649, 703, 758, 774.

*Banque d'Angleterre*, III, 290, 301.

*Banque de Londres*, II, 487 ; III, 738 ; IV, 70.

*Banque territoriale*, I, 261 ; III, 757, 761 ; IV, 104, 107, 116, 120, 121, 429, 464.

*Banque d'union et du commerce*, I, 22 ; III, 500.

*Banques et caisses*, II, 195.

*Banquet militaire dans la salle de la Convention au Manège*, III, 163, 164.

*Banquets*, I, 326, 797, 799, 803 ; III, 163, 164.

*Banquiers*, I, 255, 498, 510, 566 ; II, 401 ; III, 165, 350, 420 ; IV, 111, 333.

Banville (Rose), maîtresse de Brulard, II, 551, 518.

*Baptême des enfants nés depuis la Révolution*, II, 657 ; III, 816.

*Baptême de négresses*, IV, 211.

Baptiste, acteur, II, 714 ; III, 679.

Bara, tribun, II, 757.

Baraillon, général, IV, 328.

Baraudeau, déporté du Directoire, I, 204.

Barba, libraire, III, 178, 180, 245, 247, 250.

Barbarin (ex-comte de), I, 421.

*Barbatre* (Vendée), I, 550.

Barbé-Marbois, I, 180, 804 ; II, 16, 73, 74, 230.

Barbé-Marbois (Mlle), III, 436, 442 ; IV, 267.

*Barbets* (les), brigands, I, 370 ; IV, 250.

Barbier, exclusif, I, 323, 359, 378, 391, 399, 624.

Barbier, graveur, II, 752.

Barbotin, prêtre, III, 449.

Barbou, imprimeur, IV, 119.

*Bard* (fort de), I, 357, 398.

Bardenot, membre du Corps législatif, III, 82.

Barentin (de), émigré, III, 577, 792 ; IV, 433, 467, 479.

Barera, chocolatier suisse établi à Turin, III, 388.

Barère (Bertrand), I, 733, 752 ; II, 50, 502 ; III, 117, 363 ; IV, 395, 718.

Barillon, banquier, IV, 55, 317, 325, 326, 327, 329, 333.

Barillot, négociant, III, 61, 73, 92.

Barington (lord), III, 544.

Barjac (le ci-devant seigneur de), I, 139.

Barkley (sir Robert), courtier anglais, I, 225.

Barnabé, président du tribunal criminel de l'Yonne, I, 46, 227.

Barnave, I, 120, 122.

Barnes, major anglais, III, 721, 731, 789, 793.

Baron, auteur dramatique, IV, 640.

Barral, ex-évêque de Troyes, II, 36.

Barras, ex-directeur, I, 78, 89, 94, 194, 228, 248, 264, 279, 282, 285, 297, 325, 329, 331, 335, 336, 343, 352, 358, 375, 508, 553, 608, 691, 699 ; II, 12, 57, 78,

286, 364, 427, 441, 465, 647 ; III, 151, 308, 309, 345, 449, 547, 580, 796, 799, 835 ; IV, 256, 381, 465.

Barras, quincaillier, II, 287.

Barras (Anne, veuve Varot, divorcée Mercier), II, 287.

Barre aîné, fabricateur de faux billets de la Banque de France, IV, 455.

Barre, jeune, frère du précédent, IV, 455.

Barré, auteur dramatique, I, 8, 136 ; II, 537, 768 ; IV, 546, 632.

Barrel, agent de l'ambassadeur anglais, III, 620.

Barret (dit Terrier), imprimeur, I, 159, 376.

*Barreaux-Verts* (les), IV, 534, 539, 546.

*Barrière des Bassins*, II, 312.

*Barrière de Clichy*, IV, 491, 492.

*Barrière du Combat*, I, 516 ; II, 55.

*Barrière de la Courtille*, II, 235.

*Barrière d'Enfer*, II, 321 ; IV, 398, 441.

*Barrière de Fontarabie*, I, 531, 568.

*Barrière de Fructidor*. — Voir *Barrière de Clichy*.

*Barrière de la Gare*, IV, 509.

*Barrière de Longchamps*, III, 807.

*Barrière du Maine*, IV, 441.

*Barrière Marengo*, II, 393.

*Barrière de Monceaux*, III, 807.

*Barrière de Montrouge*, IV, 398.

*Barrière de Neuilly*, I, 198 ; II, 312, 605 ; III, 725, 807.

*Barrière de Passy*, III, 807.

*Barrière du Roule*, III, 807.

*Barrière Saint-André*, I, 568.

*Barrière Saint-Denis*, II, 244.

*Barrière Saint-Jacques* ou *d'Arcueil*, II, 162.

*Barrière de la Santé*, II, 35.

*Barrière du Temple*, I, 731.

*Barrière du Trône*, II, 365.

*Barrière de la Villette*, I, 731, 734 ; IV, 468.

*Barrière de Vincennes*, I, 352 ; IV, 415.

*Barrières* (les), I, 669, 670, 759.

Barrial ou Batiole, coutelier, IV, 644.

Barruel (abbé), III, 296 ; IV, 259, 275, 389, 598, 599.

Barruel-Beauvert, royaliste, I, 152, 203, 649, 723 ; IV, 454, 455, 486.

Barthe, auteur d'une *Ode*, IV, 410.

Barthelemot ou Berthelemot, confiseur, III, 528 ; IV, 786.

Barthélemy, ex-directeur, sénateur, I, 138, 144, 155, 284, 291, 307, 342, 363, 365, 535, 617, 618 ; II, 73, 243, 256, 333 ; III, 51, 90, 118, 666 ; IV, 123, 130, 576.

Barthélemy, banquier, frère du sénateur, III, 456.

Bartholoni, concurrent pour le grand-prix de sculpture, III, 311.

Bartolomée (Fr.), peintre, II, 458.

Bartonival-Labesse, chef de Chouans, IV, 49.

Barucand, exclusif, I, 378.

Bassecourt (Jean de), émigré, II, 765.

Bassenge, législateur, II, 727.

Basset, acteur au Vaudeville, I, 390.

Basset, royaliste, I, 418.

Basset, propriétaire d'un four à plâtre, I, 6.

Bassville, diplomate, I, 715.

Bastarrèche (Mme), nièce de Cambacérès, III, 833.

*Bastille*, I, 514, 515, 689, 756, 760 ; II, 19 ; III, 616 ; IV, 555.

Batacla, juif, agent de l'Angleterre, I, 269, 321, 332.

*Bataille des Pyramides* (la), opéra-mélodrame, joué au théâtre de la Porte-Saint-Martin, IV, 1, 3, 9, 19.

*Batavia*, IV, 167.

*Bateau à hélice*, IV, 307, 308.

Bathe (sir J.), III, 564.

Baudet (Jean), II, 239.

Baudin (Antoine), syndic des boulangers, II, 594.

Baudouin, libraire, IV, 26.

Baudry, exclusif, I, 748.

Bauer, juge au tribunal de cassation, III, 518.

Bauer, général russe, III, 769.

Baugon (Martial), marchand de vins, II, 127.

Baugrand, brasseur, I, 301.

*Bavière* (la), I, 427, 434, 485, 504, 507 ; II, 645 ; III, 316 ; IV, 578, 597.

Bay, négociant, III, 274, 514, 519.

Bayard (Ferdinand), secrétaire de la Société libre des sciences et des arts, II, 383.

Bayé, émigré, III, 761, 768.

*Bayeux* (Calvados), I, 745, 796.

Bayle (Moyse), ex-conventionnel, I, 378 ; II, 113.

Bayle, philosophe, III, 459.

*Bayonne*, I, 148.

Bayvet, jeune, négociant, IV, 6.

Bazin, émigré, II, 60.

*Beata*, navire danois, II, 272.

Beaucaire (dame de), II, 250.

Beauchamp, ex-secrétaire du maréchal Richelieu, I, 358; IV, 566.

Beaucheron, membre du Conseil général de la Seine, III, 772.

Beaudouin, marchand de vin, exclusif, IV, 451.

Beaufils, IV, 407.

Beaufort, général, II, 767.

Beaufort (femme), impliquée dans l'attentat de nivôse, II, 231, 233, 239.

*Beaugency* (Loiret), I, 113.

Beauharnais, aide-de-camp du premier consul, I, 792; III, 384.

Beauharnais (Fanny), I 792; II, 73, 142, 155, 307, 692; III, 146; IV, 755, 769.

Beaujour, colporteur de journaux, I, 320, 363, 425.

Beaulieu, artiste de l'Opéra, II, 319.

Beaulieu, chouan, I, 745, 766; II, 328, 334.

Beaumarchais, I, 674; II, 304; III, 804.

Beaumesnil, faussaire, II, 300.

Beaumez, hussard volontaire, I, 237, 289.

Beaumont (ex-noble), I, 400, 745; III, 43.

Beaumont (Mme de), IV, 655.

Beaumont, architecte du Tribunat, IV, 631.

Beaupoil Saint-Aulaire (de), III, 542.

Beaupré, acteur au théâtre des Arts, II, 734.

Beauraire (François), ancien capitaine, émigré, II, 233.

Beauregard, chef de Chouans, I, 239.

Beausset, propriétaire dans la Beauce, I, 590; IV, 135.

Beauvais, aéronaute, I, 646; II, 538.

Beauvarlet-Charpentier, compositeur de musique, I, 58, 82, 284, 490, 616, 617.

Beauvert (Mme), maîtresse de Dumouriez, III, 510, 538, 539, 583.

Beauvilliers fils (de), IV, 101.

Beauvilliers, restaurateur, III, 252.

Beauvoir (Mme de), mère d'un Chouan, IV, 206.

*Beauvoir* (Vendée), I, 550.

Beauvoisin (Eugène), chef d'escadron réformé, IV, 559.

*Beaux-Arts*, III, 576.

Bécard, adjudant général, I, 753, 762.

Bèche ou Becht, ex-rédacteur du journal le *Démocrate*, I, 363, 702.

Becker (baronnet), III, 187.

Bédaride, vénérable d'une loge maçonnique, IV, 606.

Bedford (lord), II, 344, 368, 561, 569; IV, 49, 58, 59, 70, 77.

Beerembroeck, législateur, II, 697, 747.

Beffroy-Reigny, dit le *Cousin Jacques*, I, 565, 688; II, 77, 782; III, 84; IV, 752.

Béguin, adjudant-lieutenant, II, 657.

Beguinot, prêtre, II, 334, 541.

Beillasse, faussaire, III, 683, 684.

Bekford, anglais, II, 369.

Belanger, III, 368.

*Belgique*, I, 563, 625, 677, 697, 735, 816, 819; II, 371, 616; III, 138, 635, 640, 641; IV, 285.

Belin de Ballu, membre de l'Institut, III, 572.

Beline, ex-employé à la Commission des armes, III, 195.

Belissant (Amant), chasseur au 24e régiment, II, 51.

Bell (J.), chapelain anglais, III, 56.

Bellami, exclusif, employé à la Trésorerie, IV, 373.

Bellard, secrétaire, puis président, du Conseil général de la Seine, III, 760, 772; IV, 59, 739.

Bellavene, général, II, 176.

Belleliot, soldat, IV, 593.

Bellegarde, général autrichien, I, 805 II, 115.

*Belle-Ile-en-mer*, IV, 108.

Belleville, valet de chambre du comte d'Artois, III, 834.

*Belleville* (Seine), I, 326.

Belloc, de la Chambre de commerce de Paris, III, 780; IV, 267.

Belloy (de), archevêque de Paris, II, 827, 828, 829, 838, 843, 846, 847; III, 5, 49, 59, 86, 92, 119, 120, 122, 140, 143, 144, 145, 152, 155, 190, 207, 228, 236, 323, 346, 436, 465, 510, 518, 576, 583, 602, 708, 787, 803; IV, 143, 145, 175, 178, 206, 277, 309, 360, 523, 524, 721.

*Bell's Weekly Messenger*, journal anglais, III, 637, 644.

Belmont (Mme), actrice, III, 60.

Belot, officier réformé, IV, 498, 773.

Belzais-Courmenil, membre du Corps législatif, II, 690.

Benard, fabricant, II, 389.

Bénézech, conseiller d'Etat, I, 131, 792, 793 ; II, 698 ; III, 5, 178.

Bénézech (Mme), III, 237.

Bengham, IV, 73.

Benjafields, Anglais, III, 746.

Benoit, homme de confiance de l'ambassadeur anglais, IV, 70.

Benoit, valet de chambre de Vilain XIV, III, 768.

Bérard, familier de Barras, III, 105.

Bérardier (l'abbé), II, 437.

Bérenger, homme de lettres à Lyon, IV, 166.

Bereswil, habitant de Versailles, III, 304.

Bergasse, I, 70.

Berger, boulanger, II, 413, 414.

Berger, garde de l'argenterie du premier Consul, III, 284.

Bergerat, député au Corps législatif, IV, 758.

Bergeron (veuve), tenancière d'un jeu de paume, III, 82.

Bergeron, joueur du jeu de paume, III, 82.

Bergeron, acquéreur de domaines nationaux, III, 485.

Bergerot, prêtre, III, 162.

Bergœing (François), ex-conventionnel, I, 358 ; II, 78, 91, 100.

Beringuier, chef de voleurs, I, 681.

Berlier, auteur dramatique, II, 810.

*Berlin*, I, 618, 634.

Bernadotte, I, 94, 302, 423, 446, 600 ; II, 61, 638 ; III, 46, 308, 619, 623, 651, 722, 762, 794 ; IV, 177, 219, 340, 777.

Bernard, royaliste, I, 418, 464.

Bernard, homme de confiance de Brulart, II, 140.

Bernard, employé des postes, II, 193.

Bernard (Philippe), ex-employé aux écuries du roi, II, 287.

Bernard, marchand de vin, III, 470.

Bernard, sculpteur, I, 684.

Bernard, exclusif, I, 707.

Bernard, adjoint au maire du 8e arrondissement, I, 478.

Bernard, officier réformé, II, 314 ; III, 533, 609.

Bernard, négociant, III, 73.

Bernard de Colbert, émigré rayé, I, 425, 496.

Bernardin de Saint-Pierre, II, 26, 599, 725 ; III, 682 ; IV, 415.

*Berne* (Suisse), III, 267, 268, 285, 290.

Bernier (abbé), I, 180, 639, 825 ; II, 101, 108, 134, 136, 200, 209, 224, 254, 265, 269, 270, 278, 281, 304, 316, 321, 428, 433, 481, 492, 496, 764, 769, 774, 820, 822, 827, 828 ; III, 14, 18, 98, 140, 145, 236, 583, 588, 602, 626 ; IV, 291, 642.

Bernis (abbé de), III, 384.

Bernon-Salins, agent d'affaires, III, 343.

Berrier, employé à la Trésorerie, II, 71.

Berrurié, du Cap français, IV, 715.

Berruyer, général, I, 293 ; II, 201 ; IV, 150, 757.

Berry (duc de), I, 235, 348 ; III, 193, 834.

Berthe (femme), II, 422.

Berthelet, employé dans la Secrétairerie d'Etat, IV, 337.

Berthelmy, tribun, II, 757.

Berthelot, femme de chambre, I, 417, 462.

Berthier, général, I, 43, 45, 94, 259, 284, 311, 357, 428, 510, 514, 604, 609, 619, 634, 644, 765, 773 ; III, 88, 603 ; IV, 146, 647.

Berthier, exclusif, IV, 616, 651.

Berthier, prévôt des marchands, II, 19.

Berthollet, II, 164.

Berthollon, I, 204.

Berthoud, IV, 706.

Bertin, écrivain, II, 767.

Bertin, membre du Corps législatif, III, 756.

Bertin, ancien ministre, IV, 461.

Bertin aîné, agent anglais, III, 239, 271 ; IV, 301.

Berton, compositeur, IV, 159, 354, 649.

Berton, ex-commandant de l'artillerie, I, 378.

Bertonnier, III, 558.

Bertrand, chef de division à la Préfecture de police, I, 751, 754, 829 ; II, 15 ; IV, 538, 571.

Bertrand, vaguemestre, III, 107.

Bertrand-Dufresne, directeur du Trésor public, II, 230.

Bertrand de Moleville, I, 586, 587, 610 ; II, 9, 17, 126, 382 ; III, 710.

Bertrand (Jean-Marie-Michel), dit *Comminges*, émigré, III, 537.

Bertrandet, imprimeur, II, 374.

Bertrandy, ex-officier de marine, émigré, III, 320.

Berville, acteur du Théâtre-Français, III, 650.

*Besançon*, I, 530 ; II, 169, 173.

Besborough (lady), III, 525, 531, 542, 581.

Bessier, officier de la garde des Consuls, IV, 686.

Bessières, général, II, 638 ; III, 715.

Besson, éditeur, III, 159, 200 ; IV, 114, 376, 391.

Beste, devin anglais, III, 537.

Béthune (Mme de), III, 553, 556.

Beudot, curé de Neuilly, III, 112.

Beugniet, négociant, III, 61.

Beugnot, préfet de la Seine-Inférieure, II, 337, 338.

Beurnonville, I, 198, 625, 634 ; IV, 219, 310.

Bevière, jurisconsulte, III, 772, 777.

Béville (de), II, 167.

Bexon (Scipion), vice-président du tribunal de 1re instance de la Seine, II, 242 ; III, 348 ; IV, 332, 389,

Bézer de Brion, émigré, I, 408.

Bezout, mathématicien, II, 316.

Bianchi (marquis de), III, 181.

Bibedro-Freiro (Cypriano), diplomate portugais, II, 563.

*Bibliothèque de l'Arsenal*, I, 147.

*Bibliothèque nationale*, I, 107, 598 ; II, 330, 400, 484, 542, 711, 776, 787, 789 ; III, 21, 830 ; IV, 41.

*Bibliothèque commerciale*, par J. Peuchet, III, 159.

*Bicêtre*, II, 246 ; III, 576.

Bidaut, négociant, III, 61.

Bidel, exclusif, IV, 581.

Bidermann, membre du consistoire réformé, III, 654, 772, 790.

Bienaimé, de la Société libre des Sciences et des Arts, II, 383.

Bienaimé, marchand de vin, I, 421.

*Bien-Informé* (le), journal, I, 7, 14, 23, 30, 48, 59, 84, 91, 96, 114, 122, 159, 221.

*Bienne* (Suisse), I, 782.

*Biens nationaux en Belgique*, III, 183, 286.

*Bientôt la paix ou la Voiture cassée*, pièce de théâtre, I, 475.

Biermann, négociant, III, 61, 73, 92.

Biévelot, chirurgien militaire, III, 100.

Bièvre (le marquis de), auteur dramatique, I, 122, 330.

*Bièvre* (la), II, 248, 634 ; IV, 277.

*Bièvriana*, recueil de calembours, I, 330.

Bifort, négociant, IV, 281.

Bigoret (dame), IV, 486.

Bigot de Préameneu, II, 191, 436.

*Bijoutiers* et *bijoutiers en faux*, IV, 444, 445, 603, 606.

*Bijoux représentant la famille de Louis XVI*, I, 171.

Billaud-Varenne, IV, 595.

Billecocq, jurisconsulte, IV, 106.

*Billet de logement*, pièce jouée au théâtre des Troubadours, I, 169, 179.

Billings, agent anglais à Pétersbourg, III, 703.

Binet, professeur à l'Ecole centrale du Panthéon, II, 782 ; III, 237.

Biot (Jean-Baptiste), mathématicien, II, 622 ; III, 401, 414 ; IV, 419.

Biré (Mme), I, 169 ; II, 171.

Bisson, chevalier d'industrie, II, 431.

Blachon, exclusif, I, 345.

Blackmore, capitaine anglais, III, 793.

Blacons (Henri-François-Lucretius de), ex-constituant, I, 289, 314.

Blad, ex-conventionnel, II, 244.

Blain de Sainmore, auteur dramatique, IV, 546.

Blaise, sculpteur, I, 267.

Blaiseau, ci-devant libraire du roi, III, 399.

Blampoix, évêque constitutionnel de l'Aube, II, 291.

Blanc, capitaliste, promoteur d'un établissement de retraite aux employés, II, 306.

Blanc de Volx, publiciste, II, 127, 220.

Blanc-Mavit, fabricant de faux bijoux, III, 84.

Blanchard, commissaire ordonnateur aux Invalides, IV, 655.

Blanchard, aéronaute, IV, 392.

Blanchet, exclusif, IV, 439.

Blanchet, maître serrurier, IV, 385, 390.

*Blanchon* (réunion), I, 264, 371.

*Blanchisseuses*, I, 224, 577 ; II, 248.

Blanguini, compositeur, III, 531, 548.

Blanvillain, littérateur, III, 368.

Blaunier, entrepreneur des fortifications de Strasbourg, III, 516.

Blaviel (Antoine-Innocent), ex-conventionnel, II, 429.

*Blés* (les), II, 147, 265, 271, 279, 305, 344, 693, 809, 815, 816 ; III, 38, 70.

88, 97, 101, 106, 110, 118, 163, 189, 190, 210, 216, 237, 241, 252, 263, 276, 286, 331, 410, 470 ; IV, 777.

Blin, ami de Barras, II, 128.

Blin de Sainmore, III, 724.

*Blois*, I, 72, 100, 325 ; II, 297 ; III, 83.

Blonde de la Blossière, Chouan, I, 563.

Blondeau, lieutenant de chasseurs, III, 770.

Blondeau, élève de l'Université de jurisprudence, IV, 390.

Blondel (Marie-Joseph), grand-prix de peinture, IV, 413.

Blondel (femme), détenue, III, 151, 158.

Blondin, auteur de ballets, I, 611.

Blosseville (Mme), actrice, III, 60.

Bobé et Cie, entrepreneurs de convois funèbres, III, 639.

Bobrinski (prince de), III, 384.

Bocciardi (dame), entrepreneuse de marbrerie, III, 240.

Bochet, agent de change, IV, 222.

Bodart, négociant, III, 61, 65.

Bodson, anglais, I, 550.

Bodson-Noirfontaine (Charles-Louis, élève de l'école militaire de Fontainebleau, IV, 32.

Boery, membre du Corps législatif, II, 849.

*Bohémiens en foire*, opérette, III, 39.

Boichot, statuaire, IV, 313.

Boieldieu, compositeur, III, 405.

Boileau (cercueil de), I, 142, 150, 161.

*Bois de Boulogne*, I, 51, 217, 272, 345, 565 ; II, 232, 729, 813 ; III, 234, 303, 763, 823 ; IV, 476, 650.

*Bois de Vincennes*, I, 565.

*Bois de chauffage*, III, 277, 747 ; IV, 295, 302, 311, 315, 317, 321, 340, 465, 470, 475, 480, 483, 486, 505, 509, 514, 517, 520, 523, 526, 530, 534, 540, 542, 549, 552, 557, 562, 565, 621, 735, 736, 777.

Boisgelin, archevêque de Tours, II, 810, 842, 843, 846 ; III, 583, 787.

Boisgerin (ex-religieuse), IV, 357, 368, 378.

Boisgnard, artiste de l'Opéra, II, 319.

Boisguy (les frères), chefs de Chouans, I, 210.

Boisrouvray, émigré, I, 476.

Boisse, émigré, II, 801.

Boisse, négociant à Hambourg, IV, 112.

Boissière-Lanuit, émigré, II, 37, 51.

Boisson, agent de change, III, 806 ; IV, 260.

Boissy, graveur, III, 500.

Boissy d'Anglas, I, 51, 311 ; II, 73, 74, 301, 849 ; III, 605, 654.

Boivin, cabaretier, rue du Cœur-Volant, II, 267.

Boizat, sculpteur, I, 267 ; III, 605.

Boldoni, professeur d'italien, IV, 419.

Boldroni, peintre italien, II, 617.

*Bon commissionnaire*, pièce jouée au théâtre des Jeunes Artistes, IV, 334.

Bonafide, piémontais habitant Paris, III, 275.

Bonaparte (Jérôme), IV, 123, 590, 628, 679.

Bonaparte (Joseph), I, 20, 619, 705, 706, 813 ; II, 433, 496, 610, 624, 629, 634, 823 ; III, 43, 113, 151, 231, 285, 287, 575 ; IV, 14, 43, 161, 191, 219, 261, 761, 764, 780.

Bonaparte (Mme Joseph), III, 376.

Bonaparte (Joséphine), femme du premier Consul, I, 78, 158, 181, 215, 354, 379, 510, 728, 792 ; II, 306, 587, 709, 711, 778, 779, 789, 843, 847 ; III, 151, 156, 200, 243, 265, 352, 358, 359, 370, 453, 466, 470, 472, 473, 474, 487, 508, 531, 534, 557, 560, 589, 616, 641, 643, 715, 730, 743, 801, 828 ; IV, 41, 56, 66, 135, 182, 191, 210, 212, 215, 227, 269, 300, 306, 319, 322, 334, 391, 411, 412, 424, 466, 492, 506, 512, 572, 586, 633, 647, 669, 688, 699, 707, 708, 770, 774.

Bonaparte (Letitia, mère du premier Consul, I, 20 ; II, 843, 847 ; IV, 741, 757, 760.

Bonaparte (Louis), II, 77, 562, 692, 698 ; IV, 367, 566, 679, 705.

Bonaparte (Mme Louis), I, 333 ; II, 842 ; III, 225, 265, 312 ; IV, 669.

Bonaparte (Lucien), I, 43, 120, 153, 158, 264, 365, 667, 770 ; II, 4, 12, 563, 634, 733, 822, 823, 828 ; III, 213, 220, 285, 287, 592, 775, 788, 812 ; IV, 271, 572, 600, 619, 633, 654, 668, 679, 762, 781.

Bonaparte (Napoléon), I, 2, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 16, 20, 21, 30, 36, 37, 39, 40, 42, 43, 44, 45, 47, 48, 50, 55, 56, 57, 59, 60, 61, 62, 69, 71, 72, 73, 74, 76, 77, 81, 85, 87, 88, 89, 93, 94, 97, 103, 111, 113, 115, 116, 120, 122, 124, 127, 128, 129, 130, 131, 133, 142, 144, 151, 157, 158, 159, 164, 170, 171, 172, 173, 175, 178, 179, 180, 181, 192, 194, 195, 197, 198, 200, 201, 202, 204, 205, 206, 209, 214, 215, 216, 217, 220, 226, 227, 234, 232, 233, 237, 240, 241, 243, 245, 246, 247, 249, 250, 251, 252, 255, 259, 260, 261, 264, 269, 270, 271, 273, 274, 276, 279, 281, 282, 288, 292, 293, 294, 296, 298, 299, 302, 306, 307, 309, 310, 312, 313, 316, 317, 319, 320, 322, 324, 326, 337, 338, 341, 342, 343, 344, 347, 351, 352, 354,

355, 357, 358, 361, 374, 375, 379, 380, 381, 387, 389, 394, 395, 396, 397, 399, 400, 401, 402, 403, 406, 409, 410, 412, 413, 414, 415, 418, 419, 421, 422, 424, 425, 426, 427, 428, 430, 433, 434, 435, 436, 437, 438, 439, 440, 441, 443, 446, 447, 452, 453, 454, 455, 456, 457, 459, 460, 461, 462, 465, 466, 467, 469, 470, 471, 472, 475, 476, 477, 479, 480, 481, 484, 485, 486, 487, 488, 489, 490, 492, 494, 496, 498, 509, 512, 513, 514, 520, 521, 523, 524, 525, 526, 528, 530, 534, 535, 538, 539, 543, 544, 548, 549, 550, 554, 557, 558, 559, 566, 569, 572, 574, 576, 580, 582, 588, 592, 594, 595, 604, 611, 618, 620, 623, 631, 632, 634, 635, 636, 638, 639, 650, 651, 655, 661, 666, 667, 668, 669, 670, 678, 679, 694, 697, 698, 699, 702, 706, 707, 708, 709, 711, 714, 715, 717, 718, 719, 720, 721, 722, 728, 730, 732, 733, 737, 741, 742, 743, 744, 746, 747, 750, 752, 755, 758, 761, 765, 768, 769, 770, 772, 773, 776, 777, 779, 782, 783, 792, 793, 794, 799, 801, 804, 805, 811, 812, 813, 815, 818, 822, 824, 825, 827, 828, 829 ; II, 1, 4, 5, 9, 13, 16, 27, 28, 30, 33, 35, 36, 39, 42, 47, 48, 50, 54, 57, 59, 62, 65, 67, 70, 71, 73, 75, 77, 81, 83, 84, 85, 86, 87, 88, 89, 90, 91, 92, 96, 101, 104, 105, 106, 107, 108, 110, 112, 113, 114, 116, 119, 122, 128, 134, 140, 142, 144, 148, 149, 157, 158, 159, 160, 164, 170, 173, 174, 176, 180, 181, 182, 194, 202, 203, 204, 206, 207, 215, 230, 238, 240, 241, 246, 247, 253, 254, 256, 257, 263, 266, 270, 271, 273, 278, 280, 285, 293, 297, 298, 302, 305, 306, 307, 312, 314, 316, 318, 320, 321, 327, 340, 342, 355, 361, 373, 375, 376, 382, 383, 385, 386, 387, 388, 391, 392, 394, 395, 398, 400, 401, 403, 407, 408, 422, 426, 428, 429, 431, 437, 440, 442, 446, 448, 453, 454, 459, 461, 465, 469, 481, 482, 487, 494, 496, 497, 498, 502, 504, 508, 545, 546, 547, 548, 550, 554, 560, 562, 566, 567, 576, 577, 582, 583, 584, 598, 599, 610, 626, 627, 631, 633, 634, 641, 642, 645, 646, 656, 657, 659, 664, 670, 680, 685, 688, 690, 692, 693, 695, 696, 698, 700, 703, 704, 712, 714, 718, 721, 724, 726, 727, 728, 729, 730, 731, 734, 738, 748, 749, 751, 753, 755, 756, 774, 779, 780, 784, 787, 789, 792, 798, 799, 800, 803, 807, 808, 811, 815, 823, 825, 831, 835, 842, 843, 845, 847 ; III, 1, 2, 3, 7, 14, 36, 41, 42, 43, 46, 49, 51, 52, 55, 80, 82, 88, 89, 90, 91, 92, 96, 100, 102, 104, 107, 110, 111, 113, 115, 121, 126, 126, 128, 140, 145, 147, 148, 149, 150, 151, 152, 153, 154, 157, 161, 164, 166, 169, 188, 189, 195, 197, 198, 200, 206, 207, 212, 216, 217, 218, 219, 223, 225, 233, 234, 235, 236, 239, 241, 242, 248, 249, 253, 256, 259, 260, 261, 265, 266, 268, 269, 270, 271, 272, 280, 282, 283, 284, 286, 289, 295, 310, 313, 317, 320, 321, 332, 334, 335, 337, 339, 344, 345, 346, 347, 351, 352, 358, 359, 362, 363, 365, 366, 368, 369, 370, 371, 372, 374, 375, 378, 382, 383, 388, 389, 390, 391, 393, 395, 396, 397, 398, 399, 404, 411, 419, 421, 422, 424, 425, 432, 435, 436, 446, 449, 450, 451, 452, 453, 456, 457, 464, 477, 480, 483, 492, 501, 513, 517, 518, 519, 532, 543, 551, 553, 554, 557, 560, 564, 569, 570, 573, 575, 579, 584, 589, 598, 599, 600, 604, 606, 609, 612, 613, 616, 619, 621, 622, 623, 627, 628, 629, 633, 635, 641, 647, 650, 651, 655, 663, 664, 665, 668, 671, 678, 694, 695, 701, 703, 709, 713, 715, 720, 722, 726, 730, 739, 743, 749, 750, 753, 760, 762, 769, 777, 786, 787, 788, 789, 790, 793, 794, 798, 799, 805, 808, 810, 816, 820, 824, 825, 828, 831, 836, 837, 838, 844 ; IV, 14, 15, 34, 35, 39, 41, 46, 48, 52, 55, 57, 60, 62, 66, 71, 72, 75, 76, 89, 90, 93, 107, 108, 111, 123, 125, 133, 134, 139, 147, 149, 153, 156, 157, 160, 161, 163, 166, 167, 170, 174, 175, 177, 179, 186, 187, 190, 191, 192, 194, 195, 196, 197, 198, 202, 203, 207, 210, 212, 213, 215, 216, 218, 219, 221, 228, 229, 232, 233, 236, 240, 251, 255, 256, 259, 262, 269, 270, 281, 282, 286, 287, 288, 289, 290, 294, 295, 299, 301, 302, 305, 307, 309, 311, 313, 315, 319, 320, 322, 324, 328, 329, 334, 344, 352, 359, 362, 364, 365, 381, 383, 391, 396, 407, 424, 430, 432, 434, 441, 443, 446, 447, 451, 452, 454, 455, 457, 458, 466, 467, 468, 469, 470, 472, 474, 478, 481, 488, 491, 492, 494, 499, 502, 506, 508, 509, 510, 512, 515, 516, 517, 518, 524, 525, 527, 528, 530, 531, 532, 533, 535, 536, 538, 539, 540, 541, 542, 543, 544, 545, 547, 551, 552, 553, 556, 561, 564, 567, 570, 576, 582, 585, 586, 587, 589, 592, 593, 597, 598, 600, 603, 604, 605, 607, 608, 609, 610, 611, 612, 613, 614, 615, 616, 617, 618, 622, 623, 626, 629, 632, 633, 634, 639, 644, 647, 648, 650, 652, 653, 654, 658, 659, 660, 661, 662, 663, 664, 665, 666, 668, 672, 676, 677, 678, 679, 681, 682, 683, 684, 685, 686, 688, 691, 692, 702, 705, 707, 708, 710, 712, 713, 716, 717, 718, 721, 722, 723, 729, 730, 741, 742, 745, 753, 754, 755, 756, 757, 760, 763, 764, 766, 767, 769, 771, 772, 773, 774, 777, 778, 779, 781.

Bonaparte (Pauline), femme du général Leclerc, I, 74 ; III, 418, 612 ; IV, 424, 491, 501.

*Bonaparte donnant la paix à l'Europe*, gravure, IV, 384.

Bonaterre, professeur à l'école centrale de Rodez, I, 592, 593.

*Bonbons a la Bonaparte*, I, 78.

Bon-Compagne, ex-employé à la liquidation des émigrés, I, 757.

Boncour, limonadier à Neuilly, I, 324.

*Bondy* (Seine), I, 369 ; II, 639.

Bonel, vaudevilliste, I, 467 ; II, 189 ; IV, 627.

Bonfils, exclusif, IV, 529.

Bonieace (femme), ex-concierge du Temple, II, 90.

Bonjour, exclusif, IV, 458, 459, 577, 584.

Bonjour, curé de Fareins, IV, 339.

Bonne-attrape, sobriquet de Bonaparte, I, 279.

*Bonne Aubaine* (la), comédie, I, 173.

*Bonne-Espérance* (cap de), IV, 623.

Bonnecarrère, I, 25 ; II, 361.

Bonnerie, habitué de la Bourse, I, 822.

Bonnerie, cultivateur à Gonesse, III, 487.

Bonnet, avocat, IV, 694, 739.

Bonnet de Nonancourt, chef de brigade, I, 418.

*Bonnet de la Liberté*, III, 504.

Bonnier, plénipotentiaire assassiné à Rastadt, I, 544 ; II, 60.

Bonnier, prêtre, I, 792.

Bonny (baron), agent de l'Angleterre, I, 314.

Bonomé, ingénieur, III, 369.

*Bons d'arrérages*, II, 441.

Bonté, fils, marchand de farine à Etampes, II, 519.

Borda, de l'Institut, I, 291.

*Bordeaux*, I, 40, 121, 343, 541, 755, 772, 787 ; II, 277 ; III, 185, 186, 494, 805 ; IV, 262, 295.

Bordel, quincaillier à Caen, IV, 164.

Bordeu, philosophe, III, 289.

Bordon (Mme de), agent royaliste, I, 221, 339.

Borel, juge au tribunal de Cassation, IV, 550.

Borel, III, 463.

Borel Vivier, de l'Ecole polytechnique, III, 240.

Borelly, acquitté dans l'affaire de vol de la Banque territoriale, III, 763.

Borghèse (prince de), II, 2 ; IV, 491, 501.

Borringdon (lord), III, 471, 581.

Boscary, II, 399.

Boschard de Saron, III, 777.

Bosquillon, professeur au Collège de France, II, 618 ; III, 401.

Bossange, éditeur, III, 139, 196, 200, 416, 482, 484, 492, 493, 508, 798 ; IV, 112, 114, 376, 391.

Bossi, conseiller du gouvernement à Turin, III, 273, 275, 326.

Bossière, négociant en grains, III, 410.

Bossu, ancien curé de Saint-Paul, II, 377, 378, 408, 577, 589 ; III, 746, 748 ; IV, 58, 211.

Bossuet, III, 595, 715.

Boston, anglais, I, 428, 458.

Botot, ex-secrétaire de Barras, I, 335 ; II, 12, 91, 99.

Botson, négociant de Berlin, III, 501.

Botta, médecin italien, III, 274, 275, 325, 326, 426.

Botteling ou Bottelinen, négociant en faillite, III, 672, 675.

Bottin, statisticien, IV, 52.

Boubée (femme), I, 426.

Boucault, ancien huissier au Châtelet, III, 800.

Bouchaud, professeur au Collège de France, I, 800 ; II, 617, 623, 668 ; III, 401, 600.

Bouché (J.-D.), syndic des boulangers, II, 594.

Boucher, royaliste, I, 729.

Boucher (femme), II, 758.

Boucher Desfontaines, administrateur de l'Ecole centrale des Quatre-Nations, II, 681.

*Bouchers*, I, 100, 734 ; II, 125 ; III, 108 ; IV, 612.

*Bouches-du-Rhône* (département des), IV, 119.

Bouchet, agent de change, III, 543 ; IV, 318, 325.

Bouchet (du), I, 180.

Bouchotte, ex-ministre de la guerre, III, 488.

*Boucles pour chapeaux*, I, 254.

Boudot, prêtre, IV, 277.

Boufflers, I, 198, 489, 656 ; II, 315, 324, 327, 682 ; III, 847 ; IV, 354.

Boufflers (Mme de), IV, 357.

Bouge (Vincent), caporal de la garde nationale, II, 450, 451.

Bouillé (ex-marquis de), II, 294.

Bouillé (Mme de), I, 221.

Bouillon (duc de), I, 161 ; II, 735 ; III, 239.

Bouillon, administrateur de l'Ecole centrale du Panthéon, II, 681.

Bouillay (Guillaume), I, 150.

Bouilly (J.-N.), auteur dramatique, I, 96, 97, 736 ; II, 766 ; III, 342, 582, 712, 713 ; V, 719.

Bouis, officier réformé, III, 321.

*Boulangers*, I, 71, 117, 222, 223, 390, 396, 646, 733, 780 ; II, 267, 275, 277, 299, 307, 348, 351, 353, 356, 357, 358,

366, 399, 413, 418, 422, 426, 484, 491, 497, 505, 510, 512, 513, 514, 515, 516, 517, 519, 520, 521, 522, 523, 524, 526, 529, 530, 531, 535, 537, 540, 542, 543, 549, 555, 566, 593, 607, 612, 625, 641, 657, 743, 800, 816 ; III, 36, 38, 110, 153, 165, 211, 241, 263, 328, 627, 777 ; IV, 334, 367, 488.

Boulangier, prêtre, III, 565, 698.

Boulard, notaire, III, 237, 587, 592.

Boulay (de la Meurthe), I, 43, 799 ; II, 54.

Boulay de la Meurthe, auteur d'un ouvrage sur le Concordat, I, 800 ; III, 406.

*Boulevard des Invalides*, I, 360, 362.

*Boulevard du Temple*, I, 113, 331, 659.

*Boulevards* (les), I, 565.

Boulogne (abbé Etienne-Antoine), rédacteur des *Annales catholiques*, II, 456 ; III, 179 ; IV, 391, 606.

*Boulogne-sur-mer*, I, 812 ; II, 498 ; III, 554, 555 ; IV, 113, 212, 216, 320, 352, 418, 458, 473, 478, 496, 501, 505, 592, 610, 616 617.

Bouquereau, antimilitariste, IV, 83, 256, 357.

*Bouquetot* (Eure), II, 419.

Bourbon (le duc de), I, 420 ; II, 67 ; IV, 138, 139, 244, 422, 573.

Bourbon (duchesse de), II, 749.

Bourbon-Busset (Gabriel), III, 368 ; IV, 63.

Bourbons (les), I, 145, 173, 199, 242, 258, 260, 294, 295, 312, 352, 367, 386, 387, 437, 475, 485, 517, 520, 524, 532, 533, 580, 764, 771, 772, 777, 783, 811 ; II, 1, 28, 81, 126, 269, 417, 604, 620, 707, 806, 812, 832 ; III, 65, 132, 148, 150, 202, 259, 396, 804 ; IV, 259, 345, 381, 489, 513, 757.

Bourbotte, conventionnel, III, 261.

Bourboulon (Mme), III, 531.

Bourdeilles, ancien évêque de Soissons, II, 200 ; III, 508.

Bourdieu, négociant, IV, 379.

*Bourdon de Notre-Dame*, II, 369, 370, 372, 376, 825, 839 ; III, 13, 208.

*Bourg* (Ain), I, 328.

*Bourg-Egalité* ou *Bourg-la-Reine* (Seine), I, 410.

Bourgade, officier, IV, 500.

Bourgeat, receveur des droits d'enregistrement, II, 453.

Bourgeois, complice de l'attentat de nivôse, II, 510, 522.

Bourgeois, condamné dans l'affaire de faux billets de banque, IV, 465.

Bourgeon, prêtre à Aiguebelle, III, 477.

Bourgoing, ambassadeur de France en Suède, IV, 744, 748.

Bourgoing (Mlle), actrice, II, 629, 645 ; III, 468, 816.

Bourgueil, auteur dramatique, I, 8, 136.

Bourguignon, ex-ministre de la police, I, 774 ; IV, 106.

Bourguignon, vaudevilliste, III, 697.

Bourienne, I, 799.

Bourmont (de), I, 89, 174, 175, 186, 254, 276, 298, 541, 546, 745, 774, 775, 802 ; II, 131, 132, 138, 140, 147, 188, 195, 210, 212, 250, 254, 278, 281, 414, 446 ; III, 293, 294, 536 ; IV, 96, 127, 209, 337, 383.

Bourmont (Mme de), II, 269, 446 ; III, 293, 786 ; IV, 337.

Bournon-Malarme (dame ), II, 340.

Bournonville, général, III, 83.

*Bourse* (la), I, 96, 191, 245, 282, 286, 290, 292, 296, 307, 309, 310, 333, 341, 361, 384, 387, 390, 399, 401, 410, 418, 420, 423, 429, 435, 446, 469, 478, 482, 485, 486, 513, 533, 538, 547, 551, 566, 569, 571, 577, 584, 585, 601, 604, 613, 640, 663, 668, 675, 700, 710, 711, 732, 735, 754, 757, 761, 777, 785, 792, 804, 805, 808, 822, 829 ; II, 2, 4, 5, 8, 11, 14, 20, 22, 26, 33, 35, 36, 38, 39, 41, 44, 47, 49, 58, 66, 68, 87, 92, 101, 102, 117, 125, 129, 131, 151, 157, 159, 161, 163, 165, 167, 171, 173, 175, 178, 180, 181, 193, 199, 200, 203, 213, 217, 223, 240, 245, 249, 251, 252, 268, 278, 280, 282, 301, 307, 315, 324, 325, 329, 342, 343, 378, 383, 397, 399, 419, 423, 426, 429, 430, 433, 435, 436, 438, 440, 442, 446, 448, 452, 454, 461, 462, 466, 481, 484, 486, 498, 502, 508, 510, 514, 525, 528, 538, 564, 570, 647, 654, 656, 719, 722, 733, 734, 739, 744, 752, 753, 767, 778, 784, 808, 816, 818, 838, 839, 849 ; III, 9, 12, 15, 20, 33, 39, 42, 56, 66, 68, 75, 81, 94, 107, 143, 181, 184, 188, 191, 209, 214, 222, 225, 269, 270, 273, 282, 285, 287, 288, 295, 298, 300, 303, 305, 307, 310, 312, 314, 316, 321, 326, 330, 331, 333, 336, 340, 341, 343, 346, 348, 350, 352, 355, 363, 367, 370, 372, 373, 375, 380, 384, 387, 390, 391, 394, 398, 400, 403, 405, 408, 410, 413, 417, 422, 425, 428, 430, 432, 439, 441, 444, 448, 450, 455, 458, 465, 470, 476, 478, 486, 489, 491, 497, 499, 502, 512, 515, 517, 520, 523, 526, 534, 537, 541, 543, 547, 552, 557, 560, 563, 567, 571, 574, 579, 580, 583, 586, 588, 591, 600, 602, 610, 615, 617, 621, 624, 627, 630, 636, 639, 640, 642, 645, 649, 653, 661, 664, 667, 670, 674, 677, 684, 687, 691, 693, 696, 701, 705, 709, 713, 715, 719, 723, 727, 729, 733, 736, 738, 741, 746, 748, 749, 752, 754, 756, 757, 758, 764, 767, 770, 771, 772, 775, 779, 785, 791, 794, 797, 800, 806, 808, 812, 814, 819, 822, 827, 829,

833, 836, 840, 843, 846 ; IV, 4, 6, 10, 13, 14, 16, 19, 22, 23, 25, 27, 31, 37, 40, 45, 48, 51, 54, 59, 60, 62, 65, 69, 71, 74, 80, 83, 86, 91, 94, 95, 100, 102, 103, 105, 109, 110, 114, 116, 119, 123, 126, 128, 130, 135, 137, 140, 142, 146, 148, 152, 154, 156, 158, 162, 165, 168, 172, 175, 177, 181, 187, 191, 196, 200, 202, 207, 209, 214, 220, 222, 224, 226, 229, 233, 235, 237, 241, 244, 248, 251, 254, 257, 260, 263, 265, 267, 268, 270, 273, 277, 279, 281, 283, 286, 288, 291, 295, 298, 300, 303, 305, 311, 313, 315, 318, 321, 325, 327, 329, 330, 331, 333, 336, 341, 344, 348, 350, 356, 358, 360, 362, 364, 368, 371, 372, 373, 375, 378, 382, 384, 386, 388, 396, 398, 403, 405, 408, 413, 415, 417, 422, 423, 425, 428, 430, 432, 434, 435, 437, 438, 439, 441, 442, 443, 445, 447, 449, 451, 453, 455, 457, 459, 463, 465, 468, 471, 476, 477, 480, 483, 486, 489, 494, 498, 500, 501, 504, 505, 509, 514, 517, 520, 523, 526, 530, 532, 535, 537, 540, 542, 545, 549, 552, 555, 557, 560, 562, 566, 568, 570, 574, 575, 578, 582, 585, 588, 591, 633, 679, 680, 681, 697, 704, 708, 709, 713, 719, 721.

*Bourse de Commerce*, II, 370, 371.

Boursin (Guillaume), ex-député aux Cinq-Cents, I, 158.

Boury, propriétaire d'une fonderie, II, 653.

Bousquet, exclusif, I, 786, 787, 791.

Bousquet, II, 781.

Bousselin, agent des Chouans, I, 543.

Boutellier, négociant en vins, III, 486.

Bouthilliers, ancien major de l'armée de Condé, III, 802, 820 ; IV, 118, 139, 429.

*Boutiques*, I, 296, 305, 308, 345, 552, 556, 559, 561, 565, 567, 576, 597, 608, 609, 619, 625, 642, 659, 665 ; II, 388 ; III, 99, 114, 152.

*Boutons aux armes de France*, I, 329.

Bouy, royaliste, I, 333.

Bouvier (Godefroy-Gédéon), député, I, 18.

Bouvier, directeur d'école rue du Bac, IV, 178.

Bouville (de), émigré, IV, 480.

Boyeldieu, courtier de commerce, IV, 372, 375.

Boyer, exclusif, I, 18, 323, 335, 360, 497 ; II, 78, 79 ; IV, 187.

Boyer, général, IV, 491.

Boyer, naturaliste, IV, 77.

Boyer, prêtre de Bordeaux, I, 417 ; II, 346, 347.

Boyer-Fonfrède, I, 550.

Boyne, millionnaire anglais, III, 295.

Boze (Gaspard), corsaire, III, 732.

Bozoky (Etienne), littérateur hongrois, IV, 765.

Braban, exclusif, inspecteur de police, II, 94, 100.

Brabant (duc de), IV, 651.

Bradel, IV, 416.

Brancas (de), administrateur de l'église de l'Abbaye-aux-Bois, IV, 574.

Braschi (prince), III, 782.

Braschi Onesti, famille italienne, II, 488.

Braux, courtier en grains, I, 672.

Bréavoine, épicier failli, IV, 65.

Brelut de la Grange, notaire, III, 366.

*Brême* (ville de), IV, 145, 221, 519.

Bremant (frères), II, 78.

*Brescia*, II, 52.

*Brésil* (le), IV, 163.

Bressant (Mlle), pianiste, III, 384.

Bresson, agent de change, III, 66.

*Brest*, I, 303, 417, 423, 435, 451, 462, 542, 544, 573, 687 ; II, 277, 628.

Bret, auteur de *Stances sur la guerre*, IV, 410.

*Bretagne* (côtes de), I, 135, 327, 417, 441, 445, 463, 476, 709, 745, 766, 775, 808 ; III, 88, 92 ; IV, 139, 157, 221, 331, 340, 351, 358, 378, 397, 462, 489.

Bretel Latillaye, agent des Chouans, IV, 551.

Breteuil (de), ancien ministre, I, 75 ; II, 208 ; III, 231, 243, 285, 556, 585, 647, 753, 796, 813 ; IV, 361, 370, 453.

Breton (père et fils), exclusifs, II, 91, 99.

*Bretons* (les), III, 201, 722, 811.

Breuillepont, agent secret de la police, I, 424.

*Brevets d'honneur*, II, 270.

*Briare* (canal de), I, 184.

Bridon, fils, sculpteur, I, 267.

*Brie-Comte-Robert*, I, 170, 184.

Brière, juge au tribunal criminel, I, 574.

Brière de Mondétour, candidat au Corps législatif, III, 772, 777, 778.

Brière de Surgy, candidat suppléant au Corps législatif, III, 772.

*Brigandages*, III, 318, 319.

*Brigands du Midi*, I, 127 ; IV, 21, 68.

*Brigands royaux*, I, 210, 273, 503, 764, 812 ; II, 275, 475.

Brigant, officier de Georges, III, 681.

*Brignoles* (Var), II, 154.

Briot (Pierre-Jacques), député, I, 18, 144, 336, 382, 413.

Briquet, IV, 133.

Brissac (de), IV, 600.

Brisson, membre de l'Institut, III, 368.

Brisson, agent de change, III, 341.

Brisson, émigré, III, 665.

Brissot, II, 558, 566, 567.

Brisvin ou Brissevin, exclusif, I, 402, 529, 777, 780, 789, 790, 822 ; IV, 211, 213, 279.

Brisvin ou Brissevin, femme du précédent, IV, 375, 387.

Brochet, mercier, I, 341, 411.

*Brochures*, I, 85, 88, 101, 140, 156, 169, 190, 209, 214, 219, 288, 292, 319, 320, 349, 382, 475, 524, 545, 587, 630, 642, 648, 660, 663, 753, 759, 786, 810 ; II, 13, 31, 49, 70, 94, 121, 127, 269, 558, 562 ; III 117, 336, 402, 487, 697, 745 ; IV, 81.

*Brodeurs de Lyon* (les), III, 278.

Broglie (veuve de), II, 792.

Broglie (comte de), IV, 385.

Brolle, ingénieur hydraulique, IV, 155.

Brongniart A.), professeur au Muséum d'histoire naturelle, IV, 258.

Brook, chef des affaires secrètes à Londres, III, 761 ; IV, 81.

Brottier, I, 812 ; II, 417 ; III, 576, 834 ; IV, 384.

Bruc (les frères), émigrés, I, 284, 288.

Bruges (ex-comte de), IV, 101.

*Bruges* (Belgique), I, 380.

Brugous, ex-député aux Cinq-Cents, III, 130.

Bruix, vice-amiral, I, 799 ; II, 498 ; III, 252, 619 ; IV, 267, 340, 473, 528, 781.

Brulard ou Bruslard, chef de l'état-major de Frotté, I, 214, 216, 275, 276, 281, 541, 546, 775 ; II, 140, 518, 534 ; III, 365, 760 ; IV, 49, 50, 379, 380, 676.

Brullé, architecte, I, 75.

Brulley, naturaliste, III, 483.

Brumeau-Beaumetz (Félix-Maurice-Adolphe), élève de l'Ecole militaire de Fontainebleau, IV, 32.

Brun-Lafond, défenseur officieux, IV, 616, 617.

Brune, général, I, 98, 113, 282, 312, 429, 601, 613, 618, 619, 626, 806 ; II, 1, 42, 767 ; III, 160, 264, 284, 450, 496.

Brunet, ferrailleur, II, 91, 93.

Brunet (les femmes), agents royalistes, I, 328, 329.

Bruni, musicien, I, 781.

*Brutus*, tragédie de Voltaire, I, 183.

*Bruxelles*, II, 396, 497, 646 ; III, 149, 837 ; IV, 190, 233, 246, 308, 736.

Bruyant, charpentier, III, 106.

Bruyère, III, 612.

Buache, de l'Institut, I, 291.

*Bucherie* (rue de la), I, 363.

Buchon, intendant de la duchesse de Châtillon, I, 420.

Buckingham (lord), III, 454.

Bucquet (femme), exclusif, I, 791, 795.

Bucquoy (comte), IV, 484.

Buffa, chef de bataillon, III, 275.

Buffet (Etienne), agent de police tué par Georges, IV, 721, 722.

Bugny (de), publiciste, III, 191.

Buins, exclusif, IV, 529.

Buizet, émigré, ancien garde de corps, I, 170.

*Bulletin de l'Europe*, journal, I, 83, 88, 90, 103.

*Bulletin de Paris*, journal, III, 397, 751, 791.

*Bulletin des lois*, I, 365.

Bulton, secrétaire de Pitt, IV, 50.

Bunel et Geyler, banquiers, III, 476.

Bunira, médecin italien, III, 371, 564.

Burban et non Durban, Chouan, IV, 722.

Burdett (Francis), membre du Parlement anglais, III, 490, 548.

*Bureau de liquidation* (le), I, 328.

*Bureau des longitudes* (le), I, 724 ; III, 136.

*Bureau central du canton de Paris* (le), I, 1, 3, 5, 6, 9, 10, 14, 19, 21, 22, 26, 29, 30, 35, 38, 42, 47, 49, 50, 52, 53, 55, 64, 65, 103, 104, 109, 123, 129, 141, 142, 149, 154, 155, 159, 160, 161, 171, 177, 188, 222, 303.

Bureaux de Pusy, ex-constituant, I, 289 ; III, 194.

*Bureaux de bienfaisance*, I, 41, 42, 49, 55, 167, 244 ; III, 222.

*Bureaux du Ministère de la Guerre*, IV, 291.

*Bureaux des postes*, I, 337.

*Bureaux de remplacement*, II, 76.

Buret, exclusif d'Auxerre, III, 546.

Burg, astronome autrichien, III, 136.

Burgubru, essayeur à la monnaie, exclusif, I, 455, 482 ; III, 488.

Burks (sir Joseph), membre de la Société royale de Londres, II, 149.

Burlay, exclusif, I, 791, 795.

Burnier, entrepreneur des étapes, II, 264.

Bury, concurrent pour le prix de Rome, III, 34.

Busenac, commerçant de Smyrne, IV, 373.

Bussière, marchand de vins, III, 470.

Bussière, dit Michel, ouvrier machiniste, IV, 167.

Bussy, Chouan, II, 414; III, 737; IV, 379, 380, 385, 427, 429.

*Buste de Bonaparte*, II, 691; III, 187, 327, 439, 459; IV, 463.

*Buste de Brutus*, I, 267.

*Buste de César*, I, 267.

*Buste de Cochin*, III, 146.

*Buste de Colbert*, I, 320.

*Buste de Descartes*, IV, 342.

*Buste de Malesherbes*, III, 29.

*Buste de Racine*, III, 361.

*Buste de l'Hôpital*, I, 330.

*Buste de Montesquieu*, I, 330.

*Buste de Ruyter, amiral hollandais*, I, 330.

*Buste de Sully*, I, 330.

*Bustes aux Tuileries*, I, 149, 330.

Butet, physicien, II, 612.

Buzeret, agitateur, I, 335.

Buzillou, colonel suisse, III, 584.

Byrne (Myles), chef des insurgés irlandais, IV, 377.

## C

*Ça ira*, chant révolutionnaire, I, 20, 474; III, 14.

Cabaires (David), épicier en gros, IV, 224.

Cabanis, I, 17, 43; II, 297; III, 80; IV, 516.

*Cabaret des Barreaux verts*, place de Grève, II, 130, 399.

*Cabaret rue Charlot*, II, 40.

*Cabaret de la Chaumière*, I, 157.

*Cabaret des Porcherons*, IV, 616.

*Cabaret rue de Mazarine*, II, 266.

*Cabaret du Petit-Trou*, II, 296.

*Cabaret de la rue Greneta*, III, 168.

*Cabarets*, I, 300, 346, 352, 360, 369, 370, 380, 425, 428, 433, 439, 464, 475, 498, 505, 518, 534, 546, 553, 573, 619, 656, 659, 664, 710, 730, 731, 739, 750, 774, 787, 788, 803, 808, 812, 829; II, 29, 116, 174, 179, 180, 195, 200, 203, 216, 240, 260, 433, 588, 615, 651, 673, 691, 722, 723, 741, 756, 765, 784, 802, 807, 844; III, 31, 46, 47, 78, 126, 129, 158, 195, 210, 225, 310, 670, 784; IV, 2, 3, 79, 198, 204, 319, 396, 437, 582, 646, 721.

Cabarrus, banquier, III, 455, 456, 458, 466.

Cabatelli ou Paletti, officier de paix, IV, 696.

*Cabinet de Saint-James*, I, 500, 511, 529, 584, 617, 627, 636, 648, 658, 677; II, 225, 343, 495; III, 217, 295, 306, 379, 435, 522, 578, 694, 744, 759, 765, 793, 798, 805, 834, 846; IV, 79, 88, 106, 205, 284, 304, 308, 635, 651.

*Cabinet de Vienne*, I, 652; III, 268, 295, 379; IV, 553.

*Cabinet de lecture du Dépôt des lois*, IV, 17.

*Cabinet de lecture de Saint-Jarre*, au palais du Tribunat, IV, 42.

*Cabinet des médailles*, IV, 229.

*Cabinets de lecture dans la Grande-Bretagne*, II, 569.

*Cabinets littéraires*, II, 744, 749, 832; III, 215, 623; IV, 509.

*Cabotage*, II, 55.

Cacault, ministre de France à Rome, II, 691.

Cacheux, III, 82.

Cadet, II, 706; III, 368.

Cadet de Vaux, II, 827.

Cadet-Chambine, administrateur de la paroisse Saint-Thomas-d'Aquin, IV, 550.

Cadet-Gassicourt, pharmacien, I, 420.

Cadignan, militaire, émigré, I, 289.

Cadot, fabricant de chandelles, III, 238.

*Caen*, I, 98, 100, 214; II, 154, 510; III, 728.

*Café près l'Abbaye Saint-Germain*, IV, 173.

*Café de l'Ambigu-Comique*, II, 833.

*Café Anglais*, IV, 674.

*Café d'Apollon*, I, 408, 415.

*Café Audinot*, II, 313; III, 580; IV, 467.

*Café des Aveugles*, I, 714; III, 422.

*Café des Bains Chinois*, I, 425; II, 90; IV, 248.

*Café de la barrière des Sergents*, II, 481, 581.

*Café Borel*, III, 369.

*Café Boston*, rue Vivienne, III, 523, 586.

*Café du Caucase*, II, 306.

*Café du Caveau*, I, 191, 394, 397, 399 ; II, 7, 718, 733, 770 ; III, 46, 115, 128, 465.

*Café de Chartres*, II, 15, 354, 733, 764, 777, 815 ; III, 5, 115, 833.

*Café Chrétien*, I, 336, 342, 347, 353, 356, 403, 425, 503 ; II, 63, 69, 79.

*Café Conti*, II, 411, 453, 577, 579, 581, 734, 756, 791, 828 ; III, 36, 215, 515.

*Café Corazza*, II, 755 ; III, 565 ; IV, 661.

*Café Desroque*, II, 277.

*Café Doinel*, III, 123.

*Café Elie*, I, 329.

*Café de l'Espérance*, I, 698.

*Café des Étrangers*, III, 149.

*Café de l'Europe*, IV, 754.

*Café Foy*, I, 296, 655 ; II, 15, 112, 293, 310, 330, 384, 463, 627, 739, 756, 757, 764, 768, 770, 784, 830 ; III, 30, 114, 217, 307, 485 ; IV, 282.

*Café Garchy*, II, 352.

*Café Gervoise*, IV, 88, 241, 442.

*Café Gibet*, II, 286 ; IV, 573.

*Café Godeau*, III, 235.

*Café Godet*, III, 174.

*Café Guignat*, I, 829.

*Café Hardy*, I, 113, 411, 412, 426, 530, 571, 745 ; II, 343, 754, 761, 772, 774 ; III, 216, 379 ; IV, 99, 196, 248.

*Café Italien*, I, 382.

*Café Jarry*, rue Saint-Denis, I, 505.

*Café Lecomte*, rue Jacob, IV, 475.

*Café de la Loi*, I, 300 ; III, 575.

*Café du Lycée*, I, 451, 452, 497, 559, 574 ; II, 653.

*Café du Mail*, I, 400.

*Café Manoury*, I, 765 ; II, 110, 666, 779, 803, 835 ; III, 77, 178, 407, 503, 611 ; IV, 180, 387, 444.

*Café Militaire*, I, 779 ; II, 498, 615, 713 ; III, 95, 332, 347 ; IV, 726.

*Café des Mille-Colonnes*, I, 750 ; II, 673 ; III, 39.

*Café Olivier*, I, 353, 748, 759, 797, 823, 829 ; II, 23, 34, 69, 131.

*Café du ci-devant Opéra*, IV, 409, 659.

*Café de la Paix*, I, 141.

*Café du Palais du Tribunat*, IV, 436.

*Café du Parnasse*, I, 418.

*Café de la Petite-Hotte*, IV, 287.

*Café de la place du Corps législatif*, III, 465, 562.

*Café des Princes*, IV, 742.

*Café Procope*, I, 484 ; II, 291, 438, 465, 497, 575, 638, 737, 770, 808, 845 ; III, 20, 30, 32, 36, 43, 165, 176, 306, 347, 393, 621 ; IV, 387.

*Café des Provençaux*, III, 76.

*Café de la Régence*, I, 412 ; II, 616, 638, 694, 749, 766, 828, 845, 848 ; III, 2, 12, 22, 37, 45, 63, 75, 90, 100, 108, 112, 132, 176, 188, 195, 328, 366, 490 ; IV, 326, 736, 759.

*Café Saint-Germain-l'Auxerrois*, I, 808.

*Café du Soulerrain*, III, 7.

*Café du Théâtre du Vaudeville*, II, 219, 748.

*Café Thibaut*, I, 497.

*Café Tillet*, I, 280.

*Café Tortoni*, III, 663, 756, 806, 833, 846.

*Café des Trois Colonnes*, III, 449.

*Café Turc*, II, 296, 760.

*Café Valois*, I, 157, 187, 194, 199, 205, 208, 230, 234, 239, 240, 243, 255, 258, 279, 292, 294, 295, 306, 314, 317, 324, 325, 333, 351, 368, 371, 385, 400, 437, 661 ; II, 15, 65, 391, 504, 527, 596, 760, 764, 770, 774, 775, 784, 795, 810, 830 ; III, 5, 45, 108, 170, 525 ; IV, 383, 655.

*Café de Virginie*, I, 304, 393 ; II, 7, 768.

*Café Viteux*, I, 751 ; II, 57.

*Café Zoppi*, IV, 346.

*Café au coin de la rue du Bac*, IV, 539.

*Café au coin de la rue de Malte et de la rue Marceau*, IV, 228.

*Café place Cambrai*, II, 290.

*Café du passage des Feuillants*, IV, 635.

*Café de la rue de Bethisy*, IV, 616, 768.

*Café de la rue de Bouloi*, IV, 668.

*Café rue et boulevard Montmartre*, IV, 608.

*Café de la rue de l'Échelle*, III, 115 ; IV, 86.

*Café de la rue Neuve-des-Petits-Champs*, I, 439.

*Café de la rue Honoré*, I, 559 ; III, 92.

*Café de la rue Saint-Honoré*, vis-à-vis le Lycée, IV, 735.

*Café de la rue Poitou*, III, 608.

*Café de la rue du Pont-aux-Choux*, III, 14.

*Café de la rue Roquépine*, IV, 68.

*Café de la rue Saint-Benoit*, III, 682.

*Café vis-à-vis l'ancienne abbaye Saint-Victor*, IV, 477.

*Cafés*, I, 33, 128, 184, 185, 220, 228, 313, 337, 338, 341, 354, 397, 404, 405, 417, 427, 448, 497, 501, 513, 529, 530,

533, 546, 559, 574, 591, 632, 710, 722, 726, 750, 773, 816, 824; II, 379, 438, 488, 494, 525, 527, 541, 553, 568, 577, 588, 605, 660, 723, 730, 731, 741, 758, 767, 786, 791, 800, 817; III, 28, 32, 44, 71, 95, 104, 133, 162, 168, 210, 215, 232, 310, 317, 345, 528, 629; IV, 26, 68, 198, 222, 280, 308, 509, 728, 741.

Caffarelli, aide de camp du premier consul, III, 647, 721; IV, 56, 575.

Caffarelli, conseiller d'État, I, 514; II, 316.

Caffin, adjudant général, I, 362.

Cagliari (Paul), dit Véronèse, peintre, II, 383.

Cahier, commissaire du gouvernement près le tribunal d'appel, III, 665.

Cahours, manufacturier à Rantigny, (Oise), II, 213.

Caigniez (L.-C.), auteur dramatique, II, 755.

Cailhava, membre de l'Institut, I, 342, 364; III, 282.

Caille, de l'Athénée des Arts, III, 483, 484, 600.

Caillot, imprimeur, I, 712.

*Caisse d'amortissement*, II, 335; IV, 680.

*Caisse de commerce*, II, 399, 797; III, 284, 287, 512, 619; IV, 128, 462.

*Caisse des employés et des artisans*, II, 740; III, 131.

*Caisse d'escompte*, III, 225, 329, 512, 613, 627, 636; IV, 21.

*Caisse de Lafarge*, III, 655.

*Caisse des rentiers*, I, 763; II, 779; III, 94.

Caissotti, maire de Coni, III, 388.

Calais, lauréat du concours de peinture, III, 605.

*Calais* (ville), I, 277, 381, 586; IV, 216, 378.

Calas, IV, 393.

Calderari ou plutôt Caldelari, sculpteur, III, 430.

*Calendrier grégorien*, I, 526, 561; II, 788; III, 520; IV, 542.

*Calendrier républicain*, I, 108, 165, 284; II, 557, 558, 570, 781, 788.

*Calife de Bagdad*, pièce jouée au théâtre des Italiens, II, 340.

Callander (famille), III, 473, 531.

Callard, desservant de Bercy, III, 112.

Callemar, grand prix de Rome pour la sculpture, III, 3.

Callet, peintre, II, 775.

Calliole (Jean-François), inspecteur de police, IV, 722, 723.

Calonne (de), ancien ministre, II, 17; III, 57, 128, 129, 180, 198, 277, 296, 359, 365.

Calonne (abbé de), I, 46.

*Calvados* (département du), I, 139, 559, 591, 671; II, 249.

*Calvaire* (ex-couvent du Mont-Valérien), I, 353, 639.

*Calvaires* (les), IV, 735.

Calvet (Jean-Jacques), ex-député à la Législative, IV, 516, 529.

*Calvinistes* (les) *ou Villon à Nimes*, comédie historique, II, 104.

Camaille Saint-Aubin, directeur du Théâtre de la Cité, I, 390, 815.

Camas-Lasalle, IV, 529.

Cambacérès (J.-Régis), second consul, I, 16, 43, 45, 216, 311, 321, 363, 374, 467, 468, 514; II, 16, 176, 324, 463, 547, 813; III, 12, 35, 49, 69, 100, 102, 126, 167, 218, 256, 265, 302, 493, 526, 532, 593, 597, 616, 627, 721, 801; IV, 47, 66, 263, 264, 290, 506, 649, 760.

Cambacérès, archevêque de Rouen, II, 827, 843, 846; III, 13, 302, 583, 787.

Cambacérès père, II, 562, 563.

Cambe (Jean-Antoine), tribun, II, 737.

Cambe (alderman de Londres), III, 241, 272.

Cambon, ex-conventionnel, IV, 304.

Cambridge (duc de), IV, 154, 158, 159.

Cambry, auteur d'un rapport sur les sépultures, I, 119; III, 772.

Camelford (lord), III, 783, 798, 812, 813, 831; IV, 213.

Cameroni, régisseur du théâtre Feydeau, II, 663.

*Camille*, opéra, I, 589.

Camin, exclusif, IV, 616.

*Camp d'Amiens*, I, 583, 604, 609, 618, 718.

*Camp de Saint-Omer*, IV, 532.

Campan (Mme), I, 74; II, 508, 779, 849; IV, 319.

Campbell, espion du cabinet britannique, IV, 28, 67, 118, 144.

Campenas, émigré, III, 810.

Campès, libraire de Hambourg, IV, 266, 559.

*Campo-Formio* (traité de), I, 390, 396, 414, 434, 564, 651, 811.

Camus (Armand-Gaston), membre de l'Institut, I, 291; II, 96, 191, 608; III, 345, 483.

*Canada* (le), IV, 561.

*Canal de Bourgogne*, II, 164.

*Canal de Charleroy*, IV, 40, 45.

*Canal de l'Ourcq*, III, 369, 715.

*Cancale* (Ille-et-Vilaine), I, 409.

CANDIDE, observateur de police, IV, 473, 475, 479, 482, 488, 493, 497, 500, 503, 508, 513, 516, 519, 522, 525, 529, 531, 534, 536, 539, 544, 548, 551, 554, 557, 561, 565, 567, 571, 573, 581, 584, 587, 590, 593, 595, 597, 601, 605, 610, 612, 619, 621, 624, 627, 630, 633, 635, 639, 642, 645, 651, 654, 656, 657, 661, 662, 664, 666, 669, 676, 678, 679, 682, 687, 689, 696, 703, 706, 707, 711, 712, 714, 717, 719.

*Candie* (île de), IV, 528.

CANELLE, commandant du Luxembourg, III, 272.

CANITZ (citoyen suisse), III, 369.

*Canly* (Oise), III, 43.

CANOUVILLE (de), attaché d'ambassade, IV, 61.

CANOVA, sculpteur, III, 327, 439, 459 ; IV, 463, 653.

*Cantique sur le retour de la religion et de la paix*, III, 35.

*Cantons ruraux du département de la Seine*, I, 164, 165, 167.

*Cap* (ville du), II, 784 ; III, 711, 785, 786, 797.

CAPELLA, préposé au bureau de placement des garçons coiffeurs, IV, 745.

CAPON ou CASPON, ancien fournisseur, III, 563, 567.

CAPRARA, cardinal, II, 434, 555, 558, 562, 563, 569, 572, 660, 670, 680, 692, 794, 826, 840, 841, 846 ; III, 1, 3, 105, 119, 122, 124, 136, 178, 236, 248, 306, 621 ; IV, 768.

*Capucins* (rue des), I, 10.

CARAMAN (de), I, 198 ; II, 137, 161 ; IV, 186, 209, 415, 482, 642.

*Caravane du Caire* (la), opéra, I, 3 ; III, 219.

CARBIE, marchand de drap, I, 499.

CARBON ou CARBIN, dit le *petit François*, royaliste, I, 418 ; II, 145, 223, 231, 233, 234, 235, 237, 239, 246, 253, 256, 260, 261.

CARDINAUX, teneur d'un tripot, I, 317, 326, 329.

*Cardinaux* (les), III, 635, 782, 784, 787.

CARENCY (prince de), II, 739 ; III, 438.

CARETTÉ ou CARROTTÉ, exclusif, II, 91, 99.

*Caricatures*. Voir *gravures*.

CARIER-BEZARD, banquier, III, 547, 548, 550, 574, 690.

*Carillon de la Samaritaine* (le), I, 474.

*Carlsbad*, I, 618.

*Carmagnole* (la), chanson, II, 530.

*Carmagnole de Bonaparte* (la), chanson royaliste, I, 666, 670.

*Carmélites* (les), religieuses, II, 781.

*Carnac* (Morbihan), I, 409.

*Carnaval*, II, 169, 172, 180, 182, 187, 734, 741, 751, 759, 760, 762, 764, 767 ; III, 660, 670, 671, 683, 685, 690, 692 ; IV, 655.

CARNEVALLE, Italien, II, 394.

CARNEY, Anglais, II, 73.

CARNOT (Lazare), I, 138, 250, 299, 310, 312, 319, 342, 343, 365, 705, 706, 716 ; II, 396, 441, 453, 782 ; III, 30, 31, 51, 56, 83, 195, 288, 465, 553, 647, 650, 658, 699, 702, 707, 714, 737, 747, 778, 799, 801, 811 ; IV, 146, 153, 181, 319, 494, 541, 542, 582, 769, 770, 773.

CARNOT, frère du précédent, III, 269, 298, 404, 432, 450, 553, 647, 699.

CAROLINE, reine de Naples, II, 74.

CARON, agent de change, II, 399.

CARON, enseigne au Loyal-Émigrant, III, 320.

CARON, médecin, II, 362.

CARON, négociant en grains, III, 410.

CARON, parfumeur, II, 167.

CARON, prêtre, II, 370.

*Carosse espagnol*, pièce de théâtre, I, 98.

CARRA (Jean-Louis), conventionnel, I, 367.

CARRÉ et MOREZETTE, limonadiers, rue Saint-Victor, IV, 272, 273.

CARREGA frères, Chouans, I, 745, 763 ; II, 131, 194.

CARREL, dit ROBERTIN, émigré, III, 830, 831.

CARRI, exclusif marseillais, IV, 529.

CARRIER DE BOISMOUCHI, ex-agent de l'Angleterre, I, 656.

CARRIÈRE, exclusif, I, 317, 323, 329, 346.

CARRION-NISAS, tribun, auteur dramatique, I, 385 ; III, 758 ; IV, 3, 6, 407.

*Carrousel* (le), I, 178, 252, 512, 514, 758, 759 ; II, 89, 93, 235, 542, 551, 597, 598, 603, 629, 729, 783, 823, 824 ; III, 8, 59, 201, 203, 805.

CARTELIER, sculpteur, I, 267.

*Cartes d'amnistie*, I, 716.

*Cartes énigmatiques*, I, 286.

CARTOUCHE, III, 414.

CARUS, ex-juif, évêque de Bethléem, II, 7, 20.

CARVOISIN (de), administrateur de la paroisse Saint-Sulpice, IV, 550.

CASAL (de), Piémontois, III, 275.

CASELLI, délégué du pape, I, 825 ; II, 496.

Casenéuve, évêque de Saint-Domingue, III, 302, 305, 306.

*Cassandre-Agamemnon*, vaudeville, IV, 546.

Castel, professeur de rhétorique, III, 205, 724.

Castel, orfèvre, II, 610.

Castelforte (princesse de), III, 472.

Castellane, émigré, III, 525, 810.

Castellane (Mme de), I, 180.

Castelnau, I, 336.

Castera, candidat à l'Institut, II, 133; III, 724.

*Castiglione* (Italie), I, 508.

Castres, intendant de Mme de Bourbon, I, 809.

*Catafalque de Louis XVI*, I, 606, 614.

*Catalogue systématique et raisonné de la littérature française*, IV, 84.

*Catéchisme* (le), I, 561.

*Cathédrale de Narbonne*, III, 541.

*Catholique* (religion), I, 270, 271, 308, 345, 423, 465, 503, 520, 641, 765; II, 19, 124, 358, 465, 470, 487, 568, 624, 659, 660, 814, 818.

*Catinat à Saint-Gratien*, comédie, III, 322.

Catineau, fondateur d'une maison d'apprentis, III, 161.

Cauchard, faux-monnayeur, I, 445.

Cauclin, chef des Chouans, I, 391.

Caudron, commissaire près l'administration municipale de Rouen, I, 321.

Caugirard, auteur dramatique, I, 677.

Caulaincourt, général, IV, 780.

Caumont (Mme de), I, 180.

*Causes des révolutions et leurs effets* (Des), *ouvrage politique*, II, 127, 219, 220.

*Causes de l'usurpation de Bonaparte et de sa chute*, libelle par F. d'Ivernois, I, 575, 617; II, 49, 50.

Caussé, instituteur aux Portets (Gironde), I, 596.

Caussin, orientaliste, II, 623; III, 21, 401.

Cavaro ou Tavaro, et sa femme, tailleurs, exclusifs, IV, 451, 461, 470, 482.

Cavendish, III, 430.

Cazalès, IV, 372.

Caze de la Bove, candidat au Corps législatif, III, 772.

Célérier, III, 18.

Cellier, ex-commissaire des guerres, exclusif, IV, 595.

Cello (comte de), III, 747, 750.

*Censeur* (le), journal, I, 562.

*Censure théâtrale*, I, 21, 264, 265; II, 770.

*Ce qu'on a pris il faut le rendre*, caricature, IV, 159.

Ceracchi, sculpteur, I, 459, 460, 710, 713, 715, 721, 723, 728, 732, 746, 780, 796, 806, 807, 820; II, 59, 97, 121, 122, 134, 137, 145, 148; III, 565.

*Cercle du Commerce de la rue de la Loi*, II, 592; III, 286.

Cerfbeer (Samson), I, 646.

Cesarotti, III, 430.

Cetto (de), envoyé de Bavière, III, 299, 509; IV, 195, 248.

*Ceyan*, IV, 561.

Cezerac, médecin, II, 362.

Chabannes (J.-F. de), entrepreneur de transports, IV, 610.

Chabannes (Mme de), III, 703.

Chabo ou Champeau, maître d'hôtel de lord Malmesbury, II, 292.

Chabot, propriétaire du *Journal des Débats*, II, 49.

Chabot (de l'Allier), II, 849; IV, 106.

Chabot (dame), II, 251, 259.

Chabrillan, IV, 205.

Chalandon, exclusif, I, 378; IV, 599.

Chalencei (baron de), ancien officier, I, 368.

Chales, ex-conventionnel, II, 568.

Chalgrin, architecte, II, 408, 545, 592.

Chalier, chef de brigade, III, 769; IV, 434.

Challan, tribun, III, 164, 483.

Challoué (les frères), émigrés, IV, 164.

*Chalon-sur-Saône*, II, 663.

*Châlons-sur-Marne*, I, 102.

*Chaloupes, canonnières*, IV, 169, 181, 199, 240, 276, 307, 310, 329, 367, 424, 509, 514, 526, 539, 612.

Chalus (frères), officiers de Puisaye, IV, 356.

Chamadant, royaliste, IV, 757.

Chambers, Anglais, III, 731.

*Chambéry*, I, 273, 274.

Chambarlhac, général, I, 186.

*Chambre de Commerce de Paris*, IV, 111, 116.

*Chambre des Communes* (séance du 20 juin 1803), IV, 198.

Chambry, ancien professeur au collège Sainte-Barbe, I, 803; III, 119, 205.

Chameroi (Mlle), danseuse de l'Opéra, I, 180; II, 768; III, 322, 323, 324, 325, 326, 330, 334, 402, 421; IV, 523.

CHAMFORT, II, 105, 786.

*Champ de Mars*, I, 213, 214, 215, 216, 217, 512, 513, 526, 539, 628, 637, 638, 666 ; II, 204.

CHAMPAGNE, principal au Prytanée, I, 342, 364 ; III, 21, 119 ; IV, 460.

CHAMPAGNY, conseiller d'État, I, 553.

CHAMPCENETZ (Mme), II, 761 ; IV, 143.

CHAMPEAUX, économe de l'hospice d'Auxerre, I, 621.

CHAMPEIN, membre du Bureau Central, I, 3.

CHAMPFORT, général, III, 433.

CHAMPION, de l'Athénée des Arts, III, 483.

CHAMPION DE VILLENEUVE, conseiller de préfecture, III, 145.

CHAMPIONNET, général, I, 149.

CHAMPLATREUX (Mme de), II, 310 ; IV, 74.

*Champs Élysées*, I, 308, 317, 345, 350, 354, 425, 514, 565, 751 ; II, 234, 235, 388, 398, 400, 404, 546, 597, 644, 692, 813, 848 ; III, 122, 139, 154, 247, 267, 268, 270 ; IV, 781.

CHANDELIER ou CHENDELLIER, Chouan, III, 555, 681 ; IV, 559, 667, 673.

*Chandelle* (la), III, 238.

*Changeurs* (les), IV, 620.

CHANOINE, grenadier de la garde consulaire, II, 733.

*Chanoines de Notre-Dame*, IV, 546.

*Chansonniers de la Paix*, impromptu en un acte, II, 189, 579.

*Chansons contre l'Angleterre*, IV, 588.

*Chansons politiques*, I, 699, 710, 715.

*Chant du Départ* (le), I, 2, 20, 474 ; IV, 309.

*Chant du premier vendémiaire*, par Esmenard, I, 668.

*Chanteurs des rues*, I, 34.

*Chantiers de bois*, III, 33 ; IV, 470.

*Chantilly*, I, 118, 119 ; IV, 175.

*Chaos*, pièce de théâtre par Berlier, II, 810.

CHAPEAUROUGE, négociant à Hambourg, II, 492.

*Chapeaux*, I, 283.

CHAPEDELAINE, ancien chef des Chouans, IV, 383.

CHAPELART, l'un des citoyens arrêtés après l'attentat de nivôse, II, 101.

*Chapeliers* (les ouvriers), III, 250, 251, 254, 255 ; IV, 141, 150, 158, 190, 204, 247, 251, 265, 331, 568, 648, 742, 743.

CHAPELLE, condamné à mort comme conspirateur, II, 135, 138.

CHAPELLE DE JUMILHAC (Mlle Adèle), III, 718.

*Chapellerie*, III, 130, 160 ; IV, 150, 279, 289, 312, 331.

CHAPTAL, conseiller d'État, ministre de l'intérieur, I, 553, 804 ; II, 4, 191, 218, 455, 504, 827, 840 ; III, 127, 213, 477, 483, 801 ; IV, 38, 386, 406, 660, 661.

CHAPTAL fils, III, 782.

CHAPTAL (Mlle), fille du ministre, III, 597 ; IV, 353.

*Charenton* (Seine), I, 394 ; IV, 705.

CHARETTE, chef des Vendéens, I, 377, 420, 711 ; IV, 154.

CHARETTE (dame), tante du chef des Vendéens, IV, 461.

CHARLEMAGNE, librettiste, IV, 707.

CHARLES (le prince), I, 284 ; II, 109, 158 ; III, 607, 732 ; IV, 692, 745.

CHARLES, chef de Chouans, III, 404.

CHARLES IX, II, 352.

*Charles IX*, drame, II, 55.

*Charleval* (Eure), I, 72.

CHARLOT, adjudant général, III, 233.

CHARLOT (Mlle), danseuse, III, 564, 581.

*Charlotte Corday ou la Chute de Marat*, pièce représentée aux Etats-Unis, IV, 261.

*Charonne*, village près Paris, I, 748.

CHARPENTIER, exclusif, IV, 324, 455, 500.

*Charpentiers* (les ouvriers), II, 463, 466, 470, 474, 488 ; IV, 251, 266, 436, 548, 742, 743.

*Charte française*, I, 49.

*Chartres*, III, 489, 490.

CHAS, avocat, IV, 739.

CHASSENAC, Chouan, I, 679.

CHASSET (Charles-Antoine), ex-conventionnel, sénateur, I, 136.

CHASSIN (Ch.-L.), historien, I, 73, 85, 100, 125, 133, 169, 210, 712 ; II, 137, 270, 284 ; IV, 558.

CHASSIRON, tribun, I, 799.

CHATAM (lord), frère de Pitt, III, 791.

CHATEAU, exclusif, I, 371, 610, 614 ; IV, 279.

*Château de Bellevue*, III, 502.

*Château de Gaillon*, III, 309.

*Château de Meudon*, III, 502.

*Château de Montrouge*, II, 385.

*Château de Versailles*, I, 293.

*Château-Gontier* (Mayenne), I, 276.

CHATEAU-THIERRY (marquis de), dit ROBUCK, émigré, I, 377 ; IV, 519.

CHATEAUBRIAND, écrivain, II, 354, 360,

786; III, 3, 17, 84, 101, 724; IV, 38, 49, 83, 86, 165, 397, 463, 464, 468, 578, 655, 699, 708, 765.

Chateaubriand, cousin de l'écrivain, II, 37, 51.

Chateauneuf, émigré amnistié, I, 281, 331, 359, 362, 378, 391, 399, 404, 407, 413, 723; II, 550.

Chateauneuf, chanteur de l'Opéra, exclusif, et son beau-fils, II, 100.

Chateauneuf (Napoléon), observateur de police, IV, 691.

*Châteauneuf* (Maine-et-Loire), I, 436.

Chateauvieux (de), gentilhomme de l'Aveyron, IV, 173.

*Châtelet* (le grand), I, 699; II, 740, 783, 795; III, 62, 175, 203.

*Châtellerault*, I, 121.

Chatillon, danseur, III, 587.

Chatillon, chef des Chouans, II, 254; II, 270; III, 506; IV, 96, 109, 262.

Chatillon (ex-duchesse de), I, 420.

*Châtillon*, I, 357.

Chatry-Lafosse, député, I, 799; II, 605.

Chaudet, sculpteur, III, 592, 688; IV, 764.

Chaudet (Mme), peintre, III, 270.

Chaudot, condamné à mort par le tribunal révolutionnaire, I, 365.

*Chaudronnier* (le), pièce de théâtre, I, 528.

*Chauffeurs* (les), I, 182.

*Chaulieu à Fontenay*, comédie, II, 91.

Chaumelle (Auguste et Victor), anciens aides de camp de Barras, III, 308, 449.

Chaumette, I, 76, 265, 588, 647; III, 479.

Chaumette (femme), du parti des exclusifs, I, 547, 568, 614; II, 91, 100.

Chaumey (Aimée), maîtresse du Chouan Beaulieu, II, 375.

*Chaumière* (restaurant de la), I, 568; IV, 596.

Chaumont (ex-noble), III, 506, 546, 553, 596.

Chaumont (dame), III, 808; IV, 153.

Chaumont, gardien de la prison Sainte-Pélagie, III, 613.

Chaussard, membre du Portique républicain, I, 59.

Chauval, ex-employé dans la Ferme du tabac, IV, 569.

Chauveau-Lagarde, III, 625; IV, 114, 363, 705.

Chauvin, voleur, IV, 286.

Chavanas (de), III, 735.

Chavannes (de), citoyen bernois, III, 242, 249.

Chavé, ancien notaire, III, 145.

Chavignac (l'abbé), III, 178.

Chazal (Jean-Pierre), I, 43, 102, 382, 464, 813, 816; II, 95, 696, 700, 724, 737.

Chazeau (dame), III, 469.

Chazet, auteur dramatique, I, 8, 89, 240, 495; II, 73, 74, 456, 606, 764; III, 567, 782; IV, 588.

Cheffontaines, capitaine des vétérans, I, 362, 382.

Cheffontaines (les frères), émigrés, I, 381.

*Chefs d'ateliers*, II, 385.

Chemin, ex-journaliste, II, 116.

Chenard, acteur au théâtre Feydeau, II, 663.

Chendellier de Pierreville, agitateur royaliste. — Voir Chandellier.

Chenier (André), II, 228.

Chenier (Marie-Joseph), I, 43, 102, 179, 281, 382, 464, 517, 676, 692, 719, 746, 753, 762, 779, 784, 824; II, 17, 33, 43, 66, 146, 155, 165, 175, 178, 188, 193, 238, 308, 335, 354, 360, 361, 396, 434, 476, 641, 642, 696, 737; III, 82, 295, 360, 481, 682, 730; IV, 420, 515, 603.

*Cher* (département), I, 333.

*Chéradame, Bidois et Cie*, maison de banque, IV, 292, 296.

*Cherbourg*, III, 339, 344, 761; IV, 610.

Chéron, de l'Opéra, II, 550; III, 18.

Cherrier (Marie-Claude-Joseph-Hyacinthe), fils de l'ex-conventionnel, III, 686.

Cherubini, compositeur de musique, I, 96, 97; II, 846; IV, 417.

Chéry, lauréat du concours pour le monument commémoratif du traité d'Amiens, III, 605.

Cheval, exclusif, I, 347, 777; II, 12, 98.

Chevalier, exclusif, I, 774, 777, 786, 789, 790, 791, 794, 795, 800, 802, 820, 822; II, 85, 86, 107, 123; IV, 472, 577.

Chevalier (femme du précédent), II, 86, 90, 99; IV, 25.

Chevalier (frère du précédent), II, 93, 94, 100; IV, 603.

*Chevaliers* ou *Cadets* émigrés de Hambourg, I, 639

*Chevaliers de Saint-Louis*, I, 744.

*Chevaux*, I, 50.

*Chevaux de frise*, I, 762, 774, 791

*Chevaux antiques*, attribués à Lysippes, II, 319, 598 ; III, 148.

Chevigny (Mlle), danseuse, II, 186.

Chevreuse (duc de), II, 721.

Chevreuse (duchesse de), IV, 136.

Chevrillon, ancien huissier du Comité de sûreté générale, III, 620.

Chiappe, ex-conventionnel, IV, 177.

*Chiffons* (commerce de), I, 788 ; III, 226.

*Chinois* (les), pantomime en trois actes, I, 390.

Choderlos de Laclos, IV, 414.

Choiseul-Gouffier, ancien ambassadeur, émigré, I, 357 ; II, 698 ; III, 380, 429, 556, 682 ; IV, 299, 367, 370, 407, 757.

Choiseul-Gouffier fils (Octave), III, 380, 542.

Choiseul-Gouffier (M^lle^), IV, 205.

Choiseul-Meuse, hussard volontaire, I, 237.

Choiseul-Meuse (ex-duchesse de), I, 379 ; II, 636.

Choiseul-Praslin, sénateur, I, 804 ; II, 16 ; III, 241 ; IV, 516.

Choiseul-Stainville (M^me^), maîtresse de Dumouriez, III, 533.

Choisy, hussard volontaire, I, 237.

*Choisy* (Seine), I, 407.

Chollet, émigré rentré, IV, 127.

Chollet (femme), faux monnayeur, I, 445.

Cholmondeley (lord), III, 222, 406, 464, 476, 531, 582 ; IV, 49.

Cholmondeley (lady), III, 472, 473, 476, 524, 531, 532, 557, 581 ; IV, 9, 303.

*Chouans*, I, 72, 77, 78, 83, 98, 101, 113, 114, 116, 118, 128, 133, 136, 137, 139, 145, 146, 147, 152, 153, 156, 157, 168, 171, 172, 174, 175, 177, 184, 185, 187, 190, 196, 201, 207, 210, 223, 225, 226, 227, 229, 236, 238, 239, 264, 268, 269, 271, 273, 274, 279, 338, 339, 358, 362, 371, 388, 403, 408, 411, 414, 417, 418, 420, 424, 428, 432, 441, 448, 451, 455, 458, 462, 463, 471, 476, 481, 502, 503, 509, 517, 530, 536, 540, 542, 543, 545, 549, 560, 562, 571, 573, 678, 686, 707, 716, 723, 726, 745, 748, 751, 759, 763, 766, 773, 774, 792, 802, 806, 808, 809, 813, 828 ; II, 6, 11, 17, 22, 29, 36, 38, 53, 55, 62, 75, 112, 113, 114, 120, 132, 136, 137, 138, 139, 143, 147, 150, 155, 158, 161, 171, 188, 193, 194, 195, 209, 212, 223, 224, 232, 237, 238, 240, 243, 244, 245, 250, 254, 264, 272, 281, 283, 284, 294, 298, 317, 331, 366, 414, 434, 492, 506, 518, 534, 591, 665 ; III, 273, 317, 319, 357, 374, 380, 399, 422, 430, 434, 436, 480, 502, 511, 523, 546, 552, 553, 555, 569, 572, 575, 585, 593, 596, 601, 611, 612, 632, 674, 678, 689, 699, 703, 722, 728, 735, 737, 741, 755, 758, 763, 768, 769, 786, 810, 818, 823, 826, 829, 842, 843 ; IV, 11, 16, 18, 25, 30, 40, 44, 53, 55, 61, 73, 90, 96, 99, 101, 104, 108, 109, 118, 127, 129, 130, 131, 135, 138, 139, 144, 146, 149, 153, 157, 164, 168, 169, 190, 192, 201, 202, 203, 204, 209, 218, 231, 234, 248, 250, 253, 256, 259, 260, 262, 264, 268, 269, 278, 285, 287, 299, 307, 315, 320, 330, 340, 343, 345, 349, 351, 363, 368, 370, 373, 383, 388, 395, 397, 400, 404, 406, 412, 414, 418, 421, 427, 434, 436, 438, 439, 440, 442, 446, 456, 461, 462, 469, 470, 472, 479, 482, 489, 491, 508, 509, 513, 516, 536, 544, 548, 551, 554, 557, 561, 562, 563, 565, 573, 577, 581, 587, 590, 619, 645, 651, 658, 659, 664, 673, 681, 683, 687, 693, 696, 731, 732, 734, 737, 741, 751, 755.

Choudieu (Pierre-René), ex-conventionnel, I, 705, 727.

Chovet, caissier, III, 104.

Chrétien, exclusif, propriétaire d'un café, I, 347, 353, 394, 687 ; II, 5, 12, 99, 121 ; IV, 370.

Christin, détenu au Temple, IV, 423.

Christophe, III, 75.

Christophe, de l'Académie de législation, III, 145.

Chwostow, chargé d'affaires russe à Constantinople, III, 429.

Cicé (de), archevêque d'Aix, II, 428 ; III, 11, 20, 612.

Cicé (de), frère de l'archevêque, I, 381, 382.

Cicé (M^me^ de), II, 155, 231, 232, 234, 236, 239, 365.

Cicéron, I, 222 ; III, 248.

*Cid* (le), de Corneille, I, 667, 683 ; III, 258.

*Cimetière de la Madeleine* (le), ouvrage par Regnault-Warin I, 606, 607, 634, 659, 734 ; IV, 220.

*Cinna*, tragédie de Corneille, jouée au Théâtre de la République et des Arts, II, 403 ; III, 505, 621.

Cinot et Charlemagne, négociants, IV, 267.

Cinq-Mars, IV, 393.

*Cinq promesses*, pamphlet par d'Ivernois, III, 456.

*Citoyen français* (le), journal, I, 22, 24, 55, 97, 159, 283, 489, 602, 607, 620, 622, 628, 667, 741, 758, 771, 782, 788 ; II, 26, 52, 108, 115, 119, 134, 141, 149, 162, 191, 197, 201, 204, 206, 214, 227, 228, 237, 242, 261, 271, 273, 274, 289, 294, 335, 337, 341, 347, 360, 363, 370, 375, 396, 404, 419, 434, 437, 455,

456, 475, 476, 490, 499, 509, 533, 545, 551, 552, 556, 559, 560, 563, 566, 569, 576, 586, 588, 592, 593, 594, 595, 599, 610, 614, 618, 632, 635, 649, 652, 669, 675, 689, 693, 699, 707, 708, 717, 721, 733, 740, 763, 769, 773, 782, 787, 793, 799, 803, 805, 807, 816, 821, 830, 836, 843; III, 3, 6, 13, 24, 33, 44, 66, 70, 72, 74, 82, 84, 87, 91, 96, 99, 101, 103, 112, 116, 122, 146, 165, 174, 184, 187, 196, 198, 201, 208, 214, 219, 220, 226, 231, 235, 237, 239, 245, 248, 266, 291, 315, 339, 344, 356, 359, 364, 385, 392, 414, 424, 459, 477, 479, 482, 493, 499, 508, 515, 518, 521, 524, 552, 563, 571, 579, 587, 592, 603, 605, 634, 643, 656, 730, 846; IV, 4, 7, 81, 97, 114, 162, 182, 210, 245, 255, 264, 314, 334, 392, 396, 399, 401, 406, 418, 420, 452, 481, 483, 490, 492, 495, 560, 591, 622, 648, 754, 757, 765, 774, 778.

Clairac (dame), II, 332.

Clairon (Mlle Claire-Josèphe), actrice, III, 618, 625, 694.

Clarke, général, II, 11, 72, 176; IV, 143.

Clause, prêtre, III, 583.

Clausel, émigré, II, 303.

Clauze, assassin, III, 743.

Clavering (lady), III, 243.

*Clef du Cabinet*, journal, I, 23, 70, 96, 131, 147, 283, 305, 488; II, 4, 136, 168, 179, 186, 187, 206, 210, 213, 218, 241, 244, 247, 255, 370, 501, 509, 551, 552, 554, 563, 566, 579, 587, 589, 592, 597, 617, 654, 669, 687, 696, 698, 707, 709, 748, 762, 779, 790, 797, 801, 805, 819, 823, 831, 847; III, 289; IV, 391, 406, 430, 463, 515, 527, 563, 570, 582.

Clémence, I, 18.

Clément, évêque de Versailles, II, 421; III, 168, 215; IV, 579, 695.

Clément, littérateur, II, 354, 360.

Clément, officier de paix, I, 531.

Clément de Ris, sénateur, I, 670, 674, 681, 684, 685, 692, 712, 716, 740, 741, 764; II, 434, 532; IV, 340.

*Clercs d'avoués*, III, 211.

Clerembourg, dévaliseur de diligences, III, 743.

Clerex (Lambert), exclusif, IV, 390, 504.

*Clergé*. — Voir *Prêtres*.

Clermont-Gallerande (de), IV, 349.

Clermont-Tonnerre, I, 70; II, 835; IV, 63.

Clery, valet de chambre de Louis XVI, II, 382; IV, 394, 422.

Clery, femme du précédent, II, 582.

*Clèves* (pays de), IV, 74.

*Cloches* (les), I, 102, 111, 118, 167, 559; II, 815, 825; III, 13, 35, 465, 466; IV, 702.

*Clodomire*, mélodrame, IV, 51.

*Cloison* (la), comédie, IV, 6.

Closemberg, officier autrichien, III, 804.

Clotilde, danseuse à l'Opéra, I, 264; II, 186.

*Club des bonnes gens*, comédie, I, 203.

*Club du Commerce*, IV, 91.

*Club des étrangers*, III, 150.

*Club de la Grande-Quille* à Bordeaux, II, 170.

*Club de l'Hôtel de Salm*, I, 7.

*Clubs*, I, 7.

Cluzel, pharmacien, III, 654.

Coaslin (Mme de), IV, 349.

Cobenzl (comte de), I, 629, 700, 704, 733, 758, 760, 761, 767, 769, 776, 783, 784, 785, 788, 802, 805, 813, 818, 819, 823; II, 40, 63, 158, 195, 321, 417, 498, 646; III, 181, 268, 296, 304, 332, 335, 379, 432, 435, 443, 446, 457, 464, 472, 494, 519, 520, 540, 544, 573, 575, 578, 604, 619, 666, 678, 685, 691, 802, 829; IV, 29, 70, 98, 104, 108, 112, 144, 218, 223, 262, 328, 464, 664.

*Coblentz* (ville de), I, 328; III, 396.

*Cocardes*, I, 113, 273, 299, 357, 501, 604.

Cochet, exclusif, I, 336, 353.

*Cochin*, ville sur la côte de Malabar, III, 501.

Cochon (Charles), ex-ministre de la police, I, 159, 336.

Cockburn, Anglais, IV, 28.

*Code civil*, II, 229, 436, 642, 649, 659, 667, 686, 692, 817; III, 167, 230, 696, 705, 712, 729, 741, 743, 745, 748, 752, 754, 758, 769, 772, 779, 787.

*Code de législation française*, par de Marville, I, 627.

*Code oligarchique sorti du cerveau caverneux du prêtre Sieyès*, I, 37.

*Code des tyrannicides*, prospectus d'un ouvrage, I, 584.

*Cœlina ou l'Enfant du mystère*, drame, II, 95.

Coësmon, III, 224.

Coesnon ou Coisón, directeur du Collège des colonies, I, 616; III, 92, 183.

Coffinet, III, 674, 675.

Coignet, I, 775.

Coigny (ex-chevalier de), I, 180, 451, 495, 496, 531, 587; IV, 477.

Coigny (marquis de), IV, 476.

Coigny (marquise de), IV, 99.

Coin, entrepreneur de l'Opéra-Bouffe, III, 286.

Coindre, agent de change, III, 405, 417, 742, 822; IV, 16, 51.

Coislin (Mme), III, 365, 393.

Colaud (général), III, 308; IV, 356, 450, 539, 777.

Colbert, III, 805.

Colbert-Maulevrier (de), administrateur de la paroisse de l'Abbaye-aux-Bois, IV, 574, 757.

Coleraine (lord), III, 511, 531.

Colignon, acteur, I, 799.

Collard, payeur général du département de la Manche, I, 408.

Collaud, figuriste, IV, 602.

*Collège de France*, I, 798, 800; II, 617, 622, 752, 764; III, 377, 399, 400, 402, 411, 414, 687, 788; IV, 447, 523, 527.

*Collège catholique écossais et irlandais*, I, 761.

*Collège des colonies*, I, 616; III, 86, 92, 183.

*Collège électoral de la Seine*, III, 754, 772.

*Collège de Navarre*, I, 504, 506, 518, 520, 522, 523, 561, 596.

*Collège de pharmacie*, III, 133.

*Collège Sainte-Barbe*, I, 803; III, 218.

Collet, entrepositaire des étoffes anglaises, III, 227.

Collet de Messine (Jean-Baptiste), ex-député à la Législative, I, 116.

Colleville, émigré, II, 17; IV, 201.

Collignon, imprimeur à Metz, IV, 339, 343.

Collin, officier réformé, IV, 190.

Collin (Basile-Jacques-Louis), Chouan, II, 239.

Collin d'Harleville, poète, membre de l'Institut, I, 364, 366; II, 324; III, 459, 688, 847; IV, 131.

Collin d'Hauteville, possesseur du domaine de Crosne, I, 86.

Collot, garçon de bureau, IV, 358.

Collot, fournisseur, III, 574.

Collot d'Herbois, I, 455.

Colly, général, III, 273, 274, 275.

Colomb (Mlle), de l'Opéra, II, 418.

*Colonne nationale*, I, 454, 482, 693; II, 109, 296, 298, 301, 319, 391, 407, 441, 471, 502, 547, 583, 597.

*Colonne de Trajan*, IV, 418.

*Colons réfugiés*, I, 236, 808, 823; II, 653; III, 30, 85, 104, 150, 160, 161, 162, 183, 280, 317; IV, 261.

Colotte, dévote, IV, 753.

*Colpo* (forêt de), I, 423.

*Colporteurs*, II, 61, 461; III, 124, 824; IV, 644.

*Colporteurs de journaux et pamphlets*, I, 19, 21, 176, 196, 258, 288, 292, 370, 475, 483, 686, 709, 718, 741, 750.

Colson, II, 383.

Coluet, ex-prêtre, libraire, II, 121.

Combes (Florent), faussaire, III, 549, 550; IV, 212, 229.

Combes-Daunous (J.-J.), membre du Corps législatif, II, 383; IV, 77

Combry, préfet de l'Oise, II, 213.

*Comité anglais*, I, 344, 351, 532, 553, 638, 677, 812; II, 292.

*Comité diplomatique de la Convention*, II, 567.

*Comité insurrectionnel*, I, 529.

*Comité de salut public*, III, 255; IV, 141, 411.

*Comité de la Comédie-Française*, IV, 426.

*Comité des libellés*, I, 660, 665, 719.

*Comité de salubrité et de bienfaisance du 2e arrondissement*, III, 618.

*Comité central de vaccin*, III, 434.

*Comités de bienfaisance*, II, 658, 681, 725; IV, 514.

Commarque, I, 186.

*Commerce*, III, 312, 343, 351, 367, 396, 405, 413, 438, 464, 466, 470, 474, 485, 566, 610, 633, 641, 781, 786, 789, 794, 805, 821, 826, 832, 835, 839, 844; IV, 5, 12, 23, 26, 38, 47, 58, 61, 74, 91, 96, 107, 134, 167, 209, 211, 262, 349, 355, 435, 440, 451, 503, 517, 540, 603, 616, 638, 640, 664, 733, 734, 743, 752, 758, 759, 776, 782.

*Commerce de Paris* (vaisseau), IV, 614, 621.

Comminges, commissaire de police, IV, 642.

*Commissaires de police*, I, 33, 65, 123, 166, 350, 374, 499, 537, 578, 590, 646, 756, 757; II, 388, 515, 828; III, 256.

*Commissaires généraux de police*, IV, 3.

*Commissaires des bureaux de bienfaisance*, I, 555.

*Commission des émigrés*, I, 614, 669.

*Commission intermédiaire législative*, I, 11, 33, 48, 799.

*Commission administrative des hospices civils*, III, 819.

*Commission militaire de Paris*, II, 123, 135.

*Commission militaire de Breda*, I, 329.

Comolli, statuaire italien, II, 598; III, 388, 564, 565.

*Compagnie de Jésus* (membres de la), I, 359.

*Compagnies de Jésus et du Soleil*, I, 235.

*Compagnie Rochefort*, III, 393.

*Compagnons du devoir*, III, 250.

Compère, général, IV, 470.

*Complots*, I, 656, 710, 717, 752, 769, 772, 790; II, 392.

*Comptoir commercial*, II, 797.

*Comtat Venaissin*, II, 211.

Conatarelle (Mme), sœur d'émigrés, I, 381.

Concannon (lord), III, 403, 470, 493, 531, 532, 542, 573, 620, 702, 707; IV, 166.

*Concerts du Conservatoire*, III, 413.

*Conches* (forêt de), I, 118.

*Conciergerie* (la), prison, II, 107, 148.

*Concile national*, II, 362, 364, 367, 377, 379, 380, 382, 384, 386, 391, 396, 397, 401, 417, 421, 423, 425, 429, 432, 433, 438, 440, 446, 465, 467, 470, 473, 477, 480, 482, 494, 498, 500.

*Concile de Trente*, poème par Cubières, I, 59.

*Concordat*, I, 800; II, 466, 485, 497, 504, 508, 511, 521, 526, 527, 538, 540, 541, 544, 579, 581, 614, 642, 651, 658, 664, 690, 692, 711, 718, 733, 751, 758, 781, 782, 797, 808, 814, 817, 818, 820, 821, 822, 823, 824, 831, 835, 840, 841; III, 1, 4, 16, 65, 92, 94, 147, 178, 223, 238, 487; IV, 117, 122, 235, 308, 389, 416, 598.

*Concours de machines*, II, 476.

*Concours pour un monument de la paix et du rétablissement des cultes*, III, 99.

Condé (prince de), I, 180, 187; II, 443, 468; III, 335, 525, 569; IV, 139, 244.

Condé fils, I, 216.

Condorcet, III, 356.

Condorcet (veuve), II, 37; III, 356, 357

*Conférence entre le premier Consul et M. de Cobenzl*, feuille volante, I, 800.

*Confession générale des ex-directeurs*, etc..., pamphlet, I, 10.

*Confiseurs*, III, 526; IV, 606.

*Congé ou la Fête du vieux soldat*, pièce jouée au Vaudeville, II, 813.

*Congrégation de la Providence* ou *Société jésuitique*, I, 734, 737, 738.

*Congrès d'Amiens*, II, 604, 666, 670, 686, 730, 739, 743, 746, 749, 750, 753, 757, 760, 780, 782.

*Congrès de Lunéville*, I, 679, 706, 707, 733, 735, 750, 768, 773, 785, 805, 808, 809, 810, 813; II, 8, 172, 176.

*Congrès de Rastadt*, I, 226.

*Connétable de Clisson* (le), opéra, IV, 669.

Consalvi, cardinal, II, 368, 369, 373, 376, 404, 407, 421, 422, 428, 433, 434, 495, 562.

*Conscrit* (le) *ou le départ pour Dijon*, pièce de théâtre, I, 245, 246.

*Conscrits et conscription*, I, 35, 126, 153, 371, 379, 395, 476, 634, 716, 722; II, 53; III, 50, 229, 235, 343, 372, 386, 397, 399, 405, 408, 410, 411, 412, 415, 419, 420, 422, 425, 427, 430, 436, 437, 440, 441, 442, 445, 448, 453, 472, 570, 751, 800; IV, 33, 97, 147, 154, 161, 193, 200, 209, 213, 283, 285, 326, 353, 436, 503, 532, 537, 612, 653, 751, 760.

*Conseil d'État*, I, 72, 472, 553, 592, 618, 621, 636, 749; II, 14, 59, 66, 68, 179, 248, 436, 577, 623, 796, 804, 846; III, 53, 147, 167, 560, 638; IV, 75, 396, 534.

*Conseil de la commune de Paris*, IV, 620.

*Conseil des Anciens*, II, 76.

*Conseil des arts et du commerce*, II, 389.

*Conseil général de la Seine*, II, 683; III, 204, 760, 775; IV, 59, 746.

*Conseil général des hospices*, III, 187.

*Conseils généraux des départements*, II, 274.

*Conservatoire de musique*, I, 86; II, 226, 545, 680; III, 120, 164, 413.

*Considérations sur Louis-Stanislas-Xavier*, pamphlet, I, 727.

*Consistoire de l'Église réformée de Paris et de France*, III, 46, 47, 713, 730.

*Conspiration de Bayreuth*, II, 769, 770, 771, 776; III, 37.

*Conspirations et conspirateurs*, I, 252, 253, 255, 306, 307, 313, 567, 769, 770; III, 628, 811; IV, 771.

Constant (Benjamin), tribun, I, 69, 102, 346, 356, 517, 813; II, 17, 33, 78, 140, 141, 193, 696, 737, 776; IV, 38, 480.

Constant, bijoutier, IV, 434.

Constant, chef de Chouans, II, 331.

Constantin, grand duc de Russie, II, 276; III, 299, 446; IV, 112.

Constantin, chef de Chouans, I, 239.

*Constantinople*, I, 624.

*Constituants* (les ex-), I, 189, 192, 193, 502, 533; III, 242.

*Constitution de 1791*, I, 495, 506.

*Constitution de 1793*, I, 269, 331, 346, 359, 406 ; II, 54, 63, 848.

*Constitution de l'an III*, I, 347, 466, 509, 557, 692, 701, 705, 753, 784 ; II, 29, 58 ; III, 300.

*Constitution de l'an VIII*, I, 3, 4, 15, 31, 48, 49, 55, 56, 61, 67, 68, 75, 81, 83, 103, 111, 156, 163, 206, 319, 351, 421, 588, 609, 760, 818 ; II, 12, 14, 126, 139.

*Consul* (le premier). — Voir *Bonaparte*.

*Consul de France à Hambourg*, II, 492 ; III, 143.

*Consulat à vie*, III, 49, 50, 53, 81, 100, 101, 111, 115, 122, 148, 163, 186, 188, 190, 192, 330.

*Consuls* (les), I, 23, 26, 33, 39, 41, 43, 45, 68, 79, 84, 103, 117, 169, 286, 350, 365, 391, 407, 446, 447, 450, 463, 472, 499, 564, 636, 668, 679, 697, 745 ; II, 72, 186, 360, 546, 576, 659, 707, 788, 804, 835, 840, 841, 843, 846, 847 ; III, 3, 22, 113, 122, 218, 219, 229, 234 ; IV, 319.

*Consultà* (la), II, 712, 717, 721, 723, 751.

Contamin, I, 795.

Contat, restaurateur, III, 823.

Contat (M^lle^), actrice, III, 79, 147.

Contat, ex-entrepreneur d'étapes, IV, 207.

Conté, fabricant de crayons, III, 278.

*Contemplateur* (le), écrit périodique, II, 477, 478, 485.

Conti (prince de), II, 427, 749.

*Contrebande* (la), I, 173, 198, 272, 669, 703, 718, 732, 734 ; II, 312 ; IV, 449, 450, 468.

*Contre-police*, I, 116, 274, 275, 303, 313, 317, 320, 329, 332, 505, 516, 531, 558, 560, 570, 576.

*Contre-révolutionnaires* (les), I, 570.

*Contributions*, II, 414, 466, 467, 473, 505, 567 ; III, 75, 135, 213, 214, 225, 228, 279, 333, 351, 389, 425, 489, 499 ; IV, 16, 295, 614, 777.

*Convention nationale* (la), I, 365, 366, 587 ; III, 200 ; IV, 487.

*Conventionnels* (les ex-), I, 509 ; II, 526, 527 ; III, 213, 226 ; IV, 630, 677, 695.

Conyngham (lady), III, 472, 473, 564, 593.

*Copenhague*, II, 248.

*Copie de la réponse de Louis XVIII au premier Consul*, pamphlet, IV, 316.

*Coppens et C^ie^*, maison de commerce d'Annecy, IV, 189.

Coqueluit, IV, 722.

Coquery, brigand, III, 830, 831.

*Coquette et ses deux filles* (la), caricature, IV, 458.

Coquille, marchand de meubles, III, 745.

Coquost, teneur d'un bal, I, 141.

Corazza, glacier, I, 315.

Corbeau, chef de bataillon, II, 287.

*Corbeil*, I, 184.

Corbineau, colonel, II, 510.

Corchand, déporté, I, 18.

Corchand, membre d'une commission temporaire de Lyon, I, 352 ; II, 94, 100.

Corday (Charlotte), III, 607.

Cordier (Edmond), poète, IV, 379.

Cordier, membre de la chambre de commerce de Paris, III, 780.

Cordier (femme), concierge, III, 521.

Corneille, ébéniste, IV, 157.

Cornudet, sénateur, IV, 750.

Cornwallis (lord), ambassadeur, II, 603, 604, 605, 610, 612, 613, 616, 619, 621, 622, 624, 628, 629, 635, 642, 670, 736, 739, 751, 754, 777, 784.

Corona, médecin napolitain, IV, 497.

*Corps de garde*, IV, 611.

*Corps législatif*, I, 72, 88, 90, 133, 138, 213, 270, 291, 376, 403, 413, 483, 487, 500, 510, 557, 580, 618, 621, 645, 701, 709, 719, 725, 731, 735, 750, 751, 753, 777, 779, 804, 816, 818, 819 ; II, 3, 4, 21, 24, 25, 32, 35, 39, 48, 58, 62, 66, 71, 89, 139, 146, 150, 155, 158, 163, 172, 179, 193, 217, 386, 403, 559, 577, 614, 619, 623, 635, 638, 639, 640, 642, 643, 645, 647, 649, 652, 654, 657, 659, 660, 663, 664, 666, 670, 672, 674, 676, 678, 680, 685, 690, 693, 694, 697, 698, 701, 705, 706, 710, 714, 717, 719, 720, 722, 724, 727, 732, 735, 737, 742, 743, 750, 755, 762, 771, 778, 780, 788, 789, 792, 804, 805, 812, 815, 817, 818, 820, 821, 822, 823, 825, 829, 830, 833, 834, 835, 837, 839, 845, 846, 849 ; III, 3, 6, 15, 22, 23, 33, 39, 45, 51, 52, 101, 129, 216, 229, 264, 269, 270, 345, 396, 415, 450, 490, 499, 502, 504, 517, 540, 560, 644, 652, 666, 676, 683, 686, 691, 692, 695, 696, 702, 705, 708, 712, 714, 723, 724, 726, 729, 733, 735, 736, 738, 740, 745, 748, 751, 754, 755, 758, 763, 766, 769, 772, 775, 778, 784, 786, 794, 797, 806, 808, 811, 814, 819, 821 827, 829, 836, 840, 842, 846 ; IV, 3, 10, 13, 16, 19, 21, 25, 27, 29, 35, 40, 45, 47, 48, 54, 57, 59, 65, 75, 76, 80, 93, 100, 102, 105, 108, 113, 235, 261, 319, 554, 557, 566, 614, 622, 624, 637, 638, 658, 675, 676, 686, 763, 764.

Corrège (le), peintre, II, 616.

*Correspondance de Bayreuth*, IV, 334.

*Correspondance politique et confidentielle inédite de Louis XVI*, IV, 219, 220, 224, 230, 338, 343.

*Correspondance entre la France et l'Angleterre*, III, 223.

*Correspondant* (le), journal de Hambourg, III, 826.

*Corse*, II, 27 ; III, 580.

Corvisard, médecin, II, 622 ; III, 401 ; IV, 286.

Corvolle, émigré, I, 170.

Cosette ou Colette, un des exclusifs arrêtés en nivôse an IX, II, 99.

Cosmao, capitaine de vaisseau, III, 816.

Cossé (Timoléon de), III, 737.

Cossé (Mme de), fondatrice de la Société maternelle, II, 258, 362.

Costard, émigré, I, 329.

Costaz, tribun, II, 608, 641 ; IV, 10.

Costaz, curé de la Madeleine, III, 112.

Coster, Chouan, IV, 667, 690, 744.

Coston, agent d'affaires, III, 101.

*Costumes des fonctionnaires*, I, 73.

*Côtes-du-Nord* (département des), I, 246, 405 ; II, 131, 243.

Cotte, négociant en eaux-de-vie, III, 649.

Cottereau, I, 420, 455.

Cotterel, défenseur à la Commission militaire, II, 124 ; III, 559.

Cottiaux, directeur d'une manufacture de glace, I, 418.

Cottu-Millon, fondateur d'une assurance contre l'incendie, II, 836.

Couard, I, 522.

Coucy (Georges de), capitaine d'infanterie, II, 143.

Coulange (de), poète, IV, 410.

Coulanges, ami de Babeuf, I, 363.

Coulomb, de l'Institut, II, 315 ; III, 124.

Coulon, artiste de l'Opéra, II, 319.

Coulon (dame), II, 756.

Coulon, conscrit, III, 482.

Coulon (frères), III, 321, 340, 345, 348, 351, 352, 366.

*Coup d'œil politique*, pamphlet, II, 282, 300.

*Coup d'œil philosophique et religieux*, apologie des Jésuites, III, 835.

*Cour Vehmique des Royalistes*, I, 217.

*Cour de Berlin*, III, 298, 314.

*Cour de Londres*, II, 107 ; III, 197.

*Cour d'Espagne*, II, 321 ; IV, 714.

*Cour de Mitau*, II, 107.

*Cour du palais du Louvre*, III, 189, 243, 247.

*Cour de Naples*, III, 162.

*Cour de Vienne*, I, 466, 471, 479, 767, 826 ; II, 321, 501 ; III, 569 ; IV, 569, 694.

Courajod, négociant, royaliste, IV, 503.

Courard (Victor), Chouan amnistié, II, 131.

*Courbevoie* (Seine), I, 369.

Courbonne (de), royaliste, IV, 573.

Courcelles (ex-chevalier de), I, 421.

Courcier, libraire, IV, 671.

Cournand (Antoine), professeur au Collège de France, I, 82, 284, 489, 800 ; II, 105, 400, 618, 623 ; III, 401, 414, 724.

*Courrier de l'Europe*, journal, I, 5, 12, 23 ; IV, 160.

*Courrier du Havre*, journal, III, 330.

*Courrier de Londres*, journal, I, 561, 773 ; II, 805 ; III, 4, 166 ; IV, 57.

*Courrier du Bas-Rhin*, journal, II, 370.

*Courrier des Spectacles*, journal, I, 129, 361, 390, 525, 675, 683 ; II, 195 ; III, 392, 397, 473, 650, 688, 697, 713, 720, 766, 774, 790, 804, 811, 833 ; IV, 1, 422, 489, 546, 632, 636, 643, 658, 662, 669, 720, 728, 731, 749, 754, 756, 780.

*Courriers*, I, 352, 474, 631, 635, 636, 782 ; II, 68, 516.

*Cours la Reine*, I, 318.

Coursen (de), officier, suisse, IV, 268.

*Courses*, I, 512, 526.

*Courses du 14 juillet* (les), pièce de théâtre, I, 539.

Court (de), commissaire de marine, III, 160.

Court, tailleur, IV, 380.

*Courtille* (la), IV, 534.

Courtois (Edme-Bonaventure), tribun, I, 127, 244, 259, 620 ; II, 661, 737 ; III, 304.

Courtois, officier, III, 215.

Courville, enseigne au Loyal émigrant, III, 320.

Courvilliers ou Courtvilliers, ancien adjudant de la garde nationale, ami de Raffet, I, 484, 517.

Cousin, physicien, II, 617, 752.

Coustard, général, III, 202, 243.

Coutard, médecin, III, 573.

Coutausse, fils d'un législateur, élève de l'Ecole militaire de Fontainebleau, IV, 32.

Coutra (femme), II, 15.

Couture, épicier en gros, IV, 253.

*Couvent de la Providence*, III, 76, 110.

*Couvent des Ursulines*, II, 270.

*Couvent* (le), pièce jouée au Théâtre-Français, IV, 226.

Cozette, pharmacien, II, 362.

Craigici, capitaine, III, 721.

Cramayel, préfet de palais, III, 349 ; IV, 186.

Cranfort, chevalier, III, 813.

Crapard, imprimeur, IV, 599.

Crapelet, imprimeur, I, 724.

Crassous (A.), tribun, puis sénateur, I, 722 ; II, 544.

Crawford, officier anglais, II, 17 ; III, 640, 731, 761, 762 ; IV, 164, 206, 223, 225, 268, 472.

Crawford, abbé, III, 762.

Crawfurd, ambassadeur anglais à Copenhague, III, 757, 761, 762, 799 ; IV, 30, 35, 55.

*Créanciers* (les), pièce jouée au théâtre Louvois, IV, 749.

Crébillon, II, 187 ; III, 815 ; IV, 409.

Crécy, III, 365 ; IV, 262, 269, 270.

Crénay (marquis de), III, 148 ; IV, 379.

Crépin, peintre, II, 594.

Créqui (M^me^ de), III, 647.

*Créteil* (Seine), I, 362.

Cretet, conseiller d'État, I, 45, 799 ; II, 428, 433, 496 ; III, 218, 741.

Creuzé Latouche (Antoine), sénateur, I, 767.

*Cri de la vérité*, libelle, II, 75.

*Cri de l'honneur français* ou *Coup d'œil rapide sur la constitution des nouveaux tyrans*, brochure, I, 156, 208.

*Crieurs de journaux et pamphlets*, I, 19, 21, 139, 160, 742.

Crillon, I, 180.

*Crimes de Bonaparte* (les), pamphlet, I, 734 ; II, 51.

*Crimes de la noblesse* (les), pièce en cinq actes, III, 482.

Croismare, officier de l'armée de Condé, III, 580, 601.

*Croix-Blanche* (la), au Petit-Montrouge, I, 399.

*Croix de Saint-Louis*, I, 368, 815.

Cromie (sir Michaël), III, 564.

Croms, II, 292.

Cromwell, I, 381, 387.

Cronier, IV, 658.

Crosne, ancien ministre, I, 75.

*Crosne* (domaine de), I, 86, 357.

Crosnier (abbé), I, 463.

Crouzet, directeur du collège de Saint-Cyr, III, 158 ; IV, 358, 359.

Croy (princesse de), III, 189.

Crussol (de), III, 580 ; IV, 480, 483, 500.

Cubières, poète, I, 59, 82, 284, 490, 616.

Cuchet, constructeur de fontaines filtrantes, II, 781 ; III, 100.

Cugnac (le capitaine), auteur d'un ouvrage sur la campagne de 1800, I, 357, 436, 504.

Cuinet d'Orbeil, poète français assassiné à Pétersbourg, III, 412.

*Cultes*, I, 1, 23, 76, 77, 104, 110, 113, 118, 137, 166, 181, 200, 203, 218, 230, 232, 246, 254, 261, 263, 267, 280, 335, 340, 350, 356, 372, 384, 396, 398, 399, 422, 448, 465, 471, 486, 487, 504, 507, 520, 524, 525, 552, 554, 565, 585, 622, 702 ; II, 118, 320, 465, 470, 494, 508, 570, 572, 714, 715, 731, 747, 754 ; III, 29, 101, 116, 315 ; IV, 606, 609, 725, 727, 744, 748, 775, 778.

*Cultivateurs de Deuil*, IV, 68.

Cumberland (duchesse), III, 33, 122, 129.

Cuny (femme), II, 15.

*Curé de l'Assomption*, IV, 444.

*Curé de Montmartre*, I, 418.

*Curé de Saint-Etienne-du-Mont*, III, 85, 92, 109, 137 ; IV, 589.

*Curé de Saint-Eustache*, III, 109, 153 ; IV, 599, 609, 762.

*Curé de Saint-Germain-l'Auxerrois*, III, 109.

*Curé de Saint-Laurent*, II, 230 ; III, 72.

*Curé de Saint-Leu*, I, 534, 559.

*Curé de Saint-Louis-en-l'Ile*, II, 280, 385.

*Curé de Saint-Louis de Versailles*, III, 625.

*Curé de Saint-Médard*, III, 98.

*Curé de Saint-Nicolas-des-Champs*, II, 609.

*Curé de Saint-Philippe-du-Roule*, III, 806.

*Curé de Saint-Roch*, IV, 523, 642.

*Curé de Saint-Séverin*, II, 346 ; III, 65, 137.

*Curé de Saint-Sulpice*, III, 89, 109.

*Curé de Saint-Thomas-d'Aquin*, III, 62, 109.

*Curé de Sainte-Marguerite*, III, 704, 711, 723, 733, 738, 755, 790, 797, 811 ; IV, 702.

*Curé de Bagneux*, II, 738.

*Curé de Nanterre*, III, 129.

*Curé des Quinze-Vingts*, II, 280.

*Curé de Segré*, II, 270.

Curée, ex-conventionnel, II, 649.

*Curés constitutionnels de Paris*, III, 708.

Cussac, imprimeur, III, 496.

Cuvelier, acteur, I, 390.

Cuvelier, commandant la légion des guides interprètes, IV, 672.

Cuvier, naturaliste, I, 365, 637, 800 ; II, 612, 622 ; III, 124, 401, 643 ; IV, 419.

*Cygnes des Tuileries* (les), IV, 207, 216.

Cyran (abbé de), I, 136, 145.

Cyresme (Rose), sœur d'un émigré, II, 232.

## D

Dabin, libraire, IV, 494.

Dablon, IV, 470.

Dacier, membre de l'Institut, I, 291 ; III, 643.

Daclin, IV, 665.

Dacosta, hollandais, IV, 709.

Dagoust, IV, 776.

Daguesseau, II, 195 ; IV, 776.

Dain, officier réformé, II, 317.

Daiteg, II, 98, 122.

Dajeon (Mme), sœur du général Menou, III, 213.

Dalayrac, compositeur de musique, I, 154, 781 ; IV, 43.

Dalby (Mme), royaliste, III, 478.

Dallard, officier invalide, I, 373, 408.

Dallyance, enseigne au Loyal émigrant, III, 320.

Dalton, adjudant, Irlandais, IV, 377.

Damairon, de la Commission des livres classiques, IV, 460.

Damas, acteur du Théâtre de la République, IV, 295.

Damas (Mme), II, 761 ; IV, 750.

Dambreville, administrateur du dépôt littéraire, II, 338.

Damécourt, émigré, ancien conseiller au parlement, III, 820.

Damesme, architecte, III, 605.

Damilaville, ami de Voltaire, II, 304.

Dampierre (l'abbé), vicaire général de Juigné, I, 448 ; II, 346, 347, 664, 802.

Dampierre fils, colonel des hussards volontaires de Bonaparte, I, 237.

Dancourt, auteur dramatique, II, 217 ; IV, 159.

Dandré, ex-constituant, I, 189 ; III, 325, 509, 558, 576, 577 ; IV, 337.

Dandrillon, peintre, II, 599.

*Danemark, Danois*, I, 387 ; II, 313, 365, 420 ; III, 27, 747 ; IV, 67, 232, 340, 345, 448, 521, 543, 551.

Danes, enseigne au Loyal émigrant, III, 320.

Dangley, habitant de Marseille, IV, 423, 425.

Danican (Auguste), émigré, I, 288, 360, 455 ; IV, 144.

Danjou (femme), II, 250.

Danloux, peintre, IV, 246, 439.

Danou, ex-membre de comité révolutionnaire, II, 103.

Dansse de Villoison, membre de l'Institut, III, 507.

*Dans quel siècle sommes-nous*, vaudeville, I, 154.

*Danube* (le), I, 427.

*Daphnis et Pandrose*, ballet, III, 574.

Daquin, substitut du commissaire au Mans, III, 422.

Darandeau, musicien, IV, 113.

Darby, anglais, IV, 282.

Darcet, chimiste, II, 617, 752.

Dardel, administrateur du Musée de Versailles, III, 462.

Dardel, sculpteur, III, 605.

Dardivilliers, émigré, IV, 242.

Dareste, chef d'atelier de la manufacture de tabac, IV, 273.

Darfeuille, femme, III, 565.

Darmentières, émigré rayé, I, 425.

Darnaud (Jean-Boniface), général, I, 590, 591.

Darnaud (Joseph), émigré, II, 758.

Darondeau, musicien, III, 280, 281.

Darpentigny, négociant, III, 92.

Darras, élève au Prytanée, III, 52.

Dartuby, général (?), II, 317.

Daru, III, 724, 772.

Daubaride, exclusif, I, 391.

Daubenton, marchand, exclusif, I, 394.

Daubenton, naturaliste, I, 308 ; II, 752.

Dauberaq, exclusif lyonnais, I, 804.

Daubermesnil (François-Antoine), I, 18.

Daubigny, I, 390, 433 ; II, 84.

Daubigny (Richard), membre du conseil des hospices, III, 173.

Dauchat, suisse, IV, 44.

Daudoucet, imprimeur, I, 128, 517, 559, 571, 581.

Daujon, ex-prêtre, II, 575.

Daunou (ex-conventionnel), I, 45, 48, 813 ; II, 696, 737, 790.

*Dauphin* (le), Louis XVII, I, 231, 801.

Dauphin (Julien), suspect, II, 103.

Dauriol, capitaine au Loyal émigrant, III, 320.

Dauvergne, commerçant, I, 463.

Daval, I, 400.

Davallan, III, 723.

Davia, charpentier, II, 463.

David (Jacques-Louis), peintre, I, 56, 61, 67, 68, 93, 181, 182, 351, 607, 785, 796 ; II, 194, 360, 545, 565, 636 ; III, 74, 237, 270, 414, 462, 492, 592 ; IV, 126, 413, 651.

David (Mme), femme du peintre, I, 67.

David, graveur, IV, 384.

David, exclusif, I, 774.

David (abbé), III, 428, 437, 443, 452.

David, traiteur, II, 326, 394, 397.

Davillier, membre du Conseil général de la Seine, III, 772, 790.

Davouski, espion de l'ambassadeur de Russie, IV, 469.

Davout, sénateur, IV, 340.

Dazincourt, acteur du Théâtre-Français, I, 334; II, 350 ; IV, 133, 640.

*De l'Autorité du pape sur les évêques et leurs diocèses*, par l'abbé Barruel, III, 296.

*De l'Esprit de parti en France au commencement du XIXe siècle*, brochure, III, 191.

*De la Paix de l'Europe et de ses bases* brochure, I, 818, 828.

De Barre, Théoleyre et Tilleux, industriels de Lyon, II, 712.

Debauve, auteur de pamphlets, II, 429.

Debourges, directeur de la Caisse d'escompte, III, 636.

Debray, libraire, IV, 220.

De Bry (Jean), ex-conventionnel, I, 541, 542, 544, 553; II, 54, 58, 59, 412.

Debys (les frères), enseignes au Loyal émigrant, III, 320.

*Décade philosophique*, journal, I, 96 ; II, 150 ; III, 499.

*Décadis*, I, 105, 108, 109, 165, 199, 301, 305, 347, 410, 431, 461, 494, 552, 553, 556, 559, 560, 564, 565, 567, 576, 587, 609, 611, 625, 626, 631, 639, 642, 659, 665, 686 ; II, 747, 790, 818, 821, 827, 829, 847.

De Candolle, botaniste, III, 401, 413.

Décarville, officier, auteur d'une brochure, III, 697.

Décaudin, inspecteur des écoles centrales, II, 434.

Decerf, notaire, II, 437.

*Décès à Paris*, II, 632 ; III, 367, 423, 591, 621, 624, 626, 630, 634, 636, 638, 642, 645, 648, 653, 655, 660, 664, 667, 670, 674, 676, 679, 683, 686, 690, 693, 696, 700, 702, 705, 708, 712, 715, 719, 723, 725, 727, 729, 733, 736, 738, 741, 742, 746, 748, 752, 754, 756, 758, 764, 767, 770, 773, 775, 779, 785, 787, 791, 794, 797, 801, 803, 806, 808, 812, 814, 819, 821, 823, 827, 829, 833, 836, 840, 842, 846 ; IV, 3, 6, 10, 13, 16, 19, 21, 23, 25, 27, 29, 31, 34, 36, 40, 45, 48, 51, 54, 56, 59, 62, 65, 69, 71, 74, 77, 80, 82, 86, 89, 91, 94, 97, 100, 102, 105, 108, 110, 114, 116, 119, 123, 126, 128, 130, 132, 135, 137, 140, 142, 145, 147, 152, 154, 158, 161, 165, 168, 170, 171, 175, 177, 181, 187, 191, 193, 196, 200, 202, 205, 207, 209, 211, 214, 220, 222, 224, 226, 229, 231, 233, 235, 237, 239, 241, 244, 247, 248, 251, 254, 257, 259, 261, 263, 265, 266, 268, 270, 273, 275, 277, 279, 281, 283, 286, 288, 289, 291, 295, 298, 300, 303, 305, 307, 309, 311, 313, 315, 318, 321, 323, 325, 327, 329, 331, 333, 335, 338, 341, 344, 346, 348, 350, 352, 354, 355.

*Déclaration du Comité national* (imprimé), II, 423.

Declercq, déporté de brumaire, I, 18.

Decombes, ex-conseiller du parlement de Bretagne, II, 17.

Decondalle, secrétaire du Comité des soupes économiques, II, 168.

*Décorations*, III, 5.

Decotte, graveur en médailles, I, 684.

Decoux lieutenant au Loyal émigrant, III, 320.

Decrès, vice-amiral, IV, 267, 518, 572, 576.

Decretot, III, 483.

*Décroteurs*, I, 288.

Décurelle, de l'Athénée des Arts, III, 483.

*Dédale français* (le), manuscrit attribué à J.-J. Rousseau, II, 197.

Dédéban, architecte, III, 605.

Dedelay d'Agier, II, 24.

Dediane, failli, III, 295.

Dedienne, agent royaliste, I, 269.

*Défenseur de la religion*, journal, I, 601, 626.

*Défenseurs des droits du peuple*, journal, I, 21.

Defermon, ex-conventionnel, I, 7 ; II, 199 ; III, 393, 655 ; IV, 304.

Defierville, enseigne au Loyal émigrant, III, 320.

Defly, frères, banquiers, IV, 680, 681.

Defoucault, émigré, IV, 404-405.

Defrance, fabricant d'écailles, III, 126.

Defray, manufacturier à Besançon, II, 545.

Degérando, II, 608, 612, 668.

Degoffe (Louis), faux-monnayeur, IV, 407.

Dehaingues, négociant, III, 92.

Dehanne et Debaux, manufacturiers, II, 544.

Deharme et Dubaux, fabricants de vernis, III, 140.

Dehoudet, militaire, émigré, I, 289.

De Houlière, ex-conventionnel, II, 799.

Dejaux, sculpteur, I, 267 ; IV, 413.

Dejean, général, I, 459 ; III, 216.

*Déjeuner* (le) journal, I, 101.

Delabarre, exclusif, II, 78, 84, 90, 99.

Delaborde, général, IV, 351.

De la Brière, armateur au Havre, IV, 260.

Delagrange, émigré, IV, 361.

Delahaye, émigré, I, 537.

Delahaye, maître de forges, II, 256.

Delaitre, capitaine des Mamelouckes, III, 152.

Delaix-Leras, conseiller du roi d'Espagne, II, 246.

Delaleu, ex-curé de Saint-Eustache, III, 61.

Delamalle, avocat, IV, 114, 363, 694.

Delamarre, agent de change, III, 316, 321, 340.

Delambre, membre de l'Institut, I, 291 ; II, 315 ; III, 124, 643 ; IV, 457.

Delamethrie (Jean-Claude), naturaliste, III, 401.

De Lamotte, frères, commis d'un bureau de loterie, IV, 722.

Delande, enseigne de vaisseau, II, 457.

Delaplace, membre de l'Institut, I, 291.

Delaporte, déporté aux Iles Seychelles, III, 418, 419.

Delaporte (Mme), actrice du Vaudeville, I, 390.

Delaprade, III, 223.

Delaroche, ancien Chouan, IV, 301.

Delaroche, ancien médecin des gardes suisses, III, 182.

Delarocque ou Larocque, émigré rentré, IV, 242.

Delarue, de la faction d'Orléans, I, 477.

Delarue, beau-frère de Hyde, III, 585.

De la Rue, ex-receveur général du département de la Marne, I, 220, 338.

Delarue, négociant, III, 92.

Delasuze, émigré, IV, 429.

Delatte, joueur à la Bourse, IV, 504.

Delaunay, Chouan, III, 533.

De La Ville, préfet de Turin, III, 274.

Delaville-Leroux (Mme), I, 183.

Delbée, ancien officier de dragons, I, 371.

Delbour, négociant, III, 61, 65.

Delbrel (Pierre), député, I, 18 ; III, 343.

Delcey, ancien officier, I, 368.

Déléon, médecin, IV, 395.

Delessert, I, 244, 555 ; II, 191, 637 ; III, 387, 605, 654, 780 ; IV, 126, 335.

Deleusebiis, huissier au Tribunat, III, 431.

Delhoust, émigré, I, 307.

Deligny, propriétaire d'une école de natation, II, 558.

Delille (l'abbé), poète, I, 627, 647, 676 ; II, 105, 430, 479, 524, 650, 752 ; III, 42, 220, 227, 370, 377, 400, 401, 402, 439, 479, 493, 505, 507, 661, 662, 773, 793, 800, 803, 804 ; IV, 7, 8, 81, 97, 138, 192, 218, 246, 479, 524, 527, 538, 775.

Delille, père d'une danseuse, III, 707, 718, 719.

Delille (Mlle) de l'Opéra, II, 418.

Delisle de Sales, membre de l'Institut, I, 284, 291, 299, 307, 308, 364, 365, 366, 818, 828 ; II, 530 ; IV, 179, 180, 188, 195.

Delmas, général, III, 350.

Delpech, chef de bataillon, III, 816.

Delpeus, infirmier major, I, 589.

*Delphine*, roman par Mme de Staël, III, 571, 637, 713.

*Delphis et Mapra*, comédie lyrique, III, 667.

Delpierre, membre du Corps Législatif, II, 849.

Delpont, chapelier, III, 79.

Del Sarte (André), peintre, II, 458.

Deluçai (Mlle), II, 849.

Delville, employé à la Comptabilité nationale, IV, 767.

Demaillot, exclusif, III, 559; IV, 366, 581.

Demandolx, vicaire général de Paris, III, 47, 59, 201.

Demangeot, officier réformé, III, 533, 609.

Demarne, peintre, III, 237.

Demauroy, colonel de cavalerie, II, 498.

Demautort, notaire, III, 145, 154, 777; IV, 106.

Demeaux (Jean-François-Marie), émigré rentré, II, 334.

*Déménagements clandestins*, II, 807; III, 722.

Demenageot, ex-commissaire des guerres, I, 430.

Demerville, I, 710, 712, 713, 715, 723, 733, 746, 752, 807; II, 97, 98, 121, 122, 148; III, 665.

Démeunier, président du Tribunat, I, 158; II, 647, 695, 702, 706; IV, 516.

Demidoff, II, 812; III, 564, 581, 582, 599, 828, 833; IV, 122.

Demons de Dunes (Jean-François-Marie-Emmanuel), adjudant de Bourmont, II, 194.

Demontmartin, aumônier du Prytanée, III, 119.

Demoustier, librettiste, I, 242.

Denand, marchand de vin rue du Bac, IV, 744.

Deneveu ou Neveu de Champrel, chef de Chouans, I, 177, 184.

Deneville, III, 796.

Denis, compagnon imprimeur, III, 124.

Denis, notaire, IV, 574.

Denis, peintre, III, 237.

Denis (femme), anarchiste, II, 79.

Denisart, femme, IV, 692.

Denon, architecte, I, 694, 792; IV, 263, 322, 413.

*Dénonciation du général Bonaparte par le général Kléber*, pamphlet, I, 204.

*Denrées coloniales*, III, 185, 774.

Deparcieux, physicien, I, 637; III, 439.

*Départ pour la Russie*, pièce jouée au Vaudeville, III, 479, 485.

Depinal, sous-adjudant major, III, 490.

*Déportés*, II, 125, 126, 181; III, 28, 279, 284, 531; IV, 25, 307, 347, 383, 521, 645.

*Dépôt littéraire des Cordeliers*, II, 338.

Depresle, libraire, I, 529.

*Députés* (ex-), I, 452, 466, 560, 568, 696.

*Députés exclus au 18 brumaire*, I, 313, 415, 462.

Dequerieux, émigré, IV, 752.

Déradé (père et fils), manufacturier à Reims, IV, 306.

Derlock, ancien officier, IV, 494.

*Derniers adieux à Bonaparte* (les), libelle, I, 381, 386, 401, 411, 520, 594.

*Dernier mot à Bonaparte*, libelle, I, 475, 480.

Dérony, prêtre, I, 473, 491.

Derret, exclusif, I, 391.

Dervieux, I, 822.

Derville, exclusif, II, 94, 100.

*Des causes des Révolutions et de leurs effets*, par Blanc de Volx, II, 127.

*Des causes qui ont amené l'usurpation du général Bonaparte*, libelle par F. d'Ivernois, I, 579.

Desaix (Aimé), élève de l'Académie de législation, III, 234.

Desaix, général, I, 437, 438, 439, 460, 480, 489, 490, 510, 555, 651, 668; II, 169, 556.

*Desaix au Mont Saint-Bernard*, pièce de théâtre, I, 528.

*Désarmement des rebelles*, I, 168, 210.

Desaudrouin, électeur du département de la Seine, III, 777.

Desaugiers, IV, 747.

Desbrosses, ex-commissaire des guerres, I, 400.

Desbrosses, ancien membre d'un Comité révolutionnaire, IV, 477.

Descarrières, teneur d'une maison de jeux, II, 295.

Descartes, II, 373.

*Descente en Angleterre*, II, 452, 456, 463, 466, 469, 487, 494, 504, 512, 535; IV, 35, 96, 100, 139, 164, 165, 187, 214, 240, 262, 270, 308, 312, 385, 386, 444, 445, 446, 450, 455, 457, 478, 499, 502, 503, 510, 539, 584, 591, 604, 605, 617, 633, 658, 758, 759, 770.

Deschamps, auteur dramatique, III, 774, 814.

Desclanchet, exclusif, III, 638.

Descoings, commissaire de la Bourse, II, 199.

Descourrières, limonadier, I, 325.

Descreppes ou Decrepts, fabricant de chevaux de frise, I, 774, 791, 795; II, 123, 124.

Desennes, libraire, I, 442; II, 94, 110.

*Déserteurs*, I, 170, 362, 369, 734; II, 181, 410; III, 205; IV, 18, 543, 612.

Desessarts, attaché à l'ambassade russe, III, 671.

Desessarts, Chouan, I, 546.

Desfaucherets, III, 724.

Desfontaines (l'abbé), II, 509; IV, 258.

Desfontaines, auteur dramatique, I, 8, 136; II, 557; IV, 540, 632.

Desfontaines, employé dans les bureaux du Sénat, IV, 750.

Desforges, ex-employé du Directoire, I, 373, 786, 787, 790, 795, 822, 823.

Desforges (femme), II, 98.

Desfourneaux (dame), II, 738, 739.

Desgenettes, professeur à l'Ecole de médecine de Paris, III, 9, 439, 686.

Desguillebet (la citoyenne), propriétaire d'un bal, I, 54.

*Désirée ou la Paix du village* (la), vaudeville, II, 225, 226.

Desjardins, sculpteur, II, 319.

Deslions, peintre, II, 579.

Desmaisons, architecte, II, 816.

Desmarais, accapareur, I, 757.

Desmares (M^lle^), actrice, I, 242.

Desmarest, membre de l'Institut, II, 389.

Desmarest, chef du bureau particulier du ministre de la police, II, 2, 3; IV, 86, 425, 426, 434, 469, 471, 473, 477, 478, 481, 487, 492, 496, 497, 499, 502, 503, 507, 508, 512, 513, 514, 515, 518, 519, 521, 524, 528, 530, 533, 535, 538, 543, 547, 548, 550, 553, 556, 558, 560, 564, 566, 570, 572, 573, 576, 580, 583, 586, 589, 592, 594, 597, 600, 604, 607, 611, 614, 618, 620, 623, 626, 629, 633, 634, 636, 638, 641, 644, 646, 650, 653, 656, 657, 661, 662, 663, 665, 666, 668, 669, 672, 673, 674, 675, 676, 677, 678, 679, 680, 681, 684, 686, 688, 689, 691, 695, 697, 700, 702, 704, 705, 706, 707, 709, 711, 713, 714, 717, 719.

Desmoncy (ex-chevalier), I, 220, 338.

Desmousseaux, préfet de l'Ourthe, I, 206.

Desnoz, desservant de Puteaux, III, 112.

Despart, colonel, IV, 93.

Despaux, inspecteur général de l'Instruction publique, III, 124.

Despaze, poète, I, 657; II, 237.

Despinas (M^me^), IV, 178.

Despinsarts (dame), IV, 218.

Despond, colonel, III, 731.

Desportes, membre de la Commission administrative des hospices, III, 173.

Despréaux, propriétaire, I, 178; II, 408.

Desprès, agent de change, I, 690.

Desprez, banquier, IV, 270.

Desprez, organiste, II, 488, 599, 663.

Desprez, pharmacien, II, 362.

Desprez, vaudevilliste, I, 495; III, 774, 814.

Desrenaudes, tribun, I, 528, 558, 564; II, 188, 737; III, 590.

Desruays (comte), chef des Chouans à Avranches, II, 519; III, 58.

Desrues, III, 414, 770.

Dessalines, général de Saint-Domingue, III, 278; IV, 628.

Dessolles, général, I, 825; II, 792; III, 619; IV, 219, 659.

Dessolles, officier Chouan, IV, 448.

Destaing, général, III, 37, 41.

Destassart, élève de l'Université de jurisprudence, IV, 390.

Destavigny, officier de paix, IV, 722.

Destors, négociant, III, 92.

Destrem (Hugues), ex-député, I, 18, 618, 687; II, 124, 130; IV, 211, 253, 383.

Destrem (Jean), II, 91, 94, 101; III, 662, 694; IV, 211, 521, 599, 617, 656.

Destutt de Tracy, sénateur, IV, 516.

*Détails des cruautés commises par les prêtres réfractaires...*, brochure, I, 85.

*Détail d'un combat très sanglant... entre deux personnages très connus*, pamphlet, I, 118.

*Détails des raisons qui ont déterminé le clergé de Paris à faire promesse de fidélité*, brochure, I, 649.

*Détails officiels sur le complot horrible*, feuille volante, I, 729.

*Détails officiels de la pacification de la Vendée*, pamphlet, I, 118.

Detalaru (dame), II, 765.

Detchepare, ancien militaire, IV, 333.

*Dette publique*, II, 217, 220.

*Deux 18* (les), couplets, I, 13.

*Deux et deux font quatre ou le Savetier de Chartres*, pièce de théâtre, I, 113.

*Deux Journées* (les), comédie lyrique, I, 96.

*Deux Jocrisses* (les), vaudeville, II, 436.

*Deux frères* (les), comédie, II, 95.

*Deux ménages* (les), comédie, I, 677.

*Deux Sœurs du grand Orient* (les), loge maçonnique, IV, 606.

Devaisnes, président de la municipalité du I^er^ arrondissement, III, 563; IV, 602.

Devaisnes fils, membre du Conseil général de la Seine, III, 772.

Devarenne, II, 490.

Devaux, émigré, I, 591; III, 320.

Devaux, exclusif, II, 78, 128.

Devaux (femme), marchande de vin, I, 346, 353, 371, 589.

Develle, agent de change, III, 806 ; IV, 468.

Devernay (femme), tenancière d'une bouillotte, IV, 407.

Deverne, joueur à la Bourse, IV, 384, 505.

Devienne (Mlle), actrice du Théâtre-Français, I, 334.

Deville père, ex-administrateur des finances, III, 535.

Deville, banquier, IV, 141.

Deville, agent royaliste, IV, 729.

Deville ou Néville, royaliste, IV, 433, 444, 453.

Deville (née O'Keff), femme du précédent, IV, 444.

Devilliers, employé dans la police, IV, 503.

Devilliers, médecin, II, 362.

Devinck-Thiery, membre du Corps législatif, III, 763, 767.

Devis, faussaire, III, 723.

Devismes, directeur du théâtre des Arts. I, 304.

Devismes, membre du Corps législatif, II, 771.

Devoize, consul de France à Tunis, II, 712.

Devonshire, accapareur de farines, II, 439.

Devonshire (duchesse de), III, 542.

Dewel, fabricant, I, 487.

Dewelle, agent de change, III, 541.

Dewinter, amiral hollandais, II, 501.

Dewrac, versificateur, III, 30.

Deyeux, professeur à l'Ecole de médecine de Paris, III, 9.

Dhall, sergent suisse, agent anglais, III, 635.

Dhume, lorrain, II, 326.

*Dialogue entre un Turc et un militaire français*, libelle, I, 670, 683, 694, 695, 696, 700, 707.

*Dialogue entre l'Elbe et la Tamise*, pamphlet, IV, 316.

*Dialogue des morts*, brochure, I, 101.

Diana, I, 713 ; II, 98, 121, 122.

Diannyère, III, 356.

Diard, ancien militaire, IV, 559.

Dickson, agent anglais, III, 477, 480, 498.

*Dictionnaire de l'Académie française*, III, 159, 196, 200, 237, 416, 482, 484, 492, 493, 508 ; IV, 112, 114, 363, 376, 391.

*Dictionnaire des athées*, par Sylvain Maréchal, I, 222, 232, 736.

*Dictionnaire des grands hommes du jour par une Société de très petits individus*, I, 387.

*Dictionnaire de la langue française*, II, 315, 316, 335, 341, 367.

*Dictionnaire néologique*, I, 565, 688 ; II, 77.

Didelot, préfet de palais, III, 349.

Diderot, II, 304 ; IV, 401.

Didier, déporté de brumaire, I, 18.

Didier, joueur, II, 299.

Didot, éditeur, I, 73, 648 ; II, 26 ; IV, 416.

Dièche, général, I, 693 ; III, 233.

Diego Ditmer, portugais, III, 672.

*Dieppe*, IV, 591.

*Diète germanique*, IV, 597.

Dietrick, député suisse, III, 536.

Dieudonné, chef de brigade, III, 816.

Dieulafoy, vaudevilliste, I, 154, 275, 606.

*Dieux à Tivoli* (les), pièce de théâtre, I, 776.

*Digne* (Basses-Alpes), II, 154.

*Dijon*, I, 227, 228, 241, 242, 272, 294, 311, 471, 743 ; II, 27, 246, 663.

*Diligences*, I, 121, 136, 247, 788, 812 ; II, 123, 302, 318, 347, 550, 639, 640, 645, 669 ; III, 80, 81 ; IV, 526, 774.

*Diligente* (la), corvette, IV, 123.

Dillon (Arthur), entrepreneur de trottoirs, III, 477, 530.

Dillon, colonel anglais, III, 711, 735, 778 ; IV, 67, 73, 93, 96.

*Dimanche* (célébration du), I, 23, 165, 199, 305, 308, 348, 423, 461, 465, 552, 553, 556, 560, 564, 567, 576, 585, 597, 608, 609, 611, 619, 625, 626, 632, 642, 652, 659, 661, 665, 685 ; II, 747, 785, 790, 818, 827, 847 ; III, 146.

*Dîmes* (les), III, 1, 243.

*Dinard* (Ille-et-Vilaine), I, 408.

*Diplomate* (le), journal, I, 7, 8, 10, 14, 16, 26, 27, 30, 31, 33, 44, 48, 50, 53, 55, 56, 60, 69, 73, 74, 81, 87, 89, 91, 94.

*Directeur des tréteaux de la rue Saint-Jean-de-Beauvais*, III, 348, 359.

*Directeurs* (les ex-), I, 326, 346, 544, 691, 701, 784 ; II, 203 ; III, 198.

*Directoire exécutif*, I, 89, 101, 130, 226, 260, 343, 366, 458, 481, 541, 553, 580, 588, 620, 638, 691, 755, 778, 797 ; II, 2, 15, 255 ; III, 198.

*Directoire batave*, I, 825.

*Directoire helvétique*, I, 88.

*Dispensaire de la Société philanthropique*, IV, 197.

Diwow, russe, IV, 122.

*Dix août* (la journée du), I, 599.

*Dix-huit brumaire* (la journée du), I, 2, 3, 7, 8, 20, 21, 23, 87, 91, 107, 799 ; III, 385 ; IV, 490.

*Dix-huit fructidor* (la journée du), I, 23.

Dizé, de l'Athénée des Arts, III, 483.

Dodoucet, imprimeur, III, 485 ; IV, 666.

Dognon, homme de lettres, III, 513.

Doillambourg, employé dans les bureaux de la Marine, III, 523.

Dolder, landamann suisse, III, 260, 290.

Dolgorouki (comte), III, 255, 457.

Dolgorouki, neveu, III, 408.

Dolgorouki (princesse), III, 327, 359, 472, 487, 525, 564, 581, 619.

Doliençon (femme), I, 458.

Dolomieu, II, 273, 459, 643.

*Domaines nationaux*, III, 350, 485.

Domangez, défenseur de Saint-Rejant, II, 231, 234.

Dombigny, tanneur, I, 382.

Domergue, de l'Institut, I, 62 ; III, 682.

*Domestiques* (les), IV, 199.

*Domine, salvam fac rempublicam*, II, 815, 821, 846.

*Domine, salvum fac Napoleonem*, IV, 215, 306.

*Dominicain ou le crime de l'intolérance et les effets du célibat religieux* (le), par Toulotte, IV, 237.

Dominique, cabaretier, II, 216.

Donnaut, III, 587, 592.

Donnier (Augustin), imprimeur, III, 124.

Donon, II, 706.

Dora, membre de la Société libre des sciences, II, 383.

*Dorat et Collandeau*, pièce jouée au théâtre Louvois, IV, 159.

Dorcou, condamné pour vol, III, 757, 761, 763.

Dordey (Alexis), vaudevilliste, I, 361.

Dorfeuil (dame), III, 103.

Doria, cardinal, II, 434 ; III, 782, 787.

Doria (dame), génoise, II, 320.

Dorset (duchesse), III, 473, 477, 531, 557, 593, 597 ; IV, 24, 39, 61.

Dorset, fils de la précédente, III, 805, 828.

Dorville, partisan du général Moreau, II, 366.

Dosembray, ex-noble, II, 158.

Dossian (Etienne-Auguste), acteur, III, 56.

Dossonville, agent royaliste, II, 333, 384, 806, 807 ; III, 37, 78, 96, 98, 102, 104, 113, 114, 120, 125, 126, 127 ; IV, 661, 665, 689.

Double, secrétaire d'un Comité de bienfaisance, III, 618.

Doubledent, épicier failli, IV, 65.

Douce, théophilanthrope, II, 155.

Doucet, chef d'état-major, II, 218.

Doucet, habitué de la Bourse, II, 616.

Doucet, membre du consistoire protestant réformé, III, 654.

Douche, émigré, III, 728.

*Doudart et Séguin*, maison de commerce à Charonne, I, 531.

Douglas, Anglais, IV, 85.

Doulcet, membre de l'association de bienfaisance judiciaire, IV, 617.

*Douvres*, I, 225.

Dox, capitaine, III, 816.

Doyen, restaurateur, IV, 115, 370.

Doyen, peintre, III, 130, 157.

*Dragonnades des Cévennes*, IV, 393.

Drake, III, 568 ; IV, 734, 749, 753, 765.

*Drap mortuaire à la Madeleine*, I, 160.

*Drapeaux*, III, 7, 149, 150, 169, 190 ; IV, 414.

Dremery, III, 763.

Dret, employé au Dépôt littéraire, II, 339.

*Dreux* (Eure-et-Loir), I, 175.

Dreyer, ministre plénipotentiaire du Danemark, III, 472.

*Droit de passe* (le), IV, 398.

Drouant, membre du Conseil général de la Seine, III, 772.

Drouet, ex-membre d'un Comité révolutionnaire, I, 347, 610 ; IV, 552, 577, 603.

Drouet, instituteur au collège Navarre, I, 280.

Drouin, secrétaire du comte d'Artois, IV, 129.

Drouin (Mme), ancienne femme de chambre de la reine, III, 433.

Drouville, officier, IV, 470, 471.

*Du Pape et de ses droits religieux*, par l'abbé Barruel, IV, 389.

Dubail des Fontaines, ancien employé à la guerre, III, 221.

Dublin, artiste dessinateur, IV, 627.

Dubocage (Mme), III, 483

Dubois, II, 86.

Dubois, auteur dramatique, III, 567; IV, 728.

Dubois, chirurgien, professeur, III, 182.

Dubois, comédien, I, 391.

Dubois, commissaire général de police à Lyon, IV, 86.

Dubois, curé de Sainte-Marguerite, III, 47, 158.

Dubois (des Vosges), IV, 86.

Dubois, directeur d'une institution, III, 248.

Dubois, évêque constitutionnel d'Amiens, III, 103, 121.

Dubois, membre du Bureau central, puis préfet de police, I, 3, 198, 212, 320, 321, 327, 328, 334, 341, 374, 392, 395, 424, 426, 435, 438, 445, 452, 456, 458, 472, 477, 478, 488, 495, 499, 503, 520, 531, 538, 547, 548, 550, 556, 560, 568, 577, 578, 581, 591, 598, 599, 603, 633, 639, 671, 672, 681, 687, 692, 722, 739, 742, 745, 747, 748, 751, 763, 764, 766, 769, 774, 782, 791, 806, 817; II, 146, 147, 151, 159, 169, 188, 199, 205, 235, 239, 263, 272, 280, 281, 283, 287, 357, 385, 386, 391, 397, 414, 415, 423, 426, 438, 493, 497, 505, 511, 516, 518, 529, 554, 558, 594, 610, 707, 826; III, 33, 58, 111, 119, 133, 166, 207, 226, 246, 256, 273, 349, 381, 452, 519, 549, 586, 616, 798, 824; IV, 337, 346, 357, 454, 485, 508, 511, 538, 597, 629, 647, 681, 724, 745.

Dubois-Crancé, ex-conventionnel, I, 568.

Dubois de la Mothe, III, 737.

Du Bois du Bais, sénateur, IV, 370, 516, 775, 776, 777, 778, 780.

Dubos, membre du Bureau central, I, 3, 193, 257.

Dubosc, adjudant général, III, 433.

Dubosc, assassin du courrier de Lyon, I, 543, 633.

Dubosque, ex-président d'un comité révolutionnaire, IV, 157.

Du Bouchet (Pierre-Benoît), royaliste, I, 221, 339.

Dubourg-Laprade, législateur, II, 256.

Dubourg (Romain), négociant, III, 73.

Duboy-Laverne, directeur de l'imprimerie nationale, III, 395, 396.

Dubreuil, I, 18, 700.

Dubreuil, ancien mousquetaire, IV, 128.

Dubreuil, chirurgien dentiste, exclusif, I, 37, 39, 529.

*Dubreuil à Bonaparte*, pamphlet, I, 37, 54.

Dubroca, I, 60, 284, 490, 616.

Dubuc, de la Martinique, III, 403.

Ducatel, agent de Barras, II, 78, 79, 99, 100.

Du Chailla, instituteur, IV, 367.

Duchatel, chef d'escadron, II, 657.

Duchaussoy, marchande de vins, faubourg Marceau, I, 317; III, 228.

Duchemin, officier réformé, II, 203.

Duchesne, tribun, III, 51, 216, 219.

Duchesne, employé à la régie des Domaines, IV, 513.

Duchesnois (Mlle), actrice, III, 220, 240, 361, 386, 392, 513, 650, 678, 679, 684, 688, 730, 742, 767; IV, 22, 56, 79, 87, 133, 135, 159, 193, 300, 372, 378, 384, 432, 443.

Duchilleau (comte), IV, 769.

Duchosal, membre de la Commission des émigrés, IV, 52.

Ducis, auteur dramatique, I, 820; II, 585; III, 682, 815, 816.

Duclos, courrier, III, 90.

Duclos, ex-agent de police, II, 121.

Duclos, neveu du tribun Desrenaudes, I, 318, 558.

Duclos, prêtre sulpicien, II, 781.

Duclos, prisonnier à Sainte-Pélagie, IV, 613.

Duclos-Lauge, faussaire, III, 683, 684.

Duclusel (femme émigrée), I, 463.

Ducos (Roger), ex-directeur, consul provisoire, I, 12, 45, 48, 314, 466, 514; II, 12; III, 80.

Ducos (Jean-Jacques), fils du précédent, IV, 32.

Ducoudray (chevalier), III, 565.

Du Couedic, ex-conseiller au parlement de Bretagne, II, 313.

Ducouret (Martin), élève de l'Université de jurisprudence, IV, 390.

Ducros, élève de Sainte-Barbe, berger, II, 490, 499.

Ducros (Charles), II, 548.

Dudanjon, chirurgien, I, 243.

*Duels*, I, 272; II, 513, 672; III, 586, 761, 768; IV, 468, 470, 471, 736.

Dufau, ancien employé au Comité de sûreté générale, III, 343.

Dufayel, émigré, IV, 404.

Dufayet, exclusif, IV, 439.

Dufour (femme d'un déporté), IV, 383, 387.

Dufour, général, II, 306.

Dufourny, de l'Institut, II, 276; III, 782, IV, 413.

Dufrayer, fabricant à Paris, IV, 107, 130.

Dufrayer, négociant, III, 316.

Dufresne, agent de change, II, 57, 399; IV, 562.

Dufresne Saint-Léon, I, 519; II, 16.

Dufresny, auteur dramatique, II, 217.

Dugazon, acteur, III, 32, 334.

Dugrain, militaire, émigré, I, 289.

Dugua, général, III, 410.

Duguet (André), ex-député aux Cinq-Cents, I, 425.

Duhamel, exclusif, II, 113; IV, 671.

Duhesme, général, II, 712.

Dujardin, maître de dessin, III, 721.

Dujat, IV, 779.

Dulau, libraire à Londres, I, 586; III, 793.

Dumaine, général, IV, 128.

Dumaresq Gros-Puits, III, 239.

Dumas, général, I, 180, 234, 241; II, 776; III, 308; IV, 516.

Dumas, hussard, I, 303.

Dumas, président de l'Ecole centrale des Quatre-Nations, II, 681; III, 724; IV, 417.

Dumas (Mathieu), conseiller d'Etat, III, 82.

Dumas (Mme), I, 180.

Dumersan, auteur dramatique, IV, 732.

Dumesnil (Mlle), actrice, II, 630, 645, 646; III, 694.

Dumolard, ex-député, IV, 175.

Dumont, collaborateur de Mallet du Pan, I, 371.

Dumont, sculpteur, I, 267.

Dumont (André), sous-préfet d'Abbeville, IV, 242.

Dumontiéret, ingénieur, III, 142.

Dumouchet, de la Commission des livres classiques, IV, 460.

Dumoulin, chef de brigade, I, 9.

Dumouriez, I, 203, 420; III, 533, 539, 796; IV, 402, 416, 427, 432, 445, 446, 449, 532, 587, 677, 706, 723, 724, 725, 726.

*Dunciade* (la), I, 48.

Dundas, homme politique anglais, III, 347, 791; IV, 9, 15, 20, 124, 484.

*Dunkerque*, IV, 212, 221.

*Dupasquier et Cie*, maison de commerce, IV, 381.

Dupaty (Maurice et Emmanuel), auteurs dramatiques, I, 8, 73, 240.

Dupaty, danseur, II, 764; III, 525, 564, 581; IV, 43, 45.

Dupaty (Mme), I, 153.

Dupéron, ancien colonel de carabiniers, II, 366.

Dupéron, chef de la contre police anglaise, II, 540.

Dupéron, employé au Ministère des affaires étrangères, I, 309; II, 39.

Du Perron, greffier des tribunaux, II, 522.

Duperroux, agent royaliste, I, 495, 510, 531.

Duphot, général, I, 715.

Duplain, libraire, IV, 134.

Duplessis, émigré, III, 506.

Duplessis-Grenedan, conseiller de préfecture, II, 150.

Dupont, I, 822.

Dupont, acteur, II, 793; III, 258, 604, 650, 704.

Du Pont, ancien intendant de Metz, II, 548.

Dupont, général, IV, 432.

Dupont, habitant de Versailles, royaliste, III, 565.

Dupont, libraire, II, 230, 282.

Dupont de Chaumont, général, III, 341.

Dupont de Nemours, ex-constituant, III, 168, 780; IV, 52, 77.

Duprat, libraire, I, 724.

Duprat de Rochemont, brigand, I, 220, 221, 339.

Duprat ou Dupret, Chouan amnistié, I, 405, 409, 424, 503.

Dupuis, commissionnaire en marchandises, II, 801.

Dupuis, royaliste, II, 277.

Dupuis (Charles-François), professeur au Collège de France, III, 401; IV, 448.

Dupuy, agent royaliste, III, 526.

Duquesne (Marie-Anne), religieuse, II, 232, 236, 239.

Duquesnoy, ex-constituant, maire du Xe arrondissement, II, 191, 192, 608; III, 414, 777; IV, 178, 550.

Durand, ex-fournisseur des armées, I, 705, 727, 751, 809; II, 28, 104.

Durand, joueur à la Bourse, III, 209, 527, 563.

Durand (Gaspard), septembriseur, II, 103.

Duras, ex-maréchal, I, 415.

Duras (ex-duchesse de), I, 368, 698.

*Duras* (Lot-et-Garonne), III, 313.

Dureau de la Malle, II, 748; III, 724.

Durepairé, exclusif, II, 103.

Durfort (comte de), IV, 755.

Durfort (duchesse de), II, 700.

Durieux, propriétaire à Boiscommun (Loiret), I, 261.

Duroc, I, 585, 600, 604, 612, 613, 614, 615, 617, 618, 620, 792, 799 ; II, 364, 369, 712 ; III, 233, 546, 647, 805, 816 ; IV, 47, 146, 174, 780.

Durocher, ex-agent secret de la police, I, 169.

Durolin, marchand papetier, IV, 362.

Duroure (Scipion), I, 18 ; III, 113.

Dusaillans, II, 143.

Dusaulchoy, critique théâtral, III, 468.

Dusel (demoiselles), corresp. des Chouans I, 471.

Dusoussy, exclusif, II, 91, 99.

Dussau, prêtre à Bidache, IV, 692.

Dussel, artiste de l'Opéra, II, 319.

*Dusseldorf*, II, 497.

Dutertre, général, I, 6, 352.

Dutheil, membre de l'Institut, II, 434, 748

Dutheil, royaliste, II, 157, 459, 460, 761 ; III, 273, 497, 521, 522, 526, 535, 536, 539, 542, 545, 546, 553, 558, 565, 569, 573, 584, 637, 651, 698, 710, 737, 742, 796, 810 ; IV, 190.

Dutheil La Rochère, III, 535, 545.

Dutil, maître de langues, IV, 605.

Dutilleul, fils du chef de division à la liquidation générale, IV, 441.

Dutocq, membre du Tribunal de cassation, III, 57.

Dutremblay, membre du Portique, I, 616 ; III, 772.

Dutruy (Jacques), général, III, 668, 669.

Duval (Alexandre), de l'Institut, II, 748 ; IV, 662, 665.

Duval (Georges), vaudevilliste, I, 790 ; III, 225.

Duval, boulanger, III, 63.

Duval (Charles), ex-conventionnel, I, 464, 774, 784, 796 ; II, 5, 48, 62.

Duval, gendarme, I, 379.

Duval (Jean-Pierre), ex-ministre de la police, I, 573, 784, 804 ; II, 92 ; III, 676.

Duval, président du Corps législatif, I, 158.

Duval, prêtre, III, 565.

Duval, dit Emmery, imprimeur de pamphlets, III, 400.

Duval d'Eprémesnil, juge, IV, 274.

Duval Dellermont, I, 426.

Duverne, conspirateur royaliste, I, 812, 834.

Duveyrier, tribun, I, 517, 682, 697, 702, 705, 719, 726, 731, 735, 746, 750, 751, 753, 762, 775, 777, 784, 804, 812, 813, 819, 827, 828 ; II, 16, 17, 29, 38, 45, 50, 69, 73, 92, 137 ; III, 766.

Duvillers-Desroches, Chouan, I, 590, 591.

Dyvoff (comte et comtesse), III, 255.

## E

*Eaubonne* (Seine-et-Oise), II, 62, 427.

*Eaux de Saint-Cloud*, I, 652.

*Eaux de Versailles*, II, 412, 416, 431 ; III, 161.

*Ebénisterie*, IV, 671.

*Echaudoirs de la Vieille place aux Veaux*, II, 720.

*Echoppes*, I, 305, 345, 349.

Eckerard, actionnaire de la banque de Vienne, IV, 684.

*Eclair* (l'), journal, I, 101.

*Ecole nationale d'architecture*, III, 34.

*Ecole des Arts et métiers de Compiègne*, IV, 529.

*Ecole des factieux, des peuples et des rois...*, I, 753, 759, 763, 764, 768.

*Ecole gratuite* de la division du Finistère, IV, 326.

*Ecole centrale des Côtes-du-Nord*, II, 552.

*Ecole des langues orientales*, III, 507.

*Ecole de médecine de Paris*, II, 834 ; IV, 138, 354.

*Ecole militaire de Fontainebleau*, IV, 32.

*Ecole militaire de Saint-Cyr*, II, 305.

*Ecole nationale de Sorèze*, II, 486.

*Ecole de peinture et sculpture*, II, 722.

*Ecole polytechnique*, III, 28, 650, 697 ; IV, 169, 632.

*Ecole des ponts et chaussées*, III, 146.

*Ecole d'équitation de Versailles*, III, 221.

*Ecoles centrales*, I, 107, 607 ; II, 434, 476, 490, 614, 654, 681, 748, 782 ; III, 18, 211, 212 ; IV, 314.

*Ecoles gratuites de jeunes filles*, II, 192 ; III, 187.

*Ecoles primaires*, I, 41, 107, 108, 165.

*Ecossais*, I, 761.

*Ecuries ci-devant de Monseigneur*, III, 95.

*Edouard en Ecosse*, pièce jouée au Théâtre de la République, II, 748, 761.

Édouard, Chouan, IV, 551.

Edward, ami de Pitt, III, 798.

*Effets publics*, I, 264 ; II, 809.

*Egalité.* — Voir *Orléans* (duc d').

*Eglise de l'Assomption*, IV, 173.

*Eglise de Bonne-Nouvelle*, I, 497, 542 ; II, 313 ; III, 109.

*Eglise des Carmes*, I, 324, 350, 371, 379, 392 ; II, 108, 134, 309, 353, 390, 576, 719, 735 ; III, 32.

*Eglise de Mantes*, II, 235.

*Eglise de la rue de Bellechasse*, III, 196.

*Eglise des Invalides*, III, 201.

*Eglise des Filles-de-la-Croix*, II, 401.

*Eglise des missions étrangères*, III, 521.

*Eglise de Montmartre*, II, 812.

*Eglise de la rue des Orties*, III, 587.

*Eglise des Quinze-Vingts*, II, 104.

*Eglise protestante réformée*, III, 653 ; IV, 156, 210, 215, 321.

*Eglises*, I, 261, 340, 356, 388, 430, 552, 619, 624 ; II, 222, 237, 336, 339, 352, 354, 462, 512, 647, 653, 673, 734 ; III, 14, 74, 175, 186, 312, 363, 418, 510, 624, 813, 823 ; IV, 12, 152, 740.

*Egorgeurs du Midi*, I, 359, 426.

*Egypte*, I, 48, 103, 213, 244, 266, 320, 340, 572, 765, 811 ; II, 65, 66, 71, 109, 180, 217, 219, 251, 256, 282, 285, 288, 296, 362, 391, 402, 417, 419, 442, 453, 455, 466, 471, 477, 485, 510, 750 ; III, 447, 509, 594, 599, 653, 622, 635, 651, 660, 662, 685, 692, 701, 813 ; IV, 76, 496, 501.

*Egyptienne* (l'), frégate, III, 802.

Ehrensward (d'), ambassadeur de Suède, IV, 493, 494.

Elbée (d'), IV, 566.

*Electeur de Mayence*, I, 306.

*Electeur de Saxe*, III, 713.

*Electeur de Trèves*, III, 385.

*Elections*, II, 463, 469, 480.

*Eléments de l'Histoire de France*, par Delisle de Sales, IV, 179, 195.

*Eléphant du Jardin des Plantes*, IV, 200, 354, 376, 377.

Elgin (lord), III, 550 ; IV, 50, 55, 103, 117, 124, 169, 171, 186, 203, 213, 214, 227, 236, 243, 365.

Élisabeth (princesse), sœur de Louis XVI, I, 483.

Elleviou, chanteur, II, 586 ; III, 122.

Elleviou (Mme), III, 122, 404.

Elliot, membre du parlement anglais, III, 672.

*Eloge du gouvernement monarchique*, brochure, I, 545.

Els (comte de), ambassadeur d'Autriche en Espagne, IV, 2.

*Elysée Bourbon*, I, 315.

Emery, ancien supérieur du séminaire de Saint-Sulpice, II, 391, 392, 781.

*Emigrants*, III, 673.

*Emigrés*, I, 83, 136, 139, 145, 168, 170, 174, 175, 176, 177, 180, 194, 207, 214, 219, 220, 221, 229, 284, 285, 286, 289, 302, 304, 305, 333, 338, 339, 359, 367, 371, 380, 387, 412, 414, 415, 424, 425, 432, 435, 443, 444, 448, 462, 463, 464, 476, 484, 496, 497, 501, 502, 505, 517, 519, 521, 523, 524, 525, 527, 528, 530, 532, 533, 534, 536, 537, 539, 540, 541, 549, 559, 562, 563, 577, 591, 600, 602, 615, 622, 623, 630, 636, 653, 655, 662, 664, 680, 691, 695, 717, 723, 726, 740, 743, 745, 753, 777, 786, 794, 798, 813 ; II, 28, 35, 62, 71, 73, 95, 106, 116, 117, 143, 147, 232, 233, 268, 282, 287, 309, 310, 311, 336, 342, 347, 352, 355, 374, 382, 384, 394, 423, 427, 434, 472, 487, 502, 508, 518, 520, 581, 645, 665, 669, 700, 737, 738, 742, 749, 756, 758, 762, 766, 771, 772, 774, 776, 835, 836, 839, 845, 848 ; III, 1, 2, 8, 9, 14, 16, 17, 22, 39, 41, 45, 51, 80, 105, 113, 118, 148, 150, 177, 181, 186, 189, 197, 231, 239, 240, 243, 246, 254, 268, 277, 285, 296, 302, 309, 319, 320, 321, 335, 337, 339, 343, 348, 355, 360, 365, 369, 392, 396, 398, 404, 406, 418, 432, 434, 438, 455, 458, 467, 469, 472, 476, 495, 505, 514, 519, 523, 536, 540, 552, 555, 556, 558, 562, 565, 572, 575, 577, 580, 583, 593, 596, 604, 689, 699, 703, 713, 719, 722, 728, 735, 761, 768, 769, 772, 800, 818, 820, 823, 843, 844 ; IV, 11, 18, 30, 55, 61, 68, 73, 90, 96, 108, 129, 131, 138, 141, 144, 146, 151, 167, 169, 190, 192, 201, 203, 204, 209, 218, 240, 243, 253, 260, 268, 278, 280, 284, 299, 301, 314, 320, 330, 343, 345, 349, 351, 357, 368, 370, 372, 374, 377, 397, 402, 404, 406, 414, 418, 421, 427, 433, 434, 436, 439, 440, 442, 443, 446, 452, 462, 467, 469, 472, 476, 479, 482, 486, 489, 491, 494, 497, 500, 519, 567, 590, 615, 683, 693, 696, 715, 731, 732, 736, 737, 749, 751, 755, 757, 761.

Emmat, Irlandais, IV, 332, 374, 377.

Emmery, conseiller d'Etat, I, 553.

*Empereur d'Autriche* (l'), I, 208, 372, 474, 475, 479, 483, 508, 527, 542, 544, 604, 625, 627, 629, 651, 652, 657, 658, 662, 733, 760, 783, 810, 818, 822 ; III, 278, 290, 295 ; IV, 104, 346, 551, 561, 761.

Empereur (Pierre), élève de l'Académie de législation, III, 235.

*Employés*, I, 185, 426 ; II, 553.

*Employés de la préfecture de police*, I, 374, 499, 537, 550, 551, 569.

*Emprunt*, I, 559 , III, 176.

*Encan poétique* (l'), caricature, IV, 97.

*Encontre et Cie*, maison de commerce d'eaux-de-vie, IV, 142.

Enfantin (frères), banquiers, III, 447, 449, 464, 465.

*Enfants de la patrie* (les), III, 177.

*Enfin nous y voilà*, vaudeville, II, 557.

Enghien (duc d'), I, 180 ; IV, 386, 429, 537, 725, 730, 731, 732, 733, 741, 750, 758.

*Enigmes* (les), IV, 495.

*Enigmomanie*, comédie en un acte, III, 832.

*Enterrements*, I, 291 ; II, 786.

*Entrées gratuites aux spectacles des journalistes*, III, 364, 376, 391, 397.

*Entreposeurs de marchandises anglaises*, II, 497.

*Entretien politique sur la situation actuelle de la France*, brochure, I, 84.

*Envoyé de Bavière* (l'), IV, 2, 584.

*Envoyé de Hesse-Cassel* (l'), IV, 684.

*Envoyé de Saxe* (l'), III, 494.

Epars (Benjamin), Suisse, IV, 44.

*Ephémérides politiques, littéraires et religieuses*, IV, 399.

*Epidémies*, III, 648.

*Epinay* (Seine), I, 509.

*Epiphanie* (fête de l'), II, 118, 691.

*Epître du chien du curé de Saint-Roch*, pamphlet, III, 334.

*Epître à l'abbé Sicard*, brochure, II, 562.

*Epître et chant funèbre à la mémoire de Desaix*, I, 490.

Ernest (J.), vaudevilliste, III, 697.

Ernouf, général, IV, 713.

Ernoult, commissaire de police à Rouen, I, 342.

Erskine, homme politique anglais, I, 69 ; III, 255, 282.

*Esbert*, mélodrame, III, 365.

*Escadres anglaises*, III, 839, 845 ; IV, 583.

Escars (François d'), capitaine des gardes de Monsieur, III, 558.

*Escroqueries*, II, 531.

Escudier, ex-conventionnel, IV, 529.

Esménard, poète, I, 668 ; II, 184, 350, 354.

*Espagne et Espagnols*, I, 294, 557, 609, 619, 634, 644, 711 ; II, 420 ; III, 769 ; IV, 108, 304, 326, 328, 332, 344, 346, 362, 367, 399, 415, 421, 435, 476, 504, 528, 581.

Espiesse, ex-prémontré, III, 487.

*Espions*, I, 170.

Espivent de la Villeboisnet, IV, 154.

*Esplanade des Invalides*, II, 688.

*Esprit de la dernière révolution de Paris*, libelle, I, 269.

*Essai sur l'histoire de la Révolution*, I, 648.

*Essai sur Paul Ier*, libelle, I, 332.

*Essai historique*, par Mallet du Pan, I, 332.

*Essai sur le gouvernement de Rome*, traduit de l'anglais par B. Barère et Madgett, II, 502.

*Essonnes* (Seine-et-Oise), III, 88.

*Estaminet de la rue Saint-Germain-l'Auxerrois*, IV, 442.

Esterhazy (prince), ambassadeur d'Autriche à Saint-Pétersbourg, III, 297, 519, 523, 525, 526, 570, 665, 666, 719, 740, 775, 832, 841 ; IV, 77, 141.

Esterhazy (princesse), III, 564.

Estève, chef de bataillon, III, 456; IV, 217.

*Esther*, tragédie, IV, 133, 156.

*Etablissement de bienfaisance*, rue des Saint-Pères, IV, 178.

*Etablissement des vieillards à Chaillot*, IV, 367.

*Etalages mobiles*, I, 347, 350.

*Etampes*, I, 71, 775, 824 ; II, 637 ; III, 36, 39, 42, 89.

*Etat de population du département de la Seine*, III, 87.

*Etats-Unis d'Amérique*, I, 450 ; II, 736; IV, 262.

*Etats-généraux*, I, 628.

Etienne, auteur dramatique, I, 826; II, 225 ; III, 804.

Étienne, émigré, II, 374.

*Etouffeurs* (les), II, 719, 736.

*Etrangers*, II, 301, 315; IV, 747, 766.

*Etre suprême* (l'), I, 82.

*Etrennes à Bonaparte* (les), chanson, I, 666

*Etrennes*, III, 528, 534.

*Etrennes de l'Institut national et des lycées*, revue littéraire, I, 675, 680.

*Etrurie* (royaume), IV, 421.

*Etudes et leçons sur la Révolution*, par A. Aulard, I, 37, 46.

Eudes, ex-capitaine de canonniers, exclusif, I, 701.

*Eugénie*, drame par Beaumarchais, I, 674.

*Eure* (département), I, 118, 333.

*Evénements*, I, 486, 499, 511.

*Eventail royaliste*, I, 140.

*Evêque constitutionnel d'Aix*, II, 11.

*Evêque constitutionnel de Paris*. — Voir *Royer*.

*Evêque constitutionnel de Toulouse*, II, 377.

*Evêque d'Aix-la-Chapelle*, III, 701.

*Evêque d'Ajaccio*, III, 122.

*Evêque d'Amiens*, III, 122; IV, 391.

*Evêque d'Arras*, II, 449, 459, 460; III, 396, 536, 710, 753, 808; IV, 127, 190, 218, 275, 433, 544, 545, 706.

*Evêque d'Autun*, IV, 243.

*Evêque d'Auch*, II, 541; III, 94.

*Evêque de Bordeaux* (ancien), II, 815.

*Evêque de Carcassonne*, II, 758.

*Evêque de Châlons* (ancien), III, 753.

*Evêque de Dijon* (ancien), II, 755.

*Evêque d'Evreux*, III, 178.

*Evêque de La Rochelle* (ancien), IV, 117, 235.

*Evêque de Liège*, III, 122.

*Evêque de Limoges*, III, 122.

*Evêque de Luçon* (ancien), II, 735, 756.

*Evêque de Lyon*, II, 405.

*Evêque de Mâcon* (ancien), III, 88.

*Evêque du Mans*, III, 122.

*Evêque de Meaux*, III, 602.

*Evêque de Namur*, III, 122.

*Evêque de Poitiers* (ancien), III, 747.

*Evêque de Quimper*, IV, 176.

*Evêque de Rennes*, III, 306.

*Évêque de Rodez*, II, 473, 800.

*Evêque de Saint-Papoul*, I, 368, 448, 465, 497, 509, 542, 554, 560, 576, 583, 601, 624, 749, 756, 765; II, 134, 200, 244, 265, 288, 316, 317, 334, 347, 365, 369, 436, 470, 566, 756; III, 41.

*Evêque de Saint-Pol et de Léon* (ancien), III, 88, 396; IV, 122, 484.

*Evêque de Séez*, III, 178, 396.

*Evêque de Sedan*, II, 757.

*Evêque de Soissons*, III, 495.

*Evêque de Tarbes*, IV, 117, 122.

*Evêque de Waterford*, II, 135.

*Evêque grec*, I, 801.

*Evêques* (les), I, 570; II, 375, 412, 417, 428, 572, 573, 577, 584, 659, 735, 756, 757, 762, 796, 808, 814, 815, 838, 843, 846; III, 1, 16, 22, 36, 37, 49, 58, 92, 100, 131, 136, 197, 202, 223, 396, 588; IV, 110, 122.

*Evêques d'Allemagne*, I, 825.

Evrard, négociant, I, 6.

Evrat, chirurgien accoucheur, III, 362.

*Evreux* (Eure), I, 788, 802; II, 76, 518.

*Exagérés*. — Voir *Exclusifs*.

*Examen politique sur les émigrés*, brochure, I, 214.

*Exclusifs* (les), I, 221, 269, 271, 273, 313, 317, 319, 320, 323, 326, 331, 336, 345, 346, 347, 349, 353, 356, 363, 368, 371, 373, 374, 378, 382, 388, 391, 394, 399, 402, 403, 404, 407, 410, 411, 415, 418, 421, 424, 425, 428, 430, 436, 439, 442, 443, 445, 447, 452, 454, 455, 457, 458, 470, 471, 477, 481, 482, 487, 497, 498, 502, 503, 505, 506, 518, 519, 529, 534, 537, 542, 546, 552, 558, 563, 564, 567, 568, 571, 573, 588, 589, 630, 660, 661, 665, 671, 672, 678, 682, 687, 696, 697, 701, 703, 707, 708, 709, 710, 714, 715, 719, 722, 727, 731, 735, 738, 739, 746, 747, 750, 751, 753, 756, 760, 762, 766, 774, 777, 780, 784, 786, 787, 789, 794, 797, 802, 807, 808, 809, 813, 820, 822, 827, 828, 829; II, 1, 2, 3, 5, 9, 12, 21, 27, 29, 32, 33, 35, 39, 40, 45, 48, 54, 57, 59, 60, 61, 78, 79, 89, 91, 95, 103, 104, 106, 107, 178, 192, 200, 203, 209, 223, 290, 308, 353, 362, 399, 402, 425, 427, 453, 553, 554, 564, 565, 568, 572, 576, 589, 638, 652, 693; III, 219, 255, 260, 264, 279, 284, 286, 290, 295, 297, 302, 308, 328, 330, 331, 343, 345, 347, 355, 360, 390, 393, 407, 413, 421, 432, 435, 449, 450, 465, 476, 485, 496, 501, 503, 511, 515, 527, 533, 543, 546, 547, 553, 556, 559, 562, 565, 566, 570, 573, 590, 594, 601, 604, 606, 611, 613, 623, 626, 635, 638, 647, 666, 676, 678, 689, 695, 701, 704, 707, 722, 740, 762, 778, 784, 794, 796, 799, 823, 841; IV, 28, 40, 53, 73, 79, 88, 90, 101, 107, 115, 118, 127, 131, 134, 135, 139, 141, 144, 147, 150, 151, 157, 160, 164, 167, 169, 176, 187, 192, 196, 199, 202, 204, 206, 211, 222, 224, 228, 231, 239, 240, 241, 250, 253, 256, 270, 272, 281, 282, 285, 287, 289, 291, 299, 302, 304, 307, 308, 311, 312, 315, 317, 319, 322, 324, 328, 331, 333, 334, 337, 347, 349, 360, 366, 370, 371, 373, 377, 380, 381, 382, 385, 387, 390, 395, 397, 404, 412, 425, 428, 431, 433, 436, 437, 439, 440, 442, 445, 451, 453, 455, 456, 458, 459, 461, 467, 470, 472, 475, 477, 480, 482, 486, 489, 494, 500, 503, 504, 514, 519, 529, 534, 541, 546, 559, 562, 575, 579, 581, 584, 588, 595, 598, 599, 601, 603, 605, 608, 611, 614, 616, 624, 628, 630, 640, 648, 651, 656, 687, 752, 762, 766, 768, 769, 770, 780.

*Ex-nobles*, I, 496, 502, 524, 527 ; II, 307 ; III, 85, 376, 377, 392, 533, 556.

Expercieux, sculpteur, I, 267.

*Exposition de dessins des grands maîtres*, III, 160.

*Exposition de l'industrie française*, II, 503, 533, 535, 537, 541, 547, 548 ; III, 247, 256, 265, 266, 267, 278, 304.

*Exposition des prix d'architecture*, IV, 376.

Eymar (Ange-Marie d'), ex-constituant, II, 698.

Eymar (abbé Jean-François-Ange d'), ex-constituant, I, 565.

## F

Fabien, maître d'escrime, II, 311.

Fabre, exclusif, IV, 164, 165, 211, 605.

Fabre, négociant, III, 654.

Fabre d'Eglantine (Philippe-François-Nazaire), auteur dramatique, ex-conventionnel, I, 721 ; II, 228, 233, 294, 428 ; IV, 495.

*Fabricants* (les), III, 149, 228, 278, 293, 396.

*Fabriques de paroisses*, III, 628.

*Fabriques de vermicelle*, II, 296.

Fabry, législateur, II, 727.

*Fâcheux d'aujourd'hui* (les), comédie jouée au théâtre Louvois, IV, 714.

*Factieux.* — Voir *Exclusifs*, *malveillants*, *anarchistes*.

*Faction des dîners*, I, 725.

Fagan, auteur dramatique, IV, 323.

*Faillites*, III, 228, 470, 550, 600, 672, 675, 692, 786, 832 ; IV, 2, 65, 104, 118, 169, 224, 253, 262, 268, 291, 292, 295, 296, 302, 312, 325, 332, 374, 441, 545, 743, 746, 782.

Falaiseau (comte de), dit Marneur, émigré, I, 377.

Falkbrenner, compositeur, III, 814.

*Famille Savoyarde*, opéra II, 129.

Famin, propriétaire, II, 28, IV, 413.

*Fanatiques* (les), I, 324, 398, 552 ; II, 737 ; III, 90, 541, 542 ; IV, 72.

*Fanchon la Vielleuse*, pièce de théâtre, III, 582, 586 ; IV, 321, 719, 724.

*Fanfare de Saint-Cloud*, I, 35.

Fanot, dite Virginie, maîtresse d'un chef de brigands, II, 318.

Fantin-Desodoards, publiciste, III, 167, 499, 597, 598, 603, 650, 656, 658, 668.

Fardel, magistrat de sûreté, III, 718 ; IV, 536, 547, 657, 756.

Fardley, anglais, IV, 458, 498.

Farge (Marie et Rose), accusées de contrefaçon de billets de la Banque de France, IV, 465.

Farghan, propriétaire dans le Puy-de-Dôme, III, 66.

*Farines*, II, 31, 51, 216, 260, 265, 275, 276, 277, 299, 302, 305, 344, 353, 364, 422, 423, 427, 447, 448, 481, 505, 531, 533, 534, 537, 555, 556, 574, 582, 590, 597, 625, 677, 743 ; III, 36, 110, 112, 113, 115, 125, 159, 174, 200, 805 ; IV, 777.

Farlay, vicaire de Fareins, IV, 339.

*Faublas*, roman, par J.-B. Louvet, II, 242.

*Faubourg Montmartre*, I, 645.

*Faubourg Saint-Antoine*, I, 75, 84, 113, 125, 129, 133, 135, 172, 182, 192, 201, 203, 208, 217, 253, 280, 290, 292, 297, 298, 317, 326, 331, 335, 338, 349, 352, 353, 371, 375, 380, 382, 391, 402, 404, 411, 421, 428, 430, 431, 445, 464, 478, 487, 498, 514, 518, 522, 529, 554, 560, 588, 597, 623, 632, 641, 651, 657, 659, 680, 682, 685, 691, 697, 725, 726, 738, 779, 780, 787, 789, 803, 812, 829 ; II, 35, 44, 45, 67, 78, 79, 103, 138, 224, 244, 245, 254, 275, 296, 308, 318, 329, 348, 351, 375, 382, 426, 447, 483, 521, 525, 535, 565, 573, 613, 630, 744, 775, 809 ; III, 36, 67, 295, 299, 357, 663 ; IV, 79, 107, 309, 322, 331, 346, 366, 519, 596, 742.

*Faubourg-Saint-Antoine* (rue du), IV, 555.

*Faubourg Saint-Denis*, II, 535.

*Faubourg Saint-Germain*, I, 387, 605 ; II, 191, 561, 569, 630 ; III, 85, 285 ; IV, 696.

*Faubourg Saint-Honoré*, I, 292.

*Faubourg Saint-Jacques*, I, 135, 323, 411, 421, 646 ; II, 580, 630, 677, 798 ; III, 42, 67 ; IV, 107, 364, 375, 759.

*Faubourg Saint-Marceau*, I, 75, 133, 135, 201, 203, 271, 273, 282, 290, 292, 317, 331, 360, 370, 371, 380, 382, 404, 411, 421, 464, 518, 534, 546, 575, 576, 577, 588, 623, 626, 646, 658, 682, 685, 697, 738, 780, 786, 787, 789, 801, 815, 829 ; II, 9, 17, 35, 131, 138, 193, 245, 248, 285, 513, 517, 549, 573, 580, 609, 613, 620, 664, 746 ; III, 42, 121, 198, 357, 663 ; IV, 107, 364, 375, 596, 693, 742, 759.

*Faubourg Saint-Martin*, I, 153 ; II, 535, III, 125.

*Faubourgs* (les), I, 2, 115, 221, 249, 260, 263, 265, 296, 300, 314, 323, 330, 332, 334, 336, 345, 357, 359, 360, 363, 382, 390, 396, 406, 415, 420, 429, 430, 434, 435, 444, 448, 449, 452, 455, 469, 475, 481, 484, 487, 497, 505, 519, 529, 540,

546, 559, 573, 582, 589, 610, 619, 621, 623, 682, 686, 693, 696, 703, 705, 718, 723, 725, 733, 753, 759, 760, 763, 777, 788, 801, 824, 829 ; II, 35, 67, 216, 267, 275, 325, 421, 447, 597, 629, 651, 653, 671, 673, 675, 679, 683, 691, 705, 718, 732, 733, 736, 747, 771, 784, 785, 788, 790, 796, 804, 829 ; III, 15, 61, 74, 186 ; IV, 430, 489, 766.

FAUCHE-BOREL, III, 584 ; IV, 252, 604.

FAUCHER (Mlle), sœur du général, III, 327.

FAUCOMPRÉ, notaire, III, 237.

FAUCON, sculpteur, I, 267.

FAUCON, soldat, IV, 549.

FAUDOAS (comte), III, 514.

FAUDOAS (comtesse de), III, 404.

FAURE, faussaire, III, 723.

*Faussaires*, II, 376, 729 ; III, 262, 264, 707.

*Fausses correspondances* (les), comédie, I, 675.

FAUVEL, peintre, II, 698.

*Faux billets de banque et fausses traites*, I, 152, 328, 335, 340, 499 ; III, 262, 263, 264, 550, 707, 838 ; IV, 455, 485, 561.

*Faux frère ou à trompeur, trompeur à demi*, proverbe-vaudeville par Jouy, I, 146.

*Faux mandats*, I, 213.

*Faux monnayeurs*, I, 445, 448 ; II, 285, 291 ; IV, 84, 85.

*Faux passeports*, I, 573 ; II, 311.

*Faux poinçons*, II, 610.

*Faux timbres*, I, 138 ; II, 474, 475, 493.

*Faux titres des matières d'or et d'argent*, III, 84, 574.

FAVARD, président du Tribunat, II, 671.

FAVART, auteur dramatique, II, 579.

FAVAS, lieutenant au Loyal émigrant, III, 320.

FAVIÈRES, auteur dramatique, IV, 85, 159, 354.

FAVRE, faussaire, III, 683, 684.

FAYOLLE, III, 189.

FAYOLLE, libraire, I, 346, 360.

FÉLIX, ancien membre d'un Comité révolutionnaire, IV, 477.

FÉLIX, lieutenant dans la garde des consuls, IV, 283.

FELLASTRE, Chouan, I, 817.

*Femme invisible* (la), vaudeville, I, 257, 361.

*Femme vindicative* (la), pantomime, IV, 594.

*Femmes de la Halle* (les), I, 671, 729 ; II, 30, 72, 128 ; III, 62, 589 ; IV, 598.

*Femmes de militaires*, I, 553.

*Femmes recéleuses de vols dans les diligences*, IV, 548.

FÉNELON, II, 396 ; III, 329, 344, 500, 552, 595.

FÉNÉLON (dame), IV, 372.

*Fénelon ou les religieuses de Cambrai*, tragédie par M.-J. Chénier, I, 179 ; III, 481, 495, 499, 500.

FENOUIL (vicomte de), II, 62.

FERET, tapissier à Rouen, I, 549, 560, 567, 591.

FERLUS, de l'Institut, III, 486.

*Fermiers*, I, 369 ; II, 348, 357, 358, 561, 605, 629 ; III, 101 ; IV, 624.

FERQUET, candidat au Corps législatif, III, 772.

FERRAND, agent de change, IV, 263.

FERRETTE (bailli de), IV, 313.

FERRIÈRE, chef d'escadron, III, 298.

*Ferrière* (château de), III, 647, 671.

FERRIÈRES, dit FERAUDI, Chouan, I, 817.

*Ferrol* (le), IV, 530.

FERTÉ, agent de Pichegru, III, 475.

FESCH, archevêque de Lyon, III, 205, 206, 209, 583, 787 ; IV, 38, 86, 165, 397.

FESSINET, émigré, I, 329.

*Fête anniversaire de la prise de la Bastille*, I, 454, 509, 510, 513, 514, 541 ; II, 405 ; III, 107, 109, 127, 145, 154, 155 ; IV, 238, 239, 245.

*Fête anniversaire de la naissance du premier Consul*, III, 202, 204 ; IV, 306, 309, 310.

*Fête de l'Ascension*, I, 356 ; IV, 119.

*Fête de l'Assomption*, II, 467, 470 ; IV, 306.

*Fête de la Concorde*, I, 504, 511, 515.

*Fête de la Pentecôte*, I, 384 ; IV, 119.

*Fête-Dieu*, I, 488 ; II, 336 ; III, 109, 113, 114, 115, 117, 125, 137 ; IV, 147, 744.

*Fête de l'Être suprême*, III, 479.

*Fête de l'Immaculée conception, 8 décembre*, III, 487.

*Fête de Jeanne d'Arc*, IV, 37.

*Fête de la Nativité de la Vierge*, III, 244.

*Fête de Saint-Cloud*, II, 493, 504, 507, 511, 523, 525 ; IV, 368, 396.

*Fête de Saint-Louis*, I, 368, 624.

*Fête de la Saint-Martin*, I, 803.

*Fête de Saint-Pierre*, I, 461 ; III, 128 ; IV, 204.

*Fête de Saint-Vincent de Paul*, III, 179 ; IV, 391.

*Fête du Ier vendemiaire*, I, 612, 661, 662, 663, 665, 667, 679; II, 504, 537, 545, 546, 547; III, 107, 109, 162, 211, 247, 267, 268; IV, 386, 392, 393.

*Fête à l'instruction*, I, 657.

*Fête au théisme*, I, 348.

*Fête des Loges*, IV, 378, 379.

*Fête de la Tolérance*, I, 41.

*Fête à l'Union des Français*, I, 415.

*Fête en l'honneur de Confucius*, II, 214.

*Fête du 18 brumaire* ou *de la paix*, II, 591, 597, 599, 600, 601, 602, 604, 608, 609.

*Fêtes catholiques*, I, 165, 552, 597; II, 512.

*Fêtes nationales*, I, 109, 166, 504.

*Feuillants*, I, 63; IV, 350.

*Feuille invisible*, journal clandestin, I, 303.

*Feuille de littérature* (la), journal, I, 159.

*Feuille villageoise* (la), journal, I, 107.

*Feux d'artifice*, III, 205; IV, 570.

Février, colonel, III, 721.

*Feydeau*. — Voir *Théâtre de la rue Feydeau*.

*Ficelle* ou *la Jarretière*, pièce jouée aux Troubadours, I, 556.

Fieffé, maire du VIIIe arrondissement de Paris, I, 478; II, 191.

Fiévée, II, 38.

Fiffe (baronne de), III, 472.

Filatre, desservant de Bagneux, III, 112.

*Fille mal gardée* (la), ballet, IV, 456.

*Filles de la Congregation*, IV, 2.

*Filles de Saint-Thomas de Villeneuve*, II, 387.

*Filles publiques*, I, 10, 33, 36, 38, 43, 48, 53, 54, 68, 69, 110, 162, 171, 326, 442, 488, 495, 661, 687; II, 358, 421, 622; III, 83, 159; IV, 439.

Fin (les époux), bijoutiers, IV, 657.

*Finances de la Grande-Bretagne*, III, 648.

*Finances de France*, III, 648.

Fingerlin, III, 539.

*Finistère*, IV, 287, 566.

*Finot*, proverbe joué au théâtre Montansier, I, 224.

Fiquet, déporté de brumaire, I, 18.

Firmin (l'abbé), III, 90.

Fitz-Gérald, IV, 211, 455, 472.

Fitz-James (Edouard), émigré, III, 761, 768; IV, 482, 489, 500.

Fitz-Patrice, général anglais, III, 255.

Fiurnes, colonel autrichien, III, 519, 526.

Flamarens (ex-marquis), I, 411.

*Fléau des tyrans et des septembriseurs...*, brochure par Danican, I, 288, 292.

Fléchins (vicomte de), lieutenant-colonel du régiment le Loyal émigrant, III, 273, 320.

Flers (de), royaliste, IV, 509.

*Flessingue* (Hollande), III, 835.

Fleurieu (de), I, 804; II, 16, 647; IV, 618.

Fleurieu (Mme Claret de), IV, 518.

*Fleurs artificielles* (fabrique de), IV, 503, 504.

*Fleurs de lys*, I, 92, 93, 95, 161, 236, 241.

Fleury, ancien commis des bureaux de la guerre, IV, 244.

Fleury (ex-comtesse), I, 502.

Fleury, acteur, I, 122, 334.

Fleury (Mlle), actrice, III, 513; IV, 22, 56.

Flinz, ex-secrétaire de Wickham, II, 292, 313.

Florence, condamné pour vol, III, 761, 763.

*Florence* (ville de), II, 795.

Florian, poète, I, 284.

*Florian*, comédie, II, 766.

*Flotte* (la), II, 180, 438, 713, 736, 743, 780, 784; III, 94, 786; IV, 515, 534, 542.

*Flotte de Flessingues*, III, 491.

*Flotte de Brest* (la), IV, 583, 626.

*Flotte hollandaise*, IV, 167, 537.

*Foire de Beaucaire*, II, 375, 440; III, 35; IV, 288.

*Foire de Leipzig*, III, 44.

*Foire de Saint-Denis*, II, 572, 576, 578; III, 111; IV, 154.

*Foire de Saint-Ouen*, IV, 341.

Foissac-Latour, ex-général, II, 63.

Foissac-Latour, fils, II, 552.

Foix (prince de), III, 228; IV, 68.

*Fonctionnaires publics*, I, 462.

Fontaine, homme de confiance de la baronne de Staël, I, 418.

*Fontainebleau*, I, 505; II, 27; III, 469; IV, 143, 529.

*Fontaines filtrantes*, II, 781; III, 100.

Fontana, médecin piémontais, IV, 455.

Fontanel, garde des dessins de la Société des Beaux-Arts de Montpellier, III, 544.

Fontanes, I, 180, 284, 291, 299, 307, 363, 770 ; II, 786, 828 ; IV, 532, 665, 684, 706, 847 ; IV, 156, 401, 460, 627, 639.

Fontence dit Lamarre, ancien gendarme, IV, 301.

Fonvielle, publiciste, I, 88 ; II, 13.

*Force* (la), prison, I, 36 ; II, 107.

Forestier, chef des Chouans, II, 161 ; IV, 554.

*Forêt de Fontainebleau*, IV, 346.

*Forêt de Loches*, I, 764.

*Forêt de Senart*, III, 101, 308.

*Forêts* (arrêté sur les), II, 472, 481, 495.

Formin, architecte, grand prix de Rome, III, 3.

Forster (Elisabeth), fille de l'évêque de Derry, III, 473.

*Fort de Joux*, III, 425, 426.

Forti, chef de brigade, I, 783.

*Forts de la Halle*, I, 779.

Fossoyeux, graveur, III, 695 ; IV, 147.

*Fouarre* (rue du), I, 363, 378, 382.

Foubert, administrateur du Musée central des Arts, I, 792.

Foucault (de Nantes), terroriste, II, 516.

Fouché (Joseph), I, 716, 785, 786, 816, 826 ; II, 16, 97, 108, 303, 320, 700, 775 ; III, 93, 267, 327 ; IV, 623, 668.

Fouché (Mme), III, 581.

Fouché, domestique de Bourmont, II, 132.

Foudras (ex-marquis), émigré, I, 412.

Fougeau, déporté aux îles Seychelles, III, 419.

Fougeret (dame), propriétaire à Saint-Germain-lès-Gy, I, 563.

Fould, agent de change, III, 502, 504, 538, 541 ; IV, 45, 504, 505, 506, 514, 517, 520, 537, 543, 549.

Fouques, fabricateur de faux billets, IV, 498.

Fouquier-Tinville, III, 605, 607.

Fourcard, III, 107.

Fourcroy, chimiste, membre de l'Institut, I, 637 ; II, 247, 248, 731 ; III, 200, 295, 439 ; IV, 419, 671, 733.

Fourjean, exclusif, II, 91, 99.

Fournal, avoué, III, 518, 519.

Fournier (abbé), II, 203, 251, 329, 333, 379, 391.

Fournier, agent de change, III, 840, 843 ; IV, 59.

Fournier, employé des postes, I, 337.

Fournier, déporté de brumaire, I, 18 ; IV, 521.

Fournier (l'Américain), I, 336 ; II, 54 ; III, 603 ; IV, 279.

Fourniol, gendarme, IV, 435.

*Fournisseurs* (les), III, 346, 465, 613, 668, 671, 683, 685.

*Fourrages.* — Voir *Subsistances.*

*Fours à plâtre*, I, 5, 6.

Foustain père, émigré, III, 694.

Fox, homme politique anglais, I, 69, 157, 169, 496 ; III, 148, 189, 196, 199, 215, 220, 222, 235, 239, 241, 242, 248, 249, 255, 269, 272, 357, 361, 363, 374, 383, 394, 430, 439, 443, 455, 494, 542, 590, 757 ; IV, 188, 194, 542, 590.

*Fragments d'exhortations prononcées... dans l'église Saint-Roch*, par l'abbé Sicard, II, 322.

Fraisse, courtier, II, 396, 397, 398, 399.

Franc, défenseur officieux, III, 325 ; IV, 278, 337.

François, conseiller d'État, II, 820.

François (Pierre), sapeur, IV, 111.

*France f....e* (la), pamphlet, I, 709, 710, 712.

Franceschini (Mme), III, 525.

*Francfort*, I, 507, 527 ; II, 33.

*Franciade* (Saint-Denis), I, 639 ; II, 653, 689 ; III, 49.

François, pharmacien, II, 362.

François de Neufchateau, I, 277, 278, 676 ; II, 247, 533 ; III, 587, 592.

Franconi, I, 227, 237 ; II, 246 ; III, 268, 270 ; IV, 594.

*Francs-maçons*, I, 154, 245, 278, 285, 294, 310, 311, 356, 516, 522, 537, 560, 672 ; II, 244, 649 ; III, 273, 300, 362, 433, 573, 586, 598 ; IV, 18, 187, 289, 558, 606, 617, 640, 641, 670.

Francville (Mme), II, 540.

Frando, chef de brigade à Turin, III, 275.

Franklin, I, 149, 295 ; III, 197.

Frary, exclusif, IV, 581.

*Frascati*, I, 464 ; III, 217, 230, 232, 234, 363, 372 ; IV, 224, 282, 396, 558, 781.

Fraser, IV, 118.

*Fraudeurs d'octroi* I, 531, 568, 703, 718, 723, 731, 735, 750, 759, 813 ; II, 124, 312, 533, 605.

Frechenville, émigré, IV, 242.

Frédéric [le grand] (roi de Prusse), I, 164.

Frédéric, roi de Prusse, III, 179.

*Frégates anglaises*, IV, 678.

Frégeville, général, vénérable d'une loge maçonnique, I, 294, 799.

*Fréhel* (le cap), I, 408.

*Fréjus* (Var), I, 370.

French, major anglais, IV, 103.

Frénière ou Fresnière, secrétaire du général Moreau, III, 641, 731 ; IV, 438, 745.

*Frères Moraves* (secte des), IV, 522.

Fréron, ex-conventionnel, II, 57 ; III, 195, 370.

Fresnaud, ex-receveur de contributions, II, 431.

Fresse, I, 822.

Fressine, général, IV, 526.

Fréville (Mme), III, 581.

Fréville, tribun, II, 849.

Fribourg, marchande de viande, II, 93.

Frignac, domestique de la princesse San Severino. II, 208.

Frime (marquis), III, 275.

Fririon (Alexis), élève de l'école militaire de Fontainebleau, IV, 32.

Frison (André-Joseph), député, I, 18.

Frisse, bijoutier, III, 345.

Frizeri, musicien, I, 489, 490.

Frochot, préfet de la Seine, III, 587, 592.

*Froid à Paris* (le), II, 179 ; III, 82.

Froiture, entrepreneur d'éclairage, III, 84.

Froment, agioteur, II, 180.

Froment, musicien, I, 611.

Frontier, faux monnayeur, II, 291.

Frotté (Louis de), I, 139, 157, 172, 186, 189, 238, 545, 792, 812 ; II, 534 ; III, 273, 365, 428 ; IV, 544.

Frotté (Pierre-François), oncle du précédent, I, 275, 281 ; III, 159.

Frotté père, III, 681.

*Fructidorisés* (les), II, 39, 57.

*Fruitières*, I, 300.

Fulchiron, banquier, I, 126, 244, 259, 620 ; III, 627.

Fulton, ingénieur américain, IV, 308.

Fumechon (Victor-Chrestien, chevalier de), Chouan, IV, 544.

Fumey (Madeleine-Charlotte-Claudine-Louise), compromise dans l'attentat de nivôse, II, 98, 122.

Furstenberg (le prince de), I, 403.

Fusly, sénateur suisse, III, 260.

Fusch, libraire, IV, 26.

Fusil, exclusif, IV, 370.

Fyon, ex-général, I, 759, 829.

## G

Gabion, directeur de la Caisse des rentiers, II, 779.

Gabriel, officier de l'armée de Condé, IV, 248.

Gabriel-Mamin, I, 18.

Gacon, fournisseur des armées, II, 696 ; III, 301, 602, 809.

Gaetan (Frédéric), vaudevilliste, I, 790.

Gaetano, III, 430.

Gaffe le jeune, concurrent pour le prix de Rome, III, 34.

Gagny, curé de Saint-Leu, I, 465, 487, 534, 559.

Gagny, ex-général, I, 18, 378, 413.

Gail, professeur de littérature grecque, I, 798, 800 ; II, 618, 765 ; III, 401 ; IV, 448.

Gaillard, historien, II, 5 ; III, 682, 724.

Gaillard (les frères), brigands de la Seine-Inférieure, III, 681 ; IV, 752.

Gaillard de Journet, officier des colonies, II, 444.

Gain de Montagnac, ancien évêque de Tarbes, IV, 235.

Gainon, observateur de police, IV, 637.

Gais, fils, sculpteur, I, 267.

Galabert, exclusif, II, 93, 94, 100.

Galard, officier à la suite, III, 629.

*Galerie des tableaux du Sénat*, IV, 191, 196, 245, 336.

*Galerie des grands hommes*, par Imbert de la Platière, I, 571.

*Galiote* (A la), restaurant, II, 352.

Galissot, faussaire, III, 683, 684.

Galitzyne (prince), IV, 160.

Galitzyne (princesse), III, 472 ; IV, 399.

Gallant (Jean-Baptiste), sergent, IV, 111.

Galles (prince de), IV, 115, 303, 590, 597, 600, 623, 668, 697.

Gallo (marquis del), envoyé du roi de Naples, II, 195 ; III, 129, 130, 255.

Gallo (marquise del), III, 472, 581.

Gallois, employé au ministère de l'intérieur, I, 277.

Gallois, professeur à l'Académie de législation, III, 227.

Gallois, membre du Tribunat, III, 89.

*Galvanisme*, II, 542.

GAMBAT, négociant de Rouen, II, 74.

GAND (Mme de), pensionnaire de l'hospice des vieillards, III, 155.

*Gand* (Belgique), I, 788 ; IV, 190.

GANDOLPHE, prêtre déporté, II, 792.

GANIER, ex-général, II, 86.

GANILHE, membre du Tribunat, II, 141, 737.

GANNE, espion du gouvernement anglais, IV, 301.

GANTHEAUME (contre-amiral), II, 180, 391, 417, 419, 449, 453, 488.

*Garantie mutuelle contre l'incendie*, II, 836.

GARAT, I, 45, 637, 649 ; III, 356, 357, 517, 847 ; IV, 319, 327, 419, 516, 527, 602, 777.

GARAT, chanteur, I, 180, 262 ; II, 183.

GARAT-MAILLA (Jacques-Joseph), tribun, II, 737.

*Gard* (département du), I, 245.

GARDANNE, général, I, 93 ; III, 50.

*Garde consulaire*, I, 190, 193, 205, 206, 300, 508, 512, 513, 575, 662, 664, 704, 712, 802, 824 ; II, 51, 233, 251, 257, 296, 318, 412, 492, 511, 517, 621, 625, 638, 640, 654, 655, 673, 719, 739, 770, 771, 806, 845 ; III, 7, 15, 20, 27, 28, 32, 39, 46, 47, 48, 169, 211, 286, 303, 326, 332, 367, 384, 404, 504, 580, 588, 636, 663, 676 ; IV, 152, 273, 280, 344, 352, 477, 548, 549, 567, 615, 631, 634, 635, 642, 658, 683, 710, 738, 750, 759.

*Garde de la Manche*, IV, 199.

*Garde de Paris*, II, 753 ; IV, 217, 297, 299, 333, 353, 361, 743.

*Garde-meuble* (le), I, 514, 515 ; II, 406, 451 ; III, 24.

*Garde municipale*, IV, 415, 419, 433, 444, 516, 529, 658, 695.

*Garde nationale*, I, 130, 133, 261, 281, 465, 720, 743 ; II, 67, 162, 566, 613, 676, 723 ; III, 41, 85, 108, 571, 609, 614, 655, 723.

*Garde soldée*, II, 447 ; III, 2.

GARDEL, danseur du théâtre des Arts, II, 186 ; III, 574 ; IV, 296, 669, 765.

*Gardes du roi* (les anciens), IV, 775, 776, 777, 779.

GARDNER, marin, I, 204.

GARIN, faussaire, III, 723.

GARNERIN, aéronaute, I, 227, 575, 577, 578 ; II, 362, 538 ; III, 9, 638.

GARNERIN (Mme), II, 802, 803.

GARNIER, peintre, III, 270.

GARNIER-DESCHÊNES, membre du Conseil général de la Seine, III, 772.

*Garnison de Compiègne*, II, 433.

GARNOT, commissionnaire épicier en gros, II, 424, 438 ; III, 471, 510.

GARRAN-COULON (Jean-Philippe), I, 314 ; III, 80 ; IV, 320.

GARRIDEL, condamné aux fers, I, 350.

GARSIE, piqueur des ouvriers, II, 175.

GARY, tribun, II, 649, 659 ; III, 683.

GASPARD, capitaine réformé, II, 638.

GASPARI (femme), I, 403.

GASTIN (Louis-Alexandre), député, I, 18.

GASTRÉ, homme de loi, I, 389.

GATTEAUX, graveur en médailles, I, 569.

GAUD, III, 304.

GAUDIN (Emile), tribun, IV, 278.

GAUDIN, ministre des finances, I, 547, 551 ; III, 524, 527, 627 ; IV, 350.

GAUDIN (Simon), prêtre, II, 437.

GAUGIRAN-NANTEUIL, vaudevilliste, I, 826 ; II, 225.

GAULE (Edme), sculpteur, IV, 413.

GAULTIER, observateur de police, IV, 474.

GAUTHIER (de l'Ain), ex-conventionnel, II, 45, 238.

GAUTHIER (Jean-Séraphin), élève de l'Académie de législation, III, 235.

GAUTHIER, membre du Conseil général de la Seine, III, 772.

GAUTHIER, ancien commis et instituteur, III, 596.

GAUTHIER DE SAINT-PRIEST, détenu pour escroquerie, II, 474.

GAUTIER, enseigne de la marine, IV, 685.

GAVAUDAN, acteur, I, 92, 93, 95, 366.

GAVEAUX, musicien, I, 242 ; II, 104.

GAY, élève architecte, concurrent pour le prix de Rome, III, 34, 264.

*Gazette de France*, I, 3, 10, 19, 24, 36, 44, 49, 55, 56, 61, 64, 66, 73, 75, 87, 88, 92, 93, 96, 98, 102, 115, 121, 129, 133, 135, 138, 140, 143, 147, 151, 158, 175, 183, 185, 188, 198, 200, 204, 206, 215, 222, 233, 237, 244, 247, 262, 264, 281, 283, 287, 289, 295, 306, 311, 314, 324, 334, 344, 357, 359, 365, 366, 379, 380, 382, 383, 394, 398, 416, 426, 440, 442, 450, 452, 460, 472, 488, 515, 523, 525, 535, 543, 553, 555, 574, 582, 595, 598, 599, 600, 601, 603, 620, 631, 638, 650, 654, 657, 684, 694, 706, 714, 725, 728, 741, 742, 752, 755, 761, 767, 769, 771, 776, 778, 782, 792, 798, 800, 803, 805 ; II, 25, 76, 82, 88, 89, 101, 109, 111, 116, 134, 141, 144, 148, 149, 151, 156, 159, 182, 191, 194, 197, 202, 205, 208, 214, 218, 221, 227, 241, 242, 252, 253, 261, 263, 270, 279, 283, 285, 291, 295, 301, 306, 319, 325, 330, 333, 337,

344, 345, 356, 367, 369, 372, 376, 379, 395, 396, 402, 403, 408, 409, 416, 422, 428, 431, 437, 444, 451, 475, 478, 480, 483, 503, 538, 544, 546, 548, 553, 554, 556, 569, 571, 583, 587, 588, 592, 593, 594, 595, 598, 599, 600, 608, 612, 621, 622, 623, 626, 629, 633, 636, 643, 645, 647, 658, 662, 667, 672, 681, 684, 687, 693, 695, 705, 707, 709, 717, 731, 748, 752, 753, 757, 758, 763, 765, 767, 789, 790, 797, 799, 803, 813, 816, 834, 842, 849 ; III, 3, 6, 9, 13, 18, 21, 23, 26, 34, 35, 37, 53, 59, 60, 62, 77, 84, 87, 91, 92, 111, 120, 122, 127, 133, 139, 144, 148, 151, 156, 169, 190, 194, 200, 202, 205, 220, 223, 225, 226, 232, 235, 237, 243, 245, 248, 251, 254, 270, 293, 303, 323, 348, 359, 361, 368, 376, 381, 385, 391, 408, 416, 434, 442, 448, 451, 459, 468, 472, 492, 499, 505, 510, 513, 515, 517, 527, 537, 551, 560, 571, 576, 592, 595, 605, 612, 631, 637, 654, 658, 680, 684, 687, 718, 720, 730, 746, 767, 773, 781, 788, 801, 807, 833, 836 ; IV, 14, 22, 34, 38, 42, 56, 62, 74, 75, 77, 81, 82, 83, 89, 119, 133, 135, 138, 143, 152, 158, 163, 176, 181, 187, 191, 200, 205, 207, 210, 215, 216, 223, 227, 230, 238, 249, 254, 261, 271, 277, 286, 292, 300, 306, 309, 313, 316, 322, 329, 332, 336, 342, 350, 353, 354, 361, 363, 367, 372, 376, 379, 386, 391, 396, 398, 405, 410, 414, 420, 424, 426, 434, 450, 454, 458, 460, 464, 466, 468, 471, 481, 492, 495, 501, 506, 511, 523, 527, 538, 541, 545, 550, 558, 568, 570, 574, 578, 598, 601, 607, 609, 627, 639, 646, 649, 656, 660, 661, 670, 678, 685, 688, 699, 706, 708, 723, 733, 745, 746, 755, 757, 759, 773, 775, 781.

*Gazette extraordinaire* de Londres, III, 445.

Gebet, négociant, I, 221, 339.

*Gelée* (la), III, 61, 93 ; IV, 50.

Gellée (François-Claire), commis marchand, III, 686.

*Gendarmerie*, I, 547, 652, 732, 818 ; II, 751 ; III, 28, 36, 37, 49, 50, 68, 80, 123, 202, 340, 347, 372 ; IV, 140, 280, 281, 358, 362, 366.

*Généraux* (les), III, 334, 341, 360, 363, 379, 472, 616, 633, 641.

*Gênes*, I, 208, 287, 302, 316, 322, 325, 326, 327, 337, 344, 351, 355, 358, 367, 372, 375, 386, 389, 409, 417, 418, 419, 420, 421, 422, 423, 425, 427, 434, 438, 439, 566, 643 ; II, 795.

Genest, commissaire de police, II, 451.

*Genève*, I, 194, 310, 311, 671, 782.

*Génie du Christianisme* par Chateaubriand, II, 229 ; III, 3 ; IV, 49, 274, 699.

Genlis (Mme de), I, 436 ; II, 354, 360.

*Gentil Bernard*, comédie, II, 79.

*Gentilly* (Seine), I, 359.

Geoffroy, littérateur, II, 354, 360, 799 ; III, 214, 348, 368, 566 ; IV, 7, 133, 443, 493, 650.

Georges Weymer (Mlle), actrice, III, 438, 451, 465, 468, 489, 505, 513, 650, 664, 673, 679, 684, 696, 741, 767 ; IV, 79, 87, 159, 295, 372, 417, 432.

Georges, chef des Chouans, I, 144, 152, 254, 282, 394, 413, 423, 435, 503, 509, 745, 766, 775, 792, 808 ; II, 17, 37, 48, 51, 53, 61, 62, 68, 113, 114, 115, 117, 118, 120, 133, 134, 135, 147, 151, 163, 171, 209, 243, 250, 256, 269, 272, 298, 366, 429, 460, 596 ; III, 119, 273, 319, 326, 434, 435, 503, 506, 608, 681, 834 ; IV, 127, 146, 202, 234, 287, 301, 388, 427, 573, 581, 645, 665, 667, 672, 674, 676, 678, 679, 688, 689, 690, 691, 696, 697, 699, 703, 713, 717, 718, 719, 720, 721, 722, 725, 729, 737, 743.

Georget, exclusif, II, 99, 103.

*Géorgiques françaises* (les), I, 620, 627.

Gerando (de), I, 329.

Gérard, substitut près le tribunal criminel, II, 230.

Gérard, chef de brigade, II, 493.

Gérard, peintre, I, 771 ; II, 587, 613 ; III, 266, 270.

Gérard, ingénieur, III, 715.

Gérard, garde national de Versailles, III, 753.

Gérardin, musicien, III, 280.

Gerbaux, septembriseur, II, 101.

Gerber, conseiller du gouvernement russe, IV, 287.

Gerbert, chanteur, II, 712.

Gergné, ex-général (?), IV, 503.

Germain, exclusif, I, 413.

Gersin, vaudevilliste, II, 381.

Gervais, marchand de vin, IV, 710.

Geyler, banquier, III, 747.

Ghilin (marquis), III, 275.

Giali, avocat italien, III, 274.

Gialio, médecin, III, 326.

Giani, banquier, III, 274.

Gibbon, historien anglais, II, 43.

Gien, teneur d'une loterie clandestine, IV, 191.

Giffart, agent du cabinet britannique, III, 845 ; IV, 35.

Giguet, libraire, I, 586 ; II, 9, 10, 650 ; III, 42 ; IV, 252, 775.

Gilbert (Louis-François-Siméon), ex-colonel de Chouans, II, 318.

Gillet, marbrier, II, 62, 63.

Gillet de Courville, maîtresse du prince Monbarrey, III, 139.

Gillot, général, II, 113; IV, 110.

Gillot, négociant, IV, 450.

Gilly, général de brigade, I, 146.

Gin, ancien magistrat, III, 724, 792, 793.

Gin, membre de l'association de bienfaisance judiciaire, IV, 617.

Ginguené (Pierre-Louis), tribun, I, 356, 753, 822; II, 5, 24, 62, 150, 154, 155, 161, 188, 193, 238, 297, 308, 737; III, 570, 590, 623, 672, 778; IV, 419, 527.

Ginguené, ferblantier à Rennes, IV, 737.

Giorgi (Mme), cantatrice à l'Opéra-Bouffe, IV, 150.

Girangis, ancien garde du roi, III, 358.

Girard, avocat à Pont-l'Abbé, III, 399.

Girard, dessinateur, IV, 416.

Girard, fabricateur de faux billets, IV, 498.

Girard, libraire de Lyon, II, 445.

Girardeau, émigré, III, 562.

Girardin (Stanislas de), II, 793; III, 164, 768.

Girardin, tenant cabinet de lecture, III, 232.

Girardot, IV, 697.

Giraud, I, 18.

Giraud, adjudant du régiment des cuirassiers à Versailles, III, 625.

Giraud, agent d'affaires à Versailles, III, 533.

Giraud, chirurgien de l'Hôtel-Dieu, II, 826.

Giraud, gouverneur du collège des médecins de Turin, III, 388.

Giraud, médecin, III, 274.

Giraud, sculpteur, III, 592.

Giraud, voleur, III, 547.

Giraudier, royaliste, I, 360, 378, 433.

Giraudin-Lacour, musicien, IV, 113.

Girodet, peintre, II, 613; III, 81, 266, 270, 321, 428, 592.

Giroud, Chouan, II, 193.

*Girouette de Saint-Cloud* (la), impromptu en un acte, I, 8, 32.

Gisors, éditeur des Œuvres d'Olivier de Serres, III, 414.

Giustiniani, ex-ambassadeur, I, 822.

*Glace sur la Seine*, III, 578, 586, 620, 669.

Glairé (Abraham), IV, 44.

Glais, dit Villeaupré, ancien militaire, II, 97, 102, 105.

Glapion (chevalier de), I, 476.

Glocester (duc de), III, 294, 299.

*Gobelins* (manufacture des), II, 359.

*Gobelins* (rivière dite des), I, 577; II, 248.

Gobet (dame), II, 223.

Gobin (femme), prétendue espion du Premier consul, II, 202, 203.

Godard, sous-préfet de Meaux, III, 715.

Godard de Plancy, IV, 755.

Godefroi, écrivain-royaliste, IV, 394.

Godefroy, graveur, IV, 14.

Godelle, exclusif, IV, 467.

Godeluck, voyageur, III, 4.

Godet, citoyen de Rouen, I, 550.

Gogibus, acteur, I, 390.

Gohier, directeur, I, 7, 774; II, 5, 16, 48, 62, 427; III, 152.

Gohier, dit Daube les Bleus, Chouan, III, 773.

Goldsmith (Lewis), propriétaire du journal *The Argus*, III, 844.

Gombaud-Lachaise, exclusif, I, 362, 786, 787, 790, 795, 822, 823.

Gomin, imprimeur, IV, 387.

Gongourt, tribun, II, 822.

Gondé (Charles), Chouan, dévaliseur de diligences, II, 194, 303.

Gonderan, propriétaire d'un moulin, II, 439.

Gondu, Chouan amnistié, II, 11.

Gonord, batelier, III, 65, 68.

Gontard, boucher, I, 346.

Gontaut, ex-marquis, I, 445, 464; III, 737.

Gorani, IV, 463.

Gordon (duchesse), III, 413, 421, 472, 473, 493, 525, 557, 581, 582; IV, 33, 50, 59, 77.

Gordon (lady Georgina), IV, 59, 77.

Goriat, exclusif, IV, 370.

*Goring et Smith*, maison de banque à Londres, IV, 151.

Goslin, marchand de bois, I, 301.

Gossec, compositeur, IV, 413.

Gosserand (Mme), II, 62.

Gosset (Jean et Lucien), septembriseurs, II, 100.

Gosset de Séville, agent de la police secrète, III, 261.

Gouffé (Amand), auteur dramatique, I, 8, 436; IV, 511, 546.

Gouges, entrepreneur de voitures, III, 292.

Goulard, exclusif, IV, 108.

Goulet, II, 383.

Goumenot, faussaire, III, 683, 684.

Goupigny, ancien chef de Chouans, IV, 203.

Goupil de Préfelne, tribun, II, 750.

Goupy, fils du banquier, élève du lycée de Paris, IV, 441.

Goupy de Marville, commissaire des guerres, I, 627.

Gourlier (Mme), libraire et colporteur, I, 126, 240.

Gourmont, officier de la Prévalaye, I, 268.

Gout, capitaine réformé, III, 43.

Gouvion Saint-Cyr, général, IV, 414.

Gouyon (mère et filles), II, 236.

Goyon-Matignon (Mme), II, 453.

Grabowski, général de division, II, 694.

*Grains exportés*, I, 643, 672, 692, 693.

Gramagnac, négociant, IV, 327.

Gramidon (les époux), III, 763.

Grammont, maison de commerce de Bordeaux, IV, 38.

Grand (Mme), III, 252.

*Grand-Champ* (Morbihan), I, 423.

*Grand crime de Pépin-le-Bref*, libelle, I, 663.

*Grand duc de Toscane*, II, 501 ; III, 435, 464.

*Grande trame dévoilée ou le secret du consul Bonaparte*, pamphlet, I, 176.

*Grande Ville* (la), comédie, II, 701, 705, 710.

*Grande ville* (la) *ou les Origines vengées*, comédie, II, 732.

*Grandes et frappantes vérités sur la conspiration du jour*, placard, II, 132.

Grandier, IV, 393.

Grandmaison (Jean-Joseph-Marie), député, I, 18.

*Grandvilliers* (Oise), I, 271 ; IV, 644.

Granet, Chouan, II, 596.

*Granville*, I, 254 ; II, 599 ; III, 761 ; IV, 534.

Grassini (Mme), de l'Opéra, II, 183, 349 ; 157.

Gratien, grenadier de la garde des consuls, III, 824,

Gratiot, imprimeur, I, 693 ; III, 367 ; IV, 161.

Grattier (dame), royaliste, IV, 438.

Gravier, marchand de vin, I, 756.

*Gravilliers* (section des), I, 706, 691.

Gravina (Frédéric), général espagnol, II, 301.

*Gravures*, I, 94, 97, 98, 105, 241, 532, 533, 659, 692 ; II, 149, 162, 367, 769 ; III, 77, 303, 552 ; IV, 7, 14, 97, 158, 205, 282, 384, 535, 567.

Gray ou Grey, docteur anglais, III, 786, 799, 826.

*Grèce* (la), IV, 291, 528, 561.

Green, membre du parlement anglais, IV, 194.

Greffulhe, ex-administrateur des finances, III, 535.

Grefoueld, banquier anglais, IV, 55.

Grégoire (l'abbé), I, 62, 520, 605 ; II, 24, 209, 375, 377, 379, 382, 390, 397, 432, 474, 500, 526, 557, 584, 674, 678, 680 ; III, 124, 136, 242, 345, 587, 592 ; IV, 4, 81, 290, 773.

Grégoire, inspecteur, IV, 124.

Grelet (Gabriel), Chouan, II, 341.

Grelet de Foy (Jean-Pierre-Gabriel), Chouan, II, 341.

Grémont, négociant, III, 61.

*Grenadiers*, I, 442, 664 ; II, 648 ; III, 15.

*Grenadiers de la garde*, II, 33, 36, 134, 590 ; III, 15, 48, 50, 73, 123, 308, 369, 504, 648 ; IV, 226, 344, 357.

*Grenadiers du Corps législatif*, II, 34.

Grenas, joueur à la Bourse, III, 209.

Grenet et femme Grenet, faux-monayeurs, IV, 84, 85.

Grenier, général, III, 37.

Grenier, maître d'hôtel garni, II, 292.

*Grenoble*, I, 274 ; II, 246.

Grenville (lord), ministre des affaires étrangères, I, 812, 817 ; III, 89, 438, 454, 467, 490, 498, 501, 509, 513, 542, 558, 590, 599, 644, 654, 702, 744, 783, 798 ; IV, 20, 124, 208.

Gresset, II, 752.

Grétry (André-Ernest-Modeste), compositeur de musique, I, 3 ; II, 418 ; III, 667.

Greuze, peintre, I, 803.

*Greville*, commune dans la Manche, IV, 421.

Gribet (l'abbé), aumônier des Bourbons, IV, 494.

Griffet, jésuite, I, 259.

Grimaudet-Bartisé, Chouan, I, 424, 530.

Grimod de la Reynière, publiciste, I, 147.

*Grippe* (la), III, 631.

Grisier, vendeur de poudre, II, 99.

*Grisons* (pays des), I, 522.

Grivel, trésorier honoraire, II, 258, 289 ; III, 531 ; IV, 592.

Grivet, trésorier de la Société maternelle, III, 531.

Grocassand-Dorimond (Claude-Marie), député, I, 18.

*Grondeur* (le), journal, I, 101.

*Grosbois* (Seine-et-Oise), I, 285, 297, 329, 352, 362, 608; II, 78, 79, 286; III, 334, 341, 363, 449, 503, 707, 832; IV, 402, 438, 679, 705, 706.

Groslevin, beau-frère de Lagarde, secrétaire des consuls, I, 693.

Grott ou de la Gosse, espion du grand-duc Constantin de Russie, IV, 525, 544, 552, 569.

*Grotte dite de Médicis*, IV, 336.

Grou, ouvrière en linge à Elbeuf, II, 540.

Grouchy (général), III, 619.

*Groupes.* — Voir *Rassemblements.*

Grouvelle, législateur, III, 264.

Grua (Charles-Romain), ex-agent d'une compagnie d'approvisionnement de l'armée, II, 264.

*Guadeloupe* (la), II, 613; III, 457; IV, 713.

Gudin de la Brenellerie, III, 189, 682, 724.

Guemps (de), 568.

Guérard, banquier, IV, 373, 374, 381, 417.

Guéraud, exclusif, I, 791.

Guerbart, imprimeur, II, 390.

Guérin, acteur, III, 361.

Guérin, imprimeur, I, 209, 210.

Guérin, médecin, III, 80; IV, 228, 577, 579.

Guérin, officier de santé, exclusif, I, 353; IV, 500, 503, 581, 584.

Guérin, peintre, III, 270, 349, 428; IV, 599.

Guérin, rédacteur de la *Feuille de littérature*, I, 159.

Guérin, royaliste de Nîmes, I, 480.

Guermeur, III, 399.

*Guernesey*, I, 244, 287; III, 435, 761; IV, 149, 301, 345, 655.

Guerre (chevalier de), IV, 136.

*Guerre des petits dieux* (la), satire, I, 126.

*Guerre et vengeance* (vers), IV, 162.

*Guerre pendant la paix* (la), par Colleville, IV, 201.

Guesdon (François), député, I, 18.

*Guesler-Jordan*, maison de commerce, IV, 148.

Gueytand, pharmacien, III, 56, 60.

Guibal, général, I, 275.

Guichard, artiste de l'Opéra, II, 319.

Guichard, auteur d'épigrammes, III, 682.

Guichard, défenseur d'Arena, II, 138.

Guichard, de la contre-police, I, 760.

Guichard, restaurateur, IV, 55.

Guidal, ex-adjudant général, III, 308.

*Guides du premier Consul* (les), III, 654.

Guilbert-Pixérécourt (R.-C.), auteur dramatique, II, 95, 189.

Guilhoemat, imprimeur, II, 91, 94, 100.

Guillard, auteur d'opéras, III, 682, 724, 784.

Guillaume, prince, grand-amiral anglais, III, 269.

Guillaume (Alexandre-Marie-Philippe), fils du constituant, II, 148.

Guillaume, tenancier d'une *maison de secours*, II, 564.

*Guillaume le Conquérant*, drame par Al. Duval, IV, 662, 665.

Guillaumet, inspecteur des carrières, II, 728.

Guillaumot, directeur de la manufacture des Gobelins, I, 388.

Guillemeteau, élève de l'Université de jurisprudence, IV, 390.

Guillemin, fermier, III, 319.

Guillemot, chef de Chouans, I, 423; IV, 232.

Guillermain (Henry), sergent-major, IV, 710.

Guillon, dit l'Ami, compositeur typographe, I, 376; II, 174, 177, 181, 186.

Guillot, faussaire, III, 256.

Guillotin, médecin, IV, 81, 447.

Guillout-Kersausie (Alexandre-Gaudefroy), élève du Prytanée, III, 572.

Guilly, agent de police de Cambacérès, III, 102.

Guilmené (fille), IV, 753.

Guimard (Mme), actrice, II, 213.

*Guinguette* (la), pièce de théâtre, I, 97, 98.

*Guinguette de Belleville*, lieu de réunion des exclusifs, IV, 445.

*Guinguette ou Réjouissance pour la paix* (la), comédie, II, 188.

*Guinguettes* (les), I, 378, 430, 509, 576, 639; II, 293, 433, 723, 741, 756, 765, 772, 802, 807, 813, 817, 844; III, 15, 31,

46, 47, 78, 85, 108, 117, 126, 129, 137, 161, 195, 210, 227, 310, 763, 784; IV, 79, 204, 324, 357, 396, 437, 447, 643, 721.

Guiot (Florent), ex-conventionnel, IV, 729.

Guiraud, exclusif, II, 12.

Guitarardi, III, 514, 529.

Guitton, faux-monnayeur, I, 445.

Gustave III, roi de Suède, I, 181.

Guy (I.-H.), librettiste, III, 667.

Guy-Fontaine, officier chouan, I, 282.

*Guyane*, I, 18, 27, 141 ; IV, 272.

Guyon, artiste de l'Opéra, II, 319.

Guyon, commissaire ordonnateur, III, 668.

Guyot, agent de change, II, 57 ; IV, 709.

Guyot de Sainte-Hélène, président du tribunal correctionnel, I, 142.

Guyot de Vaivres, ex-conseiller de Besançon, I, 145.

Guyton-Morveau, IV, 153.

*Gymnase de Versailles*, III, 571.

## H

Hacard, prêtre illuminé, III, 579.

Hadich, général autrichien, IV, 552.

Hadley, membre du parlement anglais, III, 793.

*Hædik* (île de), I, 409.

Halay, Irlandais, III, 102.

Hallé, de l'Institut, I, 364, 366.

*Halle au blé*, III, 318, 321, 322, 325.

*Halle au drap*, III, 529.

Haller, banquier, II, 287 ; III, 301.

*Halles* (les), I, 77, 84, 117, 124, 125, 129, 132, 156, 181, 184, 252, 347, 371, 451, 452, 666, 730, 731, 808 ; II, 265, 276, 286, 353, 364, 427, 447, 515, 520, 524, 582, 677, 743 ; III, 30, 36, 64, 65, 548, 590, 594, 676, 800 ; IV, 158, 167, 199, 320, 593, 717.

Halley, professeur de mathématiques et journaliste, II, 174, 177, 181, 186.

Hamblot, agitateur, I, 335.

*Hambourg*, I, 209, 412, 476, 562, 737, 754, 755; II, 365, 497; III, 761, 762; IV, 115, 145, 166, 222, 316, 519.

*Hameau de Chantilly*, café-concert, II, 802, 804 ; III, 154, 237 ; IV, 781.

Hamelin, patriote, III, 32.

Hameling (Dlle), III, 518.

Hamilton, I, 526.

*Hamlet*, drame joué au théâtre de la Porte-Saint-Martin, III, 809, 815.

Hammond, III, 558.

Hanecart, III, 671.

Hanige et Barillot, négociants de Rouen, III, 40.

Hanoteau, juge de paix, I, 350.

*Hanovre* (pays de), III, 297; IV, 53, 73, 74, 115, 130, 139, 144, 150, 154, 156, 159, 163, 164, 179, 218, 236, 503, 536, 561.

Harcourt (duc d'), émigré, I, 152, 203, 238, 491 ; III, 113, 699, 711, 735, 777 ; IV, 135.

Hardenberg, ministre de Prusse, III, 299.

Hardi, général, II, 678.

Hardi, pêcheur au Tréport, IV, 249, 250.

Hardouin, agent de lord Grenville, III, 635.

Hardouin, frères, négociants, III, 541.

Hardy (Antoine-François), député au Corps législatif, I, 426, 464, 753, 804, 819; II, 24, 92 ; IV, 174.

Harel, capitaine, II, 121, 134.

Harel, négociant à Rouen, III, 115.

Harrisson (William), IV, 479.

Harter, allemand, IV, 173, 174.

Harville, sénateur, III, 715.

Harwicks (vicomte), vice-roi d'Irlande, III, 791.

Hassenfratz, chimiste, IV, 419.

Hatry, sénateur, III, 82.

Hauchecorne père, professeur de mathématiques, IV, 359.

Hauchecorne fils, élève du Prytanée, IV, 359.

Haugton, ouvrier armurier, I, 781.

Hauptmann, nain, III, 4.

Haurat, marchand mercier, IV, 387.

Hautefort (comte d'), émigré, II, 423; IV, 231.

Hauteville (d'), I, 555 ; II, 40.

Hautpoul (d'), général, III, 425.

Haüy, III, 615.

Havard et Hébert, épiciers, IV, 415.

Havet, agent de change, IV, 126, 207, 260, 295, 300, 443, 526.

*Havre* (le), IV, 591, 595.

Hawkesbury (lord), III, 372, 373, 403, 443, 479, 498, 590, 778 ; IV, 15, 89, 171, 576.

Haydn, compositeur, II, 636.

Hédé, boulanger rue Notre-Dame-des-Victoires, II, 357.

Hedem, hollandais, agent de police, III, 102.

Hédouville (d'), général, ambassadeur, I, 85, 186, 190, 191, 634; III, 390, 672; IV, 535, 542, 543, 551.

Heiller, général, I, 244.

Heinguerlot, spéculateur, II, 401, 427, 439, 593, 594; IV, 743.

*Hélène*, opéra dramatique, III, 712.

Helvétius (Mme), veuve du philosophe, I, 173, 608.

Helvétius (œuvres de), III, 459.

Hemey, garde-magasin de la Salpêtrière, III, 174.

Hemore (Pierre), II, 131.

Hénault, montreur d'un nain, IV, 138.

Hennequin, peintre, III, 377; IV, 368, 406.

*Henriette et Milcour*, pièce de théâtre, I, 816.

Henbion, I, 18.

Henriot, serrurier, exclusif, I, 350, 408.

Henry, agent de police, IV, 559.

Henry, agent royaliste, I, 567.

Henry, ex-garde magasin, III, 367.

Henry, habitant de Rouen, I, 591.

Henry, homme de lettres, I, 442.

Henry, observateur de police, IV, 608, 667, 673, 676, 690.

Henry, prêtre déporté, III, 312, 333.

Herambourg, commerçant failli, IV, 224.

Herder, philosophe, III, 340.

Heren, meunier, II, 265.

Hérigoiene, joueur à la Bourse, IV, 288.

*Hermann et Verner*, pièce jouée au Théâtre-Français, IV, 85.

Herschell, II, 636.

Hertul, graveur, I, 142.

Hertz, négociant allemand, IV, 774.

Hervagaud, cordonnier se disant Louis XVII, IV, 369.

Hervas (chevalier d'), chargé d'affaires d'Espagne, IV, 548.

Hervilly (Mlle), IV, 56.

Hervy, émigré, III, 817.

Herwyn, sénateur, I, 504; IV, 550.

Héry, employé à la guerre, sculpteur sur ivoire, II, 505.

Hespelle (abbé Augustin), I, 587, 595, 598, 599, 602.

Hesse (Charles, prince de), I, 18, 34, 37, 323, 341, 354, 382, 430, 457, 682, 731; II, 54, 113, 124, 130, 135; IV, 49, 98, 322.

Hesse (Louis), III, 82.

Heste (?), exclusif, II, 91.

Heuretay (Gérôme), IV, 151.

Heyer ou Freer, II, 295.

Hibon, émigré, II, 522.

Hill, III, 493, 520, 531, 564, 581.

*Hillion* (Côtes-du-Nord), I, 408.

Hippolyte, acteur, III, 229.

*Histoire de Juliette*, par de Sade, II, 322, 374.

*Histoire de la Révolution française*, par Fantin-Desodoards, III, 650, 658.

*Histoire des mathématiques*, par Montucla, IV, 400.

*Histoire du Consulat de Bonaparte*, par Pagès, IV, 411.

*Histoire politique de la Révolution*, par A. Aulard, I, 96, 552.

Hitrovo, général russe, IV, 348.

Hix, directeur d'une école secondaire, IV, 441.

Hobart (lord), IV, 15.

Hoche, général, III, 546.

Hoffmann, membre du Corps législatif, II, 674.

Hoffmann, librettiste, I, 3.

*Hohenlinden* (bataille de), II, 65, 108.

Hohenzollern (prince de), II, 115.

Hohenzollern (princesse), III, 196.

Hoin, industriel, IV, 569.

Holland (lord et lady), III, 255.

*Hollande, Hollandais*, I, 270, 380, 625, 678, 702, 727, 816, 824, 825; II, 420, 422, 501, 625, 713; III, 149, 207, 226, 233, 240, 252, 254, 299, 431, 494, 501, 835; IV, 28, 53, 54, 61, 64, 67, 70, 76, 77, 113, 118, 166, 171, 193, 208, 232, 234, 256, 259, 266, 498, 499, 522, 526, 528, 581, 587, 638, 678, 690, 723.

Hollard, III, 299.

*Homme à bonne fortune* (l'), comédie, IV, 640.

*Homme et la Société* (l'), par Salaville, I, 131, 284.

*Homme sans foi ni loi, ou la Caricature de Saint-Cloud* (l'), projet d'un pamphlet sous ce titre, I, 659.

*Homme vert* (l'), pièce jouée au Théâtre de la Cité, II, 340.

*Homme des villes* (l'), poème par Saint-Julien, III, 283.

*Hommes de couleur*, III, 291, 349.
*Hommes de lettres à Paris*, III, 201.
Hompesch, général, III, 595, 608.
*Honfleur*, I, 115.
*Hongrie*, I, 475.
*Hôpital des enfants trouvés*, III, 33.
*Hôpital Necker*, III, 576.
*Hôpital de la Pitié*, III, 576.
*Hôpital Saint-Antoine*, III, 576.
*Hôpital Saint-Louis*, III, 576.
*Hôpitaux*, IV, 621, 622.
*Hôpitaux de marine*, II, 65.
Horne Toake, III, 430 ; IV, 382.
Hortode, général, I, 171.
*Hospice de l'Humanité*, I, 129, 581, 607 ; III, 157, 253, 576 ; IV, 386, 572.
*Hospice des Ménages*, III, 576.
*Hospice des Orphelins*, III, 576 ; IV, 278.
*Hospice de bienfaisance d'Auxerre*, I, 620.
*Hospice de la Maternité*, I, 151 ; III, 538, 576.
*Hospice du Nord*, I, 129.
*Hospice des Quinze-Vingts*, II, 374.
*Hospices civils*, I, 29, 49, 55, 98, 129, 149, 585 ; III, 23, 121, 170, 182, 222, 444, 576.
Hotel (Thomas d'), négociant en draps, III, 649.
*Hôtel d'Aligre*, I, 278, 285, 294, 310.
*Hôtel du Connétable*, II, 273.
*Hôtel des Invalides*, I, 335 ; II, 451, 787 ; III, 153, 490, 492 ; IV, 414.
*Hôtel de La Rochefoucauld*, I, 275, 285, 303, 324, 334, 335, 592.
*Hôtel de La Vallière*, II, 824.
*Hôtel Longueville*, I, 294 ; II, 89.
*Hôtel de Lusignan*, rue des Vieilles-Étuves, I, 268, 275.
*Hôtel Marigny*, I, 799.
*Hôtel de la Mayenne*, II, 272.
*Hôtel meublé* tenu par Legrand, II, 326.
*Hôtel du ministère de l'intérieur*, I, 514, 539, 540.
*Hôtel du ministère de la guerre*, III, 561.
*Hôtel de la Monnaie*, I, 282, 285, 514 ; III, 743.
*Hôtel de Montesson*, II, 317.
*Hôtel de Noailles*, I, 796.
*Hôtel d'Ogny*, III, 567, 586.
*Hôtel de l'Orient*, II, 16.
*Hôtel de Salm*, II, 599.
*Hôtel de Toscane*, rue de la Loi, I, 405, 409, 424.
*Hôtel Soubise*, III, 68, 91.
*Hôtel Valois*, III, 536.
*Hôtel de Ville*, I, 63 ; III, 204, 205, 206.
*Hôtel-Dieu*. — Voir *Hospice de l'Humanité*.
*Hôtel garni* (l'), *ou la Revue de l'an X*, comédie-vaudeville, II, 606.
Hottinguer, banquier, III, 627.
Houard (veuve), fruitière, IV, 514.
*Houat* (île de), I, 409.
Houdetot (comtesse), IV, 687.
Houdeyer, secrétaire général du département de la Seine, I, 257.
Houdon, sculpteur, I, 267 ; III, 544.
Houllier, bijoutier, IV, 434.
Howe, capitaine anglais, III, 793.
Hozier (d'), émigré, IV, 406.
Huard, de l'Institut, III, 643.
Hubert, employé au Dépôt littéraire, II, 339.
Hubert, citoyen suisse, IV, 92.
Hubert-Lesage (Philibert-Augustin), émigré, II, 131.
Hue (M^me^), femme du valet de chambre de Louis XVI, III, 558.
Hue, juge de paix, IV, 157.
Hue, peintre, II, 599 ; III, 237 ; IV, 412.
Hugel (baron), plénipotentiaire de l'empereur d'Autriche, III, 278.
Hugot, chef du secrétariat du Conseil d'Etat, II, 72.
Hugues, exclusif, III, 707.
Hugues (Victor), gouverneur de la Guyane, I, 18.
Hugues (femme), III, 763.
Huguet, négociant, IV, 421.
Hui de Bethusières, ex-marquis, I, 537.
Hulin, général, II, 817 ; III, 314.
Hullin, commandant, I, 272.
Hulot (M^me^), III, 841.
Hulric, ex-aide-de-camp de Hanriot, IV, 671.
Humblot, exclusif, I, 382, 402.
Humbert, condamné à mort, II, 135, 138.
Humbert, général, III, 484, 633, 659 ; IV, 370.
Humières (d'), professeur au Collège de France, III, 401.

*Huningue*, I, 752.

Hunter (Mrs), III, 593.

Huon, député, I, 745, 751, 753, 809 ; II, 24, 92, 104, 161.

Hurard-Saint-Désiré, Chouan, III, 555.

Hureau, huissier, I, 747.

Huret, négociant, III, 92.

Hus (Eugène), librettiste, I, 781.

Hussard, habitant de Montpellier, II, 522, 534.

*Hussards*, I, 194, 237.

Husson, chef de bataillon, IV, 12.

Husson, II, 540.

Husson (femme), fanatique, I, 379.

Hutchinson, colonel anglais, III, 701.

Huvé, négociant, IV, 6.

Huyot, concurrent pour le prix de Rome, III, 34.

Huzard (M^me^), III, 414.

Hyde, I, 664 ; II, 157, 166, 167, 168, 169, 170, 173, 174 ; III, 572, 585, 616, 711, 844 ; IV, 49, 241.

Hyde de Neuville, III, 585.

*Hypocrite des mœurs* (l'), comédie par Fabre d'Eglantine, I, 721.

I

*Il ne faut pas condamner sans entendre*, proverbe en un acte, I, 131.

*Ile de la Fraternité*, II, 685, 688.

*Ile Louviers*, II, 215, 586, 648, 691.

*Ile-d'Yeu*, I, 377.

*Ille-et-Vilaine* (département d'), I, 196 ; II, 73, 243 ; IV, 129.

*Illuminations*, I, 440, 469, 472, 478, 512, 514 ; II, 175, 224, 226, 227, 546, 801, 831 ; III, 24, 127, 205, 208, 267 ; IV, 309, 311, 313.

*Illuminés de Turin* (les), III, 273, 378, 426.

*Ils ont tant fait qu'il n'y a plus de Constitution*, affiche, I, 3.

*Imagination* (l'), par l'abbé Delille, II, 524.

Imbert (de Montpellier), anarchiste, I, 656.

Imbert-Colomès, ex-député, I, 189 ; II, 769.

Imbert de la Platière, royaliste, agent de la police secrète, I, 570, 573, 682.

*Impératrice douairière de Russie*, III, 42.

*Impossibilité des puissances de faire la paix avec la France...*, brochure, I, 660.

Impey, III, 594, 608.

*Impôt au profit des pauvres*, I, 104.

*Impôt sur le sel et le tabac*, III, 489.

*Imprimerie clandestine*, II, 444.

*Imprimerie de la République*, III, 181 ; IV, 249.

*Imprimeurs*, I, 475 ; III, 149 ; IV, 441.

*Impromptu de Compiègne*, comédie par Poisson, II, 381.

*Incendie de l'Hôtel de Ville de Lyon*, IV, 252.

*Incendies*, I, 392 ; II, 191 ; III, 318, 321, 322, 325, 440, 561, 643 ; IV, 252, 270, 322.

*Incurables* (hospice des), III, 576.

*Incurables* (les), habitués du café Valois, II, 527.

*Indes* (les), III, 597.

*Indigents* (les), III, 663.

*Indomptable* (l'), vaisseau, III, 816.

*Indre-et-Loire* (Conseil général d'), II, 373.

*Indulgences*, II, 840.

*Infaillibilité du pape*, I, 548.

*Infirmerie de la Petite-Force*, I, 687.

*Ingolstadt* (Autriche), I, 491, 580, 667.

Ingres, peintre, élève de David, II, 723.

*Inhumations*, II, 259, 263 ; IV, 488.

*Inn*, rivière, II, 108.

*Inondations*, II, 639, 644, 646, 653, 679, 682, 684, 685, 686, 688, 690, 716.

*Inscriptions clandestines*, I, 285 ; II, 456.

*Institut de France*, I, 7, 62, 81, 233, 252, 284, 291, 299, 307, 308, 342, 363, 364, 365, 366, 582, 676, 677, 703, 724 ; II, 96, 132, 149, 305, 315, 341, 367, 484, 531, 584, 593, 599, 610, 636 ; III, 21, 34, 430, 439, 478, 528, 548, 551, 563, 618, 643, 665, 682, 724, 773, 801, 847 ; IV, 42, 92, 183, 184, 210, 391, 413, 424, 457, 582, 602, 653, 688.

*Institut de jurisprudence et d'économie politique*, II, 656, 717.

*Institut de la République italienne*, II, 827.

*Instituteurs*, I, 22 ; II, 452 ; III, 92.

*Institution de retraite assurée à l'infortune et au malheur*, II, 202.

*Institution des jeunes Français*, I, 80.

*Institution nationale des colonies*, I, 616.

*Instituts philanthropiques*, III, 576.

*Instruction publique*, II, 845 ; III, 15, 18, 23, 26.

*Intendant comédien* (l'), pièce de théâtre, I, 283.

*Intérieur d'un café d'une petite ville*, pièce jouée au théâtre Louvois, II, 579.

*Internes des hôpitaux*, III, 257.

*Intrigant dupé*, comédie, II, 395.

*Invalide centenaire*, I, 514 ; II, 792.

*Invalides* (les), I, 293, 335, 373, 449, 506, 514, 515, 612, 667, 675, 744, 757 ; II, 60, 131, 143, 195, 207, 240, 267, 395, 734, 738, 828 ; III, 41, 79, 282, 288, 302, 736, 839 ; IV, 119, 229, 244, 761, 773, 779.

*Invisible* (l'), journal clandestin, I, 208 ; II, 174, 177, 181.

*Iphigénie*, jouée à l'Opéra, II, 324, 326, 823 ; IV, 79.

*Iphigénie en Aulide*, III, 438, 451, 454.

*Irlande*, *Irlandais*, I, 707, 761 ; III, 433 ; IV, 24, 101, 143 ; IV, 164, 285, 291, 294, 298, 299, 303, 308, 332, 374, 377, 466, 501, 506, 507, 508, 509, 510, 512, 530, 536, 539, 550.

*Irma*, romance, I, 675.

Isabey, peintre, I, 623 ; II, 392 ; IV, 14, 210, 212.

Isambert, officier à la suite, III, 432.

*Isaure et Germance*, tragédie de Lemercier, III, 507.

*Isère* (département), II, 699.

Isnard, tribun, II, 737.

Isnard, ancien directeur des vivres de la marine, II, 326.

Isouard (Nicolo), compositeur, IV, 511.

*Istrie*, IV, 528.

*Isule et Orovèse*, tragédie, III, 592.

*Italie*, *Italiens*, I, 270, 274, 276, 278, 282, 295, 296, 317, 319, 320, 344, 355, 356, 359, 367, 369, 406, 409, 414, 422, 428, 437, 496, 501, 535, 572, 583, 588, 615, 618, 654, 750, 794, 797, 805, 806, 810, 826 ; II, 61, 65, 112, 420, 511, 729, 730, 735, 739, 755 ; III, 335, 378, 560 ; IV, 113, 234, 528, 661, 723.

*Italiens réfugiés*, I, 296, 313, 328, 356, 393, 394, 397, 399, 400, 407, 424, 519, 542, 546, 720, 722, 747 ; II, 394, 397, 411, 729, 735.

Itard, médecin, II, 362.

Itier, horloger, III, 500.

*Ivrée* (Italie), I, 384.

## J

Jaccomi, avocat à Modène, III, 514.

Jackson, II, 784.

Jacob, ex-employé à la guerre, III, 778.

Jacob frères, fabricants de meubles, III, 779, 786.

Jacob, général, IV, 477.

Jacob, tailleur, exclusif, IV, 581.

Jacobi, juif, II, 794.

*Jacobins*, I, 7, 15, 26, 27, 28, 32, 34, 35, 36, 38, 40, 63, 65, 69, 73, 157, 170, 211, 222, 260, 291, 296, 306, 383, 384, 521, 552, 567, 588, 738, 750, 788 ; II, 91, 113, 170, 217, 518 ; IV, 69, 90, 144, 307, 385, 655, 666, 668.

*Jacobins à Montmartre* (les), pièce de théâtre, I, 13.

Jacquemart, chasseur, IV, 385.

Jacqueminot, sénateur, IV, 768.

Jacquer, escroc et joueur, I, 373.

Jacquer de Visy, femme du précédent, I, 373, 412.

Jacques, sous-lieutenant de la garde municipale, IV, 365.

Jacques (femme), ancienne maîtresse du roi de Naples, I, 529.

Jadin, musicien, II, 712 ; IV, 296.

*Jalès*, camp de, I, 136.

Jalot, exclusif, II, 100.

*Jamaïque* (la), II, 778 ; III, 582 ; IV, 268.

James, banquier, I, 549 ; III, 61, 73.

*James Chronicle*, II, 206.

Jamson, exclusif, I, 813.

*Jansénistes*, II, 421, 480.

Jard-Panvillier (Louis-Alexandre), I, 514.

Jardin, journaliste déporté, I, 188.

*Jardin anglais*, III, 154.

*Jardin des Capucines*, I, 53 ; IV, 201, 215, 250, 354.

*Jardin de Frascati*, I, 62, 316.

*Jardin d'Idalie*, I, 315.

*Jardin de l'Infante*, I, 287.

*Jardin de Paphos*, II, 448.

*Jardin des Plantes*, I, 75, 308, 565, 577 ; II, 425, 441, 586 ; III, 200, 311.

*Jardin des Tuileries*, I, 236, 313, 314, 315, 317, 326, 337, 338, 343, 356, 359, 368, 375, 391, 396, 397, 403, 419, 433, 459, 470, 472, 496, 511, 512, 523, 530, 537, 560, 565, 571, 656 ; II, 86, 224, 227, 290, 460, 472, 674, 803, 811, 812,

813 ; III, 4, 72, 95, 111, 120, 123, 127, 141, 142, 150, 225, 247, 268 ; IV, 264, 289, 308, 309, 313, 314, 322, 426, 459, 737, 764, 779.

*Jardin du Luxembourg*, I, 308, 314 ; II, 807 ; III, 109, 116, 201, 223 ; IV, 48, 83, 204. 222, 250, 270, 285, 289, 408, 459, 723.

*Jardin du Musée des monuments français*, I, 150, 161.

*Jardin du Palais Egalité*, I, 254, 287, 314, 354, 363, 440, 627 ; II, 30, 334, 438 ; IV, 282, 770.

*Jardins de Paris*, III, 134.

Jarnac (marquis de), IV, 192.

Jaucourt, membre du Corps législatif, II, 823 ; III, 605, 654.

Jaucourt (le chevalier de), III, 741.

Jauffret (P.-F.), secrétaire de la Société des Observateurs de l'homme, II, 259, 330, 668 ; III, 52, 491.

Jauffret (Louis-François), libraire, I, 279, 286, 303, 329, 335.

Jaulin, peintre, III, 157.

Jean (archiduc), II, 96.

*Jean-Baptiste Rousseau*, comédie, III, 697.

*Jean-Bart*, opéra, IV, 643.

Jeanbon Saint-André, IV, 604, 633.

Jean-Jean, frère du Chouan Georges, I, 423.

*Jeanne d'Arc*, pièce jouée à la Gaité, IV, 1.

Jeannet, ex-commissaire de marine, II, 495.

Jeannin (veuve Mercier, femme), imprimeur, I, 303.

Jefferson, II, 544, 636 ; III, 618.

Jeffresson, bijoutier anglais, II, 794.

Jérôme, chouan, IV, 551.

*Jersey* (île de), I, 244, 247, 277, 435, 444 ; III, 435, 601 ; IV, 139, 149, 271, 301, 345, 507, 655.

*Jésuites*, I, 140, 141, 383 ; II, 369. 387, 388, 624 ; III, 13, 440, 768, 835 ; IV, 584, 768.

*Jeu de loto*, I, 33, 142.

*Jeu de roulette* au Palais-Egalité, I, 465 ; II, 235.

*Jeune Henry* (le), opéra, II, 340.

*Jeux d'Eglé*, ballet, III, 415.

*Jeux de hasard et prohibés*, I, 47, 142, 196 ; II, 235 ; III, 139 ; IV, 568.

Jobert-Lucas, manufacturier à Reims, IV, 305.

*Jocrisse à Saint-Cloud*, pièce de théâtre, I, 19.

*Jocrisse au sérail de Constantinople*, calembour en trois actes, I, 611.

Joigny, auteur dramatique, III, 766.

*Joigny*, I, 71.

*Jolie fille de Marienbourg*, vaudeville, IV, 422.

Jollivet, négociant en vins, III, 405.

Jollivet-Baralère, journaliste, I, 188, 362.

Jolly, jurisconsulte, IV, 389.

Joly, exclusif, II, 94.

Joly (René), septembriseur, II, 103.

Joly, teinturier, II, 100.

Joly de Fleury, ancien contrôleur des finances, III, 487.

Jonas, acquitté dans une affaire de vol, III, 763.

Jongleur, négociant, III, 61, 65, 73, 92.

Jordan (Camille), I, 206, 227.

Jore fils, vaudevilliste, IV, 627.

Jorry, adjudant général, I, 18, 24, 359, 407 ; II, 644.

Josse, dentiste, I, 391, 408.

Joubert, général, I, 10, 149.

Joubert, artiste de l'Opéra, II, 319.

Joubertot, agent de change, II, 616.

Jouenne, agent de change, III, 756 ; IV, 405.

Jouffroy (Mme de), II, 446.

Jourdain, cabaretier, I, 349.

Jourdan (Jean-Baptiste) [de la Haute-Vienne], général, député, I, 18, 22, 23, 192, 347, 509, 564, 782 ; II, 712, 731 ; III, 32, 273, 274, 465, 503, 621.

Jourdan, fils du représentant, II, 243.

Jourdeuil, ancien adjoint au ministre de la guerre, I, 18, 264, 433.

Jourdeuil, III, 107.

*Journal d'annonces*, I, 119.

*Journal des arts, des sciences et de littérature*, III, 468 ; IV, 432, 456, 476, 517.

*Journal des bâtiments civils*, III, 24, 70, 96, 134, 141, 162, 275, 309, 414, 460, 528.

*Journal des Beaux-Arts*, III, 289, 479.

*Journal du coiffeur*, IV, 740.

*Journal du commerce*, I, 93, 102, 159, 287, 383, 394, 489 ; II, 363 ; III, 73, 101, 288.

*Journal de la Côte-d'Or*, II, 483.

*Journal des Débats*, I, 67, 96, 120, 122, 124, 129, 131, 134, 150, 151, 151, 153, 158, 173, 178, 180, 182, 196, 202, 204, 206, 212, 214, 221, 232, 243, 259, 267,

272, 283, 289, 290, 293, 306, 314, 329, 366, 374, 403, 405, 406, 415, 440, 442, 446, 452, 459, 478, 482, 489, 499, 510, 514, 523, 528, 541, 543, 550, 553, 554, 559, 578, 592, 595, 602, 603, 612, 614, 620, 623, 627, 629, 633, 637, 639, 647, 656, 667, 679, 680, 683, 684, 693, 709, 721, 732, 742, 767, 768, 771, 782, 785, 799, 803, 825 ; II, 26, 43, 50, 76, 84, 105, 130, 134, 140, 141, 142, 144, 145, 149, 159, 164, 167, 169, 176, 179, 183, 186, 191, 194, 197, 204, 217, 218, 220, 226, 228, 229, 233, 235, 241, 246, 247, 255, 262, 268, 270, 274, 275, 276, 282, 285, 289, 297, 299, 303, 305, 309, 314, 316, 319, 326, 327, 330, 332, 335, 340, 349, 352, 354, 359, 362, 367, 368, 370, 373, 375, 376, 379, 383, 388, 391, 396, 400, 402, 403, 405, 408, 412, 415, 419, 422, 425, 433, 436, 437, 441, 443, 444, 451, 458, 464, 478, 482, 490, 493, 495, 499, 501, 505, 509, 521, 528, 531, 537, 542, 544, 546, 548, 552, 554, 558, 562, 569, 571, 574, 578, 583, 586, 591, 592, 593, 594, 598, 599, 600, 603, 607, 613, 614, 616, 626, 628, 632, 636, 650, 656, 662, 665, 667, 668, 674, 678, 681, 686, 691, 692, 693, 698, 699, 703, 704, 710, 711, 714, 716, 719, 720, 721, 722, 727, 729, 737, 740, 745, 750, 752, 755, 772, 773, 776, 779, 781, 783, 786, 787, 792, 794, 798, 808, 810, 818, 822, 826, 839, 841, 846, 849 ; III, 3, 13, 17, 21, 33, 37, 40, 45, 46, 52, 60, 64, 66, 72, 74, 79, 81, 86, 87, 91, 96, 100, 109, 121, 124, 128, 130, 131, 133, 136, 140, 144, 146, 148, 154, 157, 159, 162, 164, 167, 175, 179, 180, 183, 186, 187, 189, 194, 196, 198, 200, 202, 204, 205 209, 211, 218, 220, 223, 224, 225, 226, 227, 229, 230, 232, 234, 237, 241, 247, 253, 267, 268, 296, 309, 310, 312, 321, 327, 329, 339, 342, 344, 348, 359, 368, 370, 376, 377, 385, 394, 400, 414, 416, 423, 428, 439, 454, 459, 476, 481, 487, 488, 492, 507, 508, 515, 517, 531, 534, 538, 541, 551, 557, 560, 563, 566, 571, 576, 583, 587, 591, 597, 602, 605, 607, 610, 618, 634, 643, 649, 656, 684, 693, 713, 724, 730, 741, 743, 754, 767, 771, 773, 777, 782, 787, 800, 803, 809, 816, 822 ; IV, 17, 41, 48, 56, 62, 66, 71, 77, 80, 83, 86, 92, 114, 116, 123, 126, 135, 149, 156, 168, 175, 184, 187, 193, 233, 263, 281, 293, 313, 321, 342, 350, 354, 382, 398, 400, 404, 408, 423, 426, 460, 468, 473, 495, 496, 511, 533, 555, 563, 598, 599, 602, 625, 625, 629, 636, 650, 652, 655, 601, 666, 671, 672, 675, 686, 688, 694, 699, 716, 724, 725, 736, 741, 747, 757, 760, 765, 767, 771, 776.

*Journal des défenseurs de la patrie*, I, 96, 148, 182, 193, 194, 211, 227, 228, 241, 259, 283, 306, 333, 395, 419, 449, 513 ; II, 44, 72, 74, 114, 119, 123, 149, 187, 282, 726, 843, 844, 847 ; III, 9, 21, 23, 33, 49, 53, 62, 77, 80, 81, 95, 100, 119, 122, 146, 174, 196, 201, 224, 279, 282, 603, 619, 713, 720, 743, 791, 807, 816, 824 ; IV, 14, 34, 37, 42, 46, 54, 59, 84, 89, 106, 111, 124, 138, 152, 163, 172, 178, 200, 215, 230, 274, 296, 313, 361, 363, 366, 368, 410, 460, 463, 579, 610, 615, 622, 644, 671, 685, 724, 735, 740, 743, 764, 781.

*Journal de France*, II, 39.

*Journal de Francfort*, I, 198.

*Journal général de la littérature française*, II, 787.

*Journal de Grenoble*, III, 521.

*Journal des hommes libres*, I, 32, 34, 35, 39, 41, 43, 45, 46, 48, 57, 58, 61, 67, 68, 69, 70, 73, 75, 76, 79, 81, 82, 85, 86, 87, 91, 92, 94, 96, 121, 131, 133, 147, 155, 159, 170, 175, 183, 188, 204, 227, 247, 250, 259, 262, 265, 277, 280, 283, 284, 286, 291, 301, 305, 308, 347, 366, 380, 383, 385, 392, 404, 426, 450, 459, 460, 465, 467, 472, 473, 474, 488, 491, 493, 499, 506, 510, 521, 523, 547, 561, 564, 565, 578, 582, 596, 599, 600, 605, 607, 616, 633, 637.

*Journal d'indications*, I, 83.

*Journal de Lyon*, IV, 165.

*Journal du Matin*, I, 306.

*Journal des Modes*, I, 724.

*Journal du Palais*, I, 758.

*Journal de Paris*, I, 89, 96, 159, 215, 283, 299, 310, 488, 543, 561, 603, 683, 796, 800, 810 ; II, 8, 114, 122, 138, 142, 144, 148, 156, 159, 165, 169, 187, 190, 194, 221, 229, 233, 235, 244, 255, 266, 283, 289, 294, 309, 315, 319, 324, 327, 341, 372, 398, 407, 681, 840, 843, 847 ; III, 29, 35, 42, 97, 101, 105, 116, 137, 364, 402, 445, 456, 468, 493, 572, 616, 628, 674, 706, 764 ; IV, 7, 82, 86, 92, 103, 392, 399, 404, 413, 432, 441, 452, 531, 535, 545, 589.

*Journal des Républicains*, I, 5, 8, 9, 15, 17, 23.

*Journal des séances*, I, 57, 88.

*Journal du soir des frères Chaignieau*, I, 70, 96, 306 ; II, 84, 85, 96, 98, 101, 106, 123, 766 ; III, 392, 397, 481.

*Journal typographique*, II, 370.

*Journal de ce qui s'est passé au Temple*, IV, 252.

*Journalistes*, IV, 649.

*Journaux*, I, 3, 6, 7, 10, 16, 19, 24, 27, 31, 33, 34, 35, 36, 37, 39, 41, 42, 43, 44, 45, 48, 49, 50, 53, 55, 56, 59, 60, 61, 64, 66, 68, 69, 70, 73, 74, 75, 78, 79, 81, 82, 85, 86, 87, 89, 92, 93, 94, 95, 96, 98, 101, 103, 114, 116, 119, 120, 122, 124, 129, 131, 133, 134, 138, 140, 142, 148, 150, 151, 153, 155, 158, 164, 171, 173, 175, 177, 178, 180, 182, 185, 188, 190, 193, 194, 196, 198, 200, 201, 204, 206, 211, 214, 221, 227, 228, 232, 237, 240, 243, 247, 248, 250, 254, 257, 259, 262, 264, 267, 272, 277, 280,

281, 283, 286, 289, 29[illegible], 293, 295, 297, 299, 301, 304, 305, 307, 310, 311, 314, 318, 321, 324, 327, 329, 333, 342, 343, 347, 351, 354, 357, 363, 369, 374, 376, 379, 385, 392, 395, 398, 403, 405, 415, 419, 426, 436, 440, 446, 449, 452, 459, 465, 467, 472, 478, 482, 488, 491, 493, 499, 506, 510, 513, 520, 523, 534, 541, 543, 547, 553, 554, 561, 564, 569, 574, 578, 582, 584, 592, 595, 598, 599, 601, 602, 603, 605, 607, 612, 614, 616, 620, 622, 623, 627, 629, 631, 633, 634, 637, 639, 643, 647, 650, 654, 656, 660, 667, 674, 679, 680, 684, 693, 699, 703, 706, 709, 714, 721, 724, 728, 732, 741, 742, 744, 752, 755, 758, 761, 767, 768, 769, 770, 776, 778, 782, 785, 788, 792, 796, 798, 800, 802, 805, 810, 825 ; II, 4, 8, 25, 26, 44, 52, 64, 72, 74, 76. 82, 84, 88, 96, 101, 105, 108, 111, 113, 114, 115, 119, 122, 123, 130, 132, 134, 136, 138, 140, 141, 142, 144, 148, 149, 151, 156, 159, 162, 164, 165, 167, 169, 176, 179, 182, 183, 190, 191, 194, 197, 201, 202, 204, 205, 206, 208, 210, 211, 213, 214, 217, 220, 226, 227, 228, 229, 233, 235, 237, 241, 244, 246, 247, 249, 253, 255, 257, 261, 262, 266, 268, 270, 273, 274, 276, 279, 282, 285, 289, 291, 294, 297, 299, 301, 303, 305, 309, 314, 315, 319, 324, 325, 326, 327, 330, 332, 335, 337, 340, 344, 345, 347, 349, 352, 354, 356, 359, 362, 363, 367, 368, 370, 372, 373, 375, 376, 379, 383, 388, 391, 395, 396, 398, 400, 402, 405, 408, 409, 412, 415, 419, 422, 425, 428, 431, 433, 436, 437, 441, 443, 444, 451, 455, 456, 458, 461, 462, 464, 471, 475, 478, 480, 482, 483, 484, 485, 489, 490, 493, 495, 499, 503, 505, 509, 521, 528, 531, 533, 537, 542, 544, 548, 551, 552, 554, 556, 558, 562, 565, 566, 569, 571, 574, 576, 578, 583, 586, 587, 588, 589, 591, 592, 593, 594, 595, 597, 598, 599, 603, 606, 607, 610, 612, 613, 614, 616, 621, 622, 626, 628, 629, 632, 635, 636, 637, 641, 643, 645, 647, 649, 650, 652, 654, 656, 658, 662, 665, 667, 668, 672, 674, 678, 681, 683, 684, 686, 689, 691, 692, 693, 695, 696, 698, 703, 704, 707, 708, 709, 710, 711, 714, 716, 719, 720, 721, 722, 725, 727, 729, 731, 733, 735, 737, 740, 745, 748, 750, 752, 754, 755, 757, 758, 765, 767, 769, 772, 773, 775, 776, 798, 779, 781, 783, 786, 787, 789, 792, 793, 794, 797, 799, 801, 803, 805, 807, 808, 810, 813, 816, 818, 821, 822, 823, 826, 830, 834, 835, 838, 839, 840, 841, 846, 849 ; III, 3, 6, 9, 13, 17, 18, 21, 23, 29, 33, 37, 40, 42, 44, 45, 46, 49, 52, 56, 59, 60, 62, 64, 66, 69, 70, 72, 74, 75, 77, 79, 81, 84, 86, 87, 88, 91, 92, 95, 96, 99, 100, 103, 105, 109, 111, 112, 113, 116, 119, 120, 121, 124, 127, 128, 130, 131, 133, 136, 139, 140, 144, 146, 148, 151, 154, 157, 159, 162, 164, 165, 167, 168, 170, 175, 179, 180, 182, 183, 184, 186, 187, 189, 190, 194, 196, 198, 200, 202, 204, 207, 211, 214, 218, 220, 224, 225, 226, 227, 229, 230, 232, 234, 237, 239, 241, 243, 245, 247, 248, 251, 253. 254, 257, 265, 270, 275, 279, 282, 289, 291, 293, 296, 300, 303, 309, 310, 312, 315, 321, 323, 327, 329, 339, 342, 344, 348, 352, 356, 358, 361, 364, 368, 370, 373, 375, 377, 381, 385, 387, 391, 394, 398, 400, 408, 413, 416, 423, 428, 430, 434, 439, 442, 444, 448, 451, 454, 456, 459, 468, 472, 476, 479, 482, 486, 488, 491, 499, 505, 507, 508, 510, 513, 515, 517, 524, 527, 528, 534, 538, 541, 544, 551, 557, 560, 563, 567, 571, 576, 579, 581, 583, 587, 591, 594, 597, 600, 602, 605, 607, 610, 612, 615, 618, 627. 631, 634, 637, 639, 643, 646, 649, 653, 656, 665, 674, 680, 684, 687, 693, 706, 713, 715, 720, 724, 730, 741, 743, 746, 748, 754, 755, 760, 765, 767, 771, 772, 775, 779, 781, 787, 791, 795, 800, 803, 807, 809, 814, 819, 822, 824, 828, 830, 833, 844, 845, 847 ; IV, 4, 7, 10, 14, 17, 22, 32, 34, 37, 41, 46, 48, 51, 54, 56, 59, 62, 66, 71, 74, 75, 77, 80, 83, 86, 89, 92, 94, 97, 102, 106, 111, 114, 116, 119, 123, 126, 133, 135, 138, 143, 149, 150, 152, 155, 158, 162, 165, 168, 170, 172, 175, 178, 181, 187, 193, 197, 200, 205, 207, 210, 212, 215, 223, 227, 230, 233, 238, 245, 249, 254, 257, 261, 263, 269, 271, 274, 277, 281, 286, 290, 292, 296, 300, 305, 307, 309, 313, 316, 321, 323, 327, 329, 332, 334, 336, 342, 346, 350, 353, 354, 358, 361, 363, 366, 367, 368, 372, 374, 376, 378, 382, 384, 386, 389, 391, 396, 398, 400, 403, 405, 409, 413, 415, 417, 419, 423, 424, 426, 430, 432, 434, 441, 443, 446, 447, 451, 454, 455, 457, 458, 460, 462, 463, 466, 468, 471, 473, 476, 480, 483, 487, 490, 491, 495, 501, 506, 510, 511, 515, 517, 523, 527, 533, 535, 538, 540, 545, 550, 555, 558, 560, 563, 568, 570, 574, 578, 579, 582, 585, 589, 591, 598, 599, 601, 602, 607, 609, 610, 615, 616, 617, 620, 622, 625, 627, 630, 636, 639, 643, 644, 646, 649, 651, 652, 655, 656, 660, 661, 666, 670, 671, 675, 678, 685, 688, 694, 699, 700, 706, 708, 716, 720, 722, 724, 725, 728, 730, 733, 735, 736, 740, 741, 743, 745, 746, 747, 754, 755, 757, 759, 760, 764, 765, 767, 771, 773, 774, 775, 776, 778, 781.

*Journaux anglais*, III, 637, 650, 671, 685, 706, 739, 749, 788, 798, 817, 826, 838.

*Journée de Saint-Cloud ou les Projets à vau-l'eau*, pièce de théâtre, I, 13, 15.

Jousse, imprimeur, III, 596.

Jouy, homme de lettres, I, 146, 154, 275.

Joyau, dit d'Assas, Chouan, II, 272.

*Joyeuse* (Ardèche), I, 176.

Jubé, tribun, III, 83.

*Jugement rendu par le tribunal du départ. de la Seine contre Lagarde, secrétaire général des Consuls*, placard imprimé, I, 693.

*Jugement de Salomon*, mélodrame, II, 755, 774.

*Jugement de six cents Français au tribunal de Cassation*, pamphlet, I, 290, 292.

*Juges de commerce*, III, 234.

*Juges de paix*, II, 308, 727, 728, 848.

*Juifs*, I, 81, 564 : II, 211, 239, 443 ; III, 6, 238 ; IV, 699.

Juigné père, émigré, I, 549.

Juigné (de), ex-archevêque de Paris, I, 479, 497, 548 ; II, 264, 265, 288, 377, 430, 470, 481, 488, 526, 575, 577 ; III, 41, 87, 114.

Juillet, dit Sermaise (Amédée), royaliste, I, 221, 339 ; II, 417.

*Juilly* (Seine-et-Marne), III, 69.

Julian, III, 194, 195.

Julien (Jean) [de Toulouse], ex-député, I, 18.

Julien, acrobate, II, 802.

Julien, capitaine, II, 490, 496.

Julien, négociant, III, 228.

Julien, sculpteur, I, 267 ; III, 592.

Julien dit Mainvieux, prisonnier à Sainte-Pélagie, IV, 613.

Julien, II, 23, 156 ; III, 527, 538, 571.

*Juliette, sœur de Justine*, roman par de Sade, III, 247, 251.

Juliotte, vendéen, II, 317, 318.

Julles ou Julio, chimiste piémontais, III, 564.

Jumillard, exclusif, I, 777, 780, 786, 789, 790, 795 ; II, 118.

Junior, chef de la maison du cardinal Caprara, II, 553.

Junot, général, II, 450, 451, 759 ; III, 564, 619 ; IV, 571, 620.

Junot, vétéran, III, 83.

*Jura* (département), I, 362.

*Jurandes*, III, 312.

Jurquet, exclusif, IV, 459.

*Jury de l'Instruction publique*, I, 607.

*Jury judiciaire*, IV, 594, 698.

Jussieu (A.-L. de), botaniste, II, 362, 668.

*Justine ou les Malheurs de la vertu*, roman par de Sade, I, 610 ; III, 247, 250.

Juveneau, ami d'Augereau, III, 542.

## K

Kaczorowski, ex-chanoine de Strasbourg, I, 738.

Kalischew, ambassadeur de Russie, II, 225, 263, 264, 420.

Kant, philosophe allemand, I, 195 ; IV, 607, 706.

Karcher (les), banquiers, IV, 774.

Kaunitz, III, 353, 354.

Kellermann, général, II, 608 ; III, 149, 583 ; IV, 777.

Kellermann fils, III, 619.

Kemble, III, 282, 618.

Kent (duc de), fils du roi d'Angleterre, III, 672.

Kercado, I, 464.

Kerlinger, épicier failli, IV, 224.

Kermorvan, général, III, 244.

Kersoff, officier russe, III, 540.

Kersolon, Chouan, I, 444.

Kervegan, ancien officier, III, 526.

Kervelegan, ex-conventionnel, IV, 175.

King, agent de Pitt, III, 441.

Kitrow, aide de camp de l'Empereur de Russie, III, 665 ; IV, 18.

Kleber, général, I, 94, 103, 213, 234, 240, 266, 268, 269, 292, 296, 460, 624, 651, 668, 670, 715 ; II, 37.

Klopstock, II, 636 ; III, 777.

Klost, espion autrichien, I, 428.

Koch, tribun, III, 600 ; IV, 52.

Koller, élève de l'Académie de législation, IV, 323.

Kosciuszko, général polonais, II, 394, 693, 727 ; IV, 427.

Kotchoubey, ministre russe, III, 299.

Kotzebue, auteur dramatique, II, 95, 428.

Kourakine, ministre russe, III, 299.

Kroy (baron), général, I, 283, 500, 508.

Kretzer, ex-capucin, III, 825.

Kropff (baronne), femme d'un colonel prussien, II, 517, 518, 522.

Kropper, élève de l'Université de jurisprudence, IV, 390.

Kuhn, sénateur suisse, III, 260.

## L


Laa (Antoine), ex-conventionnel, IV, 174, 175, 363.

Labadie, architecte, III, 605.

La Barberie, protégé de La Vauguyon, II, 417,

La Barre (chevalier de), émigré, II, 384.

La Barre (Jean-François, chevalier de), IV, 393.

La Barre, sculpteur, IV, 413.

Labarre aîné, marchand de modes à Roanne, III, 265.

Labarre jeune, III, 265.

Labaryie, II, 42.

Labat, négociant, IV, 267.

Labattu, (David), ex-rédacteur du *Journal de Galetti*, I, 571.

Labesse, Chouan, II, 255.

Labigne, élève du Prytanée, IV, 359.

La Blache, émigré, III, 585.

Laborde, adjudant, II, 103.

Laborde, chirurgien, III, 372.

Laborde, fermier général, II, 281.

Laborde (Mme), agent royaliste, I, 463.

*La Bouille* (Seine-Inférieure), I, 119.

Laboulaye de Robieu (Mme), II, 54.

Labourdonnaye, IV, 144.

La Bretonnière, II, 498 ; III, 96, 261.

Labrety-Fontaine, auteur d'un pamphlet, II, 282, 300.

Labrosse (comtesse de), II, 63.

Labrousse, (ex-marquis), II, 424, 439.

Labrunière (Henry), ex-lieutenant, II, 311, 312.

Labussière, ex-employé du Comité de salut public, III, 361, 605, 809, 811, 815, 828.

Lacasse, maître charpentier, IV, 267.

Lacave, acteur du Théâtre-Francais, III, 650.

Lacavé, agent de change, IV, 175.

Lacépède, naturaliste, I, 365, 366, 788 ; II, 244, 315, 341.

Lachabeaussière, II, 383; III, 189, 459.

Lachaise, émigré rentré, IV, 287.

La Chapelle, ministre de la guerre des émigrés, II, 284.

*La Chapelle* (poste de garde de), I, 756.

La Charse (dame de), IV, 750.

La Chassagne, neveu de Précy, IV, 135.

La Chassagne, du Théâtre-Francais, III, 605.

Lachastre, colonel du régiment Loyal émigrant, III, 230, 273, 320.

La Chaussée, auteur dramatique, IV, 159.

Lachaussée (de), émigré, III, 565, 681, 710.

Lachaux, exclusif, I, 568.

Lachevardière, I, 18, 346.

Lachnith, compositeur, III, 814.

Lacointa, faussaire, II, 286.

Lacombe, exclusif, I, 433 ; II, 78, 98, 128.

Lacombe, militaire, émigré, I, 289.

La Coste, ex-prêtre, IV, 562.

Lacour, bijoutier, II, 794.

Lacour-Basleroy (Mlle), fille d'un émigré, I, 809.

Lacouture, négociant failli, IV, 268.

Lacretelle aîné, membre de l'Institut, III, 682, 724, 773.

Lacrochais, dit César, chef de Chouans, III, 161.

Lacroix, condamné dans l'affaire de l'enlèvement de Clément de Ris, II, 434.

Lacroix, propriétaire d'une métairie, I, 764, 765.

Lacrosse, contre-amiral, II, 613.

Lacuée, conseiller d'État, III, 83, 682 ; IV, 146.

Lacuée, colonel, III, 715.

La Fayette, I, 44, 63, 286, 289, 304, 311, 388, 450, 510, 521, 533, 557, 714, 811 ; II, 21, 29; III, 412, 533, 639 ; IV, 621.

La Fayette (Mlle), fille du général, I, 714,

Laferrière, II, 269, 278, 281.

La Feuillade, ci-devant noble, II, 776.

Laffon-Ladebat (André-Daniel), I, 180 ; III, 76, 757.

La Fite de Pelleport (Aimé-Gédéon), émigré, III, 386.

La Fitte, capitaine au Loyal émigrant, III, 320.

Lafitte, capitaine réformé, IV, 368.

Lafon, acteur, II, 55; IV, 156.

Lafond, membre de la chambre de commerce de Paris, III, 780.

Lafond de Savines, ancien évêque de Viviers, IV, 369.

La Fontaine, fabuliste, I, 150, 703; III, 460.

Lafosse, ancien officier d'artillerie, III, 565.

Lafosse, exclusif, chef de bataillon de la garde nationale, I, 346, 349, 353, 370, 380, 403.

Lagarde, secrétaire général des Consuls, I, 693.

Lagarde (de), ex-attaché au duc de Bourbon, IV, 749.

Lagardette, sculpteur, IV, 413.

Lagirardière, prêtre, II, 822.

Lagorce (de), négociant, IV, 776.

La Gosse. — Voir Grott.

Lagrange, géomètre, II, 164, 281.

Lagrange, chef de division à la préfecture, II, 389.

Lagrange, Chouan, II, 518.

Lagrange, voleur, III, 547.

Lagrénée-Valencourt, élève de l'Université de jurisprudence, IV, 390.

La Grua, ambassadeur d'Espagne en Suède, II, 32, 39, 47, 54, 92.

La Harpe, homme de lettres, I, 178, 180, 183, 361, 376, 379, 488, 600, 637; II, 52, 187, 325, 354, 360, 428, 612, 667, 760, 762, 764, 786; III, 167, 194, 200, 214, 359, 596, 602, 606, 607, 634, 653, 655, 656, 657, 665, 671, 682, 684, 706, 773, 822; IV, 419.

La Harpe (Frédéric-César), ex-membre du directoire de la République helvétique, III, 671.

La Havée, officier de la garde des consuls, IV, 686.

*Lahaye* (Indre-et-Loire), III, 382.

*La Haye*, I, 727.

La Haye Saint-Hilaire, Chouan, II, 366; IV, 250, 548, 562.

Labirle, élève de l'Université de jurisprudence, IV, 390.

Lahorie, général, III, 619.

La Houssaye, aide de camp de Baumont, I, 276.

Laigle (Mme de), III, 585.

Laignelot, ex-conventionnel, III, 672.

*L'Aillié*, château près de Rennes, I, 471.

Lainé, IV, 484.

Lainé ou Lainé-Barbazan (dame), II, 254; IV, 395.

Lainez, II, 361.

Laisné, Chouan, III, 555.

Laitie (Charles-Marie), IV, 413.

Lajard, élève du Prytanée, IV, 359.

Lajarretière, lieutenant au Loyal émigrant, III, 320.

Lajaunie, ex-secrétaire du général Brune, III, 160.

Lajolais, général, III, 472; IV, 686.

Lajolais (Mme), femme du précédent, III, 472.

Lajunie, employé à la comptabilité, II, 767.

Lakanal, ex-conventionnel, III, 417.

Lalande, astronome, I, 27, 48, 62, 140, 141, 221, 222, 250, 605, 798, 800; II, 105, 221, 294, 618, 622; III, 400; IV, 274, 336, 400, 414, 444, 448, 471.

Laligan, officier réformé, IV, 371.

Lallemand, notaire, III, 119.

Lallemand dit Laman, II, 332.

Lally-Tolendal, ex-constituant, I, 70, 344; III, 179.

Laloy, tribun, II, 672, 697.

*La Mabilais* (traité de), I, 133.

Lamaison-Fort, secrétaire de Wickham, III, 584.

Lamant ou L'Amant, négociant, III, 61, 65, 76.

Lamarche, brigand, III, 830, 831.

La Marnière (demoiselle), II, 490, 491.

Lamarque, défenseur officieux, IV, 705.

Lamarque, ex-conventionnel, II, 554.

Lamarque (marquis), ancien officier de marine, émigré, I, 290.

Lamarre, agioteur, II, 397.

Lamarre, militaire, IV, 90.

La Martelière, auteur dramatique, II, 22, 129.

Lamballe (princesse de), II, 113, 202, 478, 485; III, 710.

Lambel, marchand grainier, II, 93, 97.

Lambert, agent d'affaire, III, 225, 547.

Lambert, exclusif, II, 103.

Lambert (ex-marquis), III, 384.

Lambert, faussaire, III, 723, 742.

Lambert, général, IV, 752.

Lambert, habitant de Bastia, II, 500.

Lambert, marchand de savon de Marseille, exclusif, IV, 529.

Lambert, vaudevilliste, II, 189; IV, 113.

Lambert, grenadier de la garde des consuls, III, 651, 654, 655, 666.

Lambert (Mme de), III, 735.

Lamberti, I, 18.

Lamberville, neveu de Frotté, III, 273; IV, 456.

Lambesc (prince de), II, 19, 287.

Lambourion, marchand fruitier, IV, 548, 549.

Lambrechts, sénateur, III, 195.

Lameth (Alexandre de), préfet des Basses-Alpes, IV, 187.

Lameth (Charles de), I, 200, 286, 289.

Lameth (Mme de), I, 180.

Lameth (les frères de), I, 193; II, 779.

*La Morlaye* (Oise), I, 118.

*La Mothe aux Sables*, IV, 565.

Lamotte-Baracé (Auguste), émigré, II, 340.

La Motte-Bertin, vénérable d'une loge, IV, 18.

Lamotte, aide de camp, IV, 18.

La Moussaye, major du régiment le Loyal émigrant, III, 273.

Lana, ancien militaire, IV, 440.

Lanchère, propriétaire d'une maison à Passy, I, 272.

Lanchèse, entrepreneur de la poste aux chevaux, III, 141.

Lancival (Luce de), II, 773; III, 189, 248, 377.

*Landau*, I, 282.

Landon, peintre, III, 270.

Landrieux, général, III, 360.

Lanegris, négociant à Quimper, III, 399.

Lanouville, agent de change, II, 399, 819; IV, 562.

Lang (Mme), chanteuse allemande, II, 741.

Lange, sculpteur, I, 267.

Langlès, membre de l'Institut, I, 561; III, 307.

Langlumé, IV, 722.

*Langogne* (Lozère), I, 176.

Langourla (femme), royaliste, I, 471.

Lanjuinais, sénateur, II, 112, 113, 256; III, 117, 132, 502, 516, 533, 547; IV, 106, 323, 327, 328, 377, 516, 745, 773, 777.

Lanjuinais, prêtre, frère du sénateur, III, 306.

Lannes, général, I, 120; II, 204, 206, 306, 308, 314, 316, 640, 642, 655, 663; III, 15, 152, 228, 242, 256, 272, 273, 284, 452, 609.

Lannoy, exclusif, I, 701.

Lanoue, fournisseur de la République, II, 200.

Lansel, chef de division au Ministère de l'intérieur, IV, 52.

*Lanterne de Démosthène*, monument de Lysicrate, III, 243.

Lanusse, III, 763.

*La paix est une chimère sous Louis XVIII*, affiche, I, 682.

*La Panissière* (Loire), III, 752.

Lapanouse, ex-agent de la République, III, 207.

Laparellé, marchand de grains, II, 439.

La Pérouse (Mme), femme de l'amiral, I, 510.

La Perrière, négociant de Nantes, II, 45.

Lapeyrière, officier de Frotté, I, 268.

Laplace, géomètre, I, 365; II, 164, 827.

Laplanche (général), III, 300.

La Platière (comte de), éditeur de la correspondance de Louis XVI, IV, 220.

La Platière, exclusif, I, 582.

La Platière, royaliste, I, 827, 828.

La Plume, général nègre, III, 816.

Lapointe, général, IV, 469.

Laporte, capitaine réformé, III, 246.

Laporte (Marie-Émilie), condamnée pour escroquerie, III, 84.

Laporte, épicier failli, IV, 65.

Lapoype, général, IV, 54, 62.

Laprade, général, IV, 698, 699.

La Prévalaye, chef des Chouans, I, 254, 282, 391, 417, 462, 465.

Laprève frères, banquiers, III, 459, 466.

Laqueuille (marquis de), ex-constituant, III, 296.

Larangée, nom supposé d'un Chouan, III, 555; IV, 265.

Laraux, librettiste, IV, 649.

Larcher, notaire, I, 285.

Lardenois, failli, III, 295.

La Regnière (marquis et marquise de), IV, 203, 349.

La Revellière-Lépeaux, ex-directeur, I, 310, 311, 347, 365; II, 58.

Largentières, chef de bataillon dans la garde des consuls, IV, 283.

La Rivalière, directeur de l'Université de jurisprudence, IV, 389.

Larive, acteur, I, 667, 683, 706, 814; III, 205.

Larivière, émigré, IV, 732.

Larivière, employé aux domaines, II, 706.

La Roche, IV, 642.

La Roche Aymon (vicomte de), IV, 673.

La Rochefoucauld-Liancourt, I, 180; II, 191; IV, 447.

Larochelle, directeur du théâtre de la République, III, 507 ; IV, 441.

Laroue, marchand de vin, I, 421.

Larue, entrepreneur de maçonnerie, III, 530.

La Rue, ex-député, déporté du 18 fructidor, I, 140.

La Rue, général, III, 233.

La Rue (Mme), femme du banquier, III, 827, 833.

Lasalle, avocat, III, 757.

Lasalle, général, III, 429.

Lasalle (marquis de), IV, 746.

La Salle (Henri), ex-membre du Bureau central, I, 614 ; II, 558.

Las Casas (Barthélemy), I, 280, 297, 644.

Laserre, général, IV, 400.

La Sicotière, historien, I, 125, 172, 812 ; II, 159 ; IV, 544.

Lasnier, exclusif, II, 99.

Lassalles (Mme de), IV, 68.

Lassée, ex-député, IV, 141.

Lasteyrie, III, 587, 592.

Latouche, émigré rentré, III, 703.

Latouche-Tréville, amiral, II, 502 ; III, 517 ; IV, 473, 518, 525, 526, 528, 572, 576, 618.

La Tour ou Véra (femme), I, 483 ; III, 11, 12.

La Tour d'Auvergne, premier grenadier, I, 299, 616, 782, 783.

La Tour d'Auvergne, duc de Bouillon (J.-Léopold-Ch.-Godefroy de), II, 740.

La Tour Dupin, famille royaliste, IV, 750.

La Tour Maubourg (Marie-Charles), émigré, I, 289, 510 ; IV, 745.

La Tour Maubourg, commandant, le 22e régiment de chasseurs, IV, 271.

La Tour-Saint-Orens (Mme), royaliste, III, 458.

La Tourette (Just de), IV, 353.

La Tremoïlle, I, 189 ; II, 224, 444, 770 ; III, 393, 553, 555, 558, 559, 562, 689, 711, 741 ; IV, 751.

Latude, I, 349.

Laudun, III, 274.

Laujon, III, 724.

Launoy, militaire, émigré, I, 289.

Lauraguais (duc de), agent de la police secrète, III, 261.

Laurencin, associé de l'Institut, II, 712.

Laurens, employé des postes, I, 337.

Laurens, imprimeur-libraire, IV, 574.

Laurent, ex-juge de paix, franc maçon, IV, 641.

Laurent, faussaire, III, 721.

Laurent (femme), II, 758.

Laurent, négociant de Rouen, II, 74, 265.

Laurent, officier de marine, II, 326.

Lausel, chef de division au Ministère de l'Intérieur, II, 389.

Laurier (les frères), bijoutiers, I, 672.

Lauriston (général), II, 604 ; III, 612, 715 ; IV, 29, 30, 39, 212.

Laussat, tribun, III, 216.

Laurrain, marchand de bois, II, 146.

Laval, ci-devant noble, II, 776 ; III, 393, 478.

Laval, inventeur d'un télégraphe, I, 574.

Lavalette, IV, 18.

Lavallée, auteur de placards, I, 328.

Lavallée, directeur du *Journal des défenseurs de la patrie*, II, 119.

Lavallée, élève au pensionnat de Juilly, III, 69.

Lavarenne, ancien jurisconsulte, II, 139 ; III, 628.

Lavater, IV, 763.

Lavaupalière, émigré, III, 810.

Lavaur, lieutenant au Loyal émigrant, III, 320.

Laveaux, libraire, III, 200, 493.

*Lavement des pieds*, tableau de Vincent, III, 146.

Lavergne, marchand fruitier, II, 450.

Laverne, joueur à la Bourse, III, 209.

La Vieuville, IV, 642.

Lavieuville (les époux), II, 239.

Lavigne, arrêté à la suite de l'attentat de nivôse, II, 98, 122.

Laville, franc-maçon, III, 426.

Lavilleboisnet, dit Monte-au-Ciel, Chouan, IV, 153, 154.

Lavillegille (Mme), IV, 442.

La Villeurnois, I, 812 ; III, 294, 834 ; IV, 384.

Lavit, professeur, IV, 419.

Lavitte (dame), III, 565.

Lavoié (Pierre), entrepreneur des fours à chaux, III, 230.

La Volonté, assassin de l'évêque Audrein, II, 163.

Law de Lauriston (Mme), dame de compagnie de Mme Bonaparte, III, 448.

Laya, homme de lettres, III, 724, 782.

Lays, chanteur, II, 550 ; III, 18.

Lazeaux, exclusif de Limoges, I, 665.

Leaumont, colon de Saint-Domingue, II, 285.

Lebard, constructeur mécanicien à Brest, exclusif, IV, 165.

Lebas, graveur, II, 451.

Lebas, négociant en vins, IV, 158.

Lebeau, blatier, II, 557.

Le Bechu, négociant, IV, 310.

Leblanc (fille), sauvage, I, 592.

Leblond, inventeur d'un télégraphe, I, 574.

Leblond, membre de l'Institut, I, 291 ; III, 483.

Lebois, journaliste, I, 18, 314, 702, 742; II, 306.

Le Boisselier, Chouan, III, 773.

Lebon (Claude), syndic des boulangers, II, 594.

Lebon, ex-commissaire de police, I, 336.

Le Bon (Joseph), conventionnel, II, 306; III, 414, 598.

Le Bourgeois, Chouan, III, 680, 681, 697, 698, 703, 730, 734; IV, 651.

Le Bourgeois, faussaire, III, 707.

Lebreton, exclusif, IV, 141.

Lebreton, membre de l'Institut, III, 665 ; IV, 290, 413.

Lebrun, aide-de-camp du premier Consul, I, 792.

Le Brun, bijoutier, I, 171.

Le Brun, chef des Chouans à Coutances, II, 519.

Lebrun, Consul, I, 158, 216, 514, 792 ; II, 76, 77, 176, 373, 547, 813 ; III, 493, 531, 534, 627, 801 ; IV, 267, 269, 270, 296, 351.

Lebrun, élève du Prytanée, III, 169.

Le Brun, ex-juge de paix, I, 349 ; II, 98.

Lebrun, fils du Consul, III, 436, 442.

Lebrun (M^lle), fille du Consul, II, 849; IV, 755.

Lebrun, poète, I, 404, 616 ; III, 682.

Lebrun (Charles), peintre, II, 327.

Lebrun (M^me), peintre, II, 707 ; III, 270, 282.

Le Carpentier, ex-conventionnel, I, 404.

Lecat, Chouan, II, 163.

Lecerf, notaire, II, 562.

Le Chapelier, constituant, I, 70.

Lechat, capitaliste, philanthrope, II, 306.

Leclerc (Félix-Alexis-Fortuné), Chouan amnistié, II, 131.

Leclerc, général, I, 9, 120 ; II, 287, 628, 783, 828, 837 ; III, 4, 41, 46, 184, 217, 237, 246, 254, 272, 278, 379, 410, 419, 427, 438, 441, 474, 488, 517, 541, 543, 551, 559, 560, 574, 575, 582, 612, 652, 659, 706 ; IV, 131, 638, 639.

Leclerc (des Vosges), membre du Portique républicain, I, 617.

Leclerc de Juigné, cousin de l'archevêque, II, 92.

Leclère, émigré, ancien gendarme, III, 273.

Leclère, libraire, I, 587, 595 ; III, 159, 196, 200, 416, 417, 493, 500, 508 ; IV, 112, 114, 363, 376.

Leclère, propriétaire d'un four à plâtre, I, 6.

Lecocq, négociant, III, 89.

Lecointe-Puyraveau (Michel-Mathieu), I, 69, 198.

Le Cointre (Laurent), ex-conventionnel, I, 66, 68, 241, 262 ; III, 503 ; IV, 371.

Lecomte, maison de commerce de Bordeaux, IV, 295.

Lecomte, épicier, III, 512.

Lecordier, agent de change, III, 538; IV, 51, 126, 588.

Le Coster, dit Saint-Victor, II, 256; III, 522, 536.

Lecoulteux-Canteleu, sénateur, I, 153.

Lecourbe (Claude-Jacques), général, I, 384, 619, 627, 737 ; II, 712 ; III, 308, 379, 454, 466, 619 ; IV, 93, 388, 685, 687.

Lecourtois-Collevey, émigré, II, 232.

Lecoz, évêque de Rennes, II, 397, 458, 504.

Lecuyer, de Bastia, II, 500.

Ledhuy, agent de change, III, 541, 580, 822, 840 ; IV, 16.

Ledoux, chef de bataillon, II, 16.

Le Duc (abbé), II, 331, 362.

Le Duc (femme), III, 547.

Leduc, meunier, I, 747.

Leduc (Roger), courtier de change, IV, 374.

Lefaure, condamné pour vol, III, 761, 763.

Lefebvre, agent de change, IV, 562.

Lefebvre, directeur de la manufacture de draps de Charonne, II, 375.

Lefebvre, général, I, 133, 616; III, 70, 677, 678 ; IV, 146, 381, 465, 713.

Lefbevre-Corbinière, III, 600.

Lefebvre-Laroche, président du Corps législatif, II, 671.

Lefèvre, général commandant en second les Invalides, III, 409.

Lefèvre, habitué de la Bourse, II, 399, 616 ; IV, 296.

Lefèvre, menuisier, exclusif, IV, 475.

Lefèvre, négociant, I, 731.

Lefèvre, officier de gendarmerie, I, 693.

Lefèvre (Robert), peintre, III, 237, 349; IV, 599.

Lefèvre (Mme), ennemie du gouvernement, IV, 190, 192.

*Lefèvre, Coiffier et Koch*, maison de banque en faillite, IV, 295.

Lefèvre-Gineau, membre de l'Institut, I, 286; II, 617, 622, 748 ; III, 401, 439.

Lefort, officier réformé, IV, 381.

Lefranc, exclusif, II, 94, 100.

Lefranc de Pompignan, poète, II, 186.

Lefrançais (Michel), astronome, III, 400.

Lefremur (Mathurin), dit Duprotal, émigré, II, 311, 312.

Lefuel, concurrent pour le prix de Rome, III, 34.

Le Garrix, fils d'un négociant, élève du lycée de Paris, IV, 441.

Legé, bouquiniste, exclusif, IV, 500.

Léger, auteur dramatique, I, 8.

Léger, directeur du Théâtre des Troubadours, I, 169.

Léger (femme), I, 510.

Léger, inspecteur des agents du Ministère des relations extérieures, II, 237.

Légier, tailleur, II, 727.

*Légion d'honneur*, III, 63, 66, 128, 132, 137, 137, 149, 160, 193, 499; 518, 540, 644, 714; IV, 27, 29, 469, 562, 584, 585, 593, 743, 762.

*Légion de Chouans dite d'Autichamp*, IV, 363.

*Légion polonaise*, II, 31, 32.

Legnon, exclusif, I, 408.

Le Gonidec, tribun, II, 656.

Legot, ex-conventionnel, II, 146, 238.

Legovic, ancien professeur, IV, 417.

Legout, négociant suisse, II, 668 ; III, 253.

Legouvé, membre de l'Institut, I, 364, 366 ; II, 434, 764, 773 ; III, 361, 377, 493, 682, 687, 788 ; IV, 527.

Legrand (Ambroise), négociant, IV, 423.

Legrand, architecte, II, 612.

Legrand, boulanger, II, 517.

Legrand, desservant de Boulogne, III, 112.

Legrand d'Aussy, membre de l'Institut, I, 295 ; II, 133.

Legris, Chouan, III, 737.

Le Grisfeuney, exclusif, I, 369.

Legros, habitant d'Orléans, III, 545.

Legros, septembriseur, II, 103.

Leguillou-Kerineuff, élève de l'Université de jurisprudence, IV, 390.

Leguilloux, courrier, II, 236, 239.

*Le Havre*, I, 115, 170, 185, 195, 549, 707; III, 177, 334, 339, 344, 494 ; IV, 278, 352.

Lehée, II, 642.

Lehoux, propriétaire et négociant à Orléans, I, 264.

Lehrbach (comte de), I, 370, 700, 733.

Lehuen, ancien officier, émigré, II, 387.

Lejeas (Pierre-Antoine), vicaire général du diocèse de Paris, III, 148.

Lejeune, capitaine du génie, peintre, II, 560.

Lejoyaut (Antoine-Nicolas), élève de l'Ecole polytechnique, III, 686.

Lelièvre, bonnetier, I, 359.

Lelong, exclusif de Versailles, III, 547.

Lelong, ex-huissier de Mesdames, III, 247, 565.

Le Loureux, Chouan, II, 283.

Lemaire, I, 67 ; II, 37, 38, 50.

*Le Mans* (Sarthe), I, 98, 100, 773.

Lemercier, banquier, II, 376, 377.

Lemercier (Népomucène), littérateur, I, 228, 314; III, 507, 592, 724, 801; IV, 546.

Lemercier, sénateur, I, 799; IV, 550, IV, 581.

Lemerer, député déporté, I, 206, 358, 359, 408; IV, 729.

Lemmery, médecin, exclusif, I, 323, 588, 589, 610, 614; II, 118, 652; IV, 108.

Lemoine, directeur d'une école secondaire, IV, 193.

Lemoine, orfèvre, III, 84.

Le Moine, auteur dramatique, I, 85.

Lemoine de Gattigny, ex-trésorier de l'extraordinaire des guerres, III, 132.

Lemot, statuaire, IV, 631.

Lenchère, III, 516.

Lenfant, officier réformé, II, 457.

Lenoble, émigré, IV, 406.

Lenoir, administrateur du Musée des monuments français, I, 150; III, 483.

Lenoir, Chouan, IV, 548.

Lenoir-Laroche, sénateur, II, 78; III, 17; IV, 473, 590, 648.

Lenormant, libraire-imprimeur; II, 230, 282, 767, 786.

Léodin, III, 554, 555.

Léon, garçon tailleur, IV, 771-772.

*Léonore ou l'Amour conjugal*, fait historique, II, 104.

Lepage, prêtre, II, 847.

Le Page, armurier, I, 781.

Lepaige, comte de Bar, IV, 301.

Lepaultre, architecte, I, 651.

Le Peletier (Félix), I, 18, 313, 320, 336, 341, 347, 363, 369, 371, 376, 378, 382, 391, 402, 411, 413, 415, 430, 432, 433, 445, 454, 457, 466, 477, 589, 696, 702, 796; II, 124, 130, 135; III, 308, 662, 675; IV, 194, 253.

Le Peletier (Michel), I, 32.

Le Pelletier, chef de brigands, II, 540.

Lépine, élève de l'Université de jurisprudence, IV, 390.

Lépine, exclusif, II, 94, 100.

Lépine (femme), I, 354.

Lépine, horloger, II, 474.

Lépine, officier, I, 282.

Le Pitre, instituteur, II, 844; III, 229; IV, 193.

Le Praut Saint-Germain, exclusif, I, 273, 274.

Lepreux, médecin en chef de l'Hôtel-Dieu, III, 257.

Lequinio (Joseph-Marie), ex-conventionnel, I, 82, 564, 565; II, 94, 100.

Lequint ou Lequien, agent des subsistances, IV, 296, 355.

Lerebours, opticien, IV, 434.

Leriche, ex-rédacteur à la *Quotidienne*, I, 362.

Leridant (Louis), IV, 720, 722.

Leroi, couturier, I, 768.

Leroi (dame), royaliste, III, 543.

Leroi, mécanicien, III, 367.

Leroi, professeur d'éloquence, I, 798.

Leroi, tribun, II, 672.

Leroi-Deville (Ferdinand), émigré, II, 348.

Leroux (André-François), syndic des boulangers, II, 594.

Leroux, charron, I, 369.

Leroux, exclusif, II, 84.

Leroux, fabricateur de faux billets de banque, IV, 465.

Le Roux (Étienne), de la Chambre de Commerce de Paris, III, 780; IV, 252, 262.

Leroy, peintre, III, 282.

Le Roy, mathématicien, membre de l'Institut, I, 286.

Leroy-Nisa, maîtresse de Willot, IV, 444.

Lesage-Senault (Gaspard-Jean-Joseph), député, I, 18.

Lescallier, de l'Institut, I, 342, 364.

Lesclanché, exclusif, I, 433, 723.

Lescure, capitaine à la suite, IV, 646.

Leseigneur, administrateur de la paroisse Saint-Sulpice, IV, 550.

Le Sénéchal, ancien échevin de Paris, I, 502.

Lesguillier, membre de la Chambre de commerce de Paris, III, 780; IV, 327.

*Les Parisiens traités comme ils le méritent*, pamphlet, III, 697.

Lespinasse, membre du Conseil épiscopal de Paris, II, 270.

Lespinasse, sénateur, III, 82.

Lesserteur, exclusif, I, 389.

Lesueur, compositeur, III, 9, 72.

Lesueur (Eustache), peintre, III, 110.

Lesueur, statuaire, IV, 631.

Le Tellier, membre du Bureau central, I, 3.

Letellier, III, 596.

Letellier-Beauvais, émigré rayé, I, 476.

Létendard, inspecteur des écoles centrales, II, 434

Le Tessier, ami du général Moreau, III, 796.

Letourneur, officier émigré, IV, 484.

*Lettre à Creuzé-Latouche*, affiche, I, 526.

*Lettre de faire part du décès de l'évêque Pancemont*, III, 32.

*Lettre d'un Français au citoyen Bonaparte*, pamphlet, I, 150.

*Lettre d'un Français sur le rétablissement de la religion catholique...* (ouvrage saisi), II, 676.

*Lettre d'un quidam au premier Consul*, II, 121.

*Lettre d'un soldat à l'armée d'Italie à un de ses camarades à Paris*, pamphlet, II, 456.

*Lettre du diable au premier consul Bonaparte...*, pamphlet, I, 266.

*Lettres du tombeau*, écrit obscène, III, 133.

Levacheux, émigré, II, 367.

Levagnier, prêtre, III, 565.

Levasseur, négociant, III, 61, 73, 76, 92.

*Levée en masse en Allemagne*, I, 355.

*Levée en masse en Angleterre*, IV, 288.

Levesque (P.-Ch.), professeur au Collège de France, II, 623 ; III, 401.

Lévis, I, 289 ; II, 645.

Lévis (Mme de), III, 553.

Levrault, libraire, IV, 26.

Lévy (Alphonse), professeur à l'École de médecine de Paris, II, 560.

Lhéritier, juge au tribunal d'appel, I, 607.

L'Héritier, Chouan, IV, 129, 130.

L'Héritier de la Renaudière, II, 272.

L'Hermite de Villebranche, ex-prêtre, agent de la police secrète, III, 261.

L'Hôpital, II, 153.

Lhuillier, ancien garde du roi, IV, 775.

L'Huillier, chef de brigade, III, 409.

Liancourt, émigré, I, 286, 289.

Liancourt, fournisseur, III, 465.

*Libelles*, I, 328, 332, 361, 386, 387, 475, 476, 480, 483, 560, 575, 579, 594, 660, 670, 686, 691, 694, 718, 734, 772 ; II, 11, 75, 174 ; III, 452, 589, 599, 603 ; IV, 382.

*Liberté de Moreau*, placard, IV, 690.

*Libraires*, I, 475 ; II, 524 ; IV, 441.

*Libraires du pays des Deux-Ponts*, IV, 409.

Liébaud (Antoine), ex-député, I, 455.

Liébault, général, IV, 488.

Liébert, général, II, 434.

*Liége*, IV, 144, 221.

Liévreville, propriétaire dans les environs de Strasbourg, IV, 749.

Liez, fils d'un capitaine, II, 148.

Ligny (comte), II, 446 ; III, 418, 606.

Lignon, ancien membre d'un Comité révolutionnaire, IV, 477.

*Ligue italienne* (la), III, 373.

*Ligurie* (la), I, 434, 443, 459 ; III, 427.

Lille (comte de). — Voyez Louis XVIII.

Lille (comtesse de), femme de Louis XVIII, III, 818.

*Lille*, I, 101, 477, 788 ; II, 275 ; III, 837.

Limodin, IV, 706.

Limoélan. — Voir Picot-Limoélan.

Linage (frères), exclusifs, II, 98, 103.

*Linas* (Seine-et-Oise), I, 369, 589.

Lingée, graveur, IV, 14.

*Lingère* (la), comédie en trois actes, IV, 235.

Lingoa, prédicateur, II, 339, 348.

Lingois, vicaire de Saint-Germain-l'Auxerrois (doit être le même que le précédent), III, 630.

Linois, amiral, II, 412 ; IV, 29, 623.

*Lisbonne*, III, 256, 272, 273 ; IV, 467.

*Liste de notabilité communale et électorale*, I, 592 ; II, 533, 567, 588, 661.

Lister (Charles), fils d'une victime de l'explosion de la rue Nicaise, II, 148.

Liverpool (comte de), II, 449.

Livet, escroc, III, 119.

Livourne (comte et comtesse), II, 317, 321, 323, 324, 325, 326, 328, 329, 330, 332, 334, 337, 340, 341, 347, 349, 351, 352, 353, 359, 362, 371, 373, 379, 381.

*Livrée espagnole*, I, 806.

*Livrée des domestiques*, II, 822.

*Livres obscènes*, I, 360, 363, 692 ; III, 178, 180, 183, 245, 247.

*Livrets d'ouvriers*, IV, 736.

Livry (marquis de), II, 277, 329 ; IV, 576.

Lizarde, directeur d'une école secondaire, IV, 193.

Locard, imprimeur à Versailles, II, 794.

Lochard, exclusif, II, 98.

Locke, philosophe, III, 595.

Locré, secrétaire général du Conseil d'Etat, II, 72.

*Loge des Étrangers*, III, 302 ; IV, 670.

*Loge de la confiance éprouvée*, IV, 641.

*Loge maçonnique des Amis indivisibles*, IV, 670.

*Loge maçonnique des Amis de la Paix*, IV, 670.

*Loge maçonnique d'Arras*, III, 598.

*Loge maçonnique de Pythagore*, III, 574, 586, 609.

*Loge maçonnique Mars et Thémis*, IV, 617.

*Loge maçonnique de l'Hôtel d'Aligre*, III, 586.

*Loge maçonnique des élèves de la Nature*, I, 155 ; III, 433.

*Loge maçonnique* de la rue du Vieux-Colombier, I, 356.

*Loge maçonnique* au Pont-aux-Choux, I, 356.

*Loi du 9 ventôse an XII*, sur les complices et recéleurs des conspirateurs, contre le premier Consul, IV, 699.

*Loi sur la fabrication des monnaies du 7 germinal an XI*, III, 739, 740, 784, 806.

*Loi du 28 germinal*, III, 824.

*Loi sur les pensions*, III, 808.

*Loi du 17 germinal an XI*, sursis aux poursuites pour dettes dans les départements de la rive gauche du Rhin, III, 806.

*Loi sur le privilège de la Banque de France d'émettre des billets*, III, 836 ; IV, 9.

*Loi sur les écoles de médecine* (projet de), III, 709.

*Loi sur les otages*, I, 4.

*Loi sur les successions* (projet de), III, 591.

Loignoue, entrepreneur de roulage, II, 667.

*Loir-et-Cher* (département du), I, 201.

*Loire* (la), fleuve, I, 112, 388, 829.

Loiseau, exclusif, I, 382.

Loisel, I, 444.

Loison, général, III, 360.

Lolliée, chef de brigade, III, 336.

Lolive de Beury (Mlles), couturières, IV, 466.

*Lombard-Lussan* (maison de prêt), III, 281.

*Lombardie* (la), I, 406, 421, 434, 566, 588.

Loménie, émigré amnistié, III, 495.

*Londres*, I, 462, 481, 575, 583, 754, 758, 812 ; II, 459, 460, 810 ; III, 224, 246, 458, 501, 506, 813, 838, 845 ; IV, 258, 278, 284, 341, 653.

*Longchamp* (promenade de), I, 258, 262, 263 ; II, 231, 235, 774, 779, 835, 837, 839 ; III, 77, 807, 813, 818, 821 ; IV, 726, 738, 739.

Longchamps ou Lonchamps (Charles de), auteur dramatique, I, 154, 275 ; III, 598, IV, 460.

Lopin, ex-membre de la commission des prisons, I, 346, 359, 360.

Longue, chanteuse de théatre, II, 712.

Lorain, agent de change, IV, 222.

*Lorient*, I, 409 ; II, 154, 386.

Lorigan-Joyaux, Chouan, IV, 388.

Lormian, poète, III, 9, 189 ; IV, 527.

Lorin, agent de change, IV, 260.

Lorisset, compagnon-imprimeur, théophilantrope, IV, 603.

Lorta, sculpteur, I, 267.

Lostanges (Victor de), IV, 574.

*Lot* (département du), I, 497.

*Loterie*, I, 47, 347, 489, 493, 562 ; II, 257, 430, 616, 788 ; IV, 141.

*Loteries clandestines*, II, 562, 564 ; III, 512 ; IV, 191, 326, 505.

Loth, tanneur et meunier, III, 147.

Louis, dit Brutus, III, 165.

Louis, Chouan, II, 518.

Louis XIV, I, 76, 260 ; III, 292, 324.

Louis XVI, I, 63, 112, 241, 366, 370, 511, 587, 606, 673, 818 ; II, 10, 18, 19, 31, 43, 49, 80, 289, 290, 382, 383, 468, 478, 574, 577, 636, 647 ; III, 105, 170, 247, 535, 607 ; IV, 64, 179, 189.

*Louis XVI détroné avant d'être roi....* par l'abbé Proyart, II, 303 ; III, 574.

Louis XVII, IV, 30, 369.

Louis XVIII, I, 113, 114, 117, 145, 209, 270, 271, 309, 367, 480, 491, 492, 524, 532, 558, 559, 560, 568, 587, 588, 598, 603, 654, 673, 711 ; II, 1, 16, 65, 92, 182, 194, 201, 206, 230, 269, 417, 468, 469, 479, 582, 769 ; III, 2, 168, 247, 399, 557, 558, 577 ; IV, 52, 57, 74, 144, 158, 201, 209, 246, 259, 271, 287, 315, 320, 334, 373, 590, 709, 725, 730.

*Louisiane* (la), II, 751 ; III, 427, 431, 708, 759 ; IV, 5, 84, 247.

Lourdet de Santerre, librettiste, I, 727 ; II, 58.

Louvel, Chouan, I, 268.

Louvet (Jean-Baptiste), conventionnel, II, 452.

Louvet, veuve du précédent, II, 242.

*Louviers* (île), IV, 470.

Louvigny, ex-marquis, II, 33.

*Louvre*, II, 451, 484, 533, 537, 542, 601, 632, 684 ; III, 231, 580 ; IV, 92, 168, 183.

Lovelace, capitaine anglais, III, 646, 647, 671.

*Loyal émigrant*, régiment anglais, III, 230, 239, 273, 320.

Loyauté (marquis de), II, 454.

Loys (ex-marquis), II, 431.

Loyseau, directeur d'une institution, III, 248.

Loz-Beaucourt (Hippolyte-Louis-Marie), ex-avocat général, émigré, II, 310 ; IV, 365.

Luba, élève de l'Université de jurisprudence, IV, 390.

Lubbert, joueur à la Bourse, III, 197, 209 ; IV, 260, 384.

*Lubeck* (ville), IV, 145, 222, 519.

Luber (Adélaïde), IV, 164.

Lubersac, ex-évêque de Chartres, III, 145, 166.

*Lubersac* (Corrèze), I, 219.

Lucas, sculpteur, I, 267.

Lucay (de), préfet du palais, III, 349, 513.

Luçay (Mme de), dame de compagnie de Mme Bonaparte, II, 448.

Lucchesini (marquis de), I, 767, 777, 819, 822; II, 32, 281, 298, 302, 320, 407, 508, 523; III, 21, 396, 446, 472, 498, 540, 789, 820; IV, 2, 47, 70, 73, 82, 108, 115, 134, 139, 208, 217, 236, 262, 359, 360, 438, 615, 619, 662, 664, 768, 776.

Lucchesini (marquise de), III, 255, 472.

Luce, professeur, I, 629, 656, 822.

Luce de Lancival, poète, III, 189, 782.

Luders (M. et Mme), chanteurs allemands, II, 741.

Ludot, tribun, II, 639, 647.

*Ludoviciana, recueil d'anecdotes,... réponses de Louis XVI*, par L.-G. II, 382.

*Lunéville* (congrès et traité de), I, 679, 704, 705, 706, 707, 733, 769, 802, 823, 825; II, 172, 176, 266, 418; III, 352, 407; IV, 611.

Luppé (Alphonse), élève du Prytanée, III, 572.

Lussan, officier de santé, III, 55.

Lussault, architecte, III, 96.

Luthon (femme), anarchiste, II, 79.

Luxembourg (Mme de), II, 578.

*Luxembourg* (palais du), I, 7, 48, 158, 314, 375, 578; IV, 408, 426.

Luynes (Louis-Joseph-Charles-Amable d'Albert, duc de), II, 721; III, 113, 547, 772, 777, 788; IV, 319, 353, 642, 755.

Luynes (Mme de), II, 764; III, 406.

Luzerne, exclusif, IV, 671.

*Lycée de Bordeaux*, IV, 286.

*Lycée de jeunes demoiselles*, IV, 506.

*Lycée de jurisprudence*, I, 758; III, 49.

*Lycée de morale, de littérature et des sciences*, II, 506.

*Lycée de Paris*, I, 289, 656; II, 528, 529, 599, 667; III, 37, 189, 368, 459, 781.

*Lycée des Arts*, I, 574; III, 40, 477, 483.

*Lycée républicain*, I, 109, 574, 637, 771; II, 612.

*Lycées* (les), III, 229; IV, 17, 342, 405, 441.

*Lyon*, I, 136, 144, 145, 146, 176, 235, 236, 283, 389; II, 108, 627, 628, 631, 634, 640, 645, 656, 678, 679, 686, 693, 703, 715, 716, 718, 724, 726; III, 76, 547; IV, 167.

Lyster (Adèle), orpheline, II, 552.

## M

Mabille, négociant, III, 73.

Mac-Dermotte, directeur d'une école secondaire, IV, 193.

Macdonald, général, I, 619; II, 42; III, 82, 437, 531, 534, 537, 619, 638; IV, 82, 225, 559.

Macdonald, Irlandais, III, 332.

Macdonald, médecin du duc de Dorset, III, 640, 753, 795.

Macfarlane (colonel), III, 531.

Machault, aide de camp de Dumouriez, IV, 418.

*Machine infernale*, IV, 678, 679.

*Machenoir* (forêt de), I, 113.

Mack, général autrichien, I, 287, 302, 306.

Mackeler, médecin de l'ambassade anglaise, IV, 61, 81, 87.

Mackensie, major anglais, IV, 501, 502.

Mac-Mahon, III, 548; IV, 67, 448.

Macnamara, colonel, IV, 50.

*Mâcon*, I, 78, 739, 747, 807; II, 662; IV, 486.

*Maçon* (le), pièce de théâtre, I, 53.

Macpherson, Ecossais, III, 221.

*Madeleine* (église de la), I, 100, 114, 115, 161; III, 204, 205.

Madenier, agent de change, IV, 116.

Madier, de la faction d'Orléans, I, 477.

*Madrid*, I, 634, 644; IV, 310.

Maesterson, Anglais, III, 341, 366.

*Magasin de farines Elisabeth* (ci-devant église), II, 537.

Magendie, fournisseur, III, 593.

Maghten, chef d'escadron, III, 456.

Magnac (Pierre-Antoine), émigré, II, 361.

Magnan, armateur, IV, 23.

Magnan, exclusif, I, 369; II, 100.

Magnier (Brutus), I, 18.

Mahé de Villeneuve, élève de l'Université de jurisprudence, IV, 390.

Maherault, commissaire du gouvernement près le Théâtre Français, II, 217, 225, 681.

*Mahomet*, opéra, IV, 296.

*Mahon* (Espagne), I, 648, 690.

Maignan (de Marseille), I, 18.

*Mail* (rue du), I, 244.

Maillan, lieutenant, III, 77.

Maillard, cabaretier, IV, 299.

Maillardoz (de), envoyé helvétique, IV, 475, 493.

Maillé (duc de), émigré, II, 423.

Maillefer, agent de contre-police, I, 309, 531.

Maimieux, romancier, I, 279, 286, 303, 329, 335.

*Maine-et-Loire* (département de), I, 223, 226, 230, 239, 540, 746 ; II, 73, 113 ; IV, 129.

Maintenon (Mme de), I, 76.

*Maire de Colombes*, II, 319.

*Maire de Dijon*, IV, 117.

*Maire d'Orléans*, II, 245 ; IV, 220.

*Maire de la commune des Portets*, I, 596.

*Maire de Quintin*, IV, 206.

*Maires de Paris*, I, 679.

*Maison Lanchère* à Passy, I, 272.

*Maison des filles Sainte-Marie* à Chaillot, I, 272.

*Maison-Blanche*, près la barrière des Gobelins, I, 359.

*Maison Nantouillet*, I, 236.

*Maison des vieillards à Chaillot*, III, 143, 144, 155.

*Maison de santé*, rue du Faubourg-Saint-Laurent, III, 59.

*Maison d'escrime Paphos*, II, 311.

*Maison de commerce Caron*, I, 730.

*Maison de Bordeaux*, rue de Grenelle-Honoré, II, 11.

*Maison du Contrat-Social*, IV, 387.

*Maison d'Uzès*, I, 141.

*Maison Giraud*, à Versailles, point de réunion des royalistes, III, 546.

*Maison à vendre*, pièce jouée au Théâtre des Italiens, II, 340.

*Maison de Saint-Cloud*, pièce de théâtre, I, 13, 14.

*Maisons d'éducation*, I, 639, 681 ; II, 344.

*Maisons de jeux*, I, 332 ; II, 254, 277, 344, 421, 493, 510 ; III, 294, 342.

*Maisons meublées*, II, 400.

*Maisons de prêt*, III, 281 ; IV, 770.

Maistre (Joseph de), IV, 252.

Maitland, Anglais, III, 341.

*Maîtrises*, II, 457, 483, 615 ; III, 232, 312.

*Malade par amour*, opéra-comique, IV, 756.

*Maladies contagieuses*, I, 584, 585.

Malaret (abbé), II, 430, 575, 664, 802 ; III, 59, 86, 89, 129, 144, 184, 261.

Malartic, agent de Bourmont, I, 276, 546 ; II, 212.

Malbranco, officier supérieur, I, 360, 371 ; II, 646.

Malcher, tablettier, III, 367.

Malcolm, agent anglais, I, 234, 235.

Maldan (chevalier de), émigré, IV, 497, 775.

Male, correspondant des émigrés, I, 405.

Malès, tribun, II, 92 ; III, 422.

Malesherbes, I, 136.

*Malheur et la Pitié* (le), par l'abbé Delille, II, 430, 479, 524, 650.

*Malheurs des huîtres* (les), chanson par Piis, I, 59.

Maliat, agioteur, IV, 581.

Malinen, colonel suisse, III, 285.

*Malines* (Belgique), IV, 190.

Malingre, employé à la Bibliothèque nationale, II, 787.

Malitourne, élève de l'Université de jurisprudence, IV, 390.

Mallet (de), ancien officier de cavalerie, IV, 461.

Mallet, doyen des agents de change, III, 806.

Mallet frères, banquiers, II, 104 ; III, 489, 605, 627, 654 ; IV, 322.

Mallet (Henry), prévenu de faux, III, 367, 723.

Mallet, gendarme, IV, 72.

Mallet. — *Voir* Crecy.

Mallet du Pan, I, 46, 112, 113, 123, 133, 160, 176, 190, 255, 257, 305, 306, 332, 339, 340, 344, 371, 587 ; II, 126.

Malleville, II, 436.

*Malmaison* (la), I, 566, 796, 804 ; II, 134, 159, 230, 241, 266, 273, 285, 327, 340, 576, 613 ; III, 52, 104, 151, 225, 322.

Malmesbury (lord), I, 537, 707 ; II, 666 ; III, 561 ; IV, 53.

Maloet, président d'un comité de bienfaisance, III, 618.

Malouet, ex-constituant, II, 576 ; IV, 101, 139, 231.

*Malte* (île de), I, 5, 255, 380, 685, 689, 696, 704 ; II, 765 ; III, 199, 286, 509, 537, 550, 569, 594, 599, 613, 635, 662, 685, 692, 706, 750, 755, 772, 783, 798, 813, 843 ; IV, 34, 39, 56, 57, 60, 76, 106, 125, 149, 258, 289, 499, 561.

Malther, Suisse, III, 446.

Maltzan, ancien tenancier d'une maison de jeux, III, 511.

Maluc, ancien lieutenant général, II, 155.

Malus (frères), ex-chefs de Chouans, IV, 340.

*Malveillants* (les), I, 389, 454, 456, 503, 513, 533, 539, 542, 548, 549, 563, 564, 577, 594, 595, 604, 609, 621, 671, 685, 686, 744, 754, 760, 796, 805, 824, 827; II, 237, 239, 245, 248, 256, 257, 264, 272, 280, 285, 289, 307, 312, 333, 344, 345, 350, 364, 385, 387, 391, 418, 425, 426, 427, 447, 453, 456, 469, 483, 492, 505, 514, 515, 517, 531, 532, 549, 555, 590, 597, 611, 613, 620, 623, 625, 627, 628, 630, 635, 640, 654, 665, 669, 697, 710, 715, 726, 730, 732, 736, 739, 743, 744, 745, 746, 762, 767, 768, 784, 785, 786, 791, 795, 803, 817, 821, 824, 837, 845; III, 1, 17, 18, 27, 54, 57, 61, 63, 65, 82, 83, 92, 102, 106, 112, 113, 156, 166, 177, 186, 188, 211, 229, 232, 236, 237, 240, 246, 255, 258, 263, 300, 302, 317, 333, 336, 347, 351, 355, 357, 379, 413, 438, 455, 474, 486, 514, 517, 527, 629, 641, 696, 744, 789; IV, 5, 20, 65, 175, 177, 181, 190, 206, 279, 295, 319, 353, 436, 440, 501, 540, 627, 641, 642, 675, 747, 753, 756, 758, 762, 776.

*Malvina*, mélodrame, IV, 113.

Maly, élève de l'Université de jurisprudence, IV, 390.

*Mameluck à Paris* (le), comédie, I, 78.

*Mamelucks* (les), III, 46, 150, 152, 154, 211, 678; IV, 453.

Mamin, septembriseur, II, 103.

*Manche* (département de la), I, 196, 788; II, 243.

Mandeville, secrétaire d'ambassade, III, 487.

*Manège* (le), I, 62; III, 226, 232, 243, 245; IV, 172, 351, 764.

Maneneven, Irlandais, IV, 332.

Mangourit, I, 715.

*Manifeste des princes*, brochure, I, 686.

*Manifeste de l'armée combinée aux Français*, libelle, I, 238.

*Mans* (le), IV, 581.

*Mantes* (Seine-et-Oise), I, 98.

*Mantoue*, I, 386, 564, 580; II, 8.

Manuel, conventionnel, II, 383.

*Manuel apostolique*, brochure, II, 181.

*Manuel épistolaire à l'usage de la jeunesse*, IV, 733.

*Manufacture de Bercy*, I, 680, 685.

*Manufacture de Charonne*, II, 375.

*Manufacture de cristal du Gros-Caillou*, III, 307.

*Manufacture de glaces à Reuilly*, III, 130.

*Manufacture de porcelaine de Sèvres*, III, 127; IV, 182, 443.

*Manufactures*, I, 620, 671; II, 780; III, 110, 115, 138, 278, 380, 396, 414, 663; IV, 567, 624, 736, 742.

*Manufactures de l'Oise*, II, 213.

*Manufactures de papiers peints*, IV, 671, 693, 772.

*Manufactures de toiles peintes*, III, 143.

Mara (Mme), cantatrice, III, 298.

Maradan, imprimeur, I, 330; III, 417; IV, 26.

Marais, desservant de La Chapelle, III, 112.

Marant, II, 260.

Maras, législateur, II, 292, 293, 295.

Marat (Jean-Paul), I, 32, 62, 260, 518, 520, 588, 719; II, 90, 152, 459; III, 414, 607.

Marat (veuve), II, 100.

*Marat dans son souterrain*, pièce de théâtre, III, 482.

Marbeuf, ex-archevêque de Lyon, II, 577.

Marbeuf (Mme de), IV, 746, 757, .

Marbot, lieutenant, III, 107.

Marc, chef de bataillon, III, 623.

Marceau, général, I, 595.

Marcelin, ex-officier de paix, IV, 617.

Marchais, fils du banquier, IV, 441.

Marchais du Sablon, propriétaire, III, 66.

Marchand, valet de chambre du comte d'Artois, III, 648.

Marchand, exclusif, I, 18, 332, 466.

Marchandet, exclusif, II, 99.

*Marchandises anglaises*, II, 388, 422, 522; III, 149, 238, 316, 333, 525; IV, 202, 423.

*Marchandises prohibées*, II, 742; III, 149, 333.

*Marchands de suif*, III, 20.

*Marchands de vin*, I, 65.

*Marchands de tableaux et estampes*, I, 35.

*Marchands*, I, 665; II, 74, 106, III, 104, 114, 136, 149, 232, 234, 352; IV, 592.

*Marché de Beauvais*, II, 803.

*Marché de Boulainvilliers*, I, 100.

*Marché de Brie*, III, 138, 151, 163, 176, 190, 199, 241, 328,

*Marché des Innocents*, II, 844; III, 548.

*Marché Jean*, I, 806; II, 520, 521; III, 64.

*Marché de Melun*, III, 189.

*Marché de Poissy*, III, 100, 745, 846; IV, 37, 58, 79, 91, 109, 128, 145, 191, 207, 220, 248, 270, 285, 304, 335.

*Marché de Pont-Saint-Maxence*, III, 263.

*Marché de Saint-Germain-en-Laye*, IV, 110.

*Marché Saint-Honoré*, II, 678; III, 45, 226.

*Marché Saint-Martin*, I, 552, 613; II, 491.

*Marché Sainte-Catherine*, II, 49.

*Marché de Sceaux*, III, 686, 708, 736, 754, 763, 772, 797, 805, 808, 819, 827; IV, 25, 51, 71, 94, 108, 118, 137, 220, 226, 304.

*Marchés* (les), II, 638; III, 286.

Marcilly, membre de l'association de bienfaisance judiciaire, IV, 617.

Marconney, exclusif, II, 94, 100.

Marcorelle, membre du Corps législatif, II, 817.

*Marcoussis* (Seine-et-Oise), I, 369.

Marduel, curé de Saint-Roch, II, 436; III, 322, 323, 324, 326, 330, 331, 334, 335, 337, 346, 355.

Maréchal (Sylvain), auteur du *Dictionnaire des athées*, I, 222, 736; III, 594.

*Maréchal de Saxe*, opéra en un acte, II, 381.

*Marée* (la), III, 368.

*Marengo* (Victoire de), I, 435, 453, 462, 466, 480, 508, 512, 594, 617, 717; II, 108, 359.

*Marennes* (Isère), III, 830.

Mareschalchi, inspecteur général de l'armée, II, 306, 712; III, 396, 464, 612.

Marescot, général, III, 619.

Maret (Bernard-Hugues), I, 7; II, 721; III, 473, 682, 724, 773; IV, 95,

Maret, libraire, I, 156, 196, 442, 595; III, 656.

Margadel, dévaliseur de diligences, II, 74, 75, 135.

Margadel (chevalier de), II, 540.

Margarita, prêtre réfractaire, I, 305; II, 609; III, 112.

Margueri, élève lauréat, III, 248.

Marguerie, inventeur, IV, 452.

Marguerit (veuve), négociant, III, 61.

Marguerye (Charles de), aide de camp de Frotté, III, 511.

Marguerye (Henri de), Chouan, III, 511.

Marguet, commis de perception, II, 441.

*Marguillier de Saint-Cloud*, IV, 767.

Mari, condamné dans l'affaire de faux billets de banque, IV, 465.

*Mari à la mode*, caricature, IV, 458.

*Mari ambitieux* (le), comédie en cinq actes, III, 322.

*Mari, le Voleur, l'Amant* (le), vaudeville, II, 527.

*Mariage de Figaro*, joué au Théâtre des Arts, III, 79.

*Mariage en Enfer*, pantomime, I, 525.

*Mariage religieux*, III, 153, 161.

*Mariage supposé* (le), comédie, II, 58.

*Mariages civils*, I, 552, 556, 828; IV, 302.

*Mariages du 14 juillet*, III, 152, 155.

Marie-Antoinette, I, 241, 587; II, 453; III, 607.

Marié de Lagatinerie, directeur des travaux du génie maritime, IV, 251.

Marigny (Mme de), IV, 356.

Marin, candidat à l'Institut, III, 724.

Marin, dit Sans-Quartier, chef des Chouans, I, 401; IV, 587.

Marini, III, 430.

*Mariniers de Saint-Cloud*, impromptu joué au Théâtre Favart, I, 5, 8, 10, 13, 15, 32.

*Maris en bonne fortune* (les), comédie, III, 804.

*Marius le conciliateur*, pièce de théâtre, I, 283.

Markow, ambassadeur de Russie, II, 530; III, 389, 398, 403, 407, 409, 412, 415, 418, 421, 426, 435, 438, 443, 446, 457, 464, 466, 467, 472, 475, 480, 488, 494, 503, 509, 513, 516, 522, 537, 550, 562, 570, 573, 575, 577, 599, 640, 641, 663, 747, 750, 751, 753, 789, 799, 822, 843; IV, 30, 33, 39, 47, 50, 61, 70, 73, 82, 88, 99, 104, 108, 115, 122, 134, 137, 139, 151, 163, 166, 177, 181, 195, 202, 208, 218, 219, 230, 232, 236, 243, 255, 258, 267, 277, 304, 307, 365, 391, 407, 412, 423, 427, 440, 442, 448, 449, 453, 457, 463, 466, 469, 477, 494, 506, 519, 522, 525, 530, 534, 535, 537, 542, 544, 551, 553, 561, 564, 565, 597, 608, 654.

Marlet, septembriseur, II, 103.

*Marly-la-Ville* (Seine-et-Oise), III, 572.

Marmont, général, I, 459; III, 617.

Marmont (Mme), femme du général, III, 603.

Marmontel, II, 786, 799.

*Marne*, rivière, II, 634; III, 669.

Marné, I, 18.

Marnet, ex-employé au Comité de salut public, IV, 134.

Marquais, médecin, II, 362.

Marquezy (Toussaint-André), député, I, 18.

Marquis, brasseur, I, 388.

Marron, pasteur protestant, II, 411, 508, 563, 832, 838; III, 2, 6, 12, 46,

78, 206, 567, 654, 730, 764, 807; IV, 100, 210, 582.

*Mars au Parnasse*, pièce jouée à Lyon, II, 712.

Marsange, lieutenant au Loyal émigrant, III, 320.

Marsault, exclusif, II, 94, 100.

*Marseillaise* (la), I, 12, 20, 474, 808; III, 13, 14, 818.

*Marseillaise des marins*, IV, 185.

*Marseille*, I, 176, 222; II, 164, 645; III, 76; IV, 291.

Marsollier, librettiste, I, 94; III, 405.

Martainville, auteur dramatique, IV, 489.

Martel, habitué de la Bourse, I, 822.

Martel, III, 698.

Martigny, employé au ministère de la police, I, 336.

Martin, acteur, II, 586; III, 404.

Martin, ancien chef de bataillon, IV, 192.

Martin, détenteur de marchandises anglaises, II, 522.

Martin, enseigne au Loyal émigrant, III, 320.

Martin, exclusif, I, 804; II, 99.

Martin, ex-employé de la police, II, 79.

Martin, élève du Prytanée, III, 169.

Martin (femme), chapelière à Lyon, I, 359.

Martin, officier réformé, III, 648.

Martin, soldat, IV, 299.

Martin, vice-amiral, III, 537.

Martinet, paumier, III, 82.

Martinet, agent de change, IV, 102.

Martinet, libraire, I, 724; II, 703; III, 77, 303; IV, 97, 158, 205, 765.

Martini, compositeur de musique, I, 727.

*Martinique* (la), II, 790; III, 230, 488, 509, 689, 691, 700, 795; IV, 105, 189, 432, 583.

Martinon, avoué, II, 437.

Mary, secrétaire du duc d'Aremberg, III, 620.

Maskelyne, savant, II, 636.

Masler, banquier anglais, III, 525.

*Masque de fer* (le), I, 259.

Massa, IV, 86.

Massard, exclusif, I, 18, 326, 329, 331, 335, 336, 349, 353, 359, 362, 378, 399, 404, 407, 410, 425, 430, 431, 624, 723.

Massé, éditeur, II, 322.

Massé, propriétaire d'un oratoire, I, 104, 465.

Masséna, général, I, 94, 283, 287, 293, 298, 302, 303, 307, 310, 311, 316, 321, 323, 325, 326, 337, 341, 372, 375, 389, 394, 419, 422, 425, 576, 618. 619, 632, 634, 643, 655, 662, 716, 802; II, 42, 62, 78, 79, 110, 230, 253, 308, 355, 382, 615, 746; III, 5, 50, 55, 137, 221, 250, 308, 379, 388, 531, 534, 537, 556, 566, 570, 573, 609, 613, 616, 620, 623, 641, 648, 659, 663, 676, 677, 678, 689, 704, 719, 759, 762, 772, 778, 794, 807, 842; IV, 15, 51, 82, 89, 104, 118, 127, 219, 322, 428, 628, 712, 777.

Massieu, sourd-muet, II, 332.

Massillon, I, 524, 525,

Massimiliano, sculpteur, II, 691.

Masson (Alexandre-Victor), commis chez un négociant, III, 686.

Masson (dame), royaliste, IV, 367.

Masson (Eloi), élève de l'Académie de législation, III, 235.

Masson, éditeur, III, 159, 200; IV, 114, 376, 391.

Masson (Frédéric), historien, I, 715,

Masson, graveur, II, 772.

Masson, lauréat de l'Institut, II, 531.

Masson, militaire émigré, I, 28.

Masson (Philibert), I, 59, 85.

Masson, statuaire, II, 693.

Massuet, capitaine d'artillerie, II, 299, 457.

Mastrezat, pasteur protestant, III, 730, 807.

*Maternité* (la), hôpital, III, 33.

Mathelin, auteur dramatique, III, 482.

Mathey (Mlle Brigitte), cabinet littéraire, III, 623; IV, 726, 735.

Mathiessen (Mme de), née Sercey, I, 436.

Mathieu, général, IV, 286.

Matignon (Mme), III, 317, 318, 393, 747, 813.

Matignon (Mlle), III, 562.

Matte, sculpteur, II, 723.

Matté, secrétaire de l'envoyé du roi de Naples, II, 195.

Mattel, propriétaire du Musée de Montpellier, III, 544.

Matthews, lieutenant-colonel anglais, III, 473, 493, 525, 531, 581, 695, 757, 765.

Maubert, Suisse, IV, 44.

Maucops-Rémigny, émigré, I, 170,

Maudeville, secrétaire de Whitworth, IV, 15.

Maudrel, négociant suisse, III, 326 ; IV, 44.

Mauduit, professeur au Collège de France, II, 618, 622 ; III, 401.

Maugeret, défenseur à la Commission militaire, II, 124, 234.

Maupeou, hussard volontaire, I, 237.

Maupeou (Mme de), II, 336, 337.

Maure, fils du conventionnel, III, 496, 546, 541.

Maure (Mlle), II, 281.

Maurice, auteur dramatique, I, 73, 240.

Mauroux, émigré, II, 25.

Mauroy (vicomte de), III, 184.

Maury (cardinal), I, 598.

Mauviel, évêque de Saint-Domingue, I, 584, 782 ; II, 795.

*Mayence*, IV, 497.

*Mayenne* (département de la), I, 226, IV, 587.

Mayer, élève de l'Université de jurisprudence, IV, 390.

Mayeux, employé dans les jeux, II, 340.

Mayeux (l'abbé), curé de Saint-Sulpice, II, 835.

Mazaniello, I, 60.

Mazel, chanoine, agent royaliste, III, 463, 464.

Mazencourt, ancien chef d'escadron, IV, 261.

Mazillac (Mme), III, 41.

Mazoïer, auteur dramatique, II, 12, 13.

Mazol, chanoine à Mende, II, 769.

Mazoyer, capitaine royaliste, I, 145.

Mecklembourg (duc de), IV, 5, 502.

*Médaille à l'effigie de Louis XVIII*, I, 495.

*Médaille commémorative de la colonne départementale*, I, 569.

*Médaille commémorative du traité de paix de Lunéville*, II, 402.

*Médaille royaliste*, I, 536.

*Médecin turc*, opéra en un acte, IV, 511.

Mégrigny, royaliste, IV, 118.

Mehée de la Touche (Hippolyte), vice-président du Portique républicain, I, 82, 284 ; II, 99, 156, 454, 455, 461, 489, 532 ; III, 694 ; IV, 703, 780.

Méhée (femme du précédent), III, 485, 689, 694.

Mehon (veuve), faussaire, III, 723.

Méhul (Henri-Etienne), compositeur de musique, I, 3, 184 ; II, 846 ; III, 712, 713 ; IV, 413.

Méja ou Mejat, fournisseur III, 668, 671, 683, 684, 685.

Méjan l'aîné (Etienne), secréraire général du département de la Seine, I, 257 ; II, 551 ; IV, 515.

*Mélanie*, pièce jouée au Théâtre des Arts, II, 645 ; III, 194.

Mélas, général autrichien, I, 341, 351, 384, 386, 389, 395, 409, 418, 419, 427, 429, 436, 437, 453, 462, 528, 576.

Melbourne, Anglais, III, 420, 424.

Mellinet, auteur dramatique, II, 106.

Melle (comte de), ex-émigré, inspecteur général de cavalerie, III, 234.

Melleville (Thomas), américain, failli, III, 602.

Mello, prêtre portugais, II, 672.

*Melpomène et Thalie*, jouée au Théâtre de la République, III, 566, 567,

*Melun* (Seine-et-Marne), II, 533, III, 334.

Melvill, accapareur, I, 754.

Melzi (de), vice-président de la République italienne, II, 727.

Memin, assassin de Mme de Lamballe, II, 113.

*Mémoire adressé au gouvernement au nom du clergé constitutionnel de Paris*, brochure, III, 166.

*Mémoire d'Egypte*, brochure, I, 268.

*Mémoires anecdotiques pour servir à l'histoire de la Révolution*, II, 127.

*Mémoires de Cléry*, I, 491, 495.

*Mémoires secrets pour servir à l'Histoire du Consulat en France*, brochure, I, 209, 210.

*Mémoires secrets sur la Russie...* (2 vol.), II, 378.

*Mémorial britannique*, I, 113, 123.

*Mémorial anti-britannique*, journal, IV, 395.

Menageot, peintre, III, 270.

Menager, propriétaire d'une maison, II, 97.

Ménard, exclusif, IV, 477.

Ménard, maire d'Azay-sur-Cher, II, 97, 102, 105.

Ménard, officier chouan, I, 282.

*Mendiants*, I, 55, 626, 640, 658 ; II, 410.

Mendouze, librettiste, IV, 417.

Menessier, maître d'escrime, II, 311 ; IV, 643.

Meneval, secrétaire du premier consul, IV, 604.

Mengaud, commissaire du grand juge, III, 428, 437, 554, 783 ; IV, 63, 98, 194, 213, 469.

Menou, général, I, 694; II, 282, 288, 442, 449, 472, 488, 693; III, 41, 213, 503.

Mentel, dit Flamand, exclusif, IV, 228, 503.

Mentelle, membre de l'Institut, I, 631; III, 686.

Mentor, exclusif, homme de couleur, IV, 614.

*Mentor à Tyrinthe*, libelle, III, 452, 491, 547.

*Menuisiers*, II, 591; III, 160.

Méot, III, 775.

Mercier, capitaine de cavalerie, II, 21.

Mercier, Chouan des Côtes-du-Nord, I, 545; II, 68, 161.

Mercier, prêtre, II, 48.

Mercier (Sébastien), I, 62, 151, 228, 232, 233, 616, 617, 676, 703; II, 435, 542, 776; III, 184, 422, 464, 478, 530, 571; IV, 402, 444, 541.

*Mercure de France* (le), par Panckoucke, I, 138, 305, 361, 379; II, 786; III, 289, 359, 552.

*Mercure britannique*, (le), I, 133, 147, 160, 176, 190, 240, 255, 276, 305, 339, 343, 370.

*Mercure allemand* (le), II, 206.

Merelle, Chouan, IV, 744.

*Mérindol* (Drôme), IV, 393.

Merle-Desembray, ancien officier, III, 202.

Merlin (de Douai), ex-directeur, I, 159, 365, 466, 676; II, 553, 554; III, 518; IV, 114, 766.

Merlin (de Thionville), I, 326, 331, 335, 341, 342, 353, 378; IV, 411.

*Mérope*, tragédie de Voltaire II, 704.

Mery ou Merry (de), commissaire anglais pour l'échange des prisonniers, II, 605, 613, 621, 622, 624; III, 121, 153, 222, 234, 242, 249, 269, 279, 287, 297, 301, 309, 332, 338, 345, 398, 412, 435, 441, 446, 449, 450, 451, 455, 471.

Mersan (de), ex-législateur, IV, 648.

*Merveilleux* (le), III, 315.

*Message du premier Consul*, IV, 94.

*Message du roi d'Angleterre*, III, 749.

*Messager des relations extérieures* (le), journal, I, 2, 4, 11, 12, 23, 78, 81, 86, 89.

*Messageries et voitures publiques*, III, 291; IV, 151.

*Messes de minuit*, II, 85, 655, 671, 675; IV, 596.

*Messe de sainte Cécile*, III, 421, 436; IV, 520, 523.

*Messe rouge*, III, 510, 515, 518.

*Messes en musique*, IV, 520, 523, 540.

*Messine*, IV, 125.

*Métamorphoses* (les), comédie, I, 78.

Meteyer, imprimeur, IV, 161.

Metge, exclusif, I, 18, 670, 683, 695, 696, 700, 701, 703, 705, 710, 786, 787, 804; II, 98, 135, 138.

Métivier, marchand papetier, exclusif, IV, 546.

Métivier, officier de paix, II, 94, 100.

Metternich (comte de), IV, 484.

*Metz*, I, 743, 746.

*Meudon* (Seine-et-Oise), I, 639, 748; III, 204, 228; IV, 658.

*Meulan* (Seine-et-Oise), II, 631.

Meunier, boulanger, II, 798.

Meunier, général, II, 373.

Meunier, prêtre réfractaire, IV, 762.

*Meuniers* (les), I, 77; II, 519, 556; III, 115, 241; IV, 777.

Meurand, libraire, III, 414.

*Meurthe* (département de la), IV, 110.

Mexborough (comtesse), III, 531.

*Mexique*, IV, 233.

Meynier, peintre, III, 266, 270, 592.

Mezeray (M^lle^), actrice, III, 233, 646, 649.

*Mézières*, IV, 294.

Mialan (Jean), sergent, IV, 111.

Micaud, secrétaire du Conseil général de la Seine, IV, 746.

Michalska (comtesse), III, 472.

Michaud, batelier, III, 76.

Michaud, journaliste, déporté et rappelé, II, 126.

Michaud, libraire, II, 650; III, 42; IV, 252, 775.

Michel, agioteur, II, 180; IV, 45, 321, 505, 532, 537, 555.

Michel, Chouan, II, 223.

Michel, exclusif, I, 18; II, 91, 99; IV, 279, 385.

Michel, femme d'un marchand de vin, I, 802; IV, 470.

Michel jeune, joueur à la Bourse, III, 504, 567; IV, 330.

Michel, marchand forain, III, 458.

*Michel-Bernard et C^ie^*, maison de commerce, I, 181, 184.

Michelier, soupçonné de chouannerie, IV, 519.

Michelon frères, employés dans les fourrages de l'armée, IV, 655.

Michelot, ancienne danseuse à l'Opéra, IV, 422, 431.

Michiels, entrepreneur d'éclairage, III, 84.

Michon-Dumarais (Alphonse-Jules-François), élève de l'École polytechnique, III, 686.

Michot, acteur, II, 714.

Micoud, membre du Conseil général de la Seine, III, 772.

*Midi au coup d'œil sur les événements de l'an VIII*, vaudeville, I, 790.

Miglière, juge au tribunal d'appel de Turin, III, 275.

Mignau, teneur d'un bal, I, 141.

Migneret, libraire, II, 229, 270, 282; IV, 699.

Mignon, serrurier, II, 551.

Miklesinska (comtesse), III, 472.

*Milan*, I, 328, 354, 358, 367, 379, 386, 389, 395, 396, 397, 398, 401, 407, 414, 447, 457, 474, 483, 500, 787; II, 730, 781, 795.

Milet, fils d'un général, élève du Prytanée, III, 572.

Milet, capitaine réformé, IV, 471.

Milet-Mureau, ex-ministre de la guerre, II, 383.

*Militaires*, I, 169, 170, 208, 217, 227, 230, 234, 240, 243, 246, 248, 249, 251, 252, 259, 263, 266, 290, 294, 298, 303, 304, 317, 330, 341, 345, 346, 353, 361, 394, 403, 415, 446, 447, 450, 479, 480, 495, 498, 526, 572, 575, 582, 587, 661, 704, 712; II, 27, 40, 41, 47, 53, 55, 56, 77, 108, 173, 315, 355, 365, 366, 386, 412, 421, 448, 449, 550, 578, 589, 622, 648, 653, 673, 676, 685, 693, 725, 828, 831, 833; III, 7, 14, 27, 28, 31, 33, 36, 40, 48, 50, 54, 57, 60, 67, 68, 71, 78, 79, 83, 100, 102, 108, 114, 117, 118, 120, 123, 126, 131, 140, 150, 156, 158, 166, 176, 183, 190, 211, 217, 241, 242, 271, 288, 300, 305, 307, 308, 313, 314, 315, 316, 326, 332, 337, 338, 347, 366, 372, 374, 379, 394, 404, 409, 422, 436, 444, 449, 453, 455, 457, 485, 511, 554, 559, 570, 575, 578, 586, 588, 596, 600, 617, 623, 625, 633, 641, 651, 652, 689, 704, 708, 733, 736, 744, 778, 783, 803; IV, 12, 25, 86, 88, 152, 177, 189, 195, 196, 223, 225, 229, 256, 259, 271, 273, 280, 283, 288, 294, 312, 320, 335, 341, 344, 347, 351, 352, 364, 407, 417, 430, 436, 437, 459, 467, 477, 505, 520, 548, 559, 573, 593, 612, 616, 630, 631, 636, 642, 644, 646, 648, 649, 658, 659, 683, 685, 702, 727, 732, 735, 736, 743, 753, 768, 770, 781.

Mille, prêtre fanatique, II, 211.

Miller (frères), négociants bavarois, III, 316.

Milleret (dame), marchande de bois et charbons, II, 488.

Millet, propriétaire, II, 605.

Millière, exclusif, I, 349, 425, 748; II, 77, 84, 98.

Millin, antiquaire, III, 592; IV, 17, 457.

Millot, marchand de dentelles, IV, 340.

Milly, membre du Bureau central, I, 3.

Milne, mécanicien, IV, 685.

Minette (Mme), couturière, I, 768.

Ming, de Francfort, III, 378.

*Ministères* (les), III, 287.

*Ministre de la guerre*, I, 478, 480, 543, 547, 554, 667; II, 419, 430, 689; III, 147.

*Ministre de la justice*, I, 68, 669, 769.

*Ministre de la marine*, I, 130, 616; II, 488; III, 616; IV, 589.

*Ministre de la police*, I, 149, 155, 159, 160, 236, 313, 340, 399, 424, 478, 520, 523, 527, 547, 582, 595, 599, 602, 712, 741, 764; II, 291, 415, 431, 437, 500, 501, 583, 699, 775; III, 93, 166, 302, 303, 304; IV, 43.

*Ministre de la République italienne* (le), III, 494.

*Ministre de l'intérieur*, I, 185, 208, 211, 472, 482, 547, 551, 554, 574, 595, 612, 629, 634, 672, 679, 698, 760; II, 268, 285, 297, 332, 464, 533, 538, 553, 607, 608, 659, 712, 834, 839; III, 52, 87, 99, 127, 140, 146, 165, 256, 261, 266, 381, 720, 779; IV, 37, 178, 354, 386, 391, 443, 454, 614.

*Ministre des relations extérieures*, I, 677; II, 66.

*Ministre du trésor*, II, 688; III, 524.

*Ministre extraordinaire du gouvernement français* à Milan, I, 734.

*Ministres protestants*, I, 121.

Minto (lord), ambassadeur anglais à Vienne, II, 612.

Mion-Dure, marchand de drap et receveur à Roanne, III, 265.

Miot de Melito, I, 277; IV, 633.

Mirabeau, I, 62, 120, 149, 267; II, 69, 152.

*Mirabilis liber*, I, 640.

*Miragoano* (Saint-Domingue), III, 816.

Mirande, secrétaire de Barras, I, 332, 691; II, 128.

Mirbeck, ancien avocat aux Conseils du roi, I, 277, 278.

Mirbel, botaniste, IV, 419.

Mireur, curé de l'Abbaye-au-Bois, III, 75, 112.

Miroir, organiste, III, 377, 442.

Miromesnil de, IV, 449.

*Missions étrangères* (les), rue du Bac, I, 400.

Mitchell, mécanicien anglais, III, 75.

Mitouard, pharmacien, II, 362.

Mitoufflet, administrateur de la caisse Lafarge, III, 655.

Mittié, ex-receveur des domaines, II, 327.

Mittoir, papetier, IV, 191.

*Mode ancienne et la Mode nouvelle* (la), comédie, IV, 338.

Modène (ex-comte de), III, 506, 719; IV, 144.

*Modes*, I, 228; II, 142, 156, 190, 237, 283, 459, 681, 735, 773; III, 29, 137, 423, 592; IV, 476, 670.

*Mœskirch* (bataille de), I, 396.

Moessard, acteur, II, 436.

Moira (lord), général anglais, I, 377; IV, 143.

Moitte, sculpteur, membre de l'Institut, I, 37; II, 44; IV, 413.

Molard, employé au ministère de l'intérieur, II, 389; IV, 178, 406.

*Moldavie*, III, 6.

Molé, acteur du Théâtre-Français, I, 334; II, 114, 554, 630, 816; III, 157, 233, 472, 473, 478, 483, 567, 828.

Molé-Champlatreux (Mme de), I, 484.

Moléne (Mme), maîtresse de Pichegru, III, 506.

Molette, faussaire, IV, 465.

Molette, femme du précédent, IV, 465.

Molière, I, 150; II, 799,

Molinos, architecte, I, 654; II, 425; III, 134, 205, 208; IV, 413.

Moliterno-Pignatelli, prince napolitain, III, 549, 750.

Moller, imprimeur, I, 675; II, 94.

Moltke (comtesse de), III, 472.

Monaco (ex-prince de), II, 73.

*Monceau*, I, 674; II, 293.

Moncey, général, II, 712; III, 647, 715; IV, 346, 571, 781.

Monck (lord), III, 523.

Monck (Elisabeth), III, 473, 525, 581.

Moncy (chevalier des), I, 338.

Mondénard (Louis), émigré, II, 758.

Monge, membre de l'Institut, I, 291; II, 164, 698.

Mongez, membre de l'Institut, III, 551.

*Moniteur* (le), I, 9, 23, 96, 215, 284, 522, 538, 694; II, 68, 72, 84, 85, 88, 106, 122, 125, 145, 159, 165, 172, 195, 205, 225, 239, 253, 402, 405, 459, 461, 471, 476, 477, 483, 489, 709, 744, 778, 780, 783, 801, 803, 814, 816, 819, 827, 838, 839; III, 21, 34, 52, 69, 84, 88, 107, 113, 127, 154, 157, 159, 160, 167, 170, 175, 179, 182, 197, 207, 215, 257, 270, 289, 300, 310, 323, 334, 346, 348, 352, 354, 358, 364, 368, 373, 375, 381, 387, 398, 413, 419, 439, 444, 448, 486, 491, 498, 524, 519, 544, 545, 557, 567, 600, 612, 615, 618, 623, 627, 643, 646, 649, 653, 655, 665, 687, 715, 739, 748, 754, 760, 771, 773, 775, 779, 780, 795, 814, 816, 817, 819, 836, 847; IV, 14, 17, 32, 35, 59, 75, 89, 94, 106, 126, 130, 149, 155, 177, 197, 198, 249, 257, 271, 284, 290, 305, 307, 336, 350, 358, 376, 384, 386, 389, 403, 409, 413, 415, 419, 424, 443, 447, 457, 468, 478, 487, 491, 507, 510, 515, 531, 585, 612, 616, 617, 620, 630, 651, 653, 660, 685, 697, 700, 716, 720, 722, 728, 730, 746, 764, 771.

Monk, I, 401, 475; III, 585.

*Monk et Bonaparte*, libelle, I, 401.

Monmayou, ex-conventionnel, III, 343.

*Monmery*, I, 357, 358.

*Monnaie* (la), établissement, IV, 749.

*Monnaie d'or et d'argent*, IV, 19, 31, 61, 63, 340, 349, 380, 397, 398.

Monnet, Chouan, I, 674.

Monnet, peintre, IV, 384.

Monot, jardinier, IV, 549.

Monroe (James), ministre plénipotentiaire des États-Unis en France, III, 837.

Mons, agitateur chouan, III, 842.

*Mons* (Belgique), II, 246, 371.

*Monsieur Botte*, roman par Pigault Le Brun, III, 566.

*Monsieur girouette*, comédie par Dubois, IV, 728.

*Monsieur Guillaume ou le Voyageur inconnu*, comédie, I, 136.

*Mont-Cenis*, I, 270, 282, 283, 287.

*Mont-de-Piété*, II, 62, 426; III, 198.

Montague (lord Frédéric), III, 473.

Montaigne, chef d'ambulance, II, 312, 315.

Montaigne (Michel de), moraliste, I, 680.

Montaigu, officier réformé, III, 379, 493.

*Montaigu*, prison, I, 140.

*Montaigu*, (dépôt d'armes de), I, 568.

Montaleau (Roëttiers de), vénérable d'une loge, IV, 606, 670.

Montalembert (de), IV, 757.

Montament, membre du Conseil général de la Seine, III, 772.

Montanet, homme de lettres, I, 284.

Montansier (Mlle), II, 695.

Montaut-Desilles, préfet, II, 25.

Montbarrey de, III, 553 ; IV, 349.

Montbarrey (Mme de), III, 393.

*Mont-Blanc* (le), vaisseau, III, 816.

Montcalm, III, 546.

Montcheau, neveu (émigré rentré), III, 711.

Montcoult (Mme de), III, 421, 430.

Montebourg (Godefroy de), quartier-maitre dans les bandes de Chouans, III, 580.

Montenclos, librettiste, II, 129.

*Montereau* (Seine-et-Marne), I, 115, 170, 379 ; IV, 537.

Montesquieu, II, 153, 699.

Montesquieu (Marie-Denise Secondat, veuve de), I, 482.

Montesson (de), IV, 497.

Montesson (Mme de), I, 293 ; II, 744, 755 ; III, 406, 412 ; IV, 449, 506, 685.

Monteynard (de), IV, 757.

Montfermeil (marquise de), III, 360.

Montgaillard (comte de), II, 92.

Montgolfier, II, 608 ; III, 189 ; IV, 155.

*Montlhéry*, I, 71.

Montlezun, directrice d'une institution d'éducation, II, 411.

Montlosier, I, 773 ; II, 749 (et non *Montloier*) ; III, 751, 791 ; IV, 139, 372, 494.

Montluc (de), émigré rentré, I, 471.

Montmorency (E.), IV, 393, 550.

Montmorency (Mathieu de), II, 191, 608, 764 ; III, 255, 454, 562 ; IV, 178, 514, 550.

Montmorency-Luxembourg (Sigismond de), émigré, II, 758 ; III, 562.

Montmorency (Mlle de), III, 384.

*Montmorency* (vallée de), II, 48, 527.

*Montmorency*, tragédie en cinq actes, par Carrion Nisas, I, 385, 390.

Montongo (de), ancien officier de cavalerie, I, 368.

Montossé, Chouan, IV, 149.

Montouan, ancien chef des Chouans, IV, 519.

Montrond (ex-marquis), ancien capitaine, III, 561, 768.

*Montrouge* (Seine), I, 410.

Montsée, émigré, I, 540.

*Monument au premier Consul*, III, 720.

*Monument en l'honneur de Michel Le Pèletier*, I, 650, 651.

*Monument en l'honneur de Kléber et Desaix*, I, 651, 778 ; III, 141, 168, 189 ; IV, 154, 155.

Monvel, auteur dramatique, I, 781 ; II, 55 ; III, 481, 720 ; IV, 193, 269.

Moore, Anglais, III, 297, 470, 471, 498, 501, 506, 509, 511, 513 ; IV, 431.

Morand, administrateur de l'Ecole centrale de la rue Antoine, II, 681 ; III, 348.

Moras, vaudevilliste, I, 826 ; II, 225.

*Morbihan* (département du), I, 503, 623, 828 ; II, 73, 147, 250, 293, 298 ; IV, 129, 566.

Moreau, administrateur de l'École centrale des Quatre-Nations, II, 681.

Moreau, auteur dramatique, IV, 732.

Moreau, chanteur au Théâtre de la République et des Arts, I, 58, 82.

Moreau (de l'Yonne), ex-législateur, IV, 152.

Moreau, de la Chambre de commerce de Paris, III, 780.

Moreau, dessinateur, II, 109, 441 ; IV, 416.

Moreau, exclusif, II, 78, 86, 91, 100.

Moreau, général, I, 94, 187, 282, 298, 303, 311, 319, 343, 351, 367, 376, 386, 404, 428, 434, 491, 532, 619, 627, 657, 737, 745, 746, 750, 771, 783, 794, 813, 823 ; II, 13, 33, 42, 46, 47, 50, 69, 75, 96, 109, 112, 141, 158, 174, 307, 313, 318, 323, 331, 358, 366, 369, 379, 430, 440, 460, 693, 697, 746 ; III, 49, 50, 55, 57, 117, 137, 221, 222, 241, 246, 255, 260, 269, 297, 303, 308, 328, 337, 338, 341, 355, 360, 428, 437, 449, 465, 467, 490, 520, 537, 556, 564, 566, 616, 617, 619, 633, 641, 663, 669, 672, 688, 692, 699, 702, 707, 714, 722, 733, 737, 744, 765, 769, 774, 778, 796, 799, 811, 832, 841 ; IV, 12, 15, 31, 51, 73, 82, 86, 90, 104, 146, 150, 153, 167, 189, 225, 238, 244, 285, 309, 317, 331, 340, 365, 375, 386, 388, 402, 405, 429, 432, 438, 465, 479, 481, 487, 585, 600, 609, 614, 639, 642, 659, 678, 679, 680, 682, 683, 684, 685, 686, 687, 688, 689, 690, 691, 692, 694, 696, 697, 698, 700, 701, 702, 704, 705, 707, 709, 711, 713, 714, 718, 719, 721, 724, 725, 726, 728, 729, 736, 739, 741, 743, 744, 745, 747, 750, 752, 755, 762, 763, 779.

Moreau (la générale), III, 563, 564, 841 ; IV, 705, 713, 739, 763.

Moreau, historiographe, IV, 398.

Moreau, musicien, I, 490, 616.

Moreau, tribun, frère du général, II, 161 ; IV, 682, 689, 746, 748, 763.

Morel (Etienne), directeur du Théâtre des Arts, III, 513.

Morel, librettiste, III, 814.

Morel et Leclère, libraires, I, 587.

Morel-Vindé, III, 777.

Moret, fabricateur de faux congés, IV, 358.

Morgan, général, IV, 691.

Mori jeune, sculpteur italien, IV, 655.

Morellet (abbé), II, 4, 279, 283, 295, 748; III, 682, 847.

*Morfontaine*, II, 164; III, 149, 151; IV, 191, 197, 219.

Morgan-Béthune (Alexandre), dit Guichard, de la contre police, I, 761.

*Morgue* (la), III, 65, 706.

Morin (César), Chouan, III, 319.

Morin, ex-secrétaire de Masséna, IV, 76, 77, 347.

Morisse, professeur d'économie politique, IV, 323.

Mornetas, exclusif, IV, 459, 461, 470.

Mornetas, femme du précédent, IV, 482.

*Morning Chronicle*, journal anglais, I, 46; II, 460; III, 582, 826, 838, 846; IV, 52.

*Morning Post*, journal anglais, I, 306; III, 564, 628, 637, 717, 731; IV, 52, 57, 60.

*Mort d'Adam*, opéra, III, 9.

*Mort de Charles Ier*, tragédie, par un officier, I, 370.

*Mort de Robespierre*, tragédie, II, 440.

*Mortagne* (Orne), I, 98.

Mortier, général, IV, 198, 239, 414.

Mosneron, membre du Corps législatif, III, 614.

*Mosquée du Caire*, I, 460.

Moulin, général, ex-directeur, I, 6, 7, 347, 374, 691; II, 16; III, 64, 389; IV, 134, 228, 283, 503.

Moulin, exclusif, II, 91, 99; IV, 529.

Mounier, ex-constituant, II, 594.

Mourgoing, exclusif, I, 18; IV, 439.

Mourgues, membre du Conseil d'administration des hospices de Paris, II, 191.

Mourre, commissaire du gouvernement près le tribunal d'appel, IV, 106.

Moussard, libraire, IV, 88, 134, 135.

Moutardier, éditeur, III, 159, 196, 200, 416, 417, 482, 484, 491, 492, 493, 500, 508; IV, 26, 112, 114, 363, 376.

Moutardon, banquier de loteries clandestines, IV, 505.

Moutier, habitué de la Bourse, II, 616.

Moutonnet, membre du Portique républicain, I, 489.

Moyle (Walter), publiciste anglais, II, 502.

Moynat, dit Jones, exclusif, III, 328, 566.

Moyrou, desservant de la succursale de Saint-Lazare, III, 112.

Mozeley, prisonnier de guerre anglais, IV, 569.

*Mulâtres*, III, 732.

Mulinen, envoyé de Berne, III, 312, 480.

Muller, général, II, 317.

Muller, habitant de Hambourg, IV, 425.

Muller, menuisier suisse, IV, 334.

Mulot, membre de la Société libre des sciences et des Arts, II, 383; III, 483, 484.

Mulot (Mme), belle-mère du général Moreau, III, 318; IV, 706, 707.

Munchausen (baron de), IV, 115.

*Munich*, I, 398, 482, 485, 490, 491, 492.

*Municipalité du XIe arrondissement*, I, 1.

Muraire, président du tribunal de cassation, III, 518; IV, 389, 390.

Murat, général, I, 9, 74, 120, 158, 181, 276, 466, 583, 792, 799; II, 680, 712, 781; III, 169; IV, 554, 600, 639, 641, 646.

Murat (femme du précédent), II, 140; IV, 106, 424.

Murat (Achille), fils du général, II, 142.

Muret-Grivel, Suisse, IV, 44.

Murray, major anglais, III, 721, 789, 793.

*Musée des antiques*, III, 4.

*Musée central des Arts*, I, 200, 771, 792; II, 285, 327, 402, 458, 641, 772 814, III, 86, 162, 256, 258, 261, 423.

*Musée de l'Ecole française à Versailles*, III, 9.

*Musée Napoléon*, IV, 264, 316, 322, 585.

*Musée de sculpture*, rue des Petits-Augustins, I, 674; IV, 263.

*Musée des arts et métiers*, III, 75, 254.

*Musée de Versailles*, I, 293; II, 641.

*Musée d'histoire naturelle*, II, 329, 418; IV, 249, 257, 258.

*Musiques militaires*, II, 554.

Musset (demoiselles), I, 766; II, 303.

Muzquiz ou Musquiz, ambassadeur d'Espagne, II, 54, 545.

*Mystère de l'Egypte dévoilé*, brochure, I, 190.

*Mystères d'Isis*, pièce jouée à l'Opéra, II, 612.

N

*Nabab d'Arcat* (le), III, 301.

Nadir Miza Schah, prétendu prince persan, II, 486, 491.

Naigeon, membre de l'Institut, I, 365, 676; II, 315; IV, 541.

*Naissances* (constatation des), I, 22.

Najac, conseiller d'Etat, III, 194.

*Nancy*, I, 746; II, 246; III, 750.

*Nanterre* (église de), I, 167.

*Nantes*, I, 72, 112, 115, 372; II, 147, 154; IV, 119, 169, 211, 291.

Nanteuil, hommes de lettres, I, 677; IV, 338.

Nantheuil, ancien intendant de Limoges, III, 476.

*Nantua* (Ain), I, 235.

*Naples et Napolitains*, I, 477, 557, 771, 782; II, 111, 643; III, 195, 685, 751.

*Napoléone* (*la*), par Ch. Nodier, IV, 596.

Napper-Tandy, II, 792; III, 762; IV, 164, 225, 345.

Narbonne (de), II, 638, 796; III, 485; IV, 68, 755.

Narbonne (Mlle de), II, 721.

Narp, colporteur d'ouvrages séditieux, I, 483.

Nasson (de), émigré rentré, IV, 248.

Nast, fabricant de porcelaine, II, 631.

Nau, voleur, III, 547.

Nauche, président de la Société galvanique, III, 592, 686.

Naudé, élève du Prytanée, III, 205.

Naudet (Charles, fils d'un marchand de vin, III, 685, 686.

Naudet, du Théâtre-Français, III, 605, 650.

Nault-Champagny, émigré, II, 372.

Naurois (de), directeur de la manufacture des glaces, II, 197.

Navier (dame), veuve d'un médecin, IV, 80, 92.

Navoigille, de l'Athénée de Paris, IV, 419.

Necker, ex ministre des finances, I, 380; II, 529, 585; IV, 755, 757.

*Négociants*, I, 118, 380; II, 774, 789, 824, 832; III, 30, 42, 67, 69, 104, 114, 115, 128, 129, 174, 192, 210, 234, 252, 284, 341, 352, 399, 485, 491, 607, 692, 833, 844; IV, 71, 74, 111, 189, 605, 638.

*Nègres* (les), I, 341; II, 789, 790; III, 291, 349, 393, 467; IV, 547.

Nelson, II, 477, 482, 713; III, 520, 635, 796; IV, 369, 635.

*Nérac* (maison de commerce à Bordeaux), III, 228.

Nerette, chef de brigade, III, 816.

Nesle (marquis de), III, 393.

Nesle, officier invalide, I, 373, 408,

Netzel, chargé d'affaires de Suède, II, 246.

*Neubourg* (bataille de), I, 482, 783.

*Neuchatel*, (Suisse), II, 167, 168, 169, 170, 171, 173; III, 304.

Neuilly, ancien garde du roi, IV, 775.

*Neuilly* (Seine), II, 349.

Newcastle (duc de), IV, 103.

Newcastle (duchesse), III, 472, 531.

Newton, mathématicien anglais, I, 228, 233; III, 595, 740.

Ney, général, III, 539, 821; IV, 276.

*Nice*, I, 348, 351, 360, 370; IV, 119.

Nicodeau, royaliste, III, 545.

*Nicodème aux Enfers*, pièce de Beffroy de Reigny, IV, 752.

Nicolai (Christian de), IV, 574,

Nicolas, marchand ambulant, I, 327.

Nicole, restaurateur, III, 445.

*Nicolet*. — Voir *Théâtre Nicolet*.

Nicolin, exclusif, IV, 461.

Nicolo, compositeur, II, 381.

*Nîmes*, I, 480, 484, 737, 755.

Ninon de Lenclos, IV, 643.

Niole (comte de), II, 108.

Nitot, ex-président d'un comité révolutionnaire, I, 767.

Noailles (de), ex-constituant, I, 314, 776.

Noailles (Mme de), I, 180, 693; III, 761.

Noailles (famille de), III, 45.

*Noble roturier* (le), comédie, I, 32.

*Noces de Gamache*, ballet, IV, 114.

Nodier (Charles), IV, 495, 596, 625.

Noel, inspecteur général de l'Instruction publique, III, 124; IV, 399, 642.

Noel (J.-M.), auteur d'un cantique sur le retour de la religion, III, 35.

Noel, membre du Tribunat, I, 198.

Noel, officier à la suite, IV, 368.

Noel, sous-inspecteur de la forêt de Fontainebleau, III, 747.

Noel, traiteur rue des Carmes, I, 477.

Nagaret (Félix), homme de lettres, I, 284, 490.

Nogent, chef de la comptabilité de l'octroi, II, 69.

*Nogent* Eure-et-Loir , I, 115, 170, 184, 388.

*Nogent-sur-Marne*, IV, 748.

*Nogent-sur-Seine* (Aube), II, 308.

*Noirmoutier* (Vendée), I, 550, 828.

Nolin, II, 538.

Nonancourt, officier réformé, II, 275.

*Normandie*, I, 135, 424, 432, 434, 445, 463, 567, 568, 678; II, 147; IV, 482, 489.

*Notre-Dame* (église), I, 104, 267, 442, 444, 446, 447, 450, 452, 453, 576, 655, 678; II, 361, 362, 391, 396, 432, 438, 446, 458, 467, 470, 494, 498, 500, 512, 563, 804, 825, 827, 830, 841, 842, 843; III, 7, 14, 86, 204, 205, 206, 207, 528, 571, 665, 803; IV, 57, 62, 109, 114, 152, 299, 311, 313, 726, 727.

*Notre-Dame de Bonne-Nouvelle* (église), II, 202.

*Notre-Dame de Vitré* (église), III, 841.

Nougaret Félix), poète, I, 58.

Nourisson, III, 265.

Nourry, ancien Chouan, IV, 429, 430.

*Nouveaux adieux à Bonaparte*, I, 361.

*Nouveau cimetière de la Madeleine*, roman, I, 686.

*Nouveau Mercure*, revue périodique, I, 361.

*Nouveaux savants de société* (les), ouvrage obscène, II, 554.

*Nouveaux Saints* (les), satire, II, 353.

*Nouvelle Constitution*, par Siéyès, I, 483, 498, 536.

*Nouvelle inattendue* (*La*) *ou la Reprise de l'Italie*, vaudeville impromptu, I, 467.

*Nouvelle-Orléans*, IV, 24.

*Nouvelles politiques*, journal, I, 442.

Novaro (Louis), membre de la Consulta ligurienne, III, 119.

Noyent, agent royaliste, III, 463.

*Numéraire* (le), I, 307, 449, 809.

*Numérotage des maisons de Paris*, II, 798; IV, 490.

## O

*Oberhausen* Bavière), I, 783.

*Oberland* (l'), III, 569.

Oborne, joueur anglais, III, 620.

Obry, entrepreneur de vivres, III, 104.

*Observateur francais* (l'), journal, 70, 93, 123, 160; IV, 133, 153, 159, 188, 193, 212, 215, 255, 274, 282, 323, 327, 346, 414, 443, 446, 480, 490, 506, 555, 572, 619.

*Observateur des Spectacles* (l'), journal, IV, 74.

*Observatoire* (l'), I, 62; II, 130.

Ocariz (Mme), III, 472.

*Octroi de Paris* (l'), I, 574, 669, 670, 671, 703, 759; II, 148, 812; III, 725; IV, 468.

*Ode aux Bourbons*, pamphlet anti-royaliste, I, 672.

*Ode sur la bataille de Marengo*, par Authenac, I, 490.

*Ode sur la paix*, II, 184.

*Odéon*. — Voir *Théâtre de l'Odéon*.

*Oedipe*, tragédie, I, 814; III, 198.

*Officiers de marine*, II, 288, 326, 457; III, 91, 453, 733.

*Officiers nègres*, II, 79,

*Officiers de paix*, I, 499, 537.

*Officiers réformés*, I, 349, 362, 378, 418, 430, 442, 552, 579, 690, 704, 706, 708, 710, 712, 714, 718, 721, 725, 729, 734, 738, 744, 753, 756, 765, 769, 773, 780, 800, 802; II, 21, 53, 86, 96, 108, 110, 134, 165, 200, 243, 266, 274, 278, 310, 314, 315, 342, 359, 399, 418, 421, 457, 472, 615, 621, 644, 669, 671, 676, 689, 697, 777, 782, 803, 811, 824, 837, 845; III, 14, 43, 55, 85, 110, 114, 116, 126, 129, 137, 151, 153, 167, 188, 201, 202, 217, 236, 254, 260, 288, 289, 305, 307, 326, 332, 372, 379, 389, 409, 496, 517, 543, 559, 608, 682, 704, 726, 760, 769, 818, 839; IV, 18, 20, 25, 33, 56, 68, 106, 196, 199, 213, 214, 226, 236, 275, 291, 322, 373, 378, 388, 403, 404, 405, 432, 446, 477, 485, 573, 595, 646, 648, 659, 705, 727, 736, 737, 754, 772, 778, 779, 780.

*Officiers de santé*, III, 168.

*Offman* (J.-A.), professeur à l'université de Vienne, I, 306.

Ogier (femme), II, 250.

Ogilvi, Anglais, IV, 2.

O'Hara, général anglais, III, 640.

Oilliamson (comte d'), I, 812, 817; II, 48.

Oilliamson (Gabriel-François, vicomte d'), I, 812.

*Oise* (département), I, 199; III, 42, 51, 59, 89, 158, 210, 216, 470.

*Oise*, rivière, I, 185.

Okelly (Jean-Henri-Denis), émigré, II, 765.

*Oléron* (île d'), II, 129, 130; III, 666, 675; IV, 108, 383.

Olive, ingénieur, II, 583.

Olivera (Louis-Joseph), négociant portugais, III, 367.

Olivier, faussaire, II, 300.

Olivier (femme), I, 806.

Olivier (Julie), officiante d'une secte, IV, 568.

Olivier, ouvrier tisserand, agitateur, III, 125.

Olivier, Portugais, III, 228.

*Olivier* (compagnie de transports), III, 210.

Olivier-Lenfant, officier à la suite, II, 100.

Olombel, faussaire, II, 729.

*On le couronnera ou on ne le couronnera pas*, pamphlet, I, 290.

*Opéra.* — Voir *Théâtre de la République et des Arts.*

*Opera-Buffa*, II, 328, 329, 334, 381, 690, 695 ; III, 39, 233, 527, 801 ; IV, 11, 150, 159, 454.

*Opéra-Comique*, I, 8, 9, 275, 366 ; II, 225 ; III, 364, 527 ; IV, 756, 778, 780.

Orange (prince d'), I, 284 ; III, 21.

*Oratoire Benoît*, I, 1.

*Oratoire Saint-Honoré*, I, 607 ; II, 552, 567 ; III, 257.

*Oratoires*, I, 104, 280, 430 ; II, 316.

*Oratoriens* (les), IV, 768.

*Oratorio* de Haydn, II, 85, 88 ; IV, 524.

Orby-Hunter (Mme), III, 472, 473, 480.

Ordinaire, médecin à Couvet (Suisse), II, 168.

Orel, Anglais, III, 516.

Oreski, accusé de bigamie, I, 269.

Orfanion, prédicateur, II, 339.

Orfeuil (d'), poète, II, 759.

*Orfèvrerie* (l'), II, 355 ; III, 36, 132, 414, 468 ; IV, 671.

*Orfèvres*, II, 591 ; III, 414, 504.

*Orléanistes* (les), I, 442, 445, 448, 452, 454, 456, 458, 464, 468, 477, 482, 483, 487, 495, 498, 502, 505, 506, 516, 520, 521, 528, 529, 533, 536, 548, 558, 564, 567, 571, 576, 644, 648, 697, 719, 738, 745, 754, 804, 809 ; II, 12, 29, 42, 54, 337, 520, 568 ; III, 288, 319 ; IV, 724, 725.

Orléans (Philippe-Egalité), I, 516, 763, 819 ; II, 19, 304.

Orléans (duchesse d'), I, 295 ; II, 146, 303, 749 ; III, 414, 432.

Orléans (Louis-Philippe, duc d'), III, 89 ; IV, 489, 712.

Orléans (famille d'), I, 25, 145, 152, 192, 193, 201, 203, 236, 238, 297, 300, 348, 455, 491, 492, 557, 568, 643, 648, 701, 711, 772, 783 ; II, 28, 435.

*Orléans* (Loiret), I, 71, 72, 112, 115, 372, 388 ; II, 795 ; III, 115, 236 ; IV, 37, 676.

*Orne* (département de l'), I, 187, 239, 242.

Orméa (marquis d'), III, 274, 275.

*Orphanis*, tragédie jouée au Théâtre de la République, IV, 546.

*Orphelin de la Chine*, tragédie, II, 285 ; III, 489.

Orsay (comtesse d'), III, 573.

*Orsay* (Seine-et-Oise), II, 318, 323 ; III, 841.

*O Salutaris* de Gossec, III, 168.

Oshée, chef de brigade, III, 554.

Osmond (d'), administrateur de la paroisse Saint-Thomas-d'Aquin, IV, 550.

Osmont (Mme d'), femme divorcée du millionnaire Boyne, III, 295.

*Ossian ou les Bardes*, opéra, III, 9.

*Ostende* (Belgique), I, 380.

*Otages.* — Voir Loi sur les otages.

*Otages* (les), comédie, I, 78.

Ott, général autrichien, I, 429.

Otto, diplomate, II, 459, 460, 461, 543, 604 ; III, 89, 104, 407, 464, 479, 535 ; IV, 130, 135.

Oudinot, émigré, I, 303.

Oudinot, notaire, I, 615.

Oudot, I, 822.

*Ouest* (côtes et départements de l'), I, 400, 444, 458, 505, 509, 539, 546, 560, 563, 573, 583, 630, 706, 748, 775, 777, 802, 809, 828.

Ourry, secrétaire adjoint du consistoire protestant réformé, III, 654.

*Ouverture du Congrès*, feuille volante, I, 800.

*Ouverture du jardin du Palais Egalité*, vaudeville, I, 354.

*Ouvrages de luxe*, III, 733.

Ouvrard, banquier, I, 130 ; III, 545, 570, 672, 828.

Ouvray (femme), fanatique, I, 379.

*Ouvriers*, I, 42, 64, 72, 73, 109, 117, 127, 130, 135, 145, 149, 172, 173, 182, 191, 203, 239, 249, 252, 253, 260, 265, 280, 292, 297, 300, 302, 332, 341, 346, 347, 349, 352, 353, 356, 358, 359, 370, 375, 380, 382, 388, 390, 396, 399, 402, 411, 415, 418, 421, 431, 437, 438, 444, 464, 475, 489, 504, 505, 529, 532, 572, 575, 576, 608, 611, 619, 623, 625, 626,

632, 639, 645, 657, 658, 659, 661, 664, 665, 669, 685, 686, 697, 703, 723, 725, 733, 738, 755, 784, 788, 803, 806, 812, 819, 828 ; II, 35, 79, 106, 116, 130, 138, 174, 179, 180, 207, 216, 244, 254, 255, 260, 267, 285, 289, 293, 301, 308, 322, 344, 351, 355, 360, 385, 388, 398, 399, 418, 443, 463, 488, 491, 497, 517, 524, 530, 532, 549, 573, 576, 580, 582, 584, 588, 591, 615, 619, 622, 628, 629, 637, 639, 640, 642, 655, 657, 660, 664, 673, 675, 685, 691, 713, 715, 723, 728, 733, 734, 738, 744, 746, 753, 765, 771, 772, 774, 778, 782, 787, 788, 790, 791, 795, 796, 798, 799, 800, 806, 829, 844, 849 ; III, 2, 6, 9, 12, 15, 20, 28, 31, 44, 47, 59, 61, 65, 68, 69, 71, 74, 77, 79, 80, 83, 88, 91, 95, 96, 102, 106, 108, 111, 115, 117, 121, 123, 125, 128, 129, 130, 136, 145, 152, 160, 168, 170, 191, 193, 196, 206, 219, 223, 228, 232, 238, 240, 241, 250, 251, 255, 257, 276, 295, 299, 307, 329, 339, 357, 369, 375, 380, 389, 390, 394, 414, 453, 467, 476, 490, 510, 520, 556, 571, 588, 597, 606, 609, 617, 638, 692, 705, 719, 755, 763, 774, 781, 811, 818, 821, 823, 829, 844 ; IV, 2, 3, 6, 27, 28, 35, 58, 68, 79, 82, 88, 100, 123, 152, 158, 171, 190, 204, 214, 233, 241, 247, 261, 268, 275, 279, 289, 307, 323, 324, 334, 346, 353, 355, 364, 388, 397, 403, 426, 435, 436, 437, 445, 449, 458, 465, 467, 475, 491, 498, 510, 517, 539, 546, 554, 563, 568, 575, 596, 601, 612, 638, 641, 642, 646, 648, 649, 652, 659, 660, 667, 671, 681, 693, 721, 722, 727, 734, 736, 737, 740, 742, 743, 747, 753, 758, 759, 772, 775.

Oxford (lord et lady), III, 282.

## P

Pacanari, chef de la secte des pacanaristes, III, 385.

Pachon, exclusif, I, 610 ; II, 99.

*Pacifications de l'Ouest* (les), par Chassin, I, 712.

*Pacte social*, par Antonelle, I, 498.

*Pacy-sur-Eure*, IV, 264, 265.

Paesiello, compositeur, II, 831 ; III, 39, 784.

Page, ex-commissaire de Saint-Domingue, II, 830.

Pagot, grand prix d'architecture, IV, 413.

Pain, IV, 388.

Pain (Edouard), Chouan, III, 522.

Pain (Joseph), vaudevilliste, I, 736 ; II, 766, 852 ; IV, 719.

*Pain*, I, 70, 71, 93, 97, 167, 390, 396, 645, 646, 651, 652, 672, 719, 723, 729, 733, 747, 749, 755, 758, 773, 780, 808, 815 ; II, 277, 279, 286, 357, 426, 491, 512, 514, 515, 516, 517, 520, 524, 530, 535, 536, 549, 566, 590, 610, 612, 619, 621, 624, 625, 627, 628, 631, 633, 637, 640, 651, 662, 677, 697, 726, 733, 745, 750, 765, 807 ; III, 12, 15, 40, 42, 61, 63, 64, 67, 68, 69, 71, 78, 83, 100, 106, 117, 161, 164, 194, 332, 613, 644 ; IV, 365, 488, 661, 673.

*Pain bénit*, I, 78.

Paine (Thomas), II, 544.

*Paix* (la), I, 225, 227, 241, 270, 310, 312, 333, 341, 343, 359, 413, 466, 472, 474, 475, 479, 490, 494, 500, 501, 503, 504, 530, 532, 535, 540, 542, 558, 561, 562, 564, 566, 569, 573, 576, 579, 591, 600, 609, 619, 632, 644, 649, 652, 662, 663, 666, 677, 706, 707, 760, 768, 773, 777, 778, 785, 797, 803, 806, 809 ; II, 164, 166, 172, 173, 174, 175, 176, 212, 215, 218, 554, 555, 556, 558, 559, 561, 563, 571, 575, 584, 779, 780, 797, 798, 800, 804, 823, 831 ; III, 29.

*Paix dans la Manche* (la), pièce jouée au Vaudeville, II, 579.

*Paix, et plus de guerre* (la), ouvrage, II, 23, 70.

*Paix* (la), pièce jouée au théâtre Montansier, II, 189.

Pajou père, sculpteur, I, 267 ; III, 3,

*Palais Bourbon*, I, 88, 514.

*Palais des Consuls*. — Voir *Tuileries*.

*Palais du Corps législatif*, I, 767 ; III, 25.

*Palais Égalité*, I, 36, 38, 48, 53, 62, 240, 283, 288, 325, 368, 434, 442, 448, 489, 491, 495, 502, 514, 517, 530, 559, 567, 574, 578, 582, 631, 710, 829 ; II, 11, 33, 139, 148, 251, 254, 439, 564, 674, 679, 815 ; III, 526, 529 ; IV, 382, 601, 602, 630, 631.

*Palais de justice*, I, 505, 514 ; II, 308 ; III, 506, 510, 512.

*Palais du Luxembourg*, I, 479 ; III, 64, 70 ; IV, 342.

*Palais national des Arts*. — Voir *Louvre*.

*Palais de Saint-Cloud*, III, 840 ; IV, 434.

*Palais Royal*. — Voir *Palais Egalité*.

Palette, invalide, III, 56.

Palis, exclusif, IV, 584.

Palissot, I, 27 ; III, 3, 682, 724 ; IV, 541.

Palissot de Beauvois, naturaliste, III, 368.

Pallas, naturaliste, III, 430, 439.

*Pallas de Velletri*, statue antique, III, 162, 782 ; IV, 585.

Pally, exclusif, I, 389.

PALMA, compositeur, II, 381.

*Paméla*, pièce de théâtre, I, 248.

PAMÉLA, veuve FITZ-GÉRALD, I, 436.

*Pamphlets*, I, 10, 19, 30, 52, 97, 113, 118, 123, 125, 133, 139, 150, 151, 160, 176, 196, 204, 208, 232, 249, 255, 256, 266, 276, 290, 373, 424, 654, 677, 701, 709, 727, 734 ; II, 282, 391, 429, 444, 456 ; III, 82, 264, 334 ; IV, 316, 482, 485, 494, 507, 580, 626.

PANCEMONT, prêtre, I, 372, 396 ; II, 101, 254, 265, 316, 336, 380, 384, 386, 390, 430, 440, 563, 584, 651, 774, 802, 827, 835, 843, 846, 847 ; III, 32, 47, 75, 140, 184.

PANCKOUCKE, libraire, I, 286.

PANCHAUD, négociant de Lausanne, III, 338.

PANEL, voleur de diligences, II, 131.

PANINE, comte russe, IV, 692.

PANIS (Etienne-Jean), ex-conventionnel, I, 273, 350, 408 ; IV, 134.

*Panorama*, I, 61, 315 ; III, 486 ; IV, 215.

PANSENAT, négociant, III, 326.

*Panthemont*, temple protestant réformé, III, 653 ; IV, 173.

*Panthéon*, II, 368.

*Pape* (le), II, 241, 276, 401, 417, 425, 428, 433, 440, 465, 466, 467, 477, 482, 483, 485, 487, 497, 511, 541, 557, 563, 566, 573, 584, 645, 659, 680, 730, 796, 808, 814, 815, 824 ; III, 13, 94, 219, 297, 487 ; IV, 653.

PAPENHEIM, II, 320.

PAPEVILLE (Mme de), I, 381.

*Papier monnaie*, III, 158, 180 ; IV, 767.

PAPIN, prêtre, III, 449.

*Papirius ou les Femmes comme elles étaient*, vaudeville, II, 381.

PAPOU, agent de change, II, 325.

*Pâques* (les fêtes de), II, 831, 833 ; III, 29.

*Parade militaire*, I, 196, 479, 730, 732, 742, 743, 758, 768, 785, 815 ; II, 90, 91, 128, 151, 176, 204, 241, 266, 285, 302, 339, 358, 407, 408, 424, 426, 433, 448, 465, 498, 517, 651, 689, 729, 817; III, 100, 152, 153, 154, 155, 187, 233, 236, 302, 303, 451, 541, 725, 805, 809; IV, 131, 362, 445, 596, 598, 694.

*Paradis de Praxitèle*, pièce jouée aux Troubadours, I, 556.

*Parallèle de la France monarchie avec la France république*, brochure, I, 219.

*Parallèle entre César, Cromwell, Monk et Bonaparte*, ouvrage anonyme, I, 770, 772, 779, 783, 790 ; II, 14.

*Paramé* (Ille-et-Vilaine), I, 409.

*Parc de Meudon*, IV, 361.

*Parc Monceau*, IV, 648.

*Parc de Saint-Cloud*, I, 565.

PARDAILHAN (Mme), III, 398.

PAREIN, général, II, 317 ; IV, 176.

PARENT, exclusif, IV, 426, 437.

PARENT-RÉAL, tribun, II, 737.

PAREUR, secrétaire de la commission militaire, IV, 207.

PARGON, épicier, exclusif, IV, 640.

PARIN, peintre en miniatures, I, 791.

PARIS, meurtrier de Le Peletier Saint-Fargeau, IV, 691, 701.

PARIS, ex-membre du tribunal révolutionnaire, exclusif, I, 369 ; II, 91, 99.

PARIS, commissaire des guerres, IV, 508.

*Paris* (journal rédigé par Peltier), II, 28.

*Paris pendant l'année 1795*, par Peltier, II, 429.

PARIS, ex-officier de cavalerie, III, 65.

*Parisien* (le), journal, I, 70, 88, 89, 91, 92, 93 ; II, 456.

*Parisienne* (la), journal, I, 138.

PARISOT, I, 204.

*Parme*, II, 371.

PARMENTIER, I, 637 ; II, 608 ; IV, 337, 338.

PARNY, III, 682, 724 ; IV, 17, 602.

PAROI (le chevalier), II, 92.

*Paroisses de Paris*, IV, 143.

PARSEVAL-GRANDMAISON, membre du Conseil des prises, IV, 152.

*Partie de chasse d'Henri IV*, pièce de théâtre, I, 164.

*Parvis Notre-Dame*, I, 617 ; II, 365 ; III, 253.

PASCAL, III, 595.

PASCHAL, Chouan, II, 519.

PASQUE, inspecteur du ministère de la police, IV, 604.

PASQUET, soi-disant anarchiste, I, 358.

PASQUIER, ex-trésorier du comte d'Artois, I, 530.

*Passage du pont d'Arcole*, pièce de théâtre, IV, 327.

*Passeports*, III, 5, 121.

*Passy* (Seine), I, 331, 336, 671.

PASTORET, I, 284, 299, 307, 342, 363; II, 608 ; III, 257, 401, 772, 778.

*Pataches*, (les), I, 405.

PATARD (famille), II, 691.

*Pâté d'Amiens* (le), caricature, IV, 158.

PATENOTRE, capitaine, III, 456.

Paterson (Mlle), IV, 628.

Patrat, auteur dramatique, I, 131.

*Patriotes*, I, 389, 645, 661, 687, 753, 779, 798, 801, 807, 828.

*Patrouilles*, II, 46, 296, 572, 577, 698 ; III, 139, 183 ; IV, 556.

Paturel, officier, III, 685.

*Pau*, I, 772.

Paul Ier, empereur de Russie, I, 244, 598, 704, 752, 826 ; II, 32, 65, 70, 81, 158, 160, 182, 225, 248, 249, 253, 329 ; III, 347, 409, 418, 539 ; IV, 151.

Paul, (Nicolas), fabricant de lampes, II, 630.

*Paul et Virginie*, pièce de théâtre, I, 341.

Paulet, général, III, 721.

Paulian, ex-prêtre, royaliste, I, 484.

Pautier-Larue, banquiers, IV, 260.

*Pavé de Paris*, II, 34; III, 275.

*Pavie* (Italie), I, 406, II, 9.

*Pavillon de Hanovre*, IV, 781.

Payan, I, 63.

Payen, dit Delaune, faussaire, IV, 429.

*Paysans* (les), III, 376.

*Peccais* (salines de) (Gard), I, 139.

Pech Faventine, banquier, IV, 116.

*Pêche aux Jacobins ou la journée de Saint-Cloud*, pièce de théâtre, I, 8, 9, 13, 15.

*Peine portée contre les citoyens qui n'assisteront pas au culte catholique*, pamphlet, I, 139.

*Peine de la marque* (la), III, 248.

*Peine de mort* (la), II, 586, 587.

Peio (chanteuse), II, 349.

Pelet (de la Lozère), III, 605, 654 ; IV, 633.

Pelham (lord), III, 501.

Pelletan, chirurgien de l'Hôtel-Dieu, II, 826 ; III 257.

Pelletier, marchand de buis, III, 747.

Pelletier frères, dévaliseurs de diligences, I, 546 ; II, 48.

Peltier, horloger, exclusif, IV, 396.

Peltier, journaliste, I, 586, 594, 595 ; II, 28, 429; III, 457, 497, 503, 542, 637, 671, 706, 710, 715, 716, 717, 722, 726, 728, 731, 732, 739, 755.

Penières, ex-conventionnel, I, 395.

Penn, Anglais, IV, 213.

*Pensionnat de jeunes filles*, rue du Bac, II, 314.

*Pensionnat tenu par les religieuses*, II, 360.

Penthièvre (duc de), II, 202.

Pépin-Desgrouettes, exclusif, II, 100; III, 751.

*Pépinière du Luxembourg*, III, 720.

Per, compositeur, IV, 159.

Pérar de Flavigny, royaliste, I, 332.

Percier, architecte, III, 3, 592; IV, 155, 413.

Perdonnat, agent de change, IV, 405.

Père, chirurgien, exclusif, IV, 480.

*Père Duchêne*, journal, I, 292.

Perein, officier réformé, IV, 735.

Perès, chirurgien, III, 360.

*Pères de la foi de Jésus*, III, 385, 440, 825.

Peretty, chef d'escadron de gendarmerie à Turin, III, 274.

Pergolèse, compositeur, I, 262.

Périclès, I, 771.

Pérignon, de l'Académie de législation, avocat, III, 234, 777 ; IV, 114.

Pérignon, général, III, 411; IV, 146, 327, 529.

Pérignon, secrétaire, puis président du Conseil général de la Seine, IV, 59, 746.

Pérignon (Thérèse), blanchisseuse, II, 91, 100.

Périgord (Archambaut), III, 616.

Pérille, orientaliste, II, 623; III, 401.

Périn (René), vaudevilliste, I, 611, 732.

Perinet, dit Thauvenay, émigré, I, 562.

Perlet, journaliste, I, 204.

Permangle (marquis de), agent de police secrète, III, 261.

Perny, de l'Athénée des Arts, III, 483.

Pérotain, faux-monayeur, IV, 84, 85.

*Pérou*, IV, 233.

Perré, ouvrier cloutier, IV, 158.

Perreau, tribun, II, 823; III, 213.

Perrée, frère du tribun, II, 644.

Perregaux, banquier, I, 285; II, 16, 622; III, 67, 113; IV, 335, 462, 531.

Perret, parfumeur, exclusif, IV, 470, 472, 577, 584.

Perrin, chapelier, III, 630.

Perrin, négociant, II, 447.

Perrin, restaurateur, I, 374.

Perrin (femme), I, 391.

Perrin d'Herval, médecin, exclusif, IV, 605.

*Perron* (le), I, 750.

Perronville (dame), I, 285.

Perrot, beau-père du banquier Hinguerlot, II, 439; IV, 504.

Perrot, employé aux finances, IV, 513.

*Perruquiers*, III, 97.

Personne, II, 399.

Personneaux, commissaire de police, II, 721.

Pérugin (le), peintre, 568.

*Peschiera*, II, 8.

Peschio (Jean-Baptiste), dit Saint-Simon, dit Rémond, faux-monnayeur, IV, 435.

Pesterfield, IV, 210.

Pesthiaux, ex-payeur de l'armée d'Italie, II, 387.

Petiet, général, I, 459; IV, 532.

Petion, conventionnel, I, 75, 244.

Petit, agent de change, IV, 142.

Petit, calligraphe, II, 266.

Petit, colon réfugié, II, 444.

Petit, dit Etienne, agent royaliste, II, 147.

Petit, faussaire, de Roanne, III, 265.

Petit, limonadier, II, 87.

Petit, marchand grainier, III, 73; IV, 545.

Petit, médecin à Lyon, IV, 165.

Petit, membre du Conseil général de la Seine, III, 772.

Petit, observateur de police, IV, 474, 680, 698, 704, 708, 710, 715, 719, 721.

Petit, officier de paix, IV, 772.

Petit, prévenu de faux, III, 367.

Petit, propriétaire à La Chapelle, fraudeur, II, 422.

Petit-Larouzière, dit le Marquis, faussaire, III, 265; IV, 455.

Petit-François, Chouan, III, 536.

Petit-Jacques, fraudeur, II, 207.

Petit-Vanhove, actrice, II, 693.

*Petit-Colysée*, II, 395.

*Petit-Poucet* (le), pièce jouée au Théâtre des Jeunes-Artistes, III, 766.

*Petite Maison* (la), opéra-comique, par Spontini, IV, 778, 780.

*Petite-Nouette* (la), opéra-comique, I, 103.

*Petites-Affiches* (les), I, 89, 149, 395, 600, 622, 623, 624; II, 662, 689; III, 24.

*Pétition au Tribunat*, pamphlet, IV, 485, 494, 504, 507, 566, 577, 603.

Petitot, sculpteur, I, 267.

*Petits-Pères* (église des), I, 287.

Pettiez (comte de), émigré, I, 300.

Peuchet, auteur du *Dictionnaire du commerce*, II, 389; III, 459, 348.

*Peuple aux armées françaises* (le), libelle, I, 328.

*Peuple anglais, bouffi d'orgueil, de bière et de thé* (le), pamphlet, IV, 9.

Peyre, architecte, II, 400.

Peyssac (Mme), II, 228.

Pezeux, agent de la police secrète, 573.

Pfeffel, membre de la Société des observateurs de l'homme, II, 668.

*Phaéton*, navire, I, 204.

*Phèdre*, tragédie, III, 386, 392, 673, 679, 688, 696; IV, 295, 378.

*Phénix* (le), corsaire anglais, IV, 271.

Philibert, exclusif, propriétaire d'un café, rue Montmartre, IV, 439.

Philibert, poète, I, 616.

*Philinte de Molière*, par Fabre d'Eglantine, IV, 495.

Philippon La Madeleine, auteur dramatique, II, 79, 80, 91; III, 322, 323, 724; IV, 738.

*Philipsbourg*, I, 667.

Philis (Mlle), actrice, III, 361, 405, 408.

*Philosophes*, II, 590.

Picard, auteur comique, II, 191, 221, 285, 566, 579, 701, 705, 710, 732; III, 322, 391; IV, 715.

Picault, chef des Chouans à Falaise, II, 519.

Piccini, compositeur de musique, I, 354, 616.

Piccini (Mme), femme du compositeur, I, 354.

Pichegru, général, I, 88, 188, 189, 290, 304, 307, 358, 455, 517, 531, 570, 811; II, 287; III, 31, 58, 241, 360, 428, 437, 457, 465, 467, 469, 506, 533, 556, 569, 583, 584, 699, 845; IV, 201, 278, 331, 365, 381, 402, 446, 532, 677, 679, 681, 682, 686, 688, 691, 696, 697, 698, 700, 704, 705, 706, 707, 710, 711, 713, 718, 720, 725, 726, 739, 741, 744, 745, 747, 749.

Pichegru (abbé), frère du général, III, 30, 37.

Picnis, accapareur, I, 757.

Picot-Limoelan, Chouan, II, 121, 133, 591; III, 533, 536, 680, 681, 697, 698, 703, 730, 735; IV, 509, 651, 667, 744.

*Picques* (manches de), IV, 385.

Pie VI, I, 584; II, 794; III, 385, 607.

*Pie VI ou le martyr de Valence*, affiche, II, 794.

Pie VII, I, 306, 497, 583, 773, 825.

*Pièce curieuse ou Petit tableau d'un grand événement*, pièce jouée au Vaudeville, I, 480.

*Piémont*, I, 348, 352, 355, 372, 389, 419, 422, 434, 459, 527, 566, 782; II, 296; III, 347, 372, 503, 560; IV, 259.

Pierre, ancien imprimeur du roi, III, 337.

Pierre, chef de division au ministère de l'intérieur, I, 198.

*Pierrelaye* (Seine-et-Oise), III, 426.

Pierret, élève du Prytanée, IV, 359.

*Pietra simpatica*, opéra de Palma, II, 381.

Piette, inculpé dans l'affaire du « Comité anglais », I, 344.

Piette (Jean-Baptiste), ex-conventionnel, I, 344.

Pigault-Lebrun, auteur dramatique, II, 104; III, 566.

Pihot de la Foret, élève de l'Université de jurisprudence, IV, 390.

Pils (de), chansonnier, membre du Bureau central, secrétaire général de la Préfecture de police, I, 3, 59, 193, 209, 667; II, 210; III, 724.

Pijot, exclusif, II, 78, 84.

Pilat, agent de change, I, 690.

*Pillages*, II, 515, 516, 521.

Pillas, secrétaire de la mairie du 8e arrondissement, I, 478.

Pillet (Fabien), II, 228, 234.

Pillet, militaire, émigré, I, 289.

Pillichudi, III, 569.

Pillon, vaudevilliste, II, 189, 732; IV, 113.

Pillot, libraire, II, 382.

Pilot, citoyen de Falaise, I, 241.

Pinard, orfèvre, IV, 372.

Pinchinat, mulâtre, avocat, III, 731, 732.

Pinel, professeur à l'Ecole de médecine, I, 173; III, 173.

Pingenet, actrice, III, 361, 405.

Pinon, beau-père du général Gardanne, III, 50.

*Pinto*, comédie par Lemercier, I, 228, 234.

Piot, arrêté après l'attentat de nivôse, II, 103.

Piranesi (frères), directeurs d'une école des Beaux-Arts, III, 131; IV, 406.

Piré, chef des Chouans, IV, 330.

Pison du Galland, législateur, II, 239.

*Pitié* (La), poème de Delille, III, 661, 662, 773, 800, 801, 803, 804; IV, 8, 218.

Pitrou, boulanger, III, 40.

Pits, candidat à l'Institut, III, 682.

Pitt, homme d'Etat anglais, I, 152, 172, 192, 198, 199, 258, 306, 480, 492, 554, 608, 617, 817; II, 28, 73, 110, 113, 393; III, 215, 335, 341, 347, 357, 367, 409, 441, 443, 449, 454, 475, 477, 480, 501, 516, 590, 604, 744, 775, 777, 781, 791, 798, 801, 835, 846; IV, 4, 5, 9, 19, 20, 24, 180, 274.

Pixérecourt, vaudevilliste, II, 579; III, 280.

*Pizarre ou la Conquête du Pérou*, mélodrame, III, 280.

*Placards*, I, 140, 313, 451, 519, 526, 591, 594, 639, 663, 693; II, 132, 631, 637; III, 88, 452, 572; IV, 690, 713, 750, 771.

*Place du Carrousel*, III, 153, 155.

*Place du Chevalier du Guet*, I, 202.

*Place de la Concorde*. — Voir *Place de la Révolution*.

*Place de l'Estrapade*, I, 500, 568.

*Place de Grève*, I, 191, 239, 243, 572; II, 358, 622, 798.

*Place de la Maison commune*, II, 145.

*Place Maubert*, II, 520, 637.

*Place Nationale*, I, 201.

*Place du Panthéon*, I, 350.

*Place des Piques*, I, 201.

*Place de la Révolution*, I, 202, 449, 454, 460, 514, 638, 660, 693; II, 407, 546, 601, 604; III, 24, 141, 247, 248, 270; IV, 386.

*Place Royale*, I, 201, 537, 654; IV, 154, 161.

*Place des Trois Maries*, I, 202.

*Place Vendôme*, I, 156, 201, 460, 511, 514, 660; II, 623; III, 24, 204, 205, 206, 207, 208.

*Place des Victoires*, I, 201, 660, 666, 668, 694, 810.

*Place des Vosges*. — Voir *Place Royale*.

Plaichard, IV, 642.

*Plainte du Rhin à Bonaparte* (La), ode, I, 308.

Planche (Joseph), instituteur, IV, 193, 399.

Planchet-Valcourt, juge de paix, II, 508.

Planta, ancien député helvétique, IV, 20, 31, 35.

Planus-Salvini, cantatrice, II, 330.

Plet (femme), II, 418.

Pléville, gendarme de la garde du roi, II, 326.

Pléville-le-Peley, amiral, IV, 663.

*Plomb, le Fer, l'Airain* (le), couplets, I, 284.

*Pluie et le beau temps en l'été de l'an VIII* (la), opéra joué au Théâtre italien, I, 820.

*Pluvigner* (Morbihan), I, 423.

Pluvinet, négociant, IV, 341.

*Plymouth* (Angleterre), III, 834.

*Pô* (rivière), 419.

Pochet, chef d'escadron, I, 452.

Podechesne, manufacturier, III, 76.

*Poésies nationales de la Révolution française*, recueil de chants, I, 668.

Poéthune (Mme de), présidente de la Société de Charité maternelle, III, 362.

Poidevant, ex-agent de la compagnie Rochefort, II, 264.

*Poids et mesures*, I, 65.

*Point du Jour*, journal, I, 89.

*Point de pitié pour la Pitié*, brochure, IV, 81.

*Point de paix solide et durable sans la restauration de la Pologne*, brochure, II, 94, 110.

Poirier (Germain), membre de l'Institut, II, 133; III, 643; IV, 14.

Poirier, jurisconsulte, III, 772; IV, 739.

Poisson, vaudevilliste, II, 381.

*Poissy*, III, 45.

Poitevin-Maissemy, ex-préfet du Pas-de-Calais, III, 808.

*Poitiers*, I, 121; II, 147.

Poix (prince de), II, 446.

*Police secrète.* — Voir *Contre-police.*

*Police de Paris à Londres*, III, 637.

*Police particulière*, III, 261.

Polignac (Jules de), I, 254; III, 475; IV, 708, 742.

*Politique chrétienne* (la), publication périodique, I, 322, 375.

Polle de Cresne, membre de l'association de bienfaisance judiciaire, IV, 617.

Pollone, fermier de la régie des sels à Turin, III, 388.

*Pologne et Polonais*, I, 653, 819; II, 394, 671, 685, 688, 727, 758, 803; III, 14, 517, 546; IV, 5, 209, 654.

*Polyxène*, tragédie, IV, 632, 635.

Pomarède, instituteur aux Portets (Gironde), I, 596.

Pommier, commissaire des guerres à l'armée du Rhin, I, 401.

Pommiers, inspecteur des écoles centrales, II, 434.

*Pompiers* (les), I, 537.

Poninski, prince polonais, IV, 427.

Ponneri, III, 723.

Pons (de), royaliste, III, 689, 703, 719, 728, 737.

Pons (de Verdun), commissaire du Gouvernement près le tribunal de cassation, II, 243.

Pons de Virson, ex-officier aux Gardes françaises, I, 400.

*Pontchartrain*, II, 277.

*Pont des Arts*, II, 592; III, 15, 21, 87, 93, 142, 191, 193, 374; IV, 261, 541, 746.

*Pont au Change*, I, 508, 582, 661; II, 399; III, 15, 59, 175.

*Pont de la Cité*, III, 191, 193; IV, 149.

*Pont de la Concorde*, II, 601; IV, 424.

*Pont-Grammont*, II, 691.

*Pont du Louvre*, IV, 392, 398, 776.

*Pont-National*, II, 569.

*Pont-Neuf*, I, 668; II, 600; III, 206; IV, 274.

*Pont-Neuf* (division du), I, 4.

*Pont-Notre-Dame*, I, 508, 595; II, 399.

*Pont-Rouge*, I, 75.

*Pont-Saint-Esprit* (Gard), I, 139.

*Pont-Sainte-Maxence* (marché de), II, 74.

*Pont de Sèvres*, II, 696.

*Pont-Tournant*, II, 207; III, 55.

*Pont de la Tournelle*, II, 679, 685; III, 578, 579, 586.

*Pont des Tuileries*, I, 735, 756, 760, 762; II, 244, 500, 600, 674.

*Pont de l'île Saint-Louis*, III, 93, 142, 373.

*Pont du Jardin des Plantes*, II, 455, 457, 819, 849; III, 68, 91, 93, 106, 142, 191, 193, 373, 375, 390; IV, 320, 778.

*Pontarlier* (Doubs), I, 788; II, 167, 169, 174.

*Pontoise*, I, 369.

*Ponts sur la Seine à Paris*, I, 350; II, 228; III, 9, 21.

*Pordic* (Côtes-du-Nord), I, 408.

*Port d'armes*, III, 336.

*Port-au-blé à Paris*, II, 637.

*Port-au-Prince*, III, 802, 803; IV, 23.

*Port-Malo* (ci-devant Saint-Malo), I, 40.

*Port Saint-Nicolas*, III, 824; IV, 336.

*Port Saint-Paul*, II, 644, 655.

*Port de la Rapée*, I, 75.

Porta, compositeur, IV, 669.

*Portail des ci-devant Théatins*, II, 816.

Portal (abbé), I, 368, 388, 400, 415.

Portal (Antoine), médecin, I, 368; II, 622; III, 401; IV, 447.

Portal, propriétaire du *Café de la Paix*, I, 141.

Portalis, I, 155, 180, 804; II, 73, 436, 565, 566, 669, 731, 750, 817, 818, 847; III, 1, 22, 37, 58, 62, 90, 105, 178, 207, 220, 229, 385, 576, 626, 682, 691, 735; IV, 106, 215, 219, 323, 579, 580, 695.

Portalis (Mme), III, 534.

Portau, agent de la Caisse d'amortissement, III, 489, 497, 517, 551, 557, 746, 752, 756, 764; IV, 130, 244, 288, 405, 415, 437, 451, 517, 526, 543, 588, 591.

*Porte Chaillot*, III, 567.

*Porte Saint-Denis*, I, 790; III, 67.

*Porte Saint-Martin*, III, 67.

*Portique républicain* (le), société littéraire; I, 58, 82, 183, 284, 489, 616.

Portland (duc de), IV, 314.

Portmann, imprimeur, II, 94, 110, 111.

*Portrait de Carnot*, III, 289, 290.

*Portrait de Louis XVI*, I, 470; II, 752.

*Portrait de Murat*, II, 260.

*Portrait de Rabelais*, II, 814.

*Portrait du premier Consul*, III, 74, 492, 496; IV, 14, 126, 351.

*Ports de la Manche* (les), IV, 260.

*Portugal et Portugais*, I, 294, 634, 773; II, 193, 362, 420, 562, 563, 568, 635, 649; III, 272, 273, 569; IV, 160, 175, 362, 415, 476, 504, 528.

*Possesseurs de biens nationaux*, I, 521, 522.

*Poste aux lettres*, I, 237; II, 630; IV, 632, 648.

*Postillon de Calais* (le), journal, I, 19, 83, 88.

Poteau, négociant, III, 65.

Poter, manufacturier anglais, II, 57, 92.

Poterat, Suisse, IV, 44.

Potier, homme de loi à Rouen, I, 549.

Potier, négociant à Rouen, II, 276.

Potocki, (comtesse), III, 380, 472.

Potter, Anglais, III, 796.

*Poudre à tirer*, I, 6, 288, 297, 598, 599; III, 504, 554, 601.

Pougens, membre de l'Institut, II, 345.

Pouillot, banquier, IV, 214.

Poulard, directeur de la Caisse du commerce, III, 619.

Poullain-Grandprey (Joseph-Clément), député, I, 18.

Poultier (François-Martin), I, 247.

Poupart, ancien curé de Saint-Eustache, IV, 58.

*Pourquoi sommes-nous aussi en guerre?* pamphlet, IV, 626.

Pourrez, desservant d'Épinay, III, 112.

Pourtalès, banquier, III, 672.

Poussin (le), peintre, I, 181.

Poutinyon, chasseur de la garde, III, 151, 152.

*Pouvoir héréditaire du premier Consul*, I, 772, 778.

Pradel, exclusif, II, 99.

Pradère, professeur au Conservatoire, III, 122.

Pradier, franc-maçon, III, 426.

Prague, officier, II, 9.

Praire-Mantaud (dame), femme d'un ex-député aux Cinq-Cents, I, 426.

Praslin (duc de), III, 547.

Préaux, agitateur, III, 48.

*Précepteurs* (les), comédie par Fabre d'Eglantine, II, 428.

*Précis historique*, par Tinseau, III, 568

*Précis historique sur Cromwell...* brochure, I, 642.

*Précurseur* (le), journal, I, 101, 332.

*Préfecture de police*, I, 313, 374, 498, 531, 637; II, 198, 205, 210, 231, 707; III, 72, 112, 240, 440; IV, 492, 571, 736.

*Préfecture de la Seine*, I, 650; IV, 56, 515, 555.

*Préfectures*, I, 191; IV, 234.

*Préfet de police.* — Voir Dubois.

*Préfet de l'Ain*, IV, 339.

*Préfet de l'Aube*, II, 291.

*Préfet de la Charente*, II, 538.

*Préfet de la Charente-Inférieure*, III, 675.

*Préfet de la Côte-d'Or*, III, 220.

*Préfet des Côtes-du-Nord*, IV, 206.

*Préfet du Doubs*, II, 173.

*Préfet de la Dyle*, III, 707.

*Préfet du Loiret*, II, 245.

*Préfet du Gard*, II, 586.

*Préfet d'Ille-et-Vilaine*, III, 817.

*Préfet d'Indre-et-Loire*, I, 674, 681.

*Préfet de l'Isère*, IV, 309.

*Préfet de Maine-et-Loire*, II, 452, 589.

*Préfet de la Manche*, IV, 425.

*Préfet de la Moselle*, IV, 343.

*Préfet de l'Orne*, IV, 425.

*Préfet de la Roër*, III, 165.

*Préfet de Saône-et-Loire*, IV, 279.

*Préfet de la Seine*, I, 467, 472, 569, 577, 631, 654, 792; II, 259, 389, 552, 654, 681; III, 157, 180, 204, 207, 208, 212, 625; IV, 116, 490.

*Préfet de Seine-et-Marne*, III, 336.

*Préfet de Seine-et-Oise*, III, 168, 304, 313, 502; IV, 194.

*Préfet de Vaucluse*, II, 443.

*Préfet de la Vendée*, I, 550, 554.

*Préfets* (les), I, 202, 204, 206, 211, 612, 645, 679; III, 22, 187; IV, 110.

*Préliminaires de paix générale...* feuille volante, I, 432.

*Premier homme du monde*, vaudeville, II, 111.

*Prenez patience, vos maux vont finir*, pamphlet, I, 701.

*Prés-Gervais*, ci-devant Prés-Saint-Gervais (Seine), I, 565.

Prestreau, soi-disant agent de Sieyès, I, 477.

*Prêtres*, I, 34, 66, 76, 78, 79, 82, 88, 94, 95, 102, 110, 111, 116, 118, 139, 161, 167, 170, 173, 175, 176, 177, 185, 187, 191, 193, 199, 223, 225, 226, 230, 235, 243, 246, 249, 261, 263, 266, 267, 270, 305, 333, 338, 350, 371, 373, 379, 388, 392, 396, 399, 404, 409, 417, 418, 426, 430, 431, 436, 447, 448, 458, 460, 465, 479, 481, 484, 486, 488, 497, 505, 518, 525, 526, 534, 536, 550, 554, 556, 557, 559, 561, 564, 567, 570, 571, 576, 583, 585, 597, 600, 601, 607, 608, 612, 619, 624, 632, 650, 653, 655, 658, 659, 665, 678, 681, 695, 714, 721, 726, 734, 737, 749; 755, 765, 784, 786, 794, 801, 821, 823; II, 23, 48, 193, 203, 209, 230, 249, 250, 264, 265, 272, 276, 278, 281, 288, 293, 294, 297, 304, 309, 310, 313, 316, 317, 323, 332, 346, 348, 364, 372, 380, 387, 390, 392, 394, 397, 400, 402, 418, 419, 425, 430, 432, 433, 434, 435, 437, 440, 446, 452, 465, 467, 470, 472, 483, 511, 520, 526, 536, 541, 557, 563, 567, 568, 570, 573, 574, 575, 579, 580, 582, 589, 609, 615, 624, 642, 648, 651, 657, 659, 660, 664, 669, 673, 690, 692, 695, 711, 718, 728, 731, 735, 737, 742, 743, 745, 754, 756, 762, 766, 769, 774, 782, 786, 790, 800, 812, 814, 815, 820, 821, 822, 823, 824, 829, 833, 834, 847; III, 8, 12, 14, 16, 18, 28, 32, 38, 51, 62, 74, 75, 77, 86, 98, 99, 103, 109, 112, 114, 115, 119, 121, 124, 125, 130, 132, 148, 158, 161, 162, 163, 166, 175, 182, 190, 229, 230, 235, 236, 245, 261, 288, 306, 310, 312, 313, 319, 322, 328, 331, 332, 335, 339, 345, 346, 355, 369, 375, 376, 408, 418, 428, 489, 495, 500, 525, 547, 583, 586, 588, 602, 625, 635, 643, 655, 701, 704, 708, 719, 729, 735, 813; IV, 2, 72, 110, 149, 219, 416, 468, 480, 481, 574, 579, 599, 642, 735, 751, 753, 755, 761.

*Prévention d'une femme* (la), comédie par Radet, III, 410.

Préville, artiste, I, 89; IV, 133.

Préville, mari de la femme Sijas, I, 463, 691.

Prévost, acquéreur du Manège, III, 243.

Prévost, artiste, III, 487.

Prévost, auteur d'une épigramme, I, 64.

Prévost, cordonnier, IV, 567.

Prévost, faussaire, III, 683, 684.

Prévost, valet de chambre de Dumouriez, I, 420.

Prévot, directeur des artistes du Théâtre Sans Prétention, I, 66.

Prévôt (Antoine), émigré, II, 51.

Prévot, maire de Bannalec, III, 399.

Prévot d'Iroy, auteur dramatique, II, 79, 80.

Prieur [de la Marne] (Pierre-Louis), ex-conventionnel, I, 378, 388; III, 620.

Prigent, correspondant des émigrés, I, 404, 435; III, 434, 503; IV, 645.

*Prison de La Force*, IV, 665.

*Prison de Montaigu*, I, 465.

*Prison de Saint-Lazare*, IV, 360.

*Prisonniers du Temple* (les), par Regnault-Warin, II, 794.

*Procès des Scudéry*, comédie, I, 73.

*Processions*, I, 659; III, 126; IV, 744, 746.

*Proclamation de l'armée royaliste aux Français*, du 27 juin 1799, I, 491, 495.

*Proclamation des Consuls*, II, 840.

*Proclamation des Consuls du 14 juillet 1802*, III, 154.

*Proclamation du 19 brumaire*, I, 4.

*Proclamation du duc de Berry*, I, 128, 130, 131.

*Proclamation du premier Consul*, II, 535; III, 338.

*Professeurs du Collège Navarre*, I, 518.

*Professeurs du Muséum d'histoire naturelle*, IV, 635.

*Projet de monument commémoratif du traité d'Amiens*, III, 460, 605.

*Projet de coalition de 83 départements pour sauver la République...*, brochure, I, 349, 360.

*Promenades*, I, 220, 338, 354, 405, 461, 495, 576, 591, 597, 659; II, 772, 777, 812, 813, 817; III, 15, 73, 78, 98, 152, 153, 161, 175, 186, 227, 257, 279, 310, 363; IV, 447, 728, 738, 739.

*Promenades champêtres*, II, 462.

*Promenades de Jauffret à la campagne*, livre d'éducation, IV, 403.

Prox, membre du jury des sciences et des arts, II, 748.

Prony, membre de l'Institut, II, 165, 434; IV, 51.

*Propagateur* (le), journal, I, 123, 160.

*Proserpine*, tragédie lyrique, III, 784, 790.

*Protecteur à la mode*, pièce jouée au théâtre Louvois, III, 196.

*Protestants*, I, 267, 550, 554; II, 820, 825, 832; III, 2, 14, 46, 78, 125, 206, 208, 315, 571, 605, 653, 807; IV, 33, 100.

*Protestation de l'évêque de... adressée au pape*, libelle, III, 603.

*Provins* (Seine-et-Marne), I, 170, 184.

Proyart (abbé), II, 303, 304.

Prudhon, artiste, II, 389.

Prudhon, député, I, 18.

*Prusse*, I, 387, 630, 632, 653, 689, 711, 777, 822, 824; II, 61, 281, 298, 331, 730; III, 6, 102, 278, 300, 310, 363, 634, 826; IV, 73, 124, 139, 561.

*Prytanée* (le), I, 507, 605, 629, 657, 761; II, 316, 496, 626, 755, 780; III, 21, 119, 168, 205, 572; IV, 75, 188, 358, 359.

*Psyché*, ballet représenté à l'Opéra, IV, 570.

*Publiciste* (le), journal, I, 11, 12, 23, 27, 70, 84, 87, 96, 115, 121, 143, 150, 159, 171, 178, 190, 226, 237, 247, 248, 257, 272, 284, 293, 295, 299, 306, 333, 343, 351, 366, 367, 369, 376, 380, 436, 442, 450, 454, 460, 557, 564, 574, 584, 616, 637, 660, 674, 699, 703, 724, 744, 782, 785, 798; II, 4, 64, 68, 70, 113, 132, 144, 176, 179, 197, 201, 206, 208, 211, 213, 215, 227, 242, 249, 255, 363, 376, 428, 431, 437, 441, 443, 452, 461, 462, 476, 483, 484, 485, 489, 490, 496, 500, 503, 509, 538, 544, 547, 560, 565, 576, 593, 595, 598, 599, 600, 604, 606, 612, 626, 636, 637, 641, 647, 654, 683, 699, 703, 704, 707, 710, 712, 714, 720, 725, 727, 735, 741, 754, 755, 762, 773, 775, 778, 783, 793, 816, 818, 823, 826, 843, 847; III, 13, 29, 47, 56, 60, 64, 75, 81, 100, 155, 159, 219, 220, 229, 238, 270, 282, 311, 342, 349, 356, 381, 402, 479, 552, 567, 594, 598, 607, 618, 631, 639, 653, 706, 715, 717, 730, 777, 785, 788, 791, 801, 817, 824, 828, 830, 836, 844; IV, 6, 10, 19, 41, 48, 51, 66, 72, 83, 102, 106, 114, 116, 133, 156, 169, 170, 178, 197, 210, 261, 313, 329, 334, 353, 367, 378, 398, 409, 417, 462, 463, 468, 540, 582, 591.

Puech (Martin), membre de la Chambre de commerce de Paris, III, 780.

Puisaye (le comte Joseph de), I, 377, 711; II, 158, 536, 834; IV, 101, 356, 425, 433.

*Puy-de-Dôme* (département du), I, 503; II, 279.

Puységur, maire de Soissons, III, 495.

## Q

*Quai Bonaparte*, IV, 292.

*Quai Desaix*, II, 583, 592; III, 63, 373; IV, 320, 532, 724.

*Quai de Gesvres*, I, 508.

*Quai du Louvre*, II, 352.

*Quai d'Orsay ou Bonaparte*, III, 146, 162, 202.

*Quai de la Pelleterie*, I, 508.

*Quai des Tuileries*, II, 789.

*Quai de la Vallée*, I, 10, 136.

Quaisain, musicien, II, 755.

Quatremère, membre du conseil général de la Seine, II, 389, 683.

Quatre-Sols (François), commis négociant, III, 685.

*Quelques considérations sur Louis-Stanislas-Xavier*, pamphlet, I, 654.

*Querelle de Saint-Roch et de Saint-Thomas*, brochure, III, 402.

*Quiberon*, I, 135, 377, 401, 409, 740.

Quignon (Mme), agent royaliste à Amiens, I, 271.

Quidor, ancien inspecteur de police, émigré, IV, 464, 465, 484, 485.

*Quimper*, I, 423; II, 26, 147.

Quinon, septembriseur, II, 100.

*Quinze-Vingts* (hospice des aveugles), II, 626.

Quirot (Jean-Baptiste), député, I, 18.

*Quotidienne* (la), journal, I, 101.

## R

*R...* (abbé), I, 638.

Rabasse, dévote, IV, 753.

*Rabaud et Cie*, maison de commerce de Marseille, III, 550, 690.

Rabaut Saint-Étienne, II, 228; IV, 625.

Rabaut-Pomier, pasteur protestant, III, 730; IV, 133, 210, 625.

Rabaut jeune (Pierre-Antoine) membre du Corps législatif, III, 654; IV, 625.

*Rabbins*, I, 121.

Raboteau, poète, II, 384; III, 459.

Rachet *dit* Moustache, ancien concierge du Temple, I, 363.

Radet (J.-B.), auteur dramatique, I, 8, 32, 97, 136, 173; II, 557; III, 410, 546; IV, 632.

Radhern, ancien ambassadeur de Prusse à Londres, IV, 304.

Raffet, I, 271, 274, 464, 480, 481, 484, 496, 563.

*Raffinerie de sucre*, III, 140.

Raffy, ex-commissaire du Directoire, II, 121.

Ragot, soldat, IV, 549.

Ragueneau, ex-commissaire aux subsistances, IV, 347, 377, 439.

Raguideau, membre du Conseil général de la Seine, III, 154.

Raimond, veuve d'un officier de gendarmerie, III, 633.

*Rambouillet*, I, 536.

Ramel (abbé), I, 497.

Ramel, déporté, I, 246.

Ramel (femme du déporté), IV, 334.

Ramey, sculpteur, I, 267.

Ramond, locataire de la Sainte-Chapelle, I, 142.

*Ramoneurs*, II, 8.

*Ranelagh* (le), IV, 238, 396.

Raoul, officier chouan, I, 282; II, 519; III, 760; IV, 388.

Rapatel, III, 107.

Raphael, peintre, III, 541, 567, 568.

Rapp, colonel, puis général, III, 715; IV, 77.

*Rassemblements*, I, 42, 64, 100, 153, 174, 176, 193, 201, 236, 261, 285, 325, 334, 343, 352, 356, 375, 388, 447, 483, 485, 494, 495, 503, 513, 520, 523, 539, 540, 553, 554, 560, 571, 572, 575, 595, 613, 617, 640, 645, 646, 650, 772; II, 245, 248, 290, 351, 425, 435, 512, 514, 515, 516, 517, 520, 521, 522, 525; III, 123, 137, 780, 784, 839; IV, 24, 28, 30, 76, 214, 228, 407, 431, 458, 491, 513, 726, 728, 732, 735, 748.

*Rastadt* (assassinat des plénipotentiaires à), I, 486, 541, 544, 553, 580, 608, 715.

Ratel, abbé, agent du Comité anglais, I, 812.

*Ratisbonne*, I, 507, 527, 783.

Raucourt (Mlle), actrice, I, 814; II, 693, 745; III, 399, 468, 513, 605, 720, 767, 816; IV, 159.

Raverdy, colon, III, 317.

Raybaud-Lange, agent d'affaires, III, 343.

Raymond, architecte, I, 795; III, 592.

Raymond (Georges-Marie), publiciste, III, 66.

Raynal (dame), IV, 526.

Rayot, prévenu de faux, III, 367.

Razuset, failli, IV, 300.

*Ré* (île de), I, 66; II, 130; III, 666, 675.

*Réactionnaires*, I, 2, 13, 530.

Réal, conseiller d'État, IV, 633, 668, 674, 677, 679.

Reber, négociant, III, 326.

Reberne, Danois, IV, 366.

Reboul, homme de lettres, III, 134.

Récamier, banquier, I, 153; III, 103, 304, 397, 447, 458, 466, 474, 566, 602, 786; IV, 317, 335, 340, 384, 774.

Récamier (Mme), I, 153; II, 237; III, 60, 103, 234, 255, 488, 493, 525, 531, 545, 552, 564, 607, 634, 828.

*Récit exact de la conduite de M. Frotté. Détails particuliers...*, brochure, I, 186.

*Récréation du monde, suite de la création* (la), parodie d'un oratorio d'Haydn, II, 104.

*Recrutement*, I, 224, 559.

*Recueil de morale et de littérature antiphilosophiques*, publication clandestine, I, 376.

*Rédacteur* (le), journal, I, 45, 79, 93.

Reding (Aloïs), III, 378; IV, 77.

Redouté, peintre, IV, 258.

*Réflexions sur la promesse de fidélité*, brochure, II, 174, 177.

*Refonte de la monnaie*, IV, 12.

*Réfutation de quelques calomnies contre les prévenus d'émigration*, brochure, I, 630.

*Régie des douanes*, I, 672.

*Régie de l'enregistrement*, I, 550.

*Régiment d'Esterhozy*, II, 460.

*Registre des délibérations du Consulat provisoire*, publié par A. Aulard, I, 49.

Régley, élève du Prytanée, III, 205.

Regnard, proviseur de lycée, IV, 191.

Regnaud Saint-Jean d'Angely, conseiller d'État, I, 799; II, 251; III, 255, 682; IV, 602, 688.

Regnaud Saint-Jean d'Angely (Mme), III, 564.

Regnault, peintre, II, 562, 571, 594; III, 266, 270; IV, 351.

Regnault-Warin, écrivain royaliste, I, 606, 659 ; II, 443, 486, 794.

*Règne de Richard III ou doutes historiques sur les crimes qui lui sont imputés*, brochure, II, 31, 43.

Regnier, conseiller d'Etat, grand juge, I, 43, 45 ; III, 31, 304, 306, 313, 452, 469, 506, 510, 512, 518, 519, 548, 549, 627, 764 ; IV, 117, 122, 194, 206, 213, 225, 235, 241, 249, 279, 280, 309, 324, 338, 339, 450, 454, 464, 474, 478, 485, 507, 528, 531, 536, 547, 569, 594, 618, 663, 682, 712, 716, 723, 734.

Regnier, élève de l'Académie de législation, IV, 323.

Regnier, émigré, III, 438, 542, 637.

Regnier, général, III, 41, 350.

Regnier, inventeur d'une machine à peser, III, 483.

Regnier, journaliste, III, 710.

Reichardt, II, 167, 170 ; III, 475.

Reight, capitaine de la marine anglaise, IV, 15.

*Reims* (Marne), II, 222 ; IV, 294, 305, 306.

*Reine d'Angleterre*, IV, 287, 289, 303.

*Reine d'Espagne*, I, 768, 805.

*Reine de Naples*, I, 627, 653.

*Reine de Prusse*, IV, 466.

*Religieuses* (les), I, 350, 392 ; II, 134, 687.

*Religieuses* (ex-), II, 273, 297, 307 ; IV, 625.

*Religion catholique*, I, 552, 556, 560, 567 ; II, 372, 511 ; III, 105, 179.

*Reliques de Sainte Geneviève*, IV, 589, 598, 606.

Rembert-Dumarais, graveur en médailles, III, 605.

Remond, royaliste de Vierzon, II, 774.

Rémusat (de), préfet de palais, III, 349 ; IV, 186, 506.

Rémusat (Mme de), dame de compagnie de Mme Bonaparte, III, 448, 531.

Renaud, peintre, IV, 413.

Renaud, royaliste, I, 368.

Renaudin, officier réformé, II, 79.

*René Descartes*, trait historique en deux actes, III, 342.

Rennell (major), II, 636.

*Rennes* (Ille-et-Vilaine), I, 537 ; II, 154, 742.

Renac, ancien Chouan, III, 678.

*Rente* (la), voir *Bourse*.

*Rentiers*, I, 51, 501 ; III, 201.

*Réponse ou Véritable état de la question de la promesse demandée aux prêtres*, brochure, I, 786.

*Représentant postiche*, pièce de théâtre, I, 13, 14.

*Représentants* (les ex-), I, 194.

*Républicains* (les), 15, 35, 36, 58, 211, 254, 294, 301, 370, 398, 406, 528 ; II, 1.

*République batave*, II, 792.

*République cisalpine*, I, 406, 407, 409, 443, 459 ; II, 723, 724, 726, 729, 747, 751, 765.

*République de Gênes ou ligurienne*, I, 782 ; II, 790.

*République italienne*, III, 802.

*Réquisitionnaires*, I, 35, 379, 757.

Résicourt, auteur dramatique, III, 482.

Resnier, sénateur, III, 57 ; IV, 340.

Rességuier, Chouan, IV, 428, 452, 456.

*Restaurants* (les), I, 543.

*Résultats possibles du 18 Brumaire*, brochure, I, 88.

*Rétablissement de l'église Saint-Jean de Beauvais*, annonce, II, 359.

Retif de la Bretonne, III, 133.

*Retour du duc de Cambridge à la maison paternelle*, caricature, IV, 205.

Reubell, ex-directeur, II, 29, 54, 58, 179 ; III, 167 ; IV, 399, 410, 411, 412, 475, 486.

Reubell, officier français, III, 495.

*Réunion Blachon*, I, 323.

*Réunion de Clichy* (la), I, 320.

*Réunion d'hommes perdus de mœurs*, II, 631.

*Réunion Lemery*, faubourg Jacques, I, 323.

*Réunion de la rue du Bac*, II, 678, 747.

*Réveil du peuple* (le), chant contre-révolutionnaire, I, 8, 12, 20.

Revel, élève de l'Université de jurisprudence, IV, 390.

*Reverbères* (les), II, 773, 777 ; III, 243.

Reverchon (Jacques), ex-conventionnel, I, 358.

Reverdi, curé de Belvès (Dordogne), III, 429.

Reveroni, commandant du génie, II, 221.

Revol, ouvrier imprimeur, IV, 161, 162.

*Révolution morale opérée en France*, manuscrit, IV, 161.

*Revue de l'an VI*, pièce jouée au théâtre des Troubadours, I, 144.

*Revue de l'an XI ou Quel est le plus malheureux ?* comédie-vaudeville par Chazet, IV, 588.

Rey, ancien lieutenant de police, IV, 400, 464, 484.

Rey, de l'Opéra, III, 18.

Reynaud, exclusif, III, 707.

Rézicourt (veuve), manufacturière à Reims, IV, 305.

*Rhin* (le), fleuve, I, 157, 271, 274, 275, 276, 278, 282, 298, 307, 310, 317, 344, 367.

*Rhodière et Déclerc* (Maison), commerce de vins, III, 408.

Ribes (John), ex-administrateur des finances, III, 535.

Ribaud, prêtre de Rennes, Chouan, dit le capitaine Thomas, III, 480.

Ribaulo, épicier, II, 481.

Ribeus (de), ex-noble, IV, 747.

Ricard, curé de Saint-Maur-les-Fossés, III, 112.

Ricard, membre de la Société des Observateurs de l'homme, I, 329.

Richard, chanteur, I, 616.

Richard, chorégraphe, II, 755.

Richard, faussaire, III, 683, 684.

Richard, habitant de Passy, I, 550.

*Richard Cœur-de-Lion*, pièce de théâtre, I, 164.

Richard, Gombaut et C^ie^, entrepreneurs de transports, III, 89.

Richard-Lenoir, manufacturier, II, 738 ; III, 123, 278 ; IV, 107, 357, 624.

Richardet, exclusif, II, 91, 100.

Richaud, négociant de Marseille, II, 211.

Richaud-Martelly, auteur dramatique, II, 395.

Richelieu (duc de), I, 752 ; II, 609, 610 ; III, 16, 384.

Richelieu (M^me^ de), III, 577, 841.

Richemont, fabricateur de fausses traites, II, 424.

Richer-Serisy, I, 753, 763, 768.

Richon, déporté aux îles Seychelles, III, 419.

Richmond (duc de), III, 796.

Richou, fils de l'ex-représentant, II, 243, 249, 256.

Rigaut, mûlatre, II, 795.

Right, commandant un lougre anglais, IV, 700.

Ringer, sénateur, III, 260.

Riouffe, tribun, IV, 100.

Riourt, propriétaire aux Andelys, I, 752.

Riousт (les époux), III, 665.

Ristou, fils d'un conseiller au parlement de Metz, II, 724.

Rivarol, II, 137.

Rivière, Chouan, III, 810.

Rivière, desservant de l'église des Filles Saint-Thomas, III, 322, 323, 325, 326, 331, 402.

Rivière, I, 40.

Rivière (ex-marquis de), III, 384.

Rivoli (Alexandre), moine du couvent de Saint-Bernard, II, 168.

Roatis, directeur de l'Opéra-Bouffe, III, 801 ; IV, 11.

*Robe sans couture de Jésus-Christ*, II, 541.

Roberjot, plénipotentiaire assassiné à Rastadt, I, 544 ; II, 60.

Roberjot, frère du précédent, III, 336 ; IV, 356, 357.

Roberjot (veuve), II, 59.

Robert, ex-capitaine, I, 393, 418.

Robert, horloger à Besançon, II, 545.

Robert, marchand de farines, II, 519, 525.

Robert, rédacteur de l'*Observateur de l'Europe*, I, 321, 342, 343.

Robert, restaurateur, I, 724 ; III, 403.

*Robert, Smith et C^ie^*, maison de banque, IV, 311, 312, 333.

*Robert, chef des brigands*, drame, II, 22.

Roberts, agent d'affaires anglais, III, 197.

Roberts, professeur d'anglais, IV, 419.

Robespierre, I, 16, 48, 52, 63, 82, 128, 265, 348, 366, 588, 688, 763 ; II, 82, 90, 383 ; III, 479, 481 ; IV, 685.

Robillard, chef d'une bande de voleurs, III, 628.

Robin, ex-conventionnel, II, 308.

Robin, propriétaire à Tours, III, 752.

Robineau, dit de Beaunois, auteur dramatique, IV, 749.

Robusset, agent des Chouans, I, 271, 273, 282.

Rochambeau, général, II, 144, 832, 848 ; III, 419, 551, 553, 559, 623, 691, 702 ; IV, 44, 54, 88, 170, 222, 257, 268, 477, 547, 583, 628, 701.

Roche, colonel anglais, III, 473, 493, 525, 531, 564, 581, 641, 695, 704, 711, 744, 757.

Roche, employé en chef de la manufacture d'armes de Versailles, III, 308.

Roche et Boucher, banquiers, III, 756, 840 ; IV, 59.

*Roche-Sauveur* ou *Roche-Bernard* (Morbihan), I, 96.

Rochecotte (ex-comte de), I, 464, 487, 496.

Rochefort (Mlle de), III, 511.

Rochejean (Philippe), émigré, IV, 560, 564, 581.

Rochelle (femme), mère d'un émigré, I, 360.

Rochemure, aide de camp de Stofflet, III, 546.

*Rocher de Leucade* (le), opéra, I, 154, 155.

Rochetein (Mme), chanteuse, II, 484.

*Rocquencourt* (Calvados), I, 747.

*Rodogune*, tragédie de Corneille, jouée au théâtre de la République, III, 415.

Rodrigue, ex-capitaine, IV, 56.

Roederer, I, 43, 45, 289, 307, 308, 364, 637, 770, 799, 804 ; II, 16, 770 ; III, 49, 90, 113, 295, 682, 847 ; IV, 319, 650.

Roelle, sergent de la garde municipale, IV, 365.

*Rogations* (les), IV, 775.

Roger dit Billard, Chouan, II, 591.

Roger, membre adjoint de la Commission des livres classiques, IV, 460.

Roger, sculpteur, I, 614.

Roger, voleur, III, 629.

Roger-Brancion (les frères), agents prussiens, I, 373, 391.

*Rogneurs de monnaies*, I, 324.

Roguet, chef de brigade, III, 131.

Rohan (Louis, cardinal de), I, 427 ; II, 577 ; III, 701.

Rohan (abbé de), IV, 579.

Rohan-Chabot, prince de Léon, émigré, I, 534 ; III, 355.

Rohan (princesse de), III, 476, 581.

Rohan-Rochefort (ex-prince), I, 464.

Rohaut, concurrent pour le prix de Rome, III, 34.

*Roi d'Angleterre*, I, 370 ; II, 694, 830 ; III, 277, 415, 536, 573, 731, 788, 789, 793 ; IV, 39, 52, 57, 163, 164, 259, 444, 502, 697, 709, 713, 716, 728.

*Roi d'Espagne*, I, 306, 815 ; II, 194, 541, 545.

*Roi d'Etrurie*, II, 501 ; III, 75 ; IV, 131.

*Roi de Naples*, I, 500 ; II, 492 ; III, 353, 520, 750 ; IV, 123, 175.

*Roi de Prusse*, I, 93, 284, 538, 618 ; II, 194, 487, 541, 713, 769 ; III, 90, 299, 663, 843 ; IV, 74, 208, 246, 265, 271, 272, 352, 581, 654, 662.

*Roi de Sardaigne*, I, 389, 409, 782 ; III, 772 ; IV, 39, 449.

*Roi de Suède*, III, 845.

*Roi Lear* (le), tragédie de Ducis, I, 820, 821.

*Roi et le Laboureur* (le), tragédie, III, 96.

*Rois républicains. César Octavius Augustus Alexander Neaptolem Bonaparte*, brochure allemande, I, 810.

Roisin, limonadier, I, 327.

Roland, chanteur à l'Opéra, III, 198.

Roland, sculpteur, I, 267.

Rolland, compromis dans l'affaire de Pichegru, IV, 741.

Rolland, banquier, IV, 220, 338, 423, 425, 467.

Rolland, frère du précédent, IV, 696.

Rollin, historien, I, 318 ; III, 19.

*Romance* (la), opéra, IV, 649.

Romœuf (frères), émigrés, I, 289.

Romme, conventionnel, III, 261.

*Romorantin*, I, 100.

Roncherolles (marquis de), ancien colonel de dragons, IV, 769.

Rondonneau, imprimeur, I, 277 ; II, 787 ; III, 127.

Ronsin, I, 76, 689.

Roquelaure, ancien évêque de Senlis, II, 135.

Rosa (Salvator), II, 459.

Rose, restaurateur, I, 262, 799.

Rosemberg (comte de), IV, 67, 78, 93, 112, 141, 248, 262.

Rosières, général, III, 233.

Rosny, versificateur, III, 25.

Rossée (Jean-François-Philibert), député, II, 28, 139.

Rossi (Joseph), l'un des assassins du courrier de Lyon, IV, 694.

Rossignol, général, I, 76, 457, 529.

Rossignoli de Verceil, III, 388.

*Roturiers*, I, 526.

Roubaut, agent des Chouans, I, 806.

Roucher, aubergiste, IV, 658.

Rouchon (Henri), député aux Cinq-Cents, I, 365.

Rouen, notaire, II, 633.

*Rouen*, I, 115, 170, 185, 214, 231, 238, 277, 342, 548, 550, 567, 671, 817 ; II, 147, 246, 277, 388, 408, 424, 439, 448, 540, 580 ; III, 30, 36, 38, 59, 60, 125, 177, 228, 332, 333, 334, 339, 362, 365, 369, 370, 375, 378.

Rougemont (Charles), banquier, III, 672, 675.

Rougemont-Schérer, banquier suisse, IV, 51.

Rouget (Georges, peintre, IV, 413.

Rouget de Lisle, II, 52.

Rouhault, émigré rentré, I, 425.

Rouhette de Montférand, dit Lorlot, émigré, I, 377.

Rouleau dit Lenoir, ex-membre de la Commission de Lyon, II, 101.

Roure (du), administrateur de la paroisse de Saint-Thomas-d'Aquin, IV, 550.

Rousseau (Antoine-Pierre), acquéreur de l'abbaye de Clairvaux, II, 141.

Rousseau (Jean-Jacques), I, 122, 149, 427, 460; II, 197, 459, 474, 512, 541, 643, 793; IV, 401.

Rousseau (J.-Joseph), manufacturier, III, 293, 780.

Rousseau (Thomas), membre du Portique, I, 616.

Rousseau, négociant à Mantes, III, 61.

Rousseau, sénateur, I, 799; III, 224; IV, 777.

Roussillon, ex-médecin en chef de l'armée du Rhin, II, 640; IV, 228.

Roussel, bijoutier, I, 692.

Roussel, Chouan, IV, 232.

Roussel, fripier-brocanteur, IV, 283.

Roussel, médecin, III, 289.

Roussel, septembriseur, II, 103.

Roussel-Bouret, membre de l'Association de bienfaisance judiciaire, IV, 617.

*Routes* (les), I, 148.

Rouvière, parfumeur, I, 263, 264, 269, 271, 273, 282, 313, 321, 323, 332.

Rouvière, prêtre, III, 51.

Rouxelin, voleur de diligences, II, 540.

Rowles, prisonnier de guerre anglais, IV, 569.

Roy, changeur, IV, 620.

Roy, instituteur, II, 207.

*Royalistes*, I, 4, 7, 57, 82, 83, 96, 98, 99, 100, 101, 112, 115, 117, 135, 139, 140, 142, 144, 145, 147, 153, 157, 163, 170, 174, 180, 184, 185, 187, 189, 190, 194, 197, 202, 205, 206, 207, 209, 211, 214, 216, 219, 220, 226, 231, 237, 242, 245, 247, 250, 253, 254, 255, 257, 258, 271, 275, 294, 298, 304, 312, 313, 318, 321, 323, 326, 328, 329, 336, 337, 338, 349, 350, 351, 354, 356, 359, 360, 361, 362, 363, 368, 371, 374, 375, 379, 380, 381, 382, 385, 390, 398, 400, 406, 411, 414, 417, 418, 420, 422, 425, 426, 427, 435, 436, 437, 442, 445, 448, 451, 453, 456, 458, 468, 470, 474, 480, 481, 483, 486, 487, 495, 497, 501, 502, 505, 509, 517, 519, 520, 521, 530, 533, 534, 537, 548, 559, 562, 567, 589, 591, 615, 629, 644, 653, 673, 675, 687, 690, 696, 702, 717, 722, 738, 748, 754, 757, 760, 766, 777, 802, 818; II, 1, 2, 15, 32, 65, 67, 73, 108, 134, 138, 145, 150, 188, 212, 240, 260, 267, 277, 284, 301, 333, 352, 365, 366, 384, 394, 417, 425, 443, 449, 486, 492, 497, 504, 511, 520, 540, 570, 591, 620, 670, 700, 721, 749, 756, 764, 768, 771, 772, 779, 782, 824, 845; III, 22, 65, 105, 131, 191, 234, 260, 272, 284, 317, 320, 348, 351, 362, 365, 380, 404, 421, 432, 438, 441, 450, 455, 458, 478, 506, 543, 547, 558, 559, 577, 585, 596, 626, 652, 655, 842; IV, 30, 40, 69, 90, 99, 102, 109, 118, 131, 135, 149, 151, 154 164, 168, 190, 240, 246, 258, 260, 266, 287, 299, 307, 315, 334, 349, 357, 373, 383, 385, 395, 402, 407, 422, 438, 443, 461, 467, 476, 477, 478, 482, 486, 508, 567, 601, 602, 611, 615, 623, 658, 673, 693, 732, 734, 736, 741, 744, 749, 755, 757.

Royer, évêque constitutionnel de Paris, I, 14, 104, 246, 442, 444, 446, 461, 479, 497, 503, 576, 601, 650, 655, 678, 737, 749, 784; II, 209, 359, 360, 377, 397, 458, 563, 575, 830; III, 5, 8.

Royou, journaliste, I, 188, 506.

Ruays (comte de), chef des Vendéens, I, 85.

Rubens, peintre, II, 327, 383, 459; III, 110.

*Rues de Paris*, I, 465, 470, 792, 796; II, 623, 662, 710, 763, 834; III, 62, 646; IV, 335, 490.

Ruette, médecin, III, 631, 632.

Ruffo, cardinal, III, 195.

Ruggieri, II, 347, 351; IV, 357.

*Ruines de Port-Royal*, ouvrage attribué à l'abbé Grégoire, II, 432.

*Ruis* (presqu'île de), I, 409.

Rumford, II, 608, 636; IV, 126.

Ruspoli (prince), III, 297, 608.

*Russie et Russes*, I, 96, 133, 135, 144, 148, 157, 180, 187, 192, 194, 197, 207, 220, 224, 244, 247, 387, 479, 613, 615, 630, 632, 634, 653, 689, 752, 822; II, 1, 2, 15, 21, 25, 29, 30, 32, 61, 80, 160, 331, 420, 641, 643, 647, 771, 773; III, 6, 13, 233, 244, 278, 294, 300, 310, 314, 318, 337, 353, 357, 363, 391, 403, 411, 522, 550, 557, 634, 750, 772, 780, 799, 811, 826; IV, 11, 67, 79, 88, 108, 113, 137, 144, 145, 160, 163, 166, 192, 205, 232, 255, 364, 399, 404, 415, 448, 450, 494, 506, 534, 551, 553, 638, 724, 725, 731, 782.

Ruttimann, sénateur suisse, III, 260.

Ryhiner, négociant de Bâle, III, 326.

## S


Sabatier, anatomiste, I, 365, 366.

Sabatier, capitaine de la garde nationale, I, 743.

Sabatier (J.), exclusif, I, 18.

Sabatier, prêtre, IV, 774.

*Sabines* (les), tableau de David, I, 61, 67, 181, 351, 607.

*Sables* (les), Vendée, IV, 565, 566.

Sablier, journaliste, I, 92.

Sackwille (lord), III, 187.

*Sacrement de la confirmation*, I, 554.

*Sacrements de baptême et de mariage* (les), I, 823.

Sade (chevalier de), III, 721.

Sade (marquis de), II, 322 ; III, 247, 250.

Sage, professeur de chimie, III, 439.

Saget, propriétaire de verreries, II, 648, 651.

Sahuc, tribun, III, 490.

Sahuguet, général, III, 700.

Saint-Agnan, émigré, IV, 74.

Saint-Aignan (marquise de), I, 445.

Saint-Amand, ancien directeur de théâtre, I, 374.

Saint-Amand (marquis de), II, 57.

*Saint-Ambroise* (église), IV, 206.

Saint-Ange, émigré rentré, IV, 280.

Saint-Ange (prince de), Napolitain, IV, 497.

Saint-Ange (de), traducteur d'Ovide, II, 324; III, 682, 724.

Saint-Ange (femme), porteur de faux billets de banque, IV, 485.

Saint-Aubin, peintre, émigré rentré, IV, 693.

Saint-Aubin, tribun, II, 696, 737; III, 210, 292, 304, 566, 573.

Saint-Aubin (Mme), II, 489.

*Saint-Augustin*, I, 621.

*Saint-Barthélemy* (massacre de la), I, 128; II, 540.

Saint-Bernard, II, 755.

*Saint-Bernard* (le mont), I, 383.

*Saint-Briac* (Ille-et-Vilaine), I, 423.

Saint-Brice (chevalier de), II, 301.

*Saint-Brieuc*, I, 405, 408, 723.

Saint-Chamans (frères), III, 545.

*Saint-Cloud* (Seine-et-Oise), I, 639, 652, 659, 699, 737, 744, 745, 748, 769, 778, 799; III, 109, 117, 204, 211, 243, 258, 270, 284, 286, 470, 487; IV, 301, 510.

*Saint-Coulomb* (Ille-et-Vilaine), I, 409, 423.

Saint-Cyr, général, IV, 93.

*Saint-Cyr* (maison), II, 365, 309; III, 358.

*Saint-Denis* (Seine). — Voir *Franciade*.

*Saint-Domingue* (colonie de), I, 549, 585; II, 553, 568, 572, 597, 611, 624, 653, 716, 730, 732, 739, 743, 746, 755, 762, 772, 778, 780, 782, 783, 785, 788, 794, 795, 802, 803, 810, 821, 823, 828, 832, 833, 835, 839, 848; III, 4, 5, 8, 32, 41, 43, 46, 67, 72, 85, 86, 94, 96, 102, 104, 107, 108, 110, 116, 139, 150, 158, 184, 217, 231, 237, 246, 254, 255, 256, 278, 280, 311, 317, 337, 379, 389, 394, 397, 404, 406, 410, 413, 417, 418, 419, 427, 429, 438, 441, 444, 457, 471, 474, 484, 488, 494, 498, 512, 514, 517, 518, 540, 543, 551, 553, 559, 562, 575, 580, 582, 584, 597, 609, 617, 620, 623, 628, 629, 633, 644, 659, 676, 678, 695, 699, 702, 726, 758, 816, 823, 842; IV, 5, 12, 20, 23, 40, 44, 54, 62, 68, 79, 88, 131, 140, 170, 199, 222, 257, 261, 266, 268, 272, 335, 350, 477, 525, 547, 583, 628, 638, 701, 758.

*Saint-Étienne* (manufacture de), I, 146.

*Saint-Étienne-du-Mont* (paroisse), II, 834; III, 81, 175, 418; IV, 291.

*Saint-Eustache*, église, I, 150, 161; II, 202, 339, 478, 485, 492, 691, 752; III, 105, 377, 436; IV, 12, 152, 171, 277, 540.

Saint-Far (abbé de), II, 759.

*Saint-Flour* (troubles à), III, 217.

Saint-Georges, émigré et Chouan, I, 517; IV, 416, 418.

*Saint-Germain* (Abbaye), II, 624.

*Saint-Germain* (forêt), I, 78.

*Saint-Germain-l'Auxerrois*, (église), I, 41, 250, 587; II, 11, 111, 122, 153, 329, 339, 348, 388, 439, 496, 506, 508; III, 12, 35, 816; IV, 277.

*Saint-Germain-des-Prés* (église), II, 222 ; III, 141.

*Saint-Germain-en-Laye*, II, 310, 312, 508, 610, 631; III, 51, 61 ; IV, 418.

*Saint-Germain-lès-Gy* (Loiret), I, 563.

*Saint-Gervais* (église), I, 113, 266, 439, 642; II, 124, 128, 227, 257, 506, 647 ; III, 421, 466; IV, 145.

Saint-Gilles, notaire, II, 480.

Saint Hélène (de), ancien chevalier de Saint-Louis, IV, 737.

*Saint-Hervé* (Côtes-du-Nord), II, 26.

Saint-Hilaire, Chouan, II, 272; IV, 775.

Saint-Hilaire (Mme de), III, 758.

*Saint-Hilaire-en-Riez* (Vendée), I, 84, 85.

Saint-Hurugue, démagogue, I, 484.

*Saint-Jacques-du-Haut-Pas* (église), I, 368; II, 802; III, 175.

*Saint-Jacques-la-Boucherie* (église), I, 100.

*Saint-Jean-de-Jérusalem* (ordre de), IV, 149.

Saint-Julien, général autrichien, I, 531, 533, 537, 538, 541, 542, 543, 544, 545, 551, 555, 561, 563, 564, 566, 579, 608, 631, 651, 652, 658, 662.

Saint-Julien (comte de), ancien officier dans Royal vaisseau, III, 283, 301.

Saint-Julien (dame de), IV, 750.

Saint-Just, I, 406.

Saint-Lambert, I, 472; II, 4; III, 649, 656, 682, 773.

*Saint-Laurent* (église), I, 658, 737, 755, 756, 765.

Saint-Léger, ancien garde du roi, IV, 775.

*Saint-Léon* (ville du duché d'Urbin), II, 344.

*Saint-Louis-au-Marais* (rue), I, 341.

*Saint-Louis-des-Français* (église à Rome), IV, 656.

*Saint-Louis-du-Louvre*, temple protestant, I, 267; III, 653; IV, 210.

*Saint-Louis-en-l'Ile* (église), II, 321.

*Saint-Malo*, I, 404, 409, 423, 492, 496.

Saint-Marcel, homme de lettres, III, 189.

*Saint-Marlon* (côtes de), I, 404.

Saint-Marsan (de), II, 320.

Saint-Martin, général, III, 37.

Saint-Martin (de), fondateur de la secte des Martinistes, IV, 473.

Saint-Maur (Hingant de), émigré, II, 37, 51; III, 293, 294.

*Saint-Maurice* (Valais), I, 352.

Saint-Médard, IV, 393.

*Saint-Médard* (église), I, 201; II, 359, 834.

Saint-Meron, agent de Georges, II, 147.

*Saint-Merri* (église), I, 154, 161, 479; II, 110, 111, 313, 488, 663; III, 237.

*Saint-Nicolas* (église), I, 280, 300, 368, 404, 462, 641; II, 347, 506, 728; III, 369.

Saint-Paul, IV, 407.

*Saint-Paul* (église), II, 89.

*Saint-Paul* (église de Londres), III, 147.

*Saint-Pierre-de-Chaillot* (église et paroisse), III, 144.

*Saint-Pol* (Finistère), I, 136.

*Saint-Quay* (Côtes-du-Nord), I, 408, 423.

*Saint-Quentin*, II, 160, 164, 170.

Saint-Réjant, II, 62, 121, 133, 145, 150, 155, 231, 234, 235, 237, 239, 246, 253, 256, 260, 261; III, 319, 536.

*Saint-Roch* (église), I, 113, 218, 308, 340, 368, 384, 465, 479, 486, 574, 599, 655; II, 89, 115, 237, 280, 288, 332, 339, 348, 512, 536, 541, 673, 719; III, 115, 137, 186, 201, 729, 746, 748, 827, 833; IV, 152, 311, 325, 520, 524, 704.

Saint-Romans (les frères), émigrés, I, 387.

*Saint-Sévérin* (église), II, 847; III, 81.

*Saint-Siège* (le), I, 76; II, 241, 391, 829; III, 125.

*Saint-Sulpice* (église et paroisse), I, 280, 295, 348, 369, 460, 567, 741, 801; II, 118, 122, 204, 214, 386, 397, 401, 435, 539, 541, 535; III, 47, 74, 98, 136, 137, 175, 418, 472, 473, 583, 598; IV, 152, 171, 176, 263, 550, 636.

*Saint-Thomas-du-Louvre*, temple protestant, II, 412; III, 6, 12, 14, 78; IV, 100, 322, 582.

*Saint-Thomas-d'Aquin* (secte de dévots de), II, 305, 329, 336, 404, 545, 802; III, 113; IV, 550.

Saint-Vincent (comte), premier lord de l'Amirauté, III, 791.

*Saint-Vincent-de-Paul* (statue de), I, 151.

*Saint-Valery*, IV, 216.

Saint-Vivien (dame), femme d'un émigré, II, 393, 411.

*Sainte-Barbe* (anciens élèves du collège), II, 37.

*Sainte-Chapelle basse* (la), I, 142, 150; IV, 533.

Sainte-Croix, candidat à l'Institut, II, 133.

*Sainte-Elisabeth*, magasin de grains, I, 124.

Sainte-Foix, ex-chef de bureau à la marine, I, 751.

Sainte-Foix, historien, I, 259.

Sainte-Foy (de), IV, 773.

Sainte-Marguerite, capitaine au régiment Loyal émigrant, III, 273.

*Sainte-Marguerite* (église), IV, 391.

*Sainte-Marie*, temple protestant réformé rue Saint-Antoine, III, 653, 771; IV, 33, 34, 210, 322, 582.

*Sainte-Pélagie*, prison, I, 36; IV, 613.

Sainte-Radegonde, émigré rentré, I, 530.

Sainte-Suzanne, général de division, I, 302, 384; III, 46; IV, 777.

*Sainte-Valère* (église), I, 203.

Saladin (M. et Mme), III, 493, 593.

Salaville, auteur de l'ouvrage : *l'Homme et la Société*. I, 131, 132, 284.

Salgues, rédacteur de *l'Observateur*, IV, 619.

Saliceti (Christophe), ex-conventionnel, I, 710 ; II, 51.

Salignac-Fénélon, prisonnier à Sainte-Pélagie, IV, 613.

Salis-Tagstein (Hercule), élève de l'école militaire de Fontainebleau, IV, 32.

Salivet, de l'Athénée des Arts, III, 483.

*Salle Lebrun*, rue de Cléry, I, 555.

*Salles de Vente*, I, 125.

Salleron (les frères), tanneurs, II, 193.

Sallezelle, restaurateur, II, 435.

Sallior, ex-membre du Bureau central, I, 446.

Salm, général, III, 437.

Salm (princesse), III, 196 ; IV, 658.

Salomé, agent des Chouans, I, 806.

Salomon, élève de l'Université de jurisprudence, IV, 390.

Salomon, exclusif, III, 547.

*Salon des Arts*, I, 794 ; II, 159, 383, 499, 775 ; III, 87, 237, 266, 270.

*Salon de la paix*, III, 294.

*Salon Frizeri*, rue Nicaise, I, 58.

Saloue, joueur à la Bourse, III, 209.

*Salpêtrière* (la), III, 171, 576, 819, 820 ; IV, 129, 622.

Salvatico (comte), II, 328, 332.

Salverte, III, 777.

*Salzbach* (village de), II, 141.

Samaria, fanatique, II, 336.

*Samaritaine* (la), édifice, III, 694.

*Samaritaine* (carillon de la), III, 208.

Sambat, exclusif, I, 353, 359, 378.

Sandfort, Anglais, III, 744, 786, 795,

Sandos (de), III, 207.

Sané, inspecteur général du génie maritime, IV, 251.

San-Severino, prince napolitain, II, 208.

Sans-Gêne, Chouan, II, 223.

Sans-Remission, Chouan, vicaire général de l'évêque de Meaux, III, 436.

Santa-Croce (princesse de), I, 822 ; II, 431, 453, 454 ; IV, 657.

Santerre, I, 6 ; II, 308, 561 ; III, 597.

Santivanes, secrétaire de l'ambassade d'Espagne, IV, 395, 420, 431.

*Sap* (Orne), IV, 509.

*Sardaigne* (île de), III, 580, 662, 755.

*Sardaigne* (royaume de), I, 274.

Saraille, Moury et Cie, négociants, IV, 327.

Saret, III, 356.

*Sargines ou l'Education de l'amour*, opéra-comique, I, 781.

Sarot, ancien avocat, I, 514, 515.

*Sarthe* (département de la), II, 29, 73.

*Sarzana* (Italie), I, 620.

*Sarzeau* (Morbihan), I, 409.

Saucède, agent de change, IV, 102, 116, 148.

*Saül*, oratorio, III, 814, 821.

Saulier, ancien fournisseur, III, 806.

Saulier, propriétaire d'un château près de Deuil, IV, 68.

Saulieu (Mme de), religieuse, institutrice, III, 220, 737.

Saulnier, dit le Volontaire, I, 404.

Saulnier, librettiste, IV, 296.

*Saumur*, I, 115.

Saunier, écrivain, I, 799.

Saunier, fabricant de faux bijoux, III, 574.

Saunois, commissionnaire à la Force., exclusif, II, 100.

Sauret, général, II, 849.

Saurine, évêque, II, 790, 821 ; III, 51.

Sauvage, capitaine de vaisseau, I, 400.

*Sauvage de l'Aveyron* (le), enfant sourd-muet, I, 592 ; II, 583, 584.

*Sauvage de l'Aveyron* (le), comédie en un acte, I, 240.

Sauvageau, exclusif de Mâcon, I, 747.

Sauvan, valet de chambre du duc d'Orléans, I, 809 ; II, 51.

Sauveur, Chouan, I, 408, 415.

Sauviac, général, III, 240, 272.

Sauvigny, auteur dramatique, I, 59, 82, 284, 489, 490, 616.

Savary (général), III, 647 ; IV, 527.

Savary (Mme), femme du général, II, 849.

Savigny, officier invalide, I, 373.

Savit (Victoire), femme agent des exclusifs, I, 546.

*Savoie* (la), I, 264.

Savoie Carignan, pupille de Breteuil, IV, 146.

Savournin (Mme), femme d'un officier, I, 313.

*Scapin tout seul*, pièce jouée au Vaudeville, IV, 731.

Scarnofis (comte), ex-ambassadeur du roi de Sardaigne, III, 275.

*Sceaux* (Seine), I, 304, 395, 410; IV, 215.

Scépeaux, chef vendéen, I, 89, 169, 198, 414, 420; II, 136; III, 826.

Scey (comte de), IV, 769.

*Schaffhouse*, III, 285.

Schakowskoï (prince), III, 361.

Scharp, négociant anglais, IV, 370, 371.

Scherer, général, I, 572; II, 165, 179, 696; IV, 469, 706.

Schiller, III, 279.

Schimmelpeninck, ambassadeur batave, I, 609.

Schmidt, libraire à Hambourg, III, 571.

Schmits ou Smith, agent d'affaires anglais, III, 197, 209.

Schouback (frères), habitants de Hambourg, IV, 272.

Schtack (Preben-Brahe, comte de), Danois, III, 685.

Scott, Anglais, IV, 343.

Sebastiani (général), III, 622, 650, 660, 695, 817.

*Secours à domicile*, II, 561, 611.

*Secte fanatique de Fareins* dans l'Ain, IV, 339.

*Secte fanatique du faubourg Saint-Martin*, IV, 568.

*Secte des illuminés*, IV, 250.

*Secte du Saint-Esprit*, IV, 242.

*Sedan* (Ardennes), III, 115.

Sédillez, tribun, I, 799; IV, 750.

*Séducteur* (le), comédie par le marquis de Bièvre, I, 122.

*Séducteur amoureux*, pièce de théâtre par Lonchamp, III, 598.

*Sées* (Orne), I, 102; III, 288.

Segrettex, chef de bataillon, III, 816.

Séguier, président du tribunal d'appel, IV, 550.

Séguin, négociant et fournisseur, II, 696; III, 228, 538, 593; IV, 51, 207, 260, 295, 300, 321, 330, 384, 407, 555.

Seguérande, ex-officier de marine, II, 33, 253.

Ségur aîné, I, 180, 183; III, 682, 805, 847; IV, 307.

Ségur fils, hussard volontaire, I, 237.

Ségur jeune, II, 91, 273, 366.

Ségur (Mme de), II, 224.

Ségur (Mlle de), I, 183.

Seigneuret, exclusif, II, 103.

*Seine*, fleuve, I, 115, 697; II, 175, 219, 599, 634, 637, 640, 642, 644, 648, 650, 655, 657, 658, 666, 679, 680, 682, 684, 686, 688, 689, 691, 692, 694, 696; III, 21, 101, 575, 578, 673; IV, 237, 241, 248, 251, 254, 257, 259, 263, 265, 267, 268, 270, 273, 277, 279, 281, 283, 288, 295, 298, 299, 302, 304, 311, 313, 315, 317, 321, 325, 327, 329, 331, 333, 335, 344, 346, 348, 350, 352, 355, 358, 374, 467, 470, 475, 483, 486, 494, 498, 500, 504, 505, 509, 514, 517, 520, 526, 532, 535, 537, 540, 542, 545, 549, 552, 554, 557, 560, 562, 568, 569, 574, 575, 578, 579, 582, 585, 588, 594.

*Seine* (département de la), III, 204.

*Seine-et-Marne* (département de), I, 235, 702; III, 51.

*Seine-et-Oise* (département de), I, 133; III, 59, 158, 204.

*Seine-Inférieure* (département de la), I, 118, 559, 567, 735.

Séjan, organiste, IV, 176.

Séjourné, ancien chef des Chouans, IV, 513.

*Sel* (marchands de), IV, 388.

Selim Agha, ingénieur turc, IV, 272.

Sélis, professeur au Collège de France, I, 800; II, 623, 750, 752, 764, 782; III, 21.

Selur della Chiesa (marquis), III, 275.

Séman, officier, III, 518, 519.

*Séminaire de Saint-Sulpice*, III, 366, 598, 601, 611, 693.

*Sémiramis*, tragédie de Voltaire, I, 266.

*Sémiramis*, opéra de Lesueur, III, 32, 37, 72, 120, 198.

Sémonville (de), ambassadeur en Hollande, II, 498; IV, 61.

Sénac-Meilhan, ex-administrateur des finances, III, 535.

*Sénat conservateur*, I, 71, 90, 147, 213, 332, 403, 413, 426, 557, 621, 645, 725, 745, 749, 755; II, 117, 179, 191, 508, 559, 577, 626, 635, 667, 693, 701, 705, 706, 710, 716, 717, 719, 720, 727, 737, 749, 756, 768, 778, 788, 789, 804, 805; III, 8, 43, 51, 57, 102, 126, 149, 181, 202, 216, 218, 219, 229, 231, 241, 260, 288, 290, 302, 501, 508, 516, 518, 532, 533, 537, 560, 666; IV, 47, 48, 75, 76, 104, 240, 312, 315, 319, 324, 331, 340, 370, 396, 516, 529, 534, 543, 551, 647, 686, 754, 761, 764, 768, 771, 773.

*Sénat de Hambourg*, I, 562; III, 475.

*Sénatus-consultes*, III, 16, 17, 19, 22, 39, 43, 45, 55, 188, 189, 190, 192, 201, 204, 206, 213, 216, 231, 483, 507, 626, 831; IV, 515, 518, 614, 615, 698, 702, 738, 739, 741, 743, 744, 748, 759 765, 766, 777, 781, 782.

*Sénégal*, IV, 399, 400.

*Sens* (Yonne), I, 115.

Senneval (dame de), chargée d'une surveillance de police, III, 102.

*Sentinelle attaquée*, II, 87.

Septeuil (Mme de), III, 398.

*Septeuil* (Seine-et-Oise), II, 275.

Sepz, hygiéniste, III, 368.

Serent (Mme de), III, 398.

Sergent (Fr.), ex-conventionnel, I, 273, 726.

Seriéys, principal du collège Navarre, I, 520.

Serilly (de), acquéreur de domaines, I, 86.

Sermaise, fabricateur de fausses traites, II, 424.

Serment, tribun, II, 849.

Seron, chef d'escadron, III, 456.

Serra, ambassadeur de la République ligurienne, II, 320 ; III, 197.

*Serruriers*, II, 591 ; IV, 449, 567.

Sers, sénateur, III, 605, 654.

Serurier, général, I, 480, 504 ; II, 608 ; III, 627 ; IV, 779.

Servais, prêtre, II, 660, 664.

Servan, général, I, 752, 780, 809 ; II, 28.

Servandoni, père, décorateur, I, 390.

Servière, exclusif, I, 729.

Serviez, général, membre du Corps législatif, IV, 52.

Sevenes (frères), agioteurs, II, 397 ; IV, 532.

Sevennes, citoyen de Rouen, I, 550 ; II, 343 ; III, 543.

Sever et Froiture, inventeurs d'un système d'éclairage, II, 773.

Sevestre, fabricant, I, 487.

Sevray, perruquier, II, 202.

*Sèvres* (Seine-et-Oise), I, 748 ; III, 109, 204, 673 ; IV, 658.

Sewrin (C.-A.-B.), auteur dramatique, I, 8.

*Sganarelle*, comédie de Molière, III, 395.

Shakespeare, II, 752 ; III, 875.

Sheridan, homme politique anglais, I, 69, 496 ; II, 636 ; III, 490.

Shenel, mécanicien allemand, III, 381.

Sibbold, banquier à Londres, IV, 163.

Sibire (S.-A.), curé constitutionnel de Saint-François d'Assise, III, 166.

Sibuet, aide-de-camp de Masséna, II, 657.

Sicard (abbé), professeur de grammaire à l'Athénée, I, 88, 284, 291, 299, 307, 329, 342, 363, 507, 522, 574, 593 ; II, 288, 322, 428, 608, 763, 815 ; III, 162, 643, 847 ; IV, 379, 417, 419.

Sicard, imprimeur, III, 500.

Sicard, militaire émigré, I, 289.

Sidney Smith, I, 284, 624 ; II, 718 ; III, 511, 610, 629, 676, 701, 780 ; IV, 15, 211, 315, 496, 689.

Sieyès (l'abbé), I, 12, 13, 43, 70, 86, 91, 92, 94, 158, 206, 264, 272, 282, 321, 326, 331, 335, 336, 346, 356, 357, 382, 442, 445, 454, 457, 458, 464, 477, 483, 487, 491, 493, 498, 502, 505, 506, 509, 520, 528, 530, 533, 536, 539, 546, 548, 556, 557, 558, 563, 573, 576, 684, 697, 707, 735, 762, 771, 775, 776, 788, 796 799, 804, 828 ; II, 12, 38, 42, 48, 54, 66, 95, 137, 146, 155, 238, 308, 526 ; III, 57, 288, 390, 404, 436, 553, 847 ; IV, 44, 153, 273, 319, 320, 327, 328, 516, 623, 663, 750, 777.

Sieyès, frère de l'abbé, I, 567, 775, 788, 809, 824, 828 ; II, 42, 45, 92, 238 ; IV, 388, 748.

Sieyès (femme), belle-sœur de l'abbé, I, 356, 487.

Signol, faux-monnayeur, I, 445.

Sijas (adjoint de Bouchotte), III, 488.

Sijas (veuve), I, 455, 463 ; II, 79, 98.

Silan, ex-officier municipal, II, 94, 100.

Silly, notaire, I, 460.

Silvestre, courrier de l'ambassadeur anglais, IV, 63.

Silvestre, secrétaire de la Société d'agriculture, II, 389.

Silvestre de Sacy, orientaliste, III, 507 ; IV, 582.

Simane, Napolitain, II, 195.

Siméon, membre du Tribunat, II, 73, 659, 821, 822 ; III, 729 ; IV, 3.

Simianne, émigré, III, 553.

Simon, adjudant de Bernadotte, III, 233.

Simon, carrossier de Bruxelles, IV, 545.

Simon, épicier, I, 757.

Simon, ex-fournisseur de l'armée de Belgique, III, 538.

Simon, général, III, 409.

Simon (E.-P.), du Portique républicain, I, 82, 284, 489 ; III, 483.

*Simplon* (le), I, 319.

Sinclair (sir John), associé de la Société de statistique, IV, 52.

*Siri-Brahé*, drame historique, III, 650, 652, 660.

Smith, agioteur, II, 292.

Smith, imprimeur, III, 200.

Smits, libraire, III, 417.

Siresme, amnistie, II, 139.

Sobre, ex-membre d'un Comité révolutionnaire, I, 407.

Sobri, commissaire de police, III, 196.

Sobry, membre de la Société des sciences, lettres et arts, III, 134.

*Société d'agriculture de Paris*, I, 724 ; III, 414.

*Société d'agriculture de Seine-et-Oise*, I, 574.

*Société des Amis des Arts*, II, 635; III, 186.

*Société des Amis de la paix*, II, 819.

*Société d'encouragement pour l'industrie nationale*, II, 509, 774; III, 381.

*Société de la Charité maternelle*, II, 257, 258, 289, 362, 669; IV, 591.

*Société de l'Ecole de médecine*, IV, 660.

*Société des Fidèles*, I, 260.

*Société des Fondeurs*, I, 522, 560; III, 186.

*Société galvanique*, III, 300, 565, 592.

*Société libre des Arts*, I, 769, 770, 798; II, 383.

*Société libre des sciences, des lettres et arts*, III, 134.

*Société maternelle*, III, 508, 531.

*Société de médecine*, I, 724; II, 144.

*Société médicale de Montpellier*, III, 9.

*Société de morale et de bienfaisance*, IV, 552, 603.

*Société numéraire*, III, 87.

*Société des observateurs de l'homme*, I, 279, 286, 302, 303, 324, 329, 334, 335, 340, 592, 724; II, 668; III, 3, 491.

*Société Olympique*, I, 149, 150, 161; II, 725.

*Société de pharmacie*, I, 724; III, 56.

*Société philanthropique*, I, 214, 260, 627; IV, 126, 197, 563.

*Société philomathique*, I, 724.

*Société philotechnique*, II, 119.

*Société religieuse*, II, 585.

*Société de religion naturelle*, I, 280, 297, 741; II, 409.

*Société royale de Londres*, II, 449.

*Société de secours aux savants et hommes de lettres*, III, 587, 592.

*Société de statistique*, III, 686, 730; IV, 51.

*Société typographique*, IV, 699.

*Sociétés clandestines*, I, 243, 285, 404.

Socrate, I, 222, 280, 369; II, 509.

*Sœurs grises* ou *Filles de Charité*, II, 64, 65, 387, 687, 834; III, 631.

Sohier, membre de l'Association de bienfaisance judiciaire, IV, 617.

Soinet, garçon tailleur, IV, 772.

*Soissons*, III, 45, 138.

Solar (comte de), sourd-muet, II, 796.

Solié, compositeur de musique, IV, 756.

Solignac (abbé), II, 328.

Soligny, négociant, III, 103.

Solon, élève de l'Université de jurisprudence, IV, 390.

Somano, III, 388.

Somerset (duchesse de), III, 581.

*Somme* (département de la), III, 51, 59, 158, 210.

*Sommeurs* (les), II, 470.

Sonthonax, I, 18; II, 113, 132; III, 183, 317; IV, 167, 194, 204, 335.

Sooz, ex-chanoine, II, 444.

*Sorbonne*, I, 62, 167; II, 711; III, 214, 518.

*Sorciers*, II, 506.

Sorlet, faussaire, III, 683, 684.

Sormani, fabricant de baromètres milanais, III, 685, 688.

Sotin, III, 167.

Sotin ou Sauttin, exclusif, I, 353, 407.

Souches, marchand de vin, I, 421.

Soudeille (Mme de), II, 48.

Souham, général, II, 66, 72, 210, 213, 225, 239, 293; III, 37.

Soulaven, Irlandais, I, 707.

Soulavie, ancien chargé d'affaires à Genève, I, 18.

Soulès, employé au dépôt de la guerre, IV, 489, 498.

Soult, général, III, 654; IV, 655.

Soupart, agent chargé de l'approvisionnement des hôpitaux de Paris, II, 438.

*Soupes à la Rumfort ou économiques*, I, 167, 244, 725, 755; II, 167, 168, 305, 608, 637, 733, 803; III, 387, 627.

Sourdal (père et fils), II, 210, 212; III, 522.

Sourdille (Charles-Guillaume), fils d'un guillotiné, II, 148.

Sourdis (de), IV, 349.

*Sourds-muets*, I, 574; II, 288, 626.

*Sous-préfet de Marennes*, III, 532.

*Sous-préfet de Saint-Audemer*, III, 681.

*Sous-préfet de Sisteron*, IV, 195.

*Souterrains*, II, 207, 244, 342, 393, 422.

*Souvenirs du roi d'Angleterre pendant sa maladie*, ouvrage traduit de l'anglais, II, 393.

Souwarow, I, 181, 220, 270, 283 ; III, 539, 542, 569, 584, 619.

Soyecourt (Mme de), propriétaire de l'ancienne église des Carmes, I, 324, 350 ; II, 310, 575 ; III, 32, 321.

*Soyons reconnaissants*, affiche, II, 302.

*Spa* (Belgique), IV, 380.

Speck, négociant hollandais, III, 283.

*Spectacles*. — Voir *Théâtres*.

Spencer (lord), III, 496, 501, 513.

Spencer-Smyth, IV, 753.

Sperskowsky, agent de l'ambassadeur anglais, III, 625.

Spiess, ci-devant prieur de Saint-Pierre-des-Bois, III, 745.

Spillard, voyageur anglais, III, 240.

Spin (marquis de), III, 274.

Spina, archevêque de Corinthe, I, 800, 822, 825 ; II, 76, 134, 278, 422, 433, 495, 557, 558, 575, 794 ; III, 247 ; IV, 452.

Spingen (baron de), IV, 225.

*Splugen* (sommet du), II, 108.

Spontini, compositeur, IV, 778, 780.

Sprengporten, général russe, II, 72, 81, 225.

*Stabat-Mater* de Pergolèse, I, 262.

Stadion (comte de), III, 304.

Stael (comte de), ambassadeur de Suède, III, 60.

Stael (Mme de), I, 57, 86, 334, 363, 380 ; II, 327, 739, 764, 776, 785 ; III, 493, 518, 634, 637, 713 ; IV, 480, 481, 518, 675, 759.

Stapfer, chargé d'affaires suisse, III, 238, 242, 260, 378, 444, 480.

Staples, major, III, 473.

*Star* (le), journal anglais, II, 477.

Starenberg, III, 304, 379, 403, 432, 435, 438, 448, 513.

Staremberg (de), III, 802.

Starray, général autrichien, I, 194, 195.

*Statistique de la librairie à Paris*, II, 327.

*Stathouder*, I, 702.

*Statue de Charlemagne*, III, 830 ; IV, 418, 421.

*Statue de Néron*, III, 4.

*Statue de Saint-Roch*, IV, 313.

*Statue de Voltaire*, III, 544.

*Statues de la Liberté*, I, 37, 84, 454, 460, 637, 638, 660.

*Statues du château de Richelieu*, II, 427.

Staupfolcher, III, 539, 540.

Stehelin, prévenu de faux, III, 367.

Stella, peintre, III, 157.

Steller, envoyé de Berne, III, 312.

Stephano, chirurgien, IV, 575.

Stervagot, faux dauphin, IV, 539.

Steube (de), ministre du duc de Wurtemberg, III, 427, 496, 523, 546, 575, 699, 790 ; IV, 181, 232, 258, 328, 469, 537, 579

Stevenotte (Bernard), député, I, 18.

Stewart, agent secret anglais, III, 526, 531.

Stewart (Charles), colonel anglais, III, 532, 533, 581, 640, 721.

Stocker (Nanette), naine, III, 4.

Storry, amiral hollandais, IV, 537.

Stow ou Stoone, Anglais, II, 292, 313.

Strafford (John), III, 452.

*Strasbourg*, I, 455, 463, 471, 492, 691, 737, 755, 825 ; II, 233, 311, 312 ; III, 82, 488.

Strina-Sacchi (Mme), III, 39.

*Strobel et Martigny*, maison de commerce à Bordeaux, IV, 628.

Stuart (Charles), colonel, III, 765, 780.

Stuart, général, III, 622, 660, 695, 706, 721, 731.

Stuart, neveu de lord Pelham, III, 506.

Stuarts (les), I, 401.

Suard, I, 180 ; II, 74 ; III, 356, 656, 682.

*Subsistances*, I, 71, 72, 77, 84, 95, 96, 97, 99, 112, 115, 117, 124, 132, 139, 170, 181, 183, 185, 189, 195, 199, 219, 222, 224, 252, 271, 371, 388, 730, 735, 741, 749, 754, 755, 757, 758, 763, 773, 775, 780, 808, 816, 824 ; II, 271, 363, 364, 369, 384, 385, 507, 510, 514, 521, 523, 526, 534, 540, 543, 555, 561, 566, 567, 574, 580, 590, 609, 639, 641, 677, 811 ; III, 58, 62, 83, 108, 177, 225, 232, 241, 263, 276, 283, 284, 286, 299, 314, 328, 321, 336, 343, 361, 389, 410, 420, 447, 470, 613, 644, 708, 800, 805 ; IV, 167, 220, 241, 334, 365, 428, 777.

Suchet, général, I, 409, 419 ; III, 616.

*Sucre*, III, 742, 744, 751, 753.

Sudermanie (duc de), III, 810.

Sue, médecin, I, 637 ; III, 374 ; IV, 419.

*Suède et Suédois*, I, 387 ; II, 313, 365, 480 ; III, 747 ; IV, 67, 232, 345, 415, 448, 494, 521, 543, 551, 552, 725.

*Suicide de Falaise* le), pièce jouée au théâtre Montansier, IV, 489.

*Suicides*, II, 467 ; III, 313.

Suin (Mme), III, 605, 650.

*Suisse* la), I, 344, 671 ; II, 280, 396, 420, 728, 751, 768, 780 ; III, 238, 239, 259, 269, 278, 281, 285, 288, 289, 290, 295, 300, 301, 304, 306, 311, 313, 320, 328, 332, 337, 347, 351, 352, 359, 375, 378, 418, 420, 447, 453, 475, 498, 501, 523, 536, 539, 540, 554, 564, 583, 591, 599, 628, 726, 733, 750, 817, 820 ; IV, 2, 44, 76, 77, 276, 493, 521, 615, 749, 753.

Sullivan (dame anglaise), IV, 203, 268, 343, 472, 489.

*Sulpiciens* (les), II, 609.

Suques, officier de marine, IV, 387.

*Sur l'arrêté des Consuls relatif aux biens des prévenus d'émigration*, brochure, II, 558.

Surineau (Mme), II, 269.

Surosne, libraire, I, 123, 160, 176, 491, 492, 495 ; II, 676.

*Surveillant* (le), journal, I, 84, 87, 92.

Sutières (Jean), illuminé, IV, 724.

Suzannet, détenu au Temple, II, 269, 278, 446 ; III, 293.

Suzarme, sculpteur, I, 267.

Swayne, colonel anglais, III, 713, 724.

Swebach, peintre sur porcelaine, IV, 443.

*Système métrique*, I, 569 ; II, 521.

*Système physique et moral de la femme*, par Roussel, III, 289.

## T

*Tabac* (impôt sur le), III, 52.

*Tabagie flamande*, IV, 581.

*Tabagie des frères César*, rue Grenelle-Saint-Honoré, IV, 608, 659.

*Tabagie hollandaise*, III, 398, 536, 556, 588, 629, 714, 742, 765.

*Tabagie du passage Saumon*, IV, 605.

*Tabagie du Perron*, IV, 710.

*Tabagies*, I, 52, 572 ; IV, 272, 362, 430.

*Tabago* (île), IV, 561.

*Tableau de la France depuis le 18 brumaire*, feuille périodique, I, 187.

*Tableau de l'Histoire de France*, par Alletz, IV, 237.

*Tableau de Paris*, par Mercier, I, 151.

*Tableau de la Vierge* de A. Roggi, III, 245.

*Tableau des Sabines*, vaudeville, I, 275, 337.

*Tableau* (le) *ou A l'œuvre on connaît l'ouvrier*, pièce jouée au Vaudeville, II, 493.

*Tableaux de l'Ecole flamande*, II, 727.

*Tableaux illuminés*, II, 503.

Tafin (E.-D.) ou Tufin, auteur d'un pamphlet, IV, 458, 482, 577.

Tage, membre de l'Athénée des Arts, III, 483.

Taillasson, II, 384 ; III, 134.

Taillefer, exclusif, II, 91, 99.

Taillière, négociant en vins, III, 408.

Taillon, serrurier à Bicêtre, III, 603.

Talbot, secrétaire de l'ambassadeur anglais, III, 638, 644, 746, 747, 759, 778, 780, 786 ; IV, 28, 64, 73, 81, 92, 102.

Talburgh, Anglais, IV, 143.

Talhouet (Mme de), dame de compagnie de Mme Bonaparte, III, 448 ; IV, 197.

Talleyrand, I, 24, 25, 28, 43, 45, 70, 138, 173, 799 ; II, 16, 375, 434, 526, 631 ; III, 102, 113, 219, 252, 285, 287, 407, 473, 498, 676 ; IV, 65, 175, 525, 662.

Tallien, ex-conventionnel, II, 426 ; III, 195 ; IV, 80, 92, 115.

Tallien (Mme), III, 828.

Tallien, restaurateur, II, 310.

Talma, tragédien, I, 814 ; II, 55, 586, 665, 693, 793 ; III, 394, 505, 720, 815, 816 ; IV, 159, 432, 591.

Talma (Mme)), actrice, IV, 133, 159.

Talmet, ex-membre de la Commission militaire de prairial, agent de la police secrète, III, 261.

Talon, I, 193 ; III, 562 ; IV, 428.

Talot, chef de bande, II, 98.

Talot (Michel-Louis), député, I, 18, 705, 716, 828 ; II, 62, 124, 130.

Talvande (marquise), II, 519.

Tamerlan, aide de camp de Précy, III, 146, 681, 734 ; IV, 388.

*Tancrède*, tragédie de Voltaire, jouée au Théâtre-Français, III, 465, 472, 678.

*Tanneurs et tanneries*, I, 577 ; II, 613, 787, 788 ; III, 468, 663.

*Tapisserie de la reine Mathilde* (la), vaudeville, IV, 632.

*Tapisseries des Gobelins*, II, 847.

*Tartufe*, comédie par Molière, II, 597 ; III, 326, 329 ; IV, 615.

Taubert, négociant polonais, II, 693.

Taulane, officier invalide, III, 150, 151.

Taunay, peintre, III, 428, 546.

Taverne, agent d'affaires, I, 519.

*Taxe de l'entretien des routes*, IV, 441.

*Te Deum*, I, 439, 444, 446, 447, 449, 450, 452, 453, 460, 461, 462, 463, 479, 486, 756 ; II, 89, 101, 108, 110, 111, 115, 164, 166, 223, 245, 291, 401, 474, 488, 563, 599, 647, 802, 804, 830, 831, 842, 846 ; III, 13, 14, 109, 198, 201, 204, 206, 207, 208, 209, 219 ; IV, 299, 309, 311, 313, 778.

Teissier, de la Société d'agriculture, II, 389.

*Télégraphe* (le), I, 574.

*Télémaque*, ballet, II, 326.

Temple (lord), III, 454, 513.

*Temple* (le), prison, I, 10, 534, 541, 547, 646, 787, 807, 817, 823 ; II, 98, 130 ; III, 170, 546 ; IV, 695, 705, 711.

*Temple de l'Agriculture*, I, 150, 161.

*Temple du Commerce*, I, 154, 161, 479.

*Temple de Mars*, I, 146, 513, 667, 668 ; II, 775 ; III, 147.

*Temple de la Reconnaissance*, I, 41, 250.

*Temple de la Victoire*, I, 280, 295, 348, 369, 460, 657, 741.

*Teniers*, comédie par Bouilly et Pain, I, 736 ; IV, 719.

Ternaux frères, industriels, III, 627, 780.

Ternizien d'Haudricourt, auteur des Fastes de la Nation française, IV, 481.

Terot, exclusif, I, 349.

*Territoire et population de la France*, III, 133.

*Terreur*, I, 92.

*Terroristes*, I, 260.

Tésin (de), Chouan, I, 571.

Tessé (comte de), ex-écuyer de la reine, I, 501.

Tessé (Mme de), III, 181.

*Testament de Louis XVI*, I, 113, 114, 118, 123, 161, 176, 208.

*Testament d'un émigré*, brochure, I, 140.

Testard, ancien garde du corps, II, 224.

Teste J.-B., élève de l'Académie de législation, III, 234.

Testu, éditeur, IV, 491.

Testu, propriétaire à Bellevue, III, 502.

Testulat, agent d'affaires, I, 519.

Teuillier, capitaine dans la garde des consuls, IV, 283.

Texier, III, 781.

Teyssière (femme), veuve d'un Chouan, détenue, III, 294.

Thauvenay, confident de Louis XVIII, IV, 284.

*Thé* (le), journal, I, 101.

*The Argus* (journal anglais), III, 349, 394, 408, 430, 473, 493, 524, 531, 534, 563, 581, 593, 606, 633, 634, 643, 654, 715, 743, 755, 773, 791, 828, 844 ; IV, 10, 41, 87, 236, 264, 269, 716, 718.

*Thé parisien*, caricature, II, 367.

*Théâtre d'Audinot*, I, 534.

*Théâtre de la Cité*, I, 15, 50, 66, 223, 356, 366, 390, 475, 525, 816 ; II, 340 ; III, 397 ; IV, 235.

*Théâtre Favart*, I, 2, 3, 5, 13, 32, 155, 188, 781 ; II, 111 ; III, 801.

*Théâtre Feydeau*, I, 2, 53, 85, 96, 103, 203, 242, 528, 674, 727, 781 ; II, 104, 188, 189, 489, 579, 593, 663, 751 ; III, 361, 391, 478, 548, 700, 712, 766 ; IV, 43, 45, 159, 354, 422, 511, 523, 636, 643, 649, 707, 780, 781.

*Théâtre Français*, I, 54, 327, 334, 667, 692 ; II, 67, 95, 104, 112, 128, 129, 217, 306, 330, 395, 579, 745 ; III, 33, 204, 232, 233, 329, 361, 364, 381, 386, 391, 438, 451, 453, 465, 468, 472, 505, 527, 567, 598, 604, 646, 649, 650, 664, 688, 741, 809, 814, 828 ; IV, 22, 79, 85, 86, 87, 107, 226, 323, 372, 378, 384, 443, 460, 542, 591, 613, 632, 640, 662, 665, 716, 781.

*Théâtre de la Gaîté*, I, 19, 248, 267, 827.

*Théâtre des Italiens*, I, 15, 154, 337, 341, 511, 534, 739, 820 ; II, 5, 340, 381 ; IV, 716.

*Théâtre des Jeunes Artistes*, I, 19, 54, 611 ; III, 298, 766 ; IV, 334, 622.

*Théâtre des Jeunes Elèves*, I, 66 ; IV, 752.

*Théâtre Louvois*. — Voir *Théâtre des Troubadours*.

*Théâtre du Marais*, I, 66, 245, 246, 820, 821 ; II, 22, 436.

*Théâtre Molière*, I, 15, 188, 816 ; II, 106, 665, 732 ; IV, 716.

*Théâtre Montansier*, I, 2, 49, 50, 54, 129, 146, 224, 257, 354, 470, 499, 672 ; II, 188, 189, 381 ; III, 245 ; IV, 489, 585, 601, 720.

*Théâtre Nicolet*, I, 257, 430, 534 ; IV, 184.

*Théâtre de l'Odéon*, I, 250 ; II, 67, 191, 285, 561 ; III, 507, 526.

*Théâtre Olympique*, IV, 193.

*Théâtre de la Porte Saint-Martin*, III, 279, 281, 291, 365, 415, 801, 809, 811 ; IV, 1, 3, 6, 8, 19, 51, 113, 346, 456, 594, 716.

*Théâtre de la République*, I, 54, 164, 169, 179, 228, 248, 266, 385, 404, 534, 666, 756, 814 ; II, 12, 51, 58, 114, 191, 442, 657, 748 ; III, 96, 240, 258, 395, 399, 410, 415, 507, 566, 685, 696, 727 ; IV, 10, 75, 295, 315, 441, 546.

*Théâtre de la République et des Arts*, I, 3, 104, 107, 176, 180, 184, 224, 261, 309, 511, 656, 708, 739, 760, 776 ; II, 85, 324, 325, 361, 401, 403, 550, 593, 680, 695, 734, 747, 748, 768, 775, 781, 804, 816, 835, 837, 839 ; III, 18, 32, 33, 37, 49, 58, 70, 79, 107, 115, 120, 127, 140, 151, 157, 164, 168, 175, 188, 193, 198, 240, 271, 291, 341, 355, 386, 441, 513, 527, 574, 575, 610, 628, 642, 727, 741, 784, 790, 814, 821, 827, 832 ; IV, 16, 19, 23, 125, 128, 142, 145, 191, 296, 407, 417, 423, 605, 613, 643, 658, 684, 716, 752, 754.

*Théâtre de Saint-Cloud*, IV, 156.

*Théâtre de la rue de Thionville*, III, 489.

*Théâtre des Troubadours*, I, 2, 8, 9, 113, 131, 144, 168, 179, 209, 365, 467, 539, 556, 776, 790, 825 ; II, 285, 579, 666, 701, 705, 708, 710 ; III, 196, 322, 364, 527, 766, 804 ; IV, 6, 131, 159, 338, 660, 714, 728, 749, 781.

*Théâtre du Vaudeville*, I, 8, 32, 73, 78, 97, 113, 136, 154, 173, 240, 392, 439, 470, 480, 495, 677, 736, 779, 785 ; II, 79, 91, 104, 183, 207, 381, 448, 463, 493, 527, 557, 559, 579, 606, 620, 722, 764, 766, 813, 824 ; III, 60, 80, 177, 190, 229, 277, 322, 364, 380, 410, 479, 485, 582, 697, 774, 832 ; IV, 61, 299, 321, 421, 546, 587, 588, 594, 632, 719, 724, 731, 747.

*Théâtre de Versailles*, I, 706.

*Théâtre des Victoires nationales*, I, 13, 15, 85, 188.

*Théâtres*, I, 2, 5, 6, 9, 13, 27, 38, 53, 65, 106, 149, 161, 164, 220, 232, 234, 264, 338, 405, 416, 470, 482, 511, 537, 664 ; II, 216, 373, 405, 722, 749, 757, 791 ; III, 15, 186, 187, 207, 251, 341, 526, 614, 704 ; IV, 2, 23, 31, 447, 738, 763.

Thébaud, exclusif, I, 791.

*Thélusson* maison de banque à Londres, III, 191.

Thénard, chimiste, IV, 419.

*Théologiens* (les), I, 347, 383.

*Théophilanthropes*, I, 54, 60, 121, 137, 166, 187, 265, 280, 288, 300, 340, 345, 348, 377, 385, 462, 473, 479, 587, 621, 641, 642, 801 ; II, 124, 128, 155, 257, 388, 418, 435, 439, 496, 506, 508, 539, 564, 576, 581, 583, 589, 810 ; IV, 295, 423, 521, 522, 577, 588, 603.

*Thermidoriens*, I, 331, 352, 406, 463, 546, 827 ; II, 33, 192, 203 ; IV, 654.

*Thésée*, tragédie, II, 12.

Thésigny, auteur dramatique, III, 322, 323.

Thévenin, membre du Corps législatif, II, 849.

Thibaudeau (Antoine-Claire), I, 7, 541, 596, 680 ; II, 21, 623, 700, 748 ; III, 372 ; IV, 123, 642.

Thibault, tribun, II, 737.

Thibert, Chouan, I, 403.

Thibon, régent de la Banque de France, III, 145, 780 ; IV, 532.

Thiébault, grammairien, II, 324, 681.

Thierry, courrier, III, 500.

Thierry, ex-officier, IV, 584.

Thierry, marchand de vin, III, 562.

Thierry, médecin, I, 712.

Thierry, membre du Corps législatif, III, 627.

Thierry, propriétaire de la maison de Descartes, III, 342.

Thiesnet, directeur du spectacle de la rue Nicaise, I, 33.

Thiessé, membre du Tribunat, I, 138 ; II, 649, 661, 663, 737, 739.

Thilorier, artiste, II, 389 ; IV, 367,

Thinas, faussaire, III, 683, 684.

Tholozan (comte de), II, 254.

Thomas, chapelier, IV, 722.

Thomas, cocher, III, 107.

Thomas, épicier, IV, 326.

Thomas, tailleur, exclusif, IV, 383, 385, 390.

Thomas, voleur, III, 547.

Thomassin, fermier, I, 819.

Thomassin, sculpteur, II, 723.

Thorigny, ex-fournisseur des armées, I, 360, 411.

Thorner (Frédéric), Suisse, III, 288, 338.

Thoulaville, ancien chef de Chouans, I, 451.

Thouret, constituant, II, 140, 191.

Thouret, professeur de médecine, III, 9.

Thromble, officier anglais, IV, 93.

Throuart, membre du conseil général de la Seine, III, 772.

Thugut (baron), ministre des affaires étrangères, I, 629, 700, 733 ; III, 268, 353.

Thuring, général, II, 644, 650, 652.

Thuring (femme du général), III, 660.

Thuriot (Jacques-Alexis), ex-conventionnel, I, 359.

Thurot, rédacteur à la *Gazette de France*, I, 548 ; II, 38, 42, 50.

Thurot, ex-secrétaire général du ministre de la police, I, 477, 582, 809.

Tiberghein, négociant, II, 414, 422.

Tierney, membre de la Chambre des Communes, I, 199; III, 228.

Tiger, libraire-imprimeur, IV, 128.

Tilly, ex-chargé d'affaires à Gênes, I, 18.

Tilly, général, IV, 118.

*Times*, journal anglais, I, 46; II, 459; III, 78, 584, 599, 637, 739, 749, 798, 812, 838; IV, 14, 29, 60, 63.

Tiercelin, acteur au théâtre Montansier, I, 354.

Tiercelin, défenseur officieux, III, 625.

Timoté (dame), royaliste, III, 543.

Tinseau, ancien officier, pamphlétaire, III, 542, 568, 569, 582, 584, 637.

Tiolier, graveur en médailles, III, 743.

Tippoo-Saïb, III, 607.

Tirillon, Chouan, I, 444.

Tirot, exclusif, I, 363, 425; II, 98.

Tissot, I, 336; IV, 366.

Tissot, manufacturier, I, 326.

Titien, II, 772.

*Tivoli*, I, 62, 575, 577, 578; II, 334, 428, 819; IV, 327, 781.

Tœmiger, négociant polonais, II, 688.

*Toiles indiennes*, III, 23.

Tolozan, général, III, 202.

*Tombeau d'Aguesseau* (le), II, 82.

*Tombeau de Beaupuy à Brisach*, II, 141.

*Tombeau de Desaix*, II, 141.

*Tombeau du roi de Pologne à Nancy*, III, 749.

*Tombeau de Turenne*, I, 667.

Tommeoni, compositeur, IV, 1.

Tompson, II, 292.

Tomseldge, Anglais, III, 585.

*Tonneliers* (les ouvriers), IV, 641.

*Tonnerre* (Yonne), I, 476,

*Tontine*, III, 144.

Topino-Lebrun, I, 729, 806, 807; II, 98, 122, 148.

Torre la Sonde, III, 538.

*Tortone* (Italie), I, 429.

*Toscane*, I, 805; II, 1, 8, 352, 371; IV, 236.

*Tostinham*, société littéraire anglaise à Londres, II, 810.

Touffet, capitaine de vaisseau, III, 816.

*Toulon*, I, 390, 549; II, 716.

Toulongeon (de), IV, 399, 627.

Toulotte, auteur d'un livre sur le célibat du clergé, IV, 237.

*Toulouse*, I, 78, 176, 222; III, 79; IV, 157.

*Tour Saint-André-des-Arts* (la), II, 670.

Tournai, sculpteur, I, 267.

Tournay, vaudevilliste, II, 813.

Tourneux (Maurice), bibliographe, I, 3, 8, 32, 96, 126, 151, 152, 702, 781, 826; II, 12, 18, 22, 79, 91, 95, 104, 111, 748, 753, 766, 813; III, 322, 481, 482, 592, 667, 697, 712; IV, 1, 354, 460, 511, 546, 588, 622, 627, 632, 669, 731.

Tournier, exclusif, I, 326.

*Tournon* (rue de), I, 578.

*Tours*, I, 72, 115; II, 138, 373, 832; IV, 676.

Tourton et Ravel, banquiers, IV, 303.

Tourzé, marchand de vin à Torcy, II, 766.

Toussaint-Louverture, I, 549, 616, 782; II, 48, 272, 473, 568, 576, 597, 730, 732, 746, 778, 783, 784, 785, 795, 803, 828, 830; III, 4, 5, 9, 41, 75, 96, 102, 104, 109, 156, 158, 160, 162, 163, 180, 183, 217, 246, 441, 457, 488, 518, 582, 834; IV, 20.

Toustain (le Chevalier de), I, 100, 125, 128, 723, 760.

*Tout-Paris en vaudevilles*, brochure, II, 260.

Tracy (de), sénateur, III, 682, 724.

*Traité d'Amiens*, III, 755, 759, 826, 838; IV, 35, 219, 489.

*Transfiguration* (la), tableau de Raphaël, III, 541, 567.

*Trappistes et trappistines*, III, 391.

Trassart, membre du Portique républicain, I, 616.

*Travestissements*, I, 178, 179.

Tréchard, inventeur d'un appareil pour éteindre l'incendie, IV, 647.

Tredern (de), émigré, IV, 469.

*Tréguier* (Côtes-du-Nord), I, 136.

Treilhard, ex-directeur, II, 58; III, 733.

Tréhan, agent de la police secrète, I, 766.

Treil, habitué de la Bourse, II, 616.

*Treize vendémiaire an IV* (journée du), I, 101, 337.

Tremblay, II, 616.

*Tremblements de terre*, III, 423.

Trémière, IV, 31.

Trénis, danseur, III, 525, 563, 581, 619.

Trepsat, architecte, II, 816.

*Trésor*, comédie par Andrieux, IV, 666.

*Trésorerie nationale*, I, 303, 430, 501, 524, 582, 761, 769 ; II, 284 ; III, 9, 158, 336, 355, 436, 438, 642, 800.

Treussart, avocat à Quimper, III, 399.

Tréville (marquis de), III, 275.

Tréville (Mme de), III, 564.

*Tribunal de la Seine*, I, 176, 759, 762.

*Tribunal de première instance de la Seine*, IV, 63.

*Tribunal d'appel de la Seine*, III, 416, 665.

*Tribunal de Cassation*, I, 16, 138 ; II, 96, 143, 145, 165, 242, 243, 253, 436, 559 ; III, 195, 504, 518, 560, 674, 675, 742 ; IV, 540, 554, 562.

*Tribunal criminel de la Seine*, II, 122, 157, 231, 233, 234, 235, 239, 240, 564; III, 87, 743, 752, 761, 770, 771 ; IV, 6, 286, 555, 745.

*Tribunal criminel de Limoges*, III, 830.

*Tribunal d'arrondissement de Marche* Sambre-Inférieure, III, 675.

*Tribunal des brigands*, I, 217.

*Tribunal de commerce*, IV, 727.

*Tribunal d'inquisition*, IV, 326.

*Tribunal de police correctionnelle*, I, 244; III, 84, 674.

*Tribunal de Seine-et-Oise*, IV, 363.

*Tribunal spécial de la Seine*, III, 283, 307, 515, 596, 683, 824 ; IV, 173, 296, 465.

*Tribunat*, I, 69, 72, 126, 213, 270, 336, 413, 426, 457, 465, 483, 487, 503, 506, 525, 539, 548, 557, 563, 621, 645, 705, 719, 721, 745, 749, 750, 751, 753, 777, 779, 803, 804 ; II, 2, 3, 4, 21, 24, 33, 39, 48, 58, 59, 62, 71, 89, 119, 137, 139, 140, 146, 150, 172, 179, 193, 205, 386, 452, 494, 495, 508, 559, 575, 577, 593, 614, 619, 627, 635, 638, 640, 641, 642, 643, 644, 645, 647, 649, 652, 654, 656, 659, 660, 663, 667, 670, 672, 674, 676, 678, 680, 683, 685, 691, 694, 695, 697, 698, 700, 701, 705, 711, 715, 716, 717, 719, 727, 732, 736, 737, 743, 750, 771, 776, 778, 780, 788, 789, 792, 804, 805, 815, 821, 823, 825, 829, 833, 838, 839, 845, 849; III, 3, 11, 15, 22, 23, 33, 39, 43, 45, 51, 101, 117, 129, 164, 165, 167, 195, 211, 213, 216, 252, 264, 345, 396, 422, 431, 436, 490, 504, 517, 540, 556, 560, 666, 683, 690, 693, 695, 700, 705, 708, 714, 723, 727, 729, 733, 738, 741, 745, 748, 751, 754, 756, 758, 763, 766, 770, 772, 779, 787, 800, 806, 814, 821, 829, 832, 836, 842, 846 ; IV, 3, 6, 10, 13, 21, 23, 27, 31, 36, 40, 51, 59, 65, 75, 76, 80, 89, 93, 100, 108, 116, 235, 312, 315, 319, 320, 324, 554, 557, 619, 655, 658, 659, 675, 687, 763, 764, 766, 768, 769.

*Tribunaux*, III, 316; IV, 760, 765.

*Tribunaux d'appel*, III, 225.

*Tribunaux spéciaux*, II, 150, 163, 165, 372; III, 125, 302.

*Tribuns* (les), IV, 771.

*Tricoteuses*, I, 44; II, 520, 564.

Triel, employé au dépôt de la guerre, IV, 489, 498.

*Triple engagement*, comédie, II, 464.

*Tripots*, II, 15.

Troisœufs, ex-député, III, 132.

*Trois frères provençaux*, restaurant, IV, 701.

Tronchet, II, 436 ; IV, 698.

Trotouin, agent royaliste, I, 189; III, 325.

Trottier, II, 103.

*Trottoirs*, III, 476, 529.

*Troupes*, I, 2, 152, 332, 543, 562, 566, 570, 572, 609, 662, 757 ; II, 770, 786; III, 44, 219; IV, 627.

*Troupes hollandaises*, IV, 623.

*Troupes italiennes*, IV, 628, 630, 631, 634, 644, 666.

Trouvé, tribun, I, 69; IV, 93.

*Troyes* (Aube), III, 113.

Trubert, III, 366.

Truc (Antoine), député, I, 18.

Trudelle, joueur à la Bourse, IV, 504.

Trudon, membre du Conseil général de la Seine, III, 772.

*True-Briton*, journal, I, 46.

Trueman, membre du Parlement anglais, IV, 284.

Truguet, ex-ministre de la marine, I, 827, 828; II, 16, 29, 50 ; IV, 705.

Trulle, IV, 692.

Trumeau (Cyr-Augustin), fils d'un législateur, IV, 32.

Trumeau, épicier, III, 763, 764, 770, 771, 775, 822.

Trussat, pharmacien, II, 363.

*Tuileries*, I, 48, 62, 113, 116, 132, 156, 158, 159, 170, 175, 178, 182, 220, 236, 295, 308, 329, 330, 404, 411, 414, 438, 439, 440, 449, 476, 513, 514, 515, 516, 518, 530, 543, 549, 613, 664, 730, 746, 754, 756, 758, 760 ; II, 88, 149, 155, 176, 179, 206, 225, 245, 329, 385, 407, 427, 453, 495, 542, 552, 598, 601, 603, 771 ; III, 112, 201, 203, 206, 643, 733 ; IV, 140, 314, 396, 677, 727, 781.

Turc, ex-maire de Montmorency, I, 774.

Turconi, Milanais, II, 9, 321.

Turenne, I, 684.

Turenne (Mme de), II, 250.

Turin (René-Jacques), courtier, II, 296.

*Turin*, I, 358, 367, 386, 427, 483, 527 ; II, 432, 433, 530, 535.

*Turquie*, II, 313, 455, 750 ; III, 6, 244, 446, 550, 594.

Turreau, général, I, 283.

Tyran, ingénieur, III, 56.

*Tyrol*, I, 618 ; II, 59, 110.

## U

Ulloa (d'), ambassadeur d'Espagne en Saxe, III, 337, 386, 412.

*Ulm*, I, 330, 351, 370, 384, 508, 667 ; II, 144.

*Un mot au Directoire*, pamphlet, I, 424.

*Un mot du plus ancien de tous les Evangiles à N. S. P. le Pape*, brochure, III, 745.

*Une soirée de deux prisonniers*, comédie, III, 774.

*Union invisible*, pamphlet, IV, 577, 581.

*Unité et indivisibilité de la religion*, brochure, I, 587, 602.

*Université de Paris*, III, 237.

*Université de Gœttingue*, IV, 176.

*Université de Heidelberg*, I, 195.

*Université de jurisprudence*, III, 49, 194, 348, 368, 377 ; IV, 389, 617.

*Université de Wilna*, IV, 452.

## V

*Vaccine*, I, 776 ; II, 309 ; IV, 42, 447.

Vachard (et non Vacher), exclusif, I, 802; II, 100 ; IV, 28, 108, 385.

*Vache-Noire* (la), auberge, I, 405.

*Vaches de Mme Bonaparte* (les), IV, 103.

Vacray, exclusif, et sa femme, II, 79, 99 ; IV, 397.

Vadé, auteur dramatique, I, 9.

Vadier, ex-conventionnel, I, 311.

Vaflard (Constant), ex-capitaine, I, 362, 546.

*Vagabonds*, I, 734 ; III, 186.

Vaicourt (frères), agents de Wickham, III, 542.

*Vainqueurs de la Bastille*, IV, 324.

*Val-de-Grâce*, hospice, I, 98.

Valembert, garde national, I, 757.

*Valais* (République du), IV, 578.

Valaut, directeur du Lycée de la jeunesse, I, 561.

Valence, général, émigré, I, 286, 289; II, 548, 558 ; III, 240; IV, 445, 449, 685, 730.

Valentinois (duc de), IV, 151, 243.

*Valet embarrassé*, pièce jouée au théâtre Louvois, III, 766.

Valkers, II, 284.

Vallée, instituteur, I, 754.

Vallée, militaire, II, 302.

Valmont de Bomare, administrateur de l'Ecole Centrale de la rue St-Antoine, II, 681.

Valon (femme), sœur de Carbon, II, 234, 235, 239.

Valory (dame), II, 284.

*Valréas* (Vaucluse), I, 207.

Valville (Bernard), auteur dramatique, I, 781.

Van Brée, peintre belge, IV, 492.

Vancé, correspondant des émigrés, IV, 301.

Vancouver, capitaine, III, 812.

Vandermaassen (Mme), III, 472.

*Van Dooren et Cie*, maison de commerce, III, 519.

Van Derbergh, régisseur des vivres, I, 816.

Van Dyck, II, 459.

*Vandyck et Gevers*, maison de commerce, I, 225, 230.

Vaneck ou Vanheck, exclusif, I, 18 ; II, 99.

Van Heyden, adjudant général, III, 337; IV, 684.

Vanhove, acteur, II, 586 ; III, 650 ; IV, 131.

Van Linden, Hollandais, IV, 67, 73.

Vanloo (Carle), peintre, III, 157, 237.

*Vannes* (Morbihan), I, 530.

Van Spaendouck, professeur de peinture au Muséum d'histoire naturelle, IV, 258.

*Vanves* (Seine), I, 766.

Varennes (Robert), ex-commissaire des guerres, II, 706.

Varignedo, auteur mystique espagnol, I, 640.

*Varsovie*, IV, 144.

Vassal, officier au régiment le Loyal-Emigrant, III, 273.

Vasselin, journaliste royaliste, I, 445.

Vasson, théophilanthrope, I, 479.

Vatar, imprimeur, II, 156; III, 573.

Vatar, femme du précédent, III, 689; IV, 388.

Vatard-Jouannet, libraire, II, 502.

Vatrin ou Vautrin, directeur de l'oratoire Saint-Benoît, I, 1, 104.

Vatripon, sorcier, IV, 21.

Vaubadon (Mme de), IV, 49.

*Vaud* (canton de), II, 269; III, 281, 285.

Vaudemont (ex-princesse , IV, 68, 774.

*Vaudeville au Caire* (le), vaudeville, I, 47.

*Vaudeville.* — Voir *Théâtre du Vaudeville.*

Vaudreuil (comte de), I, 238; II, 761.

*Vaugirard* (Seine), I, 705.

Vauquelin, membre de l'Institut, II, 389, 434, 622; III, 401.

Vauthier, capitaine, III, 184.

Vauversin, déporté, IV, 656.

Vauvilliers, professeur au Collège de France, II, 617.

Vazeille, élève de l'Université de jurisprudence, IV, 390.

*Veillons au salut de l'Empire*, chant, I, 474.

*Vélocifères* (les), IV, 610, 765, 774.

Vélu, instituteur, I, 430.

*Vendée* (département de la), I, 226, 270, 425, 444, 631, 678; III, 306; IV, 652, 755.

*Vendéens*, I, 36, 116, 634, 635, 711, 753.

*Vendôme* (Loir-et-Cher), I, 100, 745.

*Venise*, II, 175, 458, 730; III, 335..

*Vente de tableaux au Mont-de-Piété*, III, 174.

*Vénus de Médicis*, III, 454, 782; IV, 255, 322.

Veny de Villemont (ex-marquis), I, 408.

Verdier de la Fontaine, officier municipal de Nîmes, I, 480.

Verdo, ex-officier de gendarmerie, IV, 737.

Vergennes (Mme de), I, 180.

Verger, voleur, III, 763.

Vergniaud (Victurnien), conventionnel, I, 120.

*Véridique* (le), journal, I, 101.

*Véridique Messager* (le), journal anglais, III, 232.

*Vérité au Corse* (la), libelle, I, 125.

*Vérité au peuple sur Bonaparte*, pamphlet, I, 169.

Verkaven (l'abbé), III, 90.

Verne (femme), amie de Bailleul, I, 483.

Vernet (Charles), peintre, I, 623, 785; III, 266, 270.

Vernet (Joseph), peintre, II, 451; III, 266.

Vernet (Mme), III, 356.

Verneuil, curé de Saint-Denis, III, 112.

Verninac, diplomate français, III, 260, 267.

Veronèse, peintre, II, 327.

Verrière, accusé de vol, III, 757, 761, 763.

Verrieux (demoiselle), IV, 444.

*Versailles*, I, 7, 413, 430, 432, 433, 536, 559, 567, 702, 706, 737, 745; II, 143, 374, 394, 395, 413, 416, 518, 631, 734; III, 214, 279, 304, 313, 321, 534, 546, 556, 753; IV, 196.

Vertpré, du Vaudeville, III, 60.

*Vertu à l'épreuve* Une), pièce jouée à l'Opéra-Bouffe, IV, 159.

Véry, restaurateur, IV, 372.

*Vesoul*, I, 752, 755.

Vestris (Mme), actrice, I, 62, 180, 692, 762, 775; II, 29, 146, 178, 186, 213, 550, 768; III, 619; IV, 125, 128, 133, 754.

*Vétérans.* — Voir *Invalides.*

Vetoy, royaliste de Vierzon, II, 774.

Vétut, exclusif, IV, 505.

Veycer, exclusif, I, 791, 795; II, 123.

Veyrat, agent royaliste et du ministère de la police, I, 322, 332; III, 261.

Vezins (Charles de), II, 269.

Vial, vaudevilliste, II, 813; IV, 159, 354.

*Viande.* — Voir *Subsistances.*

Viard, adjudant de place, II, 665; IV, 470, 471.

Vibraye (vicomte de), émigré, II, 108.

Vichy (chevalier de), émigré, IV, 462.

*Victimes cloîtrées* (Les), pièce de théâtre I, 246; III, 481.

Victor, général, III, 46, 307, 314, 404 523; IV, 171, 186.

Victor, coiffeur, affidé de Barras, I, 336.

*Vie du législateur des chrétiens sans lacune et sans miracle*, par Mosneron, III, 614.

Vieillard, vaudevilliste, II, 111.

*Vieillard et les jeunes gens* (le), comédie, IV, 131.

Vieilles-Maisons (marquis de), émigré rentré, III, 711, 737.

Vien, peintre, I, 792, 796; II, 434, 748; III, 130.

*Vienne* (Autriche), I, 270, 384, 481, 491, 551, 583, 589; II, 25, 69, 110, 160, 166, 707; III, 294.

*Vienne* (département de la), I, 177.

Vienot-Vaublanc, membre du Corps législatif, IV, 10.

*Vieux baron* (le), pièce jouée au théâtre Montansier, IV, 720.

Vigé, faux monnayeur, I, 445.

Vigée, poète, I, 657.

Viger, professeur à l'Athénée, IV, 419.

Vigier, ancien gendarme de la garde, II, 498.

Vigier, propriétaire de bains, I, 603; II, 208; III, 122.

Vigné, concurrent pour le prix de Rome, III, 34.

Vignes (Bertrand), émigré, I, 429.

Vignon, de la Chambre de commerce de Paris, III, 780.

Viguier, garçon de caisse, III, 757, 761, 763.

Viguier (femme), épouse du précédent, III, 763.

Vilain XIV, banquier, III, 480, 759, 760, 768; IV, 428, 434, 450.

Villain, entrepreneur de travaux publics, III, 253.

Villar, membre du Corps législatif et de l'Institut, II, 677; III, 124.

Villard (marquis de), I, 136.

Villardy-Quinchon, ex-grand vicaire de Montpellier, III, 307.

Villaret, amiral, II, 783; III, 72, 376, 689.

Villaret, exclusif, IV, 472.

Villaume, ancien militaire, IV, 527, 528.

Villaume, chirurgien, III, 518, 519.

Villeblanche (de), ancien officier de marine, IV, 186, 615.

Villebrune, professeur au Collège de France, II, 105.

*Villefort* (Lozère), I, 176.

*Villejuif* (Seine), IV, 268, 628.

Villemote (ci-devant comte), directeur du manège des Tuileries, I, 237.

Villeneuve (Auguste de), I, 183.

Villeneuve, ex-chevalier, III, 328.

Villeneuve, officier de paix, II, 94, 100.

Villeneuve, dit Roffi, major général des Chouans, II, 541, 542; IV, 706, 707.

Villeneuve (la citoyenne), auteur dramatique, III, 482.

*Villeneuve-Saint-Georges*, III, 334, 363.

Villepointe, III, 570.

*Villeroy* (château de), près Louviers, III, 620.

Villeboy (de), IV, 370, 776.

Villers P., ex-capitaine de dragons, III, 189.

Villers, faux monnayeur, II, 291.

Villers, traducteur de Kant, IV, 481, 607.

*Villers-Cotterets*, II, 57.

Villetard, sénateur, III, 497, 666; IV, 28.

Villeterque, rédacteur de l'*Observateur*, IV, 619.

Villevaudrois (femme de), ex-noble, I, 412.

Villiers, ancien officier, rédacteur des *Rapsodies du jour*, IV, 511.

*Villiers-la-Garenne* (Seine), I, 697.

Vimar, sénateur, IV, 766.

Vimont, IV, 642.

*Vincennes*, I, 172, 747; III, 48; IV, 679, 715, 730, 732, 736.

Vincent, agent royaliste, IV, 400, 424, 425.

Vincent, membre de l'Institut, I, 291, 434, 723; III, 146, 592; IV, 290.

Vincent, officier réformé, II, 457.

Vincent, vainqueur de la Bastille, IV, 324.

Vinci (Mme), cantatrice, III, 220.

*Vins* (les), II, 612, 690; III, 221, 225; IV, 33.

Violette, avoué, II, 437.

Vioménil, ancien lieutenant général, I, 168, 180, 216.

Viot, orléaniste, I, 502.

Viret, marchand de chevaux, IV, 108.

Virieu (comte de), II, 254.

*Viroflay* (Seine-et-Oise), I, 424, 457.

Visconti, antiquaire, III, 592.

Visconti (Mme), III, 828.

Vitra ou Vitry, exclusif, II, 99; IV, 165.

Vitré (Charles), émigré, II, 757.

*Vitry* (Marne), III, 313.

Viviand, agioteur, II, 424, 439.

Vivier, faux agent, II, 463.

Vogt, marchand de Hambourg, III, 475.

Voidet, journaliste, I, 23, 30, 159.

Voisins, curé de Saint-Etienne-du-Mont, III, 51, 58.

*Voitures du premier Consul*, IV, 34.

*Voitures publiques*, I, 405; II, 160.

*Voix du Sage* (la), affiche, II, 70.

Volange, auteur dramatique, I, 283.

Volnais (Mlle), actrice, III, 386; IV, 87.

Volney (Constantin-François), I, 43, 799; II, 608; III, 136; IV, 572, 619.

*Volontaires*, I, 211.

*Volontaires anglais* (les), vaudeville, IV, 627.

Volpato, graveur italien, II, 617.

Volta, physicien, II, 599, 610; III, 430.

Voltaire, I, 149, 222, 259, 266, 427; II, 187, 274, 304, 409, 474, 509, 708; IV, 133, 401.

Vouillaume, fraudeur, IV, 355.

Voursac (dame), IV, 491.

*Voyageurs* (les), pièce jouée au théâtre Feydeau, I, 85.

Voyer d'Argenson, II, 792.

*Vrai sens du vote national sur le Consulat à Vie*, brochure, III, 117.

*Vrais sans-culottes* (les), tableau patriotique, III, 482.

Vuillimin (Denis-François), sergent au 4e bataillon de chasseurs, IV, 111.

W

Wailly, architecte, II, 368.

Wailly (de), peintre, IV, 257, 258.

Wailly (de), membre de la Commission des livres classiques, IV, 460.

Walbonne (Mme), chanteuse, I, 180.

*Walcheren* (île de), IV, 74, 493.

Walkers, Belge, III, 308.

Wallace (John), espion du gouvernement anglais, IV, 246.

Walpole (Horace), II, 31.

Wampezal, II, 313.

Wandhall, Anglais, IV, 141.

Wanorik, Flamand, IV, 571.

Warren, ambassadeur anglais en Russie, IV, 181.

Washington, I, 133, 134, 144, 149, 267, 818.

*Washington*, tragédie par Billardon Sauvigny, I, 284.

Watrin, général, I, 357; III, 503.

Watteville, chef du régiment suisse de ce nom, III, 290, 302, 376, 480, 498, 536.

*Wauxhall d'été*, III, 186.

Weiss, major suisse, III, 242.

Welling, Allemand, IV, 174.

Welschinger, historien, I, 264; II, 770; IV, 596.

Wendel (marquis de), émigré, III, 283.

Wenzel (baron), IV, 749.

Werbrouck, maire d'Anvers, II, 492.

*Wesel*, II, 497.

West (dame), IV, 161.

West, peintre anglais, III, 282; IV, 276.

Whitworth, ambassadeur d'Angleterre, III, 88, 90, 238, 239, 286, 287, 299, 327, 383, 384, 386, 389, 394, 398, 403, 407, 409, 412, 415, 417, 418, 426, 427, 429, 431, 432, 438, 441, 443, 450, 451, 453, 457, 466, 471, 472, 473, 475, 477, 480, 487, 490, 493, 494, 498, 503, 509, 513, 516, 520, 522, 531, 533, 534, 537, 539, 540, 544, 546, 550, 552, 556, 557, 561, 562, 570, 573, 574, 577, 578, 580, 585, 590, 594, 597, 599, 604, 609, 610, 611, 613, 616, 619, 622, 623, 626, 629, 635, 638, 643, 644, 647, 651, 654, 660, 662, 663, 665, 666, 671, 676, 678, 689, 691, 692, 699, 701, 711, 721, 722, 726, 729, 732, 738, 740, 744, 746, 747, 750, 753, 755, 757, 759, 762, 765, 769, 777, 780, 786, 789, 796, 799, 802, 805, 810, 813, 820, 826, 828, 832, 835, 843; IV, 1, 5, 9, 15, 18, 20, 22, 24, 26, 29, 30, 33, 34, 35, 37, 38, 39, 42, 43, 46, 47, 48, 49, 50, 52, 53, 54, 55, 58, 59, 61, 63, 64, 65, 66, 67, 69, 70, 71, 72, 73, 75, 77, 78, 80, 84, 89, 122, 151.

Wicar, peintre, IV, 452.

Wickart, Anglais, III, 747.

Wickham, I, 189, 194, 235, 348, 359; II, 171, 468; III, 295, 325, 542, 558, 561, 569, 577, 584, 685, 798; IV, 135.

Wieland, I, 84; II, 206.

Wieskovich, Esclavon, III, 610, 629, 651.

Wilberforce, III, 549.

Willarmé, agent des Chouans, IV, 104.

William, colonel anglais, III, 783.

William, dame anglaise, II, 292, 312, 313.

Williams (Miss), III, 282, 810; IV, 220, 224, 225.

Willot (Victor-Amédée), général, I, 189, 348, 570, 759; II, 45; III, 363, 463, 467, 535, 742, 837; IV, 433, 444.

Wilson, III, 302, 599, 633.

Windham, membre du Parlement anglais, I, 527; II, 459, 460; III, 89, 170, 438, 446, 454, 475, 501, 513, 542, 558, 599, 604, 647, 651, 702, 714, 722, 744, 761; IV, 208.

Winter, amiral, III, 295; IV, 186.

Witt (de), citoyen hollandais, I, 376.

Witt (Mme de, née Le Peletier), I, 376.

Wodford, III, 558.
Woisley, Anglais, IV, 444.
Wolf, compositeur de musique, IV, 707.
Wolf (Emmanuel), hussard, I, 646.
Woronzow (prince), III, 522 ; IV, 122, 412.
Woronzow (princesse), III, 409, 671 ; IV, 181, 463.
Wright, agent anglais, I, 234.
Wright, libraire anglais, II, 569.

## X

Xavier (M^lle^), actrice, III, 240.
Ximenès, II, 228.

## Y

Yarmouth (lord), III, 724 ; IV, 103, 522.
*Yeu* (île d'), I, 377, 711, 740.
Yon, commissaire des guerres, IV, 328.
Yon, faussaire, III, 683, 684.
*Yonne* (département de l'), I, 235.
*Yonne*, rivière, II, 634, 648.
York (duc d'), I, 283 ; III, 269, 638, 795 ; IV, 461, 501, 502, 651, 668.
Ysabeau, ex-conventionnel, III, 360, 546.
Ysabeau, frère du précédent, III, 308.
Ysabey, peintre, I, 785 ; III, 266, 270.
Yvan, chirurgien, IV, 494.
Yvernault (Sylvain), ex-constituant, II, 774.
Yvernois (sir Francis d'), I, 46, 575, 579, 580, 584, 586, 617, 817 ; II, 49 ; III, 456, 457.
Yvon, prêtre réfractaire de Villedieu, II, 506.
Yzard, capitaine de vaisseau, Américain, II, 301.

## Z

Zaag (de), général autrichien, I, 551.
Zamoïska (comtesse), III, 472.
*Zélie,* opéra-comique, III, 548.
Zenobio, prince vénitien, II, 292.
*Zimeo*, opéra en trois actes, I, 727.
Zingler, officier suisse, III, 443.
Ziveny, habitant de Versailles, III, 659.
Zoller, accusé de vol, III, 763.
Zoubow, assassin présumé de Paul I^er^, II, 369 ; III, 389, 827.
*Zurich*, III, 260, 285.

FIN DE LA TABLE GÉNÉRALE ALPHABÉTIQUE

# ERRATA

T. I, page 360, ligne 31, *au lieu de* : Malbreau, *lire* : Malbrancq.
T. I, p. 373, l. 30, *au lieu de* : Jaiquer de Visy, *lire* : Jacquer de Visy.
T. I, p. 377, l. 30-31, *au lieu de* : l'île Dieu, *lire* : l'île d'Yeu.
T. I, p. 412, l. 25, *au lieu de* : Jacquer de Viry, *lire* : Jacquer de Visy.
T. I, p. 472, l. 11, *au lieu de* : Cousul, *lire* : Consul.
T. I, p. 616, l. 14, *au lieu de* : Coison, *lire* : Coesnon.
T. I, p. 762, l. 12, *au lieu de* : Tribunat, *lire* : Tribunal.
T. I, p. { 759, l. 18, / 829, dernière ligne } *au lieu de* : Fyon, *lire* : Fion.

T. II, p. 124, l. 24, *au lieu de* : Tabot, *lire* : Talot.
T. II, p. 292, l. 12, *au lieu de* : Plintz, *lire* : Flintz.
T. II, p. 303, l. 18 et 22, *au lieu de* : Mussau, *lire* : Musset.
T. II, p. 401, l. 10, *au lieu de* : Heinguerlat, *lire* : Heinguerlot.
T. II, p. 453, l. 36, *au lieu de* : Gayon-Matignon, *lire* : Goyon-Matignon.
T. II, p. 454, *note*, *au lieu de* : Mèdée, *lire* : Méhée.
T. II, p. 540, l. 35, *au lieu de* : Margadelle, *lire* : Margadel.
T. II, p. 569, l. 14 et *note*, *au lieu de* : Beckford, *lire* : Bedford.
T. II, p. 688, l. 32, *au lieu de* : Tœmiges, *lire* : Tœmiger.
T. II, p. 702, *note*, *au lieu de* : Arnauld, *lire* : Arnould.
T. II, p. 749, l. 20, *au lieu de* : Montloier, *lire* : Montlozier.

T. III, p. 61, l. 25, *au lieu de* : L'Amant, *lire* : Lamant.
T. III, p. 87, l. 1, *au lieu de* : remplacer, *lire* : replacer.
T. III, p. 122, l. 15, *au lieu de* : les bains Vigée, *lire* : les bains Vigier.
T. III, p. 244, l. 11, *au lieu de* : Kermovan, *lire* : Kermorvan.
T. III, p. 313, l. 24, *au lieu de* : député, *lire* : déporté.
T. III, p. 314, l. 21, *au lieu de* : Hullin, *lire* : Hulin.
T. III, p. 320, l. 28, *au lieu de* : Delessing, *lire* : de Flechins.
T. III, p. 327, l. 24, *au lieu de* : Withworth, *lire* : Whitworth.
T. III, p. 350, l. 4, *au lieu de* : Regnier, *lire* : Reynier.
T. III, p. 366, l. 30, *au lieu de* : Brelut-Lagrange, *lire* : Brelat-Lagrange.
T. III, p. 371, l. 35, *au lieu de* : Bunniva, *lire* : Bunira.
T. III, p. 388, l. 29, *au lieu de* : Commoli, *lire* : Comolli.
T. III, p. 404, l. 29, *au lieu de* : Faudoase, *lire* : Faudoas.

T. III, p. 406, l. 11, *au lieu de* : Chomley, *lire* : Cholmondeley.
T. III, p. 412, l. 27, *au lieu de* : d'Uloa, *lire* : Ulloa.
T. III, p. 430, dernière ligne, *au lieu de* : Calderari, *lire* : Caldelari.
T. III, p. 439, l. 32, *au lieu de* : Casanova, *lire* : Canova.
T. III, p. 452, l. 20, *au lieu de* : On en assure, *lire* : On est assuré.
T. III, p. 459, l. 1, *au lieu de* : Lapré, *lire* : Laprève.
T. III, p. 468, l. 26, *au lieu de* : Bourgoin, *lire* : Bourgoing.
T. III, p. 473, l. 26, *au lieu de* : Obry, *lire* : Orry.
T. III, p. 491, *note*, *ajoutez* : p. 452.
T. III, p. 514, l. 23 et 25, *au lieu de* : Gioutarardi, *lire* : Guitarardi.
T. III, p. 536, l. 5, *au lieu de* : Le Costet, *lire* : Le Coster.
T. III, p. 543, l. 40, *au lieu de* : Boucher, *lire* : Bouchet
T. III, p. 548, l. 23, *au lieu de* : Blangini, *lire* : Blanguini.
T. III, p. 561, l. 29, *au lieu de* : Vancienne, *lire* : l'ancienne.
T. III, p. 563, l. 39, *au lieu de* : Tranisse, *lire* : Trenis.
T. III, p. 564, l. 3, *au lieu de* : Chaylol, *lire* : Charlot.
T. III, — — *au lieu de* : Du Paté, *lire* : Du Paty.
T. III, p. 572, l. 9, *au lieu de* : Kersausie, *lire* : Kersausie.
T. III, p. 573, l. 2, *au lieu de* : la, *lire* : le.
T. III, p. 581, l. 25 et 28, *au lieu de* : Berborough, *lire* : Besborough.
T. III, p. 584, l. 12, *au lieu de* : Soworoff, *lire* : Souworow.
T. III, p. 587, l. 35, *au lieu de* : Amelerie, *lire* : Amalric.
T. III, — l. 36, *au lieu de* : Basterie, *lire* : Lasteyrie.
T. III, p. 592, l. 27, *au lieu de* : Percien, *lire* : Percier.
T. III, p. 598, l. 20, *au lieu de* : Longchamp, *lire* : Lonchamp.
T. III, p. 600, l. 35, *au lieu de* : Lefevre Corbinière, *lire* : Lefebvre-Corbinière.
T. III, p. 672, l. 31, *au lieu de* : Pourtalis, *lire* : Pourtalès.
T. III, p. 701, l. 14, *au lieu de* : Hutcinson, *lire* : Hutchinson.
T. III, p. 723, l. 10, *au lieu de* : s'ennuyer, *lire* : s'amuser.
T. III, p. 731, l. 20, *au lieu de* : Craford, *lire* : Crawford.
T. III, p. 741, l. 1, *au lieu de* : Cretté, *lire* : Cretet.
T. III, p. 745, l. 21, *au lieu de* : Piess, *lire* : Spiess
T. III, p. 754, l. 32, *au lieu de* : bains Vigié, *lire* : bains Vigier.
T. III, p. 763, l. 32 et 34, *au lieu de* : Vignier, *lire* : Viguier.
T. III, p. 768, l. 14, *au lieu de* : Monteron, *lire* : Montrond.
T. III, p. 772, l. 16, *au lieu de* : Brière, Mondétour, *lire* : Brière de Mondétour.
T. III, p. 807, l. 10, *au lieu de* : Mestrezol, *lire* : Mastrezat.
T. III, p. 825, l. 26, *au lieu de* : l'ancien gouverneur, *lire* : l'ancien gouvernement.
T. III, p. 830, l. 26, *au lieu de* : en Haute-Vienne, *lire* : Vienne (Isère).
T. III, p. 838, l. 28, *au lieu de* : omission, *lire* : émission.

T. IV, p. 66, l. 24, *au lieu de* : Ambassadeurs, *lire* : ambassadeur.
T. IV, p. 154, l. 1, *au lieu de* : Lespivent, *lire* : Espivent.
T. IV, p. 171, l. 20, *au lieu de* : Hawkbury, *lire* : Hawkesbury.
T. IV, p. 174, dernière ligne, *au lieu de* : Lehardi, *lire* : Hardi.
T. IV, p. 181, l. 15, *au lieu de* : de Steub, *lire* : de Steube.

T. IV, p. 191, l. 34, *au lieu de* : Mouins, *lire* : Moulins.
T. IV, p. 203, l. 25, *au lieu de* : Sulliver, *lire* : Sullivan.
T. IV, p. 213, l. 12, *au lieu de* : Camelsfort, *lire* : Camelford.
T. IV, p. 228, l. 30, *au lieu de* : Roussillon, *lire* : Rousseillon.
T. IV, p. 356, l. 31, *au lieu de* : Colleau, *lire* : Coland.
T. IV, p. 366, l. 16, *au lieu de* : Desmaillat, *lire* : Demaillot
T. IV, p. 379, l. 33, *au lieu de* : Cresnay, *lire* : Crenay.
T. IV, p. 390, l. 11, *au lieu de* : Moly, *lire* : Maly.
T. IV, p 397, l. 12, *au lieu de* : Vaeret, *lire* : Vaerey.
T. IV, p. 439, l. 10, *au lieu de* : Dauloux, *lire* : Danloux.
T. IV, p. 503, l. 14, *au lieu de* : Mentet, dit Leflamand, *lire* : Mentel, dit le Flamand.
T. IV, p. 518, l. 33, *au lieu de* : Decrest, *lire* : Decrès.
T. IV, p. 527, l. 10, *au lieu de* : Lormieu, *lire* : Lormian.
T. IV, p. 558, l. 31, *au lieu de* : Chaudellin, *lire* : Chendellier.
T. IV, p. 565, l. 18, *au lieu de* : Azenay, *lire* : Aizenay.
T. IV, p. 722, l. 13, *au lieu de* : Durban, *lire* : Barban.
T. IV, p. 746, ligne dernière, *au lieu de* : Marbœuf, *lire* : Marbeuf.

FIN DU TOME QUATRIÈME ET DERNIER

A PARIS
DE L'IMPRIMERIE DE JOUAUST
L. CERF, SUCCESSEUR
Rue Sainte-Anne, 12

M DCCCC IX

Author Aulard, François Victor Alphonse (ed.)
109656 HF.C
Title Paris sous le Consulat. Vol:4 A924pa
DATE.

UNIVERSITY OF TORONTO
LIBRARY

Do not
remove
the card
from this
Pocket.

Acme Library Card Pocket
Under Pat. "Ref. Index File."
Made by LIBRARY BUREAU, Boston